

**LES OEUVRES DE
MAISTRE GUY
COQUILLE SIEUR
DE ROMENAY,
CONTENANS...**

Guy Coquille



7



7-8-77

LES
OEUVRES
DE MAISTRE
GVY COQVILLE

SIEVR DE ROMENAY,

CONTENANS PLUSIEURS TRAITEZ TOVCHANT
*les Libertez de l'Eglise Gallicane, l'Histoire de France & le
Droict François.*

ENTRE LESQUELS PLUSIEURS N'ONT POINT ENCORE
esté imprimez, & les autres ont esté exactement corrigez.

Le Catalogue desdits Oeuvres se trouuera en suite de la Preface.

TOME I.



A PARIS,

Chez **LOVIS BILLAINE**, au second Pilier de la grand' Salle du Palais, à la Pal-
me & au grand Cesar.

M. DC. LXVI.

AVEC PRIVILEGE DV ROT.



AV ROY,



I R E ,

L'application continuelle que VOSTRE MAIESTÉ se donne à regler les Ordres & les affaires de son Estat , doit exciter toutes les personnes bien intentionnées à contribuer de tout leur pouuoir à des soins si importants & si utiles. Mais comme il n'y a rien qui soit plus digne de VOSTRE MAIESTÉ ny plus conforme à la grandeur de ses genereux desseins , que ce qui peut servir à maintenir les droits de vostre Couronne , aussi il n'y a rien que les bons François doiuent embrasser avec plus de zele que ce qu'ils connoissent estre capable de soustenir ces droits glorieux , qui sont les colonnes inefbranlables de l'Empire François. Auourd'huy , SIRE , on presente à VOSTRE MAIESTÉ les Oeuures d'un Personnage dont l'ame toute royale a non seulement soustenu avec fermeté pendant la Ligue le party du Roy Henry le Grand vostre Ayeul de triomphante Memoire , mais aussi qui a esclairey & estably ces anciens droits par une doctrine inuincible. C'est Maistre Guy Coquille Sieur de Romenay , qui de la simple qualité de Procureur Fiscal du Duché de Nivernois merita d'estre appellé par le Roy Henry le Grand dans son Conseil. Mais comme sa modestie , son âge & l'amour de sa patrie & de ses liures l'empescherent alors d'accepter cet honneur , il ne refuse pas maintenant soixante & deux ans après sa mort d'y entrer par ses escrits , qui estans son esprit & sa langue , ne sont rien autre chose que luy-mesme. Aussi est-il vray SIRE , qu'ils ne sont pas seulement dignes d'approcher du Trône , mais aussi d'entrer dans le Cabinet & mesme dans l'Esprit d'un sage Roy de France , puisque leur Auteur en a employé une bonne partie à maintenir les Libertez de l'Eglise Gallicane , dans lesquelles sont enfermés ses droicts sur la police Ecclesiastique , qui sont les plus riches & les plus esclatans fleurons de sa Couronne : Car il est certain qu'il n'y a personne en ce Royaume qui en ait escrit si amplement ny si solidement que Monsieur Coquille. Et quoyque feu Monsieur le President de Thou nous tesmoigne dans son Histoire que son principal

EPISTRE.

Traité auoit esté enleué & perdu, neantmoins s'estant rencontré après soixante ans de suppression par une fortune aussi heureuse qu'inopinée, il faut croire que cet Ouurage important, qui n'est pas moins Royal qu'Ecclesiastique, estoit réservé pour vos iours, auxquels VOSTRE MAIESTE' prend un soin particulier de maintenir ces droits, comme un deposit précieux que luy ont confié ses Predecesseurs, contre tous ceux qui les voudroient attaquer. C'est pourquoy, SIRE, on peut dire que l'Ouurage appartient à VOSTRE MAIESTE', ou plustost que tous les Oeuures de Monsieur Coquille, qui ne respirent par tout que la grandeur de la Monarchie Françoisé, & l'ordre dans l'Estat Ecclesiastique & séculier, tel que V. M. s'efforce tous les iours avec une vigilance admirable de l'y establir, sont particulièrement Vostres; & ainsi que ce seroit aucunement priuer V. M. d'un de ses plus riches tresors, & en suite d'un respect qui luy est deub, de ne les luy pas dédier. Aussi on ne peut pas douter que V. M. ne les recoiue agreablement comme siens, & qu'elle ne soit persuadée que comme ils ont défendu vigoureusement le Grand Henry dont le Sang anime aujourd'huy vostre Auguste Personne, ils ne soient aussi capables d'appuyer si fortement ces droits qui sont inseparablement attachez à vostre Sceptre, qu'ils ne demeurent fermes & inuincibles contre tous les assauts qu'on leur voudroit donner. Il ne reste donc plus, SIRE, que de supplier la Diuine Bonté qu'elle veuille maintenir en sa main ce Cœur magnanime & tout Royal qu'elle Vous a inspiré dès vostre naissance pour toutes choses grandes & excellentes, comme sont celles auxquelles V. M. s'occupe incessamment, & que par vos soins & par vostre sage conduite le Royaume de France, que Saint Gregoire le Grand disoit il y a plus de mil ans estre aussi releué sur les autres Royaumes, que la Dignité Royale l'est sur les autres hommes, acquierre tous les iours une grandeur nouvelle, qui fasse visiblement connoistre, que Dieu a versé ses Saintes Benedictions sur vostre Sacrée Personne & sur toutes les hautes & glorieuses entreprises de V. M. Ce sont les vœux & les souhaits que font

SIRE,

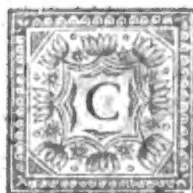
DE VOSTRE MAIESTE'

*Les tres-humbles, tres-obeïssans & tres-fideles
sujets & seruiteurs, les Libraires associez
pour l'Impression des Oeuures de Coquille.*

PREFACE

P R E F A C E.
O V
DISCOVRS SVR LA VIE
ET LES OEUVRES DE MAISTRE GUY COQUILLE

Sieur de Romenay, &c.



EST vne chose difficile à comprendre que Maistre Guy Coquillé Sieur de Romenay ait composé tous les Ouvrages excellens que nous avons de luy, & qu'il n'en ait quasi rien publié de son vivant, quoy qu'il ait vescu pres de 80. ans. Il faut que ce Personnage ait eu dans le cœur ou vne bien petite estime de sa suffisance, ou vne humilité bien grande dans son merite. Mais enfin l'une & l'autre ne peut passer que pour vne modestie tres-rare, qui doit augmenter de beaucoup sa gloire au dessus des autres Auteurs, dont la plupart n'escrivent que pour se rendre illustres & recommandables à la posterité. Ainsi cette retenue extraordinaire de Monsieur Coquille est sans doute vne louange particuliere qui luy est dueë : & c'est asseurement celle que luy a voulu donner Monsieur le President de Thou, quand il a escrit en l'Eloge qu'il luy a composé en son Histoire : *His senior & quia voluit obscurior, Vidus Coquillius Romaneius, post obitum illustrior, scriptis eius publicatis que vivus presserat, nunc vel inuitus in hominum memoriam retrahendus est.*

Lib. 129.
ann. 1603.

Mais il faut pourtant aduoüer que nous auons quelque sujet de nous plaindre de la trop grande modestie de Monsieur de Romenay, puis qu'il est vray que s'il ne se fut trouué apres luy des gens qui eussent esté loigneux de son honneur, & en mesme temps affectionnés au bien public, non seulement son nom eut esté enseuely dans l'oubly, mais aussi le public eut esté priué d'un grand nombre de pieces importantes à l'Eglise de France, au Roy & à l'Estat, qui ont esté sauuées par leur vigilance & par leurs soins.

En effet il est impossible de jetter les yeux sur les Ouvrages de ce Personnage, qu'on n'y remarque incontinent non seulement vne grande connoissance des Droits Ecclesiastique, Romain & François, mais aussi vn zele ardent pour le restablissement de la pureté des mœurs & de l'ancienne discipline dans l'Eglise, vne veneration particuliere pour l'Episcopat & ses droits, vn attachement inébranlable à son Prince souuerain, & vn amour vehement pour la splendeur de sa Couronne; enfin vn esprit tout plein de pieté, de justice & de bonté joint à vne doctrine fort éclairée.

C'est ce qui pouuoit estre représenté de luy par ceux qui en ont escrit cy-deuant : mais comme ils n'ont pas tout remarqué, & que les propres Oeuvres nous donnent vne plus ample connoissance de ses bonnes qualités & de ses vertus, que ce qu'ils en ont aduancé, nous estimons que mettant à present la plupart de ses Oeuvres ensemble en vn corps, nous ne deuons ici rien

P R E F A C E.

obmettre de ce que nous auons pû apprendre de leur Auteur, dont l'estime plus grande qu'on en pourra faire par vne plus parfaite connoissance, confirmera d'abondant la bonté, qui leur est d'ailleurs incontestable par la force des raisonnemens & des autoritez qui l'establisent.

Or comme Maistre Guy Coquille estoit yssu d'une fort ancienne famille, dans laquelle il y a eu quelques personages notables, j'ay pensé qu'auparavant parler singulierement de luy il estoit à propos de donner icy la connoissance que j'ay eue d'eux par des titres authentiques qui m'ont esté communiqués par Monsieur Vyon Sieur d'Erouual, Auditeur en la Chambre des Comptes, duquel on peut dire, qu'il est comme ce pere de famille de l'Ecriture, ^a *qui profert de thesauro suo noua & vetera*, enrichissant tous les iours le public par ses amis de pieces curieuses, & mesme importantes aux droicts du Roy & de la Couronne. Or quoy que celles-cy ne soient pas de cette qualité, elles sont tousiours bonnes & fort propres à nostre sujet, & leur brièveté n'apportera pas grand ennuy au Lecteur.

Je trouue donc par vne Genealogie que Monsieur Coquille a dressée luy-mesme de ses predecesseurs & qui nous a esté communiquée par ses descendants, que dès l'an 1265. il y eut vn Guillaume Coquille qui acquit partie du peage par eau appartenant en domaine au corps de la Ville de Neuers & fut vn des quatre Escheuins de cette Ville-là.

Ce Guillaume eut vn fils nommé Regnaud, que ie ne doute point estre celui qui escriuit en l'an 1315. la Lettre suiuite à Messieurs de la Chambre des Comptes à Paris, où elle a esté trouuée : ^b car le nom, le lieu & le temps conuiennent tout-à-fait à ce Regnaud.

^a Coquille remarque au l. 3. de son Histoire De l'assiette du Niuernois, qu'il y auoit autrefois vn Preuost à Neuers. P. 114.

ATRES-honorables personnes ses chiers Seigneurs les Maistres de la Chambre des Comptes nostre Sire le Roy Regnaud Coquille Preuost ^c de Neuers *soi recommande à vous, & obeissant à vos commandemens sçauoir vous fais, que ie en l'absence dou Baillif de Neuers & de son Lieutenant à Neuers recens par la main Guilloz de Monrelays le Vendredy à matin apres la Feste saint Barnabé l'Apostre trois paires des Lettres de nostre Sire le Roy pour pourloigner la semonse de l'ost de Flandre qui estoit mandée & criée à la moitié dou mois de Iuin, iusques à la Magdeleine : & selon vostre mandement ie en he ordené en l'eure de les enuoyer es lieux & es personnes à qui elles deuoient estre baillées, pour ce que le Baillif de Neuers ne ses Leutenans n'estoient au pais. Donné à Neuers le Vendredy dessus dit au matin l'an de grace 1315.*

Elle estoit scellée d'une Coquille que nostre Auteur nous apprend luy-mesme estre les armes de sa famille par cet epigramme qui est dans ses Poësies. ^d

DE STEMMATE GENTILITIO MAIORVM MEORVM ET VXORIS.

*Clausula domo & gemine circumdata tegmine teste
Vix vnquam admissa lumine concha patet.
Cùmque procelloso iactatur flamine pontus
In medijs naues anchora sistit aquis
Anchora cum conchâ (nostre duo stemmata gentis)
Secreti & stabilis consilij esse monet.*

Il faut croire que les trois Lettres, dont celle-cy fait mention estoient du Roy Louïs X. dit Hutin, decedé le 5. Iuin 1315. au Chasteau de Vincennes sept ou huit iours auparavant que Regnaud Coquille les eut receuës, & qu'elles auoient esté écrites au sujet de la guerre entreprise par Philippe le Bel

P R E F A C E.

son predecesseur contre Robert Comte de Flandre , pour laquelle on traitoit alors de la paix qui fut faite en Septembre suiuant par Philippe le long, lors Comte de Poitiers & Regent en France , & depuis Roy.

Il est aussi fait mention dans cette Genealogie sous l'an 1377. d'un Hugues Coquille que nostre Auteur nomme pere de son trisayeul , & dit auoir esté annobli avec Isabeau Morinat sa femme par Lettres du Roy Charles VI. du mois de Iuillet 1391. verifiées en la Chambre des Compres le 12. Iuillet 1396. remarquant en les Commentaires sur la Coustume de Nivernois , ^{Ch. 35. du droit d'ainée. art. 1.} que le Roy l'annoblit & sa posterité de masles & femelles à cause des seruices qu'il luy auoit faits en la guerre de Bretagne : mais il ne specifie point quels estoient ces seruices, comme il eut esté à souhaiter.

Il y parle encore sous l'an 1445. d'un Guillaume Coquille Lieutenant general de saint Pierre le Moustier, qui espousa vne Ieanne Guesdat petite fille du Chancelier le Clerc. Et ie trouue que ce personnage estoit en grande estime de suffisance & de probité aupres du Roy Charles VII. ayant esté appelé par luy pour trauailler à la reformation de la iustice & des Finances du Royaume, comme il appert par les deux Lettres suiuanes , l'une au Roy & l'autre à Pierre Doriole General des Finances en France.

SIRE,

Tant & si tres-humblement que faire puis me recommande à vostre tres-noble grace. **S I R E**, il vous a plu moy escrire & commander par vostre porſuiuent porteur de cestes, de moy disposer pour aler pardeners vostre tres-noble Majesté en vostre seruice, touchant la reformation sur le fait de vos Iustice & Finances en vostre Royaume, eus les fins & metes de Monseigneur vostre General Doriole, lequel m'a aussi escrit de cette matiere, dont, **S I R E**, vous mercie tres-humblement de tout mon petit pouuoir. Et combien, **S I R E**, que ne soye digne, ne souffisant d'estre appelé si auant à vostre dit seruice, neantmoins, pour vous obeïr & faire ce qu'il appartient, suis delibéré aler pardeners vous au plus brief que ie pourray, pour vous remercier en personne du grand bien & bonneur que me faites, & aussi pour obeïr à vosdits commandemens, comme faire ie dois & tenu y suis. **S I R E**, vous supplie oyr & croire vostre dit seruiteur sur un peu d'excusation de ma personne, pourquoy prestement avec lui ne suis allé pardeners vous : laquelle chose ie feray, comme dit est, à l'aide de nostre Seigneur, qui par sa sainte grace, **S I R E**, vous doinct accomplissement de vos tres. hauts & tres-nobles desirs. Escriit à Neuers le 27. iour d'Octobre.

Vostre tres-humble & petit subier,
G V I L L A V M E C O Q U I L L E.

M O N T R E S-CHIER ET HONORE' SEIGNEVR,

Ie me recommande à vous tant humblement comme ie puis : & vous plaise ſçauoir que j'ay receu vos gracieuses lettres que m'avez écrites par le porſuiuent du Roy nostre Sire porteur de cestes, desquelles & du contenu en icelles vous mercie tant comme ie puis. **MONSEIGNEVR**, vous supplie non estre mal content & moy excuser enuers le Roy nostre Sire, auquel escriis de ce que ne suis alé avec ledit porſuiuent pardeners le Roy & vous, pour la matiere dont m'avez escrit, car à moy n'est pas possible y aler à cheual par terre, comme vous pourra dire cedit porteur. Mais vous requier & supplie que le Roy & vous soyez contents de attendre qu'il soit sur la riuere de Loire en aucune Ville ou à Paris : & incontinent

P R E F A C E.

*me mettray sur l'eau & en chemin pour aller par delà & accomplir ses commande-
mens & vostre ordonnance, & cependant feray mes preparacions. Cedit porteur
ne m'a trouué en mon hostel & luy a conuenu aller à Molins & retourner en ceste
ville pour moy trouuer. Mon tres-cher & honoré Seigneur ie vous recomman-
de mon excuse, & prie à Dieu qu'il vous doint accomplissement de vos bons desirs.
Escript à Nevers le 27. iour d'Octobre.*

Le tout vostre humble seruiteur Guillaume Coquille
Lieutenant general de Monsieur le Bailly de
saint Pierre le Moustier.

Sous l'an 1492. il nomme vn autre Guillaume Coquille pour son pere, au-
quel il ne donne point d'autre qualité que de Sieur de Romenay & de Gre-
netier à Dezise. Neantmoins il faut que celui-cy fut en quelque conside-
ration dans le pais, ayant espousé vne Jeanne Bourgoing mere de nostre
Guy Coquille, fille de Maistre Guillaume Bourgoing Sieur d'Aignon Lieu-
tenant general à saint Pierre le Moustier, niepce de Monsieur Maistre Noël
Bourgoing Tresorier de l'Eglise de Nevers & Conseiller en la Cour de Par-
lement, & sœur de Monsieur Maistre Guillaume Bourgoing aussi Conseiller

^a En la Prefa-
ce sur la Cou-
stume de Ni-
vernois. Item
au Ch. 31. du
Retrait ligna-
ger art. 9.
Ch. 32. des
executions &
criées art. 22.
Ch. 34. des
successions.
art. 14.
^b En l'histoire
de Niuernois
liv. 3. de l'as-
sise & naturel
du pais de Ni-
vernois, où il
est parlé de ses
Coustumes. p.
317.
^c Ch. 14. des
successions.
art. 14.
^d Liv. 3. de
l'assise & na-
turel du pays
de Niuernois.
p. 497.

en la Cour, duquel nostre Auteur parle en diuers endroits de ses livres, ^a
remarquant ^b qu'il fut vn des Commissaires de la redaction de la Coustume
de Niuernois en l'an 1534. avec Monsieur Maistre Louïs Rouillard aussi Con-
seiller en la Cour. Au subiet dequoy il se plaint fort de Maistre Charles du
Moulin nostre Iuriconsulte coustumier, d'auoir mesdit & mal parlé de
Monsieur Bourgoing, lequel du Moulin accusoit d'auoir mal couché vn arti-
cle de la Coustume de Niuernois; ^c sur quoy nostre Auteur escrit que Mon-
sieur Bourgoing estoit homme de bien, entier & intelligent, & montre que du
Moulin auoit luy-mesme mal entendu le sens de cét article. Il parle des
Bourgoings avec honneur en son Histoire de Niuernois; ^d mais il nous fait
voir en ses Poësies que celui-cy, outre sa suffisance dans sa vacation, auoit
joint les belles lettres à la pieté, luy donnant la louange d'auoir mis les
sentences de l'Euangile en Distiques; & Monsieur Coquille ayant com-
mencé vn autre poëme sur les estudes du mesme, il le laissa imparfait par la
nouuelle qu'on luy apporta de sa mort en May 1551.

De cette famille des Bourgoings sortit vne Marie du Coing qui entra
dans celle des Lamoignons, qui sont originaires du Niuernois, entre les-
quels nostre Coquille nomme Messire Charles Lamoignon Conseiller du
Roy en son Conseil d'Etat, qu'il met dans son Histoire ^e au nombre des
Personnes notables du Niuernois, disant, *qu'il estoit paruenü à cette dignité
par degrés de merites.* Et dans ses Poësies il louë par l'epigramme suiuant vn
Pierre Lamoignon qui pouuoit bien estre le fils du precedent, puisqu'il luy
souhaite de ressembler vn jour en grandeur d'esprit à son pere.

A D P E T R V M L A M O N I V M V I S O E I V S P O Ë M A T E.

*Cum te vix quintam natum trieterida, tantis
Dotibus ingenij Musa & Apollo beant:
Distinet ambiguam lectoris questio mentem,
Natura vis sit maior, an artis opus.
Vtraque vis certè mira est. Crescentibus annis
Sic in te patrij crescat imago animi.*

P R E F A C E.

NOus voilà maintenant venus à Maistre Guy Coquille Sieur de Romenay nostre Auteur, qui naquit à Dezise le vnzième iour de Nouembre mil cinq cent vingt-trois, comme il a remarqué luy-mesme non seulement dans sa Genealogie, mais aussi en ses Commentaires sur la Coustume de Niuernois, ^a où il dit que cette Ville estoit aussi le lieu de la naissance de ses pere & ayeuls au premier, second, tiers & quart degré, mais qu'au parauant le domicile de ses predecesseurs du mesme nom estoit à Neuers en la Paroisse de saint Martin, il y auoit enuiron 250. ans. La ville de Dezise est située à sept lieues au dessus de Neuers dans vne Isle de la riuere de Loyre esleuée en rocher, ce que nostre Auteur remarque tant en ce Commentaire qu'en son Histoire de Niuernois ^b comme vne chose rare *es Isles sur riuieres, qui ordinairement sont toutes plates*: mais ce qu'il adjoute, qu'elle auoit esté tranchée du continent par main d'homme, d'où luy a esté donné le nom latin *Decisa* ne me semble pas moins remarquable. De là il est notoire que Monsieur le President de Thou n'auoit pas esté bien informé du lieu de la naissance de Monsieur de Romenay, quand il escrit ^c qu'il estoit né à Neuers, qui est pour- tant vne faure legere & de peu d'importance.

^a Ch. 20. des maisons & fermes recelles art. 18.

^b Lit. 1. de l'afferte du Niuernois. p. 107.

^c Lib. 119.

Après auoir esté instruit à Paris en la Grammaire au college de Nauarre, il alla estudier en Droiçt à Padoüe en Italie sous Marian Socin le jeune qu'il allegue souuent en ses escrits, le nommant touïours son Precepteur. Mais encores qu'il eut esté imbu des principes de la Iurisprudence par des Docteurs Ultramontains, & qu'ils s'en serue souuent dans ses Liures, il ne prit pas pourtant tellement leur teinture, qu'il ne reconnût bien leurs defauts, comme il paroist par le iugement qu'il en fait en sa Preface sur la Coustume de Niuernois, dont le lieu merite d'estre leu & consideré. Et c'est pourquoi il ne conseille pas aux François de s'arrester à ces Docteurs, mais à d'autres qui ont la lumiere d'entendement plus nette & meilleures ames tant en fait de conscience que d'honneur, comme sont aucuns qu'il nomme incontinent apres en ce mesme endroit.

Aussi voulut-il puis apres estudier en Droiçt à la mode de France, & pour se rendre plus capable d'y profiter, il se resolut de s'exercer auparauant dans les affaires du Palais chez vn Procureur & chez Monsieur Bourgoing Conseiller en la Cour son oncle, ne desdaignant pas de luy seruir de Clerc pendant trois ans, apres lesquels se trouuant stilé dans la pratique qui luy auoit ouuert l'esprit pour mieux comprendre les espines & les difficultés du Droiçt, il alla à Orleans, où il estudia pres de deux ans en cette science.

Il se resolut apres de fuiure le Bareau comme Aduocat & commença par les grands iours de Molins en 1550. comme il le dit luy-mesme en sa Preface sur la Coustume de Niuernois: puis alla en 1551. à Paris, où il suiuit le Palais, remarquant soigneusement les Arrests notables des Audiances: mais il n'y demeura que trois ans au plus, & se retira à Dezise, puis à Neuers, où la suffisance fut incontinent connuë.

De sorte qu'il fut nommé en Decembre 1560. avec Maistre Guy Rapine de Sainte Marie Lieutenant general au Bailliage du Duché & Pairie de Niuernois, pour aller aux Estats generaux d'Orleans comme Deputé du tiers Estat de Niuernois, dont il fit vne petite description en forme de Iournal, & y recueillit les plaintes & remonstrances du cahier general du tiers Estat de France, qui fut présenté au Roy en ses Estats.

En May 1562. il fut enuoyé à Cleues en Alemagne par François de Cleues

P R E F A C E.

II. du nom premier Duc de Niuernois, qui estoit auparauant Comr^e, pour traiter de quelques affaires importantes que ce Prince auoit avec Guillaume de Cleues, lesquelles il termina au contentement de son Prince plus promptement & plus auantageusement, qu'il n'esperoit. Mais Monsieur Coquille n'explique point qu'elles estoient ces affaires là. Il parle de ce Prince en son Histoire de Niuernois, ^a mais encore plus de François I. du nom son pere, dont il décrit la vie.

^a L. 2. des Comtes & Ducs de Niuernois. p. 415. 417.

En Septembre 1568 il fut élu tout d'une voix premier Escheuin de la ville de Neuers, laquelle charge il exerça deux ans. Et comme il marque que ce fut au fort des guerres ciuiles, ^b faut croire qu'on l'auoit choisi comme vn homme, de la sagesse & conduite duquel on auoit besoin dans vn temps si fâcheux. En effet il y mit de si bons ordres que la ville de Neuers a esté depuis ce temps là des mieux réglées.

En May 1571. il fut pourueu de la Charge de Procureur Fiscal de Niuernois & de Donziois par Messire Lodouic de Gonzague Duc de Neuers à cause de Dame Henriette de Cleues sa femme, fille & heritiere de François premier Duc, les freres François II. & Iacques estans morts sans enfans. Cet Office estoit recherché par plusieurs honnestes gens du pais, mais le Prince & la Princesse connoissans les merites de Monsieur de Romanay luy en firent present de leur propre mouuement & sans qu'il en eut fait aucune demande. Aussi leur en a t'il rendu depuis vne reconnoissance immortelle, l'ayant mise par escrit dans la Preface de son Histoire de Niuernois. Et il semble mesme que ce bien-fait ait esté la cause du dessein qu'il prit depuis de travailler à cette Histoire: car comme l'affection qu'il portoit à ce Prince & à cette Princesse luy fit ^b *recueillir de diuers lieux ce qui estoit de leur lignage, leurs alliances & leurs grandeurs*, dont il fait vn recit particulier dans cette Histoire; ^c aussi la connoissance exacte qu'il se donna de leurs droicts au pais de Niuernois, & des singularitez de la Prouince, tant par son estude particulier que par la lecture des titres du Duché & Pairie qui estoient tous entre les mains, luy donna la pensée & l'occasion d'entreprendre ce bel Ourage. J'ay appris qu'il y a encore à present dans la Chambre des Comptes de Neuers vn Inuentaie de ces titres qu'il a dressé & escrit tout de sa main, qui est de tres grande vtilité pour la conseruation des droicts de ce Duché & Pairie.

^b En la Preface de l'Histoire de Niuern.

^c L. 2. des Comtes & Ducs de Niuernois. p. 417. 418.

Ce fut aussi en la faueur & pour maintenir le rang & la grandeur de Monsieur le Duc de Neuers qu'il dressa le Memoire des Pairs de France, leur origine, fonction, rang & dignité, & comme les anciennes Pairies Layes ont esté réunies à la Couronne, & autres nouvelles créées, qui est dans ce Recueil: lequel peut seruir à tous les autres Pairs, comme ils en ont eu besoin depuis peu.

Je vois dans le Commentaire qu'il a fait sur la Coustume de Niuernois, qu'il auoit esté Bailly de la Iustice de Thienges, qui est vne terre de la Maison d'Amas dont il rapporte la noblesse & l'antiquité en son Histoire de Niuernois, ^d comme fait aussi saint Iulian en celle de Bourgogne. ^e Car il parle

^d L. 3. de l'histoire & naturel du pais de Niuernois. p. 497.

^e Aux antiquitez de Mafcon. p. 343. 349. 419.

^f Art. 14. g V. les opuscules de Mon-

sur le Chapitre des bois & forests ^f d'un jugement qu'il auoit rendu es assises de cette Iustice. Sur quoy on peut dire de luy aussi equitablement qu'il a esté dit de Monsieur Pitou Aduocat en Parlement, personnage illustre dans les Lettres, lequel auoit esté Bailly de Tonnerre, ^g que cette Seigneurie de Thienges estoit bien-heureuse d'auoir iouy des iugemens d'un homme, que la plus grande Ville du Royaume eut esté bien honorée d'auoir pour souverain Magistrat.

P R E F A C E.

En Novembre 1576. il fut enuoyé aux premiers Estats de Blois, comme Deputé du tiers Estat de Niuernois, où il séjourna iusqu'en Mars 1577. & fut soigneux d'y ramasser diuers cahiers & memoires qui auoient esté faits de la part des Prouinces, pour proposer des aduis à ces Estats : mais on eut peu d'égard aux meilleures propositions qui s'y firent, de quoy il fait de grandes plaintes en ses Poësies, & des artifices qu'on employa pour éluder les bonnes délibérations qu'on y eut pû prendre. Aussi remarque-t'il en son discours des Estats, ^a que *l'occasion de ces Estats estant mal fondée, elle ne produisit aucun effet ny bonne issue* : et il disoit ordinairement, qu'*aux Estats d'Orleans beaucoup de bonnes constitutions furent faites, qui auoient esté mal obseruées, & par l'Edit de Blois en partie renuersées*, selon les termes qu'il a luy-mesme escrits au commencement de son Commentaire sur l'Ordonnance de Blois, dont il sera parlé cy-apres.

^a *Le sieur Loisel en la vie de Monsieur Piron. p. 262.*

^a *Au commencement du discours. p. 122.*

Il semble que ce fut vers ce temps là qu'il trouua à l'abolition des Bourdelages sur les maisons de Neuers, dont la charge, ^b qui emporte retenüe & retour à faute d'hoir commun & de payement, rendoit la Ville difforme, à cause que les Propriétaires des maisons qui y estoient sujettes, négligeoient de les reparer & embellir. Car les Arrests obtenus pour cet effet à la poursuite de Monsieur le Duc de Neuers sont des années 1577. 1578. & 1579. ainsi que Monsieur Coquille a remarqué à la fin de son Histoire de Niuernois, en donnant par sa modestie ordinaire toute la gloire de cette descharge à son Prince. Mais on peut dire qu'il y auoit grande part, non seulement pour auoir suggeré, comme il est vrai-semblable, l'entreprise à Monsieur de Neuers, mais aussi pour l'auoir conduite par ses conseils & soustenuë par ses escrits, que nous nous sommes dispensés de mettre en cette Edition, nous estans contentez d'un plaidoyé que Maistre Guillaume Rapine Lieutenant General de la Pairie & Duché de Niuernois auoit fait pour les Escheuins de Neuers au Conseil du Roy en l'an 1554. pour le mesme fait, lequel nous auons crû suffire, tant pour conseruer quelque chose de ce personnage, que pour montrer qu'on auoit desia tenté cette abolition des Bourdelages long temps auparauant.

^b *Costume de Niuernois. ch. 6. des Bourdelages. art. 2.*

Nous reconnoissons aussi l'affection que Monsieur Coquille auoit non seulement pour la Ville de Neuers, mais aussi pour le soulagement de toute la Prouince, & comme il procuroit son bien en toutes occasions, par diuers memoires & escrits qu'il auoit dressés à cette fin, dont nous donnons icy quelqu'un, n'estant pas necessaire de charger ce Recueil de tous.

En Septembre 1588. Monsieur Coquille fut enuoyé pour la troisieme fois aux seconds Estats de Blois comme Deputé du tiers Estat du Niuernois, dont il dressa vn petit journal : & fut vn des Commissaires nommés pour reuoir les articles du cahier du tiers Estat, qui ne fut point reglé alors, à cause de la mort de Messieurs de Guise qui rompit l'Assemblée, mais fut présenté au Roy au commencement de l'année suiuant 1589. Il semble que ce fût au sujet de ces Estats & pour montrer le droit que la Prouince de Niuernois y auoit, qu'il dressa ses deux discours, l'un *des Estats de France & du droit que le Duché de Niuernois a en iceux*; l'autre, *Qu'en fait d'Estats, les Gouverneurs, les Bailliages & Seneschaussées ne doivent estre en consideration, & encores moins les sieges Presidiaux*. Car il en escriuit en ce temps-là vne Lettre à Monsieur Rapine de Sainte Marie, Assesseur au Bailliage & Pairie de Niuernois, que nous auons iugé à propos de copier en cet endroit, tant pour la conseruer, que pour donner encore quelque esclaireissement aux deux Discours

P R E F A C E.

precedens , & à ce qu'il en a écrit vers la fin de son Histoire.

M O N S I E U R ,

Je vous enuoye cinq cahiers contenant les extraits que j'ay faits de l'ordre de la vocation des Deputez des Estats particuliers en la conuocation des Estats generaux de France tant à Tours en l'an 1483. que à Orléans & à Blois par deux fois 1576. & 1588. esquels trois Estats derniers j'ay assisté pour le tiers Estat de Niernois, mesme à Orléans avec feu Monsieur vostre pere. Vous verrez l'ordre de la vocation de chacune Prouince, & pourrez iuger que en cet ordre on a observé quelquefois l'antiquité des Sieges royaux, quelquefois la grandeur & valeur des Villes. De tray es premiers & seconds Estats de Blois le Deputé de Bourbonnois fut esleu pour porter la voix de son Gouvernemenent, mais ce fut par eslection & non pas luo iure. Comme mesme en tous lesdits trois Estats le President general de l'Assemblée fut esleu par toute la Compagnie celui de Paris, iagoit qu'il le pretendit luo iure: & ainsi fut iugé par Monsieur le Chancelier de l'Hospital auquel le tiers Estat se rapporta. Vous verrez que en ce Gouvernemenent du Marechal de saint André, saint Pierre le Moustier à cause de son antiquité de Siege royal est deuant Bourbonnois.

Esdits trois Estats d'Orléans, Blois & Blois, Niernois ne s'est reconnu estre des dépendances d'aucuns de ces grans Gouvernemens, & n'a esté ny avec Bourbonnois ny avec saint Pierre le Moustier, ains s'est rangé par sa liberté avec plusieurs autres Prouinces qui sont au cœur de la France, comme Orléans, Berry, Anjou, Tourraine, Chartres, le Maine & autres qui sans difficulté sont Prouinces distinctes: & cette classe, en laquelle estoit Niernois, a precede & a en sa voix deuant la Prouince de Lyonnois & Bourbonnois.

M O N S I E U R, parce que j'ay esté curieux de faire le Recueil & le garder, ie vous prie quand vous en serez seruy, de me le renvoyer.

Vostre humble Cousin sennant
GVY COQUILLE.

Ces deputations frequentes & continuës qu'on auoit faites de Monsieur Coquille aux Estats generaux, ne luy enflerent iamais le cœur, & ne luy firent point dédaigner ses premieres fonctions de Procureur Fiscal ny d'Aduocat des parties au Bailliage de Niernois, ausquelles il se reduisoit tousiours fort volontiers, quand il estoit de retour en sa maison. Neantmoins Monsieur & Madame de Neuers ne le consideroient pas comme leur simple Officier: ils auoient pour luy vne estime qui leur donnoit mesme de la veneration pour sa personne, & vne confiance estroite qui leur faisoit auoir recourts à luy en beaucoup de choses importantes où ils auoient besoin de bon conseil.

Cela parût à l'esgard de Madame de Neuers dans l'occasion de la publication qui fut faite en 1591. des Bulles monitoriales du Pape Gregoire X I V. contre ceux qui suiuiuent le party du Roy Henri I V. au nombre desquels estoit cette Princesse. Elle ne voulut point s'adresser à d'autre Caluiste pour asseurer sa conscience qu'à Monsieur de Romenay, qu'elle crût auoir toute la lumiere & la probité necessaire pour l'instruire de ce qu'elle auoit à faire en ce rencontre; & elle demeura tousiours ferme & constante dans ce party, suivant le discours qu'il luy dressa sur le fait de ces Bulles, tel qu'il s'est trouué dans les papiers & qu'il est imprimé en cette Edition.

Ainsi on peut conclure que le Memoire qui est imprimé dans ce Recueil

Pour

P R E F A C E.

pour proposer à sa Sainteté les inconueniens qui pouuoient aduenir, si elle se rendoit trop rigoureuse à la reconciliation du Roy, & à composer les affaires de France, dans lequel M^r. Coquille représente plusieurs railons qui deuoient exciter le Pape à vouloir accorder la tenuë d'un nouveau Concile general, fut dressé à la requisition de Monsieur le Duc de Neuers qui desiroit fort la paix dans l'Eglise & dans le Royaume, estant tenu pour constant que Monsieur de Romenay a composé d'autres Ouurages à la persuation de ce Prince, sur cette occasion d'un Concile general souhaité, ou du moins d'un National qu'on esperoit.

Quant à la profession d'Aduocat que Monsieur Coquille a exercée la plus grande partie de sa vie à Neuers, il a esté remarqué dans vn éloge qui a esté fait de luy en 1652. *qu'encores qu'il eut quitté de bonne heure le Palais de Paris pour se retirer en Nivernois, si est ce que le Palais l'auoit esté souuent cher-cher iusqu'en son pais, plusieurs luy enuoyans de Paris des procez pour y faire des écritures & des memoires pour auoir son aduis.* Mais comme cela est vne marque extraordinaire de sa suffisance, ce qui suit est vne preuue bien plus loüable de l'honneur & de la charité avec laquelle il vaquoit à cette profession, estant évident qu'il s'y employoit plustost pour seruir le public & assister les pauvres, que pour y faire quelque fortune, laquelle il eut bien mieux trouuée à Paris qu'à Neuers. Car outre les bons offices qu'il y rendoit gratuitement à plusieurs, il decimoit tout le gain qu'il y faisoit, & appliquoit cette disme avec ses autres aumosnes, soit manuellement aux pauvres hon-teux du pais & autres, soit à faire estudier les ieunes gens qu'il iugeoit propres aux Lettres, ou à faire apprendre mestier aux autres suivant leur inclination, soit à marier de pauvres filles, imitant en cela la charité de l'Apo-stre dont le travail n'estoit pas pour luy seul, mais aussi pour ceux qui estoient avec luy, *quoniam ad ea quæ mihi opus erant & his qui mecum sunt ministrauerunt manus istæ.*

Mais ce qui se trouue encore dans cette éloge de Monsieur Coquille de l'an 1652. *que le Roy Henry I V. ayant esté informé de sa suffisance & vertu par Messire Lodouic de Gonzague Duc de Neuers, voulut le mettre dans son Conseil, & que ce bon vieillard auoit preferé son repos & l'amour de ses liures à cet honneur, ne luy doit pas, à mon aduis, estre moins glorieux, que la modestie extraordinaire dont nous l'auons loüé au commencement de ce discours, de n'auoir pas voulu publier de son viuant tant de beaux ouura-ges qu'il auoit faits: quoy qu'en effet on pouuoit auoir en cette partie-cy comme en l'autre, quelque sujet de se plaindre de luy, puisque par ce re-fus il priuoit le Roy & l'Estat de ses bons & sages conseils. Mais si nous ne reprenons pas aux autres l'ambition qui leur fait souuent rechercher avec empressement ces degrez d'honneur sous pretexte qu'ils disent y vouloir seruir le public, il n'est pas raisonnable que nous blasmions en Monsieur de Romenay vn refus, qui luy a donné le temps & le loisir de mettre par escrit beaucoup de choses qui pouuoient apres sa mort rendre des seruites eternels aux Roys suiuaus & au Royaume, au lieu que ceux qu'il eut rendus alors de viue voix n'eussent esté que passagers & momen-tanées. Il faut que cet employ de Conseiller d'Estat luy ait esté offert auparauant l'an 1595. puis qu'il luy auoit esté procuré par Messire Lo-douic de Gonzague: car ce Prince mourut le 23. Octobre de cette mes-me année.*

a V. les Opus-cules de Mai-sire Antoine Loisel parmy les Aduocats. p. 618.

b AG. 20 v. 14.

c V. les Opus-cules de Monsieur Loisel parmy les Aduocats. p. 619.

P R E F A C E.

Ainsi Monsieur Coquille passa le reste de ses iours dans son païs avec ses liures, ses parens, & amis, en repos & tranquillité d'esprit, selon son genie & son humeur, & continuant tousiours ses charités Chrestiennes, *erga tenues munis*, comme dit de luy Monsieur de Thou. iusqu'en l'an 1603. en laquelle il mourut approchant l'aage de 80. ans. Or comme dans tout le cours de sa vie ie voy tousiours reluire entre les vertus qui la rendent recommandable vne grande modestie & humilité, ie remarque aussi que celle-cy l'a accompagnée iusqu'apres sa mort. Car ie ne puis douter que la simplicité de l'inscription qui est sur sa tombe en l'Eglise parochiale de S. Pere de Neuers où il est enterré, ^b ne soit vne production de cette vertu Chrestienne, estant à croire que ce petit epitaphe a esté ainsi fait par son ordre, & mesme qu'on y a adjouté par estime quelque epithete à quoy il n'auoit pas songé. *Cy gist noble homme & sage Maistre Guy Coquille sieur de Romenay & de Beaudeduit, Procureur general de Niernois & de Donziois, qui deceda le onzieme iour de Mars mil six cent trois. Requiescat in pace.*

^a Liu. 29.

^b dans la nef à main gauche.

Voilà tout le recit qui est fait en ce lieu là d'un homme qui meritoit tant d'éloges & de titres honorables. Vray est que contre vn pillier du mur prochain il y a vn tableau, dans lequel est enchassé vn parchemin couuert d'un verre, où sont quelques vers Latins & François composez en sa louange par les sieurs Bredet & le Breton ses amis, qui est tout ce qui fut fait alors en son honneur.

IVSQVES icy nous auons veu les principales actions de la vie de Maistre Guy Coquille sieur de Romenay. Maintenant il nous faut discourir particulièrement de ses Escrits, qui nous le feront encore mieux connoistre, puis que nous y verrons plus manifestement son esprit, & que l'esprit de l'homme est l'homme mesme.

Quoyque sa profession ne fut pas de faire des vers, neantmoins nous sommes obligez de commencer par les poësies Latines, pource qu'il s'y appliqua dès sa jeunesse, & que ce sont les seuls ouurages qu'il a luy-mesme publiés. Il les fit imprimer à Neuers en deux petits volumes, ^c l'un en 1590. l'autre en 1592. Par tous les deux nous voyons qu'il auoit la langue Latine fort à commandement, & qu'encore que sa poësie ne soit pas du plus haut stile, il n'y a pourtant rien de bas ni de rempant, estant au contraire évident qu'il y auoit beaucoup de pente & d'inclination naturelle, comme il le dit luy-mesme dans la preface de son second volume en ces paroles; *cum me iam prouectâ aetate calculi morbus à negotijs publicis abduxisset, capî senex iterum puer esse, & ad ea studia quasi postliminiò reuer-ti; quæ puer aetate amplexus fueram, & poësim meditari, ad quam me puerum facilitas ingenij suâ sponte mouerat.*

^c In octavo.

Il falloit aussi qu'il fut intelligent dans la langue Grecque, y ayant dans le premier volume vne version du 9. liure de l'Odissee d'Homere. Mais ce que ie considere le plus dans ces Ouurages c'est l'amour qu'il auoit eu dès sa ieunesse pour les choses saintes, ayant employé sa veine poëtique dès ce temps-là, à la version de quelques Pseaumes de Dauid, *iam tum adolescens*, dit-il, ^d *tres aut quatuor Psalmos transtuleram in versus he-*

^d en la mesme preface. *reticos.*

Je remarque aussi dans ses Poësies avec quelle naïueté il y parle de luy-

P R E F A C E.

mesme & de sa famille dans les deux poëmes où il décrit sa vie iusqu'à l'an 1590. ^a I'y obferue la iuste indignation qu'il auoit conceuë, & qu'il exprime dans le second poëme de sa vie & ailleurs, contre les fourbes & les supercheries qui se firent aux Estats de Blois de l'an 1577. I'y considere l'auerfion qu'il auoit aux voleries publiques, & le iugement solide qu'il y fait, quand il établit cette regle, sur laquelle les Chambres de Iustice peuuent fonder fort raisonnablement leurs iugemens, c'est à sçauoir que les richesses soudaines & extraordinaires de ceux qui ont manié les deniers publics, sont des preuues suffisantes pour les conuaincre de peculat, par ces vers qu'il n'est pas matuuais, ce me semble, d'inferer en ce lieu, comme vn texte qui n'est pas d'un simple Poëte, mais d'un grand Iurif-consulte, qui peut seruir d'autorité.

*Verùm cum multis humana scientia subsit
Fraudibus, & modò nos improuidus abstrahat error,
Et speciosa leni mendacia perlita fuco:
Fas sit ab euentu causæ momenta probare,
Hosque agitare reos, cum mens malè conscia coram
Non poterit promptâ & facili ratione docere
Atque minutatim summasque & tempora certa
Cuiusque augmenti, tanta vnde hac copia censûs
Prodierit. Quòd si in documentis hæserit anceps,
Ipsa peculatûs sit plena probatio. Nempe
Naturâ ingenuus cum pallor inhereat auro,
Subiacet insidijs. At nos occulta solemus
Crimina per species conjecturasque probare.*

Or quand ie voy toutes ces choses dans les poësies de Monsieur de Ro-
menay, i'y voy autant de marques d'une ame tout-à-fait bien née, & qui
ne pouuoit souffrir l'injustice ni la corruption. Mais comme au contraire
il auoit vn fonds de conscience qui n'estoit fertile que pour le bien &
pour la vertu, c'est de là que sont sorties les exhortations viues & animées
qu'il faisoit en ces vers aux Deputez de ces Estats, pour procurer vne bon-
ne reformation tant dans l'Eglise que dans les autres Ordres du Royau-
me. C'est de là qu'ont esté produits les aduertissemens salutaires qu'il y a
inserés ^d pour le Roy Henry III. lesquels, quoi qu'abregez, n'en di-
sent gueres moins que les belles remonstrances que Monsieur le Chan-
celier de l'Hospital fit à François II. dans le poëme qu'il composa pour
son Sacre, & que Ioachim du-Bellay a mis depuis pour son excellence en
vers François. C'est de là qu'est prouenu l'amour & l'estime qu'il fait pa-
roître pour tous les gens de merite & de vertu avec qui il auoit habitude,
& particulièrement pour ses concitoyens, auxquels il adresse diuers epi-
grammes. Et c'est de là que son ancienne pieté, qui auoit pris racine dans
son ame dès sa jeunesse, & qu'il auoit tousiours loigneusement cultiuée, pro-
duisit dans sa vieillesse des fruits sèblables à ceux de son adolescence, mais
en bien plus grande abondance. Car à l'aage de 60. ans il mit en vers La-
tins 24. Pseaumes, selon qu'il nous apprend en la prefacc, *annum agens sexag.
cum tempore pestis ruri agerem, viginti quatuor Psalmos simili stylo mihi domesticos
feceram*, lesquels il fit imprimer avec les autres poësies dans ce premier vo-
lume de l'an 1590. Et enfin il se resolut de les paraphraser tous en vers he-
roïques, & les paracheua à l'âge de 68. ans, comme il le tesmoigne au mes-
me lieu, *tandem quod superat ad eandem coloniam deduxi anno ætatis 68.* Et de

^a Sous ce titre
*Annales mo-
strorum labo-
rum.*

^b *Contra fisco-
li fures.*

^c *Blasph. mensi
Febr. 1577.*

^d Dans les vers
initulez, *Ques-
rimonia.*

P R E F A C E.

cette Paraphrase il composa le second volume de ses Poësies, y comprenant les vingt-quatre Pseaumes qu'il auoit desia fait imprimer dans le premier, apres les auoir reueus & corrigez.

Or ce n'est pas cette Paraphrase seule qui me fait connoistre la deuotion particuliere que Monsieur Coquille auoit pour les Pseaumes de Dauid; qui est vne des meilleures & plus asseurées marques d'une pieté solide & d'une ame viuement touchée de l'amour de Dieu & des choses celestes & éternelles. Car il s'y attacha encore depuis avec tant de serueur, qu'il copia de sa main tout le Psautier en 1598. y remarquant quelques diuerses leçons du texte; & il y joignit à costé des versets plusieurs bonnes explications & remarques tirées de diuers Interpretes sçauans dans la langue Hebraïque. Mais il est vray, semblable qu'il auoit trauaillé à cette compilation quelques années auparavant, & qu'il en voulut faire en cette année-là comme vn liure complet. Car il faut croire qu'il s'estoit appliqué de longue-main à l'estude des Pseaumes, afin de s'en rendre le sens plus familier & plus intelligible pour mettre à perfection sa version poëtique. C'est pourquoy on peut dire que si le stile n'en est pas si poly ny si floride que celui de Flaminius, de Spinula, de Bucanan, de Toscan & autres, il approche peut estre plus du sens de Dauid. Et ainsi ie ne m'estonne pas que Monsieur de Romenay ait esté excité par Messire Arnauld Sorbin Euesque de Neuers, à qui il auoit communiqué cette version, de la donner au public. Et peut estre aussi que ce fut plustost à la persuasion de cet illustre Prelat qu'il la publia, que de son propre mouuement, puisqu'il écriit dans sa preface qu'il ne l'auoit faite que pour luy, *sed mihi ipsi, et idioze et priuato, volui hoc exercitio consulere, et aliquod solatium et morbo et solitudini compararem.* Voicy comme Monsieur Sorbin luy conseille de la publier, en vne Lettre qui s'est trouuée dans les papiers de nostre Auteur.

NUNC venio ad tuam Psalmorum Davidicorum Paraphrasim, in qua leuicula quædam dubia, et alia non prorsus aspernenda notauimus, quæ facili negotio doctissimi ingenij tui perpoliri et emendari poterunt. Quibus ita meliusculè dispositis, non video, cur non typis quamprimum excendantur, et laudabiles et honestissimos studiorum tuorum fructus ad Dei Optimi Maximi gloriam et omnium Catholicorum, præsertim Niuernensium, utilitatem conferant. Si autem alicubi tuo intuitu nostra desideretur opera, nusquam defuturam credito. *Gratia Domini nostri Iesu Christi sit semper tecum.*

Tui amantissimus SORBINVS
Episcopus Niuernensis.

Après l'approbation que Messire Arnauld Sorbin Euesque de Neuers auoit fait de cette Paraphrase, Monsieur de Romenay ne deuoit pas hesiter de la donner au public. Le iugement de ce Prelat suffisoit seul. C'estoit vn des plus celebres Predicateurs de son temps, pourquoy il auoit esté esleué par le Roy Henry III. de la Theologale de Tholose à l'Episcopat. Aussi Messieurs de Sainte-Marthe n'ont pas oublié de faire son éloge dans leur *Gaule Chrestienne*. Mais nostre Auteur l'auoit desia long temps auparavant loué dans son Histoire de Niurnois, à auquel lieu il rapporte vn epigramme qu'il luy auoit présenté sur sa prise de possession de l'Euesché de Neuers, qui fut le 9. Octobre 1578. lequel se trouue dans ses Poësies, & auquel nous croyons qu'il est bien à propos de ioindre les vers suiuaus de Monsieur

à la fin de la
Vie de Neuers
à la fin de la
Vie de la
des Cite, 21.
p. 374. 177.

P R É F A C E.

Coquille, qui sont dans le second poëme de sa vie.

*Decimus cum mensis adesset
Oktober, nonusque dies, Dionysius in quo
Æternam meruit violentâ ex morte coronam,
Niuedunensem solenni Arnaldus in Urbem
Est pompâ inuectus Præsul: cognomen auitum
A sorbo nactus. Similem cui Gallia nullam
Nunc habet, eloquij tanta est facundia torrens
Copia dicendi: facilis promptusque loquela
Ordo, ut principium fini medioque coherens
Sermonem efficiat velut vno commate clausum.
Summus ut orator, sic sacro in dogmate fidus
Interpres, morumque bonus formator ad unguem.*

En effet il est aisé à voir que Messire Arnould Sorbin Euesque de Nevers estoit des plus éloquens de son temps, puis que nous reconnoissons par les pieces que nous auons de luy, qu'il fut employé aux actions oratoires les plus éclatantes d'alors, comme témoignent les huit sermons qu'il fit^a durant la parade & le deüeil du Roy Charles I X. & les Oraisons funebres de Madame Marguerite de France Duchesse de Sauoye, ^b de Madame Claude de France fille de Henry II. Duchesse de Lorraine, ^c de Madame Isabelle de France fille de Charles I X. ^d de Messire Jacques de Lewis Comte de Kailus, ^e de Charles Cardinal de Bourbon Archeuesque de Roüen, ^f de Messire Lodouic de Gonzague Duc de Nevers, ^g de Madame Henriette de Cleues Duchesse de Niernois veufue de Messire Lodouic, ^h à la fin de laquelle il y a vne Elegie en vers Latins composez par nostre Auteur. Nous passons icy sous silence son Exhortation à la Noblesse pour la destourner des duels, ⁱ la Maniere de bien viure^l, son Traitté de la predestination, ^m & autres de sa façon, n'en ayant peut estre que trop dit, puis que nous n'en parlons qu'en passant & par occasion.

Or comme Monsieur de Romenay auoit fait imprimer sa version des Pseaumes en 1592. & comme sa pieté s'augmentoît tous les iours dans la vieillesse sans que l'inclination qu'il auoit à la poësie diminuast par l'aage, ie trouue en ses papiers quantité d'autres vers de deuotion & de moralité Chrestienne qu'il fit depuis en forme de paraphrases, comme sur l'Oraison Dominicale, sur les Antiennes que l'Eglise de Nevers chante depuis le 17. Decembre iusqu'à la Natiuité de Nostre Seigneur, ⁿ sur des sentences tirées de saint Bernard & de Gerson, ^o sur des proverbes moraux & Chrestiens tirez de Louis Vines, ^p & sur d'autres semblables proverbes de son inuention. De toutes lesquelles compositions on peut dire, qu'elles estoient comme les derniers chants de ce Cygne saintement animé, par lesquels il s'annonçoit la mort à luy-mesme, & autant d'enthousiasmes diuins par lesquels il preparoit son ame à chanter eternellement les louanges de Dieu dans le Ciel.

De tous les autres Ouvrages de Monsieur Coquille qui se sont trouuez apres sa mort il n'en paroît aucun qu'il ait paracheué auant l'aage de soixante ans, si ce n'est qu'on veuille mettre au nombre de ses compositions ce qu'il fit en 1560. aux Estats d'Orleans, sçauoir est le petit Iournal des Estats, & le Recueil du cahier general du tiers Estat dont nous auons parlé. A quoy tout d'un coup il ne faut point faire difficulté de ioindre les Memoires de ce

^a Prononcée au Chateau de Vincennes en 1574.

^b Prononcée à N. D. de Paris le 29. Mars 1575.

^c Prononcée à N. D. le 30. Mars 1575.

^d Prononcée à N. D. de Paris le 11. Avr. 1578.

^e Prononcée en l'Eglise S. Paul en 1578.

^f Prononcée en l'Eglise Cathedrale de Nevers le 11. Nou. 1594.

^g Prononcée en l'Eglise de Nevers le 7. Decemb. 1595.

^h Prononcée à Nevers le 21. Aoust 1601.

ⁱ Imprimée en 1578.

^l Imprimée à Lyon en 1585.

^m Imprimée à Paris en 1604.

ⁿ En Decemb. 1600. in solatium solitudinis.

^o En Iuliet & Aoust 1602.

^p En 1602.

P R E F A C E.

qui se passa aux Estats de Molins de l'an 1566. dont il eut la curiosité de s'informer exactement, comme il paroist par vn escrit qu'il en a laissé; & tous les cahiers, memoires & actes qu'il fit & colligea aux deux Estats de Blois, dont nous auons aussi fait mention cy-deuant, puis qu'ayant pris soin de les conseruer comme les iugeant bons & viles, il en doit estre reputé l'Auteur. Or comme toutes ces pieces auoient esté faites pour donner des aduis & des ouuertures afin de reformer les abus qui estoient alors dans l'Estat; & que souuent les desordres renaissent & pullulent plus qu'on ne veut, soit par la corruption des hommes, soit par la misere des temps, comme pendant les guerres, & qu'il n'y a qu'un sage Roy, qui est vne qualité essentielle que Comines nostre Politique Chrestien desire en vn Souuerain, *qui y puisse mettre le remede* sans les Estats, il ne faut point douter, que si tous les aduis qui sont dans ces memoires ne sont pas à present de saison, il n'y en ait pourtant plusieurs qui ne puissent estre considerés & admis avec vtilité. Nous pouons dire que nous auons maintenant ce sage Souuerain de Comines, puis que le Roy pourroit de tous costés par vne vigilance admirable à ruiner les desordres des temps passez, & à reestabli par tout vne bonne police dans son Estat. La iuste & souhaitée recherche que S. M. fait de la dissipation qu'on auoit fait autrefois de ses finances, afin de pouoir soulager son peuple; l'establissement du nouveau commerce qu'il introduit dans son Royaume, pour y apporter l'abondance; l'abolition qu'il procure des procedures & des frais excessifs de la chicane, afin que le pauvre puisse auoir iustice aussi bien que le riche, sont des preuues éclatantes de cette sagesse qui accompagne toutes ses actions. Ainsi nous pouons croire que ces memoires auroient pû contribuer en quelque chose à ces Royales & genereuses entreprises, si nous les eussions donnez au public dans cette Edition: mais elians des matieres d'Estat qui sont au dessus de la portée de nostre iugement, nous auons pensé qu'il valoit mieux superceder quelque temps, & qu'il suffisoit maintenant de declarer, qu'ils seront toujours prêts pour seruir au Roy & à l'Estat, quand il plaira à ceux qui appliquent leurs soins & leurs travaux à seconder ses bonnes intentions, d'en prendre connoissance.

Si nous auons entre les mains tous les Originaux des ouurages de Monsieur de Roimenay, nous ne ferions pas en peine de rechercher le temps de leur composition: car il a eue accoustumé de marquer à la fin de chacun le iour & l'an qu'il l'auoit commencé & fini. Mais ne les ayant pas, il nous faut quelquesfois yser de conjecture, pour leur donner vn ordre. Nous pouons pourtant aduancer avec beaucoup d'apparence, que son Institution au Droiç des François est le premier des lures entiers & parfaits qu'il auoit destinez au public, ayant vne preuue certaine qu'il y travailloit en l'an 1586. C'est ce qu'il fait voir luy-mesme clairement au titre du Droiç de Royauté, où parlant du Droiç que le Roy a en la nomination des Prelatures électiues, il escrit que c'estoit depuis 70. ans à compter de l'an 1516. à quoy adjoustans 70. on trouue 1586. Il est vray qu'il peut auoir travaillé à plusieurs Ouurages en mesme temps, puis continué, & par apres repris par interualles: mais nous iurons ce qui nous apparoit de plus certain, ou de plus vrai semblable. Que s'il a voulu consacrer les premiers fruits de ses travaux dans la Iurisprudence par cet Ouurage, on peut dire qu'il a commencé par vn œuvre Royal, comme Iustinian a fait par ses Institutes vn œuvre Imperial, Monsieur de

P R E F A C E.

Romenay ayant fait pour le Royaume de France vn abregé de tout son Droiçt, comme Iustinian en a fait vn par les Institutes pour l'Empire Romain. Ainsi ce liure est d'autant plus recommandable qu'il est le premier où le Droiçt vniuersel de nostre Royaume soit methodiquement estendu & expliqué, & il est d'autant plus necessaire que qu'il le connoist bien & le possede, est raisonnablement instruit de tout le Droiçt de nostre Monarchie, comme celuy qui sçait bien les Institutes de Iustinian a beaucoup de lumiere dans la science du Droiçt ciuil Romain.

Après cét Ouurage qui regarde toute la France nous estimons que Monsieur Coquille s'appliqua particulièrement à l'éclaircissement du Droiçt municipal & coustumier de sa Patrie, & que son Commentaire sur la Coustume de Niernois a suivi de près l'Institution au Droiçt François. Au moins il est constant qu'il estoit fait & paracheué en l'an 1590. Car ie n'en puis pas douter après les vers & la lettre suivante de Monsieur Duret de Molins en Bourbonnois, qui le louë de cét Ouurage & l'exhorte de le donner au public.

*IN COMMENTARIA CONSVETVDINIS NIVERNENSIS
Domini Guidonis Coquille Cognitoris Fiscalis*

IACOBI DVRET. Carmen.

IN te tanta fuit Romani Iuris & æquæ
Cognitio, & mentis copia tanta bone,
Vt posses solus meliores ponere leges,
Iusque nouum cunctis, & breuiore viâ.
Sed cum pro patriæ sic utilitate laboras,
Vt non sit cura res aliena tibi,
Rem facis eximiam quæ totum exibat in æuum,
Addicens patrijs legibus ingenium.
Cum de statuto tractatur, questio gentis
Non est externis hæc referenda viris.

PER sanctissimam tuam amicitiam, infinitis in me officiis firmatam, oro te & obtestor, ne sinas apud te iacere singularia tua Commentaria in Consuetudines Niuernenses, ex quorum lectione dici non potest quantum percipietur utilitatis. Effice ergo vt quam ocysissime studiosorum bono lucem accipiant. Ego autem semper concupiui tibi (si quis vnquam) esse gratissimus; illudque persuaderi volui, te multos habere me assiduitate coniunctiores, at beneuolentiâ neminem. Bene vale, me sicut cepisti ama, & munusculum hoc accipe. s. Septembris 1590. Molinis Bourboniorum.

IACOBVS DVRETVS.

Cette loüange que Monsieur Duret a faite de ce Commentaire n'est pas l'vnique: il a esté estimé vniuersellement de routes les personnes doctes dans la Iurisprudence Romaine & François; & il n'a pas seulement serui à l'esclaircissement de la Coustume de Niernois, mais aussi de plusieurs autres Coustumes de France. Enfin il est impossible que ie n'en fasse toute l'estime qu'il merite après ce vers que ie voy auoir esté mis en forme d'éloge par Maître Antoine Loisel Aduocat en Parlement, iuge tres-capable de

P R E F A C E.

telles choses sur l'exemplaire qu'il en auoit dans sa Bibliotheque.

Cedite Romani scriptores, cedite Galli.

Je ne sçay si ie dois icy mettre en ligne de compte entre les Ouurages de nostre Auteur vn autre Commentaire sur la Coustume de Niuernois que nous auons appris par Monsieur Rapine de Sainte-Marie, Lieutenant particulier & Assesseur au Duché & Pairie de Neuers, decedé depuis peu d'années, auoir paru autrefois, disant qu'il sembloit estre de Monsieur Coquille & neantmoins different de celuy qui a esté imprimé, qu'il estoit escrit de la main de feu Monsieur du Chesne Procureur du Roy en la Mareschaussée & Connestablie de France à Paris, & qu'il auoit esté mis entre les mains de M^r. Charier Aduocat en Parlement. Il parloit encore d'un autre Commentaire sur le stile du Niuernois daté de l'an. 1598. qu'il attribuoit à Monsieur Coquille & qu'il disoit auoir passé par les mains de Monsieur Charier qui l'auoit depuis presté à feu Monsieur Cholet Aduocat en la Cour. Mais comme nous ne pouuons rien dire de certain de ces ouurages, nous n'en faisons icy mention que pour seruir de memoire à ceux qui en pourront donner plus d'éclaircissement. Je ne puis pourtant & ne dois pas dans l'occasion presente taire la loüange qui est deuë aux predecesseurs de Monsieur Rapine, que i'auois remise expres en ce lieu-cy. Car il est constant par le témoignage mesme de nostre Auteur qu'il y a eu parmy eux des personnages qui ont merité d'estre mis entre les notables du Niuernois. Il fait mention en son Commentaire sur la Coustume ^a d'un Guillaume Rapine l'ancien Lieutenant general de Niuernois qu'il dit auoir esté vn *Auteur tres-suffisant & homme de grand iugement & sçauoir excellent*; & en son Histoire ^b il escrit du mesme qu'il *estoit excellent en jurisprudence, preud'homme & bon conseil*. En effet, quoy que le plaidoyé qu'il fit au Conseil du Roy en l'an 1554. pour les Escheuins de Neuers sur l'abolition des Bourdelages, dont nous auons parlé, ne soit pas vne piece où il ait fait paroistre tout son sçauoir, c'est tousiours vn eschantillon de cette suffisance que nostre Auteur luy attribue. Ensuite de Guillaume Rapine Monsieur Coquille parle honorablement de Maistre Guy Rapine son fils & successeur en la mesme charge de Lieutenant general, disant de luy qu'il *auoit rendu par sa valeur tesmoignage qu'il estoit enfant digne d'une tel pere*. Ce Guy Rapine comme nous auons remarqué cy-deuant auoit esté Deputé du tiers Estat de Niuernois pour assister aux Estats d'Orleans avec Monsieur Coquille, duquel la Lettre que nous auons aussi rapportée à Monsieur Rapine de Sainte-Marie, Assesseur au Bailliage & Pairie de Niuernois fils de ce Guy, fait foy, & nous doit faire croire que ce fils auoit succedé aux bonnes qualitez de son pere & de son ayeul.

Or ie puis iondre avec raison ce dernier des Rapines aux trois autres, puis que leur vertu & leur sçauoir, qui estoit le nœud de l'amitié qu'ils auoient contractée avec Monsieur de Romenay outre la parenté qui estoit entr'eux, a passé iusqu'à luy, & qu'il auoit aussi vne veneration particuliere pour sa memoire, ayant mesme fourny quelques petites pieces qu'il auoit de luy, lesquelles sont entrées dans cette Edition.

Je ioindray volontier au Commentaire de Monsieur Coquille sur la Coustume de Niuernois le liure qu'il a fait des *Questions & Respones sur les Coustumes de la France*, pour ce que c'est comme vn autre Commentaire de la Coustume de Niuernois. Car la plus part de ces Questions sont sur des articles de cette Coustume: & il est bien croyable que quand il y auroit trauaillé en mesme temps qu'à la Coustume ou mesme auparauant, comme il le sem-

ble

^a ch. 22. des
Communautés
& allocations.
^{art. 4.}
^b Liu. 3. de
l'assiette &
naturel du pais
de Niuernois.
p. 498.

P R E F A C E.

ble par les chapitres de ces Questions qu'il se trouue par vn de ses recueils auoir disposez dès l'année 1585. il ne l'auroit pas mis dans sa perfection auparavant le Commentaire sur la Coustume, puis que ces Responses sont des décisions d'un Commentateur consommé dans la connoissance & intelligence d'une Coustume qu'il auoit éclaircie. Quoy-qu'il en soit, encore qu'elles soient principalement sur des articles de la Coustume de Niuernois, elles ne laissent pas neantmoins d'expliquer beaucoup d'autres Coustumes de France, ainsi qu'à fait le Commentaire de la Coustume de Niuernois, comme nous auons remarqué. De sorte qu'après Maistre Charles du Moulin, Monsieur Coquille est peut estre celuy qui a le plus vniuersellement éclairci le Droit Coustumier de la France: qui est à mon aduis ce que M. le President de Thou a voulu dire, quand il a escrit de luy, *nam ius consuetudinarium, cuius cognitione precipue excellabat, dum ius municipale propriè interpretatur, maxime illustrauit.*

Or il ne faut pas omettre en cet endroit qu'il auoit remarqué diuers arrests notables, qui se sont trouuez raisonnez, dont on eut pû faire vn recueil assez considerable par l'ordre des dates ou des matieres; mais on a reconnu qu'il les auoit employez & distribuez aux endroits necessaires dans ce liure des Questions & Responses, & dans son Commentaire de la Coustume de Niuernois, comme il le tesmoigne luy-mesme en la preface de ce Commentaire, disant qu'il les auoit tirez en partie des memoires de Monsieur Bourgoing Conseiller en Parlement son oncle, & de Monsieur Senneton lors Aduocat, puis Conseiller en la Cour & enfin President à Metz, & en partie recueillis es grands iours de Molins, & en Parlement, *estant ieune Aduocat auditeur des plaidoiries ou estant pour affaires à Paris.*

Il nous est échappé de voir de quelle date estoit le Commentaire que Monsieur Coquille auoit dressé & escrit de sa main sur l'Ordonnance de Blois, les feuilles ayant esté dissipées par l'Imprimeur auparavant la composition de cette preface; & ainsi nous sommes obligez de le joindre à ses ceures de Iurisprudence & de Palais. Or il semble par l'exemplaire qu'il nous en a laissé, qu'il auoit eu enuie de le donner au public, y ayant fait vne preface expresse, encore qu'il ne fut pas fort satisfait de tous les articles de cette Ordonnance de Blois, par lesquels on auoit derogé à aucuns de celle d'Orleans qu'il estimoit plus iustes & plus équitables, comme nous auons cy-deuant remarqué. Mais tant y a que comme ce Commentaire est fort bon, il ne se peut pas faire qu'il ne soit aussi profitable & bien receu.

Il est trouué aussi entre ses extraits & memoires de droit civil & canon quelques petits traittez de droit en latin, dont quelqu'un semble auoir esté fait pour seruir de consultation, lesquels nous nous sommes contentez d'indiquer dans le Catalogue de ses Oeuures.

Je passe maintenant à l'Histoire de Niuernois, quoi qu'on me puisse dire que je l'aduance & la prefere, quant à l'ordre, à diuers traittez importants qui suivent cy-apres, puis qu'il est vray que Monsieur de Romenay a escrit de sa main sur l'original qui s'est trouué dans la bibliotheque de celuy qui l'a fait imprimer la premiere fois, qu'elle fut acheuée en l'année 1595. & recuë en l'an 1602. Mais il est indubitable par ce qu'il en dit luy-mesme dans cette Histoire, qu'il l'auoit commencée long temps auparavant, & que si elle n'auoit pas esté acheuée auant l'année 1595. elle estoit du moins bien auancée dès l'an 1589. Car escrivant de la reformation du Calendrier, qui fut faite par le Pape Gregoire XIII. en 1582. & ensuite du Nombre d'or, il parle de l'année 1589. comme courante alors. ² Dans cette Histoire Mon-

¹ *Fin des
Commentaires
de Niuernois,
p. 451.*

P R E F A C E.

sieur de Romenay ne s'attache pas si estroitement aux seules choses du Niuërnois qu'il ne prenne quelques fois son vol ailleurs, & qu'il ne passe incidemment à des matieres estrangeres qui n'apportent pas moins de plaisir au Lecteur que d'utilité, ces digressions estans tousiours remplies de doctrine & de quelque curiosité agreable.

Comme ce Personnage auoit l'ame toute royale, & qu'il auoit tousiours esté ennemy des factions de la ligue, il ne se pût laisser emporter au pretexte de la Religion, dont plusieurs se seruoient alors pour aduancer leurs affaires dans les diuisions du temps. Au contraire il taschoit tousiours de maintenir ses concitoyens de la ville de Neuers dans la paix, en leur faisant connoistre par ses discours & ses raisonnemens, que ceux qui se laissoient fasciner l'esprit du faux zeile de la Religion Catholique, approuuans la guerre & la reuolte contre Henry IV. leur legitime Roy, estoient dans l'erreur & l'aueuglement. C'est ce qu'il fait voir agreablement dans vn entretien qu'il feignit en 1590. entre trois Personnages qu'il fait discourir ensemble de cette matiere, chacun selon son sens & son genie, donnant à l'vn le nom de Catholique ancien par lequel il se designe luy-mesme, à l'autre celuy de Catholique zelé par lequel il represente vn Ligueur, & au troisieme de Palatin par lequel il entend vn homme de Cour; & insensiblement il conduit si bien son discours qu'il fait voir que le Catholique ancien a toute la raison de son costé; & qu'il peut estre bon Catholique sans estre aucunement Ligueur: qu'à la verité on deuoit prier Dieu pour la conuersion du Roy, mais cependant qu'on estoit obligé de le reconnoistre & admettre comme le Prince legitime & naturel. Il intitula ce discours, *Deux sur les causes des miseres de la France.*

Il est à croire que la petite piece non acheuée, qui s'est trouuée dans son cabinet & qu'il intitula, *Discours sur les maux presens du Royaume,* est à peu pres de ce temps-là, puisqu'elle a esté faite sur la mesme matiere.

On voit encore d'abondant combien Monsieur Coquille estoit attaché au parti du Roy Henry le Grand, & comme il estoit viuement persuadé de l'obeissance inuiolable qu'il luy deuoit, par le traitté qu'il composa en 1591. sous ce titre, *Discours des Droicts Ecclesiastiques & des Libertez de l'Eglise Gallicane, & les raisons & moyens d'abus contre les Bulles decernées par le Pape Gregoire XIV. contre la France.* La Cour de Rome adheroit alors tout ouuertement à la Ligue & à la faction d'Espagne, & le Pape auoit par ces Bulles déclaré excommuniez les Prelats & autres Catholiques qui suiuoient le party du Roy, s'ils ne l'abandonnoient. Monsieur Coquille se trouuoit enucloppé dans cette pretendue excommunication comme les autres Catholiques du party Royal. Or comme il auoit beaucoup de veneration pour tout ce qui portoit le caractere du Souuerain Pontife, il voulut examiner ces Bulles; afin de mettre sa conscience à couuert & il iugea bien-tost que ce caractere n'estoit qu'au titre & à la superficie, & qu'elles estoient interieurement pleines de nullité & d'entreprise. Mais cependant & dès qu'il eut nouvelles de ces Bulles, & auant mesme qu'il les eut leuës, il crût que pour seureté de sa conscience il deuoit en interjetter appel au futur Concile: ce qu'il fit par vn escrit du vingt-sixiesme Auiil de la mesme année 1591. & apres il voulut prouuer par vn Discours qu'il dressa expres, que son appel estoit bon & suffisant pour empescher, quant à la conscience l'effet de l'excommunication portée en cette Bulle. Etc'est ce qui faisant voir d'un costé la bonté & la tendresse de son ame, nous donne

P R E F A C E.

aussi d'un autre la preuve de la connoissance qu'il avoit iusqu'où l'on doit deférer à tels commandemens, & qui nous fournit en sa personne un exemple notable des remèdes, auxquels nous pouvons recourir pour nous garantir de semblables censures, dont nous respectons d'autant plus les Auteurs, que nous ne les négligeons pas par mépris, orgueil ny arrogance, puisque nous tâchons de les éviter par les moïens legitimes que l'Eglise nous permet d'embrasser dans la nécessité.

Nous ne pouvons nullement douter ny de la sincerité de sa Foy, ny du respect qu'il portoit au Saint Siege, apres la protestation qu'il en fait luy-mesme dans ce Traité, qu'il est bon ce me semble de rapporter icy dans ses propres termes, tant pour montrer la candeur & la bonté de son ame, que pour donner exemple aux autres de ne se pas laisser emporter au mépris des Personnes sacrées, sous pretexte de leurs entreprises ou de leurs défauts. *Je proteste*, dit-il, *deuant Dieu qui est le tefmoin du secret de mes pensées & iuge de ma conscience, que ce que j'ay dit cy dessus n'est pour aucunement déroger à la dignité du Saint Siege Apostolique Romain, auquel ie dois porter & porte volontiers tout hommage & obeissance: mais pour me confirmer en l'opinion que chacun Chrestien doit avoir, que le vice du Ministre ne défigure & n'oste l'efficace du miniftre, & que pour cause des mauvais Pasteurs l'Eglise ne laisse pas d'estre l'Esponse immaculée de Iesus-Christ, sans tache ny ride, qui ne perd pas sa beauté pour avoir acquis quelque noirceur sur les beaux traits de son visage. Mais puis qu'il a plu à Dieu de donner aux hommes sens & entendement pour iuger, mesme pour apprendre par les Chrestiens les regles certaines par lesquelles nous pouvons connoistre ce qui est bien ou mal fait, & ce qui plaist à Dieu ou luy déplaist, ie croy que ce n'est peché de reconnoistre & dire estre mal ce qui est mal & de le detester, & que la dignité, tant soit-elle haute, ne nous doit empêcher de dire la verité. Voilà l'esprit avec lequel il nous enseigne de suivre les voyes extraordinaires où la nécessité nous engage pour la teureté de nos consciences, quand les Superieurs les troublent mal à propos.*

Ainsi Madame Henriette de Cleves Duchesse de Nevers voulant estre instruite sur cette matiere elle s'adressa à Monsieur de Romenay, qui luy en presenta un memoire comme il a esté dit cy-deuant, dont elle fut fort satisfaite, & demeura tousiours fermement attachée au party du Roy, se confiant totalement à la doctrine & à l'exemple de ce directeur éclairé & pacifique, qui en sçauoit plus que beaucoup d'autres, lesquels se vantans d'estre fort habiles dans la conduite des consciences, mettoient souuent en ce temps-là le trouble dans les ames & les armes à la main de ceux qu'ils gouvernoient. Le memoire est intitulé, *Discours présenté à Madame Henriette de Cleves Duchesse de Nemours, qui avoit désirée estre esclaircie sur le fait des Bulles monitoiriales de Gregoire XIV. & de la celebre Assemblée tenue à Chartres au sujet d'icelles le 27. Septembre 1591.*

Si Madame la Duchesse de Nevers avoit beaucoup de confiance en la probité & suffisance de Monsieur de Romenay, Monsieur Lodouic son mary n'y en avoit pas moins. C'est pourquoy, soit que les desordres de ce temps là eussent fait esperer un Concile general, auquel Monsieur Coquille avoit interjetté appel par la protestation precedente, & lequel tous les gens de bien souhaittoient fort, non pas pour toucher aux decisions de la Foy faites au Concile de Trente, mais à la reformation des mœurs & des abus que ce Concile n'avoit fait qu'effleurer; soit que les mesmes maux eussent obligé d'assembler en France au deffaut du Concile general un National, duquel on

P R E F A C E.

parloit comme d'une chose prochaine , on tient que nostre Auteur fut persuadé par ce Prince, qui estoit bien intentionné & qui auoit l'esprit porté aux choses grandes, à mettre par écrit ses sentimens pour seruir à une fin si souhaitable & si glorieuse. Quoy qu'il en soit , Monsieur de Romenay dressa des Memoires pour la Reformation de l'Estat Ecclesiastique, qu'il mit dans leur perfection en 1592. comme il a marqué luy-mesme de sa main dans son original. Par ce Traitté remply des saints Canons & des anciennes loix & premiers vsages de l'Eglise, il fait voir que la plus part des abus & des desordres qui s'estoient glissez peu à peu dans l'Estat Ecclesiastique, prouenoient de la puissance absolüe que les Papes s'estoient donnée dans les derniers siecles, de déroger à ces anciens Decrets, comme se pretendans estre au dessus des Conciles qui les auoient establis ; & notamment que s'estant attribués le pouuoir de disposer de toutes les dispenses qui appartiennent aux Euesques, & que chacun d'eux auoit droit de donner dans son diocese avec connoissance de cause, sans laquelle elles ne peuuent estre accordées par aucune puissance superieure, les Papes s'estoient tellement éleuez au dessus des autres Euesques leurs freres, qu'ils estoient deuenus quasi les seuls Euesques de la Chrestienté. Or comme il escrit tout de bon d'une reformation serieuse & effectiue, il ne feint point de mettre la coignée à la racine, montrant la necessité qui estoit de faire la reformation aussi bien à l'égard du Chef que des membres par vn Concile general. * Et laissant à ce Chef la qualité de Souuerain Pontife, le relief & le degré d'honneur qui luy est deu comme au premiet Euesque de l'Eglise de Dieu, constitué par I. C. son premier Vicaire, pour la regir avec les autres Euesques ses confreres & co-vicaires pour l'édification & non pour la destruction, il veut que tous les autres Euesques soient reestablis dans leurs anciens droits, dont ils s'estoient laissez peu à peu despoüiller. Mais si d'un costé il leur fait la iustice de leur rendre ce qui leur appartient de droit par les anciens decrets, d'un autre il fait aussi cette iustice à Dieu & à l'Eglise, que comme ils sont vicaires de IESVS-CHRIST, & successeurs des Apostres, ils doiuent aussi imiter IESVS-CHRIST & ses Apostres ; & qu'ainsi ils doiuent incessamment trauailler au salut des ames, assister leurs troupeaux par vne residence continuelle & agissante, reluire dans le monde par la predication, par la sainteté de leur vie, par leur frugalité, par la distribution de leurs reuenus temporels en aumosnes, & non par la recherche & l'affection des vains honneurs, par le luxe de leurs tables, de leurs emmeublemens, de leur suite & de tous les autres appanages d'une vanité seculiere & mondaines. C'est l'abregé de ce qu'il en dit en ce Traitté & dans les autres semblables, & qu'il exprime luy-mesme encore mieux en ce peu de vers, qui sont dans vn petit poëme qu'il adressa aux Deputez des Estats de Blois en 1577.

*Religio vt sancta est & pura Ecclesia, nullam
Admittens maculam; sic sit sanctusque piusque
Qui sacris operatur & hac qui sacra ministrat.
Hic populum doceat verbisque & moribus: aule
Hic luxum, fastum & sermonem exhorreat ipsum:
Hic Clero & populo, tanquam fax splendida, presens
Præsit, & enixocunctis conamine prosit. &c.*

Or ie ne doute point que les bons & vertueux Euesques ne tiennent

P R E F A C E.

que ce Traitté leur est en toutes façons aduantageux & honorable ; & ie m'assure qu'ils ne se plaindront point de Maistre Guy Coquille, de les auoir doublement releuez en les reestablisant d'un costé dans leurs anciens droicts Ecclesiastiques, & en leur procurant d'un autre vne sainteté digne de leur caractère & de leur sacre. Que s'il s'en trouue aucuns qui ne se soucient pas de ces illustres droicts de leur Croisse pastorale, mettans toute leur felicité & grandeur à iouir delicieusement & avec pompe de leurs richesses & commoditez temporelles, on ne pourra pas pourtant blâmer Monsieur Coquille de leur auoir souhaitté plus d'honneur & plus de sainteté qu'ils n'en desirent eux-mêmes. Et si ce Traitté n'a de rien serui autrefois pour le general de l'Eglise, ny à la fin pour laquelle il auoit esté composé, Dieu par sa prouidence le pourra rendre quelque iour plus vtile, ouurant les yeux & touchant les cœurs de ceux qui auront le pouuoir de le mettre en credit & en vŕage. Cependant les particuliers en pourront faire leur profit si bon leur semble, se reformans d'eux-mêmes autant que le temps le pourra permettre suiuant les aduis salutaires de nostre Auteur, qui n'a recherché dans son Escrit que la gloire de Dieu & le salut des ames.

Peut estre que la composition des Memoires pour la Reformation de l'Estat Ecclesiastique ayant augmenté à Monsieur de Romenay les lumieres & la connoissance qu'il auoit desia auparauant tres-grande des antiquitez de l'Eglise & des anciens Decrets, s'estant particulièrement appliqué depuis vn fort long-temps à cét estude, comme il se void par les extraits qu'il nous en a laissez, luy fit naistre l'enuie de traiter de nos Libertez de l'Eglise de France, dont il estimoit la conseruation comme le bouclier de tout l'Estat François tant Ecclesiastique que seculier. Car ie voy qu'il en fit vn Traitté expres deux ans apres, l'auoir en 1594.

Il est aussi croyable qu'on s'attendoit alors à ce Concile national de la France dont nous auons fait mention : car il y en parle si souuent, qu'il semble que c'estoit vne chose resoluë, & qu'il en ait fait le fondement certain de son Escrit. Et peut estre que Monsieur le Duc de Neuers luy inspiroit les mêmes mouuemens pour cette entreprise, qu'il auoit fait pour celle de la Reformation de l'Estat Ecclesiastique, comme estant deux matieres connexes & qui pouuoient produire vn même fruit. Mais il est vray que ce qu'il fit alors ne fut que comme le crayon & le dessein d'un ouurage plus grâd. Car il est constant qu'il en composa depuis vn autre bien plus ample, auquel il parle aussi tousiours de ce Concile national. Le premier Traitté estoit raturé en plusieurs endroits & estoit demeuré caché & incônu dans ses papiers. Mais le dernier auoit esté amplifié & mis au net, & auoit esté connu dans le monde & tenu pour vn ouurage acheué, quoy qu'il n'eut point esté publié, & que depuis il ait esté perdu. Nous en racompterôs cy. apres l'accident, & côme apres plusieurs années il a esté heureusement recouuré, & s'il faut ainsi dire, sauué de la mort qui le menaçoit. C'est pourquoy quand nous parlons icy du Traitté des Libertés de Monsieur Coquille, nous entendons parler du second & grand Traitté ; sans pourtant exclure le premier, lequel quoy que plus court ne lairoit pas d'estre de tres-grâde valeur & vtilité s'il estoit seul, & precedant le second fera tousiours de preface tres-docte & tres-digne de celuy qui le suit. Mais ce qui vrai-semblablement confirma le plus M. Coquille pour escrire amplement des Libertez de l'Eglise de France, c'est que

P R E F A C E.

^a L. de la Ville & Cité de Nevers, & de l'Etat de l'Eglise en ladite Cité, &c. p. 149. 6 p. 134.

n'estans pas alors bien connues, elles estoient, rebuées de plusieurs personnes ignorantes qui croyoient que c'estoient des chimeres. Il raporte luy-mesme au commencement de son Histoire de Nivernois, ^a qu'un Deputy qui estoit aux Estats de Blois de l'an 1588. par un zele indiscret en parla de la sorte: & en ce Traité cy des Libertez il escrit ^b *qu'aucuns peu versés és affaires publiques s'advancerent de dire la mesme chose en ces Estats*: mais il leur fit voir qu'ils n'estoient pas plus versés és choses Ecclesiastiques qu'aux affaires publiques. Et Monsieur le President de Thou parlant de ce mesme Traité de Monsieur Coquille, tesmoigne que les Libertez de l'Eglise Gallicane estoient de son temps par tout fort mal-menées, *que nunc ubique exagitantur*, donnant pour cette raison d'autant plus de loüange à nostre Auteur, qu'il avoit pris à tasche d'en faire une recherche exacte, & de les establir fortement pour, en faire connoistre la justice & la verité dans le monde.

Voicy le titre que Monsieur de Romenay donna à cet Ouvrage important, *Traité des Libertez de l'Eglise de France, & des droicts & autorité que la Couronne de France a és affaires concernans la police de l'Eglise dudit Royaume, par bonne & sainte union avec icelle Eglise*. D'abord on reconnoist par ce titre le sujet de l'Ouvrage & l'intention de l'Auteur tout ensemble: car d'un costé on void que l'Ecrit est à l'avantage de l'Eglise de France, & aussi qu'il maintient les Droicts du Roy & de la Couronne sur sa police. Mais d'un autre ces dernieres paroles, *par bonne & sainte union avec icelle Eglise* font voir manifestement le dessein de l'Auteur; & c'est pourquoy elles sont particulièrement dignes de reflexion & de remarque. Car comme il y a des gens ou ignorans ou mal intentionnez, qui s'imaginent fausement qu'on ne peut maintenir les Droicts du Roy sur la police de l'Eglise de France, qu'on n'entame ses Droicts & ses Libertez; & aussi qu'on ne peut soutenir les Libertez de la mesme Eglise de France, qu'on ne se separe de l'union qui doit estre parfaite & eternelle entre le Roy d'une part & l'Eglise Romaine & la Nôtre de l'autre, qui ne sont qu'une mesme Eglise; M^r. de Romenay a voulu faire voir au premier aspect de son Livre, que cette opinion estoit pleine d'erreur, & que son intention estoit de maintenir les Droicts du Roy & de la Couronne dans l'Eglise de France, sans aucunement blesser l'union qu'il doit avoir non seulement avec l'Eglise de France, mais aussi avec l'Eglise Romaine, de laquelle ces mots *avec icelle Eglise*, se doiuent entendre, aussi bien que de l'Eglise de France, comme il se peut colliger de tout le discours contenu au Traité. Ainsi Monsieur Coquille en soutenant les Droicts du Roy, ne manque pas de consacrer à l'Eglise Romaine & à celle de France ce qui leur appartient par les loix de l'Eglise uniuerfelle. En quoy il tesmoigne tousiours son respect envers le Saint Siege & sa justice envers l'Eglise du Royaume où il estoit né, & qu'en l'une & en l'autre il estoit équitable sans gauchir ny d'un costé ny d'autre.

^c p. 91. &c.

^d p. 92. 136. 141. 213. &c. ^e de l'an 1417. scilicet. 4. ^f p. 136. 137. ^g en 1438.

En effet quoy qu'il donne beaucoup à l'Eglise uniuerfelle & aux Conciles generaux, comme dépendans immediatement de IESVS-CHRIST; ^c quoy qu'il leur soumette les Papes, ^d suiuant la decision des Conciles de Constance & de Basse, ^e lequel Panorme montre avoir esté tres-legitime ^f & qui est la doctrine de l'Eglise de France, conforme à la Pragmatique Sanction faite sous le Roy Charles VII. qui ne peut estre schismatique puis qu'elle est appuyée sur des Conciles generaux & sur les sentimens de plu-

P R E F A C E.

sieurs Theologiens celebres, comme Gerson, Clemangis & autres Docteurs Catholiques, & soustenuë par la Faculté de Theologie de Paris qui l'a renouvelée de temps en temps sans que les anciens Papes y ayent contredit par des Bulles, & mesme depuis peu par des censures publiques de l'opinion contraire qui ne peuuent pas recevoir plus d'atteinte & de contradiction que celles de leurs predecesseurs. Quoy-que par vne suite indubitable Monsieur Coquille ne reconnoisse pas les Papes infallibles qu'auec l'Eglise vniuerselle leur mere representée par les Conciles generaux, nous enseignant que quand on dit que le Pape est Chef de l'Eglise * & que comme Chef il ne peut faillir, cela se doit entendre *qu'il est le Chef d'un corps mystique composé de tous ses membres, qui est l'Eglise vniuerselle, laquelle seule ne peut faillir, pour ce qu'elle est l'Espouse de IESVS. CHRIST, & qu'ainsi pour ne pouuoir faillir il faut que ce corps mystique de l'Eglise, composé du Chef & des membres, soit assemblée en Concile, &c.* Quoy-qu'il releue beaucoup l'Episcopar en rendant aux Eueques, comme il a esté dit cy-deuant, tous les anciens droicts Ecclesiastiques qui leur ont esté ostés par les entreprises de la Cour de Rome. Quoy-qu'il mette vne difference notable entre la Cour de Rome & l'Eglise Romaine, qui ont esté confondus par les partisans & flateurs de cette Cour; neantmoins il laisse tousiours au Pape le premier rang & le supreme degre de relief & d'appel, & il le reconnoist par tout avec les meilleurs Catholiques Chef de l'Eglise, mesme avec vne puissance souueraine, ^b mais vne puissance souueraine ordinaire & reglée selon les anciens Decrets des Conciles & des Saints Docteurs de l'Eglise, & non pas vne puissance absolue sans bornes & sans limites, vn Chef Aristocratique *es non pas vn Chef Monarchique*, vn Chef lié par vne vnion indissoluble avec les autres membres du corps, pour en retenant à luy le droict de superiorité, conseruer aussi à chacun son droict d'autorité & de fonction tel qu'il luy appartient. Et ainsi il montre que tout honneur luy est deu comme au premier Vicaire de IESVS. CHRIST sur terre, & il en parle tousiours, & de Messigneurs les Cardinaux de l'Eglise Romaine, qu'il souhaitoit ^c estre choisis par les quatre ou cinq principales Nations de la Chrestienté pour estre Cardinaux de l'Eglise vniuerselle, de laquelle ils seroient Conseillers ordinaires aupres de la Sainteté pour les grandes affaires qui presseroient & qui ne pourroient pas estre remises au Concile vniuersel, avec toute la veneration qui leur est deuë. Et s'il est obligé quelquefois de reprendre les vices des perlonnes & les abus des temps, c'est tousiours avec le plus de douceur & de moderation qu'il peut, ne manquant iamais de rendre au caractère le respect que le vice l'oblige d'oster à la personne.

Suiuant ces definitions, & pour parler de nostre temps ainsi que la rencontre des affaires nous y oblige, on ne diminue rien des droicts ny des honneurs qui sont deubs au Pape Alexandre VII. On le reconnoist pour ce glorieux Chef de l'Eglise militante qui merite & par sa dignité & par tant de vertus Chrestiennes qui esclatent en luy toute sorte de veneration. Mais on n'estime pas luy faire tort, quand en luy laissant toute l'autorité & le pouuoir de gouverner l'Eglise selon les Saints Decrets obseruez inuiolablement par les anciens Pontifes ses predecesseurs, on ne luy peut pas accorder ny l'infailibilité dans la Foy, ny la plenitude de puissance dans la police, que quelques Papes des derniers siecles se sont voulu attribuer au prejudice de l'Eglise vniuerselle. Aussi ne croit-on pas que la Sainteté qui a tant de lumieres & d'humilité tout ensemble, soit portée à pretendre l'une ou l'autre de ces deux choses que par quelque surprise ou par quelque induction subtile,

ap. 51. 136. 8cc.
V. aux Trai-
tes des Libé-
tez, 8cc.

J. V. aux mo-
moirs de la
reformation
de l'Estat Ec-
clesiastique. p.
3. aux Libres
p. 22. 136. 8cc.

J. V. aux mo-
moirs de la
reformation
de l'Estat Ec-
clesiastique.
p. 3. 8cc.

P R E F A C E.

à quoy les grandes puissances sont souvent sujettes, d'aucuns qui ayans des veüs tout autres que celles qui paroissent, s'estudient plustost à establir leur puissance que celle d'Alexandre VII. lequel assurément n'affecte pas tant de ressembler aux Papes Gregoire VII. Alexandre III. Innocent III. Honoré III. Innocent IV. Boniface VIII. & à quelques autres qui se sont principalement appliquez à s'eleuer sur l'Eglise leur mere & sur les Puissances temporelles, qu'à ce grand nombre de Saints Martyrs qui ont plus honoré la Chaire de Saint Pierre par la rougeur de leur sang que par la splendeur de leur Tyare, qu'à vn Saint Gregoire qui a merité le nom de Grand par sa qualité de seruiteur des seruiteurs de Dieu, & qu'à tous les autres qui se sont plus mis en peine de remplir l'Eglise de vertus par leur sainte vie & par leur doctrine salutaire, que de la dominer par leur puissance. Enfin il ne faut point craindre d'appeller d'Alexandre VII. à Alexandre VII. Son tribunal sera tousiours ouuert pour escouter l'Eglise de France : & celuy qui a tant d'amour pour l'Eglise vniuerselle, dont il est le premier & le plus noble membre, ne refusera iamais de s'assujettir à sa voix & à ses decisions, qui sont seules certaines & infaillibles, pource que ce sont les decisions de l'Esprit de Dieu qui est la verité mesme, & en qui seul consiste essentiellement l'infailibilité.

Aussi quoy que les Roys de France soustiennent par leur autorité la doctrine & les Droicts de l'Eglise Gallicane dont ils sont les protecteurs par le serment de leur Sacre, ils ne diminuëront iamais rien de la deuotion qu'ils ont tousiours eüe pour le Saint Siege. Les grands biens temporels qu'ils luy ont acquis par la valeur de leurs armes les engagent à chérir leur ouurage. Et d'vn autre costé les Papes ne peuuent iamais manquer de reconnoissance enuers nos Roys, qui leur ont rendu des assistances si importantes & si aduantageuses. Ces bien faits donnez & receus de part & d'autre doiuent produire vne vnion & vne amitié eternelle. Car il est vray, & Monsieur Coquille le remarque fort bien & dans la verité de l'histoire, que toute la grandeur temporelle des Pontifes Romains vient de nos Roys, & que c'est par leur liberalité qu'ils iouissent non seulement de la domination de l'Exarchat, qui comprend les Villes de Raucenne, Bologne, Ferrare, Imole, Rimini, Ancone, Faënsé, & tout ce qui est de la Romagne & marche d'Ancone, mais aussi de la Ville & du territoire de Rome, par la confirmation de l'Empereur Louïs fils de Charlemagne qui y auoit toute superiorité, & non pas par la pretenduë donation de Constantin que les anciennes histoires nous montrent estre fausse, estant constant aussi que depuis Constantin les Empereurs ont commandé dans Rome, comme en vne ville & pais qui leur appartenoit.

De mesme on ne peut pas raisonnablement auancer, que les droits qui appartiennent au Roy de France par sa Couronne sur la police de son Eglise soient pour l'assujettir: car au contraire ce sont des droits de protection, par lesquels elle ne peut estre soumise aux entreprises nouuelles que la Cour de Rome voudroit faire sur elle, & peut se liberer dans l'occasion & dans la conjoncture des temps & des affaires de celles que cette mesme Cour a faite par le passé, comme est l'vsurpation des droicts Episcopaux dont nous auons parlé. Ainsi on ne peut pas accuser Monsieur de Romenay d'auoir soustenu aucune erreur ny injustice dans son Traité des Libertez, ny aucun autre Traité semblable, & la Foy n'y peut pas estre accusée d'estre moins pure & moins orthodoxe, que la pieté a paru gran-

à Au commen-
cement du
grand Traité
des Libertez p.
170.
à Au Traité
des Libertez p.
177. & au Dis-
cours sur les
Bulles de Gre-
goire XIII. p.
179.
à La fin. Eg-
lisaire 17.
d/8.

P R E F A C E.

de & sincere par les marques que nous en auons données cy-deuant.

C'est vn reproche que ceux qui donnent aucuglement au Pape vne plénitude de puissance absolue & indefinie sur toute l'Eglise & mesme sur les Puissances temporelles & leurs Estats, font à ceux qui reconnoissent & admettent cette mesme puissance avec les bornes & les limites prescrites par les saints Decrets, qu'ils sentent mal de la Foy Catholique & qu'ils adherent aux opinions nouuelles des Heretiques. C'est ainsi que sans autre raison ils s'efforcent de descrier les personnes qui parlent le langage de l'ancienne Eglise, & c'est par cette objection injurieuse qu'ils taschent de leur fermer la bouche. Or quoy-que la protestation precedente que Monsieur Coquille fit au subjer des Bulles monitoriales de Gregoire XIV. dont nous auons parlé, qui porte vn telmoignage expres de la Foy, & de son respect enuers le S. Siege, puisse suffire pour le mettre à couuert de toute calomnie d'ot les mal-intentionnez voudroient noircir sa reputation, afin de faire passer par cet artifice malin ses sentimens pour des illusions, nous estimons qu'il n'est pas mauuais d'y adjoûter quelques autres preuues de la sincerité de sa Foy qui confirmeront tousiours de plus en plus ce que nous en auons desia dit.

On ne verra point dans tous les Liures de M. Coquille aucune opinion particuliere qui soit condamnée par l'Eglise vniuerselle, ny qu'il ait iamais douté d'aucun article receu parmy les Catholiques. Mais tant s'en faut qu'il ait eu iamais aucune pente aux erreurs des Heretiques, qu'au contraire il parle tousiours d'eux comme de personnes abusées. Il demeure mesme d'accord qu'il est bon d'exterminer les heresies; mais il n'approuue pas qu'on se serue pour cela de moyens violens. Quand il nomme Luther & ses sectateurs, il dit qu'ils estoient orgueilleux & hautains; & qu'id il parle de la naissance & du progrès de son heresie, il reconnoist qu'on deuoit se mettre en peine de l'estouffer; mais il iuge que pour y reussir il falloit tenir d'autres moyens que ceux qu'on y a employé, & qu'il estoit plus à propos d'vser de reformation, ostant les abus qui portoiert scandale & qui peruertoient les foibles, que de la puissance du glaive temporel, de la persecution & de la guerre. Quand Monsieur Coquille se plaint de Maître Charles du Moulin nostre Iuriconsulte Coustumier, de ce qu'il auoit calomnié Monsieur Bourgoing Conseiller en Parlement son oncle, il ne trouue point de meilleur reproche à luy faire pour sauuer l'honneur de son oncle que d'alleguer que du Moulin *adheroit aux nouuelles opinions de Luther*, comme en effet quoy-que du Moulin soit mort Catholique, il auoit suivi le Lutheranisme. Or Monsieur Coquille n'auroit pas reproché à vn autre vne tache d'infidelité, dont il se seroit senti luy-mesme atteint le moins du monde. L'adjoûteray encore vne circonstance qui n'est pas à mon aduis peu considerable en ce rencontre: c'est que Monsieur Coquille n'estoit pas seulement ennemy des Heretiques, mais qu'il estoit amy de ceux qui font profession de leur estre les plus contraires. J'ay obserué que parlant dans son Histoire de Niernois de l'establissement fait en mil cinq cent soixante-onze par Messire Lodouic de Gonzague & Madame Henriette de Cleues, du College des Iesuites en la ville de Neuers, il prend cette occasion pour s'estendre sur les loüanges de leur Societé, & sur le grand progrès qu'elle auoit fait en peu de temps par ses vertus Chrestiennes depuis leur institution. Aussi l'on peut se persuader aisément que les Iesuites d'alors n'improuuoient pas le Traitté des Libertez de l'Eglise de France de Monsieur Coquille, puis qu'il est vray qu'ayant esté par leurs mains apres la mort, comme il sera montré cy-apres, ils ne

• Au commen-
cement du Dia-
logue des cau-
ses des maîtres
de la France.
lcc.
• Que les ennemis
de la France
venant fault
de reformati-
on, lcc. p.
104. lcc.

• Coustume de
Niernois ch.
des successions
art. 14. ch. du
consuetudina-
ire, lcc. 8.

• l'la. 1. des
Comtes de
Duché de Ne-
uers, p. 419.

P R E F A C E.

I'ont pas supprimé; comme ils le pouuoient faire, & dont ils eussent crû sans doute offrir vn sacrifice qui n'eut pas esté moins agreable à Dieu qu'au Pape, s'ils eussent esté persuadez que la doctrine qui y est contenüe eut esté entachée d'erreur & d'heresie.

On ne peut pas dire precisément en quel temps Monsieur Coquille a fait les petits Traitez du Concile de Trente; des entreprises des Papes & du Legat pendant la ligue; & de celuy qui a pour titre, *Que les maux de la France venoient faute de reformation*, &c. sinon que les deux derniers ont esté faits pendant la Ligue. Or comme toutes ces petites pieces de nostre Auteur sont des matieres dépendantes de nos Libertez, & de ce qu'il auoit escrit pour la reformation de l'Estat Ecclesiastique, & qu'il fonde tout ce qui y est sur les mesmes principes & les esclairecit par les mesmes autorités, on peut dire que ce sont plustost des abregez des deux Traittés precedens de la reformation de l'Estat Ecclesiastique & des Libertez de l'Eglise de France, que des ouurages nouveaux.

Comme le Dialogue des caules des miseres de la France pendant la Ligue dont nous auons parlé a fait voir l'auerfion que Monsieur de Rommenay auoit aux factions & guerres de la Ligue, & son amour pour la paix & la tranquillité publique, il s'en est trouué vn autre dans ses papiers qu'il composa en 1593. entre vn Citoyen de Neuers qui est luy-mesme, & vn Citoyen de Paris retiré à Neuers, lequel on ne peut pas connoistre, sur le sujet des Estats tenus à Paris en ce temps-là; dans lequel combatant le pouuoir de ces Estats factieux & faisant voir leur nullité, il tesmoigne encore l'auerfion qu'il auoit à ceux qui vouloient appeller à la Couronne de France vne puissance estrangere, & l'affection qu'il auoit pour la conseruation du droit de la maison de Bourbon & du Roy Henry IV. à cette Couronne. Nous ne specifions point icy quelques autres petits Memoires de Monsieur Coquille qui se sont trouuez dans ses papiers, nous contentans de les énoncer dans le Catalogue de ses Oeuures que nous mettrons en suite de cette preface, & nous concluons par ce petit Dialogue, lequel estant tout Royal à cause de la matiere dont il traite seruira de couronnement comme de fin à tout les Escrits de cet illustre Auteur.

Nous n'auons point parlé de la diction ou façon de parler de Maistre Guy Coquille en nostre Langue: mais nous pouuons dire avec assurance qu'elle n'estoit pas seulement bonne dans les temps ausquels il a escrit, mais aussi qu'elle estoit tres-pure & élégante, ne trouuant point d'Escruiains de son temps qui ayent parlé plus nettement que luy. Il auoit pour tant, comme ont quasi tous les Auteurs, quelques phrases & manieres particulieres de s'exprimer, & entre autres celle par laquelle il vouloit remarquer les années & les siecles de l'Eglise, qu'il designoit souuent par premier, second & tiers grand an, qui est vn terme que tout le monde ne comprend pas d'abord; & il s'est senti luy-mesme obligé de l'expliquer en son Histoire de Nivernois, où il escrit que *le grand an s'accomplit en 532. ans, en multipliant 28. par 19. la Lune en 19. ans se retrouvant en mesme estat, & le Soleil en 28. ans, qui est ce que les Compotistes disent, Cyclus Lunaris, ou decem-nouenalis, & Cyclus Solaris.*

IL RESTE à faire voir comment de tous ces Ouurages de Monsieur Coquille les vns ont esté donnez au public, & les autres nous sont venus sans auoir esté publiez iusqu'à present.

P R E F A C E.

Il n'est point besoin de parler icy dauantage de ses Poësies, puis qu'il les a fait imprimer luy meisme de son viuant, ainsi que l'ay desia rapporté. Or comme elles sont deuenües rares, j'auois delibéré de les mettre dans cette Edition: mais les Libraires ayans desiré d'en accelerer l'exposition & la vente, ie m'en suis d'autant plus volontiers dispensé, que comme il y a quantité d'ouurages importants & viles dans ce Recueil, j'ay pensé que le Lecteur s'y appliquera plus volontiers qu'à des vers. Ainsi ie me suis contenté d'en extraire ou d'indiquer dans ce Discours, comme i'ay fait cy-deuant, ce que j'y ay trouué de plus considerable.

Quant aux autres Escrits de Monsieur Coquille, comme il ne laissa point d'enfans males, ils demeurerent tous apres sa mort entre les mains de Monsieur Pomereüil Aduocat à Neuers l'un de ses gendres, lesquels ayans pris resolution d'en donner quelques vns au public, s'adresserent à Maître Guillaume Ioly Lieutenant general de la Connestablie & Maréchaussée de France à Paris oncle de Monsieur Pomereüil, qui se chargea d'autant plus volontiers de cette commission honorable, qu'il auoit esté bon amy de Monsieur Coquille & son compatriote de la ville de Dezise. Or Monsieur Ioly iugeant que le pais de Niuernois auoit grand besoin du Commentaire de Monsieur Coquille sur la Coustume, il prit resolution de commencer par cét Ouurage, afin d'aduancer vn bien qui estoit pressant & tout à fait necessaire à la Prouince dans laquelle il auoit pris sa naissance. C'est pourquoy il en fit le frontispice de son entreprise, & en fit faire l'edition en l'an 1605. le dediant à Monsieur le Duc de Neuers fils du grand Lodouic dont nous auons tant parlé, lequel apres auoir imité en France les vertus de son pere est mort en Italie Duc de Mantoue. Monsieur Ioly voulut aussi orner ce premier volume de la vie de M^r. Coquille dont il auoit connoissance particuliere, promettant de donner ensuite l'Institution au droit des François, les Questions & Respones sur les Coustumes, les Libertez de l'Eglise Gallicane, & l'Histoire de Niuernois.

En effet il donna en l'an 1607. l'Institution au droit des François: & comme nous auons mis quelque ressemblance entre cét Ouurage & les Institutes de Iustinian à cause du rapport des matieres, Monsieur Ioly s'aduüsa d'y ioindre les Regles du droit François composées par Maître Antoine Loisel Aduocat en Parlement son beau-pere, comme l'on ioint d'ordinairre le titre de *Regulis iuris* du Digeste aux Institutes de l'Empereur Iustinian. Ces Regles ont esté depuis imprimées plusieurs fois séparément.

En 1611. Monsieur Ioly fit imprimer les Questions & Respones sur les Coustumes de France, suiuant l'ordre qu'il s'estoit proposé de donner les Liures du Palais les premiers & de suite, pour accompagner la Coustume de Niuernois, & ne point separer ce qui estoit de la Iurilprudence.

Après cela il se fut mis en deuoir de donner, comme il auoit promis, le Traité fameux des Libertez de l'Eglise de France. La conformité des sentimens de M^r. Ioly avec ceux de Monsieur Coquille sur cette matiere, & cét esprit Royal qu'il auoit tousiours témoigné pendant la ligue, * aussi bien que Monsieur Coquille, qui luy auoit fait composer & publier diuers Escrits en l'honneur du Roy Henry le Grand, & qui l'auoit obligé de quitter Paris sa demeure ordinaire pour se mettre à couuert pendant la tempeste, à laquelle son zele pour le party Royal l'exposoit avec trop de peril, luy eut fait entreprendre avec ioye l'edition d'un Traité qui n'estoit pas moins Royal qu'Ecclesiastique. Mais il y auoit desia long temps que cét Escrit n'estoit plus en la possession de Monsieur Pomereüil son nepueu, qui luy fournissoit les Ori-

* V. l'auis aux
opuscules de
Monsieur Loli-
tel. p. 411.

P R E F A C E.

Tit. du droit
de Royauté.

ginaux de Monsieur Coquille. Car il est à croire que quand on imprima en l'an 1609. le Recueil des Traittés de diuers Auteurs sur les Libertez de l'Eglise Gallicane, on n'eust pas manqué de l'enrichir de celui de Monsieur Coquille, s'il eut esté encore entre les mains de Monsieur Pomereüil: mais ne se trouuât plus, on se contenta d'y mettre vn extrait de l'Institution au droit des François, * où Monsieur Coquille auoit fait vne énumération par le menu des droits en quoy consistent nos Libertez, qui sont comme des regles qui reuiennent à celles que Monsieur Pitou Aduocat en Parlement a faites de ces mesmes Libertez, mais qu'il a plus estenduës. Et au Recueil qu'on imprima de ces mesmes Traittés des Libertez en 1612. on y adjousta outre l'extrait precedent le *Discours de Maître Guy Coquille, des droits Ecclesiastiques & Libertez de l'Eglise Gallicane, & les raisons & moyens d'abus contre les Bulles decernées par le Pape Gregoire XIV. contre la France en 1591.* quoy-qu'il eut esté fait principalement au sujet de ces Bulles. Et peut estre qu'on luy attribua le titre des Libertez de l'Eglise Gallicane qu'il n'auoit pas, à cause que Monsieur Coquille auoit commencé son Discours par l'establissement de ces droits. Et ainsi furent mis dans ces deux Recueils de 1609. & de 1612. ces deux petits Traittés de Monsieur Coquille par faute du grand Traitté des Libertez, dont nous parlons à present.

Les Peres Iesuites de Neuers, qui estoient amis particuliers de Monsieur Pomereüil & qui ont encore à present dans leur Societé vn de ses enfans, Personnage qui a merité par sa suffisance & vertu d'estre Recteur en plusieurs de leurs maisons, ayans eu la curiosité de lire ce Traitté, il leur donna cette satisfaction. Or cela n'eut pas empesché l'edition qu'on auoit pris resolution d'en faire s'ils ne se fussent point desaisis de la piece; mais il se trouua qu'ils l'auoient prestée à Monsieur Destrappe Archeuesque d'Auch, qui auoit aussi desiré de la voir. A la verité on ne peut pas accuser ces Peres d'auoir manqué de fidelité, car s'ils eussent eu dessein de la supprimer, comme il a esté dit, ils ne l'eussent pas confiée à personne: mais on peut se plaindre avec quelque raison de leur trop grande facilité. Car enfin Monsieur l'Archeuesque d'Auch la garda depuis si soigneusement, qu'on ne l'a pû iamais retirer de ses mains. Et c'est ce qui a fait dire à Monsieur le President de Thou dans l'Eloge de Monsieur Coquille de l'année 1603. que ces Libertez auoient esté déro- bées, *que plagio perierunt*; qui est vn mot dont ie m'abstiendrois volontiers, si vn tel personnage n'en auoit pas vsé. Ainsi il fallut passer alors par-dessus cet Ouillage & venir à l'edition de l'Histoire de Niurnois.

C'est ce qui fut fait en l'an 1612. mais M. Ioly ne pouuant y vacquer luy-mesme à cause d'vne longue maladie dont il mourut en l'année suiuite, se reposa de cette edition sur les soins de Monsieur Loisel Aduocat en Parlement son beau-pere, à qui il confia le manuscrit de Monsieur Coquille, qui est encore à present dans sa bibliotheque. Il est bon icy d'observer que cette Histoire fut imprimée en vn seul liure, d'vn discours quasi continu & sans distinction de chapitres ny de titres, mais seulement sous trois Enoncz principaux des matieres, qui composent tout l'Ouillage. Or Monsieur Loisel depuis l'impression s'aduifa de partager dans son exemplaire cet Ouillage en trois Liures, mettant sous le premier ce qui est *De la ville & cité de Neuers, & de l'estat de l'Eglise en ladite cité, diocese & pais de Niurnois*: sous le second ce qui est *Des Comtes & Ducs*

P R E F A C E.

de Neuers & Nivernois, & de leurs alliances. Et sous le troisieme ce qui est De l'assiette & naturel du pays de Nivernois, & de l'estat & reiglement du peuple d'iceluy : qui est à mon aduis vne distinction commode qu'il eut esté à souhaiter qu'on eut suivie dans l'Edition presente, dont on ne s'est pas aduisé, & de laquelle le Lecteur se pourra seruir si bon luy semble.

Il y a aussi apparence que Monsieur Ioly auoit prié Monsieur Loisel de vouloir prendre le soin de l'edition du Commentaire que Monsieur Coquille auoit fait sur l'Ordonnance de Blois; car l'original s'est trouué dans la bibliotheque de Monsieur Loisel, escript de la main de Monsieur Coquille. Et s'il ne s'y fut pas rencontré, il auroit esté indubitablement perdu; car il n'en est rien veu ailleurs : & sans cét exemplaire l'on n'auoit point de connoissance que Monsieur Coquille eut rien escript sur cette Ordonnance.

Il y a seize ou dix-sept ans qu'on eut aduis de quelques Traittés de Monsieur Coquille qui n'auoient point encore esté imprimés, & qu'on apprit estre entre les mains de Monsieur Pomereüil Officier de la Maison du Roy, fils de Monsieur Pomereüil Aduocat à Neuers. Il les communiqua volontiers à la premiere demande qu'on luy en fit.

Le premier estoit le *Deuis sur les causes des miseres de la France* dont nous auons parlé. Mais on n'eut pas grand besoin de son exemplaire : car comme il auoit passé par les mains de quelques curieux, il s'en trouua deux bonnes copies, l'une dans la bibliotheque de Monsieur Loisel Aduocat en Parlement, & l'autre dans celle de Monsieur du Puy l'aîné, Garde de la bibliotheque du Roy, qui en faisoit vne estime particuliere, disant qu'il se trouuoit peu de bons dialogues dans nostre langue, & que les deux meilleurs qu'il eut veus estoient celuy de Monsieur Coquille *sur les causes des miseres de la France*, & celuy de Monsieur Loisel *sur les Aduocats du Parlement de Paris*, qui a esté depuis imprimé parmy ses opuscules en 1652.

Le second ouurage que Monsieur Pomereüil Officier de la Maison du Roy fournit, contenoit les *Memoires* que Monsieur Coquille auoit dressez pour la reformation de l'*Estat Ecclesiastique*, qui estoit vne piece acheuée, toute escripte de sa main & mise au net : ce qui donne à connoistre qu'elle auoit esté reueüe & corrigée, & que l'Auteur auoit eu dessein d'en faire quelque chose de bon, comme de seruir à ce Concile general ou national dont nous auons parlé.

Le troisieme estoit vn *Traitté des Libertez de l'Eglise de France*, mais le premier des deux que nous auons cy - deuant distinguez. Celui-cy mesme estoit raturé en diuers endroits, comme il a esté remarqué, & les marges y estoient remplies de renuois; dont on pouuoit iuger que ce n'estoit qu'une premiere copie & comme vn projet de quelque plus grand ceure. Neantmoins pource qu'il portoit le titre des Libertez de l'Eglise de France, on auoit alors quelque opinion que ce pouuoit estre le grand Traitté des Libertez. Quoy qu'il en soit, comme on n'en auoit point d'autre, on le donna avec les deux ouurages precedents, & de ces trois on composa vn volume qui fut imprimé en 1650. le quel fut fort bien receu dans le public & dont l'edition ne dura gueres. In page.

Enfin il s'est trouué pour constant & tout assuré que ce premier Traitté des Libertez de Monsieur Coquille n'estoit point celuy dont Monsieur le President de Thou auoit parlé en son Histoire. Car ce veritable & grand Traitté s'est enfin rencontré en 1656. lors qu'on y songeoit le moins

P R E F A C E.

entre les mains d'un des premiers Magistrats de Tholose à qui M. N. qui s'en estoit fait après la mort de Monsieur d'Estrappes Archevesque d'Auch, l'auoit communiqué pour seruir en un different qui estoit entre le Parlement & Monsieur de Monchal Archevesque de Tholose. Et ce Magistrat, homme de lettres & de merite trouuant le Traitté digne d'estre conserué, en prit copie, qui l'ayant fait voir à une personne laquelle estoit bien instruite de l'accident qui estoit arriué autrefois à cet Escrit & du diuertissement qu'on en auoit fait, en prit une seconde copie sur laquelle a esté faite la presente edition: de sorte qu'on peut dire que par cette rencontre aussi heureuse qu'inopinée le public recouure à present, après soixante années de suppression le plus ample Traitté des Libertez de l'Eglise de France qui ait esté iamais fait en cette matiere selon l'opinion de Monsieur le Président de Thou, quand il a dit de Monsieur Coquille *accuratissimas de Gallicane Ecclesie inribus, quæ nunc ubique exagitantur, obseruationes collegerat, quæ plagio perierunt.*

Il est vray que cette copie de Tholose semble finir un peu court, & que l'on pourroit soupçonner que tout ce qui estoit dans l'original n'y auroit pas esté mis: neantmoins on estime que s'il y manque quelque chose, c'est fort peu. Car on voit par la lecture du premier Traitté qui contient toutes les matieres dont l'Auteur auoit eu dessein d'escrire, qu'elles sont traittées dans ce second; & on ne voit point au contraire qu'il en ait omise aucune qui concerne les Libertez de l'Eglise de France. Quoy-qu'il en soit, comme cette piece a tousiours esté estimée importante à l'Eglise de France & aux Droicts du Roy, à qui l'on croyoit qu'elle pouuoit estre agreable, puis qu'elle peut appuyer fortement les saintes intentions que sa Majesté a de faire florir l'Eglise de France sur toutes les autres en vertu & sainteté, y reestablishant pour la gloire de Dieu, autant que le temps le pourra permettre, l'ancienne discipline, dont il est le protecteur par son Sacre & son Couronnement, on n'a pas manqué de faire toutes les instances possibles pour en auoir l'original. A cette fin un des descendants de Monsieur Coquille Officier du Roy, s'estant rencontré à Paris comme on estoit en terme de mettre ce Traitté sous la presse, soigneux de l'honneur qu'il deuoit à la memoire de son bisayeul alla trouuer M. N. avec qui il auoit connoissance particuliere, & dont il esperoit tout contentement dans une requeste si iuste & si ciuile; & luy faisant entendre le recouurement qu'on auoit fait de la copie de ce Traitté & l'estat auquel on estoit de l'imprimer, il le pria de luy remettre entre les mains l'original qu'il auoit, lequel après l'edition luy seroit inutile: luy representant au surplus que l'Escrit luy appartenoit & à ses coheritiers, qui desiroient pour l'honneur de leur predecesseur & pour la plus grande perfection de l'ouurage, que l'edition fut faite sur cet original. Mais il n'eut pas grande satisfaction de M. N. lequel ne luy fit point d'autre courtoisie que de luy faire voir cet exemplaire, & après luy auoir redoublé par cette vaine ostentation le desir qu'il auoit de posseder une chose qui luy estoit si chere, luy donna la mortification de le voir enfermer sous la clef comme un pauvre captif, qui ne meritoit rien moins que d'estre enfoncé dans le cachot de M. N. Car quelque riche ornement qui puisse estre au lieu qui tient un si bel esprit prisonnier, il ne merite pas le nom de cabinet, qui n'appartient proprement qu'à ces tresors publics des de Thou & Bignon peres & fils, des du Puy, Salo, Vyon-d'Erouual, Ogier, Valois, Godefroy pere & fils, & de ces autres illustres depositaires des sciences, qui tant s'en faut

P R E F A C E.

qu'ils voulussent rien retenir de ce qui n'est pas à eux, qu'au contraire ils ont toujours fait & font gloire de prodiguer, s'il faut ainsi dire, tout ce qui leur est propre pour enrichir tous les iours de plus en plus l'Empire des Lettres. Aussi M. N. ne se pique pas d'estre mis au nombre de ces hommes doctes, larges & liberaux; il est de ceux qui croient que la toison d'or qui est gardée par le dragon auare & incapable de s'en seruir deuient de la bourre aussi-tost qu'elle est entre les mains du conquerant lason qui en peut bien vser. Apres tout M. N. retient vn bien qui ne luy appartient pas, mais à celuy qui luy en faisoit la demande, & qui auoit droit de le faire appeler en iustice pour en auoir la restitution; comme en effet il eut pris cette resolution, s'il n'eut pas preferé son repos & sa paix à vn procez qui est toujours fâcheux quoy qu'il soit bon. C'est pourquoy il s'est contenté de faire icy ses plaintes pour en demander iustice au Roy & au public, à qui l'ouurage appartient plus qu'à luy-mesme, puis qu'il a esté composé par l'Auteur pour leur seruir, & non pas pour demeurer entre les mains de M. N. enuieux de sa gloire & de l'utilité publique, ny pour perir dans vn trou par la dent enuimée des rats, ou par le mēpris & la negligence des personnes ignorantes à qui il pourra escheoir quelque iour. Le refus injuste de M. N. meritoit bien qu'on eust dit icy son nom tout au long, mais le respect qu'on a eu pour sa qualité a exempté la personne d'une expression si iuste & si raisonnable; & l'on s'est réservé de le faire connoistre à ceux, qui ayans l'ordre & la commission de conseruer à l'Eglise, au Roy & au public cet ouurage qui leur appartient, luy scauront bien faire rendre par iustice & autorité ce qu'il n'a pas voulu restituer par amitié.

Or quoy que ce dernier Traitté des Libertez de l'Eglise de France contiennent en substance tout ce qui est dans celuy qui auoit esté publié en 1650. on n'a pas laissé de faire derechef imprimer le premier avec celui cy, auquel il sert comme d'auant-propos & de preface, pour ce que ces redites déguilées ne sont pas quelquesfois desagréables, & sont toujours utiles. Et s'il falloit examiner de pres les Memoires de M. Coquille pour la reformation de l'Estat Ecclesiastique, on verroit qu'ils contiennent la même doctrine que les Traittés des Libertez; en sorte que les Memoires de la reformatiō de l'Estat Ecclesiastique peuvent seruir à la preuve & à la manutention des Libertez de l'Eglise de France, & les Libertez à la reformation de l'Estat Ecclesiastique. On en peut dire autant des autres petits Traittés de M. Coquille qui approchent de cette matiere, par le nombre desquels il est évident qu'il n'y a point d'Auteur en France qui se soit plus étudié & plus volontiers appliqué au retablissement de l'ancienne discipline de l'Eglise, & à l'esclaircissement de ses Libertez que luy. Toute la science en ces choses roule sur les mesmes principes & sur les mesmes autoritez: & l'on peut dire que c'est comme vn mesme œuvre qui a esté refait plusieurs fois où il n'y a changement que d'ordre & de disposition. Mais quelque rapport & conformité qu'il y ait entre ces ouurages, il n'y en a pourtant pas vn à negliger. Monsieur Coquille n'est pas le premier qui a ainsi traité diuerſement les mesmes matieres. Nous auons diuers liures de Tertullian sur vn mesme sujet qu'il a faits & refaits. C'est ce qu'il dit lui-mesme au commencement de ses liures contre Marcion. *Nouam rem aggredimur ex vetere. Primum opusculum quasi properatum pleniore postea compositione rescideram. Hanc quoque nondum exemplaris susceptam, fraude tunc fratris, dehinc apostata, amisi; qui fortè descripserat quedam mendosissime, & exhibuit frequentie. Emendationis necessitas facta est. Innouationis eius occasio*

P R E F A C E.

aliquid adicere persuasit. Ita stilus iste nunc de secundo tertius, & de tertio iam hinc primus, hunc opusculi sui exitum necessariò præfatur, ne quem varietas eius in despero reperta confundat. Et M. Rigault Garde de la bibliotheque du Roy rapportant ce passage sur le second Liure de Tertullian *de cultu seminarum*,^a qui est entre les Traittés de cet ancien Auteur Chrestien qu'il fit imprimer séparément en 1628. remarque que cela estoit ordinaire à Tertullian. *Nunc observamus*, dit-il, *hoc amplius eundem hic pro secundo accipi debere, ut de primo secundus exeat novâ tractatione recusis magis quàm additis primo. Quod solemne Tertulliano declarant Libri adversus gentes nuperrimè typis editi, si committantur cum A pologetico pridem vulgato; itemque de monogamia, & de exhortatione castitatis, si cum libro ad uxorem primo.* Et nonobstant cela nous ne laissons pas de lire avec plaisir & vtilité ces repetitions déguisées de Tertullian; pource que si les bonnes choses plaisent & profitent tousiours d'elles-mêmes, elles plaisent & profitent encore davantage dans leur varieté, & par l'impression frequente qui s'en fait dans l'esprit. Mais apres tout il faut donner le prix en matiere des Libertez de l'Eglise de France à ce dernier & grand Traitté de Monsieur Coquille, puis qu'il l'a fait expres, & qu'il contient ses dernieres pensées & les plus profondes meditations sur ce sujet.

^a In octavo.

^b Observat. 17.
P. 117. 118.

Comme nous deuons au public les plaintes que nous venons de luy faire de l'injustice de M. N. nous luy deuons aussi les loüanges que nous sommes obligez de rendre à l'équité de Monsieur Bolacre Lieutenant general au Duché & Pairie de Niuernois, puis qu'il a fait tout le contraire de M. N. Feu Monsieur Pomereüil Aduocat à Neuers auoit presté il y a plusieurs années à feu Monsieur Bolacre aussi Lieutenant general pere de celui-cy, tout ce que Monsieur Coquille auoit fait & recueilli des Estats d'Orleans, de Melun, & de Blois. Il n'auoit point esté dit comme des Libertez de l'Eglise de France que ces Estats eussent esté dérobés, & il n'y auoit gueres que Monsieur Pomereüil fils Officier de la Maison du Roy qui sceut que ces papiers touchant les Estats estoient entre les mains de Monsieur Bolacre. Neantmoins aussi-tost qu'il eut fait entendre en 1660. à Monsieur Bolacre, qu'on auoit plusieurs compositions de feu Monsieur Coquille son ayeul qui n'auoient point encore esté veuës, lesquelles donnoient la pensée de faire vne nouvelle edition de toutes ses Oeuures, qui seroient aucunement imparfaites si l'on n'y adjoustoit pas les Estats qui auoient esté confiez à feu Monsieur son pere, Monsieur Bolacre les rendit sans resistance à Monsieur Pomereüil, luy tesmoignant sa ioye du soin qu'il prenoit de contribuer à la publication de tous les Escrits d'un Personnage qui n'estoit pas seulement l'honneur de sa famille, mais aussi de tout le Niuernois.

^c Liu. 1. de l'as-
sisté du Nuer-
nois. p. 498.

Veritablement il estoit équitable que Monsieur Bolacre eut cette affection pour la memoire de Monsieur Coquille qui auoit honoré ses predecesseurs de ses loüanges dans son Histoire de Niuernois, & y tesmoignant de Messieurs Jacques Bolacre pere & fils Presidents en la Chambre des Comptes à Neuers, comme de Monsieur Rapine, qu'ils estoient l'un excellent en Jurisprudence, prud'homme & bon conseil, & l'autre qu'il auoit rendu par sa valeur tesmoignage qu'il estoit enfant digne d'un tel pere. Enfin quand on trouuera à propos que ces Estats paroissent au public, on en n'aura pas peu d'obligation à Monsieur Bolacre Lieutenant general de Neuers, qui les a rendus si franchement.

Après

P R E F A C E.

Après quoy on peut dire de Monsieur Coquille, que comme ses Escrits se sont estendus vniuersellement sur tous les Ordres du Royaume, puis- qu'il a esclairci les droicts de l'Eglise de France, qu'il en a fait voir & con- noistre l'ancienne discipline, qu'il a soustenu & releué les droicts du Roy & de sa Couronne, qu'il a expliqué les Coustumes & la Jurisprudence du Royaume, qu'il a donné des aduis dans ses Memoires tant Ecclesiasti- ques que Seculiers, pour y faire florir par vne bonne police toutes les ver- tus Chrestiennes & ciuiles, aussi ils doiuent estre receus & agréés vniuer- sellement de toutes les personnes qui aiment la gloire de Dieu & de l'E- glise de France, la grandeur du Roy & de sa Couronne, & le bien & la fe- licité de ses peuples ; & principalement dans cét heureux temps de paix & de reformation, qui donne occasion à nostre Auguste Monarque de faire tous les iours paroistre des nouueaux traits de sa prudence, de son actiuité & de sa vigueur, pour procurer à son Estat tous ces grands biens, qui feront accroistre plus que iamais les glorieux aduantages que cette Monarchie a sur toutes les Souuerainetés de la terre.

L'humilité que j'ay principalement remarquée entre les vertus de Monsieur Coquille m'aduer- tit, de faire icy pour luy sur ses Escrits Ecclesiastiques vne declaration, que ie ne doute pas qu'il n'eut fait luy-mesme s'il les eut donnez au public de son viuant ; c'est à sçauoir qu'il les soumet à la censure de la Sacrée Faculté de Theologie de Paris. Et comme ie luy suis beaucoup inferieur en suffisance & en esprit, ie declare que ie fais la mesme declaration & soumission pour moy de tout ce que j'ay dit en la preface precedante, ce 26. iour d'Aoust 1665.

Fautes suruenues en l'impression de la Preface.

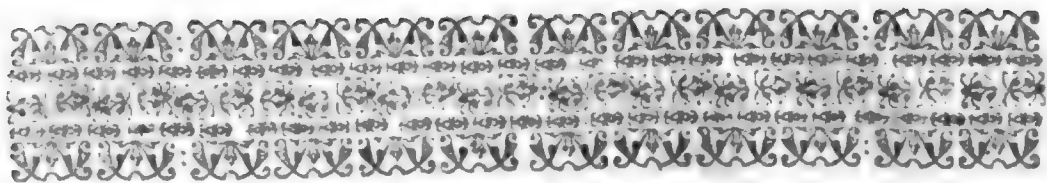
Page 1 vers. lig. 10. & 11. de l'Ecriture *lisez* de l'Euangile. Pag. 2 ij lig. 24. *en luy sur* *lis*. *sur* *les* *sur*. Pag. 2 ij vers. lig. 2. *preparations* *lis*. *preparatoires*. Pag. 3 ij lig. penultiesme en les Etats *lis*. en ces Etats. Pag. 6 ij lig. der- niere *supra* *lisez* *supra*. Pag. 6 ij vers. lig. 32. *bonissimus* *lisez* *bonissim*. Pag. 6 ij lig. 27. de bien viure, *lis*. de bien mourir. Pag. 6 vers. lig. 7. qui a pour titre, *lis*. à qui nous auons donné pour titre. Pag. 6 ij lig. 46. à couuert, *adjoinst* à Neuers. Pag. 6 ij vers. lig. 30. & 31. Officier du Roy, *lis*. Officier de la Maison du Roy.

Am Traicté des Libertez de l'Eglise de France.

Page 29. lig. 14. tom. 1. S. André, *lis*. S. Leandre.

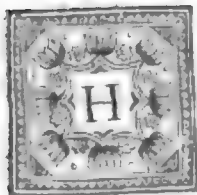
En la Preface du Commentaire sur l'Ordonnance de Blois.

Pag. 1. ligne 24. de 1578. & finis en l'année 1579. *lis*. de 1588. & finis en l'année 1589.

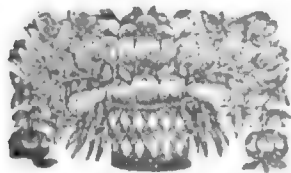


ELOGIVM
VIDI COQVILLII
ROMENÆI
A IACOBO AVGVSTO THVANO
CONSCRIPTVM.

Lib. Historiar. CXXIX. ann. M. DC. III.



IS senior, & quia voluit obscurior Vidus Coquillius Romeneius Nouioduno Æduorum, quod nunc Niuernium dicitur, & illustrissimorum Cluensium seu Gonzagarum principatus caput est, & ciuitas Episcopalis, natus, post obitum illustrior, scriptis eius publicatis quæ viuis presserat, nunc vel inuitus in hominum memoriam retrahendus est. Lutetia primùm literis humanioribus, dein Iuri utique operam dedit; & in foro Parisiensis aliquandiu versatus, Patavium petiit, ut se Mariano Socino iuniori, cuius tunc nomen erat celebre, recoquendum daret. Inde patriam repetiit, numquam inde migrare certus, & æquitatis ac doctrinæ laude inter suos clarus consulentibus facilem ad se aditum prebebat, à sordibus alienus & erga tennes munis. Nec in literis intereà cessabat: nam jus Consuetudinarium, cuius cognitione præcipuè excellebat, dum ius municipale proprium interpretatur, maximè illustrauit, & Historiam prætereà patriam magnâ fide ac diligentia scripsit. Item accuratissimas de Gallicanæ Ecclesiæ iuribus, quæ nunc ubique exagitantur, obseruationes collegerat, quæ plagio perierunt. Dum domi lateret, à popularibus tribus Ordinum Regni Conuentibus in lucem productus est, iisque magnam ab omnibus gratiam reportauit. A Principibus suis generali Prouincia procuratione decoratus fuit, & in eâ mense Maio maior octogenario vir de suâ ætate & posteritate optimè meritus decessit.



CATALOGVE DES OEUVRES

DE

MAISTRE GUY COQUILLE

SIEVR DE ROMENAY,

QUI ONT ESTÉ TROUVEZ APRES SA MORT, ET DEPVIS QUELQUES ANNEES,
disposez selon les matieres ; desquels la plus grande partie
a esté mise dans cette edition.

Ceux qui ne sont pas icy imprimez sont marquez par une estoille.

* **G**VIDONIS Conchylij Romenai Niuernensis Poëmata. Niuerni 1590.
in octauo.

* *Psalmi Davidis centum quinquaginta paraphrasticè translati in versus he-
roïcos, Auctore Guidone Conchylio Romenao Niuernensi. Niuerni. 1592. in oct.*

* *Annotationes & diuersæ lectiones in Psalmos Davidis centum quinquaginta
excerptæ à Guidone Conchylio Romenao ex Sante Pagnino, Vatablo, Ludolpho,
Iacobo Fabro, & Genebrardo, non editæ.*

* *Alia Poemata sacra & moralia Guidonis Conchylij Romenai non edita.*

1. Memoires pour la reformation de l'Estat Ecclesiastique, faits en l'an-
née 1592. imprimez cy-deuant à Paris en 1650. in quarto, & en cette edi-
tion, p. 1. tom. 1.

2. Traitté des Libertez de l'Eglise de France, & des droicts & autorité
que la Couronne de France a és affaires de l'Eglise dudit Royaume, par
bonne & sainte vnion avec ladite Eglise, fait en l'année 1594. imprimé
cy-deuant à Paris en 1650. in quarto, & dans cette edition, p. 89. tom. 1.

3. Autre Traitté des Libertez de l'Eglise de France & des droicts & auto-
rité que la Couronne de France a és affaires concernans la police de l'Egli-
se dudit Royaume par bonne & sainte vnion avec icelle Eglise, p. 130. t. 1.

C'est le grand Traitté des Libertez de l'Eglise de France dont Monsieur
de Thou parle en son Histoire liu. 119. sous l'année 1603. en l'éloge de
Monsieur Coquille, qu'il remarque auoir esté derobé.

4. Discours de Maistre Guy Coquille des droicts Ecclesiastiques & Li-
bertez de l'Eglise Gallicane, & les raisons & moyens d'abus contre les Bul-
les decernées par le Pape Gregoire XIV. contre la France en 1591. cy-de-
uant imprimé avec les Traittés des droicts & Libertez de l'Eglise Gallica-
ne en 1612. in quarto & en 1639. in folio. & en cette edition, p. 207. tom. 1.

5. Autre discours du mesme sujet présenté à Madame Henriette
de Cleues Duchesse de Niuernois, qui auoit desiré estre esclaircie sur
le fait desdites Bulles monitoriales de Gregoire XIV. & de la celebre As-
semblée tenuë à Chartres au sujet d'icelles le 21. Sept. 1591. p. 227. t. 1.

6. Du Concile de Trente & de la reception d'iceluy, p. 298. t. 1.

7. Des Benefices de l'Eglise. p. 286. t. 1.

8. Dialogue sur les causes des miseres de la France entre vn Catholique
ancien, vn Catholique zelé & vn Palatin, fait en l'année 1590. cy-deuant
imprimé à Paris en 1650. in quarto, & en cette edition, p. 252. tom. 1.

9. Discours sur les maux du Royaume pendant la Ligue, piece non acheuée. p. 283. tom. 1.
 10. Que les maux de la France pendant la Ligue venoient faute de reformation & principalement de l'Estat Ecclesiastique. p. 310. tom. 1.
 11. Memoire pour proposer à sa Sainteté les inconueniens qui peuuent aduenir si elle se rend trop rigoureuse à la reconciliation du Roy, & à composer les affaires de France. p. 250. tom. 1.
 12. Des entreprises des Papes & du Legat qui estoit en France pour la Ligue. p. 303. tom. 1.
 13. *Protestatio Cardinalis Placentini ad illustrissimum Cardinalem Pelleuum publicorum Gallie Conuentuum Presidem missa, ut eam ipsis Conuentibus significaret.* p. 233. tom. 1.
 14. Deuis entre vn citoyen de Neuers y demeurant & vn citoyen de Paris retiré à Neuers, sur le sujet de la susdite protestation du Cardinal de Plaisance, du Dimanche 11. Iuillet 1593. p. 235. tom. 1.
 15. Histoire de Niuernois. p. 337. tom. 1.
 16. Traitté des Pairs de France, leur origine, fonction, rang & dignité, & comme les anciennes Pairies Layes ont esté reünies à la Couronne, au moyen de laquelle reünion autres nouuelles ont esté creées, avec l'ordre de leur creation & reception en icelles. p. 524. tom. 1.
 17. Discours des Estats de France & du droit que le Duché de Niuernois a en iceux. p. 322. tom. 1.
 18. Qu'en fait d'Estats les Gouuernemens, les Bailliages & Seneschauffées ne doiuent estre en consideration, & encores moins les Sieges Presidiaux. p. 333. tom. 1.
- * Petit iournal des Estats d'Orleans de l'année 1560.
 - * Extrait sommaire du cahier présenté au Roy par aucuns de la Noblesse és Estats tenus à Orleans en Decembre & Ianuier 1560.
 - * Sommaire du cahier general du tiers Estat de France, fourni par-deuers le Roy és Estats tenus à Orleans en Ianuier 1560.
 - * Quelques autres petits Memoires touchant lesdits Estats d'Orleans.
 - * Memoires des Estats de Molins de l'an 1566.
 - * Quelques Actes & Memoires des Estats de Blois de l'an 1577.
 - * Petit iournal des Estats de Blois de l'an 1588.
 - * Estat en bref des affaires du Roy pour les finances, apporté par Monsieur le Marechal de Retz le Samedy 31. Decembre 1588.
 - * Extrait sommaire du cahier du tiers Estat de France és Estats generaux de Blois 1588. présenté au Roy le Mercredy 4. iour de Ianuier 1589.
19. Memoire de ce qui est à faire pour le bien du pays de Niuernois enuoyé à Monsieur de Neuers par Maistre Girard Bardin qui est party le 18. Aoust 1573. p. 315. tom. 1.
- * Autre memoire pour le soulagement du Niuernois.
 - * Autre memoire pour le despartement des tailles du Niuernois & des Elections voisines.
 - * Discours de la franchise des bonnes villes du Royaume, & en quelle consideration la ville de Neuers doit estre pour ce regard.
20. Plaidoyé fait au Conseil Priué du Roy pour les Escheuins & Habitans de la ville de Neuers pour l'extinction & abolition des Bourdelages, contre les Doyen & Chapitre, Abbé & Conuent de Saint Martin, &c. dudit Neuers par Maistre Guillaume Rapine Lieutenant general du Niuernois le 9.

Aoust 1554.

p. 319. tom. 1.

* Mémoires pour les Escheuins & Citoyens de Neuers contre le Chapitre del'Eglise de Neuers & Colleges Ecclesiastiques d'icelle ville & autres pour l'abolition des Bourdelages sur les maisons & heritages de ladite ville avec vn inuentaie des pieces baillées à Monsieur Marion pour plaider.

21. Institution au droit des François, imprimée la premiere fois *in quarto* en 1607. & en cette edition, p. 1. tom. 2.

Nota qu'au chap. du droit de Royauté qui est dans cette edition, il y a une enumeration par le menu des droits & Libertez de l'Eglise de France, dont l'extrait a esté imprimé en 1609. & 1612. in quarto, & en 1639. in folio, entre les Traitez des droits & Libertez de l'Eglise Gallicane.

22. Les Coustumes du pays & duché de Niuernois, avec les Annotations & Commentaires de Maistre Guy Coquille sieur de Romenay, imprimées la premiere fois en 1605. *in quarto*, & en cette edition, p. 1. t. 2.

23. Questions, Responses & Meditations sur les Coustumes de France, imprimées la premiere fois en 1611. *in quarto*, & en cette edition, p. 153. t. 2.

24. Ordonnances du Roy Henry III. sur les plaintes & doleances faites par les Deputez des Etats de son Royaume assemblez en la ville de Blois en 1576. & 1577. avec les Annotations sur icelles de Maistre Guy Coquille sieur de Romenay, p. 120. t. 1.

* *Collectiones Juris canonici & civilis.*

* *Notitia Episcopatum Italie.*

* *Brevis ac dilucida enarratio l. 1. ff. de iurisdic. questionem de Magistratibus qui iurisdictioni prestat, ac item Iudicis officio, novè disputatam continens, anno 1574. incerto Autore.*

* *Brevis enarratio de dolo nominatim exprimendo per circumstantias, &c.*

* *Excerpta ex decisionibus Capelle Tholosane. M. Jul. 1582.*



Explication des mots de grand an, second grand an, tiers grand an, quatriesme grand an, desquels il est fait mention en diuers endroits de ces Oeuvres de M. Coquille, tirée du liv. 2. de son Histoire de Niuernois, où il est traité des Comtes & Ducs de Neuers, &c. pag. 402.

CETTE profanation des choses Saintes a esté reformée par l'aide & autorité des Papes qui ont esté au Siege Apostolique Romain en ce temps, apres le milliesme an, qui estoit le commencement du tiers grand an apres l'Incarnation de Nostre Seigneur l'an 1064. auquel an les mouemens du Soleil & de la Lune se sont trouvez au mesme estat, auquel ils estoient lors de ladite Incarnation de Nostre Seigneur. Le grand an s'accomplit en 532. ans, en multipliant 28. par 19. La Lune en 19. ans se retrouve en mesme estat, & le Soleil en 28. ans, qui est ce que les Computistes dient, *Cyclus Lunar*, ou *decem-nouennalis*, dont vient le nombre d'or, inuenté pour trouuer les nouvelles Lunes en chacun mois, & court iusques à 19. & *Cyclus Solaris*, qui court iusques à 28. Le commencement & renouvellement du quatriesme grand an sera l'an 1596. duquel nous approchons fort.

PRIVILEGE DV ROY.



OVIS, par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre. A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nostre Cour de Parlement à Paris, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Preuost de Paris, Baillifs, Seneschaux & autres nos Officiers & Iusticiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre amé G^VILLAVME DE LVYNE, Marchand Libraire de nostre bonne ville de Paris, nous a tres-humblement fait remontrer qu'il auoit recouuert vn Liure intitulé *Les Oeuures de feu Maistre Guy Coquille Aduocat en nostre Parlement*, fort necessaires au public, & dont les exemplaires des editions precedentes ne se retrouuent plus; lesquels Oeuures il auroit fait reuoir & corriger par des personnes doctes, & les auroit augmentez tant des ouurages postumes dudit Coquille que de plusieurs autres Traitez non encores veus, lesquels il desireroit faire imprimer tout en vn corps; mais il craint qu'apres auoir avec beaucoup de soin & de peine fait ladite recherche & collection, quelqu'autre, enuieux de son trauail ne luy fit concurrence, soit en imprimant lesdits Ouurages sur les anciennes editions, ou contrefaisant en tout ou partie par abregé ou autrement l'edition qu'il pretend avec nostre permission donner au public, ce qui luy apporteroit grand dommage; pour lequel euitier il nous a tres-humblement fait supplier luy vouloir accorder nos Lettres de priuilege à ce necessaires. A CES CAUSES, desirans fauorablement traiter l'exposant nous luy auons permis & permettons imprimer ou faire imprimer lesdites Oeuures cy-dessus par tel Libraire ou Imprimeur que bon luy semblera, durant le temps de dix années, à commencer du iour & date que lesdits Oeuures seront acheuez d'imprimer pour la premiere fois; pendant lequel temps faisons tres-expresses defences à tous Libraires & Imprimeurs ou autres personnes de quelque qualite & condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter sans le consentement ou permission de l'exposant ou de ceux qui auront droit de luy lesdits Oeuures, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement en quelque sorte & maniere que ce soit, à peine de trois mil liures d'amende, applicable, sçauoir vn tiers à l'Hostel-Dieu de nostre bonne ville de Paris, vn tiers à l'Hospital general dudit lieu & l'autre tiers audit exposant, confiscation des exemplaires contrefaits & de tous despens, dommages & interests; à condition toutesfois qu'il sera mis deux exemplaires desdits Oeuures en nostre bibliotheque publique, vn en celle de nostre Chasteau du Louure nouvellement establee, vn en celle de nostre tres-cher & feal Cheualier Chancelier de France le sieur SEGVIER, auant que les exposer en vente; comme aussi faire registrer ces presentes es Registres du Syndic des Libraires de nostre Ville de Paris, & à faute de satisfaire à ladite clause & au contenu en celdites presentes, nous auons icelles des à present declarees nulles & de nul effect. Enjoint au Syndic desdits Libraires de faire saisir tous lesdits exemplaires, pour n'auoir satisfait à ladite clause: Et du contenu en celdites presentes vous fassiez iouir & vser ledit exposant & ceux qui auront droit de luy, plainement & paisiblement, sans

permettre qu'il luy soit donné aucun trouble ny empeschement à ce contraire. Voulons aussi qu'au commencement ou à la fin, l'extrait des presentes soit tenu pour deuëment signifié, & que foy sera adjoustée aux copies collationnées par l'un de nos amez feaux Conseillers & Secretaires, comme à l'original. Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis faire pour l'exécution des presentes tous exploits requis & necessaire, sans pour ce demander autre congé, nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & autres Lettres & titres à ce contraire. **CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR.** Donné à Paris le 10. May l'an de grace 1664. & de nostre regne le vingt-vniesme. Par le Roy en son Conseil **PATV.**

Registré sur le liure de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de cette ville, suivant l'Arrest de la Cour de Parlement, du 8. Avril 1653. aux charges & conditions portées par le present Prinilege. A Paris le sixiesme iour de Septembre 1664.

E. MARTIN Syndic.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le premier Octobre 1665.

TABLE DES TRAITTEZ

CONTENS

EN CE PREMIER VOLUME.

M E M O I R E S pour la reformation de l'Estat Ecclesiastique ,	page 1.
Traitté des Libertez de l'Eglise de France , &c.	P. 89.
Autre Traitté des Libertez de l'Eglise de France , &c.	P. 130.
Discours de Maistre Guy Coquille , des droicts Ecclesiastiques & Libertez de l'Eglise Gallicane , & les raisons & moyens d'abus contre les Bulles decernées par le Pape Gregoire XIV. contre la France en 1591.	P. 207.
Autre Discours du mesme sujet présenté à Madame Henriette de Cleves Duchesse de Nivernois , &c. le 21. Septembre 1591.	P. 227.
Du Concile de Trente & de la reception & publication d'iceluy ,	P. 298.
Des Benefices de l'Eglise ,	P. 286.
Dialogue sur les causes des miseres de la France , entre un Catholique ancien , un Catholique zelé , & un Palatin , fait en l'année 1590.	P. 252.
Discours sur les maux du Royaume pendant la Ligue ,	P. 283.
Que les maux de la France pendant la Ligue venoient faute de reformation , principalement de l'Estat Ecclesiastique ,	P. 310.
Des entreprises des Papes & du Legat estant en France pour la Ligue ,	P. 303.
Deuis entre un Citoyen de Neurs y demourant & un Citoyen de Paris retiré à Neurs , sur le sujet des Estats de Paris de 1593.	P. 235.
Memoire pour proposer à sa Sainteté les inconueniens qui peuvent aduenir , si elle se rend trop rigoureuse à la reconciliation du Roy & à composer les affaires de France ,	P. 250.
Histoire de Nivernois ,	P. 337.
Traitté des Pairs de France , &c.	P. 524.
Discours des Estats de France & du droict que le Duché de Nivernois a en iceux ,	P. 322.
Qu'en fait d'Estats les Gouuernemens , les Bailliages & Seneschaussees ne doiuent estre en consideration , & encore moins les Sieges Presidiaux ,	P. 333.
Memoire de ce qui est à faire pour le bien du Nivernois , du 18. Aoust 1573.	P. 315.
Plaidoyé fait au Conseil Priué du Roy pour la ville de Neurs , &c. pour l'abolition des Bourdelages par Maistre Guillaume Rapine Lieutenant general de Nivernois le 9. Aoust 1554.	P. 319.
Ordonnances du Roy Henry III. sur les plaintes & doleances faites par les Deputez des Estats de son Royaume , assemblez en la ville de Blois en 1576. avec les Annotations sur icelles , de Maistre Guy Coquille , &c.	P. 1. double.



MEMOIRES

P O U R

LA REFORMATION DE L'ESTAT ECCLESIASTIQUE.



A principale & plus nécessaire fonction des Chrestiens est l'amitié, qui est la vraie marque que Notre Seigneur Iesus-Christ a establie, ditant à ses Apôtres que chacun les reconnoistroit estre les disciples, s'ils auoient dilection l'un enuers l'autre. Comme ce monde se trouue composé selon la variété des affaires d'hommes, & infirmité des hommes, il est besoin qu'il y ait des degrez en amitié, enuers les uns pour aymer simplement comme de pareil à pareil, enuers les autres pour aymer, honorer & obeyr, comme de moindre à plus grand, de sujet à supérieur, enuers les autres pour aymer & estre protecteur, comme de supérieur enuers son sujet. Aussi il a este besoin qu'il y eust des degrez de superiorité & commandement, & apres auoir monné tous ces degrez, il est besoin que le tout vienne aboutir & finir à vn seul but, qui soit le supérieur de tous. Nous croyons & connoissons vn Dieu seul en essence, auquel toutes choses se rapportent & mettent leur fin & but. Es choses par luy creées & ordonnées, nous voyons qu'entre tous les luminaires du Ciel le soleil est le plus excellent, establi au milieu des autres errans, qui sont les planettes, & comme commandant. Nous voyons au corps humain vne teste & vn entendement, qui gouverne tout le reste. L'experience & la doctrine des sçauans nous font connoistre que le gouvernement des peuples le plus asseuré, auquel il y a moins d'inconuenient, est la Monarchie. En chacune famille & ménage il y a vn chef économique, qui est le maître. Au mariage, combien que le mary & la femme par l'excellence du Sacrement soient deux en vne chair, toutesfois le mary est le chef. S'il est loisible de comparer les animaux sans raison, les mouches à miel ont vn Roy.

Pourquoy nous Chrestiens faisons bien d'appliquer nostre volonté, pour croire qu'en l'Eglise Chrestienne il y a vn chef homme pour les affaires spirituelles, & de conscience: lequel chef est successeur de S. Pierre, qui fut establi par Notre Seigneur Iesus-Christ, chef de son Eglise, lors qu'il le nomma Pierre, à cause de la fermeté de la Foy, & declara qu'il fonderoit son Eglise sur cette pierre, & luy octroya les clefs du royaume des Cieux, avec puissance de lier & dissoudre, & au mesme temps luy recommanda vniquement le loin de la palure de ses brebis. De fait, encores que cette fondation de l'Eglise sur la pierre ait este interpretée diuersement par les Saints Docteurs, toutesfois tous reuenient à vn sens. S. Cyprien & S. Hierosme disent sur S. Pierre, & S. Ambroise en l'hymne, appelle S. Pierre la

pietre de l'Eglise; Saint Augustin a dit la pierre estre la ferme de la Foy qu'auoit S. Pierre. Et combien que Nostre Seigneur apres sa Resurrection ait donne à tous les Apotres pareille puissance de lier, delier, remettre & retenir les pechez: toutesfoi pour demoustrer l'vnité de son Eglise, il a voulu donner la principale auctorité a vne seule personne, pour estre chef des autres. Les autres Apotres de vray estoient autant que S. Pierre, tous appelez à semblable dignité: car la puissance de tous les Euefques est vn seul Euefche, & chacun Euefque en tient la portion solidaire & entiere: ainsi est l'Eglise representée par la Tunique de IESVS-CHRIST, qui n'estoit pas composée de pieces cousues & rapportées, mais estoit toute tissée de mesme linte & conduite d'un mesme fil. C'est le propos de S. Cyprian, Euefque, Docteur & Martyr, en vn traité de la simplicité des Prelats, & est rapporté en la compilation des decrets, faite par Gratian *in Can. loquitur 24. quasi. 1.* Ainsi dit S. Leon premier de ce nom, Pape, rapporté *in Can. ita distinfl. 19.* que la charge a esté donnée à tous les Apotres, & à S. Pierre principalement, lequel IESVS-CHRIST a voulu honorer de son mesme nom en l'appellant Pierre, car IESVS-CHRIST estoit la vraye pierre.

S. Hierolme rapporte *in Can. Legimus 93. distinfl.* qui est tire de son epistre 33. ad *Euagrium*, & en l'epistre ad *Marcellam*, qui est la 54. dit que les Euefques tiennent le lieu des Apotres, & que tous Euefques sont de mesme digne, & tous sont successeurs des Apotres: que le monde est plus grand que la ville de Rome: & que c'est vn mesme sacerdoce de l'Euefque de Rome & de l'Euefque d'Eugubie (qui est vn petit Euefche en Italie) que les puissances & les richesses ne font pas l'Euefque plus grand ou moindre. Le mesme S. Hierolme rapporte *in Can. olim 95. distinfl.* tire de la mesme epistre ad *Euagrium*, dit que d'ancienneté c'estoit vne mesme fonction & charge de Prestre & Euefque; mais depuis les contentions suruenues en l'Eglise, & pour ôter les Schismes & diuisions, fut aduise quel vn des Prestres seroit chef des autres, & seroit élu chef par les Prestres, comme les soldats des armées Romaines nommoient l'empereur; & adioule que hormis le fait de l'ordination & promotion aux Ordres, l'Euefque ne fait rien que le simple Prestre ne fasse. Es capitulaires de Charlemagne, liure 5. ch. 165. est dit que la puissance donnée à S. Pierre, est donnée à tous les Euefques qui tiennent lieu de S. Pierre, & que ce que IESVS-CHRIST auoit dit à S. Pierre, il en dit autant à tous les Apotres. Mais Innocent III. Pape en la Decretale entiere qui est rapportée accourcie *in cap. quia diuersitate extra. de consil. prabind.* dit que IESVS-CHRIST a octroyé au siege Apostolique, le ministère & primatie des Eglises; à ce que la plénitude de la puissance Ecclesiastique ne fût affoiblie, étant épanchée & esparée; & apres dit que le siege Apostolique retenant à luy la plénitude de puissance, a admis & reçu les autres Euefques pour auoir part au soin & sollicitude, en sorte toutesfoi que ce fust sans diminuer son droit.

Ce propos semble aucunement diuers de celui des predecesseurs Papes, qui reconnoissoient tous Euefques leurs compagnons en ce Saint ministère, & les appelloient tous freres, comme encore est l'usage de present, & S. Cyprian en ses epistres, appelle freres les Euefques de Rome, & en ce que tous les Docteurs anciens tiennent que les Euefques sont successeurs des Apotres, & ainsi dit S. Cyprian en l'epistre 9. du 4. liure, & S. Hierolme en ladite Epistre ad *Euagrium*: Et tous Euefques qui auoient quelque degré de preéminence, estoient nommez Papes, comme se voit es epistres de S. Hierolme, epistre 71. 76. 94. & es epistres de S. Cyprian, liure 1. epistre 7. le Clergé de Rome nomme S. Cyprian Pape. Et en ce que es actes des Apotres, chap. 7. Il est dit quel'assemblée des Apotres, delegua S. Pierre & S. Jean pour aller en Samarie; & au chap. 11. que les Apotres & Senieurs qui estoient en Hierusalem, deleguerent Iudas & Silas, pour avec S. Paul & S. Barnabe aller vers les Gentils conuerts de nouveau, pour les aduertir & assureur de ce qu'ils auroient à faire en quelques ceremonies des viandes, & ne se dit pas que S. Pierre seul distribuast ces charges.

Les Auteurs & sectateurs des nouvelles opinions au fait de la religion, ont de tout leur pouuoir contredit le droit de Primatie, & premiere auctorité de S. Pierre & les successeurs en l'Eglise, mesmes ont nié que jamais S. Pierre ait tenu siege Episcopal à Rome, ny qu'il y ait souffert passion de mort. Mais comme la plupart d'eux ont eu la lumiere de l'entendement grande & subtile, & souuent aduient que telles forces de personnes soient les premiers pervertis à cause de la superbe, qui coutumierement les accompagne, ainsi ils ont allegué plusieurs raisons pour le faire croire, qui à cause de la premiere apparence ont esté embrassées par leurs semblables. Toutesfoi le consentement vniuersel de l'Eglise, & de si grand nombre de Saines & tres-sçauans

DE L'ESTAT ECCLESIASTIQUE.

Docteurs, comme de S. Cyprian & S. Hierosime, est suffisant pour les convaincre. Et quand ce témoignage n'y seroit, toujours eust-il esté bien seant, voire necessaire, pour bien compoier le corps de l'Eglise, qu'il y eust en icelle vn seul Chef, afin d'éuer la confusion & le desordre qui seroit s'il y auoit plusieurs Chefs. Aussi IESVS-CHRIST en l'Euangile a estably S. Pierre Chef des autres Apostres pour introduire & conseruer l'vnité. Ce qui ne fut pas quand IESVS-CHRIST appella S. Pierre *Cephas*, comme le rapporte le Canon *Sacro-sancta. 22. distinkt.* car la diction *Cephas* Hebraïque ou Syriaque signifie pierre, & semble qu'on l'ait voulu deduire dumot Grec *petra*, qui signifie chef. Le Pape Anaclest est dit Auteur dudit Canon: ledit Pape estoit Grec, & n'estoit ignorant de la langue Grecque. Mais le temoignage de la Primatie est quand IESVS-CHRIST s'estant asseuré du grand & seruent amour de S. Pierre, luy recommanda vniquement le soin de son troupeau. Vray est que IESVS-CHRIST n'a pas par paroles expresse ordonné que S. Pierre establist son Siege principal à Rome. De fait, le Siege de S. Pierre fut estably premierement par le consentement des autres Apostres en Antioche, qui lors estoit la principale & meilleure ville d'Asie. Et pource qu'en cette contrée l'Euangile estoit lors plus connu, l'Eglise vniuerselle celebra la feste de Saint Pierre en Antioche, qui est le 22. Fevrier, & la seule Eglise de Rome fait la feste de la Chaire S. Pierre à Rome le 18. Ianvier. Mais depuis comme l'Euangile commença à se dilater & s'étendre par tout le monde, S. Pierre fut transféré à Rome, lors ville capitale de presque tout le monde, pour y establis son Siege. Ce qui estoit l'vn des accomplissemens des propheties, par lesquelles la domination sur tout le monde estoit promise à IESVS-CHRIST, mesme es Pseaumes 2. 44. 71. 97. 109. C'estoit donc bien raison qu'à Rome ville capitale du monde, fust estably le Siege principal de l'Euangile en la personne du Chef des Apostres. S. Cyprian en l'epistre 3. à Corneille commençant *Letteras*, dit la Chaire S. Pierre estre l'Eglise principale, dont l'vnité de tout le Sacerdoce de l'Eglise a pris sa source. Cette mesme consideration de l'Empire temporel du monde fut cause qu'apres le siege de l'Empire transféré à Constantinople, l'Euesque du lieu pretendit auoir degre de prelaence, comme auoit celuy de Rome, jaoit qu'au parauant l'Euesque de Constantinople fût simple Euesque sous la superiorité de Thessalonique. De fait, au concile de Constantinople premier sous Gracian & Theodose Emperereurs, & au concile de Calcedoine sous Martian Emperere, tous deux conciles Oecumeniques & vniuersels, fut décidé & arresté que l'Eglise de Constantinople auoit pareils droicts que l'Eglise de Rome, pour ce que c'estoit la nouvelle Rome: mais qu'en concurrence des deux, Rome auoit le premier rang, comme estant l'ancienne. Et au Synode 6. qui est le tiers de Constantinople, tous deux sont nommez vniuersels; & au concile de Florence sous Eugene IV. Pape en l'an 1439. auquel estoient les Grecs, le Patriarche de Constantinople nommé Ioseph est dit Archeuesque de Constantinople & Patriarche oecumenique, qui signifie vniuersel. S. Gregoire en l'epistre 36. liure 4. dit qu'au concile de Calcedoine le titre d'vniuersel fut attribué à l'Euesque de Rome, mais que les Papes n'en ont voulu user, & adjoûte que s'il y auoit vn Patriarche vniuersel, le nom de Patriarche n'appartiendroit aux autres Patriarches, & blasme l'Euesque de Constantinople, qui prenoit ce titre d'vniuersel. Qui est pour monstrier que ce titre n'a pas esté constamment reconnu & retenu à Rome ny à Constantinople, sinon que quand tous les Euesques de l'Eglise ont esté assemblez en Concile, le Pape de Rome a eu le premier siege, & le Patriarche de Constantinople le second: & que Constantinople, qui au parauant la translation de l'Empire n'auoit que simple titre d'Euesque, depuis la translation de l'Empire prit rang auant Alexandria & Antioche qui la precedoient, comme faisoient beaucoup d'autres Eglises, & que le Siege de l'Empire fut cause de celurhaussement d'honneur & dignité: jaoit qu'Antioche & Alexandria fussent tous deux Sieges Apostoliques; à sçauoir Antioche, siege estably par Saint Pierre comme dit est; & es conciles estoit nommée cité de Dieu, & le mot Grec est *Πατρια*, comme au 6. concile oecumenique. Et Alexandria fût aussi Siege Apostolique estably par S. Marc Euangeliste, compagnon de S. Pierre, qui expressement y fut destine par luy. Ces trois Eglises, Rome, Antioche, Alexandria, sont nommées Apostoliques par S. Gregoire epistre 17. du liure 5. Et en ces mesmes conciles de Constantinople & Calcedoine, Hierusalem fut mise au dernier rang des Patriarches, jaoit que l'Eglise du lieu ait esté establie par IESVS-CHRIST, mesme continuee par les Apostres, en laquelle S. Iacques Apostre fut estably premier Euesque. Desquels argumens resulte que le siege principal & primatial de l'Eglise fut estably à Rome, en consequence de ce que Rome estoit l'ancien & principal siege de l'empire Romain: & est

cette raison exprimée audit concile de Calcedoine, qui fut la cause que S. Pierre chef des Apostres y alla establir son Siege, & y souffrit la passion de mort. Sabellique en son histoire, livre 5. de la 8. Enceade dit que l'hocas Empereur octroya à Boniface I. V. Pape, que l'Eglise de Rome fût le chef de toutes les autres, & contre le gre de l'Eglise de Constantinople, qui soustenoit que le chef-lieu de l'Eglise devoit estre où estoit le chef-lieu de l'empire.

Aucuns ont estimé que ces Patriarches establis à Constantinople, Alexandria, Antioche & Hierusalem avoient pareille puissance chacun en son droict, comme avoit le Patriarchat de Rome au sien. & en prennent argument de ce qu'au grand concile Nicene, chap. 6. lesdits Patriarches sont mis en comparaison de parité, & est rapporté *in Can. mos antiquus 65. distinct.* en la compilation de Gratian. Et au grand concile de Calcedoine ecumenique, en la 16. session est rapporté ce decret du concile Nicene, & arrete que Constantinople nouvelle Rome auroit pareils privileges que l'ancienne Rome, mais en concurrence l'ancienne seroit preferee. Aussi le Pape de Rome avoit & a son diocese comme vn autre simple Archevesque, ainsi qu'il est dit *in cap. sua nobis, de Officio Vicarij* en antiques decretales: aussi au concile de Calcedoine au troisieme concile de Constantinople, & au second concile Nicene, il est nommé Archevesque. Et outre ce ledit Pape de Rome avoit certain destroit & limites de son Patriarchat comme les autres Patriarches, comme se voit au concile 3. de Constantinople, auquel apres le rang des Patriarches sont mis en rang les vicaires de 129. Euesques du saint concile de l'ancienne Rome, qui estoient les Euesques de son Patriarchat, & souloient estre assemblez en l'Eglise de Latran à Rome, qui est l'Eglise Patriarchale, dont sont dits les conciles de Latran. Ce qui se peut aussi recueillir des decretes des Papes Anacle & Zacharie *in Can. juxta 92. distinct.* où ils parlent des Euesques sujets à leur ordination qui fait connoistre qu'en ce temps-là tous Euesques de Chrestienne ne reconnoissoient pas le Pape pour Metropolitain & Patriarche es affaires ordinaires: ains estoit le Pape reconnu Chef quand l'Eglise vniuerselle estoit assemblée, & encore au respect des autres Patriarches; car à cause de l'union & indiuiduité, l'on doit dire qu'outre ces degrez d'Euesque, Archevesque, il est Chef vniuersel par dessus les autres Patriarches.

Aucuns ont estimé que depuis que Rome n'auoit plus esté la ville capitale du monde, estant l'empire d'icelle dissipé & depecé en diuers royaumes, chacun desquels se maintient auoir droict & titre d'empire, sans plus reconnoistre l'empire Romain, comme sont France, Espagne, Angleterre & Germanie, que le siege Episcopal de Rome ne devoit plus estre tenu pour Primatial de toute la Chrestienté: & que chacun desdits royaumes ayant droict d'empire, pouuoit auoir vn chef d'Eglise avec pareille puissance qu'auoit d'ancienneté le siege Romain. Mais cette opinion seroit perilleuse & pernicieuse, & engendreroit schismes, mettant en pieces la Tunique de IESVS-CHRIST, fissuré toute d'vne suite de fil, & emporteroit vne diuision du Royaume de IESVS-CHRIST, avec danger de la desolation d'iceluy. Pourquoy est le plus seur que nous faisons comme nos predecesseurs, lesquels par humble deuotion ont honoré la memoire de Saint Pierre, non pas precisément pour le commandement de superiorité, en tant que le Pape seul commanderoit sans estre assisté de l'Eglise vniuerselle, mais avec cette clause, pour honorer la memoire de S. Pierre, comme se trouue auoir esté dit au concile de Sardique de l'an 345. chap. 4. & au concile de Tributis, chap. 30. rapporté *in Can. in memoriam, distinct. 19.* & es Capitulaires de Charlemagne rapportez au mesme lieu. Ainsi nous reconnoistrions ledit Siege estre de present le premier, comme d'ancienneté il auoit esté establi le premier, *ad instar* qu'en France, combien que Paris soit la ville principale de la monarchie depuis la conquête des Gaules par les François, neantmoins reconnoist la superiorité de Sens & de Lyon pour le spirituel, selon l'ancien & premier establissement fait au temps de la domination des Romains, en rememoration que lors lesdites villes de Sens & Lyon estoient les premieres de la Gaule Celtique. Ainsi dirons-nous que par honneur & memoire de l'antiquité, par humble deuotion, & pour éviter l'inconuenient du schisme, & non pas par necessité précise, nous reconnoissons le Siege Romain, comme capital & Primatial de toute la Chrestienté, & pouuons nous figurer en l'entendement, s'il estoit aduenü, que Dieu ne veuille & dont par sa grace il nous gardera, s'il luy plaist, que Rome ne fût plus en la puissance des Chrestiens, comme est aduenü de Constantinople, Alexandria, Antioche & Hierusalem, il seroit necessaire qu'autre Eglise fust establie par le consentement de la Chrestienté, pour estre Siege Primatial d'icelle.

DE L'ESTAT ECCLESIASTIQUE.

Ce que nous disons le Pape de Rome estre Primat & Chef de l'Eglise, n'est pas entendu pour le figurer en la spiritualité comme chef Monarque pour pouvoir tout luy seul, pour mettre la main, & commander par tout absolument en premiere instance, & quand il vouldra, ainsi que font les Rois & Monarques en la temporalité : n'est pas aussi pour croire que la puissance, dignité & autorité de tous les autres Euesques soit attribuée par le Pape seul, ainsi qu'on dit en ce royaume que le Roy seul établit les officiers generaux de la Couronne, fait les loix, & ordonne de tous autres affaires luy seul, n'estant sujet d'appeller conseil s'il ne veut, & pouuant y appeller tel qu'il veut. Mais soit le Pape reconnu chef comme en vn gouuernement Aristocratique, composé des Patriarches, Primats, Archeuesques & Euesques de Chrestienté : qui est l'ancienne Hierarchie dependante de l'establissement, comme se voit es actes des Apostres, où S. Pierre n'ordonne pas seul, ains luy & les autres Apostres ensemblement. Le mot, chef de l'Eglise, emporte la superiorité ainsi qualifiée, estant l'Eglise vn corps myltique, & le mot d'Eglise tiré du Grec signifie assemblée ou congregation. Et qui considere vn corps par la mesme fonction de l'intellect, il considere le chef & tous les autres membres du corps assemblez & composez par vne seule elementation & vnion proportionnée. Pourquoy cette plenitude de puissance ne doit pas estre estimée en la seule personne du Pape, mais en luy comme chef, chef, dis-je, assiste de ses membres. Surquoy se pourroit dire qu'il est mal-aisé qu'à chacune occasion que le Pape comme Pape auroit à iuger, tous les Euesques de la Chrestienté fussent assemblez pour en deliberer, & la difficulté engendreroit vn grand desordre. Mais on y pourroit pouruoir par cette façon que de chacune des quatre ou cinq principales nations de la Chrestienté fussent choisis par les Prelats des mesmes prouinces, cinq ou six personages de leurs corps, auxquels pourroit estre donné ce nom honorable de Cardinaux de l'Eglise vniuerselle, qui assisteroient ordinairement sa Sainteté, pour par elle en consistoire avec les dessusdits non seulement par leur conseil, mais par leurs sentences & suffrages, en concludant à la pluralité des voix, ordonner des affaires qui se presenteroient à decider promptement, & qui ne pourroient bonnement estre remises au concile vniuersel & œcumenique : & s'entend des affaires, qui selon l'ancien establissement de l'Eglise, doiuent estre deuoluës par degrez au siege superieur Apostolique, ou bien des affaires qui desirant vne prompte expedition pour l'estat vniuersel de l'Eglise, ou bien quand aucuns Euesques ou Prelats de l'Eglise, mesme le Patriarche d'une nation, voudroient es affaires graues & difficiles, prendre conseil du siege Apostolique, pour selon iceluy se gouuerner : jacoit que plusieurs Papes, mesme Alexandre III. & Innocent III. & leurs successeurs en tel cas de consultation, répondirent comme par decret souverain, que les Euesques consultants estoient tenus précisément suivre, *ad instar* que faisoient les Empereurs Romains sur les consultations des Iuges & des particuliers. Ainsi se voit en plusieurs Decretales au corps de celles qui se trouuent entieres au liure des Decretales antiques. Ce consistoire ainsi composé seroit comme à Rome estoit le Senat, qui es affaires communes desirans soudain remede & prouision, ou bien potir preparer les remedes plus solides, representoit tout le peuple Romain : & ce qui estoit ordonne par le Senat en tel cas auoit force de loy. Vn des Senateurs de plus grand merite estoit esleu par les Censeurs Prince du Senat qui auoit le premier rang entre les Senateurs, & n'estoit nommé Prince pour auoir superiorité de commandement, ou auoir plus de puissance que les autres Senateurs, mais pource qu'il auoit le premier honneur : ainsi sont les Presidens des Cours souveraines de France : ainsi est l'Empereur quand il tient les Estats de l'Empire. Selon cette proportion & consideration le Pape de Rome soit tenu pour Chef, Prince & Primat de l'Eglise : & ainsi soit pris, entendu & interpreté, ce qui fut décidé au concile de Carthage III. de l'an 399. rapporté *in can. prima 99. distinkt.* que l'Euesque du premier siege ne sera nommé Prince des Prestres, ou le suprême Pontife, ains seulement Euesque du premier siege. Ainsi le bon S. Gregoire en l'epistre 36. liure 4. & en l'epistre 30. liure 7. dit, combien que le titre d'vniuersel eust esté attribué au Pape par le concile de Calcedoine, il n'en a voulu vser pour doute que ce nom hautain fût cause de deregler sa puissance souveraine. De fait ledit Saint se contenta de prendre titre de simple Euesque avec cette adjonction, seruiteur des seruiteurs de Dieu : encores aujourd'hui les Papes en leurs rescripts vsent de cetitre. Doncques sembleroit bien à propos de rapporter la police de l'Eglise au temps des Apostres, & au temps que le ministere de l'Eglise a floré en sainteté de vie & pureté de doctrine, au temps des Martyrs & des saints Confesseurs, Euesques & Docteurs. La grande attribution de puissance que les Papes se sont faite depuis cinq cens ans en ça, ou vn peu plus de temps,

pour exercer ladite puissance absolue, comme consistant en leurs seules personnes, sans la rendre sujette aux anciens decretz & regles de l'Eglise, ny aux conciles vniuersels & assemblees des Euesques, a esté cause de deregler le ministère de l'Eglise, mesme depuis le temps du Pape Gregoire V II. qui premier aduança plus cette puissance absolue, non seulement en spirituel, mais aussi au temporel, par dessus les Empereurs & Rois. Ses prochains successeurs, Paschal II. Alexandre III. Innocent III. Honoré III. Gregoire IX. & autres ont continué & augmenté l'exercice de ce pouuoir, mesmes ledits Alexandre III. & Innocent III. en amplifiant cet exercice par le fait de plaidoyrie (car tous deux estoient excellens en la science de droit) ont fait plusieurs decretales & constitutions aduantageuses, par lesquelles ils ont déclaré leur puissance ainsi grande: mesme au lieu qu'es anciens conciles œcumeniques, & autres les decretz & canons estoient sous le nom & autorité de l'assemblée ainsi en general, sans nommer le chef de l'assemblée, ledits Papes ont vsé de ces mots, qu'iceux en concile general ou de Latran ont ainsi statué & decreté par le conseil & approbation du concile, comme si la principale autorité eust residé en eux qui y presidoient, & non au corps de l'assemblée. Et ledit Innocent III. au chap. *Innotuit, de electione*, es antiques decretales, dit que ce qui est statué par le Pape au concile ne peut lier la main de son successeur. Et au chap. *Proposuit, de concess. prabenda*, dit que selon droit il a pouuoir de dispenser contre & par dessus le droit, jaçoit, dit-il, qu'il n'en veuille vsier. Mais le Pape Urbain *in Can. fuit quidam*, & le Pape Zolime *in Can. contra 25. quest. 1.* disent que le Pape peut bien faire nouvelles loix, sauf si Nostre Seigneur I E S V S - C H R I S T ou ses Apostres ou les saints Docteurs ont autrement dciny, & que le Pape ne peut rien statuer contre les decretz des saints Peres. Leon IV. du nom Pape, qui estoit enuiron l'an 890. au Canon *Idco*, au mesme lieu, dit qu'il ne peut outre-passer ce que les saints Canons, ou les loix mondaines ont ordonné. Vray est qu'au mesme endroit, Gratian compilateur de ces decretz adjouste du sien, que le Pape peut donner priuileges & exemptions, disant qu'en tous ces decretz & canons, la clause ordinaire y est ou doit estre entendu, sauue l'autorité Apostolique: dit aussi que le Pape peut dispenser contre les conciles generaux, & reuoker par pieté ou necessité les anciennes concessions. Mais ledit Gratian estoit simple moine, n'ayant autorité publique, & ce qu'il dit ne contrainst perlonne à croire, sinon en tant qu'il allegue autheur digne de croyance: il fut peu de temps apres ledit Gregoire VII. & Paschal II. Pape, & enuiron le temps d'Alexandre III. qui ont esté les principaux fondateurs de cette puissance absolue, non sujette à controuler que les Papes se sont attribuez: & ledit Gratian y auoit interest à cause des exemptions, concessions de dixmes, & Eglises Parochiales faites par les Papes aux moynes & monasteres, au grand prejudice des Euesques & des Curez: ce qui a cause vn dereglement en l'Eglise, dont sera parle cy-apres. Et au concile de Florence en l'an 1439. auquel les Grecs assistèrent, Ioseph Patriarche de Constantinople faisant profession de sa foy, lors que pressé de maladie il estoit prochain de la mort, déclara qu'il croyoit que l'ancienne Eglise Romaine croyoit: & par emphase adjousta ce mot, ancienne, comme reconnoissant bien que celle du temps auquel il parloit, n'estoit pas telle. Cette declaration est du 8. Iuin 1439. portant temoignage de creance, pour ce qu'il ne pouuoit assister à la conclusion du concile. L'Vniuersité de Paris a tousiours contredit à cette puissance absolue du Pape, & ainsi fut proposé en Parlement par Chambellan, Aduocat de l'Vniuersité de Paris, sur la verification des lettres de legation du Cardinal d'Amboise les 21. & 27. Mars 1503. Ce dereglement au ministère de l'Eglise aduenu par l'occasion de l'exercice de cette puissance absolue, a esté comme l'offendicule qui a fait trebucher & chapper aucuns hommes ayans l'esprit aigu, qui se sont detournés de l'obeyssance de l'Eglise, les vns par heresies diuerses, les autres par atheisme, les autres par vn tiede comportement avec nonchaloir, qui sont les Adiaphoristes. Et d'autre part aucuns Papes jaloux de cette puissance absolue, dont leurs predecesseurs leur auoient laissé l'exemple & la faulxne, ne voulans rien demordre ny reformer, se sont mis en peril de tout perdre: & ja ont tout perdu en grande partie de la Germanie, en grande partie de Suisse & de Pologne, & en toute l'Angleterre & Escosse: la France semble branler, l'Italie est infectée d'atheisme, & l'Espagne de Maranisme & Iudaïsme. Et peut-estre que les Papes eussent mieux fait de se comporter à l'exemple de ceux, qui nauigeans sur mer sont surpris d'vne fâcheuse tourmente, lesquels jettent en la mer & perdent à leur escient partie de leur marchandise & charge, pour eslayer de sauuer le reste. Mais pour ce que cette douceur & delectation de grandeur a accoustumé d'enyurer ceux qui y prennent plaisir, ce qui bien souuent &

plus facilement aduient à ceux qui venus de petit lieu par naissance, viennent à faillir & monter en vn haut degre de grandeur, comme bien souuent est aduenu des Papes; il est expedient que les Empereurs, Rois, Potentats & bons Irelats de l'Eglise s'euillent, aduient & procurent pour redresser ce saint ministere de l'Eglise qui panche si fort, & qui bien-tost seroit en peril de ruine, si ce n'estoit le soustenement qu'y fait nostre bon Dieu, qui a promis d'assister son Eglise iusqu'à la consommation du siecle.

Pour paruenir à ce bon effet, sembleroit estre expedient d'assembler vn concile œcumenique & vniuersel de toute l'Eglise Chrestienne, qui ait, comme il doit auoir, puissance de reformer l'Eglise tant au Chef, qui est le Pape, qu'en tous les membres d'icelle: comme tel concile ayant la puissance & autorité emanée immediatement de Dieu. Ainsi fut déterminé au grand concile œcumenique de Constance l'an 1417. Pour la forme d'assembler le concile, sera considéré que les premiers conciles œcumeniques ont esté assemblez par le mandement & sous l'autorité des Empereurs Romains, quand l'empire Romain estoit encore en son entier. Et depuis la dissolution dudit empire qui a produit plusieurs royaumes, en chacun desquels les Rois pretendent droit d'empire; les Papes se sont attribuez la puissance & autorité de conuoker lesdits conciles vniuersels en tels lieux qu'ils ont aduise. Comme aussi les Rois par leur autorité ont fait assembler les conciles nationaux en France, en Germanie & en Espagne, ainsi qu'il sera dit cy-apres. Mais pour ce que les Papes doivent estre sujets au concile vniuersel pour y receuoir reformation s'il y echet, il ne sembleroit raisonnable qu'eux seuls ordonnassent le lieu, ains qu'il fut aduise par les depuiez des nations qui seroient nommés par les Eueques d'icelles nations, lesquels s'assembleroient avec la Sainteté, & tous ensemble en consilioire par forme de Senat & à la pluralité des voix, concludroient & arresteroient en quelle ville de Chrestientie commodé pour toutes les nations deuroit estre assemble le concile vniuersel, & dans quel temps: sans que le lieu ny le temps peussent estre changez par le Pape seul. Il est vray que les Papes aultresfois ont pretendu auoir la puissance, *etiam* apres le concile assemble, de le transférer en autre part: qui est en bon langage le rompre. Ainsi fit Eugene IV. estant appelle au concile de Basle qui l'auoit esté assemble de son consentement, & craignant que l'on fit comme l'on auoit fait au concile de Constance, où Jean XXIII. Pape fut depose, il transfera ledit concile à Ferrare, & depuis à Florence, sous pretexte de l'union de l'Eglise d'Orient avec celle d'Occident; mais d'effort en effort pour euitier la reformation. Ainsi le Pape lules II. pour rompre le concile de Pise assemble à la poursuite des Princes Chrestiens, afin de reformer ledit Pape, qui par tout le temps de son Papat n'auoit eu de soin que de faire & exciter la guerre entre les Princes & Potentats de Chrestientie, ou bien souuent auoit esté de la partie, il conuoka autre concile à Rome, qu'il appella de Latran en l'an 1511. Or il aduint que quinze ans apres ledit concile transféré à Florence, les Chrestiens perdirent Constantinople & l'Eglise d'Orient, qui fut l'an 1453. & apres ce concile de Latran commencé sous lules II. continué par Leon X. en l'an 1516. Martin Luther infecta l'Allemagne d'heresie, & le venin s'est épanché en Angleterre, Suisse, & partie de la France, qui a esté le fruit desdites translations de conciles. Doncques au concile vniuersel ainsi ordonné par l'aduiz & sentence des depuiez des nations, tous Patriarches, Primats, Archeuesques & Eueques de Chrestientie fussent appelez nommement, & y fussent aussi conuiez par proclamation les chefs des Ordres monastiques, & les Docteurs en Theologie, lesquels chefs d'Ordres, Abbéz, Religieux & Docteurs ne seroient pas pour donner voix conclusive, ains seulement pour remonstrer, alleguer & dire raisons: ains y deliberassent, & eussent voix de suffrage ceux seulement qui portent titre d'Eueque, & sans que les Cardinaux de l'Eglise Romaine y fussent admis, sinon ceux d'entr'eux qui sont Eueques & en leur qualité & rang d'Eueques: car les Cardinaux non Eueques, selon l'ancien établissement n'ont aucune dignité autre que de simples Prestres, comme Curez & Recteurs des principales Eglises Parrochiales & autres Eglises titulaires de la ville de Rome: pourquoy ne doivent auoir voix deliberatiue au concile vniuersel, non plus que les autres simples Prestres & Diacres de Chrestienté. Il est vray que depuis quatre cens ans les Papes ont grandement exalté l'autorité & dignité desdits Cardinaux, voire à les presérer aux Patriarches, Archeuesques & Eueques, ce qui a esté en consequence de l'exaltation qu'eux Papes ont fait de leur puissance & de l'Eglise Romaine, outre ce que leurs predecesseurs souloient exercer: qui a esté la source du grand dereglement; car aucuns desdits Papes pecheurs comme hommes, menez d'ambition, d'auarice, ou d'autres vices ont fait des constitutions, des regles de

Chancellerie, Decretales, & autres inuentions du tout contraires à la discipline Ecclesiastique depuis ledit temps de quatre cens ans, & se sont licentiez plus hardiment, pour ce qu'ils y ont procede d'eux-mesmes sans aucun controle ny retenuë de bride, à cause de la puissance absoluë qu'ils ont pretendu auoir, & de l'opinion que les Canonistes & aucuns Theologiens ont tenuë que le Pape est par dessus le Concile, & non sujet à iceluy. Ces dereglemens ne peuuent estre reformez sans Concile œcumenique auquel le Pape soit sujet, & contre lequel il ne puisse dispenser, non plus que contre les decrets des quatre premiers grands conciles œcumeniques que nous tenons fermement comme les saints Euangiles. Ainsi dit Innocent III. *in cap. post translationem, extra de renuntiat.* & auparauant luy S. Gregoire rapporté *in can. sicut 15. dist.* Et puis que de present c'est la mesme Eglise qui lors estoit, pour ce que son Chef & Epoux *idem ipse est*, il faut croire qu'elle a mesme pouuoir qu'elle auoit lors.

Afin d'acheminer cette affaire, fussent choisis par l'Eglise de France aucuns personnages ayans autorite en l'Eglise, gens doctes & pleins de bon zele, qui seroient destinez vers sa Sainteté, pour luy faire tres-humbles remonstrances du peril auquel est le ministere de l'Eglise de ce royaume; & qu'il est fort à craindre que par contagion la France ne soit plus auant embrouillée des heresies, dont la plupart de l'Allemagne & de Suisse, & toute l'Angleterre est infectée: à quoy ne peut mieux estre remede qu'en remettant & restaurant l'estat de la police de l'Eglise, comme il estoit sont cinq cens ans: lequel temps produisoit plusieurs Ordres & familles monastiques garnies de grands Docteurs & personnes tres-religieuses qui lors redresserent l'estat de l'Eglise. Et de mesme fut aujourd'huy fait en donnant ordre que ceux qui seroient receus aux charges Ecclesiastiques fussent choisis personnages doctes & de bonne vie, qui est vn remede plus propre à guerir le mal que n'est pas la guerre, comme l'experience a monstre. Laquelle reformation sera plus agreable & plus volontiers reçue quand les principales nations de Chrestiente auront pareil pouuoir & pareille voix au Concile vniuersel l'une comme l'autre; & quand sa Sainteté par Chrestienne humilite digne d'un successeur de S. Pierre, & de S. Gregoire, se submettra de plain gré audit concile, & y assistera en personne. Et pour y paruenir, luy plaite aussi auoir agreable que cinq ou six Deputez de chacune des principales Nations de Chrestiente deliberent par voix conclusiue avec sa Sainteté, du lieu, de la forme, & du temps pour la conuocation & assemblée dudit concile vniuersel, & la deliberation ainsi prise ne puisse estre alteree ny changee par sa Sainteté; & luy faire protestation que le projet & desir de ce concile n'est pas à l'égard de la Doctrine Chrestienne, Euangelique & Apostolique, selon qu'elle a esté témoignée & enseignée par les Saints & anciens Docteurs: car à cet égard le concile de Trente en a fait declaration assez ample, à laquelle l'Eglise de France veut adherer: mais c'est pour la reformation & retablissement de la Police de l'Eglise & du ministere Ecclesiastique en son ancienne dignité & splendeur: pour ce que l'on croit que le vray moyen de couper la racine aux heresies, est que les pasteurs du troupeau de Dieu soient bien choisis, gens doctes & de bonne vie, qui sçauront aussi bien prescher par bons exemples de sainteté que par la parole: à laquelle promission on estime estre mal-aise de paruenir tant que la police de l'Eglise demeurera en l'estat qu'elle est. Pourront aussi lesdits Deputez remonstrer à sa Sainteté que ce n'est pas chose nouuelle que les constitutions politiques de l'Eglise soient changees sur les occurrences de la varieté des temps, des regions, des personnes & autres circonstances, dont nous auons plusieurs témoignages, comme du celibat, qui a esté autrement admis en l'Eglise Latine qu'en l'Eglise Grecque, ainsi qu'il est rapporté par le Pape Estienne *can. aliter 31. distinct.* & par le Pape Innocent III. *in cap. cum olim. extra. de Clericis conjugat.* Comme des biens de l'Eglise qui souloient estre en commun & administrez par les Diacres, sans que les Prestres s'en messassent; & depuis la distribution en quatre portions fut ordonnée, ainsi qu'il est rapporté es decrets, *can. concess. can. de retribus, can. mo: est 12. quest. 2.* Comme du ieusne, qui se faisoit en Carême iusqu'à l'heure de None, qui est l'heure de trois heures apres midy; & lors estoit celebree la Messe & les Vespres chantees, puis on alloit disner, ainsi qu'il est rapporté *in can. solent. de consecratione dist. 1.* ainsi est ordonné pour les ieusnes des Quatre-temps & Capitulaires liure 3. chap. 87. & n'estoient lors lesdits ieusnes ordonnez à mesmes iours que nous les obseruons. Et de present aux iours du ieusne en Carême on dit Vespres auant midy. Comme au temps de S. Ambroise, l'abstinence de chair le Samedi estoit obseruee à Rome & non à Milan, & entre les epistres de S. Hierosme est celle de S. Augustin en ordre 97. qui dit que d'ancienneté les Eglises d'Orient ne ieusnoient pas les Samedis, sinon le Samedi veille.

veille de Pasques, mais qu'à Rome on jeusnoit tous les Samedis; comme encore aujourd'huy en toute la province de Sens en France est loisible de manger chair les Samedis entre Noël & la Purification Nostre Dame. Comme en l'election des Papes & des Euesques se sont trouuées diuerses formes en diuers temps: car vn temps le Clergé & le peuple elisoient le Pape, & l'election estoit presentee à l'Empereur pour l'approuuer, dont est fait mention *in can. 1. dist. 23.* Autrefois les Empereurs ont eu droit de nommer les Papes: ce qui fut octroyé à Charlemagne n'estant encore Empereur, mais Roy de France & créé Patrice, & depuis à Otho premier Empereur. Ainli est recité *in Can. Adrianus 2. & Can. in Synodo 63. dist.* Ce droit de nommer le Pape par les Empereurs a excité infinité de tragedies, diuisions de guerres, mesme du temps de Gregoire VII. Paschal II. Alexandre III. & autres Papes, quand les Empereurs ont voulu conseruer ledit droit, & les Papes l'ont contredit. Depuis a esté ordonné que les seuls Cardinaux de l'Eglise de Rome eliroient, & y ont esté mises diuerses formalitez. De grande ancienneté les moynes n'estoient pas promeus aux Ordres sacrez. D'ancienneté la Messe de la veille de Pasques estoit celebrée de nuit, comme l'on connoist par l'oraison quel'Eglise chante encores aujourd'huy, *Deus qui hanc sacratissimam noctem.* L'Eglise Romaine n'a receu que neuf prefaces pour les Messes, dont est parlé *in Can. inuenimus de Consecr. dist. 1.* qui est de Pelage II. Pape. Et toutesfois en l'Ordre de Cluny & en plusieurs monasteres de France est vité, qu'il y a autant de prefaces, qu'il y a de Dimanches solennels & de Festes remarquables, *etiam* de simples Martyrs. S. Gregoire en l'epist. 63. du liu. 7. recite plusieurs diuersitez de ceremonies entre l'Eglise Latine & l'Eglise Grecque. L'Eglise de Constantinople, qui estoit simple Euesche sujet au siege Metropolitain de Thellalonique, a esté faite Patriarchale & en rang d'honneur auant les Eglises d'Alexandrie & d'Antioche, qui la precedoient. L'Eglise Romaine d'ancienneté ne faisoit pas la feste speciale de la Trinité, qui est le iour de l'octaue de Pentecoste: autres provinces faisoient ladite feste audit jour, & encores au prochain Dimanche auant l'Aduent, ainsi que recite Alexandre III. *in cap. quoniam ext. de Ferys* és antiques decretales. Aujourd'huy l'Eglise de Rome fait ladite feste de sainte Trinité comme les autres provinces, & pour memoire de l'antiquité a retenu en commemoration l'antiphone & l'oraison qui se commence *Deus in te sperantium fortitudo*, qui en cette grande ancienneté souloit estre dite le premier Dimanche apres Pentecoste. En Espagne d'ancienneté l'Annonciation de Nostre Dame n'estoit pas celebrée en Mars, pource qu'en Carême on ne faisoit aucune feste des Saints, ains ladite feste estoit celebrée huit jours auant Noël, comme il est dit au concile de Tolote X. D'ancienneté en Espagne y auoit vn ordre de service institué par S. Leandre & S. Isidore, qui fut aboly en y receuant l'usage Romain du temps d'Alphonse Roy de Portugal l'an 1107. comme Charlemagne de son temps ordonna qu'en France fust receu l'office de Rome. Et pour quelque temps en Italie l'office de l'Eglise, dressé par saint Ambroise fut en usage. Depuis fut receu celuy institué par Saint Gregoire, & suiuant ce és liures anciens écrits à la main au premier Dimanche de l'Aduent, qui est le commencement de l'année, sont inferez quatre vers Latins en l'honneur & memoire dudit S. Gregoire, qui commencent *Gregorius Præsul &c.* Bref plusieurs statuts, ceremonies & façons de faire ont esté changées en l'Eglise selon les occasions & les necessitez du tēps, ou l'vtilité, ou autre honeste cause. Ce qui n'a esté & n'est à blâmer, pourueu qu'il n'y ait rien contraire à l'Euangile & aux saints Decrets de l'Eglise concernant la doctrine Chrestienne; car cette doctrine est immuable, cōme IESVS-CHRIST, Auteur d'icelle, Epoux de l'Eglise, est toujours luy-même. Ainsi dit S. Leon Pape *in Can. scilicet 14. dist.* & Leon Pape IX. *in Can. scilicet.* au même lieu S. Greg. *in Can. nouit. 12. dist.* S. Hierosme & S. Greg. *in Can. regula Can. necesse. 29. dist.* Ainsi est dit par Innocent III. *in cap. non debet ext. de consang. & affin.* On lit vn exemple memorable du Serpent d'airain qui auoit esté erigé pour bonne cause par Moysé du commandement de Dieu, & depuis fut abbatu par commandement du Roy Ezechie, pource que ce Serpent donoit occasion au peuple d'idolâtrer. Gratian au §. *Verum* qui est aupres du Canon *quia sancta 63. dist.* alleguant ledit exēple adiouste ce beau propos, si aucuns des predecesseurs ont fait des constitutions qui en ce temps se trouuoient bonnes & faites pour bones causes, si par apres il en suruiuent occasion d'erreur, ou de superstition, ou de dereglement, les successeurs peuuent & doiuent les changer. Ainsi orelque plusieurs constitutions, regles de Châcellerie, vsances & pratiques de Cour de Rome, au temps de leur premiere introduction eussent esté salutaires, puis que le succez fait connoistre que plusieurs abus & inconueniens en suruiennent, il est bon de les abolir: & avec telles & autres plus preignantes & vrgētes raisons supplier la Sainteté qu'elle remette & relâche le plus qu'elle pourra de ses droits ou pretentions pour sauuer ce qui reste, comme font ceux qui sont sur mer en forte tourmente: & qu'il luy plai-

se à l'effet dudit concile semondre les autres principales nations de Chrestienté de deputer certain nombre de personnages dignes pour traiter, deliberer & conclure avec la Sainteté la forme, le temps & le lieu dudit concile vniuersel, en leur declarant que la Sainteté, voudra assister en personne audit concile, pour y presider & tenir le rang & autorité qu'il y doit tenir, comme successeur de saint Pierre, & neantmoins se soumettre aux determinations & Decrets qui y seront faits pour receuoir reformation, s'il y eschet, pour y conclure selon la pluralité des voix: & en cas que la Sainteté pour aucuns legitimes empeschemens ne pourroit assister en personne audit concile, il ait agreable que les Peres qui seront assemblez, elisent vn d'entr'eux qui y presidera, recueillera les voix, & avec la sienne conclura selon la pluralité des voix. Et afin que chacune nation avec plus de gré & de libre volonté accepte ledit concile, il plaise aussi à la Sainteté proposer qu'audit concile nul n'aura voix deliberatiue sinon qu'il ait titre & exercice de la dignité d'Euesque. Et pource que la seule Italie pourroit peut estre fournir aussi grand nombre d'Euesques que tout le reste de la Chrestienté, pour le moinstrois fois autant que toute la Germanie, en laquelle les Eueschez ne sont si frequents, jaoit que l'Allemagne & pais adjacens de langue Tudesque contiennent trois fois autant de pais & territoire que l'Italie: aussi qu'il n'y a Euesque en Italie qui n'espere ou desire d'estre Cardinal, & sont tous creatures de la Sainteté à cause des reseruations, & n'y a Cardinal qui n'aspire ou espere d'estre Pape: & on a connu par experience que l'on n'estit Papes d'autre nation que d'Italie: aussi plus des trois quarts des Cardinaux sont Italiens; ce qui rend les Cardinaux & les Prelats d'Italie plus suspects en cette reformation: aussi au grand concile de Constance entraitant de la reformation l'un des principaux articles fut pour aduiser du nombre, de la qualité, & de la nation des Cardinaux en la session 40. & au Concile est rapporté que la multiplication des Cardinaux est domageable à l'Eglise: pourquoy afin d'oster toute suspicion & emulation, & qu'il est expedient que chacune des principales nations de Chrestienté soit mise à partypareil par égalité proportionnée pour conseruer l'union & consentement; il fut auisé que les Euesques de chacune nation assistans audit Concile esliront dix d'entr'eux de la mesme nation, auxquels comme par voye de compromis sera delegué tout pouuoir de deliberer, conclure & arrester les Decrets qui deuront estre faits audit Concile, comme si eux tous Euesques de la mesme nation auoient donné voix. Si on ne fait estat que de quatre principales nations, comme Italie, Germanie, France & Espagne, ce seront quarante; si de cinq, seront cinquante; si de six, soixante; lesquels quarante, cinquante, ou soixante aurót tout pouuoir de decider, de decreter & ordonner avec la Sainteté tout ce qui sera proposé: la Sainteté y presidant recueillera ou fera recueillir les voix en sa presence, & conclura selon la pluralité des voix & suffrages. Et seront ainsi faits les decrets du Concile, & non comme a este fait en aucuns, apres que le Pape auoit dit son auis chacun des Euesques l'approuuoit, dont vient la façon de parler qui est en plusieurs decretales tirées des conciles, esquelles se dit que le Pape a statué par l'approbation du saint concile, & quelquesfois se trouue escrit, que le Pape a statué par le conseil de ses freres. Car il y a difference de donner aduis par suffrage & sentence, & de donner conseil; d'autant qu'au premier cas celui qui preside est tenu de conclure à la pluralité, & au second il ne suit le conseil s'il ne veut, comme il est dit *in cap. cum olim. extra de arbitris*. Cette voye de compromis & reduction à moindre nombre, n'est pas pour empeschier que chacun Euesque au concile ne propose & ne die ses raisons & remonstrances sur chacune proposition; car la conference de raisons apporte beaucoup de lumiere: Mais la conclusion soit reseruée aux quarante, cinquante ou soixante compromisaires. Il se trouue qu'au concile Mileuirain national pour l'Afrique, tel expedient fut suiuy, & y est dite la raison, pource que le concile pourroit estre de longue durée, & seroit incommodité & inconuenient si tous les Euesques estoient si long-temps absens de leurs dioceses. On peut alleguer autre raison, pour eüiter la confusion, qui ordinairement est en grande multitude. Les Chefs des ordres monastiques & les Docteurs en Theologie ou droit Canonique pourront estre ouïs en leurs remonstrances & raisons pour mouoir la compagnie des Euesques, mais n'auront voix deliberatiue: car les Abbez & autres Chefs de Religion ne sont de l'ancien & necessaire establisement de l'Eglise, & leur pouuoir n'est à respecer, sinon à l'égard des Moines & Religieux ausquels ils commandent: *Imò* selon les anciens decrets les Abbez & Chefs des Monasteres sont sujets aux Euesques diocesains, comme il fut statué au grand concile de Calcedoine chapitre 4. au concile d'Orleans chapitre 21. Cette voye de compromis est avec raison & avec exemple. La raison comme cy-dessus, est afin d'eüiter confusion, qui ordinairement est en vne multitude, à cause de l'inclination

DE L'ESTAT ECCLESIASTIQUE. 11

nation naturelle qui est aux hommes de contredire. L'exemple est cy-dessus du concile Mileuirain : aussi que cette forme de compromis a este approuvée es elections d'Eueschez *cap. causam qua. cap. quia propter* fait en concile general *extra. de Elect.* Aussi au grand concile de Constance en l'an 1417. fut ainsi pratiqué en l'election qui fut faite du Pape en iceluy concile, & y fut esleu Martin V. & fut le compromis en six de chacune nation : ce fut en la session 40. Ainsi au concile de Constantinople *in Trullo* l'Empereur escrivit au Pape qu'il enuoye trois Deputez de son Eglise & de son Concile (c'est de son Patriarchat) iusques à douze Metropolitains, pource qu'il estoit malaise que l'assemblée fut accomplie de tous Euesques, & mande aussi à l'Archeuesque de Constantinople d'y faire trouuer les Euesques de sa subjection (c'est de son Patriarchat) ainsi en l'Vniuersité de Paris à cause de la multitude des Escholiers, chacune des quatre Nations eslit vn Intrans, ces quatre Intrans eslient le Recteur de l'Vniuersité.

Si le Pape, estant supplié de la part de l'Eglise de France, veult s'accommoder à cét expedient, ou autre semblable effet, il soit supplié aussi que par ses Nonces il sermonne & exhorte les autres Nations de Chrestienté de vouloir y entendre, & par chacune d'elles enuoyer les Deputez à Rome, pour avec sa Sainteté deliberer & conclure comme dessus du lieu, du temps, & de la forme du concile, & au plustost, afin d'cuiter le peril & inconuenient qui menasse de près. L'on croit bien que le College des Cardinaux fera grande instance pour empescher que le rang qu'ils ont tenu iusques à present en l'Eglise leur soit osté ou diminué.

Surquoy pourra estre remonstré que le grand peril qui est de tout perdre, doit contraindre de prendre conseil nouveau, & de retrancher & diminuer chacun son droit, pour en conseruer vne partie. Que c'est vne grande occasion de mescontentement aux autres nations, que toute l'autorité, puissance & honneur en l'Eglise appartienne à vne seule nation, mesme à vne seule personne. Que la diminution de l'autorité & dignité desdits Cardinaux n'est pas chose nouuelle, ains est la reduction à l'estat qui estoit en l'Eglise il y a quatre cens ans & auparauant: Car le Pape de Rome, comme simple Euesque, a son Diocese separé, & les Recteurs des principales Eglises Parochiales & autres Eglises principales de Rome, sont les Cardinaux Prestres & Cardinaux Diacres : & de fait, chacun Cardinal a son titre, comme d'ancienneté nul n'estoit fait Prestre ou Diacre sans estre destiné particulièrement à vne Eglise qui estoit son titre. Et de fait, les Cardinaux doiuent residence chacun en son titre, & ne peuuent tenir autre benefice ayant charge d'ames sans dispense. Ce n'estoit seulement pas à Rome, mais d'ancienneté chacune Eglise Cathedrale auoit certain nombre de Prestres Cardinaux, comme se voit es Epistres de Saint Gregoire en plusieurs endroits, mesme ainsi qu'il est rapporté *in canone Pastoralis 7. quæst. 1.* & comme l'on connoist par les anciennes chartes de l'Eglise de Nevers, & comme il est statué par le Pape Leon *in cap. 2. extra. de officio Archiepyscopi* es Antiques Decretales. Les Cardinaux Prestres des Eglises Cathedrales sont sujets aux Archiprestres, & en l'annotation sur ledit chapitre es Decretales reformées par mandement du Pape Gregoire XIII. est dit que non seulement à Rome, mais aussi es autres citez les Recteurs des principales paroisses estoient dits Cardinaux. Aussi le Pape comme simple Archeuesque a sa prouince de laquelle il est Metropolitain, laquelle prouince est située entre les prouinces de Capouë & de Pise, comme il est rapporté par Innocent III. *in cap. sua nobis, extra. de Officio Vicarij.* Les Euesques suffragans de cette prouince sont les Cardinaux Euesques, & l'on voit aussi qu'es Conciles de Constantinople *in Trullo* qui est le 6. œcumenique, & au second de Nice sous Constantin & Irene, le Pape de Rome est nommé Archeuesque: dont resulte que le titre & dignité de Cardinalat ne concerne l'Estat general de l'Eglise, ains seulement la particularité du Diocese & de la Prouince de Rome: & hors le fait de ladite Eglise de Rome doiuent estre tenus les Cardinaux Euesques, comme simples Euesques, tenans rang entre les autres Euesques, selon le temps de leur ordination, les Cardinaux Prestres, comme simples Curez, & les Cardinaux Diacres comme simples Diacres. Si ce n'estoit que pour la reuerence de leur Chef & honneur de la memoire de S. Pierre à l'Eglise duquel ils sont particulièrement destinez, on leur accordast le premier rang & honneur entre personnes de mesme qualité d'Euesques, Prestres & Diacres, sans qu'ils ayent aucune puissance ou autorité hors le destroit de leurs titres.

Et ne soient tenus & reputez du conseil & Consistoire du Pape, quand il est question de traiter de l'Estat vniuersel de l'Eglise, ou des affaires qui sôt hors la prouince speciale du Pape, sinon que ce soient Cardinaux Euesques du nombre de ceux que la nation d'Italie

aura cheisis pour estre du conseilhoire Apotolique general. Bien soient-ils du conseil ordinaire du Pape, quand il est question des affaires particulieres de son Diocete, & de sa province speciale. La reconnoissance de cette antiquité, à laquelle on desire reduire l'estat de l'Eglise, est representée en ce que le Pape, qui a coutume d'appeller freres tous Euesques, n'appelle pas frere vn Cardinal non Euesque, mais l'appelle fils, qui est le nom commun dont il appelle tous non Euesques. Vray est quand il parle des Cardinaux en corps il les appelle freres, pour ce qu'entr'eux sont tousiours des Cardinaux Euesques. Et comme il a esté dit cy-dessus, le Pape, outre les titres de simple Euesque & de simple Archeuesque, a son Patriarchat separe & distinct, comme il le reconnoit au 3. concile de Constantinople *in Trullo*, qui est le 6. œcumenique. Et là est aussi reconnu que Rauenne, qui auoit esté siege d'empire, tenoit son rang à part, & n'est compte entre les 125. Euesques qui estoient du concile & Patriarchat de Rome.

Si on ne peut obtenir ce que dessus ou autre expedient semblable (comme il est vraisemblable que mal-aisément se pourra faire) sera suppliée la Sainteté d'auoir agreable qu'en France soit assemble vn concile national pour y traiter & decider ce qui concerne la reformation du ministere & establisement de la police Ecclesiastique de ce royaume de France, sans toucher au fait de la doctrine, que l'on tient auoir esté assez éclaircie par le concile de Trente: auquel concile national il sera supplié d'assister en personne pour y presider, comme autrefois les predecesseurs Papes ont tenu en France des conciles nationaux, & y ont presidé. Ainsi fut fait par le Pape Urbain II. à Clermont en Auvergne, par l'aschal II. à Troyes, par Calixte II. à Rheims, par Alexandre III. à Tours. Et s'il ne luy plaist d'y estre en personne, il ait agreable que les Euesques de l'Eglise de France assemblez elisent vn Primat qui y presidera, ainsi que d'ancienneté il estoit accoustumé es conciles nationaux d'Afrique, comme dit S. Gregoire en l'epistre 72. liure 1. disant qu'il trouue bon que le Primat ne soit pas esleu selon l'ordre & prerogative du lieu où il est Euesque, mais selon les merites, & pour resider en la ville que le concile luy ordonnera. Ce dit de S. Gregoire est rapporté *in can. fiu. 23. quafi. 4.* Et si on allegue l'opinion commune des Canonistes, qui disent que les conciles nationaux assemblez sans l'autorité & commandement exprés du Pape sont schismatiques, pourra estre remoustré que d'ancienneté les conciles tant œcumeniques & vniuersels que nationaux, estoient assemblez par le commandement & sous l'autorité des Empereurs & Rois qui assignoient le lieu, & quelquefois y presidoient, non pas pour donner voix deliberatiue es choses spirituelles, mais pour autoriser & commander l'ordre qui deuoit y estre tenu; à ce qu'il n'y eust dereglement. Et les decretz apres qu'ils estoient conclus par les Peres du concile estoient enuoyez audits Empereurs & Rois pour les autoriser, confirmer & faire obseruer, voire aussi pour retrancher & amender. Ainsi fut fait au grand concile de Calcedoine assemble par le decret & ordonnance de Valentinian & Martian Empereurs l'an 452. Ainsi le grand concile d'Ephese fut assemble par commandement de Theodose & Valentinian Empereurs. Ainsi le concile de Constantinople tiers *in Trullo* par mandement de Constantin IV. Empereur. Ainsi le concile Nicene 1. par mandement de Constantin VI. Empereur & Irene sa mere. Au grand concile de Calcedoine de six cens trente Euesques, les officiers generaux de l'empire, comme le Patrice, le Prefet du pretorio, le Prefet de la ville, & autres tenoient rang estans assis au milieu comme presidents en l'absence de l'Empereur; à l'un des costez estoient les Legats du Pape de Rome & les Patriarche de Constantinople & d'Antioche, à l'autre costé les Patriarches d'Alexandrie & de Hierusalem. Et au concile de Constantinople *in Trullo* l'Empereur au milieu de l'assemblée estoit rassis comme president; à l'un des costez les Legats du Pape de Rome & le Patriarche de Constantinople, de l'autre costé estoient les autres Patriarches. Au Concile de Florence sous Eugene I. l'an 1438. l'Empereur d'Orient ou Constantinople qui y estoit voulut auoir le principal rang deub au chef de l'assemblée, comme aussi vouloit auoir le Pape de Rome: fut accordé que le Pape & les Euesques Occidentaux seroient à la partie dextere, & l'Empereur & apres luy les Euesques d'Orient à la senestre. Au grand concile Nicene 1. l'Empereur Constantin presidoit, non pas pour iuger, mais pour l'ordre, comme il est dit, *in can. continui. 11. quafi. 1.* Au concile de Carthage premier national pour l'Afrique, est dit que Constantin Empereur auoit enuoyé les bons seruiteurs de Dieu Paulus & Macarius pour commander par les Provinces d'assembler & celebrer les conciles. Au concile d'Aquilee l'an 483. en la preface les Peres y estans disent d'estre assemblez par mandement de l'Empereur, & estoit ledit concile pour la nation d'Italie, & pour les provinces de Vienne &

Narbonne. Audit concile est rapporté par Saint Ambroise, qui y assistoit, que la coutume ancienne estoit que les Euesques d'Orient s'assembloient en Orient, & les Euesques de l'Eglise Latine en Occident. Au concile de Carthage 6. national pour l'Afrique presidoit l'Euesque Aurelius, auquel en cette presidence est attribué le nom de Pape, il a la premiere leance, & apres luy sont nommez les Legats du siege Apostolique Romain. Et en la preface est le remerciement que fait le President à l'Empereur absent d'auoir commandé ledit concile. Le concile d'Agde, *Agatha*, en Languedoc national pour l'Espagne & pour la Gaule Narbonnoise, dont estoit lors Roy Alaric Goth, fut assemble par mandement dudit Alaric. Le concile d'Orleans premier national pour les Gaules Celtique, Belgique & Aquitaine fut assemble par mandement de Clovis Roy de France, lequel enuoya les articles sur lesquels deuoit estre delibere, & les Peres y assemblez dirent qu'ils desirerent que les decrets par eux faits soient approuuez par luy. Ainsi les conciles d'Orleans second & tiers furent assemblez par mandement de Childeberr Roy pour la nation de France. Le concile de Tours aussi national par mandement de Chereberr Roy de France. Le concile d'Orleans 4. par mandement de Childeberr Roy, auquel estoient les Euesques des Prouinces de Lyon, Arles, Sens, Aix, Rheims, Bourges, Vienne, Rouen, Besançon, Treues, qui estoit toute la domination dudit Roy de France. S. Gregoire en l'epistre 14. du liure 7. exhorte Theodorice & Theodeberr Rois de France de commander l'assemblée d'un synode en leur Royaume. Les conciles de Mâcon premier & second furent faits sous le Roy Gontran, confirme par luy. Au 4. lin. des Capitulaires se trouue vn concile fait par autorité de Carloman Prince & Duc des François de l'an sept cens quarante-deux, auquel ledit Carloman dit auoir assemble les Euesques & grands Seigneurs de son royaume, & par le conseil d'eux auoir ordonne des Euesques & sur eux pour leur chef Boniface Archeuesque: dit auoir degrade & depose les faux Prestres, & fait plusieurs autres Ordonnances. Les conciles de Toled, de Bracara, de Seuille, dite *Hispalis*, en Espagne, ont esté nationaux pour toute l'Espagne, & pour ce qui estoit de la domination des Goths hors d'Espagne qui s'estendoit en Gascogne & Languedoc, & furent tenus esdits lieux à diuerses fois par mandement des Rois Goths, Recarede, Sisenand Suintille, Chindesind, Receswinth, Vvamba & Eringe. Les conciles d'Arles, de Tours, de Châlons, de Magonce, de Rheims, d'Aix la Chapelle, de Theonuille, de Vvormes, de Triburies, estoient nationaux & assemblez sous l'autorité & mandement de Charlemagne Empereur, Loüis son fils, & autres Empereurs. A la conclusion de celuy de Tours, les Peres disent qu'ils ont discuté les canons y arretez, & selon le bon plaisir de l'Empereur ils executeront; & au concile d'Arles en la conclusion, les Euesques ordonnent que le tout sera présenté à l'Empereur pour supplier, corriger ou confirmer. Et au concile de Constantinople *in Trullo* l'Empereur Constantin fait la conclusion en cette sorte, apres que les Peres du Concile ont reconnu & approuué tout ce qui a esté leu, l'Empereur le confirme & ordonne peines certaines contre ceux qui desobeiront tant Ecclesiastiques que laiz. Et ne peuvent estre lesdits conciles calomniez ny blasmez d'estre schismatiques ou reprouuez; car tant en la compilation des decrets faite par Gracian, approuuée par les Papes, qu'en descretales autorisees par le Pape Gregoire IX. lesdits conciles sont alleguez fort frequemment, & en ont esté tirez plus de deux cens articles & canons, meisme au canon *primus adnotatus* 16. *distin.* lesdits conciles sont reconnus & approuuez comme authentiques, & tous estoient nationaux ou la plupart, & n'est dit qu'ils eussent esté assemblez par le congé ou mandement des Papes qui lors estoient, ains sous l'autorité des Empereurs & Rois. Et sur ce qui est dit *in can. Synodum* 17. *distin.* que les conciles des Euesques ne doiuent estre faits sans le congé du Pape, l'adnotation qui est apres dudit canon au texte reformé par l'autorité du Pape Gregoire XIII. dit que les particuliers synodes ne sont pas prohibez seulement, mais bien en tant qu'ils contredissent aux synodes vniuersels, ou qu'ils jugent d'iceux. Et ne seroit pas chose nouvelle qu'en conciles nationaux fust traite des points de la doctrine Chrestienne; car es deslusdits ainsi a esté fait: mais apres la conclusion desdits conciles nationaux les Peres donnoient aduis aux Patriarches & Chefs Ecclesiastiques des autres nations de ce qu'ils auoient delibere, afin que toutes les Eglises se trouuassent d'un consentement, comme se connoist par l'epistre de Theophile Patriarche d'Alexandrie à Epiphane Euesque de Salamine, qui est la 67. entre les epistres de S. Hierosime. Pourra aussi estre remontré à sa Sainteté que ce qui est de la police de l'Eglise ne peut pas si proprement estre determiné en concile oecumenique, par ce que chaque nation a

les mœurs : & pourra estre vne regle bonne à vne nation qui sera nuisible à l'autre. Et les conciles prouinciaux ne peuuent pas donner remedes propres à toute vne nation, pour ce que telle nation se trouuera qui aura huit, dix ou douze prouinces. La France en a quatorze, Lyon, Sens, Rheims, Roüen, Tours, Bourges, Bordeaux, Auch, Tholozé, Narbonne, Aix, Vienne, Arles, Embrun. Et est besoin pour conseruer l'vniõ en vne nation qui obeit à vn seul Roy, qu'il y ait vne mesme & seule loy pour le reglement de l'Eglise, pourquoy vn concile national est necessaire en France. Leon l'ape IV. escriuant à l'Empereur Lothaire, ainsi qu'il est rapporrté *in Can. de capitulis dist. 10.* dit qu'il veut obseruer ce qui a esté ordonné par l'Empereur avec les Euefques de sa domination, & qui est inseré es Capitulaires. Vray est qu'au Canon *ad vestram*, il adioute que ce soit sans deroger aux loix particulieres de la police de Rome. Nous voyons qu'en France sont tolerées les dixmes infeodees à gens laiz en patrimoine qui ne sont mouuantes du fief de l'Eglise, ains d'autres personnes layes; ce que l'Italie ne tolere pas. Urbain II. Pape qui presida au concile national de France tenu à Clermont l'an 1097. laissa en France les dixmes en cét estat, pour ce que le remede n'estoit aisé sans engendrer trouble & scandale, ainsi est rapporté *in can. congregato 16. quast. 7.* Honore III. *in cap. super eo de sentent. excomm.* es antiques dit qu'aucunes fois en consideration des qualitez des temps & des lieux il faut rabattre quelque chose de la rigueur de la loy. Il est vité en France que les Iuges Royaux connoissent des possesloires des benefices & des dixmes Ecclesiastiques, & que le juge d'Eglise n'en peut connoistre. En France la quotité des dixmes, & la forme de les leuer, & les dixmes de vignes, & menuës dixmes sont sujettes à prescription. Le Roy a droit de Regale, Inuestiture, & de receuoir serment de fidelité des Euefques nouueaux; les Cours de Parlement reçoient & jugent les appellations comme d'abus, pour reformer les entreprises que les Ecclesiastiques font sur la juridiction laye. Ne donne la succession des Prestres à leurs Eglises, ores qu'en ladite succession soient les fruits du benefice cuëillis par le defund. Les Hospitaux sont gouuernez par personnes layes, & les juges laiz oyent les comptes; qui sont droicts & obseruances du tout diuerfes à ce qui est en Italie & es autres nations. Pourquoy est besoin que la France en corps de Royaume pouruoye es affaires qui ne sont communes à toutes les autres nations. Pour le Concile vniuersel si on le peut obtenir avec les honnestes conditions, liberté & contentement de la nation Françoisé; ou si on ne le peut obtenir, & qu'il soit aduise d'assembler en France vn Concile national, pourront estre proposez les points & articles sequens, pour y estre decidez, dont les vns ne peuuent estre determinez qu'en Concile general, comme de l'eslection du Pape & forme d'icelle; du conseil ordinaire que le Pape deura auoir auprès de luy; si le Pape a commandement sur les Empires & Royaumes pour le temporel; si le Pape est sujet au Concile general vniuersel; de la qualite, nombre, nation, pouoir & dignité des Cardinaux; du retranchement & abolition des reseruations de benefices electifs, & autres; abolition de preuentions en la collation des simples benefices, des mandats, des expectatiues, du priuilege des benefices vacans *in Curia* & des beneficiers residens à Rome; abolition des Annates; abolition des resignations *in fauorem*, des commendes perpetuelles de benefices, des creations de pensions sur benefices; abolition des exemptions, en rendant tous Ecclesiastiques sujets aux Euefques diocesains; de ne connoistre par le Pape d'aucunes causes en premiere instance, ny les deleguer pour estre jugées consistorialement.

Les autres articles qui peuuent estre decidez en Concile national pour la France, comme d'eslire par les Prelats de France assemblez en Concile vn Primat general de la France, qui sera *ad instar* de Patriarche, & reconnoistra la superiorité del'Eglise Apostolique de Rome selon les anciens decretz; de remettre sus les eslections des Euefchez & Prelatures, & aduiser de faire l'indemnité du Roy à cause de son droit de nomination, & de faire les confirmations des Prelats esleus par les Superieurs ordinaires, sans qu'il soit besoin d'aller à Rome, comme d'ancienneté souloit estre: le reglement de distribution & administration des biens de l'Eglise; residence des benefices; reglement pour le nombre des Prestres selon les titres; vniõ des Cures qui sont de petit reuenu; reuision & reformation de la taxe des decimes que le Roy prend sur les benefices. Que toutes collations de benefices se feroient par les Ordinaires; de ne receuoir resignations *in fauorem*, ny mesmes les simples, sinon avec cause; de n'admettre permutacions de benefices, sinon pour la necessité ou grande vtilité des Eglises; du droit des Graduez; de ne plaider benefices; des dispenses en mariage es degrez non prohibez par le droit diuin ou par l'ancien & commun droit ciuil. Que l'Euefque

comme Ordinaire aura puissance Ecclesiastique sur toutes personnes de son diocèse sans exemption; l'age pour les Ordres sacrez; l'age pour les professions monastiques; & les regles des protections; accusation des Eueques & Prelats; la reformation de l'an; le reglement & forme de viure des Prestres & Moines; forme de celebrer les Melles; Synodes des Eueques & Archeuesques; des Synodes nationaux en France; du reglement des Hospitaliers; & du droit de regale es Euechez; des Paroisses dont les Autels sont aux Eglises monastiques; forme des Prolines des Curez; mariage desentant de familles; ages des mariages; des festes; des confessions; quels benefices seront reputez reguliers; indults des Parlemens; Melles baillies es Eglises cathedrales à toutes heures de la marinee; des excommunications & interdicts; des Colleges & Escholes; des biens des gens d'Eglise decederz; des cas reservez; des Monasteres de filles; veltemens de gens d'Eglise; de non indire la guerre en ce qui concerne le fait de conscience; des vœux de peregrination; des sermens; donations par Religieux faisant profession; l'atrons laiz; profits au lieu d'yfures; prieres du commun peuple en François; des appellations comme d'abus; de la pluralité des benefices; de n'envoyer argent à Rome, soit pour Annates ou pour composition de dispenles ou taxes d'Officiers, mais en cas que par raison on deura y auoir affaire sera payee taxe pour le simple salaire de l'expedition; & autres points concernans la police de l'Eglise, en ce qu'elle peut estre changee: En retenant pour regle ce qui a este dit cy-dessus, que ce qui concerne l'estat vniuersel de l'Eglise doit estre traite en concile vniuersel, comme le fait de la doctrine Chrestienne: mais ce qui concerne la police, pource qu'elle peut n'estre pas par tout pareille, doit estre traite es conciles nationaux ou provinciaux. Ainsi fut dit au concile de Toledo 4. ch. 3. Quant à l'election du Pape il y a eu diuers reglemens en diuers temps, pourquoy faut inferer que la forme n'est pas inmutable & qu'elle peut receuoir changement selon les occasions. Quand la persecution estoit en l'Eglise par les Empereurs Gentils, les fideles Chrestiens tant laiz qu'Ecclesiastiques esluient le Pape; & en ce temps le seul zeile de la Religion y commandoit, les richesses & les grandeurs n'estoient pas en l'Eglise, le seul profit estoit d'affliction & de mort violente. Cette façon d'elire continua quelque temps apres la paix temporelle octroyee à l'Eglise, mais n'arresta guerres que l'ambition n'y entraist. Ammian Marcellin qui a eleui l'histoire de son temps dit qu'à l'election du Pape Damase durant l'Empire de Constance prochain successeur du grand Constatin y eut si grande sedition & emotion populaire à Rome avec effusion de sang, que le Prefet de la ville ne pouuant y donner ordre fut contraint de se retirer. Depuis les Empereurs y employerent leur autorite & commandement, & selon leur volonte, approbation & confirmation, les Papes pour quelque temps furent esleus, comme il est rapporte *in can. Agatho. 67. dist. 118.* & comme il appert es epistres de saint Gregoire, melme en la 5. du premier liure à Theodiste seur de l'Empereur. Gratian raisonnant sur ce en ladite distinction 61. dit que ce auoit este introduit pour eluier les seditions & menées des Heretiques & Schismatiques. Et pour ce que les Empereurs abuserent dudit pouuoir, fut ault qu'ils ne s'en mesleroiert plus. Sabellique en son histoire liure 5. de la 8. Enneade dit que la coustume estoit en ce temps de l'an 600. que les Papes fussent approuuez & confirmez par les Empereurs. Or apres que les Empereurs de Grece eurent perdu les moyens d'estre respectez en Italie, les Papes, le Clergé & le peuple de Rome oppressez par les Lombards, eurent recours à Charlenagne Roy de France, & apres qu'il eut dompté les Lombards, & renuerse leur domination, ils le creèrent Patrice, qui estoit vne dignite prochaine apres l'Imperiale, & en vn synode de 143. Eueques assemblez à Rome par commandement du Pape Adrian & dudit Charles comme Patrice, le droit d'elire & establir le Pape fut octroyé audit Charles le Grand, qui depuis fut fait Empereur, comme il est rapporte *in can. Adrianus II. 67. dist.* & ce fut environ l'an 780. Louis Empereur son fils, & autres les successeurs Empereurs ont vſé de mesme droit. Vray est qu'on dit que ledit Louis ou autre Louis son successeur Empereur quiterent ce droit, & le remirent es mains du Pape & du peuple de Rome, comme il est rapporté au Canon *Ego Ludouicus* en la mesme distinction. Toutesfois les successeurs Empereurs en ont vſé, & fut ce droit d'elire le Pape par les Empereurs confirmé en la personne d'Otthol. du nom Empereur par Leon VIII. Pape, comme il est rapporté au canon *in synodo* en la mesme distinction: ce fut environ l'an 964. Depuis en l'an 1019. le Pape Nicolas II. en vne assemblee de Prelats à Rome ordonna la maniere d'elire le Pape par les Cardinaux Eueques, qui appelleroyent auct eux les Cleres Cardinaux; & le reste du Clergé avec le peuple pour y prester consentement; & à la fin du

decret est mise la clause, *sans l'honneur & la reuerence de Henry Empereur*, qui estoit Henry III. ainsi est rapporté au Canon *in nomine 25. disticti*. & ainsi fut faite l'ellection du Pape Gregoire VII. en l'an 1072. ainsi que dit Sabellicus au liure 9. de la 9. Enneade. Ce fait de l'ellection du Pape, & de l'investiture des Euesques que les Empereurs pretendoient, suivant la concession soldite faite à Charlemagne, vint en aigreur entre ledit Pape Gregoire VII. & ledit Henry III. & se pourfuiuit si animieusement qu'avec excommunications & autres moyens ledit Henry fut depose de l'Empire, son fils se dressa contre luy, & luy fit la guerre, & le rendit prisonnier. La mesme pourfuite se continua entre les Papes successeurs, l'archal II. Innocent II. Alexandre III. Innocent III. Gregoire IX. & autres Papes sequens, & Henry IV. Federic I. Federic II. & Henry V. Empereurs, laquelle aigreur engendra les factions des Guelphes & des Gibelins en l'Italie. Enfin la maistrise pour l'ellection du Pape demeura au Clerge & à l'Eglise de Rome : & firent les Papes certaines constitutions pour la forme de l'ellection du Pape : Ledit Alexandre III. fit la Decretale *Isct.* qui est au titre de *electi.* es Antiques. Depuis Gregoire X. fit vne autre Decretale au concile de Lyon, contenant plusieurs formalitez, & c'est le chapitre *ubi periculum*, au mesme titre du Sexte. Cette forme pour quelque temps fut obseruee, puis fut reuocquée, pour ce qu'on auoit pris vne superstitieuse opinion que les Papes eleus suivant icelle auoient vescu peu de temps, à scauoir Innocent V. Adrian V. & Jean XXI. mais le Pape Celestin V. la remit sus, & fut autorisée par le Pape Boniface VIII. qui la fit inserer au texte des Decretales : & y furent adioutées quelques autres ceremonies par Clement V. en la Decretale Clementine *Ne Romani* au mesme titre de *electi*. Entre autres ceremonies doiuent les deux tiers des voix & suffrages estre concurrens pour l'ellection. Et l'obseruance a esté qu'à l'aduennement du Pontificat les Papes ont change leur nom de Baptême, & ont pris vn nom des Papes anciens prenant pour chose omineuse & de mauuais presage de ne changer leur nom, pour ce que l'on a veu aduenir que ceux qui n'ont changé, n'ont gueres duré, comme aduint à Adrian VI. Flaman & à Marcel Cerdin. Il y a vne autre ceremonie, que les Offices & Benefices que le Pape auoit à la creation, pour ce que tous sont vacans, sont distribuez aux Cardinaux. Et à l'ellection du Pape Clement VII. fut accordé que cette depouille se distribueroit egale-ment, ainsi que recite Guichardin au liure 15. de son histoire. Tous ces changements donnent argument suffisant qu'il y a eu beaucoup d'inconueniens en ces ellections, quelque forme & ceremonie qu'on y ait appliquée. Et pour ce que les inconueniens sont multipliez depuis par les ambitions, à cause de la grande & presque infinie puissance au spirituel & bien grande au temporel, & par les schismes & diuisions, il n'est pas à blâmer si on desire qu'il y soit procedé par autre façon, mesme parce que depuis le retour de la transmigration d'Auignon des Cardinaux, auxquels seuls l'ellection appartenoit estans pour la beaucoup plus grande partie de la nation d'Italie, ont esté soigneux de n'elire Papes que de la mesme nation, en partie pour euer semblable transmigration, en partie aussi pour retenir à leur nation cette grande superiorité. Mais puis que ainsi est que le Pape est souverain & vniuersel sur toute l'Eglise, & que Rome n'a plus la domination temporelle sur toute la Chrestiente, il semble estre bien raisonnable que le Pape souverain en spirituel de toutes les nations Chrestiennes soit esleu par tous les Euesques desdites nations Chrestiennes. Quand il se dit ainsi, ce n'est pas contredire la Primatie au siege de saint Pierre que l'on reconnoist estre Rome, mais c'est desirer qu'audit siege soit colloqué vn personnage qui sera agreable à tous ceux auxquels il deura commander. Ce qui est *ad instar* de l'ancienne ellection des Euesques qui deuoit estre faite par le Clerge du mesme diocese & selon le desir de tout le peuple de cette obediace, ainsi que dit saint Leon Pape *in Can. nulla 62. dist.* Il se peut recueillir des epistres 10. & 11. du second liure de saint Cyprian à Corneli Pape de Rome, que son ellection fut faite en l'assistance & par le contentement d'aucuns Euesques d'Afrique, & encores en la 1. epistre du liure 4. commençant *Accipimus*, & est dit que ledit Corneli fut fait Pape par plusieurs collegues dudit saint Cyprian, qui estoient Euesques d'Afrique lors estans à Rome, qui enuoyerent lettres en Afrique portant temoignage de son Ordination, qui fut faite par le iugement de Dieu, par le temoignage presque de tous les gens d'Eglise, & par le suffrage du peuple lors present. Et par tout il nomme ledit Pape son Frere. Et en l'epistre 8. du liure 4. ledit S. Cyprian dit que l'Ordination dudit Pape Corneli a esté approuuée par tous les Euesques d'Afrique. Doncques quand le Papat se trouueroit vacant, pour euer la confusion si tous Euesques de la Chrestiente deuoient s'assembler pour elire, que la voie de com-

promis

promettoit pratiquee, à sçavoir que des quatre ou cinq principales nations de Chrestienne fussent deleguez dix Eueques de chacune nation qui seroient quarante ou cinquante, avec lesquels les sept Cardinaux Eueques de l'Eglise particuliere de Rome se trouueroient, & tous ensemble congregez à Rome deussent elire le Pape, & fust tenu pour Pape celui qui seroit esleu par le plus grand nombre de voix, jacoit que cene fust le plus grand nombre au respect de toute la compagnie & que cene fussent les deux tiers, sans y obseruer toutes ces ceremonies & formalitez dont les decretales sont pleines, pour euitter le Schisme ou la longue vacation; & que le Pape fust esleu de chacune nation à tour, à sçavoir si à la premiere election le Pape estoit eleu Italien de nation, la seconde fois seroit de Germanie, la tierce de France, & la quatre d'Espagne, la cinquieme d'une des autres nations: ce qui seroit pour euitter les brigues & menées, & pour contenter chacune nation en euitant la jalousie & emulation, dont souvent aduenient beaucoup de maux. Ainsi le pratique en l'Vniuersité de Padoue pour l'election du Recteur, afin que les nations n'entrent en jalousie & contention. La loy est que le Recteur vne annee est Citramontain, & l'autre annee est Ultramontain, jacoit qu'à chacune fois les Escheoliers de toutes les nations tant citramontaines qu'ultramontaines & d'oultre-mer soient receus à donner voix. Ainsi à peu près fut pratiqué au grand concile de Constance en l'an 1417. en la session 40. où fut statue que six des quatre principales nations entrenteroient en conclaue avec les Cardinaux, & tous ensemble eliroient le Pape, & de fait eleurent Martin V. de la maison Colonne qui demeura Pape sans contredit jusques à son decez. Qu'il fut aussi aduise audit concile general & statue que le Pape à son election & auant sa consecration, prestast serment es mains des electeurs d'assembler le concile vniuersel de l'Eglise Chrestienne dans le premier an de son Pontificat en telle ville commode pour tous les Prelats de Chrestienté, dont les deputez desdites nations s'accorderoient, & qu'apres ledit concile il assigneroit l'autre concile dans dix ans, & ainsi de dix ans en dix ans. Iureroit aussi de se soumettre aux decrets qui seroient arrestez esdits conciles sans qu'il luy fust loisible de dispenser au contraire: & en faisant ledit serment seroit aussi la soumission de ceder ou pouoir estre depose du Papat en cas qu'il y contreviendrait. Ainsi fut arresté au grand concile de Constance en la session 19. que les conciles generaux seroient celebrez de dix en dix ans au lieu qui seroit assigné auant la dissolution du dernier precedent concile. Et en la 4. session dudit concile fut décidé que le concile general de l'Eglise tient sa puissance immediatement de Dieu, que le Pape y est sujet & doit obeir. De fait audit concile de Constance Jean Pape XXIII. du nom fut suspendu à cause de sa contumace de comparoir, & depuis apres ample connoissance de cause fut depose du Papat, & en son lieu eleu ledit Martin V. Cette puissance du concile fut aussi rapportee & reconnue au concile de Basse en la seconde session. C'est pourquoy depuis ledit concile de Constance les Papes ont esuié le plus qu'ils ont pu les Conciles generaux craignans d'estre reformez ou deposez, aucuns d'eux semans bien en leurs consciences ce qui estoit de mal, comme Alexandre VI. à la venue du Roy Charles VIII. en Italie, sçachant bien qu'il auoit acquis le Pontificat, partie par deniers, partie par promesses d'offices & benefices, sçachant aussi que frere Hieronime Sauonarole de l'ordre de S. Dominique auoit comme par esprit Prophetique predit la venue à main forte dudit Roy Charles, qui seroit conduit de Dieu comme par la main, & viendrait à chef de ses desseins, pourueu qu'il vint pour reformer l'Eglise, & s'il ne le faisoit que Dieu le châtieroit. Ledit Alexandre craignant que ces propos vinssent à effet fist prendre prisonnier ledit frere Hieronime, luy fist faire son procez, & par jugement le fist condamner à mort. Jacopo Nardi en son Histoire de Florence liure 2. vers la fin dit qu'Alexandre VI. fut grandement joyeux quand il sceut que ledit frere Hieronime estoit prisonnier, parce qu'il estoit en continuelle suspicion que ledit frere Hieronime, qui estoit fort respecté, incitait les Princes Chrestiens de faire assembler vn concile contre luy. Le Pape lule II. craignit le concile de Pise & le desbroua par artifice en suscitant l'Empereur & le Roy d'Espagne contre le Roy de France qui procuroit ce concile, dont aduint cette sanglante bataille de Ravenne en l'an 1512. Le Pape Clement VII. de meisme craignoit le concile, de peur qu'il fust recherché d'estre barard, & par consequent inhabile du grand Pontificat. Vn Poëte Italien loüant le Pape Paul III. enuers les gens d'Eglise dit qu'ils doivent bien aymer ledit Pape qui les defend si bien des conciles. Ce n'est pas chose nouvelle nymal seante que le Pape se soumette à estre depose s'il contrevient; car le droit canonique a approuué telle soumission en autres

Beneficiars *cap. cum dilectus extra. de elect.* Aussi sans soubmission l'on pourroit pour grande & bien vrgente cause se soustraire de l'obeissance du Pape. Ille lit au canon *Anastafius* tiré du liure Pontifical *distinct. 19.* que plusieurs Prestres se retirerent & abstindrent de communier avec le Pape Anastase II. pour ce qu'il auoit eu communication avec le Diacre Thessalonique excommunié; & qu'il auoit voulu rappeler sans le conseil des Euesques Acace Euesque, qui auoit esté depose par eux. Que pour la forme de la prochaine conuocation du concile, ledit Pape sous lesdits serment & peine promette d'assister en personne audit concile pour y presider, & y conclure selon la pluralité des voix comprise la sienne: & en cas qu'il ne pourroit y estre en personne pour aucuns empeschemens vrgens, qu'audit concile celuy presidera qui par les Peres du concile sera esleu pour presider, & n'auront les Legats de sa Sainteté seance auant ledit president. Ainsi fut fait au grand & premier concile de Nice, auquel Osius Euesque de Cordouë en Espagne presida, & est nommé le premier, & apres luy les Legats du siege Apostolique de Rome. Ainsi aussi au concile de Sardique en Illyrie le mesme Osius presida & proposa le premier, ce qu'il n'eut pû faire de par soy, car il n'estoit que simple Euesque & d'une autre nation; qui fait croire qu'il auoit esté esleu. Au concile national d'Afrique 6. Aurelius Euesque de Carthage presidoit, & à cause de sa presidence est nommé Pape, & apres luy est nommé Valentin Euesque du premier siege de Numidie, & apres eux les Legats du S. siege Apostolique Romain. Ainsi au concile de Constantinople 1. sous Iustinian Empereur Mennas Patriarche de Constantinople est nommé le premier comme president, & apres luy les Prestres enuoyez de la part du siege Apostolique Romain. Et depuis le Pape Agapit suruenant en personne eust le premier lieu; & au concile d'Arles 2. qui estoit general pour l'Eglise d'Occident, les Prestres Legats enuoyez du Pape sont nommez en cinquiesme lieu. Vray est qu'au concile de Constantinople tiers, qui est le 6. œcumenique, les Legats du Pape de Rome Agatho sont nommez les premiers, le Pape y est nommé l'Archeuesque de l'ancienne Rome, puis l'Archeuesque de Constantinople nouvelle Rome, puis l'Enuoyé du siege d'Alexandrie, puis l'Archeuesque d'Antioche ville de Dieu, le Vicaire du siege de Hierusalem, les Vicaires des 125. Euesques du saint concile de l'ancienne Rome. Audit concile l'Empereur presidoit non pas pour donner voix, mais pour la direction & ordre. Dont resulte que ce n'est que par seance, & non par necessité de deuoir que les Legats du Pape ont eu le premier rangs conciles vniuersels ou nationaux. Et de vray puis que c'est vn honneur personnel deu principalement au successeur de S. Pierre, & non pas precisement à l'Euesque de Rome, il ne peut estre bonnement tousiours à vn delegué. Ainsi le droit canonique dit quand la foy, la suffisance & la qualite de la personne a esté choisie, qu'en tel cas n'eche delegation *in cap. ult. extra. de offic. de leg.* Et quant au lieu du concile il fut deliberé, comme dessus est dit, avec les deputez des nations; & l'ordre de la seance des Peres du concile fut tel; le Pape president s'il y est en personne, s'il n'y est celuy qui sera esleu par la compagnie deura presider & apres luy les Legats du Pape. Apres soient les Patriarches ou Primats qui ont territoire en leur obeissance, sans y comprendre ceux qui sont Patriarches des territoires possedez par les Turcs, & soient lesdits Primats en rang selon le temps de leur ordination. Selon les anciens decretz c'est vne mesme dignite Patriarche & Primat, combien que les noms soient diuers. Ainsi est dit *in can. Nulli 99. distinct.* & par Nicolas Pape *in can. Conquestus 9. quest. 3.* & par Innocent III. *in can. Duo simul de officio. ord.* és decretales antiques. En apres les Archeuesques selon le temps de leur ordination. Ainsi ordonne saint Gregoire en l'epistres du liure 2. entre les deux Metropolitains d'Angleterre, à Londres, qui aujourd'huy est à Cantorbie, & à York, qu'ils auront seance selon le temps de leur ordination en apres les Euesques aussi selon le temps de leur ordination. De cet ordre de seance est dit par saint Gregoire *in can. Episcopos distinct. 17.* & au concile de Chaalons rapporté *in can. Placui 18. distinct.* & és capitulaires liure 6. chap. 166. Vray est que ledit S. Gregoire en l'epistre 112. du liure 7. octroye à Syagrius Euesque d'Autun qu'il ait la prochaine seance apres l'Archeuesque de Lyon son Metropolitain, voulant que les autres Euesques sient selon le temps de leur ordination; ainsi en la prouince de Rheims, l'Euesque de Soissons est le premier apres l'Archeuesque, mais ce sont priuileges particuliers, & seruent en l'assemblée particuliere de leur prouince.

Pour ce que plusieurs affaires peuuent suruenir en la Chrestienté requerans la prouision du siege Apostolique par prompte expedition sans attendre vn concile vniuersel, il est bien à propos que le Pape ait son conseil ordinaire qui luy assistera comme

si c'estoit vn Senat, auquel comme Prince d'iceluy il presidera, & concludra selon la pluralite des aduis & sentences. lequel Senat & Consistoire soit composé de six perlonnes Ecclesiastiques, doctes, qualifiees, de chacune des quatre ou cinq nations, qui seront vingt quatre ou trente. Et pourroient auoir ce nom honorable de Cardinaux del'Eglise Chrestienne, auquel consistoire la Saintete pourroit iuger sans appel les affaires provisionales, graues & de grande importance, qui ne pourroient facilement estre decidees par les iurisdicctions Ecclesiastiques ordinaires, & dont la decision ne pourroit attendre vn Concile general ou national. Aussi pourroit iuger les affaires dont les Rois, Potentats, ou Primats d'Eglise voudroient prendre aduis de la Saintete, iuger aussi & decider les affaires des particuliers, dont la connoissance par les degrez ordinaires seroit deuolue à luy, comme en cas d'appel ou de refus, ou negligence des inferieurs & autres cas de l'ancien droit, sans prejudicier à la liberte de l'Eglise Gallicane de ne plaider à Rome, ains au cas de deuolution auoir des luges deleguez *ad partes*. Ce faisant ne seroit rien deroge au conseil ordinaire que la Saintete a des Cardinaux Eueques, Cardinaux Preltres & Diacres, qui sont par elles choisis & promeus pour audit conseil traiter les affaires de son diocese & de la province qu'il a en particulier, dont lesdits Cardinaux sont Officiers particuliers, & seroient dits Cardinaux de la sainte Eglise Romaine, parce qu'ils ne sont officiers generaux de la Chrestienté. Et si tant estoit qu'il fut aduise que le Pape se tiendroit à son conseil & consistoire ordinaire des Cardinaux sans qu'il eut autre conseil, il fut aussi ordonné que les Cardinaux seroient en nombre egal de chacune des quatre ou cinq nations principales de la Chrestienté, qui seroient nommez à la Saintete par les Eueques des nations; en ce faisant fut estably nombre certain de Cardinaux, & ne fut en la puillance du Pape d'en faire de supernumeraires. Au Concile de Constance session 40. l'vn des articles qui fut proposé par le concile fut qu'il seroit fait loy du nombre, qualite & nation des Cardinaux. Aussi l'obeissance est plus volontaire quand on est commande & jugé par les perlonnes publiques qui ont esté choisies par ceux qui doiuent obeir. Qui fût la cause que d'anciennete le peuple & le Clerge eslissoient les Eueques. Auxquels conseillers du Pape soit en nom de Cardinaux ou autre nom honorable seroit faice provision pour leur entretenement à leuer par forme de decimes sur les Eglises de chacune nation pour ceux qui seroient par elle nommez. Aussi ils ne pourroient tenir Eueschez ny autre benefice a vant charge publique des ames, si ce n'estoit vn des titres de la ville de Rome ou quelque Abbaye, ou Prieuré ou Cure.

Quant à la question si le Pape est sujet au Concile vniuersiel de l'Eglise, la verité est, que les Papes ont fait plusieurs constitutions, par lesquelles ils ont declare que nul ne peut iuger le premier siege, & qu'il est reteru au jugement de Dieu seul, & que le Clerge ny l'Empereur ne peuvent iuger le Pape. Ainsi dit Innocent Pape in *Can. nemo 9. quasi. 3.* L'annotation de la meisme reformation Gregorienne dit que ce canon a esté tiré d'un concile Romain tenu par Saint Sylvestre. De meisme disent Symmachus Pape in *Can. aliorum*. Antherus in *Can. falsa*. Gelase in *Can. ipsa sunt* & in *Can. vnta*. Au meisme lieu 9. *quasi. 3.* on allegue du Pape Marcellin, qui par infirmité pour crainte des tourmens fit honneur aux Idoles, que le concile assemblée ne le voulut iuger, ains remit à luy meisme le jugement de la cause; & des Papes Sixtus & Symmachus, qui se soulmirent volontairement à se purger en concile d'aucuns crimes dont ils estoient accusez, avec protestation expresse que c'estoit par humilité & par leur propre volonte sans qu'il pût estre tiré en consequence de necessité. Mais au Concile de Constance in l'an 1417. qui est tenu pour œcumenique & legitime, fut decide en la 4. session, le Pape lean XXIII. present & presidant en iceluy, que le Pape est tenu d'obeir au concile general legitimement assemble, representant toute l'Eglise militante, & que tel concile tient son pouuoir & autorité immediatement de IESVS-CHRIST. De fait audit concile de Constance ledit lean XXIII. fut pour la contumace premierement suspendu, & apres plus amples connoissance de cause en la 12. session fut depose du Papat, & en la session 41. les Peres du concile compromissaires avec les Cardinaux eleurent Pape en son lieu Martin V. Es volumes des conciles fol. 301. est inferé vn traité de lean Patriarche d'Antioche, par lequel avec plusieurs raisons il prouue que le Pape n'est pas pardessus le concile general; jaoit que aucuns Papes autorisans d'eux-mesmes leur puillance ayent dit que les conciles n'ont donné loy aux Papes, mais que les conciles prennent leur force & vigneur de l'autorité que le Pape inspire en iceux, & que es decretz des conciles l'autorité du Pape est tousiours exceptée; ainsi Paschal II. in *cap. significasti extra. de electi*. ledit Paschal est l'un des

fondateurs de cette puissance absolue que les Papes se sont attribuez; autant en dit Innocent III. *in cap. innotuit* au même titre. Les constitutions qui exemptent le Pape de la juridiction d'autrui doivent être entendues que les conciles particuliers, *etiam nationaux*, ny les Patriarches, ny Archeuesques, ny Euesques ne peuvent iuger le Pape, parce qu'ils sont inferieurs de luy. De fait au grand concile de Calcedoine, Dioscorus Patriarche d'Alexandrie fut depose sans esperance de restitution, pource que superchement & temerairement il auoit entrepris d'excommunier le Pape Leon, ainsi qu'il est recité par Nicolas Pape *in Can. in tantum* 21. dist. Le concile assemble pour le fait du Pape Marcellin n'estoit vniuersel, mais seulement des Euesques d'Italie: Aussi le concile Nicene premier a esté le premier concile vniuersel & oecumenique, tenu environ cinquante ans apres ledit Pape Marcellin. Les Papes souloient tenir des conciles à Rome qui estoient nationaux pour l'Italie, & y estoient appelez les Euesques de la juridiction Patriarchale du Pape, comme peut estre recueilly du 6. Synode, qui est le tiers de Constantinople, auquel sont appelez en rang les Vicaires des 114. Euesques du saint concile de l'ancienne Rome: entre lesquels n'est compris l'Archeuesque de Rauienne, qui en ce temps pretendoit n'estre sujet à Rome, pour ce que Rauienne auoit esté siege d'Empire. De fait l'Eglise de S. Jean de Latran à Rome est dite Patriarchale, tellement que les conciles de Latran tenus à Rome sont conciles nationaux. Ces conciles nationaux de vray ne peuvent iuger le Pape qui est superieur Chef de toute l'Eglise, mais toute l'Eglise assemblee en concile oecumenique le peut iuger, pour ce que de tel concile IESVS-CHRIST est le vray Chef, & le S. Esprit y est. Aussi ce seroit chose qui sembleroit contraire à la profession Chrestienne, que le Pape, qui est pecheur comme les autres hommes, & qui a accoustumé de confesser ses pechez à vn moindre que soy, ne peut aucunement estre iugé en ce monde. Et si cette opinion, qu'aucuns trop grands zelateurs de la puissance absolue du Pape tiennent, estoit veritable, Gregoire IX. en la preface des decretales antiques ne diroit pas qu'aucunes decretales de ses predecesseurs se trouuoient contraires les vnes aux autres, & Innocent III. au chap. *cum olim extra de sentent. & re iud.* n'eust pas dit que Celestin Pape son predecesseur auoit donné vn second jugement contraire au premier. Il se lit que le grand Pontife en la loy de Moysse seul entroit au lieu du Temple dit *Sancta Sanctorum*, offroit & prioit pour les pechez du peuple, & que de plus grande affection il prioit, pour ce que luy-mesme estoit pecheur. Aussi se trouue escrit en l'epistre aux Galates, que S. Paul reprit saint Pierre d'auoir failly, jaçoit que deslors S. Pierre estoit ja estably Chef des Apostres, saint Hierome rapporte *in Can. Paulus* 2. quasi. 7. dit que saint Paul ne l'eust pas entrepris n'eust esté qu'il pensoit n'estre moindre que saint Pierre. Leon IV. Pape au canon *noſſi* en la même question se soumet au jugement de Louis Empereur sur ce qu'il estoit accusé. Gratian en l'appendice dit que Symmaque & Damase Papes se purgerent de crimes par la purgation canonique, qui est telle que l'accusé jure n'auoir commis le crime, & avec luy bon nombre de personnes qualifiees & de bonne reputation jurent qu'ils croient que l'accusé a dit verité. Cette purgation est inditte de droit à tous Ecclesiastiques, si par vehemente suspicion ils sont diffamez d'un crime, & les preuues ne sont pas entieres: la forme en est mise par Innocent II. *in cap. quatuor extra de purgat. Can.* Vray est que tout Chrestien particulièrement doit reuerer cette dignité supreme comme du Pere spirituel de nous tous, & deuous nous garder de tomber en l'irreuerence de Cham de peur de tomber en la même malediction: c'est à dire, qu'il y faut obseruer vne grandemodestie, & vser des paroles les plus temperées qu'on peut sans aucune aigreur; ainsi que les loix ciuiles commandent aux enfans tout honneur & humilité envers leurs peres, ne leurs ostent pas pourtant la faculté de se plaindre d'iceux quand ils font tort à leurs enfans, mais commandent de temperer le fait par paroles douces, modestes & bien choisies; & saint Paul interpretant le commandement d'honorer pere & mere commande aux peres de ne donner occasion à leurs enfans de facherie, dont resulte que le deuoir est reciproque des enfans envers leurs peres, & des peres envers leurs enfans, & que les Papes peres spirituels doiuent s'abstenir de mal faire, & s'ils font mal doiuent endurer d'estre corrigez par le concile vniuersel.

Quand au commandement & superiorité que les Papes pretendent sur les Emperours, Roys & autres Potentats souverains, se fondans sur la donation de Constantin, comme si Constantin leur auoit delaisé l'Empire d'Occident, jaçoit que par plusieurs arguments le canon *Constantinus* 66. dist. ne doint faire foy, tant pour ce qu'il est intitulé *Palse*, comme aussi parce que selon la date du consulat y appose, qui est de

L'an 318. Constantinople n'estoit encore bastie, n'y le siege de l'Empire transferé: & encore lors de ladite date la paix temporelle n'estoit encores en l'Eglise, car Licinius consort de l'Empire avec Constantin viuoit encores & persecutoit les Chrestiens, aussi que ledit Canon dit que ce fut le quatriesme iour apres son Baptisme, mais S. Hierosme au supplement de la Chronique d'Eusebe dit que Constantin fut baptize l'an precedent son decez, qui fut l'an 338. qui est vingt ans apres la date dudit canon *Constantinus*. Aussi que plus de deux cens ans apres Constantin, les Empereurs tenans leur siege à Constantinople commandoient à Rome, comme se reconnoist en la Legende des Matines de la feste de Toussaincts, où est dit que Phocas Empereur à la priere du Pape Boniface IV. luy octroya le Temple de Pantheon. Hieronymus Paulus de Barcelone Vicecorrecteur des lettres Apostoliques du temps du Pape Alexandre VI. en vn liure qu'il a composé de la pratique de la Chancellerie de Rome fol. 123. dit que Laurens Valle & Pie Pape, auant qu'il fust Pape nommé *Aeneas Syluius*, en vn Dialogue soustiennent que ladite donation n'a este, & qu'on n'en lit rien en aucun Auteur ancien approuué, mesme ceux qui ont escrit enuiron ce temps, entre lesquels est ledit Eusebe tres-exact obseruateur des choses memorables, ny S. Augustin, ny S. Hierosme, ny Ammian, ny le Pape Damasc en sa Chronique, ny Beda, ny Orose n'en font mention, & que par plus de trois cens ans apres Constantin, les Empereurs ont commandé dans Rome, tant par eux que par Ducs & Exarques, iusques à Innocent II. Se fondent aussi les Papes en cette superiorité, sur ce que le Pape Leon fit Empereur d'Occident Charlemagne Roy de France, & transfera l'Empire de Grece en Germanie en la personne dudit Charles, & sur ce que le Pape oingt & sacre l'Empereur: qui sont les raisons alleguées par Innocent III. *in cap. venerabilem de elect.* es antiques decretales, tant en la decretale entiere qu'en la raccourcie, où il adjouste puis qu'il consacre l'Empereur que c'est à luy d'examiner la personne, & allegue pour autorité ce qui se dit, es Ordres sacrez, qu'à iceluy appartient l'examination de la personne à qui appartient l'imposition des mains. Ledit Pape Innocent dit outre que quand les vœux & voix des electeurs de l'empire sont diuisez que luy Pape peut en inclinant à l'une des parts la rendre plus forte. Et de fait audit chapitre *venerabilem* il entreprend maistrise & commandement en l'eslection de l'Empereur. Mais l'establissement de l'Empire en Occident fut fait par la puissance de Charlemagne, lequel ayant exterminé les Lombards & destruit leur domination s'estoit fait Seigneur de l'Italie. Et les Romains pour la souuenance de l'ancien siege de l'Empire le reconnurent Empereur. Et pour ce que les Empereurs d'Orient estoient deuenus si foibles qu'ils n'auoient moyen d'exercer leur Empire en Italie, ny en chasser les Lombards, ils furent bien aysez de s'accorder avec ledit Charlemagne pour l'Empire. Et de fait ils partagerent l'Italie; & ce qui estoit delà Rome, qui est aujourd'huy le royaume de Naples, demeura à l'Empereur de Grece, & le reste à l'Empereur d'Occident, sauf ce que Charlemagne en attribua au siege Apostolique, qui est la Romaigne. Mais les Grecs ne garderent pas long temps ce qui estoit escheu à leur part, car les Sarrazins d'Afrique l'occupèrent, & les Normands la conquirrent sur les Sarrazins: qui est le commencement du royaume de Naples. Et sur ce propos de la donation de Constantin pourra estre rememoré que depuis la translation de l'Empire à Constantinople, pour la pluspart du temps furent deux Empereurs, l'un pour l'Orient, l'autre pour l'Occident, qu'il n'estoit pas vn Empire diuisé, car tout cela s'appelloit l'Empire Romain, & les Loix & Constitutions qui se faisoient estoient sous le nom de deux ou trois Empereurs. Seulement ils auoient departy leurs charges, comme se dit de plusieurs tuteurs d'une mesme tutele. Valentinian & Valens freres se trouuerent compagnons Empereurs, Valens & Gratian, Gratian & Theodose, Arcade & Honoré, Honoré & Theodose le ieune, & autres depuis. Apres que Rome fust prise & possedée par Alarie Roy des Gots du temps dudit Honoré, ledit Honoré transfera le siege de l'empire pour l'Occident à Rauenne, tant pour ce qu'il voyoit la ville de Rome estre enuieée par ces nations estrangeres, qui estoient fortes & mal-aisées à vaincre, & Rome par son assiette n'est pas forte, & le lieu de Rauenne est fort d'assiette & a les commoditez de la Mer, comme aussi parce que le peuple Romain, n'ayant plus de reste de l'antiquité que le haut cœur sans pouuoir ny valeur, estoit mal obeissant.

Rome estant ainsi delaissee fut peu de temps apres derechef prise par Gense Roy des Vandales, & depuis par Odoacer Roy des Herules, qui de son nom nomma Rome Odoacrie. Depuis Theodoric Roy des Gots Orientaux, qu'on appelle Ostrogots,



commanda à Rome, & quelque fois tenoit son siege à Rauenne. Belisaire Lieutenant en l'armée de Iustinian Empereur la reprit sur les Gots, & douze ans apres Totila Roy des Gots s'en fit seigneur par force & ruina du tout icelle ville. Durant ces miseres d'Italie aucuns se nommerent Empereurs pour l'Occident, qui n'auoient presque point de forces, & le dernier de ces Empereurs d'Occident se nommoit Augustulus, comme si c'eust esté vn nom de derision, estant diminutif de cette grande Majesté qui fut en la personne du premier Auguste. Cet Augustulus se voyant presse par ledit Odoacer quitta l'Empire & deposa la pourpre & tous vestemens & marques imperiales, ce qui fut l'an quatre cens soixante & vnze. Durant ces grandes calamites d'Italie, les Empereurs tenans leur siege à Constantinople, auoient assez a faire contre les Barbares, qui du costé de la Grece & de l'Asie enuahissoient l'Empire Romain, & ce qu'ils pouuoient faire en Italie estoit d'y enuoyer des Exarques & Lieutenans qui retenoient à l'Empire Romain ce peu qui restoit en son obeissance, & tenoient leur siege à Rauenne. Les Lombards qui auoient occupe la plus grande part d'Italie, mesme ce qui est entre les Alpes & l'Apennin, faisoient continuellement la guerre contre les Exarques & contre les Romains estans à Rome. Enfin les Papes estans grandement pressez des Lombards appellerent à leur aide Pepin Roy de France & depuis Charlemagne son fils. Ledit Pepin les vainquit, Charlemagne les extermina. Les Romains honorerent ledit Charlemagne du nom d'Empereur; mais à l'esgard desdits Romains ce n'estoit qu'une fanfare, car l'Empire n'estoit en leur puissance, mais ledit Charlemagne se trouuant comme seul Monarque en Italie, en Germanie, en France, & en Espagne (car en tous ces païs il estoit vainqueur) de luy mesme & de par soy estoit Empereur. Mais la seule memoire de cette ancienne grandeur de Rome luy donna par forme de parade ce titre d'empereur; parade, dis-je, à l'esgard des Romains, au pouuoir desquels n'estoit ce qu'ils donnoient. Dont resulte que ny les Papes ny le peuple Romain n'ont pas fait Empereur Charlemagne. Et quant à l'argument de l'onction, il est foible, car l'onction est proprement de Dieu, & en ce monde representee par les Ministres de Dieu en l'Eglise. Samuel & Sadoch, qui oignirent pour Rois Saul, David & Salomon, ne se dirent jamais superieurs des Rois. L'Archeuesque de Rheims, qui oingt le Roy de France, n'a point de superiorité sur luy, ains preste serment de fidelité au Roy. Le Pape estant esleu est oinct par l'Esque d'Ostie Doyen des Cardinaux inferieur du Pape. Que si l'Empereur preste serment es mains du Pape pour estre protecteur de l'Eglise, pour maintenir la Religion Catholique, pour estre defendeur des oppressez, c'est comme es mains de Dieu duquel il reconnoist l'empire, car par luy les Rois regnent. Et sur ce que ledit Innocent dit quand les voix des Electeurs sont parties qu'à luy appartient de les departir, se peut dire que cela n'est pratiqué, & que le Roy de Boheme 7. Electeur est expressement destiné Eslecteur pour departir ce que les autres Electeurs ne sont d'accord, & de fait il n'est receu à l'eslection sinon audit cas de discord. Ce droit d'eslire l'Empereur par les Princes Ecclesiastiques & temporels d'Allemagne fut approuué par le Pape Gregoire V. apres que la lignée dudit Charlemagne fust tellement affoiblie, qu'elle n'auoit plus moyen de pretendre audit Empire. Les Papes ne se contentans pas des opinions susdites & passans outre ont maintenu, quand l'Empire est vacant ou de droit ou de fait, qu'à eux Pape appartient l'administration de l'Empire: & ainsi est rapporté par Iean XXII. en la decretale extrauagante *suscepti* sous le titre *Ne sede vacante*, & ont dit l'Empire estre vacant de droit, quand ayans entrepris de leur faire les procez, de les excommunier, & leur oster toute dignité, ils les ont deposez de l'Empire. Ainsi firent Gregoire VII. Alexandre III. Innocent III. Honore III. & Innocent IV. en la decretale *ad Apostolica de sentent. & re iudic. in 6.* De cette source sont procedées les factions des Guelfes & des Gibelins en Italie: les Guelfes estoient ceux qui soustenoient le party du Pape pour cette puissance pardessus l'Empire, les Gibelins, ceux qui soustenoient le party de l'Empire, disans que le Pape quant au spirituel a puissance sur tous les Chrestiens, soient Empereurs, Rois ou autres, mais quant au temporel, comme est l'Empire en soy, que le Pape n'y a aucune puissance, & que l'Empire depend immediatement de Dieu, & que aux Electeurs, trois d'Eglise, & quatre Laiz, appartient l'eslection, & aux estats de l'Empire la deposition, comme fut fait de Venceslas Empereur fils de Charles IV. qui fut depose pour sa feneantise & lascheté. Et disoit l'Empereur Maximilian que l'eslection faisoit le tout, & que l'imposition de la Couronne n'estoit qu'une ceremonie: ainsi dit Guichardin au liure 6. de son Histoire. De nostre temps est aduenue que le Pape Pie VI. qui au reste estoit tenu pour homme de sainte vie, a renouellé cette ancienne question; car luy tenant l'Empire pour vacant, entreprit de faire grand Duc de Toscane Cosme de Medicis Duc de

Florence: estant la verité que Florence est sief de l'Empire, & les autres villes de Toscanne libres sont villes Imperialles. Quant à Florence la memoire en est recente, quand les Florentins ayans perdu leur liberte par la sollicitation du Pape Clement VII. citoyen d'icelle, l'Empereur Charles V. declara Florence sief Imperial, & en inuestit Alexandre de Medici, auquel ledit Empereur donna sa fille baltarde en mariage: non seulement le Pape Pie fit ledit Cosme grand Duc, mais la ceremonie & magnificence de cette erection fut faite à Rome. Le Pape Boniface VIII. passa bien outre quand il fit la constitution *Vnam sanctam*, par laquelle se faisant luy-mesme la loy, se declara supérieur temporel des Empires, Royaumes & Potentats temporels. & par les raisons qu'il allegue il maintient que cette puissance temporelle a esté octroyee de Dieu à S. Pierre: toutefois il ne se trouue point que S. Pierre ny aucun de les successeurs ait exercé cette puissance iusques à Gregoire VII. Pape, & si les Papes l'auoient de Dieu, ils ne l'auroient pas par la donation de Constantin comme dit le canon *Constantinur*, & ne leur eut esté besoin du canon *Ego Ludouicus*. Or le Roy Philippes le Bel lors regnant en France ne voulut croire cette proposition du Pape Boniface, & resista de fait à cette nouvelle entreprise. Le Pape lules II. voulut exercer cette mesme puissance pour rompre le concile de Pise, qui estoit conuqué pour le retenir, car il excommunia Louis XII. Roy de France, & Jean Roy de Nauarre qui adhererent audit concile, & donna leurs royaumes aux premiers conquerans. Le Roy d'Espagne Ferdinand pour se monstrier fils obeissant de l'Eglise à son profit, occupa sous ce titre le royaume de Nauarre, qu'il trouua plus aisé à conquerir par surprise que luy ny autre n'eust fait du royaume de France. Et c'est le droit que le Roy d'Espagne a audit royaume de Nauarre, avec le droit de bien-seance, que les grands pratiquent bien souuent: car ledit royaume, ores qu'il soit de petite estendue, est tres-commode & sert de grande seurte pour la conseruation d'Espagne. Aucuns alleguent l'exemple du Pape Zacharie, que l'on dit auoir depose le Roy de France & luy auoir substitue Pepin d'Austrasie: & cela est recité au canon *Alnus 15. quest 6.* qui est attribué à Gelase Pape, mais il est de Gregoire VII. comme dit l'annotation du Decret Gregorien. Ledit Gregoire VII. a esté le premier & principal fondateur de cette puissance immense du Pape, & ledit Gregoire dit au canon *Nor sanflorum* l'auoir ainsi fait. Or semble que l'Euangile, les anciens conciles & decretz, & les sentences des Saints Docteurs de l'Eglise resistent à cette puissance temporelle, que les Papes pretendent sur les empires, royaumes & autres Potentats Souuerains. Le Pape est chef de l'Eglise; l'Eglise a esté fondée & bastie par IESVS-CHRIST sur la stabilité & fermeté de foy que S. Pierre declara à IESVS-CHRIST son Maistre. L'entretènement de cette Eglise a esté commis aux Apostres & aux Eueques leurs successeurs, entre lesquels le Pape est le premier comme chef. IESVS-CHRIST estoitours luy-mesme vray Dieu, vray homme, l'Eglise son Espouse sans macule est toujours elle-mesme. Il faut donc l'entretenir au mesme estat que IESVS-CHRIST l'a establie: car se seroit blasphemer IESVS-CHRIST de vouloir corriger ou reformer ce qu'il a ordonné, comme en le blasmant d'insuffisance, ou ignorance, ou changement d'aduis. Il a dit à ses Apostres qu'au gouvernement les Rois commandent à leurs subiers, & qu'eux n'estoient pas ainsi, en leur recommandant l'humilité. Il a voulu naistre en basse condition d'estat selon le monde, il a presché par exemple de bonne vie & par simplicité de parole, il a choisi des Apostres de bas estat, d'entendement grossier, & non sçauans. Et avec ces bas comportements selon le monde, luy & ses Apostres ont vaincu tout le monde: & par vne viue force de raisons, les plus grands & les plus sages de ce monde ont esté contrains de confesser & reconnoître, que vrayment & proprement c'estoit ceure de Dieu, quand sans aucune grandeur quant au monde, quand sans grand sçauoir humain, quand sans eloquence, quand sans attendre de recompenses temporelles, IESVS-CHRIST & ses Apostres ont vaincu & rendu tout le monde subiet à l'Euangile. L'Eglise en l'oraïson publique du Dimanche des rameaux reconnoît que Dieu a voulu que son Fils endurast mort en la Croix, qui estoit le supplice lors le plus ignominieux, afin de nous monstrier l'exemple d'humilité; & au second Dimanche apres Pasques l'Eglise reconnoît que le monde a esté surhaillé & esleué par l'occasion de ce que Nostre Seigneur IESVS-CHRIST s'est abaissé, & en l'oraïson du iour feste de sainte Agnes l'Eglise aussi reconnoît que Dieu a choisi les plus foibles & infirmes de ce monde pour vaincre & confondre les plus forts. Pourquoy les vrais successeurs de IESVS-CHRIST & des Apostres doiuent par douceur & efficace de parole avec humilité accompagnée de bonne & sainte vie, & de bons

exemples, entretenir l'Eglise de IESVS-CHRIST & y reſtablir ce qui eſt deſreglé, & non par violence d'armes, ny par autres contraintes de force. Celeſtin III. Pape qui de ſimple Hermite pour ſa ſaincteté de vie fut eſleu Pape, voyant qu'avec ces grandes pompes temporelles il ne pouuoit bien adminiſtrer cette charge, quitta le Papat, dont eſt la decretale *quoniam de renuntiat. in 6.* Dante Poëte Florentin, qui fut peu de temps apres, pour ſe monſtrer Poëte & Florentin a eſcrit de luy que par vilete & laſchete de cœur il fit ce grand refus. Il ne faut pas pourtant oſter à l'Eglise les biens temporels que les Rois & Seigneurs luy ont donnez: ny oſter auſſi à l'Eglise la correction & punition ſpirituelle, dont elle peut vſer enuers les contumax deſobeiſſans: ſmais il faut regler l'adminiſtration de ces biens temporels pour euitier le deſreglement qui en peut aduenir: car meſme en ce ſiecle ſi corrompu la grande abondance fait plus de mal que de bien. Il faut auſſi que les ſuperieurs ſpirituels emploient leur puiſſance pour guarir les eſprits & conſciences malades, & non pour les perdre. Celeſtin III. Pape au chapitre *cum non ab homine extra. de iudic. in antiq.* dit que le pouuoir de l'Eglise ne peut paſſer outre l'excommunication & anathematization. L'une eſt medicinale, l'autre eſt mortelle, qui ne doit eſtre appliquée ſinon quand on a eſſayé tous moyens, & qu'il n'y a plus d'eſperance d'amendement. S. Pierre en vne epiſtre qu'il eſcrit à S. Clement ſon ſucceſſeur, qui eſt recitée au canon *Ne quidem II. queſt. 1.* luy dit que IESVS-CHRIST ne l'a pas eſtably iuge, ny pour auoir connoiſſance des affaires ſeculieres, de peur qu'il n'aduienne que luy eſtant preſſé du ſoin de ce monde, ne puiſſe vaquer & s'employer à la parole de Dieu. Meſme ſe trouue que IESVS-CHRIST en ce qui eſt du temporel a voulu eſtre ſubjet à la domination temporelle, quand il a voulu payer le tribut à Ceſar en l'Euangile S. Matthieu chap. 17. Et S. Pierre en ſon epiſtre commande d'eſtre ſubjet au Roy, ainſi qu'il eſt recité, *in c. magnum cauſ. II. queſt. 1.* pris de S. Ambroſe, Auſſi ſe trouuent pluſieurs conſtitutions des Empe-reurs Chreſtiens inſerées au Code ſous les titres de *Sacro-sanctis Eccleſiis, & de Epiſcopis & Clericis*, & és Nouelles de Juſtinian dites authentiques qui ſont pour la police de l'Eglise, tant aux perſonnes qu'aux biens; & long-temps apres par Charlemagne & Louis ſon fils Empe-reurs en leurs capitulaires *lib. 1. 2. & 3.* non ſeulement pour la police, mais auſſi pour confirmer ce qui concernoit la Foy Catholique eſdits capitulaires *lib. 6. cap. 282.* Et au 6. concile Oecumenique tenu à Conſtantinople *in Trullo* l'Empe-reur Conſtantin fait la conſclusion du concile, confirme les decrets y faits, eſtablit peines aux contreuenans, Eueſques, Clercs, Moyne, Dignitez, & perſonnes priuées. Ainſi eſt en la conſclusion du concile de Theonuille, & au Concile d'Arles l'an 841. à la conſclusion les Eueſques ordonnent que leurs decrets ſeront preſentéz à l'Empe-reur Charles pour ſuppleer, amender ou confirmer. Qui fait connoiſtre que d'ancienneté ny les Papes ny les autres Prelats de l'Eglise ne deſdaignoient d'obeir aux Empe-reurs & Rois, tant s'en faut qu'ils entrepriſſent d'eſtre ſuperieurs pardeſſus eux. Auſſi ſe trouue qu'aucuns Papes en grande ancienneté ont allegué par auctorité leſdites conſtitutions, & ſe ſont preualus d'aucunes d'icelles, comme l'Eglise Romaine de la preſcription de cent ans, que ladite Eglise reconnoiſt luy auoir eſté octroyée par l'Empe-reur *in can. nemo.* qui eſt de Jean VIII. Pape 16. *queſt. 3.* Lucius III. au ch. *ad abolendam extra. de hereticis* en la decretale entiere dit qu'il a fait cette conſtitution les eſtant appuyé de la preſence & de la vigueur de Federic Empe-reur, & par le conſeil de ſes freres Cardinaux, & autres Eueſques, & pluſieurs Princes de diuerſes regions du monde. Et Honoré II. au chap. premier de *iuramento calum.* és decretales antiques ordonne que les loix des Empe-reurs Martian & Juſtinian & de Henry Empe-reur, qui defendent aux Eueſques de preſter ſerment, ſeront obſeruées. Et Leon IV. Pape eſcriuant à l'Empe-reur Lothaire *in can. capitulis, 10. diſt.* dit qu'il entend obſeruer les ſtatuts & commandemens faits par l'Empe-reur avec les Eueſques de ſa domination. Nicolas Pape eſcriuant à Michel Empe-reur *in can. imperium, & in can. quoniam* en la meſme diſtinction, exhorte l'Empe-reur de ſe contenter de l'adminiſtration des affaires temporelles, & ne rien entreprendre de ce qui appartient aux Sacerdotes. Mais l'on peut diſtinguer, qu'au fait de la doctrine Chreſtienne & de la conſcience, les ſeuls Eccleſiaſtiques en doiuent ordonner; & en ce qui concerne les mœurs & la police exterieure, & les biens temporels de l'Eglise, les Empe-reurs & Rois Souuerains en puiſſent ordonner: car l'eſtat de l'Eglise eſt vn des membres du corps politique duquel le ſouuerain ſeigneur temporel eſt le chef. Ainſi ſe voit és Eſtats generaux de ce royaume, & és particuliers des prouinces, que les Eueſques & perſonnes Eccleſiaſtiques y aſſiſtent, comme eſtant le premier Ordre du peuple.

Quel-

Quelques-fois est advenu que les Papes ont desdaigné les constitutions faites par les seigneurs temporels *et. an* en faveur de l'Eglise, de peur de reconnoître la supériorité, comme le voit au canon *luc quidem*, qui est du Pape Symmachus *98. dist.* Et des le temps du Pape Gregoire VII. & au temps après, les Papes ont tenu précieusement que les Empereurs & Rois n'y auoient aucune puïssance. Ainsi le declare Innocent III. *in cap. l'eclesia. extra. de consuetud. es decretales antiques*, & en la decretale entiere du chap. *sollicitudo de maiorib. & obedientia*, où il respond aux arguments de l'ancien Testament, où se trouue qu'Abiathar grand Sacerdote a receu le commandement de Dauid, & que Iesus Fils de Naue commanda aux Sacerdotes, & met la comparaison, comme au ciel sont deux grands luminaires le Soleil & la Lune, ainsi en ce monde le grand luminaire est la puïssance de l'Eglise, & le moindre est la domination temporelle. Combien que la comparaison sembleroit estre plus à propos en disant, que le grand luminaire soit Iesus-CHRIST, qui a commandement & supériorité au spirituel & temporel, & le moindre luminaire, qui est la Lune soit l'Eglise militante, de laquelle le Pape est Chef, laquelle tient toute sa lumiere du Soleil qui est Iesus-CHRIST. Ledit Gregoire VII. qui auparavant le Papat se nommoit Hildebrand, fut tres-grand Zelateur de cette puïssance des Papes tant au spirituel que temporel, & à cette occasion se dressa contre l'Empereur Henry IV. Ledit Pape auoit esté élu par les seuls Romains sans le consentement de l'Empereur, pourquoy aucuns disoient qu'il n'estoit pas canoniquement institué. De ce debat s'ensuyuirent plusieurs diuisions, rebellions & effusions de sang: & fut tenu vn concile d'Ecclesiastiques à Wormes l'an 1076. les Prelats d'Allemagne se retirans de l'obeïssance dudit Gregoire. Mais depuis en la ville d'Oppenheim les Princes d'Allemagne, mesme les Saxons, abandonnerent ledit Henry IV. Empereur, pour ce qu'il auoit esté excommunié par les Papes Alexandre & Gregoire par commune, pour ne s'estre representé à leurs mandemens. Ainsi dit l'Abbe de Vrsperg en sa Chronique fol. 133. mesme que le filz se dressa contre son pere & le despoilla de l'Empire. Mais enfin ledit Gregoire prêcha de la mort fist la confession à vn homme d'Eglise, reconnoissant que beaucoup de maux estoient aduenus à l'occasion du grand zele qu'il auoit eu enuers le siege Apostolique, & pria ledit homme d'Eglise d'exhorter les grands à la paix, & de faire la paix de luy mesme Gregoire: comme l'ay leu en vne vieille chronique eleuée à la main.

A la suite de cette grande entrepryse sur les Empereurs & Rois, les Papes & autres Prelats d'Eglise voulans mettre la main partout, pour se faire obeïr ont exercé les censures Ecclesiastiques contre les iuges laïcs qui n'exécutent leurs commandemens, comme se voit en plusieurs decretales, mesme de Boniface VIII. *in cap. si quis laicos de foro compet. in 6. cap. licet de iureiur. cap. 2. extra. de excep.* Mais en France les Parliemens ont accoustumé de declarer telles censures abusives. Et les Cours laïcs contraignent les Prelats par faulx de leur temporel à leuer telles censures, & absoudre.

Aucuns ont estimé, & y a grande apparence que cette opinion soit bonne, que lesdits Papes Gregoire VII. Paschal II. Alexandre III. Innocent III. Honoré III. Gregoire IX. & Innocent IV. eussent mieux fait de gagner par deux moyens & avec le temps, que les Empereurs quittaient ce droit d'establiir le Pape & inueltir les Eueques, qu'en leur cuidant oster ce droit par force, renuer le ciel & la terre, & mettre l'Italie en ces miserables factions des Guelfes & des Gibelins: car de cette violence & de ces factions n'est aduenu aucun aduancement au bien de l'Eglise: l'appelle le bien de l'Eglise, la direction des consciences en la droite voye, & es bonnes ceures, & non pas ce que fist Alexandre III. Pape au chap. *significans. extra. de penitent.* lequel voulant fauoriser vn Gentilhomme, qui pour soutenir le party de l'Eglise avec armes contre l'Empereur son seigneur auoit esté cause de la ruine de plusieurs chasteaux & maisons, & de la mort & destruction de plusieurs personnes, dit qu'il luy fait donner vne penitence legere, de peur que par l'austerité de la penitence autres ne soient desbournés de tenir l'Eglise.

Outre les maux fâcheux est aduenus, que depuis le temps que les Papes penserent auoir gagné ce point d'estre tenus pour superieurs au spirituel & temporel, ils se sont tellement eslargis à prendre la puïssance absolue, non subiecte à aucune regle ny controle, mesme pour ne reconnoître d'estre subiects aux conciles généraux: ainsi ont soutenu que les conciles généraux prennent toute leur vigueur & force des Papes, & que de droit ils peuvent dispenser contre le droit, qu'ils ont assés la puïssance ordinaire & le deuoir des Eueques & autres superieurs Ecclesiastiques par le moyen des prebendations, reservations, mandats & expectatiues, ils ont admis les resignations *in fauorem*, les commandes perpetuelles, les creations de pensions, & infinité d'autres dispenses

& grâces, par lesquelles le nerf de la discipline Ecclesiastique a esté debilité, voire tranché.

Pour ce que plusieurs Docteurs & Scripteurs ont traité cette question de la prétendue puissance du Pape sur les empires & royaumes par diuerses opinions, il seroit bien à propos que icelle question fust traitée & décidée en concile general, non pas *ad instar* des autres questions concernantes la doctrine Chrestienne, car puis que les Empereurs, Rois & Potentats seculiers y ont interest, & que cette question regarde deux souverainetez, sembleroit n'estre pas raisonnable que l'un des Estats seul iugeast ce qui est en debat entre les deux Estats. A ce moyen il fut aduise audit concile general, que comme par voye des compromis fussent choisis de la part des Ecclesiastiques huit ou dix personages de qualité telle qu'il est requis pour entrer en concile; & de la part des Potentats seculiers huit ou dix autres de qualité notable; & outre que de chacune part en fussent nommez cinq qui seroient dix, & de ces dix en fussent retenus cinq selon le sort qui aduendroit fortuitement pour faire que le nombre fut non égal, car il seroit de 21. ou 25. & que par la pluralité des voix la question fust décidée. Cette voye pour iuger la question par personnes conuenues tant Ecclesiastiques que Layes n'est pas de nouvelle inuention. Innocent IV. Pape au chapitre *ad Apostolica* tiré du concile de Lyon au titre de *sentent. & re iudic. in 6.* dit qu'il s'estoit soubmis de croire les Rois, Prelats & Princes, tant Ecclesiastiques que seculiers, pour terminer les differends qui estoient entre luy & l'Empereur Federic. Si ce n'estoit que le Pape de par soy, selon les raisons & auctoritez des Sainctes Escritures & des Sainctes Docteurs, remit & quitast ce prétendu droit: à quoy outre lesdites raisons & auctoritez il doit estre semons pour eluiter à l'aduenir infinité d'inconueniens directement contraires à la Religion Chrestienne, qui ont esté produits par cette occasion.

Car les Papes le plus souuent sont venus de petit lieu, & ont esté aduancez par leur grand sçauoir, ou dextérité d'esprit; leur naissance ny leur education & nourriture n'ont pas esté en grandeur: ils sont montez par degrez. Or selon les maximes communes il est bien perilleux, que les affaires des empires & des royaumes soient maniées & commandées par personnes venues de petit lieu, de peur que ou l'insuffisance du naturel, ou faute d'experience, ou le desir d'aduancer leurs parens pauvres, ou l'ambicion, qui bien souuent est intolerable en ceux qui de bas sont venus en haut, & ainsi est de l'auarice, ne les conduisent à des desseins & entreprises, qui ne tomberoient es cerueaux & cœurs des personnes nées en grandeur. Aussi l'experience a fait connoistre que les Papes venus de petit lieu en ce haut degré ont esté ceux qui ont fait plus de troubles à la Chrestiente, & qui en voulant commander aux Empereurs & aux Rois ont suscité infinité de tragedies, comme Gregoire VII. & Paschal II. qui auoient esté moynes, Alexandre III. & Innocent III. tous deux de petit lieu, mais tous deux sçauans en droit, ledit Alexandre auoit leu Docteur à Bologne, Gregoire IX. nepueu dudit Innocent, Boniface VIII. qui auoit esté Secretaire du Pape Nicolas IV. son predecesseur, Jean XXII. qui auoit esté pauvre clerc portant l'eau-beniste, Eugene IV. auoit esté moyne à Venise S. Georges d'Allegua, Sixte IV. pauvre Cordelier, Iules II. nay de basse & ville maison, ayant son pere Geneuois, la mere Grecque, qui accoucha de luy estant en vn navire sur mer, Sixte V. aussi pauvre Cordelier: & tous ceux là se sont dressés contre les Empereurs & Rois, les ont excommuniés, leur ont fait ou fait faire la guerre avec grande effusion de sang Chrestien. Entre autres actes, se remarque de Sixte V. qui a esté de ce temps, lequel ayant esté promu au Cardinalat fort pauvre receuoit pension par mois du Pape Gregoire XIII. son predecesseur pour son entretenement, & ayant conneu le Pape Gregoire qu'il n'estoit si fort pauvre faisant baltir belles maisons, luy retrancha la pension: & pour s'en vanger estant fait Pape abaissa ou essaya de destruire tout ce que ledit Pape Gregoire auoit fait de memorable en son temps. Le Pape Paul tiers, qui estoit nay Gentilhomme Romain, proceda à conduire les affaires avec plus grande discretion: car pour esloigner les guerres de l'Italie, il sollicita de tout son pouuoir l'Empereur Charles à faire la guerre en Afrique & aux Allemans Lutheriens: les autres depuis luy pour la pluspart ont excité les Princes Chrestiens à faire guerre l'un à l'autre par le pretexte de la Religion, mesme des Seigneurs contre leurs subjets, comme nous auons veu en France depuis le decez du Roy Henry II. & en Angleterre, & en ce temps par le Roy d'Espagne, les Ducs de Sauoye, & de Lorraine en France: le tout afin que l'Italie, qui ayant appellé les Estrangers chez elle auoit souffert tant de pertes, fut en repos. Villosa Espagnol, qui a escrit la vie de l'Empereur Charles V. donne ce titre d'honneur à Paul tiers Pape d'auoir

sagement desloigné les guerres hors d'Italie. A ce qui semble que le vray moyen de conferuer la sainteté en l'Eglise est l'humilité & l'imitation de IESUS-CHRIST & les Apôtres.

Quant aux réservations des benefices électifs & autres benefices de certaines qualitez declarées es regles de Chancellerie, le premier auteur fut le Pape Benedict. XII. qui avoit esté moine de l'ordre de Cîteaux, qui estoit environ l'an 1324. Depuis luy les Papes successivement par les regles de leur Chancellerie ont continué & fait plusieurs nouvelles réservations au prejudice des anciens Decrets, selon lesquels les Prelatures estoient électives, & les autres benefices estoient conferez par les ordinaires. Esdites réservations estoient compris les Archeveschez, Evêchez, Abbayes & Priorez, & tous benefices vacans en Cour de Rome, ou par mort, ou par deposition, ou par resignation, ou par translation faite par autorité Apostolique, ou dont l'élection est cassée par jugement donné en Cour de Rome, compris esdites réservations les benefices vacans des Cardinaux & autres Officiers de Cour de Rome en quelque part qu'ils vacquent, compris aussi les benefices vacans par la promotion d'aucun à Evêché, ou au regime de Monastere, comprises aussi esdites réservations les dignitez plus grandes apres les Pontificales & Eglises Cathedrales, & les premieres des Eglises Collegiales, & tous Priorez & dignitez conventuelles. Par le moyen desquelles réservations le seul Pape peut conférer tels benefices, & les élections ou collations faites par la voye ordinaire sont declarées nulles par la clause du decret irritant : ce qui semble estre fort contraire à la Police de l'Eglise, car par ce moyen les élections des benefices électifs sont abolies, & les Evêques & collateurs ordinaires sont privez du droit, qu'ils ont par l'ancien établissement, de pouvoir choisir personnes dignes par eux connus pour leur conférer les benefices : outre la confusion que cela a engendré en l'Eglise, quand vn seul a voulu mettre la main par tout contre l'ordre ancien, par lequel les Dioceses sont distincts, & à chacun Evêque est attribuée sa charge, qui à esté afin que la sollicitude & le soin estant departis, chacun affaire soit mieus connu & mieus réglé ; aussi que les frais sont plus grands quand il faut aller ou envoyer à Rome. La circonstance, qui augmente plus la reprehension, est que ces réserves ne sont pas de tous benefices, mais selon l'estimation du revenu, dont y a declaration par les regles de Chancellerie, en reservant les plus riches benefices par le Pape, & delaisant ceux qui sont de moindre revenu : ce qui semble indigne que le fait de la collation des benefices, qui est chose sacrée, ait quelque consideration & respect à la valeur du revenu temporel, & que le Pape Vicaire de IESUS-CHRIST, fasse plus grand compte de ce qui est riche, que de ce qui est pauvre.

Les Papes successeurs dudit Benedict. XII. ont bien sçeu maintenir ce droit, qui de foy est exorbitant & contraire aux anciens decrets : & en renouvellant par chacun Pape à son nouvel aduenement les Regles de la Chancellerie Apostolique, n'a pas esté oublié cet article des réservations ; la reformation en fut proposée au concile de Constance, & n'y fut pas decidée, pour ce que le Pape promit d'y pourvoir, mais elle fut conclue au concile de Basse en la Session 12. Lequel decret fut reçu par l'Eglise de France assemblée à Bourges par la volonté du Roy Charles VII. & fut ledit decret incorporé en la Pragmatique Sanction, laquelle les Papes ont tousiours depuis essayé de renouer & abolir, pour ce qu'elle sert aucunement de bride à cette puissance absolue, & y en eut quelque declaration faite par le Roy Louis XI. à la sollicitation de l'Evêque d'Eureux Balus, qui à ce titre fut fait Cardinal, & sont les titres de la revocation inserés au Liure du concile de Latran tenu par Leon X. l'an 1516. mais ladite revocation ne vint à effet, par ce que l'Eglise de France & l'Université de Paris y resisterent, mais enfin ledit Pape Leon en vint à chef par le moyen des Concordats faits entre luy & le Roy François I. lesquels comme par échange & permutation le Pape accorda au Roy la nomination des Evêchez & autres Prelatures électives, & le Roy accorda au Pape les Annates à prendre par luy, lors que sur la nomination il seroit la provision du benefice ; accorda aussi l'abolition de la Pragmatique : par ce moyen les réservations furent retranchées en France.

Mais pour ce qu'es païs qu'on appelle d'obedience, c'est à dire, qui n'ont iamais contredit à toutes les volontez & commandemens des Papes, entre lesquels est en France, Bretagne & Provence, & hors la France la Lorraine, Italie & autres, il seroit bien à propos que la question fust traitée en concile general pour retrancher & interdire tout usage de ces réservations, comme emportans dereglement & confusion en l'Eglise, & comme desrogeans aux droits des Collateurs ordinaires, & des élections Canoniques, & comme donnant occasion de marchander les faueurs de Cour de Rome,

& comme emportans ambition & despense : qui sont choses contraires à l'intégrité qui doit estre en la collation des benefices. Et pour ces causes & autres ces reservations soient du tout bannies de l'Eglise sans rappel, avec declaration qu'elles ne pourront jamais estre remises sus sous la peine de nullité, qui sera declarée par le concile pour avoir execution de droit, & autres peines à aduier. Le Pape Boniface VIII. en la decretale *Quantis de prebend. in 6.* reconnoist que toutes lettres impetrées pour benefices non vacans, sont ambitieuses. Si ambitieuses, elles sont illicites de soy en chose si sainte, & n'est en la puissance du Pape de faire bon ce qui de soy est mauvais.

Soit aussi aduise audit concile general de rejeter & abolir de tous points les preuentions, dont le Pape vse es collations des benefices non effectifs; & le Pape Clement III. au chapitre *liet. 1. de prebend. in 6.* a dit qu'au Pape appartient la pleniere disposition de tous benefices, & à cet effet la glose audit liet allegue le canon *Omne 22. distinet. 1.* où il est dit que le Pape pouruoit à toutes Eglises, mais cela se doit entendre qu'il est supérieur pour y mettre la main selon les degrez, & selon l'ordre establi d'ancienneté, & non pas confusement: par ce que le melange des charges engendre confusion au Ministère de l'Eglise. De vray ce pretendu droit de preuention est contraire aux anciens decretz, selon lesquels chacun Euesque librement & sans concurrence, ou crainte d'estre supplanté ou preuenu, conferoit tous les benefices effectifs estans en son Diocèse: comme estant celuy qui sur les lieux peut mieux connoistre les capacités, & suffisance des personnes, qui doiuent estre pourueus des benefices, & la necessité des Eglises. Vray est qu'au concile de Latran sous Alexandre III. Pape fut statué avec grande apparence de raison, que si le Collateur ordinaire est negligent durant six mois, à compter du iour que la vacation du benefice est venue ou à pu venir à la conuenance de conferer le benefice, le droit de collation est deuolu au prochain supérieur, & apres les autres six mois à l'autre supérieur, & ainsi par degrez iusques au siege Apostolique, dont est parlé au chap. *Quia diuersitatem extra. de conuiss. prebenda & in cap. liet. extra. de suppl. neglig. prelat.* Et par les decretales antiques se conuoist, que les Papes ne s'entremettoient à conferer les benefices estans en autres Diocèses, si non lors que la deuolution estoit faite à eux par degrez. Se voit encorts es impetrations qui se font à Rome sous signature, qu'entre les causes generales & cas de vacation, cettuy cy y est nommé, du deuolut, selon les statuts du concile de Latran; dont est venue la pratique des deuolutaires, qui en leurs impetrations se fondent sur quelque sorte de vacation par incapacité, irregularité, heresie, simonie, ou aucun des autres cas, esquels se dit que le benefice est vacant de droit. Es par cette occasion tels impetrans mettent les possesseurs des benefices en proces, & voyant leurs titres & capacités essayent de trouuer quelque fer qui loche. Pourquoy à telle cause fut ordonné par le Roy tenant ses Estats à Orleans, que l'on ne don auoir esgard aux deuolutz, & *etiam* impetrés à Rome, iusques à ce que l'incapacité & cause de vacation soit iugée & declarée, est en l'art. 4. lequel à cet esgard deroge au chap. *liet. Episcopus de prebend. in 6.* qui permet de conferer le benefice vacant de droit, mais ne permet d'expulser le possesseur iusques apres conuissance de cause, mais depuis lesdites decretales antiques les Papes prenant cette qualité d'estre ordinaires des ordinaires, ont pretendu & ont exercé par concurrence avec les collateurs ordinaires les collations de tous benefices collatifs, en sorte que si l'impetration faite à Rome se trouue precedente en date celle de l'ordinaire, en quelque maniere que le benefice soit vacant, l'impetrant de Rome sera preferé, & qui mieux aura couru & aura plus despensé l'emportera. Bien est il qu'au Concile de Trente sur la plainte qui en estoit fut aduise & ordonne, qu'en telles causes seroit mise la clause de commission adreſſante à l'ordinaire pour examiner la personne de l'impetrant, que l'on appelle *in forma dignam*, mais selon mon aduis ce n'est pas la guerison du mal, ains seulement vne multiplication de frais. Il seroit mieux à propos que dès le commencement le collateur ordinaire choisist celuy qui seroit bien capable, il est plus aisé de n'admettre point, qu'apres auoir admis, chasser son hoste. Et toujours c'est faire autant de tort à l'ordinaire de luy oster sa puissance & faculté qu'il a de droit, mesme de luy oster par le Pape, qui estant Chef & Protecteur deust travailler à son possible de conseruer les droits de ses inferieurs. Pourquoy semble estre expedient de restabli aux collateurs ordinaires leur droit ancien. C'est vraye justice quand à chacun son droit est conserué. A cet effet sera noté ce qui est dit *in vlt. ad hoc* qui est des Papes Gregoire & Boniface 89. *dist. 1.* qu'il est necessaire qu'en l'Eglise les degrez & ordres soient conseruez pour y establi concorde, que l'inferieur obéisse au supérieur, & le supérieur ayme l'inferieur. Et comme il est dit *in can. 110. 33.*

distint. que les Euesques & superieurs reconnoissent qu'ils sont Sacerdotes & non pas seigneurs; qu'ils honorent les Prestres, & inferieurs comme Prestres, les Prestres les honorent comme Euesques, saint Hierosime *ibi de Domestio oratore.*

Quant aux Annates, qui est le reuenud'un an des Eueschez & autres benefices effectifs, qu'on appelle consistoriaux, que le Pape prend à chacune fois qu'ils vacquent, soit par mort, par resignation simple, *in fauorem*, pour cause de permutation, ou autrement, selon les taxes qui se trouuent autrefois auoir esté faites en la Chancellerie de Rome, c'est vne inuention mise sus par Boniface IX. Pape enuiron l'an 1380. & pour le commencement n'y auoit que la moitié du reuenud'un an, & estoit ordonné que ce droit se prendroit sur tous benefices, ainsi que le dit Sabellique au liu. 9. de la 9. Enneade de son histoire. Cela fut facile à executer aux benefices reservez, dont a esté parle cy-dessus, pource que nul ne pouuoit auoir collation du benefice, sinon par les mains du Pape: mais en France les Annates n'ont esté receues sinon pour les benefices estans à la nomination du Roy. Cette inuention d'Annates n'a aucun fondement en raison, ains au contraire a en soy beaucoup d'iniquitez, scandales & inconueniens. L'iniquité est en ce qu'il n'en est rien deub, & ne se trouue par aucun concile ancien ou autres saints decretz, que les Papes ayent aucun droit à prendre sur le reuenud's benefices de la Chrestienté. Bien se lit qu'au temps que les Eueschez n'estoient fondez d'aucun reuenutemporel suffisant pour l'entretenement des Euesques & des charges; que les Euesques auoient droit de prendre le tiers des oblations faites es Eglises Paro-chiales. Ainsi fut dit au concile d'Orleans rapporté *in can. de bis 10. quest. 1.* mais depuis que par les bien-faits des Rois, Princes & Seigneurs, & par le bon mesnage des Euesques, leur reuenutemporel s'est trouué suffisant pour les entretenir, ce droit de tierce a cessé, & y a long-temps qu'il n'est plus en vslage. Or le Pape a assez grand reuenutemporel pour s'entretenir honorablement & commodement. Il est Seigneur temporel & souuerain de Rome & du territoire voisin; ensemble de Bologne, de toute la Romagne, de la Marque d'Ancone, de grande partie de Toscane, ditte le patrimoine de saint Pierre, d'Auignon en Prouence, & du Comté de Venisse. Il est Seigneur feodal des royaumes de Sicile & de Naples avec tribut annuel, comme aussi Seigneur feodal de Ferrare, d'Vrbain, de Camerin, de Parme, & de plusieurs autres Seigneuries, dont il tire grand profit & reuenut annuel, mesme parce qu'il est souuerain.

Le scandale, qui prouient de cette surcharge d'Annates, est que les Papes par le moyen de la reservation qu'ils ont faite à eux des benefices effectifs, ont aboly les élections, & ont supprimé les confirmations, qui souloient estre faites en la mesme prouince par les Metropolitains & leurs suffragans; & ces reservations ont seruy de planche à cette entreprise des Annates, car nul ne pouuoit estre pourueu qu'en payant & auançant l'Annate. Et pour donner vn beau pretexte à ces reservations, ils ont nommé tels benefices Consistoriaux, pour ce que l'institution & prouision se faisoit par eux en Consistoire du conseil des Cardinaux, qui sont nommez par les Papes leurs freres. A parler franchement & rondement & dire noir ce qui est, noir, c'est vendre la collation & institution du benefice, puis qu'elle n'est, ostroyée, sinon en payant comptant le reuenud'un an; selon la definition qui est es loix, quand aucune chose est transferée d'une main à autre moyennant deniers, c'est vente. Et ne se faut arrester à vne sentence vulgaire, qui est procedée d'aucuns flatteurs, qui est que la simonie ne peut estre commise avec le Souuerain, car les souuerains, soient ecclesiastiques ou temporels, ne peuvent mettre en nature de bien ce qui est en nature de mal; mesme quand la chose est declarée mauuaise & illicite par la parole de Dieu, qui est immuable, & à laquelle tous Potentats sont sujets; car il juge également, & à party pareil le grand & le petit. La parole de Dieu en l'Euangile adressee à ses Apostres est, qu'ils ont de luy la grace gratuitement, & qu'ils la doiuent eslargir gratuitement. Le Pape Leon en vne epistre rapportée *in can. Principatus 1. quest. 1.* dit que la dignité & superiorité qui est acquise par ambition ou ambit (c'est à dire par deniers ou par autre male-façon) orés que celui qui est ainsi aduancé & promeu soit de bonnes meurs, & n'y ait rien à reprendre en ses actions, toutesfois l'exemple en est pernicieux, quand on jette l'œil; & que l'on considere le commencement de la promotion, & adjouste, qu'il est difficile que l'œuvre ait bonne issue quand le commencement est vicié. Au concile de Calcedoine, qui est l'un des quatre œcumeniques recitées capitulaires de Charlemagne *lib. 1. art. 19.* l'ordination par argent est defendue, & tant l'Ordinateur que celui qui est ordonné, & le mediateur, doiuent estre deposez de l'Ordre Ecclesiastique: ce concile lie les Papes.

Aucuns excusent cette exaction de deniers, disans que ces deniers de la chambre Apostolique (ainsi on appelle le tresor des Finances du Pape) sont destinez à faire la guerre aux Turcs & Infidèles, & aux affaires generales de la Chrestienté: car la verité est que la plupart des Papes ont employé leur espargne à faire leurs parens riches & grands seigneurs: & aucuns pour y parvenir se sont adonnés à faire la guerre en Italie, comme depuis cent ans Innocent VIII. à faire grand son fils baillard Cibo, le fils duquel espousa depuis Magdelaine de Medicis sœur du Pape Leon X. Sixte IV. & Jules II. tous deux de pauvre maison de Rouere à faire leurs parens Ducs d'Urbin; Alexandre VI. pour faire son fils Cesar Borgia seigneur de toutes les belles terres que tenoient les Vrsins & les Colonnaïs en hief du siege Apostolique, & des terres qu'aucuns seigneurs tenoient en la Romagne, & pour ce faire fist la guerre & essaya de destruire les seigneurs desdites terres; Leon X. & Clement VII. pour prendre vengeance des Florentins qui auoient chassé ceux de Medicis hors de Florence, & pour ôter la liberté à leurs concitoyens, & mettre la domination de Florence en leur maison de Medicis; Pape Paul III. pour acquerir aux enfans de Pierre Louis son fils les villes & territoires de Parme & Plaisance, & les Duchez de Camerin & de Castres; Pape Paul IV. de la maison Caraffe pour exalter & faire comme Rois les Ducs de Palliane & Marquis de Montebel ses nepueux, qui toutesfois incontinent luy failly defaillirent & perirent. Sixte V. qui ayant le premier iour de May l'an 1583. canonisé au Chasteau saint Ange à Rome le cinquiesme million d'or, en employa vne partie à marier sa niepce en maison grande, & autre partie pour aider à vn party de Chrestiens faisant la guerre à autre party Chrestien. Bref l'experience a fait connoistre, & selon le dire de 125 vs - CH RIST en l'Euangile, qu'il est tres difficile, qu'ou soit les grands thresors & grandes richesses soit l'integrité & sainteté. Figurons-nous que ces deniers soient employez en bons vsages, voire en aumosnes: telles aumosnes seroient abomination deuant Dieu, estant faictes de deniers mal pris. Ainsi dit saint Gregoire en vne epistre à Syagrius Euesque d'Autun rapportée *in can. Non est quelq. ou est allégué le Proverbe del Ecclesiastique, que l'aumosne faict de biens mal acquis ressemble au sacrifice qu'aucun feroit du fils en le faisant mourir en la presence de son pere; & allégué Salomon es Proverbes cap. 3. & cap. 15. & adiouste que c'est autre chose faire des aumosnes pour les pechez, & autre chose pecher pour faire des aumosnes.*

Les inconueniens, qui aduiennent de telles Annates, sont en plusieurs sortes. Le nouveau pourueu de l'Euesché ou Abbaye, qui n'a encores rien perçu du reueu, est contraint d'auancer le reueu d'un an s'il a argent en espargne, il faut croire qu'il ayme l'argent, & que le premier mesnage qu'il voudra faire apres sa prouision, sera de remplir cette place voidie qu'il aura faict en son tresor & espargne: s'il n'a point d'argent, il sera contraint d'emprunter: la charité n'est pas si grande qu'il trouue à emprunter, sans payer interest: & par ce moyen il sera semons & incité d'estre rude exacteur de son reueu, & foible aumosnier, afin d'auoir moyen de payer au pluslost le sort principal & l'interest, & de s'entretenir honorablement. Des son aduenement il s'accoustumera à ce mesnage, & ce desir de profiter & amasser, qui va tousiours en croissant, comme en l'hydropisie le desir de boire, conduira ce Prelat en la voye d'auarice pour toute sa vie. Aussi c'est vn vice qui facilement & bien souuent se trouue es coeurs des Ecclesiastiques: par consequent luy fera abandonner cette vertu, qui est non seulement bien-seance, mais aussi necessaire à vn Euesque, & à tout autre Prelat, d'exercer volontiers hospitalité & aumosnes selon le commandement de Dieu annoncé par S. Paul. Au grand & saint concile de Constance l'un des principaux articles, que les Peres dudit concile aduiserent pour reformer la cour de Rome, fut des Annates & fut ledit article conclud au concile de Basse, & receu par l'Eglise de France assemblée à Bourges, ou fut dressée la Pragmatique Sanction, dont a esté parlé cy-dessus, qui a esté abolie par les Concordats. L'experience a fait connoistre beaucoup de maux aduenus par le moyen desdits concordats, esquels ledit droit d'Annates a esté estably & confirmé pourquoy semble tres-expedient de l'abolir.

Quant aux ipectatiges & mandats semblablement est bien necessaire la reformation: car ce qui est mal de foy, & n'est pas au nombre des choses indifferentes, ne peut estre rectifié par les hommes, *mais* par le Pape auquel le gouuernement de l'Eglise est donné pour la conduire à bien, & extirper le mal, selon que Dieu & les loix ont déclaré aucune chose estre bonne ou mauuaise, & non pas pour faire vne nouvelle nature ou essence des choses autre que Dieu ne l'a voulu faire. Dieu par expresse de-

fendu de convoiter, & par mauuaile penſee deſirer d'auoir le bien d'autrui: Toutes les loix tant diuines qu'humaines defendent non ſeulement de deſirer la mort d'autrui, mais auſſi de faire choſe qui nous puiſſe induire à la deſirer. Les auteurs des loix Romaines, qui eſtoient payens, ont non ſeulement introduit la nullité es paſſions qui ſont faites ſur vne heredité ou ſur des biens & droitz, qui ne ſont encores eſcheus comme eſtant choſe mauuaile de ſoy de faire quelque fondement ſur l'attente, ou eſperance, ou penſee de la mort d'autrui; mais auſſi ont declare indigne de l'heredité, ce luy qui traite & marchande ſur icelle auant qu'elle ſoit echeue: ainſi dit l'apinian en en la loy *quidam* vers la fin avec la loy ſuiuante es digeſtes titre de *donationibus*; & Diocleſian Empereur en la loy *ex eo* au code titre de *inutilibus ſtipulationibus*: contre leſquelles loix fondees en authorité, en raiſon, & en honneur, & en meſpriant icelles, les Papes ſe ſont diſpenſez d'octroyer des graces pour attendre par l'impetrant & ſ'aſſeurer d'auoir tel benefice pour la premiere fois qu'il viendra à vacquer, en interdiſant au beneficier de le reſigner, & au collateur ordinaire de le conferer quand il vaquera. Tel impetrant eſt ſemons de deſirer la mort de celuy duquel il attend auoir la deſpoſſeſſe, & bien-foument, comme le Diable eſt ſubil, il eſt tenté d'auancer les iours du pauvre beneficier, & outre ce le beneficier entre en regret & apprehenſion craintive, comme ſi on luy dreſſoit & appreſtoit ſes funerailles durant ſa vie.

Les mandats ne preſſent pas de ſi pres, & ſont plus au large, n'ayans leur viſée ſur vne perſonne certaine en particulier: car le Pape mande au collateur ordinaire, ou au Patron preſentateur, qui a des benefices à ſa collation ou preſentation, de conferer ou preſenter le premier benefice qui vaquera à tel impetrant de mandat. Et par tel mandat le Pape lie tellement les mains du collateur ou patron, qu'il ne peut conferer à autre, ny preſenter autre, & la collation qui en ſeroit faite autrement eſt declaree nulle par le decret irritant. Le Pape Boniface VIII. au chap. *Quamuis de prabendis* in 6. reconnoit bien que telles conceptions ſont ambitieufes, dont reſulte qu'elles ſont illicites, & que la decretale *licet*, la premiere qui eſt au meſme titre, n'eſt pas fondee en bonne raiſon, qui dit que le Pape peut bailler droit aux benefices non encores vacans. Mais tout cela depend de la ſource de la puiffance abſoluë que les Papes ſe ſont attribuee, pour laquelle mieux exercer, ils ſe ſont aduſez de faire & octroyer des graces, qui de ſoy ſont tres-deſraiſonnables, & par leur dite puiffance abſoluë ont voulu les faire licites. Le pretexte qu'on a pris de tels mandats eſt, que pluſieurs Prelſtres ou Clercs ſe trouuent qui ſont pauvres, n'ayans aucun titre de benefice pour les entretenir. On ſouloit en Cour de Rome d'ancienneté expedier à cet effet trois lettres l'une apres l'autre; la 1. monitoire pour admonetter le collateur ordinaire de conferer; la 2. preceptoire pour commander; la tierce executeire, par laquelle le Pape deleguoit certain perſonnage pour conferer le benefice, comme il eſt rapporte es decretales de Lucius III. *ad aures*, de Innocentius III. *in c. conſtitutus* & *in c. poſtulaſti*, & *c. capitulum extra. de reſcriptis* es antiques, & y mettoit-on claue *cum ſecundum Apoſtolum* que ſelon le dire de S. Paul qui ſert à l'Autel doit viure de l'Autel. Mais il eult eſté beaucoup plus expedient de faire obſeruer les anciens decrets, ſelon leſquels nul ne pouoit eſtre fait Prelſtre ſans titre de benefice ſuffiſant pour le nourrir. Ainſi fut ordonné au grand concile de Calcedoine chap. 6. & par autre decret ſuiuſant il eſt dit, que ſi aucun eſt fait & ordonné Prelſtre ſans titre de benefice, que ſon Ordination eſt nulle & de nulle valeur. Ainſi fut ſtatué au concile de Plaiſance tenu par Urbain II. Pape *in can. ſanctorum* 70. *diſtinct.* ainſi eſt rapporte par Innocent III. *in cap. cum ſecundum extra. de prabendis* es antiques. Depuis on diſpenſa cette nullité de l'ordination & promotion du Prelſtre, en ordonnant que les Eueſques, qui auroient fait vn Prelſtre ſans titre de benefice ſuffiſant, ſeroient tenuz de luy pouruoir d'un benefice, & juſques à ce luy fournir penſion ſuffiſante pour ſa nourriture. Ainſi fut ſtatué au concile de Latran tenu pour Alexandre III. rapporte au chap. *Episcopus extra. de prabend.* Il ſeroit mieux à propos de charger les Eueſques qui auroient fait la faute de promouvoir vn Prelſtre ſans titre, que d'en charger vn autre Eueſque, qui n'aura pas peu-eſtre failly. Auſſi que cette façon d'octroyer mandats eſt cauſe de la multitude ſupernumeraire des Prelſtres, dont procede le delreglement & meſpris de leurs perſonnes & de leur miniſtere. Pourquoy ſemble expedient que ces graces expectatiues & mandats ſoient du tout abolis.

Comme auſſi ſemblent eſtre deſraiſonnables les conſtitutions des Papes, qui diſent que les benefices qui vacquent en cour de Rome, ſoit par mort, reſignation ou autrement, & les benefices de ceux qui ſont officiers de cour de Rome, ne peuvent eſtre

conferez par autre collateur que par le Pape. Audi chapitre *lucii*, premier, de *prebenes* in 6. qui est de Clement III. l'ape, il est rapporte que cette reservation depend d'une ancienne custome, & cette custome est continuee par ledit Clement. L'arle chap. *stanton*, qui est de Gregoire X. cette reservation est limitée dedans le mois de la vacation, apres lequel passe le collateur ordinaire peut conférer. Pontace VIII. in cap. *prafintu* au mesme titre estend cette reservation à ceux qui meurent à deux journées pres de la cour de Rome, pourveu qu'ils soient curiales. Le mesme Pontace a fait une exception, qui seroit belle en cas que telles reservations fussent tolérées, que les Eglises parrochiales n'y fassent pas en peccés, ainsi peut le collateur ordinaire les conférer librement. *cap. si apostolica* au mesme titre, adjoict une raison belle, que la vacation de telles Eglises peut apporter peril aux ames. Mais toutes ces reservations sont contraires au droit commun; car par les anciens canons aux seuls Eueques directes appartient de conférer les benefices vacans en leur diocèse: mesme le grand concile de Calcedoine ch. 8. celui d'Agde en Languedoc, rapporte in *con. mandum* 17. *quest. 4.* par lesquels est dit que chacun Eueque doit pourvoir aux Clercs de son diocèse: & que nul Clerc ou l'estre ne doit sortir hors de son diocèse, ny abandonner son benefice, & vaguer sans lettres commendées de son Eueque. Pourquoy ne doit estre octroyé aucun privilege ny faveur aux Euesques ny aux beneficiers, qui abandonnant leurs diocèses & leurs benefices vont pour demeurer & estre officiers en cour de Rome: & ne deult le Pape prendre aucun aduantage pour soy de la faire que commentant tels Prestres & beneficiers, ainsi deult les renouuer chascun en leurs benefices & diocèses. Et sera considere que toutes ces regles de Chancelerie ne sont fondées sur aucuns anciens decrets, & n'en resulce aucun aduancement pour la police, discipline & regle de l'Eglise, mais au contraire plusieurs inconueniens en aduient.

Aussi les resignations *in fauorem* sont contraires aux anciens decrets, mesme au concile d'Antioche chap. 23. rapporte in *con. Epiſcopi* 8. *quest. 1.* & à la constitution d'Innocent II. l'ape in *con. Apostolica* au mesme lieu, par lesquels est descendu aux beneficiers de choisir leurs successeurs, afin qu'il ne semble que les benefices soient possédez hereditairement: & de mesme est dit par Alexandre III. in cap. *ex transmissa* au titre de *ſiſſi* *Presbyt.* es decretales antiques. Aussi toutes pactions, conditions & charges es matieres spirituelles, sont illicites & nulles. Ainsi est dit par Gregoire IX. in cap. *ult. extra. de pſſis*. C'est pourquoy, selon l'opinion mesme des canonistes, les resignations *in fauorem* ne peuvent estre admises par les Eueques diocésains mesme le Legat à latere du Pape ne les peut admettre, ainsi selon les traditions de cour de Rome, ce droit appartient au Pape seul. Quesi la chose de loy est illicite, le Pape ne peut faire qu'elle vaille. Et si tant estoit qu'on ne tint cette chose si precisement illicite que l'on ne peut pour grande & vrgente cause en dispenser, il faudroit que cette dispense ne fut pas octroyée sur la simple requeste qu'on en fait, ainsi qu'il se pratique à Rome, mais avec connoissance de cause, & que cela se traitast sur les lieux par les Eueques diocésains sans aller à Rome, car la dispense qui se fait pour grande & vrgente cause, n'est pas grace, ainsi justice & deuoir. Et quand on reçoit à Rome une resignation *in fauorem* sans juste & vrgente cause, c'est directement contre les anciens decrets, lesquels *etiam* pour cause de vieillesse & de maladie ne permettoient pas d'elire vn successeur, mais bien permettent de bailler vn Coadjuteur au beneficier pour le soulager en sa charge. Ainsi dit saint Gregoire in *con. prafintum* & Pelagius in *con. quia ſciter* 7. *quest. 1.* Lucius III. l'ape in cap. *de Reſtitutione* & Innocent III. in cap. *exparte, extra. de electio agrotante*: car selon les anciennes constitutions les benefices sont donnez directement pour par les beneficiers seruir au public, & non pour leurs commoditez. Et quand le beneficier a accepté le benefice, il ne s'en peut deſaire par ſa ſeule volonte, mais ſaut qu'il en ſoit deſcharge par celuy qui l'en a chargé: & est comme vn mariage ſpirituel qui n'est diſſolu par ſeule volonte. Ainsi dit le Pape Alexandre III. in cap. *admonet. extra. de renuntiatione*, & in cap. *inter. extra. de transſatione Epiſcopi*. Doncques est bien à propos que l'usage de ces resignations *in fauorem*, qui sont admises en Cour de Rome, soit aboly, & si aucuns cas ſuruiennent de tres euidente & vrgente vtilité de l'Eglise, que les ſuperieurs ordinaires ſur les lieux y pouruoient apres connoissance de cause, à ſçauoir les Eueques pour les benefices de leurs diocèses, & pour les Euechez le Metropolitain par le conseil & aduis de ſes ſuffragans Eueques de la mesme province.

Quant aux *commendes* perpetuelles, elles n'ont aucun fondement es anciens decrets,

decrets, mais y sont directement contraires, car par l'ancien établissement de l'Eglise nul ne pouvoit estre ordonné Prestre sans titre, c'est à dire sans estre destine spécialement à vne Eglise pour la desservir, & l'Eglise à laquelle il estoit destiné, s'appelloit son titre, & comme dit a este, l'ordination du Prestre faite sans titre estoit nulle; & chaque Eglise devoit avoir son Prestre, qui luy fust propre & perpetuel, sans en avoir vn emprunte. Ainsi fut statué au concile de Rheims, & en vn concile tenu à Rome, par Innocent II. qui sont rapportez *in can. si quis & in can. precepimus 21. quest. 2.* Et qui estoit vne fois appliqué à vne Eglise ne s'en pouvoit departir pour aller desservir à vne autre, mesme nul ne pouvoit abandonner son diocèse, auquel il avoit este promu aux Ordres sacrez, pour aller tenir benefice en vn autre, sans congé expres de son Evesque: ainsi fut ordonné au grand concile de Nice premier chapitre 15. 16. & 17. & au concile d'Arles premier chapitre 1. & 22. pourquoy nul ne devoit esperer de viure du bien de l'Eglise, sinon qu'il tint vn benefice en titre, ou fust du nombre certain des Clercs ordonné en chacune Eglise. Vray est que quelquefois pour la nécessité, comme si vne Eglise estoit destituee de son Prestre qui fust mort, & ne se trouvoit autre Prestre pour le subroger promptement au lieu du defunct; l'Evesque du lieu pouvoit donner en commende cette Eglise au Curé de la paroisse prochaine ou autre Prestre, & ne pouvoient estre faites icelles commendes à plus long-temps que de six mois. Ainsi fut ordonné par l'epistre X. *in cap. nemo de electione in 6.* & si aucun non encores l'estre, mais continué es Ordres sacrez, estoit conférée vne Eglise paroissiale, il la pouvoit accepter, pourveu qu'il fust au vingt-cinquieme an de son aage, & à la charge de se faire Prestre dedans l'an apreva possession pacifique. Ainsi fut ordonné par ledit Pape Gregoire X. *in cap. Nec Canon.* & par Boniface VIII. *in cap. commissi de electione in 6.* Cependant & en attendant la promotion à Prestre, l'Evesque pouvoit bailler en commende ladite Eglise paroissiale pour vn bref temps selon ledit chapitre *nemo.* Saint Gregoire pratiqua la commende en vn cas fort favorable & nécessaire. L'Eglise & la ville de Fondi avoient esté ruinées par les Infideles & n'y avoit moyen quel Evesque y pult exercer sa charge. L'Eglise de Terracine voisine de là vint à vaquer par la mort d'un Evesque, saint Gregoire continua l'Evesque de Fondi, qui n'avoit plus d'Eglise, pour gouverner l'Eglise de Terracine, comme commendataire & Cardinal, en ne luy ostant pour celà l'Eglise de Fondi, pour ce qu'il estoit titulé en icelle. Il en apert par l'epistre 13. ou 32. au liure 1. des epistres dudit saint Gregoire, & est rapporté *in can. relatio. & can. illud 21. quest. 1.* mais sans cause nécessaire ou grandement urgente & vile les commendes sont pernicieuses, mesmes les perpetuelles, attendu que celuy qui est pourueu ne se soucie de se faire Prestre, ny par consequent d'exercer la charge des ames, & prend le profit de l'Eglise sans en avoir la peine: ou bien si c'est vn benefice regulier il ne se soucie de se faire Religieux du mesme Ordre, qui fait qu'il est comme mercenaire & emprunte: car n'estant Religieux il n'a point de commencement sur les Religieux en ce qui est de la discipline monastique: qui sont toutes occasions de desreglement & dissipation de l'ordre & police Ecclesiastique. Et à cet egard semble vne foible excuse & couleur quand il se dit que les benefices reguliers accoustumez d'estre bailliez en commende peuvent estre commandez; car selon les anciens decrets la coutume, qui est de chole illicite, ne doit estre alleguée comme estant corruptele. Ainsi dit Innocent III. *in cap. cum venerabilis. extra. de consuet.* A ces moyens semble que l'abolition des commendes perpetuelles est nécessaire pour le bien de l'Eglise, & que les commendes temporelles ne soient tolerées pour plus de six mois ou vn an, & ce pour la nécessité ou utilité de l'Eglise, & non la commodité de la personne, comme il est dit audit chapitre *nemo.*

Autre grand desreglement se trouve en l'Eglise par le moyen des exemptions & privileges, en ce que les Papes depuis quatre ou cinq cent ans en çà ont pris la protection speciale d'aucuns ordres de Religion en general, & d'aucuns Monasteres, Colleges & Eglises en particulier, en les exemptant de la subjection & commandement des Evesques diocelains, & les declarant estre en la subjection immediate du siege Apostolique. Et pour connoistre de leurs causes & affaires ont depuë & deleguë des conserveurs de leurs privileges, ou bien en ont attribué la connoissance aux Superieurs des mesmes ordres, priuatiuement à tous autres Iuges d'Eglise, dont sont aduenus plusieurs desreglemens, mesme en ce que la superiorité & le commandement estant esloignez de telles maisons, les Religieux en particulier se sont plus facilement abandonnez à mal faire à cause de l'impunité: & encores que les Superieurs des mesmes ordres en ayent esté aduertis, ils en ont dissimulé pour ne scandaliser leurs ordres: Et ceux

qui ont esté offenzés & interezés, n'ont en moyen d'en tirer leur raison, sinon avec une grande difficulté & frais. Et sembleroit beaucoup mieux & plus expedient que selon les anciens decretz toutes Eglises, soit monastiques ou seculieres, fussent sujettes à la visitation, commandement & correction des Euesques diocesains des territoires, esquels elles sont assises; ainsi fut decide au concile d'Orleans chap. 19. rapporté au grand decret *in can. omnes Basilica 16. quest. 7.* & au concile de Tolere 3. & de Châlons 2. rapporté *in can. sic quidam & in can. decretum. 10. quest. 1.* la raison y est; car puis qu'au seul Eueque en son diocese appartient la conseruation des Eglises, l'ordination des Prestres, & la benediction des Vierges, sans qu'aucun autre Prelat, quelque dignité ou privilege qu'il ait, puisse exercer les actes susdits, comme il est dit *in can. l. 15. dist.* c'est raison qu'à luy seul appartienne la correction des fautes, punition d'icelles, deposition & destitution de leurs ordres & charges, qui est la raison mise par Innocent III. au chap. *venerabilem. extra. de elect.* au chap. *cum ex injuncto extra. de haret.* On dira que le Pape est pardessus, & est vray; mais c'est pour en connoistre par degres, si par le moyen des appellations & de la negligence des inferieurs la cause va jusques au siege Apostolique Romain. Car en premiere instance comme l'Archeueque ne doit entreprendre sur l'Eueque de sa prouince, ny le Primat sur l'Archeueque, ainsi pour bien conseruer l'ordre, & selon l'Analogie pour bien conseruer l'ordre de Hierarchie, le Pape ne doit mettre la main par tout en premiere instance: parce que luy estant esloigné des pays de France, Espagne & Germanie, ne peut pas si bien connoistre le fait quel il est, quelles sont les circonstances de tout le negoce, comme font les Euesques sur les lieux. Et ores qu'il fasse la delegation *ad partes*, il ne connoist pas ceux auxquels il adresse la delegation, & peut y estre surpris sans qu'il s'aperçoive de la suprise. Outre cela les frais & vexations des voyages engendrent vne espeece d'injustice, en tant qu'il n'est aussi facile au pauvre d'auoir raison du tort qu'on luy fait comme au riche. Aussi le Pape estant Souuerain doit employer sa puissance avec amour & bonté pour conseruer les droits de ses inferieurs, & non pour leur oster ou diminuer. Et, comme dit a esté cy-dessus, il est Chef de l'Eglise non *ad instar* d'un Monarque, mais comme Chef du gouuernement Aristocratique, comme *uerbi gratia* est le Duc à Venise.

Quant aux pensions sur benefices, l'Eglise de France jusques à present les a receues pour deux causes. L'une pour bien de paix, l'autre, afin que celui qui resigné son benefice n'endure beaucoup de dommage par sa resignation. Encores les Cours Souueraines de ce Royaume ont modifié pour n'auoir les pensions lieu sur les benefices Cures, & que la pension n'excede le tiers du benefice. Or pour ce que ces pensions ne sont creées sans paction precedente, & qu'en matieres beneficiales & spirituelles toutes pactions sont alloyées & meslées de simonie, & partant reprobées, comme dit Gregoire IX. Pape *in cap. ult. extra. de pactionis.* Innocent III. *in cap. pratered. extra. de transact. in cap. 1. vers. unde credimus extra. ut Ecclesiastica Beneficia sine diminutione cap. tua. extra. de simonia.* Et est dit plus ouuertement & expressement par ledit Innocent III. *in cap. nisi essent extra. de prebend.* es Antiques, où est faite la distinction, si la pension est aduisee & ordonnée par les arbitres qui auoient à juger le procez meu pour raison du benefice, où si elle est créée par paction entre les competeurs & colligants. Au premier cas le Pape tolere la pension comme par grace, ayant respect à la prudence & discretion des arbitres, & en telle sorte que la seule personne y soit obligée, & non le benefice. Au second cas, quand la paction y est, le Pape dit qu'il ne l'eust tolerée comme participant de simonie, ainsi Alexandre III. son predecesseur l'auoit ordonné *in cap. cum pridem. extra. de pactionis.* A cause de cet inconuenient de simonie ou vehemente suspicion d'icelle, a esté defendu aux Collateurs ordinaires d'admettre ces creations de pensions, & a esté reserué au seul Pape, auquel on a attribué cette autorité, qu'il ait droit de dispenser par dessus le droit: & ainsi ledit Innocent III. *in cap. proposuit extra. de concessione prebende.* Mais semble tres-expedient qu'il soit determiné en concile general, que cette puissance souueraine du Pape n'est absolue, & à seule volonté, comme d'un Monarque: ains enseruée, controollée, & reglée selon les anciens conciles, & decretz, & sentences des saints Docteurs. Ainsi autresfois l'ont protesté aucuns Papes, Zozimus Pape *in can. contra.* Urbanus Pape *in can. sunt quidam.* Leon IV. *in can. ideo 25. quest. 1.* disans que les Papes ne peuvent rien statuer contre les saints Canons & Decrets des saints Peres. Puis qu'ainsi est que les decretz ont déclaré telles pactions estre illicites & participans de simonie, il est assez à propos de dire que le Pape ne peut faire estre bien, ce qui de soy est mal: car ces creations

de pension sont faites en vertu de pactions precedentes, & sur les consentemens des colligans, ou du resignant & resignataire.

Quant au premier cas qu'on dit estre *pro bono pacis*, semble estre chose indigne de l'integrité Ecclesiastique de plaider les benefices: car ils doiuent estre conferez par le choix du Collateur ordinaire, lequel doit connoistre les Clercs de son diocèse & la suffisance de chacun, & non par la demande que la pretendan en vouldra faire: & comme dit vn ancien canon, le benefice doit estre donné à celuy qui le fuit & refuse, & doit estre refuse à celuy qui le demande. Les procez des benefices viennent pour la plus part à l'occasion des impetrations qui se font à Rome, soit par preuention, quand le Pape concurre avec l'Ordinaire, ou par deuolut, ou par resignation *in fauorem*. Et à Rome sont admises infinitez de clauses & dispenses contraires au droit ancien, qui sont cause qu'on s'adresse à Rome, pource que les Collateurs ordinaires n'en peuuent dispenser. En sorte qu'il semble que les regles de Chancellerie, & autres subtilitez en matiere beneficiale, ayent esté inuentees à escient pour donner occasion d'aller à Rome, pour en dispenser. Si la pleine disposition des benefices estoit delaissee aux seuls Diocesains & Collateurs ordinaires, bien à peine setrouueroient deux pretendans vn mesme benefice, & on n'en plaideroit point. De vray il seroit expedient que par la loy generale fut dit, que qui plaide benefice fust jugé ambitieux, & par consequent indigne du benefice, comme a esté dit autre part: ainsi aduiendroit quand il n'y auroit point de procez, qu'on n'auroit que faire de créer pension pour appaiser le procez; & à cet égard cesseroient les pensions.

Quant au second cas, qui est en cas de resignation, afin que le resignant ne souffre dommage, cette cause est contraire aux anciens decretz, qui defendent au Prestre qui a esté destiné à vn titre & à vn benefice, de l'abandonner, soit pour en prendre vn autre, soit pour se tenir oisif; car comme disent lesdits decretz, c'est vn mariage spirituel entre le beneficier & son Eglise. Ainsi dit Innocent III. au chap. *inter. extra. de translat. Episcopi*. Pourquoi ne peuuent & ne doiuent les beneficiers de leur teule volonté quitter les benefices qu'ils ont vne fois acceptez. Ainsi dit Alexandre III. in cap. *admonet. extra. de renuntiat*. Et la peine a esté autresfois apposee contre celuy qui resigne & quitte vn benefice pour en auoir vn autre, qu'il doit estre priué de tous deux, tant de celuy qu'il a desiré par auarice & ambition, comme de celuy qu'il a delaisé en le mesprisant par orgueil. Ainsi dit Leon Pape in can. *si quis Episcopus 7. quest. 1.* Et Innocent III. en la decretale entiere cap. *bona 1. extra. de elect.* Doncques celuy qui tient le benefice doit s'abstenir de le resigner: par consequent ne sera besoin de créer pension en resignant. S'il connoist ne pouuoir suffire à la charge par vieillesse ou infirmité continuelle d'esprit & de corps, il doit demander vn Coadjuteur: c'est l'ancien remede introduit par les saints decretz. Gregor. in can. *presentium* & Nicolaus Papa in can. *Pontifices 7. quest. 1.* Lucius III. in cap. *de Restoribus* & Innocent III. in cap. *ex parte extra. de Clerico agrotante*. Comment que ce soit, il n'y a raison que celuy qui ne fait aucun seruice à l'Autel, soit entretenu du bien & reuenu de l'Autel; & seroit contre la regle declarée par l'Apostre saint Paul. Pourquoi semble qu'en tout cas les pensions doiuent estre abolies.

Aussi sembleroit expedient d'estre décidé & arresté, que nulles causes des provinces esloignées ne pourroient estre traitées en premiere instance à Rome, ny aussi *ad partes* par delegation du Pape, quand bien la delegation seroit faire pour juger consistorialement. Du temps des Papes Alexandre III. Innocent III. Gregoire IX. Innocent IV. Gregoire X. Boniface VIII. il estoit ordinairement pratiqué que des provinces de France, Angleterre & Germanie on plaidoit à Rome en premiere instance, non seulement en matieres spirituelles & Ecclesiastiques, mais aussi en matieres profanes, & entre personnes laïques, tant en actions personnelles que reelles, & pour peu de chose: comme l'on connoist par la lecture des decretales en grand nombre, qui sont au liure des decretales antiques, du Sexte & des Clementines, mesme au titre *de rescriptis*, & en tout le second liure, qui est la matiere iudiciaire.

Par mesme moyen fut dit & décidé, qu'à Rome ne seroient traitées les causes d'appel, obmis le moyen, c'est à dire que les appellations ne fussent releuées sinon par degrez de l'Euesque à l'Archeuesque, de l'Archeuesque au Primat, du Primat à Rome, en dérogeant à l'ysance par laquelle les Papes disoient auoir droit de connoistre de toutes appellations, obmis le moyen, quand on appelloit formellement à eux, comme il se voit in cap. *congregato. extra. de elect.* Et disent les Docteurs canonistes, que c'est vn des cas appartenans spécialement au Pape de mespriser les degrez

des appellations. Encores audit cas que la cause fust deuolue à Rome, le Pape fust tenu donner des luges deleguez *ad partes* au meisme diocèse, dont le defendeur au principal est domicilié. Si ce n'estoit que les parties par mutuel consentement accordassent de subir, & se soumettre au jugement du Pape: comme autresfois estoit pratiqué, & est rapporté en la decretale eniere d'Innocent III. *cap. cum inter extra. de consuetud.* Ou bien si les Eueques & juges Ecclesiastiques en causes difficiles aduisoient par forme de consultation, requerrir l'aduiz du Pape. Ce qui se pratiquoit souvent au temps des Papes Alexandre III. & Innocent III. qui estoient grands canonistes & scauans au droit ciuil, lesquels à cet esgard se rendoient fort faciles, disans que c'est la propre charge du Pape, comme l'on voit en plusieurs decretales entieres *cap. 1. cap. cum inter, extra. de rescriptis. cap. litem. extra. de renunt. cap. consultationibus de offic. deleg. cap. gratum* au meisme titre & infinite d'autres. Au concile de Basle fut statue, & le decret fut accepte par l'Eglise de France, & inferé en la Pragmatique Sanction sous le titre de *causis*, que les causes ne seroient traittees à Rome en premiere instance, & en cas d'appel que le Pape delegueroit *ad partes*. Et pource qu'on tiens cette Pragmatique Sanction pour abolie au concile de Latran tenu à Rome par Leon X. seroit expedient, qu'en concile general la question fut decidee, à ce que les Papes ne peussent dispenser contre. Vray est qu'en France ledit decret de *causis* a esté assez bien observe par le moyen des appellations comme d'abus, qui sont jugees es Parlemens, & ont seruy de bride aux entrepreneurs & vexateurs, qui abusans de cette puilliance absolue du Pape obtenoient des rescripts adreillans où bon leur sembloit. Nonobstant ce est aduenu de nostre temps qu'une cause matrimoniale pour vn seigneur de grande & illustre maison a esté deleguee à certains peronnages pour la juger consistorialement en France, ce qui fut execute, pource que nul ne s'y opposa; peut estre à cause de la partie poursuivante. Or, comme dit est, nous obseruons ledit decret de *causis*. Aussi plusieurs ne tiennent pas ce concile de Latran, commencee à Rome par le Pape Iules II. & continuee par Leon X. son successeur, pour concile general & ecumenique, ny meisme pour concile legitime par plusieurs raisons, meisme pour ce qu'il ne fut assemble que pour donner couleür aux accords ja fais entre ledit Pape Leon & le Roy François I. auxquels accords le Pape s'estoit ja obligé avant la conclusion dudit concile, & auoit ja preuenu les opinions des Eueques, & preiuge ce qui deuoit estre juge par eux en concile: tellement que les Eueques n'auoient plus leurs voix libres. Et de fait aucuns Eueques assemblez audit concile en firent quelques remonstrances, meisme l'Archeuesque de Trani en la session II. du 14. Decembre l'an 1516. Les raisons alleguees au decret dudit concile de Basle & repetees en la Pragmatique Sanction sous le titre de *causis* sont tres-urgentes pour, quand il n'auroit esté ordonné, l'ordonner de nouuel ainsi, à sçauoir, la vexation & les frais d'aller plaider au loing: l'oppression des pauures n'ayans moyen de fournir aux frais par les puillans & riches: le peruertissement de l'ordre ancien Ecclesiastique, & le prejudice qui se fait à la jurisdiction ordinaire des Eueques.

Soit qu'il y ait concile general, auquel soient traittez & decidez les remedes propres à tous les inconueniens susdits, ou qu'il n'y en ait point: le royaume de France ne laissera d'auoir l'expedient & vtilité d'un concile national, comme il a esté dit cy-dessus, auquel seront traittez & decidez les points qui concernent en particulier l'Eglise de France, & seront aussi repetez & remis en vñage les decrets des anciens conciles qui sont comme effacez par desaccoustumance, sous la protestation expresse de ne prejudicier à la superiorité de l'Eglise Romaine, ains la reconnoistre selon les anciens conciles & decrets. Et de traiter audit concile national seulement ce qui concerne la direction politique des Eglises de France, pour la promotion des personnes aux dignitez & charges, pour l'administration des biens & direction des meurs: sans aucunement toucher aux points de la doctrine Chrestienne ja decidee par le concile de Trente & par les anciens conciles & decrets, & à la charge d'enuoyer à sa Sainteté les articles qui seront decidez audit concile national, comme d'ancienneté les Eglises auoient accoustumé d'enuoyer les vñes aux autres tesmoignage de ce qui auoit esté ordonné en leurs conciles pour en auoir leur aduis, & pour si possible estoit, se trouuer toutes concurrentes en meisme opinion, regie & police, & pour receuoir aduertissement des vñes des autres avec conseil si aucun decret seroit subie à reformation, pour par les meismes peres statuans la reformer s'il y escheoit, sinon en remettre la decision au concile general ecumenique. Ainsi au concile d'Antioche est escrit que le synode assemble audit lieu adresse les statuts y arretez à ceux des autres provinces.

esperant que tous seront de meisme aduis, comme aussi les Eglises par mutuelle amitié estoient soigneuses de l'amitié & de l'union les vnes des autres. Ainsi au concile d'Afrique 7. y a vn article delibéré d'envoyer de la part dudit concile vers Innocent le Pape de Rome, pour appaiser le differend, qui estoit pour la primatie entre l'Eglise de Rome & l'Eglise d'Alexandrie; ce qui fut peu de temps auparavant le grand concile de Calcedoine, ou la question fut determinée. Ou bien si l'Eglise de France ainsi assemblée en concile national auoit par humble deuotion se soumettre à la confirmation que le Pape feroit des decretz dudit concile par le conseil, sentences & suffrages de ceux que l'Eglise vniuerselle de la Chrestiente auroit nommez pour estre conseil ordinaire du Pape, ainsi qu'il est dit cy-dessus.

Donques les Eueques & Archeueques de France estant assemblez en telle ville commode, que le Roy Catholique de France aura ordonné, ou de laquelle selon sa permission les Archeueques de France ou leurs deleguez se seront accordez; qui soit, s'il est possible, au milieu du Royaume ou approchant; & auquel concile ne soient receus pour auoir voix deliberative, sinon les Eueques & Archeueques, bien pourront y estre admis les chefs des ordres Monastiques, & de chacune Prouince deux ou trois Abbez des Monasteres, qui ne sont sous aucun chef d'ordre, ensemble les Docteurs en Theologie & en droit Canonique, deux ou trois de chacune Vniuersité, admis, dis-ie, pour faire remonstrances & dire raisons de ce qu'ils aduileront à proposer; & pour dire leur aduis s'ils en sont requis. Audit concile les Archeueques auront leurs seances les premiers selon le temps de leurs ordinations; & apres eux les Eueques aussi selon le temps de leurs ordinations, qui est l'ancien ordre rapporte *in can. Episcopus 17. dist. 8* & au canon *placuit* tire du concile de Chalons *18. dist. 12*. Les Archeueques & Eueques estans assemblez, apres auoir ouy la Messe du S. Esprit à la maniere accoustumée, esliroint vn d'entreux pour presider audit concile national, pour recueillir les voix & conclure selon la pluralité d'icelles, comprise sa voix: auquel President sera donné titre de Primat general ou Patriarche de France: car, comme il a esté dit cy dessus, Primat & Patriarche c'est vne meisme dignité sous noms diuers, comme il est rapporté *in cap. Duo sunt* au titre *de officio ordinarij* es decretales antiques & *can. 1. 99. dist. 12*. Ainsi l'Archeueque de Lyon, quia titre de Primat, est nommé Patriarche au concile de Mâcon 1. & l'Archeueque de Bourges Primat est nommé Patriarche *in can. Consequens 9. quest. 3*. Et outre sa presidence au concile national, son pouuoir durera iusques à la tenue de l'autre concile national, qui sera assigné à des temps & lieu certains par les Peres du concile auant que la dissolution dudit concile se fasse. Et pour tout ledit temps aura superiorité sur les autres Eueques, Archeueques & Primats particuliers de France, pour executer la puillance selon les anciens decretz, & selon que particulièrement sera ordonné audit concile national. Ainsi se faisoit es conciles nationaux d'Afrique, que les Prelats assemblez estoient vn Primat, non pas selon la dignité du siege, auquel il estoit proposé auant l'election, mais selon les merites; & est rapporté par S. Gregoire en l'epistre 71. *ad Gennadium. lib. 1.* & au canon *Sicut 23. quest. 4*. ou bien sera aduise par les Peres du concile en l'assemblée generale, si le Patriarche ainsi esleu deura estre en cette dignité pour toute sa vie, comme sont les autres Prelatures de l'Eglise. Ce ne sera pas chose nouvelle que cette nation de France, qui est ample & grande, ayant quatorze Prouinces & Archeuechez, ait vn Patriarche *etiam* sans le congé du Pape de Rome: car les Patriarches d'Alexandrie & d'Antioche furent establis par le consentement des Eglises, qui s'y sont rendus subiects auant que la paix temporelle fust en l'Eglise; & auant que le Pape de Rome fut reconnu vniuersel par les Eglises d'Orient. Il le lit que le Patriarchat d'Aquilee par le consentement des Eueques y subiects fust party en deux, pour estre les sieges à Aquilee & à Grade. Au Patriarchat d'Aquilee demeura ce qui est de terre ferme en Italie iusques à la riuere de Menzo; & celui de Grade fust attribué l'Istrie & ce qui est es Isles de Venise. Et celui de Grade fust transféré à Venise par Nicolas V. Pape en l'an 1459. Ainsi le Primat ou Patriarche de Bourges fut ordonné pour l'Aquitaine, lors que les Gaules estoient comptées pour trois nations. Et le Primat de Lyon fut ordonné pour la Gaule Celtique, dite Lyonnoise, au meisme temps de la domination des Romains: comme l'Archeueque de Treues fut fait Primat de la Gaule Belgique, pour ce que Treues pour quelque temps auoit esté siege d'Empire, ainsi que relmoigne Ausone en son Poeme intitulé *Mosella*. Comme les destinations temporelles ont esté changées, ainsi ont esté changées les Primaties, car sous le Roy Goutran au concile de Mâcon 1. l'Archeueque de Lyon est nommé Patriarche par dessus les Archeueques de Bourdeaux, Auch, Bourges, qui d'ancienneté estoient de la nation &

Primatie d'Aquitaine, & outre est pardessus les Archeuesques d'Aix, Arles, & Tarentaise, qui auparauant estoient de la Gaule Narbonoise. Et au mesme concile assisterent les Archeuesques de Sens, Roüen & Bezançon, qui d'ancienneté estoient de la mesme Gaule Celtique. Cette Histoire sert pour monstrier que ce n'est pas chose nouvelle, qu'il y ait vn Primat general ou Patriarche en France, autre que les Primats qui estoient d'ancienneté, puis que le tout de la France n'est aujourd'huy qu'une nation sous vn seul Roy, & que de tout temps est obseruée que selon la domination temporelle les sieges des dignitez Ecclesiastiques ont esté établis.

Ledit Primat ou Patriarche à son election promettra avec serment sur les saints E-uangiles de se rendre subiet aux decretz qui seront faits au mesme concile, ou autres suiuians nationaux, sans pouuoir dispenser contre, sinon en tant que les mesmes conciles luy auront permis, ou que par les bien anciens decretz est permis aux Ordinaires de dispenser. Promettra aussi de tout son pouuoir l'assemblée du prochain concile national, dans cinq ans apres le concile finy, en telle bonne ville commode que le Roy aduifera, ou par sa permission les Peres du concile aduifiseront auant la dissolution d'iceluy: laquelle assignation sera publiée à la tenuë dudit concile. Ainsi se trouue fait au concile de Tolete 3. sous Recaredus Roy chap. 18. & au concile de Mascon 2. sous le Roy Gontran, horsmis que le terme est de trois ans, & en est donnée la charge à l'Archeuesque de Lyon, lors nommé Patriarche, pour solliciter enuers le Roy. Promettra aussi de procurer, tant que son Patriarchat durera, que de cinq en cinq ans y ait concile national en France, & se soubmettra de pouuoir estre depose de sa dignité de Primatie, s'il est negligent ou delayant d'y satisfaire. Cette forme de soubmission à perdre sa dignité a autrestois esté pratiquée, & est approuuée par Innocent III. *in cap. cum dilectus. extra de electione.*

Le Primat general ou Patriarche de France, pour honorer la memoire de S. Pierre, & vnitè de l'Eglise, apres son election soit tenu d'enuoyer au Pape la lettre portant tesmoignage de sadite election, avec vn acte solemnel contenant profession de sa Foy, selon les anciens decretz, mesme des quatre premiers conciles Occumeniques, & selon que la doctrine Chrestienne est rapportée par le concile de Trente, & au pied son humble supplication d'auoir agreable & son election & son administration. Et ne sera besoin audit Primat d'autre ceremonie de confirmation ou consecration, pource que le Primat se trouuera Euesque ja consacré: car le Primat ne pourra estre esleu, sinon que ja il soit Euesque. Sera sur ce noté qu'au concile de Florence sous Eugene IV. auquel les Prelats de l'Eglise Grecque furent assemblez avec les Prelats de l'Eglise Latine, apres que Iosiph Patriarche de Constantinople fut decede à Florence, le Pape pressa fort lesdits Prelats de l'Eglise Grecque d'eslire au mesme lieu vn Patriarche au lieu du defunct, afin qu'il fust confirme par le Pape: ce qu'ils refuserent faire, disans que la coustume estoit de faire l'eslection à Constantinople, & que là il deuoit estre confirmé & consacré, & que l'Empereur, qui estoit present audit concile, n'endureroit pas qu'autrement fust fait: qui monstre qu'il n'est pas necessaire, que celuy qui est esleu Patriarche soit confirmé par le Pape. La France merite bien d'estre fauorisée à cet esgard par les Papes, quand bien cet establissement de Patriarche en France seroit à faire par eux & dependroit de leur seule volonté, veules grands merites de la France enuers le siege Romain, mesme en ce que Rome & toute l'Italie fut deliurée de la tyrannie & oppression des Lombards par la puissance & armes des François, en ce que durant cent ans que l'Empire a duré es mains de Charlemagne & de sa lignée, Rome & l'Italie ont esté entretenues en paix, & apres leur Empire failly ont esté continuellement trouuilles par seditions & guerres intestines, comme tesmoigne Sabellique au Li. I. de la 9. Enneade. Innocent III. en la decretale entiere du chap. *nonit extra. de iudic.* dit que l'exaltation du Royaume de France a tousiours esté le surhaussement du siege Apostolique, & que ledit Royaume a tousiours esté beny de Dieu & Honoré III. Pape en la decretale entiere du ch. *cum creatura de celeb. miss.* es Antiques dit, que l'Eglise de France a tousiours esté comme la chandele sur le chandelier esclairant aux autres Eglises. Aussi ce n'est pas chose nouvelle en l'Eglise que chacune nation ait son Patriarche. L'Archeuesque de Tolède se dit Patriarche en Espagne. L'Archeuesque d'York Patriarche en Angleterre. L'Archeuesque de Bourges Patriarche en Aquitaine. Le Patriarche d'Alexandrie a esté estably pour l'Egypte & partie d'Afrique; celuy d'Antioche pour la Syrie & la grande Asie; celuy de Constantinople pour la Grece & l'Asie mineure, comprises les regions proches de la mer Euxine, ditte de present la mer majeure; le Patriarche de Hierusalem pour la Palestine, Iudée & Arabie.

Ledit Primat aura droit de faire porter devant luy la Croix double en tous les lieux des Prouinces subiectes à son Patriarchat, sauf si le Pape le trouuoit en personne en aucuns desdits lieux. Ainsi est dit de l'Archeueſque d'York Primat en Angleterre par Alexandre III. *in cap. primo extra. ut lite pendente*, & par Innocent III. au chap. *antiqua extra de priuilegiis*, où il parle desdits quatre anciens Patriarches. Auquel chapitre est dit, que ſeldits Patriarches apres auoir receu le *Pallium* par la conſeſſion du Pape, pourront l'odeſſer aux Archeueſques ſubiects à leurs Patriarchats. Mais le *Pallium* n'eſt pas de neceſſité preſcrite, ainſi ſeulement de bien-ſeance, jaçoit que l'on die que par l'odeſſer du *Pallium*, loit attribuée la plénitude de puiffance, & qu' auparauant la reception nul ne ſe doiuſt nommer Archeueſque; à quoy ſe rapporte ce qui eſt dit audit chap. *antiqua*, & au chapitre 3. de *auſtor. & ſuſu pallij*. Toutesſois à bien conſiderer les anciens decrets, le *Pallium* ſouloit eſtre enuoyé par les Papes comme par gratification, apres que les Archeueſques leur auoyent enuoyé leur profeſſion de Foy, avec l'acte & témoignage de leurs elections, ainſi qu'il ſe connoiſt par le decret *quoniam 100. diſt.* qui eſt de l'eloge Pape, qui fut enuiron l'an 554. dont ſe peut recueillir que la profeſſion de Foy eſtoit la principale ceremonie. Et S. Gregoire au canon *prſia* au meſme lieu dit que le *Pallium* ne ſouloit eſtre odeſſer que pour grands merites, & apres en auoir fait inſtante demande. Et par le Canon *rationis* il appert que S. Gregoire enuoyale *Pallium* à Syagrius Eueſque d'Autun, jaçoit qu'il ne fuit pas Archeueſque, ainſi ſimple Eueſque ſuffragant ſubiet à l'Archeueſque de Lyon; & en augmentant cette gratification, bien ſouuent en enuoyant le *Pallium*, celui à qui il eſtoit enuoyé, eſtoit conſtitué Vicair du ſiege Apoſtolique en ſon Eueſché & Prouince en conſequence de ſeldits merites. Leldits canons & decrets ſont tirez des epiſtres de S. Gregoire Livre 4. epiſtre 15. ou 59. & epiſtre 51. & Livre 7. epiſtre 4. & 112. Le meſme S. Gregoire en l'epiſtre 93. Livre 2. dit que les Archeueſques n'en ſouloient vſer ſinon es Meſſes ſolemnelles: deſquels arguments reſultee que le *Pallium* n'eſtoit pas de neceſſité preſcrite, ainſi de grace & bien-ſeances, ſelon les merites des Eueſques, ou Archeueſques, qui le deſiroient. Et peut eſtre que la ſource & origine en eſt des le temps de l'ancienne Eglife; car il ſe trouue, que ceux qui abandonnoient les honneurs & richelſes du monde pour ſe faire vrais Chreſtiens pauures, laiſſoient la togue, qui eſtoit le veſtement d'honneur, & prenoient le *Pallium*, qui eſtoit vn habit ſans façon tout d'vne venue, ainſi que dit Tertullian au Liu. de *Pallio*, & en eſt parlé au concile de Gangres chap. 12. De preſent eſt obſerué à Rome que le *Pallium* eſt de laine blanche & court; mais le peut croire que par l'occaſion d'enuoyer à Rome ſa profeſſion de Foy & recevoir le *Pallium*, a eſte introduit l'vſage que les Archeueſques prenoient confirmation du Pape, & par meſme moyen le Pape tiroit d'eux le ferment de fidelité, jaçoit que de grande anciennete la confirmation des Archeueſques appartenſt aux Eueſques ſuffragans de la meſme Prouince, comme il fut ſtatué au concile d'Orleans 1. chap. 7. Et quant au ferment que le Pape tire encores aujourd'huy des Archeueſques & autres qui prennent leurs prouiſions à Rome, dont la formule leur eſt enuoyée ſous le plomb avec leurs Bulles, & eſt miſe au chap. *ego extra de iuricir.* c'a eſté entrepriſe qui eſtoit nouuelle au temps du Pape Paſchal II. comme appert par la lecture de la decretale emiere *in cap. ſignificasti extra de electi.* où il eſt recité que le Roy de Citeſe ſe plaignoit de ce ferment que le Pape tiroit des Eueſques de ſon Royaume, diſant que les Conciles ne chargeoient les Eueſques de ce ferment; à quoy le Pape reſpond que les Conciles ne luy ſont la loy, ainſi que les Conciles prennent leur force & efficace du Pape. Doncques quant au *Pallium*, le Primat general pourra le demander, & en le receuant ſe ſentir d'autant honoré, mais ſans iceluy ne laiſſera d'exercer ſa charge.

Soit auſſi ſtatué que le Primat general de France aura ſa reſidence de repos en la ville, dont il ſe trouuera Eueſque; & neantmoins pourra reſider vne bonne partie de l'année en telle bonne ville de France, commode, & de facile acces, que le concile adiuſtera apres ſon election, & neantmoins pourra & deura ſe transporter es autres bonnes villes du Royaume, & y arreſter quelque temps, & viſiter toutes les Prouinces de France ſelon qu'il adiuſtera, & afin que ſous pretexte de procurations, dont eſt parlé au droit Canonique, les Eueſques & autres Prelats & beneficiers ne ſoient chargés de frais; ſera adiuſte ſous l'autorité du Roy par la deliberation du concile quelle penſion en deniers ſera payée par chacun an audit Primat ou Patriarche, laquelle ſera levée *ad inſtar* de decime ſur toutes beneficiers du Royaume autres que les Eglises Parochiales, dont le reuenu n'excede ſoixante écus par an, & les Hoſpitaux. Auſſi ledit Primat ne prendra Annates, ny compoſitions, ny autres droits pour les expeditions qu'il fera; ſeulement les Officiers prendront taxe modérée, ſelon que la taxe ſera faite par trois Eueſques choiſis de tout le concile.

Ledit Primat n'entreprendra ce qui est de la charge ordinaire des Euesques en premiere instance: ains seulement connoistra en cas d'appel par degrez: ou si l'Euesque ou Archeuesque estant decede, aucune des Eglises s'adresse à luy, ou si l'interieur est delayant ou refusant de faire raison, ou si aucun cas de tres-grande importance suruient. Par les anciens decrets est statue que le Primat & Metropolitain ne doivent rien entreprendre es dioceses de leurs suffragans sans leur consentement. Ainsi dit Celestin III. Pape *in cap. sicut unice extra. de excess. Pralat.* Vray est qu'Innocent III. *in cap. duo simul. extra. de offic. ordin.* excepte si ce n'estoit que le siege Apostolique vueille honorer vn Primat par priuilege & faueur. Mais tous ces priuileges sont grandement contraires à la police & vnion de l'Eglise, qui requiert qu'à chacun son droit soit conserue, & qu'il n'y ait acception de personnes. Pourquoy est tres-expedient que l'viance introduite par les decretales, selon laquelle est loisible d'appeller au Pape obmis le moyen soit du tout abolie, & par consequent soit du tout interdite au Primat ou Patriarche.

S'il aduenoit que le Primat general, ou Patriarche decedast en temps, qui fust esloigne de plus de demy an de la tenue du prochain concile national, l'Archeuesque de France de plus ancienne Ordination procurera l'assignation & tenue du concile national extraordinaire, à plus bref iour competent que faire se pourra, pour audit concile estre procedé à l'eslection d'autre Primat, & y estre traité & decide des mesmes affaires qui pourroient estre traitées & decidees au concile national ordinaire.

S'il n'est resolu au concile general d'abolir les exemptions, pour ce peut-estre qu'il n'y aura point de concile general, qui se puisse conuoker avec les conditions cy-dessus touchees, pour contenter toutes les nations de Chrestienté, ou par quelque autre occasion, soit aduise au concile national quelque moyen prouisionel pour donner ordre au desreglement, qui est cy-deuant adueni, & qui chacun iour aduiet en la Police de l'Eglise par le moyen des exemptions & priuileges, sans enfreindre directement ou par forme de contradiction ouuerte, les constitutions des Papes, ains par temperament, & avec obseruation de la plus grande modestie que faire se pourra; soit aduise au concile national de suspendre & tenir en surseance l'effet de toutes exemptions & priuileges pour dix ans, ou iusques à ce que par le concile general assemble au contentement des nations principales de Chrestienté y ait esté pourueu definitiuiement. Pendant lequel temps de surseance, les Euesques, Archeuesques, & Primat general, chacun en son degre exerceront le pouuoir ordinaire qu'ils ont par les anciens decrets, pour connoistre & juger de tous affaires Ecclesiastiques & spirituels, chacun en son diocese & en sa prouince: de juger & reformer ce qui sera à reformer, & pouruoir en tout, comme s'il n'y auoit aucun priuilege ou exemption. Par les anciens conciles & decrets, mesme par le grand concile de Calcedoine, qui est l'un des quatre oecumeniques, tenus comme l'Euangile; chap. 4. est dit que tous Moines & Monasteres seront subjets à l'Euesque du diocese; & ainsi est dit es capitulaires *lib. 5. cap. 25. & 27. & lib. 6. cap. 137.* est dit par exprés des Abbez. Selon les raisons & autoritez touchees cy-dessus, on peut dire que les Papes n'ont pû dispenser contre ledit concile en octroyant des exemptions. Au concile d'Orleans national pour la France, qui est plus ancien que lesdites exemptions, chap. 19. fut ordonné que toutes Eglises assises en vn diocese seroient sujettes à l'Euesque diocésain, & est rapporté au canon *omnes Basilicæ 16. quest. 7.* Ainsi fut statue es conciles de Lerida & de Toledé en Espagne rapportez *in can. 1. & 2. 10. quest. 1.* & au concile de Chaulons *in can. Decretum* & au concile d'Antioche *canon. quicumque* en la mesme question, & en vn autre concile d'Orleans, chap. 21. rapporté *in can. Abbates 18. quest. 2.* est dit que tous Abbez & Chefs de maisons monastiques seront en la subjection & sous le commandement des Euesques, & les Moines seront en la subjection des Abbez; qui emporte que les Abbez & Superieurs reguliers connoistront & corrigeront les delicts faits par les Religieux en dedans les cloistres & maisons Monastiques, sans que les Euesques s'y entremettent, sinon quand ils en seront requis par les Superieurs de la Religion, ou quand il y a scandale public, ou si le Religieux se plaint de son Abbé ou autre Superieur, ou bien quand les Euesques visiteront les Monasteres: ce qu'ils peuuent & doivent faire vne fois ou deux l'an, laquelle visitation selon l'ancien droit appartient aux Euesques comme il est dit par saint Gregoire rapporté *in can. visitandi*, & au concile d'Orleans rapporté *in can. non sem 18. quest. 2.* & par Innocent III. *in cap. quanto extra. de officio ordin.* ou est dit qu'en cas de negligence de l'Abbé, l'Euesque peut corriger les Moines, mes-



& sans longue inquisition, de la bonne vie, mœurs & science de celui qui est esleu, verra ses capacitez s'il est aage de 30. ans au moins, qui est l'aage déterminé par les saints decretz, s'il est Prestre ou constitué es Ordres sacrez; & sera plus soigneusement enquis de ses bonnes mœurs, même s'il est charitable, que non pas de science excellente: parce que l'exemple de bonne vie edifie plus & produit de plus grands effets que les doctes predications. Aussi Innocent III. Pape *in cap. nisi, §. pro defectu. extra. de renuntiatione* dit, que l'excellence de sçavoir peut estre supplée par l'abondance de charité & au chap. *cum nobis extra. de electione* dit qu'une science excellente n'est pas nécessaire, suffit qu'elle soit competente. Souvent est advenu que la grande eloquence & la grande science de la Philosophie seculiere a apporté grands inconueniens à l'Eglise par faute que cette science n'estoit accompagnée de la douceur de la Philosophie Chrestienne, ainsi que rapporte saint Cyprien en l'epistre *ad Cornelium Papam* parlant de Novatianus. Et s'il le trouue suffisant confirmera son eslection, & comme dit a esté, ne s'arrestera beaucoup aux formalitez de l'eslection qui semblent estre superficielles, comme si l'eslection est faite avant que le corps du defunct Euesque soit inhumé: qui estoit vn moyen d'annuler l'eslection d'Euesque, comme au chap. *bonæ 11. extra. de elect.* & autres telles. Et si le Supérieur trouue que celui qui est esleu ne soit capable ou habile, il fera inferer les causes, & renuoyera aux Electeurs pour faire autre election, sans exercer la rigueur du droit canonique, qui est de les priuer pour cette fois d'eslire, & ne sera pourtant la collation deuolue au Pape, comme il est dit au chap. *quamquam de elect. in 6.*

Pourra ledit Primat general admettre les postulations qui sont quand les Electeurs nomment & desirent auoir pour Euesque celui qui selon la rigueur de droit ne peut estre Euesque, par quelque defect en sa personne, comme s'il est bastard, ou n'est encore es Ordres sacrez, ou s'il a autre benefice incompatible, pourueu que le postule soit aage de 30. ans, qu'il soit de bonne vie & de bonnes mœurs, & de grande science; esquels cas le Primat general pourra dispenser celui qui est postulé, à la charge de se faire promouvoir à Prestre au plustost, & procurer la consecration dedans trois mois apres, & s'il a autre benefice, de le quitter incontinent. A cet effet pourra ledit Primat transferer celui qui est postulé, apres auoir connu que c'est l'vtilité de l'Eglise, & sans auoir esgard à la commodité de la personne. Celui qui sera confirmé se presentera au Roy pour luy prestre serment de fidelité, & estre inuesty par luy, comme il est accoustumé en ce Royaume, & selon qu'il sera dit cy-apres au chapitre de regale. Et dans trois mois apres qu'il sera fait Prestre, se fera ordonner & consacrer, ainsi qu'il est statué par les anciens decretz, même au Concile de Calcedoine chap. 25. & au canon *quoniam 75. dist.* La consecration de l'Euesque se fera par son Metropolitan avec tous les Euesques suffragans de la même prouince, si bonnement faire se peut, tout au moins se fera par trois d'iceux avec le consentement du Metropolitan. Ainsi fut ordonné au premier grand Concile de Nice chap. 4. rapporté *in can. illud 64. dist.* & au Concile de Laodicée chap. 12. & 13. rapporté *in can. Episcopi 24. dist.* & au Concile de Carthage 1. chap. 81. où il est dit que *etiam* plusieurs Euesques sans le consentement du Metropolitan ne peuuent consacrer: de même au Concile d'Arles 1. chap. 5. & 6. Et est rapporté au recueil qu'a fait des anciens canons, Martin Archeuesque de Bracara *in can. non debet 64. dist.* les canons duquel recueil sont alleguez en plusieurs lieux par Gratian sous le titre du Concile de Martin Pape. Aussi est rapporté par Innocent III. *in cap. innotuit. extra. de elect. & in cap. cum dilecta & in cap. nihil est* tiré du Concile de Latran au même titre, où est ordonné que tant la forme de l'eslection, que la personne de l'eleu soient examinées, & audit chapitre *innotuit* est dit que si le Metropolitan differe la confirmation, que le Chapitre de l'Eglise peut auoir recours au Pape pour confirmer; mais selon les propositions susdites on deura auoir recours au Primat general.

Celui qui est esleu ne doit s'entremetre à l'administration jusques apres sa confirmation, à peine d'estre priue du droit, comme intrus, encores qu'il y eust couleur d'un ceconomat, ainsi qu'il fut statué par Gregoire X. au Concile de Lyon rapporté *in cap. auaritia de elect. in 6.* Auparauant luy Innocent III. en la decretale entiere du ch. *quod sicut de elect.* es antiques auoit dit, que l'Eglise Romaine endureit, que les Archeuesques eleus administrassent avant leur confirmation, quand ils sont des Regions lointaines, comme d'Angleterre, France & Allemagne: ce qui presuppõe que la confirmation se deust prendre à Rome, & qu'il y auoit peril en l'administration des Eglises en attendant la confirmation: mais la confirmation des Archeuesques estant à faire

par le Primat general en France, & sans y recevoir les formalitez judiciaires, ny les longueurs que le droit canonique a admises en tels cas, il n'y aura peril d'attendre la confirmation.

Quant à la consecration du Metropolitain fut statué au Concile d'Orleans 2. chap. 7. qu'elle se feroit par les Euesques de la mesme province : mais au Concile de Calcedoine œcumenique session 18. est dit, que le Patriarche de Constantinople ordonnera & consacra les Metropolitains de son Patriarchat, qui est es provinces de Pont, Asie mineure, Thrace & des Barbares : & les Metropolitains ordonneront & consacreront les Euesques de leurs provinces. Anaclet Pape *in can. porrò 66. dist.* dit que S. Jacques premier Euesque de Ierusalem fut ordonné par saint Pierre, Jacques & Iean Apostres. La consecration d'Euesque ou d'Archeuesque doit estre à jour de Dimanche, heure de Tierce, qui est à neuf heures du matin ; car l'Eglise a retenu la façon des Hebreux à compter les heures, qui est telle comme si nous estions sous l'Æquinoctial, & que de Soleil leué à Soleil couche n'y eust que douze heures en quelque saison que ce fust, la premiere heure estant vne heure apres Soleil leué, & six heures toujours à midy, comme l'on peut recueillir de la parabole en l'Evangile du Pere de famille, qui enuoya les ouuriers en sa vigne à diuerses heures. Cette heure de Tierce est la mesme heure que le Saint Esprit descendit sur les Apostres, aussi l'Hymne de Tierce en l'Eglise est specialement adressée au S. Esprit, & commence *Nunc sancte nobis Spiritus*. A ladite heure de Tierce la Messe doit commencer, & entre l'epistre & l'Evangile se fait la consecration : & l'Euesque nouvellement consacré va celebrer le reste de la Messe avec l'Euesque, qui luy a imparté la consecration : ainsi est dit *in can. ordinationes 75.* & par Innocent III. *in cap. quod sicut de electione.*

L'election, confirmation & consecration estant ainsi faites, les Euesques n'auront besoin de prester serment selon la forme mise *in cap. ego extra. de iurejur.* Mais sera la forme du serment d'obeir à l'Eglise, au Pape, au Patriarche, ou Primat general & autres Superieurs, selon les anciens decret, & à chacun d'eux selon que par l'ordre des degrez il deura commander. Et ne deura plus estre en v'sage cette maniere de parler depuis quelque temps introduite, que les Euesques se disent Euesques par la grace de Dieu & du S. siege Apostolique, puisque les Euesques & Archeuesques n'auront plus à faire à Rome pour leur institution ou confirmation. Aussi semble n'estre bon de donner vn compagnon à Dieu, qui est seul Dieu, & jaloux de son bon-heur.

Quant aux Eglises Monastiques, & autres Eglises Collegiales & Conuenticuelles, qui d'ancienneté auoient droit d'élire leurs Chefs, l'election se fera par les Religieux, Chanoines ou Cleres titulez d'icelles Eglises, qui balotteront, comme dessus est dit, par billets roulez & enserrez, pour auoir deux nominateurs de leur College. Ces deux nominateurs nommeront chacun vn personnage tel qu'ils aduiseront en leurs consciences, sans qu'ils ayent conference l'un avec l'autre ; & tout aussi-tost que le sort leur sera aduenü, se tireront chacun à part, & rapporteront leur nomination à la mesme assemblée au mesme instant : & tous les assistans, ayant droit d'élire, choisiront & esliront celuy des deux nommez, qu'ils aduiseront estre plus doine, & en cette election les deux nominateurs auront voix, & sera l'election concludë & arrestée à la pluralité des voix. Le tout de ce que dessus, sera commencé, suiuy & paracheué du matin apres la Messe du S. Esprit dite, sans diuertir à d'autres actes, & sans qu'aucun parte du lieu auant tout le negoce accompli, & si aucun en part, il n'y rentrera, afin d'éviter toutes brigues, & menées. La confirmation & benediction de l'Abbë, ou autre Chef élu appartiendra à l'Euesque diocésain, nonobstant toutes exemptions & priuileges : & soit la confirmation apres sommaire connoissance de cause des bonnes mœurs & capacitez del' élu, & sans y appliquer la forme judiciaire. Sera élu vn Religieux ou autre personne de la mesme Eglise, si bonnement faire se peut, sinon pourra estre élu d'autre Eglise, pourueu que, si l'Eglise est reguliere, il soit élu vn Religieux du mesme Ordre. Saint Gregoire *in can. quam sit 18. quast. 2.* & en l'epistre 18. du liu. 7. *Can. obitum. Can. nullus 61. dist.* jacoit que ledit saint Gregoire en l'epistre 12. du liure 6. semble commander precisement qu'il soit élu de la mesme Eglise. Nul ne pourra estre élu Abbë ou Prieur, s'il n'est expressement profez : ainsi est dit par le Pape Boniface VIII. *in cap. nullus de elect. in 6.* l'acte de sa profession doit estre par escrit & signé de luy *in can. omnis tiré du concile de Toledé 27. quast. 1.* Et par l'Edit de Moulins 1566. Art. 55. Toutesfois par aucunes constitutions canoniques vn benefice regulier ne peut estre conféré à vn Religieux d'autre Monastere sans dispense du Pape. Ainsi est dit *in cap. cum singula. §. prohibemus de præbend. in 6.* la raison est mise en la Clementine 1.

de electione, parce qu'il n'est bien seant que personnes de dissemblable profession & habit soient assemblez en vn mesme Monastere: la glose audit ch. dit que le texte parle des benefices electifs, & non des collatifs. Et toutesfois selon les anciens decretz les Religieux d'un Monastere peuuent estre transferez en vn autre par le conge de l'Abbé & de la congregation. Ainsi est statué par Urbain II. Pape *in Can. statumus 19. quast. 3.* pourueu qu'il ne passe à vne Religion de plus grande liberté, Innocent III. *in cap. licet extra. de Regularibus* és antiques. Mais en l'Ordre de Cluny les translations ne sont necessaires, car de quelque Monastere dudit Ordre que ce soit les Religieux se disent Religieux de Cluny & l'Abbé de Cluny se dit Abbé de l'Abbaye & de tout l'Ordre de Cluny, & luy seul par luy ou ses Commis reçoit les professions audit Ordre.

Les grands biens temporels & Ecclesiastiques de l'Eglise ont esté cause du grand, intolérable & presque irreparable abus, qui se voit aujourd'huy au ministère de l'Eglise. Car lesdits grands biens & reuenus ont esté cause que les Papes ont fait les Reservations contenues es regles de Chancellerie, comme on peut appercevoir par le texte mesme desdites regles, en tant que la reservation est mesurée selon la valeur du reuenue des benefices: s'apperçoit aussi par le moyen des Annates, qui est le reuenue d'un an, que le Pape prend en tout cas de vacation des benefices plus gras, qui sont les Prelatures electiues: s'apperçoit aussi en ce que és signatures de prouision des Benefices non electifs & de moindre reuenue, la clause ordinaire y est, *pourueu que le reuenue annuel du benefice n'excede vingt-quatre ducats d'or de Chambre* (Chambre c'est le Thresor des Finances du Pape) combien qu'en France on ne fasse aucun compte de cette modification de vingt-quatre ducats: toutesfois par icelle se connoist, que l'intention des Papes a esté de jeter l'œil plus soigneusement sur les benefices qui valent plus, que sur ceux qui valent moins. Lesdits grands biens ont esté cause qu'és elections & collations ont esté commises plusieurs simonies, pactions & menées indignes de l'integrité qui y doit estre: ont esté cause que les grands Seigneurs ont desiré auoir en leurs maisons ces grands benefices pour augmenter leurs moyens de despandre, ou espargner & faire mieux leurs affaires, estimans que ce fust chose mal proportionnée que petits compagnons, tant sçauans & tant gens de bien fussent-ils, fussent jouyssans de si grans biens. La source de ces desirs & considerations n'estant pas selon Dieu, il ne faut pas trouuer estrange si beaucoup de maux en sont aduenus, & si la discipline Ecclesiastique, les bonnes mœurs & la police ont esté perduës. Ont esté cause, quand les elections auoient lieu, que la brigue & menée y estoit par dons, ou par impression, ou par autre male façon. Ont esté cause qu'en cuidant euitier les maux qui se commettoient en ces elections, on a choisi vn autre moyen, en octroyant au Roy la nomination des Prelatures electiues, dont sont aduenus autres maux: car ceux qui ont fait seruices aux Rois pour les affaires temporelles, & quelquefois pour leurs voluptez dissoluës, ont receu ces recompenses spirituelles, qui est vn moyen aussi deshonneste, ou plus, que la simonie. Ont esté cause que ceux qui estoient pourueus avec peu de peine, & sans aucune charge, se sont abandonnez à leurs voluptez, plaisirs & passions desordonnées; & de fait on en a veu plus de desreglez que de bien reglez. Ont esté cause que peu de jeunes personnes se sont adonnez à estudier & à valoir par vertueux actes, connoissans que leur labeur & valeur ne les pourroient auancer, mais se sont abandonnez à faire seruice aux grands de corps & d'ame pour gagner leurs bonnes graces, & estre auancez par eux. Et enfin tout ce saint Ministère a esté peruersty déreglé, & mis en confusion.

Se trouue escrit d'aucuns Docteurs, que quand Constantin mit les grands biens, & la grande domination temporelle en l'Eglise, fut ouye vne voix du Ciel, disant que ce mesme jour auoit esté semé en l'Eglise le venin des Aspics. Le conte en soy peut estre fabuleux, comme la donation dudit Constantin selon l'opinion de plusieurs est fabuleuse, mais l'effet se trouue veritable, que les grands biens ont gaste l'Eglise: & disoit vn autre Docteur que comme la grande pauvreté, & le grand & excellent sçauoir & entendement des Prelats de l'Eglise d'Orient, auoient esté cause de la perte de ladite Eglise: ainsi les grands biens & la grande felicité des Prelats de l'Eglise d'Occident l'auoient perduë. Et que du temps du Pape Boniface VIII. vn certain Docteur en Theologie de l'Ordre de Citéaux prescha publiquement à Rome, qu'ainsi que pas à pas, & par degrez, l'Eglise estoit venue à si grands biens, qu'ainsi pas à pas elle retourneroit à l'ancienne pauvreté, qui estoit du temps de S. Syluestre. Ces propos sont rapportez par Alberic de Rosate Docteur en Droit ciuil à Bologne



reste seroit manié & distribué par celui, qui seroit choisi & ordonné à cette charge. Et que l'exécution de cette regle commençast aux Eueques & Prelats, qui par cy apres seroient pourueus, & non à l'égard de ceux qui ja sont en l'estat, afin de ne troubler les maisons ja establies. De vray en grande ancienneté fut ordonné que les biens de l'Eglise seroient distribuez en quatre portions, l'une pour l'Eueque, l'autre pour les Cleres desservans à l'Eglise, l'autre pour la Fabrique & la quatrième pour les pauvres. Ainsi est recité par les Papes, Gelase in *Can. concessio*, Simplicé in *can. de reuicibus*, Gregoire in *Can. nov. est 12. quæst. 2.* Le Concile d'Orleans chap. 7. adjouste vne portion pour la redemption des Captifs. S. Gregoire en l'epistre 42. du liu. 4. ordonne bien la distribution en quatre portions, l'une pour le Clerge, l'autre pour les pauvres, mais des deux autres portions il en fait trois portions, vne pour les reparations, vne pour l'Eueque, & l'autre pour l'oeconome & vintateur: à quoy se rapporte l'epistre 8. du liure 7. des Capitulaires de Charlemagne liure 1. art. 87. est dit, quant aux Eglises riches, que les deux tiers seront pour les pauvres, & le tiers pour les gens d'Eglise, & es moindres, le reuenu le partira par moitié entre le Clerge & les pauvres, sinon que les Fondateurs en ayent autrement ordonné.

En plus grande ancienneté meisme au Concile de Calcedoine chap. 16. fut ordonné que chacune Eglise auroit son Oeconome, qui seroit esleu par l'Eueque & le Clergé, & seroit du corps Ecclesiastique pour gouverner les biens de l'Eglise, & est rapporté in *Can. quia dist. 18. g.* & in *Can. anonian.* in *Can. non placuit 16. quæst. 7.* Et de meisme est rapporté du Concile de Hispalis, qui est Seuille en Espagne, au Canon in *novis* au meisme lieu, in *Can. volumini Can. Diaconum 89. dist. 1.* qui est tire de saint Gregoire en l'epitre 11. liu. premier, & autant est dit en l'epistre 66. du liu. 9. où tel Oeconome est nomme Vidame de l'Eueché, & Maire ou Majeur ou Maître d'Hôtel, & par Innocent III. in *cap. consuler extra de simonia.* Doncques en chacune Eglise Cathedrale fust establi vn Oeconome homme d'Eglise, & si on aduisoit d'en delaisier la nomination au Roy au lieu de la nomination qu'il a par les Concordats des Eueques & Prelats: & seroit tel Oeconome confirme par l'Eueque avec son Chapitre, es mains desquels il presteroit serment. Et pource que le reuenu de tous Euechez n'est pas pareil, & les charges ne laissent d'estre pareilles, & la proportion fusdite du quart pour l'Eueque pourroit n'estre pas analogique & raisonnable, en ce que les vns auroient trop, les autres trop peu, il fust aduisé, que chacun Eueque auroit semblable provision, comme de mil eieus par an de reuenu à iouyr par les mains, & du plus clair & facile bien de l'Eueché: le surplus du reuenu avec les parties casuelles, comme les profits de hief, & les lods & ventes & autres tels, fussent administrez & distribuez par les Oeconomies, l'honneur de la reception des hommages & du serment de fidelité reserué à l'Eueque. Seroyent lesdits Oeconomies chargez de payer les Decimes, qui sont leuées sous le nom du Roy, aueroient à reparer les Eglises, & de ce qui seroit en espargne, vne partie seroit employée à rachepier les Decimes à la delcharge de la meisme Eglise, autre partie seroit employée à nourrir & entretenir certain nombre de Soufdiacres & Diacres, selon l'estendue du Diocèse & selon le reuenu d'espargne: lesquels Soufdiacres & Diacres seroyent preits pour estre promeus à l'estrie, & estre enuoyez Curez es Eglises Parochiales qui vaqueroient au Diocèse, comme sera dit cy apres: cependant aueroient au seruice & Ministère de la grande Eglise, & s'il y auoit outre certe despenle quelque espargne de reste, fust aduisé à quel vlage pitoyable l'employ en seroit fait, ou enuers les pauvres qui sont aux Hôpitaux, ou à deliurer pauvres prisonniers qui ne tiennent que pour argent, ou à marier pauvres filles, ou pour faire estudier jeunes personnes, qui avec l'age seroient promeuës aux Ordres sacrez, ou autres exercices de pieté. On peut croire que les biens temporels de l'Eglise ont esté autrefois amoindrez par personnes qui lors estoient abondantes en biens, & comme souuent aduint que les grandes maisons avec le temps deuiennent pauvres, selon l'ancien Frouerbe, *cent ans bailliere, cent ans censure*, il se peut faire que les heritiers & successeurs de ces premiers donateurs soient auourd'huy payures parmy le menu Peuple: pour cette cause, & pour ce que selon les anciens decretz, les biens de l'Eglise sont les biens des pauvres, sembleroit bien à propos que ce qui se trouueroit d'espargne es mains de l'Oeconome, soit employé au soulagement du pauvre Peuple, parmy lequel peuvent estre plusieurs successeurs desdits anciens Fondateurs: car les Eglises doiuent auoir & recouurs aux successeurs de leurs Fondateurs, qui sont deuenus pauvres: ainsi fut statuë au Concile de Toléde 4. art. 37. rapporté in *Can. quicumque fidelium 30. quæst. 7.* & par Clement III. in *cap. nobis extra de iure Patron.*

Quant

Quant aux Abbayes, Prieurez & autres benefices celsifs; l'Abbe, Prieur ou autre Chef de ne perceura de tout le reuenu de l'Abbaye, Prieure ou autre Eglise, sinon la somme & espees qui seront aduisees estre necessaires pour la nourriture & entretenement honneste des Religieux, & outre la somme de mil liures pour l'Abbe ou autre Chef, a prendre sur le plus clair, facile & asseure reuenu de ladite Eglise: le surplus sera administre par l'Oeconome estably en l'Eglise Cathedrale du mesme Diocese, qui sera nomme par le Roy, comme a este dit cy-dessus. De mesme sera fait quant aux Prieurez & autres benefices collatifs, non subjets a election, dont le reuenu excede mil liures par an, les charges ordinaires deduites. Ce sera seulement pour l'aduenir sans troubler ceux qui sont ja pourueus, & ont fait estat de leur maniere de viure.

Les dignitez des Eglises Cathedrales & les premieres dignitez des Eglises Collegiales seculieres, ne pourront estre conferees par les Euesques ou autres, ausquels appartient la collation, & de mesme quant a la presentation, election, ou autre prouision) sinon a personnes agees de vingt-cinq ans pour le moins, & qui soient constituees en Ordres sacrez, & outre soient graduez en Vniuersite fameuse, ayant estude es sciences esuelles on prend degre par trois ans continuels pour le moins, sans y compter le cours de Grammaire: & ne soient les Prebendes des Eglises Cathedrales conferees a personnes qui soient agees de moins de dix-huit ans. Gregoire IX. en la Decretale *dudum extra. de electione* dit que l'Office d'Archidiacre & autres dignitez & personats des Eglises Cathedrales, ores qu'il n'y ait charge d'ames annexee, sont de mesme qualite, & subiettes aux mesmes regles, que les benefices ayans charge d'ames, entre lesquelles regles est celle cy, de se faire promouvoir a Prestre dans l'an, selon qu'il est dit au *cha. licet Canon. de electione in 6.* L'autre regle est de n'en pouoir tenir deux, & que par l'acceptation de la seconde dignite, la premiere est vacante: ainsi dit Innocent III. *in cap. de multa* au titre *de Prabendis* es antiques.

Que ceux, qui sont pourueus de dignitez, & les Chanoines soient tenus de resider & assister ordinairement au Service du Chœur, a toutes les heures, & tant que le Service durera, s'il n'y a legitime excuse, qui sera exposee au Doyen, ou autre, qui presidera au Chœur. Et afin que le service du Chœur soit mieux & plus honnorablement fait, tout le reuenu des Prebendes tant des gros fruits qu'autres, soit employe en distributions manuelles, en sorte que nul ne puisse rien gagner des fruits sinon par sa residence & assistance, comme dessus; sauf que chacun Chanoine pourra prendre en chacun mois trois jours, ou en chacun an six semaines de licence pour estre absent, durant lequel temps il pourra prendre tout le reuenu comme present.

Si le reuenu des Prebendes es Eglises Cathedrales est si petit, qu'il ne vaille pour le moins quatre-vingt escus de reuenu par annee commune, les Euesques par aduis de leurs Chapitres reduiront le nombre des Prebendes a moindre nombre, & pourront vnir perpetuellement aux Prebendes en corps les Chapelles, dont les Autels sont en dedans les mesmes Eglises, a la charge qu'en chacune desdites Chapelles sera celebree vne fois le mois vne Messe haute pour les Trespassez, ou autrement selon la fondation, avec l'assistance des Chanoines comme en Chœur, qui sera pour satisfaire a la volonte des Fondateurs. Honore III. *in cap. exposuisti*, au texte de la decretale entiere *extra. de Prabendis*, dit que les Chanoines ne peuvent tenir Chapelles en la mesme Eglise sans grace.

Qu'en chacun Diocese y ait nombre certain de Prestres, selon le nombre des Eglises Parochiales & autres Benefices Sacerdotaux, & ne soient faits aucuns Prestres supernumeraires, & qui n'ayent titres & benefices certains, suffisans pour les entretenir, ores qu'ils ayent patrimoine suffisant. Les Sousdiacres & Diacres seront distribuez aux Eglises Cathedrales & autres Eglises, qui auront grand reuenu, pour y estre nourris & faire le service Ecclesiastique, en attendant qu'un titre soit vaquant, auquel le plus ancien Diacre deura estre destine. D'anciennete il estoit ainsi observe & pour ce que la multitude des Prestres, & leur translation volontaire d'un Diocese a autre a engendre le mespris de ce saint Ministere avec plusieurs autres desordres & de reglemens, sembleroit estre expedient de repeter & faire observer lesdits anciens Decrets. Pour le nombre certain des Prestres en chacun Diocese, & que chacun Prestre doit estre destine specialement a un Titre, c'est a dire a vne Eglise, en laquelle il deura deservir perpetuellement, a este ordonne au grand Concile de Calcedoine, auquel assistoient six cent trente Euesques, Chap. 6. & par Iustinien en la Nouvelle authentique *de mensura ordinandorum Clericor. colla. 3.* & en l'authentique *quand oportet Episcopos §. sed neque coll. 1.* & par Arcade & Honore Empereurs *in l. in Ecclesiis* au ti-

tre de *Episcopis & Cler.* au Code, & és Capitulaires de Charlemagne liu. 1. art. 25. esdits Capitulaires liu. 5. chap. 84. est ordonné que nul Euesque ne receura en son Diocese Prestres d'autre Diocese. Esdits Capitulaires liu. 6. chap. 125. est defendu aux Euesques de faire multitude de Prestres, mais en faire selon le merite & reuenu des Eglises: & depuis repeté par Gregoire VII. Pape au ch. *quoniam* au titre de *vita & honest. Cleric.* Aussi estoit Itatue, que la promotion d'aucun à Prestrie sans titre seroit nulle & de nul effect, au Concile de Plaisance tenu par Urbain II. rapporté *in Can. Sanctorum dist.* 70. & est rapporté aussi par Innocent III. au ch. *cum secundum* au titre de *Præbendis.* Vray est que ledit Innocent luy-mesme temperant le Decret dudit Concile ne met pas la nullité de la promotion, mais dit que l'Euesque qui aura ordonné le Prestre sans titre, le nourrira jusques à ce qu'il luy ait pourueu de titre: autant en dit Alexandre III. au ch. *Episcopus* au même titre *in 6.* mais vn simple Prestre aura fort affaire de contraindre vn Euesque, & durant sa poursuite il sera destitué d'aliments, & sembleroit estre meilleur de ne promouoir sans titre, qu'apres le coup donné chercher le remede. Le même Pape Alexandre III. audit Chap. *Episcopus* a appliqué vn autre temperament de pouoir faire Prestre celuy qui a patrimoine suffisant: mais l'autorité desdits anciens Conciles & la dignité du Ministère meritoient bien de n'innouer rien. L'annotation, qui est au grand Decret emendé par Gregoire XIII. sur le Canon *fraternitatem* 75. *dist.* tiré du 3. liu. des Epistres de saint Gregoire Epistre 14. dit qu'au temps dudit saint Gregoire estoit obserué ledit Concile de Calcedoine, par lequel à nul n'estoit donné lieu en vne Eglise, qui est appelée titre, sans que par mesmoyen il fust ordonné en icelle, & ne pouoit estre transféré d'une Eglise à vne autre, sinon par necessité vrgente & avec le congé de son Euesque, qui l'auoit ordonné & promu. Ce qui est tesmoigné & recité au Canon *placuit* & au Canon *quorundam* 74. *dist.* & se trouue statué audit Concile de Calcedoine, Chapitre 8. & au Concile Epaunense, Chapitre 5. & au grand Concile de Nice premier Chapitre 15. 16. & 17. est dit, que nul Prestre ordonné par son Euesque ne pourra tenir Benefice hors de son Diocese, ny aller deseruir autre part sans congé de son dit Euesque Diocésain. Autant en fut dit au Concile de Sardique rapporté *in Can. illud* 71. *dist.* & au Concile d'Arles Chap. 2. & 22. au Concile d'Antioche chap. 12. au Concile de Carthage 3. Chap. 21. au Concile d'Agde en Languedoc recité *in Can. monachum* 10. *quæst.* 4. & au 6. grand Synode, qui est le second tenu à Nice, recité *in Can. quoniam*; & au Concile de Hispalis recité *in Can. placuit* 21. *quæst.* 2. & és Capitulaires liu. 5. ch. 84.

Cette multitude de Decrets consonans fait connoistre qu'en l'Eglise Chrestienne on a eu tousiours en horreur le changement & la variation, & a esté trouué non seulement bien seant, mais aussi necessaire, que chacun homme d'Eglise fust vouë & destiné à vn lieu certain, & qu'il ne peust s'en departir. De là despend l'ancienne prohibition, qui encore aujourd'huy est obseruée, que nul Euesque ne peut conferer les Ordres à celuy qui est d'autre Diocese sans le consentement du Diocésain. Cette prohibition se trouue au Concile d'Antioche recité *in Can. nullum* 9. *quæst.* 2. Vray est que Urbain Pape au Canon *Lugdunensis* en la même question dit que l'ordination faite par l'Euesque estranger n'est pas précieusement nulle; car si le Diocésain a l'ordination pour agreable, celuy qui a esté ainsi ordonné, s'il est de louable vie, demeurera par indulgence en son Ordre. De ces anciens Decrets aussi despend la prohibition de la multitude des Benefices, dont est parlé *in Can. Clericus* 21. *quæst.* 1. tiré du Concile de Nice 2. où il est dit, que c'est chose participante de negociation & gain deshonest, fort esloignée de la discipline Ecclesiastique. Pourquoy semble estre raisonnable que le Pape ne puisse dispenser contre, tant pour ce que le Pape est sujet au Concile Oecumenique, comme aussi parce que la dispense de tenir plusieurs Benefices est contre les bonnes mœurs; jaçoit que Leon IV. au Canon *qui plures* 21. *quæst.* 1. dit que celuy qui a deux Eglises, en peut tenir l'une en Titre, & l'autre en Commende: mais il faut entendre d'une Commende à temps, comme de six mois, selon qu'il est dit au Chap. *nemo de elect.* *in 6.* Ce qui peut aduenir pour cause licite, comme si le Benefice est vacant, & on ne trouue promptement vn Prestre vuide pour luy conferer: car selon lesdites anciennes constitutions, au temps que nul n'estoit fait Prestre sans luy conferer vne Eglise en titre, le Diacre qui se trouuoit à son tour pour en estre pourueu, deuoit attendre la celebration prochaine des Ordres, dont la saison n'est que six fois l'an à jours certains. Gelase Pape au Canon *Presbyteri* *dist.* 24. dit que le Diacre de l'Eglise doit estre subrogé au lieu du Prestre decédé, & vn autre Clerc subrogé au Diaconat, & attendre son tour d'estre promu à Prestrie, quand il y aura vn titre vacant. Ainsi faisant sera neces-

faire la pratique de la Decretale d'Alexandre III. *in cap. cum in curiis*, & de Gregoire X. *cap. licet Canon. de elect. in 6.* qui permettent de conférer les Eglises Parochiales à ceux qui ont atteint le vingt-cinquième an, ores qu'ils ne soient Freres, à la charge de se faire promouvoir à Prestre dedans l'an apres la possession pacifique. Aussi cette limitation de possession pacifique donne occasion de fraude, car pour n'estre contraint à le faire Prestre, on pratique de faire le Benefice litigieux. Comme que ce soit, les anciens decrets defendent bien expressement de faire gouverner les Eglises par Prestres empruntez & à loiaige: pour ce que chacune Eglise doit auoir son Prestre propre à elle, qui y deslerue en personne. Ainsi fust statue en vn Concile Romain tenu par Innocent II. *in Can. precipimus 21. quasi. 2.* & en vn Concile de Rheims recite *in Can. sicut* en la meisme question. A ce que dessus soit faite limitation des Religieux Procez, qui pourroient estre faits Prestres sans titre en aage competent.

Que les Eglises Parochiales, dont le reuenu est si petit qu'un Prestre n'en puisse honnestement estre entretenu, comme si elles ne valent que soixante escus, les charges deduites, soient vnies & annexes à autres Eglises Parochiales voisines, & jusques à en mettre trois ensemble selon le besoin, afin de parfourmir le reuenu de soixante escus faisant laquelle vnion, sera le Cure charge d'aller alternativement faire les seruices, & dire les Messes accoustumées en chacune des Eglises, à ce qu'elles ne demeurent desertes, & pour le contentement & satisfaction des Paroissiens, & afin que le telmoignage de Paroisse demeure, pource'il aduenoit meilleur temps, remetre les Paroisses chacune en leur estat ancien. Et si les Cures vnies sont de diuerses presentations, les Patrons presenteront alternativement, & tireront au sort le rang de la premiere presentation à faire, les autres presentations suivantes continueront la meisme suite. Les vnions se feront par les Euesques Diocésains d'Office, nonobstant toutes exemptions & priuileges des Patrons & presentations. Aussi soit dit que les Eglises Parochiales, dont le reuenu ordinaire sera moindre de soixante escus par an, ne payeront Decimes au Roy. Pour l'vnion des Cures, qui sont de petit reuenu, fust statue au Concile de Toléde 16. rapporté *in Can. vnio. quasi. 3.* Nonobstant lequel remede d'vnion, les Euesques Diocésains pourront parfourmir la portion Canonique des Curez, à prendre sur les Dixmes qui se leuent es mesmes Paroisses par Abbez, Prieurs, & autres maisons Monastiques, principalement si les Dixmes se perçoient par les Beneficiers de Benefices simples, & qui ne sont Conuenuels, & qui ne sont de Patronage laical, sans toucher aux Dixmes appartenans à personnes laïes de leurs Patrimoines, ny aux Dixmes des Euesques, Chapitres d'Eglises Cathedrales & Collegiales, lesquels Dixmes ne seront subjets au parfourmissement des portions Canoniques. Le parfourmissement sera jusques à soixante escus de reuenu. Les Euesques procederont audites vnions & parfourmissement de plein droit, & d'eux-mesmes, sans attendre ce qui seroit à faire par les pretendus Curez primitifs, ou Patrons. Et à tant sera restrainct ce qui est dit *in cap. auctoritate*, & *cap. de Monachis extra. de Præbend.* qui veulent que lesdits Presentateurs fassent le supplement.

Surquoy sera consideré, combien que l'institution des maisons Monastiques ayt esté tres-louable, toutesfoi elle n'est que de bien-seance en l'Eglise, & non pas de necessité, comme sont les Paroisses. Anciennement la bonne vie des Religieux leur a amassé beaucoup de biens: par leur espargne ils en ont aussi beaucoup acquis, & selon mon aduis eussent mieux fait d'employer leur espargne en aumosnes & ceuvres phoyables, non pas en pain & potage, comme se fait encore en plusieurs maisons Regulières, qui est bien fait, mais outre cela, selon que l'espargne estoit, ils deuoient entretenir & doter les Hôpitaux, faire apprendre mestier à pauvres enfans, marier pauvres filles, & autres ceuvres de pieté, sans augmenter leur reuenu: car les grands biens qu'ils ont amassés, en fin ont esté cause de mettre les gras Benefices es mains des grands Seigneurs, & de bannir de leurs maisons la sainteté & vraye vie Reguliere.

Est aduenü aussi que les Papes ont octroyé audites maisons Monastiques amples priuileges aux despens des Curez, en leur attribuant des Eglises Parochiales, avec les Dixmes tant anciennes que Nouues, & les Euesques aussi leur ont donné plusieurs Eglises Parochiales avec le reuenu d'icelles: dont est aduenü qu'ils se sont diés Curez primitifs, & les vrais Curez ayans toute la charge ont esté nommez Vicaires perperuels, auxquels n'est demeuré que le reste des Moines, & ce qui estoit de moindre valeur: & en fin il a conuenü venir au remede des portions congrues ou Canoniques. Gratian qui estoit Moine & y auoit interest, en compilant le grand decret a dit en la cause 24. *quæst. 1.* que le Pape peut donner priuileges, & reuoquer par aumosne,





dit Alexandre IV. audit Chapitre premier de *innovent. Ecclesi.* mais Clement V. en la Clementine *quantum* a renouvelé ladite Decretale *Clericus* de Boniface VIII. & dit la Gloste, qu'il avoit fait icelle Decretale en haine de Philippe le Bel Roy de France, & que plusieurs scandales en estoient advenus. Ce n'est pas chose nouvelle, que les acquisitions des biens temporels aient esté prohibées à l'Eglise, saint Hierolme en l'epître à Nepotian dit, que les Princes Chrétiens avoient defendu aux Prestres & aux Moines d'accepter heredité à eux delaisées, & dit qu'il ne se plaint pas de la Loy, mais est marry de ce que le Clerge a donné cause à la Loy: dit outre que cette Loy est de pourvoyance & seueré, & pour icelle toutesfois l'avarice des Cleres n'est pas reprimee, & que l'on avoit trouvé le moyen de la rendre illusoire par la voye des fidei commis.

Doncoques estant ce mal des Decimes mal-aise à reparer, & pour ce que depuis l'an 1166. que fut faite l'évaluation des Benefices, pour y prendre le pied & proportion de la Decime, à quoy fut employé le President l'aschal, plusieurs Benefices font diminuez de reuenu, & d'autres sont augmentez; aussi y a grande occasion de croire que plusieurs Dioceses furent foulagez par la faueur des Eveques: il sembleroit expedient de supplier le Roy d'ordonner vne reuision, & nouvel examen du reuenu des Benefices, & pour ce faire commettre aucuns personages tres gens de bien & de grande experience, qui trois à trois iroient par chacune Prouince ou Archeuesché pour enquerir soigneusement & fidelement sans acception de personnes le vray reuenu de chacun Benefice, pour suivant ledit reuenu ordinaire & bien venant faire estat de la somme à laquelle les quatre Decimes par an deuront monter. A laquelle contribution ne seroient comprises les Cures qui valent moins de soixante ecus de reuenu par an. Que si la somme se trouve moindre que n'est l'estat general des Decimes, chacun des Rentiers souffre le dechet *pro rata* en attendant meilleur temps: & soit continuee cette reuision & recherche de dix en dix ans. Aussi deuroit estre enjoint auxdits Commissaires d'avoir egard & moins charger les Evechez & Cures, à cause que l'administration de tels Benefices est plus digne, plus necessaire & plus servant d'exemple, & de s'estendre plus au large sur les Monasteres, Colleges & autres Benefices, qui ne font de l'ancien & necessaire établissement de l'Eglise. Ce faisant aussi soient rejettez les Indults, que les Papes souloient octroyer à aucuns Eveques de percevoir pour certain temps les fruits des Benefices, qui vaqueroient en leurs Dioceses, pour payer les debtes de leurs Eglises, mesmes quant aux Eglises Parochiales: car il vaut mieux vendre ou engager à certain temps les rentes & domaines de l'Evesché, que de mettre en peril de forceeance la charge des ames. De tels Indults est parle au chap. *scribi* qui est de Boniface VIII. au titre de *Præbend.* au Sexte. Et par mesme raison soit aboly le droit des Depoits, qu'à aucuns Eveques prennent en leurs Dioceses, qui est le reuenu d'un an de tous Benefices vacans, estans à la collation des Eveques.

Sont dit aussi & statuez, que les Eveques confereront toutes les Eglises Parochiales de leurs Dioceses, soit de plein droit s'il leur appartient, soit à la presentation des Patrons, sans qu'il soit loisible de faire des impertrations à Rome, par prevention ou autrement. De mesmes les Collateurs ordinaires fassent toutes provisions ou presentations de Benefices, lesquels ils ont ce droit, sans qu'on se puisse adresser à Rome; mais en cas de negligence ou refus de conferer ou presenter dans les six mois, quant aux Collateurs & Patrons Ecclesiastiques, & de presenter dedans quatre mois, quant aux Patronse laïcs, à compter du jour de la notice vray-semblable de la vacation, la devolution se fera au Superieur prochain, sçavoir est des inferieurs, des Eveques aux Eveques Diocesains, & des Eveques aux Metropolitains, & du Metropolitain au Primat general ou Patriarche, & non plus outre. Soit aussi statuez, que le Primat general n'usera de prevention, & ne conferera les Benefices estans en Patronage Ecclesiastique, ou laïc, au mepris du Patron, sinon apres le temps expire, combien que le Pape le fasse, & qu'il permette à ses Legats d'aussi faire, comme du Innocent III. *in cap. dilectus* de *Officio legati*. De grande ancienneté les Papes n'usloient de ces preuentions, & se contentoient d'attendre que par degrez, pour la negligence des inferieurs, la collation fust devolue à eux, comme se voit au Chapitre *licet* au titre de *supplenda negligentia Præbend.* & antiques qui est tiré du Concile de Latran sous Alexandre III. qui fut en l'an 1179. & au Chap. *cum nostris* au titre de *consecr.* *Præbend.* Que les collations faites par l'Evesché au mepris du Patron soient nulles, il est dit au Canon *decernimus* tiré du Concile de Toléde 9. au Canon *Monasterium* tiré d'un Concile Romain sous Eugene II. 16. *quæst.* 7. & tant le Patriarche, que les autres Superieurs, en cas de refus de l'inferieur, ne confereront sans avoir connu, *saltem* sommairement, si le refus de l'in-

ferieur aura esté sans cause raisonnable : car pour bien conseruer la police & ordre, nul ne doit mettre la main en l'office d'autrui sinon avec discretion grande. Ne seront aussi conferées les Cures & autres Benefices ayans charge des ames, sinon à celuy qui sera lors Soudiaacre pour le moins : (lequel Ordre est de present sacre, qui d'ancienneté ne l'estoit pas comme dit Innocent III. *in cap. a multis, extra. de statu & qualitat.*) & qui soit en aage tel que dedans les six mois il puisse estre promu à l'Ordre de Prestre, parce que la Commende du Benefice vacant peut estre faite par l'Ordinaire iusques à six mois, comme il est dit au ch. *nemo de Prebenda. in 6.* Les Eueques conferent les Ordres sacrez aux ieunes des Quatre-temps, & y a tousiours deux ieunes en six mois. Les Decretales des Papes, qui ont esté compilées sous l'autorité de Gregoire IX. n'ont pas mis cette affaire si à l'estroit, & ont mis le terme d'un an à se faire promouvoir à Prestre : bien ont dit que l'Eglise ayant charge d'ames ne peut estre acceptee par celuy, qui n'est pas Soudiaacre : Alexandre III. *cap. cum in multis, extra. de electione. chap. preterea, extra. de statu & qualitate* es Antiques, Innocent IV. au chap. *licet Canon. de electione in 6.* mais Boniface VIII. au chap. *cum ex eo* audit titre de *electione in 6.* dit, que l'Eueque Diocésain peut dispenser en faueur d'estude, pour n'estre tenu le faire promouvoir à Prestre iusques à sept ans, & par consequent dispenser de la residence, à la charge de constituer des Vicaires iustifians, & pourueu que le Beneficier soit Soudiaacre, ce qui semble n'estre raisonnable : car la charge des ames est trop plus precieuse que l'estude, & vn Cure peut bien faire son deuoir sans estre si excellent en science, & les biens d'Eglise, mesme des Cures, sont destinez directement pour nourrir celuy qui sert à l'Autel. Soit aussi statué que les Eglises Parochiales puissent estre conferées par l'Ordinaire à Chanoines Regulières de l'Ordre de S. Augustin, en cas qu'il ne se trouuast aucun Soudiaacre ou Diaacre propre à en pourueir, pourueu que ledit Religieux ait congé de son Superieur de Cloistre. Car selonc les anciens Decrets, les Chanoines Regulières pouuent exercer la charge des ames, comme de plus grande ancienneté estoit permis aux Moines : mais au Concile de Latran leur fut interdit, ainsi que rapporte Innocent III. au chap. *quod Dei extra. de statu Monachorum.* Si l'Eglise Parochiale a reuenu assez ample, le Cure aura avec luy vn Diaacre ou Soudiaacre, qui luy aidera à faire le Service & tiendra Escole : ainsi fut ordonné au Concile de Malcon rapporté au chap. *ut quisque* au titre *ut nota & bonifate Clericorum* es Antiques. Et afin qu'aux Eueques soient conseruez leurs droicts Episcopaux, & qu'il n'y ait point de bigarrure, nul Abbé ny autre personne Ecclesiastique, quelque dignité ou privilege qu'il ait, ne pourra exercer les droicts Episcopaux, soit de iurisdiction ou d'Ordre Episcopal, comme d'inliuer ou de destituer Curez, tenir Synodes, excommunier, & autres tels, ores qu'ils eussent prescrit tels droicts : jazoit que les Decretales en tels cas ayent toleré la prescription.

En consequence de ce que dessus, ne seront doreseuuant admises aucunes resignations de Benefices *au in fauorem*, soit à Rome, soit au Patriarchat ; n'y resignations pour cause de permutation. ny mesme les resignations simples sinon comme sera dit cy-apres. Quant aux resignations simples, les anciens Decrets disent que nul de sa seule volonte ne peut quitter le Benefice qu'il a accepte, pour ce que c'est comme vn mariage spirituel entre le beneficiar & son Eglise Alexandre III. au chap. *admonet* au titre de *renuntiatione*, & au chap. *inter de translatione Episcopi* es Antiques.

Les resignations *in fauorem* sont beaucoup plus odieuses & contraires à la Police de l'Eglise & aux anciens Decrets, qui defendent à tous beneficiers de choisir des successeurs en leurs benefices. Ainsi fut dit & statué en vn Synode à Rome tenu par le Pape Hilaire, qui estoit enuiron l'an 464. & est rapporté au Canon *perigi 8. quasi. 1.* & au Canon *Apostolica* au mesme lieu, & au Synode d'Antioche chap. 13. & par Symmachus Pape en vn Concile rapporté au Canon *in Canonibus 16. quasi. 1.* Aussi les resignations sont alloyées & melées de simonie, qui contiennent pactions, conuenances & conditions, comme est la resignation, qui porte ces mots, *en faueur d'un tel & non autrement*, car c'est comme par conuenance avec le Superieur, que la resignation ne soit pas tenué pour faite, si le benefice n'est conféré à tel. Plusieurs Decretales disent que toutes pactions en choses spirituelles emportent simonie, comme d'Innocent III. au ch. *tua no* titre de *simonia*, Gregoire IX. au chap. *final de passis* aussi la glose au chap. *ex parte. 1.* au titre de *offic. delegati* dit que les resignations *in fauorem* participent de simonie. Vray est que l'adire glose distingue entre la simonie vraye & formelle, & la simonie presomptiue, qui resulte de la prohibition : mais en quelque sorte que ce soit, c'est souiller & maculer l'integrité d'une chose si sainte. C'est pourquoy les Papes en reserue a

aux seuls d'admettre les resignations *in fauorem*, voire que les Legats à latere, & moins les ordinaires ne les peuvent admettre. Cela deipend de cette puissance abloüé que les Papes ont pretendu leur appartenir, selon laquelle ils disent pouuoir dispenser contre les saints Decrets, & faire que la simonie pretomptiue ne soit simonie. Le plus grand mal a esté, que ces resignations *in fauorem* ont esté admises selon la seule volonte du Resignant, sans enquerir si c'estoit l'utilité de l'Eglise, & à ce moyen on en a fait trafic, & a esté occasion d'enuoyer argent à Rome.

Aucuns anciens Decrets permettent aux Euesques, par consequent aux autres beneficiers, quand il y a iuste cause de les delcharger, comme s'ils sont en extreme vieillesse, ou qu'ils soient atteints de quelque longue maladie, qui les empesche de faire les fonctions Episcopales, ou ordinaires du benefice, comme de paralysie, d'estre deuenü aveugle, qui avec connoissance de cette cause, & par la mesme ceremonie que se feroit l'election si le benefice estoit vacant, l'Euesque ou autre beneficier admette durant sa vie vn successeur. Ainsi fut statué au Concile d'Antioche, rapporté au Canon *Episcopo* 1. & au Canon *Episcopo* 1. tire du recueil des Canons fait par Martin Euesque de Bracara 8. qn. 1. Ainsi fut de S. Augustin, qui durant la vie de Valerius Euesque de Hippone, luy succeda; & dit le Canon *non autem quasi* 1. que ce ne fut pastant vne succession qu'une accession & accroissement. Saint Gregoire le Pape donna vn successeur à l'Euesque d'Arimini viuant, pource qu'il auoit perdu la veüe, comme il est dit au Canon *qualiter* au mesme lieu. Doncques sembleroit assez expedient si l'Euesque ou autre beneficier se trouuoit en telle indisposition qu'il ne peut plus exercer la charge de son Eglise, que par la voix & election des Electeurs, si le benefice est electif, & par la disposition & ordonnance des Euesques diocesains avec leur conseil, si le benefice est collatif, apres sommaire connoissance de cause, fust aduisé, s'il seroit plus expedient de delcharger du tout l'Euesque ou autre beneficier, en donnant vn successeur à luy viuant, ou de luy donner vn Coadjuteur; car tous les deux remedes se trouuent és anciens Decrets & Canons, mesme en ladite question 1. de la 7. cause: & en chacun cas fust pourueu à l'ancien d'honneste pension, selon que le reuenu du benefice pourroit porter: jacoit que le Pape Boniface VIII. au chap. *Pastoralis* au titre de *Clerico agerente in C.* ait declare que la dation de Coadjuteur est du nombre des causes plus grandes, qui doiuent estre referuees au Siege Apostolique, toutesfoi8 permet au Chapitre d'y pouruoir par le consentement de l'Euesque *authoritate Apostolica*. Bien sembleroit estre assez raisonnable, si l'ancien Euesque ou beneficier auoit seruy en son Eglise vingt ans avec merite & loüange, que l'Electeur ou Collateur eüst égard à la nomination qu'il seroit de son successeur, pourueu qu'il ne fust son parent. Car il se lit que saint Pierre deulx son successeur au Pape saint Clement, & est ainsi recité par Jean III. Pape in *Can. si Petrus* 8. qn. 1.

Quant aux permutacions & translations de l'Euesque ou beneficier d'une Eglise à autre, fustatue au Concile de Carthage 4. chap. 27. qui est rapporté au Canon *Episcopos de locis* 7. qn. 1. & par Antherus le Pape au Canon *mutationes* au mesme lieu, que les Euesques ne doiuent estre transferez d'une Eglise à vne autre, sinon pour la necessité ou grande utilité de l'Eglise, & par le commun conseil des Euesques assemblez en Synode: auquel Canon *mutationes* on a adiousté ces mots, de l'autorité de ce saint Siege Apostolique, ce qui est confirmé par Innocent III. au chap. *inter* au titre de *translatio. Episcopi* & au chap. *quod translationem* au titre de *officio Legati*, où il dit, que la translation des Euesques appartient au seul Pape, & au chapitre premier de *translatione Episcopi* il dit, que c'est à cause du priuilege general, que nostre Seigneur IESVS-CHRIST donna à Saint Pierre, que les causes plus grandes seroient deferrees au Siege Apostolique. I'ay quelquesfoi8 enquis où estoit ce priuilege, & n'en ay rien appris. Le pouuoir donne à S. Pierre a esté pour gouverner l'Eglise, selon la doctrine que IESVS-CHRIST son Maistre a donnée, & selon qu'apres luy la regle seroit donnée par l'Eglise vniuerselle assemblee en Concile, qui tient sa puissance immediatement de IESVS-CHRIST: & ainsi le pratiqua S. Pierre, comme se lit aux actes des Apostres, en tant qu'és affaires, qui se presentoiert, il n'ordonna rien de luy-mesme, ainsi avec les autres Apostres. Or au grand Concile Nicene Oecumenique la translation des Euesques & Prestres d'une Eglise à autre est prohibée chap. 15. & 16. Par le Concile de Carthage cy dessus allegué y a exception, si ce n'est la grande utilité de l'Eglise. Aussi l'annotation, qui est audit Canon, mentionnée en l'emendation Gregorienne, dit que ces mots du *Siege Apostolique* ne sont en l'original de l'Epistre du Pape Antherus, dont ledit Canon *mutationes* a esté extrait, comme n'est au liure intitule Panormite, ny au liure de Burcard, qui sont semblables ceures que celui de Gratian. Es Capitulaires

estre rejeté, & celuy qui refuse, quand il y est appelle, est digne d'estre appelle au service de l'Autel: & ainsi est rapporté *in Can. sicut 1. quasi. 6.* l'Empereur Iustin en la Loy *repetita Cod. de Epif. & Cl.* & Iustinian en la Loy *Consulta Cod. de testam.* dit que c'est chose mal-seante, voire digne de blâme & reprehension, si les Clercs & gens d'Eglise veulent le faire connoître sçauans au fait de plaidoyrie: toutesfois se trouue par les Decretales antiques, le Sexte, & les Clementines, qu'il y a esdits liures plus de Constitutions, concernans le fait de plaidoyrie en matieres Beneficiales, & autres spirituelles & profanes, qu'il n'y a pas pour la direction des mœurs des Ecclesiastiques & police de l'Eglise.

Aussi plusieurs des Papes qui ont fait lescdites Constitutions Decretales, ont esté sçauans en droict & en pratique. Alexandre III. auant sa promotion au Papat auoit esté Docteur Regent en Droict en l'Vniuersité de Bologne. Innocent III. auoit esté Officier Auditeur des Causes sous Celestin Pape son predecesseur, ainsi qu'il est dit en la Decretale entiere au Chap. *querelam* au titre de *electione*: & en lisant leurs Decretales entieres, on peut bien recueillir qu'ils estoient fort sçauans en Droict, car ils font plusieurs allegations du Droict Ciuil Romain. Innocent IV. duquel sont plusieurs Decretales au Sexte, a esté tres sçauant en Droict, & a escrit des Commentaires sur les Decretales antiques. Boniface VIII. auoit esté Notaire ou Secrétaire de Nicolas III. son predecesseur, comme il est dit en la Glose du chap. *cupientes de electione in 6.* Cette application, qui a esté faite du Droict Ciuil ou Romain aux causes beneficiales & autres spirituelles, a esté cause d'engendrer infinité de difficultez, consultants en subtilité de Droict, meisme es lettres de grace, dont ordinairement il y auoit plus grande expedition que de lettres de Iustice: & sur vne bien petite difference tel a esté jugé n'auoir point de droict, qui avec grandes raisons pensoit l'auoir, & sembloient estre filets & tendicules pour prendre les plus simples, comme se voit en plusieurs Decretales du Sexte, meisme au chap. *cui de non.* qui est de Boniface VIII. de *Prabend. in 6.* Pourquoy ne faut pas trouuer estrange si durant les Pontificats des deslusdits les plaidoyries en matieres Beneficiales & autres spirituelles ont esté frequentes, mesmes de l'Alexandre III. Innocent III. & Gregoire IX. Aussi plus des deux tiers des Decretales concernans la plaidoyrie sont desdits trois Papes. Et l'un des maux qui y estoit, se trouuoit en ce que bien souuent vne cause bonne au fonds se jugeoit sur les seules formalitez, comme au chap. *venerabilem extra. qui filij sunt legitimi* la Sentence est cassée pour cette seule cause, qu'en la procedure n'auoit esté obserué l'ordre judiciaire, & au chap. *vnique de litis contestat.* pource que la cause n'estoit contestée. Par ce moyen le Droict Canonique, qui ne deust seruir que pour la direction des mœurs des Ecclesiastiques, & pour la Police de l'Eglise, a esté comme vn autre Droict Ciuil pour apprendre à plaider: & de fait on apprend mieux la pratique iudiciaire dedans le Droict Canonique, que dedans le Droict Ciuil Romain: & le Pape Innocent III. au Chapitre *super specula. extra. de privileg.* dit, qu'il n'est pas si grand besoin d'estudier au Droict Ciuil, pource qu'il n'y a gueres cause, qui ne puisse estre jugée par le Droict Canonique. Et pour mieux autoriser lescdites Constitutions du Droict Canonique, tant en Cour Ecclesiastique que laye; les Papes ont appliqué la Sentence d'excommunication contre ceux qui y contrenuiendroient, & à ce moyen comme par force les ont fait obseruer. Mais en France nous n'en faisons compte pour les matieres profanes, sinon en tant que la raison commande: & es matieres Ecclesiastiques on les pratique avec cette exception, en tant qu'elles ne sont contraires aux saints Decrets, & libertez de l'Eglise Gallicane. Clement III. au Chapitre *super hoc extra. de renunt.* parle d'un Benefice, qui auoit esté acquis par grande despenſe & labour; dont on peut connoître que dès ce temps-là on plaidoit les Benefices à grands frais. Balde en quelque part de ses escripts dit que c'estoit bien aduancer en la Cour de Rote à Rome, si en trente ans on pouoit rendre vne cause bien contestée. Vray est qu'en éuitant les plaidoyries en matieres beneficiales, il faut aussi éuiter la confusion & le desordre: ce qu'on peut faire par ladite voye d'Arbitres, qui deuront estre personnes Ecclesiastiques. Ainsi fut statué au Concile de Latran tenu par Innocent III. rapporté *in cap. contingit extra. de arbitris.* & au Synode tenu par le Pape Eugene recité *in cap. 11. extra. de indic.* est defendu de laisser traiter aux laïcs les affaires Ecclesiastiques, meisme les spirituelles.

Soit aussi statué, qu'en tous affaires ordinaires Ecclesiastiques on s'adressera au Diocésain, ou au Metropolitain en cas de superiorité, ou au Primat general & Patriarche es cas extraordinaires, & es ordinaires par degrez, sans qu'il soit besoin de se pouruoir à Rome. C'est verité que les Papes par diuerses Constitutions, & sous di-



nelles car c'est à faire ou au Concile general en ce qui concerne l'Estat vniuersel de l'Eglise, ou au National en ce qui concerne le general de la nation, ou au Concile Provincial ou Episcopal en ce qui concerne la Province ou le Diocèse. Les dispenses concernent les particuliers, & ne doiuent estre tirees à consequence, mais ne faut pas aussi qu'elles soient faciles ny frequentes; car cela emporteront la dissipation de la discipline Ecclesiastique. S. Gregoire rapporte *in Can. fraternitatem* 71. a. 1. dit qu'il ne dispensera sinon pour cause necessaire. Doncques la dispense ne sera faite par pure grace, mais pour cause necessaire & tres-vtile. Gelase Pape *in Can. necessaria*. 1. quasi. 7. dit que l'anecclesie contraind quelquesfois de temperer les Decrets des saints Peres: & ce que l'anecclesie trouue pour remede doit cesser quand la necessite cesse. Autre chose est l'ordre legitime, autre chose est l'entreprise nouvelle, que l'occasion du temps contraind de faire. Ainsi dit Innocent Pape *in Can. quod pro remissione*. 1. quasi. 7. Vray est que les Papes depuis qu'ils se sont attribuez cette puilliance infinie & absolue, mesme depuis cinq cent ans en ça, ont fait reuerfation de plusieurs cas à eux, en interdisant la dispensation aux Ordinaires Diocésains; mais l'Eglise de France retenant les anciennes libertez de l'Eglise vniuerselle, comme elles estoient auparavant ledit temps de cinq cent ans, n'a pas voulu reconnoistre toutes ces reuerfations. & si pour quelque temps & par occasions elle les a receues, elle ne s'est pas obligée à les tenir perpetuellement. Doncques, si aucune dispense est à faire à vn particulier, es cas lesquels cy-deuant on s'adrescoit à Rome, dorénuant ne sera besoin de s'y adresser: ainç ce qui aura este prescritement prohibé au Concile National, comme des penfions sur les Benefices, des Commendes perpetuelles, des Reuerfations, des Annates & autres cas, ny le Pape, ny le Patriarche n'en pourront dispenser. Et ce qui au Concile National aura este prohibé avec reuerfation de temperement ou dispense, pourra estre dispense par le Patriarche pour iuste cause: & avec sommaire connoissance d'icelle, sans qu'il soit besoin d'aller à Rome: dont aucuns cas sont exprimez cy-apres.

Les bastards, ores qu'ils soient nez de conjunction reprouvée & punissable, si estans en l'age suffisant pour receuoir les Ordres sacrez, ils sont connus estre de bonne louable & sainte vie, & de grande literature, & en estat pour faire seruice fructueux à l'Eglise, pourront avec connoissance de cause estre dispensez par le Patriarche pour estre promeus aux Ordres sacrez & à tenir Benefices, etiam Euechez, selon qu'il semble estre permis au Concile de Meaux rapporte *in Can. tali. a. quasi. 7.* jajoit que Honore III. Pape *in cap. dilectus*, & Gregoire IX. *in cap. nimirum extra. de filij. Presbyteri* ayent dit, qu'au seul Pape appartient de dispenser en tels cas. Et Innocent III. *in cap. innotuit* au titre de *electio* es Antiques dit, que le Decret du Concile de Latran, tenu par Alexandre III. defend l'election estre faite des bastards aux Euechez, mais pour les iustes causes y declarées il trouue bon y estre dispense, pourueu que le bastard soit postule, & non pas esleu: faisant estat selon la coustume de ces formalitez, qui en soy semblent estre superflues. Boniface VIII. au chap. *si quis defectum de filij. Presbyterum* in 6. permet aux Eueques de dispenser le batard d'estre promeu aux Ordres non sacrez, qu'on appelle mineurs, & pour tenir Benefices qui n'ont charge d'ames: & au mesme lieu dit que le seul Pape peut dispenser pour les Ordres sacrez. Mais semble assez expedient, que ces defences & reuerfations soient mises en surseance, en attendant si par le Concile Vniuersel assemble avec le gre de toutes les Nations, comme a este dit cy-dessus, elles seront abolies du tout, tant en ce cas de batardise qu'autres: car en la batardise n'y a aucune faulte de l'enfant, & la semence de soy est beniste de Dieu à cause du pere qui est Chrestien, la faulte est du pere qui l'employe mal: mais la faulte du pere ne doit nuire à l'enfant. Il se trouue en la generation de IESVS-CHRIST contenu en l'Evangile, que aucuns y sont nommez non legitimes, & sont ceux lesquels sont remarquez avec les noms de leurs meres, & Nostre Seigneur n'a pas desdaigné cette generation. Quant aux bastards selon le stile de Cour de Rome & selon l'opinion commune des Docteurs d'Italie, les bastards de grands Seigneurs & Nobles sont tenus en plus grande detestation que les bastards des roturiers. Ainsi dit Alexandre de Imola au conseil 25. vol. 1. & Anton. de Butrio, conseil 54. & par le stile de Cour de Rome les bastards des Nobles ne sont pas nommez Nobles, comme dit Hieronymus Paulus en sa pratique de Chancellerie Romaine fol. 207. En France est autrement: car les bastards des Princes & des Gentilshommes sont tenus pour nobles, & les tient on en quelque degre approchant celuy des legitimes. A laquelle vñance les Papes en leurs dispenses se sont accommodez, car ils ont plus facilement & plus specieusement dispense à l'egard des bastards des grands Seigneurs, afin d'attirer la deuotion desdits grands Seigneurs pour l'employer à la ma-

notention de l'Eglise; & par bonne intelligence l'on peut comprendre que c'est pour la manutention en la grandeur temporelle, pour les biens & pour le support, & non pour la manutention des bonnes mœurs & de la police Ecclesiastique, qui consiste principalement en intégrité de vie. C'est pourquoy il a esté dit cy-dessus, que quand le baillard est de bonne vie & de grande science, il faut estre fort facile à le dispenser, pource que la bonne vie & la science sont les principaux moyens de la manutention de l'Eglise, & non pas la grandeur de ce monde. A la suite des raisons cy-dessus les enfans des Heretiques & Schismatiques ne soient déchaitez ny deboutez des Ordres & des Benefices de l'Eglise, quand ils sont gens de bien, de l'age requis, & de grande littérature, & à tant soient levées ou surfilées les defenses contenues au chap. *quicumque* §. *Heretici*, qui est d'Alexandre IV. Pape & du ch. *statutum* qui est de Boniface VIII. de *Hereticis* au Sixte, où il est dit, que les enfans des Heretiques iusques à la seconde generation ne doivent estre admis aux Benefices de l'Eglise.

Aussi s'il y a penurie de Prestres ou Diacres seculiers, le Patriarche puisse dispenser les Moines, avec le congé de leurs Abbez ou autres Superieurs Reguliers, d'accepter & tenir Cures & Eglises Parochiales, pourveu qu'ils soient trouvez iustissans en bonne vie & science par les Euesques Diocésains, auxquels la collation des Cures appartient: c'est à dire, si vne Eglise Parochiale est vacante, & l'Euesque connoisse vn Religieux de bon merite, il en rendra tesmoignage au Patriarche, & le Patriarche sous cette assurance dispensera le Religieux de pouuoir accepter vne Eglise Parochiale pour en estre Recteur, & apres cette dispense l'Euesque pourra conferer l'Eglise Parochiale à ce Religieux. Autresfois à esté permis aux Religieux de tenir Cures, mesmes par les Papes Innocent & Gregoire au Canon *si Monachus*, *Can. moderamine*, *Can. auctoritate* 16. *quasi*. 1. & au Concile d'Agde en Languedoc recité au Canon *Mohabi*, & par Gelase Pape au Canon *si quis Monachus* au mesme lieu, & par S. Gregoire en l'Epistre 17. du li. 4. Il se lit de S. Hierosme, qu'estant Moine il fut fait Prestre par Paulin Euesque d'Anioche, à la charge qu'il seroit laissé en sa profession Monachale, & Epiphane Euesque de Salamine: ne put l'attirer à l'exercice public de la cure des ames. De fort grande ancienneté les Moines n'estoient pas faits Cleres, ny promeus aux Ordres sacrez, comme l'on peut recueillir de la Loy *generaliter*. *Cod. de Episcop. & Cleric.* & par le dire de Gratian au §. *Monachor*, qui est au pied du Canon *Hinc est* 16. *quasi*. 1. Et depuis quand il leur a esté permis d'estre faits Cleres, leur a aussi esté permis d'exercer la charge des ames, selon la Regle generale, qui lors estoit en l'Eglise, que nul n'estoit fait Prestre sans titre, c'est à dire, sans estre pourueu d'une Eglise pour y administrer tout ce qui est de l'Ordre de Prestre, qui est la charge des ames, comme a esté dit cy-dessus, & depuis par Urbain 11. Pape fut defendu aux Moines d'exercer la charge des ames, comme il est noté au chapitre: au titre de *Cepellis Monachorum*, & confirmé au Concile de Latran tenu par Alexandre III. rapporté in cap. 1. au titre de *statu Monachor.* & Antiques. Pourquoy veu que l'Estat n'en a esté tousiours semblable, le Moine facilement avec cause probable pourra estre dispensé de tenir Eglise Parochiale, s'il est suffisant, & afin que son Ordre de Prestre ne luy soit inutile. Ainsi par le Concile de Neocesaree chap. 12. à cause de la penurie des Prestres fut permis de faire Prestres ceux qui s'estoient fait baptiser en extremité de maladie, jaoit que par les Conciles precedens il eust esté defendu.

Soit aussi statué que le Primat general ou Patriarche ne pourra faire des Commendes perpetueles: Aussi on ne pourra impetrer telles Commendes à Rome, jaoit que les Benefices de long-temps ayent accoustume d'estre bailliez en Commende; mais pourra l'Euesque Diocésain faire Commendes d'Eglises Parochiales pour six mois, en attendant que le Souldiaire ou Diacre, auquel vne Eglise Parochiale sera conferée, puisse estre promu à l'Ordre de Prestre, ainsi qu'il a esté dit cy-dessus, & selon ledit chap. *nemo de electione in sexto*. Le Primat general pour iuste cause, & apres sommaire connoissance d'icelle, pourra faire Commende pour vn an ou deux au plus. A l'esgard de tels Commendataires à temps il soit dit, qu'ils ne gagneront les fruits du Benefice precieusement, ains en retiendront pour leur entretènement honneste & commode; & pour l'entretènement de l'Eglise durant le temps de leur Commende, & soient tenus de reserver le surplus pour le successeur titulaire. Ainsi dit la glose audit ch. *nemo*. Alexandre III. au chap. *cum non* au titre de *officio ordinarij* & Antiques dit, qu'en tel cas, quand l'Euesque ne peut promptement conferer l'Eglise Parochiale, qu'il y doit commettre vn Oeconome, qui emploie les fruits à l'utilité de l'Eglise, ou les reserue au successeur.

Nul de l'Estat Ecclesiastique en France ne puisse s'ayder ny preualoir des Reservations, Expectatives, Mandats, des reseruations des Benefices vacans in *Curia* emanées

de Rome, & à ceux qui les auroient impetrees, soit interdite l'execution de leur Ordre, & l'administration es Eglises, qu'ils auroient ainsi impetrees, & nonobstant icelles pùissent les Ordinaires contester les Benefices comme vacans, quand ils vacqueront. De ces formes de graces, & du temps de l'invention d'icelles a esté traitte cy-dessus, & au Concile de Bulle Session 12. fut arrete que l'on n'en vseroit plus.

Soit aussi tantus, que les prohibitions de mariages pour consanguinité ou affinité soient observées, selon les anciens Decrets, iusques au septiesme degre inclus, & s'entend le septiesme degre selon la computation de Droit civil, par laquelle chacune personne fait vn degre. Ainsi ont entendu les anciens Decrets, en adjoignant à la prohibition du mariage la raison de la succession hereditaire, laquelle succession sans difficulté le gouverne selon la computation civile. Ainsi fut statue au Concile de Meaux rapporté *in Can. 1. 35. quest. 2.* & au Concile d'Orleans rapporté *in Can. nulli*, & par Caliste Pape *in Can. consanguinitas*, & par S. Gregoire *in Can. progeniem*, & par Nicolas II. Pape *in Can. de consanguinitate* au mesme lieu *35. quest. 2.* Et es Capitulaires *lib. 5. cap. 99.* les mariages ne sont interdits, que iusques à la quatre, cinquieme & sixieme generation : ce qui se doit entendre selon la computation civile : car cette computation de deux personnes pour vn degre, dont sera parle incontinent, n'estoit encores introduite. Les Capitulaires sont d'environ l'an 800. & le Canon *ad Solum* est de l'an 1064. ou environ : car il est d'Alexandre II. Edicts Capitulaires *lib. 6. cap. 128.* les mariages sont defendus iusques au 5. degre. *Et rursum cap. 206.* Mais apres qu'Alexandre II. qui fut environ l'an 1064. au Canon *ad Solum 35. quest. 5.* eut introduit & autorisé la maniere de compter les degrez de lignage au fait des mariages, qui est aujourdhuy observée, selon laquelle deux personnes sont vn degre, selon laquelle computation les cousins germains sont au second degre, qui par le Droit civil sont au quatriesme ; & les cousins issus de germains sont au tiers, qui selon le Droit civil sont au sixiesme. La difficulté s'est trouuée grande avec perplexité, si cette ancienne prohibition iusqu'au septiesme degre auroit lieu, en comptant deux personnes pour vn degre, & pour mettre au net cette perplexité, fut arrete au Concile de Latran tenu par Innocent III. & rapporté au chap. *non debet* au titre de *consanguinit. Et affirmé*, que la prohibition des mariages demeureroit restreinte au quatriesme degre inclus selon cette nouvelle computation. Devray au temps dudit Alexandre II. & peu de temps auparavant, l'Eglise Romaine desdaignoit de se rendre sujette aux Constitutions civiles des Empereurs & Rois, & en donna vn grand & perilleux tesmoignage le Pape Gregoire VII. dit Hildebrand, prochain successeur dudit Alexandre, qui pour exalter cette grande puissance du Siege Romain, mit toute l'Italie & l'Allemagne en armes & divisions. Enfin cette façon de compter les degrez de lignage au fait des mariages est demeurée ferme. Donques pour l'honneur du Siege Apostolique, & pour l'autorité des anciens Docteurs, soit tenu ferme, que la prohibition du mariage iusques au quatriesme degre selon la computation Canonique sera observée. Combien que la Loy civile des Romains permette le mariage des cousins germains sans dispense, ainsi qu'il est dit en la Loy *celebraui* faite par Arcade & Honore Empereurs Chrestiens, *C. de nuptiis*, & repetée par Iustinien au §. *duorum* *Instit. de nuptiis*, mais S. Gregoire au Canon *quendam 35. quest. 3.* dit que l'experience a fait connoître, que la lignée procedante de telles conjonctions n'est pas de durée. Toutefois pource que ces prohibitions sont de droit positif, & n'ont pas tousiours esté semblables, & que les conjonctions en dedans le quatriesme degre ont esté aultresfois permises, soit statue au Concile National, que les Euesques Diocesains pourront dispenser avec cause probable ceux, qui sont tous deux au quart degre, ou l'un au tiers & l'autre au quart, selon la computation Canonique ; vu que selon la mesme computation, quand en ligne collaterale ils s'attiennent par degre inegal, tous deux sont esloignez au degre plus esloigné : ainsi quand l'un est au tiers, & l'autre au quart, tous deux sont reputés estre au quart, & suivant ce selon le Droit Canonique il n'est cher d'avoir dispense, quand l'un des deux conjoints est au tiers ou quart, & l'autre au cinquieme ainsi disent Celestin III. *in cap. anod dilectio*, & Gregoire IX. *in cap. vii qui au titre de consanguinit. Et affirmé*. Mais si les deux qui desirent estre conjoints par mariage sont cousins germains, ou issus de germains, qui sont le second & le tiers degre, ou soient du second au tiers, le seul Primat general en pùille dispenser, & ne pùille octroyer la dispense, sinon avec grande & fort vrgente cause. Encores entre cousins germains ne pùille dispenser sinon es grandes & illustres maisons, ou quand il sera question d'appaiser differens importants de la pluspart du bien, ou de l'honneur des maisons, ou pour vn bien public. S. Gregoire au Canon *de gradibus 35. quest. 2.* dit que ceux, qui sans dis-

DE L'ESTAT ECCLESIASTIQUE.

du temps de S. Gregoire, comme il se voit en la 45. Epistre du livre 1. où il est dit que l'Eueque de Thebes en Grece estoit subiet à l'Eueque de Larise Metropolitain, & celui de Larise subiet à l'Eueque de Iustiniane la premiere.

Soit aussi statue, que le Primat general ne pourra dispenser aucun de tenir deux Eueschez, ou Eglises Parochiales, ou deux dignitez, en vne ou plusieurs Eglises Cathedrales ou Collegiales; car chacune dignitee a aucunement charge d'ames a cause de la superiorite & commandement, ores qu'elle n'ait administration des Sacrements, & a cause de la charge dont residence: de mesme soit dit de tous autres benefices ayans charge d'ames. La dispense de tenir deux ou trois benefices ayans charge d'ames estoit en viage du temps de Boniface VIII. Pape, comme il appert par le chap. *si ut cum quo* au titre *de filijs Presbyt.* in 6. & depuis ledit temps a este beaucoup plus en vusage jusques au dernier Concile de Trente. non pas que par iceluy on ait lie les mains au Pape, car il se dit estre pardessus le Concile; mais depuis ledit temps on s'en est absteu comme volontairement. Avant Boniface VIII. du temps d'Innocent III. au Concile de Latran la dispense fut permise à l'égard des personnes Nobles & lettrees. Combien qu'il ne soit loisible de tenir deux Cures, toutesfois soit loisible aux Euesques d'uir les Cures & autres benefices collatz, comme a este dit cy-dessus. La defense de tenir deux Eglises est au Concile de Calcedoine chap. 10. Et quant aux benefices ayans charge d'ames & aux dignitez & perlonats, il est repete par Alexandre III. in *cap. ad huc* & au ch. *de multa* tire du Concile de Latran tenu par Innocent III. au titre *de prebend.* es antiques, où est mise la dispense susdite en faueur des Nobles & Graduez: mais il est bon que la prohibition soit faite absolument, car le loin des ames est trop precieux pour l'abandonner à faueur par acception de personnes. Alexandre III. Pape en la Decretale entiere du chap. *cum non ignorat* au titre *de Prebend.* dit qu'autrefois cet abus estoit en l'Eglise de France de recevoir vne personne à plusieurs benefices, & que cela fut malaisé à corriger à cause de la multitude des usurpateurs delinquans. Bien pourra le Primat bailler en Commende & administration à certain temps vn Euesche vaquant, en attendant qu'il y ait vn Euesque certain. Il se lit que Saint Gregoire en a ainsi vſé, & nomme tel administrateur du nom de Visiteur, & donne cette charge à vn Euesque voisin, comme en l'Epistre 18. du livre 1. Epistre 25. & 32. du livre 2. Epistre 12. du livre 10. Epistre 21. lib. 4.

Soit statue que le Primat general ou Patriarche pourra seculariser les Eglises Cathedrales, qui sont deuenues par Religieux, comme sont aucunes en Languedoc: & d'anciennete ainsi estoient les Eglises de Bordeaux & de Tholose, comme il est dit au chap. *præterea* au titre *de Prebendis.* Pourra aussi seculariser les Eglises Monastiques, pourueu qu'elles ne soient Chefs d'Ordres, mesme celles qui se trouuent principales es villes où elles sont, & dont l'Abbe ou Prieur Religieux, sont Seigneurs temporels. Innocent III. au chap. *inter* au titre *de Religios. domibus* permet de seculariser quand les Religieux defaillent. La premiere & vraye institution des Monasteres a este pour estre establis es lieux esloignez de la frequence des hommes, comme dit S. Hierosme en l'Epistre *ad Paulinum*, qu'il faut chercher IESVS-CHRIST dans la solitude, & prier seul avec luy en la montagne. Autrement est des Euesques & Pasteurs, qui doiuent estre es citez & villes peuplees: mais les Moines doiuent estre en lieu solitaire, doiuent viure avec herbes & viandes legeres: prier Dieu fort souuent, beaucoup veiller, dormir souuent à ventre vuide, fuir les banquets, n'estre adonnez à la frequentation des Grands, auoir vne prudence simplicité, d'estre plus Chrestiens que de sembler tels.

Soit aussi statue que le Primat general, l'Euesque & Archeuesque, ne pourront dispenser de non resider au benefice par le Beneficier, quand le benefice est sujet à seruice, mesmement à charge d'ames, ny faire qu'aucun puisse ou doieue perceuoir les fruits ny les gages, s'il ne reside ordinairement & continuellement, quand bien on le voudroit favoriser pour cause d'estude, pour estre au seruice du Pape, du Roy, ou de l'Euesque; car la faueur publique, qui est le seruice de Dieu & la direction des ames doiuent estre preferées aux faueurs personnelles & particulieres. Bien pourra le Diocésain, ou le Chef de l'Eglise Collegiale ou Conuentuelle, donner licence au beneficier d'estre absent pour vn mois ou six sepmaines, s'il y a cause juste & probable; & est expedient que par le Concile le temps soit limitee; car la Decretale de Gregoire X. in *cap. licet Canon. de cessione* in 6. permettant à l'Euesque de dispenser *ad tempus* peut estre entendue à vn, deux, ou trois ans, ce qui ne seroit raisonnable à cause de l'importance de la charge des ames. Au chap. *final de rescriptis* in 6. sont blâmées les dispenses perpetuelles de non resider, *etiam* octroyees par le Pape. Au Concile d'Antioche rapporté

in Can. si Episcopus 23. quest. 8. fut defendu aux Euesques d'aller à la suite des Empe-
reurs ou Rois sans le conge de leurs Metropolitains. Mais le Pape Gelase au Canon
quo ausu, au mesme lieu, veut que l'Euesque ait conge du Pape: aussi il escriuoit à vn
Euesque d'Italie, & comme il a este dit cy-dessus, le Pape a son Patriarchat particulier
en Italie. Le Concile de Sardique chap. 8. qui est refere au Canon *si vobis* au mesme
lieu defend aux Euesques d'aller à la suite des Rois ou autres Souuerains s'ils n'y sont
appelez par iceux Souuerains. Iustinian en la Nouvelle *de sanctissimis Episcopis*. 123.
excepte la licence du Metropolitain, du Patriarche ou du Prince. Leon IV. Pape en
vn Concile de 67. Euesques deposa Anastase Cardinal, qui auoit delaisé son titre &
sa paroisse par cinq ans, ainsi qu'il est rapporte au chap. 2. au titre *de Cleric. non resident.*
es. antiquis. A ces moyens demeureront retrancheés les causes de non resider mises
au chap. *relatum* au chap. *de cetero* au mesme titre. Et à ce que la residence soit mieux
obseruee, soit statue au Concile National, que si aucun est absent trois mois durant de
son Benefice ayant charge d'ames, ou six mois d'autre Benefice, sans cause legitime
certifiée par l'Euesque diocesain, ou chef du College, *ipso facto* soit & demeure priué
de sondit Benefice, qui pourra deslors estre confere par le collateur ordinaire; & ce
sans attendre la ceremonie des trois monitions, dont est parle au chapitre *extra* au
mesme titre: & semble que la priuation *ipso facto* soit approuuée au chapitre *extirpan-*
d. au titre *de Prabend.*

Soit aussi statue que nuls Benefices ne soient reputez Reguliers, à l'effet de ne pouuoir
estre tenus que par Reguliers, s'ils ne sont Conuentuels: lesquels pour le moins soient
six Religieux profez, & à faute de ce soient reputez Benefices Seculiers: sans toutes-
fois deroger au droit de collation *plenitudo* ou de presentation appartenant à dignité
Reguliere. La presumption commune est, que tous Benefices soient Seculiers: pourquoy
quand il n'y a point d'exercice de regularité, qui ne peut estre sans assemblée de Reli-
gieux, il est bien facile que le Benefice reprenne son ancienne nature. Aussi le Droit
Canonique repute le Benefice estre Seculier, qui par quarante ans a este tenu par Se-
culiers. Ainsi dit Boniface VIII. *in cap. cum de Beneficio de prabend. in 6.* Mais auourd'huy
en Cour de Rome on baille facilement à vn Seculier en Commende perpetuelle le
benefice regulier: qui a accoustumé d'estre commendé, c'est à dire, qui iulques à trois
fois de suite a este tenu en Commende: mais quand le benefice qui estoit Regulier
sera declare seculier, il pourra estre baillé en titre à vn Seculier: & audit cas, si le col-
lateur ou patron Regulier de tel benefice est negligent de le conférer ou presenter
vacant dedans six mois, l'Euesque Diocesain pourra le conférer par droit de deuolu-
tion: à quoy se rapporte aucunement la Clementine *quia Regulares* au titre *de supplendis*
neglig. Pralat.

Afin que le Celibat puisse estre plus facilement & assurement obserué par les Prestres,
& autres constituez es Ordres sacrez, soit statue audit Concile, que nul ne soit fait Pre-
stre, sinon apres l'age de trente ans accomplis; afin que en cet âge plus aduancé &
plus meur chacun puisse mieux connoistre ses forces, & assurer son vœu. Et si au-
cun par subreption auoit esté promu auant cet âge, luy soit interdite l'execution de
so. Ordre, iulques à tel temps que le Diocesain arbitrera, sans que cependant luy
puisse estre conféré aucun benefice: & si aucun luy estoit conféré, la collation soit te-
nuë pour nulle: & si auparauant luy auoit esté conféré, il soit declare vacant. Par
plusieurs constitutions & Decrets anciens l'âge de Prestre a esté prefix de 30. ans qui
est le mesme âge, auquel IESVS-CHRIST commença à prescher, mesme au Conci-
le de Tours chap. 12. au Concile d'Agde en Languedoc chap. 17. où est mise cette rai-
son, afin qu'ils ne tombent en erreur par infirmité d'âge; au Concile de Toledé 4. sous
Sisenand Roy d'Espagne chap. 19. & au Concile de Neocesaree chap. 19. rapporté es
Capitulaires de Charlemagne *lib. 1. cap. 10.* Vray est que par aucuns Decrets plus re-
cens l'âge du Prestre a esté determiné à vingt-cinq ans: mais en cette discordance des
Decrets, il est bien à propos de s'arrester au plus grand âge. Quant au Diaconat,
qui d'ancienneté estoit le premier Ordre sacré, & non le subdiaconat, comme il est rap-
porté au chap. *de multis* au titre *de atate & qualii.* & au ch. penultiesme au titre *de seruicis*
non ordinandis, par les anciens Decrets l'âge estoit prefix à vingt-cinq ans: & de pre-
sent que le Subdiaconat est Ordre sacré & sujet au vœu de continence, il en faut dire
autant que du Diaconat. Quant à l'age de vingt-cinq ans pour le Diaconat, il est dit
au Concile de Carthage 3. chap. 4. audit Concile d'Agde chap. 7. & au Concile de
Vormes art. 69. Zacharie Pape permet pour necessité vrgente faire des Prestres à 25.
ans au Canon *si triginta 78. dist.* Clement V. au ch. *generalem* au tit. *de atate & qualii.*

es Clementines a permis de promouvoir au Subdiaconat à dix-huit ans, au Diaconat à vingt ans, à Pretrise au 25. an, c'est à dire au premier iour apres les vingt-quatre ans passez qui est le commencement du vingt-cinquieme an. Teiage l'ape au Canon *ar Syracusano* 28. dist. fait entendre que l'une des principales causes du Celibat des Prestres a esté, afin qu'ils ne transferent le bien de l'Eglise à leurs femmes & enfans: & de fait audit Canon il dispense celuy qui estoit marié, & auoit esté esleu Euesque, d'accepter & tenir l'Euesché, apres qu'on auroit pris compte exact des facultez qu'il auoit lors, afin de juger s'il donneroit aux siens du bien de l'Eglise: & est le Pape incliné à cette dispense, pour ce que le peuple qui l'auoit eleu ne vouloit changer d'aduis. C'estoit vne dispense fort extraordinaire: car *etiam* au temps que ceux qui estoient mariez pouuoient estre eleus au Sacerdoce & au Ministère de l'Eglise, il leur estoit defendu de s'approcher de leurs femmes, comme l'on voit au Concile Eliberin ch. 33. au Concile de Carthage 2. *ara* 428. au Concile de Tours 2. chap. 13. au Concile d'Orleans 5. chap. 17. & 20. au Concile de Mâcon 1. chap. 11.

Soit aussi statué, qu'en nuls Monasteres & Ordres de Religion ne soient receus les enfans mineurs de vingt-cinq ans, qui ont leur pere ou mere non remariéz viuans, ou qui sont en puissance de tuteur, sans le consentement, bien expres de leursdits pere, mere, ou tuteur, & audit cas de tutelle, que le tuteur ait pris l'aduis des parens du mineur: & si autrement ils y estoient receus, ils en puissent estre retirez par le ministère & autorité de Iustice, qui y contraindra les Superieurs du Monastere par saisie du revenu temporel desdits Monasteres, & l'Euesque Diocesain les y contraindra par censures Ecclesiastiques, sans auoir esgard à exemptions. Ainsi, ou approchant ce que dessus, fut statué au Concile de Gangres chap. 16. & est rapporté au Canon *si qui filij* dist. 30. en ces mots, si les enfans se retirent d'aupres de leurs peres sous pretexte du Service diuin, & ne prestent à leurs peres la reuerence deuë, seront comme anathemes & reprouuez de l'Eglise. Es Capitulaires de Charlemagne *lib. 1. art. 101.* il est defendu de faire Moines les jeunes garçons, & de voiler les filles sans la volonté de leurs peres & meres. Et *lib. 4. art. 35.* il est loisible aux garçons tonsus, & aux filles voilées de se tenir en tel estat qu'ils aduiseront. Aussi soit statué que les Professions des masles ne seront receües auant les vingt-cinq ans accomplis, & le vœu fait auant ce temps ne soit obligatoire, comme fait contre les bonnes mœurs, & ores que l'age susdit y soit, que nul ne soit receu à Profession auant la probation d'un an entier, qui sera accompagnée de demeurance assidue au Monastere, & la Profession autrement faite soit declarée nulle, & non obligatoire par la raison du Canon *Gonsalvus* qui est du Pape Alexandre II. 17. *quæst. 2.* & du chap. *ad Apostolicam*, qui est d'Innocent III. *extra. de Regular.* Ce faisant soit derogé à ce qui est dit audit chapitre, que la Profession auant l'an oblige, combien qu'elle soit prohibée: car l'importance, qui est pour toute la vie, merite bien que la nullité soit declaree de tout ce qui est fait au contraire de la prohibition. Il y a constitution expresse pour les Monasteres des Mendians, que la Profession expresse ou tacite ne peut estre faite auant la fin de l'an, & si de fait elle est faite, n'est obligatoire. C'est d'Alexandre IV. au chap. *non solum*, & de Boniface VIII. *in cap. constitutionem de Regul. in 6.* Et il y a mesme raison d'en dire autant aux Ordres; car le vœu de mendicité est beaucoup plus tolerable & aisé à accomplir, que n'est pas le vœu de continence. Se trouue vn Canon *de Monasteriis* 18. *quæst. 3.* qui est de Saint Gregoire, par lequel le temps de probation est ordonné de deux ans. Soit aussi statué, que les Professions tacites ne pourront obliger, ains devront estre expresses & publiques en grande assemblée de peuple, tesmoignées par escrit authentique, & autrement ne soient obligatoires. Sera consideré qu'ès Professions tacites peuuent estre beaucoup de captions, aussi parce qu'elles sont prouuées par tesmoins le peril y est plus grand & l'importance de l'affaire desire vne volonté bien expresse & bien nette, en laquelle n'y ait rien à douter. Soit aussi statué, que les Abbeßes ne puissent estre eleuës en aage moindre de quarante ans, selon qu'il fut ordonné au Concile d'Agde en Languedoc rapporté au Canon *Sanctimonialis* 20. *quæst. 1.* Aussi selon les anciens Decrets les filles ne soient receües à la Profession Monastique auant les vingt-cinq ans accomplis; & en leurs Professions soit obserué tout ce qui est dit cy-dessus des masles. De cet aage de vingt-cinq ans fut statué au Concile de Carthage 3. chap. 4. qui est rapporté au Canon *placuit* 77. dist. & au Concile de Tours chap. 28. qui met l'exception, s'il n'y auoit vrgente necessité, & es Capitulaires de Charlemagne *lib. 1. art. 46.* tiré d'un Concile d'Afrique, & art. 107. Le Pape Pie *in Can. virgines* 10. *quæst. 1.* interprete cette necessité estre quand il y a peril en l'honneur & pudicité de la fille, & d. art. 107. *lib. 1. ca-*



assemblée, & toutesfois ledit Nicolas Pape dit les auoir iugez avec le conseil du S. Synode. Sixte II. Pape au Canon *omnes 2. quasi. 6.* dit, qu'il est loisible à l'Euesque, qui est recherché de crime, d'auoir son recours au Siege Apostolique. Innocent III. au chap. *inter extra. de translat. Episcopi* dit, combien que les Euesques soient consacrez par leurs Metropolitains, tousiours ne peuvent estre condamnez, sinon par le Pape. Iacoit qu'autre part au Droit Canonique soit dit, qu'à iceluy appartient la destitution à qui l'institution appartient. Au Concile de Sardique qui n'estoit pas Oecumenique chap. 4. est dit, si aucun Euesque est condamné, & il pense auoir receu tort, qu'il sera clerit au Pape, en l'honneur de la memoire de S. Pierre, à ce qu'il donne des Iuges pour connoistre de la plainte & causes d'icelles. Or pource qu'il est bien seant, & peut estre est necessaire, & que c'est de l'ancien establissement que les crimes soient conueus & iugez au lieu, où ils ont este commis; aussi que si l'accusation deuoit estre iugee à Rome venant des pays lointains, seroient grands frais & vexations; aussi qu'il est expedient que ceux qui ont faits les procez, & ont connu l'air d'iceux, les iugent, & que celui, qui est accusé, soit ouï en perionne par les Iuges, & souuent aduient qu'en voyant le procez, les Iuges de leur office ordonnent quelques inquisitions estre faites pour donner plus grande lumiere au procez, & encores pource que les anciens Decrets consentent à ce, il semble qu'il seroit bien à propos d'establir la Loy en Concile National, que les Archeuesques & Euesques acculez seront iugez en la mesme Region où ils sont Euesques, sans qu'il soit besoin d'aller à Rome pour faire iuger.

Quant aux accusations des personnes Ecclesiastiques pour crimes, soient abolies les formalitez du Droit ciuil Romain, & du Droit Canonique pour les inscriptions, denonciations, & inquisitions, sans toutesfois deroger à ce qui est dit en l'Euangile de la correction fraternelle: ains y soit procede sans formalitez, soit que le Promoteur, ou autre personne publique s'en entremette, soit qu'il y ait partie ciuile, ayant interet ledit Promoteur, seulement pour enquerir la verite du fait, & y soit procede rondement, & que le Iuge seculier de ce requis par l'Ecclesiastique soit tenu de prester main forte, & faire les contraintes pour l'execution des iugemens des Superieurs Ecclesiastiques: Ainsi est ordonné in *Concilio ad Liptinas* rapporté es Capitulaires lib. 5. cap. 9. & lib. 2. cap. 6.

Qu'au Concile National de France soit receuë la reformation de l'an faite par le Pape Gregoire XIII. avecquelque temperament, pour ne rendre inutiles plusieurs millions de Calendriers, estans es liures des Eglises escripts à la main, & es liures imprimez, lesquels le nombre d'or est en marge des iours de l'an, & seruoit de regle pour trouuer le iour de Pasques, & les autres Festes mobiles, qui en dependent, & accommoder les Epactes audit nombre d'or, mesme parce qu'en fort peu desdits liures sont marquees les Epactes: lesquelles Epactes selon ledit Calendrier Gregorien sont la seule marque pour connoistre les nouuelles Lunes: ce qui pourra estre fait par le labeur d'aucuns personages sçauans en Astrologie & en experience. Au Concile de Trente fut aduise de se seruir du nombre d'or, & es Calendriers reformez selon ledit Concile le nombre d'or fut remuë de sa place, & remis cinq iours au dessus du lieu où il souloit estre, pour se trouuer assis sur le mesme iour de la nouuelle Lune, & auparauant ledit Concile de Trente il falloit compter cinq iours contremont l'assiette du nombre d'or pour trouuer le iour de la nouelle Lune; d'autant que depuis la position dudit nombre d'or l'on n'auoit pas remedié à l'erreur, qui vient de ce qu'il n'y a pas six heures entieres avec les trois cens soixante & cinq iours du Soleil, lesquelles six heures en quatre ans font le iour de Bissexte, en sorte qu'en deux cent quatre-vingt huit ans se trouuoit vn iour trop: qui fut cause qu'en l'an 1562. on raccourcit ladite année de dix iours. Qui est en somme pour faire que l'Equinoxe du Prin-temps soit le 21. Mars, comme il fut déclaré estre au grand Concile de Nice. A cause de ces changemens seroit bon de pratiquer ce qui se faisoit auant que le nombre d'or & les Epactes fussent bien conuës, à sçauoir, que chacun Euesque en son Synode fasse sçauoir & baille par escrit à chacun des Curez de son Diocese, à quel iour en l'année prochaine apres sera la Septuagesime, qui à la queuë, & par ordre certain, amene Careme, Pasques, l'Ascension Nostre-Seigneur, Pentecoste, & les Festes de la Trinité, & du Corps de Nostre-Seigneur. En plus grande ancienneté les Eglises Romaine, d'Antioche & autres Patriarchales, prenoient en l'Eglise d'Alexandrie la certitude de l'Equinoxe du Printemps, pour ce qu'en ladite ville d'Alexandrie estoient les plus sçauans Mathematiciens du monde; & la nouuelle Lune plus prochaine dudit Equinoxe sert à connoistre le iour de Pasques. Au Concile d'Afrique 3. fut arresté, que tous les Euesques de l'Afrique prendroient de l'Eglise

de Carthage la certitude du iour de Pasques. Et au Concile d'Orleans. 5. fut dit, que Pasques seroit celebré selon le calcul & compte du Pape Victor, qui ordonna que Pasques ne seroit le mesme quatorzième iour de la Lune du premier mois, ains le premier Dimanche apres, afin de ne commencer avec les Iuifs, qui tousiours font leur Pasque le mesme quatorzième iour, & que le iour que deuroit estre Pasques, seroit annoncé publiquement es Eglises le iour de l'Epiphanie.

Soit aussi statue & ordonné que les Prestres & Moines qui ne sont Graduez, & ne sont estat de prescher, ou d'enseigner, ou d'escrire en la sainte Profession, seront tenus apres le service de l'Eglise fait, de s'employer à quelque labour honneste, comme de labourer ou travailler aux champs, ou à quelque artifice qui ne soit vil ou contemptible, mais non pas detenir fermes, ny estre entremetteurs comptables ou à gages des affaires d'autrui, ny de s'employer à gain deshonneste. Ainsi est dit au Concile de Carthage. 3. chap. 15. & au Concile de Calcedoine chap. 3. dont faut excepter le soin des pupilles, ou si l'Euesque leur donne charge des affaires Ecclesiastiques ou des vesues & autres personnes miserables. Ce commandement de travailler est au Concile de Carthage 4. chap. 51. & 52. rapporté *in Can. Clericos 91. dist. 1.* & au Concile Eliberin chap. 19. où il est dit, que les Prestres peuuent traïquer dans la mesme Prouince, mais non au loing. Au Concile Epaunenſe chap. 7. est recité que les Moines exercoient le mesnage des champs. Le priuilege octroyé aux Moines, mesme à ceux de Cisteaux, de ne payer Dismes des fructs creus es terres labourées par leurs mains, monstre qu'ils labouroient de leurs mains, Et est recité par Alexandre III. *in cap. ex parte* au titre de *Decimis* : & en la Decretale *continebatur* au titre de *Homicidio* est parle du Diacre & des Clercs d'une Eglise, qui retournoient & s'esbattoient apres le labourage parfait. l'ay leu en vne ancienne Charte en la Chambre des Comptes à Neuers, qui contient vne fondation faite par le Comte de Neuers en l'Eglise de Pontigni Ordre de Cisteaux, ou pour fauoriser le Comte, les Religieux se chargent de quelque service extraordinaire au temps de moisson, jaoit que par leurs statuts audit temps il ny eust qu'une Messe ordinaire, apres laquelle tous les Freres alloient à la besongne des champs. Aussi de grande anciennete les Moines n'estoient pas Clercs, & ne pouuoient estre promeus aux Ordres sacrez, sinon qu'ils fussent presentez par leurs Abbez : ainsi dit S. Gregoire au Canon *Nullus 58. dist.* ils deuoient estre reclus & ne frequenter les villes ny le peuple; Sainct Hierosme rapporté *in Can. si cupis 16. quæst. 1.* & ne deuoient s'entremettre aux affaires Ecclesiastiques ou Seculieres, sinon qu'il leur fust commandé par leur Euesque. Ainsi fut statue au grand Concile de Calcedoine rapporté *in Can. qui verè* au mesme lieu. Et en ce mesme temps les Euesques ne deuoient auoir aucun soucy du mesnage, ains seulement vaquer à Oraïson & Predication, comme il fut statue au Concile de Carthage 4. chap. 20. qui estoit la raison pourquoy chacune Eglise Cathedrale auoit son-Oeconome, comme il fut dit au Concile de Calcedoine chap. 26.

Soit aussi statue qu'es iours de Dimanche & autres Festes solennelles, nulles Messes particulieres & de deuotiõ ne soient celebrées sinon apres la grãde Messe Parochiale acheuée, afin que nul ne soit destourné de la Messe ordinaire de sa Paroisse, laquelle par bon reglement doit estre dite à neuf heures du matin, qui est l'heure que l'Eglise appelle Tierce, & la mesme heure que Nostre-Seigneur IESVS-CHRIST fut crucifié, & que le Sainct Esprit descendit sur les Apostres; ainsi dit le Pape Telesphore *in Can. nocte de consecratione dist. 1.* sauf qu'à la premiere heure du matin pourra estre dite vne Messe ordinaire, pour ce que tout le peuple ne peut pas abandonner les maisons à vne mesme heure. Ainsi est statue par Leon Pape *in Can. necessè* au mesme lieu. Sainct Augustin au Canon *de hoc* en la mesme distinction defend les Messes particulieres estre dites en public, afin que le peuple ne soit retiré de la Messe ordinaire de neuf heures. Pourquoy est bon d'ordonner que si aucune Messe doit estre dite par deuotion ou par necessite, ce ne soit à l'heure susdite de la grande Messe, ny en public, ains à huis clos. Au Concile d'Antioche art. 2. est defendu, de faire les prieres ordinaires autrement qu'en l'assemblée du peuple. Au Concile d'Agde en Languedoc fut statue, que les Messes ne se celebreroient es Oratoires es iours de Festes solennelles, sinon par permission de l'Euesque. Au Concile de Sens, qui estoit Prouincial sous l'Archeuesque du Prat, Cardinal Legat en France, fut defendu de dire Messes de Confrerie les iours de Dimanche, auant les grandes Messes Parochiales dites, ny quelconque autre Messe durant la grande Messe. De vray il y a plus de deuotion & de reuerence quand chacun doit estre subiet à l'heure ordinaire & certaine de la Messe, que quand la Messe est subiete à la volon-té & commodité de ceux qui la font dire.

Soit dit & statué que les Eueſques ſeront tenus conuocquer leurs Synodes vne fois par le moins chacun an, auxquels aſſiſteront les Abbez & les Chefs des Eglises Conuen-
tuelles & Collegiales, ſans qu'ils puiſſent ſe preualoir d'aucune exemption. Les Reli-
gieux y enuoyeront en Depute homme d'Eglise pour leur Monaltere: y aſſiſteront auſſi
les Chanoines del'Eglise Cathedralle & tous les Curez du Dioceſe; auxquels Synodes
ſeront propoſees & traitées premierement les queſtions ſpirituelles, concernant le gou-
uernement des ames & les bonnes mœurs. Seront faites les propoſitions par l'Eueſque
& par les chefs des Chapitres & Conuenis, & par les Archeueſtres, qui autrement ſont
appelez Doyens Ruraux, & pour ce que les propoſitions & deciſions pourroient tirer en
longueur, toute la compagnie en nommera quatre ou ſix, auxquels comme par voye de
compromis ſera donne pouuoir de decider avec l'Eueſque, pouuoir auſſi de nommer
les perſonnes qui deuront au Concile Provincial de l'Archeueſque, repreſenter tout le
Dioceſe. En chacune Province, l'Archeueſque tiendra Synode Provincial vne fois
par chacun an, ou tout au moins vne fois en deux ans, auquel Synode aſſiſteront les
Eueſques de la Province, & vn ou deux Deputez de chacun Chapitre d'Eglise Cathed-
rale, & vn ou deux pour toutes les autres Eglises de chacun Dioceſe, ſoient Conſen-
tuelles ou Collegiales; leſquels rapporteront les difficultez qui n'auront pû eſtre deci-
dees es Synodes Episcopaux, & propoſeront auſſi de nouveau ce qui ſelon leurs conſci-
ences leur ſemblera vtile pour eſtre decide & obſerue. Les affaires generales con-
cernant le gouvernement des ames & les bonnes mœurs, ſeront traitées les premieres,
puis les plaintes, ſi aucunes ſont, contre les Eueſques & autres principaux Chefs d'E-
glise, & ſi aucunes cauſes ſont concernant la police exterieure de l'Eglise. Les anciens
Conciles commandent les Conciles Provinciaux eſtre tenus vne fois chacun an. Au
Synode 7. rapporte en *Can. quoniam diſt. 18.* Au Concile d'Orleans 1. ch. 36. au Concile
de Chazons ſous Clouis Roy, au Concile de Toledo 11. ſous Vvamba Roy d'Eſpagne.
Mais au Concile de Tours 1. chap. 1. eſt dit deux fois l'an, & ainſi auoit eſté dit au grand
Concile Nicene chap. 5. au Concile d'Antioche chap. 10. au Concile de Calcedoine
chap. 19. & es Epîtres de Saint Gregoire liu. 3. Epître 9.

Pour les frais raisonnables des Eueſques & Deputez Compromiſſaires de chacun
Dioceſe à l'eigard des Conciles Provinciaux, ſera faite la taxe par le Metropolitain
avec deux des Deputez compromiſſaires de la Cité Metropolitaine, qui ſera taxe de
deſpenſe moderee avec frugalité, parſimonie, & petit train, ſans ſalaire, & ne ſera
rien taxe à ceux qui demeurent ſur les lieux où les Synodes ſeront tenus. Sera ſupplie le
Roy que par Edict general il autorise leſdites taxes, ſans qu'ils ſoit beſoin de leuer
lettres & commiſſions particulieres; & par ledit Edict ſoit mande aux Treſoriers gene-
raux du lieu, où ſe tiendra le Synode, de faire le mandement au Receueur des Deci-
mes de chacun Dioceſe pour faire la leuée de ladite taxe avec le gros des Decimes & au
ſur d'icelles, nonobſtant que le Dioceſe ne ſoit de la meſme Generalité, auquel effect
ſera miſe la clause derogatoire à l'eſtabliſſement des Generalitez.

Que tous Hoſpitaux, Maladreries, Colleges autres que de Preſtres & Religieux, les
Fabriques & autres lieux pitoyables, dont l'adminiſtration conſiſte plus en meſnage
temporel, qu'en actions de ſpiritualité, ſoient gouvernez par perſonnes laïes, qui ſer-
ont eleus par les Communautez des villes, ou ſont leſdits Hoſpitaux, ou des villes
cloſes plus proches, pour adminiſtrer durant deux ans, & à chacune eſlection ſeront
delaiſſez vn ou deux des anciens Adminiſtrateurs, & leurs Receueurs en leur preſence
compteront chacun an en l'Hoſtel commun d'icelle ville à huis ouuerts, apres auoir fait
proclamer publiquement le iour & l'heure, afin que chacun y puiſſe aſſiſter. Seront
priez particulièrement les Eueſques, & autres dignitez Eccleſiaſtiques, qui ont ſur-in-
tendance ſur leſdits Hoſpitaux, d'aſſiſter à ladite reddition de compes. Au Concile
d'Orleans; eſt confirmee l'inſtitution faite par le Roy Childebert d'un Hoſpital à Lyon,
à la charge que l'Eueſque du lieu ne pretendra rien es biens d'iceluy, mais pouruoir
qu'il y ait des Adminiſtrateurs fideles, & qu'on ait ſoin des malades & Pelerins.

Que le droit de Regale, par approbation du Concile National de France, ſoit con-
ſerue au Roy, & renouelle en tous les Eueſchez & Archeueſchez de ce Royaume,
nonobſtant l'exemption qu'aucunes Eglises ont ou pretendent auoir: car c'eſt vn droit
de la Couronne, que les Roys n'ont pû alienier, meſme pour le ſerment de fidelité, que
les Eueſques doiuent au Roy. Mais ſera ſupplie le Roy de temperer & moderer l'exer-
cice dudit droit de Regale en ce qui eſt des profits: ſçauoir eſt, qu'il plaiſe à ſa Maieſté
deſtiner tous les profits pecuniaires, qui aduiendront durant l'ouuerture de Regale, aux
Hoſpitaux & Colleges d'Eſtudiants du meſme Dioceſe, qui s'entend de ce qui reſtera

apres les droicts de la saincte Chapelle de Paris fouruis & satisfaisits. Et quant aux collations des Benefices ou dignitez ayans charge des ames, soit ordonne audit Concile, que le Chapitre durant l'ouverture de Regale en aura la collation: car la longue vacation de tels Benefices est dommageable. & quant aux simples Prebendes, & autres Benefices non ayans charge d'ames, la collation en demeure au Roy, comme cy-deuant a esté pratique. Soit supplie le Roy de moderer & temperer son droict, en sorte que, si la Regale estoit ouuerte plus d'un an, tout le profit des fruiets soit delaisse aux pauvres, & la collation des Benefices & Offices vacans apres l'an fust delaisse aux Chapitres. Soit ordonne qu'en la formule du serment que les Euesques doivent prester au Roy, ayans l'une des mains sur la poitrine, & l'autre sur les saincts Euangiles, soit adjousté, qu'ils n'entreprendront contre la personne du Roy, ny de ses enfans, ny de son Estat, & ne teront en aide, ny en conseil, pour y entreprendre, & s'ils en faisoient quelque chose, le reueleront & se soumettront à la peine de deposition, s'ils contreviennent à leur serment, laquelle deposition sera iugée & declarée par le Metropolitan avec les Euesques Suffragans de la mesme Province. Tel Statut ne sera pas chose nouvelle. Ainsi fut ordonné au Concile de Toledo 4. National pour l'Espagne chap. 74. & de mesme es autres Conciles de Toledo 5. 6. 10. & audit 10. est parle de la deposition & priuation Cette forme de se soumettre à priuation de Benefice, en cas de contravention à sa promesse, est approuvée par le Droict Canonique *in cap. cum dilectus* au titre de *elect. es Antiques*. Au grand Concile de Constance en l'an 1415. Session 15. vne doctrine fut declarée erronée, heretique & scandaleuse, selon laquelle aucuns soustenoient, qu'un Tyran peut estre tué par son Subjet sans offence de Dieu, & meritoirement, ores que ce soit par insidiation, & nonobstant le serment, & sans attendre qu'il y ait Sentence. Aussi de vray les Souuerains n'ont autre iuge que Dieu. Ce droict de Regale commença par l'Ordroy fait à Charlemagne Roy de France par le Pape Adrian en Synode de 113. Euesques & Abbés; ainsy qu'il est recité au Canon *Adrianus 1. dist. 63.* Aucuns Papes depuis ont voulu supprimer ledit droict de Regale, & ont fait quelques Constitutions à cet effect. Les Empereurs de Germanie le disans successeurs de Charlemagne, ont pretendu ce mesme droict d'investiture des Eueschez, & de la nomination du Pape mesme, suivant la confirmation faite à l'Empereur Othon I. rapporté au Canon *in Synodo* en la mesme distinction. Le Pape Gregoire VII. dit Hildebrand, fut le premier, qui plus ouuertement & courageusement se dressa contre les Empereurs, mesme contre Henry III. lequel il excommunia & deposa, suscita son fils à faire la guerre & aider à la deposition de son pere, fit eslire vn autre Empereur vassal dudit Henry, qui en bataille eut la main coupée, qui estoit la mesme main par le ministère de laquelle il auoit presté serment de fidelité audit Henry, & mourut des bleffures receues en ladite bataille, & depuis pour la mesme occasion ledit Gregoire, ou son successeur, excommunia & deposa le fils dudit Henry. Iceuluy Gregoire, comme l'empire se quereloit par armes entre ledit Henry II. & Rodolphe esleu contre luy Empereur, monta au lieu haut de l'Eglise, où il estoit à Rome, & à haute voix, comme par prophetie, prédit que dans peu de iours le faux Empereur seroit exterminé, il entendoit dudit Henry, qu'il tenoit pour faux Empereur à cause de l'excommunication & deposition, mais la Prophetie fut accomplie par la mort dudit Rodolphe. Enfin ledit Gregoire presse par les armes de Henry IV. s'absenta de Rome, & se retira à Salerne, comme en exil, & estant en l'extremite de sa vie reconnu es mains de Iean Cardinal son successeur, que le grand zele l'auoit induit à faire ce qu'il auoit fait, & que le Diable auoit semé ceste zizanie & ces grands discords, & chargea sondit Confesseur, qu'il essayast de reconcilier tout. De vray semble qu'il eust beaucoup mieux fait d'essayer par doux moyens de faire quitter à l'Empereur ce droict pretendu, & si cela n'eust pu estre fait en vn temps, il fust venu occasion en autre temps: car ces grandes effusions de sang, & les maux que la guerre amene, ne sont pas moins propres à estre procurez par les gens Ecclesiastiques, & moins par le chef de l'Eglise. Iceuluy Gregoire audit effect d'oster à l'Empereur les droicts susdits, fit en vn Synode à Rome le Canon, *si quis deinceps 16. quast. 7.* par lequel est defendu à tous du Clergé d'accepter & recevoir Eglises des mains des personnes laïes, soient Empereurs, Roys, ou autres Potentats seculiers, ny mesme d'accepter les inuestitures des Eueschez, ou autres dignitez par Paschal II. au Canon *si quis Clericus*, où il allegue le Concile d'Antioche, mais l'annotation sur le Decret de l'emendation Gregorienne dit, qu'il n'y en a rien audit Concile. Alexandre II. au Canon *per laicos*: au mesme lieu en ordonne auant, ces trois furent Papes enuiron mesme temps. L'Abbé de Vrsperg dit que le Pape

Golaie

Gelase tint vn Concile à Troyes, ou fut remise sus l'Ellection des Euesques par les Ecclesiastiques, puis dit que Henry V. à la Coronation à Rome obtint du pape le droit d'inueilir les Euesques, & depuis y renonça étant à Vvormes du temps de Caliste II. Pape, & luy fut accorde que l'ellection des Euesques & Abbez se feront en la presence sans simonie & sans violence, & s'il y auoit debat que le Metropolitan en iugerait, & celuy qui seroit eleu receueroit de l'Empereur les droicts de Regale l'an 1122. fol. 280. Nonobstant tout cela les Rois de France retenans leurs anciens droicts, que l'on n'auoit peu leur oster sans les ouir, ont retenu ce droit d'inueilir les Euesques, qui est le droit de Regale, & en vient encores. Les Papes successeurs des desluisus ont tempere ce droit, disans qu'il n'estoit pas à blâmer si apres les elections des Euesques le contentement & approbation des Rois estoit requis. Ainsi est dit par Celestin III. *in cap. cum terra* & par Innocent *in cap. quod sunt* au titre de *electione*, & au Canon *nouus* 23. *quasi*. 5. qui est de l'esage Pape du temps de Iustin II. Empereur, est dit qu'aux Empereurs appartenoit d'approuuer les Euesques eleus, auant qu'ils fussent ordonnez & consacrez.

Soit aussi dit & statué, qu'es Eglises Monastiques, ou Collegiales seculieres, esquelles sont aucuns Autels Parochiaux, & où les Chefs desdites Eglises te disent Curez primitifs, sans qu'ils ayent l'exercice de la charge des ames, & l'administration ordinaire des Sacremens; la Messe paroichiale des Dimanches, & autres Festes solemnelles sera dite & celebrée à haute voix, à heure de neuf heures du matin, qui est l'heure ordinaire des grandes Messes, & les Vespres à trois heures. Ce faisant les Religieux ou Chanoines auanceront ou retarderont l'heure de leur grande Messe, de Vespres & autre Seruice, en force que l'un des Seruices n'empesche l'autre, excepte s'il y a des Autels de Paroisses Eglises Cathedrales, car les Eglises Cathedrales sont les grandes Paroisses des Dioceses. Semble bien raisonnable qu'en l'Eglise de Dieu tout y soit obserue par bon ordre; & est bien certain que les Eglises Parochiales sont de premier, ancien & necessaire establisement de l'Eglise, & l'exercice d'icelles sert & profite à beaucoup plus de personnes, que ne peuuent seruir les Eglises Monastiques & Collegiales, qui ne sont establies que par bienfaisance. Et ores que les Moines ou Chanoines soient proprietaires des Eglises, lesquelles les Autels de Paroisse sont, toutes fois selon l'humilité, qui est propre & necessaire aux gens d'Eglise, même aux Religieux, & selon la charité qui est commune à tous Chrestiens, & plus doit abonder en eux, ils doivent auoir agreable de relacher le plus qu'ils peuuent de leurs droicts & commoditez pour aduancer & augmenter le seruice de Dieu, qui gist principalement en la direction des ames, joint que de grande anciennete les Moines tenoient les Eglises Parochiales comme Curez exerçans la charge, & depuis pour leurs commoditez & plus grande meditation en la vie contemplative leur fut defendu de tenir Benefices Cures. Ce fut au Concile de Latran, dont est parle par Alexandre III. Pape au chap. 1. au titre de *statu Monachorum*, & par Innocent III. *in cap. quod Dei* au même titre, par Honore III. *in cap. ex parte*, *cap. ad audientiam* au titre de *Capellis Monachorum*.

Soit aussi statué qu'il sera dressé vn Manuel en François, qui contiendra le sommaire des Euangiles de chacun Dimanche de l'année & des Festes solemnelles, & vn bref aduertissement recueilly des mêmes Euangiles pour exhorter & induire le peuple à bonnes meurs, pour mettre leur principale esperance en Dieu, pour estre charitables, pour fuir les vengeances, & pour estre chacun loyal en son art & profession, & pour faire entendre au peuple que les maux & afflictions que nous endurons procedent de nos pechez. Et soit enjoint bien exprellément aux Curez de faire lecture à haute voix à leurs Paroissiens chacun Dimanche, du Chapitre qui aduient à l'Euangile du même iour, incontinent apres l'Euangile de la Messe dite, & que les Curez en leur Prosne exposent en François l'Oraison de N. Seigneur, qu'on dit la Parenostre, l'Aue Maria & la creance, dont y aura sommaire exposition audit Manuel. A quoy se rapporte ce qui est dit es Capitulaires de Charlemagne *lib. 1. art. 70*. Contiendra aussi ledit Manuel des aduertissemens particuliers en langage François, qui seront exposez au peuple apres le Bapteisme des enfans, espousailles de mariage, la benediction des cierges le iour de la Purification de Nostre Dame, la benediction des Rameaux, le iour des Cendres & es autres ceremonies de l'Eglise: afin que ce qui a esté dit en Latin, & ce qui a esté fait par ceremonie, son viuifié & imprimé en l'entendement & au cuer par l'intelligence de la chose, & qu'il ne demeure inutile au simple peuple. Ainsi fut statué au Concile de Tours 1. chap. 12. Que nul ne sorte de l'Eglise auant la benediction faite par le Prestre à l'issue de la Messe, es Capitulaires de Charlemagne *lib. 1. cap. 71*. & au Concile d'Agde art. 47.

Que les mariages des enfans de famille mineurs, ou de ceux qui sont en tutelle, soient declarez nuls, si le consentement des peres, meres ou tuteurs, avec les parens, n'y a este interposé. Et s'il y a eu copulation charnelle, celuy qui aura induit & sollicité la fille au mariage soit delaisé à la iustice laye, qui en fera la punition selon la Loy du Royaume, & neantmoins soit permis à la fille de se marier autre part. A tant soit a boly l'effect & la pratique, qui iusques à present à regné, du Canon *iufficiat* 27. *quest.* 2. qui est du Pape Nicolas: ou bien soit interpreté selon le Decret du Pape Euariste au Canon *aliter* 30. *quest.* 5. Gratian en la 7. partie de la seconde question en la cause 32. dit, que sans le consentement du pere le mariage n'est pas legitime, & allegue ledit Canon d'Euariste: le Droiè Romain declare nuls les mariages des enfans de famille faits sans l'autorité & volonté des peres, *l. 2. ff. de ritu nuptiarum*. Au Concile de Tours 2. chap. 21. est rapporté l'Edict des Roys de France Childebert & Clotaire, qui defend les mariages des enfans sans le consentement des peres. Ainsi est dit au Concile de Paris, art. 6. Aussi soient declarez nuls les mariages qui n'auront este solemnisez publiquement en l'Eglise avec grande assemblée, & apres les bans proclamez. A quoy se rapporte ce qui est recueilly du Concile d'Arles au Canon *nullum* 30. *quest.* 5. & ce qui est es Capitulaires *lib. 6 cap. 131*. Et par le moyen de la nullité soit permis aux parties de se marier autre part.

Aussi soient declarez nuls & non obligatoires les mariages des masses n'ayans accompli l'aage de dix-huit ans, & des filles n'ayans accompli quatorze ans, jaçoit que les epousailles ayent esté faites en face d'Eglise, & ne soient admises les dispenses au contraire, soit d'Euesque, soit de Patriarche ou du Pape, comme estans tels mariages contre l'ordre de nature: car les mariez, qui auant cet aage sont conjoints, estans encores foibles pour engendrer, se perdent & diminuent leur vigueur, & la lignée qui en vient, est debile, ne dure pas, ou vit en langueur. Soit permis à ceux qui seront mariez auant cet aage de s'en retirer *etiam* auant plus grand aage adueni, nonobstant les Constitutions faites au contraire, & les interpretations des Docteurs. Et à bien prendre lesdites Constitutions elles ne sont contraires; car les Decrets n'ont pas voulu qu'on s'arrestast à la puberté, comme elle est definie par le Droiè Romain, de quatorze ans aux masses, & douze ans aux filles, ains qu'on aduisast à l'habitude du corps, si tous deux sont si aduancez en vigueur, que sans se faire tort ils puissent engendrer. Et pour ce que cette connoissance est pleine d'incertitude, il est meilleur de definir vn aage certain: les Loix Romaines ont definny la pleine puberté estre en l'aage de dix-huit ans *l. arrogato ff. de adopt. l. Melaff. de aliment. leg.*

Soit aussi statué que les vefues ne se remarient auant l'an du deuil: ou tout au moins soit arbitré quelque temps; tant pour euitier l'inconuenient de scauoir à qui seroient les enfans, que pour l'honneur des femmes, qui en se remariant si tost monstrent qu'elles n'ont aymé leurs maris, ou que dès leur viuant elles auoient accointance avec celuy qu'elles en eurent: le dire de l'Apostre doit estre entendu ciuilement. Es Capitulaires de Louys Empereur *lib. 4. art. 17.* sont emendables ceux qui epousent les vefues auant trente iours.

Soit aussi aduisé de retrancher le nombre des Festes, mesme de celles qui ne sont les principales des Saincts, comme la Conuersion de saint Paul, la Chaire saint Pierre, l'Inuention & l'Exaltation sainte Croix, à la charge que le iour du Vendredy saint sera Feste tout le long du iour pour commemoration de la sainte Croix, saint Iean en Porte Latine, S. Barnabé, la Translation S. Martin, sainte Anne, dont la Feste n'est pas au Calendrier Romain, saint Pierre aux liens, la Transfiguration, la Decollation saint Iean, comme il est ordonné aux Capitulaires de Charlemagne *lib. 1. art. 81*. Nul ceuvre seruil ne soit fait le Dimanche, mesme de charroy, sinon pour l'armée, pour victuailles, & pour mener vn corps mort à sepulture. Es mesmes Capitulaires *lib. 1. art. 164. lib. 2. art. 35. & lib. 6. art. 186.* ne sont commandées à chommer des Festes Nostre-Dame que l'Assomption & Purification, des Festes d'Apostres que S. Pierre & S. Paul & S. Andre: S. Estienne, S. Iean & les Innocensés Feries de Noël, S. Michel, S. Martin, la Natiuité saint Iean, & les Festes des Paroisses, avec les Festes de Nostre-Seigneur, Circoncision, Epiphanie, Pasques, Ascension, Pentecoste & Noël avec leurs Feries.

Que nul de quelque Ordre qu'il soit, Religieux ou autre homme d'Eglise, ne recoiue à confession & penitence celuy qui est d'autre Paroisse, si ce n'est par le mandement ou priere du Curé, ou en cas de necessité, ou en voyageant. Ainsi fut ordonné par Urbain II. Pape *in Can. placuit* 9. *quest.* 2. & au traité de penitentia *dist. 6. Can. placuit* & au Concile de Nantes rapporté au Canon *nullus* 9. *quest.* 1.

Que les Indults octroyez par les Papes aux Cours de Parlement soient abolis, car en ce que les Officiers laiz y sont gratifiez, c'est chose du tout mal-teñante, qu'à leur nomination & faucon les Benefices soient conferez; & est vray semblable que c'est pour en prendre par eux les profits; aussi est beoyn que les Collateurs ayent moyen & puissance de choisir les plus dignes. Et en ce que ledits Indults sont pour les Officiers d'Eglise, qui sont eldites Cours, l'abus y est aussi, car si aucun Benefice leur est confere, ils y doivent residence. Par la meime raison soient abolis les Indults des Cardinaux; car le fait des Benefices ecclesiastiques est de si faulde consideration, que nulle faueur personnelle n'y doit estre respectee, ains la seule direction des ames & le seruice de Dieu.

Qu'es Eglises Cathedrales & autres Eglises, esquelles y a grand nombre de Prestres, soient Secliers ou Regulars, sera celebre vne Messe basse de demie heure en demie heure, sans aduancer ou retarder, fors depuis neuf heures iusques à dix, qui est l'heure ordinaire de la grande Messe, sans que plusieurs Messes soient dites à la fois, afin que ceux, qui voudront ouyr la Messe à quelque heure que ce soit du matin, soient alleurez en attendant demie-heure d'ouyr la Messe. Quand les heures des Messes sont certaines, le peuple se rend plus subiet à l'heure, & la Messe en est d'autant plus respectee & honoree.

Que le Primat general, Archeuesque, ou Euesque, pourront sequerir l'aide & la force du bras seclier, pour contraindre par main-mise & faulce de perlonnes & de biens les Ecclesiastiques desobeissans, & pour executer les iugemens contre eux donnez. Ainsy fut ordonne au Concile de Carthage 3. chap. 38. rapporté in *Can. primis 11. quesi. 1.* il est dit ordinaire de la grande Messe, sans que plusieurs Messes soient dites à la fois, afin que ceux, qui voudront ouyr la Messe à quelque heure que ce soit du matin, soient alleurez en attendant demie-heure d'ouyr la Messe. Quand les heures des Messes sont certaines, le peuple se rend plus subiet à l'heure, & la Messe en est d'autant plus respectee & honoree.

Que les Sentences d'excommunication ne pourront estre jettées que par les ordinaires Diocesains en premiere instance, & non par les Superieurs, etiam par le Pape; si ce n'est que par degrez de ressort, en cas d'appel, ou en cas de negligence; ou refus verifiez, les causes soient deuoluës ausdits Superieurs, & soient donnees telles Sentences avec grande & exacte connoissance de cause, & les parties ouyes, ou si elles estoient en contumace, apres delais bien competens. Iulian en la Nouvelle 123. de *sacrosanctis Episcopis 9. 11.* confirme ce que dessus, & le Concile de Paris rapporté au Canon de *illicitis 24. quesi. 3.* & au Concile de Latran sous Alexandre III. in *cap. reprehensibilis* au titre de *Sentent. excommunicat.* Es antiques. Ce qui se rapporte à la correction fraternele, dont est parlé en l'Euangile, par laquelle il se fait represente la dilection telle que freres doivent auoir l'un enuers l'autre, afin de ne rien precipiter en chose si grande & importante, comme dit saint Gregoire in *Can. summopere can. illa 11. quesi. 3.* Aussi en tels cas de censures est à considerer l'excellence des perlonnes, afin de ne s'eleuer pas contre perlonnes de haute condition si soudain, pour exercer contre elles certe rigoureuse peine, ains y venir par degrez, & apres auoir temporisé, & la contumace bien conuaincue. Ainsy est dit par Alexandre IV. Pape in *cap. quia Pontifici* au titre de *officio Delegati* au Sexte, & encore au chap. *quia de Sentent. excommunicat.* où il est dit, qu'es Censures generales ne sont compris les Euesques, si par expres il n'est fait mention d'eux; & dit la raison, pource que leur charge est frequente & necessaire. Les anciens Decrets disent que l'excommunication, qui simplement, fait abstenir de la Communion est medicinale & non mortelle, & sert afin de ramener à humilité & reconciliation, ceux qui ont failly par vne honte & vergongne. Ainsy dit Innocent IV. in *cap. pia de except. in 6.* & toutesfois ne doit estre jettée sinon avec cause speciale, & certaine, & bien connue. L'anathematization, qui est bien plus griesue, & emporte damnation de l'ame, ne doit estre donnée, sinon avec le conseil des Euesques contre celui, qui apres plusieurs moyens rechetchez pour le ramener, se rend incorrigible, comme il est dit au Canon *nemo Episcoporum* tiré du Concile de Meaux 11. *quesi. 3.* & par Celestin III. Pape in *Capit. cum non ab homine extra de iudicij.* Aussi soit dit, que les excommunications ne seront appliquées contre les laiz, sinon es affaires dont la connoissance appartient au Iuge d'Eglise, com-

me de Sacrements & affaires pures spirituelles. Aussi les excommunications ne doivent estre jettees contre les Villes, Colleges, & Vniuersitez, pource qu'il pourroit aduenir que le non coupable seroit compris en la Censure. Ainsi dit Alexandre IV. au chapitre *Romana de Sentent. excomm.* au 6.

Soit aussi dit & statuë, que les Censures autrement employees que selon les Regles de droict, & comme il est dit cy-dessus, ne lieront ceux contre lesquels elles seront donnees. Surquoy sera noté ce que dit Innocent III. au chapitre *de nobis de Sentent. excomm.* es Antiques, que celui, qui est vray repentant & déplaissant de son peché avec contrition, quand elle est iuste, mais non quant aux hommes, iusques à ce que la censure soit relaxee. Quand saint Gregoire dit, que la censure du Pasteur, soit iuste, soit iniuste, doit estre crainte & redoutée, il ne dit pas qu'il la faille observer pre cilement, quand elle est iniuste, mais qu'il ne la faut mespriser par orgueil. Ainsi dit Gratian par forme d'interpretation a la suite du Canon *si Episcopus* 2. 11. *quest.* 3. Le meisme saint Gregoire au Canon *ipse* en la meisme question dit, que le Pasteur se despoille & le prisme de la puissance de lier, quand il exerce cette puissance selon la volonté dereglee, & non selon les demerites des subjects. Innocent IV. au chapitre *cum aterni* au titre *de Sentent. & re indicata* au 6. dit, que le grand Iuge eternal ne tient pas pour condamné celui qui est condamné iniustement. Saint Augustin rapporté au Canon *non potest* 23. *questione* 4. dit que les separations, qui sont quand on se diuise les vns d'auec les autres, & sont comme excommunications, apportent bien souuent peu de fruit, & engendrent grands inconueniens, pource qu'elles troublent les gens de bien infirmes, & bien à peine corrigent les meschans mal-affectionnez. Saint Hierome en l'Epistre 61. à Theophile Euesque dit, que l'Euesque doit se faire aymer & non pas craindre, que l'Euesque se doit exhiber comme vn compaignon à ses subjects, & ses subjects se doivent reconnoistre pour Euesque, que l'homme est indigne si on opprime sa liberte, & que nul n'impetre mieux ce qu'il veut de l'homme libre, sinon celui qui ne le contraint pas de seruir. En Moysse estoit vne tres-grande mansuetude, il prioit Dieu d'estre effacé de son liure, plustost que Dieu ne pardonnast au peuple. Le bon Pasteur IESVS-CHRIST expose son ame pour ses brebis. Saint Paul desire estre rejeté en faueur, & pour le salut de ses freres Israélites, & en toute cette Epistre il blâme les aigreurs des Pasteurs. La communication, qui est defenduë par le moyen des censures d'excommunication, est quand on assiste le meschant pour mal faire, ou pour le fauoriser. La seule Communion par participation des Sacrements ne souille & ne macule pas, mais le consentement par faicts ou par approbation. Ainsi dit saint Augustin rapporté *in Can. quisquis, in Can. ita plane, in Can. si quis* à *Catholica* 23. *quest.* 4. pourueu qu'en communicant & frequentant on blâme & argue celui, qui fait mal, laquelle reprehension doit estre avec telle moderation, que l'union soit conseruee, & la paix ne soit violée. Nostre Seigneur IESVS-CHRIST seauoit bien Iudas estre larron & traistre, toutesfoies il ne le repoulla pas de la Communion. Ainsi dit saint Augustin au Canon *Recedite*, & au Canon *quoniam magnum* en la meisme question. Aussi quand le necessite de l'Eglise requiert, il est loisible de communiquer avec excommuniiez, pourueu qu'on ne consente à leurs faicts. Ainsi dit Zacharie l'ape au Canon *quod prædecessor.* 11. *quest.* 7. Es Capitulaires de Charlemagne *lib. 1. art.* 36. tiré du Concile de Carthage font blasmez ceux, qui communient avec les excommuniiez par presumption & arrogance, c'est à dire, avec mespris de la censure. A tant plaist au Concile National approuuer & confirmer l'vñce des Cours layes de France, qui n'admettent les exceptions & reproches d'excommunication contre les Litigateurs ou tefmoins, & ont leuée la defense faite par Alexandre IV. Pape au chap. *de crimini* au titre *de Sentent. excomm.* au Sexte. Les excommunications estoient pratiquées aussi entre lais, quand le Supérieur interdisoit les fonctions communes à celui qui auoit failly, comme à celui qui en vne armée s'estoit trouué yure, luy estoit commandé ne boire que de l'eau, es Capitulaires de Charlemagne *lib. 3. art.* 72. & par les Loix Romaines estoit interdite la fonction de l'estat ou mestier à celui, qui y auoit failly, ou de quelque autre qui est communement permis à tous, comme de negociation, des'approcher des Greffes, & autres lieux publics, de ne postuler, & autres tels, *l'mo-rit ff. de passet.* & de ne se trouver en vne certaine ville, *l'vñ passet. ff. de seruiz export.*

Quant aux Interdicts, par lesquels le seruice diuin, & l'administration des Sacrements, & autres exercices spirituels de l'Eglise sont defendus en tout vn Royaume, ou en tout vn Diocese, ou en toute vne ville, l'vñage en soit du tout aboly. Et est expedient d'oster la facilité qui autresfoies y a esté, meime en ce que par la faute d'un Roy,



en certains cas & crimes, mêmes en tant qu'eux seuls les ont faites, sans qu'elles ayent eüe faites en Concile vniuersel de toute l'Eglise, auparavant cette attribution de puissance absolüe que les Papes ont entreprise: pour par les Euesques connoistre contre les personnes Ecclesiastiques de leurs Dioceses, & qui auroient delinqué, en tous cas, sans auoir egard aux exemptions & priuileges: contre les personnes layes en ce qui eüist fait tout purement de conscience. Ce faisant soit delaissee aux Iuges laiz la connoissance des viures, destestemens, des sermens & autres tels cas à l'égard des personnes layes. Suiuant ce, en ce qu'il est de la Constitution mise au Canon *si quis suadente* 17. *quest.* 4. qui est d'Innocent II. Pape enuiron l'an 1134. & autres semblables cas loit dit, que les delinquans pourrout s'adresser aux Euesques Diocesains. Aussi les Papes successeurs connoissans que la reservation contenüe audit Canon *si quis suadente* est fort rigoureuse, en ce que qui a frappe outrageusement vn Prestre est declare excommunic *ipso facto*, & ne peut estre absous que par le Pape, ils ont fait plusieurs temperamens, pour n'estre les delinquans tenus d'aller à Rome, & par similitude de raiton on les peut estendre pour seruir à toutes personnes qui n'ont commodité d'aller à Rome, c'est à dire à toutes personnes à l'égard de nous qui sommes en France, estant le voyage lointain, perilleux & de grands frais. Les cas exceptez pour n'estre tenu d'aller à Rome sont de ceux qui sont en subjection d'autrui, qui sont infirmes, des femmes, des Moines, des vieux & valeudinaires. De vray c'est chose de grande importance, & qui eüst deu estre decidée en Concile general, de ces cas referuez au Pape que luy seul a ainsi ordonnez: car c'est aucunement troubler l'Estat & Police vniuerselle de l'Eglise, en ottant aux Ordinaires Diocesains le pouuoir qu'ils ont par l'ancien establissement: par lequel est conserue l'Ordre. Et si le crime commis par la personne Ecclesiastique est tres atroce, le Clerc ou Prestre fera par l'Euesque delaisie au Iuge lay pour en faire la punition, & luy faire perdre la viennaturelle: & deura l'Euesque à l'exhortation du Iuge lay degrader le Prestre, afin qu'il soit puny, à quoy se rapporte l'art. 55. des Capitulaires de Charlemagne liu. 3.

La Chaire pour prescher est proprement à l'Euesque, dont sont dites les Eglises Cathedrales. Pourquoy l'Euesque doit estre dans ladite Chaire pour prescher, ou s'il n'a le don de grace de sçauoir prescher, ou qu'empeschement luy suruenne, il y doit à les despens commettre personnage suffisant. Les Sermons des Euesques, & autres Prescheurs doivent estre pour enseigner, & non pour acquerir gloire & honneur parmy le peuple d'estre bienicauans & bien eloquens. Et les reures de l'Euesque doivent correspondre à sa parole, de peur que quelqu'un qui l'orra bien disant ne responde tacitement à part, pourquoy luy-mesme ne fait-il ce qu'il dit. Ce sont les paroles de saint Hierosime en l'Epistre à Nepotian, & dit apres que les Euesques doivent reconnoistre qu'ils sont Prestres & non Seigneurs, qu'ils doivent honorer les Clercs comme Clercs, afin que les Clercs les honorent comme Euesques, & allegue saint Pierre, qui exhorte les Euesques de paistre leur troupeau, & gouuerner non par contrainte, mas par gré. Et dit apres que de deux choses imparfaites meilleure est la sainte rusticité & ignorance, qu'une eloquence pecheresse.

Soit aussi statue que les Monasteres de filles, qui ne sont en dedans bonnes Villes closes, soient transferés es bonnes Villes closes plus prochaines, ou aux Chefs Monasteres dont ils dependent, s'ils sont en Ville close, & tous Prieurez de filles, qui ne sont Conuentuels de six Religieuses Professes au moins, soient transferés aux Chefs Monasteres, dont ils dependent. Et si aucuns frays sont à faire pour les nouueaux baltimens eüidies Villes ou pour amplifier ceux qui sont ja establis pour y receuoir les filles Religieuses venans des champs, l'Euesque Diocetain ait pouuoir de permettre l'alienation d'aucun bien temporel moins dommageable, apres connoissance de cause, pour sçauoir quelle somme sera necessaire, & quel heritage deura estre vendu. Soient aussi abolis les Monasteres doubles qui sont de Religieux & de Religieuses: seulement es Monasteres de Religieuses soient mis & continuez deux ou trois Religieux, aagez au moins chacun de soixante ans, pour oüir les Confessions & dire les Messes. Les Monasteres doubles furent autrefois defendus par saint Gregoire au Canon *in nullo*, & en vn Concile tenu à Rome par Innocent II. rapporté *in can. perniciosum* 18. *quest.* 2.

Soit aussi ordonne que nulle personne Ecclesiastique ne soit vestüe de soye, si ce n'est en l'Eglise des vestemens Ecclesiastiques. Les Euesques, Prestres, & Diacres estans en dignité eminente, Prestres & Diacres Docteurs, pourrout estre vestus de draps de laine cramoisi rouge ou violet. La frugalité & modeltie es habits ont esté de long-temps commandées aux Prestres, es six & septiesme Synodes vniuersels rapportez *in can.*

maison, & en vn Concile tenu à Rome par Innocent II. rapporté *in Can. præcipimus 21. quæst. 4.* Au Concile de Carthage 4. est statué, queles Eueques doivent auoir meubles & tables de petits frais, & qu'ils doivent entretenir leur autorité non par apparence extérieure, mais par merite de bonne vie.

En ce qui touche le fait de conscience des Chrestiens, soit dit & arresté que la guerre ne peut estre reputée juste & legitime, si elle n'est commandée par le Superieur temporel, qui est Souuerain, & qu'il n'appartient aux Ecclesiastiques, *etiam si c'est le Pape*, qui est Souuerain en l'Eglise de faire ou commander la guerre. La guerre est vne forme de iustice, pour contraindre par force celuy qui de gre ne veut faire raison, & pour garder les pauures & foibles d'oppression : comme aussi la justice sedentaire est establie au mesme effect contre ceux qui sont subiets, & ausquels n'appartient de manier les armes, sinon quand le Souuerain le commande. Legiaue est attribué aux Seigneurs temporels, les armes des Eueques & des autres Ecclesiastiques sont les larmes, jeulnes & oraisons. Ainsi dit Saint Ambroise rapporté *in Can. non pila 23. quæst. 8.* & au Concile de Meaux rapporté au Canon *quicumque* en la mesme question est dit, que le Clerc ne doit prendre les armes, mais viure en simplicité. Le bon Saint Gregoire qui auant le Papat estoit grand Seigneur & puissant quant au monde, ne se voulut mesler de faire la guerre aux Lombards, qui faisoient infinité d'oppressions, tant aux Ecclesiastiques qu'aux laïcs, mesme à ceux de Rome: il ne craint de dire, & puis qu'il le dit, il est bien seant de croire qu'il est vray, que s'il eust voulu se mesler de la partie pour faire la guerre aux Lombards, les Lombards n'eussent eu ny Chefny Capitaine, mais pource qu'il craignoit Dieu, il ne voulut s'y entremettre: ainsi dit-il en l'Epistre 1. du liure 7. & est rapporté au Canon *si in morte 23. quæst. 8.* Ailleurs est dit, quand les Ecclesiastiques sont oppressez, qu'ils doivent s'adresser à l'Empereur, ou autres Superieurs temporels Souuerains, afin de les releuer d'oppression. Ainsi fut statué au Concile de Carthage 4. National pour l'Afrique rapporté *in Can. ab Imperatoribus*, & dit par saint Augustin *in Can. nostri 23. quæst. 3.* & les mots de saint Augustin font, que les puissances temporelles sont ordonnées de Dieu pour la force. Vray est qu'au Canon *scilicet 23. quæst. 8.* est dit, que le Pape Leon IV. estant aduerty de la fondaine arriuee sur terre ferme pres de Rome des Sarrazins de Barbarie, qui s'estans embarquez avec bon vent estoient venus fondre au Port d'Ostie, il assemble le peuple de Rome en armes & alla contre eux: mais c'estoit juste & necessaire defense, & toutesfois incontinent il en aduercit l'Empereur Louis II. auquel il escriit l'Epistre rapportée audit Canon, pour luy en rendre raison, comme au Souuerain temporel, Saint Hierosime rapporté *in Can. qui secundum 13. quæst. 4.* dit, qu'Esau fils d'Isaac né selon la chair, persecutoit son frere Jacob, ne selon l'esprit & qu'il n'est jamais aduenu queles vrais spirituels persecutaient les charnels, ains plustost ont pardonné. IESVS CHRIST ne permit pas aux Apotres d'arracher la Zizanie creuë avec le froment: nul ne doit entreprendre ce que IESVS CHRIST a defendu. On voit en beaucoup de lieux es Escriptions saintes, que Nostre-Seigneur endure les mauuais estre mezlez parmi les bons jusques à la consommation des siecles. Ce n'est pas à dire qu'il ne faille exercer la discipline & la correction par les Superieurs Ecclesiastiques, mais ce doit estre en conseruant la paix, & quand il n'y a point de peril, de schisme & diuision. Ce sont les propos de Saint Augustin rapportez au Canon *Quintus, can. quidam, can. cum quisque 23. quæst. 4.* La modellie & la patience ont esté commandées aux Chrestiens, & de s'abstenir de toute violence, *etiam en cause juste.* Au Concile Eliberin Chapitre 60. est dit, si aucun est tué par les Infideles en rompant & brisant les Idoles, jaoiq' qu'il ait ce fait de bon zele, ne doit estre tenu pour Martyr, pource qu'il ne se fit point que les Apotres ayent ainsi fait. Toutesfois il s'est trouué qu'aucuns Papes, & en assez grand nombre, non seulement ont exhorté les Princes Chrestiens à faire la guerre contre autres Chrestiens, mais aussi eux-mesmes l'ont faite ayans armées à leur soldé, & ont nommé les Chefs de leurs armées Gonfalonniers de sainte Eglise, & l'occasion n'estoit pas pour defendre la Chrestiente contre les Infideles, ny pour exterminer les Heretiques, leditieux, & perturbateurs, mais pour accroistre la domination temporelle de l'Eglise Romaine, pour faire leurs parens Ducs, Comtes & grands Seigneurs, ou pour exercer les inimitiez & haines, ou par ambition, afin d'estre connus pour grands guerriers, comme Eugene IV. Sixte IV. Alexandre VI. Iules II. Leon X. Clement VII. Iules III. Paul IV. de la maison de Caraffe, & de naguees Sixte V. A l'égard ledit Eugene contre les Colonnois, pour ce que son predecesseur Martin V. qu'il haïssoit, estoit de cette maison. Sixte IV. contre les Florentins, & contre aucuns

Seigneurs

Seigneurs de la Romagne, tenans leurs terres en fief du Siege Apostolique, pour les depouiller, & en inuettir le Comte Hieronyme, & autres les parens. Alexandre VI. pour faire grand Cesar Borgia son fils, fit la guerre aux Colonna, & aux Vrsins, & aux Seigneurs de la Romagne, pour de leurs depouilles enrichir ledit Borgia. Jules II. Geneuois, issu de fort bas lieu, ayant le cœur tout guerrier, prit ce nom de Jules, comme s'il eust voulu estre imitateur de Jules Cesar: il suscita l'Empereur Maximilian & Louis XII. Roy de France à faire la guerre & ruiner l'Estat des Venitiens: le Roy Louis XII. se trouuant le premier ayant son armee prestee, & se voyant pressé des Venitiens qui auoient vne tres-puissante armee, sans attendre les collegues se mit aux champs, combatit les Venitiens & les vainquit; cette victoire rendit au Pape les terres de Rauenne, Imola & autres, que les Venitiens auoient usurpees sur luy, rendit à l'Empereur l'adoue, Verone & Vicence usurpees sur l'Empire, & rendit audit Roy Louis Cremone, Bresse & Bergame usurpees sur le Duché de Milan. Apres ce grand bien-fait exerce par ledit Roy enuers le Siege Apostolique, ledit Pape Jules bon retributeur, marry de la prosperite dudit Roy Louis, anima & souleua l'Empereur, les Espagnols, & ce qu'il put de l'Italie, contre ledit Roy pour luy oster le Duché de Milan. Cette guerre produisit la sanglante bataille de Rauenne l'an 1512. en laquelle l'armee du Pape avec son Legat le Cardinal Iean de Medicis estoit. Et ledit Pape pour magnifique preambule du Concile de Latran qu'il conuoqua en la mesme année pour dissiper le Concile de Fise, assemble selon les anciens Decrets pour corriger les crimes scandaleux & enormes du Pape, dist qu'il auoit indict ledit Concile au 19. Avril audit an 1512. mais que la seance fut empeschée au moyen de ladite Bataille de Rauenne, disant auoir assemble cette armee contre ledit Roy Louis & autres Schismatiques adherans au Conciliabule de Fise: dist aussi qu'en ladite bataille furent tuez plusieurs milliers d'hommes, & ledit Cardinal Legat pris prisonnier, & la Ville de Rauenne prise & pillée. Ce preambule de Concile semble estre tres-mal seant à vn Pape, qui eust mieux fait de se soumettre humblement à vn Concile pour se purger, comme aucuns les predecesseurs auoient fait, mesme Iean XXIII. au Concile de Constance, que de broüiller toute la Chrestienté par guerres, effusion de sang, sacagement de Villés & autres inconueniens, que la guerre amene: aucuns aussi ont dit de luy par risée qu'il auoit bien entretenu l'Eglise militante. Guichardin au liure II. de son Histoire dit de luy, qu'il estoit digne de grande gloire, s'il eust esté Prince seculier: ou s'il eust transféré le soin qu'il auoit d'exalter l'Eglise par les armes en grandeur temporelle, & employé ce soin à l'exalter en choses spirituelles par les moyens paisibles: dit aussi que ledit Jules estant issu de fort petit lieu, & nourry en petite fortune, auoit ses conceptions & desseins vastes, & sans mesure, & en choses grandes, en l'exécution desquels il estoit plus soustenu par la reuerence que chacun portoit à l'Eglise, & par la discorde des Princes & la condition du temps, que non pas par sa prudence & moderation. Il disoit apres auoir bande les François, les Espagnols & les Allemans les vns contre les autres, qu'apres beaucoup de sang respendu, l'un des partis qui seroit vaincu estant chassé hors l'Italie, l'autre party vainqueur bien affoibly seroit aisé à vaincre & à chasser hors l'Italie. La cause d'assembler le Concile de Fise contre luy fut, pour ce qu'il estoit diffame d'exercer la simonie en la collation des benefices, & que de tout le temps de son Pontificat il auoit fait la guerre, ou excité le peuple Chrestien à la guerre, & se rendoit incorrigible. Quant à Leon X. pour exalter Laurens de Medicis son nepueu, & luy faire auoir le Duché d'Vrbain, mouuant en fief du Siege Apostolique, il suscita vne guerre contre le Parent de Jules II. du mesme nom de Rouere, qui auoit tué le Cardinal de Paue auquel appartenoit ledit Duché, disant que par le moyen dudit meurtre son fief estoit escheu au Siege Apostolique. Clement VII. de la mesme maison de Medicis Pape, pour se vanger de ses Concitoyens Florentins, qui auoient fait plusieurs indignitez à la mesme maison de Medicis, suscita l'Empereur Charles V. de faire la guerre aux Florentins, & par l'issue d'icelle les Florentins vaincus perdirent leur liberté; Alexandre de Medicis leur fut baillé pour Duc, & ledit Alexandre espousa la bastarde de l'Empereur Charles. Le Pape Paul III. de la maison Farnese, ayant les esprits moins bouillans, destourna la guerre d'Italie en dressant des entreprises entre les Princes Chrestiens, mesme dudit Empereur Charles contre les Allemans, sous pretexte de la Religion à cause de l'Herésie, & tenant l'Italie en paix trouua moyen de faire inuestir son fils Pierre Louis Farnese des Duchez de Plaisance & Parme, qui estoient au Domaine du Siege Apostolique: vray est que ledit Empereur osta audit Pierre Louis Plaisance & la vie. Le Pape Jules III.

ne seront & ne pourront estre validez par le serment des contractans , & ne soit besoin de s'adresser à l'Euesque Diocésain pour la dispence , sinon quand il y a serment solemnel , expres , & special : Doncques le simple serment , qui est du stile de Notaire , ne soit sujet à dispense. Par mesme moyen soit rejetté l'effect de l'Authent. *Sacramenta puberum* , qui est au titre du Code *si adversus venditionem* , qui est del'Empereur Federic. Soient aussi rejettees toutes les Constitutions Canoniques , qui ont si grandement estendu la force du serment , & en telle sorte que selon icelle on soit contraint à observer les promesses iniustes , qui ne sont comme il y est dit , tendantes au peril de l'ame , selon que dit Alexandre III. *in cap. si verò* au titre de *iurciurand.* es Antiques , & Innocent III. au chapitre *in presentia* titre de *probat.* & Boniface VIII. au chapitre *quamvis de pactis* au Sexte , où il est parle du serment , que la fille estant dotée par son pere fait de se contenter de sa dot sans venir à succession. Aucuns Docteurs de France ont estime , que l'vſance , qui est en ce Royaume , d'admettre les renonciations des filles aux successions futures , soit fondée sur ledit chapitre *quamvis* & se sont abusez : car l'vſance est fondée sur la faueur des masses pour la conservation des familles. Doncques soit tenu pour constant , que le serment appose en vne conuenance doit estre regle par mesme droit , auquel la conuenance principale est sujette , sans que le serment y adjouste rien pour la validité , selon qu'il est dit *in l. non dubium C. de legibus* , & en la Loy *in l. ubi C. de non numerata pec.* & en la Loy finale. *ff. qui satisfacere cogantur* , où est dit que celui , qui a promis avec serment , n'est pas censé estre parjure , si pour iuste cause il n'accomplit pas ce qu'il a promis , & si la promesse est reciproque & jurée d'une part & d'autre , il est loisible à l'un de rescilir sans parjure , quand l'autre n'accomplit pas de sa part , au chapitre *preuenit* titre de *iurciur.* es Antiques. A la suite de ce que dessus soit statué , que les Iuges d'Eglise ne pourront se dire competens à connoistre des causes entre laïcs par pretexte du serment presté , jaçoit que les Decretales Antiques & du Sexte disent , que la consideration du serment , qui est fait de conscience , attribue la connoissance au Iuge d'Eglise , Innocent III. au chapitre *nouit* titre de *iudicis* , chapitre *venerabilem* de *electione* , & Boniface VIII. au chap. final. de *foro compet. in 6.*

Soit aussi statué , que celui , qui se fait Religieux , ne puisse donner au Monastere , auquel il fait Profession , son heritage , soit conquest ou ancien , en propriété , ains seulement puisse donner l'usufruit pour la vie durant de celui , qui fera Profession. Aussi soit déclaré , que l'Authentique *ingressi C. de sacros. Ecclesis* n'est vſitée en France , en ce qu'elle veut , que tous les biens de celui , qui fait Profession , soient acquis au Monastere , & soit rejettée l'interpretation mise au chapitre *in presentia* au titre de *probat.* qui dit , que celui n'est censé estre decédé sans enfans , qui laisse le Monastere , auquel il entre , son heritier , & que telle institution ne soit suffisante pour frustrer le Fideicommissaire , auquel l'heredité devoit estre restituée , si l'heritier premier institue decédoit sans enfans. Es Capitulaires *lib. 5. cap. 137.* est defendu de recevoir aucun à Profession pour avoir son bien.

Que les Patrons des Eglises , soit qu'on les nomme Aduoiez , soit qu'on les nomme Gardiens , Vidames , Preuoſts , ou de quelque autre nom , soient honorez es Eglises , dont ils sont Patrons , ayent la presentation aux Eglises quand elles vacquent , sinon que de grande anciennete la collation de plein droit appartint à aucunes personnes Ecclesiastiques ; & audit cas sera requis , & pris le consentement & aduis desdits Patrons , mesme s'ils auront quelque chose à dire contre la personne de celui , à qui on voudra conferer. Aurent leſdits Patrons pouuoir de controller & pouruoir que l'Eglise & les biens d'icelle soient bien administrez & gouvernez : aussi aideront de leur protection pour conseruer les personnes des Eglises & les biens d'icelles. Ce droit de Patronage & Garde est acquis non seulement par le moyen de l'edification & dotation del'Eglise , mais aussi par ancienne vſance & coustume , comme dit Gregoire X. au chapitre *generalis* au titre de *elect. in 6.* De ce droit des Patrons est traitté au Canon *ſilys* extrait du Concile de Toledé 4. & par le Pape Leon IV. au Canon *contra* , & au Canon *decernimus 16. quæst. 7.* Du consentement du Patron en l'election ou collation est parlé au chapitre *nobis* qui est de Clement III. Pape , au titre de *iure Patronatus* , & de la varieté des noms desdits Patrons est parlé au chapitre *præterea* au mesme titre. Un des principaux deuoirs de ces Patrons , Gardiens , ou defenſeurs est quand l'Eglise est vacante , de prendre garde que les fruiſts soient conseruez , comme il est dit audit chapitre *generalis*. Les Patrons & Gardiens , si telle est l'ancienne vſance , peuvent prendre certains droits en deniers , ou victuailles , ou autres prouiſions , sur le re-

uenue desdites Eglises, comme il est dit audit chap. *præterea*, qui est de Lucius III. Pape, où il defend de prendre autres deuoirs que les anciens. Se trouue en la Chambre des Compres à Neuers vn jugement du Pape Innocent III. daté *Laterani* le jour auant les Ides d'Avril, qui est le 12. Avril l'an 1213. l'an seize de son Pontificat, par lequel il arbitre, que l'Abbé de Vezelay doit au Comte de Neuers Gardien d'icelle Abbaye, pour sa procuration & defrayement deux cent liures de pension par an es termes de Pasques, & de la Magdelaine, aussi le Comte, comme Gardien, est tenu à la protection du Monastere.

Que pour faciliter les commerces, & secourir aux necessitez du commun peuple, & pour euitier infinité de fraudes, parjuremens, & fautes, qui se commettent par ceux, qui par artifice veulent couvrir les vsures, de peur d'en estre repris, soit permis à toutes personnes de faire prest de deniers à payer dans le temps conuenue, qui ne sera moindre d'un an à l'aduantage du debteur, & avec le prest stipuler le profit & interest à raison du denier vingtiesme par an, & à la charge que le debteur pourra s'acquitter quand il voudra, en payant l'interest *pro rata* du temps. Ce ne sera pas proprement vsure: car à cette raison on achete les heritages, & celui qui emprunte est tres-mauuais mesnager, s'il ne fait profit, ou s'il n'éuit domage de beaucoup plus que l'interest qu'il paye Et sera vn moyen pour deliurer & asseurer les consciences d'infinité de traueuses, que les Docteurs Canonistes ont mis au fait des vsures: aussi pource que plusieurs fuyent les rentes constituées pour les inconueniens, qui souuent les accompagnent: aussi que ceux, qui n'ont point d'heritages, ne trouuent personne qui leur veuille bailler argent à rente. Plusieurs choses se trouuent auoir esté tolerées de soy non raisonnables, mais pour euitier plus grand mal comme en la Loy de Moysé la liberté de repudiation, & comme en Italie sont les Monts de Piété.

Que par l'aduis & oeuvre de quelques bons Docteurs en Theologie, exerçans, ou ayans exercé la charge des ames, & pratiqué les affaires du monde, soient mis en langage François les Pseaumes de Dauid, qui seront choisis les plus propres aux meditations & prieres à faire par le menu & commun peuple: aussi soient mis en langage François autres liures de la sainte Escriture propres à ce que dessus, le tout avec Paraphrases & annotations seruans à l'intelligence plus facile. Soient aussi mises en François les Oraisons composées par les bons anciens Docteurs, que l'on a accoustumé de chanter à la Messe, & aux heures du seruice d'Eglise, & en soit fait vn ou plusieurs volumes, en permettant à chacun de quelque estat, condition, ou sexe qu'il soit de prier Dieu en ce langage, mais que ce soit en particulier: car il n'est pas bon de rien changer au Seruice, qui se fait publiquement, lequel sera tousiours célébré à la maniere accoustumée. Le Pape Innocent III. en la Decretale entiere du Chapitre *cum ex iniuncto* au titre de *Hæreticis* es Antiques, dit que les habitans de Metz en Lorraine, qui estoient de condition, & les femmes faisoient traduire en François les Euangiles, les Epistres de saint Paul, le Psautier, le liure de Iob, & autres liures de la Sainte Escriture, & s'en aidoint pour prescher & enseigner en secretes Assemblées. En la dispositiue dudit chapitre il ne blasme pas la translation, ains blasme seulement les occultes assemblées, & les predications qui y estoient faites, & là dit qu'il ne faut blasmer ceux qui desirent entendre les saintes Escritures. Au Concile de Tours article 17. est commandé aux Euesques de translater les Homelies des saints Docteurs en langue Romaine rustique (c'est nostre langue François, qui est deriuée du Latin, & les Allemans nos voisins appellent nostre langage Romain) & en langue Tudesque, afin que chacun plus facilement les apprenne: & qu'es Dimanches les Curez en leurs Prosnes disent en François l'Oraison Dominicale, l'*Aue Maria*, & la Creance, & l'exposent sommairement au peuple. Ainsi est dit es Capitulaires *lib. 5. cap. 103. & 143. & lib. 6. cap. 183.* est ordonné aux Prestres d'exposer à leur peuple, ce qui est des principaux points de nostre foy, & afin de bien faire & fuir le mal, & les aduertissent du jugement de Dieu.

Que les fruits du benefice perceus, ou à percevoir en l'année, en laquelle le Beneficier decedera, seront partagez entre l'heritier ou successeur temporel du beneficier, & le successeur au benefice, & ce *pro rata* du temps que le defunct a deseruy, à prendre le commencement de l'année au temps des moissons, qui est le temps de la perception des Dismes, qui sont le vray patrimoine de l'Eglise. A cet effect soit prise la regle que les fruits du benefice sont proprement destinez pour les alimens du beneficier qui fait le Seruice, & partant doiuent estre perceus par aduante pour nourrir le beneficier jusques aux autres fruits nouueaux. A quoy se peut accommoder ce qui est dit ar

Boniface VIII. Pape au chap. *presenti* titre de *Offi. Ordinari. in 6.* que celui qui a droit de faire siens les fruits & biens du Beneficier decedé, ne doit prendre que ce qui restera apres les debtes du defunct payees (qui s'entend, debtes faites au profit de l'Eglise,) & apres avoir retenu ce qui luy faut pour entretenir les seruiteurs de l'Eglise, & payer les charges iusques aux fruits nouveaux: ainsi fut iugé par Arrest du Parlement en la Regale de Meaux, & c'est *ad instar*, que le mary gagne les fruits de l'heritage de la femme, lesquels il fait siens, pource qu'il porte les charges du mariage. La proportion sera telle, *verbi gratia*, si le Recteur de l'Eglise meurt trois mois apres la moisson, luy, son heritier, ou successeur auront gagné le quart des fruits de toute l'année iusqu'aux prochaines moissons, les autres trois quarts demeurans pour le successeur, qui deura servir neuf mois.

Que si aucun besoin grand & vrgent venoit à l'Eglise vniuerselle de la France, pour lequel on fust contraint d'aliener partie du temporel de l'Eglise, il ne soit besoin d'envoyer à Rome; mais suffira la deliberation & conclusion, qui en sera faite au Concile National de la France: & pour les alienations particulieres, qui aduiendront à faire en chacun Benefice, suffira de s'adresser au Diocésain, quelque exemption qu'il y ait, lequel procedera selon l'ordre de Droit.

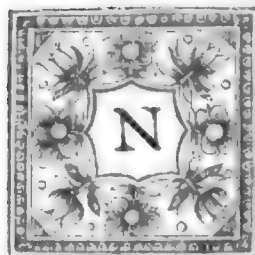
Qu'il ne soit loisible à aucun de bastir Eglise ou Chapelle sans le congé de l'Euesque Diocésain, quelque exemption qu'il y ait au lieu ou l'on voudra bastir; lequel Euesque, avant que donner la permission, fera faire la dotation & donation d'heritages competens & suffisans pour la nourriture & entretenement des personnes Ecclesiastiques, selon le nombre & qualité que le Fondateur voudra y establir, & lesquels heritages le Fondateur sera tenu faire admortir à ses despens, avant que la dedication du lieu soit faite par l'Euesque. Ainsi est dit au Concile d'Orleans rapporté au Canon *nemo de consecrat. dist. 1.* & au Canon *pro mentis 15. quest. 7.* & par Saint Gregoire en l'Epistre 9. du liure 2. & Epist. 6. 12. & 71. du liure 7. en laquelle 71. il dit par exprés, que l'heritage qui est baillé, doit estre baillé franc des tributs du fisque, de mesme en l'Epistre 63. du liure 8.

Que les Eglises de chacun Diocese, exemptes ou non exemptes, obseruent, chantent & disent l'office Diuin selon l'usage obierué en l'Eglise Cathedrale du Diocese, sans qu'elles puissent emprunter l'usage de Rome ou d'autre Diocese pour ce qui est à faire en public. Vray est que Pepin pere de Charlemagne commanda que l'usage de l'Eglise Romaine fust obserue en France. Et est à croire que chacune Eglise des ce temps-là ordonna le seruice, & ce qui en a esté ordonné ne doit estre changé, sinon qu'aucunes Festes particulieres se trouuent pour les Patrons des Eglises, dont l'office ne soit es Breviaires & Missels generaux du Diocese. Cette obseruance ancienne est louable, pour ce qu'il est bon d'obeir, & les nouveautez sont de soy à redouter: aussi pour ce qu'il est bien seant, que les Predications des Euangiles & les seruices ordinaires des iours soient semblables en chacun lieu de chacun Diocese.

Fin des Memoires pour la reformation de l'Estat Ecclesiastique.

TRAITE
DES LIBERTEZ
DE L'EGLISE
DE FRANCE.

ET DES DROITS ET AVTHORITE' QUE LA COVRONNE
de France a es affaires de l'Eglise dudit Royaume , par bonne & sainte
union avec ladite Eglise.



OS Majeurs bien informez de la verité ont trouué qu'il estoit tres-
necessaire de se conserver vne honneste & raisonnable liberté, pour
ne pas obeir indistinctement à tous commandemens, quoy que proce-
dants du Siege Apostolique Romain; i'entends des commandemens
qui concernent le seul fait de la Police Ecclesiastique, tant au fait des
mœurs, que des biens d'Eglise, & non de ce qui est de la Doctrine
Chrétienne. Car la Doctrine Chrétienne enseignée par IESVS-CHRIST
& par ses Apostres, qui l'auoient apprise de luy, & interpretée par
les quatre grands Conciles Occumeniques, que l'Eglise tient en pareille autorité que
l'Euangile, est vne seule, non muable, non sujete à changement, tout ainsi que IESVS-
CHRIST est luy-mesme, & ses ans ne defaillent point; & ce qu'il a dit vne fois il l'a tousiours
dit & dira tousiours, & l'Eglise son Espouse, qui est inseparablement jointe avec luy, a
tousiours tenu, tient & tiendra cette Doctrine.

Mais ce qui concerne l'Ordre & la Police de l'Eglise a receu plusieurs changemens selon
les occasions & selon que les affaires de ce monde sont sujetes à mutation; comme nous
voyons par les histoires Ecclesiastiques, mesmes au fait des élections des Papes de Rome &
de tous les Euesques; au Celibat des Prestres, qui a esté receu diuersemment en l'Eglise
d'Orient & en l'Eglise Latine *cap. cum olim extra. de Cleric. conjug.* en la dispensation & di-
stribution des biens temporels de l'Eglise; en l'establissement & Regle des Monasteres; en
l'âge de ceux qui doiuent estre promeus aux saints Ordres; en ce que le Subdiaconat au-
tresfois n'a esté Ordre sacré, & l'est de present; en la maniere du seruice de l'Eglise com-
me il est rapporté par Gregoire VII. *Can. in die de consecrat. dist. 9.* & de la feste de la sain-
te Trinité, dont l'Eglise de Rome ne faisoit feste speciale, comme dit Alexandre III. *in cap.*
quoniam extra de Ferijs, du Seruice Mozarabique institué par S. André en Espagne; & au
chap. 1. de Ferijs, sur la maniere de commencer les Festes, on *de vespera in vesperam* ou *ab*
Anno, & au *chap. quoniam ubi Alex. III. dicit secundum morem regionis*; en l'observation
des iours, esquels il est interdit de manger chair; car du temps de S. Ambroise au Dio-
cese de Milan on mangeoit chair le Samedy, & à Rome non. Encore aujourd'huy audit
Diocese de Milan le ieusne de Careme commence le Lundy, lendemain du Dimanche
de la Quadragesme. Gregoire VII. fit generale prohibition du Samedy *Can. quia de con-*
secratione dist. 51. En ce qu'en la Prouince de Sens on mange chair les Samedys depuis
Noël jusques à la Purification de Nostre-Dame: le droit de percevoir les Dismes, la quo-
rité & la maniere; le temps & l'Ordre des Synodes, tant Occumeniques que Natio-
naux, Prouinciaux & Diocesains; la presentation & la collation des Benefices & plu-
sieurs autres cas; *nec debet reprehendi si secundum varietatem temporum statuta humana*
varientur, si sit necessitas vel utilitas cap. non debet extra. de consang. & affin. Leon
IX. Pape au Canon *scit* en la distinction 12. dit que les diuerfes coustumes & vsances,
qui se tiennent es Prouinces, & qui ne sont contraires aux anciennes Constitutions Ca-
noniques, ne peuvent nuire au salut des fideles Chrestiens. Saint Hierosme & Saint
Gregoire rapportés *in Can. regula, & in Can. necesse dist. 19.* disent que les Regles or-

données par les saints Peres selon le temps, les lieux, les personnes, & pour les mesmes circonstances, peuvent estre changées. Gratian *in p. verum dist. 14. & can. quia sancta 69. dist. 11.* dit qu'aucunes Constitutions ont esté autrefois faites en l'Eglise qui pour le temps ont pu estre bonnes, & depuis sont venues en erreur, & doivent estre abolies, comme fit Ezechias du Serpent d'airain permis par Moysé. Dont est advenu qu'audit fait de la police Ecclesiastique, etiam les Conciles Oecumeniques n'ont pas esté receus par toutes les nations en tous les articles. Il se dit *in can. septuaginta, & in can. viginti en la 16. distinction du recueil des decrets fait par Gratian & publié l'an 1150.* Alexandre III. Pape enseignant alors la Theologie à Bologne, qu'il y a septante chapitres du grand Concile Oecumenique Nicene, mais que l'Eglise Romaine n'en observe que vingt. Saint Gregoire en l'epistre 31. du 6. livre dit, qu'aucuns Canons du Synode vniuersel de Constantinople n'ont esté receus par l'Eglise Romaine. Ainsi après le Concile Oecumenique de Basle, l'Eglise de France assemblée à Bourges par l'autorité du Roy Charles VII. accepta aucuns decrets faits & arrestés audit Concile, & non pas tous indifferemment & y est adionstée la raison, qu'audit fait de police aucunes Constitutions sont viles à vne nation selon les mœurs & temperement d'icelle, qui seroient scandaleuses ou inutiles à vne autre.

Doncques l'Eglise de France, qui tousiours a esté vne des principales lumieres & exemplaires de sainteté & bonne doctrine en la Chrestienté, selon le tesmoignage mesme des Papes, Alexandre III. en la Decretale entiere *in cap. quanto de Magist.* qui dit, que l'Eglise Gallicane est esclatante par dessus les autres, en nombre, science & honneteré de grands personages: Innocent III. en la Decretale entiere *cap. nouit, extra. de indic.* qui dit, que l'exaltation du Royaume de France est la sublimation du Siege Apostolique, & que ce Royaume beny de Dieu a tousiours esté obeyssant audit Siege, & Honoré III. en la Decretale entiere *cap. cum occasura de celeb. miss.* qui dit, que l'Eglise Gallicane a tousiours esté la lumiere mise sur le chandelier luisant aux autres par exemple: l'Eglise, dis-je, de France a reconnu & reconnoist le Pape de Rome estre vray successeur de S. Pierre, & que S. Pierre a esté establi par IESVS-CHRIST Chef des autres Apostres, & luy a donné par speciale recommandation le soin des brebis de son troupeau, & l'a asseuré que sa Foy ne defailleroit point. Et combien qu'aucuns Docteurs aient interpreté ces mots *super hanc petram adificabo Ecclesiam meam*, pour estre entendus de la fermeté de Foy de saint Pierre, ainsi que saint Gregoire *in epistola 33. lib. 3.* Toutesfois les autres les ont entendu de la personne & de la dignité de saint Pierre, comme S. Ambroise, qui en l'Hymne appelle S. Pierre. *Petram Ecclesia*, & S. Cyprian en plusieurs lieux dit que cette pierre estoit saint Pierre. Vray est que le Canon *S. nevasianus dist. 11.* quel'on dit estre d'Anaclest Pape, dit que IESVS-CHRIST nomma Saint Pierre Cephas comme Chef des Apostres; mais vray-semblablement il n'est audit Anaclest, qui estoit Grec Athenien, & entendoit la langue Grecque, & scauoit que IESVS-CHRIST ne parloit Grec. Et ce mot *Cephas* en langue Syriaque, qui estoit en usage en Hierusalem du temps de IESVS-CHRIST signifie pierre, le Grec qui signifie Chef, est *κεφαλαι*. Aussi l'Eglise de France en ce qui est de la Doctrinne Chrestienne, a tousiours tenu la mesme Foy que l'Eglise Romaine a tenué, & avec la grace de Dieu la retiendra tousiours.

Mais en reconnoissant le Pape de Rome Chef de l'Eglise, avec puissance souveraine, elle a reconnu aussi & tenu que c'est vne puissance souveraine ordinaire & reglée selon les anciens decrets des Conciles, & des saints anciens Docteurs, & non pas vne puissance absolue, qu'aucuns flatteurs mal aduisez ont osé appeller Omnipotence, que les Papes ont exercée quelquesfois vns de ces mots, *de plenitudine potestatis*; & conformement à cette erance le Pape Alexandre III. esclariant à l'Archeuesque de Ravenne *cap. si quando extra. de scriptis*, luy dit, que s'il trouue chose en ses mandemens, qu'il ne puisse avec raison accomplir, que luy Pape endurera patiemment, s'il n'accomplist ce qui luy auoit esté suggéré par mauuaise façon Il est recité au grand decret *in can. Anastasius, 19. dist. 11.* que les gens d'Eglise à Rome, se retirerent de la Communion avec le Pape Anastase II. parceque fâsle Concile des Eueques & Prestres, il auoit communiqué avec Photin excommunié. Et Gratian en la mesme distinction après du Canon *ita Dominus*, dit que les Decretales des Papes doivent estre observées en tant qu'elles ne sont contraires aux Decrets des saints Peres predecesseurs, ou aux precedentes Constitutions. De vray l'Eglise de France n'a pas reconnu cette puissance absolue, & ne la reconnoist pas encores: Et ainsi fut dit par le Procureur general du Roy en pleine Audience de plaidoyrie faite en Parlement les 21. & 17. Mars, de

l'an 1503. en la reception du Cardinal d'Amboise Legat en France. Aussi l'Eglise de France à tousiours tenu pour ferme le Décret du grand concile oecumenique de Constance, commence l'an 1414. qui fut arresté en la 4. Session, que le Concile general representant l'Eglise militante tient la puissance immédiatement de I E S U S C H R I S T, & qu'aux decretz dudit Concile tous de quelque dignité qu'ils soient, mesme le Pape, sont tenus d'obeir en ce qui appartient à la Foy & reformation generale de l'Eglise de Dieu, tant au chef qu'aux membres. Ce mesme decret à este repeté au concile de Basle, commence l'an 1431. qui a este vray concile legitime, conuqué premierement de l'autorité de Martin V. de ce nom Pape, par son mandement du premier de Feurier l'an 14. de son Pontificat, & depuis approuvé par Eugene IV. son successeur par rescrit du 31. May 1431. premier an de son Pontificat. Vray est que ledit Eugene estant semonds pour assister audit Concile le voulut dissoudre, & le transferer à Ferrare, & depuis à Florence: mais ledit Concile de Basle en la Session 2. declara, que le Pape n'auoit pu le dissoudre ny transferer & en la 12. Session furent deputez aucuns pour le prier de reuoker ladite dissolution comme scandaleuse, avec commination en cas de contumace de proceder contre luy, comme incorrigible & scandalisant l'Eglise: nonobstant lesquels Decrets ledit Eugene IV. continua la celebration de ce Concile par luy transfere à Ferrare, & depuis à Florence, sous pretexte d'y faire venir l'Empereur & les Prelats de l'Eglise d'Orient, qui de fait y vindrent, & fut traité & accorde avec'eux sur aucuns points de la Religion, lesquels l'Eglise Latine & l'Eglise Grecque estoient en discord. Ce fut en l'an 1438. & 1439. dont l'un des fruits fut tel que quatorze ans apres Constantinople fut prise par les Turcs, l'Empire d'Orient ruine, & presque toute l'Eglise Grecque desolée. Ce Concile de Florence fut fauorise par le Duc de Bourgogne, qui lors estoit le plus grand Prince de la Chrestiente sans titre de Roy, & en auoit este persuadé par Messire Ferry de Cteny vn des premiers de son Conseil, auquel fut promis vn chapeau de Cardinal, dont toutesfois il n'eut l'entier effect, comme l'on connoist par le Conteil 121. d'Alexandre Docteur vol. 6. parce qu'il n'eut l'anneau, ny la ceremonie de la bouche ouuerte. Aussi y assisterent aucuns Prelats de la France, qui lors estoient en diuision, & presque tout bransloit sous le commandement du Roy d'Angleterre & du Duc de Bourgogne. Mais les Prelats, de la France assemblez à Bourges reconnurent le Concile de Basle estre legitime, & accepterent plusieurs decretz d'iceluy, qui furent redigez sous titre de Pragmatique Sanction. Et l'anorme tres-celebre Docteur Canoniste en vn Traicté qu'il a fait du Concile de Basle, montre par grandes & inuincibles raisons que ledit Concile de Basle estoit legitime, & allegue comme tesmoin oculaire aucuns actes indignes, qui furent pratiquez pour la dissolution dudit Concile, mesme de la fracture de la callette ou coffre, où estoit enferme le seal du Concile duquel coffre ledit Panorme auoit l'une des quatre clefs. L'Eglise de France, mesme l'Vniuersité de Paris, a tousiours adheré audit Concile de Basle, & à ladite Pragmatique Sanction, combien que les Papes successeurs dudit Eugene eussent declare ledit Concile & ladite Pragmatique Sanction, estre schismatiques, & ayent essayé tous moyens pour la faire abolir, mesme que l'Euesque d'Eureux nommé Balie eut vn chapeau de Cardinal, sous la promesse qu'il fit de faire consentir à cette abolition le Roy Louys XI. auprès duquel il auoit grand credit, comme son principal conseiller. Et de fait ledit Seigneur Roy en fit expedier lettres au Pape Pie II. à Tours le 27. Nouembre 1461. mais cela ne vint à effect à cause de la resistance de l'Vniuersité de Paris, laquelle depuis en l'an 1516. se declara appellante *ad futurum Concilium* de l'abolition de ladite Pragmatique Sanction. Cette honneste & raisonnable liberté de l'Eglise de France se reconnoist par contre-position, en ce que le reste des Gaules comme le Pais-Bas, la Lorraine, la Prouence, & encores la Bretagne, se disent vulgairement pays d'obeissance, pource que sans distinction ils recoiuent & obeissent à tous Mandemens du Pape. Doncques l'Eglise de France, adherant ausdits Conciles de Constance & de Basle a tenu fermement que le Pape est sujet au Concile general & Oecumenique, & qu'en ce qui concerne la reformation de l'Eglise on peut appeller du Pape audit Concile, & par consequent que la puissance du Pape n'est pas absolue, ains est souveraine ordinaire, sujette à regle selon les anciens Conciles Oecumeniques & Decrets des anciens Peres receus en l'Eglise qui fait que nous n'auons pas receu en France la constitution de l'aschal III. successeur & imitateur de Gregoire VII. *in cap. significasti. extra. de elect.* quand il dit, que les Conciles n'ont pu prescrire la loy aux Papes, & que tous Conciles prennent leur force de l'autorité des Papes, & qu'en tous Con-

enés en cour de Rome, en réservant à eux la connoissance de plusieurs causes, que les Canonistes appellent de *majoribus*, & l'absolution de plusieurs crimes, dont par leurs Constitutions Decretales, Regles de Chancellerie, Extraogantes & autres, ils ont à diuertes fois si fort augmenté le nombre, qu'il ne se trouue presque cas que l'on mettenne pour réservé. Ce qui a engendré beaucoup de troubles aux consciences craintives, & a donné occasion à plusieurs moins craintifs de secouer du tout ce joug. Les Papes l'ont hommes, & peuuent faillir, non pas comme Papes : car quand en l'entendement on le figure du Pape, on se le figure Chef de l'Eglise, Chef de ce corps mystique, composé de tous ses membres, qui est l'Eglise vniuerselle, qui ne peut faillir, pour ce qu'elle est Espouse de IESVS-CHRIST : mais quand le Pape statué quelque chose de par luy, il peut faillir. Cela se remarque par Gregoire IX. en la preface des Decretales, où il reconnoit qu'és Decretales de ses predecesseurs estoient plusieurs contrarietez & superfluités. Et chacun Pape pretend qu'il n'est obligé à ce qui a esté statué par son predecesseur, pour ce que le successeur est de pareille puissance que le predecesseur, & par la regle, *par in parem*. Ainsi dit Innocent III. in *Can. Innocent extra. de electione*. Or l'Eglise de France à iuste cause a esté, puis que le Pape est Chef de l'Eglise, & que les autres Prelats sont les membres, & tous ensemble font le corps mistique de l'Eglise militante, que le Pape luy seul sans tout le reste du corps n'a pû faire ces Constitutions, Rescripts & autres Ordonnances, par lesquelles l'ancien establisement de l'Eglise peut estre peruersty, ledit ancien establisement estant tel que tous Eueques sont successeurs des Apostres, *Anacletus in Can. in oratione 21. dist. Can. quorum 68. dist. Can. videntes 12. quest. 1.* que IESVS-CHRIST apres auoir donné à saint Pierre la puissance de lier, & delier, en a auant donné à tous les Apostres apres sa Resurrection. Et comme dit saint Cyprien ancien Docteur Eueque de Carthage, qui par sa bonne vie & par son sang a telmoigné l'intégrité de sa doctrine, au traité de *simplicitate Prælati*. & est rapporté in *Can. legimus 24. quest. 1.* toute la Chrestienté n'est qu'un Eueché duquel chacun Eueque tient sa part solidaire, comme l'Eglise est vne, seule, qui par sa fécondité s'est augmentée, & comme sont plusieurs rayons du Soleil, & plusieurs rameaux d'un seul arbre ; & afin que cette vniité fust mieux representée en l'Eglise, il a voulu y faire un Chef, qui est Saint Pierre ; jaçoit que tous les autres Apostres fussent les compagnons ayans meme honneur & meme puissance Et S. Hierome en l'Epistre rapportée in *an. legimus 99. dist.* dit que l'Eueque d'Eugube, qui est petite ville en Italie, est de meme merite & meme autorité de Sacerdoce, comme est l'Eueque de Rome ; & ailleurs ledit Saint Hierome dit, que les Chefs ont esté instituez en l'Eglise pour euiuer a confusion, & afin que chacun n'entreprenne de commander, & que les Eueques sont en plus haut degre plus par coustume, que par la verité de la disposition de IESVS-CHRIST, & audit canon *legimus* & au canon *ulim 95. dist.* dit que horsmis l'ordination, qui est l'imposition des mains pour les Ordres, l'Eueque ne fait rien que le Prestre ne puisse faire. A ce est contraire ce que Innocent III. en la decretale entiere *a. quia diuersitate de concess. Præbend.* dit, que la puissance entiere sur toutes les Eglises a esté concédée par IESVS-CHRIST à saint Pierre seul, & que le Siege Romain en retenant à luy cette plenitude de puissance a receu les autres Prelats pour auoir part en la sollicitude, sans toutesfois rien diminuer de son droit ; lequel disours n'est pas receuue comme procedant d'ambicion & d'auarice, qui commençoient déjà à se glisser dans l'esprit des Papes degenerans de la simplicité de leurs anciens predecesseurs. Si donc toute l'Eglise est un seul corps, dont le Pape est le Chef, il faut que le Chef fasse les fondions entelle sorte que chacun membre soit conserué en son office, & que la superiorité soit pour aymer, conseruer & ayder à tous les membres, & non pour les affaiblir & supplanter ; & par ce moyen soit representée la vraye vniou de l'Eglise entre le Chef & les membres. Cette vniou ne peut mieux estre entretenuë que par l'obseruation des anciens Decrets, meme ceux qui ont esté faits és saints Conciles Oecumeniques, és Conciles Nationaux, & és Conciles Prouinciaux approuuez par les saints Peres.

Quand toute l'Eglise Chrestienne estoit commandée par l'Empereur de Rome, les Conciles oecumeniques estoient assemblez sous l'autorité, & par le commandement dudit Empereur, comme il se connoist par la lecture des Conciles de Nicée, de Constantinople d'Ephese & de Calcedoine ; & les Papes reconnoissoient les Empereurs leurs Superieurs, non pas pour le fait de la Foy & doctrine, mais pour la police de l'Eglise. Boniface Pape in *can. Ecclesia 97. dist. 1.* supplie humblement à Honoré Auguste, & saint Gregoire en infinis endroits de ses Epistres appelle les Empereurs ses Seigneurs, & deserre à leurs commandemens. En la Legende de la feste de Tousaints se lit que Boniface

W. impetra par humbles prieres de Theocas Empereur le Pantheon de Rome, qui est sainte Marie la Rotonde. Aucunesfois de la meisme autorité estoient commandez les Nationaux, comme celuy d'Arles en Prouence pour la Gaule & d'ardique pour la nation lilyrique; de Carthage pour l'Afrique, Numidie & Muritanie. Apres la dissolution de l'Empire Romain, les Rois de France, d'Espagne & de Germanie, qui chacun en ses pays se disoit auoir puissance d'Empire, ont commandé, & sous leur autorité ont esté assemblez les Conciles nationaux, comme en France, à Paris, à Tours, à Chalons; à Mafcon, en Espagne, à Toledé, à Bracara, à Seuille; en Germanie, à Magonce, à Aix la Chappelle, à Triburies, à Cologne; & demoura l'Eglise plus de cinq censans sans Concile oecumenique & vniuersel; Alexandre III. l'ape, ayant à la suite de Gregoire VII. son predecesseur gagné cette superiorité sur les Empereurs, assemblea vn Concile à Rome en l'Eglise de Latran enuiron l'an 1179. qui simplement est dit de Latran, sans estre nommé general. Innocent III. en l'an 1213. assemblea vn Concile au meisme lieu de Latran, où se trouua fort grand nombre d'Euesques, & fust dit Concile general, & tels aussi furent dits les Conciles de Lyon sous Gregoire X. & de Vienne sous Clement V. Lesdits quatre Conciles furent assemblez de la seule autorité des Papes, qui ja s'estoient attribuez cette autorité d'estre Superieurs des Empereurs, & d'auoir pouuoir de les despoier, & d'administrer les droitz de l'Empire durant la vacation de l'Empire. Estdits quatre Conciles les seuls Papes ont ordonné & statué; vray est qu'ils adioustent que c'est avec l'approbation & suasion du Concile, comme si toute l'autorité du Concile dependoit de la puissance du Pape. Aussi en ce temps-là & depuis les Canonistes tenoient cette opinion, que le Pape est pardeffus le Concile, & que le Concile ne prend sa force que du Pape, & que le Pape seul peut dispenser contre le Concile *cap. significasti extra. de elect.* mais es autres Conciles Oecumeniques toute l'assemblee ordonnoit, & non le Pape. Et quand aucun proposoit, la compagnie respondoit par ce mot, *placet*, qui est parole de luge jugeant, *ex illa placita proutsum*. La glose in *cap. ubi periculum de cleric. in 6.* dit que par raison ce qui a esté ordonné en Concile, ne peut estre reuocqué que par autre Concile par la regle *cap. 1. de regul. iuris in antiquis*, mais que le Pape de plenitude de puissance peut tout, comme estant par dessus les Conciles *d. cap. significasti*. Zozimus in *can. contra & Vrbain in can. sunt quidam 25. quast. 1.* disent que les Papes ne peuvent statuer contre ou muer de ce qui a esté ordonné par les Decrets des saints Peres. Des & depuis lequel temps, meisme depuis que la lignee de Hugues Capet commença à regner en France, n'ont esté convoquez en France aucuns Conciles Nationaux; se trouue seulement l'Assemblée de l'Eglise de France à Bourges, du temps & sous l'autorité du Roy Charles VII. & depuis la cessation desdits Conciles nationaux, les Papes ont commencé à s'attribuer cette puissance absolue, dont ils vident aujour d'uy, & pour mieux s'y mainteniront defendu tous Conciles nationaux, s'ils ne sont assemblez par leur congé. Pour ce que les Papes n'auoient agreables ces Conciles nationaux, la France s'en est abstenue par plus de quatre cens cinquante ans; mais pourtant elle n'a pas quitté le droit & puissance qu'elle en a, *ad instar* de ceux qui ont esté assemblez du temps des Rois de la premiere & seconde lignee, & sous leur autorité & par leur commandement, lesquels Conciles ont esté approuuez par l'Eglise & par les Papes, & y en a plus de cinq cens chapitres tant au recueil des decrets de Gratian, qu'es Decretales antiques. Doneques l'une des libertez de l'Eglise de France est qu'il luy est loisible, sous l'autorité & par le commandement des Rois de France Catholiques, d'assembler les Euesques, Archeuesques & Primats de France en Concile national, pour deliberer, conclurre & arrester ce qui sera proposé & connu estre bon & expedient pour le retablissement du ministère & de la Police de l'Eglise en son ancienne splendeur & integrité, sans toucher au fait de la Doctrine Chrestienne, que nous deuous tenir comme par le Concile de Trente conforme aux anciens decrets & sentences des bons & anciens Docteurs en a esté ordonné. Estdits Conciles nationaux autres n'ayent voix deliberative que les Euesques; les Abbez & autres Prelats Ecclesiastiques; & les Docteurs de Theologie & Canonistes pourront y auoir seance & assister & ouyr, non pour deliberer & auoir voix, mais pour ouyr & pour remontrer, ce qui est selon les anciens Conciles d'Antioche & de Calcedoine rapportés in *can. propter can. peruenit 8. distincti*. Cette meisme liberté importe que les Papes seuls, & de leur autorité, n'ont pu interdire l'assemblée de ces Conciles nationaux, ny la forme ny l'autorité d'assembler iceux. En ces Conciles nationaux pourront presider les deux Primats, qui sont aujour d'uy en France, l'un de la Gaule Celtique, l'autre de la Gaule Aquitanique, qui sont les Arche-

uesques de Lyon & de Bourges ; car la Primatie de la Gaule Belgique, dont le Siege estoit à Treues *Can. Tungalium 11. quest. 3.* est abolie depuis que le Royaume d'Austrasie fut dissipé & despecé, & de la Gaule Belgique ne reste en la France que la Prouince de Reims ; encores de nostre temps l'Archeuesque qui y estoit en a laissé delmembrer quatre Eueschez. Cambray, Tournay, Terouëne, & Arras, au lieu desquels ont esté establis deux Archeueschez, Cambray & Malines, & sept ou huit nouveaux Eueschez, qui ne reconnoissent plus l'Archeuesque de Reims pour Superieur. Pourquoy l'expedient pour les Conciles Nationaux de France sera, que ladite Prouince de Reims en ce qui est de la France se range sous l'une des deux Primaties susdites, ou de son gré, comme les Prelats d'icelle voudront choisir, ou par l'aduis & suffrage des Peres qui seront assemblez au premier Concile National. Et pour ce qu'il est bien seant qu'ausdits Conciles soit vn seul President pour reconnoissance de l'vnité de l'Eglise, soit aduisé que celui des deux Primats, duquel l'Ordination est plus ancienne, presidera ; qui est l'ordre obserué d'ancienneté en l'Assemblée des Euesques ; ou bien l'Assemblée des Peres par suffrages & voix deliberera à la premiere Assemblée, lequel des deux deura presider ; ainsi se faisoit és Conciles Nationaux d'Afrique, comme recite Saint Gregoire en l'Epistre 72. liu. 1. rapportée *in Can. siut 23. quest. 4.*

A tant ne sera besoin d'entrer en la question d'auoir vn Patriarche en France ; car tous Primats sont Patriarches, & les deux noms emportent vne seule dignité, honneur & puissance ; ainsi qu'il est dit *in cap. duo simul. extra. de officio ordinarij*, & *in can. prouincia 99. dist.* & le Pape Nicolas *in can. conquestus 9. quest. 3.* nomme l'Archeuesque de Bourges Patriarche. Ces Patriarchats, & tous les autres de la Chrestienté, & les Archeueschez & Eueschez furent premierement establis par commun consentement de l'Eglise és Villes & Citez, selon qu'elles auoient l'honneur & préeminence en la domination temporelle de l'Empire Romain, comme il est dit audit Canon *prouincia*, & au Canon *urbes 80. dist.* & se peut recueillir en vne Nouvelle de Iustinian, par laquelle ayant nommé sa Cité Iustiniane de son nom, & l'ayant establie Chef & Mere Ville de la Prouince, il ordonne que par consequence de raison la dignité Archiepiscopale de Thessalonique y soit transférée. Vray est que Nicolas Pape au Canon *lege 10. dist.* alléque la decretale de Saint Innocent Pape, qui ordonne que par la seule diuision que l'Empereur fait de ces Prouinces, la dignité Metropolitaine pour le spirituel ne soit pas changée. Ce qui s'entend quand l'Empereur diuise les prouinces au seul effet de la temporalité. Mais Iustinian par la susdite Nouvelle en ordonne expressement, tant pour le temporel que pour le spirituel ; & ce a esté enuiron cent ans apres ledit Innocent. Cét establissement de Patriarchats n'a donc pas esté par priuilege & concession des Papes, comme il est dit au chapitre *antiqua de priuileg.* és Decretales antiques ; ains a esté par commun consentement de l'Eglise, & n'a pas esté juge par le Pape seul, ains és Conciles Oecumeniques de Nice & Constantinople.

L'autre liberté de l'Eglise de France, qui despend de la decision susdite que le Pape est sujet aux Conciles Oecumeniques, est que ladite Eglise de France n'est tenue d'obeïr aux Constitutions, priuileges ou dispenses, qui sont octroyées par les Papes pour derogier aux Conciles Oecumeniques, & à l'ancien establissement de l'Eglise. Et si elle y a quelquefois obey & s'y est renduë subiette, ç'a esté par humble & deuote obeysance, & non par necessité de commandement, ny pour se tenir obligée perpetuellement à les obseruer ; ains luy est demeuré le pouuoir & la faculté de s'en retirer & reprendre l'ancien vsage & establissement, nonobstant lescdites Constitutions, exemptions & dispenses Papales comme *verbi gratia* au grand Concile Oecumenique de Calcedoine auquel assisterent six cent trente Peres, ch. 4. rapporté *in Can. qui verè 16. quest. 1.* & és Conciles d'Orleans & d'Arles *Can. Abbatet. Can. Monasteria. 18. quest. 2.* fut statué que tous Monasteres seroient subjets ausdits Euesques du Diocese dans lequel ils sont assis, & au Concile d'Orleans national en France rapporté *in can. omnes Basilica 16. quest. 7.* & au grand Concile de Calcedoine rapporté *in can. quidam 18. quest. 2.* & au Concile de Châlons rapporté *in can. Decretum 10. quest. 1.* & par Nicolas Pape *in can. 1. 16. quest. 5.* fut statué en general que toutes Eglises seroient subiettes à l'Euesque diocesain, & par le Concile d'Orleans *in can. non semel 18. quest. 2.* ont les Euesques le droit de visiter & corriger les Monasteres, & le chapitre *cum venerabilis extra. de Religios. domib.* dit que le droit commun est tel. Par Paschal II. *in can. Abbatibus 18. quest. 2.* est defendu aux Euesques de promouvoir aux saints Ordres les Moines, qui se disent n'estre subjets à aucun Euesque, dont resulte qu'il n'a esté loisible au Pape d'exempter de la puissance Episcopalé, & rendre subjets immediatement au Siege Apostolique Romain les Ordres de Cluny, de Cîteaux,

des Celestins, des Freres Prescheurs, des Freres mineurs ny aucunes Eglises particulieres, & que si aucuns Eueſques ont conſentey, ils n'ont pû le faire au prejudice de leurs Succelleurs. Sera conſideré, qu'au grand Decret compilé par Gratian ſont pluſieurs Canons attribuez aux Papes, qui eſtoient les premiers, & du temps que la paix temporelle n'eſtoit encore en l'Egliſe, qui toutesfois ne ſont pas d'eux, comme eſt reconnu par les annotations, qui ſont au decret reformé par autorité du Pape Gregoire XIII. meſme *in can. nulli. 99. diſt. qui eſt attribué à Anicet*, & eſt de Gregoire VII. & en pluſieurs endroits eſt allegué le Concile de Martin Pape, qui toutesfois eſt Recueil fait par Martin Archeueſque de Bracara des Conciles Grecs par luy traduicts en Latin, & allegations, qui ſelon leſdictes annotations ne ſont veritables, comme appert par leſdictes annotations *in can. propri. diſt. 18. in can. accusatum 2. quaſt. 5. can. mutationes 7. quaſt. 1. can. pater 9. quaſt. 3. can. ſi quis domi, can. ſi quis clericus 16. quaſt. 7. & en aucuns endroits Gratian adiouſte du ſien comme ſi c'eſtoit de la conſtitution Papale *can. placuit. 2. quaſt. 6. can. nullus 5. quaſt. 11. can. Eccleſiaſticus 25. quaſt. 1. au Canon pater 9. quaſt. 3.* qui eſt du Pape Nicolas II. l'addition Gregorienne dit que ce qui y eſt allegué d'Innocent & Boniface Papes, ne ſe trouue en leurs Epîtres, & au Canon *nemo* au meſme lieu l'annotation dit que ce n'eſt d'Innocent, mais du Synode Romain ſous Saint Sylueſtre, *in can. alius 15. quaſt. 6.* le titre eſt de Ge-laſe *ad Anaſtaſium*, & l'addition Gregorienne dit que c'eſt de Gregoire VII. à l'Eueſque de Metz, & au Canon *iubemus de conſecr. diſt. 1.* l'addition Gregorienne dit qu'en l'original de l'Ep. de Lucius Pape y a, *Frateres hortamur vos* & Gratian a mis *iubemus auctoritate Apoſtolica*, la gloſe *in can. futuram 12. quaſt. 1.* dit que l'Allegation de Melchides Pape eſt fauſſe pource que Melchides eſtoit deuant Conſtantin & la gloſe *in 6. ſi quis autem poſt. can. ſi quem penituerit. 2. quaſt. 3.* dit que Gratian s'eſt trompé, & qu'il a mal entendu ce qu'il a allegué des abolitions du Droit civil. Pourquoy au Concile National qui ſera tenu en France pourra eſtre ſtatué, que nonobſtant toutes exemptions, priuileges & con-celſions, ores qu'elles ſoient cloſes *in corpore Iuris*, les Eueſques Diocelains teront les ordinations, & exerceront leur Iuriſdiction ordinaire ſur toutes perſonnes Eccleſiaſtiques, Chappiers, Conuents, Colleges en dedans leurs Dioceses, car ordiner & iuger ſont correſpondans, *Celeſt. in can. nullus 9. quaſt. 1.* dont toutesfois ſera aduertie ſa Sainteté par la meſme humble obeiſſance & deuotion afin qu'il luy plaiſe auoir agreable ce renouvellement des anciennes Conſtitutions de l'Egliſe, par leſquelles l'Vnion, Ordre & Police y eſt conſeruee, au contraire par telles exemptions & priuileges a eſté engendrée & entretenue en l'Egliſe toute conſuſion & diuiſion, & ſi on ne peut obtenir cet agreement ſoit dit, que par prouiſion, en attendant vn Concile œcumenique; leſdictes anciennes Conſtitutions de l'Egliſe ſoient obſeruees. Contre les exemptions de ceux qui ſe diſent n'eſtre ſub-jets à l'Eueſque Diocelain, ſoit noté ce qui fut ſtatué au Concile National de Paris, rapporté *in can. nulla diſt. 93.* que nul ne doit eſtre tenu pour Clerc ny Preſtre, qui n'eſt ſubjet à la correction d'aucun Eueſque, tels ont eſté appelez Acephales en l'ancienne Eglife: Si on dit qu'ils ſont ſubjets au Pape, c'eſt confondre l'Ordre ancien de l'Egliſe: car le Pape lointain ne peut pas veiller & eſtendre ſa prouiſſance & ſoin ſur les Monafteres & Colleges de France.*

L'autre liberté eſt conforme aux anciennes Conſtitutions & ancien eſtabliſſement de l'Egliſe, que les Eueſques, chacun en ſon Diocese, diſpoſent & ordonnent de tout ce qui ſe preſentera à faire, ſoit es crimes & cas de conſcience pour excommuniar, lier & abſoudre, ſoit es cas de Iuriſdiction contentieule, dont la connoiſſance appartient à l'Egliſe, ſoit en collation & prouiſion de Benefices & ordination des Preſtres, Diaeres & ſouſdiaeres, ainſi fut ordonné au Concile d'Antioche rapporté *in can. per ſingular 9. quaſt. 2.* & en cas de negligence, ou refus, ou appell'on ſe pouruoye par deuers les Superieurs, ſelon l'ordre ancien, qui eſt de l'Eueſque à l'Archeueſque, de l'Archeueſque au Primar. Alexandre III. *in cap. 1. de Offic. leg. cap. duo ſimul extra de Offic. ord.* & en tous les chapitres *Romana*, du Primar au Pape: & audit cas de deuolution au Siege Apoſtolique ſa Sainteté doit donner reſcrit delegatoire *ad partes* dedans le Diocese, ſans qu'en tous leſdictes cas ſainte Sainteté puiſſe ſ'enremettre par preuention. Es decretales antiques & au Sexies ſe trouuent infinité de Chapitres faiſans mention de cauſes ciuiles, ou eueſques parle Pape par deuant luy, ou deleguées par ſes reſcrits *ad partes*, en oſtant aux Eueſques Diocelains la connoiſſance, & en ſupplantant leur Iuriſdiction ordinaire, meſmement ſ'en trouue d'Alexandre III. & d'Innocent III. plus que de tous les autres enſemble, & la pluſpart de Iuriſdiction contentieule & ciuile. Vray eſt que bien ſouuent les Eueſques, quand aucune queſtion douteuſe ſe preſentoit, auoient recours par forme de conſultation au ſaint Pere de Rome, comme Chef de toute l'Egliſe, & cela eſt repreſenté

sente en plusieurs Decretales, mesme d'Alexandre III. & d'Innocent III. mesme *in cap. consultationibus extra. de Offic. & potest. indic. deleg. cap. gratum Vrb. III. eodem* & en plusieurs autres: mais c'estoit par bien-seance, & non par necessité, & *cap. ex tenore, qui filij sunt leg. cap. sicut dignum in integra de homicid.* Comme aussi est bien seant que les Euesques Diocesains connoissent de tous cas de conscience, & de Iurisdiction vraye Ecclesiastique, nonobstant les reseruations de certains cas, meismes ceux contenus en la Bulle *in Cana Domini*, & nonobstant aussi les priuileges & exemptions pource que telles reseruations, preuentions, priuileges & exemptions sont cause de dereglement en l'Eglise, de laquelle le Pape estant Chef a deu & doit conseruer à chacun Euesque son autorite, comme dit saint Gregoire en l'Epistre 68. du 1. liure *sicut ab alijs nostra eripimus, ita singulis sua iura seruamus*: ayans este les Dioceses distincts & separez, à ce que chacun Euesque pût mieux connoistre les affaires suruenantes, & les circonstances d'icelles, & former son jugement pour adoucir, ou aigrir, ou temperer, ou dissimuler selon les occasions, ce qui ne peut pas à cause de l'infirmité humaine estre si bien connu, ny iugé au loin. Aussi que tous Euesques sont successeurs des Apostres. *Vrbani II. Papa ex August. in can. quoniam 68. dist.* & nostre Seigneur IESVS-CHRIST a donné pareille puillance à tous les Apostres apres sa Resurrection, & toute l'Eglise vniuerselle est vn seul Euesché, dont l'autorité est solidaire en chacun Euesque en son Diocese; mais pour demonstrier l'vnite de l'Eglise, nostre Seigneur en a voulu establir vn Chef des autres. Saint Cyprian en l'Epistre 2. du 4. liure, dit que toute l'Eglise est vn seul Euesché distribué à plusieurs Euesques qui gouernent en concorde, & au traité de la simplicité des Prelats dit, que les autres Apostres estoient autant que saint Pierre, estans participans de mesme honneur & mesme puillance, mais pour demonstrier l'vnite de l'Eglise, il a establi vn Chef. Aussi ledit Saint Cyprian en l'Epistre premiere du premier liure, appelle le Pape Corneli Frere & Colleague, & les Prestres de Rome escriuans audit S. Cyprian Epistre 7. du second liure appellent Saint Cyprian Pape, qui estoit simple Euesque de Carthage, & es Epistres de Saint Hierosme les Euesques se donnent titre de Pape les vns aux autres, dont se recueille que lenom de Pape est titre d'honneur pour l'aage, & non de puillance. Encores aujourd'huy est en vusage que le Pape appelle tous Euesques ses Freres, & nuls autres, mesme s'il escript en particulier à vn Cardinal, qui ne soit Euesque, il l'appellera fils & non Frere. S. Gregoire en l'Epistre à l'Euesque de Carthage rapportee *in can. Ecclesiasticus 25. quæst. 2.* dit, que comme il entend de garder les droicts de son Eglise, ainsi il entend garder les droicts de chacune autre Eglise, & de n'ostroyer à aucun ce qui n'est pas sien, ny par ambition oster à aucun ce qui est sien. Ce Chef est Aristocratique, & non Monarchique, pour ce que selon la comparaison dite par Saint Paul tous sont vn corps mystique, chacun des membres ayant sa fonction sans entreprendre l'vn sur l'autre, sinon que pour le defect du Diocésain on peut auoir recours au prochain *ex Concilio Sardicensi. Can. si forte 65. distinct.* mais tous aidans l'vn à l'autre, & le Chef pouruoyant à tous, & neantmoins laissant faire à chacun son Office. Pourquoi nous n'auons pas receu les Constitutions des Papes, par lesquelles ils se disent Iuges ordinaires en tous les endroits de la Chrestienté. Innocent III. *in integra Decret. cap. cum nobis extra. de elect. & de Clem. III. in cap. licet de prabend. in 6.*

Quant au premier Chef des crimes & cas de conscience reseruez au Siege Apostolique, en l'ancienne Eglise n'y en auoit aucun vusage: depuis le commencement du tiers grand an, qui fut enuiron le temps de Gregoire VII. qui est l'vn des principaux Fondateurs de la puillance absoluë des Papes, ces reseruations ont commencé d'estre pratiquées: vne des principales est d'Innocent II. qui estoit enuiron l'an 1134. au Canon *si quis suadente 17. qu. 4.* repeté par Alexandre III. *in cap. 1. de Sent. extra.* contre ceux qui font outrage aux personnes des Prestres ou des Cleres, & pource que cette reseruation estoit rude & apportoit beaucoup d'inconueniens & scandales, les Papes successeurs l'ont temperée par diuerses exceptions mises en plusieurs chap. du titre de *Sent. excom.* es Decretales. Depuis chacun Pape a adiousté plusieurs cas reseruez au Siege Apostolique, & en est le nombre fort grand, & partie sont declarez en ladite Bulle *in Cana Domini*, dont nul ne peut absoudre que le Pape: & l'autre inconuenient est que la pluspart, & presquetous lesdits cas, sont Canons qu'ils appellent, *lata Sententia*, ce qui semble estre contraire à la douceur de la Loy Chrestienne, & à la tradition de IESVS-CHRIST en l'Euangile, *si peccauerit in te frater tuus*; car saint Augustin rapporté *in can. multi 2. quæst. 1.* dit que l'on ne doit interdire la communion à aucun (combien que cette interdiction ne soit mortelle, ains medicinale) s'il n'a volontairement confessé son crime, ou s'il n'en a esté

nommément condamné en Cour Ecclesiastique ou Laye. Et apres dit que nul ne doit estre excommunié, sinon par l'ordre iudiciaire, & si par jugement on ne peut, que plustost ils soient endurez, que de les mettre au peril de la damnation éternelle. De mesme fut statué au Concile de Paris rapporté *in can. de illicita 24. qu. 3.* & a u Concile de Latran sous Alexandre III. *in cap. reprehensibilis extra. de Sent. excomm.* & par Iustinian en la Nouvelle *de sanctiss. Episl.* qui est la 123. §. 11. qui est rapportée & approuvée audit Canon de *illicita*, & au Canon *nemo* du Concile de Meaux *fi. qu. 3.* & la precipitation de jugement si grave se trouve interdite es saintes Escriptures au jugement que Dieu fit sur Adam, sur Cain & sur Sodome, jacoit que la verité fust connue à Dieu, ce qui est rapporté au Canon *Deus* qui est d'Evariste Pape II. *qu. 1.* Innocent III. *in can. sacro de Sent. excomm.* Doncques en l'Eglise de France ne soient admises ces Censures, qu'on appelle *Canones latae Sententiae*, comme contraires aux anciens Decrets & libertez de l'Eglise de France, mesmes par les Constitutions plus recentes des Papes, est dit que les intervalles doivent estre competens *cap. constitutione de Sentent. excomm. in 6. S.* Augustin rapporté en plusieurs endroits au grand Decret exhorte les Prelats d'Eglise, qu'ils soient fort circonspécs à fulminer des excommunications, mesmes quand plusieurs ont failly, disant que les conseils de separation, qui est l'excommunication, sont quelquesfois de peu de fruit, & se tiennent pernicious, impies & superbes, pource qu'ils troublent les bons qui sont infirmes, plus qu'ils ne corrigent les meschans de mauvais courage *in can. constitutorum 30. dist. & principalement dit: que les Censures Ecclesiastiques ne doivent estre appliquées, où il y a peril de rompre la paix & le repos can. tolerandi 23. quast. 4. can. infidelis. can. non possit, can. quisquis. can. ita plane. can. quidam 23. qu. 4.* & plusieurs autres Docteurs & Papes commandent de temperer par discrete moderation la rigueur des peines, de peur d'aigrir & rendre les mauvais obstinez. Innocent *in can. quostes 1. quast. 7.* Hieron. *in can. recedite 45. dist. Gregor. in can. disciplina, in can. licet. August. in can. commolationes ead. dist. Idem August. in can. unum 23. qu. 3.* & la dispensation contre les rigueurs est recom mandée selon les circonstances des temps, des personnes, & pour éviter le peril de plus grand mal. *Aug. in cap. ipsa 23. quast. 4.* Innocent *in can. aliquantulum 31. dist. can. requirunt 1. quast. 7.* & s'il est besoin d'excommunier, ce ne doit estre qu'avec grand, iuste, & bien certaine cause, l'Anathematization, qui est damnation de la mort éternelle, ne doit estre appliquée que contre les incorrigibles, au Concile de Meaux *can. nemo 11. quast. 3.* Contre les Canons *lati Sententis ex sola perpetrations criminis*, Nicolas Pape *in can. de presbiterorum, 17. qu. 4.* dit, que qui a tuc un Prestre doit estre admonesté deux & trois fois, s'il ne satisfait il doit estre excommunié, s'il demeure obstiné, soit Anathematizé. Gregoire VII. & ceux de ses successeurs, qui ont exerce plus soudainement & severement ces Censures, ont traité les Chretiens comme serfs, & non comme ingenus enfans de la franche. Et si on veut dire que la gravité du delict emporte l'excommunication, la response seroit, que celui qui a commis crime meritant punition exemplaire doit estre puny selon le merite du crime: si le crime est capital, & le delinquant soit lay, par mort ou par banissement, ou affliction pour corps: s'il est du Clergé par deposition, ou degradation, ou jeulne avec prison pour certain temps, ou à tousiours, & autres telles peines Canoniques, ainsi est dit *in cap. cum non ab homine extra. de excom.* Si les delits sont moindres & ne requierent punition exemplaire, ou bien s'ils sont occules par la monition fraternelle, & en cas de vraye contrance, par excommunication, laquelle ne doit estre appliquée que pour rendre honteux les contumax incorrigibles *disto. cap. cum non ab homine*, & l'exécution n'en doit estre si rude qu'il faille du tout fuir & abominer les excommuniés: car Gregoire IX. en la Decretale *cum tentatur de Sentent. excomm.* dit que l'on peut frequenter les excommuniés pour les convertir. Et Innocent IV. *in cap. ad Apostolicam de Sent. & re iud. in 6.* dit, combien que Frederic Empereur eust esté excommunié par Gregoire IX. son predecesseur, toutesfois qu'il techercha & envoia devers luy trois Cardinaux, luy faisant sçavoir qu'il desiroit luy bailler la paix, & la recevant de luy satisfaire, s'il se trouvoit que l'Eglise eust tort, & recevoir aussi de luy la satisfaction avec misericorde & mansuetude. Doncques l'Eglise de France peut se tenir aux anciens Decrets, en rejetant les Censures Ecclesiastiques fulminées par autres, que par les Evêques Diocésains, & en cas de devolution, par les Superieurs, & selon les degrez establis d'ancienneté. Car comme les anciens Decrets defendent aux Archevesques & aux Primats d'entreprendre aucune iurisdiction & Dioceses de leurs inferieurs, sinon audit cas de devolution, par appel, negligence, ou refus: ainsi est dit par Caliste Pape *in can. nullus 9. quast. 3.* & par

Higynus & Anicetus Papes es Canons suivans, & par Nicolas II. *in can. conquisit.* 9. *quest.* ou l'Archevesque de Bourges est nommé Patriarche 3. auquel canon conqueit la queue, qui est en ces mots, *si non que le Siege Apostolique vüelle honorer aucun,* est adjointe outre ce qui est allegué là du Concile Nicene, qui ne fait cette exception. Selon la même proportion & analogie se doit dire, que le Pape doit entreprendre Jurisdiction sur les laïcs de ses inferieurs, sinon esdits cas, & s'il l'auoit fait, que le Diocésain avec connoissance de cause peut absoudre celui qui est excommunié: car ce qui est dit que la Sentence du Pasteur soit juste ou injuste, est à craindre, qui est de saint Gregoire *in can. 1. & 11. qu. 3.* est interpreté par Gratian, non pas pour estre précisément obseruée, quand elle est injuste ou nulle, mais pour n'estre pas mesprisee par orgueil: Ainsi dit Gratian apres le Canon *si Episcopus 2. & 11. qu. 3.* Gelase *in can. cui est ibid.* dit que la Sentence iniustene lie pas, *Aug. in can. illud ibidem.* Hieron. *can. si quis 14. qu. 3.* qui non recto iudicio foras mittitur, si antiq. non exiit, id est, non id egiit quo mereretur, nihil ei nocet.

Le second Chef de ce chapitre de liberté est en la Jurisdiction Ecclesiastique contentieuse, qui se demene *ad instar* de la Jurisdiction civile. Car autrefois a esté, que les Papes oïtroient des Rescripts pour connoître de toutes causes, *chaque* entre personnes laïcs pour cause d'héritages & contracts; & par prevention hors l'Italie, comme se voit par vne infinité de Decretales qui sont au volume des Antiques & du Sexte, même *in cap. significante de rescriptis, cap. ex parte de foro competentis. cap. Constitutis extra de procur. cap. constitutis extra. de in integrum restit. & sous pretexte de fait de conscience admonester la partie de satisfaire, & à faute de ce l'excommunier.* Innocent III. *in cap. siens extra de iuratore.* de même au chap. *nonit de iudic. inter laycos super terris cap. ex parte de Appellat.* & receuoient les appellations *omisso medio* des appellations *ad futuro grauamine cap. cum olim desentent. & re iudic. cap. cum inter de elect. cap. consuluit de appellat. nonit.* voire receuoient les appellations interjetées des Iuges laïcs. *vide cap. si duob. §. denique extra. de appellat.* Alexandre III. *in cap. ex transmissa extra de foro competentis,* combien qu'il reconnoisse que la cause du hief appartienne au Iuge laï, toutesfois il mande à son Deleue, d'en connoître, si le Iuge laï differe: & Innocent III. es chapitres licet & chap. *ex tenore* apres les protestations en la Decretale entiere de ne vouloir entreprendre sur le Iuge laï, mande au Iuge Ecclesiastique, en cas de negligence ou défaut d'en connoître. Cette prevention par longue desuetude, & en vertu de la liberté fuidite a esté aboïe, sauf que les Papes ont retenu à eux la connoissance de quelques causes qu'ils appellent *majeures* dont est parlé *in cap. 1. de iur. collum. cap. 11. de translat. Ep. di.* dont ils ont taiz croïste le nombre à volonté. Et la source de cette reservation des causes majeures semble auoir esté de Pelage II. Pape au Canon *multis diff. 17.* où est dit que les questions majeures & plus difficiles doivent estre rapportées au Siege Apostolique: ce qui se doit entendre quand sur les lieux on ne peut les terminer. Car selon les anciens Decrets les causes doivent estre traitées par ordre de degrez, afin que l'ordre soit obserué en l'Eglise, lequel ordre est necessaire pour éviter la confusion; car cessant l'inconuenient de la confusion, que l'infirmité de la nature humaine a accoustumé de produire, la puissance d'un simple Prestre est pareille à celle d'un Euesque, & celle d'un Euesque est pareille à celle du Pape, pource que tous Euesques sont successeurs des Apostres. Cet ordre de degrez ayant esté establi d'ancienneté en l'Eglise, des Prestres, Euesques, Archeuesques, Primats ou Patriarches, & du Pape, il est bien à propos de dire que le Pape, qui est Chef & doit consentir avec ses membres pour faire que le corps vniuersel soit bien réglé, ne doit & ne peut rien faire de luy-même & de sa seule autorité pour rompre cette Police, & pour oster aux Euesques chacun en son Diocese l'autorité qu'il y a par cet ancien establisement. Nous auons veu de nostre temps, qu'aucunes causes ont esté deleguées pour estre iugées en France consistorialement, & sans y obseruer l'ordre ancien des trois Sentences definitiues conformes. Ce qui a esté toleré es affaires d'aucuns grands Seigneurs, qui par leur autorité & puissance ont empêché le contredit. Et est expedient que la Regle soit pareille & égale à tous, & que les Diocésains connoissent chacun en son Diocese de toutes causes Ecclesiastiques & spirituelles, sans que le Pape ou autre Superieur s'y entre-mette, sinon audit cas de deuotion, & audit cas à la charge de deleguer *ad partes* sans aucune exception des causes qu'on appelle *majeures*.

Le tiers chef cite de la prouision des Benefices, soit de Prelatures & Dignitez, soit de Benefices sans dignité: à ce que l'ancien ordre y soit obserué, qui est que les Euesques & Archeuesques soient eleus par les Chapitres & notables du Clergé, avec le con-

seulement du peuple. Selon les anciens Decrets tant les Clercs que les laïcs elisoient l'Evesque, depuis pour éviter les menées & la confusion, a esté statué, que les seuls Clercs eliroient, mais le peuple y presteroit son consentement & approbation *Leo in can. nulla dist. 63. Stephani in can. nupsi. & Leo IV. can. Reatina 63. dist. ou bien, s'il ne plaistoit au Roy de quitter son droit de nomination, par nomination du Roy valant election, qui seroit presente au Superieur ordinaire pour confirmer, avec connoissance de cause, selon l'ancien ordre de droit, laquelle connoissance de cause est pour examiner la personne de l'eleu *cap. cum electus, de elect. & sans qu'il soit observé d'enquerir de la procedure de l'election comme en procez, ains sommairement, & de plano, An persona digna sit, cap. nihil est extra, de elect. & sans besoin de prendre institution ou autre provision à Rome, ny par consequent y payer l'Annate, qui est le revenu d'un an de la Prelature, & apres la confirmation, la consecration & ordination fust faite par les Evesques de la Province, ou au moins trois d'eux avec le consentement & approbation du Metropolitain; & y doivent assister tous les Evesques de la Province, & s'il y a difficulté de les assembler, y doivent estre pour le moins trois *Can. 1. 2. & alij dist. 64. can. Episcopi ex Concilio Niceno 64. distinct. can. non debet dist. 65.* Et la consecration de l'Evesque doit estre faite à jour de Dimanche à l'heure de Tierce, qui est la mesme heure que le S. Esprit descendit sur les Apostres. *Anaclet in can. 1. 75. dist.* Et quant aux Abbayes & autres Prelatures, y fust procede par election des Freres du Convent & autres, à qui l'election d'ancienneté appartenoit selon les anciens Decrets *can. quam sit de saix Gregoire, 18. quæst. 2. cap. cum dilectus extra, de consecratione.* ou par nomination du Roy avec confirmation & benediction par l'imposition des mains par l'Evesque Diocésain *cap. cum contingat extra, de statu & qualitate* quelque exemption qu'il y ait. Et quant aux autres Benefices, qui sont simplement collatifs & non électifs, la collation en soit faite par l'Evesque Diocésain, même de ceux qui ont charge d'ames, comme sont Eglises Parochiales, Priores Conventuels, & autres tels, nonobstant toutes exemptions de Monasteres, & sans reconnoître le droit de prevention pretendu par le Pape, qui dit avoir la premiere disposition de tous Benefices, & de pouvoir donner droit aux Benefices non encore vacans. *Clement III. in cap. licet de Præbend. in 6. & Boniface in cap. si Papa de privilegi. in 6.* & sans qu'aucun Abbé, Chapitre, College, ou personne Ecclesiastique à cause du pretendu patronage, en puisse pretendre la presentation ou collation, quelque exemption qu'ils ayent; & sans en ce comprendre les Patronages des Fondateurs Laïcs ou Donateurs des Eglises, qu'ils leur den eureront entiers, sans aussi comprendre les Benefices simples Reguliers, qui sont manuels & obedienciaires, ou reueuables *ad nutum*, dont les Superieurs Reguliers retiennent la collation *plene iure* s'ils en sont en possession. Que si on dit que la collation des Benefices Reguliers doit appartenir aux Abbez & autres Superieurs Reguliers, la response seroit que l'establisement des Monasteres & autres Benefices Reguliers est en l'Eglise par bien-seance & non par necessité, ny de l'ancienne & premiere institution. Mais les Evesques successeurs des Apostres sont de la premiere, ancienne & necessaire institution, auxquels *LES V. CHRIST* a donné la puissance de lier & delier, & en l'ancienne Eglise les Moines & autres Reguliers n'estoient pas promeus aux saints Ordres, mesmes jusques au temps d'Eusebe, Zozime & Syrice, comme dit Gratian au 6. *Monachus 16. quæst. 1.* où il allegue S. Hierome & *can. quidam 18. quæst. 2.* Aussi n'auoient-ils l'administration des Sacremens, & encore aujourd'huy est observé que nul Moine ne peut estre Recteur d'Eglise Parochiale. Mais l'Evesque pour la penurie des Prestres Seculiers pourra dispenser les Moines, qui sont doctes & gens de bien, à tenir Eglises Parochiales en titre, pourveu que ce soit du conge de leurs Abbez; car en grande extremite les Moines pouuoient estre ordenez Prestres aux Eglises Parochiales, comme recite Innocens III. *in cap. quod Dei de statu Monach. S. Ambrose in can. duos Innocens in can. si Monachus Gregoire in can. maderantene 16. quæst. 1.***

Selon les anciens Decrets les Monasteres estoient sous la puissance de l'Evesque Diocésain, & n'estoit attribue à l'Abbé sinon la discipline Reguliere sur les Religieux *Can. quidam* du Concile de Calcedoine *can. de Monachis* du Concile d'Agde *can. Abbatis* du Concile d'Orleans *18. quæst. 2.* & pour la negligence de l'Abbé, l'Evesque peut mettre la main ordonner & corriger au fait de la discipline Reguliere, *Innocens III. in cap. quando extra, de offic. ord. & le Diocésain peut conférer les Benefices Reguliers, si le Collateur ordinaire ne confere dans le temps. Clement III. de suppl. neglig. Prælat. Gregoire in can. peruenit & can. quantation 84. dist. Episcopi sunt reprehensibiles, qui de Monasterijs sollicitudinem non habent, mod est dit que les Monasteres, qui ne reconnoissent au-*



Alexandre III. qui porte que, si le Collateur ordinaire Diocésain est negligent par six mois, la collation est deuoluë à son Supérieur Metropolitain, & apres autres six mois du Metropolitain au Primat, & par autres six mois à Rome: & auparavant que ces preuentions de Rome fussent en vsage, le Pape ne conféroit les Benefices vacans, sinon que la deuolution fust faite par les degrez sudits, & le style des impetrations, qui se font auourd'huy en Cour de Rome, est charge de cette clause, *si la collation est deuoluë*: Selon les Statuts du Concile de Latran, dont est parlé au chap. *licet extra de supplenda neglig. Prælat.* & au chap. *quia diuersitatem extra de concess. præbend.* Audit chap. *licet.* qui est d'Innocent III. le Pape ne pretend droit de conférer, *iure ordinario*, mais par ledit droit de deuolution. La constitution dudit Concile de Latran conuoque par Alexandre III. est tres raisonnable à cet esgard, & me suis esmeruillé quelquefois que les Statuts dudit Concile ne se trouuent point en corps ains seulement s'en trouuent des extraits es Decretales antiques compilées & autorisées par Gregoire IX. qui fut nepueu d'Innocent III. lequel Innocent III. celebra vn autre Concile de Latran; & peut estre ne voulut-il pas que l'on obscurcist la lumiere de l'autre. Ledit Concile de Latran sous Innocent III. a esté dit Concile general, & celui sous Alexandre III. a esté dit simplement Concile de Latran, qui peut-estre fut composé de l'Assemblée des Euesques & Archeuesques du Patriarchat de Rome, & non de l'Eglise vniuerselle, qui est *ad instar*, des Conciles Nationaux. Car par l'ancien establissement de l'Eglise le Pape a son Diocese distinct & separé comme simple Euesque, & es Bulles il ne prend autre titre que d'Euesque, il a comme Archeuesque sa Prouince, qui est entre les Prouinces de Capouë & de Pise *cap. sua nobis de offic. Vicar.* Les Euesques Suffragans de sa Prouince sont les Cardinaux Euesques & outre a son Patriarchat, qui par l'ancien establissement est le premier Patriarchat, Antioche le second, qui au commencement auoit esté le premier ains qu'il est dit *in Can. Cleros 21. distinct.* depuis Alexandrie tint le second lieu, apres que le Siege de l'Empire Romain fut transféré à Constantinople, le Siege Episcopal de Constantinople fut fait Patriarchat, & obtint le second lieu entre les Patriarches, l'honneur du premier lieu estant reserué à l'ancienne Rome, comme il est dit *in can. renouantes 22. dist.* qui est tiré du sixiesme Synode. La marque de dignité Patriarchale à Rome est l'Eglise de saint Iean de Latran, qui est dite la Basilique Constantiniane, qui est nommée Patriarchat au Canon *in nomine 23. distinct.* qui est de Nicolas Pape en l'an 1059. & *in can. Adrianus 2. 63. distinct.* & au second Concile de Constantinople sous Constantin III. est rapporte le Concile de cent vingt-cinq Euesques des prochains entours de l'ancienne Rome, qui estoit le destroit de son Patriarchat, & au Canon *iuxta 93. dist.* est parlé des Euesques qui sont subjets à l'Ordination du Siege Romain, & se peut croire que ce Concile de Latran sous Alexandre III. estoit general en son Patriarchat & non de toute la Chrestienté, & de fait il n'est allegué pour Concile general. En vn Concile d'Afrique rapporté au Canon *primo 99. distinct.* est statué que le premier & principal Euesque, qui est celui de Rome, ne sera nommé le Prince des Prestres & Sacerdotes, ains seulement Euesque du premier Siege, & saint Gregoire en l'Epistre 30. du liure 7. escriuant au Patriarche d'Alexandrie, refuse d'estre appellé vniuersel, afin que telle appellatiõ ne déroge aux autres Patriarches, ce qui est rapporté *in can. ecce 99. dist.* qui n'est pas à dire que le Pape ne soit Chef de l'Eglise: car de vray il est tel, mais c'est pour l'honneur & pour le degré, & non que toute la puissance de l'Eglise soit en sa personne, comme au corps humain bien composé tous les membres travaillent ensemble avec concorde, mais le Chef est principal membre, & au Concile de Constantinople *can. 4* où est parlé des dignitez des Eglises de Rome, de Constantinople, & autres Patriarchales, le mot Grec *προεδρία* y est, qui signifie l'honneur qui en vne Assemblée est deü au plus vieil, ou à celui qui preside *ad instar* qu'en France est vn President en Cour Souueraine, ou vn Duc à Venise. A la suite de la mesme raison, l'Eglise de France se peut conseruer & tenir non subiette aux Mandats Apostoliques, par lesquels les Papes chargent les Collateurs ordinaires de conférer les premiers Benefices, qui vacqueront, aux Impetrants de tels Mandats, à quoy on auoit mis vne restriction, de charger d'vn Benefice le collateur qui en a dix à sa collation, & de deux celui, qui en a cinquante. Auparauant Alexandre III. ou Innocent III. ces Mandats n'estoient en aucun vsage, & le premier vsage auoit vn beau pretexte, que ce fut pour pouruoir de Benefices des Prestres, qui estoient pauures, & n'auoient moyen de s'entretenir, & s'appellent tels Mandats *in forma pauperum in cap. postulasti. extra. de rescript. cap. cum secundum de præbend.* qui sont d'Innocent III. & autresfois pource qu'il y auoit long-



affoiblie l'autorité des Euesques, Archeuesques & Synodes Nationaux. Aussi pour certaines causes suruenantes ils reseruoient à eux les Euechez par rescript special, ou par leur seule volonté, *cap. si eo temp. extra. de elect. cap. proposuit de concess. Prab.* la glose en l'extrauagante *excecrabilis de prob.* dit ces reseruations estre *ex plenitudine potestatis etiam sine causa, & potest dici causa, quia Papa multis ministris indiget, quos tenetur remunerare, & quia Romam confluunt undique Clerici indigentes, & aquum fuit inuenire modum de prouidendo.* mais cette vtilité des personnes ne doit estre considerée, ains l'vtilité des Eglises, & le Pape laissant aux Euesques leur puissance n'aura pas tant à faire: & les anciens Decrets disent que c'est aussi bien simonie, quand c'est pour recompense de seruices, ou pour retribution, ou par grace, ou par prieres, ou autre occasion temporelle. Gregoire *in can. sunt non nulli in can. si quis can. neque quast. 1. Beda in can. non solum. 1. quest. 3.* Ces Reseruations & ces Annates furent abolies par le Concile de Basle, & l'abolition acceptée par l'Eglise de France en la Pragmatique Sanction, qui à esté l'vne des causes que les Papes ont tant abomine le Concile de Basle & la Pragmatique Sanction, iusques à les declarer Schismatiques. Mais du temps du Chancelier du Prat en l'en 1516. fut fait vn Traite entre le Pape Leon X. & le Roy François I. le quel Traite fut appelle Concordats, par lesquels le Pape concede au Roy la nomination des Prelatures eslectiues, qui vaqueroient, pour à la nomination y estre pourueu par le Pape, qui lors de la prouision receueroit l'Annate; le quel Traite aucuns ont appelle le Contrat *de vt des* & parcemoyen la Pragmatique Sanction fut abolie & les eslections; & furent remises sus les Annates. Et pour de plus autoriser ces Concordats, le Pape Leon reprit les errements d'un Concile imaginaire de Latran, que le Pape Iules son predecesseur auoit conuocque pour dissiper le Concile de Pise, qui auoit esté assemblée contre ledit Pape Iules, que l'on tenoit pour estre fort vicieux, incorrigible & scandaleux à toute la Chrestienté, d'autant mesme qu'il auoit suscite à la guerre toutes les Nations de la Chrestienté, aussi on disoit de luy qu'il auoit fait l'Eglise militante; & par la Bulle conuocatoire dudit Concile il expose que ledit Concile auoit esté prorogé & differé à l'occasion d'une sanglante Bataille, qui auoit esté à Rauenne entre l'armée de sa Sainteté, & la Sainte Eglise Romaine, & le Roy Catholique avec bon nombre d'Allemands d'une part; & l'armée de Louis Roy de France & autres ses adherans, qu'il appelle Schismatiques, pource qu'ils pourchassoient sa reformation. En ce Concile de Latran fut approuuée l'abrogation de la Pragmatique, & furent confirmez les Concordats, qui fut en la Session II. & en donnant les suffrages, l'Archeuesque de Trani dit que plusieurs choses luy desplaisoient auoir esté faites, mais pour ce que le Pape s'estoit ja obligé en faisant les Concordats comme par contract de les faire agréer par le Concile, qu'il ne vouloit pas contredire à sa volonté: autres dirent que lesdits Concordats leur estoient agreables; puis que ja ils auoient pleu au Pape; l'Euesque de Lucerne dit que lesdits Concordats luy plaisoient bien, pourueu que les François acceptassent l'abolition de la Pragmatique Sanction. L'vniuersité de Paris ne voulut oncques accepter ces Concordats, & pour ce que le Parlement en faisoit quelques difficultez, la connoissance des procez dependans des nominations, que le Roy feroit aux Prelatures, fut attribuée au grand Conseil. Ainsi les Annates, qui auoient esté engendrées par les Reseruations, furent remises sus & au lieu des Reseruations fut establi le droit de Nomination que le Roy a des Prelatures eslectiues vacantes. Et pour ce que c'est contre les anciens Decrets, & anciennes libertez de l'Eglise de France, nous deuons esperer que par vn Concile National sera trouué quelque expedient, pour faire que le Roy quitte la Nomination des Euechez & Archeueschez, & se contente de la Nomination aux Abayes & autres Prelatures eslectiues à la charge de confirmation des esleus Euesques, Abbez & autres Prelats par les Superieurs ordinaires, sans plus aller à Rome pour en auoir l'institution, & sans payer aucune Annate.

Quant aux Expectatiues, qui estoient graces que le Pape faisoit à l'impetrant, en l'asseurant d'auoir certain Benefice, duquel tel estoit pourueu, quand il aduiendroit à vacquer, on n'en vse point de present en France, depuis la Pragmatique Sanction. Aussi l'vsage en estoit pernicieux; c'estoit donner occasion à l'Impetrant de desirer, & quelquesfois de pourchasser la mort du pauvre Beneficier; qui est chose damnable mesme par les Loix ciuiles, qui iugent que c'est improbité de faire estat du bien d'aucun auant qu'il soit mort, mesme declarent indigne de l'heredité celuy qui transige sur icelle, durant la vie de celuy à qui sont les biens. Et les Papes mesmes par aucunes Decretales reconnoissent que telles graces sont ambitieuses, Innocent III. *in. can.*



ce encores aujourd'huy nous fait connoistre, que la plus part des regles & autoritez de la pratique iudiciaire sont tirées du droit Canonique, qui sont les Decretales des Papes. Depuis que la *Cacoethes* de plaider est entrée es Cours Ecclesiastiques, tous negoces ont esté rendus subjets à plaidoyrie, mesme la collation des Benefices, la confirmation, ou institution, & benediction des Prelats. Et comme si la plaidoyrie eût esté bien seante en tel cas on y a receu vne espece de transaction pour appaiser les procez, que l'un des collitigans quittoit son droit en luy constituant par l'autre collitigant vne pension sur le Benefice litigieux. Et pource que la chose de soy sembloit contraire à l'integrité de tels affaires, on a estimé que les Euesques Diocesains subjets aux Regles de droit n'auoient pouuoir d'autoriser telles pensions. Alexandre III. *in cap. constitutus extra. de transact.* dit que la transaction sur le procez en matiere Beneficiale contient simonie, & est nulle: or c'est vraye transaction, quand on se de part. *aliquo dato, vel retento*, & avec cette figure & imagination de puissance absolue non subiette à regle, on en a pris adresse au Siege Apostolique comme si le Pape auoit puissance d'effacer & oster le vice, qui est en vne affaire, pour faire estre bon ce qui de soy n'est pas bon *imò* selon leldits anciens Decrets celuy qui pourchasse le Benefice, & encores plus celuy qui le plaide, doit estre déclaré indigne du Benefice comme ambitieux. Tant s'en faut qu'il le faille gratifier d'une pension, veu meime que durant ce grand regne des plaidoyries en matieres saintes & Ecclesiastiques, les Papes ont blâmé les pensions *pro bono pacis*, & avec dispense raisonnée ne les ont voulu endurer que durant la vie de celuy qui l'accordoit, sans y affecter le Benefice, mais comme l'usage ou abus y est, le Benefice est affecté durant la vie du pensionnaire, ores que le constituteur de la pension soit decedé. Ce que dessus est représenté au chap. *nisi essent extra. de Prebend.* Pourquoy quand l'Eglise de France vouldra reprendre l'exercice de ses anciennes libertez (qui ont esté abolies par la tolerance de l'usage contraire, pource qu'il n'y a point de prescription contre le bien public, & contre les bonnes mœurs, & moins encores quand il est question des choses saintes) icelle Eglise par Concile National pourra rejeter toutes occasions de pensions sur Benefices en reseruant l'usage des Coadjuteurs.

L'autre chef des libertez de l'Eglise de France, est de n'admettre les Commendes perpetuelles des Benefices, comme contraires à l'ancien establissement, & aux anciens Decrets de l'Eglise, selon lesquels nul ne doit estre promu aux saints Ordres sinon avec titre & Benefice certain, & quant aux Prelatures effectiues apres l'election & confirmation, la consecration pour les Euesques, & la benediction pour les Abbez, doit estre faite de personnes qualifiées pour tenir leldites Prelatures en titre. La verité est que les Commendes ont esté quelquesfois pratiquées en l'Eglise, mais ça esté pour la necessité vrgente & pour vn temps certain, comme il se connoît par la lecture des Epistres de saint Gregoire, pource que plusieurs Citez Episcopales auoient esté destruites par les Lombards, & autres Nations estrangeres, il commettoit l'administration des Eueschez vacans aux Euesques challez de leurs Citez & Diocèses, lesquels ja auoient titre d'Euesques, & n'vloit pas de translation de titre à titre, la necessité du temps apportoit la dispense; ainsi pour aucunes occasions temporelles, en attendant qu'il y eust moyen de pouruoir en titre, les Eglises estoient commendées & baillees en garde *ad tempus*. Depuis est suruenue la Decretale *nemo de electione in 6.* qui defend aux Euesques de faire des Commendes de plus long-temps que de six mois. De ces Commendes temporelles, en attendant qu'aucun soit pourueu en titre, est parlé par Alexandre III. *in cap. cum vos extra. de offic. ind. ord.* que l'Euesque doit constituer vn Oeconome qui leuera les fruits, les reseruera au successeur, où les employera à l'vtilité de l'Eglise, dont resulte que les Commendataires negaignent les fruits. Et ledit chap. *nemo* dit que les Commendes d'Eglises Parochiales ne peuuent estre attribuées qu'à vn Prestre. Et de là on a tiré argument, qu'au seul Pape appartenoit de faire des Commendes perpetuelles, ce qui a esté pratiqué, & ce qui a confirmé l'erreur & abus est que comme il est dit, les Benefices Reguliers, qui de long-temps ont accoustumé d'estre administrez par Prestres Seculiers, peuuent estre conferez à Prestres Seculiers, comme il est dit en la Clementine premiere de *supplenda negligentia Prelat.* Ainsi en Cour de Rome apres le Concile de Trente on a pris argument, que les Benefices Reguliers, qui auoient accoustumé d'estre baillez par le Pape en Commende, e'est à dire qui par les trois dernieres vacations auroient esté baillez en Commende, pourroient estre dorenavant baillez en Commende. Cette coustume estant plustost corruptele, & procedant des dispenses, qui ont eu cours à Rome indifferem-

ment par plus de cent ans, n'a pû servir de fondement certain pour approuver ces Commendes perpetuelles. Et ce que les Papes par ledit chap. *nemo* ont defendu aux Ordinaires Diocésains, comme contraire aux anciens Decrets, ils ont dû prendre la même Regle pour eux mêmes, & ont dû estimer que cette dignité si suprême de Chef de l'Eglise étoit pour se conserver en vnion avec les autres membres, comme étant ce Chef Aristocratique, & non pas Monarchique, pour par digne exemplaire observer luy-même ce qu'il commande aux autres, même quand c'est chose qui importe à la bonne Regle & Police de l'Eglise, selon que nostre Seigneur *Iesus Christus* a fait & executé ce qu'il a commandé. Doncques soit retenu l'ancienne institution de l'Eglise de pourvoir des Benefices en Titre & non en Commende.

L'autre chef de la liberté de l'Eglise de France est quand les Papes es cas qui legiti-
mement, & selon l'ancien ordre de l'Eglise deuroient estre exercez par eux, dele-
gueront des Iuges *ad partes*, comme ils sont tenus faire, que ce sera pour exécuter leur
Jurisdiction ordinaire, & non precisement pour les deleguer *authoritate Apostolica*, com-
me il est dit au chap. *licet extra. de officio iud. Ordinary*, & la difference est, que si la dele-
gation estoit pour connoître & iuger *authoritate Apostolica*, les appellations, qui
seroient interjetées de tels Iuges deleguez, ressortiroient immediatement deuers le
Pape deleguant. Ce qui ne doit estre, sinon quand la cause par degrez est deuolue au Sie-
ge Apostolique. Encores en ce cas le Pape est tenu de deleguer Commissaires *ad par-
tes*, non pas pour iuger consistorialement & sans appel mais pour deferer à l'appel, ius-
à ce qu'il y ait, ou deux Sentences interlocutoires conformes, ou trois Sentences
definitives conformes, qui est ce que l'on dit qu'il n'est pas loisible d'appeller d'une
interlocutoire pour la seconde fois, & d'une Sentence definitive pour la tierce.

L'autre chef de liberté depend du Statut du Concile de Constance, par lequel est
dit que les vnions des Eglises ne pourront estre faites sinon apres connoissance de cause,
& que ce soit cause legitime & appelez ceux qui y ont interest. Entre les causes
legitimes de l'union des Eueschez est si vne Cité Episcopale est ruinée & destruite, ou
bien si le peuple a grandement diminué, d'vnr ce Diocese à autre Diocese voisin. De
même quant aux Eglises Paroissiales, & autres Eglises: mais l'Eglise de France ne
rien pas pour arrester qu'un seul Pape appartienne d'vnr les Eueschez, ou diuiser vn
Euesche en deux. Car selon les anciens Decrets le Metropolitan, ou le Primat, par
deliberation des Euesques de la même Province, en peut ordonner. Ainsi se lit
de saint Remy Archeuesque de Reims, qui de l'episcopat & de l'émigration partie de son Dio-
cese.

Comme de même le iugement des Euesques accusez de crime appartient aux Metro-
politains ou Primats, assemblez avec eux en Synode les Euesques comprouvinciaux, ja-
çoit que les Papes par aucunes Constitutions aient dit, que l'instruction des procez
peut estre faite sur les lieux, mais le iugement & definition en doit estre faite à Rome
Innocent III. in cap. *inter de translat. Episcopi. can. quamuis 3. quest. 6.* qu'il est dit estre
d'Eleutherius Pape, ce qui est mal aisé, car il estoit du temps de Commodus Empe-
reur, la persecution estant en l'Eglise: mais nous auons pour confirmer cette liberté
de l'Eglise de France les anciens Decrets espanchez en diuers lieux au Recueil de Gra-
tian, & l'exemple domestique de Saphorac Euesque de Paris, qui pour les crimes
par luy commis fut retrus à perpetuité en vn Monastere par les Prelats de France, assem-
blez en Concile à Paris sous l'autorité du Roy Childebert & d'Euphratus Arche-
uesque de Cologne qui fut condamné & depose de sa dignité pour Heresie, par
Sentence des Archeuesques de Treves, de Sens, de Rouen, d'Arles, & de Reims,
avec les Euesques Suffragans tous assemblez en Concile à Cologne l'an 348. & audit
Concile fut dit par l'vn des Euesques, que *etiam* cinq Euesques suffisoient pour le ju-
gement, & au Canon *Acacius 24. quest. 1.* sur la plainte de Acacius Euesque, qui se
plaignoit auoir esté condamné par le Pape sans l'autorité Synodale, ledit Gelaten al-
legue pas la toute puissance, mais dit seulement qu'il s'est rendu executeur des an-
ciennes Constitutions, pource qu'Acacius soustenoit vne Heresie condamnée par les
Conciles Oecumeniques. Et que tous les Euesques doiuent estre accusez & jugez en la
même Province sans aller à Rome, est tesmoigné *ex Concilio Antiocheno in can. si quis
à proprio 21. quest. 1. ex Concil. Laodicensi can. 1. 6. quest. 4.* & au Recueil des Conci-
les faits par Martin Euesque de Bracara. *Can. si quis Episcopus 10. quest. 2. can. si quis
Episcopus 1. & 2. 11. quest. 2. can. quisquis 4. quest. 1. can. accusatus 3. quest. 6.* vray est qu'au-
cuns Canons au grand Decret disent que les Euesques doiuent estre iugez à Rome,
comme au Canon *Primates 2. quest. 1.* que l'on dit estre de Felix I. ce qui ne peut estre









qu'on des rescrites delegatoires : puis estans meslez parmy le reste du peuple de la France, la raison est que tout soit gouverné par vne seule Police, & que la plus grande partie du peuple, qui est la Noblesse & le tiers Estat attire à soy la moindre : & encore pour ce que tous heritages selon le premier établissement ont esté de condition laicale, & n'ont pû estre transferez à l'Eglise sinon avec leurs charges, & partant doivent estre juges par les Loix laicales & par les luges laiz. C'est profit & honneur aux Ecclesiastiques que l'union soit entiere, puisque la principale doctrine des Ecclesiastiques est de l'amour & concorde. Et me semble qu'en aucuns Decrets on eust mieux fait de ne dire point que les laiz soient infestes & aduersaires aux Cleres comme rapporte Boniface VIII. *in cap. Clerici de iure immun. in 6.* qui est tiré du Canon *laicos, can. non est. Can. in similia 2. qu. 7.* qui ne dit pas indefiniment & vñ du mot *quidam*. Les deux premiers Canons susdits se disent estre d'Euariste & d'Eusebe, qui tous deux estoient durant la persecution de l'Eglise, imò les anciens Decrets trouvent bon, quand les Prelats sont negligens à procurer ce qui est de l'utilité de l'Eglise qu'on ait recours aux Rois *cap. filius 16. qu. 7.* & l'idore *in can. principes 13. qu. 5.* & Pelage *in can. de Lignis au mesme lieu*, & Jean VIII. *in can. administratores* disent que les puissances seculieres sont necessaires en l'Eglise pour executer par la main ce que les Prelats ne peuvent faire par la parole. S'il est ainsi arriué à aucuns de n'auoir pas esté fauorables aux Cleres & gens d'Eglise, il n'en falloit pas faire regle pour en tirer argument general. Le contraire s'est trouué verité, en ce que les Rois & les Princes n'ont elpargne leurs vies, leurs fatigues, grands frais & perils pour secourir l'Eglise quand elle en a eu besoin, & presque tous les biens temporels des Eglises ont esté ausmoinez par les laiz, & n'y a chose qui conserue plus l'amitié & concorde entre plusieurs que quand tous vivent sous mesme Loy. Le deuoir & l'honneur des Ecclesiastiques est de procurer & conseruer cette union, etiam en s'abaissant & laissant delcheoir aucuns de leur droites. Ainsi ont fait les Apostres, ainsi ont fait les saints Euesques, Docteurs & Martyrs. Ainsi dit saint Paul, qu'il s'est fait estre de toutes sortes à toutes personnes pour les gaigner tous à IESVS-CHRIST. C'est donc vne honneste liberté à l'Eglise de France d'estre en bonne union avec son Roy & avec tout le reste du peuple de France. Sabellique en la ... Enneade liure... dit que tant que l'Empire d'Occident a duré es mains des Rois de France, que l'Italie a fleury en discipline Ecclesiastique & seculiere; lesquels Rois auoient droit d'approuuer le Pape & inuestir les Euesques. Et depuis ledit temps de failly, n'ont esté en Italie que troubles, seditions, diuisions & schismes; tant à l'égard du spirituel que du temporel, & en moins de huit-vingt ans ont esté enuiron cinquante Papes, dont bien à peine on remarque quatre, qui n'ayent esté intrus, scandaleusement vicieux & abominables. C'est donc vne honneste liberté à l'Eglise de France d'estre en bonne union avec son Royaume & avec tout le reste du peuple de France.

De ce droit de l'Inuestiture des Euesques, qui fut accordé à Charlemagne par Adrian Pape en vn Concile de 146. Euesques, comme il est rapporté au Canon *Adrianus 2. distinct. 63.* depend le Droit de Regale, que les Rois de France ont es Eueschez de leur Royaume qui est tel; Que l'Euesque eleu par son Clergé & confirmé par son Metropolitan, ne doit estre consacré ny administré, qu'il n'ait presté au Roy le serment de fidelité, avec la ceremonie d'auoir lors du serment la main droite sur l'Evangile & la senestre sur sa poitrine: à quoy estant receu, il se dit estre inuesty du Roy, ce n'estoit vn Droit introduit de nouuel en l'Eglise, car dès le temps que les Empereurs de Grece commandoient en Italie, les Euesques ne pouuoient estre ordinez iusques apres l'approbacion des Empereurs, comme il est rapporté par Pelage Pape. de l'Archeuesque de Milan *in can. non vos 13. qu. 5.* Les Empereurs d'Allemagne faisoient l'Inuestiture par la tradition de l'anneau & du baston, (c'est le baston pastoral, que vulgairement on appelle crosse.) Quand l'Euesque meurt, ou se démet canoniquement de son Euesché, ou legitimement en est démis, il se dit que la Regale est ouuerte *ad instar* que par la mutation du Vassal le fief se dit ouuert; des lors le Roy fait siens les fruits de l'Euesché, s'entend des fruits, qui ont quelque correspondance au temporel, comme des Seigneuries ou autre reuenu temporel appartenans à l'Euesché, la collation des Offices, & encore des Benefices, pourue que selon la doctrine des Canonistes, la collation des Benefices est comprise au rang des fruits; toutesfois les Rois se sont abstenus de conferer les Eglises Parochiales vacantes, & à bon droit; car c'est acte & droit pur spirituel, & appartenant à l'Ordre Episcopal selon l'ancien établissement de l'Eglise, par lequel l'Euesque ne conferoit à aucun l'Ordre de Prestre, que par mesme moyen il ne le pourueult d'un titre ayant charge des ames. Mais le Roy durant l'ouuerture de la Regale confere

que est consacré. Combien que Grégoire VII. principal fondateur de cette puissance supreme de l'Eglise, pour ne reconnoistre rien des Seigneurs temporels, & Paschal II. ayent defendu aux Ecclesiastiques de recevoir aucunes inueltitures de leurs Eglises par les mains des Empereurs, Rois & autres Potentats, au Canon *si quis deinceps*, & au Canon *si quis Clericus* 16. *quast.* 7. ledit Paschal au Canon *si quis Clericus* allegue auoir esté ainsi ordonné au Concile d'Antioche, & l'annotation Gregorienne dit qu'il n'y en a rien, seulement est dit que le droit Ecclesiastique sera gardé es elections des Euesques. Toutesfois les Papes leurs successeurs ont trouue bon qu'apres les elections des Euesques, fust requis le consentement & approbation du Roy, ou autre Souuerain, comme par Celestin III. *in cap. cum terra*, & par Innocent III. *in cap. quod sicut extra. de electione*. Le Pape Pelage, qui estoit du temps de Justin II. Empereur au Canon *non vos* 23. *quast.* 5. reconnoist qu'il appartient aux Empereurs d'approuuer les Euesques esleus auant qu'ils soient consacrez & ordonnez. Or les Rois de France ont droit d'Empire en France. Ce serment de fidelité que les Euesques prestent au Roy n'est qu'une forme extrinseque, qui n'adjoute rien à la validité du titre, & à bien prendre n'est qu'une approbation du Roy. Et puis que le Roy est protecteur & conseruateur des Eglises de son Royaume, c'est bien raison que les Euesques, qui sont les Chefs des Eglises, reconnoissent cette protection par quelque deuoir, comme il se pratique au Sacre du Roy, que le Roy promet à son peuple protection, & les Pairs tant Ecclesiastiques que laïcs au nom du peuple, du nombre duquel sont les Ecclesiastiques, promettent obeysance au Roy: & par les anciennes Loix de France, combien que plusieurs Seigneurs soient Gardiens, Aduoüez, Vidames de plusieurs Eglises, lequel droit leur appartient hereditairement à cause de leurs fiefs, comme la maison de Neuers à la garde de l'Abbaye de Vezelay, dont y a jugement du Pape Innocent III. à la garde du Prieuré de la Charité, dont y a approbation du Roy S. Louis IX. de ce nom, apres la Sentence arbitrale de l'Euesque de Senlis, lors Chancelier de France, & des Abbayes de saint Leonard les Corbigni, de Roches, de Belleuaux & autres Eglises: toutesfois le Roy par prerogative a seul le droit de garde des Eglises Cathedrales de son Royaume, quand les Rois constituent appennage à leurs enfans ou freres, en leur octroyant tous droits qu'ils ont es Citez qu'ils leur donnent: ils reseruent par expres les Gardes des Eglises Cathedrales, comme droit pur Royal: & puis que les Ecclesiastiques ont besoin de protection par la main forte des Seigneurs temporels, c'est une partie de leur liberté, qu'ils reconnoissent leur Roy pour leur protecteur & deffenseur, afin que l'obligation soit reciproque.

De là despend le droit des admortissemens, qui est tel, que les Eglises, & autres Corps, & Communautéz, qui ne meurent point, & par mot vulgaire de pratique sont dits *gens de main-morte*, ne peuuent acquerir, accepter, ny retenir d'heritages & autres droits temporels sans la permission du Roy, qui s'appelle *admortissement*, pour ce que tous les biens temporels du Royaume estans subiects à l'entretenement de l'Estat & les Ecclesiastiques n'estans subiects au seruice personnel, & estans exempts des contributions, qui se font en deniers ou especes: le Roy peut les contraindre de vuidier leurs mains des biens acquis ou donnez, & les mettre es mains des Nobles ou Roturiers, qui font seruice & secours à l'Estat de leurs personnes ou de leurs biens: ou bien prendre finance desdits Ecclesiastiques, ou gratuitement par aumosne leur permettre de retenir lesdits biens; laquelle permission, qui s'appelle *admortissement*, doit estre expediee par Lettres Patentes en forme de Charte, qui est à dire sceillée de cire verte sous lacs de soye rouge & verte, sous la seule date des mois sans exprimer le iour, avec le *visa* escrit de la main du Chancelier, & le *contentor* de la main du grand Audien-cier de France, & doit estre verifiée & enregistrée en la Chambre des Comptes. Cette permission du Roy seul suffit, quand l'heritage est mouuant immediatement du Roy soit en fief, ou en rotüre, ou quand il est Allodial; mais si l'heritage est tenu & mouuant d'autre Seigneur à titre de fief, de Cens ou autres redevances emportant Seigneurie directe, le Seigneur peut contraindre l'Eglise precisement dans certain temps à vuidier ses mains, & à faute de ce faire peut saisir l'heritage & gagner les fruides: & si le Seigneur y temporise, il ne peut plus contraindre l'Eglise à mettre hors de ses mains, ains seulement peut demander *indemnité*, qui ordinairement est telle, que l'Eglise nomme vn homme, qui est comme Vicairé, & par le decez dudit homme le Seigneur prend le reuenu d'un an dudit heritage, ou la somme de deniers qui est accordée. Cela s'appelle *indemnité*, pource que l'Eglise ne meurt & n'aliene point, & les Seigneurs n'au-

DE L'EGLISE DE FRANCE, &c.

roient aucune esperance de reuerſion, ou de profits caſuels, ſi l'Egliſe receuoit ſimplement l'heritage, & ores que le Seigneur ait compoſe avec l'Egliſe pour ſon intereſt, neantmoins l'Egliſe doit encore admettre du Roy pour l'interet public de l'Eſtat, dauant que le ſervice qui en eſt deu à la Couronne eſtaſſoyſſy dauant. En aucunes Provinces les Seigneurs hauts iuſticiers, ores qu'ils ne ſoient Seigneurs directs, prennent indemnite, ſous ce pretexte que l'Egliſe ne conſiſque, & là ſe dit qu'il faut donner homme viuant, mourant & conſiſquant. Aucuns Papes en cetiers grand an ont voulu condamner ce droit du Roy & des Seigneurs par aucunes Conſtitutions, comme ſi tel droit alteroit l'immunitè & liberte de l'Egliſe, comme Alexandre IV. *in cap. 1.* & Boniface VIII. *in cap. Clericis de immunitate Epiſcoporum in 6.* Mais Clement V. en la Clementine *quantum* au meſme titre reuoke leſdites Conſtitutions, pource que pluſieurs ſcandales en eſtoient aduenus, & referue ſeulement les exemptions declarees es Conciles de Latran ſous Alexandre III. & general ſous Innocent III. De vray ce droit du Roy & des Seigneurs ne viole l'immunitè de l'Egliſe, car ſelon ſon ancien eſtabliſſement elle pouuoit ſe contenter des Diſmes & oblations, & pour les autres biens temporels, il eſt bien ſeant, ou que l'Egliſe contribuè aux Charges publiques pour le ſoulagement du peuple, & pour ne faire tort aux Seigneurs; ou qu'elle mette ſes heritages hors deſes mains, & doit l'Egliſe par exemple & par parole enſeigner au reſte du peuple à reconnoiſtre & payer les Tributs aux Seigneurs temporels comme LES VSCHAIST a fait.

L'autre chef des libertez de l'Egliſe de France conjoint avec l'autorité du Roy & le ſoulagement du Peuple, eſt que *etiam* en matieres pures ſpirituellen, & qui ſont de la ſeule connoiſſance des Iuges d'Egliſe, nul n'eſt tenu d'aller plaider hors le deſiroit du Parlement, duquel il eſt, comme en France ſont pluſieurs Eueſchez, dont les Diocèſes ſont de deux Parlemens, comme Auchun, Langres, Limoges, Rouen ou bien les Eueſchez d'une Prouince ne ſont en meſme Parlement, comme Poitiers au Parlement de Paris eſt de la Prouince de Bordeaux, Cahors au Parlement de Bordeaux eſt de la Prouince de Bourges. Sous la Primatie de Lyon ſont les Prouince de Roſien, & les neuf Eueſchez de Bretagne de la Prouince de Tours, Narbonne, Bordeaux, & Tholoz ſont de la Primatie de Bourges. Quant en premiere inſtance ou au premier appel pardeuant le Metropolitain, ou au ſecond appel pardeuant le Primat, faudroit ſortir hors le Parlement, l'Eueſque, Archeueſque ou Primat eſt tenu deleguer vn Official ou Vicaire, qui connoiſtra de la cauſe en dedans le meſme Parlement auquel demeurent les colligians ou l'un d'eux: & ſont leſdits Eueſques, Archeueſques, ou Primats, contraincts par ſaiſie de leur reuenu temporel de l'ordonnance des Parlemens d'oſtroyer tels Vicariats. La raiſon eſt, que les Parlemens ont eſte eſtablis par les Rois, à la ſupplication des ſubjets des Prouinces pour leur ſoulagement, & comme par forme de contract, & es cauſes ſpirituellen peuvent interuenir pluſieurs caſes, eſquels eſt beſoin aux parties d'auoir recours aux Parlemens, meſme pour auoir raiſon des entrepriſes, que les Eccleſiaſtiques ſont ſur la iuriſdiction laye, & au preiudice des ſubjets du Roy, comme eſtans les Parlemens eſtablis conſeruateurs, tant des droits des Eglises, que des droits du Roy, & du peuple. Ce remede ne deroge en rien à l'autorité des Eueſques, Archeueſques ou Primats pour ce que ſelon leur profeſſion ils doiuent deſirer la commodité du peuple qui leur eſt commis, pluſtoſt que la manutention de leurs grandeurs, *ad inſtar*, du bon Pape S. Gregoire qui eſtant Souuerain en l'Egliſe à le premier pris titre de Seruiteur des ſeruiteurs de Dieu, & depuis tous les Papes ſes ſuccelleurs ont continué cette meſme façon de parler.

L'autre droit du Roy & de ſa juriſdiction aux affaires de l'Egliſe eſt: qu'aux ſeuls Iuges Royaux appartient de connoiſtre & iuger des matieres & cauſes poſſeſſoires, tant des Benefices & des Diſmes, que de tous autres droits ſpirituels, eſquels y a fondement pour y maintenir poſſeſſion ou quaſi poſſeſſion, & que les Iuges Eccleſiaſtiques n'ont droit d'en connoiſtre, *non* ne ſont receuables à alleguer qu'ils ſont en poſſeſſion d'en connoiſtre & qui plus eſt leſdits Eccleſiaſtiques ne peuvent connoiſtre du meritoire deſdites cauſes ſpirituellen inſques à ce que le poſſeſſoire ait eſté non ſeulement iugé, mais auſſi excecute tant au Principal qu'en ſes acceſſoires. De vray ſeroit bien ſeant que telles matieres ne fuſſent plaidees en juriſdiction contentieufe, & que du tout on n'en plaiddat point, & ſi aucun differend ſuruenoit, que ſommairement & ſans appel il fuſt iugé par deux ou trois perſonnages d'Egliſe notables. Selon les anciens decrets nul ne deuoit eſtre receu à auoir vn Benefice qui le demandoit, ou par impugnation ſe preſentoit, ains deuoit eſtre conſere à celuy, qui en eſtant recherché le reſuſoit. Ainſi dit

Saint Gregoire escrivant à Syagrius Evesque d'Aurhun qui est la 110. Epistre du livre 7. *Con. siunt i. qn. 6.* Mais puisque ainsi est que la plaidoyerie y a esté receüe, il est bien-faict que la possession, qui est plus de fait que de droit, soit de la connoissance du Juge lay, qui est assisté des Ministres par lesquels il peut faire executer réellement ses Sentences. Ce que n'a pas le Juge d'Eglise. Et le trouve la Constitution du Pape Martin tranferée en la premiere decision de Guido Pape; par laquelle il confirme cette vñance que les Juges Royaux connoissent du possesseur. Vray est qu'on dira, qu'au possesseur des Benefices il se traite plus du droit & titre, que du fait tout nud de la possession: car le Benefice Ecclesiastique ne peut estre possédé sans institution Canonique, qui est celle seule qui iustifie, & est le fondement de la possession, au chapitre premier de Reg. jur. in 6. Mais le Sequestre, qui est ordinaire es matieres possessoires selon le stile de France, & la recreance nonobstant l'appel, & les executions de tels jugemens, qui consistent en realité & main-mise ne peuvent avoir leur effet par l'autorité des Juges d'Eglise, qui n'ont autre contrainte que par excommunications & suspensions à *Divinis cap. cum non ab homine extra. de indic.* Comme aussi les Juges Ecclesiastiques ne peuvent connoître d'aucune action réelle, quand les conclusions sont par moyens réels, *etiam* en heritages & biens Ecclesiastiques, & entre personnes Ecclesiastiques, *etiam* que la question des biens vienne incontinent à la question de mariage & legitimité de personnes, dont la connoissance appartient au Juge d'Eglise. Ainsi déclara Alexandre III. in cap. *causam extra. qui filij sunt legitimi*, & revoque la clause de la delegation qui estoit au fait des biens, jacoit que Clement III. in cap. *de prudentia et donat. inter vir. & vxor.* dise que le Juge d'Eglise, qui connoist du mariage, peut connoître de la dot comme question incidente. Ce qui depend de la Regle observée en France mise cy dessus, que les Evesques & autres Prelats n'ont aucun territoire à cause de leur juridiction Ecclesiastique. Ce fait d'action réelle a esté estendu *etiam* es meubles, quand l'action est de reuendication ou hypothecaire, qui sont réelles, comme fut jugé par Arrest le Mardy cinquième Avril auant Pâques 1551. sur vn appel comme d'abus interjeté sur le champ par le Procureur general du Roy, & estoit question d'un jugement donné par l'Official de l'Archidiaire de Lozas en l'Eglise de Paris entre deux Prestres pour fait de restitution de meubles & de l'hypothèque tacite pretendue pour les loüages d'une chambre.

Sur ce propos est à sçavoir que l'un des Droits du Roy, comme Protecteur de tout son peuple, auquel sont compris les Ecclesiastiques comme faisant portion du corps Politique, & pour faire viure tout ce peuple en vñion & concorde, est que les Cours de Parlement par la voye des appellations comme d'abus, & les Juges Royaux par la voye des appellations & defences apres la cause sommairement connue, empêchent & reforment les entreprises que font les Prelats & Juges Ecclesiastiques sur la juridiction laicale, ou contre les saints Decrets reçeus en France, ou au prejudice des Droits du Roy, & des jugemens donnez es Cours Souueraines, *etiam* qu'il y ait rescrit ou provision du Siege Apostolique. Vray est quand on se veut plaindre des rescripts Apostoliques, l'appel comme d'abus n'est interjeté de l'ordroy du rescript, car en France nous reconnoissons le Pape estre Souuerain, & partant l'on ne doit appeler de ses Ordonnances, Rescripts & Commissions; mais on appelle de l'execution d'iceux comme si on entendoit blasmer & corriger les impetrans comme temeraires, & qui sçavent & doivent sçavoir les Loix de ce Royaume, les libertez del'Eglise de France, & les Droits du Roy, comme *verbi gratia* s'il y a creation de pension sur vne Eglise Paroissiale, ou sur autres Benefices, en autres cas, que les deux receus par conuenance en France, qui sont *pro bono pacis* & *ex causa resignationis*; si le Pape mande faire vñion de Benefices sans entiere connoissance de cause, ou si es cas ordinaires il commit des Juges deleguez pour connoître *auctoritate Apostolica & non ordinaria*; ou si aucun nay François est cite pour comparoir à Rome, ou s'il est mandé d'executer le rescript sans connoissance de cause, & autres semblables cas. Comme aussi on peut appeler comme d'abus de l'ordroy & execution des mandemens & autres jugemens des Juges d'Eglise de ce Royaume, quand ils entreprennent sur la juridiction laicale, ou entreprennent pardessus le pouvoir & juridiction qu'ils ont, dont on remarque plusieurs cas particuliers, comme quand à la comparaison, que font les Curez au Synode Episcopale, si l'Evesque entreprend d'ordonner *visi tabulis* que l'un des deux jouyra; car c'est deposseder l'autre. Ainsi fut jugé par Arrest en l'Audience, le Lundy 11. Feurier 1543. si l'Evesque ayant fait le proces à son Clerc, condamne ledit Clerc aux Galeres & permet au Maître d'icelles de le prendre, comme fut jugé par Arrest le feudy 29. May 1544.



il y veu pratiquer qu'à la Requête de l'Inquisiteur de la Foy sont obtenus lettres Royaux en Chancellerie, adressantes au Juge Royal, pour par ledit Juge contraindre celuy qui est demeure excommunié par an & iour, à se faire absoudre, & ce par emprisonnement de la personne, comme suspect d'Herésie, selon le chap. *excommunicamus* §. *qui autem extra, de Hæreticis*, & telles lettres ne payent rien au sceau. L'Euesque Diocésain peut de mesme obtenir telles lettres, car il peut connoistre d'Herésie contre les laiz par concurrence avec l'Inquisiteur.

Aussi nous n'observons pas en France les Constitutions des Papes & opinion des Canonistes, qui disent que la connoissance des vsures contre les laiz est de la juridiction Ecclesiastique, & la connoissance des contrats & conuentions jurées. Aussi nous n'observons pas les opinions des Canonistes & des Docteurs Legistes ultramontains, qui tiennent que celuy qui a promis par serment d'observer vn contrat, peut estre preciselyment contraint à ce sans esperance de restitution en entier, si tant est que tel contrat puisse estre accompli sans peril de l'ame & du salut eternal. Innocent III. *in cap. in presentia de probat.* où est parlé de donation faite par vn mineur *sic. in cap. quamvis de pact. in 6.* Alexandre III. *in cap. si verò de iureiur.* mesme cette subtilité qui est au chapitre *debitores* d'Alexandre III. *extra de iureiur.* que celuy qui a juré de payer les vsures les doit payer & puis repeter. Car selon les decisions du Droit civil nous tenons que le serment ne peut faire le contrat de plus grande valeur que de soy-mesme il est par la Loy *non dubium. Cod. de Legib.* ains comme accessoire du contrat doit estre le serment entendu, réglé, & jugé selon la nature du contrat principal *l. ult. Cod. de non numerata pecun. l. ult. Dig. si quis cautionibus &c.* comme aussi nous n'observons pas ce qui est dit que le Juge d'Eglise peut connoistre entre laiz des contrats à cause du serment comme il est dit par Boniface VIII. *in cap. ult. extra de foro compet. in 6.* & de mesme *in cap. nouit, extra de iudic.* & au chap. *licet de iureiur. in 6.* Boniface VIII. commande aux Iuges Ecclesiastiques de contraindre les Iuges laiz par censures à observer le Droit Canonique pour l'observation des sermens.

Comme aussi nous n'observons pas estroittement les Constitutions des Papes pour le fait des Dîmes : car selon le Droit Canonique la Dîme doit estre payée iustement au dixiesme, & doit estre payée de tous fruiets, soient industriels ou purs naturels, *etiam* des fruits des arbres, des pascages, du gain des moulins, du gain que chacun fait en son trafic & marchandise; des pesches en riuere, des profits de mouches à miel, des vignes, des veaux, aigneaux, & croists d'autres bestes domestiques, comme il est dit és chapitres *peruenit, nuncios, non est, ex transmissa, extra de Decimis.* Mais en France nous auons tenu l'opinion de saint Thomas, & autres Docteurs, Scholastiques Theologiens, & d'Antoine de Butrio Docteur Canoniste, qui disent, attendu que l'Eglise ne s'est pas contentée du mesme droit que les Leuites auoient sur le peuple d'Israël, ains possede plusieurs Seigneuries, heritages & biens patrimoniaux, à quoy se rapporte ce qui est dit par Gratian *in c. ecce ad Can. si in morte 23. quest. 8.* que les Euesques & Clercs qui se contentent de la portion Leuitique n'ont que payer aux Seigneurs temporels, mais ceux qui ont du bien temporel en doiuent Tribut au Souuerain. Que la quotité, & la façon de prendre Dîmes par les Ecclesiastiques peuuent estre prescrites. Suiuant ce est la Constitution du Roy Philippes le Bel de l'an 1274. qui porte que les Dîmes doiuent estre payées selon la coustume approuuée des lieux, pource que l'vsance de fort long-temps, par laquelle la liberté est acquise à ceux qui n'ont pas payé, doit seruir de Loy. De fait est observé en France, que l'Eglise n'est fondée en presumption de droit commun sinon pour les Dîmes de bleds; & n'a droit de prendre Dîmes de vins, & autres fruits croissans par l'industrie des hommes, ny du croist des bestes, sinon autant & ainsi qu'elle prouue en auoir de long-temps vsé. Et n'a aucunement droit de prendre Dîmes des pascages & des fruits purs naturels, & des gains que chacun fait par son trafic, labeur & industrie; & encores és especes de fruits, esquels elle est fondée par presumption du droit commun ou par vsance, elle ne prend sinon la quotité accoustumée, en aucuns territoires le dixiesme iustement, és autres le douziésme, treiziésme, ou autre moindre portion, & ainsi est l'vsage. Vray est que les Papes ont grandement assayé de maintenir ce droit exact, comme il est porté par leurs Decretales. Alexandre de Imola au Conseil 60. vol. 4. dit que l'Eglise Romaine a reprouuè l'opinion de saint Thomas & autres Theologiens, & qu'Innocent IV. Pape fit vne Decretale, par laquelle il commandoit aux Freres Prescheurs & Mineurs de prescher que preciselyment les Dîmes sont deuës. Mais c'est vne des libertez de la France de n'estre pas subiette preciselyment & absolument à toutes les Constitutions Papales,



19. rapporté *in can. omnes Basilica 16. quest. 7.* est dit, que toutes Eglises assises endedans vn Diocese sont subiectes à l'Euesque du mesme Diocese. Il est en la puissance de l'Euesque selon la regle generale mise cy-dessus, de pouuoir disposer & ordonner de toutes affaires Ecclesiastiques, qui se presentent en son Diocese, non pas par nuë volonté, comme sont la plupart des dispenses de Rome: mais avec iuste & urgente cause, qui soit pour la necessité, ou grande utilité de l'Eglise: & seroit encore mieux en telles affaires de grande consequence, & d'effet perpetuel, d'en conterer, deliberer & resoudre au Concile Prouincial ou National.

Quant à la dispense des mariages est à considerer, qu'aucuns degrez de lignage ou alliance sont defendus par le Droit Diuin, & autres seulement par le Droit Humain. Ie ne parleray des degrez, qui sont ou tiennent lieu d'ascendans ou descendans, & de frere & sœur, soit en lignage ou affinité: mais comme de l'oncle à la niepce, qui est defendu par le Droit Diuin, & d'espouser par vne femme les deux freres, ou par vn homme les deux sœurs, les Papes se sont attribuez le pouuoir d'en dispenser, jacoit que Innocent III. en la Decretale *litteras extra. de restitutione spol. dist. 1.* dise, qu'es degrez prohibez par la Loy diuine, l'on ne peut dispenser. Du temps de nos Peres le Pape Iules II. dispensa le Roy d'Angleterre d'espouser le vesue de son frere, dont est aduenut tant de scandale & inconuenient, qu'aujourd'huy l'Angleterre est toute heretique, & s'est soustraite de l'Eglise Catholique. Et de nostre temps le Pape a dispensé le Roy d'Espagne d'espouser sa niepce, fille de la sœur, dont il a vn fils qu'il designe successeur de ses Royaumes. Dieu vueille amender ce qui est mal, mais comme on voit les choses disposees, il est grandement à craindre que telle dispense apporte grands troubles en la maison d'Espagne. Vn semblable mariage de l'Empereur Heraclius, qui espousa Martine sa niepce, ruina de fonds en comble la maison & toute la lignée dudit Empereur. Les degrez de cousin germain & issu de germain ne se trouuent defendus par les Loix civiles des Romains, ains au contraire sont permis. Mais en appliquant à cet affaire les raisons des bien anciens Papes, qui pour la bien-seance, & pour l'exemple ont plustost dissuadé que defendu tels mariages, mesme saint Gregoire *in can. quadam 35. quest. 2.* & saint Augustin *in can. cum igitur 35. quest. 1.* disant ledit S. Gregoire qu'on voit bien peu souuent tels mariages prosperer, & la lignée estre durable, & disant ledit S. Augustin que depuis le monde multiplié, il a esté bien-seant de multiplier les amitez, & en acquerir de nouvelles par mariages, outre celles qui sont par lignages. Mais les autres ont mis la prohibition iusques au quatriesme degré, en introduisant vne nouvelle façon de compter les degrez pour les mariages, autre que la computation de Droit civil, comme recite bien au long Alexandre II. au Canon *ad sedem 35. quest. 5.* en sorte que ce quatriesme degré selon la computation Canonique, est le huitiesme selon la computation du Droit civil, & pource que cette diuersité de computation apportoit beaucoup de difficulté, Innocent III. au chapitre *non debet, extra. de consanguinit. & affinit.* a tranché la prohibition iusques au quatriesme degré inclus à compter selon le droit Canonique, jacoit que par aucuns anciens Decrets soit connu qu'au fait des mariages on comptoit les degrez comme en successions, qui est selon le Droit civil, & selon cette computation les mariages n'estoient prohibez que iusqu'au septiesme degré. C'est le degré prochain apres issu du remue de germain: Au Canon premier tiré du Concile de Meaux *35. quest. 2.* & des Conciles de Lion, & de Vvormes *Can. nulli. Can. in copulatione 35. quest. 3.* Or pour les raisons cy-dessus alleguées de saint Augustin & de S. Gregoire sembleroit bien à propos d'observer ledit chap. *non debet*, non pas precisément pour en cas d'euidente utilité & juste cause aller chercher la dispense à Rome, qui avec peu de difficulté est octroyée, mais c'est en payant grosse somme de deniers: la composition pour le degré de germain est de quatre cent escus pour les Roturiers, & hausse pour les Nobles: mais pour estre en vn Concile National aduise le temperament, à sçauoir que le Primat ou Patriarche puisse dispenser, quant au degré de cousin germain seulement, es grandes & illustres maisons pour le bien & utilité d'icelles; & au degré de issu de germain entre toutes personnes quand il y a quelque cause juste, & en chacun desdits cas que la connoissance de cause precede la dispense; & le tout sans composition en argent, & sans frais autres que de l'inquisition; & au quatriesme degré, qui est le huitiesme selon le Droit civil, la dispense soit sur vne simple supplication par forme d'obeissance sans autre inquisition, & sans frais, & le tout sans aller à Rome. Les dispenses, qui se font pour juste cause, & avec connoissance d'icelle, sont plustost de justice & de deuoir que de grace. S. Gelase Pape *in can. necessaria 1. qu. 7.* dit que la necessité des temps, & les circonstances contrai-

gnoient de relâcher & temperer les anciens Decrets. Et si on dit que la defense contenue audit chapitre *non debet*, est faite en Concile general, la response est que ledit Concile ne peut estre dit Oecumenique, pource que le Pape seul statue & non le Concile, & es anciens Conciles toute l'Assemblée ordonnoit : audit Concile comme il est rapporté en plusieurs Decretales antiques, le Pape seul statue & ordonne, & comme au chapitre *ne pro defuncti extra*, de electione, in cap. *irrefragabili de officio ordin. cap. contingit de arbit.* & en plusieurs autres, & si le Concile vray Oecumenique auoit statue & ordonne, le Pape, qui est subjer à iceluy, ne pourroit dispenser contre : car en France nous n'auons pas receu les Constitutions des Papes, qui se disent estre par desus le Concile vniuersel.

Quant à l'union des Eglises Parochiales & autres Eglises, qui ne sont electiues, les Papes par leurs Constitutions ont reconnu que l'Euesque Diocesain la pouuoit faire *cap. exposuisti extra de prabend.* mais soit que l'union se fasse par le Pape avec rescript de legat *ad partes*, soit que l'Euesque Diocesain la fasse *iure ordinario*, il y doit interuenir connoissance de cause, qui soit, ou de necessité, ou d'euidente & urgente vtilité selon le saint Concile de Constance. L'une des causes receuës de droit est si le reuenu de chacune Eglise est si petit qu'il ne puisse suffire pour entretenir vn Prestre y deservant avec commodité, & ainsi fut statue au Concile de Toledo 16. rapporté in can. vno. 10. *quest. 3.* Pour la connoissance de cause doiuent estre ouïs les Patrons laïcs & Ecclesiastiques : & si l'Euesque vnit deux Eglises Parochiales ou autres, qui ne soient de mesme Patronage, le moyen d'indemnité sera que les Patrons alternativement presenteront, quand vacation aduendra du Benefice qui aura este composé de deux par union. Mais ne sera faite union de l'Eglise Parochiale avec vne Dignité, ou Canonieat d'Eglise Cathedrale ou Collegiale, si ladite Dignité requiert residence au Chœur, & sans y admettre le remede qui est in cap. *extirpanda §. qui verè extra de prabend.* qui est, que celui qui a la dignité mettra vn Vicair perpetuel : car le regime des ames est plus que l'exercice du Chœur : & si aucunes vnions telles ou semblables sont, elles seront cassées, afin que le Curé deserre en personne.

Par mesme raison puissent les Euesques eriger de nouvelles Eglises Parochiales, si le territoire d'une Paroisse est si grand, & le peuple si abondant, qu'il ne soit aisé qu'un Prestre satisfasse à tout. Ce qui doit estre semblablement avec connoissance de cause, qui soit juste & raisonnable, & à la charge de borner & limiter les confins des deux Paroisses, & attribuer les Dismes du territoire de la nouvelle Paroisse au nouveau Curé, en telle sorte toutesfoies que le Recteur de l'ancienne Eglise ait à suffisance pour s'entretenir : car ce seroit faire tort à l'un pour auancer l'autre, à quoy se rapporte ce qui est dit in cap. 3. de *Eclis. aedific.* & pourueu qu'il ait à suffisance, il ne doit se plaindre s'il n'a pastant de reste, car les biens de l'Eglise ne sont pas pour l'aise, & commodue personnelle des Beneficiers seulement, ains principalement pour entretenir le Service de Dieu. Ce qui est dit in can. *Ecclesia & in can. quicumque* 16. qu. 1. tire des Conciles de Châlons & Vvormes, de n'attribuer aux nouveaux Oratoires le reuenu des anciennes Eglises, s'entend des nouvelles Eglises faites par deuotion & bien-seance, comme sont Monasteres, Priores & Chapelles, qui sont de pure deuotion, ce que signifie le mot *Oratoire*, & non des Eglises faites par necessité, ou tres-grande vtilité equipolente à necessité. Au Canon in *variis* tiré du Concile de Paue, auquel assista Louis Empereur 16. qu. 1. est dit, que les Dismes doiuent estre distribuées selon la disposition de l'Euesque.

Quant à la translation des Euesques d'un Euesché à autre, & permutation des Benefices, les anciens Decrets les ont grandement blasmées, comme si par auarice ou par ambition aucun vouloit delaisier vne Eglise moins riche ou moins notable, pour estre pourueu d'une plus riche & plus honorable, & tant mis la peine, qu'il est indigne de retourner à l'Eglise qu'il a méprisée par orgueil, & indigne aussi d'auoir celle qu'il a désirée par ambition. Ainsi dit Innocent en la Decretale entiere in cap. *boni est. de elect.* & au Concile de Meaux rapporté in can. *si quis de ord. 7. qu. 1.* Leon in can. *si quis Episc.* & ex Conc. Antioch. in can. *Episc.* 7. qu. 1. Cette translation fut defendue au grand Concile de Nice de 318. Euesques ch. 15. & 16. rapporté in can. *non oportet* 7. *quest. 1.* & au grand Concile de Calcedoine rapporté in can. *propter* 7. qu. 1. & en d'autres Conciles & Canons rapportez en ce mesme lieu, mesme de Leon Pape in can. *si quis Episcopus* audit lieu. Par le Concile de Carthage IV. chap. 27. rapporté in can. *Episcopus de loco* 7. qu. 1. est mise vne exception, sinon que ce soit pour l'euidente vtilité de l'Eglise, comme S. Pierre fut transféré d'Antioche à Rome. Que la translation doive estre autorisée par les Euesques assemblez en



qu. 7. Gelase *in can. etsi illa* 1. qu. 7. dit que selon la necessité ou utilité de l'Eglise les Statuts Canoniques sont changez ou relaxez. De mesme dit Urbain II. *in can. ab excommunicatis* 9. qu. 1. & Alexandre II. *in can. Apostolica* 56. dist. quand le bastard est homme vertueux & de metite. Toutesfois quant aux fils de Prestres sembleroit assez expedient que selon les anciens Decrets ils ne fussent aucunement receus es Eglises, desquelles leurs Peres ont esté pourueus, à ce qu'il ne semblast que ce fust comme vne succession & heredité, ce qui est remarqué par Innocent III. *in cap. quoniam in integra. extra. de filiis Presbyterorum*, & *in cap. 1. eod. tit. in 6.* Et en ce que voyant le fils au mesme Autel, auquel a esté veu son pere, ce ne fust scandale & contre-cœur au peuple: mais au reste en la bastardise il n'y a aucune faute de l'enfant, la semence de soy est beniste, & la faute du pere ne doit nuire à l'enfant. Damascus *in can. Ofius* 56. dist. n. 1. nomme plusieurs qui estans fils d'Euesques & de Prestres sont paruenus au grand Pontificat. S. Augustin rapporté *in can. sicut* 32. qu. 4. dit que les bastards, qui n'imitent les pechez de leurs peres & seruent bien Dieu, ne sont à rejeter. Car la semence de l'homme est creature de Dieu, & est mal pour ceux qui l'employent mal, mais de soy la semence n'est mauuaise, selon le mesme saint Augustin *in can. undecumque* 56. dist. saint Chrysostome *in can. numquam dista* dist. 56. dit que le fils n'est point obscurey ou polluy du crime de sa mere adultere, mais est orné de sa propre vertu, & en la generation de I E S U S C H R I S T se trouuent aucuns bastards naiz ou en adultere, ou en inceste, ou de femmes estrangeres, qui sont ceux desquels les meres sont nommez. S. Augustinus *in can. Sponsus*, & Hieronymus *in can. Dominus* 56. dist. & audit Canon Dominus est dit que I E S U S C H R I S T ainsi nay fut le grand & vray Sacerdote. Mais pour la forme & afin que ce ne soit occasion de fauoriser les copulations illicites, seroit expedient que l'institution fust plus exacte, & la suffisance trouuée plus grande aux bastards auant leur promotion, qu'aux autres naiz legitiment. Ce faisant ne seroit besoin de se pouruoir à Rome, jasoit qu'Honoré II. *in cap. dilectus* & Gregoire IX. *in cap. nimis extra. de filiis presb.* ayent dit qu'au seul Pape en appartient la dispense.

Les Indults des Cardinaux & des Cours de Parlement semblent seruir de desreglement à l'Eglise comme estans directement contraires aux anciens decretz, & doit-on en l'Eglise estimer estre de plus grand respect & faueur l'utilité du peuple, la direction des ames, & l'Ordre Politique en la Hierarchie Ecclesiastique, que la consideration & gratification des personnes; mesmes quant ausdits Cardinaux qui sont Conseillers ordinaires du Pape, ils doiuent estre plus soigneux du bon ordre en l'Eglise comme le Pape Chef d'icelle doit estre. Les Cardinaux ne sont pas dits Cardinaux de l'Eglise vniuerselle, mais sont dits Cardinaux de l'Eglise Romaine, & d'ancienneté comme se connoist par les Epistres de Saint Gregoire, & par la Decretale du Pape Leon *in cap. de offic. Archipresbyteri*, & comme i'ay veu es anciennes Chartres de l'Eglise de Nevers, chacune Eglise Cathedrale auoit des Cardinaux, qui estoient les principaux Curez du Diocese: le Pape a son Diocese à part comme vn autre Euesque, a la Prouince à part comme vn autre Archeuesque: ainsi est dit *in cap. sua, de officio Vicarij* es Antiques. Les Euesques de la Prouince particuliere du Pape sont les Cardinaux Euesques, les principaux Recteurs des Eglises Parochiales de Rome sont les Cardinaux Prestres, & ceux qui tiennent autres Benefices à Rome sont les Cardinaux Diacres. Ces Cardinaux sont ceux, desquels le Consistoire & conseil ordinaire du Pape est compose, qui veritablement doiuent estre honorez pour le respect de leur Chef, qui est le Pape; mais puisqu'a cause de leurs titres ils doiuent residence à Rome, & de fait ne peuuent accepter ny retenir autre Euesché ou Benefice ayant charge d'ames sans dispense, comme il se lit *in cap. 2. de Cler. non resid.* que du temps de Leon IV. Anastase Cardinal fut depose en Concile, pource qu'il auoit delaissee sa Paroisse, qui estoit son titre, par cinq ans, ce n'est pas raison qu'ils tiennent des Benefices en France ny qu'ils y soient priuilegiez avec le peril & dommage des ames des pauvres Fideles, combien que les Cardinaux soient dispensez en l'Extrauagante *excirabilis, de prebendis* pour le soin qu'ils ont de l'Eglise vniuerselle. Doneques pour reestabli l'Eglise de France en son ancienne liberte & splendeur, soit statue au Concile National, que les Benefices seront conferez par les Collateurs ordinaires, quand vacation aduiendra selon les regles cy-dessus descrites, tirées des anciens Decrets, sans que les Cardinaux y recoiuent aucune faueur ou aduantage, ny mesme pour le fait de plaidoyrie pour en attribuer la connoissance au grand Conseil: car mesme en general il est expedient que toutes sortes de plaidoyries pour le fait des Benefices soient interdites, à peine d'estre declarés ambitieux & incapables ceux qui plaideront Benefices.

Il n'y a non plus d'apparence à l'indul des Cours de Parlement, par le moyen duquel les Collateurs ordinaires sont empêchez de conférer les Benefices vacans à ceux qu'ils jugent les plus dignes, & c'est à eux seuls d'en juger, pource que toutes les Eglises de chacun Diocèse sont sujettes aux Euefques Diocésains, qui étant présents, & sur le lieu jugent mieux, que ne peuvent faire les Présidens ou Conseillers, qui pour la plupart étant laïcs & éloignez des Benefices, par raison ne doivent nommer ny même interceder enuier les Euefques ou autres Collateurs pour faire conférer les Benefices à ceux qu'ils auront agreables. Aussi que c'est vn moyen pour faire tomber le reuenu des Benefices es mains de ceux qui n'en sont pas & n'en peuvent estre titulaires.

Quant aux Hospitaux pour ce que la principale administration d'iceux gist en mesnagement & exercice d'affaires temporelles, qui n'est propre aux gens d'Eglise, desquels le soin doit estre tout entier au service de l'Autel à l'administration des Sacramens & à la Predication de la parole de Dieu, soit aduise au Concile National d'autoriser & auoir agreable par l'Eglise de France les derniers Edicts faits par nos Rois pour le gouvernement d'iceux Hospitaux; & soit estendu ledit Edict à toutes sortes d'Hospitaux, ores qu'ils soient de fondation laïce; & qu'ils aient accoustumé d'estre conferez en titre, ou qu'ils soient vnus à aucuns Benefices; à quoy succede ce qui est dit *in Clem. 2. de relig. domib.* que les Hospitaux ne doivent estre conferez en Benefices ores qu'il y eust coustume, mais doivent estre baillez en gouvernement à personnes comptables, sauf toutesfois aux Euefques leur autorité, honneur & surveillance en ce qui est de l'administration spirituelle desdits Hospitaux, & exhortation qui sera faite aux Maistres Gouverneurs d'iceux de conférer avec eux, & prendre leur aduis sur les affaires importantes qui suruiendront, & au ch. de *Xenodochiis extra. de relig. dom.* la sollicitude seulement leur est attribuée & non par l'administration; & sauf aussi à eux de pouuoir assister aux comptes, qui se rendront par lesdits Maistres, & sans encores aux Parroissians Ecclesiastiques que l'ais l'honneur qui leur est dû, & d'en prendre soin & procurer ce qu'ils connoistront estre bon pour l'administration d'iceux, & d'assister ausdits comptes, & y estre respectez avec rang honorable. Et à cet égard l'Eglise de France n'acceptera les articles du Concile de Trente contraires ou diuers ausdits Edicts.

Quant aux élections des Euefchez, Abbayes & autres Prelatures, soit supplié le Roy de quitter la nomination des Euefchez, Archeuefchez & Primaties, & de laisser les élections au Clergé, pour au premier Concile National estre aduise la forme qui sera tenue eldites élections, pour éviter toutes brigues & menées, & pour faire que personnalités gens de bien & de longue approbation de preud'homme, de bonne literature & aage suffisant soient eleus, que nul ne peut estre élu Euefque qui ne soit âgé de trente ans *cap. cum in cunctis, de elect.* & qui soit de literature convenable, ores qu'ellene soit excellente *cap. cum nobis eod. cap. nisi q. pro defectu de renuntiat.* & les confirmations faites sans y admettre les formalitez de procez. Meisme ne soit admise cette formalité du Droit Canonique, de casser les élections pour defect de la solemnité de droit & autres formes, dont est parlé *in cap. ad inquisitionem extra. de accusat. cap. bona 2. de elect. cap. super eo, ibid.* comme est la ceremonie si election est faite avant que le corps de l'Euefque soit enterré *d. cap. bona 1.* & au Sexte & aux Clementines infinitez de formules sont prescrites, l'omission desquelles rendoient l'élection nulle. Et l'élection estoit cassée s'il y auoit quelque defect en icelle *disto cap. super eo; disto cap. bona. cap. cum post, cap. quod siint de elect. in decretalibus.* Et si on procedoit à postulation, c'est à dire, que quelqu'un fust estimé propre à la charge d'Euefque, qui ne fust *in sacris*, ou qui eust quelquel'autre defectuosité, le Primat ou Patriarche peult dispenser apres connoissance de cause, qui fust trouuée iuste & pour l'utilité de l'Eglise. Quand le Chapitre de l'Eglise Cathedrale, & le Clergé auront élu l'Euefque, plus volontiers ils luy obeyront & quitteront les exemptions qu'ils ont, comme ont la plupart des Chapitres ou par priuilege ou par Coustume inueterée, dont est parlé *in cap. irreuerenti extra. de offi. ord.* Aussi en ce faisant soit statué au Concile National que les élections des Euefques se feront, y appeller, non seulement le Chapitre, mais aussi les Abbez, Pieurs Conuentuels, Chefs d'Eglises Collegiales, & les Archiprestres; & par sort soient choisis les Nominateurs, comme à Venise & sur le champ sans diuerfir. Soient aussi confirmez apres leur election lesdits Prelats à sçauoir, quant à l'Euefque, par son Supérieur Metropolitain, & quant à l'Archeuefque, par son Primat avec ses Euefques de la Prouince *cap. si Archiepiscopus, extra. de tempore ordinat.* & cela fait les eleus confirmez prestez au

Roy le serment de fidelité, puis soient consacrez suivant l'ordre de droit.

Et quant aux Abbayes & autres Prelatures electives, il y a moins d'inconuenient que le Roy en retienne la nomination à luy, non pas pour aller prendre l'Institution à Rome, & y payer l'Annate, mais pour estre la confirmation faite par l'Eueque Diocésain sans longueur, sans procez, & sans frais comme au temps de l'election la confirmation leur appartenoit, ou bien au chapitre, quand le Siege Episcopal estoit vacant. Gregoire IX. *in cap. cum olim de Major. & obex.* & l'election appartenoit aux Religieux de la mesme congregation, *ex Concil. Tolitano can. congregatio 16. quæst. 7.* Gregoire *in can. Abbas & velage in can. Abbatem 18. quæst. 2.* & deuoit estre élu vn de leur congregation, si aucun estoit idoine, sinon d'vn autre. Gregoire *in can. quam sit 18. quæst. 1.* Et pour ce que comme dit a esté les Abbayes & autres Prelatures electives ne sont de l'ancien & necessaire establissement de l'Eglise, le Primat ou Patriarche puisse dispenser de les tenir en Commende perpetuelle, à la charge que dans les six mois sera choisi du plus beau, clair, certain, & commode, & prochain reuenu pour la nourriture & entretenement des Religieux qui auront Prieur ou Souf-prieur, & autres Officiers de Choütre, Religieux Profex de la mesme maison, & le nombre des Religieux en nombre suffisant pour faire le seruice, auquel Religieux le Prieur ou Souf-prieur commandera comme seroit vn Abbe Regulier en tout ce qui est de la discipline Reguliere, lequel Prieur ou Souf-prieur audit cas que le Roy retienne la nomination soit élu par les Religieux confirmée par l'Eueque, comme a esté cy-dessus dit de l'Abbe & sera ce que dessus executé & deliure reellement dedans les six mois, autrement la Commende perpetuelle serà & demeurera vacante *ipso iure.* & sans déroger à l'autorité que les Eueques ont en Monasteres assis en leurs Dioceses. Que toutes plaïdoïries pour les collations, titres, ou Commendes des Benefices soient interdites, à peine d'estre le Litigateur priue du droit par luy pretendu comme ambitieux & indigne, car les Benefices doiuent estre bailliez à ceux qui les fuyent & en sont dignes, & refusez à ceux qui les demandent *can. finitio*, qui est de Saint Gregoire 1. *quæst. 6.* & *ion. in scripturis 2. quæst. 1.* Pourquoy j'ay trouue estrange ce qui est dit par Clement III. *in cap. super his extra. de reuoc.* ou il parle d'vn Benefice acquis avec grande despense & grand labeur, vray est qu'il narre la contingence du fait. *In l. consulta C. de test.* est dit que c'est honte aux gens d'Eglise d'estre iqueux au fait de plaïdoïrie, & *l. repetita C. de Episcop. & Cler.* Et si aucun d'eux venoit suruenir, soit vuide sommairement & de plain par trois arbitres, dont chacune des parties en nommera vn, & tous deux s'accorderont du troisiemes & à leur refus, delay ou discord de nommer ou accorder, l'Eueque Diocésain les choisira & seront ledits arbitres tenus de vider le differend dans vn mois au plus tard, & n'y aura appel n'y plainte contre le iugement deldits arbitres.

Soit aduise au prochain Concile National, de l'age certain de ceux qui voudront se marier, qui ne pourra estre des masses auant dix huit ans accomplis, qui est la pleine puberté, & des filles auant quatorze ans, & à cet elgard soit temperce & éclaircie la diuersité des decisions du droit Canonique & du droit Civil, le droit Civil ayant declare la puberté à quatorze ans pour les masses, & à douze ans pour les filles, & sous pretexte que les Canonistes ont dit qu'il ne fallloit paruant auoir elgard à l'age qu'à l'habitude du corps, pource qu'aucunes personnes sont de plus belle venue à quinze ans que les autres à dix huit ans, on s'est communement dispensé à faire les mariages de fort jeunes personnes, & les Eueques & leurs Officiaux n'y ont tenu la main ferme, dont sont aduenus plusieurs inconueniens, meime que les personnes fort jeunes se copulans charnellement auant la force naturelle, le gâtent & affoiblissent, qui les fait mourir jeunes ou viure en langueur, & la lignee qui en vient est foible & de peu de vigueur, qui fait perdre les maisons & lignées, & souuent aduient que l'amitié ne s'enrichit pas si bien entre les mariez, & afin d'eviter ces inconueniens, & le peril qui pourroit estre par brigues & menées pour faire iuger si ces jeunes personnes sont en vigueur suffisante pour le coupler charnellement, il est expedient qu'en l'age certain & prefix iusques à vn iour prevoit estably, qui selon la commune contingence soit propre pour engendrer. Les Romains par leurs Loix ont desin la pleine puberté à dix huit ans, & pource que les femelles selon l'habitude naturelle sont plutôt venues, le mariage de pleine puberté soit retenu pour les masses, & celui des femelles soit à quatorze ou quinze ans.

Ne soit besoin d'aller à Rome pour donner Coadjuteurs aux Eueques malades & infirmes de corps ou lens, & pour ordonner Vicaire ou Administrateur à l'Euesché vacant, qui souuent que les Papes ont dit leur appartenir *cap. si quis extra. de elect. in 6. cap.*

cap. unico de Cler. agrotante in 6. & cap. ult. de suppl. neglig. Præb. où il est dit que le Visiteur donné par le Pape peut conferer Benefices, mais non s'il est député par autre, comme estans des causes majeures, ains y soit pourueu par le Metropolitain, ou par le Primat, avec l'aduis de deux ou trois Euesques de la Prouince, par la meisme raison de la confirmation & ordination.

Aussi ne soit besoin d'aller à Rome pour estre absous d'irregularité, comme quand aucun Prestre suspenſe à *Divinis* s'entremet à l'Office de l'Eglise. Le cas est réservé par Innocent IV. in *cap. 1. de sent. & re iudic. in 6.*

Fait en l'année 1594.

Fin du premier Traité des Libertez de l'Eglise de France.





AVTRE TRAITE' DES LIBERTEZ DE L'EGLISE DE FRANCE,

ET DES DROITS ET AVTORITE' QUE LA
Couronne de France a és affaires concernans la Police de l'Eglise
dudit Royaume, par bonne & sainte vnion avec icelle Eglise,

PAR M^e GUY COQUILLE, SIEVR DE ROMENAY.

C'EST le Traité fameux des Libertez de l'Eglise de France dont parle Monsieur le President de Thou en l'Eloge qu'il a fait de Monsieur Coquille au cxxix. liure de son Histoire, sous l'année 1603. qu'il escrit auoir esté desrobé en ces mots, accuratissimas de Gallicanæ Ecclesiæ iuribus, quæ nunc vbique exagitantur, obseruationes collegerat, quæ plagio perierunt; mais qui a esté reconuré depuis quelques années, par une rencontre inopinée & tout à fait heureuse, comme il est remarqué dans la Preface de ce Livre, De sorte que le Traité precedent, quoy que bon & utile, n'estoit que le projet de celuy-cy, & les autres qu'il a faits de semblable matiere deuant ou apres n'en sont que cōme les sommaires & les abrégés. Neantmoins on n'a pas crû qu'il en fallut obmettre aucun dans cette Edition, pour ce que les petits seront pour ceux qui ne pourront pas s'appliquer entierement à la lecture de ce grand & parfait Ouurage qui contient tous les autres; & aussi pour ce qu'il ne faut rien perdre d'un tel Personnage, duquel on peut dire cety de particulier, qu'il est l'Auteur qui a traité le plus amplement & avec plus de zele & plus d'application des Libertez de l'Eglise de France & des droits du Roy sur la Police Ecclesiastique.



EPVIS que les Rois François par la foy & sainte adoption du Baptesme furent faits Chrestiens, le Royaume de France a tousiours esté defenseur de toute la Chrestienté, & en particulier de l'Eglise Romaine; & par ce moyen nos Rois ont acquis le titre de tres-Chrestiens. L'un des principaux tesmoignages de cette defense est la victoire de Charles Martel, Chef de l'Armée Françoisse près de Tours contre les Maures & Sarrazins, qui peu apres auoir conquis l'Espagne se jetterent en l'an 730. dans la France, pensant auoir aussi bon marché de sa conquête comme ils auoient eu de l'Espagne. S'ils n'y eussent trouué vne heureuse resistance c'estoit fait de la Chrestienté: car l'Italie estoit desolée par ses diuisions & par l'insulte des Lombards; L'Allemagne n'auoit point de Gouvernement certain (l'Empire n'y estant encore étably,) l'Orient & la Grece estoient plus qu'à demy perduës pour les Chrestiens, & enserrez de toutes parts par lesd. Sarrazins qui deslors estoient les Seigneurs paisibles de l'Egypte & de l'Afrique. Vn autre témoignage est par les entreprises & victoires que Pepin Roy de France & Charles le Grand son fils eurent contre les Lōbards, de la tyrānie desquels l'Italie, & mesme l'Eglise Romaine fut deliurée par la prise de Didier leur Roy, & suppression de leur Royaume: apres laquelle victoire lesd. Rois de France attribuerēt & donnerēt à l'Eglise Apostolique Romaine la domination tēporelle de l'Exarchat, qui cōprenoit ce que les Empereurs de Grece tenoient en Italie deçà l'Apennin, où sont les villes de Rauēne Bologne, Ferrare, Imole, Rimini, Ancone, Faēse, & tout ce qui est de la Romagne & marque d'Ancone, cōme témoigne Sabell. historien au l. 8. de l'En. 8. Le même Charles le Grād établit l'Emp. en Occident.

Peu de temps apres les Normans ja naturalisez en France conquererent le Royaume de Naples & de Sicile sur les Empereurs Grecs & sur les Sarrazins; & apres leur conquête par humble deuotion reconnurent lesdits Royaumes en fief du Siege Apostolique qui en jouit encore de present. L'autre tesmoignage est par cette grande & incomparable entreprise faite & gaillardement executée par la Noblesse de France, sous la conduite de Godefroy de Buillon par la conquête de Hierusalem & de la Terre-Sainte, dont est venu qu'encore aujourd'huy toutes les natiōs de ces quartiers-là appellent tous les guerriers Chrestiens *Frants*: & depuis lad. conquête nos Rois ont fait & font faire plusieurs voyages avec main armée pour la conseruation & accroissēmēt de ladite conquête. Combien de fois les armées Françoises ont-elles passé les Alpes pour secourir le Sige Apostolique affligé? Combien de fois les Papes en leurs afflictions ont

ils eurent recours à nos Rois venans en France, & par le moyen d'iceux ont esté rétablis. Aussi le Pape Innocent III. en la decretale entiere (ie dis entiere, pource que celle qu'on lit communément est raccourcie) au chap. 9. tit. *de iudiciis* es decretales antiques dit que la prosperité & grandeur du Royaume de France, est la sublimation du Siege Apostolique, & que ce Royaume benyt de Dieu a tousiours esté obeissant audit saint Siege.

Comme le Royaume en general a merité cet honneur, aussi en particulier l'Eglise de France a tousiours esté tres-humblement officieuse & obeissante aud. S. Siege en embrassant la mesme doctrine que l'Eglise Romaine, Catholique & Apostolique a tenue. A ce propos Honoré Pape III. du nom en la decretale entiere du chap. *non creaturatus* tit. *de celebratione M. ss. in antiquis* dit que l'Eglise de France a tousiours esté comme la lumiere mise sur le chandelier qui par doctrine & exemples a esclairé à tout le reste de la Chrestienté. Alexandre Pape III. du nom en la decretale entiere du chap. *quand de magistris* es antiques dit que l'Eglise de France a tousiours esté tres-luisante en grand nombre de personages de science, sainteté & honneur. Cette Eglise de France a tousiours reconnu & encore de présent reconnoist que nostre saint Pere le Pape de Rome est vray successeur de S. Pierre, & que S. Pierre a esté estably par Iesus-Christ Chef des autres Apostres, & que par spéciale recommandation, il luy a attribué le soing des brebis de son troupeau, & l'a asseuré que la foy ne defailleroit point. La mesme Eglise de France en ce qui est de sa foy Catholique & doctrine Chrestienne a esté de mesme creance que l'Eglise Romaine, & avec la grace de Dieu retiendra tousiours la mesme foy.

Autre chose est des constitutions & coustumes concernant la police du ministere de l'Eglise; car à cet esgard ont esté plusieurs mutations & plusieurs diversités selon les occurrences & selon les temperaments des nations, comme les affaires de ce monde ne peuvent estre en estat permanent, dont plusieurs exemples sont es histoires Ecclesiastiques; mesme en l'eslection des Papes de Rome & de tous les Euesques dont la forme a changé par cinq ou six fois, car au commencement le Clergé éliroit le Pape, & apres la paix temporelle s'acquiesça à l'Eglise, estant aduenue vne tres-grande & sanglante sedition à Rome en l'eslection du Pape Damase, auquel estoit competeur Vrsicin, & fut telle que le Prefet & Gouverneur de Rome, ne pouuant y mettre ordre furent contraints de laisser prendre cours à la sedition. Depuis ce temps les Empereurs s'entremirent à ordonner pour la police de l'eslection, & n'estoit pas tenu pour l'ape celuy qui n'auoit esté approuué par l'Empereur. Ce droit fut confirmé en la personne de Charles le Grand, Roy de France n'ayant encore le titre d'Empereur, ains seulement de Patrice, comme il se void au Canon *Adrianus*, le second 63. *distin.* qui parle bien plus auant que d'approbation, car il luy fut donné pouuoir & de choisir & de nommer. Puis Nicolas Pape II. du nom en l'an mil cinquante-neuf, auquel la lignée de Charlemagne estoit deuenue à rien, & l'Empire n'estoit encore bien establi en Allemagne, ordonna vne forme d'eslection pour y admettre non seulement les Cardinaux, Euesques, & Prestres, mais aussi le reste du Clergé avec le peuple de Rome, comme il est dit *in can. in nomine* 23. *distin.* Depuis autres formes de l'eslection du Pape furent ordonnées par Alexandre III. cap. *licet de vitanda de electione in antiquis*. par Gregoire Pape X. du nom au Concile de Lyon, cap. *periculum de electione in 6.* où la glose *in verb. Concilio*. met les reuocations de ladite Decretale & les causes plus fondées sur superstitions & augures, que sur les raisons dignes de la sainteté de l'affaire, & encore depuis par Clement Pape V. du nom *in Clement. Ne Romani de electione in Clementin.* Comme aussi en l'eslection des Euesques ont esté plusieurs changemens de la forme & police. En quelque temps le Siege & le peuple éliroit comme il se connoist par plusieurs Epistres de saint Gregoire. Depuis à cause de la confusion & des brigues, le peuple en fut exclus, & le seul Clergé éliroit. Apres fut remis aux seuls Chanoines des Eglises Cathedrales, avec lesquels, en aucunes Eglises estoient admis certains Abbez & Beneficiers. Depuis le Pape Benoist XII. reserua tous ces grands Benefices à la prouision du Siege Apostolique. Au Concile de Basle les reseruations furent abolies, & les elections remises sus; & environ quatre-vingt ans apres, le Pape Leon X. pour abolir l'efficace dudit Concile de Basle qui estoit grandement odieux à toute la Cour Romaine accorda au Roy François premier la nomination des Eueschez pour en estre prise l'institution à Rome, en payant l'Annate qui est le reuenue d'un an. Comme aussi en plusieurs autres

cas concernant la police de l'Eglise, ont esté plusieurs mutations, à sçavoir au Celibat des Prestres qui a esté autrement receu par l'Eglise d'Occident que par l'Eglise d'Orient, comme il est rapporté *in cap. cum olim extrâ. de Clericis coniugatis.* en la distribution & disposition des revenus & biens des Eglises, qui au commencement debuoient estre vendus, & les deniers distribuez : depuis la vente en a esté defendue, & ont esté regis par ceconomes qui en faisoient la distribution, selon l'ordre & besoin : pour autre temps ont esté distribuez en quatre portions, l'une pour l'Eueque, l'autre pour le Clergé, l'autre pour les pauvres, & l'autre pour les reparations & fabrique des bairmens : Et enfin sont demeurez en l'administration des Prelats & Recteurs des Eglises. Aussi ont esté plusieurs mutations en la regle & police des Monasteres ; car en la grande ancienneté, le Subdiaconat n'estoit Ordre sacré, *cap. à multis extrâ. de state & qualitat.* & les Diacres n'estoient promeus qu'à vingt-cinq ans, & les Prestres à trente, & chacun attaché à Eglise certaine, dont il ne pouvoit se distraire ; en l'ordre & maniere du Service de l'Eglise qui autrefois a esté fort diuers, l'un compose par saint Ambroise, l'autre depuis par saint Gregoire Pape, que l'Eglise de Rome a retenu, & l'autre par saint Leandre Eueque de Seuille en Espagne, duquel aucunes Eglises vsent encore, & est appellé *Mozarabique*, & est à croire que l'Eglise de France auoit encore vne autre forme, car Charlemagne Roy de France, commanda qu'en France fut receu & obserué l'ordre du Service de l'Eglise Romaine, ce qui n'a pas esté précisément & exactement obserué, car chacun Diocèse a aucunes obseruations particulieres & diuerses. D'ancienneté la Feste particuliere de la sainte Trinité qui est le iour des Octaues de la Pentecoste n'estoit obseruée à Rome, ainsi que dit Alexandre III. *in cap. quoniam extrâ. de feriis.* & depuis on a commencée à l'observer comme elle estoit obseruée en France : Et l'Eglise de Rome retient encore l'Antiphone & la Collecte de l'ancienne institution qui se dit estre du premier Dimanche d'après la Pentecoste, & au Diocèse de Neuers, la feste & le service particulier de la sainte Trinité sont celebrez trois fois l'an, la premiere qui est l'ordinaire du premier Dimanche après la Pentecoste, la seconde le prochain Dimanche auant l'Aduent, & la tierce le prochain Dimanche auant la Septuagesime. La maniere de commencer les festes n'est semblable en tous Dioceses, en aucunes on commence quant au service de l'Eglise, aux Vespres de la veille, & finissent aux secondes vespres qui sont celles du jour, & en est parlé *in cap. primò de feriis in antiquis.* Encores à Paris ils obseruent de faire les Vespres de la veille plus sollempnelles qu'on appelle les premieres Vespres. Et les Pardons que l'on publie en France venans de Rome portent cette ancienne forme, pour durer des premieres iusques au secondes Vespres. Au Diocèse de Neuers les Vespres de la veille sont moins sollempnelles que celles du iour. Et comme il est dit audit chapitre. *Quoniam* chacune Region a sa forme de service. En l'observation des iours de ieunes & esquelz il est interdit de manger chair, car du temps de S. Ambroise on mangeoit de la chair le Samedy au Diocèse de Milan, & à Rome non, comme rapporte S. Augustin 15. *can. illa. distict. 12.* Depuis Gregoire Pape VII. du nom a fait le commandement general de ne manger chair le Samedy *can. quia de consec. dist. 15.* Et neantmoins en France en toute la Province de Sens est obserué qu'on mange chair les Samedis entre Noël & la Purification Nostre-Dame pour commemoration du temps que la tres-Sainte Vierge Marie demeura en couche apres son enfancement. Encores aujourd'huy au Diocèse de Milan on ne commence l'abstinence de chair pour le Carlesme, sinon le Lundy lendemain du Dimanche de l'*Intransit* dit des brandons. En ce que les droies de perceuoir les Dismes, tant en la quocité qu'en la maniere, n'est semblable : mesme qu'en France l'Eglise n'est fondée en presumption de droit commun pour autres Dismes que des bleds, & pour les Dismes des vins, & autres fructs ; l'Eglise a droit, selon qu'elle a joüy. En la forme, temps, ordre & droit de la conuocation des Synodes tant ecumeniques & vniuersels, que nationaux & prouinciaux. En ce qui est de la presentation & collation des Benefices, & en infinité d'autres cas concernant la police & ordre du ministère de l'Eglise. Leon Pape IX. du nom *in can. scit sancta distict. 12.* dit que les diuerses Coustumes & vñces qui se trouvent es Regions & Prouinces, ne peuvent nuire au salut des fidelles, pourueu qu'elles ne soient contraires aux anciennes constitutions Canoniques. Innocent Pape III. du nom *in cap. non debet extrâ. de consanguin. & affinitate*, dit qu'il n'est pas à reprendre, si selon la varieté des temps,

& pour la necessité ou vilité les constitutions de l'Eglise sont changées, saint Hierosme & saint Gregoire rapportez *in canone Regula*, & *in can. necesse distinct.* 29. disent que les regles ordonnées par les saints Peres, peuvent estre changees selon les temps, les lieux & les personnes. Gratian compilateur des Decrets *in §. verum* auprès du Canon *quia sancta distinct.* 93. dit qu'aucunes constitutions autresfois ont esté faites en l'Eglise qui pour le temps ont esté bonnes & saintes, & depuis sont venues en erreur & ont deû estre abolies, & allegue l'exemple d'Ezechias Roy en Hierusalem qui fit abbatre le serpent d'airain qui auoit esté élevé au desert par Moyle.

Doncques l'Eglise de France, en ce qui est immuable qui est la Doctrine Chrestienne a tousiours consenty à l'Eglise Romaine, & à cet esgard a tenu & tient pour fermes les saints Décrets arrestez au Concile de Trente, comme estans conformes, ou se rapportans aux grands Conciles œcumeniques, & à ce qui a esté desfiny par les anciens saints Docteurs, & consentement vniuersel de l'Eglise Catholique. Mais en ce qui est de la police de l'Eglise & du ministere d'icelle, l'Eglise de France a retenu l'observance de la pluspart des anciens Decrets, & n'a pas receu ny approuvé tous les Decrets, Constitutions & vsances faites & introduites par les Papes de Rome, mesme depuis cinq cent ans, elle en a receu aucunes par simple tolerance & conuiuence selon le temps & pour vn temps, sans reconnoistre y estre obligée perpetuellement, ains avec liberté de les pouuoir retrancher, s'il est aduisé en Concile national de la France, ou s'il se peut en Concile œcumenique, l'Eglise de France en a refuté aucunes tout à plat. Ce n'est pas chose nouvelle ny qui tombe en suspicion de schisme; car *etiam* les Conciles œcumeniques en ce qui est dudit fait de police de l'Eglise, n'ont pas esté receus en tous leurs chefs. Il est dit *in canon. septuaginta.* & *in can. viginti distinct.* 16. qu'au grand Concile Nicene premier auquel estoient trois cent dix-huit Peres furent faits & conclus septente Canons & Decrets, & que l'Eglise Romaine n'en a receu que vingt, & saint Gregoire en l'Epistre trente-vnième du liure sixiesme dit que l'Eglise Romaine n'a pas receu tous les Canons du Concile de Constantinople, en l'Epistre quarente-neuf du liure second, il fait distinction des articles de la foy, à l'esgard du Concile de Calcedoine, qui est l'un des quatre grands Conciles, comme voulant inferer qu'à l'esgard des autres articles, il n'estoit pas necessaire de les recevoir: & es Epistres trois & quatre du liure troisieme, & encore en la trente-sept du mesme liure troisieme, est mise la distinction des Decrets faits es Conciles pour le negoce de la Foy, & pour les personnes. Aussi apres le Concile œcumenique de Basle, les Prelats de l'Eglise de France representans ladite Eglise aduiserent & conclurent d'accepter aucuns Decrets faits audit Concile, & non pas tous indifferemment: & y est adioustée la raison qu'audit fait de police Ecclesiastique aucunes constitutions sont viles à vne nation selon les mœurs & temperament d'icelle qui seroient scandaleuses & inutiles à vne autre nation.

Cette observance d'aucunes constitutions & reiet des autres est en sommaire ce qu'on dit estre des libertez de l'Eglise de France, ie ne dis pas l'Eglise Gallicane, comme on dit vulgairement, pource que toutes les Gaules ne se sont pas retenues en cette liberté, car toutes ne sont pas de la souveraineté de France, les Prouinces de Cologne, Treues, Mayence, & Bisontine, sont des Gaules, & estoient de la Souveraineté du Royaume d'Austrasie, qui fut esclipsé & démembré de cette Couronne par le Roy Charles le Simple, & autres successeurs de Charles le Grand; en sorte que de toute la Gaule Belgique, & Germanique deçà le Rhin, ne reste en la Souveraineté de France que la Prouince de Reims: encore de nostre temps, celuy qui estoit Archeuesque de Reims, a laissé démembrer quatre Eueschés de sa Prouince, qui sont Cambray, Tournay, Arras, & Teroüenne, sous lesquels Eueschez estoient les pays de Flandres, Artois, Hainault & Brabant: & y ont esté establis deux Archeueschez de nouuel, l'un à Cambray, & l'autre à Malines, & pour y donner forme de Prouinces, ont esté faits aucuns nouveaux Eueschez, à Saint Omer, à Gand, à Ypre, à Namur, à Bruges, à Anuers, à Bosseduc, à Ruremonde, & à Deuenter, ce qui estoit de langue Vallonne a esté attribué à la Prouince de Cambray; ce qui estoit de langue Tudesque & Flamende a esté attribué à Malines, & le tout en la Souveraineté du Roy d'Espagne es Pays-bas. C'est donc

L'Eglise de France qui s'est consacrée en ses libertez. Grande partie de ce qui reste es Gaules n'estant de la souveraineté de France, se dit pays d'obeyssance à l'égard de l'Eglise Romaine. pource que indistinctement on y reçoit & execute toutes constitutions & rescrits de Rome. Les libertez de l'Eglise de France ne sont pas privileges, comme aucuns peu verser es affaires publiques s'advancerent de dire en l'assemblée des Estats à Blois en l'an mil cinq cent quatre-vingt huit & oferent dire que c'estoient des chimeres, pource qu'il ne s'en trouve rien par escript, se figurans que ce fussent privileges octroyés à l'Eglise de France par le Siege Apostolique Romain. Mais à parler proprement ce sont vrayes libertez en ce que l'Eglise de France n'a pas receu indifferemment toutes constitutions & rescrits venans de Rome, ains s'est retenué en l'obeyssance & observation des anciens Décrets faits auparavant que les Papes entreprissent de se dire ordinaires des ordinaires, qui emporte de disposer & ordonner par tout en premiere instance, & auparavant que l'on pratiquait les exemptions, reservations, dispenses, precautions, mandats, indults, expectatives, Commendes perpetuelles, resignations *in favorem*, pensions & autres moyens que les bons & saints Prelats & Docteurs de l'Eglise de France ont estimé encore apporter beaucoup d'occasion de dereglement en l'Eglise. Pourtant nous François, ne laissons pas de reconnoître le Pape, estre Chef de l'Eglise & successeur de saint Pierre, avec puissance souveraine; mais nous entendons que c'est vne puissance ordinaire & reglée selon les anciens Decrets, & non pas vne puissance absoluë qu'aucuns flatteurs de Cour de Rome, mal advisez ont osé appeller, *Omnipotence*. soit que nous voulions appeller le Pape Chef de l'Eglise, soit que nous le voulions appeller Prince des Eveques ou le grand Pontife; en chacune appellation nous devons nous représenter qu'il n'est pas Chef Monarchique, mais Chef Aristocratique. Car le mot de Chef emporte de nécessité union & liaison indivisible de plusieurs membres en vn corps, dont le Chef est le principal; ce n'est donc pas vne personne seule. Le mot de Prince tiré du Latin *Princeps*, ne signifie pas vne superiorité de commandement, mais vne prééminence & honneur entre plusieurs de même qualité quand ils sont assemblez, comme se faisoit à Rome le Prince du Senat, le Sénateur qui avoit droit de dire le premier sa voix & opinion; Le Prince de la jeunesse celuy qui en l'assemblée des jeunes hommes, marchoit le premier; le mot de grand Pontife signifie estre le premier entre les Pontifes, & en plus haut degré que les autres. Le mot Latin *Summus*, signifie celuy qui est plus haut, aussi le Pape en ses expeditions plus Authentiques, ne prend autre titre que d'Eveque; & à l'exemple de ce grand personnage saint Gregoire Pape, il adjoûte ce titre *serviteur des serviteurs de Dieu*. Au Canon *Sacro-sancta distinctio*. 22. que l'on dit estre du Pape Anacle, il est dit que nostre Seigneur Jesus-Christ nomma saint Pierre *Cephas* Chef des Apostres, mais la diction *Cephas* en Langue Syriaque qui lors estoit en usage en Hierusalem, signifie Pierre, & non pas Chef, bien est-il que *Cephas* en Grec signifie Chef, mais on ne parloit pas en Hierusalem la langue Grecque du temps de Jesus-Christ, de vray aussi saint Pierre qui avoit nom Simon fut nommé Pierre à cause de la fermeté de sa foy, ce qui est dit par nostre Seigneur que *sur cette pierre il fonderoit son Eglise*, a esté interpreté par aucuns Saints Docteurs, que c'est sur la solidité & fermeté de la foy telle que saint Pierre avoit. Ainsi l'a interpreté saint Augustin & saint Gregoire en l'Epître 33. du livre 3. de ses Epistres. Autres l'ont interpreté de la même personne de saint Pierre, comme saint Ambroise en l'Hymne *Musical* qui commence *Aterni verum conditor*, & saint Cyprien en l'Epître 9. livre 4. & au livre de *habitu virginum*, & au livre de *bono patientia*. Ces opinions reviennent à vne pour monstrer que l'Eglise est fondée sur la fermeté de la foy telle que saint Pierre avoit.

- Avec ces raisons nous disons, quand nostre propos est du Pape Chef de l'Eglise, que par vne seule fonction d'intellect nous comprenons tout le corps de l'Eglise, saint Paul en disant la comparaison des membres du corps à l'égard l'un de l'autre (laquelle comparaison avoit auparavant esté dite par Menenius Agrippa Romain, mais non pas avec telle efficace & effect) fait assez entendre que toute Eglise ensemble fait vn seul corps, auquel sont plusieurs membres les vns plus dignes & de plus nobles fonctions que les autres, mais tous estant de même consens & intelligence, donc quand nous nous représentons le Pape Chef de l'Eglise, nous nous représentons vn Chef Aristocratique lié par



de Basle, meſme parce que ledit Concile avoit eſte ordonne & convoqué de l'autorité de Martin Pape V. du nom, ſelon le decret du Concile de Conſtance le mandement dudit Pape Martin eſtoit du 1. Fevrier l'an 14. de ſon Pontificat ; & fut ledit Martin devenu de mort avant que le jour assigné eſcheuſt. Cette convocation fut depuis approuvée par ledit Eugene IV. ſon ſuccelleur par decret du 31. May 1431. au premier an de ſon Pontificat & encore depuis ledit Eugene ayant entrepris de ſa propre & ſeule autorité de diſſoudre ledit Concile de Baſle, il revoqua ladite diſſolution en vne ſeſſion publique faite à Rome le 16. Decembre l'an 1431. l'an 3. de ſon Pontificat, & par les meſmes lettres de revocation promit d'obeir audit Concile de Baſle reconnoiſſant qu'il eſtoit legitime & bien continuee, ainſi que rapporte Colme Guymier President des Enquelles du Parlement en ſon Commentaire ſur la Pragmatique Sanction : Mais depuis ledit Eugene eſtant ſemonds de venir en perſonne audit Concile pour y preſider, ne voulut y venir, doutant qu'on ne procedaſt contre luy pour le depoler comme il avoit eſte fait au Concile de Conſtance contre Jean XXIII. du nom. Toutesſois ledit Eugene pour ſa contumace fut depole audit Concile de Baſle, & en ſon lieu fut eleu Felix V. de la maiſon de Savoie. Nonobſtant ce ledit Eugene reprit les premiers errements pour la diſſolution dudit Concile de Baſle, lequel il transfera à Ferrare, & depuis à Florence, & de ſa ſeule autorité déclara que le Pape n'eſtoit ſubiet au Concile de Conſtance ny au Concile de Baſle, ce que l'Egliſe de France n'a oncques receu ny creu. Audit Concile de Baſle en la ſeſſion 3. fut determinee que le Pape n'a puiſſance de diſſoudre ny de transferer le Concile quand vne fois il a eſté aſſemble par l'approbacion du Pape, & en la 12. ſeſſion furent deputez aucuns pour aller vers luy ain de le prier de revoker la diſſolution qu'il avoit faite du Concile, avec aduertilemens, qu'en cas de contumace il ſeroit procede contre luy comme incorrigible, & ſcandalifian l'Egliſe. De fait il fut cité à comparoir audit Concile de Baſle le dernier iour d'Aouſt l'an mil quatre cent trente-ſept & le quatorzieme lanvier en ſuivant l'an 1438. il fut par le Concile ſuspendu de l'adminiſtration de la dignité Papale & le 25. Juin de l'an ſuivant 1439. fut depole : & en ſon lieu eſleu Amedee Duc de Savoie qui fut nomme Felix V. qui depuis quitta la Papauté en faveur de Nicolas V. Pape eſleu apres Eugene le ſixieme May de l'an mil quatre cent quarante-ſept, ce qu'il fit pour faire ceſſer le ſchiſme. Or ledit Pape Eugene, nonobſtant les decrets dudit Concile de Baſle continua la celebration du Concile de Ferrare, depuis transferé à Florence ſous pretexte d'y faire trouver l'Empereur de Conſtantinople & les Prelats de l'Egliſe d'Orient pour concorder d'aucuns points eſtant en different entre les Egliſes Latine & Grecque, meſme de la proceſſion du ſaint Eſprit & des prieres pour les Trespaſſez & autres : de fait Jean Empereur de Conſtantinople, le Patriarche du lieu & pluſieurs Prelats de l'Egliſe Grecque y vinrent ſous la grande aſſurance qu'on leur donnoit de les ſecourir contre les Tures : & la promeſſe leur fut mal obſervée, car 14. ans apres Conſtantinople chef dudit Empire fut pris de force par les Tures, l'Empire d'Orient ruiné & preſque toute l'Egliſe Grecque deſolée. Led. Pape Eugene eſtoit Venitien & par le ſupport de la Seigneurie de Venize qui en ce temps eſtoit puiſſante en Grece, mit franchement à execution ce beau pretexte de faire convenir l'Egliſe Grecque avec la Latine, & de gagner ce point que les Grecs ne vouluſſent aller plus avant que l'Italie ; le pretexte fut ſpecieux, mais de peu d'utilité comme l'evenement l'a monſtre, car il n'y eut aucune reformation au miniſtere de l'Egliſe, & le dereglement a continuee comme nous le voyons de preſent, ce Concile transferé à Florence fut tenu es années 1438. & 1439 & à cauſe des diſſions qui lors eſtoient en France par le moyen des Anglois qui tenoient la pluſpart des Villes, peu de Prelats de France s'y trouverent, meſme, parce qu'en la meſme année fut concluë à Bourges la Pragmatique Sanction par les Prelats de France ; ce fut l'an 1439. vray eſt que le Duc de Bourgogne qui à cauſe deſdites diſſions avoit beaucoup de pouvoir en France y ſit trouver aucuns Prelats de France. Led. Duc de Bourgogne avoit lors en ſon Conſeil, M. Ferry de Cluny qui ſeul eſt nommé en la redaction de la Coutume de Bourgogne. & led. de Cluny aſpiroit à un chapeau de cardinal, & de fait il en eût lettres expedies, mais l'entiere execution ne s'en enſuivit par les ceremonies de la tradition du chapeau, l'immiſſion de l'anneau, & de l'ouverture de la bouche : & ce qui eſt recité par Alexandre de Toulouſe *conf. 3. vol 6.* parlant dud. de Cluny l'anorme aud. traité dud. Concile de Baſle recite un acte indigne côm en la tenue dud. Concile par les agens dud. Pape Eugene qui forcerent & rompirent la caſſette ou eſtoit ou eſtoit enferme ſous 4. clefs le ſcel du Concile & en tirerent le ſcel dont ils ſeſlerent un decret comme fait ſous le nom du Concile, & toutesſois n'avoit eſté delibere ny conclu, led. l'anorme en parle comme témoin bien certain, parce qu'il eſtoit gardien deſ'vne deſd. 4. clefs. Eneas Sylvius de Sienne aſſiſta audit Concile de Baſle, & ſit un traite pour ſouteſnir l'autorité d'iceluy ; mais depuis devenu Pape nommé Pie II. il changea d'advis, & au

Concile de Mantouë fit vne oraison inuectiue contre ladite Pragmatique-Sanction c omme recite ledit Guimier sur la Pragmatique-Sanction.

Doncques comme dit a esté l'Eglise de France assemblée à Bourges sous l'autorité & par le mandement du Roy Charles Vilen l'an 1439. reçut & accepta plusieurs decretz dud. Concile de Basle, même celui qui declare le Pape estre suiet au Concile vniuersel, le decret de l'abolition des reseruations & reestablishement des esleuteurs aux Prelatures, l'abolition des Annates du nombre & qualité des Cardinaux & autres concernant la police de l'Eglise, dont fut composée la Pragmatique-Sanction que ledit Roy approuua par les lettres patentes du 7. Iuillet l'an 1439. dedans lesquelles est inferée lad. Pragmatique & le tout public en Parlement le 13. Iuillet l'an 1439. depuis ce temps les Papes ont essayé plusieurs fois pour faire abolir lad. Pragmatique & l'ont de par eux declarée schismatique, Baluë Eueque d'Eureux Conseiller du Roy Louis XI. qui fut remuneré d'un chapeau de Cardinal persuada à son M^r de reuoker lad. Pragmatique & en furent expediees lettres adresses tant au Pape l'ie II. datées à Tours du 16. Novembre 1467. mais lesd. lettres ne vinrent à effet obstant la contradiction que fit l'Vniuersité de Paris. M^r Jean de S. Romain Procureur general du Roy s'opposâ formellement à la publication desd. lettres comme aussi le Recteur de l'Vniuersité de Paris & les Supplis d'icelle declarerent au Legat enuoyé par le Pape qu'ils appelloient de l'exécution desdites lettres au S. Concile & par tout ailleurs où ils verroient estre à faire. Aussi est dit au 4. volume de la mer des histoires de France que Baluë fut fait Cardinal sous Paul II. & qu'ayant esté promu par mauuaise voye à l'Eueché d'Angers, il le noma depuis communément Cardinal d'Angers, & peu de temps apres scauoir l'an 1469. ledit Cardinal Baluë ayant esté decouuert traistre au Roy, même au fait d'intelligence avec le Duc de Guyenne frere du Roy, & le Duc de Bourgogne, fut fait prisonnier à Mombazon, & despoillé de ses biens, led. Baluë fut deliuré de prison par l'intercession d'un Legat de Rome en Septembre 1480. & depuis ladite Pragmatique fut reestablie par aduis des Prelats assemblez à Orleans 1478. Apres plusieurs essais enfin par le conseil du Chancelier du Prat qui depuis fut Cardinal & Legat en France, furent faits les concordats entre le Pape Leon X. & François I. Roy de France en l'an 1515. par lesquels la Pragmatique Sanction & les eslections aux Prelatures furent abolies, & au lieu des eslections, la nomination ausdits Prelatures fut accordée au Roy par le Pape, & le Roy accorda au Pape les Annates, qui est de prendre le reuenue d'un an à chacune vacation de Prelature, quand le Pape expedie les provisions sur la nomination du Roy. Pour de plus autoriser ces concordats & l'abolition de ladite Pragmatique Sanction avec tout l'effet dudit Concile de Basle led. Pape reprit les erremens d'un Concile imaginaire de Latran qui auoit esté premierement ordonné par lule Pape II. son predecesseur pour diuertir & disposer le Concile de Pise qui auoit esté assemblée contre ledit Pape lule qui l'Eglise connoissoit notoirement estre fort vicieux, incorrigible & scandaleux à toute la Chrestienté, d'autant même qu'il auoit suscité à la guerre toutes les nations de Chrestienté; pourquoy on disoit de luy qu'il auoit representé par effet l'Eglise militante; mais en cela moins aduisé que les Papes ses successeurs: car il attira en Italie toutes ces guerres, & estoit l'Italie le theatre de toutes les tragedies excitées par ledit Pape, mais les successeurs Papes plus prudemment selon le monde, pour diuertir les guerres de l'Italie ont encombré les autres nations de Chrestienté en guerres par forme d'une sainte Ligue pour l'extermination des heresies: par lesquelles guerres le fait de la Religion n'a esté en rien aduancé, au contraire est empiré & les guerres se sont trouuees implacables avec effusion de sang humain & desolation de plusieurs Villes & Prouinces, & infinité de familles. Ledit Pape lule par la Bulle de la reuocation dudit Concile de Latran de l'an 1517. expose que la tenue & les sessions dudit Concile furent des tournées par l'occasion de la bataille de Rauenne, en laquelle l'armée de sa Sainteté, des Espagnols & des Allemands qu'il auoit attiré de son party fut desfaite par l'Armée du Roy Louis XII. & autres Seigneurs à luy adhérens que ledit Pape appella schismatiques à cause dudit Concile de Pise assemblée pour reformer ledit lule Pape, telmoignant par ladite Bulle sa grande Sainteté en ce qu'il estoit auteur des guerres & effusion du Sang Chrestien; led. Pape lules mourut en la même année de la Bataille de Rauenne, son successeur Leon X. Pape Florentin de la maison de Medicis apres auoir traité avec le Roy François I. par la forme desd. concordats aduésa de reprendre la continuation dud. Concile imaginaire de Latran. pour en iceluy faire approuuer l'abolition de la Pragmatique Sanction & l'establishement des concordats, & en la session II. dud. Concile l'Archeueque de Trani l'un des Peres y seant dit en son rang que plusieurs choses faictes luy auoient desplu, mais pource que le Pape auoit ja auparavant arresté & conclud lesd. concordats, & s'estoit obligé comme par contract de les faire agréer par le Concile, declara qu'il ne vouloit pas contredire à la volonté de sa Sainteté. Aucuns Peres dudit Concile en exposant leurs voix dirent que lesdits Concordats leur

plaisoient pource qu'ils auoient déjà plû au Pape. L'Euesque de Lucerie dit que lesdits Concordats luy plaisoient bien pourueu que la France acceptast l'abolition de la Pragmatique sanction: qui fait connoître que ce n'estoit pas liberte de Concile, puisque le Pape s'estoit ja obligé & les Euesques ne voulurent ou n'olerent luy contredire: qui fait connoître que c'estoit en effet la seule volonte du Pape & non le decret du Concile. Aussi l'Vniuersité de Paris a resisté tant qu'elle a peu à l'approbation deldits concordats, & dit-on qu'il y eut appel interjeté par elle *ad futurum legitimum Conciliū vniuersale* & pource que la Cour de Parlement faisoit des difficultez, le Roy attribua au grand Conseil, la connoissance & jugement des procez qui suruiendroient pour le fait des nominations que le Roy feroit aux Prelatures & des prouisions faites par le Pape sur icelles suivant les concordats.

Reste donc à dire que l'Eglise de France avec iuste cause suiuant lesdits Conciles de Constance & de Basse a tenu cette opinion que le Pape n'a pas droit de puissance absolue qu'on appelle plenitude de puissance, & qu'il est siuet au Concile œcumenique & vniuersel pour y estre reformé s'il y echet, & qu'il ne peut de son autorité enfraindre tel Concile, ny dispenser contre iceluy. C'est vn des articles de la liberte de l'Eglise de France en ce qu'elle n'a reçu les constitutions Papales, par lesquelles les Papes se disent estre par dessus les Conciles generaux, disent que les Conciles generaux ont toute leur force & puissance par l'approbation que les Papes en font, disent qu'ils peuvent dispenser contre ledit Concile, disent que les Papes ne peuvent estre reformés par les hommes, ains ont Dieu seul pour luge. Ainsi dit Innocent I. Pape *in can. nemo*, Nicolas Pape *in can. pater*, Gelase, *can. causa* 9. q. 3. pource que telles decisions importantes à l'estat vniuersel de l'Eglise deuoient estre faites en Concile œcumenique & general & non par les Papes seuls; aussi que l'Eglise de France a pour auteurs lefd. Conciles œcumeniques de Constance & de Basse. De vray quand le Pape est jugé en Concile, il est jugé de Dieu: car nostre Seigneur a déclaré qu'en toutes icelles assemblees, il est au milieu. Et en l'vn des Conciles des Apôtres rapporte aux Actes des Apôtres, le Decret est ainsi conceu, *il a semblé au S. Esprit & à nous*: & comme il est dit au Pseaume 81. *Deus sedit in synagoga eorum, in medio autem Dei discedit*. Et quant à ce qu'on allegue du Pape Marcellin, lequel les Euesques assemblez en Concile ne voulurent juger luy disant qu'il receuillist sa cause en son sein & luy mesme se jugeast comme il est recité *in can. nunc autem dist. 21* sera considéré que ce n'estoit Concile œcumenique, car alors sous Diocletian grand persecuteur des Chrestiens n'y auoit moyen d'assembler Concile vniuersel. Le premier Concile œcumenique & vniuersel fut sous Constantin Empereur à Nicee en Bithinie, c'estoit donc vn Concile particulier ainsi dit led. Guimier en son commentaire sur la Pragmatique sanction au titre de l'autorité du Concile *in verbo celebrato*, adioustant que le Concile sous Melchias des Papes dont est parlé *in can. placuit* 13. q. 2. estoit particulier & de peu de personnes & allegat *authorem Archidiaconum* la me me Reponce est au *can. Concilia dist. 17*. où est dit que le Concile ne vult iuger le Pape Symmaque, car c'estoit vn Concile national assemble de l'autorité de Theodorick Roy des Goths qui lors commandoit en Italie & non autrepars. C'est la verité qu'un inferieur ne peut excommunier & juger son superieur: pourquoy au grand Concile de Calcedoine Diocore Eueque d'Alexandrie fut condamné pour auoir entrepris d'excommunier Leon Pape de Rome *can. in tantum dist. 21. 1. no. Rom.* celebre Docteur en droit au conseil 32. tient cette même opinion que le Pape est sujet au grand Concile, & que l'on peut appeller du Pape aud. Concile, & de mesme Philippe Dece Docteur renommé qui estoit du tēps de lules II. Pape au conseil 19. vol. 1. Zabarella aussi Docteur celebre Cardinal de l'Eglise Romaine dit qu'il est loisible de n'obeir point au Pape quand il commande chose notoirement injuste ou qui emporte la perturbation de l'Eglise vniuerselle, & allegue pour autheur Innoc. IV. en son Commentaire *cap. inquisiram extra de sent. exco.* mais est auenu dès le temps du Pape Greg. VII. apres que led. Pape par excommunications & par guerre il exorta plusieurs Princes & peuples d'Allemagne, eût dompté ou grademene baillé Henry Empereur IV. comme firent les successeurs Paschal II. Alex. III. Innoc. III. Honoré III. Greg. IX. Inn. IV. Boniface VIII. Jean XXII. contre autres Empereurs successeurs dudit Henry tant en Germanie qu'en Italie du temps duquel Gregoire XI. commencerent en Italie ces factions funestes des Guelphes & des Gibellins par l'occasion desquels sont morts infinite de mil homes lefd. factions dretours pour les partis les Guelphes du Pape & les Gibellins de l'Empereur comme dit Sabel. au l. 6. de l'Ennea. 9. et pour de plus inciter par les Papes ceux de la faction Guelphie qui tenoient leur party ils octroyoient indulg. & pardons à ceux qui prenoient les armes pour la manutention de l'autorité de l'Eglise, interpretant l'autorité de l'Eglise la grandeur & domination temporelle par dessus les Empereurs & Roys: se voit en la decretale Alex. III. *in cap. significauit extra de peniti.* que le Pape pardonne

à vn Gentil-homme qui pour tenir le party de l'Eglise auoit esté rebelle à l'Empereur son Seigneur feodal, & l'Empereur à cette occasion auoit retiré & détruit les heritages de ses subiers, & est adionstée cette belle raison, que c'est à ce que l'austerité de la penitence qui eust esté enjointe audit Gentil-homme; ne destournast les autres du seruice de l'Eglise. Reste à demander si l'exercice de la puissance que Iesus-Christ a donnée à ses Apôtres & aux Euesques leurs successeurs, que nostre Seigneur, à son exemple, a voulu estre en simplicité & douceur, est consonante à l'exercice de puissance que les Papes ont fait par guerres & extremes rigueurs. Iesus-Christ a voulu naistre en bas estat selon le monde; La Vierge Marie la Mere, estoit pauvre, puisqu'elle ne trouua pas logis pour son enfancement en l'hôtellerie; La premiere signification de la Naissance fut faite aux Pasteurs simples payfans & de basse estat, il choisit pour ses Apôtres pauvres Pêcheurs & d'encendement grossier, pour avec cet appareil vaincre les grandeurs du monde qui estoient en puissance de domination temporelle en richesses, en eloquence & en sçauoir. Mais comme si on eust voulu faire vn Euangile tout neuf, on a voulu opposer la grandeur à la grandeur, la puissance à la puissance, les armes pour vaincre par force ce que par patience, par humilité, par douceur & par sainteté de vie il falloit vaincre. A cette suite les Papes se sont fait à croire que le siege Apostolique auoit transféré l'Empire des Grecs aux Allemans en la personne de Charles le Grand Roy de France, comme dit Innocent III. *in cap. venerabilem extrâ, de elect.* & depuis ils ont pretendu que l'Empire estant vacant, à eux appartenoit l'administration de l'Empire; & de nostre temps le Pape Pie V. qui au reite estoit estimé vn homme de sainte Vie entreprit d'eriger le Duché de Florence en grand Duché de Toscane, en la personne de Cosme de Medicis, & en fut la ceremonie faite à Rome, jadis que Florence, Pise & Siene, principales Villes de Toscane, soient sans difficulté terres d'Empire: les Papes s'estans ainsi surhaussez en grandeur & domination temporelle, se sont aussi surhaussez en la domination spirituelle, en ce que en aneantissant ou grandement affaiblissant la puissance des Euesques, chacun en son Diocèse, ils se sont dits ordinaires des ordinaires, & qu'il leur est loisible mettre la main par tout indistinctement, sans observer les degrez de deuolution, ainsi est dit *in cap. 11. de prebend. in 6.* qui est de Clement Pape III. du nom, pour la collation des Benefices, ce qui est contraire aux anciens Decrets, par lesquels est dit que toutes Eglises doivent estre commandées par l'Euesque Diocésain du lieu, comme fut statué au Concile d'Orleans rapporté *in can. omnes 17. quasi. 7.* & par Nicolas Pape, *in can. 1. ib. quasi. 4.* & l'autorité dudit Pape Clement III. n'a pas esté suffisante pour subuerbir l'ancien establissement de l'Eglise, ains conuenoit que cela fust decide en Concile ecumenique. Cette entreprise en premiere instance sur chacun Diocèse par le Pape apporte grand dereglement, à l'Eglise. Chacun Euesque estant sur le lieu, peut mieux connoître & juger ce qui est necessaire & utile, & s'il est besoin d'exercer rigueur ou temperer par moderation & dispense selon les circonstances des temps, des personnes & de la Region, ce que ne peut pas si bien faire le Pape, qui est esloigné & qui a infinité d'autres occupations. Cette entreprise de mettre la main & exercer sa puissance en premiere instance par tout, seroit plus tolerable, s'il estoit esleu à cette dignité par consentement commun de toutes les nations des Chrestiens: ce qui seroit facile à faire si en chacune eslection se trouuoient 4. ou 6. Prelats de chacune nation. car selon l'ancienne regle de l'Eglise, celui qui doit commander, doit estre esleu par ceux qui luy doiuent obeir *can. Archiepiscopus distinet. 66.* Aussi le commandement est receu de meilleure volonte par les subiets, qui eux mesmes ont eleu. Mais le Pape est eleu par les seuls Cardinaux de l'Eglise Romaine, que les Papes mesmes seuls ont eleus, & qui pour plus des trois quarts sont Italiens. Aussi depuis deux cent ans tous les Papes, hors trois trois ou quatre ont esté eleus de la nation d'Italie. De cette entreprise de puissance est aduenu que les Papes ont donné plusieurs priuileges aux ordres Monastiques, aux Monastieres, aux Chapitres, Colleges, & autres Eglises: en les exemptant de la jurisdiction ordinaire des Euesques Diocésains, ont referé à eux la collation des Eueschez, & autres Benefices plus importants, & qui sont de plus grand reueu: ce qui a commence du temps de Bendict XI. Pape, ont retenu à eux la connoissance d'aucunes causes qu'ils ont appellees majeures, & dont à volonte ils ont fait croistre le nombre, ont déclaré plusieurs cas & crimes subiets à excommunication *lata hæreticis* qui emporte que le crime estant commis, deslors l'excommunication y est, & de tels cas ont referé à eux l'abolution, ont referé à eux seuls la prouision des Benefices & dispenses en plusieurs cas, comme des resignations *in fauorem*, creation de pensions sur Benefices, collation

des Benefices vacans *in Curia*, les Commendes perpetuelles des Benefices, les dispenses des Mariages, la condamnation des Eueſques en cas de crime, la tranſlation des Eueſques, erection & vnion d'Eueſchez, octroy des Mandats Pour greuer les collateurs ordinaires & leur offer la collation libre des Benefices de leur Diocèſe, & infinité d'autres cas ce qui a apporté grande confulion & dereglement au miniſtere & en la Police de l'Egliſe. L'Egliſe de France a tolere comme par conuiſſance vne partie delictes entrepriſes; elle en a receu vne partie avec temperament, & en a reiette vne partie tout à plat. Queſi il aduient qu'en France y ait congregation d'un Concile national, (comme il ſemble tres-expedient) pourra eſtre delibere & conclu, ſi en France on deuira par cy-apres obeir aux Conſtitutions Papales qui ne ſont conſonnantes aux anciens Decrets, ou bien de reprendre l'vſage de l'ancienne liberte de cette Egliſe de France, pour n'eſtre à l'aduenir ſubiete ſinon auſdits anciens Decrets des Conciles & des ſaincts Peres faits auparauant cinq cent ans, meſme auant le temps dudit Pape Gregoire VII. qui eſtoit enuiron le commencement du tiers grand an apres l'Incarnation de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, & ſelon leſdits anciens Decrets, regler l'Egliſe de France pour l'aduenir. Cette liberte eſt honnelle & raisonnable, pource qu'elle ſe conformera aux anciens Decrets, & qu'elle ſeruira grandement à entretenir le miniſtere de l'Egliſe en bonne police; & de tant plus ſera bien-teante en France: pource que les François ſont dits de liberte, *franc* en langue Tudetſque ſignifie libre. Les François de leur origine ſont venus de Germanie comme ſe reconnoit par les noms de nos premiers Roys qui ſont dictions Tudetſques compoſees *ad inſtar* qu'eſtoient les noms des Grecs, à ſçauoir *Pour dmon* que nous diſons vulgairement Pharamon, ſignifie homme veritable, *mon* ou *man* ſignifie homme, *Meier dorn* que nous diſons Merouee grand en reputation *meier* ſignifie ſuperieur, dont eſt le mot de Maire du Palais, *Ludouin* qui eſt le meſme nom de Clouis ou de Louys, les trois noms ne ſont qu'un, ſignifie puſſant entre le peuple, *win* ſignifie fort, *lud* ou *lud* ſignifie peuple luict, & ſera note que par les anciennes Chartes ſi ſe voit qu'en eſcriuant ce nom Ludvvg on mettoit vne h. d'aspiration au deuant, qui a fait qu'au lieu de Ludvvg ou Ludouic, on a fait Clodwig, d'où vient le mot Clouis, Hilperich qui eſt Chilperich, qui a puſſance d'ayder, *rich* dont eſt venue le François riche, en Allemand ſignifie abondant & puſſant, dont eſt le nom Friderich abondant en paix; Claudian en vn Panegyrique, & ſaint Hieroſime en ſes Epiſtres telmoignent que les François ſont venus originaiement de Germanie à la par de Saxe, es enuiron de la riuere d'Elbe, qui eſt Albiſ. Francfort Ville d'Allemagne telmoigne que la eſtoit l'ancienne habitation des François, & l'Eueſque de Vuitbourg, ſe dit Duc de Franconie: les François eſtans francs & libres de naiſſance ont bien fait de retenir la liberte honnelle & raisonnable ſans ſuperbe pour n'obeir pas indilinctement, à tout ce qui eſt commande, ſinon qu'il ſoit commande avec raiſon, & par celuy qui a puſſance de commander. Ainſi l'Egliſe de France n'a pas receu & approuue tous les Mandemens venans de Rome, meſme en ce qui ne concerne pas le fait de la Foy, & de la Doctrinne Chreſtienne; car en ce qui eſt de la Police de l'Egliſe ſubiection à mutations & qui n'eſt ſemblable en toutes nations de Chreſtienté, l'Egliſe de France les a receus avec diſcretion.

L'autre point de liberte de l'Egliſe de France eſt en ce que ſans précieſement eſtre tenu d'impetrer conge du Pape; icelle Egliſe par commandement ou conge de ſon Roy ordonne, pour par les Eueſques de la France assemblez en Concile National delibere & faire ſtatuts pour la Police de l'Egliſe & mœurs des Eccleſiaſtiques. Quand l'Empereur Romain commandoit à toute la Chreſtienté les Conciles oecumeniques & vniuerſels eſtoient assemblez par commandement & ſous l'autorité de l'Empereur, & en la Ville qu'il ordonnoit Ainſi ſur du premier Concile oecumenique tenu à Nicée ſous Conſtantin Empereur; le ſecond de Conſtantinople par le commandement de Theodoſe le Grand, le tiers en Ephèſe ſous Theodoſe le ieune, le quatre à Calcedoine, de l'autorité de Marſian & Valentinian Empereurs, qui ſont les quatre grands Conciles oecumeniques, deſquels ſaint Gregoire Pape, dit qu'il les faut venerer comme les quatre ſaincts Euaungiles. Oecumenique ſe dit du mot grec *oecumen* qui ſignifie toute la terre habitable. En ce temps les Papes reconnoiſſoient les Empereurs pour Superieurs, & Seigneurs auant puſſance de leur commander, hormis en ce qui eſt de la Foy & de la Doctrine Chreſtienne, & des faits de conſcience. Boniface Pape *in ſan. Eccleſia diſtinct.* 9^m. ſupplie humblement Honoré Auguſte pour le fait y mentionné. Saint Gregoire en pluſieurs de ſes Epiſtres, appelle les Empereurs Maurice & Phocas ſes Seigneurs, & reconnoiſſoit leurs commandemens, qui eſtoit au temps que les Empereurs reſidoient à

Constantinople & non à Rome ; en la legende qu'on chante à l'Eglise à Marins du jour feite de Tonillains est dit que le Pape Boniface IV. impetra par prieres de l'Empereur Phocas vn temple à Rome dit Pantheon qui d'ancienneté estoit dedie à tous les Dieux des Payens pour y faire commemoration de tous les saints ; c'est l'Eglise qui se nomme aujourdhuy sainte Marie la Rotonde. Le mesme Pape Boniface impetra dudit Empereur Phocas que le Siege de Rome fust le chef de toute la Chrestiente, & que le Pape fust dit vniuersel. Ainsi dit Sabel. au l. 6. de l'Ennea. 8. sous lesdits Empereurs, auant que l'Empire de Rome fust dissipe, furent aussi par leurs Mandemens plusieurs Conciles nationaux conuocqués, comme sous Constantin Empereur, le Concile d'Arles en Prouence pour les Gaules, & encore sous luy mesme le Concile de Carthage, le premier pour l'Afrique ; sous Constance le Concile de Cologne sur le Rhin pour les Gaules, le Concile de Sardique pour la Grece, l'Illyrique & la Grece sous Gratian, Valentinian & Theodose le Concile d'Aquilee & le 1. de Carthage pour l'Afrique, sous Arcade & Honoré Empereurs, les Conciles de Carthage 3. & 4. pour l'Afrique, le Concile Mileurain pour la mesme Nation d'Afrique, sous ledit Honoré & Theodose II. dit le ieune les Conciles de Carthage 6. & 7. pour ladite nation d'Afrique, & depuis la dissipation de l'Empire Romain les François & les Goths ayans conqueist les Gaules & l'Espagne sur les Romains, & y ayans establi leur domination sous titre de Royaumes ayans droit d'Empire, plusieurs Conciles nationaux y furent assemblez par commandement & sous l'autorité des Roys, comme à Agde ou Agathe en Languedoc sous Alarie Roy des Goths, sous Cloduig ou Clouis Roy, des François à Orléans pour la nation de France, sous Childebert Roy de France le 1. & le 3. Concile d'Orléans, sous Cherebert le Concile national de Tours, & le 5. d'Orléans. Aussi sous Childebert pour la nation de France lors par le commandement du Roy de France. Ce qui fut déclaré par le Roy Louys XI. qui en fit expedier les lettres patentes publiees à Paris au mois de Ianuier 1479. par lesquelles il est dit qu'il est du soin des Roys de France de faire assembler les Prelats du Royaume en telle ville qu'il auoit ordonné de 5. en 5. ans par forme de Concile pour aduiser des Decrets de l'Eglise: ainsi est recité au 4. vol. de la mer des histoires de France. Et par le commandement des Roys Goths, en Espagne furent conuocqués plusieurs Conciles nationaux, à Toléde sous Ricaredo Roy ou fut condamnée & abolie en Espagne l'heresie Arrienne & plusieurs autres Conciles en ladite ville de Toléde nationaux pour l'Espagne sous Sisenant, sous Sultellane, sous Chendinsuid, sous Recelintne, sous Vvmban, sous Erigne, à Bracara en Lusitanie sous Ariannie, tous lesdits Conciles conuocqués sous l'autorité & par le commandement desdits Roys, & estoient nationaux pour l'Espagne, le Concile de Malcon national pour la Gaule Lyonnoise sous l'autorité de Gontran Roy, le Concile de Chaalon sur Saône sous Clouis II. Sous Charles le Grand Roy de France & depuis Empereur, furent tenus en France par son commandement aucuns Conciles Nationaux à Aix la Chappelle, à Theonuille & à Magonce. En la conclusion de celui de Theonuille fut dit par les Peres dudit Concile, s'il plaist à l'Empereur soit approuuée & soulerit, & ledit Empereur approuua & statua peines aux contreuenans. Sous Arnulphie Empereur & par son commandement furent assemblez les Conciles de Triburies & de Magonce. S. Gregoire en l'epist. 34. du liure 9. prie Theodoric Roy de France de faire congreger le Synode des Euesques de son Royaume & faire que ce qui y sera ordonné pour exterminer de l'Eglise la simonie, soit executé par la censure de la puissance Royale: il en escriit autant à Clotaire Roy de France en l'Epistre 46. dudit liure 9. & en l'Epistre 114. du liure 7. en l'an 1066. Haimé Archeuesque de Cologne par mandement de l'Empereur assemble le Concile à Mantoué auquel Concile le Pape Alexandre II. le purgea par serment de la simonie dont il estoit soupçonné. Tous ces Conciles nationaux, tant s'en faut, qu'ils ayent esté reproouués & declarés schismatiques que le recueil de Gratian qu'on appelle le grand Decret, contient plus de six cent Decrets & Canons extraits desdits Conciles: & encore es Decretales antiques recueillies par mandement du Pape Gregoire IX. se trouuent aucuns Chapitres tirez desdits Conciles: ce n'estoient pas anciens Conciles prouvinciaux simplement, ains estoient nationaux, Concile prouvincial se dit quand l'Archeuesque conuoque les Euesques de sa prouince, car la prouince c'est le destroit de toute vn Archeuesché, comme la prouince de Sens comprend les Eueschez de Chartres, Auxerre, Meaux, Paris, Orléans, Nevers, & Troyes, desquels l'Archeuesque de Sens est Metropolitain: mais esdits Conciles nationaux estoient assemblez plusieurs Archeuesques & Euesques, tous d'une nation, Espagne est vne nation, les Gaules sont vne autre nation, la Germanie vne nation, chacune nation comprenant plusieurs prouinces

& Archeueschez, comme en Afrique la Mauritanie, la Numidie & l'Afrique maritime, en Espagne les Prouinces & Archeueschez de Bracara, Hispalis qui est Seuille, Tarraconne, Emerite, Toledé, Auchs & Narbonne, car lors cette partie obeïssoit aux Roys Goths. En France sont les prouinces de Lyon, Sens, Tours, Rouën, Bourges, Bordeaux, Reims, Arles, & Vienne; & ainsi estoient conuoquez ces Conciles nationaux par le commandement des Rois ayant droit d'Empire; comme les Conciles oecumeniques & vniuersels de toute la Chrestienté, & terre habitable estoient conuoquez par le commandement des Empereurs Romains, quand ils commandoient à toute la Chrestienté.

Ce ne sera donc pas chose nouvelle, ny vn point de liberté desraisonnable, si par le commandement de nostre Roy Catholique les Archeuesques & Euesques de la nation de France sont assemblés en telle ville que sa Maiesté assignera pour y deliberer & conclurre ce qu'ils connoistront estre necessaire & vtile pour la police & reglement du ministere de toute l'Eglise de France, demeurant comme dit a esté, ferme, ce qui a esté statué au Concile de Trente pour le fait de la Foy & Doctrine Chrestienne, conformément aux saints anciens Conciles & aux Sentences des saints Euesques & Docteurs reçus par consentement vniuersel de l'Eglise, auquel Concile national de France, deura presider celuy des deux Primats qui sont en France, lequel sera choisy par les Euesques lors qu'ils seront assemblés; ou bien celuy des deux presidera duquel l'ordination se trouuera plus ancienne selon l'ancien establissement de l'Eglise de France, se trouuant à present en France deux Primats ou Patriarches qui sont les Archeuesques de Lyon & de Bourges. La primatie de Lyon estoit pour la Gaule Celtique, dit Lyonnoise, composée de quatre Prouinces qui sont Lyon, Sens, Tours & Rouën; La primatie de Bourges pour la Gaule Aquitanique composée aussi de quatre Prouinces ou Archeueschez, Bourges, Bordeaux, Narbonne & Auchs. Toloze y a esté adioustée depuis & fait Archeuesché par Iean Pape X XI I. du nom, sont enuiron 200. ans. Quant à la Gaule Belgique qui d'ancienneté estoit composée de quatre Prouinces, qui sont Reims, Treues, Cologne & Magonce, n'en reste à la Souueraineté de France que la Prouince de Reims: encore n'est-elle pas entiere, car grande partie d'icelle en a esté desmembrée comme il a esté dit cy-dessus. Quand la Gaule Belgique obeïssoit à l'Empire Romain, l'Archeuesque de Treues en estoit Primat, comme il est dit *in can. Theugaldum 11. quæst. 3.* & c'estoit pource que par quelque temps y auoit vn siege dudit Empire à Treues, comme dit Ausone en son poëme de Mosella. Quand aux Primaties de Lyon & de Bourges, n'y a aucun doute, pource qu'encore de present elles sont reconnues en cet estat. La dignité de Primatie & de Patriarche est vne seule & mesme chose sous diuers noms, & avec semblable puissance & autorité comme il est dit *in can. duo simul extra de offic. ordin. és antiques & in can. Prouincia dist. 99. & in Pannomia Iuonis Carnotensis lib. 4. cap. 23. & 25.* Nicolas Pape *in can. conquestus 9. quæst. 3.* appelle l'Archeuesque de Bourges Primat & Patriarche & au Concile national de Mafcon 2. Prisque Euesque de Lyon est nommé Patriarche. Audit Concile assisterent les Archeuesques de Bordeaux, Auchs, Bezançon, Tarentaise, Aix, Bourges, Sens, & Arles. Pourquoi ne seroit à desirer de faire vn Patriarche en France pour presider au Concile national, & pour administrer toutes affaires spirituelles & Ecclesiastiques de France. Mais en la premiere assemblée de Concile national seroit aduisé par les Peres, comme dit est, lequel des deux deuroit presider au Concile & administrer hors le Concile soit par les suffrages desdits Peres à la pluralité des voix ainsi qu'il se faisoit és Conciles nationaux d'Afrique, comme dit saint Gregoire Pape en l'Epistre 52. liure 1. rapportée *in can. sicut 23. quæst. 4.* ou selon l'antiquité de leur ordination qui est l'ancienne regle de l'Eglise pour la preface entre les Euesques comme dit saint Gregoire *in can. Episcopos dist. 17.* & au Concile de Chaacons rapporté *in can. placuit dist. 18.* ou bien à l'instar de l'élection de saint Mathias Apostre, par sort apres l'inuocation du Saint Esprit avec Ordonnance que de là en auant la dignité Patriarchale pour toute la France sera alternatiue entre lesdits deux Patriarches. Que si l'on veut dire que 5. ou 6. cent ans sont, & plus qu'il n'y a eu Concile National & que l'Eglise Romaine a reprouué tels Conciles s'ils n'estoient conuoquez de l'autorité du Pape, la response seroit que és affaires qui concernent la police de l'Eglise & le bien public, il n'y a iamais prescription par quelque laps de temps que ce soit & tels affaires ne doiuent estre traittés par les regles des negoces qui sont entre personnes priuées; & quand on deuroit iuger l'affaire par icelles regles, on diroit que ce qui est en faculté, & qui n'est pas en exercice ordinaire de certains temps & saisons n'est pas subiet à prescription. Comme dit a esté cy-dessus, ce qui concerne la police de

i l'Eglise & le reglement du ministere d'icelle est subiet à mutation selon les temps & faisons, selon les occurrences suruenantes, & selon la disposition du peuple. Pourquoy n'y a point d'inconuenient quand on voit que le dereglement y est si exorbitant que l'on reconnoist que tout y est mal & rien bien, que chacune nation reprenne l'ancienne forme approuuee en l'Eglise, pour par Conciles nationaux y pourvoir pour le bien de chacune nation sans prescrire loy ny faire prejugé aux autres nations: en quoy n'y a aucune suspicion de mal, puisqu'en ce qui est de l'essence de nostre Religion, le fait de la foy & de la Doctrine Chrestienne ne peut en rien d'inimuer, comme il ne peut estre & ne doit. L'Eglise vniuerselle a bien demeuré quatre ou cinq cent ans & encore plus sans Concile vray œcumenique, nous en connoissons quatre tels sans aucun contredit, le Concile de Nicee premier, Constantinople premier, Ephese & Calcedoine, le second & le troisieme de Constantinople & le second de Nicee, tous faits en l'Eglise Grecque, combien qu'ils y aient esté receus par l'Eglise Latine comme bien consonants à la Doctrine Chrestienne, toutesfois ils ne sont œcumeniques, car les Euesques des Gaules, d'Espagne & de Germanie n'y assisterent, pource que lesdits païs estoient ja eclipsés de l'Empire Romain, vray est que les Legats du Pape Romain y assisterent avec les Euesques de leur Patriarchat, mais en Concile œcumenique chacun Euesque a sa voix & suffrage, & le superieur n'a droit de representer la voix de son inferieur, car toutes voix sont égales. Ce 1. Concile de Nicee que l'on nomme le 7. fust sous Constantin VI. Empereur d'Orient & Irene la mere enuiron l'an 780. & par le pretendu Concile de Florence tenu sous Eugene IV. Pape l'an 1438. ledit Concile de Florence est nommé le 8. Concile œcumenique. Quoy faisant on ne comptoit pour œcumenique celuy de Latran sous Alexandre III. de l'an 1179. ny l'autre de Latran sous Innocent III. de l'an 1215. ny celuy de Lyon, sous Gregoire X. enuiron l'an 1264. ny celuy de Vienne, sous Clement V. enuiron l'an 1304. ny celuy de Constance de l'an 1414. ny celuy de Baile de l'an 1437. Neantmoins au Concile de Constance en la session trente-neuf sont nommez huit Conciles œcumeniques, à sçauoir de Nice premier, Constantinople premier, Ephese, Calcedoine, Constantinople 1. Constantinople 3. Nice 2. & Constantinople 4. Puis après sont nommez les Conciles de Latran, Lyon & Vienne. Cette variété montre que horsmis les quatre premiers Conciles qui sont Conciles œcumeniques, qui sont tenus & obseruez comme les quatre Euangiles, selon saint Gregoire en l'ep. 14. du liure 1. & par Innocent III. *in cau. post translationem extra de renunciatione in antiquis*, les autres Conciles n'ont esté tenus pour œcumeniques ny pour obligatoires, sinon autant que les autres Eglises qui n'y ont esté appellés ont voulu les recevoir de plein gré & consentement. Aussi est argument que la distance des temps & surceance de la tenuë d'iceux n'a rien diminué de l'ancien ordre & establissement de l'Eglise. La verité est que es Gaules & peut-estre es autres nations d'Occident n'ont esté tenus Conciles nationaux depuis le millieme an de l'Incarnation de nostre Seigneur. En ce mesme temps quand la lignée de Charles le Grand tenoit le Royaume de France & estoit du tour abaissée de valeur & de pouoir, le ministere & la splendeur de l'Eglise furent aussi grandement abaissés & obscurcis en tant que les Prelats dispoient les biens de l'Eglise, & les Seigneurs temporels les vürpoient, & en ce mesme temps l'Eglise Romaine estoit en mauvais ordre; car en 150. ans furent de suite enuiron 50. Papes qui horsmis trois ou quatre furent énormément vicieux & scandaleux, & faut croire que tels estoient la plupart des anciens Prelats. Au commencement du tiers grand an après l'Incarnation de nostre Seigneur qui fut en l'an 1064. l'Eglise commença à reprendre & à recouurer sa splendeur & auctorité. Nicolas II. Alexandre II. & Gregoire VII. Papes se trouuerent enuiron ce mesme temps gens de valeur & de courir, ledit Gregoire toutefois penchant beaucoup en la grandeur du monde, lesquels aiderent à restablir ce qui estoit destourné, & au mesme temps fonderent en l'Eglise plusieurs Ordres Monastiques fournis de tres saints & tres sçauans personages qui aiderent à ce reestablishement; comme Grandmont, les Chartreux, Cîteaux, Premonstré, & plusieurs autres Monasteres. Ledit Gregoire VII. de zele ardent pour la manutention de la grandeur temporelle de l'Eglise. & à son exemple ses successeurs Papes voulurent rendre subiecte à eux, les dominations temporelles de l'Empire, & des Royaumes, & s'ayderent des censures de l'Eglise, qui en ce temps se trouuerent estre de grande efficace par les exhortations des bons Religieux desdits Ordres: mais outre les censures les Papes y employerent des sollicitations & inductions particulieres enuers aucuns Princes de Chrestienté pour faire la guerre à main armée aux Empereurs & autres Princes qui ne faisoient le gré des Papes. Cette façon de proceder par armes pour

conserver l'autorité de l'Eglise passa en Italie, & y firent les factions des *Guelphes* & des *Gibelins*, dont a esté parlé cy-dessus. L'aul de Costre Docteur celebre en droit au conseil 183. parlant des itatuz de Florence de l'an 1350. rapporte ces mots que pour l'honneur de l'Eglise Romaine & du delvoir du saint party de l'au. Eglise qui est appelée vulgairement *Guelphes*, par tout le monde, l'Abbe d'Viperch en sa Chronique se plaint que cette entreprise au fait des armes dressées par ledit Gregoire VI. contre Henry IV. Empereur fut cause que la trompette de la Guerre sainte que les François dedicrent en l'an 1097. pour la conquête de Hierusalem, ne sonna en Allemagne. & que les Princes & Seigneurs de ladite nation ne furent de la partie. En ce même temps que la lignee de Charlemagne declina pretque tout à coup, & que les Papes entreprirent d'establisir cette puissance si grande, c'esta l'usage des Conciles nationaux; Hugues Capet & ses successeurs nouvellement arrius à cette Couronne de France, ne voulurent rien remuer ny offenser personne, ayant aisé à faire à bien establisir les droits qu'ils auoient en cette Couronne, par le moyen de cette cessation des Conciles nationaux. & pource que les Empereurs & Roys baillioient la tete, il fut aisé aux Papes d'attirer à eux peu à peu toute la puissance & commandement des affaires de l'Eglise au prejudice des Eueques qui demeuroient singuliers, d'autant qu'ils ne s'assembloient plus en Concile. Les Papes commencerent à dire & à faire sonner que tous les autres Eueques & Prelats n'auoient pouoir, sinon tant que le Pape leur en auoit distribué pour auoir part au loing & à la sollicitude, estant la plenitude de puissance retenue aux Papes; ainsi dit Innocent III. Pape en la Decretale entiere *in cap. quia diuersitatem extrinsecam de consensu. prebend.* ce qui ne s'accorde pas bien, à ce que dit saint Cyprien au traitte de *simplicitate Prelatorum*, quand il dit que toute la Chretieneté n'est qu'un Eueche, duquel Eueche chacun Eueque tient sa portion soldaierie, mais que pour representier l'vnité, nostre Seigneur Iesus-Christ a voulu y faire un Chef qui est S. Pierre, jacoique tous les autres Apotres fussent compaignons, ayans mesme honneur & mesme puissance; & est rapporté *in rom. Iudicator 14. c. 12.* qu'aussi nostre Seigneur apres la Resurrection donna pareille puissance de lier & deslier à tous les Apotres en disant à tous receuez le 3. Esprit, ceux qui en vous remettent les pechez seront deliuez, ceux qui vous les retiendrez, demoureront lieez; leur disant outre comme mon pere n'a en moy, se vous enuoye. Ainsi est escript au 20. ch. de S. Jean en l'Euangile. S. Hierolme rapporté *in can. legum diff. 94.* dit que l'Eueque d'Engubie est de mesme merite & autorité de sacerdoce que l'Eueque de Rome. Tous Eueques sont successeurs des Apotres comme il est dit au canon *in nouo* qui est du Pape Anacle, & *in can. quoniam diff. 68.* au canon *viuentes 12. q. 1.* & S. Hierolme audit canon *legum.* Cette entreprise de plenitude de puissance qu'on appelle puissance absolue à attirer avec soy un grand dereglement en l'Eglise, mesme quand les Papes ont commence à dire qu'ils sont par dessus les Conciles etats vniuersels & ecumeniques, & que tels Conciles ne prennent autorité & vigueur que d'eux, & qu'en iceux est tousiours exceptée l'autorité du Pape. Ainsi dit Palschal II. qui estoit peu de temps apres Gregoire VII. *cap. sign. fassit extra de electione.* Toutefois le contraire a esté decide au grand Concile de Constance, que le Concile vniuersel de l'Eglise tient sa puissance immediatement de Dieu. La glose *n. cap. ubi periculum de elect. in 6.* reconnoît & decide en termes de Droit, que ce qui a esté ordonne en Concile ne peut estre reuocqué ny dispense sinon par autre semblable Concile par la raison du ch. *de regulis iuris in antiq.* Toutefois la mesme glose adherant aux opinions de la Cour de Rome dit que le Pape, à cause de sa plenitude de puissance, peut par dessus les Conciles. Or il est expedient que par un Concile national en France soient repetez & repris les anciens Decrets, pour selon iceux restablisir l'ancienne liberte de l'Eglise de France, selon qu'il sera dit plus particulierement cy-apres ce qui ne fera faire tort à la puissance souveraine du Pape en reconnoissant qu'icelle est souveraine, ordinaire, & non absolue, & que la puissance absolue ne luy a esté attribuée en Concile vniuersel: & de luy mesme il ne la peut prendre, comme luy seul ne peut ordonner en ce qui concernel'etat vniuersel de l'Eglise, sinon pour executer ce qui en a ja esté ordonne en Conciles ecumeniques. L'Eglise de France pratiqua vne forme de Concile national du temps du Roy Charles VII. en l'an 1438. par l'assemblée des Prelats faite à Bourges par le commandement & sous l'autorité dudit Roy, où furent acceptez aucuns decretz du Concile de Basle, & la conclusion qui y fut faite fut dite la Pragmatique Sanction.

Ce ne feta pas schisme, mais vraye vnion du corps mystique de l'Eglise quand le Chef & les membres s'accorderont par proportion analogique, le Pape estant reconnu pour Chef vny & lié indissolublement avec les autres membres pour en re-

l'examen de la personne à qui appartient l'imposition des mains *cap. ventalilem extra de elect.* Or est-il que nul Abbe, Prieur, ou autre Chef de l'Eglise ne Eueque n'a droit de l'imposition des mains & de promouvoir aux saints Ordres. ils ne doivent donc avoir juridiction sur les Moines & autres personnes Ecclesiastiques au prejudice de l'Eueque: vray est qu'en ce qui est de la discipline reguliere & des observations qui sont à faire au dedans le cloistre & maison Monastique, que les Abbez & autres superieurs reguliers en ont & doivent auoir la premiere connoissance & correction *ad. inst. r d vne juridiction domestique* telle que se fere à sur les enfans, & le pere de famille sur les domestiques. Ainsi soit entendu ce qui est dit *in can. Abbates* tire du Concile d'Orleans §. *quasi. 2.* auquel effet pourra estre lratue au Concile national, que nul Eueque de ce Royaume ne promouura aux saints Ordres & n'impolera les mains à aucun Religieux ou autre personne sinon qu'il promette & iure solennellement es mains dudit Eueque de le reconnoistre & luy obeir en toutes choses & affaires Ecclesiastiques côm à son superieur ordinaire, pour ce que ce fait des subiections & exemptions concerne l'estat vniuersel de l'Eglise, & pource qu'il connoist que les priuileges d'exemption ont apporte grand dereglement à l'Eglise, pource que la subiection en general enuers les Eueques esloignée par ledit grand Concile de Calcedoine l'un des quatre veneré comme les quatre Euangiles de l'Eglise, la France peut dire qu'elle est en liberte pour n'estre tenue d'observer les priuileges & exemptions que les Papes ont donne aux Ordres de Cluny, Cisteraux, des Celestins, des Freres Precheurs de S. Dominique, des Freres Mineurs de S. Francois, des Iesuites, & aux Monasteres & Eglises particulieres, ou que par lesdits priuileges ils soient declarez suiets au siege Apostolique immediatement, & oresqu'aucuns d'eux soit enclous au corps de droit, comme il se dit de Cluny *in cap. 4. de priuilegiis extra* qui est de Honore III. ou il est dit que les Eueques Diocésains n'ont pouoir d'excommunier les Religieux de Cluny, pource que les Papes seuls n'ont pû derogier ny aux Conciles ecumeniques comme est celui de Calcedoine, ny même derogier aux Conciles nationaux pour oster aux Eueques ou leur diminuer leur juridiction ordinaire, sinon avec pleine connoissance de cause, & ouïs les Prelats de la même nation, selon la regle generale cy-dessus mise, que le Pape a la puissance souveraine ordinaire & reglee selon laquelle il ne peut oster à autrui son droit, & non vne puissance absolue & monarchique, à laquelle la volonte doit seruir de raison, & s'il est aduenu qu'aucuns Eueques aient consenty, ou les Eglises de ce Royaume par tolerance ou conuenance n'y aient contredit, pourant n'a este fait aucun prejudice aux successeurs, selon les regles de droit, que les conuenances faites par les receueurs des Eglises sont personnelles, & ne lient leurs successeurs, sinon qu'elles aient este faites pour l'vtilite de l'Eglise: moins peuvent nuire à l'estat vniuersel de l'Eglise, contre laquelle peut eoir aucune prescription &c. ce qui a este vne fois approuue si par apres il est reconnu estre nuisible, peut estre reuocque & reiette *l. 2. ff. de via publica & itin. pub. l. vi gradatim §. reprobari ff. de moneribus & honoribus.* Sur ce sera consideré qu'au recueil qu'a fait Gratian des Decrets des Papes & anciens Peres, plusieurs canons se trouuent attribuez aux saints Papes Martyrs qui estoient au temps de la grande persecution de l'Eglise, & ne peuvent estre d'eux, selon l'estat auquel lors leur Eglise estoit. Aussi en l'emendation dudit recueil de Gratian dit le grand Decret, faite par l'ordonnance de Gregoire Pape XIII. du nom sont remarquez plusieurs semblables fautes comme *in can. nulli distinct. 99.* qui est attribué à Anicet Pape, lequel Canon est du Pape Gregoire VII. & non dudit Anicet, qui estoit au temps de Marc Aurele & Commode, Empereurs, environ l'an cent soixente-quatre, en plusieurs endroits est allegué le Concile de Martin Pape; Mais les canons sont tirez d'un recueil fait par Martin Eueque de Bracara, qui traduit en Latin plusieurs Decrets des Conciles fais en l'Eglise Grecque, comme il est remarqué par les annotations de ladite emendation: meisme *in can. propter distinct. 18. can. accusatum 2. qu. 1. §. can. constitutioni 7. qu. 1. 7. can. pater 9. quasi. 3. can. si quis deinceps. can. si quis Clericus 16. qu. 7.* & en plusieurs autres lieux. Auili proche la plupart dedit canons intiretz du Concile de Martin Pape se trouuent les canons sous le titre des Conciles de Laodicée, Neocesaree, Antioche, & autres Conciles en meisme substance & presque meismes mots. En aucuns endroits Gratian adouste de son opinion, qui est entreiectee en la constitution Papale qui est leue comme il estoit de la meisme constitution, comme *in can. pater 2. qu. 1. 6. can. nullus hac, quasi. 11. can. Ecclesiasticis 25. quasi. 2.* Audit canon *pater 9. quasi. 3.* l'annotation Gregoienne dit que ce qui est allegué d'Innocent & Boniface Papes ne se trouue en leurs epul. & au canon *Nemo* au meisme lieu l'annotation dit que ce n'est d'Innocent

de l'Eglise les Diocèses ont esté distincts & séparés, comme aussi ont esté les Provinces selon qu'il estoit alors les limites de la domination temporelle des Romains, &c. que chacun Eveque en son territoire pût mieux connoître les affaires survenantes & les circonstances d'icelles, former son jugement pour adoucir ou aigrir, temperer, différer, ou dissimuler selon les occasions. Ce qui ne peut pas estre si bien connu ny jugé par les personnes qui résident au long, c'est la verité de l'Histoire que les Sieges des dignités Ecclesiastiques ont esté établis selon ledit établissement de la domination temporelle des Romains. L'Eveque de Rome eut l'honneur du premier Siege pource que Rome estoit chef de l'Empire. L'Eveque d'Alexandrie en Egypte eust le second honneur pource qu'elle estoit tenue pour la seconde principale Ville de l'Empire Romain. L'honneur du tiers rang fut attribué à l'Eglise d'Antioche pource que c'estoit la première & principale Ville de l'Asie : mais depuis que Constantin eust transféré le Siege de l'Empire en la Ville de Byzance qu'il nomma Constantinople de son nom, l'Eglise dudit lieu eust le second rang en dignité prochaine après Rome. Le debat des preeminences fut traité es Conciles de Constantinople I. & de Calcedoine. Et la raison du second rang octroyé à Constantinople est exprimée eldits Conciles, pource que c'estoit la nouvelle Rome. Encore aujourd'hui la contrée proche de Constantinople se nomme Romanie du mot grec *Roma nova* qui est à dire *Roma nova*. Ce n'est donc pas la seance de S. Pierre qui a donné le premier rang à Rome, mais c'est la disposition & ordonnance de Jesus-Christ qui voulut que S. Pierre chef des Apôtres eust la seance à Rome Ville capitale de l'Empire, afin que le souverain commandement spirituel sous le nom du grand Roy Jesus-Christ, fust au même lieu où estoit le Souverain commandement temporel. Car si la seance de S. Pierre eust esté la cause, la Ville d'Antioche eust eu le premier rang, pource qu'en icelle S. Pierre eut la première seance, dont toute la Chrestienté fait la feste de la Chaire S. Pierre à Rome le 18. Janvier. Alexandria Siege de S. Marc Disciple de S. Pierre n'eust eu le 1. rang après Rome, ains plustost Antioche qui avoit esté le Siege de S. Pierre Maître de S. Marc. Constantinople qui n'avoit esté Siege d'aucun Apôtre n'eust eu le 2. rang après Rome & n'eust esté mise avant Alexandria & Antioche, doncques la cause de l'établissement du premier & principal Siege Episcopal à Rome, n'a pas esté directement la personne de S. Pierre, mais pource que c'estoit la Ville capitale de tout le Monde que Notre Seigneur avoit choisie pour y établir le principal Siege de sa domination spirituelle, sur cét argument peut estre remarqué en l'une des Nouvelles de Iustinien après qu'il voulut décorer la Ville de sa naissance qu'il nomma Iustiniane, & y établir le principal Siege de la domination de tout l'Illyrique, il s'ensuit qu'à la même occasion il veut que la primatie spirituelle qui estoit en la Ville de Thessalonique fust transférée en ladite Ville Iustiniane, dont résulte que l'établissement des Patriarchats, Provinces & Diocèses n'a pas esté de l'Ordonnance des Papes, mais a esté par le consentement universel de l'Eglise, qui a suivi le même établissement de la domination temporelle, jacoit qu'Innocent III. *in cap. antiqua de privilegiis* en attribue toute l'Ordonnance au Siege Romain, mais l'Histoire du temps y contredit. C'est la verité que l'Eglise universelle a toujours respecté & honoré le Siege Romain, & que es questions plus arduës & difficiles, les Eveques par forme de consultation s'adressoient aux Papes pour en avoir avis, ainsi qu'il est représenté en plusieurs decretales, esquelles le même mot de consultation est mis, même d'Alexandre III. & Innocent III. lequel Alexandre en la decretale entière du Chapitre *consultationibus extrâ de officio delegati* dit qu'à cause du ministère de la terminer dont il a pris charge, il est contraint de répondre aux consultations de ses inferieurs, afin de résoudre si aucun doute se présente. De même es decretales entières, *in cap. ex tenore extrâ. Qui filij sunt legitimi, in cap. sicut dignum extrâ. de homicid. in cap. gratum de audient. cap. consultationibus extrâ de officio delegati*. Ce qui se faisoit par bien seance & non par nécessité de devoir, & toutefois aux decretales antiques & au Sexte l'on connoît que les Papes prenoient connoissance de toutes causes par prevention & en première instance, non seulement des spirituelles & Ecclesiastiques, mais aussi des civiles & entre personnes layes, non seulement personnelles ains aussi réelles, comme se voit *in cap. significante extrâ de rescriptis, cap. ex parte extrâ de foro competent. cap. consiliis extrâ de procuratoribus, cap. consiliis extrâ de in integrum restitution. & en plusieurs autres*. cette prevention es causes de juridiction contentieuse n'est aujourd'hui en aucun usage en France & est abolie par longue desuetude, même par le decret de *causis* en la Pragmatique sanction, sauf que les Papes ont prétendu la reservation à eux seuls d'aucunes causes qu'ils appellent majeures dût s'en parler cy après.

Ce chef de la puissance ordinaire des Eveques pour tous cas survenans en leurs

Prestre en fait d'absolution à autant de pouuoir que l'Euesque comme dit saint Hierosme *in can. olim & in canon. legimus distinct. 93.* Et le peché vne fois pardonné est efficacement effacé, autrement sembleroit estre déroge à la grande misericorde de Dieu.

L'autre membre ou article des liberrés de l'Eglise de France concernant la puissance ordinaire des Euesques est pour la juridiction Ecclesiastique contentieuse à l'instar de la juridiction Ciuile, au preiudice de laquelle les Papes ont beaucoup entrepris, meisme Alexandre III. qui auoit esté Docteur à Boulogne, comme dit la Glose *in paragrapho Ego A. in verbo anno 1105. secunda quast. 6.* & peu apres luy Innocent III. qui auoit esté Auditeur des causes de la Cour de Rome, ainsi qu'il est dit *in capitulo, querelam extrà de electione in antiquis.* Gregoire IX. estoit Nepueu dudit Innocent III. Innocent IV. estoit tres-grand & tres-sçauant en droit Canon & Ciuil, & a escrit des commentaires sur les Decretales antiques qui sont en grande reputation, & Boniface VIII. auoit esté Notaire ou Secretaire du Pape Nicolas son predecesseur, comme il est dit en la Glose du chapitre *capientes de electione in sexto.* Aussi la pluspart des Decretales desdits Papes sont en fait de plaidoirie, & le fait des benefices a esté traicté & deduit par les formes judiciaires qui mieux à propos denoient estre traitées en simplicité sans contention, & par la meisme occasion du temps des Papes qui ont esté depuis Alexandre III. & luy compris, iusques au Concile de Constance la connoissance de toute sorte de causes estoit receüe à Rome pour y estre plaidées ou pour les deleguer *ad partes*, comme l'on connoist par l'infinite des Decretales es antiques & au sexte, dont plus des deux tiers sont en matiere de plaidoirie, & par la meisme entreprise estoient receus à Rome les appellations interjetées des Iuges Ecclesiastiques *omisso medio. imò etiam* y estoient receuës les appellations interjetées des Iuges Laiz, comme-se voit *in capitul. si duobus, paragrapho denique extrà de appellationibus in antiquis*, & là est dit que selon la rigueur de droit ne se deuoit faire, mais que la coustume estoit au contraire: ce que les Papes suiuaus ont mis plus au large depuis, meismes se receuoient des appellations *à futuro grauamine* pour suspendre l'ordination & instruction des causes, & l'effet des élections & autres actes juridiques, comme il se voit au chapitre *cum olim extrà de sententiis, & re iudicata; capitulo cum inter extrà de electione, capitulo, consuluit, & capitulo, Bene extrà de appellationibus.* S'entremettoient lesdits Papes à connoistre des causes laïcales sous pretexte de l'observation du serment presté es contrats & conuenances pour ce, disoient-ils, qu'il estoit question d'un fait de conscience. Ainsi est dit en la Decretale de Innocent III. *in capitulo nouit extrà de iudiciis*, en laquelle Decretale le Pape auoit protesté qu'il ne veut troubler la juridiction que le Roy de France a aux faits de son sief contre le Roy d'Angleterre son vassal. Toutesfois pource que au Pape appartient de connoistre de tout peché mortel, & le corriger, dit qu'il peut connoistre du serment qui est de la juridiction Ecclesiastique. Autant en dit le meisme Innocent *in capit. sicut extrà de iurjurando, capitulo, ex parte extrà de appellationibus.* Et par ce pretexte du serment les Papes ont validé les contrats qui de foy estoient inualides en mettant cette raison que le serment qui peut estre obserué sans peril du salut de l'ame, doit estre obserué, encores qu'il soit directement contre les loix ciuiles & contre la raison politique comme des donations faites par vn mineur; Innocent III. *in capit. in presentia extrà de probationibus.* Alexandre III. *in capit. si verò extrà de iurjurando* Boniface VIII. *in capitulo, quamuis extrà de pactis in sexto.* Que si cela auoit lieu, toutes causes pour la plus grande part seroient de la juridiction Ecclesiastique. Car en toutes causes, apres contestation, celuy qui perd la cause est reputé auoir esté de mauuaise foy, & c'est vn fait de conscience. Outre ce que dessus, les Papes ont dit & statué que quand le Ingelay est en negligence ou refus de faire iustice; *etiam* en causes pures laïcales, à eux Papes peut appartenir la connoissance pour en juger ou le deleguer à personne Ecclesiastique, comme on voit es Decretales d'Alexandre III. & d'Innocent III. *in capit. ex transmissa, capit. licet, capit. ex genere extrà de foro competentis, cap. si duobus extrà de appellationibus.* Comme aussi les Papes ont reserué à eux les causes qu'ils appellent majeures pour en connoistre seuls, dont est parlé *in capit. primo* qui est d'Honore II. *extrà de iuramento calumnie, capit. primo extrà de translatiōe Episcopi.*

desquelles causes ils ont fait croistre le nombre à volonté, & dont il semble que la source ait esté prise du decret de Pelage II. *can. multis dist. 17.* où il est dit que les questions majeures & plus difficiles doivent estre rapportées au Siege Apostolique : Ce qui sainement le doit entendre quand sur les lieux par la voye ordinaire on ne les peut terminer, ou quand il est question de l'Estat vniuersel de l'Eglise pour y juger prouisionellement, attendant le Concile Oecumenique. Car selon l'ordre & police ancienne de l'Eglise toutes causes doivent estre traitées par degré & ne venir au souverain sinon par deuolution, afin qu'en conseruant l'ordre la confusion & le déreglement soit euité. Cette reseruation de causes majeures au Siege Apostolique priuatiuement aux ordinaires ne pouuoit estre ordonnée par le Pape seul, ains deuoit estre ordonnée en Concile vniuersel comme important à l'Estat vniuersel de l'Eglise, & pour n'enfreindre l'ancien établissement de l'ordre, nous auons veu de nostre temps vne cause matrimoniale entre grands auoir esté deleguée par le Pape pour estre jugée consistorialement en France : ce qui a esté toléré par conuenance, & n'en faut faire loy. Bien semble qu'il seroit expedient voire necessaire que la Regle fust pareille pour tous, qui est telle selon la liberté des Eglises de France que les Euesques chacun en son Diocèse connoissent de toutes causes Ecclesiastiques & spirituelles en premiere instance, sans que le Pape ou autre Supérieur s'y entremette, sinon au cas de deuolution legitime & par degrés, & quand selon les degrés la cause sera deuoluë à Rome que le Pape donne des luges delegués *ad partes* selon le decret de *casus*, sans en ce que dessus recevoir l'exception des causes qu'on dit majeures.

L'autre membre & article des libertez de l'Eglise de France est pour la prouision, collation & institution des Benefices soient Prelatures & dignitez, soient benefices sans dignitez à ce que l'ancien Ordre y soit observé, qui est que les Euesques & Archeuesques soient esleus par les Chapitres des Eglises Cathedrales & par les notables du Clergé. En la bien grande ancienneté le peuple esleuoit avec le Clergé, & les Euesques, comme l'on connoist par les Epistres de saint Gregoire au liure premier Epistres cinquante-six & septante-huit, liure second Epistres trois, six, cinquante-quatre & soixante-vn ; liure troisieme Epistres trente-neuf, soixante-sept & nonante-vn ; liure septiesme *indist. 1.* Epistres vingt-cinq, vingt-six, quarante-neuf, cinquante-vn & quatre-vingt-six ; liure huitiesme epistres trente-quatre, quarante & soixante-cinq ; liure vniemesme, epistres seize & dix-sept. Mais les Papes successeurs ont précisément statué que nul ne fust receu eslection, sinon les Clercs. Gregoire IX. *in cap. Messana*, *in cap. sacro sancta*, extra de *electione*. De vray pour esluer les mesmes seditions & confusions a esté bien raisonnable d'en exclure le peuple ; & Leon Pape, *in can. nulla*, & Estienne Pape *in can. nouis*, *distint. 61. & 62.* mettent l'expedient que les Clercs esliront & le peuple y prestera consentement par forme d'approbation. Ce que dessus des eslections pourra estre pratiqué en cas qu'il plaïse au Roy quitter le droit de nomination qu'il a es Eueschez, dont le prochain Concile national pourra le supplier en faisant les remonstrances en ce cas pertinentes ; & en cas que la nomination soit retenuë par le Roy il soit supplié de nommer personages d'integrité, de bonne vie, de grande science, & de bon aage, qui ne soit moindre de trente ans ; & apres que le Roy aura nommé, la nomination soit présentée au Supérieur Metropolitain ou Primat, pour par luy la confirmer apres connoissance de cause, de la qualité, capacité, aage, bonnes moeurs & literature de celui qui sera nommé, sans y appliquer les ceremonies & formalitez de plaïdoirie & autres contenues au droit canonique : ans y soit procédé sommairement & bonnement ; & en cas qu'il plaïse au Roy quitter son droit de nomination soit aduisee au prochain Concile national, la forme de l'eslection qui soit de telle sorte qu'il n'y puisse auoir brigue : & le moyen expedient pourroit estre que non seulement les Chanoines de l'Eglise Cathedrale, mais aussi les Archiprestres ou Doyens ruraux du Diocèse, & les premieres Dignitez des Monasteres & Eglises Collegiales & Conuenticuelles exemptes & non exemptes (en tenant pour arresté que les exemptions soient abolies, & plus volontiers les exempts obeyront à celui qu'ils auront esleu) soient appelez & par balottes au sort soient esleus neuf de tout ce nombre, lesquels neuf s'assembleront en trois bandes, & chacune bande en nommera vn pour estre Euesque, & toute la compagnie vn à vn donnera sa voix à celoy des trois qu'elle estimera plus idoine, & tout ce que

dessus soit expédié tout de suite sans diuertir à autres actes pour éviter les menées & brigues : & soit tenu pour élu Euesque celuy des trois qui aura plus grand nombre de voix , & soit l'élection enuoyée au Metropolitain ou Primat, qui sans s'arrester à ces inquisitions scrupuleuses *super forma processus electionis* , apres auoir enquis sommairement , comme dit a esté de la vie, literature & aagé de l'esleu, le confirmera. Ce faisant ne sera besoin d'aller à Rome pour la confirmation ou institution , ny par consequnt de payer l'Annate qui est le reuenue d'un an de l'Euesché. Apres la confirmation l'Euesque deura prester au Roy le serment de fidelité & estre inuesty par luy , comme sera dit cy-apres en traittant du droit de Regale. Apres ladite inuestiture soit l'Euesque ordonné & consacré par tous les Euesques de la mesme Province si bonnement on les peut assembler , sinon & au moins par trois d'iceux avec le consentement & approbation du Metropolitain selon le statut du Concile Nicene rapporté *in canone Episcopis dist. 64. & in can. non debet distinct. 65.* Laquelle consecration selon les anciens Decrets doit estre faite au iour de Dimanche à l'heure de tierce , qui est l'heure ordonnée d'ancienneté en l'Eglise pour la celebration de la grande Messe : & c'est la mesme heure en laquelle le Saint Esprit descendit sur les Apostres le iour de Pentecoste. Ainsi est ordonné par Anaclet Pape *in can. 1. dist. 75.* L'heure de tierce selon nostre vsage est enuiron la neuueme heure du matin. Car selon la computation des Hebreux & l'ancienne des Romains les heures estoient inegales , & y auoit tousiours douze heures du Soleil leué , au Soleil couché , comme en France se voit és deux équinoxes. La premiere heure estoit au Soleil leué , trois heures estoit à my chemin , entre Soleil leué & Midy , six heures estoit à Midy , neuf heures à my chemin entre Midy & Soleil couché , & douze heures au Soleil couché. En cette computation au Solstice d'Esté chacune heure auoit vne heure & vn tiers de nos heures égales , & au Solstice d'Hyuer chaque heure auoit vn tiers moins , & és deux équinoxes estoient pareilles. Encores aujourd'huy est obserué en l'Eglise de chanter l'Hymne du saint Esprit à l'heure de tierce *Nunc sancte nobis Spiritus.* L'élection des Euesques , la confirmation & la consecration ou ordination par les Ordinaires sont de l'institution de l'Eglise. L'institution qu'on prend à Rome des Euesques a esté introduitte par l'occasion des reseruations generales qui furent mises sus par le Pape Benedict. XII. & par mesme moyen fut faite la planche pour recueillir les Annates ; car nul ne pouuoit auoir son institution sans payer l'Annate.

Quant aux autres benefices électifs qui ne sont Eueschés , ny Archeueschés , ny Primaties , il y a moins d'inconuenient que la nomination demeure au Roy. Car les Abbayes , Prieures , & autres benefices tels ne sont de la premiere & necessaire institution de l'Eglise, ils sont seulement de bien-seance & de deuotion. Et seroit bien à propos que les chefs fussent pourueus par election : mais pour ce qu'il est mal-aisé d'abolir pour le tout les nominations du Roy à cause du grand pied qu'elles ont pris , & pour ce que les plus grands y ont interest, qu'à tout le moins on essayast, comme en tourmente, sur Mer de perdre vne partie de la charge du Nauire , pour sauuer l'autre partie plus precieuse ; ainsi essayer à remettre sus les élections des Eueschés , & laisser aller la nomination des Abbayes & autres Prelatures pour estre retenues par le Roy ; & apres que le Roy auroit nommé , la nomination fust tenue pour election , & l'Abbé ou autre qualité de Prelat esleu d'eust prendre la confirmation de l'Euesque Diocesain avec la benediction & imposition des mains , sans auoir égard à aucune exemption & priuilege du Monastere ou autre Eglise. Ce faisant ne seroit besoin de prendre prouision à Rome ny payer l'Annate , pour ce que selon l'ancien establissement de l'Eglise , cela n'estoit en vsage , ains les Euesques Diocesains confirmoient & benissoient les Abbés.

Quant aux autres benefices non électifs & qui sont collatifs , s'ils ont charge des ames , comme Priorés conuentuels & premieres Dignités des Colleges & Conuents soient reguliers ou seculiers , ils soient conserés par l'Euesque Diocesain, nonobstant routes exemptions. Car tels benefices ayans charge des ames desireront que le Recteur d'iceux soit Prestre , ainsi qu'il est dit *in cap. cum in cunctis. 6. inferiora extra de electione.* Tout au moins qu'il soit en âge & se doine aussi faire Prestre dans l'an de son acceptation selon le Chapitre *Canone de electione in 6.* Selon les anciens Decrets l'ordination des Prestres , l'imposition des mains & la

prouision du titre auquel le Prestre doit deservir qui sont tous aëtes conjoints l'un avec l'autre appartiennent à l'Euesque Diocésain comme sera desduit & montré cy-apres. Et pource que les Abbés & autres Prelats non Euesques ne peuvent conterer les Ordres sacrez; aussi par consequent ne peuvent-ils pourvoir des benefices ayans charges des ames selon lesdits anciens Decrets. Ce faisant aussi ne soient receuës en France les prouisions & collations de tels Benefices faites à Rome ou à la Legation par preuention ny autrement. Car ce qui est dit par Clement III. Pape *in cap. licet de prabendis in 6.* & par Boniface VIII. *in cap. si Papa de privilegiis in 6.* que la pleniere disposition de tous benefices appartient au Pape, mesme qu'il peut donner droit aux benefices non encores vacans, & au nombre de ces nouvelles constitutions faites par les Papes seuls depuis qu'ils se sont attribué cette puissance absolüe, & d'autant que cela importe à l'Estat vniuersel de l'Eglise & apporte dereglement de l'ancien Ordre d'icelle & est contraire aux anciens decretz: l'Eglise de France se retenant à son ancienne liberté conforme audits anciens decretz n'est tenuë d'y obeir.

Ce faisant aussi soient retranchés tous droits de Patronages & presentations aux benefices appartenans aux Ecclesiastiques sur les benefices ayans charge des ames soient reguliers ou seculiers pour la raison cy-dessus, sans toutefois deroger au Patronage des Lays Fondateurs ou Dotateurs des Eglises qui leur demeureront entiers. Aussi il y a bien grande difference des Patronages Lays & des Ecclesiastiques: Car les Ecclesiastiques sont ou par concessions des Papes ou Euesques, ou par fondations faites des mesmes biens de l'Eglise, faites par des Prelats ou par soumission que aucunes Eglises ont faites aux autres Eglises plus grandes, & tous ces cas sont sujets au Reglement & Estat vniuersel de l'Eglise. S. Gregoire en l'Epistre 67. liure 9. dit que le Monastere vny doit estre sous la puissance de l'Euesque au Diocese duquel il est assis & non de l'Euesque au Diocese duquel est le Chef du Monastere.

Quant aux fondations laïques, pource qu'elles sont du propre bien patrimonial des Fondateurs, c'est bien la raison que le droit de fondateurs leur soit conserué, parce qu'il est loisible à chacun en donnant, de donner telle Loy qu'il luy plaît, & afin que les Lays soient inuités à bien faire aux Eglises.

Mais les benefices simples n'ayans charge des ames soient reguliers ou seculiers demeureront à la presentation ou à la collation *pleno iure* de ceux à qui par cy-deuant ils appartennoient. Sur ce que dessus sera consideré que l'establissement des Monasteres & autres benefices Reguliers & des Eglises Collegiales n'est que de bien-seance en l'Eglise, & n'est pas de necessité ny de la premiere & bien ancienne institution. Mais les Euesques qui sont successeurs des Apostres & les Curés & autres Recteurs d'Eglise & Dignités es Eglises Cathedralles mesme celles qui ont charge d'ames comme Doyens & Archidiaques sont de l'ancienne premiere & necessaire institution de l'Eglise, & en cette ancienne institution les Moines n'estoient pas promeus aux Ordres sacrez, & ainsi a duré iusques au temps des Papes Eusebe, Zosime & Cyrice, ainsi que rapporte Grarian qui allegue Sainct Hierosme *in 9. Monachos* pris du canon *Hinc est etiam 16. quæst. 1. & can. Quidam 18. quæst. 2.* Depuis le temps desdits Papes fut permis de promouoir aux Saints Ordres les Moines qui seroient doctes & leur octroyer le congé de Prescher & exercer tous les ministeres de l'Eglise qui appartiennent aux autres Prestres, ainsi qu'il est dit par Sainct Ambroise *in can. Doctor*, par Innocent Pape *in can. si Monachus*, par Sainct Gregoire *in can. moderamine 16. quæst. 1.* Ce qui n'estoit pas permis ordinairement, sinon quand les Euesques connoissoient qu'il y auoit faute de Prestres Seculiers & avec congé de l'Abbé Superieur des Moines, comme on peut recueillir des Epistres de S. Gregoire, Epist. 1. liu. 4. & Epist. 27. liu. 5. Doncques en cas de penurie de Prestres Seculiers, les Euesques pourroient conferer les Eglises Parochiales aux Moines doctes & de bonne vie avec la licence de leur Abbé ou autre Superieur Regulier, comme il est dit audit Canon *Si Monachus*, & par Innocent III. *in cap. Quod Dei*, extra de statu Monachorum, sans que pour la distance fust besoin d'aller à Rome, pour ce que l'Euesque sur le lieu peut mieux connoistre le besoin qui est en son Diocese, & c'est à luy aussi d'y pourvoir; & les dispenses au fait Ecclesiastique ne doivent estre octroyées par grace, mais avec cause legitime: autrement c'est dissiper la discipline Ecclesiastique & non disposition ou dispensation. Mais la dispensation avec cause

legitime est censée de justice plustost que de grace. C'est donc aux Ordinaires Diocésains à connoître & pourvoir; il a esté dit cy-dessus que selon les anciens Decrets, les Monasteres sont sous la puissance des Euesques Diocésains, & à l'Abbé ou Supérieur regulier est attribue seulement le droit de discipline reguliere de ses Religieux, en ce qui est du dedans de la maison Monastique. Aussi les Moines ne peuvent l'abandonner sans le congé de leur Abbé & Supérieur regulier. A quoy se rapporte ce qui fut delibéré au grand Concile de Calcedoine rapporté *in can. quidam*, & au Concile d'Agde en Languedoc *in can. de Monachis*, au Concile d'Orleans, *in can. Abbatibus* 18. *quæst.* 2. & saint Gregoire rapporté *in can. pervenit*, & *in can. nunciatum* *dist.* 84. dit que les Euesques sont reprehensibles quand ils ne prennent soin des Monasteres de leurs Dioceses; *imò etiam* quand l'Abbé ou supérieur regulier est negligent, l'Euesque peut ordonner es Monasteres, & corriger les Moines en la discipline reguliere. Ainsi dit Innocent III. *in cap. 5. extra de officio ordinarij*, comme aussi par le droit *novissimo* canonique est dit que l'Euesque Diocésain peut conferer les benefices reguliers, si le collateur ordinaire ne confere dedans le temps ordonné par le Concile de Latran, *in Clementina* 1. *de supplenda negligentia Prælatorum* *in Clement.* & sur ce pourra estre remarqué ce qui est dit par Pascal II. Pape *in can. Abbatibus* 18. *quæst.* 2. que les Moines qui ne reconnoissent aucun Euesque pour supérieur ne doivent recevoir aucune ordination & promotion aux ordres sacrez par les mains des Euesques. Sera ramentu que par l'ancien établissement de l'Eglise nul n'estoit & ne pouvoit estre fait Prestre sinon avec un titre, c'est à dire que par mesme moyen & au mesme temps de son ordination luy estoit assignée & attribuee une Eglise pour la servir, & administrer les Sacrements avec la charge des ames, comme sera dit cy-apres au chapitre des mandats: Et en ce temps Prestre & Curé d'estoit mesme chose: d'où vient encore quela maison du Recteur & Curé d'une Eglise parochiale est appelée Presbyterie, comme l'Eglise Romaine principale des Eglises Chrestiennes retient encore l'observance ancienne, en ce que nul n'est fait Cardinal sans luy assigner par mesme moyen un titre qui est une Eglise particuliere, ou de la Prouince ou de la Ville de Rome, comme sera dit cy-apres. On disputa fort au Parlement de Paris en fait de regale sur la promotion au Cardinalat de l'Archevesque de Rouen, d'Amboise qui avoit esté fait Cardinal *sub expectatione primi tituli vacaturus*, sont, environ quarante ans. Or pource que les Chefs & premieres dignités des Eglises Collegiales & Conventuelles ont charge des ames, & que c'est le propre office de l'Euesque d'attribuer la charge des ames, en conferant l'ordre de Prestre, aussi l'Euesque y doit pourvoir & conferer tels benefices, selon la regle ancienne, *secularia secularibus, regularia regularibus*. L'autre Chef de liberté de l'Eglise de France, est qu'en icelle ne soient receues ny pratiquées les resignations *in fauorem*, comme contraires au reglement vniuersel de l'Eglise, & aux anciens Decrets qui defendent aux Beneficiers de faire des successeurs en leurs benefices. Ainsi est dit par Zacharie Pape, esrivant à Boniface Euesque de Magonce, *in can. petisti* 7. *quæst.* 1. & au canon *Episcopo*, le second tiré du recueil des Conciles Grecs fait par Martin Euesque de Bracara, & au canon *plerique sunt*, Hilaire Pape *in synodo Romana* & au canon *Episcopo* tiré du Concile d'Antioche 8. *quæst.* 1. c'est au chapitre 13. dudit Concile d'Antioche. La ratiocination fait connoître que telles resignations sont contre la police & discipline de l'Eglise, car selon qu'elles ont esté pratiquées, la demission en est interdite aux Euesques & autres collateurs ordinaires, mesme aux Legats à Latere qui ont pouvoir tres-ample, parce que telles resignations sont composées de condition & paction de quitter le benefice en faueur de tel, & non autrement, & par les anciens Decrets toutes pactions & conditions en matiere beneficiale impliquent simonie, non pas vraye & formelle, comme disent les Docteurs Canonistes, mais presumpce & tacite. Les mesmes Canonistes disent qu'au Pape seul à cause de la plenitude de la puissance, qu'on dit puissance absolue appartient de dispenser contre la presumpce simonie, & contre les anciens Conciles: lequel pouvoir il s'est reservé sans le communiquer à aucun autre, comme marque speciale de sadite plenitude de puissance. Sur quoy se peut dire, selon la regle generale mise cy-dessus, que l'Eglise de France n'a point reconnu cette puissance absolue du Pape, ains seulement la puissance souveraine ordinaire & reglée: Aussi que le Pape Chef de l'Eglise doit estre exemplaire à tous les Prelats ses inferieurs, & doit s'abstenir de faire ce qu'il ne trouve pas bon estre fait par eux, que ce qui de soy est vicieux & illicite par les anciens Decrets ne peut estre transformé par le Pape pour le faire licite, que par lesd. anciens Decrets celuy qui est assigné par titre pour servir à une Eglise y est lié comme par mariage spirituel

& ne peut par sa seule volonté se descharger, *etiam* par resignation pure & simple, ains y doit demeurer jusques à ce qu'auec cause juste & raisonnable, il en soit deschargé par son Superieur, *can. ult. extra de postulatione Pralatorum, cap. admonet extra de renunciatione*. Aussi le mot *Resigner* n'est pas simplement quitter, mais signifie remettre es mains du Superieur collateur du benefice, lequel Superieur doit admettre la resignation, & jusques à ce qu'il l'ait admise, l'ancien beneficier demeure tousiours titulaire, & comme dit a esté, par les anciens Decrets il est deffendu au Beneficier de choisir vn successeur *disto can. Episcopo 2. 8. quæst. 1.*

L'autre Chef de liberté de l'Eglise de France est de ne se tenir subiet à ce droit, que le Pape dit auoir, qu'à luy seul priuatiuement à tous autres collateurs appartient de conferer les benefices vacans *in Curia Romana* car c'est vn droit nouveau qui n'a esté introduit ny approuué par les anciens Decrets, ains est suruenu par seule vñance & coustume comme dit la glole *in cap. cum in tua de consuetudine in sexto.* & Boniface VIII. Pape *in cap. licet de Præbendis in sexto.* a ordonné que ce fust droit commun, mais il ne l'a pû faire seul, car c'est chose qui déroge à l'establissement ancien & ordre politique de l'Eglise, selon lequel chacun Euesque peut & doit conferer les benefices de son Diocese qui se trouuent vacans.

Par les mesmes raisons cy-dessus, l'Eglise de France retenant sa liberté selon les anciens Decrets, doit reietter l'vñance qui est d'impetrer à Rome les benefices vacans par mort, par incapacite, ou par aucun des cas de vacation de droit, jaçoit que le benefice ne soit vacant d'effet, qui est vñe impetration qu'on appelle *certo modo*, ou vulgairement *deuolut*; & n'est pas fondée sur vn cas de vacation expressement & specialement declarée, qui est vñe inuention depuis le temps des Decretales antiques, au temps desquelles les collateurs par preuention & par concurrence avec les ordinaires collateurs n'estoient en vñance. Par leides Decretales antiques, mesme celles qui sont fondées sur le Concile de Latran celebré sous Alexandre III. Pape, le vray cas de deuolutions fait par degrés est quand le collateur ordinaire ayant sceu la vacation ou vrayement ou vraisemblablement, est negligent durant six mois de conferer le benefice. Par ledit Concile la collation est deferée au Superieur prochain, & apres autres six mois est deuoluë à l'autre Superieur comme de l'Euesque à l'Archeuesque, de l'Archeuesque au Primat, & du Primat au Siege Apostolique: & audit temps le Pape ne s'entremettoit à la collation sinon en cas de deuolution, comme se peut connoistre par la lecture du chapitre *extra de supplenda negligentia Pralatorum*, où le Pape Innocent III. ne pretend le droit de conferer *iure ordinario*, ains par ledit droit de deuolution; & ainsi est dit *in cap. quia diuersitatem in cap. cum nostras extra de concessione Præbende*, d'effet es impetrations vulgaires de Cour de Rome, le stile est d'y mettre la clause, si la collation est deuoluë au Siege Apostolique, selon les statuts du Concile de Latran. De fait cette constitution du Concile de Latran sous Alexandre III. semble estre tres-raisonnable & politique pour punir la negligence ou collusion des collateurs, & pour euitier la longue vacation des benefices. Les decretis dudit Concile de Latran sous Alexandre III. ne se trouuent en corps & cõposition entiere ains seulement s'en trouuent des extraits par chap.espanchés au liu. des Decretales antiques recüeillies de l'autorité de Gregoire IX. Pape qui fut nepueu d'Innocent III. lequel Innocent III. conuoqua vn autre Concile de Latran qui se dit estre generale, & l'autre sous Alexandre III. se dit simplement de Latran; & est à croire qu'il fut seulement composé des Euesques, Archeuesques & du Patriarchat particulier de Rome, duquel Patriarchat le siege particulier est en la Basilique de Latran. Parrant est à croire que ledit Concile de Latran ne fut general de toute la Chrestienté, selon l'establissement ancien de l'Eglise. Le Pape comme simple Euesque, a son Diocese distinct & separé, & en ses rescripts, il ne prend autre titre que d'Euesque, les Cardinaux Prestres sont les principaux Prestres Recteurs des Eglises Parochiales de ce Diocese; aussi le Pape comme simple Archeuesque a sa Prouince distincte & limitée, qui est entre les provinces de Capouë & Pise, comme il est dit *in cap. seu nobis extra de officio vicarij*. Les Euesques suffragans de cette Prouince sont ceux qui se disent Cardinaux Euesques, comme les Euesques Hostiense, Albanense, Tusculanense & autres. Aussi tous ces Cardinaux ne se disent pas Cardinaux de l'Eglise vniuerselle, mais simplement de l'Eglise Romaine; outre ce le Pape a son Patriarchat particulier, qui est le premier des anciens & grands Patriarchats, ainsi qu'il est dit *in can. Clericus distinct. 21.* Au commencement Antioche estoit le premier Patriarchat pour le temps que saint Pierre y presida, & luy transferé à Rome, Antioche deuint le second, & depuis Alexandrie par consentement de l'Eglise, obtint le second lieu, & Antioche deuint le troisieme Patriarchat.

cap. pro illorum extrâ de Præbendis, & depuis les mandats ont esté estendus à tous indifféremment *cap. si Clericus de præbendis in facto*. Au commencement de cette invention de mandats, les Papes escrivans aux Eueques voloient de simple exhortation sans expres commandement & sans contrainte; & s'en voit quelque forme es Epistres de saint Gregoire, meisme en la 14. liure troisieme. Quand l'usage en fut renforcé, le Pape enuoyoit trois rescripts l'un monitoire, l'autre preceptoire & l'autre executeur; *cap. capitulum extrâ de rescriptis*. Aucuns deldits mandats ont esté fondez sur cette raison, à ce que le Pape ait moyen de pouruoir ceux qui sont à sa suite & qui luy font seruite.

Quand au premier pretexte des mandats *in forma pauperum*, il semble assez specieux; mais l'observation des anciens Decrets remise sus, effacera facilement ce pretexte; car par lesdits Decrets est defendu à tous Eueques de promouvoir aucun aux lains Ordres sans luy assigner titre, c'est à dire vne Eglise, du reuenu de laquelle il soit nourry en la seruice & à laquelle il soit lie comme par mariage. Au grand Concile de Calcedoine chapitre 6. & en *Pannomia Iuonis* liure 3. chapitre 16. & au canon *memini distinsl. 70.* est dit que le Prestre ordiné sans titre aura l'imposition des mains vuidie & sans effect, & Urbain II. Pape en vn Concile tenu à Plaifance declare nulles les promotions des Prestres sans titre, ainsi qu'il est rapporte *in can. Sanctorum distinsl. 70.* Ce qui a esté statué au grand Concile de Calcedoine, auquel assisterent 630. Peres n'a pû estre aboly ny altere par les Papes suiuians, veu que c'est l'un des quatre Conciles que saint Gregoire dit deuoir estre verez comme les quatre Euangiles, Epistre 14. liure 1. rapporte *in can. sicut distinsl. 15.* & ainsi est aussi dit par Innocent III. *in cap. post translationem extrâ de renunciatione*. Toutesfois Alexandre I. Pape entreprit d'y adionstier vn temperament, à sçauoir que celui qui peult estre promu aux Ordres sacrez qui a patrimoine propre à luy, s'il soit suffisant pour l'entretenir *in cap. Episcopus de mesme Innocent III. in cap. tunc extrâ de Præbendis*, mais il seroit bien seant que nul ne fust reçu au Clerge pour y estre oisif ou seruiteur volontaire, car chacun y doit auoir charge; l'autre temperament ou remede est dudit Alexandre *distinsl. capit. si Episcopus* & d'Innocent III. *in cap. cum secundum extrâ de Præbendis*, à sçauoir que l'Eueque soit tenu de nourrir & entretenir le Prestre qu'il aura promu sans titre jusqu'à ce qu'il luy ait conféré vne Eglise de reuenu suffisant; mais il eust esté plus à propos d'observer les anciens Decrets que d'appliquer des remedes apres la contrauction & l'inconuenient aduenu. Aussi comme dit a esté les Papes ne-peuent pas seuls enfreindre, ce qui a esté ordonné pour l'estat vniuersel de l'Eglise & ce remede introduit par celsdits Decretales est bien foible, car si le Prestre est pauvre, il n'aura pas moyen de plaider contre son Eueque, & repaier & remettant en vlsge lesdits anciens Decrets, on ne seroit aucuns Prestres supernumeraires, ainsi chaque Eglise auroit son nombre certain, selon le reuenu & les charges d'icelle; & ainsi fut itatue audit Concile de Calcedoine rapporte *in canonem neminem distinsl. 70.* & confirmé *lege in Ecclesiis tot. de Episcopis & Clericis*. & si ainsi estoit le ministere & les Ministres de l'Eglise seroient plus respectez & honorez, quand le nombre seroit moindre & les personnes seroient bien choisies. Ce faisant aussi ne seroient celebrées aucunes Messes, sinon les ordinaires à jour & à heure certaine, comme on voit qu'il s'observe es Colleges des Iesuites, sinon en cas de necessite suruenante comme es obseques des trespassez, ou pour prier & remercier Dieu en Litanies publiques, en cas d'affliction ou de prosperite suruenante; au Concile de Triburies rapporte *in canonem quidam extrâ de celebratione Missarum* fut reprouuee la deuotion d'aucuns qui veulent chaque jour ouir la Messe de la Trinité ou l'Euangile *In principio*, il est mieuz seant que chacun applique sa deuotion à l'Ordonnance de l'Eglise, qu'il n'est pas de vouloir appliquer le seruice de l'Eglise à sa deuotion & volonte; comme que ce soit il semble mal à propos que le pauvre Prestre aille chercher à Rome le remede de la faute que son Eueque a faite & prendre occasion de vaguer & se mettre en peril de prouerbe, *jam tir chenal & mauuais homme n'amanda d'aller à Rome*. Puis à Rome on n'a pas moyen d'enquerir si la cause du mandat est veritable; aussi on ne s'est gueres arresté à ces concessions de mandats *in forma pauperum*, car on les octroye au premier requerant & les procez n'y manquent pas. Ce pretexte touché cy dessus de recompenser par le Pape les seruiteurs à beaucoup moins d'apparence, car les benefices ont esté dottez & sont destinez pour estre deseruis par les beneficiers en personne, & pou nourrir celui qui les sert & fait la charge. Quand il plaira à sa Saintete de laisser aux Eueques & Ordinaires l'Administration de tout ce qui est à faire en chaque Diocese sans vouloir s'en courir avec eux en toutes choses, elle se pourra passer de moindre nombre de seruiteurs & Officiers







Aussi est l'une des libertez de l'Eglise de France, que si aucune cause spirituelle se trouve deuoluë par appel ou par la negligence de l'Ordinaire & doive selon les degrez estre traitée à Rome ou bien par le consentement commun des deux parties ou pour la grãde difficulté soit raisonnable que le Pape en ait connoissance, que les François ne soient tenus d'aller plaider à Rome, ains sa Sainteté doive en faire delegation *ad partes* aux Euesques ou autres dignitez d'Eglise pour en connoistre, à sçauoir au cas de necessaire deuolution *autoritate delegata*, & en autre cas *autoritate ordinaria*, & audit cas soit le relict de Rome excitatif de jurisdiction ordinaire, & non attentatif de jurisdiction deleguëe, ainsi qu'il est dit *in cap. licet extra de officio ordinarii*, & en chacun cas ne pourra estre la cause deleguëe pour estre jugée consistorialement, mais pour obseruer l'ordre ancien de trois sentences definitiues, & deux sentences interlocutoires, conformes pour empescher l'appel.

L'autre chef des libertez del'Eglise de France est que les vnions d'Eglises ne puissent estre faites par le Pape, ains soient faites par les Euesques Diocesains pour les Eglises dedans leurs Dioceses; & si c'est vnion d'Eueschez soit faite par le Metropolitan ou par le Primat & Patriarche, ou par le Concile national, le tout apres connoissance & verification de cause qui soit legitime & raisonnable, selon le Concile de Constance, & appelez ceux qui y auront interest. L'une des causes d'vnr Euesché, est si vne Cité Episcopale est ruinée & destruite, ou si le Peuple est tellement diminué que le Diocese ne soit pas raisonnablement remply, ainsist saint Gregoire Pape, des Eglises de Misene & Cumes en Italie, comme il dit en l'Epistre 31. liure premier, & est recité *in can. de temporis 16. quæst. 1.* dont sera parlé cy-apres au chapitre de l'erection de nouveaux Eueschez.

Aussi l'Eglise de France peut n'accepter pas le Drecet du Concile de Trente par lequel les accusations des Euesques de France doiuent estre jugées à Rome selon les raisons cy-dessus desduites, qu'en ce qui est des articles de la Foy & Doctrine Chrestienne. Toute Eglise doit estre reglée par vn seul moyen, & l'Eglise de France doit tenir ce qui est statué & confirmé au Concile de Trente à cet égard. Mais en ce qui est de la police de l'Eglise, chaque nation peut accepter ou n'accepter pas ce qui est décidé aux Conciles œcumeniques, d'autant que tels statuts ne sont pas permanens, ains sont subiects à changement, selon la varieté des temps & temperament des nations, ce que l'Eglise de France a assez tesmoigné en la preface de la Pragmatique Sanction, pour faire connoistre qu'avec raison elle a accepté aucuns Decrets du Concile de Balle & autres non. De vray sur ce point du jugement des Euesques accusez de crime, se trouuent diuers Decrets, & en cette diuersité, l'Eglise de France a liberté de choisir; & n'y aura rien à blasmer si elle choisit les plus anciens Decrets & plus consonans à raison, selon le sens commun. Au Concile d'Antioche qui est des plus anciens, chapitre 4. & 15. rapporté *in can. si quis à proprio 21. quæst. 5.* au Concile de Laodicee qui est au mesme rang d'ancienneté rapporté *in canone 1. 6. quæst. 4.* au recueil des Conciles Grecs faits par Martin Euesque de Bracara *can. si quis Episcopus 10. qu. 2. can. si quis Episcopus 10. 2. & 11. quæst. 3. can. Accusatus 3. qu. 6. can. quisquis 4. qu. 5.* se trouue auoir esté statué que les Euesques criminels doiuent estre accusez & jugez en la mesme prouince. Les exemples domestiques pour les Gaules, se trouuent és Conciles nationaux, en vn Concile national tenu à Paris sous l'autorité du Roy Childebert se trouue que Symphorien Euesque de Paris conuaincu de crime, fut condamné par le mesme Concile d'estre reclus perpetuellement en vn Monastere, & fut le jugement donné par les Prelats y assemblez. En vn autre Concile national tenu à Cologne sur le Rhin, Euphrates Archeuesque du lieu fut par les Prelats assemblez audit Concile, condamné & deposé de sa dignité Archiepiscopale. C'estoit Concile national, pource que les Metropolitains de Treues, de Sens, de Roüen, Arles & Reims, avec les Euesques suffragans desdites prouinces y assisterent tous de la nation des Gaules. Ce qui fut en l'an 348. auquel Concile l'un des Euesques dit; & ne fut contredit par les autres, que cinq Euesques suffisoient pour le jugement. Au canon *Achatius 24. qu. 1.* sur la plainte que faisoit Achatius d'auoir esté condamné par le Pape Gelase sans l'autorité synodale, ledit Pape n'allegue pas sa toute puissance, mais dit qu'il n'a rien jugé de par soy, ains seulement a executé les anciens Decrets faits és Conciles, en tant qu'Achatius soustenoit opiniaistrement vne heresie condamnée ésdits Conciles. Vray est qu'és Canons *quantus & discutere 3. quæst. 5.* & au canon *Primates 2. qu. 1.* est dit que le jugement des Euesques doit estre reserué au siege Apostolique, & de mesme dit Innocent III. *in cap. inter extra de translatione Episcopi.* Mais en l'emendation Gregorienne du recueil de Gratian, est dit que le canon





veut batisir vne Eglise, ou l'a desja batisie que led. constructeur doit par l'aduis & soin de l'Euesque auquel leul appartient de consacrer & dedier l'Eglise, donner dot & reuenu suffisant pour l'entretenement des Prestres & Clercs qui y doiuent faire le seruice, & pour les luminaires. Aussi nul ne doit entreprendre de chanter Messe en vne Eglise iusqu'apres qu'elle ait este consacree par l'Euesque, *can. plurim.* i. tire du Concile de Bracara qu. 2. & *can. Nemo.* tire du Concile d'Orleans de consecrat. dist. 1. Aeste obserue aussi que l'Euesque doit marquer le lieu de la construction, benir la premiere pierre & l'aleoir au fondement; ainsi est dit par Innocent III. en la Decretale entiere *in cap. cor. an. extra de offi. delegati.*

Aussi l'Eglise de France n'a receu les prouisions & dispenses de Rome qui sont au preiudice des graduez nommez ou simples, ou qui pourroient empescher la prouision qui doit leur estre faite des Benefices qui vaquent aux mois à eux attribuez, lanuier & iuillet pour les graduez nommez, Auit & Octobre pour les Graduez simples, à l'égard desquels la gratification a lieu. Toutefois pour le temps que les mandats ont eu cours en France, les mandataires ont esté prefezez aux Graduez; mais le Regalie qui est celuy qui est pourueu par le Roy, quand le Benefice estant à la collation de l'Euesque se trouue auquant d'effet ou de droit durant la Regalie ouuerte est prefeze tant au mandataire qu'au gradué.

Comme aussi ne sont receues les prouisions & dispenses des Graduez par Bulle du l'ape qui sont ceux à qui le Pape donne les degrez de Bachelier ou de l'ecce ou po. d'orac. sans qu'ils ayent accöpy le temps d'estude & pris le degre selon ordre & ancié etablissement des vniuersitez. Comme aussi ne sont receues dispenses que le Pape donne de tenir Eglises parrochiales citis en Villes murees sans qu'ils soient Graduez legitimement apres teps d'estude ne vrayes telles dispellatiöns söt vrayes dispellatiöns de la police & discipline de l'Eglise & des vniuersitez d'estude.

En general l'Eglise de France peut & doit le consacrer l'ancienne liberte de l'Eglise vniuerselle, ladite liberte fondee sur les anciens Decrets qui doiuent commander à tous affaires Ecclesiastiques pour y maintenir la simplicité sainte sans fard, sans subtilité & sans parolles esquivées qui sont pieges aux plus simples, comme dit S. Hierosime *in can. nouue. cause le. fant.* *canon. vno dist. 37.* Ce faisant aussi peut & doit reietter toutes ces formules & intralications qui sont es prouisions de Cour de Rome par lesquelles les plus accorts, plus verbeux en ces matieres Beneficiales & qui ont l'esprit plus aigu, surprennent les plus simples comme sont les clauses *motu proprio, ex certa scientia, de plenitudine potestatis,* le Decret portant l'expedition consistoriale, reualidation, *ius quæ situm, quous modo, litigiosum, dissolution, Commenda perpetua, cum lucro seu fructuum, administratio perpetua, ut fiat Canonici sub expectatione succedendi, gratia si nulla, si alteri, si neutri perinde valere* les distinctions des signatures par fiat ou par concessum & infinites d'autres clauses qui sont comme toiles d'araignees par lesquelles les plus simples sont pris & les plus aduizes s'en elchappent.

Vne des principales libertez de l'Eglise de France est l'union qui est entre les Roys & tout le peuple François, au corps duquel peuple sont compris tous les Ecclesiastiques; les Nobles & les bourgeois ou aotriers quel l'on nomme le tiers estat; laquelle union fait que toute la France est vn corps politique, duquel le Roy est le chef qui est Chef Monarchique & l'Eglise est vn principal & des plus excellens membres de ce corps politique; ce n'est pas que le Roy veuille ou puisse commander en ce qui est de la principale charge ou fonctions Ecclesiastiques au fait de la foy & Doctrine Chrestienne & de la direction des consciences & autres choses purement spirituelles. Au grand Concile de Nicee, Constantin l'Empereur, & au Concile de Calcedoine Marlian l'Empereur, qui y presidoient, declarerent qu'ils ne vouloient estre iuges and. fait de spiritualité, mais en ce qui est des drois, dignitez, biens & des personnes de l'Eglise, les Roys sont protekteurs & defenseurs, comme estoient les Empereurs Romains Chrestiens, quand ils commandoient à toute la Chrestientie. Les Conciles generaux ecumeniques estoient assemblez par le commandement & sous l'autorité desd. Empereurs, lesquels comme dit est y presidoient & y auoient le premier & principal siege. Melme aud. Concile de Calcedoine les principaux Officiers de l'Empire depueze par l'Empereur en son absence, auoient les premiers sieges, & au milieu plus proche des barreaux du grand Autel de sainte Euphemie, en laquelle Eglise les Peres du Concile s'assembloient, & à leur costé gauche estoit le Legat de Leon Pape de Rome, & l'Euesque de Constantinople, & à la main droite les Euesques d'Alexandrie & de Hierusalem, l'Empereur & led. Officiers y estoient pour faire obseruer l'ordre & pour commander en tout ce qui y estoit requis comme se voit au volume des Conciles imprimé à Cologne, & est rapporté *in can. vi. ad fiat. dist. 90.* On voit au canon *Adrianus* le second. dist. 93. qu'il est dit que le Pape Adrian & Charles Roy de France qui lors estoit seulement patrice & non encores Empereur constituerent le Concile qui lors fut tenu à Rome, de melme il appert par led. volume des Conciles, que les Conciles nationaux estoient assemblez par la iussion & commandement des Roys de France & d'Espagne qui aud. temps exerceoient

dans leurs Royaumes tous droits d'Empire ; & en la pluspart desdits Conciles la conclusion se fait sous le bon plaisir desdits Roys. Aussi en France quand il est question de polir tout le Royaume & faire vivre en vñion & concorde tout le peuple de France, dont le Clerge fait portion & est le premier en rang, le Roy conuoque les Estats de son Royaume qui sont lesdits trois Ordres, Clerge, Noblesse, Bourgeois qu'on dit tiers Etat. En cette assemblée, le Roy preside comme Chef assiste des Princes de son sang, des Pairs de France & Officiers généraux de la Couronne, les deputes desdits trois Ordres y assistent, mais en rang inférieur, & proposent leurs remontrances, plaintes & requêtes qui sont oüyés par le Roy avec son conseil ordinaire composé, comme dit est, de Princes, Pairs & Officiers généraux ; & par leur avis, le Roy fait les loix & Edicts propres pour la conservation de son Estat & corps politique de ce Royaume, duquel fait portion le Clerge. Les douze pairs de France qui, comme dit est, sont du conseil ordinaire du Roy, dont six Eueques & six Ducs ou Comtes layz. Aussi tous Eueques de France sont dits Conseillers du Roy, & en cette qualité ont séance en Parlement & sont d'audience, & à coste droit des résidens ; comme aussi les Cours de Parlements sont composées de Conseillers d'Eglise & Conseillers layz. Vray est que les Conseillers d'Eglise ne s'ent à la Tournelle, pource que là se jugent les causes criminelles, & est defendu aux gens d'Eglise d'y assister, à quoy se rapporte, ce qui est dit *in canone sap. & in canone vii à quibus tñz des Conciles de Toléde 23. quesi. 8.* Par ce moyen appert que de toute ancienneté les gens d'Eglise sont reconnus faire portion du peuple, & y recoivent l'honneur qui leur appartient d'avoir le premier rang à cause de la dignité Clericale. Cette vñion entretient l'amitié & la concorde qui bien à peine seroit telle comme elle doit estre si les Ecclesiastiques tenoient leur rang du tout à part & voulaient faire comme vne Monarchie separée selon la Doctrine de quelques Canonistes qui ont seulement veulens diuiser le peuple en deux, mais osent soutenir que la puissance de l'Eglise doit commander à la puissance temporelle, & non pour la temporalité, & que pour icelle temporalité tous Empires & Royaumes sont tributaires à l'Eglise Romaine. Qui semble estre Doctrine contraire à l'Evangile & à la Doctrine des Apostres : car Iesus-Christ vray Chef de l'Eglise a voulu payer le tribut à Celar, & les Apostres & les Saints Martyrs, ont tous commandé à tous d'obeyr au Magistrat civil qui porte le glaive de justice. Or il est certain que tout le reuenu temporel que l'Eglise de France a & possède, a esté ou est tenu en fief ou en ressort de la Couronne de France ou desdits Comtes & Seigneurs qui tiennent en fief du Roy ; ce n'est que le Roy ou les Seigneurs aient encore ce droit & reuenu temporel ; & encore apres l'admortissement, ce que l'Eglise tient en justice, est du ressort des Seigneurs ou du Roy. Se trouue vn iugement du Pape Innocent III. de l'an mil deux cent neuf, par lequel il iugea que les Eueques d'Auxerre & d'Orléans estoient tenus d'envoyer leurs hommes & vassaux en l'armée du Roy pour faire service à tels Princes ou Seigneurs à la guerre, or est que le Roy fust en personne en son armée, lesdits Eueques reconnoissoient bien ce deuoir, mais disoient n'y estre tenus, sinon quand le Roy y estoit en personne. Dont resulte que les Eueques tiennent du Roy leurs Seigneuries temporelles comme en fief : car le vray service du fief c'est le service à la guerre. Aussi n'est obserué en France ce qui est dit par Innocent III. Pape *in cap. Romana §. de appellacionibus in sexto*, que les appellations interdictées des juges des juridictions temporelles de l'Eglise doivent ressortir pardeuant le Metropolitan ou Juge supérieur Ecclesiastique d'icelle Eglise, aussi la glose audit lieu dit que le Speculateur tient que cela n'est obtenu en France en comparant la police de l'Eglise Chrestienne, à ce qui estoit des Levites en l'ancien testament, & qui est le principal fondement des canonistes au fait des d'unes.

Les gens d'Eglise ne deuroient auoir autre patrimoine propre à eux, que les dîmes & les oblations volontaires des fidels Chrestiens. Les autres biens que l'Eglise a, elle les tient ou par bien-fait des Roys, Princes ou Seigneurs layz, ou par acquisitions que les Colleges ou Beneficiers ont faites pour leurs Eglises des personnes layes. Par l'ancien établissement de toutes Republiques & Monarchies non seulement les personnes, mais aussi les biens que chacun tient sont subiects de contribuer aux affaires de l'Estat, dont sont dits les Tributs que les Romains disoient estre les nerfs de leur Republique. Les particuliers n'ont pu aliéner & transférer à l'Eglise leurs heritages sinon sans la charge réelle & fonciere, qui est de ladite contribution aux affaires de l'Estat, sinon qu'il ayt plu au Roy admortir, c'est à dire permettre à l'Eglise de les tenir sans charge. Au temps de l'Empereur Charles le Grand en vn Concile tenu à Wormes sur le Rhin fut arresté que les dîmes & oblations, & la principale manse du domaine de chaque Eglise seroient exempts de toutes charges publiques en faueur de l'Eglise, mais que tous les autres biens temporels de l'Eglise seroient subiects & satisferoient aux Seigneurs des deuoirs & services anciens. Cette constitution est approuuée & rapportée des Decretales antiques chap. i. extra de censibus & canon. sanctum 23. quesi.

8. & est inscrite és Capitulaires de Charlemagne liure 1. chapitre 91. & originaiement au Concile de Vvornes *cap. 90.* le mot *Senioribus* qui est audit chapitre 1. represente le mot François *Seigneurs* ; & és liures des tiefs, les Seigneurs feudaux sont nommez du mot Latin *Seniores*, audit canon *sancitum* est mis le mot *Maioribus* qui en signifie autant.

De ce que dessus fait inferer que l'Eglise pour les biens temporels qu'elle a est suiue au Roy & luy doit service, & ainsi dit Gratian *in §. 15. ita iuxta canonem si qua causa, & Ambrosius in canonem si trientem, in canonem censum 2. quest. 2.* Encore se peut dire que pour les biens qu'elle a qui sont vrayz Ecclesiastiques comme dismes & oblations l'Eglise par bien-seance doit ayder à supporter les charges de l'estat quand les 1. autres orâtes sont foibles, pource que l'Eglise a l'interest de la conseruation du total du corps politique dont elle fait le principal membre qui ne pourroit subsister sans que le corps entier subsistât & ils ne prendroient les dismes si les fruiets en gros n'estoient conseruez ny les oblations du peuple n'auoient biens & moyens pour les faire. Les Empereurs Romains qui estoient Chrestiens ont rendu l'Eglise suiue aux contributions reelles & autres pecuniaires destinées pour l'entretien de l'estat, & seulement l'ont excusée des charges personnelles qui s'exemptent par la personne, Constantin l. *6. de iur. C. de Episc. & Cler.* Honoré & Theodose le ieune *in l. placet & l. ad instructionem Cod. de sac. Et. led.* Constantin le grand est le premier qui a octroyé à l'Eglise d'acquiescer & posseder biens comme estant l'Eglise corps & college licite l. *babes C. de sac. Eccl.* Les Empereurs non Chrestiens tenoient l'assemblée des Chrestiens pour college illicite, pourquoy tel college ne pouuoit rien acquiescer ny posseder en commun. Les Docteurs Ultramontans qui tiennent toutes les Decretales des Papes pour auoir force de loix politiques és affaires d'Etat & civiles, bien que led. Decretales aient estendu l'immunité de l'Eglise infiniment, toutesfois sont contrains de confesser qu'elle est tenue de contribuer en ce qui est necessaire pour la cōseruation de leurs personnes & de leur biens, comme aux reparations des murailles & portes des Villes, & quand il est question d'empêcher le rauage particulier que les ennemis font en estat de faire ainsi dit *Carol. Ruinus consil. 71. volume 4. & consil. 219. volume 1.* mais il y a mesme raison au general qu'au particulier, car la noblesse & le tiers Etat ne peuvent souffrir dommage que l'Eglise n'en souffre, pource qu'elle a les biens melez, où aussi sont leurs personnes melezs parmi le reste du peuple. Aussi se trouue par l'exemple d'ancienneté & par la raison que les Empereurs, les Roys & Seigneurs souverains temporels ont pouuoit de faire loix tant pour les mœurs des Ecclesiastiques que pour la police de l'Eglise; à cet effet sont plusieurs loix faites par les Empereurs Chrestiens, Constantin, Valentinian, Gratian, Theodose, Martian, Iustinian, qui sont inscrites au Code du droit civil Romain & és Nouelles qu'on appelle authentiques, comme aussi nous voyons tant és Capitulaires de Charles le Grand, que de Louys le Debonnaire son Fils tous deux Rois de France & Empereurs. Ansegisus Abbé de Logo a redigé par escrit & en ordre les Edicts deldits Charles & Louys Empereurs seruians aux reglemens de l'Eglise en l'an 818. Et du temps de Henry Empereur en l'an 1021. fut celebré à Aix la Chappelle vn Concile qui estoit Royal & Synodal; & ainsi fut à Triburies du temps de Conrad Empereur l'an 1021. Leon Pape IV. du nom *in canonem de capitulis distinct. 10.* declare qu'il entend obseruer les Ordonnances & Commandemens de l'Empereur contenuës eldits Capitulaires. Nicolas Pape *in can. quoniam* en ladite distinction, escriuant à l'Empereur de Constantinople Michel, dit qu'en ce qui concerne purement le salut de l'ame & la vie eternelle l'Empereur doit reconnoistre les Pasteurs de l'Eglise, & en ce qui est du temporel les Prelats doiuent obeir aux constitutions Imperiales. Les affaires temporelles, sont celles par lesquelles le corps politique composé de trois Ordres ou estats se conserue en vnion & concorde sous vne meisme loy, car la concorde ne peut estre quand il y a diuersité de loix, & que l'vn des membres veut viure par vne loy & l'autre membre par vne autre loy, & quand il y a diuersité de commandement, car la facilité est naturelle aux hommes de n'auoir semblable aduis, & d'estre discordans l'vn à l'autre, comme il est representé par le Iurifconsulte *in l. si vnus §. principaliter ff. de recept. arbitris* & par l'ancien proverbe *quot capitales sensus*. Pourquoy à iustraison nous n'auons receu en France ce qui est dit *in canonem bene quidem distinct. 96.* que l'on dit estre tiré d'vn Synode fait à Rome par le Pape Symmachus qui veut que l'Eglise ne reçoie les statuts faits par les Seigneurs layz *etiam* en faueur des Eglises & est confirmé par Innocent III. *in capitulo Ecclesia extra de constitutionibus*. Mais sera noté que ledit Canon *Bene quidem* ne rapporte pas vne constitution faite par l'Empereur, ains vne constitution faite par Basile Officier en qualité de Prefet du pre-

cingule qui est la marque de la dignité avec proscription & aux personnes privées l'exil. Saint Gregoire en l'Epître 46. livre 2. trouve bon que l'Eueque de Larie en Grece faisant le procez à l'Eueque de Thebes son inferieur, accuse de crime fist adreſſe à l'Empereur. Nous lisons es saintes Ecritures que David a commandé à Abiathar grand Sacerdote, comme aussi a fait Iesu fils de Naue, Recteur du temple d'Israël. Vray est qu'Innocent III. en la Decretale entiere en cap. *jussita extra de majoritate & obtinentia*, met certaine interpretation selon sa volonte pour abaisser la puissance temporelle & hausser l'Ecclesiastique.

Selon les raisons & autorités cy-dessus peut estre recueillie que l'union des trois Ordres du Peuple, compris les Ecclesiastiques, est necessaire pour la manutention de la police publique, & qu'il n'y ait qu'un seul commandement, sans es cas de conscience & de la Foy & Doctrine Chrestienne, dont la connoissance appartient à l'Eglise, tous aussi le privilege des Cleres en actions pures personnelles. Car en toutes actions reelles soient petitoires, hypothecaires, ou possessoires, *etiam* que ce soit vendication des choses meubles, soient actions melles de personnalite & realite, meſme celles esquelles on conclud par moyens reels le luge d'Eglise, *etiam* entre personnes Ecclesiastiques soit en demandant ou en deffendant, n'est & ne peut estre juge competent & telle est l'viance des Loix de ce Royaume fondee sur les anciennes Loix du decret, & sans auoir egard aux constitutions des Papes faices meſme depuis cinquante ans, qui ne peuvent lier les François, comme n'ayant este faices eux ouïs. & pour ce qu'elles sont contraires à l'ancien etablissement de la police vniuerselle de la Chrestienne par aucuns Arrests de Parlement. Selon ladite Loy de ce Royaume conforme à l'ancienne Loy vniuerselle, a este juge que l'Eueque n'est receuable à alleguer & moins encores à prouuer qu'à cause de la jurisdiction Ecclesiastique il soit en possession de connoistre des matieres reelles, comme l'on peut voir es decisions de Galli. Ce que dessus ne deroge en rien aux jurisdictions temporelles qui appartiennent à l'Eglise esquelles ils ont tels droits qu'ont les autres Seigneurs temporels sous le ressort mediat ou immediat de la jurisdiction Royale, & à la charge de faire exercer leur dite jurisdiction temporelle par personnes Lices. Aussi nous tenons en France que les Eueques & autres Ecclesiastiques, à cause de leur jurisdiction Ecclesiastique n'ont aucun territoire & ne sont luges ordinaires aux luges des privileges, qui fait que leur jurisdiction ne peut estre prorogee, *etiam* de volonte. Et si aucun lay auoit procede volontairement & de gre en Cour d'Eglise pour affaire qui ne fust de la jurisdiction Ecclesiastique, il peut le readouir quand bon luy semble & decliner à la charge de payer les despens des procedures volontaires, comme a este juge par plusieurs Arrests, meſme par vn du 4. Ianuier 1536. & vn autre du leudy 21. Ianuier 1551. ce qui est selon les Regles de droit Civil, qui sont que le contentement des personnes priuees ne peut faire juge celuy qui n'a point de jurisdiction; & celuy qui a jurisdiction ne peut estre accepte luge par prorogation s'il n'a jurisdiction de pareille qualite, comme celle qu'on veut luy attribuer *leg. 1. l. primatum, cod. de jurisdictione omnium iudicum, l. soleamus §. ult. ff. de iudicis*. En consequence de n'auoir territoire est obserue que le luge Ecclesiastique ne peut bannir, & le leudy 29. de May 1544. fut dit par Arrest, mal & abusiuement auoir procede par l'Archeuesque de Bourges qui auoit permis au maistre des Galeres de prendre en des prisons vn nommé Iuyrat son Clerc condamne pour delit, & fut l'Archeuesque condamné à le retirer des Galeres. Aussi de ce que dessus depend que le luge d'Eglise n'a droit de prehension & capture de personne, sinon quand quelqu'un delinque par dedans les barreaux de son Pretoire qui est le lieu où il se sied pour l'expedition des causes. Car en ce cas il peut le faire prendre & mener prisonnier par son Appariteur. Ainsi fut jugé par Arrest contre le Comte & l'Eueque de Neuers, au mois de Iuin 1591. Cette capture & prehension au dedans du Pretoire n'est pas marque de jurisdiction fonciere avec territoire, car les luges delegues qui n'ont jurisdiction ordinaire ny territoire, tureois exercent justice criminelle contre ceux qui ne sont de leur delegation quand ils troublent leur jurisdiction ou qu'ils delinquent au mepris d'icelle *cap. 1. extra de offi. delegati*. à quoy sert la decision de la Loy *nullo Cod. de testibus*. De prime face pourroit sembler que cette obediace qui restreint le pouuoir de la jurisdiction Ecclesiastique emporast subrogation & non liberte de l'Eglise. Mais par vray effect c'est liberte. Car la principale fonction des Ecclesiastiques est de viure en vnion & concorde avec le reste du Peuple, afin de maintenir en paix le tout, & comme dit saint Paul *omnia omnibus factus sum ut omnes Christo lucrifacerem*, & ailleurs est dit *cum omnibus pacem habentes*. Aussi que c'est selon les anciens Decrets: car cette grande grandeur au fait du temporel dont les Papes



liberté de l'Eglise de France d'estre en bonne vnion avec son Roy, en le respectant & honorant, en obeyssant aux loix qu'il fait pour le bien & repos de tout son peuple, tant Ecclesiastique que laycal: mesme aux loix que le Roy fait apres s'estre communiqué & fait familier à son peuple par la conuocation des estats, lesquels sont compris les Ecclesiastiques.

Comme il a esté dit tant que les Ecclesiastiques ont respecté les Empereurs & les Roys, & ont obserué leurs loix, mesme que les Papes ont esté appelez avec l'approbation des Empereurs François, les Euesques approuuez & inuestis par les Roys François, l'Eglise a esté en sa grande splendeur. Depuis que l'on est entre en diuision qui a commencé quand l'Empire a esté transféré en Allemagne. Quand vne part les Empereurs d'Allemagne, d'autre part les Nobles & peuple de Rome, d'autre part le Clerge de Rome ont voulu tirer chacun de sa part ce droit d'estre les Papes, ce grand scandale est aduenü à l'Eglise de grand nombre de Papes vicieux; ce droit d'estre ou approuuer le Pape & inuestir les Euesques par les Empereurs & Roys de France ne fut pas vsuré par eux, ains leur fut concédé en Concile de 140. Peres assemblez à Rome en la perionne de Charles le Grand Roy de France, comme il est rapporté *in canon Adrianus 2. diff. 71.* Auparauant & quand les Empereurs Grecs commandoient en Italie, ils y auoient ce droit qu'ils y exeroient tout par eux ou par les Exarques qui estoient comme leurs Lieutenans en Italie. De cette concession dépend le droit de Regale dont vient encores auourd'huy les Roys de France, non pas pour auoir entrepris d'estre les Euesques ny de les confirmer, ains seulement d'approuuer leur election & confirmation, & ce faisant les inuestir & recevoir d'eux le serment de fidelité, auant qu'ils soient consacrez. Ce serment de fidelité est presté par l'Euesque au Roy, avec cette ceremonie que l'Euesque a la main droite sur les liures des saints Euangiles, & la tenez sur la poitrine, auquel serment estant receu, il se dit estre inuicty. La concession faite à Charles le Grand, n'estoit pas priuilege ny droit nouveau; car des le temps que les Empereurs tenoient leur siege à Constantinople, & commandoient à toute la Chrestienté mesme en Italie; le Pape de Rome n'estoit receu ny reconnu sinon apres que l'Empereur l'auoit approuué & eu pour agreable, aussi les Euesques ne pouuoient estre ordinez ny consacrez jusques à ce qu'ils fussent agreez par les Empereurs, comme il est rapporté par Pelage l'ape de l'Archeuesque de Milan, *in can. non vni 27. quest. 1.* c'estoit du temps de luitin Empereur, enuiron l'an 140. apres l'Incarnation de Iesus Christ, & audit canon est recité combien que les chemins fussent perilleux, étant toute l'Italie remplie d'armées estrangeres; toutesfois les Euesques suffragans de la prouince de Milan s'efforcèrent de contacter celui qui estoit esleu Archeuesque jusques à ce que l'Empereur l'eust approuué comme il pieut à Dieu que l'Eglise de Rome se trouua pourueüe de Papes de valeur, & que l'Eglise vniuerselle reprit son ancienne vigueur par la suruenue de plusieurs Ordres Monastiques qui fut enuiron le commencement du tiers grand an apres l'Incarnation de nostre Seigneur; il aduint aussi selon la condition de nature humaine qui retient en soy beaucoup du vieil Adam, que les Papes se voyans honorez & respectez comme leur dignité merite, se haussèrent au faulse de la Domination temporelle, dont l'apereceuance fut plus grande au temps du Pape Gregoire VII. Hildebrand auparauant, c'estoit enuiron l'an 1070. ledit Gregoire s'anima contre Henry IV. Empereur pour le fait du Papat & de l'inuestiture des Euesques. Cette entreprise fut non seulement par les armes spirituelles qui sont les excommunications: mais aussi par les armes temporelles de la guerre, avec main armée, en excitant & exhortant les Princes & Seigneurs d'Allemagne de faire la guerre audit Henry Empereur, dont furent produites plusieurs tragedies reconuës par les Historiens de France, le fait de l'inuestiture des Euesques à faire par le Roy, s'est conduit plus gracieusement; aussi nos Roys tres-Chrestiens ont toujours esté deuots, affectionnez & officieux enuers l'Eglise Romaine & par conuenance sans obligation de subiection, ont enduré en leur Royaume beaucoup de choses esloignées de l'ancienne integrité de l'Eglise, en ce qui est de la police d'icelle, & se font comporter plus gracieusement que les Allemands. Et quand nos Roys ont connu que cet abaïssement & diminution de l'integrité de l'Eglise pour la police estoit de mesme, ils y ont pourueu le mieux qu'ils y ont pu en restablissant & mettant en viage les anciens Decrets; & quant à ces nouvelles inuentions de Cour de Rome qui toutes sont peccuniaïres, ils ont conuinié & dissimulé sur aucunes, & les autres ont esté d'autout reiettees, c'est le principal subiet & theme de ce liure qui traite des Libertez de l'Eglise de France.

Pour reuenir au fait de la Regale excitée en France est à ramener auoir qu'apres

l'Empire d'Occident transferé à l'Empire d'Allemagne, les Empereurs faisoient l'investiture des Euesques par la tradition de l'anneau & du baston. L'anneau est vne ancienne marque de mariage, le mariage est spirituel entre le Pasteur & son Eglise, le baston c'est le baston Pastoral qui est la Croce de laquelle est vn vers ancien Latin,

Attrahit per summum, medio Rege, punge per imum.

Car le bout d'en haut est courbé, & au bout d'en bas est vne pointe de fer. Nos Roys y ont procede avec plus grande discretion & respect. L'anneau & le baston Pastoral sont les marques de puissance spirituelle, & plus proprement doiuent estre bailles lors de la consecration, laquelle consecration par necessité doit estre faite par autres Euesques de la mesme Prouince & est la vraye imposition des mains pour receuoir par l'Euesque nouveau le don du Saint Esprit. Aussi ladite consecration doit estre faite à l'heure de Tierce qui est l'heure de l'arriuee du Saint Esprit sur les Apostres. Nos Roys par la Regale ne touchent à ce qui est pur spirituel, comme sont l'eslection, la confirmation, & consecration qui autrement est dite ordination. La ceremonie de l'investiture & serment de fidelité, est apres la confirmation & auant la consecration, & du tout separee, & se rapporte à ce qui est dit esdits canons *Adrianus*. L'execution du droit de Regale est telle en France que quand l'Euesché est vaquant, de fait ou de droit ou tous les deux cas ensemble, la Regale se dit estre ouuerte, comme si l'Euesque meurt, si canoniquement il se démet de son Euesché, ou s'il accepte autre Benefice incompatible, dont vn cas est s'il accepte vn titre de Cardinal de l'Eglise Romaine, ou s'il commet aucun cas ou crime par lequel son Euesché soit vaquant *ipso iure*. Cette ouuerture est *ad instar* de l'ouuerture du fief par la mutation du vassal: car deslors de l'ouuerture de la Regale, le Roy commence à faire siens & gagner les fruiets de l'Euesché, & s'entend des fruiets qui ont quelque correspondance au fait temporel comme iouissance de Seigneuries, des redevances des heritages qui sont en domaine, la collation des Officiers seculiers, & encore la collation des Benefices; car selon la doctrine des Canonistes, la collation ou presentation des Benefices est comptée au rang des fruiets. Toutesfois les Roys se sont abstenus de conferer les Eglises Parochiales vacantes; & à bon droit, car selon l'ancien establissement de l'Eglise, c'estoit vne mesme & seule expedition de conferer l'Ordre de Prestre qui s'appelle ordination, & bailler au Prestre son titre qui est à dire vne Parochiale ou Paroisse pour la seruir; ainsi en effet conferer vne Eglise Parochiale est de l'Ordre Episcopal, & ne peut appartenir à autre qu'à vn Euesque *cap. aqua extra de consecratione Ecclesie vel altaris*. Et par obseruance le Roy ne prend le reuenu pur spirituel comme est l'émolument du seel Episcopal. Le Roy durant la Regale confere *pleno iure*, les autres Benefices estans à la collation des Euesques comme Prebendes, Chappelles, Dignitez & autres tels. Que si la presentation du Benefice appartenoit à personne Ecclesiastique autre que l'Euesque, & la collation & institution appartinst à l'Euesque, le Roy ne s'y entremettrait pas; car telle collation qui est forcée & inuolontaire, n'est pas comptée *in fructu* & n'est pas bien-fait du collateur ains est du presentateur ainsi dit la loy ciuile en pareille raison, *l. vnum. de Falcidia ff. de legatis 2. l. proxima ff. de ritu nuptiarum*; aussi telle collation faite sur la presentation du Patron est censée de jurisdiction, & peut estre expediee par le chap. *sede vacante*, jaçoit que le chapitre ne fasse les fruiets siens, par consequent ne confere leldits Benefices *pleno iure cap. 1. de institutionib. in sexto*. Ce droit de Regale dure iusques à ce que le nouvel Euesque ait presté au Roy le serment de fidelité, & que les lettres de mainleuée que le Roy oütroie ayent esté verifiées en la Chambre des Comptes, & enuoyées aux Officiers sur les lieux; ainsi fut iugé par Arrest en la Regale de Meaux contre du Tillet, le 19. iuin 1567. & par le mesme Arrest fut iugé que les fruiets de l'Euesché appartiennent & doiuent estre diuisez entre le Roy & le nouvel Euesque *pro rata temporis* que la Regale a esté ouuerte. Cela ramentu quand le Roy confere vn Benefice en Regale qu'il le confere *pleno iure* & que le seul Parlement de Paris qui est l'ancien Parlement connoisse des differents qui suruiennent au fait de la Regale, & en premiere instance, priuatiuement à tous autres; les Papes Gregoire VII. Paschal II. Alexandre II. & apres eux ont essayé d'abolir ce droit de Regale par leurs constitutions, comme en plusieurs autres cas, ils ont voulu supplanter l'autorité des Empereurs, Roys & Seigneurs temporels, *canone si quis deinceps, canone si quis Clericus, canone per laicos 16. qu. 7.* ledit Pascal II. audit canon *si quis Clericus* allegue pour autheur le Concile d'Antioche mais l'annotation qui est en l'emendation Gregorienne dit qu'il n'y en a rien aud. Concile, seulement il dit que le droit Ecclesiastique sera gardé es elections des Euesques, & ce droit









cile de Latran, & pour la preuve de cette antiquité employent la possession immémoriale qui fait presumer l'inféodation ; Or la féodalité qui auparavant ce Concile estoit laicale, est demeurée laicale en France ; en ce même temps les bons Religieux exhortoient & pressoient les consciences des Gentils-hommes pour rendre à l'Eglise les dîmes qu'ils tenoient de plusieurs Gentils-hommes touchant le departeroient desdites dîmes ; mais ne les rendoient pas aux Eglises Parochiales desquelles les dîmes sont le vray patrimoine ; ains les baillioient aux Monastères, pourquoy audit Concile de Latran sous Alexandre III. fut statué que les Religieux ne pourroient accepter les donations des dîmes qui leur seroient faites par gens laïcs, sinon avec le commandement des Evêques Diocésains comme il est rapporté *in cap. cum & plantare extra de privilegiis. cap. cum Apostolica extra de vi qua fiunt à prelati* ; & auparavant avoit esté statué par ledit Urbain II. *in can. decima* 16. qu. 7. De vray la vraye réunion devoit estre aux Eglises Parochiales, parce que c'est leur ancien patrimoine ; au Concile d'Arles sous Charlemagne chap. 20. fut statué que les anciennes Eglises ne doivent estre privées de leurs dîmes pour les transférer en autres Eglises nouvelles ; & de mesme fut statué au Concile de Magonce sous Arnulphe Empereur l'an 888. *cap. 13.* & au Concile 2. de Triburibus sous le même Empereur chapitre quatorze, où est excepté, toutesfois des dîmes provenantes de terres nouvellement défrichées qui pourroient estre attribuées aux nouvelles Eglises. Or il est certain que les Eglises Parochiales sont les plus anciennes, comme étant de premier & nécessaire établissement de l'Eglise ; mais depuis les Papes & les Evêques, par leurs privilèges & concessions ont octroyé aux Monastères ou Colleges Ecclesiastiques & Benefices simples, grandes parties desdites dîmes ; en sorte que la plupart des Eglises Parochiales sont sans dîmes, ou en ont la plus petite part. En la Decretale d'Honoré III. Pape *in cap. vlt. extra vt lute pendente* est recité que le Pape avoit octroyé au Monastère de Mairmonstier lez Tours de recevoir les dîmes nouales tant par le corps d'icelle Abbaye que par les membres, & Priore qui en dependent ; Alexandre III. *in cap. ex parte extra de decimis* dit que les predecesseurs Papes avoient octroyé presque à tous Religieux les dîmes de leurs labourages, & que Adrian Pape son predecesseur avoit modéré cet octroy aux Cisterciens & aux Hospitaliers, ce sont les Chevaliers & freres de S. Jean de Hierusalem pour leur appartenir seulement les dîmes des labourages qu'ils feroient de leur main ou à leurs despens ; & au chap. *suggestum* au même titre est dit que le nombre & les richesses de ces Monastères estoient grandement augmentez, pourquoy leur est commandé d'en composer amiablement ; ces privilèges & concessions de dîmes faites aux Eglises non parochiales ne s'estendoient aux terres qui de nouveau estoient acquises ou données aux Eglises, Innocent III. au Concile de Latran *in capit. nuper, extra de decimis* ny aux terres qui de nouveau depuis lesdites concessions seroient reduites en culture qu'on appelle *Nouales*, & en ce pays de Niernois *Romprez. cap. lxx extra de dec.* Toutesfois se trouvent des privilèges accordez à l'Ordre de Clugny par Alexandre IV. & Nicolas Papes, pour par eux percevoir les dîmes des Nouales es memes Paroisses & Eglises, esquelles ils percevoient les anciennes dîmes ; ainsi les pauvres Curez ont esté pour la plupart despoüillez de l'ancien & vray patrimoine de leurs Eglises, & de present au lieu de prendre par leurs mains, comme ils deuroient, sont contraintes par action & comme humbles supplians, requérir supplément de leur portion congrüe & canonique & par Edict du Roy Charles IX. cette portion est arbitrée à 120. liures, & la connoissance est attribuée aux Superieurs Diocésains, auparavant les luges Royaux en souloient connoître.

Or en reprenant les errements de la Liberté de l'Eglise de France seroit bien à propos un Concile national de remédier à cet inconvenient. & ordonner que les maisons régulières & autres Benefices qui ne sont de l'ancien & nécessaire établissement de l'Eglise ne prendroient les dîmes, sinon en ce qui resteroit après la fourniture honneste avec commodité des Curez pour leur entretenement, & que les Curez prendroient par leurs mains du plus clair net & certain revenu, selon qu'il seroit arbitré par les Evêques Diocésains, nonobstant tous privilèges & exemptions ; car comme dit a esté selon le droit commun ancien, les dîmes appartiennent aux Eglises parochiales, *capit. cum contingat extra de decimis*, & par même moyen fust abolie l'ivance procedant desdits privilèges, selon laquelle quelques Curez sont dits Vicaires perpetuels des Moines ou autres Beneficiers, & lesdits Moines se disent Curez primitifs, jaçoit qu'ils ne fassent, & selon leur profession ne peuvent faire la charge des ames, lequel titre abusif & imaginaire de Curez primitifs leur attribué le principal droit sur les dîmes & regenus, & les Curez doivent prendre leur portion canonique par leurs mains



L'Euesque Diocésain. L'Office de l'Euesque est d'ordonner & disposer de toutes affaires qui se presentent en son Diocèse selon les occurrences & avec connoissance de cause, & *etiam* pour dispenser, pourveu que la cause soit iuste & raisonnable, necessaire ou grandement utile, & apres en auoir enquis soigneusement; & si l'affaire est de grande importance & pour effet perpetuel, l'Euesque fera bien d'en deliberer & conclure en Concile provincial ou national par l'autorité d'iceluy. Ce n'est pas chose nouuelle de seculariser les Eglises Monastiques; car toutes Eglises par le premier établissement de l'Eglise, estoient seculieres, Innocent III. *in cap. inter quatuor extra de Religiosis domibus* dit que quand il y a penurie de Clercs reguliers es Monasteres que les Prelres seculiers y peuvent estre ordonnés pour administrer.

Quant aux dispenses de mariages es degrez prohibez, est à considerer qu'aucuns degrez de lignage ou d'affinité sont prohibez par droit diuin, & autres seulement par droit humain Canonique ou civil. Je ne parleray des degrez d'ascendans ou descendans soit en consanguinite ou affinité, pource qu'il n'y a iamais eu apparence ny entreprise d'y dispenser, mais en collaterale, comme de l'oncle à la niepce, ou d'un frere à espouser la veuve de son frere; la defense est de droit diuin, quant à l'oncle & à la niepce; & quant à espouser les deux sœurs ou les deux freres, la prohibition est du droit civil Romain obseruee en toute Chrestienté. Toutesfois les Papes depuis quelque temps se sont attribuez le droit d'en dispenser, & aucuns Docteurs fauteurs de cette plenitude de puissance ont tenu qu'il le pouuoit faire pour grande & vrgente cause, comme *Petrus de Anchar conf. 37* & autres ont dit qu'il ne pouuoit meisme *Goradin conf. 51. l. 499. Innocent III. in cap. literas extra de visitatione expoliatorum*, dit qu'es degrez prohibez par la loy diuine, l'on ne peut dispenser. Du temps de nos Peres le Pape Jules II. dispensa Henry VIII. Roy d'Angleterre, d'espouser Catherine d'Espagne veuve d'Artus son frere, dont est venu tel scandale & incommenient que l'Angleterre ayant quitte l'obeyssance de l'Eglise Romaine, est deuenue heretique; car ledit Henry ayant depuis pris ledit mariage à desplaisir, sollicita le Pape successeur de declarer ladite dispense nulle & luy permettre de se marier autrement, ce que n'ayant pu obtenir, il se declara non subiet à l'Eglise Romaine, dissoluit ledit mariage, & espousa Anne de Boulon. De nostre temps le Pape a dispensé Philippe Roy d'Espagne d'espouser sa niepce fille de sa sœur dont il a vn fils qu'il designe successeur de ses Estats. Dieu vueille amander ce qui est mal; mais il est bien à craindre selon qu'on voit les choses disposees, que cette dispense n'apporte de grands troubles en la maison d'Espagne, vn semblable mariage de l'Empereur Heracle qui espousa Martine sa niepce, ruina toute la maison dudit Heracle, car apres son deceds ladite Martine & les enfans qu'elle auoit eus dudit mariage furent tuez par les fils du premier lietz. Quant aux degrez des cousins germains, & illuz de germains, la prohibition n'est pas par le droit diuin ny par la loy civile humaine: *imò* ladite loy civile, expressement permet les mariages esdits degrez, comme il se voit au Code de Iustinian & en ses Institutions; & il estoit Empereur Chrestien. Mais en appliquant à cette affaire les raisons des bien anciens Papes se trouuera qu'ils n'ont pas prohibé précisément, mais plustost pour la bien-seance, & pour l'exemple, ils ont dissuadé tels mariages, saint Gregoire *in can. quidam 35. quest. 2.* & saint Augustin *in can. cum igitur*, en la mesme cause *quest. 1.* mettent les raisons pour detourner & dissuader tels mariages, disant saint Gregoire, que l'on voit peu souvent prosperer les mariages de si proches personnes, ny que la lignée soit durable, & ledit saint Augustin dit que depuis que le monde s'est trouué assez multiplié de personnes, il a esté expedient de multiplier les amitiés, & en acquerir de nouuelles par mariages en maisons estrangeres, outre & par-dessus les amitiés qui sont naturelles par attenance de lignage. Les Papes qui ont esté long-temps depuis saint Gregoire, ont fait la prohibition de mariage iusques au quatriesme degre inclus, & ont introduit vne nouuelle façon de compter les degrez de lignage autre qu'elle n'est par le droit civil Romain, comme recite bien au long Alexandre II. du nom Pape, prochain predecesseur de Gregoire VII. *in can. ad sedem 35. quest. 5.* & selon cette computation se dit estre le quatriesme qui selon le droit Romain sera le huitiesme; audit Canon *ad sedem* est recité que le Pape assemble plusieurs personnes de sçauoir, & met les raisons pour lesquelles la maniere de compter a esté changée, dont la principale est que pour le mariage sont tousiours deux personnes, & partant est besoin de deux personnes pour vn degre: mais en droit civil, chaque personne fait vn degre en exceptant la souche commune, dont les deux sont descendus. De vray le mariage est sacrement, & en cette qualité appartient au Iuge d'Eglise de connoistre *super iudicio*, mais parce que du mariage dependent aussi les successions & la conserua-

tion de la société humaine qui est de la police publique appartenant aux Rois & souverains il eust esté mieux leant que pour établir vne loy certaine au fait des prohibitions ou permission des mariages le Magistrat civil y eust voix & pouvoir comme l'ordre Ecclesiastique ; mesmes parce que les Empereurs Chrestiens ont fait loy sur ledit fait ; la verité est qu' auparauant ledit canon *ad sedem* on comptoit diuersement les degrez , car quelques decrets & canons tirent la prohibition du mariage , selon les degrez auxquels on peut succeder selon le droit civil , qui s'estend iusques au septiesme degre *in can. 1. titre du Concile de Meaux 31. quasi. 2. & in can. Nulli. can. in copulatione* ; ditez des Conciles de Lyon & de Vvormes 31. *quasi. 3.* mais depuis ledit Canon *ad sedem* quelques vns ont compte ce septiesme degre à deux personnes pour degre , quitireroit au quatorzieme , selon le droit civil , qui sembloit s'estendre trop loing . Innocent III. au Concile general rapporte *in cap. non debet extra de consanguinitate & affinitate* a tranché & retraint cette prohibition iusques au quatrieme degre inclus , & à competer selon le droit canon , deux personnes pour vn degre , selon laquelle supputation , les freres sont au premier degre , les cousins germains au second , les issus de germains au tiers , & les enfans d'issus de germains au quart ; & quand ils sont en degre inegal tous deux sont au degre auquel le plus esloigné des deux est distant de la souche communes j usques à present on a oblertue cette computation & cette prohibition au fait des mariages & pour les considerations dites par saint Augustin & saint Gregoire , il est bien à propos d'obseruer ledit chapitre *non debet* sans toutesfois qu'en cas d'euidente utilité & pour tres-juste cause les Superieures Ecclesiastiques en puissent dispenser seulement es degrez de la prohibition humaine du droit canon , sans qu'il fust besoin d'aller à Rome chercher la dispense , pour ce que les dispenses y sont facilement octroyées , mais c'est en payant grosse somme de deniers ; car la composition de la dispense des cousins germains est de quatre cent escus pour les roturiers & plus haut pour les nobles , & ainsi toutes les autres dispenses subietes à composition ; puis qu'en fait de police d'Eglise , la raison principalement y doit commander , pourquoy est ce qu'on prend de l'argent de ce qui est raisonnable à faire ; pourquoy prendre plus des riches que des pauvres ? Or pour ce que ce qui est des dispenses des mariages es degrez non defendus du droit diuin ou civil , est fait de police , & que les dispenses accompagnées de juste cause bien verifiées & connues sont plustost de justice que de grace , il fera bien à propos d'estre aduise , resolu & décidé en Concile national que le Patriarche ou Primat de France puisse dispenser sans en prendre composition ou finances , sinon simplement pour les Officiers selon leur labeur & avec salaire moderé , & que la dispense ne soit octroyée sinon apres connoissance de cause qui tousiours deura preceder la dispense , & que la chose soit iuste , raisonnable & vrgente , autrement la dispense soit declarée nulle *ipso iure* , comme par exemple es grandes & illustres maisons , & non en autres , la dispense au degre de cousin germain soit pratiquée , & pour le degre issu de germain qui est le troisieme degre , selon le droit canon ou sixiesme selon le droit civil , la dispense avec cause iuste & probable puisse estre faite es maisons mediocres , & au quatrieme degre la dispense puisse estre faite sur vne simple supplication par forme d'obeyssance sans autre inquisition & sans frais , & en tous les cas susdits ne soit besoin d'aller à Rome ; & sur ce propos peut estre remarqué vn abus intolerable des Cours de Rome , en ce que le Pape en dispensant pour le mariage se fait payer certaine somme de deniers qu'on appelle composition outre la taxe des Officiers qui outrepatte leur labeur , parce que le Pape vend bien cherement tels Offices , & toutesfois par les rescripts des dispenses , il defend aux Eueques & Officiaux de rien prendre à peine d'excommunication *lata sententia* . Les dispenses qui ne rompent point les nerfs de la discipline Ecclesiastique & l'ordre de la police , quand elles sont fondées sur iustes causes , & avec connoissance d'icelles sont de bienfaisance pour la conseruation de la société humaine qui ne peut estre gouvernée par regles esloignées . Saint Gelase Pape *in can. necessaria 1. quasi. 7.* dit que la necessité du temps & les circonstances contraignent de relâcher & temperer les anciens Decrets Honoré III. Pape *in cap. super eo extra de sententia excommunicationis* dit qu'il est besoin de remetre quelque chose de la feuerité de la loy selon la qualité des lieux , des temps & des personnes ; si on dit que la defense contenuë audit chapitre *non debet* est faite en Concile general , la responce est que ledit Concile ne peut estre compté au rang des Conciles œcumeniques , pource que pariceux le Pape statué & ordonne , & non le Concile , seulement se dit que le Pape statué par l'approbation du saint Concile qui emporte , comme si le Pape s'estoit contenté de prendre l'aduis & conseil des Peres du



l'Eglise au Canon *in sacris* tiré du Concile de Paue, auquel assista Louis Empereur 16. *questione prima*. est dit que les dismes doivent estre distribuees selon l'ordonnance de l'Euesque, dont on peut inferer quand l'Euesque pour iuste cause erige de nouveau Eglise parochiale, qu'il peut ordonner de la distribution des dismes par territoire.

Quand à la translation des Euesques d'une Euesché à autre, & permutation des Benefices; de vray les anciens Decrets ont grandement blasme les Recteurs des Eglises qui delaisent celles auxquelles ils ont esté ordines pour en accepter d'autres, parce que ordinairement il aduient qu'on desire l'Eglise plus riche ou plus honoree ou plus autorisée pour quitter la moindre: & par leldits Decrets est dit que tel ambitieux est indigne d'auoir celle que par ambition il a pourchassee, & est indigne aussi de retourner à celle Eglise que par orgueil il a mesprisee, ainsi fut statue au Concile de Meaux *in canone si quis de ordine* 7. qu. 1. & au Concile d'Antioche *in can. Episcopum* & par le Pape Leon *in can. si quis Episcopus* au mesme lieu & au Concile de Sardaigne chapitre 1. & est repeté par Innocent III. en la Decretale entiere *in cap. Bonæ memoriæ extra de elect.* La translation non seulement des Euesques, mais aussi de tous autres Beneficiers & Recteurs d'Eglise fut defendue au grand Concile de Nice compose de 318. Euesques chap. 15. & 16. & estrapporté *in can. non oportet*, & au grand Concile de Calcedoine compose de 630. Peres rapporté *in can. propter* 7. qu. 1. & au Concile national de Carthage 4. chapitre 27. rapporté *in can. Episcopus de loco* au mesme lieu, où est rapportée vne exception, sinon que la translation soit pour vne euidente utilité de l'Eglise, comme saint Pierre fut transféré d'Antioche à Rome, & ne se transféra pas soy-mesme comme disent les Canonistes, ains par la volonté & aduis des Apôtres & autres chefs d'Eglise. Iuo Euesque de Chartres en sa Pannomie, chapitre 31. du prologue, raconte de plusieurs Euesques saints & grands personages qui ont esté transferez, comme de saint Gregoire Euesque de Nazianze, qui par la volonté des autres Euesques fut transféré à l'Eglise de Constantinople. Le mesme est dit par Nicephore en l'histoire Ecclesiastique liure 12. chapitre 10. & 11. Au mesme Canon *Episcopus de loco*, est dit que la translation d'un Euesque à autre Euesché, doit estre agréee & autorisée des autres Euesques de la Prouince assemblez en Synode. Toutesfois les Papes de Rome ont tenu qu'à eux seuls appartient de faire & autoriser les translations des Euesques, comme estans ces cas au nombre des causes maieures; ainsi dit Innocent III. *in cap. 1. & cap. inter extra de translatione Episcopi*, & *in cap. post translationem, extra de officio Legati*: & pource que telles translations payent Annates d'une part & d'autre, telles translations se font à Rome sans connoissance d'autres causes que de compter deniers. Le pretexte qu'on a pris d'adresser les translations à Rome a esté parce qu'elles sont defendues par les Conciles œcumeniques de Nice & de Calcedoine; & on pretend qu'au seul Pape appartient de dispenser contre les Conciles. Toutes-fois parce que c'est statut de police les Ordinaires en Synode avec connoissance de iuste cause, qui soit de necessité ou euidente utilité, en peuuent dispenser, ledit Pape Innocent III. en consequence du priuilege des causes maieures, decide qu'audit Pape seul appartient de receuoir & admettre les resignations des Euesques *cap. licet extra de regularibus* au texte vulgaire des Decrets recueillis par Gratian, *in can. mutationes* 7. *quæst. 1.* est dit que ledit Canon est du Pape Antherus, & par iceluy se trouue statue que la translation des Euesques doit estre faite de l'autorité du siege Apostolique: mais en l'emendation faite de l'autorité du Pape Gregoire III. nagueres imprimée, se trouue vne annotation qui dit qu'en l'original des constitutions dudit Pape Antherus, ne se trouue la clause parlant du Siege Apostolique, comme aussi ne se trouue es autres recueils des Decrets d'Iuo Euesque de Chartres, ny de Burchard qui sont anciennes compilations de Decrets auant Gratian: cy-dessus ont esté remarquées plusieurs fautes au recueil dudit Gratian, mesme pour l'exaltation de cette puissance supreme. Doncques par vn article des Libertez de l'Eglise de France, soit retenu que les translations des Euesques ny leurs resignations ne peuuent estre faites, sinon par la necessité ou grande & urgente utilité des Eglises, & sans auoir aucun esgard aux commoditez des personnes & que ladite necessité ou utilité doit estre pleinement enquis & conuë par le Primat ou Patriarche de France avec l'aduis & consentement des Euesques de la mesme Prouince & du Metropolitain assemblez en forme de Synode solennellement sans qu'il soit besoin d'aller à Rome, ny y porter Annates, car la dispense faite pour iuste cause tient plus d'expedition & de justice que de grace.

En consequence de ce que dessus, si l'Euesque par l'infirmité perpetuelle de sens ou

de corps, ou pour son grand aage ne peut plus faire sa charge & selon les anciens Decrets soit besoin luy donner vn Coadjuteur, ce qui ne doit estre sinon apres sa requisition, comme il est dit par Euariste Pape *in canone sicut vir*, par Pelage *in canone quia frater*, par saint Gregoire *canone scripsit 7. qu. 1. & in capit. de rectoribus*, *in capit. ex parte extra de Clerico agrotante*, en ce cas ne soit besoin d'aller à Rome, ains en soit ordonné par le Metropolitan, ou par le Primat en l'assemblée & Synode des Euesques. Comme aussi quand l'Euesque est dilapidateur du bien de son Eglise luy doit estre donne Coadjuteur par la forme cy-dessus *etiam*, outre son gré & sa requisition, sans l'aduis duquel il ne puisse rien disposer *capit. venerabilis extra de officio delegati*. De mesme quand il est question d'ordonner vn Visiteur & Administrateur à l'Euesché vaquant, nonobstant les constitutions des Papes qui ont déclaré qu'à eux seuls appartient la prouision en tel cas, qu'ils disent estre de causes maieures; dont le nombre a esté augmenté par eux à volonté sans ordonnance de l'Eglise vniuerselle. Pourquoy l'Eglise de France n'est tenue d'y obeyr; cette reservation & attribution des cas susdits au Siege Apostolique est de Boniface Pape VIII. du nom *in capit. unico de Clerico agrotante in sexto*, & *in capit. is qui, de electione in sexto*. Sur quoy en passant sera ramenteu que durant cette infirmité de l'Euesque l'un des Euesques voisins debura administrer ce qui est de l'ordre Episcopal, comme il est dit par Nicolas Pape *in canone Pontifices 7. quast. 1.* car ce qui est de l'Ordre Episcopal ne peut pas estre exercé que par vn Euesque *cap. aqua extra de consecratione Ecclesia vel Altaris*. Le Visiteur ou Administrateur député durant la vacation peut conferer les Benefices qui sont à la collation de l'Euesque decedé *capite ultimo extra de supplenda negligentia Prælatorum*, sans auoir esgard à la limitation qui est audit chapitre, à sçauoir que le Visiteur ou Administrateur ait esté député par le Pape; car comme dit a esté, le Metropolitan ou Primat y peuuent pouruoir pleinement. Quant aux translations d'autres Benefices qu'on appelle permutations sera expedient qu'au prochain Concile national soit repeté selon les anciens Conciles & Decrets que les permutations des Benefices ne pourront estre faites, approuuées ny autorisées par les Diocelains par la seule volonté & commodité des compermutans, comme il a esté obserué par abus cy-deuant; ains seulement pourront estre faites leldites permutations pour la necessité ou fort grande vtilité des Eglises & apres connoissance de cause entiere, le tout pardeuant & de l'autorité de l'Euesque Diocelain. C'est la vraye decision du chapitre *quæsitum extra de rerum permutatione*, & toutesfois il a esté mal pratiqué. Mais comme à Rome les dispenses ont esté octroyées à la seule supplication de l'impetrant, ainsi ont fait les Euesques au fait des permutations, dont la dispensation leur a esté octroyée par ledit chapitre *quæsitum*, auquel chapitre par expres sont blasmées & déclarées simoniaques les permutations qui sont faites en vertu des pactions precedentes. Aussi est la regle generale au droit Canon que toutes pactions & conuenances en telles matieres sont illicites, comme tenant de simonie, Innocent III. *in capite tua nos extra de simonia*, Gregoire IX. *in capite ultimo extra de pactis*. Les permutations de Benefices par les anciens Decrets sont bien expressement deffendues *canone quoniam* tiré du sixiesme grand Synode vingt-vn, *quast. 2. canone placuit* tiré du Concile d'Hispalis ou Seuille en Espagne, au mesme lieu, & depuis fut ainsi statué au Concile de Tours, auquel presidoit Alexandre III. Pape rapporté *in capite maioribus extra de Prebendis*, & auparauant au Concile de Carthage troisieme rapporté *in canone Episcopus*, & au Concile d'Antioche *capite tertio* rapporté *in canone si quis 7. questione prima* au Concile de Meaux rapporté *in pannomia Iuonis libro secundo capite 25.* où est dit que tel permutant doit estre priué de l'un & l'autre Benefice, & de mesme au liure troisieme, chapitres septentevn, septente-deux, septente-quatre & septente-cinq, tirez des Conciles d'Orleans, d'Arles & de Chaallons en la Nouelle de Iustinian *ut determinatus numerus Cleric. cap. illud quoque coll. 1.*

Quant au *Pallium*, qui a accoustumé d'estre enuoyé de Rome aux Archeuesques, Innocent III. chapitre troisieme, *extra de autoritate & usu Pallii* semble auoir déclaré qu'il estoit necessaire en tant qu'il dit que par iceluy est attribuée plenitude de puissance, & que sans l'auoir receu l'Archeuesque ne pouuoit administrer en sa charge, qui est vn moyen indirect pour contraindre les Archeuesques qui alloient prendre leur confirmation à Rome, & par ce pretexte le Pape souloit tirer quantité d'argent des Archeuesques, comme il se lit

vn pauvre Prestre d'aller plaider contre son Euesque. De ces temperamens est venu l'autre inconuenient des Mandats *in forma pauperum*, & depuis estendus à toutes personnes pour forcer vn Euesque de bailler le Benefice vaquant à celuy qu'il ne connoist pas dont a esté parlé cy-dessus.

Quant à la dispense des bastards pour estre promoteus aux saints Ordres & tenir Benefices; les Papes depuis 500. ans ont reterué à eux le pouuoir de dispenser mesme pour les Benefices ayant charge d'ames; ainsi est dit par Honore III. Pape *in cap. dilectus* & Gregoire VIII. *in cap. nimis extra de filiis Presbyterorum*, & par Boniface VIII. *in cap. is qui defectum eod. tit. in 6.* jaçoit que par les anciens Conciles fust permis de receuoir aux saints Ordres les bastards s'ils estoient trouués vertueux, de bonnes mœurs & sçauans; s'entend aussi qu'ils pouuoient tenir Benefices ayant charge des ames, comme il a esté monstré cy-dessus par l'autorité des saints Decrets anciens au Concile de Meaux rapporté *in can. tali. 1. quest. 7.* & par Alexandre II. *in can. Apostolico distinct. 56.* & *in pannomia Iuonis lib. 3. cap. 53.* est dit que les bastards aux conditions susdites ne doiuent estre reietez du Ministère de l'Eglise; pour le general se peut dire que selon la necessité & vtilité des Eglises, la rigueur des Decrets peut estre relaxee & temperée; ainsi le dit Gelase Pape *in can. etsi illa 1. quest. 7.* & Urbain II. *in can. ab excommunicatis. 9. qu. 1.* Damase Pape *in can. Osus distinct. 56.* & de mesme est rapporté *in pannomia Iuonis in prologo. cap. 30.* & *lib. 3. cap. 25.* nomme plusieurs qui estans fils d'Euesques & de Prestres, il sembleroit assez expedient selon les anciens Decrets qu'ils ne fussent aucunement receus es Eglises desquelles leurs peres auroient esté Recteurs non pas pour l'indignité des enfans, mais pour n'estre occasion de scandale, & à ce qu'il ne semble que ce soit vne heredité & succession. Ce qui est remarque en la Decretale d'Innocent III. *in cap. quoniam extra de filiis Presbyterorum* & au chapitre 1. *eodem titulo in sexto*: mais en vne autre Eglise ils peussent estre receus aux conditions susdites de probité & science. En la bastardise n'y a aucune faute qui doive estre imputée à l'enfant, la semence de soy est beniste, & la faute du pere qui l'a mal employee ne doit nuire à l'enfant, saint Augustin rapporté *in can. sicut 32. quest. 4. in can. undecumque*, & saint Iean Chrysostome *in can. nunquam dist. 56.* qui dit que le fils n'est point obscurcy ny pollué du crime d'adultere de sa mere, mais s'il est vertueux il est orné de sa propre vertu. En la generation de Iesus-Christ, recitée en l'Euangile, se trouuent aucuns bastards, & non procreés legitiment, comme nez de conjunctions incestueuses & de femmes estrangeres, dont le mariage estoit defendu, comme dit saint Augustin *in can. sponsus*, & saint Hierosime *in can. Dominus distinct. 56.* & audit Canon *Dominus* est dit que Nostre Seigneur Iesus-Christ qui est le grand Sacerdote ne desdaigna de naistre quant à la chair de ces bastards. L'inquisition de la vie, des mœurs, du sçauoir & des vertus du bastard pourra beaucoup mieux estre faite sur les lieux par les Euesques diocessains, ou par les Metropolitains; pourquoy la reseruation faite au Siege Apostolique pour en dispenser semble estre nulle & n'estre raisonnable. Bien semble que pour la forme & ne donner occasion de favoriser les copulations illicites, seroit assez expedient que l'inquisition fust plus exacte, & les merites & sçauoir plus excellents qu'aux autres, mais legitiment.

Sembleroit aussi expedient que ces nouveautez des indults oëstroyez aux Cardinaux, aux Cours de Parlement de ce Royaume fussent abolies, comme estans lesdits indults contraires à la discipline & police Ecclesiastique, & apportant desreglement à l'Eglise de Dieu, en laquelle ne doit estre aucune exception de personnes, l'vtilité du peuple & le bon regime des ames doiuent estre de plus grand respect & faueur que la consideration & gratification des personnes. Les Cardinaux de l'Eglise Romaine qui sont conseillers ordinaires du Pape Chef de l'Eglise, doiuent estre plus soigneux du bon ordre d'icelle Eglise, comme le Pape leur Chef doit estre. Les Cardinaux ne sont pas dits Cardinaux de l'Eglise vniuerselle, mais simplement Cardinaux de l'Eglise Romaine, comme aussi d'ancienneté chaque Eglise Cathedrale auoit ses Cardinaux qui estoient les principaux Prestres & Curez du Diocese, comme l'on peut recueillir des Epistres de saint Gregoire en diuers endroits, mesme au premier liure es epistres 15. & 77. & de la Decretale du Pape Leon *can. 3. extra de officio Archipresbyters*, & se connoist aussi par les anciennes Chartres de l'Eglise de Neuers, comme dit a esté cy-dessus. Le Pape comme simple Euesque de Rome a son Diocese distinct & separé, & les principaux Curez & Beneficiers de ce Diocese sont Cardinaux Prestres & Diacres; il a aussi sa Prouince comme simple Archeuesque, & les Euesques suffragans d'icelle prouince sont les Cardinaux Euesques, & tous doiuent residence en leurs titres, & de fait ne peuuent accepter autres Benefices, mesmement Eueschez sans dispense. Nous lisons *in*

sep. 10. extra de Clericis non residentibus, que du temps de Leon IV. Pape Anastase, Cardinal de l'Eglise Romaine fut depose en Concile, parce qu'il avoit este absent durant cinq ans de la Paroisse qui estoit son titre de Cardinalat. Que si en vn Concile vniuersel oecumenique de toute l'Eglise Chrestienne estoit propose & Decrete qu'aucuns fussent eueux Cardinaux de l'Eglise vniuerselle & qui portassent ce titre sans estre simplement incurlez Cardinaux de l'Eglise Romaine, il seroit par mesme moyen expedient d'estre ordonne que tels Cardinaux fussent choisis en nombre proportioné & esgal de chaque nation de Chrestiente, comme *verbi gratia*, en faisant estat de quatre nations principales, Italie, France, Germanie & Espagne; fust aussi fait estat que chacune deldites quatre nations fourniroient six ou huit Cardinaux qu'elle nommeroit, & le Pape fust tenu à leur nomination les confirmer; chacune nation en nombre pareil, pour euer la jalousie entre ces nations, ces vingt-quatre ou trente-deux Cardinaux fussent dits Cardinaux de l'Eglise vniuerselle & Catholique, residassent ordinairement & continuellement à Rome près sa Sainteté, fussent entretenus de pension honorable, chacun aux despens de l'Eglise de sa nation; aussi ce qui seroit à deliberer & conclure par la Sainteté es affaires generales de la Chrestiente fust fait avec eux, & la conclusion fut faite à la pluralité des voix, sans pour ce desroger à la puissance du Concile oecumenique qui tousiours deuroit estre pardessus eux tous. Les Cardinaux comme ils sont de present, de vray sont à respecter & honorer à cause du saint Siege Apostolique, mais non pas pour estre plus ny tant que chaque Eueque est en son Diocese, car eux comme Cardinaux de l'Eglise Romaine, n'ont aucun pouuoir ny commandement, si non au lieu où ils sont titulez & auquel lieu ils doiuent residence pour y exercer leurs charges; aussi ne doiuent-ils estre privilegez ny auoir auantage aux despens & domage des autres Eglises & au peril des ames.

Es Estats d'Orleans 1560. comme les affaires de cet Estat se trouuerent grandement embroillées par la mort inopinée du Roy François II. qui interrompit quelque grande entreprise, les Cardinaux obeindrent seance à coste droit du Roy, & fut leur seance selon l'antiquité de leur promotion, le Cardinal de Tournon Doyen des Cardinaux ayant le premier lieu, & feu le Cardinal de Bourbon le tiers: mais es autres prochains Estats suiuaus tenus à Blois 1576. les Princes du Sang & Pairs de France eurent leur seance audit coste droit, & lesdits Cardinaux à senestre, & Mondit seigneur le Cardinal de Bourbon, qui es autres Estats estoit le tiers entre les Cardinaux eut le premier rang entre les Princes; A tant par le moyen des Libertez de l'Eglise de France, soit dit & statue audit Concile national que les priuileges octroyez aux Cardinaux soit par l'extravagance *exceatilis de prebendis*, soit par les indulz, soit par les regles de Chancelerie Romaine, ou autrement ne pourront estre pratiqués ny estendus pour diminuer l'estat, police & discipline ancienne de l'Eglise, en consequence de ce que les collateurs ordinaires & patrons Ecclesiastiques feront toutes les fondations, & exerceront leur puissance chacun à son esgard par droit ordinaire sans estre empeschez par lesdits indulz & priuileges, & sans que leldits Cardinaux recoiuent quelque faueur ou auantage sinon pour l'honneur, ny mesme pour attribuer la connoissance des differens au grand Conseil; car mesme en general il est expedient de ne plaider les Benefices comme sera dit cy-apres.

Les indulz des Cours de Parlement n'ont aucune apparence pour l'integrité qui doit estre au ministere de l'Eglise, car par iceux les collateurs ordinaires sont empeschez de conferer les Benefices vauans à ceux qu'ils jugent les plus dignes, & est à eux seuls d'en juger, pource que toutes les Eglises de chacun Diocese sont à la charge, subiection & ordonnance des Eueques Diocessains qui estans presens & sur le lieu, jugent mieux les suffisances des personnes que les vtilitez de chaque Eglise: ce qui est plus à blâmer esdits indulz est que les Officiers desdites Cours de Parlement, semblent auoir la nomination des Benefices par indulz pour recompense des seruices qu'ils font au Roy en leurs charges, & possible afin qu'ils ne soient si exacts reformateurs des abus de la Cour Romaine. Les anciens ont dit que c'est aussi bien simonie quand vn Benefice est conféré par grace, faueur, respect à personnes, recompenses des seruices ou autre occasion temporelle, comme quand il est conféré moyennant deniers; ainsi dit saint Gregoire *in can. nonnullis. & in can. si quis neque 1. quest. 1. & Bedain can. non solum 1. quest. 3.* & ce qui augmente le mal, est que les Officiers desdites Cours layes & mariez, ont la nomination aussi bien que les Conseillers d'Eglise.

Quant aux Hospitiaux, Maladeries, Fabriques d'Eglise, pource que la principale administration d'iceux, gist en mesnagement & exercice d'affaires temporelles, ce qui

n'est pas propre aux gens d'Eglise, desquels le soin doit estre entier au service de l'autel, à l'administration des Sacremens, & à la predication de la parole de Dieu, semblable expedient qu'au prochain Concile national, l'Eglise de France eult agreable, & en tant qu'à elle est autorise les derniers Edits faits par nos Roys Charles IX. & Henry III. au fait du gouvernement desdits hospitaux & lieux pitoyables, & que lesdits Edits soient generaux, oresque lesdits lieux pitoyables soient de fondation laye, & qu'ils ayent accoustumé d'estre conferez comme Benefices, ou accoustume d'estre gouvernez par Religieux, ou qu'ils soient vnis à quelques Benefices, & sans que Monsieur le grand aumosnier de France y ayt aucun commandement, ains seulement puisse prendre soin & donner aduis sur l'administration, en reseruant toutesfois ce qui est de l'administration pure spirituelle qui sera exercée par les Ecclesiastiques qui par cy-deuant, ont accoustumé d'y estre preposés. En la Clementine seconde *de religiosi domibus*, es Clementines est dit que les hospitaux ne doiuent estre conferez en Benefices, oresque la coustume fust telle, ains doiuent estre bailles en gouvernement à personnes comptables; ce que dessus ne deura desroger à l'autorité, honneur & surveillance que les Euesques & autres superieurs Ecclesiastiques doiuent à l'administration spirituelle desdits hospitaux, & de l'humble deuotion que lesdits Administrateurs d'iceux hospitaux doiuent auoir enuers lesdits Euesques & Superieurs spirituels, pour conférer avec eux & prendre leur aduis sur les affaires importantes qui peuuent suruenir; & au chapitre *de Xenodochiis extra de religiosi domibus*, semble que la sollicitude soit attribuée aux Euesques & non l'administration, & encore soit reserué ausdits Euesques & Superieurs spirituels & patrons lays d'assister, aux comptes qui seront rendus par les Administrateurs temporels, à cet esgard ne soient acceptez les Decrets du Concile de Trente contraires ou diuers aux reglemens portez par lesdits Edicts.

Quant aux eslections & confirmations des Euesques, Abbez & autres Prelats qui doiuent estre esleus, sembleroit expedient que l'Eglise de France suppliast le Roy qu'il luy plaist de quitter le droit de nomination qu'il a par les Concordats, aux Archeueschez, Eueschez, ou Abbayes & Prelatures eslectiues, & auoir agreable que l'eslection soit remise sus, pour y estre procedé par la forme qui sera aduisée & decretée au prochain Concile national, qui soit de telle sorte qu'il n'y ait moyen d'y faire brigues & menées, & il y en a quelque expedient en ces memoires. Si on ne peut obtenir que le Roy viueille quitter pour le tout, il sera supplié qu'il luy plaist se contenter de retenir la nomination aux Abbayes, Prieurez & autres Benefices qui ne portent titre d'Euesché & de laisser les premiers Archeueschez & Eueschez pour y estre pourueu par eslection. En France sont 90. Eueschez ou enuiron, & il y a d'Abbayes en nombre de six à sept cent. En cas qu'il plaist à sa Maiesté de quitter & de laisser à l'Eglise le droit de nomination aux Eueschez, soit aduise au premier Concile national de la France qui sera tenu pour l'eslection & confirmation autre qu'elle n'a esté obseruée cy-deuant, pource que l'euene-ment a fait connoistre que la sincerité & integrité n'y commandoit pas tousiours, & pour faire que personnes gens de bien, de longue approbation, de preud'homme, d'age suffisant & literature, si elle n'est excellente, au moins soit-elle mediocre, car la bonne vie, l'humanité & l'humeur aumosniere & benignité d'un Euesque present, preschent plus & font plus de profit que la grande & excellente Doctrine. L'age competent à un Euesque est de trente ans *cap. cum in cunctis extra de electione*, & en l'ancienne Eglise le mesme age estoit necessaïre aux simples Prestres comme il a esté dit cy-dessus. Quant à la literature au chapitre *cum nobis de electione*, & au chapitre *nisi §. pro defectu extra de renunciationibus*, il est dit que la science mediocre avec quelque conuenance & proportion pour la charge est suffisante: mais la bonne vie, & les bonnes mœurs & la benignité prompte à charité & aumosne sont précisément necessaires; & comme dit saint Gregoire en l'Ep. 24. liure 1. & en l'Epist. 52. & 68. liure 2. La voix de l'Euesque penetre plus auant, iusqu'au cœur des auditeurs, quand elle est recommandée par la bonne vie du Predicateur, & le peuple suit plustost l'exemple des mœurs que la parole; apres l'eslection faite bien & canoniquement, fust ordonné qu'il seroit procedé à la confirmation par le superieur Metropolitain, non pas en forme de plaidoyerieny avec les formalitez des procez introduites par les Decretales qui sont *ad instar* de la plaidoyerie es matieres profanes & seculieres, mais sommairement & de plain avec la simplicité prudente sans ministère d'Advocat ny de Procureur; entr'autres soient reiettez les decisions des Decretales qui declarent les eslections nulles par defect de ceremonies superficielles qui sont de subtilité de droit, comme quand on n'a pas obserué exactement les formes, si on a traité de l'eslection auant que le defunt Euesque fust inhumé & autres, dont est parlé in

cap.

*cap. ad inquisitionem extrâ de accusationibus, cap. bona 2. extrâ de electione, cap. super eo, cap. cum post, cap. quod scius, au meisme titre, & infinie d'autres formalites de ceremonies miles au texte. & es Clementines qui regardent l'escoice des paroles, & non l'essence. La vraye essence de l'election est que l'electeur par paroles ou par escript declare sa volonte en quelque forme de paroles que ce soit, & s'il aduenoit que ce ne fust pas vraye election, mais postulation, parce que celui qui seroit esleu, ne seroit pas de soy capable par faulte qui ne procedast de son vice, comme s'il estoit bastard, ou ne fust admis aux Ordres sacrez, mais au reste qu'il fust de bonnes mœurs, & d'age competent & luerature mediocre, en ce cas ne seroit besoin d'aller à Rome pour la dispense, mais le Primat ou Patriarche, apres connoissance de cause qui fust trouuee iuste & raisonnable pour l'vtilite de l'Eglise, l'en peult dispenser, aussi audit cas que le droit d'election soit restitué au Clerge, ledit Clerge devroit avoir plus agreable de mespriser les exemptions qu'aucuns d'eux ont pour n'estre subietz à la iurisdiction de l'Euesque, pource que celui qui leur devra commander, aura esté esleu par eux mesmes; par cette consequence sembleroit expedient, qu'audit Concile national fust statue que les elections des Euesques & Archeuesques seroient faites, non seulement par les Chanoines de l'Eglise Cathedralre, mais aussi par les Abbez, Prieurs Conventuels, Chefs des Eglises Collegiales, & les Archiprestres ou Doyens ruraux du Diocese: & parce que la multitude des personnes, pourroit apporter confusion, & afin d'eviter les brigues & menées, fust statue au Concile national que *ad instar* de la voye compromissaire qui est approuvee par les Decretales, au fait des elections, les nominateurs de l'Euesque futur fussent choisis par balotte, comme il se fait à Venize pour l'election des Magistrats, ledits nominateurs jusq'au nombre de neuf ou douze, & au meisme nombre fussent mis billets en l'vrne ou cruche parmy les autres billets, & ceux qui tireroient les ballottes des nominations s'assemblerent en deux ou trois bandes, au meisme instant, & viussent rapporter à la compagnie ceux qui auroient esté par eux nommez pour par chacun de la compagnie donner sa voye à celui qu'ils estimeroient le plus digne; & celui qui auroit plus de voye demeurât esleu. Le tout de ce que dessus, fust fait par suite & continuation, sans qu'il fust permis à aucun de sortir iusques apres l'election parfaite, à peine de perdre sa voye, qui est le vray moyen d'oster l'ocasion & le moyen de brigues, parce que quand on entrera, nul ne sçait qui seront les nominateurs, ce ne seroit pas election par sort; ce qui a esté defendu par la Decretale d'Honoré III. Pape *in capite ultimo extrâ de sortilegiis* car chacun de ceux qui eût receu à tirer le billet, est capable pour eslire, & les nominateurs donnent leur jugement certain & non à l'adventure par sort, ains est vne voye ad instar de compromis, qui, comme dit est, est approuvee de droit, *capit. quia propter, capit. cum in iure extrâ de electione in antiquis, & capit. si compromissarius extrâ eodem titulo in sexto*, & par saint Gregoire Epistre cinquente-quatriesme, liure deuxiesme, & n'est pas sans exemple, comme il se lit es Actes des Apostres que saint Matthias fut esleu par sort, mais ce fut apres que deux furent presentz bien suffisans, puis cest pour eviter vn inconuenient des brigues & menées, qui est si pernecieux que pour l'eviter il n'est pas mal à propos de se dispenser, pour tirer à quartier.*

La confirmation de l'Euesque apres l'election soit faite par le Metropolitain, & la confirmation du Metropolitain par son Primat avec les Euesques de la meisme Province, comme il est dit *in cap. si Archiepiscopus de temporibus ordinationum*. La confirmation faite, les esleus confirmez prestant le serment de fidelité au Roy, comme il est dit cy-dessus, puis sont consacrez selon l'ordre de droit.

Quant aux Abbayes & autres Prelatures electives, s'il ne plaist au Roy quitter son droit de nomination, s'y trouvera moins d'inconuenient qu'aux Eueschez, pource que telles Prelatures ne sont du premier & necessaire établissement de l'Eglise, & audit cas que la nomination demeure au Roy, ladite nomination soit tenue pour election, & s'il est capable soit confirmé par l'Euesque Diocesain sans longueur, sans procez & sans frais, & ne soit besoin d'aller prendre confirmation ou autre institution ou prouision à Rome, ny par consequent payer l'Annate; au temps que les elections estoient en leur plein vlage, les Euesques confirmoient & benissoient les Abbez esleus, & si le Siege Episcopal estoit vacquant, le Chapitre confirmoit; ainsi est rapporté par Gregoire IX. Pape *in capis, cum olim extrâ de maiestate & obedientia*. l'election appartenoit aux Religieux de la meisme congregation tiré du Concile de Toled 16. *quasi*.

septima, & deuoient eslire vn de leur congregation; & s'il n'y en auoit aucun idoine, pouuoient en eslire d'autre congregation, Gregoire *in canone Quam sit 18. questione prima* & pource que de present la plupart des Abbayes & autres Prelatures regulieres sont tenuës en Commende perpetuelle, & pource que, comme dit est, elles ne sont de necessaire establissement de l'Eglise, & pource que le mal s'est trop renforce pour estre facilement guery, lesdites Commendes perpetuelles pourront estre tolerées; & le Benefice, ainsi conféré par la dispense du Primat ou du Patriarche, fors es Abbayes qui sont Chefs d'ordre, esquelles par necessité, l'Abbé deura estre Religieux du mesme Ordre & esleu par les Religieux, mais à la charge audit cas de Commende qu'auant que le Commendataire puisse jouir, & dedans les six mois il sera choisi du plus beau, plus certain, plus clair, plus commode & plus proche reuenu en valeur suffisante pour l'entretienement des Religieux, auquel reuenu lesdits Religieux commenderont sans que l'Abbé y ait que voir; aussi sera esleu par les Religieux vn Prieur, si c'est Abbaye, & si c'est Prieuré, vn Sousprieur Religieux Profez, & non par l'Abbé ou Prieur Commendataire, lequel Prieur ou Sousprieur sera pourueu en titre irreuocable, & sera confirmé par l'Euesque Diocesain pour auoir commendement & jurisdiction claustrale sur les Religieux & ce qui est de la discipline reguliere. Sera aussi entretenu nombre competent de Religieux, selon le reuenu du Monastere, & à l'arbitrage dudit Euesque, & les Offices claustraux seront conferez aux Religieux de la mesme maison & non à autres, à faute par refus ou delay de l'Abbé ou Prieur Commendataire de faire ladite assignation de reuenu competent dedans les six mois par l'aduis & autorité de l'Euesque Diocesain, la Commende perpetuelle soit declarée vacante *ipso facto*.

Au prochain Concile national, soient exterminés de tout point de l'Eglise de France les dispenses de tenir plus d'un Benefice, ayant charge d'ames ou dignité, & charge publique selon les anciens Decrets, sauf d'estre procedé à l'union pour les causes cy-dessus touchées, & apres connoissance de cause. Cette pluralité de Benefices est defendue par le grand Concile de Calcedoine rapporté *in canone clericum*; & par le septieme Concile rapporté *in canone Clericus 21. questione prima*, audit canon *Clericus est excepté*, sinon qu'il y eust penurie de personnes Ecclesiastiques; mais en ce cas seroit plus expedient d'vnir les Eglises voisines à perpetuité ou à temps; à ce moyen soit derogé à la clause finale du chapitre de *multa extra de prabendis*, qui permet la dispense de pluralité des benefices en faueur des personnes de grande condition & de literature. Soit aussi derogé à l'extrauagante *execrabilis* qui est du Pape Jean XXII. au titre de *prabendis* qui permet la dispense de pluralité de Benefices en faueur des Cardinaux, pource, dit-on, qu'ils sont continuellement empeschez pour l'estat vniuersel de l'Eglise, & permet la dispense pour enfant de Roy. Mais en l'administration Ecclesiastique la plus precieuse partie est le gouuernement des ames, & quand le Pape laissera faire à l'Archeuesque tout ce qu'il a à faire en chaque Diocese, comme par raison il deust faire, ny sa Sainteté ny les Cardinaux ne seront pas tant empeschez; & peut estre tout seroit mieux si le Pape ne tenoit pas maison & magnificence de Roy & les Cardinaux de grands Princes.

Soient aussi repetez & estroitement obseruez les anciens Decrets qui commandent aux Beneficiers la residence personnelle & continue en leurs Eglises: & à cet effet pourra estre au Concile national declarée la peine de non residence, estre la vacation du Benefice *ipso facto*, sans attendre ny s'arrester à faire des monitions precedentes. Le temps d'absence pourra estre arbitré de trois mois; il est dit *in cap. 2. extra de Clericis non residentibus*, qu'Anastase Cardinal Diacre, fut priué de son Benefice pour la non residence, de mesme est dit *in canone peruenit 7. questione prima*, & s'entend la residence au Chef lieu du benefice, mesme quant aux Euesques en l'Eglise Episcopale, & ne suffit s'il reside en vne Ville ou Chasteau en dependant *in canone placuit* tire du Concile de Carthage septiesme *qu. 7.* & s'il y a quelque empeschement necessaire, & soit entendu *vray* necessaire & n'est assez qu'il soit probable, car il est necessaire que le Beneficier absent le fasse auerir par tesmoignage iudiciaire de personnes notables pardeuant son Euesque, & l'Euesque au chapitre de son Eglise, & le fasse iuger estre necessaire, auant que le premier mois de son absence soit expiré. Partant ne soient receues les excuses qui semblent estre approuuées par quelques Decretales, comme d'estre à la suite de son Euesque *capit. de cetero*, *capit. ad audientiam extra de Clericis non residentibus*, veuque l'Euesque mesme doit residence au chef lieu de son Euesché, ny l'excuse d'estre Officier ou domestique du Pape dont il est parlé *in cap. cum dilectus cap. ad*

audientiam eodem titulo, le Pape a des reuenus temporels assez pour salarier ses Officiers & seruiteurs; saint Gregoire en l'Epistre treizieme, du liure 3. parlant d'un Beneficier qui auoit esté depose & priué de son Benefice pour ne resider, & supplioit d'estre restabli alleguant deux excuses, l'une que son Eueque l'auoit enuoyé à l'expédition de quelques affaires, l'autre qu'il auoit esté malade, ledit S. Gregoire n'admet que l'excuse de la maladie, dont faus inferer qu'il reproue l'autre par la raison du chapitre *nonne extra de presumptionibus*. De ce que dessus despend ce qui fut statué au Concile de Reims rapporté en canone *sunt*, & in canone *precepimus ut. quæst. 2.* qui est que nulle Eglise ne soit deleuée par Prestres pris à gaige, ou loués, c'est à dire, Prestres non pourueus en titre de Benefice.

Soit aussi restablie l'integrité, qui selon les anciens Decrets doit estre en la prouision des Benefices en interdisant toute plaidoyerie pour l'effet des collations en titre, elections & Commendes des Benefices Ecclesiastiques, & declarant le litigateur priué du Benefice par luy pretendu comme ambicieux & indigne; car les Benefices doiuent estre conferez sans estre demandez, & à ceux qui fuyent des les auoir, combien qu'ils en soient dignes, & refusez à ceux qui les demandent; ainsi dit saint Gregoire en l'Epistre à Syagrius Eueque d'Aurhun Epistre cent dixieme liure septieme rapportée in canone *sicut prima questione sexta*, & *epistola quinta, libro sexta*, rapportée in canone *scripturis 8. questione prima*. Pour quoy m'a semblé quelquesfois estrange ce qui est dit par Clement III. Pape in *cap. super hoc extra de renunciationibus* parlant d'un Benefice acquis avec grand labour & grande despense; & comme cela a esté recité sans le blâmer es Loix ciuiles *leg. consultationibus Cod. de testamentis, lege repetita, Cod. de Episcopis & Clericis*; c'est honte aux gens d'Eglise d'estre scauans au fait de plaidoyerie, ce qui est plus à blâmer quand le Benefice se plaide. Que si aucun different suruient; comme il est presque impossible que les affaires humaines puissent estre demestrees sans difficultés soit dit au Concile national que le different sera voidé sommairement par trois arbitres personnes Ecclesiastiques, dont chacune des parties en nommera vn, & tous deux s'accorderont du troisieme, & à leur refus ou discord, ou delay de plus de trois iours, l'Eueque Diocesain les choisira, lesquels arbitres videront le different dans vn mois au plus tard, sans qu'aucun appel ou plainte soit receüe contre leur jugement, pource que telles affaires à cause de la sainteté ne doiuent estre traitées selon les affaires ciuiles & la simplicité y est plus à employer, que non pas la grande science ou experience.

Semble aussi estre expedient d'estre aduisé, deliberé & arresté au prochain Concile national pour le fait du mariage, parce que le mariage est Sacrement, pource que par la foy & merite des peres & meres, la generation est benite de Dieu, parce que le mariage est necessaire pour la conseruation du genre humain, & parce que ce Sacrement & interest public desirant que les volonteés des personnes priuees ny commandent, mais que les volonteés obeissent à la loy. Doncques soit aduisé, deliberé & arresté en quel aage les mariages pourront & deuront estre faits, tant à l'esgard des jeunes personnes, que des personnes aagées & vieilles, & encores afin d'euiter aux inconueniens qui souuent aduiennent des mariages mal faits, quand les jeunes personnes sont mariées en aage trop tendre, & quand personnes fort aagees se marient à jeunes personnes. Selon la condition humaine, le mariage est pour conseruer le genre humain par multiplication de lignée, selon le Sacrement, c'est pour la foy & amitié, selon l'infirmité humaine, c'est pour euiter la fornication. Quant à la premiere consideration, semble expedient d'estre ordonné que les jeunes personnes ne pourront estre mariées, sinon qu'elles soient en aage pour pouoir engendrer sans forcer ou alterer les facultez naturelles, & parceque les temperaments ne sont pas égaux en toutes personnes, soit estably vn limite d'aage, selon la plus commune disposition, comme des masles à dix-huict ans, qui est la pleine puberté ainsi designée par le droit Romain, qui soit dix-huict ans accomplis, & des femelles à quatorze ans; à cet esgard soit esclairec la diuersité des decisions du droit Canon & du droit Ciuil Romain; le droit Ciuil Romain a declaré la puberté à quatorze ans aux masles, & aux filles à douze ans. Nous ne scauons pas quelle estoit l'habitude & vigueur naturelle des personnes Romaines, en ce temps-là: mais de present nous connoissons avec certitude qu'en cet aage, mesme quant aux masles, la generation ne peut bonnement estre. Les Canonistes reconnoissans bien cet inconuenient, ont dit qu'il ne falloit pas auoir tant esgard à l'aage qu'à l'habitude & disposition du corps, pource que quelques personnes sont de plus belle venue à quinze ans, que les autres

[illegible]

in can. iuratos 15. qu. 6. & la Decretale de Gregoire IX. in cap. ult. ext. de Heret. & in cap. grauem extra de penis, parce que les Papes n'ont aucun pouuoir en la temporalité de ce Royaume, & encore parce que la foy & fidelité deüe au Roy par ses vassaux, est non seulement personnelle, mais aussi réelle à cause des fiefs, & si les vassaux veulent se libérer de ladite foy, ils doiuent quitter les fiefs.

Aussi sera expedient qu'il soit statué audit Concile national, que les jeunes personnes estans en puissance de pere, mere, ayeul ou ayeulle & de tuteur ne puissent contracter mariage sans le contentement deldits ascendans ou tuteur, & à faute de ce le mariage soit déclaré nul, ores qu'il y eust eu copulation charnelle, & reseruant en leur vigueur les loix ciuiles de ce Royaume, qui ordonnent les peines de mort & autres contre ceux qui pourchassent & font tels mariages; ce faisant soit dit & déclaré que le Canon *sufficiat* qui est de Nicolas Pape, 27. *quæst. 2.* a esté mal interpreté par quelques praticiens de Cour d'Eglise, car quant audit Canon, il est parlé du consentement de ceux qui doiuent se marier, ce n'est pas pour exclurre le consentement des peres & meres, ains est pour monstrier, & c'est le sommaire des canons de la question 2. que le mariage peut estre accompli par consentement mutuel des deux masle & femelle, ores qu'il n'y ait copulation charnelle dont le grand & bien certain exemple est du mariage de Ioseph avec la Vierge Marie; ainsi s'entend le mot *sufficiat*, & le faut prendre selon le suiet de la matiere ce qui est traité en ladite question & les mots *secundum leges* qui y sont mis, se rapportent à ce que les loix ciuiles disent *Nuptias non concubitus sed consensus facit*, cette declaration & interpretation mise par nous, cy dessus, est verifiée par le Decret d'Euariste Pape *in can. primo 13. quæst. 5.* qui definit que sans le consentement des peres & ascendans, le mariage n'est pas legitime, & dit *non esse coniuges sed contubernia*; *Contubernia* sont conionctions de personnes non approuuees par les loix, à quoy se rapporte le Canon *Nostrates*, dudit Pape Nicolas, & le Canon *qualis* de Leon Pape, 30. *quæst. 5.* ce qui est conforme au droit ciuil Romain, qui declare nul le mariage du fils ou fille de famille sans le consentement de celuy en la puissance duquel il est. *Leg. 2. ff. de ritu nuptiarum*, & de mesme fut statué par Cloaire & Childebert nos Roys, comme il est rapporté au Concile de Tours, chapitre 21. Soient aussi déclarées nulles & non legitimes toutes espouailles faites clandestinement, c'est à dire autre-part qu'en l'Eglise Parochiale de l'un des deux mariez, non publiquement, sans assemblée du peuple & sans proclamation des bans par trois Dimanches precedans; à quoy se rapporte ce qui est dit *in canone nullum* tiré du Concile d'Arles 30. *quæst. 5.*

FIN.

DISCOVRS DE M^{re}. G V Y C O Q V I L L E

DES DROITS ECCLESIASTIQUES, ET LIBERTEZ
de l'Eglise Gallicane, & les raisons moyens d'abus contre les bulles décernées
par le Pape Gregoire XIV. contre la France. 1591.



Ovs croyons & confessons que saint Pierre chef des Apostrestres-aimé de Iesus-Christ, à cause de la ferueut & sermeur de sa foy, a tenu & gouverné le siege Episcopal de Rome, qui est le siege Apostolique, & a souffert passion à Rome. Il auoit auparauant tenu son siege Episcopal en Antioche, de laquelle seance l'Eglise vniuerselle fait la feste le 22. Février, & l'Eglise de Rome fait particulièrement la feste de la seance à Rome le 18. Ianvier, comme il se void au Kalendrier du Diurnal Romain.

Il est bien feant de croire que Dieu par sa grande & incomprehensible providence, ordonna qu'aussi fust, pource qu'en ce temps Rome estoit chef de tout le monde, ayant de ses propres forces conquise, & rendu subiet ou confedere à elle tout le reste du monde, & qu'au meisme lieu fust aussi establie la foy Chrestienne par les deux principaux Apostres S. Pierre & S. Paul pour commencer d'accôplir les Prophetes du Roy David parlant du Royaume de Iesus-Christ es Pseaumes 2. & 109. afin que la ville qui commandoit à tout le monde, commençast à se soubmettre à la domination de Iesus-Christ. Selon ce commencement, apres que l'Eglise Chrestienne s'est multipliée & accruë, les sieges des Euesques, Archeuesques, Primats & Patriarches, ont esté establis es cités qui tenoient le degré de préeminence, selon l'establissement de la domination temporelle des Romains. Quand Constantin transféra le siege de l'Empire Romain à Constantinople, qu'il auoit nommée de son nom, (car auparauant elle s'appelloit Byzance) l'Euesque de Constantinople, qui auparauant estoit simple Euesque, ayant pour ville metropolitaine Thessalonique, pretendit que par cette occasion il deuoit auoir la premiere seance, & le premier honneur es assemblees & affaires de l'Eglise vniuerselle. La question fut decidée es Conciles œcumeniques de Constantinople premier sous Theodose le Grand, auquel estoient assemblez cent cinquante Euesques: de Chalcedoine sous l'Empereur Marrian, auquel estoient assemblez six cent trente Euesques, & fut iugé esdits Conciles, que le premier honneur & la prefaceance demeureroit à l'Euesque de Rome, pource que c'estoit l'ancienne Rome & le second honneur seroit attribué à Constantinople, d'autant que c'estoit la nouvelle Rome. Aussi en ladite ancienne Rome estoit tousiours presentee l'ancienne maiesté du peuple Romain. Iacoit que le siege de l'Empire fust transféré à Constantinople, car le Senat estoit tousiours à Rome, & les Empereurs, apres leurs victoires, y faisoient les pompes de leurs triomphes, aussi y estoient faites les ceremonies du Consulat: Et ainsi se lit en l'histoire de Ammian Marcellin es liures 24. & 26. & es Panegyriques de Claudian. Cette distinction d'honneur fut encore confirmée au Concile de Constantinople 2. dit *in Trullo*, & est recité au decret de Gratian, *in c. m. Renouantes*, 22. *distinct.* où toutesfoi le texte Latin ne correspond au Grec (car ce Concile a esté escrit originaiement en langue Grecque.) Au Grec est dit que l'Eglise de Constantinople aura pareils honneurs que l'ancienne Rome, toutesfoi sera seconde en rang, & audit Canon *Renouantes* est dit, qu'es affaires Ecclesiastiques elle ne sera magnifiée comme l'ancienne Rome, esdits Concile & Canon *Renouantes*, sont ordonnez les rangs & dignitez des autres Patriarchats, à sçauoir le prochain apres Constantinople, le Patriarchat d'Alexandrie, puis celuy d'Antioche, qui toutesfoi n'est nommé au texte Grec, & se peut faire que ç'a esté pource que par quelque temps la ville d'Antioche receut beaucoup de diminutions de sa grandeur tant par tremblemens de terre, que par la fureur & courroux d'aucuns Empereurs, à cause de la superbie des

habitans d'icelle ville, & apres, le siege de Hierusalem y fut adiousté pour commemoration de l'honneur que ladite ville a receu par la presence, conuerlation, predication & autres actes de nostre Seigneur Iesus-Christ, qui sont les principes de nostre foy. Es autres villes susdites y fut etablie la dignité du Patriarchat, pource que lors c'estoient les principales villes, à sçauoir Alexandrie pour l'Égypte, & partie de Lybie, & les villes de la mer, Antioche pour la Syrie, & Asie mineure, & pource que là auoit esté la premiere seance de saint Pierre. A la suite de cette analogie, & proportion de la domination temporelle des Romains, furent quelque temps apres etablis sieges de Primatie & principales citez, & ésmeres villes de chacune nation, qui estoient celles où residioient les Gouverneurs en chef, toutesfois les Archeuesques ont esté etablis aux autres meres villes, où il n'y auoit des Primats, *can. nulli 99. dist. 1. bis verbis, reliqui Metropolitani vocantur, qui alias Metropoles tenent.* La dignité de Primatie & Patriarchat est vne seule dignité, combien que ce soient diuers noms, ainsi qu'il est dit au grand decret, *in can. nulli 99. dist. 1.* & és decretales antiques, *in cap. duo simul, de officio ordinarij.* Ainsi voyons-nous l'Archeuesque de Bourges qui a droit de Primatie sur les Archeuesques de Bordeaux & Narbonne est dit Patriarche d'Aquitaine, & ainsi est dit *in can. conquestus 10. quest. 8.* Ainsi à Lyon fut etabli siege de Primatie, qui commande aux Archeueschez & Prouinces de Sens, Rouen & Tours, d'autant que Lyon estant colonie Romaine, & ayant les memes droits de la cité de Rome, commandoit à toute la Gaule Celtique, & à cause de cette grande prerogative, toute la Gaule Celtique fut nommée Gaule Lyonnoise: la Prouince qui est particulièrement subiectionnée à l'Archeuesque de Lyon se nommoit Lyonnoise premiere; celle de Sens Lyonnoise seconde; celle de Rouen Lyonnoise tierce, & celle de Tours Lyonnoise quatrieme, comme se voit par vn liure de la Notice des Prouinces Romaines, qui est imprimee avec le liure *Itinerarium Antonini Augusti.* En la domination des Romains, Prouince signifioit le territoire qu'auoit vn gouverneur, & és choses Ecclesiastiques, Prouince se dit tout le territoire subiect à vn Archeuesque, & nation qui est subiect au Primat. En ce mesme liure de la Notice est remarqué que les meres villes de chacune Prouince, & lors estoient seize Prouinces és Gaules) sont celles memes qui sont auioird'huy les Villes Archiepiscopales & Metropolitaines au fait du gouvernement spirituel, & les citez sous les meres villes, sont les villes Episcopales: Tholose n'y est pas nommée mere ville, ainsi simple cité sous Narbonne, pource que Tholose long-temps depuis fut fait Archeuesché, & sont environ trois cent ans par le Pape lean XXII. comme il se voit en l'extravag. *saluator*, Ammian Marcellin, qui a escrit du temps de Constance & Iulian Empereurs, au liure 15. de son histoire, où il décrit les Prouinces des Gaules sous l'Empire Romain, selon que les Presideus & Gouverneurs des Romains estoient etablis, represente la mesme distinction des meres villes & citez, comme elles sont auioird'huy au fait des Euechez & Archeueschez. Le Pape Nicolas I. au Canon *Tengaldus 11. quest. 3.* nomme l'Archeuesque de Treues Primat de la Gaule Belgique, ce qui estoit, pource que ladite cité pour quelque temps a esté le domicile & siege des Empereurs Romains, ainsi qu'il est dit par Aufone Poëte *in Mosella*, & par ledit Marcellin audit liure 15. cette forme a depuis continué. Il se void és Nouvelles Grecques de Iustinian, que ledit Empereur pour la memoire de son nom, edifia ou repara vne ville en l'Illyrique, qu'il nomma de son nom Iustiniane, & y etablit le siege principal du gouvernement & President de ladite Prouince, & pour ce, dit-il, que le siege du gouvernement y est transferé, il ordonna par mesme raison que le siege Metropolitain de Thessalonique y fust transferé. Audit Archeuesque de Iustiniane, est adresse par saint Gregoire vne Epistre qui est la 45. au 1. liure de ses Epistres. Ainsi en ce temps ancien fust etabli vn Patriarchat en Aquilee, qui estoit ville tres-puissante, Colonie des Romains pour toute l'Ilirie & Dalmatie, tout pour cette partie d'Italie, laquelle anciennement estoit nommée Venetie. Apres que la cité d'Aquilee fut ruinée par Attila Roy des Huns, le Patriarchat fut transferé à Grande ville maritime, moins subiectionnée aux incursions des Barbares: Vray est que Sabellic dit que la translation fut au passage des Lombards en Italie, & ya eu diuers changemens, iusques à ce que le Patriarchat en l'an 1450. fut transferé à Venise, où il est encore à present: depuis quarante ans en çà l'Empereur Charles-Quint pour effectuer l'éclipsément qu'il auoit fait par le traité de Madrid, durant la prison du Roy François I. pour exempter les pays de la souveraineté de France en temporel, voulut aussi les exempter de la superiorité spirituelle. Car apres qu'il eut ruiné de tout point la cité de Theodoiane, qui estoit le chef spirituel Episcopal de la plus-part de Flandres, il fit etabliir de nouuel deux Archeueschez aux Pays-bas, l'vn à Cambray qui estoit simple Eueché, subiect

subiet à l'Archeuefque de Reims, auquel Archeuefché il fist attribuer Arras & Tournay, Euefchez fuffragans de Reims, & fist eriger de nouveaux Euefchez es villes d'Ypre, Namur, & faint Omer. L'autre Archeuefche fut establi à Malines fieg du Parlement qui n'auoit auparavant fieg d'Euefché: ains estoit subiet à l'Euefche de Tournay, & audit Archeuefché fist attribuer aucunes Villes de langue Tudefque, qui de nouuel furent erigées en Euefchez, qui font Gand, Bruges, Anuers, Boldue & Daenier, & tout fut eclipsé de la fuperiorité fpirituelle de Reims, par la conuience, & au grand blafme de l'Archeuefque de Reims qui lors estoit: car tous les fays-bas qui font de la domination du Roy d'Efpagne, hormis la Hollande, estoient fubiets pour la fuperiorité aux Euefchez de Theroüanne, Arras, Cambrai & Tournay, & tous ces Euefchez estoient fubiets à l'Archeuefque de Reims comme les fuffragans; cela s'est procuré par l'Empereur Charles cinquième, à la fuite de l'ancienne vifance cy-deffus rapportée, par laquelle les Archeuefchez & Euefchez estoient establis selon la domination temporelle des fouverains. Aucuns ont voulu inferer de ce que deffus, puis que le fieg de l'Empire & la domination temporelle de tout le monde n'estoit plus à Rome & que les Rois de France, d'Efpagne, & autres auoient droit d'Empire en leurs Royaumes, ne reconnoiffant aucunement l'Empereur (& de fait depuis cinquante ans, lesdits Rois commencent à porter couronnes Imperiales) qu'il estoit loifible auxdits Rois de s'exempter de la fouveraineté fpirituelle du Pape de Rome, ce qui n'est pas à propos de dire: car lesdites nations par volontaire & deuote obeyffance enuers le fieg Romain, & pour la memoire de faint Pierre tant aimé de Iesus-Christ fon bon maiftre, & pource que ladite Eglise Romaine a tousiours tenu la mefme doctrine que faint Pierre a enseignée, & aussi que fur la fermeté de la foy de faint Pierre nostre Seigneur à fonder son Eglise, se font foubmises audit fieg Romain, & de bon cœur nous appellons encore auioürd'huy Eglise Catholique, Apoftolique & Romaine: non pas que nostre foy & nostre creance foit precifement attachée & adherente à ce lieu de Rome: mais pource qu'en parlant de Rome, nous nous fouuenons & rememorons la mefme foy & creance que faint Pierre Euefque de Rome a prefché en ladite ville & ailleurs, & que ses fuccelleurs Papes de Rome ont tenuë. Aussi nos Rois de France à plusieurs fois se font rendus protefteurs & defenfeurs de l'Eglise Romaine, & en faueur d'icelle à leurs propres coufts ont fait la guerre, vaincu & exterminé les Lombards qui la molestoient grandement, où ont donné & attribué au Pape de Rome la ville & territoire de Rome: & ces deux regions d'Italie qui font auioürd'huy nommées la Romaigne & la Marche d'Ancone. Quant à Rome il en apert par la confirmation de l'Empereur Louys fils de Charlemagne rapportée *in can. cgo Londonien* 63. diff. au grand Decret de Gratien, Car nul ne confirme finon où il a fuperiorité, & pour affeurer ce qui a esté fait par les predeceffeurs. Quant à la Romaigne & Marche d'Ancone, toutes les hiftoires le tesmoignent, car c'estoient les regions que les Empereurs d'Orient auoient peu tenir en Italie, qu'ils faisoient gouverner par Exarques, & n'en iouyffoient que par pieces, par lopins & par boutées, pource que les Lombards leurs en auoient ofté la plupart, & les troubloient au refte. Et Charlemagne ayant dompté les Lombards, & s'estant rendu maiftre de cet Exarquat, en fit don au Pape de Rome & à ses fuccelleurs. Et quant à la pretendue donation de Conftantin, les discours des eferuiains en ont esté en diuerfes fortes; plusieurs grands zelateurs de la puiffance Papale, ont ioustenu qu'elle estoit veritable: j'ayot qu'aucuns de ces zelateurs difent que ce mefme iour de la donation fut ouÿe vne voix du Ciel, que le venin auoit esté semé en l'Eglise, ainsi que recite *Boetius* *deif.* 69. Mais toutes les hiftoires anciennes repugnent à cette opinion, car depuis Conftantin, les Empereurs Romains ont commandé dans Rome. Ammian Marcellin en diuers endroits de son hiftoire, tesmoigne que Conftance, Iulian & Valentinian, Empereurs, ont ordonné des Prefoëts qui estoient comme Gouverneurs & Baillifs dedans Rome, pour commander à tout ce qui estoit à faire pour le temporel, mefme au liure 27. il fait le discours du debat qui fut entre deux contendans au Papat, Damasus & Vrficinus: & dit que Vincentius Prefoët à Rome pour l'Empereur, effaya d'appaiser la fedition par fon autorité, mais il trouua le peuple si eschauffé & si obstiné à ioustenir les partis, qu'il fut contraint se retirer. Ledit Marcellin au liure 16. dit que ledit Conftance, apres quelques victoires obtenues, fit la pompe de fon triomphe à Rome. Claudian au quatriefme Panegyrique parle des ieux feculaires, celebrez par les Empereurs à Rome, il elcriuoit du temps de Honorius Empereur, & au Panegyrique fixiefme dit que ledit Honorius fit la pompe de son tiers Consulat à Rome, & de mefme au feptiefme Panegyrique d'un autre Consulat dudit Honorius, lequel a esté long-temps

comparable titre d'honneur, en les appellant Tres-Christiens, que plusieurs successeurs audit siege Romain, abusant de cette submission qui avoit pris son commencement de devotion, se sont eslargis bien avant, non seulement pour comprendre vne souveraineté absolue es affaires de spiritualité, telles qu'ont les Monarques temporels, desquels se dit que leur volonté sert de raison: mais aussi es affaires de temporalité, en se faisant avoir puissance de depouler & dissuoler les Empereurs & les Rois, & disposer de leurs Empires & Royaumes. Ce qui est arrivé principalement quand aucuns sont venus au Pape de bas lieu, ou qu'ils ont esté bien sçavans. Car se trouvant en ceste grandeur & domination temporelle en la Ville de Rome, & au territoire d'icelle, & en plusieurs Prouinces, redoutez & respectez par vne tres-devote obeissance des nations Chréstiennes, qui se souvenoient des merites du bon saint Pierre, daquel les Papes estoient successeurs: lesquels successeurs aussi il y a eu grand nombre de bien fort gens de bien, grande partie d'iceux venus de fort bas lieu & enlevez à cause de leur science, ne pouvant porter ny gouverner ceste grandeur quant au temporel, en laquelle ils n'estoient pas naiz & selon l'homme & le vieil Adam, n'avoient pas de naissance & experience, le cœur & la prudence pour bien & dextrement regier ceste puissance presque infinie, ont esté auteurs de plusieurs constitutions, qu'eux mesmes ont faites sans autorité des Conciles œcumeniques & universels, pour exalter encore de plus leur puissance. Ce qui s'en remarque le plus est des Papes Gregoire VII. Alexandre III. Innocent III. Gregoire IX. Boniface VIII. Gregoire X. Clement V. Jean XXII. Eugene IV. qui ont fait plusieurs constitutions Decretales, dont il n'y a pas la vingtiesme partie qui soient pour la reformation & retablissement de la sainteté, intégrité & bonnes mœurs des personnes Ecclesiastiques, ains presque le tout de ces Decretales est pour l'augmentation de l'autorité des Prelats, afin de se maintenir en grandeur sur toutes les personnes, pour exempter le bien temporel de l'Eglise de la jurisdiction des Seigneurs laïcs, pour enseigner les formules des procès, & car il le dit, & est vray, que nul n'est bon praticien au fait des procès, qui n'est bon canoniste: pour sous pretexte des sermens & du fait de conscience estraitz & conventions entre personnes layes attacher à la jurisdiction Ecclesiastique la connoissance de toutes sortes de causes, & pour établir la puissance des Papes sur les Empereurs & Rois, en ce qui est du temporel, dont le tesmoignage certain est par la lecture des Decretales antiques, du texte des Clementines, & des Extravagantes. J'ay autrefois remarqué qu'au second livre des Decretales antiques, qui traite entierement du fait de plaidoverie, qui contient 418. Decretales, il n'y en a que quarante avant le temps dudit Alexandre III. les autres sont de luy & de les successeurs sçavans en droit, & depuis ledit Alexandre III. jusq'à Gregoire IX. qui fut auteur de la compilation desdites Decretales, l'an 1230. Et en ce mesme temps furent les grandes alterations entre les Papes & les Empereurs, & commencerent les Papes à entreprendre autorité temporelle sur les Empereurs & autres Potentats, non seulement par la voye du glaive spirituel dont ils s'estoient contentez au commencement, mais aussi par la voye des armes & entreprises sanglantes. La premiere demonstration exterieure de l'entrepryse des Papes sur les dominations temporelles, fut par ceste occasion. Les Empereurs de Germanie successeurs de Charlemagne pretenoient avoir le mesme droit qui avoit esté octroyé à Charlemagne en un Concile de 151. Evêques & Prelats assésblez à Rome par le Pape Adrian, qui est que à l'Empereur appartient l'ordination, nomination, & election d'un pape de Rome: & le droit d'investir & approuver tous les Evêques des Prouinces de sa domination, en telle sorte, que nul Evêque ne peult estre consacré s'il n'estoit auparavant agréé par l'Empereur. Ce que dessus se trouve ainsi recité au grâd decret de Gratien *in can. Adrianus* le second 63. dist. 7. qui est la source du droit de Regale que les Rois de France successeurs de Charlemagne ont en leur Royaume: vray est que les Canonistes disent que Louis Empereur fils de Charlemagne quitta ce droit d'ordonner & nommer le Pape Romain quand le siege vauqueroit, & à ces effect allegent le Canon *ego Ludovicus*, en la dite dist. 63. Mais ce canon est grandement suspect à plusieurs, pource que par comparaison de plusieurs referits de Charlemagne dudit Louis, & de leurs successeurs, il se voit que le style de leurs escripts n'estoit tel: aussi il n'y a mention de dater, ny de scel, ny de seing, ny autre tesmoignage, puis se trouve en la mesme distinction 63. au canon *in synodo*, que le Pape Leon qui estoit Leon VIII. confirma ce mesme droit de nommer & eslire le Pape à Othon I. de ce nom Empereur qui a esté environ sept-vingt ans apres ledit Louis Empereur. Et les canons *inter nos & constitutio*, qui sont en la mesme distinction, & semblent contrarier audit canon *in synodo*, sont intituliez *pala*. Doncques les Empereurs successeurs vouloient se conserver ce droit de

122 DISCOVRS DES DROITS ECCLESIASTIQUES

nomination du Pape & investiture des Euesques, à quoy plusieurs Papes contredirent. mesme ledit Gregoire VII. qui excommunia l'Empereur Henry IV. & apres luy Pascha II. Alexandre III. Innocent III. Gregoire IX. Papes. Et le pretexte estoit qu'ils disoient que les Empereurs commettoient limonie, & faisoient autres pactions illicites, en octroyant leur nomination & investiture. En ce temps-là les excommunications estoient grandement redoutées, & se trouue que le fils de l'Empereur Henry qui fut Empereur apres luy, fit la guerre contre son pere apres ladite excommunication, & le commun peuple sans enquerir bien auant la iustice & raison de la cause, se laissoit aller à fauoriser tout ce qui estoit ordonné par les Papes. Ce qui a donné occasion à celuy qui a escript en Italien l'histoire Florentine, de dire au commencement, que les ambitions de plusieurs Papes ont esté la cause de la diuision & ruine de l'Italie, entant qu'ils ont appelée à diuerfes fois les estrangers Francois, Allemans, Grecs & Espagnols à leur secours. Les Empereurs d'autre-part y sont venus à main armée, pour soutenir leurs droits, plusieurs guerres & batailles s'en sont ensuiuies avec grande effusion de sang, les Empereurs ont esté plusieurs fois rebutez plus par artifice que par force d'armes, qui a esté cause que leur poursuite n'a pas continué. Cependant plusieurs villes d'Italie ont esté vsurpées par les plus puissans citoyens d'icelles, lesquels pour se fortifier obtenoient des Empereurs lettres de vicariat de l'Empire, es villes & territoires qu'ils tenoient, & depuis ont fait conuertir lesdits titres qui estoient personnels à vie, en titre de Comté, Marquisat ou Duché, hereditairement pour y succeder selon la loy des fiefs de l'Empire, esquels les femelles ne succedent, & par ce moyen & autres, les Empereurs acquerioient des partisans en chacune ville & territoire d'Italie, comme aussi faisoient les Papes de leur part. Ces deux factions & partis furent nommez les Guelphes & les Gibelins, le commencement plus ardent des deux factions fut au temps du Pape Gregoire IX. Pape & de Federic II. Empereur: ainsi que dit Sabellique en la neuuesime Aeneide liure sixiesme, les Guelphes estoient ceux qui soutenoient le party du Pape, les Gibelins ont esté ceux qui soutenoient le party de l'Empereur, & ont esté toutes les bonnes villes de l'Italie infectées du venin de ces factions, dont est aduenü qu'esdites Villes à plusieurs fois, les citoyens se sont mis en armes les vns contre les autres, plusieurs hommes tuez, les autres exterminiez & bannis avec permission de tuer les bannis, & quelquesfois promesse de salaire aux meurtriers, qui s'appelloit *Taille*, ces malheureuses factions ont exercé & trauaillé l'Italie vn long-temps, & encores auioird'huy elles sont es cœurs des successeurs issus desdits partisans, qui se demonstrent en certaines ceremonies exterieures, comme des pennaches sur leurs chapeaux à droit ou à gauche, es reuerences & autres actes. Mais les effets du mal-talent ne se monstrent quant à present, dont se peut connoistre combien de maux sont aduenus par les ambitions d'aucuns Papes, voulans accroistre leur autorité au fait des dominations temporelles, & combien peu d'aduancement en est aduenü pour les bonnes mœurs, reformation des vices, & exercice de la vraye Religion. Encore de nostre temps est aduenü que le Pape Pie V. qui au reste auoit reputation de bon & saint Pape, a renouuellé cet ancien debat de superiorité sur l'Empire, en ce que le desir qu'auoit Cosme de Medicis Duc de Florence, d'auoir vn plus haut titre que de simple Duc, & estre grand Duc de Toscane, pource qu'il estoit Seigneur de trois villes Archiepiscopales, Florence, Pise, & Sienné: ne se contentant de l'ancien titre de Duc de Florence, qui au commencement par vne representation specieuse de l'ancienne liberté, se disoit Duc de la Republique de Florence, ledit Pape Pie (pour occasion qu'il tenoit l'Empire pour vacant, & non remply d'autre, selon l'ancienne pretention des Papes ses predecesseurs, disoit qu'à luy appartenoit l'administration des droits de l'Empire, quand l'Empire est vacant) crea ledit Cosme de Medicis, grand Duc de Toscane, qui fit son entree à Rome, & au mesme lieu receut les habits & autres marques pour estre representé grand Duc. Et pour entendre cette administration d'Empire, les Papes dès cette ancienneté de querelles, soustenoient que les Empereurs estans excommuniez, n'estoient capables de tenir l'Empire, & ils les excommunioient par contumaces, disant que les Empereurs deuoient respondre pardeuant eux comme superieurs, fondans leur superiorité sur ce que les Papes couronnent les Empereurs: comme si au moyen de tel acte, les Empereurs prenoient puissance des Papes: jaçoit que la couronation de l'Empereur n'appartienne au Pape par droit de superiorité temporelle, mais par la seule raison de la spiritualité entant que la grace de Dieu est infuse par le ministere des personnes Ecclesiastiques. Comme en France ne se dit pas que l'Archeuesque de Reims, ny l'Abbé de saint Denis soient Superieurs du Roy, pource que l'vn le sacre du

saint Huyle enuoyé du Ciel, & l'autre luy met la Couronne sur la teste. Et l'Eueque d'Ostia Cardinal, qui tousiours est Doyen des Cardinaux, sacre le Pape nouveau, & pourtant n'est pas son superieur. Autres voulans plus amplement favoriser les Papes, tirent en argument, que le Pape estant Vicaire de Iesus-Christ, peut exercer telle puissance que Iesus-Christ auoit, laquelle sans difficulté estoit du spirituel & du temporel; à quoy se peut dire que Iesus-Christ a constitué tous les Apôtres ses Vicaires, & ainsi sont nommez en la preface de la Messe que l'on chante à l'Eglise les iours des festes des Apôtres; & tous les Eueques representent les Apôtres. Combien que Iesus-Christ fust Roy & Seigneur de tous, si est-ce qu'il n'a delegué sa puissance à ses Apôtres, sinon que pour avec sainteté de vie, & humilité, & toute douceur annoncer son Euangile, & en endurant vaincre tout le monde, & faire connoître sa gloire, ainsi il le declara à deux de ses disciples sur le chemin d'Emaus peu apres sa Resurrection: pource que ledits disciples estoient que le Royaume de Iesus-Christ se deust manifester es grandeurs temporelles. Et quand nostre Seigneur dit à saint Pierre *Vois oues mede*, il parloit à tous les Apôtres, & entendoit de la pasture spirituelle. Jamais auparavant 400. ans ne s'estoit ouy que les Papes & Eueques, à cause de leur dignité Papale & Episcopale, eussent pretendu superiorité temporelle, sur les Rois & Empereurs. Zabarella Docteur Canoniste au nombre des excellens, qui estoit Cardinal de l'Eglise de Rome, en l'un des Conseils qui est le 154. dit que la puissance Imperiale estoit subiecte à la Papale, auoit commence d'estre mise en auant depuis cent ans, ledit Zabarella escrivoit enuiron l'an 1394. la centaine d'ans le rapporte au temps de Boniface VIII. qui estoit enuiron l'an 1294. Et de vray ledit Pape fut le premier qui entreprit de soutenir qu'il estoit Seigneur de tout le monde, tant en spirituel qu'en temporel, ainsi que rapporte l'Auteur du liure intitulé *soficular temporum*, composé enuiron l'an 1404. Auparauant ledit Pape Boniface, les Papes Alexandre III. & Innocent III. principaux fondateurs de cette grande puissance du Pape, auoient déclaré par leurs decretales qu'à eux n'appartenoit d'entreprendre sur la jurisdiction laye & puissance temporelle des Rois, au chapitre *Nouit. est. de Iudiciis*: & au chapitre *causam qua* le second extra, qui *filiis sint legitimi*, le Pape Boniface VIII. ayant embrassé cette opinion de superiorité, declara le Roy de France Philippes le Bel priué de sa Couronne, & la donna à l'Empereur qui lors estoit: mais l'Eglise & les Etats de France ne furent de mesme opinion. Ainsi se connoist que pas à pas les Papes se sont attribuez cette grande & exorbitante puissance de commander & mettre la main par tout: & y a eu grand nombre de consciences craintives, & peut estre trop scrupuleuses & superstitieuses, qui avec cette persuasion de la sainteté & dignité du saint siege Romain, ont estimé estre bon & droit tout ce que les Papes ordonnoient & commandoient, comme s'ils n'estoient pas hommes, & ne peussent faillir. Au temps de la grande ardeur des Guelphes & des Gibelins, ceux qui tenoient le party Guelphe pour le Pape, avec cette grande inhumanité de meurtres, bannissements, exterminations & abandonnement de ceux du party contraire, appelloient ledit party Guelphe, le saint party pour l'honneur de l'Eglise Romaine, ainsi estoit escrit en un statut de Florence, dès l'an 1350. recité par Paul de Castre Docteur en droit ciuil, au Conseil 185. Se connoist aussi combien de maux & deprauations sont aduenues par l'occasion de cette grande & insupportable entreprise, non seulement au temporel, mais aussi au spirituel. Car aucuns passant outre les bornes & limites esquelles s'estoient enserrez leurs bons & saints predecesseurs, ont enduré d'estre appelez Omnipotens, & se sont figurez de n'estre subiects à aucune correction ny reformation, surquoy serrouuent les Canons *pater & nemo*, & sept ou huit autres de suite, 9. *av. st.* 3. au grand decret dont les auteurs sont les Papes mesmes, & ne se dit pas que l'Eglise en Concile œcumenique & vniuersel ait déclaré que cette superiorité, non subiecte à correction, leur appartienne, *ind* des Conciles de Constance de l'an 1417. & de Basle tous deux œcumeniques, a esté déterminé que le Concile œcumenique, ayant la puissance immediatement de Dieu, peut reformer l'Eglise *in capite & in membris*. Le chef c'est le Pape. Les Canons par lesquels il est dit que nul ne iugera l'Eueque du premier siege, peuvent estre entendus que nul Eueque ou autre de quelque dignité qu'il soit, ne peut & ne doit iuger des fautes du Pape, mais toute l'Eglise qui est representée par le Concile, peut iuger sur luy & sur ce qu'il fait. Cette persuasion d'Omnipotens a esté cause que les Papes, etiam es matieres spirituelles & pures Ecclesiastiques, ont mis la main par tout, en quelques cas par preuention, & en concurrence avec les Eueques & autres collateurs ordinaires, en autres cas priuatiuement à tous Eueques & Prelats en se reservant plusieurs

cas de la juridiction penitentielle, se reservans aussi plusieurs collations, comme des benefices qu'on appelle Consistoriaux, & des benefices vacans en Cour de Rome. Quant aux collations des benefices, ils ont presque rendus sans efficace la puissance des collateurs ordinaires, en faisant toutes sortes de provisions selon qu'on s'adresse à Rome par prevention, jaoit que par les anciennes constitutions & decrets, qui encores estoient en vigueur au tēps de la compilation des Decretales antiques, sous Gregoire IX. le Pape n'entreprenoit de cōferer les benefices sinon quand par la negligēce des collateurs ordinaires la collation estoit deuoluē au siege Apostolique, selon qu'il avoit esté ordonne au Concile, cette devolution se faisoit par degrez; si l'Evesque diocésain ne cōferoit le benefice dans six mois, à comper au iour de la vacation venuē à la portee la collation estoit deuoluē à l'Archevesque son supérieur, & apres les autres six mois au Primat, & apres autres six mois à Rome, & non autrement que par degrez; qui est le vray droit des deuolus, ainsi qu'il est dit par Innocent III. *in cap. licet, extra de supp. neglig. Prælator.* & *in cap. quia diversitatem, extra de concess. præb.* Au mesme temps des Decretales antiques n'estoit mention des resignations des benefices *in favorem* lesquelles depuis ont esté receuës indifferemment en Cour de Rome, en ostant aux Evesques le pouvoir de les recevoir, ores qu'il y eust cause vrgente, & le pretexte en cestel; que c'est vne espeece de paction quand aucun quite & religne son benefice, à la charge qu'il lera cōferē à vn tel & non autrement, & selon les Constitutions Canoniques, toutes pactions & convenances en la collation des benefices sont illicites, comme participant de simonie au chapitre dernier, *extra de passis*, & au seul Pape appartient (ce dit-on) de dispenser de telles pactions, & les approuver, parquoy le chemin a esté ouvert de s'adresser à Rome, seulement pour faire admettre les resignations *in favorem*, à la mesme suite sont survenus les collations des benefices en Commende perpetuelle, comme si c'est vne Abbaye, Prieuré, ou autre benefice regulier, qui par sa destination & fondation ne peut estre cōferē qu'à vn regulier & du mesme ordre, les Papes ont depuis deux cent ans ou environ, commence à les cōferer à personnes non regulieres qui ne les pouvoient tenir en titre, mais l'invention a esté trouuee de leur baillez en Commende, comme qui diroit en garde pour la vie de l'impetrant, avec permission de faire les fruides siens: jaoit que d'ancienneté les Commendes ne fussent que de six mois, & ne s'octroyaient que pour causes vrgentes, & à la chage de tenir compte des fruides, apres l'entretenement du Commendataire desdout, on a fait convenance en cette convocation du Concile de Trente dernier de reformer cet abus, en ordonnant que l'on ne ferait plus de nouvelles Commendes, & que les benefices reguliers seroient cōferrez aux reguliers, & les seculiers aux seculiers; mais on y a mis vne exception que les benefices accoustumez d'estre baillez en Commende, pourroient cy-apres estre commandez. On appelle accoustumez d'estre commandez, qui par deux ou trois fois ont esté cōferrez en Commende: Et la verité est, que depuis cent ans, presque tous les benefices reguliers avoient esté cōferrez par les Papes en Commende, d'où vient que pour le jour d'huy n'y a pas la vingtiesme partie des Abbayes, Prieurez & benefices reguliers, qui soient es mains de personnes regulieres. Qui fait connoistre que ce remede de belle apparence, est comme vn emplastre de beurre, qui pour quelque heure adoucit le mal & ne le guerit pas. De mesme sont les creations des pensions sur les benefices, par le moyen desquelles ceux qui ne deseruent point les benefices, prennent neantmoins bonne part au revenu d'iceux sans estre titulez: vray est que les Cours de l'arlement y ont appliqué quelques remedes par le moyen des appellations comme d'abus: sçavoir est, de ne recevoir les pensions sinon en deux cas, l'un en cas de resignation, quand aucun religne son benefice, retenuē pension sur le revenu d'iceluy: l'autre cas est pour le bien de paix, quand le benefice est litigieux, & l'un des contendans cede son droit, retenuē pension sur le revenu: l'autre remede est, que la pension ne peut excéder le tiers du revenu du benefice, & que pension ne pourroit estre créée sur Cure ayant charge d'ames. Mais ce sont remedes par procès, seroit beaucoup mieux de ne faire le mal, que apres le mal fait y rechercher le remede. Ces pensions qui sont de soy contraires à la police de l'Eglise ont esté mises hors la puissance des collateurs ordinaires, jaoit qu'il y eust quelque cause particuliere raisonnable. & en est parlé au chapitre *nisi essent, extra de præbendis*. Et toutesfoi le Pape s'est reservé de les créer, *etiam* sans cause raisonnable & vrgente, & ores qu'il y eust cause, sans en connoistre la verité, comme si ce qui de soy est mal fait perdît sa qualité de mal pour avoier esté fait par le Pape: & l'entretenement de l'abus est, que par ces occasions on envoie de l'argent à Rome. A l'occasion de cette puissance des Papes que l'on dit estre absoluē, & que nos Theologiens ont

appelée *plenam remissionem & verbum diabolum*, ont esté introduites les exemptions de plusieurs ordres de Religion, Monasteres, Conuents, Chapitres & autres Colleges, pour faire qu'ils ne fussent subiects des Euesques diocesains, ains fussent subiects immediatement au Pape, bien que selon les anciens droits toute Eglise de chacun diocese soient tenues reconnoistre les Euesques des lieux pour leurs superieurs, *Canon nullus 93. distinct. canon de decretum 10. quast. 7.* a esté aussi introduit que la plupart des Eglises parrochiales appartenissent aux Monasteres & Colleges, qui prennent & succent tout le reuenu desdites Eglises sans y rien faire, & les pauvres Curez ayans la charge des ames, ieusent apres le reuenu de leur Eglise, n'ayant par maniere de dire que les miettes qui tombent de la table de ces grands disneurs. Apres toutes ces choses bien dommageables à la police de l'Eglise, ainsi admises en France par humble obsequance, suruiurent autres entreprises, comme des Annates dits vacans, qui est vn pretendu droit de prendre par le Pape le reuenu d'vn an pour chacun Euesché, Abbaye, ou autre benefice de la nature ecclesiast. toutes & quantesfois qu'il vient à vacquer par mort ou resignation, ores que ce fust par permutation. Cete inuention commença du temps de Boniface IX. enuiron l'an mil trois cent quatre-vingt-quatre, ce droit d'Annates est purement nouveau, ne dépendant aucunement des anciens Conciles & decrets & n'ayant autre fin que de vider les bourses de France pour empiir les coffres de la chambre Apostolique, beaucoup de mal en peut aduenir: car le nouveau pourueu doit payer le reuenu d'vn an par aduance auant que les bulles de sa prouision luy soient desliurées, il faut qu'il emprunte pour faire cete aduance, durant ce premier an pour rendre l'emprunt, il doit ieusner, il s'abstiendra d'exercer les aumosnes & autres ceures charitables auquel le reuenu de son benefice est affecté. Es pour remplir la place vuide des moyens qu'il auoit, il sera semons & tente de tirer de son benefice par toutes façons, & s'estant vne fois accoustumé, sera grande aduventure si pour toute sa vie il ne demeure rude exacteur. Ces Annates ont esté contredites, & y en a vn decret d'interdiction es Conciles de Constance & de Basle: mais pour trouver moyen de les restablir, le Pape Leon X. en l'an mil cinq cent seize, accorda au Roy de France la nomination des Eueschez, Abbayes, & autres Prelatures ecclesiast. aduenant vacation, & le Roy François premier accorda aux Papes ledit droit d'Annates, qui est comme le contract, *de vt des.* Aussi tel traité fut appelé Concordat, qui signifie autant que transaction & composition. Par ledit Concordat furent reservez & exceptez de la nomination du Roy les Prelatures ecclesiast., qui auoient priuilege special d'elire, octroyé par les Papes; mais contre ce priuilege, le Pape Leon accorda au Roy François I. vn indult pour sa personne, & tant qu'il viuroit, luy donnant pouuoir de nommer ausdites Prelatures ayans priuilege, auquel priuilege il dérogea pour cete fois, disoit-il. Mais les Rois successeurs ont tousiours fait renoueller leur indult à leur nouuel aduenement à la couronne. C'estoit donc vne exception specieuse que faisoit le Pape des benefices ayans priuilege d'elire, qui en effect estoit illusoire & sans profit. Enuiron ce mesme temps, fut mis sus l'inuention des graces expectatiues, que le Pape octroyoit par faueur ou autrement, quand il asseuroit l'impetrant de la collation d'vn certain benefice, quand il se trouuoit vacant pour la premiere fois: avec defences aux collateurs ordinaires de le conferer à autre, & le decret irritant, qui estoit vn sermon pour desirer, voire pour aduancer par artifice la mort du beneficiar: & estoit autant enueruer & affoiblir la puissance des collateurs ordinaires, ausquels de droit appartient la collation de tous les benefices estans dans leur diocese. Aussi estoient pratiquées les graces des regrez, quant à aucun ayant resigné son benefice, estoit reserué d'y retourner s'il venoit en conuallescence, qui estoit vn moyen de faire les benefices hereditaires. Autre moyen fut inuenté en Cour de Rome, que le Pape reseruoit à sa collation & entiere disposition, les Eueschez, Abbayes & autres Prelatures quand ils viendroient à vacquer, en interdisant l'ellection ou collation ordinaire à ceux à qui elle appartenoit, & declarant nul tout ce qui se feroit au contraire. Ces benefices reservez estoient appelez Consistoriaux, par vn titre specieux, comme pour faire connoistre que le Pape seul ne les vouloit conferer, ains luy avec les Cardinaux au Consistoire, comme si ce Consistoire estoit composé de personages choisis par chacune nation ou Prouince: ou comme si la surséance & preud'homme de ceux qui doiuent estre promoteus aux Prelatures, pouuoit estre mieux conuénue à Rome, que sur les lieux où sont les Prelatures. Et comme l'ambition & l'auarice vont tousiours en croissant, & les esprits des hommes s'aiguïsans, plusieurs autres inuentions successivement furent mises en auant, pour ôster aux Euesques, Abbez & autres collateurs & electeurs ordinaires leur droit an-

4. DISCUTAS DOS DIREITOS ECLESIASTICOS

[illegible][illegible]

Il est à remarquer dans ce passage pour la manière de parler, que le cardinal de Retz, qui est le principal personnage de ce roman, est représenté comme un homme d'un grand caractère, et qui a une grande influence sur les affaires de l'état. Il est représenté comme un homme d'un grand caractère, et qui a une grande influence sur les affaires de l'état. Il est représenté comme un homme d'un grand caractère, et qui a une grande influence sur les affaires de l'état.

putez des trois ordres, mais avec eux les Princes du sang Royal, les Pairs de France, & les Officiers geneaux de la Couronne, car tous ensemble font les Estats de France. Quand il y a vn Roy certain, le Roy est chef des Estats, & y prelide, quand il n'y a point de Roy certain, le Prince du sang plus prochain de la Couronne, n'y ayant interell particulier y doit prelider. Il y a bien que l'on allegue le fait du Pape Zacharie, que l'on dit auoir depose Childeric dernier Roy de la premiere lignee : mais les Historiens qui en ont ainsi escrit estoient personnes Ecclesiastiques & Moines, qui par ce moyen ont voulu exalter la puissance Ecclesiastique, ausli ces Chroniques le trouuent fautes du temps que la lignee de Charlemagne commandoit, en faueur de laquelle les certains de ce temps-là ont écrit pour effayer d'effacer la verite de l'Histoire qui est telle en somma. Que Charles Martel ayeul de Charlemagne a esté vray vlturpateur de la Couronne de France, ayant fait l'entreprise contre les maistres les Roys de France & d'Austrasie, par le bien-fait desquels il auoit esté fait Maire du Palais, qui estoit dignite presque semblable à celle du Connestable. Aucuns Historiens disent que Pepin fils dudit Charles Martel enuoya vers ledit l'ape Zacharie demander aduis, s'il estoit expedient que celui à qui appartenoit le Royaume, & ne scauoit faire l'estat de Roy regnast, ou celui qui n'estoit pas Roy & scauoit bien faire l'estat de Roy, & que ledit Pape dist son aduis, qu'il estoit plus raisonnable celui estre Roy qui scauoit bien gouverner ; c'est vn iugement fonde sur la bien-seance, qui est le iugement de la main-forte, & non pas le iugement de iustice, (vertu qui conferue à chacun ce qui luy appartient) ledit Charles Martel consciencieux qui auoit fait le serment au Roy, ne voulut faire l'entreprise pour luy, mais la fist pour son fils Pepin. Il se lit dudit Charles Martel qu'il ne voulut pas estre Roy, & qu'il luy suffisoit de commander aux Roys. Cette vlturpation n'eut pas longue prosperite, car de deux cent quarante ans ou enuiron que regna la lignee de Charlemagne, elle n'eut que le tiers en prosperite, encor en ce tiers les enfans firent outrage à leur pere, & apres la mort combattirent en bataille l'vn contre l'autre : l'autre tiers fut en abaissement & declination precipitee. Et le dernier tiers fut en pure misere & abjection, du tout eloignee d'vne Majeste Royale. Mais nous voyons que la lignee de l'ue Capet Roy de France, qui eut sa legitime vocation par les Estats de France, a duré six cent ans, & dure encore, a eu des afflictions, mais Dieu l'a tousiours releuee : ledit Capet estoit originairement venu de Saxe, qui est la meime region dont estoient venus les premiers François, Charles Martel estoit d'Austrasie, qui est la basse Allemagne deçà le Rhin, parquoy aucuns Historiens l'appellent Brabantin, & estoit ledit Charles Martel bastard : vray est qu'il ne luy faut otter vne marque excellente d'honneur, qui est la victoire qu'il eut contre les Mores pres de Tours, qui en nombre de plus de cent mil combatans estoient venus pour conquerir la France, esperant en auoir aussi bon marche qu'ils auoient eu des Espagnes, enuiron soixante ans auparavant. Les Historiens moins soupçonnez de faueur, disent que les François s'adresserent au Pape Zacharie, pour estre dispentez du serment qu'ils auoient enuers leur Roy : jacoit qu'au grand decret se trouue vn Canon. *ans 15. q. 6.* qui est du Pape Gelase à Anastase Empereur, où il est dit que le Pape Zacharie deposa le Roy de France, & luy substitua le Roy Pepin. Mais ledit Canon est grandement suspect, car le Pape Gelase & l'Empereur Anastase estoient enuiron l'an quatre cent quatre vingt quatre, qui est plus de 100. ans auant le Pape Zacharie, qui estoit enuiron l'an sept cent quarante quatre, il y eut vn autre Pape Gelase qui fut enuiron l'an mil cent quatorze, qui est plus de deux cent ans apres le Pape Zacharie, & en ce temps n'estoit aucun Empereur Anastase. Surquoy peut estre considere que Gratian qui a compilé ledit liure du grand decret, estoit perlonne princee, & ledit liure n'a iamaïs esté confirme pour estre tenu precieusement authentique de par soy. Et comme dit à esté audit liure sont plusieurs chapitres intitulez *pales*, vray est que l'on allegue le contenu audit liure pour autorité, qu'il est pas pour l'autorité dudit Gratian, mais pour l'autorité des Conciles, & saints Docteurs anciens, desquels ont esté tirez la pluspart des chapitres dudit decret. Le Pape Nicolas au chapitre. *non ad verum 96. dist.* dit bien ouuerement que Nostre Seigneur a establi entre les Chrestiens les deux puissances, l'vne spirituelle pour avec humilité vertueuse paruenir aux merites de la vie eternelle, à l'exemple du bon Maistre Iesus. Christ qui par cete façon a vaincu tout le monde : l'autre puissance temporelle des Empereurs & Souuerains, pour estre protecteurs de l'Eglise, & la garder d'oppression, l'vne des puissances ayant quelque correspondance à l'autre : la puissance spirituelle ayant affaire de la temporelle pour la consideration des biens temporels de l'Eglise, & la puissance temporelle ayant affaire de la spirituelle pour paruenir à la vie eter.

& hardiment, & le fit citer à comparoïren personne à Rome, il fut conseillé de n'y aller, & luy disoit-on qu'il y trouueroit grand nombre de grands ennemis, pource que plusieurs prenoient part & profit en toutes ces expéditions de Cour de Rome : ledit Luther se declara appellant du Pape au futur Concile vniuersel, & n'abandonna pas tout d'un coup l'obeïssance de l'Eglise, pource que nonobstant son appel on passa outre à l'excommunication, & car à Rome on tient l'opinion que le Concile vniuersel n'est pas supérieur du Pape : aussi on exerça contre ledit Luther & ceux qui adheroient à ses opinions de grandes rigueurs, ledit Luther qui estoit hautain & superbe, secoua du tout le joug & l'obeïssance de l'Eglise, & pour son premier ceuvre fit & publia vn liure intitulé de la Captiuité de Babylone, la comparant à la dignité Papale : & peut-estre auoit-il pris son argument d'un sonnet de Petrarque poëte Italien, qui appelle la Cour de Rome *l'aure Babylone* qui a comble le suc de l'ire de Dieu, presque toute l'Allemagne fut imbuë de la doctrine dudit Luther, & en est encores aujourd'huy gasteë : l'Empereur Charles V. ou par zeile de religion, ou pour son profit dressa vne grosse armee contre les heretiques d'Allemagne, à laquelle aida le Pape Paul III. la victoire demeura à l'Empereur, mais l'heresie n'a pas esté chassée, & est aujourd'huy plus grande en Allemagne qu'elle n'a iamais esté. Ainsi est aduenü en Angleterre, le Pape auoit dispensé Henry VIII Roy d'Angleterre d'espouser Catherine d'Espagne yefve de son frere Artus, ledit Roy ayant pris à dedain cette femme, comme ordinairement telles conuénances incestueuses ne profitent pas, prit conseil si le Pape auoit peu le dispenser, aucuns doctes luy dirent que non, pource que les anciennes loix de droit civil, & l'obseruance de la Chreienté decloroient tels mariages incestueux : & tient-on que le Pape ne les peut dispenser sinon es degrez que les Papes ont defendus, comme entre coulins germains & illus de germains, lesquels degrez selon le droit civil on peut se marier. Ledit Roy Henry essaya par tous moyens enuers le Pape pour declarer ce mariage nul, & luy permettre de se marier autre part, & à cet effect employa le Roy de France, qui lors estoit en bonne paix avec le Pape, mais l'Empereur Charles V. neveu de lad. Catherine, empêcha de tout son pouuoir que le Pape ne fist aucune chose en faueur dud. Roy Henry, qui fut cause que ledit Henry deuint amoureux d'une simple damoiselle nommée Anne de Boulenc, pour l'espouser, voyant qu'il ne pouuoit rien obtenir, quita tout à coup l'obeïssance de l'Eglise Catholique, & se declara chef de l'Eglise d'Angleterre. Ainsi es Pais-bas est aduenü la rebellion qu'on est pas encore pacifiée, & a admené trouble en la religiõ, pource que le Roy d'Espagne voulut introduire esdits pais l'inquisition d'Espagne : qui a esté inuenée en Espagne, non pas pour l'heresie, mais pour le Marranisme, à cause de plusieurs Iuis Mahumetistes & Marrans couuerts qui y sont en grand nombre, & ceux des Pais-bas ne la vouloient endurer, tant pource qu'ils se sentoient estre d'autre condition que ceux d'Espagne au fait de la religion, aussi parce que ladite inquisition a des rigueurs de vraye iniustice sous pretexte de justice, & encores parce qu'en l'inquisition, la vie, l'honneur, & les biens de toutes personnes, mesmes des plus grands sont à la mercy des Moines Inquisiteurs. Selon mon aduis le Roy d'Espagne doit bien craindre qu'en sa succession n'aduene grand trouble par le moyen de la dispense du mariage auquel il est de present : dont il a vn fils designé successeur de ses Estats, car ledit Roy a espousé sa niepce, fille de sa sœur par dispense du Pape, dont est ledit fils, & telle conuénion est prohibée du droit diuin au Leuitique, & par les droits civils & canoniques, & le Pape ne peut dispenser aux degrez de lignage prohibez par le droit diuin, ainsi qu'il est déclaré par le Pape Innocent III. in cap. *litteras. extra. de restitutio. spoliat.* aux decretales antiques. Mais ces Auteurs de l'omnipotente & puissance absolüe du Pape non suiet à aucune regle, ont estendu son pouuoir iusques à tout ce qui luy plairoit. Qui a esté cause que le Pape a octroyé au Roy d'Espagne cette dispense, & croy que c'est l'une des causes pour lesquelles le Roy d'Espagne & les Theologiens d'Espagne en faueur de leur Roy, & les Theologiens d'Italie en faueur du Pape (duquel chacun d'eux espere des biens-faits, & nul d'eux ne quire sa part du Cardinalat, ou du Pape) soustiennent si exactement & obnixement cette exorbitante puissance du Pape, etiam pour la mettre par dessus le Concile vniuersel de l'Eglise : quoy qu'au Concile de Constance en l'an 1417. auquel furent deposez trois Papes, & esleu Martin V. de la maison Colonne de Rome, il fut arresté que le Concile vniuersel de l'Eglise legitimement assemble, tient sa puissance immediatement de Dieu, & a autorité de reformer l'Eglise in capite & in membris : vray est qu'environ vingt ans apres, l'Eglise estant assemblee au Concile de Basse, suiuant l'ordonnance faire audit Concile de Constance, & selon la volonte du Pape Eugene, qui approuua la conuocation, ice-

luy Pape Eugene fut semonds à diuerses fois d'y venir pour y presider, & nonseulement ne voulut y comparoit d'autant d'y estre reforme : mais fit induction d'autre Concile à Ferrare pour rompre celui de Basse, laquelle conuocation seconde n'estoit plus en sa puissance : car tout le pouuoir estoit acquis aux Peres du Concile de Basse, comme representans l'Eglise vniuerselle, & nonobstant ce, lesdits Peres du Concile le continuèrent, & par vertu des contumaces & de la verification qui fut faite de plusieurs abus qu'il auoit commis contre les decrets du Concile de Constance, mesme des resseruations des benefices, exaction d'Annates, translations d'Euesques & Prelats, & autres telles prouisions expressement defendues par le Concile de Constance, & qu'il auoit ce fait au mespris du Concile lors leant : il fut par iugement definitif depose du Papat, nonobstant laquelle deposition il le maintint, sous pretexte qu'au Concile de Florence, où il auoit transfere la seance du Concile de Ferrare, il fist determiner quele Pape estoit par dessus le Concile, & fist declarer le Concile de Basse schismatique. Ce qui luy fut d'autant plus facile estant en Italie avec les Euesques & Prelats d'Italie qui tous sont esleuez en Cour de Rome, qui a ses grands reuenus & l'autorité des abus defendus esdits Conciles de Constance & de Basse : ainsi fut dissipé tout l'ordre de la discipline & police Ecclesiastique. Le Concile de Basse fut receu par l'Eglise de France, assemblée à Bourges du temps du Roy Charles VII. mesme le decret qui declare la superiorité du Concile par dessus le Pape : depuis ce temps les Papes ont de tout leur pouuoir essayé de faire reuenter par l'Eglise de France la Pragmatique sanction, contenant la reception audit Concile de Basse du temps du Roy Louis XI. par le moyen de l'Euesque d'Eureux Balue, qui pour cette occasion fut fait Cardinal. Et enfin en l'an mil cinq cent seize, par les concordats en forme de *do ut des*, la Pragmatique sanction fut abolie, dont l'Vniuersité de Paris se declara appellante au futur Concile vniuersel.

De ce que dessus dépend l'autre moyen d'appel, qui est que les Rois doiuent estre maniez, pour estre amendez de leurs fautes, par autres moyens que le reste du peuple. Nathan Prophete qui estoit porteur de la parole de Dieu, apres que Dauid eut commis cette enorme faute compliquée d'adultere, de meurtre, de supposition d'enfans, de prodicion d'un bon seruiteur de la Couronne, ne se dressa pas contre luy avec aigreur pour iuger de ses delicts, mais avec douceur de parole, le mena iusques au point de reconnoistre ses fautes, & d'en faire penitence. Les bons Medecins voulans guerir vne maladie furieuse & difficile, n'appliquent pas semblables remedes à toutes personnes, mais considerant le naturel du malade, son temperament, son accoustumance, & la saison du temps n'exercent pas tousiours les remedes selonc les regles communes de leur art. Les cœurs des Rois & aucuns grands qui sont genereux, ne sont pas faciles à estre changez par rudesse, ils en sont plustost aigris & exasperez. On dit que le Roy est relaps, pource qu'autrefois il a abjuré l'heresie, ie ne sçay ce qui en est, sinon qu'aucuns disent que lors de l'exécution funeste qui fut faite à Paris le iour S. Barthelemy l'an mil cinq cent septante deux, on luy fit faire quelque declaration. Ce qui fust ledit iour à Paris, fit assez connoistre que la force commanda plus que le gré. Mais quand bien il seroit, les regles qu'on allegue des anciens decrets ne sont pas propres pour estre appliquées à luy, elles parlent de personnes Ecclesiastiques qui doiuent ministrer à l'Autel, la vie desquels doit estre sans aucune tache de reprehension. Les personnes laïques sont reglées plus au large, aussi ce n'est pas à faire aux superieurs Ecclesiastiques d'ordonner sur l'habilité ou inhabilité des personnes laïques, à tenir estat & dignité, *etiam* à l'égard des personnes priuées, beaucoup moins à l'égard des Rois. C'est le propre pouuoir des Estats de France composez comme dessus, de iuger quand il y a debat contre celui qui pretend la Couronne. Iesus-Christ Nostre Seigneur commandant en l'Euangile de pardonner, ne parle pas de la premiere ou seconde fois, mais iusqu'à l'infiny, disant iusques à septante fois sept, luy-mesme n'a pas pris S. Pierre au pied leué, quand il le renia iusques à trois fois avec detestations, mais le regarda de bon oeil, & luy fit reconnoistre sa faute luy-mesme, comme il est bon ; Au fort de la perfection que S. Paul faisoit contre luy & les siens, il l'appella à luy, & le choisit pour estre au nombre de ses plus excellens seruiteurs. Saint Ambroise ne rejeta pas saint Augustin quand il vint à luy pour estre enseigné, & saint Augustin à sa premiere arriuée ne commença pas à connoistre sa faute, s'en repentir & demander pardon, mais desira & requit d'estre enseigné, apres auoir dit les raisons avec lesquelles il auoit embrassé l'heresie des Manicheens. Ces trois ainsi conuertis auoient les ames bonnes, genereuses & franches. Il se dit de nostre Roy qu'il a en luy toutes les qualitez propres à vn grand Roy, il est nay

[illegible][illegible]

[illegible]

ET LIBERTÉZ DE L'EGLISE DE FRANCE. 211

L'autre inuifite & moyen de grief eft, & ce que par quelque conſequence on nous voudroit iuger fauteurz d'heretiques, en cas que nous ne reſiſſions à force ouverte, pour faire la guerre à noſtre Roy, que l'on dit eſtre heretique: iacob que les fauteurz ſont ceux qui portent aide & faueur aux heretiques en leur heretie, pour les maintenir en icelle. Et qu'au debat qui eſt auioird'huy il n'y va de la Religion, ainſi ſeulement de l'Eſtat. Les ſaints Peres anciens ont iuge cette affaire avec plus grande diſcretion, de vray le Pape Innocent au can. *error. 87. diſt.* & Iean VIII. au can. *ſauentes. 86. diſt.* diſent que celui n'eſt pas exempt de ſuſpicion de ſociete occulte avec le melchant, qui n'eſt pas ſouigneux de remedier au mal qui le trouue apparent, mais ledit can. *ſauentes* parle expreſſement à l'elgard de ceux qui ont puiffance de corriger & amender la faute, & n'en tiennent compte. Saint Auguſtin, ſelon qu'il eſt rapporte es Canons *ita ſi quis & a malis*, y met ce temperament, quand aucun par ſon aſſiſtance & faueur rend le mal faiſant plus prompt & hardy à mal faire, & ſait cette reſolution audit canon *a malis*, de n'eſtre conſentant aux melchans pour approuuer leur vie, de n'eſtre negligent à les blaſmer quand il nous vient à propos, & auſſi de ne les blaſmer avec ſuperbie & arrogance: & le meſme au can. *rolerandi* dit, que les mauuais doivent eſtre endurez afin d'auoir paix, & ne faut pas ſe retirer d'eux corporellement, mais ſpirituellement; & ne faut les corriger ſelon qu'à chacun appartient, & faire enſorte toutesfoies que la paix ſoit conſeruee. On ne peut dire ſinon avec calomnie, que les Princes du ſang, Pairs de France, Officiers generaux de la Couronne, & grand nombre de ſeigneurs tres-Catholiques, eſtans pres du Roy ſoient conſentans à l'heretie, mais ils ſont de ce party par vray zele François, pour ſouſtenir les droits de la Couronne qu'on veut empieter. Et nous qui ſommes perſonnes ſimples & priuees que pouuons nous faire, ſinon d'endurer les choſes comme elles ſont: puis que ny noſtre charge ny noſtre pouuoir n'eſt pas d'y remedier, bien crois-ie que ſi le Roy ou autre nous commandoit d'abandonner noſtre Religion, nous ne ſerions pas tenus d'y obeir, mais au contraire, nous ſouhaiter plutoſt à la mort, ou abandonner ce Royaume, que de quitter noſtre religion. Doncques quand on nous commande de faire ce que ne pouuons & ne deuons, c'eſt inuifite, *ius* & à l'elgard des Gentils-hommes, & ceux qui ſont profeſſion des armes, il ſe peut dire que ſi au commandement du Roy ils vont à la guerre, que qu'ainſi fut que le Roy fuſt ſacrilege & heretique, ils ne pechent point, & ſ'il y a faute eſte eſt en celui qui commande iniquement, & non au ſoldat, qui par la profeſſion doit obeir: ainſi dit ſaint Auguſtin au can. *good culpator 27. quaſt. 1.* & ſaint Ambroſie au canon *Julianus 11. quaſt. 3.* dit que l'Empereur Iulien qui eſtoit Apollat, ayant abandonné la Foy Chreſtienne qu'auparauant il auoit embraillee, auoit en ſon armee des ſoldats Chreſtiens, auxquels quand il commandoit d'aller à la guerre pour la conſeruation de l'Eſtat ils y alloient, quand il commandoit de perſequer les Chreſtiens pour leur Religion, ils reconnoiſſoient l'Empereur du Ciel. On voit en l'hiſtoire du martyre de ſaint Maurice chef de la legion des Thebeans, qui toute eſtoit compoſee de Chreſtiens, laquelle hiſtoire eſt au Legendaire del'Egliſe de Neuers, eſcrite en langue Romaine docte & elegante, & bien representant les loix militaires des Romains, que toute la legion obeïſſoit bien franchement à Maximian Empereur Gentil, & grand ennemy par profeſſion, des Chreſtiens, compagnon de Diocleſian, ſauf quand ledit Empereur leur commanda d'adorer les Dieux que l'Empereur adoroit, ils reſuſerent, & furent mis à mort ledit ſaint Maurice, & les Tribuns, & le reſte de la legion diuine. La guerre ne ſe peut dire iuſte qui eſt entrepriſe ſans le commandement du ſouuerain, auquel il appartient de l'indire, & qui fait la guerre ſans cette autorite, il peche contre les Commandemens de Dieu, qui deſſend de tuer. Le ſeul cas excepté eſt la voye de iuſtice, la iuſte guerre eſt vne eſpece de iuſtice, comme en la iuſtice ſeigneuriale les Iuges condamnent à mort les criminels, ſi n'appartenoit point à ceux de Paris & des autres bonnes villes, d'ordonner au ſair de cet eſtat, ſ'il y auoit à ordonner eſtoit à faire aux Eſtats generaux, compoſez comme il a eſté dit des Princes du ſang, des Pairs de France, Officiers generaux de la Couronne, & des deputez des trois ordres, le Royaume vacant. Mais il ya vn Roy, en la perſonne duquel eſt la Royaute pour ſucceder à la Couronne, & en luy eſt ce droit des lors qu'il fut conueu au ventre de la mere, ſelon les regles de droit naturel & ciuil, qui veulent que ce qui eſt digne par le pere ſoit acquis à l'enfant des lors qu'il eſt conueu au ventre de ſa mere, & ne luy peut eſtre ote par accident ſubſequent. La queſtion ſi aucun eſt heretique, appartient au iugement de l'Egliſe; mais la queſtion ſi l'heretie rend inhabile & indigne de la Couronne, celui qui par naiſſance & par les anciennes loix du Royaume y eſt appelle, eſt à decider.

par les Estats de France composez comme dessus, & non au Pape, qui par les raisons & autoritez cy-deuant alleguées, n'a aucun pouuoir d'ordonner sur le fait de cette Couronne & Estat. Et quant à ce qui est de la spiritualité, ie croy que la puissance souveraine appartient au Pape, non pas absoluë & sans contreroolle comme les Monarques ont au temporel, mais pour estre reglez selon les anciens Decrets. On lit és histoires Ecclesiastiques, que les Papes Marcellin, Sixte, Symmaque, Leon, & Gregoire receurent le iugement du Concile pour se purger des crimes dont ils estoient chargez. Et saint Paul en l'assemblée des Apostres, qui estoit vn Concile, blasma saint Pierre, comme il dit en l'Epistre aux Galates, iaçoit que dès lors saint Pierre fust chef de l'Eglise, & touchant la profession de la Foy. * * * * *



AVTRE DISCOVRS DE MESME SVJET PRESENTE

à Madame Henriete de Cleves Duchesse de Nivernois, qui avoit desiré estre esclairee sur le fait desdites Bulles Monitoriales de Gregoire XIV. & de la celebre Assemblee tenue à Chartres au sujet d'icelles, le vingt & un Septembre, l'an 1591.



OV r homme de bien & d'honneur demeurera d'accord, que l'Estat de l'Eglise n'est pas absolument monarchique, mais en partie aristocratique; & que saint Pierre n'a pas eu plus de puissance & d'autorité que les autres Apostres: lequel encore que l'on adoué avoir esté le premier, en esgard à l'ordre ou à l'age, ce n'a pas toutesfois esté pour commander aux autres, pour dominer ou tenir rang à la maniere des Rois de la terre, mais seulement pour presider en l'assemblee, afin d'éviter à la confusion, suivant la remonstrence que Nostre Seigneur leur avoit faite: *Qui vult a vobis esse le plus grand, soit d'entre tous le moindre: Les Rois de la terre commandent absolument, mais vous ne faites pas ainsi. Le Fils de l'Homme n'est pas venu pour commander mais pour obeyr. Matth. chap. 20. Marc chap. 10. & Luc chap. 22.*

Le mesme saint Pierre fuivant cette ambition, & la voulant desraciner du coeur de ses Coeueques, a laissé par escript en son Epistre Canonique premiere, chap. 5. le pris les anciens (ayant charge du peuple) qui sont entre vous, nous ancien avec eux, & resmoing des afflictions de Christ. Et plus bas. *Païssez le troupeau de Christ ayant esgard sur iceluy, non par contrainte, mais volontairement, non point pour gain de honnesté, mais d'un courage prompt, & non point comme ayant seigneurie sur les heritages, mais que soyez l'exemple du troupeau.*

Luy-mesme pour monstrier qu'il estoit estably pour obeir aux Decrets de l'Eglise, & non pas pour y commander absolument, a esté enuoyé par les Apostres en Samarie avec saint Jean pour confirmer les habitans de ce lieu par la parole, en la Foy, aux *Asles des Apostres chap. 8.*

Un Concile tenu en Hierusalem il n'y presida pas, mais saint Jacques l'Apostre, afin de ne rien usurper sur le diocese de son Coeueque: & iacqit que lors la diuision des Dioceses ne fust comme elle est à present; tant y à que ledit saint Jacques estoit Eueque de ce lieu. *Aux mesmes Asles chap. 15.*

Ainsi que nous vous auons dit, es affaires de l'Eglise, comme pour eslire des Diacres, & ordonner des choses legales, il n'en ordonna point luy seul, mais avec toute l'Eglise. *Aux Asles des Apostres chap. 6: & audit chap. 15. vers. 22.*

Ce qui enseigne que comme le Pape son successeur ne peut luy seul ordonner des affaires de grande consequence de l'Eglise, qu'aussi apres auoir pris le conseil de l'Eglise, on ne doit legerement enfreindre ses Decrets.

Toutes les fois que luy seul a entrepris sur l'Eglise sans le conseil d'icelle, on luy a faitement resisté comme à vn homme priué.

Le Pape aux premiers temps de l'Eglise, voulut entreprendre sur les autres Eueques, & saint Cyprian Eueque & Martyr luy resisté en face, ainsi qu'auoit fait saint Paul à saint Pierre, *comme il se voit en l'Epistre aux Galates chap. 2. vers. 11.*

Le mesme S. Cyprian se plaint, de ce que l'Eueque de Rome, que nous appellons Pape, receuoit trop facilement sans aduén de l'Eglise les schismatiques d'Afrique, comme s'il eust negligé le pouuoir qu'auoient les autres Eueques en leur Ministère.

Le mesme appelle Estienne & Cornelius Papes de Rome ses compagnons en diuers lieux deses eueques: Il se courouge aigrement contre Estienne Pape de Rome, de ce que sans le conseil & expres commandement de l'Eglise il vouloit commander aux autres Eueques.

Et S. Irenée n'a-t'il pas aigrement repris Victor autre Pape de Rome, de ce que poussé d'ambition ou de diuision, il auoit luy seul excommunié les Eueques d'Asie, pour

F f ij

la diuersité du iour de la solennité de la Pasque. Et telle excommunication fut declarée nulle par les Euesques d'Afrique, sans plus grande assemblée de l'Eglise vniuerselle.

Au Concile de Carthage pour condamner cette usurpation du Pape par dessus les autres Euesques, fut decreté, *Que aucun ne s'appellerait, ny se doit Premer des Prelats ou premier Euesque.*

Au Concile Oecumenique de Nicée, tenu à la poursuite de Constantin l'Empereur, le Pape voulant presider aux autres Euesques, d'un commun consentement des Euesques, il ne fut octroyé à les Ambassadeurs que le quatriesme lieu.

Au premier & lecond Concile d'Ephese, Cyrillus & Dioscorus Patriarches d'Alexandrie presiderent en la presence des Legats de sa Sainteté.

Au cinquiesme Synode de Constantinople ce fut l'Euesque Menas qui presida malgre le Pape.

Mais l'on dira que cela estoit en l'Eglise Grecque schismatique & jalouse contre la Latine. En ce temps, & de la pureté de l'Eglise, les schismes n'auoient point de lieu. Il est donc raisonnable de monstrer qu'en Italie il s'est tenu vn Concile, ou le Pape n'a point preside.

En celuy d'Aquilée, ville d'Italie, surnommé & tenu pour general, S. Ambroise Euesque de Milan y presida; & n'est faite aucune mention du Pape ny de ses Legats.

Du temps de S. Augustin, comme le Pape taschast à s'agrandir sur les autres Euesques, & ordonner des affaires de l'Eglise sans ses freres les autres Prelats: Au Concile Mileuitain, où presidoit lors, ledit S. Augustin, furent declares, *excommuniez tous ceux qui passeroient la mer pour aller à Rome querir leur absolution au mepris de leurs propres Euesques.*

Et apres au Concile tenu à Carthage le Pape y enuoya ses Legats, & ils ne presiderent pas, mais le mesme saint Augustin; & ce apres longue dispute. Et que cependant moururent trois Papes successiuement, Zozime, Boniface, & Celestin; & qu'Aurele Archeuesque de Carthage presida en ceste Assemblée de l'Eglise, fut arresté ce decret, *Qu'il n'estoit permis à l'Euesque de Rome de recevoir les excommuniez par les Euesques d'Afrique, & que quiconque se pouruiroit audit Euesque Romain seroit excommunié.*

Que si l'on desire voir les raisons de tel decret, elles se pourront veoir au Canon cent cinquiesme du Concile de Carthage.

De là est venu & a esté resolu que le Pape ne peut & ne doit s'appeller Euesque vniuersel.

Et ie prie Dieu que la response que fit le bon S. Gregoire ne soit scandale à personne. Car ayant refuté telle appellation, il adiousta tel epithete estre conuenable à l'Antechrist.

L'on pourra dire contre ces choses que l'Eglise d'Occident a de tout temps reconnu le Pape pour souverain Chef ministeriel en l'Eglise.

Soit accordée telle decision. Si ne faut-il pas conclure que tous les referits du Pape ne puissent estre annullez sans l'assemblée generale de l'Eglise, & qu'il y puisse faire ou dire absolument ce qu'il vouldra.

Au Pape nostre saint Pere, comme en tout Prince souverain, toutes personnes doivent considerer deux qualitez, la personne intellectuelle & l'organique.

Comme la faculté intellectuelle en l'homme sain d'esprit ne chope iamais. Mais bien quelque fois la puissance organisée manque à faire ses fonctions & accidens d'infirmité. Ainsi quelques vns conseillent, que le Pape le Prince souverain en qualité de Prince comme la partie intellectuelle de ceste republique n'erre point, iacoit que, comme personne organisée ou particuliere il chope souvent assez lourdement, & de ce les histoires de l'antiquité en fournissent infinis exemples.

Aneas Siluius homme singulier en doctrine, & depuis fait Pape, soutient en ses escrits estre vne proposition heretique, de dire que le Pape ne peut errer comme homme.

Deux Conciles l'ont confirmé par Decrets, celuy de Basse & celuy de Constance, en la deposition de Jean XXIII.

Et à la verité vouloir soutenir malicieusement telle assertion, seroit contreuenir à l'Escripture sainte qui est enuers les bons la pierre de touche pour examiner les propositions saintes ou erronnées.

Si nous disons que nous sommes nets de peché, nous nous trompons, & sommes menteurs.

Qui est celuy net de souilleure de peché ?

Nul n'est iustifié qu'en se confessant & reconnoissant pecheur, il n'y en a point qui fassent bien, non pas iusques à vn.

Es depuis le monde né, le seul Iesus-Christ d'entre les Pasteurs a esté sans macule. Ce que l'Apostre confirme, disant que tel il deuoit estre pour estre Euesque, impolu, innocent & separé des pecheurs.

De dire que le Pape en cette qualité d'homme seroit impeccable qu'en ses ordonnances, decretz, & iugemens particuliers, il ne peut errer, & que quant il auroit faillly il ne seroit loisible aux Eglises particulieres de différer à luy obeir, iusques à la resolution du Concile general.

Ce seroit errer & estre ignorant de l'Eseriture sainte, des anciens decretz, & des histoires diuines.

Il est veritable qu'entre tous les anciens Ministres de Dieu & Papes, ne s'en trouuera qui ait eu plus de graces & de priuilege diuin, que Moyse & que S. Pierre premier Pape. Que l'un & l'autre ont faillly.

Celuy-cy auant qu'estre confirmé du S. Esprit, & apges auoir mesme exercé long temps l'Apostolat, lors que preuenud'une apprehension de la mort au temps de Neron il s'enfuit, & Nostre Seigneur s'apparoissant à luy fut aussi-tost reconnu par S. Pierre, qui luy dit, Seigneur ou allez-vous? & Nostre Seigneur comme luy rameneuant la pusillanimité & apprehension de la mort pour son service, luy respondit, *je vais à Rome pour estre dorechef crucifié.*

L'autre estant devenu incredule, pour son incredulité n'entra iamais en la terre de promission.

Marcellinus Pape offrant de l'encens à l'Idole ne chopa-t'il pas lourdement ?

Que fit pour lors l'Eglise? prist elle cette action du Pape pour vn Decret, afin de l'imiter? ou bien les autres Euesques là presens attendirent-ils vne generale assemblée des autres Euesques espars par l'Europe & l'Asie? Helas non, vn petit ombre pour obuier au peril eminent, & que tel acte ne tirast en consequence pour esbranler les foibles en la Foy, conclurent dans leur petit Synode de Rome que Marcellinus auoit faillly, & qu'il en seroit penitence.

Liberius Pape deuint Arrien; Celestin, Nestorien; Anastase second suiuit l'erreur d'Acacius: Ils se reconneurent tous par la grace de Dieu, mais durant leur erreur ils essayèrent à establiir des decretz pour establiir leur doctrine. Attendit-on l'assemblée generale de l'Eglise pour leur resister? Tant s'en fallut, chaque Euesque en son particulier iugeant tels rescrits perilleux à l'Estat de l'Eglise, les cassa & annulla.

De tout temps ç'a esté vne liberté Chrestienne receuë en l'Eglise, qu'on a appellé au Synode des Decrets des Papes, quand ils ont esté preiudiciables à quelque Prince de la Chrestienté; & par prouision, afin d'asseurer les consciences craintives on a tousiours déclaré tels rescrits nuls pour l'entretenement de la paix & du repos.

Gregoire VII. circonuenud de faux rapports excommunia plusieurs fois Henry IV. Empereur, & lequell depuis à l'article de la mort s'en repentit, commandant à son Confesseur, apres son deces, luy porter de sa part l'absolution des censures, entendit infinies fois la prouocation dudit Empereur au Synode. Et d'autant que ce Pape passionné demeslurément ne vouloit se rengier à la raison, Dieu par vn miracle euident fist paroistre le tort qu'il faisoit à l'Eglise, permettant ainsi qu'on luy faisoit des remonstrances qu'il ne vouloit escouter, que le siege sur lequel il estoit assis se brisa en plusieurs pieces, & fut ars diuinement par le feu du Ciel: ce qui occasionna que par vn Concile non general, mais particulier, il fut déclaré indigne de son grade, & en son lieu fut subrogé Clement III.

Le semblable auoit fait le grand pere dudit Empereur, appellant au Synode de l'injuste Sentence du Pape.

L'an mil deux cent trente neuf, Frederic second appella des insolens deportemens de Gregoire IX. & de la nasquirent les sources des factions Guelphes & Gibelines.

Du temps de Clement VII. l'an mil cinq cent trente, les Princes de l'Empire, par le conseil de leur Euesque, appellerent de la Bulle dudit Pape, decernée pour cause assez legere.

L'an 1521. Gregoire XI. enuoya vne Bulle en Allemagne, par laquelle, sous les peines des censures, il commandoit aux Ecclesiastiques qu'ils misent en ses mains la dixiesme partie de tous leurs biens.

230 DISCOVRS DES DROITS ECCLESIASTIQUES

On n'assembla pas pour ce fait vn Concile general, mais les Ecclesiastiques depuis assemblez iugerent cette Bulle nulle.

En la mesme prouince, l'an 1455. Hierosme Hymbourg prouoqua au futur Concile du rescrit de Pie II. & par prouision fut abloüs des Euesques, lesquels traitant gracieusement le Pape, suspendirent l'effet de la Bulle pour vn temps, laquelle fut declarée nulle puis apres.

Et les Pasteurs plus aduisez d'eux mesmes, n'ont attendu la reprehension de l'Eglise pour leurs Bulles, mais se sont corrigez.

Nicolas I. confessa ingenuement que ses Decrets se pouuoient corriger.

Leon I V. se soumit à la sagesse de Loüys Auguste, pour estre ses Decrets examinez.

Infinis autres ont esté corrigez, tant pour leursdits Decrets, sentences, qu'actions.

Leon I. Gregoire VII. Symmache, & autres en sont tesmoins.

Quand les Peres Docteurs ont dit qu'il n'est licite de reprendre ou annuler les Bulles des Papes, ils ont voulu cette These estre interpretée avec grande discretion.

Et doiuent les affaires de l'Eglise estre considerées, ou au fait de la Religion, ou au fait de la police Ecclesiastique.

Les Decrets de l'un & l'autre vne fois ordonnez en l'assemblée generale de l'Eglise ne se peuuent enfreindre par aucun particulier sans crime.

Et specialement en la Religion, qui depend immediatement du droit diuin, lequel de soy est immuable, & duquel mesmes les Papes ne peuuent dispenser; & combien qu'il y ait des flateurs qui ayent escript que le Pape peut faire nouveaux articles de Foy, conuaincus de la vehemence de la verité, ils donnent vne distinction. Le Pape se peut forger nouveaux articles de Foy, *non creatum sed expositum*. Pardonnez-moy si ie suis contraint d'vser des mots Latins, ils ont vne force & emphase toute autre que les François; aussi ne les receuons-nous pas non plus que fit la pure Eglise de l'antiquité, à laquelle ces mots ont esté inconnus.

Es affaires de la police, bien que le Pape par vne speciale deputation de l'Eglise es Conciles generaux ait acquis grande puissance; si faut-il confesser que c'est avec l'observation des saints Decrets des Peres.

Vn Decret de police Ecclesiastique esmané du Pape comme Vicair du Concile, ne doit & ne peut estre enfreint par vne assemblée particuliere de l'Eglise, autrement ce seroit introduire vne tyrannie en l'Eglise. Si le Pape auoit cette autorité de commander à son plaisir; ce que iamais ny Moyse en la Synagogue, ny S. Pierre parmy les Apotres n'ont fait.

On confesse que s'il estoit esmané vn Decret *coniunctim* du Pape & du Concile, & que sur ce Decret le Pape fist vne Bulle, qu'il ne seroit loisible à aucun Chrestien de telle qualité ou condition qu'il fust, de contreuenir à cette Bulle, laquelle proprement seroit dite, selon la langue Grecque, du conseil des Freres, qui sont les Euesques du Concile saintement assemblez.

Mais qu'on ne puisse vser de remonstrances contre vne pretendue Bulle, & en cas de denegation de iustice, ou de passion euidente & manifeste declarer telle Bulle nulle & abusive; ce seroit dire le noir estre blanc, ou à l'opposite; voire contreuenir au droit diuin & humain.

D'alleguer qu'estant telle Bulle esmanée par la Sainteté avec le consentement des Cardinaux, elle est obligatoire, comme si elle venoit de la decision d'un saint Concile: C'est trop apertement se tromper soy-mesme, c'est se confesser aueugle en son propre fait, en esgard que les Cardinaux sont bien du conseil ordinaire de la Sainteté pour le regard de son Diocese ou de sa maison: mais pour le fait general de l'Eglise, que leurs decisions soient obligatoires; c'est ignorer l'histoire & les saints Decrets.

Deuant Innocent IV. l'Eglise ne scauoit que c'estoit de Cardinaux en tel apparat & magnificence qu'on les escript: De sorte que de l'Eglise militante en ce monde par foy & patience à l'imitation des saints Apotres, ils veulent auourd'huy faire l'Eglise triomphante. Car deuant ce temps l'Eglise a reconnu les Cardinaux pour estre deputez à enseuelir les morts, & specialement les Martyrs, qui a occasionné que le vestement rouge leur a esté baille en signe de l'effusion du sang desdits Martyrs.

Es Decrets de l'ancienne Eglise ne se lit point qu'ils ayent eu aucune puissance, ny aucune autorite par dessus les Euesques, lesquels avec les Curez sont les vrais Pasteurs de l'Eglise.

Ainsi appert que les Bulles particulieres du Pape esmanées de luy par passion contre

le droit diuin & humain, sans le consentement, ou de l'Eglise generale, ou au nom des Euesques de la Prouince, où elles sont enuoyees pour troubler l'estat & le repos des suiets, peuuent à bon droit estre declarees nulles, non par les particuliers, ce seroit delirer au Magistrat que Dieu a estably, mais bien par les sages de la Prouince, avec connoissance de cause, discussion des raisons & argumens, & conference des decisions de droit.

Mais pource qu'il semble au pauvre peuple seduit par des cabalistes, que ce soit vn crime execrable de toucher à ce qui vient du Pape, sans considerer les priuileges de la France, il est besoin d'en dire quelque chose.

Il est necessaire de sçauoir que l'Eglise Gallicane, qui par son special priuilege de Dieu a gardé ses premieres franchises & libertez, non pas charnelles & rebelles au Magistrat, comme les ennemis de cet Estat le veulent faire croire, & se le persuadent, a de tout temps vse de telle voye contre les Bulles des Papes quand ils se sont emancipez des bornes de droit, & qu'au lieu d'estre Peres communs de tous les Rois & des Royaumes, ils s'en sont voulu faire accroire.

Entre tous les Royaumes Chrestiens, celui de la France a le plus de priuilege; d'autant que le Roy de France a esté & est le premier fils de l'Eglise.

Pour ce Gregoire I. luy escriuant l'appelle Premier Catholique, & tres-excellent fils.

Gregoire IX. tres-Chrestien entre les Chrestiens; Innocent IV. Prince Catholique, & Roy tres-Chrestien.

Vrbain IV. Prince venerable en deuotion, premier en merites, valeureux combatant, defendeur & protecteur de l'Eglise.

Et la raison pour laquelle le Roy de France est appellé le premier fils de l'Eglise, c'est que iacoit que Constantin I. entre les Princes soit Chrestien, si est-ce qu'il a differé son Baptisme iusques à l'heure de sa mort.

Mais Clouis Roy de France, si-tost qu'il a eu la connoissance de Dieu, n'a aucunement douté, & à l'heure mesme s'est fait baptiser, & a esté oinct de l'huile celeste.

La seconde raison est, que tant que Constantin a vescu, & ses enfans apres luy, en leurs promotions ils ont pris la ceremonie de l'ineustiture & manteau royal de la main du grand Pontife des Idoles.

Mais nos Rois de France, de la main des Archeuesques de Reims, ou d'autres leurs suffragans, comme aussi quelquesfois d'autres Euesques du Royaume.

La troisieme raison, c'est que depuis que les Rois de France ont eu la connoissance de Iesus Christ, aucun d'eux n'a laisse la vraye Religion, comme ont fait beaucoup de Rois, qui de Chrestiens sont deuenus idolatres.

Ces considerations ont donné lieu, entrée, & conseruation aux libertez Gallicanes.

Qu'au Royaume de France, les Mandats ny Reseruations Apostoliques n'ont point de lieu.

Qu'en la Bretagne, le concordat de Leon Pape n'y est receu, estant cette Prouince des François demeurée seule la plus sincerement en sa splendeur, des premieres libertez.

Selon cette liberte Gallicane, le Roy de France a le droit de Regale, que nos ancestres ont gardé aussi saintement, que faisoient les Troyens leur Palladium.

De là est aduenu, que quand les Papes oublians les plaisirs & bons offices receus des Rois de France, se sont ingerez de diminuer leurs droits, ou pour cause legere, ou par passion les excommunier; on a procedé par declaration de nullité contre leurs rescripts, sans toutesfois se distraire de l'amitié de la sainte Eglise, ny du Pasteur legitiment ordonné, & saintement commandant en l'Eglise.

Quand Benoist d'Arragon eut excommunié Charles VI. le Clergé de France, & les Docteurs de Sorbonne assemblez, iugerent sa Bulle nulle & la firent lacerer, & promenerent les Legats du Pape par l'executeur de Iustice, pour estre sisez du peuple.

Philippes le Bel, excommunié par Boniface, ne fit meilleur traitement à la Bulle & aux Legats.

Et que fit l'Vniuersité de Paris en semblable fait l'an 1455. vous l'avez sceu, & comme les Euesques ne voulurent autresfois pâtir qu'on fist breche à leur autorité, n'endurerent que le Pape connût du procès de Pretextatus Archeuesque de Rouen, ny de celui de Sagitaris autre Euesque François.

Ces braues, bons Catholiques & genereux François, auoient appris telles resolutions de leurs deuanciers.

232 DISCOVRS DES DROITS ECCLESIASTIQUES

En la seconde famille de nos Rois, le Pape voulut proceder contre vn Euesque d'Orleans, & vn Archeuesque de Reims, accusez de la faction des enfans de Louys le Debonnaire; les Prelats de la France l'empescherent, & par le droit de leurs priuileges & de l'Eglise Gallicane, la Bulle qui en auoit esté enuoyée fut declarée nulle, sans autre conuocation des Eglises de la Chrestienté, aussi n'en estoit-il point besoin, n'estant qu'estion que d'un fait particulier de la France.

Quand Charles le Chauue eut recüeilly la succession de Lothaire son nepueu Roy de Lorraine, le Pape Adrian II. luy enuoya faire commandement de s'en departir, sur peine de censures, enioignant à l'Archeuesque de Reims de la prononcer, s'il differoit d'obeïr.

Le Conseil de France & des Estats de Lorraine tenu à Reims, répondit qu'on n'auoit iamais oüy parler d'un semblable commandement fait par le Pape aux Euesques de France, & qu'il ne s'estoit iamais veu, qu'un Pape sans en estre requis se fust voulu mesler de iuger le droit des Royaumes.

Enfin il fut resolu, que l'excommunication irreguliere des Papes ne pourroit empescher aux vrayes François l'entrée de Paradis.

En cette mesme saison viuoit Neomenius, soy portant Roy de la petite Bretagne, vassal du Roy de France: il estoit homme de tres-pernicieuse vie, impie, irreligieux; le Pape sans obseruer les voyes ordinaires l'excommunia. Les Euesques voyant cela auoir esté fait sans leur en auoir esté communiqué, firent vn Synode à Tours, & declarerent la Bulle nulle, obtenue par surprise; fut neantmoins admonesté d'amender sa vie.

L'an 864. Carloman fut dégradé au Synode tenu à Senlis: Le Pape tenant son party s'opposa à ladite assemblée, & enuoya sa Bulle, portant defences de passer outre, ledit rescrit, fut depuis declaré inutile.

Chilperic & Gontran Rois, ayant fait deposer les Euesques Celonnius & Sagitarius au Synode de Lyon, pour leurs mesfaits; s'estant le Pape formalisé qu'on l'auoit fait sans son sceu, enuoya son rescrit, qui fut pendu au croc.

Les raisons & sentences de l'Ecriture, les saints Decrets & Canons de la sainte Eglise, les exemples des histoires, tant anciennes que modernes doiuent suffire, pour demonstrier qu'en certain cas on peut declarer nulle la Bulle du Pape en vne assemblée du Clergé saintement conuocée; & quand il y a vn eminent peril de la perte d'une Prouince, de tout vn Estat & d'un Royaume, on peut facilement se dispenser du Synode general; comme le Medecin ou le Chyrurgien, lequel se voyant pressé de la violence de la maladie, coupe de bonne heure le membre pourry, ou par medemens propres preuient le poison de la maladie, & garnit de bonne heure d'antidotes contraires les parties nobles, de crainte qu'attendant plus long temps, la maladie gagnast le dessus.

Je supplie tres-humblement le Createur, MADAME, vouloir accroistre l'heur & prosperité de vos saints desirs, sous la faueur & benediction de ses graces.

PROTESTATIO CARDINALIS PLACENTINI AD
illustrissimum Cardinalem Pellenaeum, Publicorum Gallie Conuentuum
Presidem, missa, ut eam ipsis Conuentibus significaret.



ILLVSTRISSE & Reuerendissime domine; Quandoquidem ego valetudine impeditus, ipse per me publicos huiusce regni Conuentus adire & coram alloqui nequeo, illustrissimam amplitudinem tuam obsequè rogo, vt vicem meam implere minime grauetur, vnus siquidem ex omnibus occurris qui pro tua singulari in Deum & Patriam pietate, & pro eo etiam quem merito amplissimum in Ecclesia Catholica obtines gradum, id efficaciter apud tuos summaque cum dignitate praestare possis. Ne quis igitur deinceps ignorare possit quæ mea sit, quibus de rebus nunc in ipsis Comitibus agitur sententia, vniuersis Ordinibus quæ sequuntur, meo nomine illustrissima dominatio tua si placeat significabit. Quòd cum hactenus in eo colloquio quod multoties iam cum eorum Catholicorum deputatis qui à Nauarræ partibus flant repetitum est, frustratè tentatum sit, eos ab heretici societate seiungere, cui nimirum se pertinacius quam antea inherere velle non solum declararunt, sed etiam reliquos verè Catholicos in eum errorem pertrahere conati sunt, vt heretici iugum vnà subire, ipsamque Regem suam agnoscere vellent, asserentes ipsum non modò ad Catholicam Religionem amplectendam animum induxisse, sed iam planè Catholicum esse: quibus & alia id genus multa subiungebant, vel falsà omninò, vel quæ ab orthodoxa fide & disciplina, & ab eo quod summo Pontifici, sanctæque Sedi Apostolicæ debetur obsequio atque obedientia maxime videbantur abhorrere, cum reuerà conitet Nauarræ ipsam nullam hactenus viri p. j. Catholicæ significationem dedisse, quin potius omnia eius consilia eo spectare videantur, vt quibuscumque possit artibus ac dolis Catholicam, Apostolicam, ac Romanam Religionem oppugnet, ipsamque Anglicano more per totam Galliam penitus extinguat. Certè quidem hoc vnum apertè moliri videtur, vt Christianissimum hoc regnum à dicta sedis fide & communione abducat, planeque schismaticum efficiat. Eas ob res mearum esse partium existimaui vniuersos Conuentuum ordines vehementer adhortari, eosdemque obtestari vt cum iam se omninò de ea spe deiectos videant propter quam sibi cum Catholicis qui heretico obsequuntur, colloquendum putarunt, ab huiusmodi colloquio deinceps abtineant, nullamque heretici apud eos, vel mentionem vel rationem haberi (quod etiam ipsi Ordines iam antea sanctissimè decreuerant) vilo modo patiantur. Nam cum perspicuum sit nulla alia re magis promoueri hereticorum res atque vota quam si de regni gubernaculis heretico relapso deferendis quauis ratione agant, profecto & illud quoque constat non posse eam rem à quoquam suscipi, quin eo ipso in censuras & poenas contra hereticorum fautores propositas incidat. Quæ omnia tamen ipsos ordines pro eximia eorum prudentia satis intellecturos existimem, ac de summa eorum pietate, egregioque in summum Pontificem, sanctamque sedem studio minime dubitem, omninoque confidam ex his fore neminem qui reiectis iam heretici, atque eorum qui ipsi fauent Catholicorum fraudibus atque perniciaciâ, rem vltà cum ipsis habere velit. Tamen ne officio meo defuisse videar id nunc apertè protestor, si locus (quod Deus auerit) factum fuerit, ea culpa quæ profecto foret grauissima summum Pontificem vehementer offensum iri. Quiquidem licet Religionis causam quam totis viribus tuendam suscepit nunquam sit derelicturus, eos tamen non posset non deserere quos alio animo quam verè Catholicos deceat in eandem causam incumbere sentiret. Omnibus enim id persuasissimum esse debet, sibi nulla vnquam ratione probatum iri, si quid cum heretico relapso siue eius fautoribus quoquomodo fuerit transactum, cum nimirum ea spe inniti debeamus omnes nunquam fore vt diuinum auxilium eos destituat qui sanctissimam Dei Ecclesiam bona fide propugnabunt. Quæ cum ita sint me quoque Apostolicæ legationis munere in hoc regno fungentem nihil omninò comprobaturum, quod aliqua ex parte piis summi Pontificis consiliis repugnare videatur; imò verò si quid in posterum vel de ipsius Nauarræ commodis, vel de Pace, induciue cum ipso ineundis

G g

234 **PROTESTATIO CARDINALIS PLACENTINI, &c.**
 vel de re alia qualibet transigant, me non solum ciuitate ista sed toto regno itatim ex-
 cessurum esse palam testificor, neque enim vltum est periculi genus quod adire recu-
 sem modo ne in iis locis indecore consistam vbi vel pax inducatur, vel alia eiusmodi in-
 eantur, quæ cum certissimo amittendæ religionis periculo coniuncta videntur. Qua-
 propter illustrissimam dominationem tuam etiam atque etiam rogo, vt sanctæ Sedis
 Apostolicæ ac meo etiam nomine omnes Prælatos & alios cuiusvis gradus Ecclesiasti-
 cos magnopere adhorteris, vt qui hæcenus Catholicæ Religionis vni sunt propugna-
 tores fortissimi, tales perpetuo esse velint, vt se veros ipsius sanctæ Sedis Apostolicæ fi-
 lios reipsa comprobent. Nobiles verò ac reliquos tertiij ordinis viros per viscera Iesu
 Christi Domini nostri roges & obsecreris vt memores solemnisi illius iurisjurandi
 quo non semel aliis & nuper etiam in iis ipsis Comitibus fidem suam Christo eiusque Ec-
 clesiæ obstrinxerunt, numquam fore vt aliquid societatis vel commercij cum hæreti-
 cis haberent, nulla se ratione dimoueri patiagur ab ea constantia quam in tuenda
 retinendaque Catholica Religione magna cum pietatis laude hucvsque seruauerunt. Por-
 rò cum summus idemque sapientissimus Pontifex satis intelligat totam nobilissimam huius-
 ce regni salutem in vna Regis Christianissimi electione contineri, illustrissimæ domina-
 tionis tuæ in eo potissimum elaborandum erit vt Sanctitatis suæ nomine vniuersos Con-
 uentuum ordines excitet & permoneat, ad eum tandem regem maturè deligen-
 dum, qui non solum re ac nomine Christianissimus verèque Catholicus exiit,
 sed etiam iis artibus cæterisque virtutibus polleat, quibus hæreticorum furor & auda-
 cia faciliè cohiberi funditusque deleri possit: hoc vnum est quod sua Sanctitas vrget
 maximè, quod optimi quique Catholici omnibus votis exposcunt, quod publica ne-
 cessitas efflagitat, in quo denique omnem salutis suæ spem afflicta Gallia collocare
 videtur. Quæ in re & illud quoque prouidendum erit vt ea prudentia ac moderatione
 omnia gerantur vt vniuersi Catholici, & ex iis præsertim Primarij viri ac Principes
 qui pro fide Catholica, Apostolica & Romana contra hæreticorum perfidiam hæcenus
 fortiter pugnarunt, vel alia quavis ratione regnum istud optimè iuuauerunt, quæcumque
 ordines ipsi decreuerint ea omnia ad Religionis Catholicæ tuitionem, regni que salu-
 tem & incolomitatem fuisse decreta planè intelligant, iisdemque decretis merito as-
 sentiantur. Sed quemadmodum confido ipsos ordines nullum à se grati animi officium
 desiderari vniquam passuros, ita Sanctitatis suæ, atque adeò sanctæ Sedis Apostolicæ
 nomine polliceor omnia adiumenta, quæ ab amantissimo Patre in tantis filiorum ca-
 lamitatibus sunt expectanda. De me denique id Ordinibus ipsis, dominatio vestra illu-
 strissima confirmet magnopere velim me quæcumque Religioni Catholicæ, Christia-
 nissimique huius regni commodis, salutis, dignitatiue conducere arbitror summo
 cum studio semper esse facturum. Parisiis, die 13. Iunij 1593.



DEVIS D'UNEE EN CITROEN DE NEREE
*y deuenue, Et un Citron de Paris, et de la pource, par la place de la St.
 des pourceaux de Cardinal de Villeroy, de l'Ordre de l'Ordre de St. Louis,
 et des autres vrayes de l'Ordre.*

NEREE



Le Roy a bien voulu paracheuer le Cardinal de Villeroy
 et de l'Ordre de St. Louis, et de la pource, par la place de la St.
 des pourceaux de Cardinal de Villeroy, de l'Ordre de l'Ordre de St. Louis,
 et des autres vrayes de l'Ordre.

Le Roy a bien voulu paracheuer le Cardinal de Villeroy
 et de l'Ordre de St. Louis, et de la pource, par la place de la St.
 des pourceaux de Cardinal de Villeroy, de l'Ordre de l'Ordre de St. Louis,
 et des autres vrayes de l'Ordre.

Le Roy a bien voulu paracheuer le Cardinal de Villeroy
 et de l'Ordre de St. Louis, et de la pource, par la place de la St.
 des pourceaux de Cardinal de Villeroy, de l'Ordre de l'Ordre de St. Louis,
 et des autres vrayes de l'Ordre.

Le Roy a bien voulu paracheuer le Cardinal de Villeroy
 et de l'Ordre de St. Louis, et de la pource, par la place de la St.
 des pourceaux de Cardinal de Villeroy, de l'Ordre de l'Ordre de St. Louis,
 et des autres vrayes de l'Ordre.

que chacun des Citoyens est pery pour cause de ses pechez, & toutesfois Dieu demandera raison de toutes les ames peries, à celui qui estoit preposé au guet. *Exceiuel chap. 33. vers. 6.*

PARIS. Dites donc quelles si grandes fautes vous trouuez en cette protestation de Monsieur le Legat.

NEVERS. Les actions des grands doiuent estre exactement pourpensées, pource que les moindres fautes sont apperceues, comme vne petite tache est facilement apperceüe au visage. En premier lieu, ce titre d'illustissime qu'un Cardinal donne à vn autre ne me plaist pas, qui est vn titre de dignité temporelle (pour ne dire de vanité) & non pas spirituelle. Et encorcs veu que quand le Pape escrit au Roy de France, il l'appelle simplement illustre. Les Cardinaux qui ne sont pas nés en maison souveraine d'euissent s'abstenir de cette qualité, & se contenter de la pretendüe qualité de reuerendissime. Mais ie croy que ce nouveau titre est en consequence, de ce qu'aucuns tiennent le Pape estre chef & souverain, non seulement du spirituel, mais aussi du temporel, voire meisme par dessus les Empereurs & Rois, & les Cardinaux, comme estans de l'Eglise Romaine, à cette suite ont voulu se dire illusterrimes. Ce qui est directement contraire à la doctrine que Nostre Seigneur a enleignée à les Apostres, & ce qui a esté introduit par saint Gregoire Pape, & qui a esté continué (au moins de parole) par ses successeurs, qui en leurs Bulles ne prennent autre titre que d'Euesques, seruiteurs des seruiteurs de Dieu.

PARIS. Il ne faut pas trouuer mauvais d'attribuer tout honneur de grandeur à ceux qui sont successeurs des Apostres, lesquels Nostre Seigneur a constitué pour estre Iuges de tous les hommes au grand iugement, meisme des plus grands, comme il est dit au Pseaume 149.

NEVERS. C'est bien fait de les honorer, mais ils d'eussent d'eux meismes fuyr ces fumées d'honneur, & entre eux se reconnoistre humbles seruiteurs de Dieu. Quant au commencement de cette protestation: me semble que ç'a esté vne humble excuse audit sieur Legat, de ne se trouuer à l'assemblée deldits Estats, quand il dit estre malade. Et ie croy que ç'a esté pour euiter le debat qui eust peu estre, si en nos François y a encorcs souuenance de la dignité des Estats de France. Car le Legat y auiant eust voulu y auoir le premier & principal siege, comme regard le lieu du Pape, que l'on dit deuoir presider par tout. Mais en France les Cardinaux n'ont place de premier honneur es Estats generaux: Pour la place ils n'y sont reconneus, sinon comme Euesques, ou comme Pairs Ecclesiastiques. A la premiere seance es Estats d'Orleans, les Cardinaux prirent siege au banc à costé droit du Roy, & estoient assis selon leur rang de Cardinalat, le feu Cardinal de Tournon seant le premier, comme Doyen: mais à la seconde seance les Princes du sang prirent cette seance du costé droit, & y estoit le premier feu Monsieur le Cardinal de Bourbon, qui à la seance des Cardinaux estoit le troisieme. Ledit sieur Legat a donc mieux fait de s'abstenir d'entrer au Conclau des Estats, pour euiter ce debat de la seance. Mais selon mon aduis, c'est vne incongruité que ledit de Pelleue, que l'on nomme President deldits Estats, (qui comme tel y a seance, voix, & la prerogative pour conclure) ait pris la charge comme commis du dit sieur Legat, pour porter parole esdits Estats: veu que ledit de Pelleue President es Estats de France, n'auoit aucun commandement ny charge à receuoir d'un Legat du Pape, qui n'a constamment aucun pouuoir en France, sinon pour la spiritualité, encorcs apres qu'il a esté receu & reconneu par le Roy pour Legat, car autrement il est-il pas Legat. D'autant que c'est comme vne obligation reciproque de celui qui enuoye, & de celui qui reçoit l'enuoye, comme les Legules dient au Mandat. Le facile à disputer à ceux qui traitent affaires d'Etat, si ces Estats sont legitimement assemblez, & à part moy il me sembleroit que ores qu'il n'y eust point de Roy, il apparriert aux Princes du sang Royal, aux Pairs de France, & aux Officiers generaux de la Couronne, d'assembler les Estats, & les trois Ordres d'eux-mesmes ils n'ont & ne peuent dire auoir aucun pouuoir, sinon par la conuocation que fait le Roy, ou à fault de Roy les Princes du sang, les Pairs de France, & Officiers generaux de la Couronne: De fait es Estats generaux les deldits sont tous assis en haut, & les deputez des trois Ordres en bas.

PARIS. Le Pape pere vniuersel & Pasteur en toute la Chrestienne, par raison doit estre respecté en toutes assemblées, soit de Cleres ou de Laiz: & par la meisme raison ses Enuoyez & Legats. Et est obserue en toutes ceremonies des assemblees des grands, que les enuoyez tiennent le meisme rang de seance & d'honneur, comme auroient leurs Maistres s'ils y estoient, hormis que l'on ne baïsse pas ce qu'on presente aux enuoyez.

si les enuoyez ne sont Princes. Et en toutes Cours de Souuerains de Chrestienté, où sont plusieurs Ambassadeurs, l'Ambassadeur du Pape est tousiours le premier.

NEVERS. Ce que vous dites est vray, quand ils sont semonds aux ceremonies par le souuerain, auprès duquel ils sont, & non pas pour eux-mêmes le présenter. Pourquoy l'on peut dire que les Estats, ores que ce fussent legitimes Estats, pouuoient le passer de sçauoir son aduis & sentence sur ce qui estoit à traiter esdits Estats. Et toutes-fois ledit Seigneur Legat s'ingere de leur faire sçauoir son aduis par ledit Cardinal de l'isleuë, Suit apres en la protestation, qu'en la conference qui a esté faite avec les deputez des Catholiques, qui sont auprès du Roy de Nauarre: on a essayé en vain de détourner lesdits deputez de la societé d'un heretique, & que lesdits deputez adherans audit heretique opiniastrement, ont essayé au contraire de tirer à leur erreur les autres Catholiques, pour reconnoître vn heretique pour Roy, asseurant que non seulement ledit Roy auoit proposé d'estre Catholique, mais que desia il estoit tel, y adioustans plusieurs choses faulles & grandement esloignées de la foy, de la discipline, & de l'obeïssance qu'on doit au saint Siege Apostolique, attendu, dit-il, qu'il appert de verité, que ledit Roy n'a encores fait aucune demonstration d'estre Catholique, ains que tous les conseils & desseins semblent estre, pour avec tous artifices & finesses essayer d'abatre la Religion Catholique Apostolique & Romaine; & à la maniere d'Angleterre, icelle esteindre par toute la Gaule. Surquoy me semble que ledit Legat n'a fait office de bon Pasteur. Car puis qu'il se dit estre enuoyé en France pour la manuction de la Religion Chrestienne, & extirpation de l'heresie. Il deuoit comme le Pape mesme eust deu faire à l'exemple du bon Pasteur, dont parle Iesus-Christ en l'Euangile de cedit iour, aller rechercher la pauvre brebis esgarée du troupeau, qui est nostre Roy, & par salutaires & douces exhortations essayer de le reduire au troupeau, & le ramener au giron de l'Eglise. Mais au lieu de ce faire il commande à tous d'abandonner le Roy, descend de conférer avec les deputez Catholiques, qui sont de la part du Roy, impute faulseté & perfidie ausdits deputez, & asseure que le Roy, que lesdits deputez disoient estre Catholique, est ennemy de l'Eglise & essaye de la destruire. C'est tout autant que si le pasteur incitoit les chiens contre la brebis esgarée, pour la faire esgarer plus loin, & la mettre hors d'espoir de reuenir au troupeau. Je ne puis faire que mon esprit ne soit offensé de cette action si rigoureuse, & contraire à l'esprit de l'Escripture, en me souuenant de ladite parabole de l'Euangile.

PARIS. Le Pape & son Legat semblent auoir iuste cause de defendre toute conference avec les heretiques, & avec ceux qui adherent aux heretiques, mesme parce que le Pape Sixte V. a déclaré nostre Roy, qui lors estoit Roy de Nauarre heretique, & l'a excommunié. Or selon les Decretales Canoniques, il faut fuir les heretiques & les excommuniez, & les fauteurs des heretiques sont tenus au mesme rang des heretiques.

NEVERS. J'ay autrefois oüy prescher, que la source de l'excommunication est de la parole de Iesus-Christ, qui apres la correction fraternelle, & plusieurs admonestemens du pecheur, si le pecheur ne se corrige, veut qu'il soit deserte à l'Eglise, & s'il n'oyt l'Eglise, qu'il soit tenu comme ethnique & publicain; c'est à dire qu'on ne conuerse avec luy, non plus que les Iuifs ne conuersoient avec les ethniques & publicains. Et toutesfois en l'Euangile susdit du bon Pasteur, Nostre Seigneur estant blâmé par les Iuifs, de ce qu'il frequentoit mesme à boire & manger avec les publicains & pecheurs, dit qu'il estoit venu pour retirer d'erreur ceux qui estoient desuoyez, & que ceux qui sont sains n'ont que faire de Medecin, mais luy estoit venu pour redresser à la bonne voye les brebis esgarées de la maison d'Israël. Et es Actes des Apostles chap. 12. saint Pierre en songe eut aduertissement de Dieu, qu'il ne deuoit faire difficulté de conuerser avec le Centenier Cornelius, qui estoit Gentil & ethnique, afin de l'adresser à la Foy Chrestienne.

PARIS. Pourquoy est-ce donc que l'Eglise nous defend la conuersation avec les excommuniez? ce qu'elle ne feroit si ce n'estoit vn tres-grand péché.

NEVERS. Les anciens Decrets disent que l'excommunication n'est pas mortelle, mais vn medicament salutaire, & toutesfois bien amer & de fâcheux goust, afin que le pecheur receuant cette honte, aduise d'auoir desplaisance de son péché, & amende sa vie. Saint Paul a frequente avec les Gentils pour les amener à la vraye Religion Chrestienne; & il dit en la premiere aux Corinthiens chapitre neuf, qu'il s'est accommodé à toutes sortes de personnes, & s'est fait de toutes façons à tous, non pas pour les flater, mais pour les gagner à Iesus-Christ. Ceux-là peuvent estre dits fauteurs

des heretiques qui les entretiennent en leur erreur, & qui quand ils connoissent l'occasion & opportunité ne les exhortent à bien, & n'essayent de les reduire. Zacharie Pape enuoya l'Euesque Boniface en Germanie, pour y aduancer le fait de la Religion, & luy defendit d'auoir aucune frequentation avec les faux Prestres, & toutesfois ledit Boniface pour la necessité de sa charge, frequenta corporellement avec eux, n'estant aucunement consentant à leur iniquité: Surquoy Zacharie luy fait responce, qu'il n'a fait chose qui soit au detriment de son ame deuant Dieu: cela est recité au Canon *quod prædecessor* en sa cause 11. question 3. au grand Decret. Les Catholiques deputez pour la conference, non pas par le Roy, mais par les Princes & Officiers generaux de la Couronne, estans pres de luy, sont personages d'honneur en haute & grande dignité, qui sans aucune difficulte ny doute ont esté tousiours tenus pour bons Catholiques, comme ils sont tels. Et de mesme sont les Princes & Officiers generaux de la Couronne estans pres du Roy. Comme donc a osé ledit sieur Legat blasmer lesdits deputez d'auoir rapporté choses fausses contraires à la foy, & à l'obeissance qui est deuë au saint siege Apostolique, & iuger si promptement & à la legere sur l'honneur & pieté de ces personages, sans en auoir enquis la verité, & sans les auoir ouïs. Saint Gregoire rapporté, au Canon *summopere*, & au Canon *illa*, en la mesme cause 11. question 3. dit que les Recteurs d'Eglise doiuent bien se garder de trop s'aduancer & precipiter leurs iugemens. Saint Augustin au Canon *temerarium*, au mesme lieu dit que le iugement temeraire ne nuit à celuy duquel on iuge, mais que la temerité doit nuire & retourner à honte à celuy qui a iugé. Les loix ciuiles mesmes commandent, qu'es choses douteuses on preiune plustost en la bonne part, qu'en la mauuaise. Selon mon aduis, c'eust esté mieux fait que Monsieur le Legat eust exhorté ces deputez personages d'honneur de s'employer de tout leur pouuoir à la conuersion du Roy, & à faire que ce qu'ils disoient deluy vinst à son effet, que non pas de les blâmer & iuger comme faussaires, ennemis de la Foy, & aduertaires du saint siege Apostolique, desquels opprobres ledit sieur Legat les charge bien ouuertement.

PARIS. Il est bien seant de croire, que ledit sieur Legat pour le degré auquel il est constitué en l'Eglise, n'aura tenu ces propos qu'il n'y ait eu aduertissement bien certain. Et il faut croire que le saint Pere l'ait choisi pour homme prudent, discret, & zelateur de l'honneur de Dieu.

NEVERS. Quand bien il l'auroit sçeu avec certitude, & que la verité fust telle (ce que ie ne puis croire) il ne deuoit estre si prompt à mettre en lumiere, & publier en l'assemblee qu'on dit estre des Estats generaux de France, ces grands opprobres contre personages de telle dignité & reputation; il deuoit plustost y pratiquer la correction fraternelle, dont il est parle en l'Euangile, & les admonester particulièrement sans les scandaliser en public, mesme parce que l'un desdits deputez est frere en ministere, & coesgal audit sieur Legat, Euesque comme luy, & ayant qualité de Primat en France, homme ancien & de grande reputation. Mesme ledit sieur Legat voyant bien que les esprits de la plupart des François sont malades, & que les passions des personnes peuvent suggerer des impostures & faux rapports, comme l'on en voit aujourd'huy de toutes parts, n'a deu croire ce qui luy estoit dit, & a deu plustost incliner à la meilleure part; & comme fait le Medecin aupres du malade d'une furieuse & violente maladie, auquel il n'applique pas remedes violens, & ne commande pas si absolument, mais dissimule plusieurs accidens, & quelquesfois se laisse aller à aucunes des volontez du malade, de peur d'aigrir & exasperer, en attendant si nature fera secours à ce malade. Au surplus qui a reuele audit sieur Legat, que tous les conseils & opinions du Roy, sont pour avec finesse & artifices esteindre en France la Religion Catholique Apostolique & Romaine à la maniere d'Angleterre? Dieu seul est scrutateur du cœur du Roy, & luy seul sçait son secret: Dauid Roy, au Pseaume 50. dit à Dieu qu'il a peché contre luy seul. Salomon dit que le cœur du Roy est en la main de Dieu, pour l'incliner en telle part qu'il luy plaist. Dieu en establisant les Estats de ce monde, & faisant les vns grands par dessus tous les autres, comme sont les Rois, il a voulu aussi qu'ils fussent respectez, & qu'on ne parlât à eux ny d'eux si facilement & familièrement, comme aucun parleroit à son pareil. Nathan combien qu'il fust Prophete enuoyé de Dieu à Dauid, ne l'alla pas blasmer aigrement & ouuertement de son peché, qui estoit tres-grand & tres-abominable, mais avec vne douce facilité, & par parabole luy fist connoistre sa faute. Ledit sieur Legat ne peut s'abstenir de suivre l'exemple d'aucuns Papes, qui ne sont pas mis au catalogue des saints, lesquels estans venus de basses maisons en si haut degré d'honneur, ont voulu brauer & gourmander les Empereurs & les

Seigneur Iesus-Christ auoit choisi douze Apostres, & l'un d'eux se trouua preuaricateur. Tous les Anges ont esté créez bons, aucuns d'eux par leur malice & superbe se sont perdus. Les Papes sont hommes & pecheurs. Puisque Dieu nous a donné sens & entendement, il veut bien que nous l'employons, pour connoistre ce qui est noir estre noir, ce qui est blanc estre blanc, ce qui est vertu estre vertu, ce qui est vice estre vice. Et toutesfois par discretion nous deuons observer le temperament, que mesme les Loix cjuiles enseignent, que le fils se pleignant du dol & fraude que son pere a faict enuers luy, vſe de paroles temperées, pour faire entendre le fait tout nud, mais ne defend au fils de se plaindre du pere. Si le fait dont nous parlons ne me touchoit, tant pour interest particulier, que pour l'interest general de l'Eglise Chrestienne, en laquelle ie suis membre, & pour la compassion que j'ay des pauvres affliges, & qu'autant m'en pend à l'œil, ie serois à blâmer du vice de mesdilance : Mais puis que ie sens le mal, nul ne me doit blâmer si ie me plains.

Et quant à ce qui est dit, que le Roy essaye d'esteindre la Religion en France à la maniere d'Angleterre : C'est mal fait de dire ce qui ne se voit pas, car iusques à present il n'a fait aucune demonstration de vouloir troubler les Catholiques, ains au contraire les a supportez & gardez d'oppression, mieux que n'ont pas fait ceux là mesmes qui se disoient Catholiques, qui en simulat de defendre ceux de leur party les ont ruinez. Le fait d'Angleterre est mal à propos allegué pour exemple : La Reine d'Angleterre ne peut se dire Reine sans contredire à l'Eglise Romaine; car si l'Eglise Romaine a eu puissance de dispenser Henry VIII. son pere, d'espouser la veue de son frere, cette Reine est bastarde, & non habile de succeder, car elle est née durant la vie de la premiere femme dudit Henry VIII. le ſcay que par quelque occasion que ce soit il ne faut preuariquer en nostre Religion; mais c'est vne grande tentation aux grands, que le desir & le moyen de regner. Il n'y a rien de pareil ou approchant en nostre Roy, il est en mariage legitimement contracté, il est de sang Royal sans contredit, descendu en droite ligne du bon Roy saint Louys; il est genereux & accomply de toutes les vertus & dont de grace requis à vn Roy, hormis qu'il a esté des le sein de sa nourrice instruit en la pretendue Religion, qui de soy est heretique. Il a tousiours protesté mesme par les lettres qu'il ecriuit aux deputez des premiers Etats de Blois, en l'année mil cinq cent septente six, qu'il n'estoit opinialtre; qui fait qu'on ne doit le iuger heretique; ains que les Pasteurs Ecclesiastiques, mesme le souverain feroient mieux d'essayer tous moyens gracieux pour le redresser, que de le tenir & publier pour abominable, & indigne de la communication des autres Chrestiens. Ce seroit l'office du vray Pasteur, de faire à l'imitation de nostre bon Pasteur Iesus-Christ, qui a voulu conuerser avec les pecheurs pour les reduire à la droite voye, & qui a dit à saint Pierre, en S. Mathieu chap. 18. verſet 21. que non seulement iusques à sept fois, mais iusques à la septente fois sept il falloit pardonner à ton frere.

S'ensuit apres en ladite protestation, puisque les Catholiques se voyent ellognez de l'espoir qu'ils auoient de ladite conference, ils sont exhortez de n'y rentrer plus, & qu'ils ne fassent aucun compte dudit Roy. & qu'il n'y a chose qui aduançast plus les affaires des heretiques, qu'en traitant de commettre le Royaume es mains d'un heretique relaps. Et qu'il ne se pourroit faire sans encourir les censures & peines ordonnees contre les faucreurs des heretiques, & que ce seroit chose qui desplairoit grandement à la Sainteté, & seroit contrainct, s'ils le faisoient, de les delaisser & abandonner. Et dicaptes que s'il aduient qu'on traite cy-apres des commoditez dudit Roy de Nauarre, ou de faire paix ou treue, ou autre affaire, que le Legat partira du Royaume, pource que tel traité de paix, treue, ou autre chose, seroit avec manifeste peril de perdre la Religion Catholique. Ces propos bien entendus ne signifient autre chose, sinon que nous deuons faire & souffrir vne guerre perpetuelle, avec effusion de sang Chrestien, desolation des villes & du plat pays, subuersion de familles, & reduction de toute la France, à si grande penurie d'hommes, & à si grande pauureté, que nos voisins ayent moyen facile d'enuahir son Royaume, & s'en faire seigneurs.

PARIS. Il est à croire que le grand zele qu'à nostre saint Pere à la manutention de la Religion, & le douce qu'il a d'y estre fait quelque breſche par le moyen des heretiques, l'ont induit à encharger si exactement audit ſieur Legat, qu'il procuraſt par tous moyens que les heretiques soient exterminiez.

NEVERS. Le premier effect dubon zele, deuoit d'estre d'exterminer les abus de

la Cour de Rome, & du Ministère Ecclesiastique; & faire que les Prelats & Prestres fussent choisis si gens de bien, que par l'exemple de leur bonne vie chacun fust induit à se maintenir en la mesme Religion de leurs aïteurs, & les desloyez fussent femons de n'entrer au troupeau. Mais apres que l'experience fust connoître, que aucuns Papes pour faire leurs Mailons grandes, auoient à plusieurs fois appellé les estrangers en Italie, & l'auoient toute ensanglantée. Les Cardinaux aduilerent de n'essire plus aucuns Papes qui fussent de grande Maison; & afin que les estrangers ayans goulte les richesses & delices d'Italie, n'eussent occasion d'y faire entreprise, fut aduise de dresser la sainte ligue pour l'extermination des heretiques, afin que chacun fust la guerre en les propres entrailles, sous pretexte d'exterminer les heretiques: Car l'auarice, l'ambition, l'ignorance, & mauuaie vie des Prelats & Moines auoient mis vn tel desreglement en la Chrestienté, que plusieurs Laïcs estoient deuenus, ou heretiques, ou atheïstes, ou libertins & adiaphoristes. Dont le nombre s'est trouue si grand, qu'ils estoient assez forts pour resister aux armes des Empereurs, Rois & autres seigneurs. Or quand il est question d'exterminer celuy que l'on veut exterminer, le mettant en desespoir de salut, il redouble ses forces, & bien touuent devient invincible: ce ne pouuoit donc estre vn ieu qui ne fust de longue durée. On a veu que l'Empereur Charles V. voulant ou faisant contenance de vouloir exterminer l'heretie qui estoit en Allemagne, à vaincu presque toute l'Allemagne, qui s'estoit présentée en armes contre luy, & apres les auoir domtez encores, enfin a esté contraint de les laisser en leurs peruerces Religions. En France la guerre contre les heretiques a dure trente ans, & n'a esté rien aduancée pour les exterminer. De mesme es Pays-Bas, esquels le Roy d'Espagne vouloit introduire l'Inquisition d'Espagne, établie en Espagne contre les Marranes Mahumetistes mal conuerts, Chrestiens luis en leur coeurs, & atheïstes, dont est venu en Italie le proverbe du *peccadille d'Espagne*. Durant tout ce temps l'Italie a vescu en paix a acceu les aïes & reïouïssances selon l'abondance de nos miseres, & a pris ce contentement, de s'asseurer que les aïes dureroient long temps, pource que le feu estoit si fort allumé en ces pays, que de long temps la paix n'y seroit. Voila les effets de la sainte ligue, pareils à ce qui aduint des factions des Guelphes & des Gibellins, qui ont fait mourir vn million de personnes de mort violente, car les Guelphes ioustenoient le party des Papes contre les Empereurs, & le titre dudit party des Guelphes estoit tel pour l'honneur de l'Eglise Romaine, & de la querelle du saint party de ladite Eglise Romaine, qui par tout le monde est appelle des Guelphes. Ainsi le recite Paul de Castre au conseil deux cent nonente & treize, volume premier, & le date de l'année mil trois cent cinquente. Ce qui est de plus en cette sainte ligue, de present est que non seulement le Pape iouit du bien-fait d'icelle, mais aussi tous les Forenats d'Italie. Et a esté cette sainte ligue *ad instar*, de ce que les Modernes disent guerir le mal par diuersion, en des tournant le mal d'une partie du corps à vn autre endroit, car ceste diuersion a rechassé le mal qui estoit en Italie aux autres nations, qui auparavant y souloient faire la guerre. Si ce n'estoit que ma Religion Chrestienne me retient, ie ferois volontiers l'exclamation que faisoit David au Fleaume cent trente six, verset onze. *Fille de Babilone miserable, bien heureux sera celuy qui te rendra la retribution & qu'on dont tu nous a affligés*. Petrarque en ses vers liure 1. sonnet 107. parlant de la Cour de Rome, l'appelle l'auare Babilone, qui a remply le sac du courroux de Dieu. Mais ce n'est pas à nous de desirer ny de faire les vengeance: Dieu est iuste, il a promis de les faire, & il est puissant assez pour les executer; Il est patient, & attend quelquesfois long temps: mais il sçait bien recompenser sa tarduerie par l'augmentation de la peine. Ce que dessus est pour mouster & faire connoître quels peuent estre les desleins, & quels peuent estre les effets de ce grand zeile, qui a pris son commencement de la sainte ligue.

PARIS. N'agueres en vostre discours vous auez blasfé Monsieur le Legat, d'auoir esté trop prompt à iuger & asseuer estre veritables les mauuais conseils & mauuais intentions du Roy, en ce qu'il disoit que tous ses conseils sont pour exterminer la Foy Chrestienne, & vous estes de present en la mesme faute, en des tournant à la pire partie ce qui est entrepris par sa Sainteté, & pourchasse par son Legat.

NEVERS. Je ne parle pas pour iuger sur ce qui est douteux, ou à bien, ou à mal;

Hh ij

maisie parle sur certitude. Car defendre la paix & la treue, c'est par necessité commander la guerre, non pas guerroyable, mais pour exterminer. Car le Roy est fort, il est de par luy grand Capitaine, genereux & courageux; il a de son party les Princes du sang Royal, les Officiers generaux de la Couronne, & la meilleure part de la Noblesse de France, qui facilement, & par tous argumens connoist que la querelle est pour l'Estat, & non pas pour la Religion: Connoist aussi que l'entreprise du party contraire est en faueur du Roy d'Espagne, qui desire affoiblir les forces de ce Royaume, pour avec facilité s'en emparer: ou bien que ledit Roy d'Espagne qui est vieil & caduc preuoit ou doit preuoir, que luy decedé sa maison, va en grand desordre, tant pource que son fils qu'il projete de faire son successeur est ne d'un mariage incestueux, l'oncle ayant espouse sa niepce, & dont le Pape n'a peu le dispenser, quoy que disent les Theologiens Canonistes d'Italie & d'Espagne, comme aussi parce que la domination Espagnole est bien à contre-cœur aux Royaumes de Naples & de Sicile, au Duché de Milan, & es Pays-Bas; & plusieurs en endurent, couuent sous leur cœur ce qui fera saillie fort perilleuse, quand l'occasion se presentera; & partant craint que ce Roy qui est ieune, valeureux & vigoureux, vüille prendre raison des indignitez que la Maison d'Espagne a faites à la Maison de Nauarre; ce que facilement il pourroit faire s'il estoit païble Roy. Connoist aussi par les effets que la Religion Catholique n'est aucunement aduancée, mais plustost debilitée & mise à neant par cette guerre. D'autre part il semble que le party contraire au Roy n'est pas aise à vaincre. Grande partie des bonnes villes sont entrees au party de la ligue, par le moyen des predications des bons & fideles seruiteurs du Roy d'Espagne, qui a estpargné les pistolets d'or, & qui tenans ces pistolets couverts, ont decouvert à gueulle bée la manutention de la Foy Catholique, & l'obeissance du saint Siege Apostolique, asseurans que c'est vn tres-grand merite de meurtir, piller, violer, & faire tout mal, à ceux qui tiennent le party du Roy. Les Gouverneurs & Capitaines des Villes qui sont de la part de cette sainte ligue, sont Roys en leurs gouuernemens, & sont assiste de bon nombre de gens de guerre, pource que sans faire la guerre, toutes voleries sont en impunité. Par ces raisons faut croire, que la guerre sans esperance de paix & sans relasche par treues, deura estre immortelle. Et c'est celle que ledit sieur Legat commande. Quiconque soit mediocrement versé aux preceptes de l'Euangile, & n'estant passionné iugera facilement si telles exhortations & protestations contenant menasses d'excommunication, sont consonantes à la doctrine Chrestienne. Saint Paul en l'Epistre aux Galates chap. 1. dit que s'il venoit vn Ange du Ciel qui annonçast autre Euangile que celui qu'il preschoit, qui est l'Euangile de Iesus-Christ, qu'il doit estre reiecte. Cette doctrine de l'Euangile est immuable, qui commande la douceur, qui veut que l'on vaille le mal en endurent, qui veut que les Pasteurs recherchent leurs brebis esparées pour les ramener au troupeau, & non pour les exterminer, qui par la parabole de l'enfant prodigue, fait connoistre que quelque grand peché qu'aucun ait fait, mesme pour s'estre esloigné de l'obeissance de l'Eglise, qu'en se repentant & venant à mercy, soit qu'il receu benignement, & avec réjouissance de sa conuersion. Et icy on prend à mal la conuersion du Roy, on dit que ceux qui la rapportent sont faussaires, on dit que c'est toute fiction: & avec cette opinion on commande la guerre cruelle & implacable.

PARIS. Celuy qui veut rendre tesmoignage de sa conuersion doit faire penitence publique, ores qu'il soit Empereur ou Roy, comme fit l'Empereur Theodose es mains du bon S. Ambroise. Puis qu'il y a excommunication du Pape, il faut prendre absolution de luy, s'humilier aux pieds de sa Sainteté, & recevoir la penitence telle qu'il enuindra, autrement il ne peut se dire reconcilié à l'Eglise.

NEVERS. Je croy de vray que le Roy doit se reconcilier à l'Eglise par le Ministère, ou du Pape, ou d'un Euesque, & qu'il doit rendre tesmoignage public de sa conuersion, en presence de l'Eglise, des Princes, & des Officiers de la Couronne, afin que comme publiquement il a esté conneu qu'il estoit deluoyé de la Foy, que publiquement il soit conneu, que de bon cœur, & sans fiction, il desire de retourner & retourner au giron de l'Eglise. Mais cela se peut faire sans le ministère du Pape, la puissance de lier & deslier a esté donnée à tous les Apostres, à saint Pierre principalement comme chef, & non pas avec diminution du pouuoir des autres Apostres, comme se dit d'un President de Cour souveraine qui est chef de la Compagnie, à la premiere seance, il commande pour l'ordre, mais en iugeant à sa voix semblable à l'un des autres; aussi le Pape en ses Bulles ne prend autre titre que d'Euesque. Tous

Eueſques ſont ſuccelleurs des Apôtres: *Imo*, comme dit ſaint Hierolme, c'eſt vne meſme puiffance d'un Eueſque & d'un ſimple Preſtre; mais pour conſeruer l'ordre & la police en l'Egliſe, ont eſte ſans des degrez de ſuperiorite. La formule d'abſolution que donnent les ſimples Preſtres à ceux qui ſe confeſſent eſt telle: *Notre Seigneur Ieſus-Chriſt, qui eſt le ſouuerain Eueſque t'abſolue: Et moy en l'autorite qu'il m'a eueſtoyee te t'abſolue de tous tes pechez*. Il ne dit pas que l'autorite luy ait eſte donnee par le Pape ou par l'Eueſque, mais par Ieſus-Chriſt: Qui montre qu'au fait de l'abſolution, l'apes, Eueſques, & ſimples Preſtres ont pareil pouuoir. Les reſeruations des cas ont eſte introduites en l'Egliſe depuis cinq cent ans, qui eſt le temps que les Papes ont pretendu auoir cette puiffance abſolue, non ſuſpecte à aucun contrepoiſe ou regle: laçon que l'Egliſe de France n'ait creu cette puiffance abſolue, mais bien vne puiffance ſouueraine, ordinaire, & reglee par les anciens Conciles & Decrets. Et le nombre des cas releuez à eſte multiplie ſelon les volontez des Papes, & aujourd'huy le nombre eſt preſque infiny, ſelon la Hulle qui ſe publie *In Cona Domini* à Rome. Mais ſelon les anciens Decrets qui ſont rapportez au Recueil de Gratian, dit le grand Decret *in can. quon panitet*, tire de ſaint Auguſtin, *can. quidam*, qui eſt de Theodore Archeueſque de Cantorbery, qui a compoſe le livre penitential, au titre de *panitentia, diſtinct. 1.* & au Canon *que vult. de panitentia aſſ. 6.* La confeſſion des pechez doit eſtre faite par chacun à ſon propre Preſtre, qui eſt ſon Cure: quand le peche eſt occulte, & s'il eſt public, le reconnoiſtre en public. Et ſemble que c'ait eſte vn grand deſreglement en l'Egliſe, quand les Papes en ennuoyant & aſſiſtant la puiffance des Eueſques chacun en ſon Diocèſe, ont releuez à eux ſi grand nombre de fonctions Eccleſiaſtiques, loit pour les penitences & abſolutions, loit pour le fait des exemptions de Monafteres, Colleges & autres benefices, loit pour les collations de benefices, loit pour les diſpenſes. En forte que le pouuoir des Eueſques d'aujourd'huy ſemble eſtre vne ſeule ombre, & comme de petites pieces qui reſtent de la taille d'un habillement, ou des miettes qui tombent de la table. laçon que chacun Eueſque en ſon Diocèſe ait paſſille puiffance que le Pape meſme, au fait de l'abſolution, comme eſtans tous Eueſques ſuccelleurs des Apôtres: Pourquoy me ſemble qu'il ne luy eſt beſoin d'aller ou enuoyer à Rome.

PARIS. Selon les anciens Decrets, & ſelon l'Euangile, qui a puiffance de lier, doit deſlier. Si le Pape a excommunié le Roy, c'eſt à luy de l'abloudre, & non à autre.

NEVERS. Ce qu'on dit que qui a lié doit deſlier, n'eſt pas attaché à la perſonne, mais au miniſtere, autrement faudroit dire ſi le Pape ou l'Eueſque qui a excommunié eſtoit mort, que nul ne pourroit abloudre. Comme dit a eſte, tous Eueſques ſont ſuccelleurs des Apôtres, & chacun d'eux en ſon Diocèſe peut abloudre. Comme ſaint Ambroſie ſit à l'eſgard de l'Empereur Theodole, qui n'eſtoit pas toier diocèſain de Milan, ains de Rome ou Conſtantinople, qui eſtoit le domicile de l'Empereur, & le delit auoit eſte commis à Theſſalonique au Patriarchat de Conſtantinople, & toutesfois ſaint Ambroſie reçut la penitence, & luy donna l'abſolution. trouuant ledit Empereur en ſon Diocèſe de Milan. Meſme depuis cet eſtabliſſement du regne & introduction des reſeruations, comme du *Can. ſiquis ſuadentes*, qui eſt en la cauſe 17. en la queſtion 4. lequel eſt d'Innocent II. Pape, environ l'an 1130. les Papes ſuccelleurs ont mis pluſieurs exceptions, eſquelles pour le cas reſerue au Pape on peut s'adreſſer à l'Eueſque, meſme ſi celuy qui eſt excommunié a charge perſonnelle au lieu où il eſt, s'il y a peril pour luy en chemin, & il ne puiſſe aller à Rome facilement, ou ait autre empêchement, comme il eſt dit *in cap. de cetero. cap. relatum. cap. de iis*, au titre de *ſententia excommunicationis* es Decretales antiques. Or il eſt notoire que la perſonne du Roy eſt neceſſaire en ce Royaume pour ce temps ſacheux, & qu'il ne pourroit aller à Rome ſans eſtre accompagne d'une forte armée, & ſans ſe mettre au peril de combattre en chemin, à cauſe des ennemis de ce Royaume qui ſont audit chemin: ce qui ne pourroit eſtre ſans grande effuſion de ſang. Auſſi quand bien il deuroit aller à Rome, il en ſeroit excuſé, ſelon les autoritez des Papes, & autoritez deſdites Decretales. Puis ce ſeroit choſe intolerable, & du tout eſloignee de la manſuetude du bon Paſteur, & du pere de l'enfant prodigue, dont eſt parle en l'Euangile. ſi le Pape vouloit exercer les rigueurs que le Pape Gregoire VII. ſit à Henry III. Empereur, quand il le contraignit, au lieu de Canoſſe, venir pieds nuds en temps de grand Hyuer requerrir abſolution: Et d'Alexandre III. qui comme l'Empereur Federic à Veniſe, ſe baiſſa en terre pour la meſme cauſe, luy mit le pied ſur la gorge, diſant

ces mots tirez du Pseaume 90. *Tu marcheras sur l'aspic & basilic, & fouleras aux pieds le lion & le dragon.* Cette histoire est peinte en vne sale du Palais de saint Marc, ou s'exerce la iurisdiction de la quarente criminelle. Et comme vn autre Pape fist à vn Gentilhomme Venitien venu au nom de la Seigneurie, pour demander absolution, il le fist despoüiller au haut des degrez de l'Eglise de saint Pierre à Rome, & le batit de verges sur les espaules. Aussi d'aller se soumettre au iugement de personnes recusables, grans amis, & grandement obligez du Roy d'Espagne, ennemy iure de nostre Roy, & de ce Royaume, seroit chole du tout desraisonnable. Je sçay qu'on dira que le Pape ne peut estre recuse; de vray les Canonistes le disent, qui soustiennent cette puissance absolue du Pape: Mais nous en France, qui n'auons pas creu cette puissance absolue, ains auons creu que le Concile Oecumenique est par dessus le Pape, nous pouuons dire que le Pape qui est homme & pecheur, & suiet à passions, peut estre recuse. Pouuons dire aussi qu'un Eueque de France en son Diocese peut absoudre le Roy, & le reconcilier à l'Eglise, sans qu'il luy soit besoin d'aller à Rome. Et croy que c'est ce que ledit sieur Legat entend dire en sa protestation, que ce seroit chole esloignee de la discipline & obedience deuë au Pape & au Siege, de tenir le Roy pour Catholique, comme pre-supposé que le Roy ne puisse estre reconcilie à l'Eglise, sinon en passant par les mains du Pape.

PARIS. Les exemples du passé doivent seruir de regle pour l'aduenir, & semble bien à propos de croire, que ce que les Papes ont fait contre les Empereurs, a esté bien fait, mesme parce que lesdits Empereurs auoient fait beaucoup de vexations à l'Eglise.

NEVERS. Je ne veux pas dire que ç'ait esté mal fait; mais selon mon aduis, la peine estoit trop rigoureuse, mesme entre Chretiens, auxquels la mansuetude est recommandable à l'exemple de Iesus-Christ, qui a prie Dieu pour ceux qui le crucifioient, & du bon saint Etienne, qui pria Dieu pour ceux qui le lapidoient; ce que l'Eglise remarque en l'oraison publique qui se dit à la Messe le iour de la feste, comme estant vn des actes plus memorables de ce bon & saint Martyr. Et selon mon aduis, lesdits Papes Gregoire VII. & Alexandre III. eussent mieux fait apres auoir conneu la contrition de ceux qui les auoient offensez, de les embrasser comme fils, ainsi que le pere fist à son fils prodigue, & non pas les punir comme malfaiteurs. Les grands doivent estre traitez d'autre sorte que les petits, de peur que la rigueur de la peine ne les aigrisse.

PARIS. Deuant la Iustice de Dieu tout est egal & le grand doit estre iugé comme le petit.

NEVERS. C'est verité quand Dieu luy mesme iuge, mais quand les hommes iugent, ils doivent se souuenir qu'ils sont hommes & pecheurs, & seruiteurs d'un mesme maistre. Quand le maistre a esté gracieux enuers son seruiteur, il veut que ce seruiteur soit aussi gracieux enuers son compagnon seruiteur, ce que ie dis n'est pas pour contredire la iurisdiction ecclesiastique ny la punition des fautes, mais pour monstrier que la douceur est bien seante aux Ecclesiastiques, le Pape Leon *in can. licet*. & le Pape Gregoire en vn autre canon *licet*, en la 45. dist. disent qu'en la correction des hommes la bienueillance doit plus faire que la seuerité, l'exhortation plus que la commination, la charité plus que la puissance, attendu que nul de nous n'est sans reprehension; & blasment les superieurs qui sont plus soigneux de commander que de pourchasser le bien des inferieurs, pource que souuent l'honneur plaist & l'orgueil enfle. Prosper Docteur Theologien rapporté *in can. ipsa pietas*, *caus. 23. quest. 4.* dit que quand par le moyen des grandes diuisions, il n'y a pas seulement peril d'un ou deux hommes, mais de la ruine d'un peuple, qu'il faut relâcher de la seuerité, & remedier aux grands maux par vne sincere charité. S. Augustin en la mesme question 4. au canon *quidam* & au canon *non potest*, dit que quand la discipline Ecclesiastique ne peut corriger les mauuais, qu'il ne faut entrer en ce peril de separation qui a accoustumé d'estre pernicieuse, pource que bien souuent la superbe y est meslée, & que telle separation trouble plus les bons infirmes qu'elle ne corrige les mauuais plains d'animosité, & que la correction doit estre tellement appliquée que la paix & le repos ne soient violez, & au canon *tolerandi* au mesme lieu est dit que les mauuais doiuent estre endurez pour conseruer la paix, & qu'il ne faut pas s'esloigner d'eux corporellement, mais spirituellement; & luy mesme au canon *quisquis* & au canon *ita planè* au mesme lieu contre Parmenian, dit qu'il ne faut pas estre paresseux à blâmer & faire iustice des malfaiteurs, pourueu que ce soit avec dilection, pour corriger & non par haine & volonté de mal-faire, & selon que la conseruation de la

paix peut porter. Toutes ces autoritez sont grandement esloignées des exhortations dudit sieur Legat, qui commande la guerre & guerre irrecordable, puisqu'il defend la paix & la treue. En quoy ie pense que ny sa sainteté, ny moins son Legat n'ont puil-fance. Car les superieurs spirituels n'ont rien à commander au fait de la guerre en ce Royaume, puisque la guerre depend de la superiorité temporelle; si ce n'est qu'on vielle dire que sans luy, comme chef de la sainte ligue, on ne peut faire paix ny treue; ou que l'on vielle soutenir cette opinion, par laquelle se dit que les Chrestiens ne peuvent faire paix ny treues avec les infideles, auxquels on compare les heretiques, sans autorité du Pape. Quant à la premiere raison, luy comme chef de la sainte ligue, doit par armes spirituelles combattre les heretiques, les armes spirituelles des Eueques sont larmes, ieunes & oraisons, predications par bonne parole, & par bonne vie. Ainsi dit S. Ambroise au Canon *non pisa*, cause 13. quest. 8. Quant à l'autre, c'est vn droit pretendu, que les Princes Chrestiens n'ont jamais approuvé, les Venitiens & l'Empereur allez de fois ont fait paix ou treue avec le Grand seigneur des Turcs, sans l'autorité du Pape. L'Empereur Charles V. traita avec les heretiques d'Allemagne, & apres les auoir vaincus les laissa vaincre en leur religion heretique sans congé du Pape. Le Roy de Hongrie Ladislaus qu'on appelle Lancelot, ayant par l'exhortation du Cardinal Cesarin Legat, rompu la treue qu'il auoit avec Amurath seigneur des Turcs, sous pretexte qu'on disoit la treue estre nulle faite sans le congé du Pape; fut vaincu & tué en bataille où moururent plus de vingt mille Chrestiens. Le Pape Paul IV. Carailé ayant enuoyé au Roy Henry II. l'espee de protection, fut cause de rompre la treue que les François auoient avec l'Empereur qui estoit honorable & profitable aux François; dont aduint la perte de la bataille de S. Quentin, la grande deffaire d'hommes à Grauelines, & la paix honteuse en laquelle on rendit Piedmont & Saouye, & tout ce qu'on auroit conquis aux Pays-Bas. Les exemples du passé doivent faire connoistre qu'il ne succede iamais bien, quand les Prestres se meslent du fait des armes.

L'autre mal qui est en ladite protestation correspond à l'autre, est pour exhorter les Estats d'elire au plustost vn Roy qui soit de nom & de sang tres-Chretien, qui pense reprimer, & du tout estreindre la fureur & l'audace des heretiques; Et que c'est ce que sa Sainteté desire sur toutes choses *Mai*, ay-ie dit, tant pour l'entreprise que fait la Sainteté en chole qui n'est pas de son pouuoir & de son commandement, comme aussi parce que c'est redoubler les causes & occasions de ruiner ce Royaume.

PARIS. Le croy que vous ne voudriez pas soutenir qu'il soit bon d'auoir vn Roy heretique, pource qu'il est à douter, s'il peut auoir l'exercice de la Maiesté Royale, sinon apres auoir elle sacré, d'autant qu'au sacré le Roy promet à son peuple d'estre protecteur de l'Eglise Catholique, protecteur & amateur de son peuple, & de faire iustice; & les Pairs comme se faisant forts pour tout le peuple, tant Ecclesiastique que Laical; car six des douze Pairs sont d'Eglise; promet au Roy obeissance & seruire, qui est la vraye forme d'obligation mutuelle du Roy enuers le peuple, & du peuple enuers le Roy.

NEVERS. De vray, ie croy que cette ceremonie du sacré du Roy est necessaire, pour par le moyen des choses saintes & sacrées obliger le Roy enuers le peuple, & le peuple enuers le Roy. Ie croy aussi que cette ceremonie ne peut estre accomplie, si non avec vn Roy Catholique. Cependant & en attendant, nous ne pouuons nier que la Royauté ne soit en la personne de nostre Roy par legitime succession de la lignée de Hugues Capet, qui a esté vray & legitime Roy, quoy que dissent les Somniateurs du pretendu droit de la lignée de Charlemagne, qui est faillie de tous poincts, quant à la masculinité mesme en la Maison de Lorraine, qui est cheute en quenouille par deux ou trois fois. Aussi que selon la verité Charles Martel fut pour son fils Pepin vray usurpateur de la Couronne, & le succès l'a demonstrez; car cette lignée n'a duré en valeur que iusques au tiers, les trois ont esté Charles Martel qui estoit bastard, Pepin son fils, & Charlemagne; qui pour le vray ont esté tres grands guerriers, bons Rois, & dignes de ce grade. Mais la grandeur a decliné si precipitamment & la descheance a esté si honteuse que par force il faut croire que leur vocation n'estoit legitime. Mais la lignée de Hugues Capet dure en grandeur il y a six cent ans, la ligne masculine s'estant continuée de masse en masse; qui quelquefois a eu des afflictions & tousiours en a esté releuée par la grace de Dieu. Et cette depression & affliction en laquelle elle est, selon mon aduis, est aduenue de ce qu'aucuns Roys par mauvais conseils ont voulu abaïsser les Princes, & par artifices de leurs Officiers reduire les Seigneurs de ce Royaume à vne obeissance abiecte, & reduire le peuple à vne miserable seruitude. Et pource que la

generosité, cœur & sentiment vraiment royal de ce Roy, faut croire qu'il voudra remettre le tout en l'estat auquel ce Royaume estoit du temps des bons Roys successeurs de Hugues Capet, il faut croire aussi que Nostre-Seigneur le mettra en pleine iouissance de son Royaume, & en toute obeissance & deuotion de ses luites, & pour le preallable, luy fera la grace d'une bonne sainte & non feinte conuersion, pour laquelle si nous sommes bons Chrestiens, si nous sommes bons François, si nous sommes bons sujets nous deuons prier Dieu. Et ce faisant regretter du tout ces propos fardez des Estrangers qui s'agrementent de ce à quoy ils n'ont que voir nous viennent prescher qu'il faut eslire vn autre Roy & bien-toit. De vray ils nous apportent icy vn beau voile, & pretexte de sainteté & de religion; mais les effets sont du tout contraires. Ils sont suspects en ce qu'ils s'ingerent en vne affaire qui n'est de leur charge, & à laquelle ils ne sont appelez. Car ny le Pape ny ses Legats n'ont aucun pouuoir en ce qui est de l'estat de cette Couronne: Quand la Couronne seroit vacante ou en debat, ce seroit aux Estats du Royaume à en decider comme ils firent quand Philippe de Valois & Edouard d'Angleterre la pretendoient par contention. Le Pape Boniface VIII. voulut faire voir par sa Decretale *vnam sanctam*, que les Papes ont superiorité temporelle sur les Empereurs, & sur les Roys; ce qui a donné occasion à vn escrivain heretique de dire que quand le Diable presenta à Iesus-Christ en tentation toutes les Roynes du monde, si Iesus-Christ le vouloit adorer, Iesus-Christ deslella, mais que le Pape prist le Diable au mot & accepta cette condition, qui est vn propos tres-melcham. Mais les seuls canonistes creatures des Papes ont eü cette creance, que le Pape soit superieur temporel. L'Eglise & les Estats de France n'en ont rien creü & ont eu raison. Ils sont suspects aussi, en ce que l'on voit à Paris le Legat du Pape, & le Duc de Feria Ambassadeur pour le Roy d'Espagne, qui font contenance de ne se connoistre pas bien l'un l'autre, comme font ceux qui estans deux veulent piper vn tiers au ieu: mais leur intelligence est aisée à descouurir à vn mediocre entendement, quand l'un armé de l'autorité du Pape en priant, commande d'eslire vn autre Roy, & l'autre avec belles promesses, pourchasse de faire eslire Reyne l'infante d'Espagne: Aussi que ledit Legat estant Eueque de Plaisance suiet du Roy d'Espagne en son Duché de Milan est du tout à la deuotion: dont resulte autre suspicion, que le Pape seachant sa qualite sordide, soit de la mesme intelligence, puis qu'il l'a choisi pour cette negotiation. Le tiers moyen de suspicion, est en ce que ledit sieur Legat en exhortant d'eslire vn autre Roy (exhortation qui vaut commandement, puis qu'elle est accompagnée de la menace des censures) par mesme moyen commande vne guerre mortelle & implacable, avec la ruine des forces de ce Royaume, pour rendre plus facile la conqueste d'iceluy par les Espagnols; comme il a este desdour cy-dessus, & pour mieux couurir le mal, ils voilent leurs propos du grand zele de la Religion Catholique qui est vn vieil artifice, qui a pris sa source de celuy qui tenta & deceut Adam, qui tenta & fut vaincu par Iesus-Christ, & qui chacun jour tente les hommes: A scauoir de prendre vn pretexte des choses belles, saintes, & vrees des saintes Escritures: De vray le Diable ne nous deceroit iamais, s'il ne paroit sa tentation de choses ayant apparence de bien. Qui fut cause que ce Peintre satyrique, dont parlent les Apologues & Satyres d'Italie, souloit peindre le Diable beau: pource, disoit-il, qu'il ne pourroit iamais faire la vraye fonction de Diable pour deceuoir les hommes, s'il apparoissoit là comme il est. Pour me resoudre, ie ne puis me persuader que cette protestation soit bonne & sainte, pource que par les raisons que j'ay cy-dessus desdites, elle semble directement contraire à l'Evangile, aux saints Decrets, & à la paix de l'Eglise, & semble tendre à la subuersion de cet Estat; qui a tant merité, non seulement du siege Apostolique Romain, mais aussi de toute la Chretieneté. Et croy que cette protestation est de tant plus pernicieuse & à reïterer, parce qu'elle porte vne couuerture & pretexte du bien de l'Eglise, & de l'extermination des heretiques, & de l'heresie: Mais en effet elle porte l'entretenement de l'heresie. *Imo*, vne leuonée à l'atheisme, car il est certain tant que ces malheureux troubles dureront, que nul ne s'amendera, & plusieurs se depraueron, l'exercice de la parole de Dieu, & de l'administration des Sacrements, cessera en plusieurs lieux, mesme es villages. Et quant aux villes choses, nous voyons que les Predicateurs, selon les passions particulieres qu'ils ont pour l'un ou l'autre party, ne preschent que selon lesdites passions, faisant correspondre les passages de l'Ecriture à leurs humeurs & opinions, comme les anciens disoient de la regle Lesbienne, & non pas aduertissant leurs opinions à la vraye intelligence de la sainte Escriture. Et deussent plustost nous pres-

cher nos fautes & pechez, qui ont prouoqué l'ire de Dieu, afin qu'en nous amendant, & faisant penitence de nos pechez, nous puissions l'entier en la bonne grace de Dieu, qui lors fera cesser ces grandes afflictions.

PARIS. Quant à moy qui ne suis Theologien, ny expert en affaires d'Estat, j'essaye de croire simplement ce que mes Superieurs Ecclesiastiques annoncent & n'entre point si auant en discours.

NEVERS. La frequentation de l'Eglise, & l'audition de l'Euangile nous seroit superflue, si nous n'essayions d'y profiter. La parole de Dieu est la vraye touche depreue, pour par icelle iuger ce qui est bon & qui n'est pas bon: Et croy que la principale fonction d'un Chrestien, *me* necessaire & sans laquelle nul ne se peut dire Chrestien, est de nous aimer tous en vraye dilection de charité, pour souhaiter & procurer tout bien les vns aux autres, endurer plustost le mal que de le faire, ne rendre point le mal pour le mal, & sur tout temperer toutes nos actions de mansuetude & douceur: ce que je verray fait au contraire me semblera n'estre de bon Chrestien. Tout ce que j'ay dit n'est pas pour murmurer contre mes Superieurs, ny pour les blâmer par superbe & mespris, ains c'est de l'abondance de mon cœur, auquel est vne grande affliction, de ce que le bien de la Chrestienté n'est pas pourchassé par les moyens que Iesus-Christ fondant son Eglise a enseigné, mais on fait contenance de le pourchasser, en y employant la violence & les armes.



que fussent les delinquans. Et le supérieur de la Province, ny mesme le Pape, ne s'en entremettoit, sinon en cas d'appel & par degrez.

Selon lesdits Decrets, les excommunications n'estoient fulminées, sinon apres ample connoissance de cause, & appelez iniques à trois diuerses fois ceux qui estoient coupables, & avec delais competens, & ne se pratiquoit de tenir les delits pour notoirs, & pour exclure lesdites vocations & delais.

Que depuis la paix temporelle acquise aux Eglises, la nomination ou approbation de celui qui deuoit estre Pape chef de l'Eglise appartenoit aux Empereurs. Ce qui fut renouuclé en la personne de Charlemagne Empereur d'Occident pource que l'Empire d'Occident est aujourd'uy fort abaissé, & que les Roys pretendent droit d'Empire chacun en son Royaume, & que de vray il est bien seant que les Pasteurs & Superieurs Ecclesiastiques soient esleus par Ecclesiastiques. Sembleroit bon d'estre introduit & pratique que le Pape fust esleu par les Euesques, qui seroient enuoyez de chacune nation en nombre egal, comme *verbi gratia*, estans quatre principales nations en Chrestienté, Italie, France, Germanie, & Espagne, que de chacune desdites nations fussent choisis six ou huit Euesques, auxquels seroit donne pouuoir par les Euesques d'icelle nation, comme par voie de compromis, de représenter toute la nation en l'election. Et cesvingt quatre ou trente deux Euesques esliroient le Pape, & en cas de discordance, la pluralité ne seroit iugée, sinon qu'elle fust des deux tiers. Comme estant bien raisonnable que le Pape qui doit commander à tous, fust esleu par tous.

Que pour reformer l'Eglise *in capite & membris*, comme il fut determiné au grand Concile de Constance, & pource aussi qu'audit Concile fut ordonné, que les Conciles generaux seroient conuocuez de dix en dix ans. Et que les grands Conciles premiers Oecumeniques furent conuocuez par autorité des Empereurs, qui lors commandoient à toute la Chrestienté; & de present les Empereurs n'y commandent, ains chacun Roy se dit Empereur. Soit arreté que par l'aduis desdites quatre nations, sera ordonné le lieu du Concile, qui ne pourra estre change par le Pape, sans le consentement desdites nations: Et à cet effet, de chacune nation seront esleus deux ou trois, qui assemblez aupres de sa Sainteté aduiseront & conclueront avec elle le lieu dudit Concile.

Que sa Sainteté se foubmettra aux Decrets qui seront faits audit Concile, & ne pourra dispenser au contraire.

Qu'audit Concile general sa Sainteté presidera, si elle y est presente; si elle n'y est, celui presidera qui sera esleu par l'assemblée.

Qu'audit Concile nul n'aura voix, s'il n'est Euesque; & n'y auront voix les Abbez, ores qu'ils soient chefs d'Ordre, ny les Docteurs non Euesque, mais pourront estre oïis en leurs remontrances.

Et pource qu'il y pourra auoir plus d'Euesques d'une nation que d'autre, & afin que la proportion soit mieux conseruee. Que tous les Euesques comparans seront choisis six ou huit de chacune desdites quatre principales nations; lesquels vingt quatre ou trente deux seuls avec sa Sainteté, & le President du Concile auront voix deliberative.

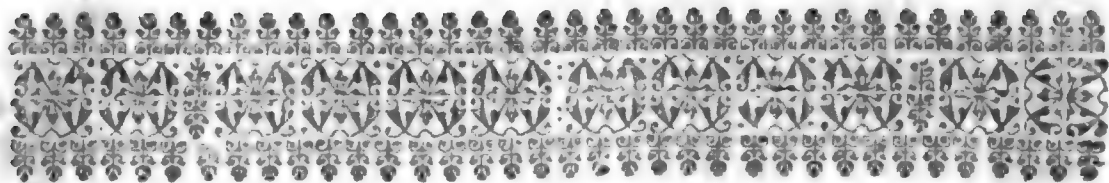
Et afin que l'honneur & la charge puissent venir à tous les Euesques, on changera la nomination des trente quatre ou trente deux, de deux en deux seances.

Que sa Sainteté ou le President du Concile conclueront à la pluralité des voix, & feront faits les Decrets sous le nom & autorité du saint Concile & Synode, & non de sa Sainteté simplement.

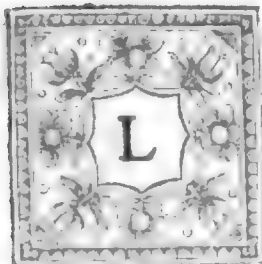
Sera suppliée sa Sainteté d'auoir agreables les conditions susdites, pour la conuocation, assemblée & determination du Concile; qui sera le vray moyen pour contraindre les nations par leurs volontez mesmes, de recevoir le Concile & l'embrasser: dont elles auoient cy-deuant moins d'occasion, pource qu'en plusieurs Conciles estoient plus d'Euesques de la seule nation d'Italie, que de toutes les autres ensemble.

Si ces conditions ne plaissent à sa Sainteté, elle sera suppliée de ne trouver mauuais, si sous l'autorité d'un Roy vray Catholique en France, est conuocué un Concile national, comme s'en trouuent en grand nombre du temps de la premiere & seconde lignée.

Non pas pour audit Concile determiner des points qui sont de la doctrine Chrestienne & foy Catholique, que l'Eglise de France entend retenir selon le Concile de Trente; mais seulement de la police de l'Eglise, tant aux personnes, que droits & biens Ecclesiastiques.



*DIALOGUE SUR LES CAUSES DES MISERES
de la France, entre un Catholique Ancien, un Catholique Zélé,
et un Palatin.*



LE CATHOLIQUE ANCIEN. Nous venons tous trois de la Messe, & auons accoustumé de communiquer aux Sacrements de nostre Mere sainte Eglise par les mains d'un mesme Curé : Et toutesfois nous ne conuersons pas en mesme opinion sur les difficultez qui se presentent aujourd'huy au fait de la Religion. L'en suis en grande perplexité.

LE CATHOLIQUE ZÉLÉ. Vous pensez estre bon Catholique, pource que vous faites les exercices communs des Catholiques, allant à la Messe, ieusnant, vous confessant au Prestre, & receuant le Corps de nostre Seigneur par Communion à la Table de l'Autel. Ce n'est pas assez : il faut exciter son entendement & son cœur pour empescher par tous moyens à nous possibles, que les heretiques ne supplantent nostre Religion.

LE CATHOLIQUE ANCIEN. De vray il me semble que c'est bien fait de desirer que les heresies soient exterminées, qui sont comme la peste contagieuse qui infecte les esprits des hommes : mais ie n'en comprends pas bien les moyens, quant à present ie desirerois bien de les scauoir.

LE CATHOLIQUE ZÉLÉ. Le plus certain moyen est d'exterminer les heretiques, & commencer par les Chefs. Car quand il n'y aura plus de support & d'autorité pour l'heresie, il sera bien aisé de ranger à la raison le commun & moyen peuple.

LE CATHOLIQUE ANCIEN. Entendez-vous exterminer par la voye des armes, ou par la saintete de vie, reformation des mœurs des Catholiques, & par bonnes & saintes predications des Pasteurs, qui soient autant ou plus fondez en exemples de bonne vie, charitez, aumosnes & ieusnes, qu'en paroles de bien dire ?

LE CATHOLIQUE ZÉLÉ. Mon amy nous voyons les Heretiques endurcis & obstinez en leurs opinions. Nous voyons que par les dissimulations qui ont esté cy-deuant, on a laissé croistre leur credit, faueur & autorité. Et il y a peril si on temporise avec eux, & qu'on y cherche ces doux remedes, que nostre Religion soit bien-tost perduë. C'est pourquoy il est besoin d'y pouruoir incontinent & viuement, & par la voye des armes.

LE CATHOLIQUE ANCIEN. Qui sera celuy qui autorisera la prise des armes ? Car par les Loix de toutes les Monarchies, le commandement de prendre les armes appartient au Souuerain seulement, sans l'autorité duquel celuy qui exerce les armes, si ce n'est en se defendant, estant assailly par armes, ne se peut excuser qu'il ne méprenne contre le Commandement de Dieu, qui defend de tuer.

LE CATHOLIQUE ZÉLÉ. Nous auons l'autorité de nostre S. Pere le Pape, qui autorise cette sainte vnion des Catholiques pour exterminer les Heresies & les Heretiques. Nous auons l'Edit de la sainte Vnion que le feu Roy fit à Rouen au mois de Iuillet, l'an 1588, lequel il confirma le 18. Octob. en suiuant, tenant les Estats generaux du Royaume à Blois, & en fit vne Loy fondamentale & irreuocable, comme Loy du Royaume.

LE CATHOLIQUE ANCIEN. Nous reconnoissons le Pape de Rome pour nostre S. Pere, pour chef Ministeriel de l'Eglise, Vicair de Iesus-Christ, successeur de S. Pierre. Mais cette puissance est pour le fait de la Doctrine Chrestienne, des articles de la Foy, & autres choses spirituelles, selon les anciens Decrets de l'Eglise, & non pour la temporalité, ny pour le fait des armes. Et quant à l'Edit de la sainte Vnion qui a esté fait par le feu Roy, le Roy doit estre Chef de cette Vnion, en ce qui concerne le fait des armes, pource qu'à luy seul appartient d'y commander en son Royaume : Et en ce cas le Royaume ne reconnoist la superiorité des Papes. Puis que le Roy est decédé, & que la Couronne est en debat, qui est celuy qui bonnement se pourra dire chef de cette sainte Vnion pour mouuoir la guerre ?

LE CATHOLIQUE ZELE. Des le vivant du feu Roy, les Catholiques bien vuis ont eu occasion de le iustifiair de son obeissance, pource qu'il auoit enfrain la liberte & le droit des Estats generaux de son Royaume. Desquels Estats representans tout le peuple de France, despand l'autorité & puissance des Rois : car nos predecesseurs (qui estoit le peuple François) ont establi les Rois, & leur ont donné totale puissance sur eux, comme le Chef a sur les autres parties du corps : & ont ordonné la succession du Royaume en ligne masculine, qui est la Loy Salique. Et comme au peuple a appartenu de constituer vn Roy sur soy, aussi à luy appartient de le destituer, meismement en ce cas, quand il a dissipé le corps de son peuple, & a fait que le corps ne subsiste point, le Chef n'est plus rien, la regle est generale en tous negoces & affaires, que qui a pouuoir de constituer, a pouuoir de destituer.

LE CATHOLIQUE ANCIEN. le croy que de vray la puissance des Estats est grande, pource qu'ils representent tout le peuple, mais les Estats ne sont pas compolez seulement des Deputez des trois Ordres, de l'Eglise, des Nobles, & des Bourgeois; ains sont aussi compolez, & pour la meilleure part des Princes du sang Royal, de vautres Princes & Pairs de France, & des grands Officiers de la Couronne, auxquels Princes, Pairs & Officiers appartient quand la Couronne est vacante, ou en debat, d'assembler ces trois Ordres; car s'il y a vn Roy certain, à luy seul appartient de conuoker les Estats generaux, comme il en doit estre Chef, & y presider; Or ie ne voids pas que cette soustraction d'obeissance qu'on a faite du temps du feu Roy ait este autorilice par les Estats.

LE CATHOLIQUE ZELE. La Ville de Paris qui est Capirale du Royaume, comme Rome l'estoit en l'Empire Romain, & les autres villes principales & meilleures du Royaume, comme sont Rouen, Orleans, Lyon, Tholose, Troyes, Amiens, Dijon, Bourges, & autres de meisme qualite, toutes de commun consentement ont approuue & autorilice cette soustraction; & les autres villes moindres ne pouuent moins taire que de leur adherer, meismement parce que la plupart de ces bonnes villes ont des Parlemens.

LE CATHOLIQUE ANCIEN. Ie ne puis estre d'accord que Paris soit la ville capitale, ny que la comparaison soit bonne de Paris à Rome; car la ville de Rome par ses Citoyens & de ses propres forces & moyens, a subiugue les peuples & Prouinces qui luy ont obey, & a establi ce grand Empire Romain: Aussi l'autorite & puissance de tout cet Empire residoit au peuple Romain qui en estoit Seigneur: Mais quand la Monarchie des François fut establie es Gaules, Paris estoit petite & simple ville Episcopale, qui ne comprenoit sinon l'Isle qui est entre les Rours qu'on appelle la Cité; & a cause de la belle & commode assiette, les Roys de la premiere & troisieme lignée, y ont establi le siege de leur sejour, y ont establi le Parlement & l'Vniuersité, par lesquels moyens elle est creue en cette grandeur: Toutesfois en soy n'a autorite, pouuoir ny commandement plus grand qu'une des autres villes principales de chacune l'rouince, ce qui le represente es Estats generaux esquels Paris n'a qu'une voix pareille à la voix de la moindre Prouince de ce Royaume: vray est que par honneur la voix est la premiere, & la presidence en chacun des trois Ordres est par election, & les Deputez de Paris n'ont pas ce droit de presider de par eux.

Les Parlemens ne sont en aucune consideration pour fait d'Estats; car il n'y a pas trois cent ans qu'ils estoient ambulatoires, & ils sont establis pour les causes des particuliers & non pour affaires d'Estat, ce que le Roy Charles IX. iust entendre bien ouuerement aux Enuoyez du Parlement de Paris, lors qu'il fist la Declaration de la majorite, & tint son liest de iustice au Parlement de Rouen.

Pourquoy les autres villes ne se doiuent tenir aucunement obligées aux deliberations faites par ledites villes, qu'on dit estre les principales & meilleures.

LE CATHOLIQUE ZELE. Nous voyons que non seulement lesdites bonnes & principales villes, mais aussi la plupart des autres, & presque toutes (hormis celles qui sont tenues avec armes n'ayant leur liberte entiere) ont suiuy la meisme deliberation des bonnes villes: & en la compagnie & assemblée de plusieurs, selon la regle commune, l'aduis & opinion de la plupart doit emporter l'opinion de la moindre part.

LE CATHOLIQUE ANCIEN. Ce que vous dires peut estre vray, quand tous sont assemblez en vn meisme Corps & College, & quant ils ont eu Conference ensemble, & ont ouy les aduis des vns & des autres, auquel cas de Conference il a diuendra que l'aduis d'un seul qui sera des derniers opinans demourera ceux qui auront opiné les premiers, & les fera reuenir à son opinion, qui est le fruit des Conferences, qui ne

*ambassadeurs
composés de
Barons du
Royaume, ils
ne connois-
soient quasi
d'autre chose
si ce pour
conquiesse
paroles fas-
cheuses du
Roy Charles
IX. au De-
puté du
Parlement
de Paris, qui
ne scavoit que
ce fut une
conscience
de la Royne
sainte, de
laquelle il
avoit choqué
les sens, &
plusieurs fois
durant sa
Régence*

peut estre recueilly quand les aduis sont donnez separément, & quand l'un n'a ouy les raisons de l'autre: le vous figureray si cette Conference eust esté en Assemblée generale que quelqu'une des Prouinces & Villes qui ont esté miserablement affligées par les guerres ciuiles que l'on disoit estre pour le fait de la Religion, eust fait voir comme à l'œil & clairement les maux qui ont accoustumé d'aduenir quand les affaires se decident par armes; & comme en ce cas il y a fort peu d'aduancement pour le vray fait de la Religion, ou bien quelqu'un peut estre le moins apparent de la Compagnie, (car il n'adient pas tousiours que les plus releuez en dignite soient les mieux aduisez; aussi que tous bons aduis ne sont pas tousiours en vne teste) eust representé les maux & afflictions qu'ont eü & ont à present les Villes & les Prouinces qui se sont ainsi reuoltées, sans le travail qu'elles ont en l'esprit, pour le doute d'auoir pis, & avec la Conference & comparaison des aduis, l'Assemblée n'eust pas peut estre conclud cette soustraction & cette decision d'affaires par les armes, pourquoy on ne doit point dire que les autres Villes & Prouinces soient aucunement obligées de tenir le party des Parisiens, ny des villes qui se sont vnies avec eux.

LE PALATIN. Vous autres qui estes du simple Peuple, & qui n'estes nourris aux affaires, mesmement en celles de l'Estat, vous entrez bien auant en matiere: Vous deussiez laisser faire aux Grands, auxquels appartient d'en raisonner, d'entreprendre & d'executer.

LE CATHOLIQUE ZELE'. De vray c'estoit proprement aux Grands d'opprimer ce mal en sa naissance, & d'empescher qu'il ne s'accroust en temporisant; mais il semble que plusieurs des grands cherchent l'entretènement & augmentation de leur grandeur, & vengeance de leurs querelles, plustost que la gloire de Dieu, & la manutention de sa sainte Eglise; & nous qui sentons le mal, ne deuons estre blâmez si nous nous plaignons; & celuy qui est poussé trop rudement en la presse, s'en prend à celuy qui est le plus proche, combien que la presse vienne de plus loing.

LE PALATIN. De quels Grands entendez-vous, ou de ceux qui sont Grands & sont Chefs aux affaires spirituelles de l'Eglise, ou des Grands en la domination temporelle.

LE CATHOLIQUE ZELE'. J'entends les Grands en la domination temporelle, auxquels le glaue & les armes ont esté donnez de Dieu, afin qu'ils exercent iustice, maintiennent l'Eglise en sa splendeur, & pour y paruenir, exterminent les Heretiques.

LE PALATIN. Il y a grande & bien apparente raison en vostre dire: mais puis que vous estimez que ceux qui sentent le mal, & en craignent vn plus grand à l'aduenir, peuvent bien en se plaignant en deuiler, voyons vn peu si la cause du mal vient de là, ou d'une autre source; j'entends le mal, l'Herésie, considerons que ces nouvelles opinions en la Religion, dont Martin Luther a esté le principal Autheur, ont esté semées premierement es années 1516. & 17. quand le Pape Leon X. ordonna vne Croisade par toute la Chrestienté, c'est à dire vne contribution en deniers pour faire la guerre aux Infideles, & proposa de tres-grandes & immenses Indulgences a ceux qui y contribueroient, dont reuenoient grandes sommes de deniers, mais les deniers ne furent pas employez où ils auoient esté destinez, mais aux affaires domestiques & autres volontez du Pape: Mesme l'on dit que le Pape Leon ayant donné à Magdelaine de Medicis sa sœur, femme de Cibo Geneuois, le reuenue de la Croisade en quelques Eueschez d'Allemagne, elle en commit la collecte à aucuns personnages vicieux & auaricieux qui y exercerent plusieurs indignitez, ce fut au mesme territoire où Martin Luther, Religieux de l'Ordre de S. Augustin estoit, lequel fasché de n'auoir eü part au profit, semit à prescher contre la Croisade, monstrant les abus qui y estoient. Le Pape le fit citer pour comparoir à Rome, & l'excommunia, Luther se declara appellant de la censure au futur prochain Concile general, reconnoissant encores la puissance de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine; & enfin estant viuement pouruiuy, & y meslant d'autres moyens, il secoüa du tout le ioug de l'Eglise, & se rendit Autheur de la Secte & Herésie, qui de luy fut nommée Lutherienne: Aucuns Historiens plus Politiques que bons Chrestiens disent, que le Pape eust mieux fait d'appaiser Luther, & luy clorre la bouche par quelque bon Benefice, que d'irriter l'affaire, parce que Luther comme il estoit sçauant & eloquent, il estoit hautain & superbe. Durant ces mesmes années 1516. 1517. & 1518. la France fut affligée de tres-grands maux, qui ont causé sa ruine. L'abolition de la Pragmatique Sanction & des Elections aux Eueschez, dont la nomination fut ostroyée au Roy, l'establissement des decimes, la Croisade qui donna occasion à Luther de prescher, & le quatriesme qu'il est meilleur de taire que dire quant à present. Sur ce discours commencez à iuger qu'elle est la source du mal.

LE CATHOLIQUE ZELE. Il est aisé à juger que Luther est la vraye source de ce mal, & de vray, comme vous dites. Il estoit de son naturel hautain & superbe, comme ordinairement sont tous les Heretiques, d'autant que l'Heretique procede de l'ouïe-cuidance & presumption de ceux qui pensent plus sçavoir & avoir meilleure intelligence que les autres, & luy avec cet orgueil ayma mieulx se precipiter & se perdre, que de reconnoître sa faute en s'humiliant.

LE PALATIN. Je confesse que Luther & ses Sectateurs ont esté les instrumens & organes par lesquels l'ennemy du genre humain a espanché ce venin; & Dieu a jugé & jugé sur cette faute en l'ame dudit Luther & de ses adherans: Mais comme autrefois j'ay ouy prescher un exemple qui est en l'un des Prophetes, de celuy à qui l'on a commis la garde d'une ville assiégée, ou proche menacée des ennemis, s'il s'endort ou s'il est negligent, & que la ville soit surprise par les ennemis & saccagée, & les Habitans passés au fil de l'espee, l'on dira que chacun des Citoyens aura porté la peine de son peché, & toutesfois de toutes les ames qui auront pery en cette occasion, la raison & le compte en sera demandé à celuy à qui la garde avoit esté commise, & qui n'aurait pas fait son devoir: Voyons si les Pasteurs de l'Eglise ont esté & sont en la mesme condition, comme le Prophete dit estre celuy qui avoit la charge de cette place: Aussi ay-je ouy dire autres fois aux Sçavans que le mot Evesq^{ue} est tiré du Grec, & qu'il signifie la mesme chose, que d'estre preposé à une garde, & surveillant.

LE CATHOLIQUE ZELE. Je croy que le Pape Leon qui lorstoit & les successeurs Papes firent leur devoir d'esteindre ce mal: vous mesmes dites qu'il excommunia Luther, & puis il envoya plusieurs Docteurs en Allemagne, même un tres-excellent personnage nomme Thomas de Vio, Cardinal de l'Eglise Romaine, Evêque de Gaïete, pour faire connoître aux Princes Allemans qui supportoient Luther, quelles estoient ses erreurs, & pour réunir les desunyez au troupeau de l'Eglise. Plusieurs excellents Docteurs ont escrit contre cette Heresie, en sorte que les Sectateurs n'ont eu aucune excuse: enfin les Papes voyant que ces remèdes ne guerissoient pas le mal, ils exhorterent l'Empereur Charles V. d'entreprendre guerre contre les Princes d'Allemagne, & contre les villes de l'Empire qui adheroient à cette Heresie, afin de les contraindre par force de retourner à l'Eglise, ou de les exterminer.

LE PALATIN. Ce que vous dites est vray, mais vous n'ajoutez pas quel fruit & profit en est advenu de toutes ces diligences & entreprises: Nous voyons qu'en Allemagne l'Heresie est plus forte qu'elle ne fut jamais. & pour une sorte d'Heresie qui y estoit, il y en a aujourd'huy plus de dix, bien que l'Empereur Charles V. en l'année 1547. eust vaincu les Allemans, pris prisonniers les Princes Chefs de la Ligue des Heretiques, & réduit à son obeïssance toutes les bonnes villes franches d'Allemagne qui tenoient ce party; & néanmoins apres ces grandes victoires, l'Empereur fit dresser quelques constitutions provisionnelles pour le Reglement de l'Eglise, que l'on nomma *Interim*; & enfin il laissa vivre chacun en son opinion: En France du temps du Roy François I. & Henry II. on a traité extraordinairement & fait mourir par le feu les Heretiques, tant Lutheriens que Calvinistes: Apres le deces du Roy Henry, les troubles & guerres civiles se sont eslevez pour cette mesme cause de la Religion qui encore durent, & il y a vingt huit ans que nous sommes sur ce costé en ces guerres, & par l'occasion de ces guerres plusieurs Princes, grands Capitaines, & infinite de valeureux Gentilshommes & soldats sont morts: plusieurs villes prises & saccagées: les deux tiers du peuple, tant d'artisans que laboureurs, sont morts ou devenus fainéants, & toute la France appauvrie & reduite à mendicité; & toutesfois nous sommes à recommencer. L'Heresie n'est pas esteinte. & l'on ne voit pas que le fait de la Religion Catholique ait pris un plus grand advancement.

LE CATHOLIQUE ZELE. De verité ce fut un tres-grand malheur pour la France, que la mort du Roy Henry II. qui un mois ou six semaines deuant la mort, par la tenue de cette excellente Mercuriale au Parlement de Paris, à laquelle luy-mesme assista, avoit donné grande esperance, & ouvert les moyens d'exterminer les Heretiques: Car au Parlement, en la Chambre de la Tourneille où se jugent les causes criminelles, & où les Conseillers changent trois ou quatre fois l'an, l'on avoit remarqué que plusieurs Juges n'estoient point d'avis de punir de mort les Heretiques, & se contentoient-on de les bannir. Le Roy par cette Mercuriale, faisant opiner en la presence aucuns Conseillers, descouvrit les auteurs de cette nouvelle opinion pour la punition des Heretiques: aucuns d'eux furent constitués prisonniers, & Maître Anne du Bourg Conseiller fut depuis executé à mort: mais la mort du Roy Henry rompit ce dessein.

LE PALATIN. Ce que vous dites fait contre vostre opinion, car le succcez a fait connoistre que ce n'estoit pas le plus certain remède pour guerir le mal, d'exercer les violences; Ce n'est pas à nous de iuger, & dit-on que les iugemens de Dieu sont cachez, & ne sont iamais injustes; & combien que le Prouerbe soit que l'éuenement est le maistre des fols, & peu aduisez, toutesfois par l'éuenement nous pouuons recueillir que cette façon de proceder n'estoit pas agreable à Dieu. Incontinent apres cette Mercuriale, le Roy Henry estant au comble de ses rejoyssances par vne paix avec l'Espagnol, & par les mariages de sa fille & de sa sœur, au milieu des festins & des Tournois, fut blessé en vne iouste, & mourut le neuuesme iour: incontinent apers sa mort commencerent les troubles & guerres ciuiles pour le fait ou sous le pretexte de la Religion, qui ont produit en France les maux dont i'ay nagueres parlé: & l'Herésie, ny les Heretiques ne sont pas exterminéz.

LE CATHOLIQUE ANCIEN. Je croy, Palatin, que vous ne trouuerrez pas mauvais que j'entre en la Conference que vous auez avec le Zelateur, comme nous auons trouué bon que vous ayez pris part en nos premiers discours.

LE PALATIN. Nous deuions familièrement, & comme voisins, avec telle priuauté, qu'il est loisible à chacun d'entretenir ses pensees: Nul de nous ne doit se fâcher de ce que l'autre dit, combien qu'il ne soit de la mesme opinion, & deuons dire que de tous nos deuils, autant en emporte le vent, & auray agreable d'ouïr, & ne m'offenceray pour chose que chacun de vous puisse dire.

LE CATHOLIQUE ZELE. Quant à moy ie parle à bon escient, & ma bouche dit selon mon cœur: ie croy aussi qu'en telles affaires il n'est pas bon d'estre tiede ny froid, il faut que nostre cœur enflammé du zele de nostre Religion, produise tous effets de viuacité pour paruenir au reſtabliſſement de la splendeur de l'Eglise. Toutesfois estans voisins & amis, c'est raison que chacun de nous entende avec patience ce que l'autre voudra dire. Mais aussi ie vous prie de ne vous fâcher si vous m'oyez parler avec quelque ferueur & vehemence de mouuement.

LE CATHOLIQUE ANCIEN. Le voisinage & l'amitié nous commandent de nous supporter les vns les autres avec douceur & courtoisie, sans nous mettre en colere: ie diray donc avec vostre permission mon aduis sur la naissance des troubles & des guerres ciuiles, & vous verrez que la Religion n'est pas la vraye cause de ces guerres; & peut-estre que le discours que j'en feray, vous fera croire que ce grand changement que nous auons veu paroistre tout à coup, comme la fagette de la foudre, ne vient pas pour le fait de la Religion; mais qu'il y a vn mélange de l'interest des Grands, de l'interest des Ecclesiastiques pour leurs aïles & commoditez, & de l'interest du Peuple, auquel la patience est echappée, apres auoir enduré tant de maux, & si indignement: & peut-estre aussi qu'il y a quelque chose de meslé des Princes Estrangers, parce que si cette Monarchie se deſſait d'elle-mesme avec ses propres forces, les Seigneurs voisins tous frais & repolez auroient meilleur moyen de l'enuahir, ce qu'ils ne pourroient cét Estat demeurant en son entier. Les Potentats d'Italie, entre lesquels est le Pape, & qui en est l'un des plus grands Seigneurs terriens, voyent bien que tant que la France est en diuision, l'Italie est en repos, & quand la France a esté en repos, l'Italie a esté l'eschaffaut sur lequel ont esté jouées les Tragedies des autres Nations Chrestiennes. Pourquoy ie peux dire que la guerre qui est de present est du tout contraire au reſtabliſſement & manutention de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine: ie vous diray que la mort du Roy Henry II. aduenüe ainsi à l'improuiste occasionna les troubles qui ont duré iusques à present, non pas en la maniere que le Zelateur a descrite: Car comme le Roy Henry II. qui estoit bon Prince & facile, se laissoit gouverner par trois personnes, par la Duchesse de Valentinois, par feu Monsieur de Guise, & le Cardinal de Lorraine son frere, les deux pour vn, & par le Connestable de Montmorency; la Duchesse de Valentinois auoit la meilleure part en ce manement; les deux autres par alliances en sa maison essayerent les moyens pour gagner par sa faueur les premiers degrez aux bonnes graces du Roy: d'où le follastre Brusquet disoit qu'en Cour il logeoit à l'Hostellerie des trois Rois: entre corriuaux l'enuie y est tousiours, qui cherche les moyens du boutehors; & dit-on que la Duchesse & le Connestable auoient procuré enuers le Roy, que ceux de la Maison de Guise seroient esloignez de la Cour incontinent apres ces festins de mariages cellez. Le Connestable estoit irrité, de ce que durant sa prison on luy auoit osté la charge de grand Maistre, & qu'on l'auoit despoillé de l'honneur qu'il pretendoit auoir de la prise de Calais, dont il auoit esté le principal Autheur, & pour autres occasions. Au milieu de ces festins le Roy fut blessé, & mourut.

Le

Le Roy François II. fils aîné, successeur à la Couronne, avoit espousé la Reine d'Escoffe, niece de Messieurs de Guise, & Cardinal, lesquels par ce moyen enterrent dans le gouvernement du Royaume: car le Roy estoit fort jeune: les Princes du sang Royal se voyant esloignez de ce Gouvernement, qui proprement leur appartenoit, telmoignerent quelque jalousie: & on leur supposa, ainsi qu'on dit, qu'ils avoient fait quelque entreprise sur l'Etat: Ceux qui adheroient aux nouvelles opinions trouverent vn Chef, l'Admiral de Chastillon, qui osa presenter au Roy vne Requete signée de plusieurs, pour accorder aux Sedateurs des nouvelles opinions la liberte de leurs consciences. Le tumulte d'Amboise survint. Selon la deliberation prise à Fontaine-bleau, le Roy ordonna convocation des Etats generaux de France à Orleans, qui n'avoient esté tenus depuis les Etats de Tours y avoit 77. ans: & c'estoit pour servir de piege à prendre plusieurs personnes en vn mesme temps. Le feu Prince de Condé, pere du dernier decedé, fut fait prisonnier à Orleans, & le feu Roy de Navarre son frere aîné, appelle aux mesmes Etats, eut des Gardes. Au mesme temps que les Deputez des trois Ordres estoient en chemin pour aller aux Etats, le Roy mourut, & dit-on qu'avant qu'il demeurast malade, qu'il y avoit quelque jugement des-jà conclu par luy en son Conseil contre le Prince de Condé. Ces Etats projetiez pour abaisser le party de ces Princes, auquel party s'estoit joint l'Admiral de Chastillon, nepeus, du Connestable, eurent effet du tout contraire par le moyen de la mort du Roy, estant le Roy son successeur en fort bas age, au dessous de quatorze ans, & le Gouvernement estant deü aux Princes du sang Royal, & les inimitez augmentées à cause de cette prison se descoururent peu de temps apres. Les Chefs de l'un des partis prindrent la protection de ceux qui avoient de nouvelles opinions en la Religion, les Chefs de l'autre party prindrent la protection de l'ancienne Religion; en ce temps on commença de mettre en vusage le mot de Huguenot, nom de faction, comme pour représenter que l'un des partis soutenoit le droit que la lignée de Hugues Capet avoit à la Couronne, & transmis à ses successeurs, & pour oppoler au party des Guilards, que l'on disoit soustenir que Hugues estoit usurpateur de la Couronne, & que de droit elle appartenoit aux successeurs de Charlemagne. Le Roy Charles IX. estant fort jeune, & les freres plus jeunes, estans sous le Gouvernement d'autres que de Princes du sang, furent ellevez en des dissimulations, en les faisant toutesfois pancher du costé de l'ancienne Religion Catholique: mais plusieurs ont eu opinion, & le succés en a fait croire quelque chose, que le secret du Conseil estoit d'entretenir la guerre civile, sans que l'un ou l'autre party fust ruiné, pour par cette occasion faire mourir les Chefs & principaux aides des deux partis, comme c'est l'ordinaire en telles guerres: Aucuns estiment que c'est la cause de l'entretenement des guerres civiles qui avoient pris leur source des inimitez entre les grands. Ce pauvre Royaume en a esté cruellement travaillé vingt huit ans durans; non seulement il a esté travaillé par la guerre: mais sa maïesté, sa splendeur, & sa reputation a esté auiée, abaissée, & mise presque à neant, mesme aux choses esquelles il estoit plus admirable & excellent: La gendarmerie qui souloit estre la terreur du reste de la Chrestienté, pour n'avoir pas esté entretenüe de sa solde, est venuë à mespris, les Gentilshommes qui se ruinoient en servant s'en sont retirez, & y ont succedé plusieurs de bas estat, & de bas coeur, qui n'ont eu honte de piller le pauvre peuple. La Justice qui contenoit les suïers en obeissance, par venalité & multiplication desbordée d'offices, est devenuë comme en commerce & trafic, & n'y a-t-on plus cherché que les subtilitez & artifices pour desguiser les faueurs. L'establissement de l'Ordre saint Michel qui estoit tres-beau, comme representant la milice celeste, dont S. Michel est le Chef, & à son commencement n'estoit communiqué qu'à trente six Chevalliers choisis des plus braves & vaillans, a esté profané, ayant esté conféré à plus de cinq cent personages en moins de deux ans, sans consideration de merites, mesmes à des non Nobles, qui ont esté promotez aux Offices generaux de la Couronne personnes venus de peu, sans avoir merite du public, ou servy dans les armées. Les Offices & les Gouvernemens ont esté vendus à prix d'argent. On a fait infinité d'Edits, auxquels on fait parler le Roy comme si c'estoit vn Orateur en vne Concion de Grece avec des propos specieux, beaucoup de langage, & rien de verité, comme si tous les François estoient des bestes, & qu'avec le simple sens commun il ne fust aisé à descouvrir, que le contraire du contenu en ces Edits estoit veritable. Et entre autres Edits qui tous sont pecuniaires & burlesques, il s'en trouve vn de fort belle apparence en faueur des laboureurs en vne chere année, pour n'estre contrains à payer leurs debtes, &c. c'estoit afin qu'eux estans desia accabléz par les guerres, ils eussent meilleur moyen de payer les tailles estran-

ment excessives; dont aduint que les Marchands furent dégoûtés de leur prestre, & par ce moyen ont depuis endure beaucoup d'incommoditez.

LE PALATIN. Vrayement vous qui ne faisiez pas semblant d'y toucher du bout du doigt, vous avez mis la main bien avant dans les affaires: mais c'est chose qui aduint coustumièrement, que les actions des Rois, des Princes, & des Grands, soient destournées en la plus mauuaite part: Eryn ancien Roy disoit que c'est chose Royale d'estre accusé de faire mal quand on fait bien.

LE CATHOLIQUE ZELE'. Je n'auois jamais ouï conter cette affaire si fort par le menu, & toutesfois en me ramentuant plusieurs choses qui sont aduenues du temps du Roy Henry II. & du regne de ses enfans, ie prens occasion de croire quelque chose de ce que vous auez dit, mesme que quelquefois est aduenu quand les armées de ceux des nouvelles opinions estoient presque deffaites, & sembloit estre facile de les rdiner de tous poinds, on a traité de pacification avec eux, & leurs armées estrangères ont esté payées aux despens des Catholiques.

LE PALATIN. Mes amis vous devez croire, que comme le Roy Henry II. estoit Prince fort Catholique, aussi ont esté tous ses enfans, trois desquels ont esté Rois successeuement, & tous trois ont suiuy le tres-prudent conseil de la Reyne leur mere, laquelle connoissant le peril qui estoit de hazarder l'Estat sous l'euénement incertain des batailles, a estimé estre meilleur que la France fust gasteé que perdué pour ses enfans, qu'elle aimoit vainquement, & à cause d'eux aimoit l'Estat.

LE CATHOLIQUE ZELE'. Aucuns disent qu'elle mesme s'aimoit plus que nul autre, & que le grand desir qu'elle auoit de commander, faisoit qu'elle tenoit tousiours les choses en balance, pour eüiter que si l'un des partis estoit absolument superieur, & l'autre atterré, le party vainqueur n'eüst moyen de se passer d'elle. Ce que ie suis assez content de ne croire pas.

LE PALATIN. Non amy, ceux qui manient ces affaires si hautes, si grandes, & si douteuses, sont les plus empêchez, & nous auxquels conuient d'obeïr, ferons bien de bailler la resle, prendre ce qui aduient en bonne part & reconnoître que nos Superieurs sont pour commander, & que nous ne deuons murmurer contre eux.

LE CATHOLIQUE ZELE'. Vous direz comme il vous plaira; mais quand il y va du faict de la Religion, qui seroit en peril d'estre exterminée en France, si nous endurons que les Heretiques commandent; les Rois & Superieurs temporels peüuent estre délaisséz & abandonnez. Car il est escrié qu'il vaut mieux obeïr à Dieu qu'aux hommes.

LE PALATIN. Nos ancestres François en établissant cette Monarchie, qui a ja duré plus de vnze cent ans, ont estably la Loy de la succession à la Couronne par la ligne masculine, & les masses y viennent comme par substitution, & ne peut-on nier que la Couronne n'appartienne à celuy auquel elle est desceüe par ligne: & n'est pas comme si la lignée masculine estoit défaillic & que nous fussions en terme d'eslire vn Roy; car ie croy que nous tous voudrions choisir vn Roy que nous conueussions estre entierement & veritablement Catholique, qui fust bon Roy, amateur de Justice & du bien de ses suies, qui fust sage & prudent, chef de son Conseil, qui eüst manie beaucoup d'affaires, qui aimast toutes choses réglées & proportionnées, qui approchast de luy personnellement vertueuses, & non autres, qui eüst vn cœur genereux, & fust grand Capitaine. Mais puisque nostre liberté est réglée par l'ancienne Loy, qui nous donne vn Roy par succession; ie croy que nous ne deuons luy refuser obeïssance.

LE CATHOLIQUE ZELE'. Quoy donc nous endurerons vn Roy non Catholique. Quant à moy, ie ne leray jamais de cet aduis, &eroy que tout bon Chrestien doit plus tost perdre sa vie iusques à dix fois, si tant de fois elle se pouoit perdre, & tous ses biens, que d'endurer que la Religion Catholique soit diminuée ou en peril de l'estre.

LE PALATIN. C'est vostre propos du commencement de ce deuis, qu'il y faut employer les armes, puis qu'il y a l'union des meilleures villes, & que l'authorité du Pape y est: Surquoy nostre Compagnon qui à present ne dit mot, vous a lors respondy: Mais ie vous diray outre cela l'inconuenient qui en peu aduenir. Qui scait si en combatant, Nostre Seigneur pour punir nos pechez permettra que le party des Heretiques soit vainqueur? Semblable inconuenient est aduenü en l'Eglise d'Orient, qui en son ancienne splendeur a produit les premieres & principales lumieres de la Chrestienté, & aujourd'huy tout ce pais là est tenu par les Mahometans, vray ennemis par profession de la Religion Chrestienne.

LE CATHOLIQUE ZELE'. Nostre Seigneur qui a tousiours aimé ce Royaume, ne permettra pas, s'il luy plaît, tels inconueniens aduenir: La cause des Catholi-

ques est iuste: ils sont en nombre plus grand au quadruple que ne sont ceux du party contraire: puis nous auons à nostre aide le Roy d'Espagne, Prince Catholique, qui outre le nom de Catholique venu à luy par succession, a rendu de tres-amples témoignages qu'en sa penlee, en ses desseins, & en toutes ses actions, il a esté & est tres-Catholique. Ce grand zele de nostre Religion a fait dire à aucuns qu'ils aimoient mieux estre Espagnols Catholiques, que François Heretiques.

LE PALATIN. Il n'adient pas tousiours que la iuste querelle ait la victoire, ny que le grand nombre soit vainqueur du moindre. Nous en auons des témoignages domestiques de ces trois grandes batailles perduës par les François contre les Anglois à Crecy l'an 1346. deuant Poitiers l'an 1356. à Azincourt l'an 1415. Quant à l'ayde de l'Espagnol, ie suis contraint de vous dire & vous prie de ne le prendre en mauuaise part, que vostre trop ardente affection vous tranfporte & fille les yeux de vostre entendement. Pensez-vous que le Roy d'Espagne aime mieux la France que ses propres pais? Il endure qu'en Hollande, Zelande, & Frise, qui luy sont Provinces patrimoniales, les Heretiques commandent: Il a essayé de chasser du tout les Mirannes qui estoient es montaignes de Grenade, & connoissant les difficultez, il les a laissez en pais; il n'est pas à croire qu'il soit plus soigneux de la France que de ses propres pais, puis mon amy, vous deuez croire l'ancien mot estre veritable, qu'autant de Princes voisins, autant de Princes ennemis: car comme l'abondance des biens ne rend pas l'auaricieux content, ainsi vn Souuerain plus il a de pais, plus il en desire.

LE CATHOLIQUE ZELE. Ce n'est pas chose preste ny aisée à faire, que le Roy d'Espagne soit pour empiercer la France, il y a trop grand nombre de bonnes & fortes villes, & les Catholiques se trouueront tousiours assez forts pour l'en empêcher s'il l'auoit entrepris, mais il n'est pas à croire qu'il le veuille faire.

LE PALATIN. Vn bon & triand morceau fait bien rompre le ieune volié & faintement promis. Ce Royaume est grandement affoibly de Princes, Capitaines, Gentils-hommes, & du commun peuple, & est en extreme pauureté par le moyen des guerres de vingt huit ans: & si la guerre continuë, il sera de tant plus affoibly & appauury. Posons le cas que l'armée des Catholiques avec l'aide des Espagnols soit victorieuse, & l'Heretique albatucela ne peut estre sans qu'un grand nombre de Catholiques François y demeurent, car il est à croire que les François, & par leur valeur naturelle, & pource que c'est leur propre interest seront plus ardens en la meëe. L'Espagnol à qui la guerre touche bien peu, & qui est bien aduise, sera plus retenu & combaera plus sagement. Apres telles victoires sanglantes, le tiers spectateur de la Tragedie, qui est fraïs, a belle occasion de se rendre superieur des deux partis. Ainsi il adient en Angleterre, quand par les diuisions des anciens Bretons, les Anglois Saxons furent appelez par l'un des Partis: Les Anglois vainqueurs se rendirent Seigneurs de l'Isle, & des ce temps fut nommée Angletetre de leur nom, & ont commandé à l'un & l'autre party. Ainsi quand il y eut diuision en l'Empire d'Orient pour la domination, le party plus foible appella à son aide les Turcs, qui ja auoient pris pied en Asie. Ce party aidé des Turcs fist auantement ses affaires: à la seconde fois les Turcs appelez y vindrent forts, se firent Seigneurs d'Andrinople & autres villes, & peu de temps apres enuahirent ce qui restoit en Europe sur les Empereurs de Constantinople.

LE CATHOLIQUE ZELE. Nos Chefs bien aduisez prendront garde que l'Espagnol ne soit le plus fort & qu'il n'ait moyen de faire la Loy.

LE PALATIN. L'Espagnol est sage, & ne se prend pas sans mouffles: s'il voit qu'il n'estoit fort, ou qu'il n'ait quelque bonne ville pour sa seurète & retraite, il ne voudra iamais se hazarder; il fait la guerre sagement, & selon qu'est son naturel, nous pouuons croire qu'il ne se meslera iamais de la partie, s'il ny sent aduanantage pour luy, les Chefs pour se faire plus grands, & les soldats pour s'enrichir.

LE CATHOLIQUE ANCIEN. Ie vous diray vne autre raison qui me meut à croire que l'aide des Espagnols nous doit estre tres-suspecte; nous ne devons pas croire que les Espagnols soient meilleurs Chrestiens ou meilleurs Catholiques que nous. Le Marranisme, qui participe de la Loy de Mahomet & de celle des Iuifs, est plus frequent en Espagne, que l'Herésie en France. Vray est que la rigueur de l'Inquisition les fait tenir clos & couuerts, & cette Inquisition qui est implacable, a pris son commencement en Espagne, non pas à cause de l'Herésie, mais du Marranisme, ayant l'Espagne esté possedee & commandée par les Mores Mahomerans près de cinq cent ans. Cette contrainte rigoureuse de l'Inquisition les a fait pour la plus grande part estre sans Religion: d'où vient qu'en Italie par commun prouerbe, on dit, *Pecadillo di Spagna*,

Peccadille d'Espagne! *Peccadillo* en Espagnol c'est vn petit peche, & cette Peccadille est de ne croire point en Dieu. Du temps du Roy Louÿs XI. l'Euesque de Chartres Miles d'Illiers estant enuoyé Ambassadeur en Espagne, comme on luy fit voir quand le Prestre portoit le Corps de Nostre Seigneur à quelque malade, que de chacune maison bonneite sortoit vn homme avec vne torche allumee pour faire honneur à Dieu; & disoit-on audit Euesque qu'en France on n'estoit pas si loigneux de l'accompagner, il fist responce que le bon Dieu estoit en seurete en France, n'ayant point d'ennemis, ny besoin d'vne si grande compagnie. Et puis se peut-il dire qu'en Chrestienté y ait vne Nation plus intoleralement superbe & plus auaricieuse que l'Espagnole. Es s'il aduenoit (ce que Dieu ne vüelle) que nous fussions à leur subiection, jamais esclaves ne furent plus mal traitez. Ceux du Duché de Milan, du Royaume de Naples, & des Pays-Bas en peuvent rendre bon & certain témoignage. Pourquoy ie pense que de ce costé-là nous ne deuous esperer, attendre, ny desirer aucun secours qui nous soit à propos.

LE CATHOLIQUE ZELE. Puis que vous trouuez tous ces moyens si foibles, dites ie vous prie quel autre moyen vous estimez propre pour remedier à tant de maux qui nous accablent, & preuenir les autres qui nous menassent.

LE CATHOLIQUE ANCIEN. Puis que vous me donnez patience & me conuiez de parler, ie veux reprendre le propos que j'ay enamé cy-deuant des trois principales causes de nos maux. J'ay discoursu sur la premiere cause, qui est de l'interet des Grands. La seconde que j'ay dite est l'interet des Ecclesiastiques, pour la conservation de leur autorité, ailes & commoditez. Doncques il me semble que quand le pape, les Euesques & autres Chefs de l'Eglise conueurent que les grandes fautes commises par eux, tant en leurs actions priuees & domestiques, qu'en l'administration de leurs Charges en l'Eglise, auoient donné occasion à Martin Luther & autres de se destourner de la droite voye, ils deuoient commencer à reformer leurs mœurs, ôter les abus, & rétablir l'Eglise en son ancienne splendeur: l'entends splendeur par la sainteté de vie, & non pas par les pompes temporelles, comme fit le pape lules II. qui par continuelles guerres representia l'Eglise Militante. Ils n'en ont rien fait, au contraire comme vous disiez tantost des Heretiques endurcis, qui ne peuvent receuoir aucune correction tant douce qu'elle soit pour s'amender, les Ecclesiastiques se font obliger à faire comme ils souloient, & encores pis. Les Conciles de Constance & de Basse auoient fait quelques Decrets pour la direction & ordre extérieur de l'Eglise: les Papes se figurant estre Chefs par dessus les Conciles generaux, ont pratiqué infinie de dispenses & graces, du tout contraires à ces Conciles & aux anciens Decrets, en continuant les reseruations des Eueschez & autres Benefices qu'on appelle *Consistoriaux*, qui estoit vn expedient pour rendre les Elections illusoires; ont continue la collation de tous autres Benefices par prevention qui est ouurer la porte au plus habile courrier, & non pas au plus homme de bien; ils ont admis les resignations des Benefices *in futurum*, pour les faire hereditaires; ont creé des pensions au profit des Resignans, pour ôter au nouueau pourueu les moyens de bien s'acquitter de sa charge par auolmes; ont baillé des Benefices reguliers & autres en Commende perpetuelle, c'est à dire à ceux qui ne sont pas capables de les tenir, en corrompant l'ordre ancien: ont dispensé de tenir deux ou trois Benefices incompatibles & ayans charge d'ames; ont dispensé de se faire promouvoir aux Ordres sacrez; ont dispensé de l'aage; & ont octroyé infinie d'autres prouisions de graces, & l'ont fait indifferemment au premier requerant, sans connoissance de cause & sans merites; & par ces moyens ont dissipé la Police Ecclesiastique établie d'ancienneté par les saints Decrets; tellement que le fait des Benefices s'en est allé en commerce, en subtilitez, en artifices & procez, qui deuoir estre traité avec reuerence, candeur & humilité.

LE CATHOLIQUE ZELE. Le Concile de Trente a pourueu aux desordres qui estoient aduenus par le moyen de ces dispenses & autres prouisions gracieuses, mesmes quant aux collations par prevention, en y adioustant la charge d'estre l'Impeetrant trouué iussuant par le Collateur ordinaire, & auoir sur ce son tesmoignage, & ont esté abolies les dispenses de tenir deux Benefices ayans charge d'ames, les dispenses d'aage & de non promouvoir, & autres.

LE CATHOLIQUE ANCIEN. Le Concile de Trente, en ce qui est de la doctrine Chrestienne, & pour la condamnation des Heresies doit estre inuolablement tenu, & sans aucune exception ny modification, comme article de Foy & comme nous obseruons les quatre anciens Conciles Oecumeniques. Aussi les Peres y estans ont

suivy les Decrets d'elids anciens Conciles, & le consentement commun des anciens Docteurs de l'Eglise Catholique : & ce que nous disons l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, n'est pas pour reconnoître que nostre Religion soit attachee au lieu de Rome, mais pour tesmoigner que les Pasteurs & Chefs de ladite Eglise, successeurs de saint Pierre ont tousiours tenu la mesme doctrine de saint Pierre. Aussi l'histoire Ecclesiastique nous tesmoigne que le premier siege Episcopal de saint Pierre fut en Antioche, & l'Eglise Vniuerselle en celebre la feste le 22. Fevrier, qui s'appelle la Chaire de saint Pierre, qui montre que le lieu de Rome n'estoit pas precisement à ce destiné. Et en ce qui est de la police de l'Eglise & des mœurs, qui sont les Chapitres de reformation dans le Concile, il a temblé à aucuns qu'on n'a pas touché le mal assez au vif pour le guerrir, mesme en ce que ledit Concile a tolere & approuvé la nomination du Roy aux Eueschez, en abolissant les elections, en ce qu'il a attribué la surintendance & tout gouvernement aux Ecclesiastiques sur les hôpitaux, lieux pitoyables, fabriques d'Eglises, Colleges d'estudes, fondations des Eglises, en ostant la connoissance aux gens laiz, bien que le maniement consiste plus en mesnage temporel que spirituel, & qu'il y ait à douter que ceux qui ont si mal employé les biens donnez d'ancienneté à l'Eglise, qui tous estoient volez à semblable viage, ne fassent pas mieux en cette nouvelle attribution, en ce que par ce Concile n'ont esté retranchez du tout comme pestes de l'Eglise toutes ces dispenses & provisions gracieuses dont i'ay cy-deuant parlé, en declarant que le Pape n'a pas puissance de rompre cette police de l'Eglise, sinon avec tres-grande & tres-urgente cause, & avec pleine connoissance.

LE CATHOLIQUE ZELE. Voudriez-vous bien dire que le Concile de Trente ne deult pas estre tenu en tous ses points, iusques à yn mot; car selon mon aduis ce n'est pas assez de le tenir quant aux points de la doctrine Chrestienne, qui est la vraye doctrine Evangelique & Apostolique : mais aussi il le faut tenir quant aux articles de la police de l'Eglise, autrement nous serions en peril d'estre declarez Schismatiques.

LE CATHOLIQUE ANCIEN. L'Eglise de France assemblée à Bourges du temps du Roy Charles VII. & avec son autorité resolut, & fit assez entendre que tels Decrets de police peuuent estre viles à vne nation & non à l'autre, & sur ce fondement l'Eglise de France accepta aucuns Decrets du Concile de Basle qui estoit vniuersel; & autres non; & lors fut compilée la Pragmatique Sanction, qui a elle receuë, approuuée & reuersee par l'Vniuersité de Paris, mesme par la Faculté de Theologie, qui par le consentement de toute la Chrestienté a esté tousiours estimée la plus digne de toutes les autres Vniuersitez, outre le titre d'honneur qu'elle a en France, d'estre dite la fille aînée de la Couronne de France. De fait, quand la Pragmatique Sanction fut abolie par les Concordats, l'Vniuersité en appella au futur Concile.

LE CATHOLIQUE ZELE. Si est-ce que les Papes, & les Theologiens d'Italie, & les Canonistes ont estimé & iugé que cette Pragmatique Sanction estoit Schismatique, & ont traouillé tant qu'ils ont pu pour l'abolition d'icelle. Aussi l'Eglise Romaine a tousiours reproché les Conciles Nationaux conuoquez de la sorte que fut l'assemblée de Bourges, & n'a approuué autres Conciles que les Vniuersels ou Occuméniques, & les Conciles Provinciaux qui se tiennent par les Archeuesques, & les Synodes qui sont les Concile, Episcopaux.

LE CATHOLIQUE ANCIEN. Cette reprobation de Conciles Nationaux est depuis la renouation du tiers grand an, à la fin duquel nous sommes, & a commence au temps que les Papes se sont attribué vne puissance souveraine, absolue, sans contreroulle, & ont estimé auoir pouuoir souverain, non seulement en cas de ressort & d'appel, mais aussi indifféremment en toutes affaires, & en premier instance, sans autre reigle que leur volonté, & en ce mesme temps se sont diés Ordinaires des Ordinaires, & passans outre ont voulu mettre la main de superiorité sur les Empires & Royaumes, en ce qui est de la domination temporelle, iusques à maintenant qu'à eux appartient de deposer les Emperours & les Rois, & donner les Royaumes aux premiers Conquerans; & quant à l'Empire, ont maintenu que l'administration leur en appartenoit quand il est vacant, & quand l'Empereur n'est pas encore Couronné, ou bien apres que l'Empereur a esté depolé par le Pape. De nostre temps le Pape Pie V. ayant esté en sa ieunesse pauvre simple iacobin, entreprit comme ayant l'administration de l'Empire, de faire le Duc de Florence Cosme de Medicis, grand Duc de Thoscane, quoy que notoirement & sans contredit, Florence, Pise & Sienne soient villes suiuettes à l'Em-

pire. Et durentemps que le Duché de Milan estoit en debat entre la Maison d'Orleans & les Sforces, l'on prit vne inuestiture du Pape. Le Pape Boniface VIII. voulut en vler ainsi contre le Roy I. philippes le Bel, pour luy oster la Couronne & la donner au premier Conquerant; mais contre vne iniustice manifeste & sans aucune apparence de raison, le Roy resista par la force, comme il est loisible à tous, quand le droit positif est du tout reiecté par les Grands, d'auoir recours au droit naturel, selon lequel la force se peut repousser par la force. Machiavel en son Histoire de Florence, qui est moins perilleuse à lire, que ses discours, dit tout franchement que les Papes par leur ambition, & pour se faire Grands en domination temporelle, ont esté la vraye cause de la diuision & de la ruine de la liberté d'Italie, en appellant les Estrangers à leur secours, quand quelqu'un par force resistoit à leurs entreprises violentes. Aucuns Estrangers y venoient par le seul respect d'honneur qu'ils portoient au siege Romain; les autres par esperance d'y profiter; & tous ceux qui y sont venus se sont ruinez, horsmis les Normands qui ont fondé & estably les Royaumes de Naples & de Sicile, & les Espagnols qui ont bien sçeu retenir ce que les Italiens leur ont aidé à conquerir, Naples & Milan.

LE PALATIN. J'ay autresfois leu & ouy réciter quelque chose de ces grands differends qui ont esté entre les Papes & les Empereurs, & seray aise, s'il vous plaist en prendre la peine, d'estre esclaircy par vous qu'elle a esté la source de ces differends, & par mesme moyen la suite de l'autre propos, pourquoy les Papes ont tant reprouué les Conciles Nationaux.

LE CATHOLIQUE ANCIEN. L'Histoire est longue, & les discours bien enveloppez; mais ie feray le propos le plus court que ie pourray. Sur le commencement du tiers grand an apres l'Incarnation de Nostre Seigneur, qui fut enuiron l'an mil cent, l'autorité & splendeur de l'Eglise, qui auoit esté fort abaissée & obscurcie depuis la mort de Charlemagne, commença à estre restablie par le moyen de plusieurs Ordres Monastiques, & en ce mesme temps furent instituez les eslections des Eueschez, & autres Prelatures, & les collations des Benefices à personnes capables par les Euesques, furent remises sus en abolissant les concessions & infeodations des Eglises, qui se faisoient au profit des gens laiz. Vray est quant aux Dismes Ecclesiastiques que les infeodations ne furent pas précisément reuocquées, crainte de ruiner trop de mehnages à la fois, mesme au Concile de Latran l'an 1179. fut dit que dorelnauant ne se feroient aucunes infeodations de Dismes au profit des laiz, & ne fut touché à celles qui estoient desia faites. Vray est que les Euesques, les Chapitres & les Monasteres, moitié de gré par saintes exhortations, moitié par la contrainte des censures Ecclesiastiques, qui lors estoient fort redoutées, rappellerent à eux bonne partie des Dismes qui estoient tenues par les laiz. En ce mesme temps les censures commencerent d'estre en grand & incroyable respect. Peu auparauant ce temps les Empereurs d'Alemagne se fondans sur la concession faite en plein Concile par le Pape Adrian à Charlemagne, premier Empereur d'Occident, d'ordonner de l'Eglise de Rome; & d'en inuestir les Euesques, en statuant qu'ils ne pourroient estre sacrez, sinon apres que l'Empereur les auroit inuestis, dont il est parle au grand Decret, compilé par Gratian en la distinction 63. Les Empereurs, dis-je, voulurent exercer ce mesme droit, disans estre legitimes successeurs de Charlemagne. Les Papes y resisterent, soustenans qu'à l'Eglise seulement appartenoit ce droit, & sur le pretexte que les Empereurs commettoient simonie aux concessions des Eueschez, ils entreprirent d'excommunier les Empeurs, & ainsi fut pratiqué par Alexandre III. Pape & ses successeurs, & en suite de l'excommunication ils entreprirent de deposer les Empereurs comme indignes & incapables de l'Empire, en excommuniant tous ceux qui leur adheroient & soustenoient leur party. Et comme ils conneurent que les nations Chrestiennes portoient respect & reuerence au Siege Apostolique sans rechercher de si près les causes de ces censures, les Papes passerent encores plus outre; car ils ont maintenu quand l'Empire estoit vacquant par mort ou deposition, que l'administration de l'Empire leur appartenoit, comme il a esté dit cy-dessus. Aucuns Empereurs baissèrent la teste pour la crainte des censures, firent leur paix au mieux qu'ils peurent, les autres resisterent à ces entreprises par force d'armes. Ces differends ont engendré en Italie ces deux malheureuses factions des Guelphes & des Gibelins, qui ont fait mourir plus de cinq cent mil hommes, tant en guerre qu'en seditions & bannissemens, & les esprits & les cœurs des Italiens n'en sont pas encores gueris, combien que les effets extérieurs ne paroissent plus. Les Gibelins estoient ceux qui tenoient le party des Empereurs, & les Guelphes ceux qui prenoient

ce titre specieux d'estre defenfeurs des droits de la sainte Eglise Romaine, selon qu'il estoit porte aux Statuts de Florence de l'an 1350. recitez par Paul de Caître au conseil 283. Les Papes estans en cette grande & excessiue domination, commencerent à exercer vn commandement absolu, souverain & sans contrecouille, & pour ce qu'ils connoissoient par les Histoires, que les Conciles Nationaux celebrez durant le premier & second grand an auoient fait connoistre que la puissance des Papes sur les autres nations Chretiennes n'estoit sinon es Conciles Occumeniques & vniuersels, lesquels ils ont droit de presider comme Euesques du premier Siege & pour connoistre en cas d'appel, quand les causes par degrez auoient passé par les iugemens des Euesques, Archeuesques & Primats, & qu'horsmis le fait de la doctrine Chretienne, qui contient les articles de la Foy, chacune Nation sous l'autorité & protection de son Roy auoit droit d'assembler les Euesques, Archeuesques & Primats, pour aduiler à la police de l'Eglise & y faire des Loix : Les Papes pour se confirmer en cette puissance souveraine, pour l'employer par tout, voire en premiere instance, tant en temporel que spirituel, ont interdit & rebuté tous Conciles Nationaux, en les declarant Schismatiques : mais les Histoires bien certaines & authentiques nous resmoyent que ces Conciles Nationaux ont esté en grande vigueur, mesmes ont esté approuuez par les Papes & par l'Eglise, car ce qu'ils font alleguez es autoritez dans le Decret de Gratian, & aux Decretales antiques des Papes, compilées de l'autorité du Pape Gregoire IX. comme sont les Conciles d'Orleans, de Paris, de Chalons, de Maseon, de Metz & de Compiègne, celebrez du temps de nos Rois de la premiere lignée, & à eux adrefrez, auxquels comparoissent tous les Euesques de leur Royaume, comme sont les Conciles d'Aix la Chappelle, de Vvorme, de Treues, celebrez du temps des Rois de la seconde lignée, comme sont les Conciles de la Nation d'Afrique celebrez à Carthage, à Hippone, & à Mileuitte, auxquels estoient assemblez tous les Euesques de cette Nation. Et S. Gregoire en ses Epistres, liure premier, epistre 72. dit qu'aux Conciles d'Afrique ils n'auoient point de Primat ou President certain comme es autres Prouinces, où il estoit acoustumé de prendre pour President l'Euesque du Siege de la Primatie, ou le plus ancien Euesque selon le temps de son ordination & promotion ; mais estoit la coustume aux Conciles d'Afrique que toute la compagnie estoit celuy qui deuoit presider, comme sont les Conciles Nationaux d'Espagne, celebrez à Tolcede, à Bracara, à Seuille, dite Hispalis, à Tarracone, à Agde en Languedoc, & Arles en Prouence, qui furent assemblez au temps que les Goths possedoient l'Espagne, & y regnoient & commandoient aussi à vne partie de la Gascogne, Languedoc, & Prouence. Mais depuis le millesme an apres l'Incarnation de Nostre Seigneur, qui fut le mesme temps que la lignée de Hugues Capet commença à regner, & le commencement du tiers grand an, & est aussi le mesme temps que les Papes s'enfermerent de cette grande autorité que leurs predecesseurs n'auoient jamais prise ; l'on ne fit aucuns Conciles Nationaux, iusques au temps du Roy Charles VII. quand les Euesques de France s'assemblerent à Bourges, & dresserent la Pragmatique Sanction : mais, comme dicta esté, les Papes l'ont contredite, & aucuns d'eux l'ont declarée Schismatique, & mal à propos.

LE CATHOLIQUE ZELE. Vostre discours sembla aucunement scandaleux en ce que vous abaissiez si fort la puissance du Pape, qui est vray successeur de S. Pierre, S. Pierre Chef des Apostres, & en la personne duquel le Siege premier de toute la Chrestienté a esté establi à Rome, le Pape estant par le consentement vniuersel de l'Eglise, Vicair de Iesus-Christ, vnique Espoux de l'Eglise.

LE CATHOLIQUE ANCIEN. A Dieu ne plaise que ie vueille penser ou dire chose contre l'autorité du Siege Apostolique Romain, qui doit scandaliser aucun de bon iugement : mais il n'est pas defendu en disant tout bien & tout honneur de la dignité Pontificale en soy, de dire aussi les grands & intolerables abus introduits par aucunes personnes auxquelles cette dignité a esté commise, mesmement par ceux qui estans yllus de bas lieu & paruenus à cette grande dignité ont esté excessiuement superbes & ambitieux, & autres outrageusement auaricieux, comme Alexandre III. Boniface VIII. Jean XXII. Alexandre VI. Iules II. Iules III. Ces deux cy par magnificence prirent le nom de Iules, pour ce qu'ils estoient amateurs de guerre, & quelques autres.

LE CATHOLIQUE ZELE. Si est ce que l'on tient que le Pape ne peut faillir, & qu'il est Chef tout-puissant au fait de l'Eglise, & qu'il a pouuoir par concurrence avec tous les Euesques.

tiéité, non seulement en matiere Beneficiale (combien que ce soit chose indigne d'y paider, veu que toute ambition en doit estre esloignée) mais aussi en matiere profane & entre laïcs. Encores aujourd'huy se dit que nul n'est sçauant Praticien en plaidoyrie s'il n'est bon Canoniste. Ainsi au lieu de pur fait de conscience pour la penitence qui est le propre gibier des Ecclesiastiques, on en a fait vn droit qu'on appelle Canonique ou Canon, qui contient les Constitutions Papales. L'Eglise de France depuis leids Conciles de Constance & de Basle s'est aucunement reſtaſſie en son ancienne liberté, qui est la meſme liberté qu'auoient toutes les Eglises de Chrestienté, à ſauoir de ne plaider à Rome ſinon en cas d'appel & par degrez. Nous auons de plus en France, que quand la cause par les degrez ordinaires reſſortit à Rome, le Pape est tenu d'octroyer reſcrit delegatoire pour connoistre de la cause d'appel en France ſur les lieux, ſans qu'on plaide à Rome : mais les autres entrepriſes de la Cour de Rome n'ont pû estre corrigées. Avec ces raisons d'Histoire Ecclesiastique, ie croy que la puissance du Pape n'est pas abſoluë, mais qu'elle est reglee & controullée par les anciens Conciles & Decrets de l'Eglise, & qu'il ne doit se meſſer des affaires de France en ce qui est de la Couronne & de la domination temporelle, ſurquoy il n'a que voir: Et quant à la ſpiritualité ſelon la ſubmiſſion ancienne qui a esté faite par l'Eglise vniuerſelle, de reconnoistre le Pape de Rome pour premier Eueſque de la Chrestienté, & il ne doit s'entremetre ſinon en cas d'appel, ou pour exhorter le reſte de la Chrestienté comme bon Pere, ou s'il en est requis concordablement par les Eſtats de France d'y mettre la main comme mediateur & arbitre : & ſi autrement il s'y entremet, on peut appeller de luy au prochain futur Concile vniuerſel, qui est son Superieur, & cependant nous tenir ſous l'obeiſſance de nos Eueſques, Archeueſques & Primats, chacun ſelon ſa puissance ordinaire.

LE PALATIN. I'ay esté fort aisé d'entendre ce diſcours, pource qu'en ce temps pluſieurs Ecclesiastiques & autres du nombre de ceux qui leur adherent, nous preſchent & erient que ſi nous ne ſommes compris en leur vnion autorisée, comme ils diſent, par le Pape pour exterminer les Heretiques par force d'armes, que nous ſerons repurez ſauteurs des Heretiques, & que nous encourrerons les cenſures de l'Eglise: ils paſſent plus outre, & diſent que nous ſerons abandonnez comme rebelles pour estre expolez en proye, ainſi que li nous eſtions iugez par forme de Juſtice.

LE CATHOLIQUE ZELE. Ie trouue beaucoup de difficulté en ce diſcours, & mon iugement n'a pas la force ſuffiſante pour s'en reſoudre, meſmement parce que j'ay touſiours oüy tenir pour ferme propoſition que le Pape est Chef de l'Eglise, & en est le Superieur, comme est vn Monarque en ſa domination temporelle, & encores on palle outre à dire que comme eſtant Vicair de Ieſus-Christ qui a toute puissance, auſſi a t'il puissance en la temporalité.

LE CATHOLIQUE ANCIEN. Saint Pierre estoit Chef des Apôtres, auquel Nostre Seigneur recommanda ſingulierement le troupeau de ſes brebis; mais apres la miſſion du ſaint Eſprit chacun des Apôtres eut ſon département par Prouinces, & chacun d'eux demeura eſtably Vicair de Ieſus-Christ en la Prouince de ſon département. Le ſeſe de ſaint Pierre fut eſtably premierement en Antioche, comme il est reſpreſenté en l'Eglise par la Feſte de la Chaire ſaint Pierre en Fevrier, & quand ſaint Pierre ſe trouua en Hieruſalem en l'Assemblée des Apôtres, ſaint Iaques, qui estoit inſtitué Eueſque de Hieruſalem, preſent ſaint Pierre ſic la propoſition en l'Assemblée, qui est le droit du Preſident, ſans que ſaint Pierre entrepriſt la premiere parole, comme il ſe lit aux Actes des Apôtres. Auſſi l'Eglise nomme tous les Apôtres Vicaires de Ieſus-Christ en la Preface ſolemnelle que l'on chante hautement en l'Eglise à la Meſſe aux iours des Feſtes des Apôtres. Et ne faut point dire que les Emperours & Rois ſoient ſujets immediatement au Siege Apoſtolique Romain au ſait de la ſpiritualité. Car ils ſont ſujets aux Eueſques chacun en ſon Diocēſe. On lit en l'Histoire Ecclesiastique que ſaint Ambroſie Eueſque de Milan exerça vn iugement ſpirituel avec les cenſures de l'Eglise contre ce grand Emperour Theodoſe ſe trouuant lors à Milan, & le corrigea d'vne cruauté avec iniuſtice qu'il auoit commiſſe contre les Habitans de Theſſalonique: jacoit que le demicile de l'Emperour fuſt Conſtantinople, ſiege de l'Empire, & le lieu du delict fuſt Theſſalonique: l'Emperour outre la penitence publique que lors il ſic, laiſſa la memoire perpetuelle de ce ſair par vne Loy qui ſe

trouue encores aujourd'huy écrite au Code des Loix Romaines, & se commence *si vindicari* au titre de *Pænis*, par laquelle il est deffendu à tous Officiers & sujets de l'Empire d'exécuter les commandemens sanglans de l'Empereur, faits par luy hors la forme judiciaire, sinon apres trente iours passez. Aucuns passent bien plus outre en ce discours, & disent que la superiorité du Pape de Rome pour les cas d'appel & autres de souveraineté a esté pour le temps que l'Empire de Rome commandoit à toute la Chrestienté, étant certain selon les Histoires que les Sieges des Patriarches, Primats, Archeuesques, & Euesques furent premierement establis par correspondance des degrez de la domination temporelle des Romains, à sçavoir le Pape pour estre le premier de tous, pource qu'il estoit Euesque à Rome, ville capitale de l'Empire. Les Patriarches ou Primats es villes capitales de chacune Nation, comme Constantinople pour la Grece & pour la Region Illyrique : Antioche pour l'Asie : Alexandrie pour l'Egypte, l'Arabie & la Palestine : Aquilée pour la Dalmatie, Istrie, & Regions Septentrionales : Lyon pour la Gaule Celtique : Bourges pour la Gaule Aquitanique : York pour la grande Bretagne, qui est l'Angleterre. Car selon les anciens Decrets, la dignité de Primat est pareille à celle de Patriarche. Les Archeuesques furent establis aux principales villes de chacun Presidat ou Prouince : car en chacune Nation estoient plusieurs Prouinces ou Gouvernemens, & les Euesques aux principales villes de chacun Territoire ou Bailliage. On lit en l'une des nouvelles Constitutions de Iustinian Empereur, que luy desirant magnifier la ville de sa naissance, il l'a nommée Iustiniane de son nom, & la fit mere & principale ville de la Region Illyrique, & pource, dit-il que le principal siege du Gouverneur est transferé en cette ville Iustiniane, il veut que par la même raison le Siege Metropolitain & Archiepiscopal, qui souloit estre à Thessalonique, y soit transferé. Selon ces argumens & propositions l'on pourroit dire que les Royaumes de France, d'Espagne, & d'Angleterre qui ont titre & droit d'Empire, ne reconnoissant aucunement l'Empire Romain ne seroient aussi tenus de reconnoistre la superiorité de l'Eglise de Rome, si ce n'estoit que le Pape fust esleu par le Concile Oecumenique & vniuersel, ou que par voye de compromis les Euesques de ces Royaumes l'eussent esleu : Car le Pape étant esleu par les Recteurs des Eglises Parochiales & autres Eglises de Rome, & par les Euesques suffragans de la même Prouince, qui sont tous les Cardinaux, il n'auroit pouuoir sinon au même Diocese de Rome, & en la même Prouince, mais ie ne suis pas de cette opinion : ains croy que pour la bien-seance, ordre & direction politique de l'Eglise, il est nécessaire qu'il y ait vn Chef comme est le Pape, non pas comme Monarque pour auoir vn commandement absolu, mais comme il se fait aux Assemblies en forme d'Aristocratie, quand plusieurs pareils sont assemblez, il y en a vn qui preside qui a le premier honneur, qui commande de s'assembler, qui apporte l'ordre, & y preside, qui recueille les voix, & conclud, mais non pour iuger à vne seule voix, luy-même en sa personne étant sujet au iugement de la compagnie. Aussi nous voyons & se pratique encores, que quand par degrez de ressort l'appellation va à Rome, celui qui est commis par le Pape ne iuge pas souverainement, mais y a appel de luy, & faut attendre qu'il y ait trois Sentences conformes, & iusques à ce l'on peut toujours appeller. Pourquoy n'ont esté receus en France les iugemens Ecclesiastiques, qu'on appelle Consistoriaux, dont il n'y a point d'appel, qui sont quand le Pape delegue aucuns personnages pour iuger vne cause en premiere instance souverainement & sans appel, jaçoit que depuis trente ans nous ayons veu qu'une cause de mariage ait esté ainsi iugée, mais la grandeur & autorité des parties a fait que la chose est passée sans contradiction.

LE PALATIN. Vous concluez donc que c'est à faire à l'Eglise de France legitiment assemblee par forme de Concile National de iuger les differends qui se presentent en ce qui est du spirituel, & non au Pape, & aussi que c'est à faire aux Estats generaux de France legitiment assemblez de terminer les differends pour le fait de la Couronne, & iuger à qui elle appartient, & regler les affaires iusques à ce que le debat soit terminé.

LE CATHOLIQUE ANCIEN. Je n'ay pas entrepris, & ne voudrois pas aussi entreprendre de conclure & résoudre ces difficultez qui sont trop pesantes, & mon entendement trop foible : ce que j'ay dit n'a esté qu'en deuisant avec familiarité, & ne vou-

drois pas estre allegué pour Auteur, car de tout ce que j'ay dit ie me submettray volontiers à l'aduis de ceux auxquels il appartient d'en iuger.

LE PALATIN. Je le prends de cette façon, & seroit selon mon aduis en acte de desloyauté si aucun de nous faisoit peine à l'autre pour les propos que nous auons tenus. Apres la protestation que ie fais de ma part de ne rien rapporter qui puisse nuire à aucun de nous, ie vous prie aussi d'en faire de mesme: nous pouuons donc continuer nos propos.

LE CATHOLIQUE ZELE'. Je proteste & vous promets sur mon honneur que j'en vseray de la sorte.

LE CATHOLIQUE ANCIEN. Aussi fais-je de ma part, & de bonne foy sans aucune feintise.

LE PALATIN. Je vous prie donc de continuer ce propos qui est sur ce que les Chefs & Ministres de l'Eglise cherchant l'entretenement de leurs grandeurs, aïes & commoditez ont esté cause en partie du desreglement qui est en la Religion.

LE CATHOLIQUE ANCIEN. Je diray donc que les Papes ayans travaillé par tous moyens pour abattre & faire descheoir la Pragmatique Sanction, & n'ayans pu en venir à Chef à cause de l'autorité de l'Vniuersité de Paris qui en deslournoit les Rois, enfin le Pape Leon X. Florentin de la Maison de Medicis trouua moyen de traiter avec le Roy François I. en l'an 1516. & moyennant que le Roy accorda au Pape l'abolition de la Pragmatique Sanction, & luy accorda aussi les Annates & vacans sur les Eueschez & Prelatures de ce Royaume, qui est le reuenu d'un an quand ils vacquent & changent de main: le Pape pour recompense & comme en contre-échange, en abolissant les Eueschez des Euesques & Abbez, accorda au Roy la nomination des personnes, pour estre pourueus & instituez par le Pape en cas de vacation: Ce Traite fut appellé Concordat; Combien que le Roy par ce Concordat deult nommer personnes bien qualifiées selon les Decrets anciens, & le Pape ne fust tenu d'en instituer d'autres, toutesfois on y a dispensé pour tenir Eueschez en administration, Abbayes & Prieurez en Commende perpetuelle contre les regles des anciens Decrets. De là est aduenu que ces premiers & principaux Benefices ont esté conferez à la faueur de la Cour, & pour les seruices faits en icelle, & non pas selon les merites en choses spirituelles. Les Chefs estans ainsi ordonnez, & pour la plupart mal choisis, les autres Ministres de l'Eglise pourueus par ces Chefs, s'en sont allez en mesme train. Les Prieurez, les Cures & autres Benefices ont esté baillez par faueurs & recompenses des seruices temporels; ont esté plaidez avec infinité de traueses & artiffices dépendans de la multitude & intricacion des Decretales, regles de Chancellerie & autres constitutions, ne seruans que comme de pieges pour surprendre les bons & moins subtils, pour donner aduantage aux plus aduilez, & pour donner occasion à des dépenses avec argent. Comme le Concile de Trente a commencé à estre tenu, les Papes d'eux mesmes, sans attendre la reformation du Concile, se restrainquirent & abstindrent d'aucuns de ces abus; comme de bailler les Eueschez en administration, de dispenser la pluralité de Benefices, les Cures de l'âge, & de non promouuoir, & laisserent en leur entier la plupart des autres grands abus qui n'ont pas esté retranchez par le Concile. Quelqu'un disoit par vne comparaison, qui n'est pas bien honneste, qu'ainsi fait le Chassemarée, lequel voyant un cheual qui le retient d'aller, monte dessus & le charge de sa personne, outre la charge de la marée, & fustette le cheual à outrance, & à vne demie lieüe de là descend: le cheual se sentant soulagé de cette double charge, prend courage de mieux aller. Mais enfin quand on a veu que ces procez en maniere beneficiale estoient immortels & de grands frais, & que les subtilitez y auoient plus de crédit que le bon droit, & que les collacions volontaires des Benefices n'estoient pas faites selon les merites, on a estimé auoir plütoist fait & à meilleur marché d'acheter les Benefices que de les plaider, ou attendre par merites: & pour eüier ces reus de dépenses *ad duo vel tria*, & des Commendes, on a pratique les confidences & gardes, pour sous le nom d'autres prendre le reuenu. Tout ce negoece d'Eglise allant ainsi à trauerser pais sans conduite, les pauures Brebis n'estans conduites se sont eügarées: les Pasteurs ne les ont pas recherchées; mais apres le mal fait & la guerison desplorée, se sont mis à crier au Loup, qui jadis estoit renforcé dans sa retraite, & s'estant rassuré ne craignoit plus les chiens qui abbayoient & ne mordoient pas. On dit que les Ecclesiastiques sont ainsi en criant qu'on exterminie les Heretiques par armes. scachans bien qu'à cause de leur profession leurs personnes seront excusées des armes, & d'eux-mesmes s'excellent assez de contribuer aux frais, pour ce qu'en y contribuant ils retrancheroient leurs aïes. Vn de mes voisins, que communement on estimoit bien homme de bien

& bon Catholique, souloit dire qu'il y auoit grande occasion de croire que les mauuais Prelats & Pasteurs par leur negligence & par l'exemple de leur mauuaise vie, & comme ils se monstroient peu charitables, auoient fait plus de mal & de dommage à l'Eglise que les Heretiques. Il entendoit dommage, non pas pour les biens temporels, bastimens des Eglises, Reliquaires, & Ornemens, mais pour ce qui est le plus precieux en l'Eglise, qui sont les ames des Chrestiens, non seulement pour les exercices extérieurs de la Religion en la participation des Sacremens & ceremonies de l'Eglise; mais aussi pour la bonne vie, les bonnes mœurs, dilection enuers son prochain, charité enuers les pauvres, consolation des affligez, & autres œures, qui sont entre les principales marques des Chrestiens: A quoy les Pasteurs nous deuroient induire, & par paroles & par exemples; car ils doiuent estre la lumiere, luire & seruir pour la conduite & adresse de ceux qui sont commis à leur soin. Si donc les Prelats & Pasteurs par bonnes & assidueles Predications, faites par eux mesmes, à qui la Chaire appartient, & non par mercenaires, par bonnes & vertueuses œures, & par sainte & religieuse vie, en s'abstenant d'auarice & ambition, eussent fait leur deuoir, Martin Luther n'eust pas crié contre la Croisade, & par l'occasion de son mescontentement n'eust pas crié contre les autres abus de la Cour de Rome & des Prelats & Pasteurs; & enfin n'eust pas abandonné l'obeissance de l'Eglise: & quoy qu'il l'eust fait, tant de gens ne l'eussent pas suiuy, quand ils eussent veu la bonne vie & la reformation de ceux contre lesquels il crioit. Mais beaucoup de ces personnes ennuies de ces abus intolerables se sont laissé aller apres les nouvelles opinions, qui selon le sens humain auoient belle apparence, & ont abandonné la vraye Religion, qui par la mauuaise vie & grande negligence des Pasteurs estoit obscurcie, & presque inconnue.

LE CATHOLIQUE ZELE. Ceux qui se sont desuoyez ne sont pas à excuser; & c'est la faute ordinaire de nous tous hommes, quand nous auons failly de rejeter la faute sur autrui. Nous tenons ce vice par race de nostre premier Pere Adam, qui rejeta la faute de son peché sur la femme. David en l'une de ses prieres plus excellente, supplie Dieu ne permettre que son cœur decline à paroles malicieuses pour excuser ses pechez par excuses recherchées. Boccace folastrant en son Decameron, met vn gentil exemple d'un Iuif estant à Paris, lors que les Iuifs estoient tolerez en France, qui frequentant vn Marchand Chrestien, fut grandement sollicité par luy de se faire Chrestien: & le Chrestien luy proposoit la belle, sainte & politique Ordonnance de l'Eglise des Chrestiens, & entr'autres luy parla du Pape, Chef d'icelle. Le Iuif qui peut-estre auoit affaire à Rome pour sa marchandise (car à Rome estoient lors & sont encores endurez les Iuifs) dist au Chrestien, nommé Iannot de Cheuigny, qu'il desiroit voir cette belle Ordonnance de Rome; dont Iannot le destourna à son possible: sçachant bien qu'il y verroit beaucoup de choses desreglees: Mais le Iuif resolu en son entreprise y alla, & à son retour dist audit de Cheuigny qu'il proposoit de se faire Chrestien, ce qu'il fit. Quelque temps apres de Cheuigny luy demanda ce qu'il auoit veu à Rome, & si les exemples de sainteté & bonne vie des Habitans du lieu l'auoient semons de se faire Chrestien, Abraham (ainsi se nommoit le Iuif) luy dist qu'il y auoit veu toutes les abominations qu'on sçauoit pen er plus detestables: mais que sur ce il falloit estimer & conclure que la Religion Chrestienne en son essence estoit tres-sainte & tres-bonne, puis qu'estant en icelle des Chefs & Ministres si meschans, neantmoins elle duroit & florissoit, & sa vigueur augmentoit de jour à autre. Pourquoy la vicieuse vie des Pasteurs ne doit destourner les bons Chrestiens de la droite voye, & ne faut pourrant condamner la Religion, il faut oster l'abus & laisser en son entier ce qui est de bon vsage.

LE CATHOLIQUE ANCIEN. Vous direz tres-bien: & ie ne veux aucunement excuser la faute de ceux qui se sont desuoyez; leur malice les a perdus; mais cy-deuant ie vous ay recité la comparaison que fait le Prophete parlant de celuy qui est mis en sentinelle pour la conseruation d'une ville, par la negligence duquel la ville est surprise: chacun porte la peine de son peché, & ce que i'ay dit de la faute des Pasteurs est en partie pour faire connoître qu'il ne leur est bien seant de crier si haut contre les Heretiques, puis qu'eux-mesmes ne se reforment pas, & ne font rien qui doie seruir d'exemple aux desuoyez pour se radreiser au beau chemin & pour seruir aux autres qui peut estre panchent, pour les empêcher de trébucher. Et encore pour faire douter que ce n'est pas le vray zeile de la Religion qui les semond, car si c'estoit cela, ils seroient ou deuiendroient mieux reformez, mais que ce soit pour conseruer les biens, auctoritez, & droits temporels de l'Eglise, afin que sans contredit ils perçoient toutes leurs commoditez & aises esquelles ils se sont accoustumez. De fait, en ces derniers Estats tenus à Blois, le

point & article qu'ils préférèrent le plus pour avoir le consentement des deux autres ordres, estoit afin que ny par concession du Pape, ny par autorité du Roy leur bien temporel ne peût estre aliéné ores que ce fust pour faire la guerre aux Heretiques, & les exterminer: eux esperans obtenir le consentement du tiers Estat, sur ce point s'elloient rendus tres-affectionnez pour supporter le tiers Estat en plusieurs de ses demandes. Mais ceux du tiers Estat connoissant que le soulagement des Ecclesiastiques à cet egard devoit retomber à leur oppression & foule, en tant que le tiers Estat seul supporteroit les frais, ne purent acquiescer à leur demande: & la réponse de leur resolution se fit la meisme matin & que ce grand inconuenient aduint aux Eglises.

LE PALATIN. Si est-ce qu'il semble bien raisonnable qu'en la guerre qui se fait pour la manutention de l'Eglise Catholique & pour faire viure en paix & repos les Chets, les Prelats & Ministres d'icelle, les Ecclesiastiques y contribuent à bon eicient, puis que c'est leur principal interet, & mellement pour ce que selon que vous dites la grande faute est des Ecclesiastiques, qui par leur negligence & par l'exemple de leur mauuaie vie ont donne occasion (ie ne dis pas cause) au progres de l'Heretic.

LE CATHOLIQUE ZELE. Les pauvres Ecclesiastiques ont tant contribué, qu'à peine leur est il resté dequoy s'entretenir. Depuis l'an 1566. ils ont payé ordinairement quatre Decimes de leur reuenue. Du temps des Rois Charles IX. & Henry III. on a aliéné grande partie de leur reuenue temporel iusques à cinq fois, & a'en tiré d'eux par ces alienations plus de vingt millions de francs: & dit-on que la plupart de ces deniers n'ont pas esté employez à leur vraye destination, qui estoit de faire la guerre à bon eicient aux Heretiques: il estoit quasi temps qu'ils fussent las de contribuer & qu'ils se plainissent à bon eicient.

LE CATHOLIQUE ANCIEN. Je croy de vray qu'il y a eu beaucoup de desordre au manient de ces deniers: Aussi ie croy que celuy qui dressa le formulaire de la premiere alienation de ce temporel, ne le faisoit pas en intention d'exterminer les Heretiques, ny pour le bien de l'Eglise Catholique, car on y proceda d'autorité absolue Royale, sans prendre l'aduis & consentement des Superieurs Ecclesiastiques, qui par railon y devoit estre employé, puis que de toute ancienneté ces biens leur auoient esté commis en garde. Et aux alienations suivantes on y a employé l'autorité des Papes, lesquels sans auoir le consentement des Eglises de France, ont commandé ces alienations par puillance absolue. Et selon mon aduis leur autorité n'y estoit pas necessaire, finon que l'Eglise de France les en eust requis par bien-seance & par gracieuse obeissance. Car par les railons que j'ay cy-deuant dites, nous nous devons contenter de reconnoistre le Pape pour Chef necessaire en ce qui est de la Doctrine Chrestienne & Articles de la Foy, comme estant vray successeur de S. Pierre, Chef des Apostres. Mais pour la Police de l'Eglise & administration des biens d'icelle, les Eglises de chacune Nation & souveraineté ont tout pouuoir d'en ordonner. Ces façons de proceder à ladite alienation du temporel de l'Eglise ont trouué beaucoup de fauteurs. pour ce que plusieurs ont pelché au plat, & ont participé à cette despoüille. Il me souuient icy du propos de S. Augustin, qui est rapporté au Decret de Gratian, en la cause 16. question 7. chapitre *Maiores*, où ce S. Pere en respondant à la plainte des Ecclesiastiques sur vn meisme iuiet, au lieu de les consoler, les blâme, disant qu'ils n'ont pas esté soigneux d'employer les biens de l'Eglise à leur vray usage pour entretenir les pauvres, lesquels Nostre-Seigneur lesus-Christ a comparez & estimez estre luy-mesme, & que ce que Christ n'a pas pris, le Fisqve l'a rauy. S'il est loisible d'en iuger, il semble que le succiez a fait connoistre que l'entreprise n'estoit pas bien à propos de vouloir restablir la Religion Chrestienne par armes, qui premierement a esté establie par simplicité & sainteté de vie, & par douceur de paroles.

LE PALATIN. Vous autres deux estes là fichez & arrestez de blâmer courtoisement les actions des Grands, qui commandent & qui manient les affaires plus importantes de la domination temporelle, & vous semble que les despens pour entretenir vn Estat peuuent estre réglés comme la despenfe economique d'un Chef de menage. Vn ancien disoit que la guerre ne peut endurer vne despenfe réglée & limitée. Puis au fait de la guerre en la proiection & deliuerayon ne peut s'asseurer des ennemis. Les Batailles sont douteuses. Vn Estat esbranlé par la perte d'une Bataille n'est pas facile à r'affirmer. Pourquoy les Grands à chacun euement doivent prendre nouveau conseil, & quelques fois faire de grands preparatifs, avec grands & immenses frais sans rien exploiter: & quelques fois est plus expedient de vaincre son ennemy en temporisant, que de penser le vaincre en combattant.

LE CATHOLIQUE ZELE. Ces raisons sont de grande apparence: mais elles ne peuuent avec bonne patience entrer en ma teste, & vous exculerez si i'en parle comme Clerc d'armes. Les histoires que j'ay leuës de toutes ces valeureuses Nations, de tous ces grands Empereurs & Rois, mesme de nostre nation François nous enseignent qu'au fait de la guerre, la seule sagesse & prudence ne suffit pas. Guichardin Florentin en son Histoire louë fort les Florentins de leur grand sens, & qu'ils sçauoient bien expedier les affaires en temporisant & avec argent sans se beaucoup soucier d'advancer, & en comparant dit que les Venitiens y alloient plus grossierement: mais les Florentins avec leur grande sagesse ont perdu leur liberté, & les Venitiens la conseruent toute entiere. Et quant aux Venitiens qu'on estime encore estre plus profonds en leurs conseils que les François, sur ce que l'on disoit au Roy Louïs XII. que ce Senat de Venise estoit compose de si grand nombre de sages personages, & le vouloit-on destourner d'entreprendre la guerre contre eux, respondit qu'il opposeroit & mettroit en barbe à ces sages tant de fous, que leur sagesse seroit bien empeschée de les gouverner. De fait avec dix mil hommes il rompit leur armée de quarente mille combatans en la Ghiaradada, près Aignadel. La malignité, la valeur & la proüesse iointes avec la prudence font gagner les batailles, & donnent les victoires: & estoit l'ancien proverbe, que chacun forge sa bonne ou mauuaise fortune. Celuy qui temporise se deffait soy mesme; car la Noblesse n'estant pas exercée en faits d'armes, s'abbaisse de cœur & de valeur. Le tiers Estat, auquel appartient de faire ces frais s'appauurit & se ruine, & enfin apres que le ieu a duré quelque temps, les Rois n'ont ny guerriers ny argent. Si au commencement de ces troubles pour le fait de la Religion, quand la Noblesse estoit encore abondante, & qu'il y auoit en France de grands Capitaines, & que le peuple estoit riche, on eust fait la guerre à bon escient, nous fussions aujourd'huy à la fin de nos maux.

LE PALATIN. On dit le contraire: quand les guerres ciuiles suruiennent, que ce n'est que par le trop grand aise des Grands, & quand le Peuple estant riche ne se peut tenir en la peau, est desireux de nouveautez & adhere facilement aux partis. Le vray moyen de guarir ce mal est d'en retrancher les causes. La continuation des guerres fait mourir les plus remuans entre les Grands & appauurit le peuple, lequel n'ayant plus ses aises cesse de regimber & obeïr plus volontiers.

LE CATHOLIQUE ANCIEN. Vrayement, si cela est vray, nous deussions estre au bout de nos maux: car les plus grands guerriers sont morts, ou en batailles ou par artifices. Et le peuple est si pauvre qu'il ne fait plus que languir & ne vit pas. Et toutesfois les maux se presentent à estre renouvellez plus qu'ils ne furent iamais, & nul ne parle de pacification.

LE CATHOLIQUE ZELE. Es guerres ciuiles la pacification ne guarit iamais le mal. C'est vne cure palliative & comme vne emplastre de beurre, qui ne sert que d'adoucir pour quelque temps. Les exemples du passé nous montrent que les guerres Ciuiles ne peuuent finir que par sanglantes Batailles, & quand les Chefs de l'un des partis sont abbatuz: mesmement il a esté connu en la guerre Ciuile des Romains entre Pompée & Cesar. Pourquoy il sembleroit expedient que les armées des deux partis contendans eussent combattu de toutes leurs forces.

LE CATHOLIQUE ANCIEN. Selon le iugement & sens commun il seroit expedient qu'ainsi fust, car par ce moyen on verroit vne fin à tant de maux & de miseres, par lesquelles n'aduient aucun aduancement à la Religion: mais au contraire la vigueur s'abbaisse de tant plus. Toutefois il est à craindre que le party qu'on desireroit estre vainqueur, se trouuast vaincu. En la guerre Ciuile des Romains que vous avez alleguée, tous les grands Zelateurs de la Republique Romaine & de la liberté estoient du party de Pompée; & Caton qu'on estimoit le plus entier Citoyen soustint ce party apres la victoire de Cesar, lors qu'il n'y auoit plus d'espoir de le releuer. Caton & Scipion qui estoient du mesme party furent blasmez par les autres Citoyens plus aduisez & non passionnez, de ce que voyant leur party deffait, neantmoins ils opiniastrerent & perdirent avec eux grand nombre de bons Citoyens & bons guerriers, quoy que Cesar en sa victoire se fut monstré fort clement, & eut recueilly benignement ceux du party vaincu qui estoient venus vers luy. Lucain Poëte Historien dit vn beau mot, que la cause des vainqueurs auoit pleu aux Dieux, & la cause des vaincus auoit pleu à Caton, voulant dire qu'il n'aduient pas tousiours que ces grands Zelateurs fassent mieux. Ciceron en l'une de ses Epistres dit qu'il doubtoit si les Romains eussent souffert vn commandement plus tolerable sous Pompée vainqueur que sous Cesar, parce que l'ambition les auoit

conduits tous deux à cette guerre civile; Lucain en dit ce mot, que César ne pouvoit endurer personne qui le precedast, & Pompee ne pouvoit endurer vn compagnon. Tacite en son Histoire parlant de cette guerre civile, dit que Pompee en son ambition estoit plus couuert que César, mais n'estoit de rien meilleur. Pourquoi il semble à aucuns que ce zele si grand que l'on montre enuers la Religion Catholique, n'est pas la vraye adresse pour la maintenir, & que les interets particuliers y commandent plus que l'interest public. Et il seroit bien à craindre que si le party des Ecclesiastiques & des Parisiens estoit vainqueur, ny la Religion ne s'en r'enforceroit pour estre mieux exercée, ny le peuple tant opprès n'en seroit pas soulage.

LE PALATIN. Mes amis vous ne sçavez ce que vous desirez quand vous desirez qu'il y ait vne sanglante bataille, car elle ne peut pas estre sans que les meilleurs Capitaines & les meilleurs guerriers en grand nombre meurent. Et est à craindre si la France estoit ainsi affaiblie que l'Espagnol ou l'Allemand eust bon marche de sa conquête. Ainsi se perdit par les Chrestiens l'Empire de Constantinople; Ainsi se perdit le Sultanat d'Egypte quand il fut conquis par les Mamelus.

LE CATHOLIQUE ANCIEN. Nos discours & nos desirs n'emportent rien, & en fait faire estât comme de ce qu'on escriit sur vne table avec de l'eau, vn demy quart d'heure apres quand l'escriit est seché on n'y connoist plus rien.

LE CATHOLIQUE ZELE. Quant à moy je suis en cette ferme opinion, que Nostre Seigneur favorisera le party qui est dressé pour maintenir la vraye Religion, & qu'il n'est pas expedient de faire tant de doubles sur l'evenement.

LE CATHOLIQUE ANCIEN. Je pourrois estre de semblable aduis si ie voyois qu'on y procedoit par la vraye adresse & par les bons moyens, que l'entends estre par la reformation de la vie & de portemens des Ecclesiastiques, tant aux Chef qu'aux membres, & qu'on essayoit de restablir l'Eglise par la mesme façon qu'elle a esté premiere-ment estable, sans y employer aucunement les armes & la violence, & si la iustice estoit bien administrée & les Grands cessassent de gourmander & opprimer les petits: car estant l'ire de Dieu prouoquée contre nous par nos pechez, il faut croire qu'elle ne s'appaisera pas si nous ne nous amendons.

LE PALATIN. Vous auez peu apres le commencement de nos deuis touché trois principaux points que vous estimez estre cause de nos maux: Le premier l'interest des Grands: Le second l'interest des Ecclesiastiques qui ont desiré de se maintenir en leur autorité, aises & commoditez, & de ces deux vous auez raison. Reste le troisieme, que vous disiez estre l'interest du peuple, auquel la patience est échappée apres auoir enduré tant de maux.

LE CATHOLIQUE ANCIEN. J'ay tenu ce propos comme en deuis familier & priué, & à la mesme charge que ie disois quand on escriit avec de l'eau sur la table: & pource que ie ne tiens pas mes propos comme de ferme & arressee opinion, on me seroit tort si on m'alleguoit pour Auteur.

LE PALATIN. Vous sçavez les protestations cy-deuant faites, sous lesquelles ie vous prie de passer outre.

LE CATHOLIQUE ANCIEN. Doncques ie dis que le denoir du Roy & du peuple est reciproque & mutuel: au Roy d'estre protecteur de son peuple, le garder d'oppression & l'aimer en son cuer: & au peuple d'honorer son Roy, luy obeir, & le secourir de leurs personnes & de leurs biens quand il en est besoin. Lors que le Roy est sacré à Reims, l'obligation ainsi reciproque se fait comme par stipulation. Les Pairs stipulent du Roy sa promesse pour le peuple, & les mesmes Pairs tiennent aussi la promesse pour tout le peuple. Je ne veux pas dire quand le Roy ne fait pas ce qu'il doit, qu'il soit loisible au peuple de leuer la main contre luy, car ie croy que le peuple offense Dieu s'il le fait. Les Rois n'ont autre supérieur que Dieu, auquel il appartient de les corriger; mais comme les iugemens de Dieu sont occultes & jamais ne sont iniustes, il permet quelquefois que la vengeance se fasse par ceux qui offensent Dieu griefuement, en executant les iugemens. Aussi les maux que le peuple endure, viennent pour la pluspart du mauvais conseil qui est aupres des Rois: de ceux qui disent & font croire aux Rois que tout leur appartient, & qu'ils peuvent disposer à leur volonté des biens de leurs sujets, qui est vn propos contraire à la verité. Aussi nos predecesseurs & les Rois mesmes ont appelle subside & aides, les tributs que les Rois leuent, pource que le peuple aide au Roy de sa subsistance, & combien que selon la regle commune les deniers Royaux s'exigent par emprisonnement, toutesfois ceux qui doient les tailles, les huitiemes & autres aides, chacun pour sa part & quotion ne sont pas executez par corps,

mais seulement celuy qui a esté commis à les recevoir, quand il les a receus. Aussi selon les anciennes Loix de ce Royaume, les Rois ne mettoient pas sus les tailles, aydes, huitielmes, gabelles & impositions de leur propre autorité, mais ils assembloient les Estats generaux & ils y faisoient entendre le besoin qu'ils auoient, & le tiers Estat leur accordoit vn subside par forme de tailles qui s'appelloit foïage, pource que l'octroy general estoit à raison de tant pour feu & mesnage, le fort portant le foible; & on scauoit à peu près combien de feux il y auoit en France: ou sur le vin qui estoit le quart, huitielme ou vingtielme, ou sur le sel qui s'appelloit Gabelle. Ce qui fait connoistre avec certitude que les Rois n'auoient puissance de leuer ces subsides de plein droit. Le Roy Charles VII. fut le premier qui mit les tailles en ordinaire pour l'entretienement de la gendarmerie: ceux de la Bourgogne sous la protection de leurs Ducs ont retenu le droit ancien, & n'y font leuées les tailles ou foïages sinon du consentement des Estats de trois en trois ans. Il seroit bon que ces Conseillers parlassent au Roy de cette façon qu'ils n'ont droit de leuer à plaisir, mais que le peuple François est si obeïssant & amateur de ses Rois qu'il ne leur refuse rien de ce qu'ils demandent. Mais depuis quelques dizaines d'annees, les tailles, subsides & autres inuentions pour tirer argent du peuple, ont esté si excessiues & exorbitantes que plusieurs s'esmerueillent comme le peuple a pû y fournir: autres s'esmerueillent que sont deuenues si grosses sommes de deniers: autres s'esmerueillent comme le peuple a esté si patient de se laisser ainsi escorcher: car celuy qui se contente de rondre labrebis, espere chacun an semblable reuenue, mais celuy qui escorche oste l'esperance pour l'aduenir en voulant prendre tout à vn coup. Aucuns estiment que ces charges intolerables ont esté la vraye cause de faire souleuer le peuple en la pluspart des lieux, & que le fait de l'vniõ n'a esté qu'un pretexte pour colorer ce souleuement.

LE PALATIN. Nous sommes en Monarchie, & ces Estats, comme vous figurez leur pouuoir, représenteront vne Democratie: qui est la sorte de gouvernement la plus perilleuse des trois. Ceux qui ont escrit confessent bien qu'en toutes les trois sortes de gouvernemens il y suruient aisément du peril & de l'inconuenient; comme toutes choses humaines sont sujettes à mutation; mais ils sont d'accord que le plus seur gouvernement des trois est la Monarchie, & proposent les exemples de l'economie & mesnage, qui est vne petite Republique & est commandée par vn seul: qu'entre les sept Planettes par lesquelles les choses basses sont gouvernees, est le Soleil constitué au milieu comme Roy des autres; qu'entre les mouches à miel il y a vn Roy: & la comparaison des mouches à miel est tres-propre: car ces petits animaux viuent par regle avec travail, soin, mesnage & obeïssance plus grande que nuls autres des animaux, & mieux possible que les hommes, & en faisant pour elles-mêmes, elles font aussi pour autrui. Or comme en vne Monarchie il n'aduiant pas tousiours que tous les Rois soient bons, aussi n'aduiant-il pas que tous soient mauvais. Les affaires de ce monde sont meslées de bien & de mal, de doux & d'amer: Qui avec gré prend le bien quand il aduiant, doit prendre en patience le mal à son tour. Il y a vicissitude en toutes choses.

LE CATHOLIQUE ZELE. De vray ie croy que le gouvernement d'un Roy Monarque est le plus seur des trois: mais quand il ne seroit pas hereditaire, il y auroit moins de peril qu'il degenerast en tyrannie. Car le peuple seroit soigneux d'esslire vn bon Roy, vaillant aux armes, aimant Dieu, Zelateur de iustice, & du bien de l'Eglise, & de l'aïse de son peuple; & les enfans de tels Rois esteus se parforceroient d'apprendre & exercer iustice pour estre agreables au peuple & estre continuez succeffeurs de leur pere.

LE PALATIN. Mon amy ce seroit vn inconuenient pire que l'autre: L'exemple est des Empereurs Romains auxquels communément est aduenue que de trois, l'un a esté tué, & les succeffeurs ont esté faits par la faueur des armes, & le plus fort a obtenu l'Empire. Ce seroit vne vraye source & continuation de guerres ciuiles, & à chacune mutation nous serions aux cousteaux: car ordinairement le plus fort l'emporte, & n'aduiant pas tousiours que les plus forts soient les meilleurs. L'exemple de cette Monarchie de France qui se defere par lignage nous fait connoistre qu'il est beaucoup meilleur d'estre ainsi. Il y a plus de vnze cent ans qu'elle dure, & depuis le premier establissement n'y a eu que deux mutations de lignee. Cette lignee qui dure encores de present est de près de six cent ans, & la ligne masculine ny a defailluy, qui est chose qui n'est peut-estre iamais aduenue en Monarchie, qu'une lignee eust duré six cent ans en masculinité avec titre de Roy. Qui fait croire qu'il y a eu grande benediction de Dieu en cette lignee:

LE CATHOLIQUE ZELE. Quand vous parlez de vnze cent ans vous faites penser à vn faicheux propos, car cet age des Republiques & Monarchies qui est entre vnze & douze cent ans, est comme on dit Climacterique pour y apporter subuersion ou grande mutation. Aucuns en raisonnent par les nombres multipliez de sept, huit & neuf, qui sont les nombres simples les plus parfaits; & rapportent la proportion qui est entre le corps humain & le corps politique, car il se connoist par experience qu'en l'age de l'homme quand ces nombres se multiplient l'un par l'autre, dont le septenaire soit l'un des multiplicateurs, il y a quelque notable mutation au corps, & bien souuent la mort, comme à sept fois huit, ou à sept fois neuf. Autres remarquent par exemple que l'Empire Romain en ce mesme age d'entre vnze & douze cent ans prit ce grand coup de declinence. L'Empire de Constantinople en ce mesme age fut ruiné & transféré aux Turcs, & beaucoup de choses nous menassent que cette Monarchie soit en voye de prendre coup.

LE PALATIN. Dieu veuille deslourner ce mauuais presage. Il me semble que nous deuous esperer mieux. Nous auons la Maison de Bourbon qui est encores en esffre, à laquelle par legitime succession appartient la Couronne, puisque la lignée masculine de la Maison d'Orleans est faillie: car ceux de Bourbon sont venus de ce bon Roy S. Louis, qui outre la bonté Chrestienne & amour de son peuple estoit grand guerrier.

LE CATHOLIQUE ZELE. Mais vous voyez qu'il y a debat en cette Maison de Bourbon, à qui la Couronne deura appartenir. Monseigneur le Cardinal de Bourbon le dit plus proche. pource qu'en comptant ses ancestres contre mont, il trouue plusloist le degre du Roy duquel il est descendu, qui est ledit Roy S. Louis, que ne le trouue le Roy de Nauarre qui est son neveu. Le Roy de Nauarre qui a les armes en main se porte Roy de France, & toutesfoi il n'est pas de la Religion Catholique, sans laquelle nul ne peut estre Roy: Car depuis Clovis premier Roy Chrestien a esté oblemé comme pour Loy du Royaume. que les Rois ont esté oindés & sacrez, & ont fait profession de la Religion Catholique par la ceremonie qui est de l'essence du sacre: & lors de cette onction & sacre, se represente & se fait la liaison indissoluble entre le Roy & son peuple pour commander par l'un & obeir par l'autre & iusques à ce le Roy n'est pas Roy, pource que son peuple ne luy a pas promis obeissance. Comment donc pourra le Roy de Nauarre le dire Roy pour commander, puis qu'il n'est pas en estat pour faire cette promesse en receuant l'onction sacrée, ain est de contraire profession l'amitié ny l'obeissance ne furent bien entre personnes qui sont de diuerses, voire contraires Religions. Et s'il estoit Roy, il est à croire qu'il essayeroit tous moyens pour nous reduire tous à la Religion ou de gré ou de force. Et de ma part j'aimerois mieux mourir que de quitter ma Religion. Nous voyons l'inconuenient d'Angleterre qui doit nous faire sages.

LE PALATIN. Le fait d'Angleterre est d'autre nature, & est sujet à d'autres considerations & mouuemens. Car la Reine d'Angleterre ne se peut dire legitime ny estre née en legitime mariage pour tenir la Couronne si elle ne contredit à la puilliance de l'Eglise Romaine, d'autant qu'elle est née d'un second mariage fait par son pere durant la vie de sa premiere femme Catherine d'Espagne. Le Roy Henry VIII auoit espouse ladite Catherine avec dispense du Pape, pource qu'elle estoit vefue de feu Artus son frere. Ce Roy Henry estant amoureux de Anne de Boulen qui ne vouloit adherer à luy sans estre la femme, se fit croire que le Pape n'auoit peu dispenser ce premier mariage, & qu'estant le mariage nul qu'il pouuoit se marier autre part, & à ce moyen abandonna l'obeissance de l'Eglise Romaine. Vray est qu'auant l'abandonner il fit consulter par toutes les Vniuersitez de la Chrestienté, si la puilliance du Pape s'estendoit à faire telles dispenses, pource qu'elle est contraire aux Loix ciuiles: & ellaya tout ce qu'il put enuers le Pape, pour par luy reuocquer la dispense faite par son predecesseur, & declarer ce premier mariage nul, en luy permettant de se marier autre part. Ce que ne pouuant obtenir pour deux raisons, l'une que le Pape ne vouloit pas préjudicier à la pretention de la puilliance absolue non sujette aux regles des saints Decrets: l'autre que l'Empereur Charles V. neveu de ladite Catherine tenoit la main à ce que le mariage de sa tante ne fust déclaré nul. Enfin le Roy voyant qu'il ne pouuoit venir à chef par cette voye ordinaire, il secoua tout à fait le joug de l'Eglise Romaine. Si l'Eglise Romaine auoit pouuoir de dispenser le premier mariage, il est certain que cette Reine d'Angleterre née d'Anne de Boulen seconde femme, n'est pas legitime, & partant n'a pu succeder à la Couronne. C'est donc l'interest de la Couronne qui rend contraire à nostre Religion Catholique, & non pas la seule persuation. Aussi vous diray-

M m

je que le Roy d'Espagne que vous dites estre si grand Zelateur de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, iusques à venir entreprendre la guerre en France pour les Catholiques, est contraint de soutenir cette puissance absoluë du Pape qui passe outre la regle des anciens Decrets. Car ledit Roy d'Espagne par dispense du Pape a espouse sa niepce fille de la sœur, & en a vn fils qu'il pretend estre successeur à ses Couronnes. Si ainsi est que la puissance du Pape soit reglee, il est certain qu'il n'a pû faire cette dispense. Car tel mariage d'oncle à la niepce est prohibé par Loy diuine au Leuitique. Et le Pape Innocent III. en la Decretale *Literas* au titre de *Restitutione spoliatorum* es antiques, tesmoigne qu'en tels degrez prohibez de la Loy diuine le Pape ne peut dispenser. Aussi tel mariage est deffendu par les Loix ciuiles, que l'Eglise à cet elgard a suiuiues. Doncques pour asseurer ses Couronnes à son fils, il faut que precisement il soit adherent au Pape pour luy aider à soutenir cette puissance absoluë & pour se monstrier Zelateur d'icelle, qu'il vienne icy tenir la main à nostre vexation & ruine par le pretexte de la Religion.

LE CATHOLIQUE ANCIEN. Vous avez icy recité deux Histoires qui montrent bien ouuertement combien est perilleuse & à l'Eglise & aux Royaumes de la Chrestienté cette attribution que les Papes ont vsurpée de l'autorité & puissance absoluë, qui n'est bornée par les regles des anciens Decrets & anciennes Loix. l'en ay raisonnée cy-deuant par moyens tirez de l'Histoire de l'Eglise: mais nous auons abandonné le propos auquel i'estois du mauuais traitement que le peuple de France a receu du temps des derniers Rois, que i'auois dit estre l'vne des occasions qui auoient engendrer cette grande rebellion faite contre le feu Roy, presque par tout son peuple. Car aucuns estiment que ce n'est pas tant le fait de la Religion, que de l'oppression, qui a excité les sujets contre leur Roy. Bien crois-ie, pource que le pretexte de l'oppression n'est pas specieux ny de si grande apparence, & d'autant que toutes les Loix politiques defendent aux sujets de leuer la main contre leurs Rois, & commandent d'endurer plustost que de se rebeller: plusieurs se sont aduisez de prendre l'autre pretexte de la Religion. Car les Theologiens disent qu'il est loisible de resister à son Supérieur quand il commande, ou veut forcer les sujets à chose contraire à la Religion. On allegue cet excellent & memorable exemple de la Legion des Thebains, de laquelle saint Maurice estoit Chef & Colonel, laquelle tres-volontiers obeissoit à l'Empereur Diocletian en tout le fait de la guerre, des armes & de la police, & refusa tout à plat le commandement qui luy estoit fait de sacrifier aux Dieux, qui fut cause que saint Maurice & les autres Chefs eurent les testes tranchées, & le reste de la Legion fut passé par decimation. De vray l'oppression du peuple estoit intolerablement excessiue, & sembloit qu'on eust cherche toutes les inuentions possibles pour oster au peuple tous ses moyens, & le rendre nud & languissant. On a inuente la multiplication des Offices en nombre decuple plus que d'ancienneté il n'estoit, dont est venu double misere: L'vne que chacun Officier qui a fait place void d'autant de deniers en son meynage en acheptant son Office, l'a voulu non seulement remplacer & remplir, mais aussi se faire riche, ce qui ne peut estre sans vexation du peuple: L'autre que par ce moyen les plus clairs deniers qui estoient en chacune famille, & eussent pu seruir à achepter des heritages ou trafiquer, s'en sont allez au fisque & ont esté attrapez par infinité de flatteurs & sangsues estans aupres des Rois, qui creueroient plustost que d'estre contents, & qui se faignans bons seruiteurs des Rois sont leurs vrais ennemis & ennemis du peuple. Car le peuple & le Roy ce n'est qu'un corps dont le Roy est le Chef. Le troisieme mal a esté, qu'infinité de personnes se sont distraites de la marchandise, des Sciences, des Arts & de la negotiation, qui sont les vrais entretenemens d'une Republique, & sont deuenus ventres faineants. Et le quatrieme mal est que par cette multitude d'Officiers toutes ces nouvelles surcharges ont esté auctorisées & supportées par ceux qui y auoient interest, quise sont rendus par effet ennemis du reste du peuple. On a aussi inuente vn autre moyen de tirer comme dans vn abyss & fondriere tout ce qu'il y auoit de Finances & deniers aux bourses des plus aisez par les constitutions de rentes qui ont esté assignées sur les Decimes, aides, gabelles & autres impositions, dont le sort principal a esté attrapé par ces sangsues: & s'ils fussent demeurez es mains de ceux qui les ont baillez, ils eussent esté employez ou en trafic de marchandise, ou en achapt d'heritages, qui eust donné moyen à ceux qui auoient la Finance en leurs mains de s'exercer & seruir le public, & par le moyen de ces rentes venans sans trauail sont deuenus personnes inutiles, mangeans le pain qu'ils ne gaignoient pas. L'autre mal qui tient de bien pres ceux qui ont

de ces rentes, est qu'en cette grande confusion qui menasse cet état de subversion ou de grande mutation, il y a peril que beaucoup de maisons, qui ont mis tout leur fonds en ces rentes, soient ruinées & miserables. Ces rentes dont les Finances du Roy sont chargées ne montent pas moins de pres de trois millions d'or par an. Et par cy-devant le total des Finances des Rois ne montoit pas tant, & de tout ce fonds & amas, qui a esté ou deü estre fait du fort principal de ces constitutions de rentes on n'en faisoit monstrer l'employ à aucun vñage permanent pour le profit public. Car le soldat ny la gendarmerie durant les guerres n'ont esté payez, ces deniers s'en sont allez en fumée comme fait le vis-argent quand on dore. Le tiers principal moyen d'oppression a esté par l'augmentation des tailles qu'on a fait monter de liures en escus. Car peu apres les premiers Estats de Blois on augmenta les tailles du paris au lieu du tournois, & deux ans apres on fit la creüt de quinze cent mil escus tout à vn coup, qui emportoit cinq cent mil francs plus que ne montoit auparavant le principal de la taille qui estoit de quatre millions de francs. On prit aussi vne occasion peu honneste d'augmenter la gabelle du sel, qui n'estoit que de quinze escus pour muid, & de present se trouue à soixente & trois escus. L'occasion fut qu'en vne année se trouua vn grand défaut de sel aux Marais, il en fallut aller chercher en Portugal avec grands frais, & pour cela on augmenta le prix au marchand qui faisoit reuenir le sel à deux tiers plus qu'il ne faisoit: on embrassa au Conseil du Roy cette occasion par vn artifice indigne de la Majesté Royale pour continuer l'augmentation de ce haut prix: tellement que le sel est aujourd' huy trois fois plus cher qu'il n'estoit auparavant. On a inventé de nouveaux subsides & nouveaux Offices en toutes sortes de marchandises, de meliers & d'emplois de personnes iusques aux plus viles ceures, pour rendre venal tout ce qui consütoit en loyauté, & toutes ces inuentions ont esté mises en partis, esquels les Partisans gaignoient ou desroboient trois fois autant qu'ils auoient baillé ou promis d'argent comptant, & dis-on encores bien pis qu'aucuns du Conseil du Roy estoient compagnons & allies aux partis, & les autres y prenoient leurs pots de vin, & a esté cette negociation si indigneement maniee, qu'on n'a pas eu la honte d'attribuer aux coffres du Roy ce mot de pot de vin, comme si le Roy eult esté vne proxenete ou courtraier de ces partis. Le comble du malheur estoit qu'à tous ces Partisans ne manquoient les Lettres Patentes à toutes heures pleine d'injustice & hors de raison pour fermer la porte à la justice, & clorre la bouche à ceux qui se plaignoient. Et le mal a esté si auant qu'il y a eu des pensionnaires dans les Cours Souueraines pour tenir la main à la verification des Edits. Tous ces malheurs que nous auons veus & que nous auons sentis, m'ont fait souuenir plusieurs fois de ce que disoit Alexandre Empereur des Romains, qui ieune arriva à l'Empire & estoit bon Empereur. Il disoit que la condition des Empereurs & des Rois estoit a plandre, pource que par necessité ils sont contraincts de se feruir du ministere de plusieurs personnes, & ordinairement s'approchent d'eux des meschans en plus grand nombre, que des bons. Le mal qui se fait est bien souuent caché aux Empereurs & Rois, & neantmoins tout le mal leur est attribué.

LE PALATIN. Vous auez suiuy ce propos d'vne longue haleine sans vous reposer, vous en deuiriez estre las.

LE CATHOLIQUE ANCIEN. Vrayement Monsieur & amy, la vehemence du sentiment que j'ay du mal du peuple m'a tiré si auant, & n'auois proiecté d'estre si long. Je suis homme, & tout ce qui appartient aux hommes semblables à moy me touche & perce le cœur, comme si ie le sentois en ma propre personne, & vne partie du soulagement de celui qui sent le mal interieur est de l'euenter & mettre à l'air, ainsi que font les Medecins par les seignées pour donner air au sang alteré. Toutesfois si le propos vous ennuie ou à nostre autre compagnon, ie seray content de surseoir & retienir dedans moy ma douleur sans en declarer les causes.

LE CATHOLIQUE ZELÉ. Vous ne pouuez tant dire de maux & de sortes d'oppression qu'il n'y en ait encores dauantage. Car il semble que l'on ait voulu attribuer le premier degre d'honneur à qui pis seroit, & tout cela, comme aucuns pensent, vient de ce que plusieurs & mesmes des Grands ont abandonné la protection de la sainte Eglise Catholique, & ont fauorisé les Heretiques, soit pource qu'aucuns d'eux occullement estoient de la meisme opinion, soit pource qu'auans à contre-cœur autres Grands qui n'estoient assez à ruiner, ils ont voulu leur opposer vn ennemy qui leur peult faire iustes, soit pource qu'estans ennemis de tous les Grands ils ont voulu les faire choquer l'un contre l'autre, & estre spectateurs de la Tragedie, sans se mettre en peril pour ruiner l'un & l'autre party, afin de n'auoir plus de contradicteurs.

Mm ij

LE CATHOLIQUE ANCIEN. Il semble quand vous parlez de l'Eglise Catholique, que vous entendez seulement de l'autorité & splendeur exterieur d'icelle, & de la conseruation des biens temporels & autres droits qu'elle a, par le moyen desquels les Chefs & Pasteurs sont honorez & reuevez, ont grande & infinie puissance, & avec cette autorité & honneur viuent en aise & commodité, commandant par tout sans estre controllez, & sans qu'ils se soucient autrement de redresser les desuoyez par bonnes & douces exhortations meslées de rigueur qui est propre à l'Estat Ecclesiastique, d'inuiter chacun à bien, saintement & innocemment viure en montrant les premiers l'exemple : ausquels exercices consiste proprement la protection & la conseruation de l'Eglise Catholique. Et quant aux Grands qui ont les dominations seculieres & temporelles, mon aduis est que comme il y a vn seul Paradis & vne Beatitude qui seront communs à tous Chrestiens, tant grands que petits, & comme il y a vn Dieu seul tout-puissant, tout iuste & tout bon aupres duquel n'y a rien de grand, mais tout est égal : ainsi faut croire qu'il y a mesmes commandemens de bien faire aux Grands comme aux moyens & aux petits. Et ne se faut point figurer des Loix particulieres, qu'on appelle regles d'Estat. Il est necessaire que tous mesurent leurs penſées & leurs actions à la regle commune de tous les Chrestiens. Les opinions que les Grands ont prises, que leurs volontez doiuent seruir de Loy, sont de leur inuention & des flatteurs qui sont aupres d'eux, vrais ennemis d'eux & de leur Estat. Or depuis que quelqu'un a abandonné la droite voye, il ne peut faire qu'il ne s'egare en diuerses sortes : car il n'y a qu'une voye de Verité, de Foy & de Iustice, & quiconque n'est en cette voye, plus il va auant, plus il s'en esloigne & plus il s'egare.

LE PALATIN. Penſeriez-vous qu'il se peut faire que les Rois & autres Souuerains fussent ainsi reformez comme sont les Moines en vne Chartreuse. Il ne fut & ne sera iamais que les Grands ne se licentient des regles communes. Dieu mesme l'a fait entendre au peuple d'Israël quand il demanda vn Roy.

LE CATHOLIQUE ANCIEN. Ce n'est pas chose impossible ny fort difficile qu'un Roy ou autre Grand soit bien reformé, & ait sa vie domestique bien reglée selon les Commandemens de Dieu. La source est de l'amour coniointe avec la crainte de Dieu avec laquelle les Rois aiment leurs sujets, desirent leur bien & soulagement, leur font administrer iustice, & les gardent d'oppression. Comme tout homme est pecheur, ainsi sont les Rois pecheurs, & comme vne tache au visage apparoit plus & plustost qu'en nulle autre partie du corps, ainsi les fautes des Grands sont facilement & plustost apperceuës. Aucuns Rois ont esté saints, & n'y en a pas eu beaucoup. Aussi il est vray qu'il y en a eu beaucoup qui ont aimé leur peuple, qui ont bien fait la guerre, & dont la memoire est en louange perpetuelle. Mais ceux qui se sont abandonnez à tout mal, en la vie domestique desquels ne se remarque rien de vertueux, au contraire toute abomination : qui ayans cette seule vertu de bien dire deguisent toutes leurs actions par artifices pour executer le contraire de ce qu'ils promettent & iurent ; qui n'aiment point en leur cœur les hommes vraiment vertueux, magnanimes & genereux, & ne leur font aucun bien, mais font leurs graces à des personnes de peu de valeur & indignes qui seruent à leur volontez & à leurs sales voluptez ; qui n'ont aucune pitié de leur pauvre peuple pour luy faire administrer iustice & pour le soulager : qui se masquent de la Religion afin que le peuple pense qu'ils soient bons Catholiques, & par leurs actions ne montrent rien de Catholique, au contraire rien que d'infame & d'abominable : ie ne puis croire que telles personnes soient bons Chrestiens & bons Religieux, quelque contenance exterieure qu'ils en fassent, car nostre Loy Chrestienne consiste principalement à bien faire.

LE CATHOLIQUE ZELE'. Il semble que vous veüilliez montrer au doigt aucuns de ceux qui ont regné depuis cent ans.

LE CATHOLIQUE ANCIEN. Ie ne parle de personne en particulier, mon propos est general : bien vous diray-je qu'en tenant ces propos ie me ramentoy ces mauuais Empereurs Romains, Tibere, Caligula, Neron, Domitian, Commode, Heliogabale, qui tous ou la plupart ont eu vne fin digne de leur impure & meschante vie, & ie pense aussi aucunement au Roy Louys XI. celuy qu'on dit auoir mis les Rois de France hors de Page. Il n'a pas eu sa mort violente par main d'homme ; mais de luy-mesme il s'est affligé de tous les tourmens dont les mauuais Rois ont accoustumé d'estre bourrellez en leurs consciences, estant entré en meschance de tous, mesme de son propre fils. Il a eu vn fils & deux filles, qui ont vescu assez de temps, toutesfois il n'est rien resté de son lignage, soit de males ou de femelles.

LE PALATIN. Quand bien vn Roy seroit le plus vicieux & le plus abandonné à l'oppression de son peuple que l'on sçauroit figurer, si n'est-il loisible à aucun de ses sujets d'eleuer la main contre luy pour le tuer ou offenser. Il est oingt & sacré, & en sa personne la dignité Royale doit estre respectée avec toute pieté, humilité & deuotion de ses sujets, auxquels touche de luy obeïr; & s'il est desreglé, de prier Dieu pour luy, qu'il luy plaie de l'amender. Car les Rois n'ont autre supérieur ny correcteur de leurs fautes que Dieu. Dauid lamenta avec extrême tristesse la mort de Saül Roy, pource qu'il estoit l'oint de Dieu, & fit mourir celuy qui à la priere mesme de Saül luy auoit aidé à ce faire, jacoit que Saül fut meüchant, eust esté reprouué de Dieu, & fust ennemy mortel de Dauid & sans cause.

LE CATHOLIQUE ZELE. Il ne se lit point qu'aucun Roy de France, mesme de cette lignée de Hugues Capet, ait esté tué par ses sujets. Ce qui ne se dit pas des Anglois qu'on appelle tué-Rois. Mais il est aduenü à ce dernier Roy d'estre tué par la main d'un miserable & simple Moine au milieu de son armée sans sedition militaire ou populaire. Ce ne peut estre sans iugement de Dieu, parce qu'il auoit abandonné la protection de son Eglise, & s'estoit rangé au party contraire. La nouveauté de cet exemple est d'autant plus memorable que iamais le pareil n'estoit aduenü en France, pource que les François par leur naturel sont obeïssans à leurs Rois & les reuerent comme demys-Dieux : mais cette grande faute meritoit vne punition nouuelle & inouye.

LE PALATIN. Mon amy, disons de bonne paroles : n'entrons point si auant au secret des iugemens de Dieu. On lit dans les Histoires qu'il y a eu beaucoup de bons Empereurs & Rois qui ont esté tuez, ou qu'on a fait mourir violemment. Iules Cesar, Alexandre & Probus Empereurs Romains. Henry VII. Empereur de Germanie qui fut empoisonné par vn Iacobin en la sainte Hostie.

LE CATHOLIQUE ANCIEN. Je croy que celuy qui a tué le feu Roy est redevable & coupable d'homicide deuant Dieu, car le Commandement de Dieu est de ne tuer. La seule exception y est quand c'est par voye de Iustice dont le commandement dépend du Souuerain & non d'autre, soit de la Iustice sedentaire que les Iuges & Parlemens ont en main, & qui leur est commise par les Rois ou par ceux à qui les Rois en ont donné le pouuoir, soit de la Iustice par main armée quand le Souuerain commande la guerre. Le Roy n'auoit esté & ne pouuoit estre iugé sinon par vn supérieur. Il n'estoit donc loisible à son sujet de leuer la main contre luy & le tuer. Mais il aduient quelques-fois que Nostre Seigneur se sert d'un reprouué pour exterminer vn autre reprouué. S. Augustin dit ce beau mot, que les iugemens de Dieu bien souuent sont occultes, mais ne sont iamais injustes.

LE CATHOLIQUE ZELE. Aussi ie n'entends pas iuger, mais ie croy n'offenser Dieu quand ie reconnois ses iugemens. Nul ne trouue estrange si mal aduient à celuy qui fait mal : le mal ne peut produire que mal : le bien peut produire l'affliction pour exercer les bons en leur pieté, & les entretenir en leur bonne vie, mais l'affliction est vn medicament amer qui purge le mal & rend la personne plus saine, & enfin se trouue que le bien ne peut produire autre chose que le bien, ny le mal autre chose que le mal : car chacune chose produit son semblable. Les Empereurs Iulian & Valens tous deux perirent miserablement : l'un auoit abandonné la Religion Chrestienne en apostasiant : l'autre auoit adhéré aux Heretiques. Est-il possible que l'Eglise eust pû recevoir plus d'afflictions & de maux qu'elle en a receus depuis trente ans en France. Les guerres ciuiles aduenües par le maintien de la Religion contre les Heretiques ont donné occasion aux ennemis couuerts qui se feignoient amis de l'Eglise de faire aliener le temporel des Eglises à cinq diuerses fois, & en a esté aliéné pour plus de vingt millions de liures. Les gens de guerre & soldats n'ont pas esté payez, & il est aduenü que ceux qui se disoient Catholiques rançonnoient les Ecclesiastiques, disans qu'ils faisoient la guerre pour eux & en leur faueur, & que partant ils deuoient leur fournir leurs commoditez : & les Heretiques armez ruïnoient les Benefices comme ennemis des Ecclesiastiques, & ce outre les Decimes qui ont esté ordinaires depuis l'an mil cinq cent seize, & depuis ces troubles ont esté à diuerses fois augmentées. Et lors que la pauvre Eglise cherchoit quelque remede à tous ces maux, & en ces Estats derniers excitoit les deux autres Ordres à pourchasser son reſtablishement en sa splendeur, & à son soulagement, aduint ce grand inconuenient qui dissipa tous les desseins & tout l'espoir que les trois Ordres auoient d'une bonne Reformation, & six iours apres cet inconuenient on proposa en l'Assemblée du tiers Estat pour mettre sus vne nouuelle imposition de cinq pour cent sur toutes sortes de marchandises & denrées qui entroient dans les villes closes, sans

pour ce rien relascher de l'excez des tailles, gabelles & autres subfides, pource, disoit-on, qu'apres les rentes & autres charges deduites, il ne restoit que bien peu de finances au Roy pour l'entretienement de sa Maison & de son Estat. C'estoit en bon François au lieu de donner au peuple esperance de mieux, luy dire & représenter que les Finances du Roy sont comme le vaisseau de Danaïdes.

LE PALATIN. Il est bien certain que si le Roy n'a reuenu suffisant pour l'entretenement de son Estat & de sa Maison, la Monarchie sera en peril de se dissiper; & avec le general les particuliers se perdront. Les tributs, comme disoient les anciens, sont les nerfs de l'Estat, sans lesquels il ne peut subsister, & tous les particuliers ont interest à la conseruation de l'Estat, pource que autrement ils seroient en proye au premier voisin ennemy qui viendrait assaillir ce Royaume. Et tantost nous disions qu'autant de grands Seigneurs voisins, autant y a d'ennemis: mais ils se veulent à eux-mesmes tant de bien qu'ils voudroient auoir pour eux ce que possèdent les Rois leurs voisins. En ces Estats le Roy accorda la demande qu'on luy faisoit de reduire les tailles au poinct qu'elles estoient en l'année 1576. avec cette condition qu'on luy fist fonds pour l'entretienement de son Estat & de sa Maison. Il bailla vne Declaration des sommes auxquelles cet entretienement pouuoit monter, en se communiquant tres-familierement à son peuple, & par mesme moyen fit voir les charges dont ses Finances estoient chargées, afin qu'on vist ce qui luy restoit de net.

LE CATHOLIQUE ZELE'. J'ay entendu qu'ainsi auoit esté; mais aussi ay-ie entendu que les Estats requierent instamment au Roy qu'il luy pleust en exerçant la iustice faire rendre gorge à tous ceux qui auoient si impudemment & outrageusement pillé & gourmandé son peuple depuis trente ans, mesmes depuis les autres Estats de Blois, fussent les Partisans, fussent ceux qui auoient pris du Roy des dons immenses sans aucuns merites enuers son Estat, fussent ceux qui estans au Conseil du Roy auoient pris des pots de vin ou estoient associez aux partis, fussent ceux des Cours Souueraines qui auoient pensions pour faire passer les Edits, & toutes autres sortes de gens qui auoient profité de cette marchandise. Car, disoit-on, il ne se pouuoit faire que l'on tirast rien du peuple, duquel les moyens estoient espuisés, & il falloit chercher les deniers où ils estoient. L'on proposa plusieurs moyens pour paruenir à ce que dessus; mais tous ceux qui y auoient interest comme ayans participé au butin, & les nouueaux Officiers, dont on requeroit la suppression pour d'autant soulager le peuple, crierent à l'iniustice, & comme il est vray semblable exciterent cette Tragedie qui s'en ensuiuit, qui a amené plus grands inconueniens que l'on ne pensoit: car on estimoit qu'apres quelques Chefs esteints & les autres estonnez, le reste du peuple demeureroit en paix.

LE PALATIN. Si est-ce qu'à bien considerer, c'est trop entreprendre par le sujet sur l'autorité de son Roy de rechercher les dons & liberalitez, & par maniere de dire le rendre comptable de son administration. La Majesté du Roy doit estre respectée par ses sujets avec toute humilité & submission, & n'est pas expedient à l'Estat qu'un Roy soit si fort abbaisé. La trop grande priuauté engendre le mespris.

LE CATHOLIQUE ZELE'. Le reuenu du Domaine du Roy peut estre employé par luy ainsi qu'il veut. Mais les tailles, gabelles & subfides sont destinez pour les affaires de l'Estat, & non pour estre employez en dons sans regle & sans merite. Quand le Roy conuoque ses Estats, c'est non seulement pour apporter leurs plaintes & doléances, mais aussi pour luy donner conseil: car cette qualité de Deputez des Estats les fait Conseillers du Roy tant que la tenué des Estats dure. Aussi le Roy en ses Estats derniers dist en deux diuerses fois qu'il ordonneroit & feroit avec eux & par leur aduis. Ce n'est pas controoller ny abaisser l'autorité du Roy quand ses sujets tres-humbles & tres-denotés à son seruice & à son bien luy font entendre les tromperies qu'on luy fait, & le peril où il est d'auoir creance à aucuns qui ne l'aiment pas, mais qui cherchent leur profit particulier avec son dommage. Le Roy est homme & sujet aux mesmes imperfections que les autres hommes pour pouuoir estre trompé. Au contraire il y est plus sujet: car ordinairement il a plus d'insidiateurs aupres de luy, qui estans des plus gentils & raffinez esprits de son Royaume, sçauent mieux desguiser le mal d'ambicion & d'avarice dont ils sont pleins, & paroistre aupres du Roy gens de bien & amateurs de son seruice: & à bien prendre telles gens sont ses vrais & plus grands ennemis: car tout le mal qu'ils font est attribué au Roy: mais les Deputez des Estats sont choisis par leurs Prouinces, comme il est vray semblable, les plus gens de bien, les plus affe-

drent qu'avec la reservation qui se faisoit des libertez de l'Eglise de France, & des droits du Roy en la reception du Concile, seroit adioustee l'exemption des Chapitres des Eglises Cathedrales. Au reste en tout le chapitre du cahier des Ecclesiastiques concernant le fait de l'Eglise entre plus de huit vingt articles, ny en auoit pas vn seul qui concernast la vraye reformation des mœurs des Ecclesiastiques, n'y pour la vraye direction de l'Eglise, pour faire par les Pasteurs leur deuoit de prescher la parole de Dieu, autant bien par exemples de bonne vie que par sermons, pour distribuer les biens de l'Eglise aux œuures charitables : au contraire presque tous leurs articles concernoient ou choses de deuotion superficielle, ou la manutention de leurs autoritez & commoditez, ou l'extermination des Heretiques par armes, & iusques à prescrire la forme de la guerre, & oster toute esperance de la vie à ceux qui seroient pris à la guerre. Et quand les deux autres Ordres proposoient quelques articles qui leur touchoient de pres au fait de la reformation, ils exclamoient & disoient qu'il n'appartenoit aux laiz d'entrer si auant en la connoissance des affaires Ecclesiastiques. Voila le grand zeile qu'ils monstroient enuers l'Eglise, ce qui m'a quelquefois donné occasion de croire qu'ils appellent le bien de l'Eglise la conservation de leur reuenu & de leur autorité avec liberté de viure ainsi qu'ils entendront, sans qu'autres qu'eux-mesmes les controollent.

LE PALATIN. Aucuns ont estimé que pour ces mesmes occasions les Ecclesiastiques ont aidé à exciter les Tragedies qui sont aduenues depuis trois ou quatre ans, & peut-estre y ont esté poussez par aucuns Chefs du party pour renforcer leur party par rebellion de villes, fournissement de deniers & d'hommes, & se peut faire aussi que d'eux-mesmes pour leur interest ils ayent voulu estre de la partie pour se monstrier bons Chrestiens, en desirant & pourchassant d'exterminer les Heretiques : mais ils n'ont pas pris la premiere & principale adresse qui estoit de se reformer eux-mesmes. De vray il est à desirer que nous ayons vn Roy Catholique; mais tant que les armes seront à l'air, nous ne pouuons nous asseurer de nostre desir. Et pource que l'aide des hommes n'est pas si ferme que l'on y puisse arrester le pied, car l'euement des guerres & batailles est incertain, il est meilleur de reconnoistre pour Roy celuy auquel par succession de lignage la Couronne est deferée, qui ayant les armes en main, essaye de faire connoistre & croire à chacun qu'il est le vray Roy. Et si Dieu fauorise son entreprise & qu'il soit vainqueur, que tout son peuple luy fasse instance & supplication tres-humble d'embrasser la Religion Catholique, en laquelle les Rois ses predecesseurs ont vescu, & sous l'assurance d'icelle ont esté oincts & sacrez. Il est Prince bien né, genereux & magnanime, & a bien de qui en tenir par race, estant du costé paternel de la Maison de Bourbon, qui a esté vn vray Seminaire de Princes vertueux & magnanimes, qui est descendue en droite ligne du Roy saint Louys, & du costé maternel est descendu des deux Maisons d'Albret & de Foix, ausquelles se remarquent autant de grands Capitaines & grands guerriers, comme il y a eu de masses portans les armes, & la valeur qui a esté en ces deux Maisons, qui d'ancienneté estoient de simples Gentilshommes, les a rendus dignes des alliances des Rois de France, d'Arragon & de Nauarre, & de succeder en aucuns de ces Royaumes. L'estime qu'un Roy ne peut estre bon Roy, si outre l'amour de Iustice & de son peuple il n'est grand Capitaine & bon guerrier : & n'y a chose qui plus luy apprenne à estre bon iusticier, à aimer choses reglées, & bien vouloir à son peuple, que le mestier de la guerre : car la guerre pour estre bien faite desire Iustice & regle, & dit-on que la Iustice bien à propos est à la pointe de l'espée, quand l'espée est en la main d'un homme de bien : & le Roy se trouuant en personne aux batailles & exploits de guerre voit la deuotion & affection de ses sujets enuers luy iusques au peril de la vie ; ce qui l'incite à les aimer. Il se voit sujet aux mesmes dangers d'estre blessé, ou perdre la vie, ou estre prisonnier comme vn chacun des Gentilshommes & soldats qui l'assistent. Ce qui luy fait connoistre qu'il est homme de semblable condition que chacun des autres hommes, & qu'il n'est grand sinon par la bonne volonté que ses sujets luy portent en luy obeissant ; ce qui l'incite aussi à les aimer en son cœur comme ses compagnons. Aussi les anciens Empereurs Romains qui ont establi & conserué ce grand & incomparable Empire, parlans à leurs soldats, les appelloient leurs compagnons en la guerre. Et se voit par les Histories que tous les bons Empereurs ont esté grands Capitaines, & eux-mesmes ont conduit leurs armées & assisté aux batailles : & au contraire tous ceux qui ont fait la guerre par Lieutenans sans se trouuer en personne dans les armées ont esté Tyrans.

[illegible][illegible][illegible]

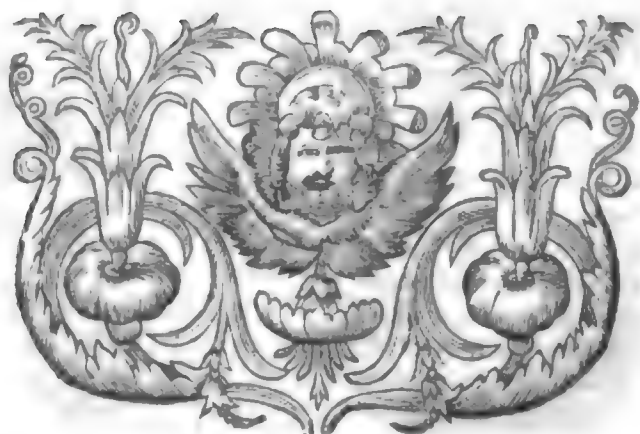
de Dieu. Et selon que mon sens peut porter, j'estime que nous autres personnes privées ne nous devons meller si avant des affaires des Grands, de peur que nous ne soyons comme vn pot de terre entre deux pots de fer.

LE PALATIN. Ainsi auons nous chacun fait conclusion de nos propos sous les protestations cy-dessus.

LE CATHOLIQUE ANCIEN. Je continuë à dire que mes propos sont par forme de deuils, & non pour propos & conclusions arrestées. Car ie seray tousiours content de reuenir à vne autre opinion, quand ceux à qui appartient l'autorité m'auront enseigné autrement.

LE CATHOLIQUE ZELE'. Quant à moy i'ay dit franchement mon aduis, & croy n'auoir point failly, toutesfois puis que c'est vn deuil familier, ie desire qu'il ne soit tiré en consequence.

LE PALATIN. Bien soit. Il est temps que chacun de nous se retire. A Dieu iusques au reuoir.

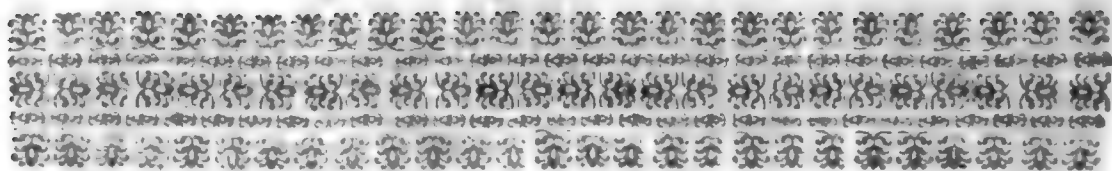


*DISCOVRS SVR LES MAUX PRESENS DV
Royaume, piece non acheuée par ledit M. Guy Coquille sieur de Romanay.*



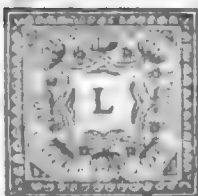
' A Y estimé quelquefois à iuger selon l'homme, que le commencement des maux esquels nous sommes en ce Royaume, vient du temps du Roy Henry II. qui estant bon Prince & facile, estoit manie par ceux qui estoit pres de luy. D'une part y estoit Dame Diane de Poitiers veuve du grand Seneschal de Normandie, de Brezay, & par bien-fait du Roy fut Duchesse de Valentinois: laquelle estant desja aagée fut aimée dudit Roy Henry avec telle ardeur, qu'elle le possedoit entierement; & s'il est possible d'entrer au secret de Dieu, c'estoit la vraye source du malheur de ce pauvre Roy, qui estant marié s'abandonnoit autre part, outre ce qu'on dit que ladite Dame avoit este autrefois (& dont le pere François I. blasmoit son fils.) D'autre part y estoit Monsieur le Connestable de Montmorency, qui des le vivant du pere avoit gagné les bonnes graces dudit Roy Henry lors Dauphin: & si-tost que le pere fut mort (qui avoit esloigné de luy ledit Connestable) le fils le rappella, & se tenut de luy en ses affaires de guerre & autres. D'une autre part y estoient Messieurs les Duc de Guise & Cardinal de Lorraine freres ledit sieur Duc de Guise tres-grand & tres-valeureux Capitaine, duquel il ne se peut rien dire qu'avec beaucoup d'honneur & de louange & ledit Cardinal de Lorraine grandement ambitieux, qui eust bien voulu en se faisant Pape, faire son frere Roy de Naples; à cause de l'ancienne pretention de la Maison de Lorraine venue de celle d'Anjou. Lesdits Connestable, Duc de Guise & Cardinal, combenqu'en eux-mêmes ils eussent beaucoup de valeur & bonne part en l'amitie & faveur du Roy: si est-ce que chacun d'eux ellaya par tous moyens d'avoir les bonnes graces de ladite Duchesse de Valentinois; pour d'autant plus se maintenir auprès du Roy, & se fit le mariage de l'une des filles de ladite Princesse de Valentinois, avec le seigneur de Danville second fils dudit sieur Connestable, & de la fille aînée de l'autre de ses filles avec le seigneur d'Aumale, frere puîné dudit sieur Duc de Guise. Ces trois gouvernements dudit Roy Henry donnerent occasion à ce folastre de Brulquet, de dire qu'en la Cour estoit le logis des trois Rois. Et comme chacun desirgit s'avancer par son credit, les enuies & jalousies des uns contre les autres n'en estoient pas esloignées. Ledit sieur Duc de Guise mena avec luy en Italie les meilleures forces de France pour la conqueste du Royaume de Naples, sous la faveur du Pape Paul IV. dit le Theatin. Et durant cette absence fut la journée de Saint Quentin, en laquelle les Espagnols furent vainqueurs; & le Connestable prisonnier de guerre. Ledit seigneur Duc de Guise au retour d'Italie fit l'entreprise de Calais qu'il prit sur les Anglois, durant la prison dudit Connestable. Mais on disoit que les desseins en avoient este projetez & acheminez quelques années auparavant par ledit sieur Connestable. Ledit sieur Connestable avec sa desliurance de prison moyenna la paix entre le Roy de France & le Roy d'Espagne, au traité de laquelle, & par le pre-texte des mariages du Roy d'Espagne avec Madame Isabelle, fille aînée du Roy, & du Duc de Savoie avec Madame Marguerite de France sœur du Roy, furent delaissez au Duc de Savoie le Duché de Savoie & Piedmont, & dudit Roy tout ce qu'on avoit conquis sur luy es Pays-Bas. On dit que ladite Duchesse de Valentinois en faveur dudit Connestable, avoit desournée l'amitie accoustumée que le Roy portoit à ceux de Guise, & que la deliberation estoit faite, si-tost que ces festins de mariage seroient paracheuez, que tous ceux de ladite Maison de Guise se retireroient en leurs maisons. Mais il aduint qu'au milieu du cours de toutes ces joyes & festins, le Roy Henry en rompant lances par passe-temps, comme est la coustume en telles assemblées, fut blessé bien rudement en la teste, & se trouva le coup mortel, dont il deceda neuf iours apres, au commencement de Juillet, l'an 1559. Chance tournée: Le Roy François II. succede à la Couronne, il avoit espouse la Reine d'Ecosse, niece desdits freres de Guise; & par le moyen du jeune aage desdits Roy & Reine, ils se trouverent en faveur plus grande que oncques ils n'avoient esté, dont assez de personnes furent mecontentes, mesmes ceux

qui est à dire en sen peche, & toutesfois les ames de chacun d'eux seront recherchées des mains de celuy qui estoit à la guerre. En si grand meslange de maux & mepris de Dieu est survenu es cœurs de plusieurs qui se sont tenus neutres en leur entendement; mais pour le maintenir au monde on adhiere au party duquel ils ont espere plus de faueur, & ont fait la contenance telle que le party desiroit. L'ay grand doute que le plus grand nombre de ceux qui s'employent aux affaires soit de cette affection; car qui en ses actions se montre ambitieux, vindicatif, avaricieux, ne faisant aucun bien aux pauvres, paillard, aimant à accomplir tous ses plaisirs & volontez: qui ne fait la charge publique qu'il a, que par acquiet & pour estre veu des hommes, & toutesfois est assidu au service de l'Eglise, preche bien & docilement quand ce vient à son tour, est soigneux de l'observation des ceremonies & de tous autres actes extérieurs qui peu servent à edification, s'ils ne sont accompagnez des bonnes œuvres, bien à peine croiray-je que tel personnage soit bon Chretien & bon Catholique, puisque Nostre Seigneur nous a dit que l'on connoist la qualite de l'arbre par les fruits qu'il produit. Doncques aujourd'huy se trouvant si grande quantité de personnes qui apertement sont vicieux & mechans, ou qui par leurs deportemens simulez font connoistre qu'il n'y a rien de bon en leur cœur; se croy qu'il y a peu d'esperance au rellabissement des affaires en meilleur estat, puis qu'il y a peu de vraye Religion avec amour & crainte de Dieu es cœurs des hommes. L'ar consequent est fort à douter que les nouvelles opinions par Heresie d'une part, & l'Atheisme d'autre part se renforcent. & que tout vienne à male confusion par faute de bons Pasteurs, & que les armes ne puissent faire ce que la vraye pieté & l'exercice d'icelle deult faire, qui est d'exterminer l'Heresie. L'ay dit vne des causes selon la consideration humaine, qui a mis la division en ce Royavme, dont on a pris la Religion pour pretexte. Mais il y en a vne autre qui prend la source de plus haut, & plus loing, qui est des affaires & pratiques que les François ont eu en Italie, pour les querelles du Royavme de Naples & du Duché de Milan: Car depuis cent ans nos Rois pour avoir support en Italie, afin de conquerir & conserver les droits qu'ils y pretendoient, se sont mezlez parmy les différends que les Potentats d'Italie avoient, quelquesfois avec les Papes, quelquesfois avec le Duc de Milan, quelquesfois avec les Venitiens, & autreslois par payere de leur pour la protection de l'arme, de Siene & de la Mirandole, se lassans persuader que par ces occasions ils se fortifieroient & pourroient venir à chef de leurs entreprises. Et de cette pratique en Italie on a appris la venalite des Offices, on a appris les moyens d'oster des mains des particuliers toute la Finance qu'ils avoient, & la faire fondre comme en ahyne par achapt de rentes à prix d'argent assignees sur les subides, par achapt d'Offices, par despense en Cour, dont est venu la multiplication des tributs & des subides, & le moyen de les maintenir, entant que la plupart du peuple a ses moyens fondez, ou en rentes, ou en Offices, qui sont les principaux du peuple: qui pour ne perdre leur subsistances tiennent la main que les volontez des Rois soient excecutes. On a appris aussi la distribution des Prelatures & Benefices d'Eglise à personnes indignes, dont a procede la descheance de l'Eglise; du desordre & desreglement de sa discipline, sont venus les maux extrêmes qui nous affligent * * * * *



DES BENEFICES DE L'EGLISE.

Le Pape a la Province de Rome, comme les autres Archeuesques.



Province, que?

Sous Archeuesque.

Pape Chef de la Chrestienté, outre la dignité Archiepiscopale.

Cardinaux dits sous le Pape.

Cardinaux de trois sortes.

Les Cardinaux Euesques.

Les Cardinaux Prestres.

Les Cardinaux Diacres.

Le premier & principal Benefice de l'Eglise Chrestienne est l'Euesché de l'Eglise de Rome, dont l'Euesque par commun consentement de l'Eglise Chrestienne est nommé Pape, & a son Diocese à part, & separe comme chacun autre Euesque. Aussi aux rescripts Apostoliques qui sont scelez sur plomb, le Pape ne prend point autre titre que d'Euesque, & adiouste ces mots *seruiteur des seruiteurs de Dieu*. Et outre ce le Pape a la Province distincte & separee comme a chacun autre Archeuesque de la Chrestienté, en laquelle Province sont six Euesques, qui sont les Cardinaux Euesques, dont sera parlé cy-apres, & de ladite Province speciale, est parlé *in cap. sua nobis ex. de off. Vicarij*. Province s'appelle toute vne region & destroit où sont plusieurs Eueschez & Dioceses, ou sujets à vn Archeuesque, & les appellations des Euesques, ou de leurs Officiaux, ressortissent pardenant l'Archeuesque ou son Official. Comme Sens est Archeuesché, & a sous luy les Eueschez de Chartres, Auxerre, Meaux, Paris, Orleans, Neuers & Troyes: Et encores le Pape outre la dignité Archiepiscopale est Chef vniuersel de toute l'Eglise Chrestienne; ainsi que la ville de Rome a este le chef, & a commandé à tout le monde.

D'ancienneté le Pape estoit esleu & ordonné par l'Empereur, & ainsi fut acordé à Charlemagne par le Concile de Latran recite, *in can. Arianus 2. 63. dist.* Mais depuis L'empereur Louïs, fils dudit Charlemagne, quitta ledit droit & le delaisa aux Romains, suivant ce, a esté obserué depuis, que *Les Cardinaux de l'Eglise de Rome elisent le Pape*, & sont trois sortes de Cardinaux, les vns Cardinaux Euesques, les autres Cardinaux Prestres, & les autres Cardinaux Diacres. Les Cardinaux Euesques, comme dit a esté, sont les Euesques de la Province particuliere du Pape, qui sont *Hustiensis*, qui tousiours est le Doyen des Cardinaux, qui luy-mesme est Euesque, *Velitrensis*, *Portuensis*, *Sabinensis*, *Tusculanensis*, *Prenestinus*, & *Albanensis*, qui sont les Cardinaux Euesques. Les Cardinaux Prestres, sont les Curez & Recteurs des principales Eglises Parochiales de la ville de Rome. Les Cardinaux Diacres sont ceux qui sont Beneficiers, ayans autres Eglises dedans Rome qui ne sont Parochiales: Cela toutefois excepté, que nul Monastere de Rome ne peut auoir titre de Cardinalat. Aucunesfois adient que le Pape enuoye des Legats, qui sont comme Ambassadeurs es Royaumes & autres Potentats de la Chrestienté; & quand tels Legats sont Cardinaux, ils se nomment Legats à Latere, pource qu'en Consistoire, ils sont assis à costé du Pape, & quand le Pape en enuoye de tels, il a accoustume de leur octroyer faculté & pouuoir de conferer Benefices & dispenser, en plusieurs cas, selon qu'ils sont declarez dans le rescript ou Bulles de la-Legation; & quand tels Legats ne sont pas Cardinaux, ils sont appelez Nonces.

Doneques quand le Pape meurt, les Cardinaux s'assemblent en vn Conclau auquel ils sont enfermez sous la puissance du principal Officier seculier de la ville en laquelle il decede, soit Rome ou vne autre, & s'il decedoit en ville qui ne fust Episcopale, l'eslection se doit faire en la ville Episcopale du lieu, & ne doivent attendre ledits Cardinaux, pour l'eslection, les autres Cardinaux absens, sinon dix iours.

Le Pape outre sa Iurisdiction ordinaire en son Diocese & en sa Province, a outre pouuoir en tous les Dioceses & Provinces de la Chrestienté, & exerce sondit pouuoir par concurrence avec tous les Euesques & Archeuesques, & ce quant à la Collation des Benefices, qu'on appelle la preuention, & d'ancienneté la souloit exercer pour la Iurisdiction: Mais par les Decrets de l'Eglise de France, il ne peut exercer Iurisdiction es matieres spirituelles, sinon en cas d'appel: Comme *verbi gratia* de l'Euesque de Neuers, on appelle à l'Archeuesque de Sens, de l'Archeuesque de Sens, on appelle à l'Archeuesque & Primat de Lyon, & de l'Archeuesque de Lyon on appelle à Rome. Et encore en ce cas quand les appellations vont à Rome, les François ne sont tenus d'aller plaider à Rome; mais doit le Pape octroyer son rescript delegatoire *ad partes*, en dedans le Diocese & Province dont sont lesdites Parties.

Preuention.

Les François ne vont plaider à Rome.

Sera noté que le Pape par relevation confere plusieurs Benefices, que nul autre que luy ne peut conférer, comme les Benefices electifs, dont il sera parlé cy-apres; & les Benefices vacans *in curia*, c'est à dire si aucun Beneficier de quelque Benefice que ce soit decede en la Cour de Rome, ou s'il reigne son Benefice en ladite Cour, ou bien estant en icelle Cour comme aucun cas, par lequel son Benefice luy vacant de droit.

Aussi faut par necessite se pourvoir en Cour de Rome pour toutes sortes de Benefices, quand il est question d'avoir quelque dispense contre les regles du droit commun, ou quand il est question de créer vne pension sur vn Benefice, c'est à dire quand aucun resigne le Benefice, ou le droit qu'il pretend en iceluy, & desire recevoir quelque revenu annuel pour la vie durant, sur tous les fruits dudit Benefice, laquelle pension ne le peut constituer qu'en deux cas, l'un qui s'appelle *pro bono pacis*, qui est quand le Benefice est litigieux & l'un des collatigans le desire & depart au profit de l'autre, retenu vne pension; l'autre cas est, quand le Benefice n'est pas litigieux, & que celui qui en joint paisiblement le resigne en faveur d'un autre, retenu à luy vne pension sur les fruits, en quoy est employée la clause vulgaire, *ut nomen patris resignans ex assignatione dispensatum*. Ces pensions ne peuvent estre créées pour la vie de celui, au profit duquel elles le sont, & ne peuvent estre resignées ny transférées de personne à personne, aussi ne peuvent-elles excéder le tiers des fruits, & par l'obseruance de ce Royaume les pensions ne peuvent estre créées sur Benefices Cures.

L'autre cas auquel par necessite faut avoir recours à Rome, est quand aucun Beneficier veut resigner son Benefice en faveur d'une autre personne, & non autrement, qui est ce qu'on appelle les resignations *in fauorem*, l'Euesque ou autre collateur ordinaire peut bien admettre des resignations simples, qui est quand le Beneficier purement & simplement sans aucune condition, quite & remet son Benefice es mains du collateur ordinaire, & en ce cas ledit collateur baille le Benefice à qui bon luy semble, mais quand la resignation est faite *in fauorem* en Cour de Rome, le Pape ne peut conférer à autre qu'à celui en faveur duquel elle est faite.

Aussi faut avoir recours à Rome quand aucun veut resigner vn Benefice litigieux, parce que selonc les regles de droit vn Benefice litigieux ne se peut resigner, sinon avec dispense du litige.

Item, faut avoir recours à Rome quand on veut faire vn concordat ou autre conuenance, pour raison du titre du Benefice, & la raison des articles cy-dessus est, que toutes pactions appointées à resignations de Benefices sont prohibées de droit, comme le rebeniens de simonie, qui est cause qu'il en faut avoir dispense du Pape.

L'autre cas auquel pour l'impetration de Benefice il faut avoir recours à Rome, est quand le Benefice a vacqué tant de temps, que la collation en est deuolue au Siege Apostolique, selonc les statuts du Concile de Latran, dont est parlé *in cap. licet ext. de suppl. neg. vralat. & in cap. quid diuersitatem ext. de concess. Presb.* dont la raison est celle, que quand vn Benefice a vacqué six mois, sans que le collateur ordinaire l'ait conféré, la collation est deuolue *ipso iure*, au superieur qui est l'Archeuesque Metropolitain, quand le collateur negligent est l'Euesque. Et si le Metropolitain est negligent autres six mois, la collation est deuolue au Primat, s'il y a primatie. Et si le Primat est negligent six mois, la collation est deuolue au Siege Apostolique, & en ce cas nul autre que le Pape ne peut conférer tel Benefice, d'où vient la pratique des deuolus, qui sont des impetrations qu'on fait en Cour de Rome, esquelles on comprennent toutes sortes de vacations, par lesquelles le Benefice a pû vaquer. soit par la mort du Beneficier, par son irregularité ou incapacité, ou quelque autre façon, par laquelle le droit declare vn Benefice estre vacant.

On a autrefois douté si le Pape pouoit resigner le Papat, pource que toutes resignations se doivent faire es mains du superieur, & le Pape n'a point de superieur, mais sur ce est interuenue la constitution de Boniface Pape VIII. qui est incorporée au Sexte, *sub tit. de renouatione, cap. quoniam aliqui*, qui fut faite à l'aduantage dudit Boniface, parce qu'il fut esleu par la renouciation de Celestin Pape V.

Sur ce sera noté, que resigner vn Benefice & le quitter c'est tout vn: Mais pource que les Benefices ne sont pas en commerce, celui qui a vn Benefice ne s'en peut pas desfaire par sa seule volonté, en le quitant, ainsi le disoit des Magistrats du peuple Romain, *l. egatus ff. de off. Praefat.* Pourquoy le Beneficier doit en personne ou par procureur se presenter au collateur ordinaire, ou au Pape, & quitter & remettre en ses mains le Benefice; & si sa resignation est receüe, deslors il est deschargé, & non plustost, & lors se dit le Benefice vacant par resignation, laquelle si elle est simple, le collateur

Benefices conférés par le Pape

Quand on se doit pourvoir à Rome pour avoir quelque chose de Rome.

Quand on se doit pourvoir à Rome pour avoir quelque chose de Rome.

Autre cas auquel faut avoir recours à Rome.

Pour résigner un Benefice litigieux sans autre condition.

Quand on a recours à Rome et au Pape.

Autre cas auquel faut avoir recours à Rome.

De deuolus.

Quand on se doit pourvoir à Rome.

confere le Benefice à qui bon luy semble, si elle est *in fauorem* le Pape par nécessité le doit conferer à celuy en faueur duquel la resignation est faite.

*Expeditions de
Cour de Rome.*

Les expeditions de Cour de Rome se font en plusieurs sortes pour les Benefices; les vnes sont consistoriales, les autres sont par simple concession à la supplication de celuy qui est l'impetrant, qu'on appelle des signatures, les autres par mandat, les autres par indult.

*Expeditions con-
sistoriales.*

Les expeditions consistoriales sont pour la collation des Benefices électifs, comme sont les Eueschez, Archeueschez, Abbayes, de toutes sortes de Prieurez électifs; & s'appellent consistoriales pource qu'elles ne sont pas faites par le Pape seul, mais par luy en l'assemblée des Cardinaux, laquelle assemblée s'appelle Consistoire, & en telles provisions ces mots y sont mis par le Pape *de consilio Fratrum nostrorum*, car le Pape parlant des Cardinaux en College les appelle freres, comme aussi fait-il tous Euesques, & pource que parmy les Cardinaux il y en a tousiours d'Euesques, il les appelle tous ensemble freres, & s'il parloit à vn Cardinal qui ne fust Euesque, il l'appelleroit fils.

*Mode ancien
d'eslire & con-
firmer les Eues-
ques.*

Est à sçauoir que d'ancienneté les Eueschez & Abbayes estoient donnez par election; à sçauoir les Eueschez par election du Clergé du Diocese, & depuis par election des Chanoines de l'Eglise Cathedralle; & les Abbayes par l'election des Moines & Religieux, & apres l'election faite elle estoit présentée au supérieur Euesque ou Archeuesque pour la confirmer, lequel supérieur auant que confirmer interposoit connoissance de cause; c'est à dire, faisoit publier aux principaux lieux du Diocese, que si aucun auoit à proposer quelque obiection contre la personne de celuy qui estoit esleu, ou contre la forme de l'election, qui fust cause suffisante pour la faire declarer mal faite, il vinst auant à certain iour, & il seroit oüy; & apres la cause ainsi conneuë, le Supérieur confirmoit l'election si elle estoit à confirmer, & l'Euesque ainsi confirmé se faisoit sacrer par trois Euesques de la mesme Prouince: Mais par les Concordats faits entre le Pape & le Roy François I. en l'an 1516. ces elections furent abolies, & fut octroyé au Roy de France, quand aucun Euesché, Abbaye ou Prieuré électif se trouueroit vacant, que le Roy nommeroit au Pape vn personnage de la qualité declarée par lesdits Concordats, auquel le Pape donneroit la collation & institution, laquelle prouision se doit faire consistorialement, comme il est dit cy-dessus. Et sera noté que par les mesmes Concordats fut accordé au Pape, qu'il prendroit le reuenue d'un an de tels Benefices consistoriaux quant ils vacqueroient.

*Le Roy a l'auom-
oration pour les
Benefices elec-
tifs.*

*Le Pape continue
avec tous les col-
lateurs ordinai-
res.*

L'autre façon de conferer les Benefices en Cour de Rome, est des Benefices qui ne sont consistoriaux & qui pourroient estre conferez par les collateurs ordinaires, comme sont simples Prebenbes, Chapelles, Prieurez non électifs, & autres tels. Car le Pape ayant concurrence avec tous les collateurs ordinaires il peut conferer toutes sortes de Benefices, quand ils vacqueroient par preuention; c'est à dire que si la collation est premiere, elle est preferée à l'ordinaire, comme au contraire, si celle de l'ordinaire est premiere, elle est preferée à la Papale, & se font telles provisions sur la supplication que fait l'impetrant, par laquelle il expose quel est le Benefice, & en quel Diocese il est, & de quelle qualité, & par quelle sorte il est vacant; ou bien se contente d'exposer en general qu'il est vacant *certo modo*, & sur cette supplication le Pape le luy confere, & si le Pape

*Forme des signa-
tures.*

luy-mesme fait l'expedition, & respond sur la supplication par le mot *fiat* escript de sa main, il met la premiere lettre du nom qu'il auoit auant son Papat, mais si le Pape ne signe luy-mesme, le Vicechancelier escript sur la supplication ces mots *concessum ut petitur in presentia Domini nostri Papa*. Et met ledit Vicechancelier son nom, puis le Datire met la date de la prouision auprès d'icelle, & met le iour du mois, & l'an du Pontificat du Pape, & non pas l'an de l'Incarnation de Nostre Seigneur: Et si la prouision se fait sur vne resignation au dos de ladite prouision, le Notaire de Chancellerie ou de Chambre, qui est comme vn Secrétaire, escript le consentement presté à ladite resignation par le resignant, ou par son procureur, & met la mesme date avec l'an de l'Incarnation. Ces provisions sont celles qu'on appelle signatures, pource qu'elles se font sous la seule signature du Pape, ou du Vicechancelier; mais les provisions des Benefices consistoriaux se font en parchemin, & sont scellées sur plomb pendant audit parchemin à lacs de soye & de chanvre; sçauoir est à lacs de soye quand il y a quelque grace & dispense, & à lacs de chanvre quand elles sont purement de Iustice, & telle sceau s'appelle Bulle.

*Prouision sur
une resignation*

Bulle.

*Des provisions
par mandat.*

Les provisions par mandat sont telles d'ancienneté; les Papes se sont attribuez cette autorité de commander aux collateurs ordinaires, de conferer partie des Benefices qui vacqueroient à pauvres gens d'Eglise, que les Papes leur commanderoient. Le texte plus

plus ancien où il en est parlé, est au chapitre *mandatum, extra de rescript.* Et pource que les Collateurs ordinaires bien souvent estoient foulez de tels mandats, fut aduisé au Concile de Basse receu en France pour les Chapitres mentionnez dans la Pragmatique Sanction, que ces mandats seroient sujets à quelque regle, à sçavoir que le Pape ne pourroit charger les Collateurs ordinaires qu'une fois en la vie d'un Pape, & que nul Collateur ne pourroit estre chargé que d'un Benefice en cas qu'il en eust dix en sa collation, & de deux en cas qu'il en eust cinquante. Aussi les mandataires pourueus par tels mandats seroient tenus d'accepter le premier Benefice vacant, ores qu'il fust de peu de revenu, aussi seroit tenu le collateur de les leur donner, ores que le Benefice fust de grand revenu.

Ces mandataires ont esté toujours fort odieux, & comme les procédés en matieres Beneficiales ont commencé à n'auoir plus si grands cours, aussi les mandats ne sont plus gueres en vusage.

Le fait des Indults est tel, que les Papes pour fauoriser les Cours de Parlement de ce Royaume, pource que grande partie des droitz & autoritez du Pape en ce Royaume ont à passer par les Cours de Parlement de ce Royaume, ont octroyé aux Presidents, Conseillers, Aduocats & Procureur du Roy, & Greffier en ladite Cour, que chacun d'eux & par ordre de preference, selon leur degre & ordre de reception, puissent choisir telle Euesche, Abbaye ou Prieuré qu'ils voudront choisir, selon ledit ordre, & que l'Euesque, Chapitre, Abbé ou Prieur soit tenu de conferer à celui qui sera nommé par l'Officier de ladite Cour, le premier Benefice vacant, pourueu que le revenu ne soit moindre que de quatre cent liures par an. Ce priuilege octroyé aux Cours de Parlement s'appelle Indult.

Les autres dignitez & Benefices de l'Eglise, sont Patriarchats, Primatiaux, Archeueschez, Eueschez, dignitez & offices des Eglises Cathedrales, Abbayes, Prieurez, dignitez & offices claustraux, Cures des Eglises Paroichiales, Eglises Collegiales & Chapelles, & encores doit estre parle des Commanderies de saint Iean de Ierusalem, & des Hospitiaux & Maladeries, qui proprement ne sont pas Benefices Ecclesiastiques, mais en participent beaucoup, meisme quant aux priuileges.

D'ancienneté sont quatre Patriarchats en l'Eglise Chrestienne, qui sont celui de Constantinople establi pour toute la Grece & l'Illyrie; celui d'Antioche pour l'Asie; celui d'Alexandrie pour l'Egypte, & partie d'Afrique; celui de Ierusalem pour l'Inde & la Palestine, lesquels sont nommez Patriarchats par excellence: mais en effect Primat & Patriarche c'est tout vn, comme il est monstre *in capitulo simul, extra de officio ord.* & s'appellent Patriarches ou Primats ceux qui ont toute vne nation, & plusieurs Archeuesques suiets à eux: & de present il y en a deux en France, qui sont l'Archeuesque de Lyon & l'Archeuesque de Bourges. Celui de Lyon est Primat de toute la Gaule Celtique, & a sous luy les Archeueschez de Sens, Tours & Rouen. Aussi les appellations & deuoluts desdits Archeueschez vont à Lyon premier qu'à Rome.

De nagues a esté establi vn Patriarchat à Venise, qui est celui qui d'ancienneté estoit à Aquilée Colonie des Romains, & depuis transféré à Grado, ville dans les marais du Golfe Adriatique.

Il a esté dit cy-dessus, que les Archeuesques & Euesques d'ancienneté souloient estre esleus par le Clergé de leurs Dioceses, & depuis par les Chanoines, & que de present le Pape y pouruoit à la nomination du Roy.

Les Chapitres des Eglises Cathedrales (sous lequel nom d'Eglises Cathedrales sont comprises les Eglises Episcopales, Archiepiscopales & Primatiales) sont pour la plupart exemptes de la iurisdiction de leurs Euesques, & sont suiets, ou au Supérieur Metropolitain, ou au Pape. C'est pourquoy en la plupart des Eglises Cathedrales, la premiere dignité du Chapitre, qui est le Doyen ou le Prouost, est pourueu par election des Chanoines, ledit Doyen ou Prouost preside au Chapitre, & est chef des Chanoines, en ce qui est de leurs offices capitulaires, & en ce qu'ils ont à part de l'Euesque. En la plupart des Eglises Cathedrales de France, les autres dignitez, offices & Prebendes sont conferées par l'Euesque, en aucunes elles sont esleues par les Chanoines.

Après le Doyen, la premiere dignité est l'Archidiacre, lequel en plusieurs Decrets se dit Vicaire ne de l'Euesque, & ailleurs il est dit l'œil de l'Euesque. En la plupart des Eglises Cathedrales de France, il y a plusieurs Archidiacres qui sont establis selon les departemens du Diocèse, parce que d'ancienneté ils auoient la uisitation des Cures & Eglises Paroichiales & en aucunes encores de present ont uisitation & iurisdiction.

L'autre dignité est de Chantre, lequel preside au chœur pour commander & regler

*Threſorier.**Scolastique ou
Eſcolapre.
Chancelier.**Chanoins Theo-
logal.**Chanoins qui ne
ſont Souſdiacres
perdent beaucoup
de privileges.**Revenu gros.**Distribution
quotidienne ſe
distribue à ceux
là ſeulement qui
aſſiſtent au ſer-
vice.**Chapellains.**Chanoins Regu-
liers.**Abbaye &
Prieure.**Qui peut tenir
Abbaye &
Prieure.*

tout le ſervice qui ſe fait en iceluy, & en ſigne de ce aux grandes Feſtes il porte vn balton. Auſſi en pluſieurs Eglises il y a vn Threſorier qui a la principale charge de toutes les clefs de l'Eglise, meſme du threſor des chartes & titres, du threſor des reliques & ioyaux, & des veſtemens Eccleſiaſtiques, & ſous luy eſt le Sacriſtain, qu'on appelle en Latin *Sacriſta*, lequel a le ſoin quotidien des chappes & lumineire. Sacriſtain eſt office & non dignité. En beaucoup d'Eglises il y a vn Scolastique, qui en aucunes s'appelle Maſtre des Eſcolles, ou Eſcolapre; & ſi l'Eglise Cathedrale eſt en ville où il y ait vniuerſité, il s'appelle Chancelier, c'eſt luy qui a la direction des Eſcolles de tout le Dioceſe, à ce que nul n'enseigne autre doctrine que la Catholique. Et par l'Edit d'Orleans reſtably par l'Edit de Blois art. 33. fut ordonné qu'en chacune Eglise Cathedrale & Collegiale il y auroit vne Prebende nommée Preceptoriale, dont le reuenu ſeroit deſtiné pour le Maſtre d'Eſcole; outre ce par la Pragmatique Sanction, & par les Concordats a eſté ordonné, qu'en chacune Eglise Cathedrale il y auroit vne Prebende qui ne pourroit eſtre conferee qu'à vn Theologien, qui fuſt pour le moins Bachelier formé en Theologie, lequel eſt tenu de lire deux ou trois fois la ſemaine de la Theologie, & preſcher quand il y eſchet: Et tel Chanoine Theologal n'eſt ſujet au ſervice ordinaire de l'Eglise, ſinon à volonté, afin qu'il ait meilleur moyen d'eſtudier.

En chacune Eglise Cathedrale il y a certain nombre de Chanoines & Prebendes, qui par les regles de Chancelerie Apoſtolique ne peuuent eſtre conferez à aucun moindre de quatorze ans, & ſont les Prebendes, Benefices ſimples, pource qu'ils peuuent eſtre tenus par ſimples Clercs, ores qu'ils ne ſoient conſtituez aux Ordres ſacrez. Vray eſt que les Chanoines qui ne ſont pas Souſdiacres, pour le moins n'ont point de voix en Chapitre, n'ont point de voix es elections, & n'ont point de tour à la collation & preſentation des Benefices, mais perçoient tout autre reuenu de Prebende.

Le reuenu des Prebendes eſt de deux ſortes, l'un eſt les gros fruits, l'autre eſt des diſtributions quotidiennes & manuelles: les gros fruits s'appellent ceux qui ſe perçoient vne fois l'an, & ſe prennent es Domaines & Seigneuries appartenans à Chapitres, ſelon les anciens départemens. Ces gros fruits en pluſieurs Eglises ſe peuuent percevoir ſans faire reſidence ordinaire, pourueu que le Chanoine ſe preſente es iours des grands Chapitres; mais les diſtributions quotidiennes ne ſe perçoient ſinon par ceux qui reſident & qui aſſiſtent au ſervice es heures ordonnées, & ſelon qu'ils y aſſiſtent.

Eſdites Eglises Cathedrales ſont autres Beneficiers qui doiuent par neceſſité aſſiſtance au ſervice, & ſont tout ce qui eſt des groſſes Charges au ſoulagement des Chanoines, auſquels ſont deſtinez certaines Chappelles de la meſme Eglise, & ſe nomment en l'Eglise de Neuers ſept Preſtres & Chapellains, ailleurs ſe nomment demy Prebendes, & ailleurs ont d'autres noms.

En aucunes Eglises Cathedrales de ce Royaume les Chanoines ſont Religieux, combien que l'Eueſque ſoit ſeculier; ce qui vient dès le temps, que pour l'opulence d'aucunes Abbayes on y a eſtably des ſieges Episcopaux, dont les aucuns ont eſté ſecularizez, comme eſt l'Eglise de Paris, qui retient encores la marque des Matines à minuit, les autres ſont demeurez reguliers, ou ceux qui ſont le ſervice, hormis l'Eueſque, comme à Rieux & à Maguelonne en Languedoc.

Abbayes & Prieurez Conuentuels ſont aſſemblées de Religieux qui doiuent viure en commun, & qui ſont les trois Vœux ordinaires de Religion, qui ſont pauvreté, chaſté & obeïſſance. Et apres que par la profeſſion ils ont fait leſdits trois Vœux, ils n'ont & ne peuuent auoir aucuns biens propres à eux, ſinon par forme de pecule, ils ne ſuccedent à leurs parens, auſſi leurs parens ne leur ſuccedent, mais l'Abbé ou le Prieur leur ſuccede en leur pecule, qu'on appelle vulgairement la dépouille.

Selon l'ancien eſtabliſſement nul ne pouoit tenir Abbaye ou Prieuré ſ'il n'eſtoit Religieux Profès du meſme Ordre; mais depuis quelques centaines d'années les Papes ont diſpenſé aucuns Clercs non Religieux pour tenir Benefices, & ont appellé telles collations Commendes; leſquelles Commendes d'ancienneté n'eſtoient que pour certain temps, & s'octroyoient pour grandes raiſons, comme ſi quelque perſonne Eccleſiaſtique ayant merité auoit eſté deſpouillé de ſes biens, mais depuis elles ont eſté faites perpetuelles & ſans cauſe particuliere. Et par le Concile de Trente, en voulant reformer cet abus, il n'y a eſté touché qu'à demy, car il a eſté dit que les Benefices qui auoient accouſtumé d'eſtre baillez en Commende; c'eſt à dire, qui par deux ou trois vacations auoient eſté ainſi baillez, pourroient eſtre conferez à Clercs ſeculiers par diſpenſe du Pape, car autre que luy en tel cas ne peut diſpenſer: Et la difference



vestiaire de l'Eglise, Infermiers qui ont charge de traiter les Religieux malades, Chantres qui ont la charge du Chœur de l'Eglise, Aumôniers qui ont la charge des aumônes, Chambriers qui ont la charge du vestiaire des Religieux, & plusieurs autres sortes, selon que les Abbayes sont grandes & opulentes; tels Offices sont à la collation des Abbex ou des Prieurs.

Eglises Paroissiales.

Les Eglises Paroissiales sont de l'ancien & premier établissement de l'Eglise, dès le même temps ou peu après que les Evêchez furent établis, à chacune desquelles est établi un Recteur ou Cure, auquel le Benefice ne peut être conféré qu'il n'ait vingt cinq ans, ou pour le moins qu'il ne soit au vingtquatrième an, qui est *statim peremptum ex quo vigesimo quartus est completus*, & peuvent être tels Benefices acceptez par simples Clercs tonsurez, pourveu qu'ils le fassent Prestres dedans l'an; car selon les constitutions Canoniques nul ne peut être Prestre qu'au vingt cinquième an de son âge. Et pource qu'aux Evêques seuls appartient de faire les Prestres, aussi à eux seuls appartient de conférer les Cures & Eglises Paroissiales quand elles sont vacantes, vray est que la plupart des Cures sont à la presentation d'aucuns Colleges ou Beneficiers tant reguliers que seculiers, lesquels quand le Benefice est vacant peuvent presenter à l'Evêque un Prestre, & l'Evêque est tenu de l'instituer & luy conférer la Cure s'il est trouvé suffisant; mais les Evêques sont fondez en presumption de droit commun pour conférer *pleno iure* les Benefices Cures, c'est à dire que quand il n'y a point de Patron presentateur, que le droit du Patron est en doute, ou bien que le Patron a été negligent, il peut conférer le Benefice de plain droit.

A qui appartient l'administration des Sacramens.

Aux Curez seuls appartient l'administration des Sacramens en leur Eglise; c'est pourquoy ils doivent être Prestres, & doivent dire la Messe à chacun Dimanche pour le moins, à laquelle tous les paroissiens doivent assister, & le Cure après l'Evangile doit faire le Progne, auquel il leur doit annoncer quelque chose de la parole de Dieu, & les Festes qui sont en la semaine, & autres choses appartenantes à leurs Offices.

Des Synodes.

Chaque Paroisse a ses fins & limites distincts & separez, & doivent tous les Curez se trouver une fois ou deux l'an au Synode de leur Evêque, pour en cette assemblée recevoir les aduertissemens & commandemens de leurs Evêques, & pour par l'advis d'eux tous, être faites les constitutions necessaires pour la police de l'Eglise, c'est ce qu'on appelle les *Synodes*; Et afin que l'Evêque puisse plus facilement faire sçavoir à tous les Curez de son Diocese, chacun Diocese est departy en quelque nombre d'Archipreuez, & en chacun Archipreueré sont attribuez certains nombres de Paroisses, & celui qui est chef d'un Archipreueré s'appelle un Archiprestre, comme *verbi gratia* au Diocese de Nevers sont huit Archipreuez, les Vaux, saint Pierre le Monstier, Leurey & Premery, qui sont sous le grand Archidiacone de l'Eglise de Nevers, & les Archipreuez de Desise, Chastillon, Tiauges, & Moulins Angilbert sont sous l'Archidiacone de Desise.

Des Archipreues.

Des Eglises Collegiales.

Eglises Collegiales s'appellent quand il y a des Chanoines seculiers à une Eglise, qui tous ensemble doivent faire le service, & ont droit de s'assembler & tenir Chapitre, & ont un chef qui en aucunes Eglises s'appelle Chantre, en d'autres Doyen, en d'autres Preuost, & en d'autres Threiorier, selon que les établissements ont été faits d'ancienneté, les premières dignitez desdites Eglises Collegiales ne peuvent être tenues que par Prestres, pource qu'elles ont charge des âmes; mais les Prebendes peuvent être tenues par simples Clercs tonsurez, si ce n'est que par la fondation les Prebendes soient Sacerdotales. Telles dignitez & Prebendes sont quelquesfois à la collation des Evêques, quelquesfois à la collation ou presentation d'autres dignitez Ecclesiastiques, & quelquesfois à la presentation de Seigneurs lays, quand eux ou leurs predecesseurs ont été fondateurs.

Sera noté pour regle generale, que quand on parle des Eglises Collegiales il faut nommer le saint qui est Patron d'icelles; comme quand on dit Chanoine en l'Eglise Collegiale de saint Martin de Clamecy, ou de saint Leger de Tannay; mais quand on parle des Eglises Cathedrales on nomme simplement la ville & cité, comme se doit dire Chanoine en l'Eglise de Nevers, & non Chanoine en l'Eglise saint Cyr de Nevers.

Des Chapelles.

Chapelles sont Benefices qui sont sujets à quelque service de fondation ou devotion, & n'ont point de charge d'âmes, lesquelles quelquesfois sont en un bâtiment separe & à part, quelquesfois sont en dedans & sous la même couverture d'autres Eglises, & en appartient la disposition aux Curez des Paroisses où elles sont, sinon que par la fondation en ait été autrement ordonné.

Les Commanderies de S. Jean de Jerusalem ne sont pas proprement Benefices Ecclesiastiques, pource que les Commandeurs ne sont point constitués es Ordres d'Eglise, mais leur profession est des armes contre les ennemis de la Foy. Leur premier établissement fut en Jerusalem, après que les François l'eurent conquise sur les Sarrasins; c'est pourquoy on nomme l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, & leur commencement estoit pour loger, secourir & aider ceux qui par devotion alloient à la Terre sainte, tant par simple devotion pour visiter les saints lieux, que pour aider par armes à la defense de la Terre sainte. Depuis leur puissance s'accrut, & ils conquerront l'Isle de Rhodes, qu'ils ont tenuë jusques en l'an 1522. & après l'avoir perdue ils se retirèrent à Malthe, où de présent est leur principal siege. Et de ce temps que la guerre se faisoit encores pour la Terre sainte, plusieurs grands Seigneurs de ce Royaume & autres Royaumes de la Chrestienté donnerent des terres & seigneuries audit Ordre, qu'on peult estre tenuës que par les Chevaliers dudit Ordre, & sont données & conférées par le grand Maître, qui est le Chef dudit Ordre. Partie du revenu d'icelles va en la bourse commune de l'Ordre, pour fournir aux frais communs de la Religion; le reste du revenu demeure aux Commandeurs, ces Commanderies pour la plupart ne peuvent estre baillées, sinon à ceux qui par cinq ou six ans ou autre temps ont fait le service à Malthe, ou à service de guerre, & à ceux qui sont de la nation où les Commanderies sont assises. Car tout l'Ordre est departy en sept nations ou langues, dont ce Royaume fait pour quatre, qui sont, Provence, Auvergne, France & Champagne, & le Chef de chacune Province s'appelle grand Prieur. Il y a trois sortes de Freres audit Ordre, les vns Freres Chevaliers, qui sont pour les armes; les autres Freres Prestres, qui sont pour faire le service de l'Eglise; & d'autres Freres tiersiens qui sont pour le ministère commun. Et il y a des Commanderies affectées à chacune sorte de Freres: Ils sont les trois vœux, de pauvreté, chasteté & obéissance. Car ils ne succèdent point à leurs parens, sinon à leurs peres & meres pour l'usufruit seulement, jusques à ce qu'ils soient pourvus de Commanderies; & leurs parens ne leur succèdent point, & sont sujets au commandement du grand Maître comme Religieux, & ne le peuvent marier. Ledit Ordre a le privilege de la prescription de quarante ans, comme l'Eglise.

Hospitiaux & Maladeries sont lieux destinez pour recevoir, nourrir, loger & traiter malades, pailans, pelerins, & autres sortes de pailans auxquels il y a pitié, & auxquels l'aumône est bien employée; ce qui se fait en chacun selon qu'est la fondation d'iceluy, les vns pour recevoir les malades & les traiter, les autres pour recevoir les petits enfans excolez, les autres pour recevoir & pour faire apprendre metier aux enfans orphelins & autres pauvres, les autres pour recevoir & traiter les vieilles personnes decrepites, les autres pour recevoir les lepreux; lesquels de nom vulgaire on appelle maladeries ou leproseries. D'ancienneté les Eveques & autres personnes Ecclesiastiques y commettoient des Maîtres & Administrateurs perpetuels; mais par Edit du Roy Charles IX. a esté ordonné, que par election qui seroit faite par les habitants des villes & bourgs auxquels les Hospitiaux sont assis, il seroit pourveu d'Administrateurs personnes layes, non Gentilshommes n'y Officiers, qui administreroient pour trois ans, & au bout des trois ans rendroient compte. Hospitiaux ne sont pas Benefices, pource que ce sont administrations temporaires & temporelles, & qui se baillent *ad tempus*; & toutesfois *quia sunt loca pia*, ils jouissent des privileges de l'Eglise, mesme quant à la prescription, restitution en entier & prohibition d'alienation.

Les Benefices peuvent vaquer en plusieurs sortes; à sçavoir par la mort de celui qui en est pourveu, par resignation, par irregularité, par incapacité & inhabilité.

La vacation par mort est quand celui qui est pourveu d'un Benefice meurt sans l'avoir resigné; car tous Benefices sont concedés à la vie de celui qui en est pourveu, & ne passe point aux heritiers.

Il a esté cy-dessus parlé des resignations pures & simples, & *in fauorem*; & il y faut adjoindre, qu'es resignations qui se font *in fauorem* en Cour de Rome, il faut que le resignant vive vingt jours après la resignation admise, autrement s'il meurt dedans les vingt jours, le Benefice est censé vaquer par mort, & non par resignation, selon la regle de Chancellerie Romaine, qu'on appelle *de infirmis resignantibus*, ce qui n'a lieu aux resignations pures & simples, pource que l'Ordinaire confere le Benefice à qui bon luy semble; l'autre sorte de resignation est *causa permutationis*, qui est quand deux personnes Ecclesiastiques, avans Benefice adjuient de les permuter: Ce qu'ils ne peuvent faire d'eux-mêmes & par leur seule volonté. Car comme dit a esté, les Benefices ne

sont en commerce, mais doivent résigner; c'est à dire quitter & renoncer leurs Bénéfices es mains du supérieur, avec cette clause que c'est pour cause de permutation, afin que le supérieur ne puisse conférer le Bénéfice résigné, sinon à l'autre compémutant, & telle résignation se peut faire es mains de l'Ordinaire, ainsi qu'il est dit *in cap. quasitum extra de rer. permutat. in antiq.* Et s'entend auidites permutations, que les Bénéfices se doivent donner paisibles, car si l'un des compémutans estoit euincé, il ne pourroit retourner au Bénéfice qu'il a quitte.

Des Eueschez & Archeueschez ne se peuvent faire sans le consentement du Roy.

Les résignations des Eueschez & des Abbayes ne se peuvent faire sans le consentement du Roy qui en a la nomination, comme aussi les Bénéfices qui sont en patronage lay ne peuvent estre resignez *etiam* en Cour de Rome, sans le consentement du Patron lay: Mais les Bénéfices qui sont en Patronage Ecclesiastique peuvent estre resignez en Cour de Rome sans le consentement du Patron.

Doncques se dit le Bénéfice estre vacant quand il est résigné (quitte & renoncé par celui qui le tient) es mains du Supérieur.

Le Bénéfice vacque aussi par irregularité, quand celui qui le tient, commet quelque crime ou fait quelque faute, pour laquelle il demeure incapable de tenir Bénéfice, comme s'il deuiant heretique conuaincu, s'il va aux armées, ou reçoit solde pour la guerre. S'il aduient qu'il soit excommunié, & auant que d'estre absous il se met à celebrer le seruice Diuin, & plusieurs autres cas qui sont declarez en droit, desquels les Bénéfices sont reputez vacquans *ipso iure*.

Incapacité & inhabilité à tenir Bénéfice.

Incapacité & inhabilité, sont quand aucun qui n'est pas Clerc tonsuré accepte un Bénéfice, car tant simple soit le Bénéfice, il faut auoir la Clericature pour le moins pour le tenir; ou bien quand celui qui n'a pas vingt quatre ans accomplis accepte un Bénéfice ayant charge d'ames; ou bien quand aucun n'estant Religieux accepte un Bénéfice regulier; ou bien un Religieux accepte un Bénéfice seculier; ou bien quand aucun ayant une Cure ou autre Bénéfice ayant charge d'ames, accepte un autre Bénéfice Cure

Incompatibilité.

ou ayant charge d'ames, qui est ce qu'on dit Bénéfices incompatibles (car on peut bien tenir plusieurs Bénéfices simples non ayant charge d'ames, comme sont Chanoines & Prebendes, Chapelles & Prieurez simples non conuentuels) ou bien si aucun impetere le Bénéfice d'une personne viuante sans sa résignation; car apres que le Bénéfice se

Simulation.

trouue par apres vacant par mort il est indigne de l'auoir; ou bien si aucun est intrus, c'est à dire quand il s'entremet en la jouissance d'un Bénéfice auant qu'il en soit pourueu, combien que par apres il en ait prouision; ou bien si un simple Clerc non estant aux Ordres sacrez vient à espouser une femme par parole de present, tous les Bénéfices qu'il a, vacquent *ipso iure*; ou bien si aucun est pourueu d'un Bénéfice par simonie, c'est à dire par argent ou autre passion illicite, soit que la simonie ait esté commise par luy, ou par autre à son profit, jaoit qu'il n'en sçache rien; ou bien si ayant accepté une Cure en aage competent, il ne se fait pas promouuoir à Prestrie dedans l'an; ou bien si le fils soit legitime ou bastard d'un Beneficier, accepte le Bénéfice de son pere, & autres cas qui soit exprimez en droit.

Des Ordres, & par qui se doivent conférer.

Comme dit a esté, nul ne peut accepter ny tenir Bénéfice tant petit soit-il, s'il n'est Clerc pour le moins; les Ordres de Clericature & autres Ordres suiuaus ne peuvent estre conferez que par les Euesques, & encores par chacun Euesque à ceux qui sont de son Diocese, si ce n'estoit que celui qui est d'un autre Diocese apportast lettres dimissoires de son Euesque Diocesain: faut aussi excepter aucuns Abbez, qui par ancien priuilege ou prescription peuvent donner tonsure à leurs Religieux; & encores aucuns sont qui peuvent donner tonsure à tous ceux qui leur sont naiz sujets en temporalité, comme sont les Abbez de Cluny & de Vezelay. La premiere marque de Clericature, qui est la tonsure, se peut donner par l'Euesque à quelque iour que ce soit, soit Dimanche ou autre feste: Mais les Ordres sacrez ne peuvent estre baillez sinon à certains iours ordonnez d'ancienneté en l'Eglise, à sçauoir les quatre samedys des quatre temps, le samedi veille du Dimanche de la Passion en Carême, & le samedi veille de Pasques.

Quatre Minors.

La Clericature, comme dit est, est le premier Ordre: Les quatre petits Ordres sont donnez apres, & se peuvent donner tous quatre à une seule fois, qui sont Accolithe, Lecteur, Exorciste & Hostiaire. Les quatre petits Ordres n'empeschent pas celui qui les a de se marier si bon luy semble. Le prochain Ordre apres est Sousdiacre, qui d'ancienneté n'estoit pas Ordre sacré, ainsi qu'il est rapporté *in cap. à multis extra de etate & qual.* mais de present il est Ordre sacré: & qui a cet Ordre ne se peut marier.

Sousdiacres.

Diakones & Prestres.

Apres Sousdiacre est l'Ordre de Diacre, & apres l'Ordre de Diacre est l'Ordre de Prestrie; & doivent lesdites Ordres sacrez estre pris par rang & un à un, & non deux à

la fois, & aux temps ordonnez, comme dessus est dit; autrement celuy qui seroit promu *per saltum vel extra tempora*, ores qu'il receust le caractère: Toutefois luy seroit interdit l'exécution de son Ordre, soit à tenir Benefices, ou à dire Messe, ou administrer les Sacramens.

L'Ordre de Souffrédiaque ne peut estre pris sinon au dix huitiesme an, Diacre au vingtiesme, & Prestre au vingt cinqtiesme, *in Clementina qualem, extra de altari & qualitate.*

D'ancienneté a esté octroyé aux vniuersitez de France, que la tierce partie des Benefices, hormis des Consistoriaux, deuroient estre conferez aux graduez esdites vniuersitez, & non à autres. Et pource que ce departement du tiers des Benefices engendroit beaucoup de difficultez: il fut aduite que tous les Benefices qui vacqueroient en quatre mois de l'an, seroient affectez, & deuroient estre conferez audis graduez. Et afin que les Ordinaires ne fussent par trop fondez, ou les graduez endommagez, il fut aduite qu'on prendroit les quatre mois tous de suite, Mais avec ces degrez: à sçauoir Januier, qui est le premier mois pour les Graduez, Fevrier & Mars pour l'Ordinaire, Avril pour les Graduez, May & Iuin pour l'Ordinaire, Iuillet pour les Graduez, Aoust & Septembre pour l'Ordinaire, Octobre pour les Graduez, Novembre & Decembre pour l'Ordinaire.

Sont deux sortes de Graduez, les vns Graduez nommez, & les autres Graduez simples. Graduez nommez sont ceux que chacune vniuersité nomme aux collateurs, selon qu'ils ont merite esdites vniuersitez: Et pour eux sont les mois de Ianuier & Iuillet; les Graduez simples sont ceux qui le contentent d'auoir leur degré sans prendre autre faueur de l'Vniuersité, & s'adressent à tel collateur que bon leur semble, & pour eux sont les mois d'Avril & d'Octobre.

Les Graduez pour jouir du privilege de leur degré au fait des Benefices, doivent vne fois des le commencement se presenter au collateur ordinaire, auquel ils se veulent adresser, & luy presenter leur lettre de temps d'estude, & les lettres de degré, & luy en bailler & delaiier copie, en luy requerant qu'il luy plaie de leur conférer les Benefices qui vacqueront es mois des Graduez. Outre cela qui se fait vne seule fois, ils doivent tous les ans au temps de Carême venir deuers ledit Collateur, & le ramenteuoir, afin qu'on ne les oublie pas, & en prendre acte: Et s'ils y faillent au temps de Carême, ils ne peuvent pour toute cette année s'aider du privilege de leur degré.

Quant aux Graduez nommez, si plusieurs se rencontrent sur vn mesme Collateur, & qu'un Benefice vienne à vacquer, si c'est es mois des Graduez nommez, le Collateur est tenu de le bailler à celuy qui est le plus ancien Gradué & plus ancien nommé, ou à celuy qui est en plus haut degré de science, & ne peut conférer l'un à l'autre. Mais si c'est es mois des Graduez simples, il y a lieu de gratification, & peut le Collateur choisir tel qu'il luy plaira des Graduez.

Si le Collateur refuse de conférer le Benefice au Gradué bien qualifié & diligent, ledit Gradué pourra le pouruoir au Supérieur; c'est à dire de l'Euesque à l'Archeuesque, du Prieur à l'Abbe, & ainsi des autres.

Deux sortes sont de Patronage, l'un appartient aux personnes laïes, l'autre aux personnes Ecclesiastiques, à cause de leurs Benefices: Droit de Patronage est quand le Benefice est vacant, le Patron doit presenter au Supérieur Collateur vn personnage suffisant; & ledit Supérieur est tenu de conférer ledit Benefice à celuy qui luy est présenté. Le droit de Patronage s'acquiert par celuy qui bastit de nouveau vne Eglise, & qui luy donne dot & reuenu, ou bien quand l'Eglise est ja bastie par celuy qui luy donne du reuenu la plus grande part; ou bien s'acquiert par la concession des Euesques ou Abbez, qui d'ancienneté auoient droit de conférer des Benefices *pleno iure*, & ils octroyent à aucunes personnes Ecclesiastiques d'en estre Patron.

Quand le Benefice est vacant, le supérieur Collateur ne le peut conférer sinon à la présentation du Patron, autrement la collation seroit nulle, & n'attribueroit aucun droit à celuy qui seroit pourueu du Benefice; ce qui s'entend en cas que le Patron en fide plainte, qui monstre que la nullité n'est pas precise & absolue, *sed quatenus Patronatus interfit*. Toutefois le Pape peut conférer vn Benefice vacant qui est en Patronage sans le consentement & présentation du Patron, pourueu que ce soit Patronage Ecclesiastique; car selon les Decrets de l'Eglise de France le Pape ne peut déroger au Patronage des laïes.

L'autre différence d'entre les Patronages laïes & Ecclesiastiques est, que le Patron laïc doit dans quatre mois apres la vacation, presenter au supérieur Collateur celuy qu'il

desire estre pourueu du Benefice; & s'il laisse passer les quatre mois, ledit superieur peut conferer librement le Benefice sans plus attendre sa presentation; mais le Patron Ecclesiastique a six mois pour presenter, & s'il laisse passer les six mois le superieur peut conferer.

Patron lay peut varier, l'Ecclesiastique non.

L'autre difference d'entre les Patrons lays & Ecclesiastiques est, que le Patron lay peut varier; c'est à dire, que dedans les quatre mois ayant présenté vn qui ne sera suffisant, il en peut presenter vn autre; mais le Patron Ecclesiastique ne peut varier, & s'il en a présenté vn qui soit indigne, le superieur Collateur ne le recevra à en presenter vn autre, ains conferera le Benefice *pleno iure*.

Possessoire du Benefice, demandé qui se doit traiter

Quand deux ou plusieurs pretendent droit en vn Benefice, ils en plaident, ou possessorie, ou petitoire, les matieres possessoires Beneficiales, se doiuent traiter pardeuant le Iuge Royal, & non autre; & c'est par ancien priuilege de l'Eglise de France dont il y a quelque chose rapporté *in constit. Martiniana*, qui est de Martin V. inserée en la premiere question des decisions de Guido Papé, dont on dit que la cause est pource que les possessions sont de fait, & que les Iuges Ecclesiastiques n'ont la main forte pour faire joüir ceux qui par raison doiuent jouir. Cela se dit par pretexte, car en effet le Iuge Royal lay connoissant du possessoire d'un Benefice connoist des titres & capacitez des contendans, aussi exactement comme s'il connoissoit du petitoire; aussi se dit pour regle, qu'en matiere Beneficiale la possession est verifiée par le titre *cap. Beneficium de reg. iuris, in 6.* Vray est que le possessoire & la possession en matiere Beneficiale sont sujets à l'an & iour, comme es matieres profanes.

Conclusions au possessoire, quel-les

Doncques celuy qui est troublé en la possession du Benefice par vn autre qui y pretend droit, fait appeler par commission celuy qui fait le trouble pardeuant le Iuge Royal, & conclud à trois fins; l'une qui est du plain possessoire, afin d'estre maintenu & gardé en possession & saisine du Benefice & des droits d'iceluy, avec reestablishement des fruits, dommages & interets; les deux autres fins sont prouisionales, l'une de sequestre & l'autre de recreance.

De sequestre.

Le sequestre a esté autresfois en plus grand vsage qu'il n'est de present, & se faisoit par le Sergent sans connoissance de cause; de present il se fait par le Sergent verbalement seulement, mais pour le sequestre reel y est requise l'ordonnance du Iuge, avec connoissance de cause; & audit cas est ordonné que le Benefice avec les fruits sera regy & gouverné par vn Commissaire, tierce personne qui tiendra les fruits en déposit pour les reestablisher es mains de celuy des deux parties, qui vaincra enfin de cause, ou qui obtiendra la recreance.

De la recreance.

La recreance de l'autre chef prouisional du possessoire, est vne jouissance qui est adjudgée à l'une des parties, qui se trouuent auoir le droit plus apparent, & par necessité la recreance se doit iuger sur les titres sans y recevoir aucune preuue par témoins, ny autre preuue que par escript authentique.

Après la cause contestée en matiere Beneficiale, quelle doit estre l'appoinement

Doncques après que la cause est contestée en matiere Beneficiale, le Iuge de la cause doit appointer les parties à produire titres, & à contredire sans les appointer à informer; car iamais en matiere Beneficiale on ne reçoit fait pour en informer par témoins, sinon après que le Iuge a veu les productions literales, & qu'il connoist & iuge par la vision du procès, qu'il y a des faits pertinens; & quand il en trouue de tels, il doit par necessité iuger la recreance sur les titres; & avant que faire droit sur le plain possessoire, recevoir les parties à informer sur leurs faits, comme si on allegue qu'il y ait eu simonie en la collation, si on allegue que la partie aduersé ait impetré le Benefice de celuy qui estoit viuant, si on allegue des faussetez de son titre qui ne soient pas apparentes, si on allegue qu'il soit marié, si on allegue qu'il soit heretique ou apostat, & autres semblables faits, par lesquels il apparaisse qu'il soit irregulier & incapable de tenir Benefice.

Quelle difference entre sequestre & recreance

Il n'y a autre difference entre sequestre & recreance, sinon qu'en sequestre c'est vn tiers qui jouit, & en recreance c'est l'une des parties: mais tous deux sont gardiens des fruits; car si le recredientaire est vaincu au plain possessoire, il doit rendre tous les fruits qu'il a perceus, & à cet effet après la recreance adjudgée il doit bailler caution, sinon que la recreance soit adjudgée par Arrest de la Cour, auquel cas le recredientaire est sujet à vne simple repromission.

De petitoire.

Après que le possessoire est iugé, ou bien quand il n'y a point de contention sur le possessoire, on doit plaider sur le petitoire du Benefice pardeuant le Iuge Ecclesiastique; mais quand il y a eu procès sur le possessoire, on ne peut estre receu à plaider sur le petitoire, que le possessoire ne soit deffiny, & non seulement deffiny, mais *etiam executus* c'est

c'est à dire que celui qui a vaincu soit possesseur, & que les fruits, dommages, intérêts & despens du possesseur luy ayent esté rendus & payez; & si celui qui est le vainqueur fait le long à faire liquider les dommages & intérêts, pour empêcher ledit petitoire, le juge à la requête de la partie adverse, luy prescra le temps certain pour faire taxer ses despens, liquider les fruits, dommages & intérêts, avec commination qu'à faute de ce faire dedans ledit temps, celui qui a esté vaincu au possesseur sera receu au petitoire, en baillant par luy caution de rendre & payer les fruits, dommages, intérêts, & despens.

Ce petitoire est aujourdhuy fort peu en vſage, pour les grandes longueurs qui sont aujourdhuy en Cour d'Eglise, en laquelle il n'y a aucuns jugemens provisoires; & les Sentences n'ont force d'Arrests, sinon quand il y en a deux interlocutoires conformes, & trois diffinitives conformes; c'est à dire quand en interlocutoire il y a appel, & que le juge d'appel a confirmé la sentence du premier juge; & en diffinitive quand il y a appel, & que le premier & second juge d'appel ont confirmé la Sentence du premier juge: Car si l'un des juges d'appel dit autrement que le premier juge, on est receu à appeler de degré en degré, jusques à ce qu'il y ait trois Sentences diffinitives conformes; & s'il aduenoit que l'une des appellations ressortist à Rome, & qu'il y eust appel de celui qui auroit esté delegué par le Pape, & que cette Sentence de ce delegué ne fust ny la seconde interlocutoire conforme, ny la troisieme diffinitive conforme, on en pourroit bien appeler, & seroit tenu le Pape de deleguer autres Juges pour connoître de cette cause d'appel.

Il est particulier pour les matieres Beneficiales, que si aucun a iouy d'un Benefice paisiblement par trois ans, avec titre au moins coloré, il ne peut estre inquisite en petitoire, ny en possesseur.

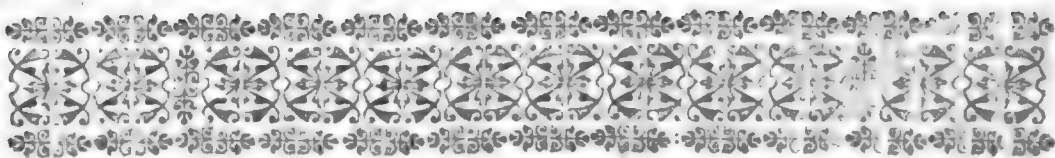
De la possession canonale.

Le Roy de France par privilege tiré du Canon *Adrianus 2º 63. dist.* a droit d'investir les Euesques de son Royaume de nouveau pourueus, lesquels sont tenus de prester en ses mains le serment de fidelité, & ne peuuent administrer ny exercer, jusques à ce qu'ils y ayent satisfait, à cause de ce droit qui s'appelle Regale, quand un Euesché est vacant de droit ou de fait, il se dit que la Regale est ouuerte, le Roy y met sa main, & iouyt des fruits temporels de l'Euesché, jusques à ce que le nouuel Euesque ait esté inueſty par luy & presté le serment de fidelité, entre lesquels fruits sont la collation des Prebendes, qui se trouuent vacantes du temps que la Regale est ouuerte, & d'autres Benefices qui n'ont charge d'ames, car le Roy ne donne tels Benefices ayans charge d'ames, pource que c'est chose pure spirituelle; aussi il ne prend les fruits qui sont purs spirituels, comme sont les esmolumens qui sont du ſeel Episcopal.

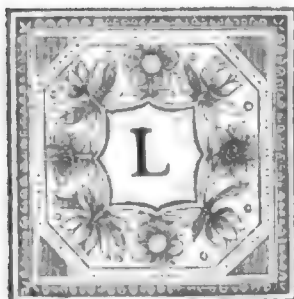
De la Regale.

Fruits de la Regale.

Quand il y a quelque debat, ou pour la Regale en ſoy, ou pour les Benefices que le Roy a conferez en Regale, la Cour de Parlement ſeule en connoist en toute la France, tant en possesseur qu'en petitoire: Et au fait des procés en Regale, la prescription de trois ans cy-deſſus n'a point de lieu, mais y a lieu ſeulement la prescription de trente ans; Aussi au possesseur de Regale la Cour vſe du mot *d'interdit* au lieu de *recreance*.



DU CONCILE DE TRENTE, ET DE LA RECEPTION
& publication d'iceluy.



Le Concile Oecumenique de Trente a deux chefs principaux; l'un est de la Doctrine Chrestienne baillée par N. S. Iesus-Christ, enseignée par les Apostres, témoignée par les Martyrs, & maintenue par les saints Confesseurs & Docteurs, qui est la mesme doctrine tenuë par l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, laquelle doctrine n'est sujete à aucun changement, modification ou reservation, non plus que l'autre, qui *idem ipse est, & anni eius non deficiunt*, les contredisans, ou qui s'esloignent de cette doctrine doivent estre iu-

gez & declarez Heretiques.

L'autre chef est de la discipline & police Ecclesiastique, dont les Decrets sont intitulez audit Concile *de reformatione*, qui peut estre sujete à changement selon les regions & les temps.

Quant au premier chef, semble que la reception & publication du Concile doit estre faite simplement sans aucune reservation; mais quant au second chef, il semble qu'il n'est pas mal seant de faire reservation par les Eglises des nations en corps, & par les monarchies & republiques qui y peuvent avoir interest, non pas pour y contredire precisément & expressement, ains pour se retenir es anciens Decrets, iusques à ce que, les parties amplement ouïes, en ait esté autrement decide.

Quant à ce second chef, fut ainsi pratiqué en France du temps du Roy Charles VII. apres le Concile Oecumenique de Basle, entant que les Prelats de l'Eglise de France, avec bon nombre de Docteurs en Theologie & en droit Canonique estans assemblez à Bourges, accepterent aucuns Decrets dudit Concile. La compilation de ces articles acceptez fut appellée la Pragmatique Sanction. Le fondement de ladite assemblée fut pris, sur ce que selon les temps, selon les regions, & selon les autres occasions, ce qui est bon pour vne nation n'est pas bon pour l'autre.

De vray la Pragmatique Sanction n'a pas esté approuvée par les Docteurs d'Italie, tant Theologiens que Canonistes, mesmement en ce que par le premier Decret accepté en icelle, il est dit que le Concile Oecumenique a son autorité immédiatement de Dieu, & a pouvoir de reformer l'Eglise *in capite & membris*. Mais l'Eglise de France, & la Faculté de Theologie a toujours approuvé la Pragmatique Sanction, & a estimé que par icelle la splendeur de l'Eglise a esté conferuë, & par l'abolition d'icelle l'Eglise a esté decolorée & obscurcie. De fait l'Vniuersité de Paris se declara appellante *ad futurum Concilium* del'abolition de la Pragmatique Sanction, & introduction des Concordats, autorisez par le Pape Leon X.

Ainsi en vn Concile Oecumenique, le Celibat des personnes Ecclesiastiques fut accepté indistinctement par l'Eglise d'Occident; Et par l'Eglise d'Orient y furent mises certaines modifications & reservations; mesmement que celuy qui estoit marié ayant espousé vne fille peust se faire Prestre, mais non pas que celuy qui estoit ia Prestre peust se marier, ny le Prestre marié de qui la femme seroit decedée en espouser vne autre.

Bien sèble qu'il n'a pas esté bien à propos de faire indistinctement la reservation comme elle est couchée, qui est sans preiudice des droits du Roy & Libertez de l'Eglise Gallicane, de peur qu'il ne sèble que cette reservation se rapporte au premier chef, qui est de la doctrine, qui seroit *nefas*, & pour l'horreur qui seroit au cœur d'un Chrestien, si on auoit ainsi pensé, semble que la reservation par clause expresse doit estre rapportée, au second chef, qui est de la discipline & police qu'on appelle *de reformatione*.

Ce qu'aucuns alleguent, que le Concile de trente n'a esté legitimentement assemble, & qu'il appartient aux Empereurs & Roys ayant droit d'Empire d'y prester autorité & consentement, semble estre tres-impertinent, car par comparaison des degrez, comme l'Euesque conuoque le Synode en son Diocese, & l'Archeuesque en sa

Prouince, sans que la domination temporelle s'y entremette, ainsi au Pape qui est souverain & universel appartient d'assembler le Concile Oecumenique & universel. Cette Hierarchie est composée par degrez, le Pape comme simple Eveque à son Diocèse & distinct les principaux Curez de Rome & Beneficiers des Eglises prochaines sont les Cardinaux Prebites & Diacres; il a sa Prouince comme Archeveque, laquelle est entre les Prouinces de Capoue & de l'ile, ainsi qu'il est dit au chapitre *in nobis* es Decretales au titre de *officio vicarii*, les Eveques suffragans de cette Prouince sont les Cardinaux Eveques. Et pource qu'en la Chrestientie sont plusieurs Archeveques, & aucuns Primas & Patriarches qui ont tous eux autres Archeveques, l'ordre Hierarchique qui doit terminer à vn; à desir qu'il y eust vn seul Superieur de toutes es desoluides dignitez. Vray est que les Empereurs & Monarques s'en sont quelquesfois entremis, mais ç'a esté quand il y a eu schisme en l'Eglise, ou quand les Papes ont esté notoirement conneus si mallement desreglez, que le scandale n'en pouvoit estre enduré, & que la domination temporelle sembloit y estre necessaire comme remede extraordinaire; nejon pas pour y presider ny commander, mais pour lemonder & contraindre les Ministres de l'Eglise de s'assembler, & les Papes meimes de le rendre suzerain à iceux Conciles; ainsi fut fait pour les convocations des Conciles de Constance & de Basle. Ainsi se projetoit par le Roy Charles VIII. contre le Pape Alexandre VI. & ainsi fut effayé par le Roy Loüys XII. contre le Pape Jules II. Quelquesfois la Faculté de Theologie de Paris a donné aduis qu'il estoit loisible à l'Eglise de France de le soustraire de l'obeissance du Pape, quand ses actions apparolloient notoirement desreglez & intolerables. Mais en ce Concile de Trente n'y avoit rien de temblable, car il n'y avoit schisme en l'Eglise, & les Papes du temps d'iceluy estoient bons Pasteurs.

Aucuns ont voulu blâmer les reseruations qui ont esté faites en l'Edit d'union en ces mots, *Sans préjudice des droits du Roy & des libertez & immunitiez de l'Eglise Gallicane*, disans que le Concile ne touche aux droits du Roy, & que ces pretendues libertez sont chimeres, n'ayans aucun corps solide, ny tesmoignage par eclairci en aucunes constitutions ou rescripts.

Sur quoy il le peut dire que les droits du Roy sont en deux sortes au fait de la police de l'Eglise, & qu'il a esté besoin d'en faire reservation, afin qu'il ne semblaist qu'ils fussent abolis en recevant ces Decrets du Concile de reformation simplement, l'un des droits est pour la Regale, l'autre pour la jurisdiction temporelle & seculiere. Aufquels droits est derogé par aucuns desdits Decrets expressément, & par les autres tacitement, & en consequence.

Le droit de Regale appartenant au Roy, est par ancienne concession faite à Charlemagne Roy de France par le Pape Adrian, non pas de simple grace, mais apres excellent merites, non par le Pape seul, mais en Concile de cent cinquante trois Eveques, ainsi qu'il est dit en *can. Adrianus 2^o 6 p. distinct.* Vray est que le mot d'*investiture* porte par ledit Canon a apporté vne interpretation d'extension, pour par le Roy, recevoir des Eveques le serment de fidelité, comme vn seigneur feodal fait de son vassal, & pour gagner les fruits durant l'ouverture de Regale, qui sont choses propres aux siefs. Ce que l'on peut croire n'avoir esté jamais entendu par ledit *Canon Adrianus*, ains pour vne approbation de l'Eveque avec quelque ceremonie exterieure & recelle, *sed solum longas regibus esse manus*. L'autre extension a esté apres que le Pape Honore III. *in cap. in illa extra de concess. Præben.* eust déclaré que la collation des Benefices estoit *in fructu* (dont auparavant on doutoit) les Rois ont estimé qu'au temps de l'ouverture de Regale en gagnant les fruits, ils devoient conferer les Benefices estans en la collation de l'Eveque; & toutesfois les Rois se sont contentez de conferer en Regale les Benefices qui n'ont charge d'âmes, comme sont les Prebendes, & se sont abstenus de la collation des Cures. Autres extensions ont esté faites par la constitution Philippine pour les vacations, *iuris & facti simul, iuris tantum, & facti tantum*, & jusques aux Dismes appartenans aux Eveques, qui ont esté nugees fruits temporels pour appartenir au Roy en l'Arrest de la Regale de Meaux de l'an 1577.

L'autre droit du Roy est pour la jurisdiction, dont le debat fut mené au temps du Roy Philippes de Valois, comme il appert par les propositions faites en presence de sa Majesté, par Messire Pierre Bertrand Eveque d'Aurhun, qui depuis fut Cardinal, & de Maître Pierre de Cugnieres Aduocat du Roy. L'on a tousiours tenu en France que les Eveques & Prelats en leur jurisdiction spirituelle sont du tout incompetens pour connoistre d'action recelle, *etiam*, qu'il fust seulement question de meubles, ou que l'action fust mixte, jaçoit que ce soit entre personnes Ecclesiastiques, parce qu'à

cause de la iurisdiction spirituelle, ils n'ont aucun territoire, & ont seulement iurisdiction *in personas*, & pour causes personnelles contre les Ecclesiastiques indistinctement, & contre les laïcs en matiere de Sacremens, & autres pures spirituelles, comme est l'action petitoire decimale quand le Lay n'allegue point l'inféodation de la dîme. Auparavant l'ordonnance de l'an 1539. aucuns Euesques & Prelats preten-
doient auoir droit de connoistre d'actions pures personnelles contre laïcs, *idque non iure suo uel proprio*, mais par prescription & possession; & disoient qu'en iurisdiction contentieuse leur fait de possession auoit esté receu, mais ladite Ordonnance a tranché le debat, sinon qu'aucuns Iuges Ecclesiastiques eussent auparavant eû iugement à leur profit, comme est le conseruateur des priuileges Ecclesiastiques de l'Vniuersité de Paris, qui connoist de causes personnelles contre laïcs.

Par ledit Concile de Trente, toute la connoissance des Hospitaux, Confrairies, & Colleges est attribuée aux Euesques non seulement pour la personnalité, mais *etiam* pour la réalité, & pour y commander & administrer de tous poincts. Iacoit que ce ne soient Benefices, mesme leur est permis de conuertir les reuenus des hospitaux en autre vsage de pieté; comme aussi par ledit Concile leur est attribué l'exécution des dispositions faites *in pias causas*, tant par testament que par contrats, avec pouuoir de conuertir à autre vsage. Iacoit que les dispositions soient de personnes layes, & que les heritiers soient laïcs. De mesme leur est attribué la connoissance de la refection des Eglises & Presbyteres *etiam* contre personnes layes. L'exécution desquelles choses ores qu'elle soit destinée à vsage de pieté, & soit adherente à ce qui est saint: si est-ce qu'elle est en ministere pur laical, emportant ceuvre de mains & exercice pur seculier.

L'autre poinct en fait de iurisdiction est pour certains cas, dont les Iuges Royaux connoissent entre & contre personnes Ecclesiastiques, & pour choses qui de soy sont pures spirituelles, comme de matieres possessoires Decimales, & matieres possessoires Beneficiales; Ce qui a autresfois esté confirmé par la Bulle de Martin Pape, inserée en la premiere decision de Guido Papé. Vray est qu'ils deussent seulement s'entre-mettre de la simple & nuë possession; mais ils passent outre à connoistre du titre du Benefice, sous pretexte que la possession du Benefice n'est considerable sans institution Canonique.

Connoissent aussi les Iuges Royaux de certains cas de crimes qu'on appelle priuilegiez contre les personnes Ecclesiastiques, lesquels ne sont pas de si grande estendue, comme lesdits Iuges Royaux disent; à sçauoir si la personne Ecclesiastique a commis fausseté au seel du Roy, s'il a commis fausseté ou autre delit au préjudice de l'instance possessoire pendante pardeuant le Iuge Royal; s'il a enfreint la sauuegarde Royale; s'il a fabriqué fausse monnoye; ou qu'il ait commis autre delit qui se puisse dire estre spécialement commis au mespris de l'autorité & iurisdiction Royale, esquels cas le Iuge Royal fait le procès pour le delit, non pas pour le delit simplement pour y appliquer toute la peine deuë au delit, mais pour punir le delit, entant que le Roy est offensé; & à cause de la circonstance, qui est ce qu'on appelle *le cas priuilegié*.

Es autres crimes qui ne sont pas qualifiez comme dessus, tant atroces ou atrocissimes soient ils, le Iuge Ecclesiastique, connoist; & s'il iuge le crime estre atrocissime, il doit déposer & faire degrader le Prestre qui a commis tel delit, & laisser aller le condamné au Iuge seculier, pour le punir comme lay, sans que le Iuge lay s'entre-mette de commander au Iuge Ecclesiastique de le degrader. Aussi esdits cas priuilegiez, apres que le Iuge lay a iugé le delit priuilegié, le Iuge Ecclesiastique iuge le delit commun; c'est à dire, le delit comme simple delit, sans punir la circonstance par laquelle l'autorité Royale a esté offensée, pource que le Concile attribué toute connoissance des Clercs aux Iuges Ecclesiastiques, ç'a esté bien fait de faire reseruation des droits du Roy.

Les libertez de l'Eglise de France ne sont pas priuileges, comme aucuns euident, & en le cuidant desirer de voir ces priuileges par escrit. Ains telles libertez consistent en l'observation de plusieurs anciens Decrets de l'Eglise vniuerselle faits, tant par les anciens Conciles, que par les anciens Papes, auxquels Decrets les Papes depuis trois ou quatre cent ans en çà ont dérogé de leur seule autorité sans Concile par aucunes Decretales contenues, tant es Antiques qu'au Sexte, es Clementines & es Extrauagantes, & es Reigles de Chancellerie, lesquelles nouvelles constitutions entant mesmement qu'elles se trouuent faites pour oster les droits des iurdictions &

puissances ordinaires des Evêques & autres Prelats, & qu'elles sont pour attirer argent à Rome; l'Eglise de France n'a pas reçeuës indistinctement, aucunes y ont esté reçues par simple tolérance, les autres ont esté du tout rejetées, & n'a voulu l'Eglise ny le Royaume de France s'y allier, même en ce que le nerf de la discipline Ecclesiastique ancienne a esté affoibly.

Les espèces sont entre autres, que l'Eglise de Rome s'est attribué de connoître de toutes causes personnelles en Cour de Rome par prevention, même quand il est question de l'observation de promesse iurée, *sub pretextu iurissurandi, cuius infractio animæ detrimentum adfert*: Cela n'a esté reçu en France, ains au contraire le Decret de *causis* veut que toutes causes Ecclesiastiques *etiam* qu'elles soient deuolûes par appel à Rome selon les degrez, soient traitées *ad partes*, & doit le Pape donner rescript delegatoire audit cas d'appel. Et par le Concile sess. 24. chap. 5. la connoissance des causes criminelles graues contre les Evêques est reſervée au Pape seul pour y iuger à Rome, ores qu'il delegue l'instruction *ad partes*.

Entre ces nouvelles constitutions déroatoires aux anciens Decrets, sont les collations de tous Benefices que le Pape fait par prevention en concourant avec l'ordinaire: qui est chose plus abusive qu'autrement, & le remede de la clause *in forma dignum* ordonné par le Concile n'est suffisant pour reparer le mal; car il est expedient que le Benefice soit baillé à celui que le Collateur ordinaire choisit digne, & non à celui qui par ambition le demande. Mais ce droit de prevention n'a esté si absolument reçu qu'il n'y ait des modifications reçues en France; sur lesquelles on fonde les appellations comme d'abus.

Aussi en ce rang est la distinction des Benefices Consistoriaux, qui sont les Prelatures, d'Evêchez, Abbayes ou Prieurez électifs, sur lesquels en cas de vacation le Pape prend le revenu d'un an, qu'on appelle Annate ou vacant. L'origine en est telle, d'ancienneré tels Benefices estoient électifs, sçavoir est les Evêques estoient élus par les Chapitres, les Abbez & Prieurs par les Moines & Religieux, & se faisoit l'élection selon la forme du chapitre *quia propter extrâ de electione*. Apres l'élection celui qui estoit élu avoit recours au Supérieur pour estre confirmé, laquelle confirmation se faisoit avec connoissance de cause, en oyant les opposans volontaires, & proposant libelles publics pour semondre tous ceux qui auroient intérêt, ou qui voudroient dire contre la capacité de la personne, ou contre la forme de l'élection. Apres la Sentence de confirmation donnée, l'Evêque estoit tenu se faire consacrer dans les six mois, c'estoit la voye ordinaire. Aucuns Papes par regles de Chancellerie firent reservation speciale à eux de tels Benefices, pour estre conferez par eux avec Decret irritant, de ce qui se feroit au contraire: Cette reservation fondée sur les inconveniens des litiges qui estoient ordinaires; & pour donner plus de couleur à ces réservations, le Pape n'en faisoit la provision seul de par luy comme des autres Benefices, mais reservoit à la faire en Consistoire par l'advis & conseil des Cardinaux ses freres. Ces réservations ne furent reçues en France depuis le Concile de Basse & Pragmaticque Sanction, ains furent les élections observées selon cette forme du chapitre *quia propter*, aussi n'estoient reçues les Annates. Les Papes qui avoient à contre-cœur la Pragmaticque Sanction, qu'ils disoient estre schismatique, firent tout devoir de l'abolir, même du temps du Roy Loüys XI. Enfin par l'aide du Chancelier du Pratz, qui depuis fut Cardinal & Legat en France, la Pragmaticque Sanction fut abolie, & furent faits les Concordats entre la Pape Leon X. & le Roy François I. en l'an 1516. tirant à 1517. qui est comme vn traité, par lequel les élections aux Prelatures sont abolies; la nomination de telles Prelatures électives est octroyée au Roy, pour estre les nommez instituez par le Pape, en rejetant les élections. Et le Roy accorde au Pape les Annates & vacans de tels Benefices, lesquels ont retenu le surnom de Consistoriaux, qui est vn nom nouveau dependant de ces Constitutions, que l'Eglise de France n'avoit reçues, & en ne les recevant s'estoit consacrée à libertéz anciennes, qui consistoient en l'observation des autres Decrets.

En ces nouvelles Constitutions sont les Mandats, qui sont Graces expectatives que le Pape concede à aucuns pour avoir le premier Benefice vacant, outre le gré du Collateur ordinaire. D'ancienneré on obtenoit jusques à trois lettres, la Monitoriale, la Preceptoire, l'Executoire, ou Fulminatoire. En France on y a adjousté des limitations en la Pragmaticque Sanction & es Concordats: La premiere source se lit *in cap. mandatum, extrâ de rescriptis*.

Aussi les Commendes perpetuelles sont de nouvelle invention, & contre lesdits
Pp iij

anciens Decrets qui ne les permettoient que iusques à six mois, & pour cause bien urgente. On a estendu ces Commendes perpetuelles aux Abbayes & Prieurez, qui a esté la cause de la dissipation de l'Ordre Monastique, & de la discipline reguliere.

De mesmes les resignations *in fauorem*, qui sont contre les anciens Decrets, par lesquels nul ayant Benefice ne pouuoit s'en deffaire par sa seule volonté, & falloit que son Superieur l'en deschargeast avec connoissance de cause. Et quand son Superieur l'en dechargeoit, il quitoit le Benefice purement & simplement en ses mains, & le Superieur le bailloit à qui bon luy sembloit: Quitter & resigner c'est tout vn. Celuy qui quite son Benefice, à la charge qu'il sera baillé à vn tel, adjouste paction & condition à sa resignation, qui emporte *simonie presompte*, qui fait la resignation nulle de droit; & pource qu'au Pape seul appartient de dispenser contre cette simonie presompte, il s'observe qu'à luy seul appartient de recevoir des resignations *in fauorem*.

Les pensions retenues sur Benefices resignez, qui est vraye paction, & par consequent *simonie*. On les a admises en France en deux cas; l'vn est *pro bono pacis*, quand le Benefice est litigieux, & que l'vn des litigans cede son droit à l'autre; l'autre cas est en resignation *vel in fauorem, vel causa permutationis ne nimium patiatur resignans ex resignatione dispendium*. Mais tous les deux cas sont contre le droit ancien par ces deux raisons; l'vne est qu'il y a paction qui emporte simonie, & le chap. *nisi essent* est au titre de *Præbendis*, & non au titre de *transactionibus*, qui monstre que la disposition dudit chapitre n'est pas de droit commun, ains est de dispense; l'autre raison est, que celuy qui a Benefice ne doit estre receu à le quitter, sinon avec connoissance de cause, tant s'en faue qu'il puisse retenir pension en resignant; aussi le Pape seul a droit de créer pensions. Ces pensions ores qu'on en ait receu l'usage en France, toutesfois sont sujettes à plusieurs modifications qui seruent de fondement aux appellations comme d'abus.

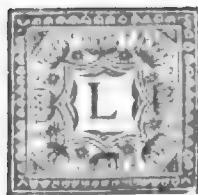
Quand l'Eglise de France reiette aucunes de telles prouisions, ou qu'elle requiert l'abolition de l'usage qui en a esté receu iusques à present, ou desire estre déclaré qu'elles sont abusives, elle desire se conseruer en ses anciennes libertez, qui consistent en l'observation des anciens Decrets, & au rejet de ces nouvelles inventions, qui sont plus pecuniaires que politiques, & de bonnes mœurs. Ce sont les libertez de l'Eglise Gallicane.

L'aide & secours qui a esté trouué pour empescher le cours des expeditions de Rome, qui se font contre ces anciennes Libertez, ou contre la forme qui a esté receüe en France pour en dispenser; à esté des appellations comme d'abus, dont l'adresse est tousiours aux Cours de Parlemens, qui repreientent au fait de la iustice l'autorité Souueraine du Roy. Le Roy par les saints Decrets est estably conseruateur d'iceux *quattuor*, sa puissance temporelle s'estend, donc quand aucune expedition se fait à Rome contre ces Libertez & Decrets, il reçoit la plainte de ceux qui en sont vexez par voye d'appellation comme d'abus; & est l'appel interiecté, non pas de l'octroy du rescrit, qui seroit s'adresser contre le Pape *quod nefas est*, mais on appelle de l'execution du rescrit, & on s'adresse contre l'impetrant, & celuy qui s'en aide, comme faisant par dol & par male façon, & comme ayant abusé de la facilité du Pape.

En passant à l'égard des pensions, ie diray qu'il me semble auoir à iuste cause repris celuy, qui en l'assemblée du tiers estat vouloir soustenir que les pensions estoient sans blasme faites es cas de droit, car nulle pension ne peut estre creée es cas de droit, pource que toutes sont contre droit & par dispense & grace; aussi le Pape seul les crée. Or est la dispense contraire à droit, & me sembloit qu'il eust mieux dit les pensions creées es deux cas receus par usage en France.

DES ENTREPRISES DES PAPES ET DV LEGAT

QVI ESTOIT EN FRANCE POVR LA LIGVE.



Le mot Pape d'antienneté estoit commun à tous Euesques, pource que c'est nom de Pere, & par excellence qu'on appelle Antonomasie. Ce nom est demeuré à l'Euesque de Rome; Euesque, dis-je, pource qu'il a son Diocese à part comme les autres Euesques, & pource que par ses Bulles il ne prend autre titre que d'Euesque.

Outre la dignité d'Euesque, il a titre d'Archeuesque, & a sa Prouince limitez comme les autres Archeuesques, qui est le territoire entre l'antienne Prouince de Pise & la Prouince de Capoue: ainsi qu'il est dit és Decretales antiques, au Chap. *Sua nobis*, extra de officio Vicar.

Les Cardinaux de trois sortes representent ce que dessus. Car les Cardinaux Prestres sont les Curez & Recteurs des principales Eglises Parochiales de Rome: Les Cardinaux Diacres sont ceux qui ont les autres Benefices de Rome qui n'ont titre de Monastere, ny de Paroisse: Les Cardinaux Euesques sont les Euesques suffragans de sa Prouince, comme chacun Archeuesque a des Euesques sujets à luy. Ce mot de Cardinaux Prestres d'antienneté estoit en vusage és autres Eglises Cathedrales; comme il se voit és antiennes chartes de l'Eglise de Neuers, & és epistres de S. Gregoire liure premier epistre 18. & liu. 2. epist. 25. & liu. 7. epist. 71.

Le premier establissement des Eueschez, Archeueschez, Primaties & Patriarchats a esté fait au temps que les Empereurs Romains commandoient à tout le monde, & ont esté les dignitez Ecclesiastiques selon les degrez, establies és mesmes lieux & selon les degrez des dominations temporelles. Rome estant la ville capitale de tout cet Empire, a eu le premier degré & la preeminence & preface avant tous autres Euesques. Es Gouvernemens & Presidats sous l'Empire Romain, la ville où estoit le premier & principal siege d'une nation, fut estably le siege de la Primatie & le siege d'Archeuesque és lieux où estoit le principal siege de la Prouince ou Presidat: & ainsi selon les degrez les sieges d'Archeueschez & Eueschez.

Combien que le premier siege appartint à S. Pierre, comme ayant esté choisi par Iesus-Christ à cause de sa feruente amour, toutesfois il ne l'exerça pas premiere-ment à Rome, mais à Antioche, & estant en Ierusalem il eut agreable que S. Iacques qui en estoit Euesque presidast au Synode.

Quand le siege de l'Empire Romain fut transferé à Constantinople, l'Euesque de Constantinople pretendit, à cause du siege de l'Empire, auoir le premier rang és assemblées d'Eglise. La question fut terminée és deux Conciles œcumeniques & vniuersels de Constantinople premier, & de Chalcedoine. Et fut arresté que l'Euesque de Rome auoit le premier rang, & l'Euesque de Constantinople le second rang, avec cette adiection de cause, pource que l'une estoit l'antienne Rome, & l'autre la nouvelle Rome. Le pays proche de Constantinople se nomme Romanie, *Roma nea*, *Roma noua*.

Suiuant ce on lit és histoires apres que Rome fut prise & possedée par les Gots, que Rauenne, où s'estoit reduit l'Empereur, pretendit le premier degré. La ville de Treues és Gaules, pource que les Empereurs pour quelque temps y ont residé, a pretendu droit de Primatie. Iustinian en l'une de ses Constitutions nouvelles, declare que ayant pour l'honneur de sa naissance estably une ville de son nom, qui seroit chef de la nation Illyrique, par la mesme raison le siege Metropolitain de Thessalonique y fut transferé.

La Hierarchie Ecclesiastique estant ainsi ordonnée selon l'ordre de la domination

temporelle, quand l'Empire Romain a esté ruiné en Occident, & que les Rois de France, d'Angleterre & autres, ont maintenu avec raison auoir chacun droit d'Empire en leurs Royaumes, comme encore de present ils en vlient, ils pouuoient avec raison ne reconnoistre pas la superiorité du siege Romain, & se contenter de la superiorité des Euesques, Archeuesques & Primats estans en leurs Royaumes.

De fait au temps de la premiere lignée de nos Rois, & sous Charlemagne & Loüys son fils ont esté sous leurs autoritez congregés Conciles nationaux pour la direction vniuerselle des Eglises de leurs dominations. Iasoit que depuis trois ou quatre cent ans l'Eglise de Rome ait reprouué tels Conciles nationaux: si est-ce que le grãd Decret & les Decretales antiques sont farcies des autoritez desdits Conciles tenus à Paris, à Orleans, à Châlons, à Maseon, & encore es Conciles nationaux d'Espagne tenus à Tolède & à Bracara sous les Rois Gots, & de plusieurs tenus en Afrique.

Mais nos Rois meus par honneste deuotion, & sans necessité precise, reconnoissans quel'Eglise de Rome n'auoit iamais desuoyé de la vraye foy & doctrine Chrestienne, ont de bonne volonté reconnu sa superiorité, pour par ladite Eglise tenir le premier rang en la Hierarchie de l'Eglise militante.

Cette superiorité, voire dès le temps de la vigueur de l'Empire Romain, n'estoit pas pour auoir commandement tranchant & absolu, ains pour auoir la preéance & le premier rang es assemblées generales de l'Eglise, comme es Conciles vniuersels, ainsi que sont les Presidens es Cours souueraines de France, qui ont les premiers honneurs, mais à iuger n'ont qu'une voix, & sont sujets aux ingemens des Cours esquelles ils president. Ce qui est reconnu esdits deux Conciles de Constantinople & de Chalcedoine, esquels ce droit est représenté par le mot Grec *τά πρῆβια* qui signifie l'honneur d'ainelle ou primogeniture, ou bien l'honneur qui est deu aux plus agez, quand plusieurs pareils sont assemblés. Il se lit es epistres de S. Gregoire Pape *in epistola 34. vel 78. lib. 4. epistol.* qu'il auoit en horreur de prendre le titre d'vniuersel & souuerain. De vray, si le Pape auoit à estre vniuersel, il faudroit qu'il fust esleu de l'Eglise vniuerselle, & non pas seulement des Beneficiers de la ville de Rome, & des Euesques de la Prouince de Rome. Aussi il se trouue que les Empeurs commandoient d'assembler les Conciles generaux, & y presidoient avec les Papes. *Can. Adrianus 2. 63. dist. Can. continua. ii. quæst 1.*

Cela estant ordonne par degrez, la proportion & analogie y est necessaire, autrement il y auroit confusion, & ne seroit pas ordre. Comme chacun Euesque a la iurisdiction entiere en son Diocese, & l'Archeuesque qui est son superieur, n'a droit de s'y entremettre, sinon quand il y a appel du Diocesain, ainsi qu'il est dit au chap. *Romana. de foro competenti in sexto.* Par la mesme proportion, ny le Primate superieur de l'Archeuesque, ny le Pape de Rome superieur du Primate, n'ont droit de s'entremettre es affaires spirituelles qui se presentent es Dioceses & Prouinces de leurs inferieurs, sinon en cas d'appel. *Vincent. in speculo historiali*, dit à ce propos, que la iurisdiction n'appartient à S. Pierre sinon en cas d'appel. Et à ce propos est le Decret *De causis* en la Pragmatique Sanction tirée du Concile de Basle. Et en cette iurisdiction spirituelle n'y a arrest sinon quand il y a trois sentences definitiues conformes, & n'est receuë en France la forme de iuger consistorialement sans appel: Iasoit que pour le mariage d'un Prince vne cause ait esté iugée à Lyon aussi.

Nous sommes contrains de confesser que les Papes n'en ont pas ainsi vsé, & qu'ils ont mis la main par tout, & ont pretendu auoir concurrence & droit de preuention avec tous les Ordinaires Diocesains. Mais ce droit a esté vsurpé par eux depuis trois ou quatre cent ans, apres que sous la tres-Chrestienne lignée de Hugues Capet l'autorité & la splendeur de l'Eglise fut restablie, qui auoit esté abbaisée & presque aneantie par les successeurs de Charlemagne. Apres lequel restablissement les Papes estans respectez par toute la Chrestienté, ils employerent leur autorité en toutes affaires indifferément; & nos Rois par humilité & deuote obeissance ont laissé passer beaucoup d'entreprises par conuiuence: ce qui n'a pû renforcer le droit du siege Romain.

De fait il se voit que toutes les Decretales & Constitutions des Papes, qui parlent en fait de iurisdiction: qui parlent pour commander aux Euesques en autre cas que de ressort: qui par pretexte du fait de conscience & des sermens raisonnent & decident des commerces entre les hommes: qui parlent des procez en matieres beneficiales: qui parlent des collations & des dispenses de Benefices, au preiudice des collations ordinaires: qui parlent & decident des differens entre les Rois & grands Seigneurs, en s'entremettant sans y estre semons par les deux parties, sont du temps d'Ale-

d'Alexandre III. Pape qui estoit enuiron l'an 1154. & de ses successeurs.

En ce temps ont esté mises sus les reseruations que les Papes ont faites de plusieurs cas de conscience, pour en rechercher l'absolution d'eux; & quelque temps apres on a introduit les preuentions és collations des benefices, les priuileges des benefices vaquans en Cour de Rome, que nul ne peut conferer que le Pape; la retention des biens des Ecclesiastiques qui meurent à Rome, les commendes de benefices, les resignations *in fauorem*, les dispenses beneficiales, les pensions, les déuoluts, les reseruations des benefices qu'on appelle Consistoriaux, les Annates, les dispenses de mariage, les reigles de Chancellerie qui pour la pluspart n'ont autre effet que de faire des prohibitions, pour sur icelles fonder des dispenses, & infinité d'autres inuentions qui ont affoibly le nerf de la discipline Ecclesiastique, & n'auoient autre but que pour remplir les coffres de la Chambre Apostolique; & sont tous droits vsurpez non approuuez par Conciles, mais tolerez par simple obeissance & simplicité.

C'est Alexandre III. & apres luy Innocent III. Honoré III. Gregoire X. Innocent IV. & sur tous & plus violemment Boniface VIII. & depuis lean XII. Papes, entreprirent de faire teste aux Empereurs & Roys, sous pretexte que lesdits Empereurs successeurs de Charlemagne disoient auoir droit de nommer & inueltir les Eueques, à la suite du droit de Charlemagne, & qu'ils y commettoient simonie, dont les Papes ne se sont abstenus par les Annates & Officiers; depoulerent de l'Empire aucuns desdits Empereurs, & suscitèrent en Italie ces deux mal-heureuses factions des Guelfes & des Gibelins: La faction Guelfe se disant celle qui soutenoit & deffendoit les droits de la sainte Eglise Romaine, ainsi qu'il est recité par l'aul de Castre Docteur és Loix, au Conseil 183. & dit qu'ainsi elle estoit qualifiée es Statuts de Florence de l'an 1350. Les Histoires donnent ample témoignage combien de maux sont aduenus par le moyen de ces deux factions, & de combien elles estoient esloignées de la Profession Chrestienne. Prenons garde que cette sainte ligue ou sainte vniõ ne fasse le parteil en France.

Mais en ce temps-là l'Eglise estoit en si grand respect, & les Excommunications si grandement redoutées que chacun baïssoit la teste & enduroit. Combien que lesdits Papes abusassent de leur autorité, car estans pour la pluspart venus de petit lieu, estans aduancés à cause de leur grand sçauoir & de leur grande prudence humaine, & adressés qu'ils auoient en ces subtilitez de droit Canon, qui ont accoustumé d'enfler le cœur des hommes, n'estans nourris en affaires d'Etat & oublians la mansuetude propre & nécessaire aux Ecclesiastiques, voulurent commander superbement selon leurs passions.

Cet exercice de commandemens superbes, intolerables & insolens, a blessé la patience des bons & fideles Chrestiens, qui ont mis audeuant les remedes ordinaires des anciens Decrets de l'Eglise, mesmement en France apres les superbes deportemens dudit Boniface VIII. ont esté introduites les appellations comme d'abus, dont les Cours de Parlement connoissent, & par honneur on ne se dit pas appellant de l'Ordonnancedu Pape, ains seulement de l'exécution d'icelle, dont l'effet est semblable.

Es Conciles de Constance & de Basle, celui de Constance de l'an 1417. & celui de Basle de l'an 1437. & y auoit fort long-temps qu'il n'y auoit eu Concile, par l'aduis & iugement des Peres estans esdits Conciles aucuns Papes ont esté deposez & destituez du Papat, estans declarez indignes, à cause de leur vicieuse entree ou de leurs enormes deportemens.

Le Roy Louys XII. & autres Princes de la Chrestienté voulurent ainsi pratiquer contre Jules II. Pape, par le Concele de Pise: Mais ledit Jules venu de petit lieu, nay d'un pere Geneuois, d'une mere Grecque qui en accoucha sur mer, & neantmoins intolerablement superbe, aima mieux mettre toute l'Italie en combustion par armes en y appellant les Allemans & les Espagnols, qui firent infinité de rauages avec sanglantes batailles, que de se soumettre au iugement de l'Eglise ou se reformer. Il auoit pris le nom de Jules pour représenter la magnanimité de Jules Cesar.

Leon X. son successeur ayant mis sus la Croisade mal à propos, & ayant donné à sa sœur Magdelaine de Medicis le profit de ladite Croisade en quelques Euechez d'Allemagne, dont les Commissaires exercerent l'exaction indignement & auarement, donna occasion à Martin Luther de prescher contre les abus de la Cour de Rome. Au lieu de remedier au mal en corrigeant ces abus, le Pape fulmina des Excommunications & interdicts, dont Luther interiecia appel au futur Concile; & pource que

nonobstant son appel on le pourfuiuoit, la chose vint en telle aigreur que la plus grande partie de l'Allemagne a quitte l'obeissance de l'Eglise Romaine.

Jay ces arguments d'histoire le connoist que ce n'est pas le bon remede pour exterminer l'heresie, de crier & corner la guerre, ny de fulminer des Excommunications & Interdicts, beaucoup mieux eust este & seroit que les Ecclesiastiques qui desirent la guerre se reformassent, & commençassent à precher, tant par bonne vie que par bonne parole & doctrine, & à leur exemple inviter chacun de s'amender. Les armes des Ecclesiastiques, comme disent les Decrets, sont les ieunes, larmes & oraisons.

Le fait des Armes n'est pas à desirer par ceux auxquels IESVS-CHRIST commande mansuetude & douceur, & veut singulierement que les Sectateurs apprennent cela de luy, pource que la vertu d'un Chretien se confirme & renforce en infirmité & en endurant plustost qu'en se reuanchant.

L'Empereur Charles V. inuité & poullé par le Pape & par les Euesques d'Allemagne, entreprit la guerre contre les Heretiques d'Allemagne. Il eut vne belle victoire, il eut les prisonniers les Ducs de Saxe & Landgrave de Hesse, chefs d'iceux heretiques. Les Villes franches se rendirent à luy, & toutesfois bien connoissant par l'experience maistrresse, que ce n'estoit le propre remede. Il compola avec les Alemans par vn *interim* & laissa cét affaire en repos.

Les Excommunications & Censures Ecclesiastiques ne doivent estre precipitées ny fulminees soudainement, & doit-on bien penser aux inconueniens qui en peuvent aduenir. Dont le plus grand est que ceux qui se voyent excommuniez estimant que ce soit inuilement, quiterent tout à plat l'obeissance de l'Eglise Romaine, à quoy Monsieur le Legat doit bien penser, puisque ainsi est aduenu en Allemagne : Plaise à Dieu qu'ainsi n'aduienne en France : Le despit & l'iniustice font quelquesfois échapper la patience, soit ainsi que ce grand mal n'aduienne pas. Par raison & selon les anciennes loix de ce Royaume & Libertez de l'Eglise d'iceluy, le Legat ores qu'il soit à Paris ne peut exercer la legation sans qu'elle soit receue par le Roy, & que sur icelle il ait fait expedier les Lettres Patentes, & lesdites Lettres verifiees es Parlemens : & si autrement il faisoit on le pourroit tenir pour non Legat & mespriser ses commandemens & les censures, voire proceder contre luy extraordinairement comme turbateur de ce Royaume, n'ayant pouuoir connu & manifesté. Autrefois la Cour de Parlement en ordonna ainsi contre celuy qui estoit enuoyé par le Pape Benedict, en l'an 1407.

Ores qu'il eust pouuoir d'exercer sa legation, selon les anciens Decrets il ne doit fulminer aucunes Censures, sinon apres vne contumace deuëment condamnée. Pour conuaincre la contumace il faut appeller legitiment les personnes chacun en son Diocese, & lieu non suspect, avec delais competens, car l'excommunication estant de si grande importance ne se doit iuger sans grande connoissance de cause au chap. *1. de sentent. excom. in vi.*

Que si on luy dit ores qu'il soit Legat, ores que ce soit le Pape mesme qu'il n'est pas iuge es choses spirituelles de ce Royaume en premiere Instance ny autrement qu'en cas d'appel : ains que la connoissance appartient aux Euesques Diocesains pour iuger sur les lieux, & bien qu'il y eust cas d'appel ou semblable que le Pape par le Decret de causes doit deleguer des iuges *ad partes* qui soient originaires de France. Ce n'est loisible de dire nonobstant la puissance Souueraine que le Pape dit auoir : Car selon les anciens Decrets la puissance Souueraine du Pape est puissance reiglée, & non pas puissance absolue. Et en ce point consiste l'intelligence des Libertez de l'Eglise Gallienne, à sçauoir de n'estre suiue à toutes les Constitutions que les Papes ont faites en leur faueur, depuis trois ou quatre centans en ça, de tant que par icelles la Chambre Apostolique est enrichie au detrimment de ce Royaume. La police & discipline Ecclesiastique enueneue, & n'y a rien d'auancement par icelles au fait de la vraye Religion. Saint Ambroise Euesque de Milan iugea en son Diocese l'Empereur Theodose qui lors le trouua en iceluy, & ne le renuoya pas au Pape de Rome, dont est la source de cette belle loy *L. si vendicari. C. de panis.*

Peut-estre l'on passera outre pour estre appellant au futur prochain Concile, tant de la Commission du Pape & de l'execution d'icelle. Le Pape est suiue au Concile general comme il est determinee es Conciles de Constance & de Basle, & peut estre appelle de luy au Concile. Ainsi le dit Ludouic. Roman, *consil. 121.* & que simplement on se peut soustraire de son obeissance, quand il commande chose notoirement iniuste & qui emporast le trouble de l'Eglise. Ainsi dit Zabarella, qui estoit Cardinal de

Pour estre re-
ceus sans luy &
vrayes, est des-
ser par le Pape
& parquoy il est
statu, que deu-
rât que le Pape
gât celuy-ci
sans n'auoir
remoué des al-
lures en Italie,
nous retourner
en nostre pays
en tout secret
ou chemin de
coupper la guer-
re les uns aux
autres.

Rome *conf.* 150. Voire auant l'exécution, car en tel cas il est loisible d'appeller à *futuro grauamine*, quand la Sentence doit apporter vn grief irreparable ou mal-aisé à reparer.

Peut-estre l'on passera encore plus outre, à dire tout a fait que le Pape n'a aucune puissance sur nous en ce qui est de la police, des mœurs & du gouvernement exterieur de l'Eglise de France; puisque les François n'ont oncques esté suiets aux Romains & que le Royaume de France a les droits d'Empire; & puisque la puissance souueraine du Pape audit fait de la police & gouvernement exterieur dépend de la Souueraineté que Rome auoit au temporel lors que le Siege de S. Pierre fust establi à Rome. Ce qui se peut dire sans estre heretique ny schismatique, car nous tenons la mesme doctrine en ce qui est de la Foy Chrestienne, comme fait l'Eglise Romaine qui est la mesme Foy de S. Pierre qui n'a point défailly, & sur cette fermeté de Foy est fondée l'Eglise. Et quant au fait de schismatique, nous dirons que nos Euesques, Archeuesques & Primats ont leur vocation legitime & par succession des Apostres, que nous tenons les Decrets des anciens Conciles œcumeniques, & que de tout tēps chacune Nation a sa police distincte, qui n'est par nécessité liée avec celle de l'Eglise de Rome. Nous lisons és histoires & liures approuuez, que les Empereurs & Roys ont establi des loix pour la direction de la police de l'Eglise & mœurs Ecclesiastiques, comme il se voit au Code & és Nouelles Constitutions de Iustinian, és Capitulaires de Charlemagne, & de Loüys son Fils, és loix de Philippe Auguste, S. Loüys & Philippe le Bel. Le Roy Charles VII. autorisa la Pragmatique Sanction. Ainsi & pour mesme raison fust pratiqué par l'Eglise de France assemblée à Bourges, quand elle accepta aucuns Decrets du Concile de Basle au fait de la police Ecclesiastique, & les autres non, pour ce que telle chose peut estre vtile à vne Nation qui ne sera à l'autre. Et avec cette distinction doit estre receu le Concile de Trente, à sçauoir quant à la doctrine Chrestienne, & de la Foy simplement, & sans modification & pour la police avec modification, sans déroger aux Libertez de l'Eglise de France. Et ne sera sans exemple approuué, si l'Eglise de France eslit vn Primat ou Patriarche, pour estre Chef de son Eglise Gallicane: car ainsi se faisoit en Afrique, ainsi que dit S. Gregoire Epistre 72. *lib. 1.* & n'auoit pas vn certain siege ny selon l'antiquité ou dignité de son ordination ou Siege Episcopal.

Doit aussi Monsieur le Legat bien considerer que ce seroit vne grande ingratitude & grandement desplaisante à Dieu, si on donne occasion à ce Royaume de se diuiser, & perdre comme il est en peril, si ledit Seigneur exerce aigrement sa Legation, mesme si l'estranger y est admis, puisque le Siege Apostolique Romain a receu tant de bien-faits de cette Couronne par l'extermination des Lombards, qui presque auoient exterminé la puissance du Pape, par la donation de l'Exarcate qui est la Romagne, par la donation de la Ville & Territoire de Rome, qui est de Loüys Empereur François & non de Constantin. *can. ego Ludonicus 63. dist.* car Constantin ne fit oncques la donation: les Empereurs Theodose, Constance & autres y ont depuis commandé; En la Legende de la Feste de Tous Saints, se lit que le Pape Boniface demanda à Phocas le temple de Pantheon, pour le dedier sous le nom de tous les Saints, & est aujourd'huy Sainte Marie Rotonde: ce a esté plus de 150. ans apres Constantin: par la reconqueste de la Terre Sainte: par le reestablissement de la feodalité des Royaumes de Naples & de Sicile, dont ledit Siege Romain auoit esté depossédé: & par vne fidele, deuote & perpetuelle obeissance que le Royaume de France a tousiours porté au Siege Romain, qui a retenu le reste de la Chrestienté, en la mesme obeissance, sinon en tant que le Pape a exercé trop grande aigreur contre aucunes nations.

Doit aussi considerer que le Pape, ny luy, ny aucun autre Ecclesiastique n'ont aucun pouuoir sur le temporel & Estat des Royaumes, & auparauant ledit Pape Alexandre III. nul de ses predecesseurs ne l'auoit entrepris. Mais luy & ses successeurs prenants le premier pretexte que les Empereurs qui pretendoient les inuestitures des Eueschez selon le priuilege concedé à Charlemagne, y commettoient symonie, entreprit de les excommunier, & par la consequence de l'excommunication les declarer indignes de l'Empire; & depuis entreprirent à soustenir que vaquant l'Empire ils auoient droit de l'administrer. Mais les seuls Ecclesiastiques & les Guelfes ont creu cela: & on a veu combien de maux en sont aduenus en Italie sans aucun profit: & ordinairement tels remuemens sont aduenus du temps des Papes venus de petit lieu, comme desdits Alexandre III. Innocent III. Boniface VIII. Iean XXII. Iules II. & Henry de Medici.

Nous François à part nous, devons considerer qu'il y a vnze cent ans & plus, que cette Monarchie subsiste en vigueur par bonnes loix sous vne Monarchie: La conseruation de l'ancienne vſance est la manutention de l'Estat. L'Estat de soy est Monarchique, s'il se trouue sans Roy ou qu'il y ait debat de la Couronne, pour ce temps-là c'est vne democratie en la tenuë des Estats, comme fut lors que la Couronne estoit en debat entre Philippes de Valois, & Edoüard Anglois. Le Roy ou les Estats doiuent establir vn Lieutenant General en ce Royaume; si autrement il est estably, il n'a aucun pouuoir, mesmement les Princes du Sang, les Pairs & Officiers Generaux de la Couronne qui sont du corps des Estats, & la principale partie des Estats y doiuent auoir voix.

Ceux de Paris n'ont aucun pouuoir seuls, car les Cours Souueraines qui y sont n'ont pouuoir, sinon es causes des particuliers, & nullement es affaires d'Estat, comme sous Charles IX, à sa majorité à Rouën. Le peuple de Paris n'a pas plus de pouuoir qu'une ville Capitale de Prouince, comme il se reconnoist es Estats Generaux de France, & en la redaction des Couſtumes.

C'est outrecuidance à eux de se comparer à Rome, car le peuple Romain auoit de par soy estably l'Empire Romain, & il estoit aussi Seigneur de l'Empire: Mais tout le peuple de France a estably cette Monarchie. Paris a receu cet honneur à cause des grandes commoditez qui y sont, que les Roys y ont estably leur principal Siege.

Il n'est pas raison aussi qu'ils fassent la loy à tout le reste du peuple, qui a à se plaindre d'eux autant ou plus que d'autres oppresseurs; car ceux de Paris ne sont riches que des despoüilles & miseres du reste de la France, & ils ne demandent que de se conſeuer en cet Estat, qui ne peut estre sans la ruine des autres.

Auec ce que la vocation de ce Lieutenant General n'est pas legitime, il se void à l'œil que ceux de ce party se declarent comme exterminateurs, & non pas comme conseruateurs de l'Estat. Quant au menu peuple qui ne void pas loin deuant ses pieds, il est facile à abuser par ces beaux diseurs, qui leur preschent la Religion Catholique & le zeile d'icelle, eux ayans les mains sanglantes & leurs bourses pleines de rapines. Ce pauvre peuple est à plaindre: Les autres grands plus clair voyans & de plus loin, qui ſçauent bien leurs fautes estre horribles & sans excuse, font tout au pis qu'ils peuuent, pour empescher vne reconciliation, apres laquelle telles fautes ne pourroient demeurer sans punition.

Les aduis & moyens sont violens & sanguinaires, s'ils viennent des Ecclesiastiques c'est chose indigne de leur profession, s'ils viennent de gens guerriers, ce sont exterminateurs, & non pas conquerans. Tous grands Capitaines ont fait la guerre guerroyable à cause du douteux euenement d'icelle. Si ce sont gens communs non maniez en affaires, ce sont tres-perilleux conſeils, le commun peuple ou il obeyt basement, ou il commande superbement.

Prenons garde que ce zeile feruent & indiscret de la sainte vnion n'engendre en France le mesme effect qu'on dit estre aduenü en Italie par les factions des Guelfes & des Gibellins. Les Guelfes se disoient deffenseurs de la querelle de la sainte Eglise Romaine. La verité est qu'une guerre ciuile ne peut produire autres effets que de ruyne. Claudian dit qu'en icelles c'est chose miserable d'estre vaincu, c'est chose honteuse d'estre vainqueur.

Peut-estre que cette sainte ligue est pour empescher que les François en repos n'aillent visiter l'Italie.

Il se lit que lors du siege de Hierusalem les Romains estans deuant, aucuns Iuifs du nombre des assiegez se nommerent Zelateurs de la loy, & persuaderent au peuple de ne faire aucune composition. La famine estant suruenüe dans la Ville, ces Zelateurs ayans les armes en main, rauirent pour eux tout ce qui estoit de viures; & au reste du peuple la necessité fut si grande qu'aucunes meres mangeront leurs petits enfans.

Ils disent nous ayons mieux mourir avec toutes les miseres, que nous departir de nostre Religion Catholique. Ils disent bien & vaut mieux mourir de vray; mais nul ne les force ny ne fait contenance de les forcer. Ils disent que le Roy de Nauarre est Heretique, & s'il est Roy qu'il les forcera: Surquoy se peut dire qu'il est Prince du Sang Royal de France, descendu en droite ligne masculine du Roy S. Louys, honneur en sainteté de cette Couronne. Il est issu du costé de sa mere des maisons d'Albret & de Foix, qui estans originaires de simples Gentils-hommes se sont trouuez si genereuses, que ceux de ces maisons ont espousé des heritieres de Nauarre, des sœurs & filles de Roys de France & sœurs de Reynes de France. En ce lignage il ne faut rien

craindre de cruauté ny de double visage, ny de contrainte fâcheuse: Plustost est à esperer que les prieres de ce bon Roy S. Loüys bien agreables à Dieu, conuertiront le cœur de celuy-cy descendu de luy, pour le reduire à la mesme Foy dont ledit Roy S. Loüys a fait si grande profession. Les prieres de sainte Monique ramenerent à la foy S. Augustin son fils, qui iusques à trente ans auoit esté heretique ou plustost Atheiste Manicheen.

La Reyne d'Angleterre n'est pas cas pareil, car elle ne peut estre Reyne si elle ne contredit à l'Eglise Romaine; parce qu'elle est née d'un second mariage fait du vivant de la premiere femme de son Pere Henry VIII.

Ne pealent-ils point que l'euénement de la guerre est douloureux, que si Dieu pour punir les pechez des Catholiques, & pource que ses iugemens qui sont occultes ne sont jamais iniustes, permet que l'armee des Catholiques soit vaincue. Les plus gens de bien & plus vaillans vray semblablement mourant, & le vainqueur aura moins de mercy des vaincus, & peut-estre estant irrité fera ce dont il s'abstiendrait, quand on traiteroit avec luy. L'entends traiter à la charge de se conseruer en la Religion Catholique, & en auoir toutes seuretez propres.

On a essayé en France vingt sept ans durant pour par les armes vaincre les Heretiques, & n'a-t-on sceu y rien faire lors que la France estoit florissante, & avec beaucoup de Noblesse & de richesses. Que fera-t-on aujourd'huy, que les deux tiers des hommes valeureux y sont peris, & la France pauvre & miserable. L'exemple du passé doit à moyen sens engendrer prudence.

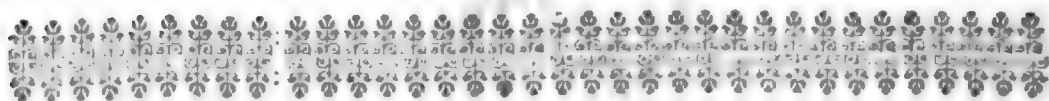
On a assurance ce dit-on du Roy d'Espagne, qui se rend protecteur de l'vniõ des Catholiques, & doit ayder de ses forces & deniers: que s'il y a peril, c'est vn appuy fait sur vn baston de canne ou roseau, comme le Prophete Esaye dit du Roy d'Egypte, que les Hebreux appellerent en ayde. Il n'est pas assez fort pour s'appuyer, il se rompt & blesse celuy qui s'en ayde. Il n'est pas à croire que le Roy d'Espagne soit plus curieux de nous conseruer en nostre Religion, qu'il est d'y conseruer la Hollande & Zelande, qui sont de son patrimoine, & les Montagnes de Grenade, où il y a encore de l'inquisition pour le Maranisme, pour l'heresie.

Il ne viendra pas en personne, car l'Espagne qui est menassée des Mores Mahumetans, ne l'auroit pas agreable & il n'y commande pas absoluëment. Aussi il est aagé de soixente & trois ans, qui n'est pas aagé d'entreprise. On peut penser quel bon traitement on auroit des Lieutenans qu'il enuoye, comme les Pays-Bas ont eu du Duc d'Albe & autres.

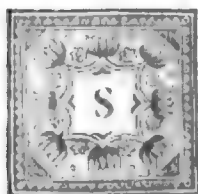
Puis il ne faut pas faire si grand estat de la fermeté des Espagnols en la Religion Catholique. L'on sçait la distinction qui est en Espagne des Chrestiens anciens & Chrestiens nouveaux. En Italie le proverbe est du Pécadille, qui est le petit peché d'Espagne de ne croire pas en Dieu. L'Euesque de Chartres Milles d'Illiers enuoyé en Ambassade en Espagne, par le Roy Loüys XI. sur ce qu'on luy disoit que le Corps de Nostre Seigneur qu'on porte aux malades, n'estoit pas si bien accompagné en France, respondit qu'en France il estoit en toute seureté, & n'auoit besoin de si grande compagnie. Aussi l'Inquisition rude comme elle est a esté mise sus audit pays, pource que la Foy y estoit foible & en peu de vigueur.

L'exemple du deportement des Espagnols és Pays-bas, au Duché de Milan, au Royaume de Naples & au Perou, nous doit faire connoistre l'Espagnol, qui de vray est bon guerrier; mais il est superbe, méprisant toute autre nation, intolerable & auaire. Le tout avec extrémité.

Donques tout bien considéré & comparé l'un à l'autre, nous trouuerons auoir meilleur compte d'auoir nostre recours à Dieu, nous humilier deuant sa Iustice, reconnoistre nos fautes & nous amender, nous employer aux œures charitables, & en aumosnes, ieunes, larmes & oraisons, pour appaiser l'ire de Dieu; & estans en cét estat requerir son aide, & attendre conseil de luy, sans nous départir des moyens humains qui peuvent estre de supplier Monseigneur le Cardinal de Bourbon, qui ia est vieil de s'accommoder avec son nepueu le Roy de Navarre, & traiter avec luy en sorte qu'és villes et quelles la Religion Catholique est en bonne vigueur, elle y soit entretenue, & sur ce prendre seuretez conuenables, & prier Dieu pour ceux qui sont és villes qui ia sont detennés par ceux de Religion contraire avec esperance qu'une bonne paix ramenera tout à un troupeau plus facilement, & plustost que la guerre.



*QVE LES MAUX DE LA FRANCE PENDANT LA
Ligue venoient faite de reformation, principalement
de l'Estat Ecclesiastique.*



I ie'voulois reprendre la cause de nos maux dès les deux œufs, comme dit le Prouerbe, ie commencerois en l'année mil cinq cent dix-sept, quand pour agréer au Pape Leon dixième Florentin de la maison de Medici, le Roy François premier luy accorda l'abolition de la Pragmatique-Sanction, tant odieuse aux Papes, à cause du premier Decret d'icelle, qui porte que le Concile vniuersel de l'Eglise legitimement assemblé a la puissance immédiatement de Dieu, pour reformer l'Eglise au Chef & aux Membres. Et que pour contreéchange de cette gratification, le Pape accorda aux Rois de France la nomination aux Euechez, Abbayes & Prelatures electiues vacantes à la charge des Annates reuenans en la Chambre Apostolique. Les Concordats faits à cet effet ont esté cause du grand desreglement que depuis ce temps nous auons veu en l'Eglise, entant que les Chefs d'icelle n'estans pas appelez selon les anciens Decrets, ny bien legitimement pour la pluspart, ont gouverné le troupeau comme mercenaires. A la suite des Concordats s'alleguerois, que pour acquerir credit & faueur en Italie pour le recouurement & conseruation des Duchez de Milan & Royaume de Naples, on a persuadé à nos Rois d'entendre à des alliances, des protections, & intelligences qui estoient pourchassées par aucuns Potentats d'Italie & autres, afin de venir à chef de leurs ambitieuses entreprises: & en la pluspart d'icelles les Papes ont esté meslez, les vns pour faire leurs maisons grandes, les autres pour prendre vengeance d'aucuns leurs ennemis: eux estans de maisons petites, qui s'estoient acréuës es villes de leurs naissances & en Cour de Rome. Car les Maisons genereuses d'Italie, esquelles il y a fort grand nombre d'excellens Generaux & Capitaines, vrais successeurs de la valeur Romaine, comme entre autres est la Maison de Mantouë, n'ont iamais employé ce credit de l'Eglise ny des biens d'icelle, pour acquerir plus haut degré. Je ramenteurois aussi le regne du Roy Henry second, qui estant bon Prince & facile, estoit gouverné & manié par trois personnes, dont Brusquet prit occasion de dire en riant qu'il estoit logé en Cour à l'enseigne des trois Rois. De ces trois l'une tenoit le premier rang, & les deux autres par le moyen d'elle, & des alliances qu'ils pourchasserent en la maison, esloyoient de gagner les premiers degrez de faueur: tous deux de vray grands Capitaines, & meritaient de hautes & grandes recompenses. Mais estans tous deux competeurs pour auoir le premier rang en cette faueur, entrerent en ialousie, & lors qu'il y auoit vn projet fait pour esloigner l'un des deux, la mort inopinée dudit Roy Henry aduint, & celui qu'on pensoit esloigné, par ce nouveau regne se trouua le plus prochain de la faueur. Les Princes du sang Royal melcontens du peu de respect qu'ils estimoient leur estre porté au manienent des affaires aupres d'un ieune Roy, d'autre part entrerent en melcontentement: & en cet endroit fut la source des diuisions & partis qui furent faits par la voye des armes au fait de la Religion: qui depuis se sont entretenus, & sont encores en opinion, qu'à escient on a laissé en vigueur les deux partis, pour, selon qu'il aduient es guerres ciuiles, faire aller par terre les plus genereux & gaillards guerriers, & venir plus asseurement à chef du reste. Ces diuisions ont engendré les maux esquels nous sommes, par apparence. Mais en effet les maux que nous auons viennent du grand desreglemēt qui a esté & est en l'Eglise, du mauvais conseil que les Rois ont eu, avec lequel la Iustice a esté profanée, la noblesse affoiblie, & le peuple du tiers-Estat opprimé en telle sorte, que bien à peine luy reste le soupir pour se plaindre. Le corps Politique de ce Royaume s'estant dès long-temps remply de toutes les mauuaises humeurs, que chacun ordre a pris plaisir d'entretenir & accroistre; enfin cette grande, violente & furieuse maladie de la diuision par guerre civile est faillie, qui a tellement travaillé & affoibly ce pauvre corps, qu'il semble estre prest de rendre les abbois. Et la pluspart de ceux que l'on estime auoir pouuoir de le guerir ne se soucient pas d'y chercher les vrais remedes. Les gens d'Eglise qui representent le chef de ce corps,

n'ont eu aucun loin de se reformer en leur vie domestique, & de prêcher autant bien ou plus par exemples de bonne vie, qui est la vraie predication, que par paroles; ne le sont rendus charitables envers les brebis de leurs troupeaux, ny eue loigneux de leur administrer en personne la parole de Dieu & les Sacramens, ains pour la plupart ont seulement regardé au revenu, en mettant des Vicaires & Commis, qui sont Pasteurs mercenaires; les Brebis destituées de vray Pasteur le sont égarées, ont ouï les douces paroles des Heretiques, & plusieurs ont adhéré à eux. Ceux qui se sont dénoyez ne font pas à excuser leurs fautes les condamnant. Mais les Pasteurs en rendront raison devant Dieu. Toutes fois les gens d'Eglise crient & cornent la guerre par toute la Chrestienté contre les Heretiques pour les exterminer, & font tous leurs efforts pour y parvenir. Mais dès le commencement de cette saillie de mal, avant qu'il eut pris si grand accroissement, ils eussent mieux fait de le reformer eux-mêmes, & commencer à prêcher par bonnes & saintes œuvres, d'estre en personne continuellement auprès de leurs troupeaux, pour contenir en deutor ceux qui s'étoient pas dévouez, & ramener à la Bergerie ceux qui s'en estoient éloignez, & faire tout le deuoir de bons Pasteurs. L'Eglise a eue premierement établie par sainteté de vie, & par la predication de la parole de Dieu, a eue confirmée par le sang des Martyrs, entretenu par les saints Docteurs Confesseurs qui ont vivifié leurs predications par leur bonne vie. Il eût donc bien-séant quand l'Eglise est déreglée de la reformer, par le rétablissement des memes moyens, par lesquels elle a esté si bien établie. Ceux qui veulent guerir la maladie sans purger le corps des humeurs pueriles qui sont cause du mal, sont ignorans Medecins. En ce corps Politique le Roy avec la Noblesse represente le cœur qui est le commencement du mouvement, qui donne au reste du corps la vie & la vivacité, & selon qu'il est bien composé tout le corps a ses fonctions bonnes. Le mauvais conseil s'est insinué aux faveurs & bonnes grâces des Rois, comme flatteurs ont accoustumé faire, a persuadé aux Rois de nommer aux Evêchez & Prelatures plusieurs personnes indignes de multiplier les Offices, de vendre les Etats de l'Éclésiastique, dont est advenue la venalité & le contemnement de l'Éclésiastique: de mettre sus de nouvel infinité de subsides, & augmenter intolérablement les anciens. A la suite & exemple des Rois plusieurs Gentils-hommes ont vexé leurs sujets: à quoy ils ont esté plus facilement semons, pource que par leur deuoir estans employez aux guerres es Compagnies des Ordonnances, ils n'ont esté payez de leurs soldes, dont est advenue la ruine de plusieurs, qui se sont appauvris, & les autres se sont retirez à my-chemin, pour ne tomber en cette misere de pauvreté; en sorte que les Ordonnances de Gendarmerie, qui souloient estre la terreur de toutes les autres nations de la Chrestienté, se sont trouuées remplies pour la plupart de personnes fourrières, qui n'ayans pas l'honneur en si grande recommandation, se sont mis à vivre sur le bon-homme & le piller, comme le soldat à pied, qui ausin n'est payé de sa solde, a accoustumé de faire. Les Bourgeois, Marchands, & autres gens du tiers-Estat abandonnant la Marchandise & autre traicte d'honneste valeur & industrie, se sont portez aux Etats, dont la multitude s'est trouuée si grande, qu'es villes se voyent plus d'Officiers que de Marchands, & tous ces Officiers ayans leur attēdue sur l'oppression du reste du peuple, qui est des Artisans & des-Laboureurs; & le comble du mal-heur a esté quand on a remonstré tous ces inconueniens; ceux qui estoient proche des Rois enuyrez des grands bien-faits & de la faveur de leurs maistres, & leur sans iugement estant égaré, ont eue apres les pauvres complaignans, les appellans feditieux & rebelles. Ce sont les humeurs peccantes qui ont attiré cette grande maladie au corps Politique de ce Royaume, dont la guerison deult estre par un regime dietetique, par evacuation douce deslites humeurs, par renforcement du corps affibly, en le paisant spirituellement, & luy donnant moyen d'estre repeu corporellement, par diversion des causes plus prochaines du mal, en les esloignant des parties nobles. Et non pas avec remedes violens de la guerre, des armes & des malheurs que la guerre a accoustumée d'attirer avec soy, en peril de mettre la vie hors de ce repos plustost que la maladie.

L'Etat Ecclesiastique es mains duquel est la science, comme il est dit que les levres du Prestre sont gardiennes de la science, deuoit accourir le premier à annoncer le mal à rechercher les remedes pour le guerir, & pour mieux guerir les autres se guerir les premiers, & procurer toutes choses propres pour d'écarter le mal & l'evacuer, pour appliquer douces medecines à ce corps de si long-temps malade & affibly, pour le confirmer & renforcer. Mais ils le font auiez de mettre en avant les remedes

violens de la guerre, qui peut-estre eussent esté plus tolerables à demander par le second Estat nourry aux armes; & estoit à eux de temperer leur ardeur, non pas à l'exciter, tant à cause de leur profession qui leur enseigne toute mansuetude, selon la doctrine de **IESVS-CHRIST**; comme aussi parce qu'il est mal-seant à celuy qui est exempt du peril de la guerre, de semondre les autres à vn fardeau qu'il ne voudroit aider du bout du doigt à supporter. Ils disent, nous contribuerons de nos biens: on leur respondra, que leurs biens sont les biens des pauvres; & si de long-temps ils les eussent employez à leur droit vsage, ils n'eussent vescu en si grande aise du corps, & leur esprit eust esté plus prompt à exercer leurs charges spirituelles, & tant d'ames ne se fussent desuoyées & perduës, puis ils offrent ce qui n'est pas à eux. Et es derniers Estats de Blois, ils employèrent tout leur estude & industrie pour persuader aux deux autres Ordres, de requerir avec eux, que le bien de l'Eglise ne peust estre aliené, sous la permission du Pape & autorité du Roy, ores que ce fust pour la guerre contre les Heretiques, laquelle toutesfois ils demandoient instamment. C'estoit afin que comme leurs personnes sont exemptes d'aller à la guerre, aussi leurs biens en fussent exemptis, & eussent bon moyen de viure à leur aise, lors que le reste du monde seroit au malaise de la guerre. C'est vn argument de grande charité. Nous confesserons, & il est vray, que l'Estat & Ordre Ecclesiastique est tres-saint, que l'Eglise est l'Espouse sans macule & sans ride, mais les vicieux ministres ont grandement decoloré la face, comme si elle auoit esté à vn soleil trop ardent. Elle a eü diuerses persecutions, la premiere a esté par l'espanchement du sang des Martyrs, & elle en a esté renforcée & confirmée. La seconde persecution par les Heresies a esté vers la fin du premier grand an apres la venue de **IESVS-CHRIST** en ce monde; le grand an estant de 531. ans. quand les cours de vingt-huit & dix-neuf est multiplié l'un par l'autre, en la fin de ce grand an elle a esté persecutée par les Heresies, & les Heresies ont esté vaincues par la sainteté de vie, sainte & soigneuse doctrine des bons Docteurs & saints Conseillers. Au cours du second grand an, elle a esté grandement obscurcie par l'ignorance, & impureté de vie des Ministres d'icelle, & à la queue de ces inconueniens les Empereurs, Rois & Seigneurs temporels vers la fin du second grand an, l'ont quasi toute despoillée de son autorité, & de ses biens temporels, en conferant les Eueschez, en baillant en fief les Abbayes & autres Benefices, en alienant les dîmes. En ce second grand an l'Eglise fut pour quelque peu de temps soulagée & restablie en sa splendeur, par Pepin, Charles le grand son fils & Loüys Empereur fils dudit Charles: mais ce bien ne dura gueres, parce que les successeurs suivans l'opprimerent plus qu'elle n'auoit esté auparavant, aussi cette lignee alla de iour à autre en empirant, iusqu'à ce qu'elle fut ruinée du tout. Sur le commencement du tiers grand an vint à la Couronne l'heureuse lignee de Hugues Capet, heureuse, dis-je, tant pource que iusqu'à present elle a duré en ligne masculine plus que les deux autres lignees des Rois precedens. Comme aussi parce que sous icelle les vrais & anciens François furent reintegrez en leur ancienne faueur, dont ils auoient esté despoillez & destituez par les Rois de la seconde lignee, descendus de Charles Martel; lesquels Rois estans Austrasiens, plus tenans de l'Aleman que du François, auoient deferé les honneurs & dignitez de ce Royaume aux Estrangers, en deprimant les anciens & vrais François, & ledit Hugues Capet estoit descendu en droite ligne masculine des Princes de Saxe, qui estoit l'origine des anciens François: & sur ce, ie diray en passant que ceux qui disent que Hugues Capet estoit usurpateur de la Couronne, sont mauvais Historiens & mauvais François, car ledit Hugues fut appelé legitiment à la Couronne par les vrais François, successeurs de ceux qui auoient ayde à conquerir les Gaules sur les Romains. Mais Pepin fils de Charles Martel estoit vray usurpateur, s'estant aidé de l'occasion de la pusillanimité & faineantise d'aucuns Rois de la premiere lignee; & ayant en sa main les forces de France, il les employa pour mettre la Couronne en la teste de son fils. Et n'est à propos ce qu'on dit que le Pape Zacharie approuua sa vocation: car en ce temps-là les Papes n'auoient estendu si auant leur pouoir, pour se dire superieurs des Royaumes; & a esté plus de quatre cent ans depuis, comme il sera dit cy-apres. Mais pource que les Papes de Rome ont esté toujours honorez & respectez par les Chrestiens, les François prirent aduis dudit Zacharie sur cette grande mutation. Heureuse, dis-je derechef, cette lignee de Hugues Capet, pource que sous la domination d'icelle l'Eglise a esté restablie en son ancienne splendeur & autorité, les nobles François reintegrez en leurs anciens droits & faueurs avec quelque augmentation, en ce que les fiefs de dignité furent faits

patrimoniaux & hereditaires *ad instar* que les Empereurs de Germanie, mesme l'Empereur Conrad auoit fait enuiron le mesme temps; la iustice a esté bien administrée, & le peuple du tiers-Estat gouverné en douceur avec bonnes loix.

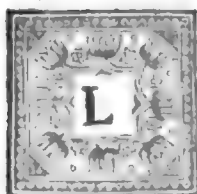
Au commencement de la domination de cette lignée de Hugues Capet, qui estoit le commencement du tiers grand an, les élections des Eueschez, Abbayes & Prelatures furent remises sus. Les concessions des Abbayes & autres Eglises en fief furent aneanties. Et quant aux dismes Ecclesiastiques infeodées, fut deterniné qu'elles demeureroient, pour ne faire vn trop grand changement. Plusieurs Ordres de Religions Monastiques furent instituez, & par la sainte vie & bonnes predications des Religieux plusieurs grands Seigneurs furent inuitez de mettre és mains des Ecclesiastiques les dismes & autres droits Ecclesiastiques qu'ils tenoiēt. Ce mesme temps produisit cette memorable entreprise, qui iamais n'a eu sa pareille, par la conqueste de la Terre-Sainte. Mais il n'arresta pas plus de cent cinquante ans, que les Papes & les Euesques se voyans reintegrez, honorez & respectez, ne se contēterent pas de leur dignité spirituelle, mais voulurent mettre la main aux dominations temporelles, & à la iurisdiction sur les personnes layes. Quant aux dominations temporelles le pretexte fut tel. Auparauāt Pepin & Charlemagne l'Italie estoit malement vexée par les Lōbards d'un costé, & par les Sarrafins venus d'Afrique d'autre part. Pepin & Charlemagne dōptèrent les Lombards, & aneantirent leur Royaume. Charlemagne fut declare Empereur d'Occident par le Pape & par les Romains du consentement de l'Italie en ce qui est deçà Rome; & y en eut conuenance avec l'Empereur d'Orient, qui dés long-temps auparauant estoit si foible, qu'il n'auoit moyen de secourir l'Italie. L'autre partie d'Italie par delà Rome demeura à l'Empereur d'Orient. Apres ce departement ainsi fait, Charlemagne appliqua à l'Empire cequ'il auoit conquesté sur les Lombards, & octroya à l'Eglise Romaine la ville de Rome, & le territoire d'icelle, & cette partie de la basse Italie que les Empereurs d'Orient souloient tenir sous le titre d'Exarcat, dont le principal siege estoit Rauenne, & fut ce territoire de l'Exarcat appellé Romagne. Les Papes faits seigneurs de Rome s'imaginerent qu'ils deuoient auoir la domination temporelle, telle que les Romains au temps de leur Empire auoient sur toutes les nations de la Chrestienté. Et pour de plus autoriser cette opinion, ils ont fait ecrire l'histoire de la donation de Constantin, qui est conuaincuë d'estre non veritable par toutes les autres histoires; par lesquelles appert, que depuis Constantin, Constance, Iulian, Theodose & autres Empereurs ont commandé absolument à Rome. Mesme il se lit en la legende de l'Eglise à la feste de Toussaints, que le Pape Boniface impetra de l'Empereur Phocas vn temple estant à Rome dit Pantheon, qui durant le paganisme auoit seruy comme vn recueil pour l'adoration de tous les Dieux, & s'appelle auiourd'huy sainte Marie Rotonde: ce qui a esté plus de cent cinquante ans apres Constantin. L'autre pretexte a este parce que depuis Charlemagne les Empereurs d'Occident ont esté oints & ont pris leur couronne imperiale à Rome par les mains des Papes, & de là ont voulu inferer vne superiorité. Mais cēt argument est bien foible, comme si l'Archeuesque de Reims & l'Abbé de saint Denis estoient superieurs du Roy de France, pource qu'ils oignent & couronnent le Roy. Or cette ceremonie est pour reconnoistre par les Empereurs & les Rois que Dieu est leur seul superior, & que de luy sont mouuans immediatement les Empires & Royaumes; & par le ministère des Papes & Euesques est tesmoignée la mouuance susdite. Aussi est bien-seant qu'és mains des superieurs Ecclesiastiques les Empereurs & Rois fassent profession de leur foy Catholique, sans laquelle ils ne peuuent estre Empereurs & Rois sur les Chrestiens. Avec ces pretextes les Papes commencerent à commander aux Empereurs: & ce qui rendoit leurs commandemens de plus grande efficace, estoit l'excommunication & l'interdit, lesquelles censures en ce temps-là estoient merueilleusement redoutées, parce que, comme dit a esté, l'autorité de l'Eglise auparauant deceuë auoit esté restablie avec grand respect que tous les Chrestiens y auoient. Ces discords entre les Papes & les Empereurs engendrerent ces deux malheureuses factions, dont l'Italie a esté si long-temps vexée & presque ruinée: des Guelfes & des Gibelins: les Guelfes tenoient le party du Pape, les Gibelins le party de l'Empereur, & y en a encore auiourd'huy des semences és bonnes maisons d'Italie. Ceux qui estoient de la faction Guelfe prenoient ce beau pretexte, que c'estoit pour l'honneur de l'Eglise Romaine, & pour la defense du saint party d'icelle Eglise, qui par tout le monde s'appelloit le party Guelfe; ainsi est recité par Paul de Castro Docteur en Droit, au liure premier de ses Conseils, Conseil 283. où il recite le statut de Flo-

rence de l'an 1350. par lequel les titres susdits sont donnez à la faction Guelfe. Ceux qui ont leu les histoires d'Italie ont pû connoistre quel fruit au fait du Christianisme a apporté cette faction Guelfe, & si la Religion en a pris accroissement, & si au contraire par cette occasion toutes sortes de maux ont assailly, vexé & presque ruiné tous les États d'Italie. Il est fort à craindre que la sainte Ligue faite pour l'extermination des heretiques en ce temps n'ait semblable source, & n'ait aussi semblables effets de subuersion de cet Estat. Nul ne peut nier que le pretexte ne soit beau & specieux, & qu'il ne soit plein de pieté : mais prenons garde si le Pape qui est grand Seigneur temporel en Italie, & les autres Potentats d'Italie n'ont point mêlé quelque chose de leur interest particulier au fait du temporel, en l'entreprise & auancement de cette sainte Ligue. Il est certain quand les François ont esté en paix dedans le Royaume, que les guerres en Italie leur ont seruy d'exercice au fait des armes, la nation François estant de soy belliqueuse : il n'y a aucun meilleur moyen d'en empêcher les François, que de les retenir en France par guerres civiles. C'est vn stratagemme & ruse de guerre de fort long-temps pratiqué, quand on doute de pouuoir vaincre par bataille ou par viue force, de pratiquer la diuersion. Le Roy d'Espagne qui y a interest pour l'Italie, espere faire son profit quand nos affaires se porteront mal, car l'ancien proverbe est, autant de grands seigneurs voisins autaut d'ennemis. Et pour donner plus de couleur à cette sainte Ligue, on fait que les gens d'Eglise crient & cornent la guerre, eux qui par la doctrine Chrestienne sont semons à toute mansuetude, desquels se dit, que leurs armes sont prieres, ieunes & oraisons : eux qui en leurs consciences sçauent que la premiere occasion du desreglement vient de leur faute. La Croisade del'an 1517. establie par le Pape Leon X. Florentin, donna occasion à Martin Luter de prescher l'heresie, dont l'Alemagne & la France ont esté tousiours depuis & sont vexées. Guichardin en son histoire d'Italie dit que ledit Pape Leon donna à sa sœur Magdelaine femme de Cibo Geneuois, le profit reuenant de cette Croisade en quelques Dioceses d'Alemagne. Elle fit commettre aucuns personages vitieux & auaricieus, qui exercerent la collecte si indignement, que Luter prit occasion de prescher contre : & les abus que l'on voyoit à l'œil en cette Croisade furent cause que plusieurs l'ouïrent volontiers & suivirent ses opinions. Le mal s'est accru, les Ministres de l'Eglise ne se sont pas reformez, & ne le sont pas mis en deuoir de prescher par bonne vie, bonnes mœurs, aumosnes & autres œures spirituelles, & essayer tous moyens propres à Chrestiens pour reduire les deluoyez, & empêcher ceux qui encores estoient au troupeau de s'égarer : mais ont premierement procedé par excommunications contre Luter & ses sectateurs, sans appliquer les doux remedes. Vray est que ledit Guichardin dit, qu'il eust esté plus expedient d'adoucir Luter qui estoit pauvre moyne par la collation de quelque bon benefice, que de l'irriter par excommunications, car ledit Luter estoit superbe & hautain ; & enfin parce que les excommunications furent mesprisées par les Alemans, les Papes susciterent l'Empereur Charles V. à faire la guerre aux Alemans heretiques, à quoy ledit Empereur s'employa vertueusement ; & l'experience luy ayant fait connoistre que les armes n'auançoient l'affaire pour le reestablissement de la Religion, fut contraint de cesser, & leur accorder vn *Interim*, selon lequel il estoit permis à chacun de demeurer en l'estat de sa Religion auquel il estoit, sans que pour le fait de la Religion, à peine du ban Imperial, aucun osast faire la guerre à l'autre. Le feu Duc de Sauoye poussé par mesmemoyen, fit la guerre à ceux de la vallée d'Engrogne Heretiques, & ayant connu que les armes n'auançoient rien le fait de la saine doctrine, il les a laissez viure en paix. Le Roy d'Espagne il y a quinze ou vingt ans fit la guerre aux Mores Mahometans qui estoient restez és montagnes de Grenade pour les exterminer, & voyant l'execution difficile, laissa l'entreprise. Les Papes n'ont pas excommunié ny censuré ces Princes pour n'auoir poursuiuy la guerre, ny pour auoir laissé viure en paix les Heretiques & Payens qui estoient leurs sujets. Et aujourd'huy apres auoir essayé vingt-six ans durant & plus, que les armes n'estoient propres pour remedier à ce mal, & que non seulement le mal n'estoit pas guery, ains s'estoit entretenu, & la France ruinée & desolée par les frequentes guerres civiles, qui ne peuvent estre que lamentables de quelque part que la victoire soit ; neantmoins on nous remet aux armes, & menace-t'on d'excommunication ceux qui ne prendront les armes contre les Heretiques. Ce qui n'a esté fait ny à l'esgard de l'Empereur Charles, ny du Roy d'Espagne son fils, ny du Duc de Sauoye, ny mesme contre les Eueques d'Alemagne, qui sont très-grands seigneurs au temporel, & ont grand moyen de faire

LA LIGVE VENOIENT FAITE DE REFORMATION, &c. 315
 faire la guerre, qui toutesfois endurent leurs sujets Heretiques sous le traité de l'*Interim*. Par ce propos ie n'entens pas approuuer l'Heretique ny l'Herésie; ie croy qu'il seroit tres-expedient qu'ils fussent exterminéz: mais il est à sçauoir quels moyens sont les plus propres pour ce faire, & si nous pouuons les entreprendre, executer & mettre a fin. Au canon *In fideles* 23. *quæst.* 4. est recite le dire de saint Augustin, que quand grande multitude de personnes est en peché, & ne s'en peut pas faire la correction sans enfreindre la paix de l'Eglise, qu'il est mieux à propos de les endurer, qu'avec peril de l'Eglise essayer de les exterminer. Et quoy, s'il aduenoit que Dieu pour corriger rudement les offences dont les Catholiques du premier, second & tiers-Estat irritent chacun iour la iustice, permist qu'en faisant la guerre les Heretiques fussent vainqueurs? On a veu aduenir aussi grands ou plus grands maux quand les Turcs Mahometrans ont asservi toute l'Eglise d'Orient, qui a esté la lumiere du reste de la Chrestienté pour quelque temps. Ne seroit-ce pas plus expedient d'endurer ce cancer, qu'en le voulant guerir l'irriter & chasser la vie hors du corps? Ne seroit-ce pas encore beaucoup plus expedient aux gens d'Eglise de se reformer à bon eſcien, & se rendre lumineux, pour retirer à la lumiere ceux qui sont en tenebres, & nous semondre tous de corriger nos fautes, nous humilier deuant Dieu, & par bonnes ceuures, prieres, ieunes & oraisons appaiser son ire, qu'en demeurant opiniastres en nos pechez prouoquer son ire sur nous, & nous mettre en peril de respandre tant de sang humain, avec peril de ne rien profiter, & peut-estre de tout perdre?



MEMOIRE DE CE QUI EST A FAIRE POUR LE BIEN DV PAYS
 de Niernois enuoyé. à Monsieur de Neuers, par Maistre Erard Bardin,
 qui est party le 18. Aoust 1573.



A premiere & principale marque de la grandeur des Grands est la iustice, c'est à dire, le droit qu'ils ont d'administrer la iustice à leurs sujets. C'est celle qui les rend plus approchans de Dieu; & pour raison de quoy en l'Ecriture par vne façon de parler ils sont appelez Dieux, & par les Poëtes sont appelez Heros Demy-dieux, engendrez de Dieu. C'est celle qui fait regner & prosperer les Grands, & la faute d'icelle ruine leur grandeur, & la transfere d'une gent & d'une maison en vne autre, comme témoigne l'Ecriture.

La iustice, Dieu mercy, est bien & nettement exercée au Bailliage & Pairie de Niernois, sans auarice, sans ambition, ou autre suspicion.

Mais pource que la iustice de Monseigneur & Madame n'est seule audit pays, & que la iustice Royale entre en concurrence presque de toutes les causes qu'on y presente; & sous pretexte de l'autorité que le Roy y a donné par l'establissement des Sieges Presidiaux, quand on demande vn renuoy, non seulement ils en deboutent le Procureur de mesdits Sieur & Dame: mais quand il y a appel du deny, & comme de Iuge incompetent, ils passent outre en quelque cause que ce soit. Dont aduient que les parties contraintes de proceder, ne tiennent plus compte des appellations de deny de renuoy, & demeure ainsi l'inconuenient sans remede.

Par cette voye oblique, l'Edit par lequel la Pairie fut declarée exempte du Siege Presidial, tant pour le Seigneur que pour les sujets, est de nul fruit & effet; & auient que lesdits Iuges Presidiaux sont Iuges de la competence d'entre eux & la Pairie, nonobstant l'exemption, & nonobstant que par les anciennes loix de France la connoissance des droits d'une Pairie n'appartienne à autres qu'à la Cour des Pairs, qui est le Parlement de Paris.

Pour à quoy donner remede peu seruiroit vn ou deux Arrests sur cas particuliers; car comme chacun est ingenieux à excuser sa faute, & à se flatter, ils diront qu'il y a diuersité de cas & de raisons, & que l'Arrest n'aura pas iugé le cas qui vne autrefois se presentera.

Mais s'il plaisoit à Monseigneur obtenir vn Edit general, par lequel le Roy suiuant ledit Edit de l'exemption des Pairies declara que quād debat aduendra au siege Presidial sur le renuoy requis par mesdits Sieur & Dame ou leur procureur, des causes des sujets de la Pairie, & qu'il y aura appel de denegation de renuoy, ou comme de Iuge incompetent, lequel appel soit interietté par mesdits Sieur & Dame ou leur procureur, lesdits Iuges Presidiaux ne pourront passer outre, nonobstant ledit appel, soit es cas dont ils pretendent la connoissance leur estre attribuée en dernier ressort, en

ciuil ou en criminel; soit és cas esquels ils ont accoustumé de iuger par prouision: ains surseeront de tous points, iusqu'à ce que la Cour de Parlement ait iugé entr'eux & mesdits Sieur & Dame.

Et afin que les affaires ne demeurassent avec incertitude; car souuent aduient, que pour le debat des Iurisdctions les pauures sujets qui demandent Iustice sont esloignez du iugement principal, & quelques fois opprimez par leurs parties aduerses plus puissantes, il pleust à mondit Sieur procurer vn reglement general ou diffinitif ou prouisionel pour discerner quelles causes sont de la Iurisdction Royale priuatiement & qu'elles en sont par preuention & comment.

En toute cette question en general semble deuoir estre remarqué que les reigles communes, par lesquelles les Iuges Royaux se dient auoir droit de connoistre priuatiement ou par preuention, au preiudice d'autres Iuges non Royaux, s'entendent à l'esgard des Seigneurs inferieurs qui sont sujets par ressort ausdits sieges Royaux, & non de Pairs, qui par l'excellence de leur Iurisdction, ne reconnoissent autres Iuges que la Cour de Parlement. L'une des questions est des complaints en cas de saisine, & de nouueleté, dont les Iuges Royaux dient auoir la connoissance par preuention, antienement on souloit obtenir Lettres Royaux en Chancellerie, qu'on appelloit de complainte ou de main-tenuë, & garde, pour en attribuer la connoissance au Iuge Royal, & s'en voit encores le formulaire & protocole de Chancellerie; mais se trouue vne Ordonnance du Roy Philippes de l'an 1308. qui se trouue imprimée *in fine statuti Parlamenti sub tit. de rescript. §. 8.* par laquelle il defend telles Lettres expedices au preiudice de la Iurisdction des simples Sieurs hauts Iusticiers, non pas des Pairs, si ce n'est avec connoissance de cause, ou bien que ce soit à l'esgard des Eglises qui ont droit de garde gardienne, & des vefues, pupilles & Cleres viuans clericalement.

Or quand bien ils auroient ce droit de preuention comme ils dient, il ne pourroit estre qu'au preiudice des Sieurs Iusticiers inferieurs de leur ressort, & non au preiudice de la Iurisdction mediate ou immediate des Pairs, & tant que lesdits Pairs par priuilege special sont exempts de la Iurisdction des sieges Royaux, & le priuilege, ou l'Edit tant soit-il general, ne deroge iamais au priuilege & exemptions particulieres, s'il n'en est faite expresse & speciale mention par les raisons vulgaires de droit.

Moins encores lesdits Iuges Royaux doiuent pretendre preuention és complaints qui ont plus de droit que de fait, & esquelles n'est aucune mention de force violence & protection, comme sont les complaints pour successions, ou pour autres saisines, que la coustume donne sans apprehension de fait *qua sunt iuris & non facti*.

L'autre question est des obligations & contractz passez sous seel Royal, dont les Iuges Royaux s'attribuent la connoissance, *etiam* qu'il n'y ait submission expresse sous le seul titre du seel.

Les anciens Praticiens dient que le seel de la Preuosté de Paris, & le petit seel de Montpellier *etiam* sans submission par la seule vertu du seel, attribuent Iurisdction. Quant aux autres seels, *ita demum* s'il y a submission expresse qui soit stipulée, escripte en la note & minute: car il ne suffiroit de qui va, sous le & *cetera* du Notaire.

Monsieur le President le Maistre apres auoir prononcé l'Arrest de la Cour sur vn Plaidoyé au fait des seels le Lundy 9. Fevrier 1550. disoit cette distinction, que la submission expresse faite par vn subiet d'une Prouince Royale à la Iurisdction d'une autre Prouince aussi royale, ne valloit & n'emportoit prorogation. Mais quand c'estoit du sujet du Sieur inferieur au Iuge Royal superieur & ressort, que la question auoit esté appointée au Conseil: & quand il n'y auroit point de submission expresse & speciale par le contract & obligation, que le Iuge Royal n'auoit aucun droit d'entreprendre connoissance au preiudice du Seigneur inferieur. Et il fut ainsi iugé par ledit Arrest du 9. Fevrier 1550. entre le Procureur General du Roy prenant la cause pour son Substitut au Baillage de Valois, & les Religieuses de Chelles appellantes d'un dény de renuoy; & fut la cause renuoyée par Arrest au Iuge desdites Religieuses, qui auoit esté retenuë en vertu de seel Royal par ledit Bailly de Valois.

Et és grands iours de Moulins, le Samedy 25. Octobre 1550. en vne cause en laquelle Monsieur le Duc de Montpensier estoit partie, & estoit question des submissions, furent faites deffences aux Notaires de n'étendre cette submission en la grosse, si par exprés elle n'auoit esté stipulée par les parties, & escripte tout du long en la minute.

De cette entreprise vient vne autre, car sous pretexte de ladite opinion qu'ils prennent du seel, ils l'entendent non seulement contre les heritiers de l'obligé, mais aussi contre le tiers detenteur appelé hypothecairement, & contre les vefues & au-

eres commis qui ne sont nommez es obligations, & sont appelez à cause de la communauté, *magis ex re, quam ex obligatione personalis*.

Et par cette façon il n'y a cause dont ils ne prennent occasion de retenir la connoissance quand le demandeur s'adresse à eux.

Et afin que les parties qui veulent plaider deuant eux aient plus grande facilité, & encore pour les y lemandre, le greffier de saint Pierre le Monitier met & substitue de ses commis en toutes les villes de Monseigneur & Madame, & es gros bourgs qui sont du ressort de la Pairie, lesquels commis sont Notaires du Duché & suiets de mesdits Sieur & Dame, à quoy est bien de pourvoir.

Mesme parce que selon les anciennes ordonnances des Roys, le Iuge Royal ne doit decreter commission contre les suiets des Seigneurs inferieurs *etiam* de leur ressort, sans exprimer & declarer le cas priuilegié, pour lequel il veut connoistre au preiudice du Sieur. A ce fait l'ordonnance dudit Roy Philippe de Valois imprimée *in fine libri Parliamenti sub tit. de rescript. §. 8.* Partant telles commissions deussent estre decretees par le Iuge mesme, avec quelque peite connoissance de cause.

L'autre inconuenient est par les edits quand il y a debat sur la competence ou incompetence du Preuost des Mareschaux, le Siege Presidial en Iuge sans appel, & la cause estant retenue ou par le Preuost, ou par le Siege Presidial, suivant ce iugement, le criminel est aussi iugé sans appel.

Par ce moyen les suiets en la Pairie de Monseigneur & Madame sont iugés de leur honneur, de leur vie, & de leurs biens par les Iuges Presidiaux, lesquels en ce n'attendant aucune reformation, parce qu'ils se voyent comme souuerains, se licentient plus aisement à declarer vn cas preuostal, ou de la connoissance du Siege Presidial sans appel. Et par cette voye oblique l'exception & priuilege de la Pairie est sans effect, mesme par ce que par ledits edits la connoissance en est interdite à la Cour de Parlement, qui toutesfois seule & priuatiuement à toutes autres doit connoistre de ce qui est des droits de la Pairie, soit des droits en foy, ou des effets d'iceux.

Bien est de quelque part que ce soit que la Iustice soit faite, pourueu quelle soit bien faite; & est bien seant de croire que chacun fait du mieux qu'il peut, & ne faut estre prompt à penser le mal. Si est-ce que plusieurs s'en plaignent, mesme que es cas merittans punitions exemplaires on transmué en amendes pecuniaires qui reuiennent au fermier du domaine. Car le domaine est en ferme, & seroit bien seant mesme quant aux amendes qu'il fut en recepte: car les amendes sont si grosses que les acculés plus souuent ne peussent payer; & sont les prisons de Monsieur & Madame fort chargées de tels prisonniers qui ne sont nourris aux despens du Roy: qui est cause que les aumoniens ne pouvant fournir à tous les prisonniers de l'ordinaire sont plus maltraitez. Aussi que de la punition de tels crimes ne se void l'exemple.

Les suiets de Monseigneur & Madame sont aussi molestez & contraincts par l'occasion d'un Preuost des Mareschaux qui est de Vezelay, & y est sous pretexte de l'Election, Vezelay estant du ressort du Baillage d'Auxerre: Ce Preuost tire à Auxerre les suiets de mesdits Sieur & Dame qui sont de l'Election de Vezelay.

L'Histoire de la diuersité des Elections en Nivernois est telle. Par le premier établissement les Elections furent distribuées selon les Eueschez & Dioceses: dont est aduenue que ce qui est de l'Euesché d'Autun, qui n'estoit du Duché de Bourgogne; car ledit Duché ne receut ny les Elections ny les Tailles, a esté attribué à l'Election de Vezelay. Et pource que partie de Nivernois vray & ancien Nivernois est de l'Euesché d'Autun, mesme ce qui est de-là Yonne, cette partie de Nivernois est de l'Election de Vezelay. Ce qui est de Nivernois en l'Euesché d'Auxerre qui n'estoit du Comté d'Auxerre; car par le traité d'Arras le Comté d'Auxerre fut attribué au Duc de Bourgogne, & n'auoit Election ny Tailles; a esté attribué à l'Election de Gien. Gien est de l'Euesché d'Auxerre, d'où vient que Clamecy & le Donzinois & Varzi mesme sont de l'Election de Gien, pource qu'ils sont du Diocese, & ne sont pas du Comté d'Auxerre. Ce qui est de Nivernois en l'Euesché de Nevers est de l'Election de Nevers.

Et pource qu'on dit auoir esté ordonné au Conseil du Roy, que Vezelay seroit démantelé de tous points, si le iugement estoit executé & n'y eust plus de murailles, par raison on n'y laisseroit pas la recepte des deniers du Roy; & par consequent l'Election n'y seroit point: & seroit vne belle occasion pour transferer ledit Siege de l'Election & recepte en la Ville de Clamecy, qui seroit du tout propre pour y establir vne Election, en laquelle respondroit tout ce qui est du Nivernois en l'Election de Gien, & en l'Election de Vezelay; & n'y auroit rien de mauuais pour le fait des Elections en

ce pays de Niuernois, & on amenez plusieurs inconueniens aux suiets du pays, & la grandeur de mesdits Sieur & Dame en ces pays en seroit plus à remarquer pour auoir deux Elections & Receptes, toutes deux belles & amples, outre les profits des nominations.

Le pays de Niuernois est excessiuelement chargé de tailles, qui est cause que les habitans es lizieres tous s'en vont aux autres Elections prochaines qui sont moins chargées.

Pour y faire vne proportion esgale, mesme à l'esgard des pays voisins, se pourroit faire en cette sorte; que les papiers & departemens des tailles, mesmes des rooles de chacune Paroisse fussent veus, & par la supputation fust connu combien de feux & mesnages sont en Niuernois payans tailles; combien de feux en Bourbonnois; combien en Berry; combien en l'Election de Gien; combien en l'Election de Vezelay; accumuler à vne seule somme combien de feux en toutes les elections, & d'autre part connoistre combien mettre les taux de la grande taille de toutes ces Elections ensemble; & apres ce distribuer & departir combien ce seroit pour chacun feu, en faisant les portions esgales. Car la raison & distribution du fort portant le foible se fait par les esleus en dressant le departement des tailles, & par les asseurs des Paroisses en faisant leurs rooles; & selon qu'il aduiendroit de tailles, eu esgard au nombre des feux de Niuernois la somme totale seroit enuoyée aux Esleus pour la departir, comme ils ont de coustume.

Il se void es Elections de Berry & de Gien, que le plus riche mesnage des villages ne paye de present que cent sols; & il y a tel mesnage en Niuernois qui paye trente & quarente francs, qui fait bien connoistre la grande disproportion.

Aussi est le pays de Niuernois grandement affoibly par le moyen des bordelages, qui entr'autres dures conditions emportent de leur nature, que le frere ne succedera aux freres, ny le petit-fils à l'ayeul ny autres parens, si lors du deceds il n'est commun en biens avec luy.

Dont aduiennent plusieurs inconueniens que les detenteurs scachans ou doutans que le Sieur leur doie succeder, laissent les heritages en ruine, & le tiennent en nonchaloir. Que aucuns esperans y pouruoir par communautéz & mariages, marient leurs entans fort ieunes, qui par ce moyen se corrompent & perdent la lignée qui en vient est foible, & ne dure pas; qui est vne des causes pour lesquelles le plat pays est si fort despeuplé que le trafic & commerce en est diminue; car tel aura pour mil escus d'heritages tenus à bordelage, que s'il vient à deceder ne se trouuera riche de mil sols: car le Sieur quand il prend le bordelage par reuersion, il le prend sans charge d'ypotheques ny debtes, & le creancier par ce moyen est frustré, mesme la veufue pert ses assignaux & douaire: que les voisins scachans toutes ces dures conditions craignent de prendre alliances, & de trafiquer en ce pays.

Et plus des trois parts des heritages tant es villes qu'aux champs, sont tenus en bordelage.

Ne faut pas attendre comme aucuns dient, que par vne assemblée d'Estats pour la reuision de la Coustume on y pourra donner ordre, car l'Eglise & la Noblesse y ont trop d'interest, & toutes les bonnes maisons des villes du tiers estat sont fondées en bordelage, & n'y a pas esperance que le reste du peuple qui est le menu vienne à vaincre les autres.

Mais s'il plaist à Monseigneur de procurer, que le Roy par vn Edit, apres auoir esté informé des inconueniens susdits ordonnast, que toutes sortes d'heritiers du sang pourroient succeder en bordelage, comme en autres heritages.

Ou bien si on ne le pouuoit obtenir en general, que pour le moins il fust dit que nul ne se peut dire fondé à pretendre vn heritage estre tenu de luy à bordelage, par quelque temps qu'il en eust ioüy, sinon que ce fust le Sieur Iusticier en sa terre, ou le simple Sieur au terroire de son fief; ou si c'estoit vn simple, non ayant Iustice ny fief au lieu où est le bordelage, qu'il ne peut pretendre le bordelage, sinon en monstrant le premier bail par lequel il apparust que c'auroit esté son propre heritage qu'il eust baillé à cette charge & hors lesdits cas en general tous bordelages fussent reputez simples rentes foncieres, non emportans seigneuries directes.

De vray la plupart des bordelages ne sont que constitutions faites à prix d'argent sur les censues des Seigneurs, & on a trouué moyen de faire euanouyr l'origine de ces constitutions, & ne sont aujourd'huy que des reconnoissances.

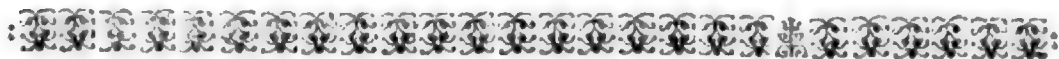
En la Iustice de Monsieur & Madame de vray les iugemens sont faits sans aucu-

POVR LE BIEN DV PAYS DE NIVERNOIS. 319

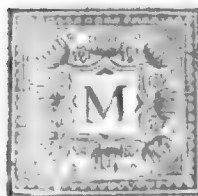
cune suspicion de corruption, aussi les officiers n'y sont entrez par argent, mais par le choix des personniers qu'il a pleu à Monsieur & à Madame, & à Melleigneurs leurs predecesseurs y appeller.

Mais les executions de plusieurs iugemens, mesme au fait de la police, se trouuent en difficulté, pour le respect que ceux du pays commis pour l'execution portent aux personnes contre lesquelles il conuient executer, soient grands, ou moyens, chacun craignant de desplaire, dont souuent aduient desordre.

Si Monseigneur trouuoit bon de commettre aucun qui ne fust du pays, & n'y eust aucun biens, homme de bien, entier & seure, qui seroit accompagné & suiuy de quatre personnes que luy-mesme choisiroit, pour executer les iugemens & ordonnances, tant de la iustice de mesdits Sieur & Dame, & tant au fait de Iustice que de Police, que des deliberations prises par les Escheuins es corps de Ville, qui seroient autorisees de la iustice.



PLAIDOYE FAIT AV CONSEIL PRIVE DV ROY ESTANT lors à Compiègne pour les Escheuins & Gouverneurs du fait commun, Manans & Habitans de la Ville & Cité de Neuers, demandeurs & poursuuans l'enterinement d'une Requête par eux presentée au Roy & sondit Conseil, pour l'extinction & abolition des Bordelages en ladite Ville & Faux-bourgs: Contre les Doyen & Chapitre, Abbé & Conuent de S. Martin, Abbessse & Religieuses Nostre-Dame, Prieur & Conuent S. Estienne, quatre Curez de S. Genys dudit Neuers, Maistre Pierre Corignon & Jean Desboins deffendeurs audit cas, d'autre part. Ledit Plaidoyé fait par Maistre Guillaume Rapine, Lieutenant General de Niuernois le 9. Aoust 1554.



ESSEIGNEURS. Les Escheuins & Gouverneurs du fait commun, Manans & Habitans de la Ville & Cité de Neuers sont demandeurs en enterinement d'une requête par eux présentée au Roy nostre souverain Seigneur & son priué Conseil, à l'encontre des Doyen & Chapitre dudit Neuers & autres leurs adherens dénommez en la presentation de ladite cause deffendeurs.

Pour venir au fait, leldits Escheuins & Gouverneurs ayans entendu les Edits faits sur le rachat des rentes & autres droits & deuoirs. Le premier d'iceux fait en ce lieu de Compiègne en Octobre 1539. par feu de tres-loüable & recommandable memoire le Roy François que Dieu absolue, par lequel Edit toutes rentes constituées sur les maisons & places des villes & faux-bourgs de ce Royaume ont esté declarées perpetuellement rachetables, pour le prix pour lequel elles auroient esté constituées, s'il en apparoidoit, sinon au denier quinze. Les autres Edits faits par le Roy Henry de present regnant, en l'an 1553. les aucuns temporels, & le dernier perpetuel donné à Fontainebleau en Fevrier audit an; par lesquels ordonné a esté, que tous cens, rentes foncieres & autres droits & deuoirs seigneuriaux, constitués sur les maisons, places vuides, iardins & marais des villes & faux-bourgs de ce Royaume, pays, terres & seigneuries de l'obeissance dudit Seigneur, sous quelques noms & titres que lesdites redevances ayent esté constituées, soit à personnes Ecclesiastiques, Nobles, roturieres, ou autres, seroient rachetables au denier vingt, delaisant seulement douze deniers pour la connoissance de la seigneurie directe, enuers ceux de qui elles estoient tenuës: Iceux Escheuins & Gouverneurs de ladite ville ont trouué qu'en icelle a cours vne redevance annuelle appellée Bordelage; non vstée, ains du tout inconnue en autres pays. Aussi est-elle cruelle & inhumaine, & vrayement barbare & contraire à toute raison & disposition, tant du droit des gens & naturel, que civil & positif. Car la condition de ladite redevance est telle, que es heritages sujets à ladite charge aucun ne succede, s'il n'est commun en biens avec le deffunt, non pas le frere au frere, ny les peres & meres à leurs enfans, ny les enfans en second degré à leur ayeul: ne peuvent tels heritages estre partis sans le consentement exprés du Seigneur. Avec ce y a commise à faute de paiement par trois ans, & droit de remuement de la moitié du prix ou estimation de la chose en tous cas d'alienation, & telles autres rudesses pour lesquelles on craint acheter les maisons & places estans en ladite ville & faux-bourgs, icelles edifier & embellir, & par ce ladite ville pour la pluspart est champestre & ruinée, plusieurs places en icelles vacantes & sans aucun profit. & iardins sans culture, à la tres-grande difformité du regard public & interest du bien commun de ladite ville & du pays. Lesquelles choses conside-

rees, combien que sous la generalité desdits Edits lesdits Bordelages soient compris toutesfois pour faire cesser toute querelle, & *ut obstrueretur os loquentium iniqua*, lesdits Escheuins & Gouverneurs apres plusieurs assemblées & deliberations ont aduisé pour l'extinction desdits Bordelages qui se trouueront fonciers, offrir remboursement au denier 26. & avec ce vn douzain de cens es heritages sur lesquels n'y a autre directe, voire ledit cens portant deux sols six deniers pour liure pour droit de remuement, combien que par la coustume il ne soit que de vingt deniers, & encores droit de retenue à l'Eglise, laquelle n'en a point en cens. Et quant aux Bordelages sur les heritages tenus d'autre directe, faire remboursement au denier trente, & n'y auroit plus directe que la premiere. Aussi par droit deux directes ne peuuent estre sur mesme chose. Lesquelles offres entendues par Monseigneur le Duc de Niernois ayant en cét affaire le principal interest, comme Seigneur naturel & direct presump de ladite ville & pays, luy pleinement informé des inconueniens tels que dessus continuans chacun iour en ladite ville capitale de Neuers à l'occasion desdits Bordelages, a consenti à l'extinction d'iceux, sous & moyennant lesdits offres. Le semblable a fait Monsieur l'Euesque de Neuers, personnage de tel sçauoir & reputation que chacun sçait. Aussi ont la pluspart des autres ayans tels Bordelages en ladite ville, tant Ecclesiastiques que Seculiers. Et ayans lesdits Escheuins & Habitans eu leur consentement, ils ont presente leur requeste au Roy & à vous, Messieurs, aux fins que dessus, sur laquelle a esté ordonne que les ayans interest seroient appelez: ce qui a esté fait. A sçauoir les Doyen & Chapitre de Neuers en particulier, de tant qu'ils se sont formalisez & declarez parties en cét affaire & quant à tous autres par cry public & à son de trompe, & par affiches aux carrefours & lieux plus apparens, & en la maniere que l'on a accoustumé faire tels exploits. A tous lesquels a esté donnée assignation au quatriesme de ce mois, auquel iour ne sont comparus, sinon lesdits Doyen & Chapitre, l'Abbé de S. Martin, les Religieuses de Nostre-Dame, les Prieur & Religieux de S. Estienne, les Curez de S. Genys deux Aduocats qui sont Maistres Pierre Corignon, & Jean Dechoins. Parquoy lesdits Escheuins contre tous autres ayans interest à ladite Requete, requierent desfaur, & qu'en vertu & pour le profit & vtilité d'iceluy ils soient tenus pour consentans à ladite Requete; & quant à eux elle soit enterinée. Et quant aux comparans ils persistent semblablement à l'enterinement d'icelle, & qu'en ce faisant soit dit que les Bordelages fonciers estans en ladite Ville & Faux-bourgs seront rachepables pour les prix & sous les offres susdites, moyennant lesquelles ils soient perpetuellement esteints & abolis. Et quant aux Bordelages constituez à prix d'argent, soit dit qu'en iceux l'Edit du feu Roy dudit an 1539. sortira son effect, sans preiudice de pouuoir impugner telles constitutions comme illicites, & sentans la prauité vsuraire, où elles se trouueroient faites pour trop petit sort & vil prix.

Et pour obtenir à ce que dit est, remonstrent qu'en premier lieu ils sont fondez sur lesdits Edits du Roy regnant de present, *tam in verbis quam in mente. In verbis, inquam*, car ils disposent du rachat perpetuel de tous cens, rentes foncieres & autres deuoirs seigneuriaux, delaisant seulement vn douzain de cens pour connoissance de la directe. *In mente*, car c'est pour obuier aux ruines des maisons estans en ladite Ville & Faux-bourgs, & donner occasion de les embellir par edifices, remplir les places vuides, reduire les marais & iardins en labour & culture, & en nature d'en receuoir profit, qui sont les causes portées par lesdits Edits.

Ces causes ont tousiours esté de telle importance & consideration qu'elles ont fait que aux hommes ayt esté tolluë la libre disposition du leur: *L. ceteri, in princ. ff. de leg. 1. L. Senatus. ff. de contrab. empt. L. 2. C. de edif. priuat.* Nam res, quæ adibus iunctæ sunt, legari aut aliis alienari non possunt. Immo ipsas detrabi aut transferri Senatus vetuit, immo nec vendicari possunt, le tout, ne vrbes desormetur ruinis & publicus aspectus offendatur. Tant les Roys & Princes ont eu en recommandation l'embellissement des Villes par beaux edifices, unde Augustus gloriabatur urbem quam lateritiam inuenisset, se marmoream relinquere. Et Adriano Cesari honorifico titulo dictum est, *Edificare gaudes*. Et entre tant d'excellences & incomparables vertus lesquelles rendent la memoire du feu Roy François immortelle n'est à oublier ou mettre arriere l'estude & desir qu'il a eu à enrichir son Royaume par tant de beaux & somptueux bastimens.

Outre & seconde raison portée par lesdits Edits est, que les deniers desdits rachaps sous l'assurance de tels profits qu'il plaist à la Majesté Royale nous octroyer, soient employez aux grandes & vrgentes affaires de les guerres. Et nous voyons combien d'extrement & heureusement dilatat pomaria regni sui, & estend les vrayes bornes des Gaulles, lesquelles contre toute droicture on a cy-deuant vsurpé sur les predecesseurs telle-

DV ROY POVR LE FAIT DES BORDELAGES. 321

ment qu'il semble à veüe d'œil que Dieu le meine par la main à la conduite d'une telle & si heureuse entreprise, en laquelle luy plaist exposer sa propre personne, de Nosseigneurs & Princes, & de toute la Noblesse, à ce que nous soyons en repos & tranquillité.

l. Item si verberatum. §. item si forte. ff. de rei vendicat. l. Lucius. ff. de euit.

Parquoy il est en luy prédre & soy ayder du particulier d'un chacun, mesme à si grand profit & indemnité qu'il luy plaist nous offrir.

En second lieu lesdits Elcheuins sont fondez sur le consentement de mondit Seigneur le Duc de Niuernois, ayant le principal interest, Euesque de Nevers, & autres ayans interest, tant gens d'Eglise que Seculiers, estans environ cent, là où il ne se trouue contredisant que sept personnes, à compter chacun College pour vne personne, dont y a cinq d'Eglise & deux particuliers seulement, qui sont deux Aduocats. Et est de droit que la plus grande partie dispose des choses communes en particulier *sine ut singulis* contre le vouloir de la moindre partie. Car la pluspart des Chanoines d'une Eglise peuuent disposer nonobstant la contradiction de la moindre partie, que portion des fruits de leurs Prebendes seront employez à la reparation de l'Eglise. *c. fm. De his qua sunt à maior. part. Capit.*

En tiers lieu ladite Requête est fondée sur le bien & interest public amplement déduit cy-dessus, pour lequel parties aduerses ne doivent trouuer estrange (ce que aucuns d'eux ont mis en auant) que par tel moyen leur seroit osté le leur, *quia princeps potest ex causa auferre rem unius & dare alteri. d. l. item si verbertum & l. venditor. §. si constat. ff. communia prad. Lex enim est domina rerum nostrarum, quod procedit non solum in lege inanimatâ, sed multo magis in lege viuâ & animatâ (qua est princeps.) Vnde Imperator Antoninus respondit. Ego quidem mundi dominus, lex autem maris. l. deprecatio. ff. Ad l. Rodiam de iactu.* Or ou cas qui s'offre la cause & interest public est évident à tous. Parquoy il ne doit estre empesché, *factione paucorum. l. unic. §. hac autem c. de cad. tollend. Ea enim qua communiter omnibus prosunt, his qua specialiter quibusdam utilia sunt, praponi debent.*

En dernier lieu l'offre desdits demandeurs met lesdits deffendeurs non seulement hors d'interest, mais en profit euident. Car la Coustume du pays pour les profits extraordinaires que portent lesdits Bordelages, & lesquels lesdits deffendeurs estiment si excessiuelement, n'estime lesdits Bordelages sinon vn tiers plus en rente simple, tellement que vingt sols en Bordelage ne sont estimez que trente sols de rente; lesquels par les Edits seroient rachepables pour 30. liu. sans reservation d'aucune directe, veu que la rente n'en porte aucune. Or les offres des demandeurs sont de faire remboursement au denier vingt-six és Bordelages sur heritages non chargez d'autre directe: Tellement que pour vingt & vn sols de Bordelage tel que dessus, le remboursement sera de 26. liu. vallans à la raison desdits Edits, vingt-six sols parisis qui sont trente-deux sols six deniers, qui sont deux tiers plus dix deniers seulement moins que ladite redeuance annuelle de Bordelage.

Et encores y aura vn douzain de cens portant deux sols six deniers de remuement, qui est le huitiesme denier, combien que la coustume ne baille que le douziesme, & droit de retenue, combien que l'Eglise n'en ait aucun.

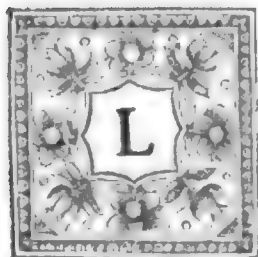
Et est facile à connoistre que ou l'heritage chargé de vingt vng sols de Bordelage se vendroit cent sols, il se vendra cent, voire deux cent liures, quand il ne sera chargé que de douze deniers de cens, & se vendra trop plus souuent en cens qu'il ne fait en Bordelage.

Et si le Bordelage est sur autre directe, l'offre est de faire remboursement au denier trente qui sera pour vingt sols de Bordelage trente liures, vallans à la raison desdits Edits trente sept liures dix sols, qui est deux fois autant par chacun an vn seiziesme moins que ladite redeuance annuelle de Bordelage.

Et si les deniers dudit remboursement viennent és mains desdits deffendeurs, ils en pourront auoir rente au denier douze (*qui est vulgaris & legitimus modus usurarum*) qui sera pour vingt sols de Bordelage cinquante sols de rente par chacun an, qui sera doubler & tiercer ladite redeuance de Bordelage.

Parquoy on se peut esbahir du refus & contradiction fait par lesdits deffendeurs d'un si euident profit a eux offert. Et ont les demandeurs esté bien aduertis qu'aucuns notables personages d'entre lesdits deffendeurs ont trouué lesdites offres plus que raisonnables, *sed hic euenit, ut (quod ait Lilius) maior pars vinceret meliorem.* Parquoy lesdits demandeurs supplient la souveraine Majesté leur enteriner leur dite Requête, avec adiudication de despens, dommages & interests, pour l'iniustice & contradiction desdits deffendeurs.

DISCOVRS DES ESTATS DE FRANCE, ET DV
droit que le Duché de Nivernois a en iceux. Par Maistre Guy Coquille
sieur de Romenay, Procureur General audit Duché.



LE gouvernement de ce Royaume est vraye Monarchie, qui ne participe de Democratie ny d'Aristocratie, comme aucuns ont voulu dire à cause des Estats & des Parlemens. Laquelle opinion est esloignée de la verité; car si les Estats faisoient la Democratie, il y auroit temps & lieu certains pour les assembler, ce qui n'est pas: ains ils sont conuoquez sous l'autorité & mandement du Roy, quand aucunes affaires se presentent grandement importantes à la Couronne & Estat d'icelle. Ainsi fut pour les Estats de Tours en l'an mil quatre cent quatre vingt-quatre; parce que Charles VIII. estoit demeuré Roy fort ieune, & y auoit debat du gouvernement entre Pierre de Bourbon seigneur de Beaujeu, mary de Madame Anne de France, sœur dudit Roy, femme de cœur haut, & Loüys Duc d'Orleans, qui depuis fut Roy Loüys XII. auquel adheroient plusieurs Princes, se ressentans du gouvernement du Roy Loüys XI. Ainsi pour les Estats d'Orleans en l'an 1560. qui furent conuoquez par le Roy François II. pour donner ordre à plusieurs nouueautés qui estoient suruenues à cause des nouvelles opinions en la Religion, & y auoit quelque chose meslé du gouvernement & de l'Estat. L'effet desdits Estats ne fut pas tel qu'on esperoit, à cause de la mort dudit Roy François qui aduint le 14. Decembre, les deputez des Estats s'estans ja acheminez, & l'assignation de la tenuë n'estant encore escheuë. Ainsi pour les premiers Estats de Blois en l'an 1576. dont l'occasion mal fondée ne produisit aucun effet, ny bonne issuë. Les Estats esquelz nous sommes de present au mesme lieu de Blois ont esté ordonnez pour mettre ordre à grand nombre de dereglemens aduenus en l'Eglise, en la iustice, es Finances, & à la manutention du commun & pauvre peuple, par la malice & inhumanité de plusieurs qui ont abusé de la bonté & facilité du Roy. En toutes ces assemblées d'Estats, le peuple des trois Ordres n'a pretendu aucune part ny communication en ce qui est du gouvernement. Seulement en aucuns d'iceux a esté dit, que les Estats estans reconneus par le Roy pour Estats, sont Conseillers du Roy pour la determination de ce qui se traite es Estats. Ce dire quelquesfois a esté reiecté tout à plat: quelquesfois accordé par apparence, & en effet refusé. En ces Estats de present le Roy par ses deux propositions des Dimanche 16. & Mardy 18. Octobre 1588. a fait entendre de viue voix à ses Estats qu'il entendoit se resoudre sur le contenu es cahiers, avec l'aduis de ses Estats. Certainement semble qu'avec raison se peut dire, que quand le Roy iuge qu'il est conuenable d'assembler les Estats, par mesme moyen il iuge que ses Estats sont appelez par luy comme Conseillers de la Couronne, pour le temps que la tenuë des Estats dure, pour conseiller sa Majesté en quelque rang, avec ou apres les Conseillers nais de la Couronne, qui sont les Princes & Pairs de France, & les Officiers generaux de la Couronne, qui sont les Connestable, Grand Maistre, Chancelier, Grand Chambellan. Et que c'est vn honneur qu'il fait à son peuple, de se communiquer à luy, & luy proposer ses affaires. Quand le Roy prend conseil de son peuple il ne déroge en rien à sa Majesté, ains au contraire il la rend plus respectable & magnifique, & ses actions plus agreables enuers sondit peuple: l'amitié du Roy enuers le peuple, & du peuple enuers le Roy, estant la vraye liaison dont sont produits le bon commandement & la fidele obeïssance. Le Roy estant homme doit penser qu'il est suiet aux mesmes infirmités que les autres hommes, entre lesquelles celle-cy est l'une des principales, de souuent mal iuger des affaires plus importantes. Aussi tous Rois ont accoustumé d'auoir conseil aupres d'eux de leurs mesmes suiets. Quand le Roy choisit son Conseil il y peut estre deceu par l'hypocrisie & fainctise de ceux qui apparoissent gens de bien, & ne sont pas tels. Pourquoy, disoit Alexandre Seuerus Empereur des Romains, que la cōdition des Monarques estoit à plaindre, entant que tout le mal qui se fait au gouvernement leur estoit attribué; iacoit que bien souuēt-ils en soient non sçachans & non coupables. Ce qui aduint pour

pource que ne pouuans d'eux-mêmes tout connoître & exécuter, ils sont contraincts de se seruir de plusieurs personnes en diuerses charges; & s'en presente à eux plus grand nombre de meschans que de bons. Mais quand le Roy voulant tenir ses Estats selonc son peuple de deputer aucuns personages pour enuoyer vers sa Majesté. Il s'assure que son peuple choisira des mieux intelligens & plus gens de bien qui soient dans les Prouinces. Pourquoy à iuste raison il doit croire que tels enuoyez luy seront bons, fideles & intelligens Conseillers; & par consequent il doit les auoir agreables, comme non suspects & ayans bon teimoignage.

D'autre part la Majesté peut considerer que ceux qui sont Conseillers arrestez aupres de luy, peuvent probablement ignorer tous les inconueniens qui aduenient es Prouinces particulieres, mesmement en celles qui n'ont assemblee d Estats ordinaire. Et eux ne les sçachans, n'y la disposition desdites Prouinces, ne peuvent donner conseil à sa Majesté bien certain pour y remedier. Le Medecin ne peut guarir le mal s'il ne le connoist. Aussi peut aduenir que tels Conseillers ordinaires enuoyez de la familiarité & faueur de leur Roy s'egarent en leur sens, & en eslayant de s'accroistire, ou en grandeur par ambition, ou en grands biens par auarice, ou en tous zele du bien public les y conuie, & ne peut vne partie souffrir mal, que le reste ne s'en sente & souffre douleur. Par les effets, & quelquesfois bien tard sont apperçus les maux qui aduenient par le moyen de tels Conseillers, l'un des meilleurs remedes est par la conuocation des Estats; & quand il plaist au Roy prendre conseil de ceux qui y sont enuoyez, lesquels sont sans aucune suspicion: car cette charge en soy leur est onereuse, & ne leur en reuient, & n'en esperent aucun profit. Le seul zele du bien public les y conuie, & ils attendent la retribution de ce bon Dieu, qui fait registre & sçait bon gré à tous ceux qui aident à releuer les pauvres affligez.

Vray est qu'en certains cas les Estats ont pouuoir & autorité de plus grande effiace, que de conseiller le Roy: Car si la Couronne estoit en debat, les Princes & Pairs, & les Estats en iugerioient, comme il aduint apres le decés du Roy Charles I^{er}. dit le Bel, dernier des trois fils du Roy Philippes le Bel: Car Edoiard d'Angleterre neveu dudit Roy Charles, fils de Madame Isabelle de France sa sœur, pretendoit la Couronne comme plus prochain du sang, & estant masle. Et d'autre part Philippes de Valois cousin germain dudit Roy Charles le Bel la pretendoit, non pas comme plus prochain de sang simplement, mais comme plus prochain habile, estant masle issu de masle, Prince du sang. Tous deux estoient bien d'accord que la Couronne ne peut venir en quenouille. Les Princes, les Pairs, & les Estats iugerent la question en interpretant la loy Salique, & declarerent la Couronne appartenir audit Philippes de Valois, à cause de la continuation de masculinite. La pource que les Rois d'Angleterre sous cette pretention se sont tousiours depuis dits Rois de France & d'Angleterre: ceux qui sont issus dudit Philippes de Valois ont esté appelez du surnom de Valois, qui n'est pas vn surnom commun & perpetuel, car les Roys de France ny leurs fils n'ont point de surnom: Pourquoy ledit Philippes arrivé à la Couronne ne prist autre nom ny qualité, sinon de Philippes Roy de France: Le Roy Iean fils dudit Philippes en fist autant: Les quatre fils dudit Roy Iean prirent le titre accoustumé des enfans de France; Charles fils aîné, de Dauphin durant la vie de son pere; Iean fils de Roy Duc de Berry, & ses filles le surnom de Berry. Loüys fils de Roy Duc d'Anjou, & ses fils le surnom d'Anjou. Philippes fils de Roy Duc de Bourgogne, & ses fils le surnom de Bourgogne. Nul d'eux ne prist le nom de Valois; Mais cette qualité ou surnom de Valois se seruy seulement pour contrepopper à la querelle & pretention de l'Anglois, & quand il est question d'icelle pretention, & non pour seruir à tous propos. Ainsi qu'en Angleterre la pretention de la Couronne entre les Princes de la Roze blanche & de la Roze rouge estoit reconneue par les noms des deux Maisons, lesquelles la querelle auoit commencé, qui sont d'Yorq & de Lancastre.

Aussi les Estats de France attribuerent la Couronne à Hugues Capet, en declarant Charles d'Austrasie frere du dernier Roy de la lignee de Charlemagne, estre indigne de succeder à icelle Couronne. Qui fut vn iugement non de declaration, comme ces

luy de Philippes de Valois, mais d'adiudication, car ledit Hugues Capet n'estoit pas descendu de Charlemagne ny des anciens Roys. Vray est qu'il estoit descendu des anciens seigneurs de Saxe, dont estoient venus les premiers Rois François, qui conquererent la Gaule sur les Romains, ainsi que témoigne Claudian Poëte Latin, qui met l'habitation des anciens François sur la riuere d'Elbe, dite Albis, qui est en Saxe. Aucuns mauvais Historiens & mauvais François disent, que Hugues Capet estoit vsurpateur de la Couronne, & disent mal par deux raisons. L'une est parce que la Couronne auoit esté vsurpée par Charles Martel pour la mettre sur la teste de Pepin son fils : Ledit Martel ayant en les mains le commandement sur toute la gendarmerie François, & se servant de l'occasion de la faineantise des Rois de la premiere lignee. De vray ledit Martel estoit grand guerrier, & auoit acquis vne excellente reputation, à cause de la memorable victoire qu'il eut contre les Maures Sarrazins sur les censeins de Poitou & Touraine, en l'an 732. Laquelle victoire fut la saluation non seulement de toute la France, mais aussi de toute la Chrestienté. Car apres auoir par lesdits Maures conquis toute l'Espagne sur les Goths, & estans venus fondre en grande puissance sur les Gaules, s'ils n'eussent esté combatus, ils eussent eu peu d'affaire apres la conquête de la France, de conquerir l'Italie, qui lors estoit toute en diuisions & desordre, & eussent eu la mesme facilité de conquerir l'Empire d'Orient. Et si l'opinion d'aucuns est veritable, que le titre des Royaumes & Empires est en la pointe de l'épee, ledit Martel ou Pepin son fils pouuoient se dire Rois legitimes de la France. Car ce qu'on dit de l'approbation qui en fut faite par le Pape Zacharie n'est à propos : Nous reconnoissons bien les Papes pour superieurs & souverains spirituels, mais ils n'ont aucun commandement sur la temporalité des Royaumes souverains, comme Philippes le Bel Roy le fit bien entendre au Pape Boniface VIII. Il peut bien estre que les seigneurs François voulurent estre dispensés du serment qu'ils auoient presté au dernier Roy, & pour la seureté de leurs consciences s'en adresserent au Pape.

L'autre raison est, que les seigneurs de France, & le peuple François assemblez en Estats se representerent, que ledit Charles d'Austrasie frere du dernier Roy auoit toujours esté mauvais François, & que luy & ses predecesseurs auoient par plusieurs moyens essayé de rendre ce Royaume sujet à l'Empire des Alemans, & en auoient démembré vne bonne partie pour l'attribuer à l'Empire. Mesme ce qui est delà les riuieres de l'Escaut, Meuse, Saone & Rhosne. Aussi que par faute de bon gouvernement ce Royaume auoit receu infinie d'afflictions & oppressions, tant par les Danois dits Normands, que par autres nations. Et sembloit estre expedient, voire necessaire, que cette Monarchie changeast de gouverneur. Se representerent aussi que ladite lignée de Charles Martel n'estoit pas vraye François, mais estoit d'Austrasie, & s'estoit esleuée par l'occasion de la faineantise des Rois de la premiere lignee. Et que la mesme lignée de Charles Martel estant paruenue à la Couronne de France, auoit deprimé les anciens Seigneurs vrais François, & donné les grandes charges & dignitez aux estrangers qui n'estoient naturels François.

Il est bien à propos de confesser & reconnoistre que ledit Charles Martel, Pepin son Fils, & Charlemagne son petit fils ont esté tres-valeureux, tres-generaux, & vrais conquerans, meritaient bien de gouverner vne grande Monarchie. Et se peut dire, que depuis le declin de l'Empire Romain n'ont esté aucuns leurs pareils. Mais si à cause de l'infirmité du sens & iugement humain, il est loisible de dire que le succès & l'euenement donne tesmoignage de ce qui est bien ou mal entrepris. Nous pouons dire que cette promotion si grande de la maison de Charles Martel n'auoit pas bons & solides fondemens. Car cette Maison qui a duré enuiron deux cent quarante ans, n'a eu que le tiers de ce temps en prosperité entiere. En l'autre tiers de temps elle a commencé & continué à decliner. Et en l'autre tiers elle s'est trouuée abaissée avec si grande depression de la Majesté Royale, qu'à vn cœur Royal eust esté plus à souhaiter d'estre mediocre seigneur, avec titre de Baron ou petit Comte, & la dignité appartenante à tel degré, que d'estre Roy avec si peu de moyen, & pour estre si peu respecté, obey & honoré : estant certain que l'affliction est plus grande, selon la grandeur de celuy qui la porte. Le mesme euenement a monstré qu'il estoit assez à propos de pouruoir à vn nouveau Roy, parce que la lignée masculine dudit Charles d'Austrasie faillit peu de temps après l'élection de Hugues Capet, & icelle faillie il eust conuenu proceder à la mesme election qui eust esté peut estre bien tard, car tout se fust trouué en beaucoup plus grand desordre & confusion sans remede ; car dès le temps des trois ou quatre derniers Rois de cette lignée de Charles Martel tout estoit si grandement

desreglé que la ruine se monstroit prochaine, & en tel cas vne prouision extraordinaire est necessaire.

Les Princes François & Estats de France meüs des causes cy-dessus, & reconnoissans la grande valeur & generosité de cette race des Princes Saxons issus de Vvicihind qui auoient esté appelez en France par Charles le Chauue Roy & Empereur pour luy faire secours, lors que les Danois des Normans, arriuaus tumultuairement par mer en la France commençaient & continuoient à la ravager en diuers endroits, & que tousiours depuis cette lignée auoit continué en valeur: ils esleurent ledit Hugues pour leur Roy qui en droite lignée estoit descendu dudit Vvicihind Saxon, lequel Hugues correspondant à l'opinion qu'on auoit de luy commença & continua à gouverneragement sans aucune aigresité & néanmoins royalement & heroiquement avec grande pieté & iustice, en esleuant aux honneurs & grandes dignitez, ceux qui estoient naiz grands & qui les meritoient; en aymant & soulageant le peuple; en faisant exercer la iustice avec droiture. Et pource que au meisme temps qui fut enuiron l'an millesime apres l'Incarnation de Nostre-Seigneur, l'Empereur en Germanie fit les Duchez, Comtez & autres dignitez hereditaires qui auparavant estoient personnelles & à vie; Iceuluy Hugues fit de meisme en France pour les Duchez, Marquisats, & Comtez à la meisme façon que des long-temps auparavant, les simples fiefs sans dignite auoient esté faits hereditaires & patrimoniaux: Et au meisme temps le droit de iustice qui souloit estre octroyé aux Seigneurs par simple commission, ainsi que les Romains le concedoient aux Recteurs des Prouinces & des Villes. Ce droit de iustice, difficile, fut fait patrimonial & hereditaire es mains des Seigneurs: lesquels apres cette premiere concession exercoient eux-mesmes la iustice en dedans leurs terres & seigneuries estans assistez de conseil, & depuis par loy politique vniuerselle a esté ordonné que les Seigneurs commettoient Baillis, Seneschaux, Preuosts, & Iuges pour exercer la iustice sous leurs noms & autoritez, & pour prendre par les Seigneurs tous les emolument honnelles prouenant de ladite iustice, comme confiscations, amandes, espaues & autres tels. Et par telle concession ledit Hugues Capet gratia la noblesse De vray il ya raison de croire qu'un Seigneur nay noblement & de race genereuse sera soigneux de faire rendre droit à chacun de meilleur zele, & plus grande affection qu'un personnage emprunte qui est mercenaire, & qui n'a aucune destination & vice de speciale amitié enuers ceux auxquels il rend droit, comme peut auoir un Seigneur qui ayme ses sujets, desire estre aymé d'eux & les conseruer sçachant que son bien & sa grandeur depend de l'aide & des commoditez de ses sujets: & que seldits sujets & leur posterité seront sujets de luy & de sa posterité à tousiours.

Durant ce regne de Hugues Capet & de ses successeurs Roys a esté aussi maintenuë l'honneste & ancienne liberte du peuple; en ce qu'il n'estoit loisible aux Roys d'imposer aides, tailles, & subides nouveaux sur leur peuple, outre les anciens devoirs domaniaux, sans le consentement & accordance de leurdit peuple; & ceuy est vn des cas auquel on auoit accoustumé de grande ancienneté d'assembler les Estats. Il se lit des Estats assemblez à Paris en Decembre l'an 1369. par le Roy Charles V. lesquels fut accordé au Roy pour l'entretienement de la Maison, de la Reyne & de ses enfans, l'imposition de douze deniers pour liure sur les marchandises; au lieu de laquelle imposition est le subside qu'on appelle equiualent. Et pour les frais de la guerre, les Estats accorderent au Roy Charles V. la gabelle sur le sel, les fuaiques que depuis on a appelle tailles: & le huitiesme du vin vendu en detail & vingtiesme du vin vendu en gros. Ces impositions & subides duroient pour auant de temps que la guerre duroit. Les tailles s'appelloient fuaiques pource qu'elles estoient imposees à raison de deux francs, trois francs ou quatre francs ou autre somme pour chacun feu, le fort portant le foible. Les genereux des charges estoient soigneux de recueillir par le moyen des Officiers es Electiones quel nombre de feux & meïnages estoient en chacune Election & Diocese pour connoistre sur le pied de la somme totale accordée au Roy combien ce seroit pour chacun feu & à l'issue des Estats, apres qu'iceux Estats auoient accordé au Roy vne somme certaine. Les Deputez emportoient en leurs Prouinces la commission pour leuer la somme departie sur leur Election ou Diocese, lequel département estoit à raison de tant pour feu, selon la proportion de la somme totale que les Estats auoient accordée au Roy & du nombre des feux; au retour des Deputez en leurs Prouinces, les Estats d'icelles estoient certains bons personnaiges bien connoissans les moyens & facultez des Paroisses pour departir à chacune Paroisse la somme qu'elle deuroit porter: dont est venu le mot de l'office d'*Escheur*, pource qu'il estoit élu par le peuple; mais au iourd'uy le Roy y pourroit. Le Roy

Charles VII. fus le premier qui mit les tailles en ordinaire, apres qu'il fut arresté pour le bien de la France, que la gendarmerie seroit mise sus pour estre entretenue en temps de guerre & de paix. Et fut l'ordonnance premiere de quinze cent liures, & estoient les tailles & fuaiges destinez expressement pour la solde d'icelle gendarmerie, qui montoit à douze cent mil francs par an. Et depuis, peu à peu ces tailles font augmentées & venues à quatre millions de francs. Lequel pied du temps des Rois François I. & Henry II. est demeuré par plus de cinquante ans, & s'appelloit le principal de la taille. Vray est que deleur temps survindrent les creux de six cent mil liures, & de trois cent mil liures. Depuis au temps du Roy Henry II. survint la creux du taillon, qui fut mis sus pour l'augmentation de la solde de la gendarmerie, laquelle solde auparavant estoit de deux cent quarante liures pour homme d'armes, & de la moitié pour l'archer. Et par le moyen dudit taillon la solde de l'homme d'armes fut augmentée pour revenir à quatre cent liures, & de l'archer à l'equipolent. Du temps du Roy Henry III. & depuis la tenue des Estats de Blois de l'an 1576. on a augmenté lesdites tailles & taillon du parisis, au lieu du tournois, qui est vn cinquiésme. Et encores depuis on a augmenté tout à vn coup les tailles de quinze cent mil escus, qui sont quatre millions cinq cent mil liures. Voilà à quoy est revenu ce qui premierement estoit en volonte, consentement & accordance, & a esté mis en necessité & contrainte, montant à près de vint millions de liures, qui d'ancienneté souloit estre, & dès le commencement fut arresté à douze cent mil liures.

Cette maniere d'accorder par le peuple au Roy les tailles & fuaiges, a esté retenué par les Prouinces ayans droit d'Estats. Mesme par la Bourgogne, en laquelle quand il y a assemblée d'Estats le Roy enuoye ses parentes, par lesquelles il fait entendre qu'il a besoin d'estre secouru de telle somme, & les Estats luy en accordent vne partie, & selon l'accordance, la commission est enuoyee pour leuer. Les Ducs de Bourgogne pour le temps firent que la maniere ancienne de leuer taille sur le peuple par accordance des Estats ne fust changée. Aussi du temps du Roy Charles VII. quand les tailles furent mises en ordinaire, Philippe Duc de Bourgogne (dit le bon Duc) estoit vivant; & combien qu'il reconneut le Roy pour son souverain, si ne se rendoit-il pas sujet à tous ses commandemens, sinon tant qu'ils estoient accompagnez de raison, & selon l'vsance ancienne & accoustumée en ce Royaume: Quelques autres seigneurs s'approchoient de cette opinion: Le Roy Louys XI. fils dudit Roy Charles VII. fut le premier qui mit plus au large la puissance des Roys au prejudice des seigneurs, & du peuple. Et apres le traité de Conflans, par lequel fut appaisée la guerre du bien public, & que par apparence ledit Roy Louys XI. les rendit tous contents, & les separa aussi de l'union en laquelle ils estoient, il les ruina ou abaissa l'un apres l'autre. Pourquoi le Roy François I. disoit que ledit Roy Louys XI. auoit mis les Rois de France hors de page. En effet depuis ce temps les Rois ont commandé plus absolument, & de Roy en Roy se sont de plus en plus aduancez. L'experience a fait connoistre, que de cette façon de gouverner sont aduenus plusieurs incommoditez & incontentiens. Le Roy Louys XI. laissa son fils Charles VIII. qui mourut sans enfans, & toute la lignée dudit Roy Louys XI. tant masculine que feminine est défaillee de tous poincts. En apres nous auons veu les troubles & guerres, dont aucuns attribuent le commencement à la diuersité des opinions en la Religion. Les autres disent que la source est, parce que les Princes du sang n'estoient assez respectez, & que la Religion a esté prise pour pretexte. Tant y a que lesdits troubles durent, & le peuple est miserablement accablé, voire ruiné, tant par l'excessiueté insupportable des tailles, subsides & daces, que par la multiplication monstrueuse des Offices, & par la licence debordée des gens de guerre qui ne sont payez. La par trois fois pour y remedier on a assemblé les Estats generaux, & se conçoit peu desperance de mieux auoir.

Du temps dudit Roy Charles VII. quand les tailles furent mises sus en ordinaire, les Princes & autres grands seigneurs qui auoient quelque credit & moyen pour empêcher la facilité de cette nouvelle façon de faire furent adoucis, en ce qu'on leur accorda la nomination aux Offices, des Elseus, Receueurs, Grenetiers, Controolleurs de Greniers à sel, qui estoient establis dedans leurs pays & seigneuries. Dont plusieurs ont ioüy iusques au milieu du regne dudit Roy François I. qui leur osta ce droit. Aucuns en petit nombre ont trouué moyen d'estre reestablis audit droit. Aux autres fut accordée la perception de l'ancienne Gabelle, qui estoit de trente francs pour muid de sel es Greniers qui estoient en leurs destroits. Les sujets sont demeurez chargez desdites tailles, aides & Gabelles; & lesdits droits de nomination & Gabelle s'en sont

enuoilez. En cette grande ancienneté, avant que les tailles fussent mises en ordinaire, les Rois par droit domanial pouuoient tailler leurs sujets en leur domaine patrimonial en certains cas. L'en ay veu vn Arrest és anciens registres de la Cour de Parlement contre les habitans d'Annet, Auneau & Monchaunet, où l'vn des cas est exprimé quand le Roy fait Cheualier son fils aîné, qui est *ad instar* de la taille és quatre cas; que plusieurs seigneurs de ce Royaume ont sur leurs sujets encore de present. Mais cette taille de fuaiges ayant esté mise en ordinaire, estant plus grande & fructueuse a efface l'autre domaniale.

L'autre cas d'assemblée d'Estats est, quand le Roy legitime regnant, soigneux du bien de son peuple à l'aduenir, comme bon pere de famille & bon Roy veut pouruoir à son peuple de successeur à la Couronne, au cas qu'il n'auroit enfans masles lors de son décès, & qu'il preuoit qu'il pourra naistre debat pour ladite succession. Car comme aux Estats appartiendroit de iuger le debat si le cas estoit ja aduenu. Aussi comme par preuention avec la volonté & autorité du Roy, les Estats assemblez en peuuent aduifer avec les Princes & Pairs: Non pas que de leur propre droit ils se pussent assembler pour en aduifer auant le cas aduenu: Non pas aussi que les Estats seuls avec les Princes & Pairs y pussent pouruoir. Mais leur assemblée estant viuifiée par la volonté du Roy, ils peuuent avec le Roy (sans diminution de sa Majesté) anticiper & preuenir partie de l'execution du pouuoir qu'ils auroient, si le cas estoit aduenu.

Le pouuoir des Estats se represente encores en vn autre cas, qui est pour l'establissement des loix politiques en chacune Prouince, qu'on appelle les Coutumes, lesquelles sont le vray droit ciuil des Prouinces, & non pas simples statuts, comme aucuns ont estimé. Le premier mouuement, la premiere naissance & vie de ce droit ciuil a esté en la volonté du peuple des trois ordres & Estats des Prouinces par tacite consentement. Car ledit droit ne commença pas par escrit, mais de main en main la science & connoissance s'en est entretenuë & gardée. Vray est que depuis l'Ordonnance du Roy Charles VII. pour faciliter les préuues qui auparavant se faisoient par examen de témoins en turbe, lescdites coutumes ont esté mises par escrit, apres que les Estats de chacune Prouince assemblez de l'autorité du Roy ont reconnu qu'elles estoient lescdites Coutumes, & y ont adiousté, corrigé, diminué & retormé; qui fait connoistre que les Rois de cette lignée descendus de Hugues Capet, ont bien eu agreable que leur peuple se fît & constituast des loix, selon lesquelles leurs commerces, actions, & autres affaires se regleroient, vray est que l'autorisation en appartient au Roy.

Les Rois de cette lignée en regnant ainsi doucement, & neantmoins royalement, ont prospéré. Ont esté redoutables à toutes autres nations du monde, non seulement aux Chrestiens. De leur temps ont esté faites par les François ces deux grandes & non comparables entreprises de la conquête de Ierusalem, Terre sainte & Palettine en 1097. & de la conquête de l'Empire d'Orient en Constantinople, en l'an 1458. Ont esté obtenues plusieurs victoires en combatant puissance contre puissance avec toutes sortes de nations: Et qui plus est à considerer le reestablissement de l'Eglise en son ancienne splendeur & autorité est aduenu presque au commencement du regne de cette lignée. Comme l'Eglise auoit esté exaltée & mise en bon ordre par Charles le Grand, & Louïs son fils, tous deux Empereurs, ainsi fut elle deprimée grandement, & presque aneantie, en ce qui est de l'exterieur & de la police par leurs successeurs: Et en pire estat n'auoit esté qu'elle estoit, lors que Hugues Capet commença à regner. Car en ce temps de dépression les seigneurs auoient usurpé grande partie des biens temporels de l'Eglise, & encore grande partie des dismes & autre reuenu spirituel. Les Euesques & autres superieurs d'Eglise auoient concedé en fief & bien-fait, non seulement les dismes, mais aussi les Eglises mesmes qui estoient tenuës sous ledit titre par personnes layes. Mais incontinent apres que ledit Hugues Capet fut arriué à la Couronne, luy & ses successeurs, furent soigneux avec anxieté, que l'autorité & les commoditez de l'Eglise fussent restituées en leur entier. Et ce bon-heur leur aduint, que dans la premiere centaine d'ans du regne de cette lignée, l'entreprise & execution de la conquête de la Terre sainte fut faite. Aucuns Conciles furent faits, par lesquels l'élection & institution és Benefices par les voyes des anciens Decrets furent mises sus, & ces concessions en fief des Eglises en chef furent abolies; & quant aux concessions des dismes en fief, pour ne renuerfer & troubler trop de choses à la fois; fut dit au Concile de Latran, que ce qui estoit auparavant infeodé demeureroit, & qu'à l'aduenir on ne feroit plus de telles infeodations: dont vient l'vsance qui est aujourd'huy, que les laïcs qui tiennent dismes en leurs patrimoines, s'ils en sont inque-

tez par les Ecclesiastiques, ils alleguent l'inféodation auparavant le Concile de Latran; & s'ils n'en ont titre par escrit, ils prennent la possession immémoriale qui fait présumer le titre. En cette même centaine commença l'institution de plusieurs Ordres de Religion Monastique, par lesquels l'Eglise qui panchoit en son ministère extérieur fut redressée, & les charges & dignitez qui estoient es mains de personnes ignorantes, dissolvées & peu reformées, furent mises es mains de personnes de bonne & sainte vie, & par les bonnes exhortations, saints exemples, & coopération des Religieux desdits Ordres, l'Estat extérieur de l'Eglise fut restitué. Ces Ordres sont de Grandmont, de Cîteaux, de la Chartreuse, de Premonstré. Et au même temps furent fondez plusieurs monasteres des Ordres de saint Benoist & de saint Augustin.

Vray est que quelquesfois les Rois de cette lignée ont eu des afflictions, lors que nostre Seigneur a visité avec sa verge paternelle leurs pechez, mais ils n'en ont esté accablez, & Nostre Seigneur n'a pas esloigné sa miséricorde d'eux, ils ont esté poussez & versez prests à cheoir, mais Dieu a mis sa main dessous pour les releuer, & empêcher qu'ils ne fussent atterrez & froissez, comme il s'est veu sous le regne de Charles VI. & Charles VII. Ce dernier quand la Couronne luy fut deferée, n'avoit en son domaine que Bourges & Poitiers, tout le reste estoit tenu par les Anglois. Et lors de son deces il se trouva iouissant paisible de tout le Royaume. Le bon-heur de cette lignée se monstre par l'euenement, en ce qu'elle seule a plus duré que les deux autres lignées ensemble. Car il y a près de six cent ans que la lignée de Hugues Capet commença à regner; & peut-estre ne se trouuera es Histoires aucune Monarchie du monde qui ait tant duré en ligne masculine de descendants, comme celle-cy a duré en la generation de Hugues Capet, & s'il plaist à Dieu elle durera davantage.

Pour reuenir au propos des Estats, dont la liberté a esté plus maintenüe durant cette lignée de Rois: Il appert que la tenuë d'iceux ne doit faire croire que le gouvernement de ce Royaume tienne, ou soit allayé de Democratie. Moins encore doit-on croire que la consideration d'Aristocratie, à cause des Parlemens, soit receuable en ce gouvernement. Car les Parlemens sont establis pour exercer Iustice es causes des particuliers, & non pour faire loix, ny connoistre d'affaires d'Estat, ny pour faire prouisions autres que de l'administration de Iustice. Vray est que le Roy tient eldits Parlemens son lit de Iustice avec les Pairs de France, & en iceux sont publiez & enregistrez les Edits & Constitutions que les Rois font. Mais es Edits & Arrests le Roy seul parle & reconnoist que la Cour est son Conseil, & ne la reconnoist pas pour compagne en cette puissance d'ordonner & faire loix. Aussi l'ancien stile porte seulement que l'Edit a esté leu, publié & enregistré en Parlement: Iacoit que communément on vie du mot de verifier. Auparavant l'Edit de Roussillon de l'an 1564. lesdites Cours de Parlement & autres Souueraines auoient accoustumé d'vser de modifications des Edits, qui estoient comme vn controllable de la puissance du Roy, car ces modifications estoient tenuës pour loy. Mais par ledit Edit leur a esté interdit d'en vser, & leur a esté reserué seulement, si aucun Edit se trouue en difficulté d'en faire humbles remonstrances au Roy.

Les Estats sont composez des trois Ordres, sous la distinction desquels tout le peuple de France est compris, & pour éviter la confusion si tout le peuple deuoit comparoir devant le Roy; il est obserué que le peuple de chacune Prouince nomme trois personages, vn de chacun Ordre, ausquels comme par voye de compromis le pouuoir de tout le peuple est transferé, lesquels nommez sont appelez Deputez. Et tout les Deputez assemblez devant le Roy avec les Princes & Pairs font les Estats. Cette distinction des trois Ordres au corps politique a correspondance à ce qui est du corps humain, qui est composé de trois principales parties, qui premieres sont formées en embryon au ventre de la mere, & desquelles les autres parties du corps dépendent; qui sont le cerueau, le cœur & le foye: Au cerueau est l'entendement & l'exercice de raison, comme en l'Eglise est la science & la doctrine: Au cœur est la viuacité & vigueur de tout le corps, comme en la noblesse est cette genereuse agitation, qui là semond à employer la force pour la manutention des bons, & extermination des meschans: Au foye est le nourrissement du corps; comme le tiers Estat fournit aux deux autres les moyens & commoditez de s'entretenir en vie. Les Romains auoient ainsi distribué leur peuple en trois Ordres; l'un estoit des Senateurs, l'autre des Cheualiers, lequel Ordre estoit le Seminaire du Senat, & l'autre Ordre estoit du menu peuple, qui s'appelle *Plebs*. Mais en France par religieuse police a esté ordonné que le Clergé feroit vn Ordre qui seroit le premier des trois, comme estant la Religion le vray & seul fondement de tous gouvernemens, soient Monarchiques, soient Aristocratiques ou Democratiques. Aucuns ont estimé



rains perſonnages d'autorité és Prouinces, pour ouïr les plaintes des ſujets du Roy demeurans és Duchez, Comtez & autres terres appartenantes aux grands Seigneurs, & pour y diſtribuer la Juſtice. En ce temps les Rois auoient peu de Irouinées en leur domaine. Et en ce meſme temps on commença à faire diſtinction des cas Royaux, & des cas de Juſtice ordinaire. Pour connoiſtre de ces cas Royaux ſur les ſujets des Seigneurs, & pour connoiſtre des cauſes d'appel, en cas de reſſort, furent établis les Bailliages Royaux ſé- dentaires & arrellez es lieux certains: Qui fut vne bride miſe aux grands Seigneurs, afin qu'ils fuſſent reſtraints en l'exercice de leur Juſtice, & de leur pouuoir & au- thorité, à caute d'icelle. Les quatre premiers Bailliages furent Sens, Vermandois, ſainz Pierre le Montier & Maſcon, pour connoiſtre, comme dit eſt, des cas Royaux, & cauſes d'appel es pays & Prouinces des Seigneurs voiſins: à ſçauoir Sens pour partie de la Cham- pagne, qui lors auoit ſon Comte grand Seigneur, & pour partie de la Bourgogne qui auoit vn Duc grand Seigneur. Vermandois pour l'autre partie de la Champagne & la Brie, & terres d'autres Seigneurs voiſins. S. Pierre le Montier (qui de nagues eſtoit Ville royale, par allocation quel'Abbe de S. Martin d'Authun auoit faite avec le Roy Loüys VII. dit le Jeune, en l'an 1179. car le Prieur de S. Pierre le Montier (qui audit lieu auoit droit de Juſtice & Preuolté, eſt ſujet & dépendant de l'Abbaye de S. Martin d'Authun) eut vn Bailliage pour les cas Royaux d'Auuergne, Bourbonnois, Berry & Niuernois, leſ- quelles Prouinces auoient leurs Ducs, Comtes & Seigneurs. Et ſera noté que lors dudit établifſement, Bourbonnois n'eſtoit encores pays & Duché: ces titres furent octroyez en la perſonne de Loüys fils de Robert Comte de Clermont, fils du Roy ſaint Loüys: & au- parauant Bourbon, Archambault, Moulins, Montluçon, Hèrecon, Murat & Verneuil, eſtoient ſimples Baronnie, & ſeigneuries; & auparavant, comme il ſe voit par les anciens titres de ce temps, on diſoit Moulins en Auuergne Dioceſe d'Authun. Maſcon fut éſta- bly Bailliage pour l'autre partie de Bourgogne, & pour le Lionnois, Foreſts & Beaujolois qui auoient leurs Seigneurs.

Dont appert que ce nom de Bailliage n'eſt pas propre pour ſignifier Prouince & ter- ritoire, ny pour ſignifier pays & region, ains eſt ſeulement pour ſignifier la diſſerence de Juſtice, & la façon & forme de l'exercice d'icelle. Et pource qu'en fait d'Eſtats la Juſtice en ſoy n'eſt en aucune conſideration, ains ſeulement y doit eſtre conſide- rée la qualité, & nom de Prouince, territoire & pays: i'emens Prouince & pays celle qui a peuple, territoire ample, & Couſtume avec nom de pays, diſtincts & ſeparez, qui ſont les vrayes marques de pays & Prouince. Nul ne dira que le Bailliage de Sens fuſt le Com- te de Champagne, ny que le Bailliage de Maſcon fuſt le Duché de Bourgogne, ny que le Bailliage de S. Pierre le Montier fuſt le Duché d'Auuergne, ny Duché de Berry, ny Com- te de Niuernois: Tous les Duchez & Comtez eſtoient auant que les Bailliages fuſſent éſta- blis. Bourgogne a ſa Couſtume diſtincte; & Maſcon eſt pays de droit eſcrit. Champagne de meſme a ſa Couſtume diſtincte de la Couſtume de Sens. Berry, Bourbonnois, Au- uergne & Niuernois ont leurs Couſtumes diſtinctes, ont noms diſtincts de pays, ſont di- uers peuples. Il ſ'enſuit donc que le nom de Bailliage Royal en cette antiquité n'eſt pas de Prouince ny de territoire: Car il n'y a choſe qui remarque plus la diuerſité ou iden- tité de Prouince, que la Couſtume meſme en fait d'Eſtats. Car la Couſtume eſt éſtablie, confirmée & arrelſée par les Eſtats de cheaune Prouince & pays.

Auſſi ſe voit qu'és Eſtats de Tours de l'an 1484. qui ſont remarquez par eſcrit plus an- cien. Les Deputez de ces Pairies anciennes, qui deſſors eſtoient vnies à la Couronne, eſtoient appelez du meſme rang, que les anciens Pairs ſouloient eſtre appelez. Et les Bailliages Royaux qui ſouloient leur commander pour les cas Royaux, ſont appelez apres leſdites Pairies: qui fait connoiſtre que d'ancienneté ainſi ſouloit eſtre fait quand leſdites anciennes Pairies eſtoient és mains des Seigneurs. Meſme eſdits Eſtats de Tours ſe trouue que les Deputez d'aucunes Prouinces, qui n'eſtoient, ny Royales, ny de Pairie, ſont appelez deuant le Roy, & faut croire que les Seigneurs deſdites Prouinces auoient receu mandement du Roy pour conuoker les Eſtats de leurs pays & ſeigneu- ries, & enuoierent leurs Deputez és Eſtats Generaux. Se voit que les Deputez des trois Ordres, de Bourbonnois, d'Artois, d'Orléans, d'Alençon, de Niuernois, de Fo- reſts, de Lauragais & d'Angoulmois, de la Marche & Beaujolois y ont eſté appelez & re- ceus: laçoit qu'audit temps leſdits pays & Prouinces ne fuſſent és mains du Roy, & ne fuſſent du nombre des Pairies anciennes. Et eſtoient és mains des Seigneurs, les vns Princes du ſang Royal, les autres non. Se trouue que les Eueſques d'Arras & d'Angou- leſme y eſtoient Deputez pour le Clergé, non pas ſous le nom, autorité & titre du Bailliage Royal, dont dependoient leſdites ſeigneuries pour les cas Royaux eſdits pays,

Car Arras pour les cas Royaux estoit du Bailliage d'Amiens. Et Angoulême de Poictou. Lesdits Euesques à la conuocation des Estats particuliers desdites Prouinces estoient comparus en vertu du mesme mandement, comme les deux autres Ordres, & estans nommez par le Clergé comparurent es Estats Generaux. Au temps desdits Estats. Orleans & Bourbonnois auoient leurs Ducs. Artois, Alençon, Niernois, Angoulmois & Forests auoient leurs Comtes. Lauragais, la Marche & Beaujolois auoient leurs Seigneurs. C'est donc nouvelle inuention ce qui se propose en ces Estats de Blois, l'an 1588. quand on dit que nul n'a droit de conuocuer les Estats particuliers des Prouinces, sinon les Baillifs & Seneschaux Royaux, & que les Deputez du Clergé doivent estre appelez sous la Cornette du Bailliage Royal, qui connoist des cas Royaux de l'Euesché. Je sçay qu'on dira que le Roy n'adresse ses mandemens, sinon à ses Officiers, & que les Estats sont conuocuez par mandement du Roy. Surquoy ie respons en premier lieu, que cette reigle n'est pas certaine, ancienne ny veritable. Car par les anciens enseignemens se voit, que le Roy seant en son Parlement souloit adresser ses commissions pour faire enquestes & autres affaires de Iustice aux Cheualiers, lesquels par ancien stile le Roy nomme ses amez & feaux; & autresfois aux dignitez des Eglises Cathedrales. En second lieu ie dis, quand bien la reigle seroit certaine, que les Pairs de France sont Officiers de la Couronne, Conseillers nais d'icelle, & par consequent capables de receuoir les mandemens du Roy, & les executer avec plus grande autorité que les Baillifs & Seneschaux Royaux. Car les Pairs en la seance d'Estats, & au lit de Iustice en Parlement, sont es sieges hauts proches du Roy, & les Baillifs & Seneschaux es sieges inferieurs. Aussi comme dit a esté, les anciens Pairs ayans receu les mandemens du Roy, appelloient les Euesques & leur Clergé, non pas comme de par eux Pairs, mais comme ayans receu le mandement du Roy pour le faire. Et s'obserue encore de present, que les Euesques qui ont leurs Eglises es territoires desdites anciennes Pairies sont appelez deuant le Roy, & sont colloquez sous l'appellation & au rang desdites anciennes Pairies, & non au rang des Bailliages Royaux qui connoissent des cas Royaux d'icelles Pairies, ou desdites Eglises. Il est certain, quand en Bourgogne il y auoit vn Duc, que le droit de Regale es Eueschez d'Authun & Chaalon sur Saone estoit exercé par le Bailly de Mafcon; le droit de Regale de l'Euesché de Troyes, par le Bailly de Sens. Et toutesfois les Euesques & Deputez du Clergé desdits Eueschez estoient appelez es Estats sous le titre des Pairies. Et encores de present est ainsi obserué, & les Bailliages de Sens & Mafcon auoient leur vocation separée, & en rang posterieur apres lesdites Pairies, comme il se voit par la description desdits Estats de Tours.

Auec ces raisons ie soustenois, & me sembloit puis apres, que le Roy par ses lettres geminees auoit mandé à Monseigneur de Neuers Pair de France, & en cette qualité, d'assembler les Estats du pays & Duché de Niernois; Que les Deputez de l'Eglise Cathedrale & du Diocese de Neuers deuoient se représenter es Estats Generaux à Blois, sous la vocation & titre de Niernois, puis que ladite Eglise Cathedrale est à Neuers. Aussi est à considerer, qu'à la redaction de la Coustume de Niernois, en l'an 1490. & en l'an 1534. ladite Eglise de Neuers a comparu, & a reconnu que leurs iurisdicions temporelles, tant de l'Euesché que du Chapitre, & d'autres Eglises qui sont exemptes de la iurisdiction du Duché, sont sujetes à la mesme Coustume de Niernois, estant la conuocation faite par le Comte de Neuers Pair de France; & encores aujourd'huy les Prelats desdites Iurisdicions Ecclesiastiques se reglent sans difficulté par ladite Coustume de Niernois: la Coustume est vraye affaire d'Estats; dont resulte que lesdits du Clergé sont des Estats de Niernois. Mesme se voit par le procès verbal de la redaction de la Coustume audit an 1534. que la commission par lettres parentes du Roy François I. fut adressée à Madame Marie d'Albret Comtesse de Neuers, à cause de la Pairie, pour conuocuer les trois Ordres & Estats du pays de Niernois, & y comparurent, comme dit est, les Deputez de l'Eglise de Neuers, & des autres Eglises du Duché, tant exemptes que non exemptes.

On dira que Neuers est nouvelle Pairie, & que les autres Pairs nouveaux n'ont vscy-deuant dudit droit de conuocation d'Estats. Surquoy la response est, que les anciennes Pairies ont esté autresfois nouvelles; puis ces nouvelles sont subrogées au lieu des anciennes. Et si les Pairs nouveaux sont employez comme Pairs en ce grand & solennel Ministère du Sacre du Roy: En exerçant ledit droit ils se sont conseruez les autres droits que les anciens Pairs souloient exercer. Aussi se dit que ce qui est subrogé est de mesme nature & droit que la chose, au lieu de laquelle il est subrogé. Se peut dire aussi, & la verité est, que nulle desdites autres nouvelles Pairies n'a les marques de Prouince & pays,

34 DISCOVRS DES ESTATS DE FRANCE, &c.

Tours, Orleans & Blois par deux fois: Les Deputez des Prouinces desdites anciennes Pairies ont esté appelez par le Herault à comparoir deuant le Roy au meisme rang que les laïcs Seigneurs desdites Pairies, iouloient tenir à la seance des Estats.

Dont appert que le titre ancien de Pairie leur a donné ce rang & prerogative, & non la qualité de Bailliage Royal, car lesdites Pairies en ce temps ancien n'estoient es mains du Roy, ny commandées par Iuges Royaux.

Après que ces anciennes Pairies furent vnies à la Couronne, les Rois connoissans l'importance de la conseruation d'icelles, comme estans grandes Prouinces & l'imitrophe, y establirent des Gouverneurs: Mais ces Gouverneurs n'ont oncques eu seance es Estats, ny meisme en Parlement comme Gouverneurs. Vray est qu'au Parlement, quand ils ont qualité de Lieutenans de Roy, en telle Prouince, ils ont seance, & non en qualité de Gouverneurs.

Quant aux Bailliages, sera considéré qu'auparauant le temps du Roy Philippes Auguste, & du Roy saint Louys son petit fils. Les Rois enuoyoit tous les ans certains personnage d'autorité par les Prouinces, pour oüyr les plaintes des sujets du Roy demeurans es Duches & Comtez appartenantes aux Seigneurs: Car en ce temps les Rois auoient peu de Prouinces en leur domaine. Du temps du Roy saint Louys on commença à faire distinction des cas Royaux, & des cas de Iustice ordinaire: Et en ce temps furent establis les Bailliages Royaux sedentaires & arrestez en lieux certains. Et en ce commencement estoient seulement quatre Bailliages, qu'on appelle les quatre anciens Bailliages, Sens, Vermandois, saint Pierre le Monstier & Mascou; à sçauoir Sens pour les cas Royaux, de Champagne en partie, & de Bourgogne en partie, lesdites Prouinces ayans leurs Seigneurs. Vermandois pour l'autre partie de Champagne, & pour la Brie, & grande partie de la Picardie. S. Pierre le Monstier pour Auvergne, Berry, Bourbonnois & Niernois, lesquels pays auoient tous lors leurs Seigneurs, Ducs & Comtes. Mascou pour l'autre partie de Bourgogne. Lionnois, Forests & Beaujolois.

Dont appert que le nom de Bailliage n'est pas propre pour signifier Prouince & territoire, ains seulement pour signifier la difference de Iurisdiction. Mais la vraye marque de Prouince est la Coustume distincte & separée: & par la narration cy-dessus appert que ces premiers Bailliages n'auoient leurs limites par forme de territoires & prouinces, ains seulement vne Iurisdiction volante, selon la proximité des Prouinces voisines; meisme se voit que S. Pierre le Monstier estoit pour les cas Royaux de quatre Prouinces distinctes par territoires diuers, & Coustumes diuerses, & le lieu meisme de saint Pierre le Monstier est enclaué dans le Niernois, & se regle par la Coustume dudit pays. Le Duché de Bourgogne, qui estoit vne seule Prouince & Coustume, estoit de Sens, & Mascou pour les cas Royaux. Ainsi Champagne, de Sens & Vermandois.

Aussi en fait d'Estats la Iurisdiction en soy n'est en aucune consideration, ains la seule qualité de Prouince & territoire. Prouince s'entend celle qui a peuple & Coustume distincts, ample territoire, nom de pays. Pourquoi le nom de Bailliage en soy n'est à propos, ains entant seulement que le Bailliage est Duché, Comté, ou pays, soit qu'il soit vny à la Couronne, soit que le pays soit es mains de seigneurs ayant droit de Pairie.

Aussi se voit que les Deputez des anciennes Pairies sont appelez, comme d'ancienneté ils souloient estre, en rang precedent les Bailliages Royaux qui connoissent des cas Royaux d'icelles Pairies; comme Troyes & Chaumont, auant Sens & Vermandois; Arrhun, Dijon & Chaalon, auant Mascou.

Moins sont considerables les sieges Presidiaux qui n'ont aucune marque de Prouince, pays & territoire, & sont establis de recente memoire depuis quarente ans, pour iuger sans appel les petites causes; & en les establisant on n'a eu esgard à la distinction des Prouinces, ains à la seule proximité, pour rendre la Iustice plus facile. Sous le siege Presidial de Lyon, sont Mascounois, Forests & Beaujolois. Sous Moulins le pays de la Marche. Sous Chartres le pays du Perche.

Aussi les mandemens du Roy au fait des Estats, ny d'autres affaires de droit public; ny les commissions de Parlement, ne sont adressees aux sieges Presidiaux, ains aux Baillis.



HISTOIRE
DV
PAYS ET DVCHE
DE NIVERNOIS.

PAR MAISTRE GUY COQVILLE SIEVR DE ROMENAT.

THE JOURNAL OF THE

ROYAL SOCIETY OF MEDICINE

VOLUME 10

1917

CH. BOUTIER, Libraire

Pasquet
Lecuyer

1445.
de Pogn
bâtir un
son l'an
mat for

leanne fo
M. Bibie
colons.

Yonne
femme de
Pierre
Bourbon
nes.

Niemois
de Nevers

Jean Co
quille, de
ceda sans
esians.

R
G

ull, où il a
prembre al
tation ledit
Coquille le
rite Coquil
Le Vend
partis de N
Monseigneur
Monseigneur
Octobre 11
Dieu Claus
laere Lieut
ges entour
caires le 29
rence de V

Ledit Co



Margue
feme de Vie

Goullaud
épousa Jean

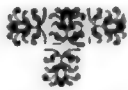
M. Char

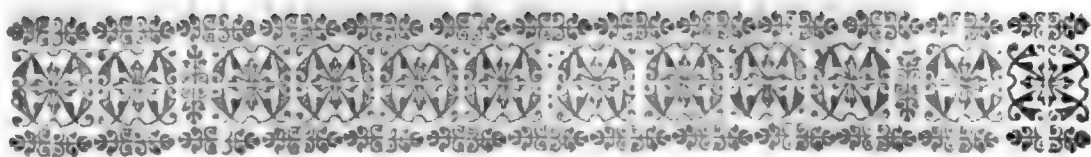


bon-heur que les aduersitez ne l'ont pas accablée, & s'y est trouué ressource pour la restablir en son premier estat, lors la benediction de Dieu se reconnoist en icelle ; comme il est dit es Pseaumes de Dauid, Psaume 36. vers. 25. des bien-amez de Dieu, que quand ils trebuchent, ils ne se froissent point, pource que nostre Seigneur met la main dessous pour les releuer, & ne se dit pas qu'ils ne trebuchent point. Et es mesmes Pseaumes, Psaume 117. vers. 13. Dauid dit qu'il a esté poussé & ébranlé prest à tomber, & Nostre Seigneur l'a recueilly : Et ailleurs Nostre Seigneur dit de la maison de Dauid, que si ses successeurs delaissent sa loy, qu'il visitera leurs iniquitez avec la verge, mais n'esloignera sa misericorde d'eux, c'est au Psa. 88. vers. 30. 31. 32. & 33. Ainsi s'est veu en la Maison de France descendue de Hugues Capet, qui dure encorres à present en ligne masculine, il y a six cent ans, qu'elle a receu des verges de la main de Dieu, aucunes fois par rebellion des Princes & sçaiets, autres fois par pertes de batailles, autresfois par l'oppression que les Anglois y ont faite aidez d'aucuns Princes de France, avec si grande extremité, que le Roy Charles VII. à son arrivée à la Couronne n'auoit en son domaine que le Berry & le Poitou, & par derision, les Anglois tenans Paris & le reste de la France, l'appelloient le petit Roy de Bourges. Ce mesme Roy plus de dix ans auant son décès, ayant chassé les Anglois & reconquis toute la France, se trouua Roy paisible de tout ce qui est aujourd'huy en cette souveraineté. Ainsi Nostre Seigneur a chassé & n'a pas ruiné ; Bien se peut dire qu'il n'y a pas maison souveraine en Chrestienté, ny peut-estre iamais a esté en autre part du monde, qui ait plus ny tant duré en ligne masculine. Environ le mesme temps que cette Maison de Hugues Capet fut establie en cette grandeur, aussi a commencé la maison de Nevers, non pas souveraine, mais sous la suietion de la Couronne de France, & tousiours depuis s'est continuée par succession de lignage iusques à present, non pas en ligne masculine, mais à diueres fois est fondue en filles, par le mariage desquelles cette maison s'est tronvée alliee & apparentie des premieres & plus grandes Maisons de la Chrestienté, comme il sera conueu par les discours particuliers cy-apres. Et n'y a Maison en France au nombre des grandes, où Nostre Seigneur ait impartý ses benedictions, pour durer si long-temps en grandeur, comme a duré la Maison de Nevers, sauf ce qui a esté dit de la Maison Royale, laquelle Maison de Nevers pour son commencement a porté titre de Comté, avec domination en une ville Episcopale & en tout le Diocèse d'icelle. A laquelle domination ont esté adioustées depuis autres Seigneuries sçavées es Diocèses d'Autun, d'Auxerre & de Bourges sous le mesme titre du Comté de Nevers ; & avec le titre de Comté a duré iusques en l'an 1538. quand la dignité Comtale fut erigée en Ducale avec le degré de Pairie. Les autres grandes Maisons de France n'ont esté de si longue durée. L'ancienne Maison de Bourgogne qui portoit le titre de Doyenné entre les anciennes Pairies, a commencé au mesme temps que la Couronne fut confirmée en la Maison de Hugues Capet, mais elle finist, au moins de suit en l'an 1361. par la mort de Philippes de Bourgogne, premier mary de Marguerite heritiere de Flandres, qui fut le dernier Duc de la premiere lignée, & fut renouvellée en la personne d'autre Philippes dit le Hardy, quatriesme fils du Roy Jean, qui espousa ladite Marguerite de Flandres veufue dudit autre Philippes, mais ledit Duc ne demeura en la Maison dudit Philippes le Hardy qu'à quatre personnes, en comptant ledit Philippes pour la premiere, & iusques en l'an 1476. quand Charles, le dernier desdits quatre Ducs fut tué en bataille devant Nancy en Lorraine, & par son décès, pource qu'il ne laissa qu'une fille ; ledit Duché fut appliqué à la Couronne de France. La durée de cette premiere Maison de Bourgogne a esté d'environ 150. ans : & pour la seconde, environ 120. ans. La Maison de Normandie commença au

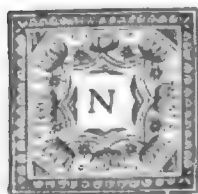
temps du Roy Charles le Simple en l'an 910. & dura iusques en l'an 1220. auquel temps Philippes Auguste Roy la conquist sur l'Anglois, auquel elle auoit esté transférée par Guillaume bastard du Duc de Normandie, qui conquist l'Angleterre, & de luy sont descendus les Rois d'Angleterre iusques à présent, qui portent en leurs armes des Leopards, armes anciennes de Normandie. Cette durée a esté de 330. ans. La Maison de Guyenne & Poictou commença enuiron le mesme temps de Hugues Capet, & fut transférée en la Maison d'Angleterre, par le mariage de Leonore Duchesse de Guyenne Comtesse de Poictou, ayant espousé Henry II. qui depuis fut Roy d'Angleterre, apres qu'elle eust esté repudiée par Loüys VII. dit le Jeune Roy de France; & dura ladite Maison iusques en l'an 1447. quand le Roy Charles VII. conquist la Guyenne sur l'Anglois, & la reñnit à la Couronne, il y a enuiron 440. La Maison de Champagne qui a commencé enuiron l'an 950. lors de la grande descheance de la Maison de Charlemagne, a duré iusques au temps du Roy Philippes le Bel, quand par le mariage de Jeanne Comtesse de Champagne Palatine avec ledit Roy Philippes, ledit Comté fut vny à la Couronne, qui fut enuiron l'an 1270. il y a enuiron 320. ans de durée. La Maison de Bretagne est remarquée auoir commencé en certitude enuiron l'an 1186. en la personne de Constance, qui espousa Geoffroy Comte de Richemont, & a duré iusques enuiron l'an 1484. auquel temps, par le mariage d'Anne de Bretagne fille de François, qui auoit succédé au droit de la Maison de Monfort, contre la Maison de Penthièvre, ledit Duché de Bretagne fut vny à la Couronne de France, ladite Anne ayant espousé le Roy Charles VIII. du nom, & depuis le Roy Loüys XII. il y a enuiron trois cent ans. La Maison d'Anjou establie par deux fois es personnes du fils de Roy, apres qu'Anjou auoit esté vny à la Couronne, à chacune fois a duré peu. La premiere fois es mains de Charles frere du Roy S. Loüys, celuy qui fut inuesty du Royaume de Sicile par le Pape Urbain IV. & finit sa lignée en la personne de Jeanne fille de Charles de Duras, issu dudit Charles de France, qui fut si variable en maris & en adoptions, & deceda sans enfans: ceste premiere lignée dura enuiron cent ans. La seconde fois es mains de Loüys fils du Roy Jean de France, qui auoit esté adopté par autre Jeanne Reine de Sicile; & dudit Loüys Duc d'Anjou nâquit en troisieme ligne René d'Anjou, qui espousa Isabelle heritiere de Lorraine, & d'eux nâquit Toland d'Anjou, femme de Ferry de Lorraine Comte de Vaudemont, dont sont issus les Ducs de Lorraine, qui depuis ont esté & sont encores de présent, mais le Duché d'Anjou leur est eschappé des mains, comme estant appanage de France, qui ne pouuoit tomber en quenouille, & à cette seconde fois a duré enuiron cent ans. La Maison de Bourbon estant commencée en la personne de Robert Comte de Clermont fils du Roy saint Loüys, pour commencement de grandeur, dure encores à présent, quant au nom, qui s'est conserué par les puisnez: mais la maison de l'aisné est faillie, & les belles pieces de Duchez & Comtez qui y estoient ont esté transférées & vnies à la Couronne, à sçauoir les Duchez de Bourbonnois & d'Auuergne, les Comtez de Forests, la Marche & Clermont en Beauuoisis, enuiron l'an 1523. il y a enuiron trois cent ans que cette grandeur a duré. De vray il n'y a rien de certain & permanent en tout ce qui est icy bas sous la Lune, & les permutations aduiennent aussi bien aux grandes comme aux petites maisons: car deuant Dieu & sous sa main, n'y a rien ny difficile, ny impossible, tout est pareil & facile, quant à luy: Les grands doiuent donc bien remercier Dieu, quand ils connoissent que la grandeur a duré long-temps en leurs Maisons; soit pource qu'ils doiuent croire auoir eu predecesseurs gens de vertu & de valeur, puis que Dieu en leur faueur a

espandu ses benedictions sur leur posterité & l'a cōservée, soit pour se semondre eux-mesmes à bien faire comme leurs predecesseurs, ou mieux s'ils peuvent, afin d'entretenir la bien-veillance de ce bon Dieu, qui promet de recompenser ce qui a esté bien fait en la milliesme generation : & penser aussi que Nostre Seigneur ne continuë ses enfans, sinon autant de temps que le bien faire continuë, duquel si aucun se relasche, il en aduient comme à celui qui tire le basteau contremont la ruiere, qui en cessant une heure perd son labour de quatre heures. C'est lors que ce bon Dieu nous enuoye des afflictions, qui de soy sont ameres : mais il n'esloigne pas sa misericorde, quand les biens-faits se trouvent plus pesans en la balance que les meffaits : Or il a plu à Dieu que cette Maison de Nevers ait duré en grandeur plus que nulle dessusdites grandes Maisons, & autres suiettes à la Couronne de France, non seulement par lignage, mais aussi par la domination sur cette Prouince de Niernois, decorée d'Eglise Cathedrale, & de plusieurs autres marques de grandeur, avec alliance és premieres & plus grandes Maisons de la Chrestienté, ausquelles elle attient aujourd'huy par lignage : Et ce par cy-deuant ont esté en cette Maison les Comtez d'Auxerre, de Tonnerre, d'Eu en Normandie & de Beaufort, Marquisat d'Isle, & autres terres fort Seigneuriales en Champagne, qui par occasions de nombre d'enfans, se sont desmembrées. Encores aujourd'huy les chefs de cette Maison sont florissans par leur pieté en la vraye Religion, non suiète à aucun ébranlement, remarquée par le mont Olympe, par leur debonnaireté & bonté avec amour affectonnée envers leurs suiets : par leur valeur & vertu en tous actes genereux & heroïques : par le grand soin qu'ils ont eu & ont à l'education & nourriture de leurs enfans en toutes bonnes mœurs, qui est une assurance certaine de la durée de leur Maison : & nous leurs sujets devons sçauoir que c'est tout bon-heur d'estre commandé & dominé par Princes entiers en bonne Religion, bonté & generosité, & par consequent devons estre meus à prier Dieu pour leur prosperité, manutention & accroissement en toute grandeur. Et moy GUY COQUILLE, suiet naturel de Monseigneur Ludovic de Gonzague, & de Madame Henriette de Cleues son esponse, Duc & Duchesse de Niernois, ayant esté estably par leur pur bien-fait, leur Procureur general en ce Duché & Pairie de Niernois, apres auoir recueilly de diuers lieux ce qui concerne leur lignage, leurs alliances & leurs grandeurs, & ce qui est de leurs Seigneuries & droits en ce pays de Niernois : en ay bien voulu faire ce discours mal poly, qui pourra seruir de matiere grossiere, pour estre ouurée plus delicatement par quelque gentil esprit, & y ay accommodé par occasion quelques histoires estrangeres, qui selon les humeurs des Lecteurs pourront seruir d'exemple, doctrine ou delectation : & ay commencé par l'histoire de la ville de Nevers & du Diocèse, & establissement des choses Ecclesiastiques dudit pays.





DE LA
VILLE ET CITE' DE NEVERS,
ET DE L'ESTAT DE L'EGLISE
EN LADITE CITE', DIOCESE ET PAYS DE NIVERNOIS.



NEVERS est ville ancienne des Gaules à la part Celtique, assise sur la riuere de Loire, en l'endroit où la riuere de Nyeure s'embouche en Loire, & à vne lieuë au dessus du confluent de Loire & d'Allier: au territoire ancien des Authunois, qui estoient dits *Hedui*, nation puissante entre les Gaulois, tant auparauant que les Romains conquissent les Gaules, que depuis. Desquels Authunois les Romains ont desiré l'amitié & l'ont conseruée avec le titre le plus honorable qu'onques ils ayent donné à autre nation; Car ils les ont appelez freres, comme témoigne Ciceron en vne epistre *Ad Trebatium*, liure 7. Cesar en ses Commentaires au liure premier dit, qu'ils auoient esté appelez freres & parens de mesme lignage par le Senat de Rome, & qu'il auoit esté ordinairement durant le Consulat de Messala & de Piso, que quiconque seroit Gouverneur de l'ancienne Prouince que les Romains auoient es Gaules (c'est la Gaule Narbonnoise, qui en ce temps-là comprenoit tout ce qui est de ce Royaume gouuerné par le droit escrit des Romains, laquelle partie des Gaules obeissoit aux Romains auant que Iules Cesar vint en ces quartiers pour la conqueste) ledit Gouverneur, dis-ie, aidast à ceux d'Authun de tout son pouuoir, selon que les affaires de la Republique Romaine pourroient le porter avec commodité. Lesdits Messala & Piso furent Consuls l'an de l'establissement de Rome 694. trois ans auparauant que Iules Cesar fust enuoyé pour la conqueste du reste des Gaules: Et au liure huitiesme desdits Commentaires attribué à Hircius, se dit que l'authorité des Authunois estoit la plus grande de toutes les autres Citez des Gaules: Cornelius Tacitus Historien Romain, au liure 11. de ses Annales, chapitre 8. dit qu'au temps de Claudius Empereur successeur de Caligula, les Authunois outre le droit qu'ils auoient d'ancienneté d'estre citoyens Romains & freres, obtinrent le titre & dignité de Senateurs Romains, & de pouuoir tenir Magistrats à Rome, & que seuls de tous les Gaulois ils estoient appelez freres des Romains, qui demonstre bien que les Authunois ne furent iamais vaincus par armes, ny assuietis par les Romains. Iceux Romains auoient trois sortes de conuenances pour traiter avec les Rois & peuples estrangers: L'vne, par laquelle ils donnoient la loy au peuple vaincu par guerre: au vainqueur appartenoit tout ce qui estoit en la puissance des vaincus, melme les choses sacrées estoient faites profanes. Le vainqueur retenoit à luy ce que bon luy sembloit, & laissoit le reste aux vaincus. L'autre conuenance estoit, quand apres la guerre ils se trouuoient en balance de leurs forces, & par pactions accordées de gre à gre, chacun sçauoit ce qu'il deuoit auoir ou laisser. La tierce estoit, quand ceux qui iamais n'auoient esté ennemis entroient en amitié par confederation & societé, & bien souuent en telle confederation de party pareil on adioustoit la clause, que l'autre peuple respecteroit gracieusement la majesté du peuple Romain, qui emportoit vne forme de superiorité entre les associez. Les mots Latins sont, *ut maiestatem populi Romani comiter conseruarent*, dont il est parlé par le Iurisqueult Proculus, *In l. Non dubito §. liber. ff. de captiuis & postliminio reuersis*; Et par Ciceron en l'oraison *pro Cornelio Balbo*. Et la magnanimité du peuple Romain estoit si genereuse, que iamais il n'oyoit & ne receuoient conditions de paix qui fussent proposées par l'ennemy estant en armes, comme recite Cesar au cinquiesme liure de ses Commentaires. Les confederations selon la recoemonie des Romains

se faisoient par execration & terreur: Le Fecial qui estoit comme Sacerdote, ayant vn caillou en la main frappoit rudement vn porc en la teste pour le faire mourir, avec cette imprecation que le grand Iupiter fist ainsi malément mourir celuy qui à escient rompre-
roit les conuenances: Ainsi dit Tite-Liue au liure premier, & Virgile vſe de ces mots, au liure 8. de l'*Æneide*:

Ex casa iungebant fœdera porca.

Autres nations, comme les Parthes, faisoient leurs conuenances par marque d'amitié, en ce que les deux Rois lioient ensemble leurs poulces & les serroient tres-fort iusques à faire venir le sang aux extremitez, & avec vne legere playe faisoient sortir le sang qu'ils leichoient l'un de l'autre. Ainsi dit Tacitus au liure 12. de ses *Annales*, chap. 10. Aujourd'huy entre les Princes Chrestiens les accords & pacifications se font par serment qui se preste sur les Euangiles es mains d'un Euesque ou autre personne Ecclesiastique: lequel serment fait deuant Dieu doit plus lier & enfermer les consciences & les volontez des Princes, que toutes les execrations & imprecations que l'on ſçauroit faire, tant pour l'honneur que nous tous deuons à Dieu nostre bon pere, que pour crainte d'offenser ce iuste luge, scrutateur des cœurs, patient, & neantmoins puissant qui exerce sa iustice ſeulement contre ceux qui la meſprisent, aussi facilement contre les grands que contre les petits. Les Latins qui estoient du meſme ſang & proches voiſins des Romains, & auoient aidé à toutes leurs conquestes, n'auoient titre de freres, ains ſeulement d'associez du nom Latin. Les Authunois paſſerent outre avec toutes les conditions ſuſdites eſtans appelez freres. Vray eſt que long-temps apres les Empereurs Romains ne furent ſi riches d'attribuer aux eſtrangers le droit de la Cité de Rome, ainſi que témoigne *Claudian Poëte Latin au troiſieſme Panegyrique*, diſant de la Cité de Rome: c'eſt celle ſeule qui a receu en ſon giron les vaincus, & par vne pareille faueur a chery tout le genre humain, en façon de mere & non de maiſtreſſe, & a donné le titre & nom de citoyens à ceux qu'elle a vaincus. Les Vers Latins ſont:

*Hæc eſt in gremium victos quæ ſola recepit,
Humanumque genus communi nomine ſonit,
Matris non domina ritu, cuiſque vocauit:
Quos domuit.*

Ce qui fut introduit par repetition de l'ancienne hiſtoire, car Ancus Martius quatriéme Roy des Romains, en ſuiuant l'exemple de ſes predeceſſeurs Rois, multiplia & augmenta le peuple de Rome, en receuant en icelle les peuples vaincus, & ſit apres auoir pris & ruine la Ville *Politorium*, & ainſi continuerent les Romains iusques à ce qu'ils ſentirent leur Ville ſuffiſamment peuplée: auquel temps ils ne donnoient le droit de la Cité de Rome ſinon avec grands merites. Tacitus au liure 11. de ſes *Annales*, chap. 8. dit, qu'il n'y a eu chole qui ait plus affoibly les Republiques des Atheniens & Lacedemoniens, qui estoient puſſantes en armes, que d'auoir rechaſſé d'eux ceux qu'ils auoient vaincus comme eſtrangers. Ammianus Marcellinus au liure 21. de ſon *Hiſtoire*, dit, que Constantin Empereur fut le premier qui contre les anciennes loix receut les eſtrangers & barbares au Conſulat: Mais en ce fait les opinions ont eſté bien diuerſes entre les nations: Car les Hebreux tant qu'ils ont demeuré en leur liberté n'ont point contracté mariages avec les eſtrangers, meſme entre eux ne faisoient mariages d'une tribu ou lignée à l'autre. Cette diſtinction des lignées a failly par leur captiuité ſous Veſpaſian Empereur Romain, mais ils ont perſeueré de n'auoir communication de mariages avec autre nation que la Iudaïque. Outre la promeſſe generale faite à la poſterité d'Abraham, Iacob pere des douze lignées, auoit diſtribué des benediſtions particulieres ſur chacune d'icelles. Les Romains reconnoiſſans bien la valeur de leur nation apres qu'ils ſentirent leur Ville aſſez peuplée delibere-
rent de n'auoir communication avec autres nations par mariages ny par loix, ny par biens, & les loix teſtamentaires ne permettoient à vn citoyen Romain d'inſtituer heritier, ou donner par teſtament à autre qu'à vn citoyen Romain; comme il eſt eſcrit en la loy premiere au titre des *Digeſtes*, *Ad legem Falcidiam*, & en la loy, *Sed etſi*, §. *ſolemus* au titre des *Digeſtes*, *de hæredibus inſtituen-
dis*: Auffi pour n'alterer la valeur des races, ils puniſſoient capitalement les adulteres. Mais enfin apres que les Romains eurent vaincu tout le monde, ils ſe



peuple Romain en ce lieu de Lyon, & dès lors acquit ce nom. Car auparavant la Ville qui estoit en ce lieu, estoit appelée *Insula*, & ainsi est nommée par Titeliue, en la troisième Decade, quand il parle du passage d'Annibal allant des Espagnes en Italie par les Gaules, & en d'écrit l'assiege au confluent des riuieres de Rhodane & Saone, qui est la vraye assiege de Lyon. La coustume des Romains estoit, quand aucun Empereur, Consul ou Preteur estoit élu de nouveau vne colonie du peuple Romain, ou donnoit commencement à vne Ville ou Fort (ce qu'ils touloient faire es marches & limites de l'Empire, pour seruir comme de fort ou boulevard contre les incurfions des estrangers) il donnoit le nom de luy qui en estoit aucteur: Comme quand Adrien Empereur voulut reftablir Hierusalem qui auoit esté destruite par Vespasian, il la nomma *Elia Capitolina*, ainsi que dit Dion Historien. le propre nom d'Adrien estoit Elius, ce nom de *Elia* a dure iusques au temps du Conle Nicene, ainsi qu'il est dit au grand Decret au Canon *Quoniam*, 66. *distin.* Aussi fut dice Colonia Agrippina, qui est *Cologne* sur le Rhin en l'honneur d'Agrippine mere de Neron, pource qu'elle estoit nee en ladite Ville & y fut transferee vne colonie des Romains tant de soldats veterans que de citoyens, comme dit Tacite au liure douzeiesme. Ainsi la Cité d'Aix en Prouence fut nommée *Aqua Sextia* en l'honneur de Sextius Preteur Romain. Aussi Narbo Martius, qui est Narbonne de Marius Preteur, Aix & Narbonne toutes deux colonies des Romains; en Italie, *Forum Tullij*, *Forum Liuij*, *Forum Sempronij*, *Forum Cornelij*, villes nommées de leurs aucteurs citoyens Romains, & aujourd' huy par noms corrompus sont appelées *Forlimpopolo*, *Forli*, *Follombrino*: *Forum Cornelij*, c'est *Imola*. Ainsi Friuli pres des Alpes, *Forum Iulij*, & Frejus en Prouence, aussi *Forum Iulij*: Forriere au dessus de Lyon, *Forum Veneris* ou *Veri*. Auf-bourg en Allemagne est dice d'Auguste, *Augusta Vindelicorum*. Constantinople Ville de Constantin Empereur: Grenoble Ville de Gratien Empereur: *Pampeluna*, l'ompejopolis en Eipagne Ville de l'ompee: Orleans, de l'Empereur Aurelian: Vray est que quelquesfois ils composoient le nom de la ville d'un nom Romain, & d'un nom barbare. *Dunum*, comme dit est, est de l'ancien langage Gaulois: Bourg en ancien langage est *Tudeique*; *Briga* en ancien langage est Eispagnol: *Polis* en Grec, & signifieit Fort ou Ville; & plusieurs noms des Citez esdits pays sont composez de telles dictions. En Eipagne depuis que les Mores Sarrazins s'en firent Seigneurs, ils nommerent aucunes villes du nom de *Medina*, qui en langage Arabesque signifie Cité. Bourg que l'on dit estre diction *Tudeique* pource que plusieurs noms de villes en Allemagne sont composez de cette diction, peut estre venu originaiement du Grec *Πύργος* qui signifie ture ou fort & du temps de Iustinian les forts qui se faisoient par les armées Romaines es marches de l'Empire estoient ainsi nommez *Burgi*, comme il se void en la constitution de Iustinian qui est au Code de *Officio Præfelli Prætorio Africa*. Et le Ypsilon Grec a accoustumé d'estre transfere en V. Latin ou vulgaire, comme de Syria l'on dit Surie, de *Dyrrachium* *Durazzo*: de Berythos *Baruth*, de *ἡ ἑσπερία μῆτις* *Superi*: *ἡ δὲ*, *duo*: *ἡ ἑσπερία*, *superior*, *guberno*: *ἡ δὲ*, *superior*, *guberno*: *ἡ δὲ*, *superior*, *guberno*. Tous ces restes & vestiges des Romains témoignent deux grandes qualitez qui estoient en eux. L'une, de bien & vertueusement faire en guerre & en paix. L'autre, de laisser memoire & renom de leurs actes (car ne se soucier pas d'acquies & laisser apres soy bonne reputation procede de cœur pusillanime adonné à tyrannie.) Ils estoient obseruateurs de foy & loyauté; Ils estoient vaillans & bons guerriers; Ils estoient sages, & sçachans bien par prudence, & avec loyauté & generosité, prendre leurs aduantages pour vaincre; Ils estoient doux à ceux qui s'humilioient, hautains & iustes vindicateurs contre ceux qui faisoient les mauvais. En paix ils gouvernoient gracieusement leurs peuples par bonnes loix: punissoient les meschans, faisoient bien & honneur aux bons. Ce que Virgile represente au sixième liure de l'Enéide par ces Vers:

*Tu regere imperio populos Romanæ momento.
Ha tibi erunt artes, pacique imponere morem,
Parcere subiectis, & debellare superbos.*

En telle façon cette Republique ayant commencé par vne petite poignée de gens, contenuë en vne ville & quatre ou cinq lieus de territoire à l'entour, s'est accreue par le menu, & en six cent ans a vaincu, dompté, ou rendu amy, & confederé tout le reste du monde. Ces grandes victoires avec abondance de richesses & voluptez, les ont fait decliner de cette premiere vertu: mais les fondemens de leur Estat estoient si bien

plantez, qu'en declinant peu à peu, ils ont demeuré environ autres six cent ans, iuſques à la ruine entiere de leur Republique & Empire. Leur memoire & renom eſt demeurée de reſte, tant par les eſcrits & hſtoires de pluſieurs perſonnages doctes, comme auſſi par les villes, forts, & autres beaux edifices qu'ils ont faits, & par bonnes loix qu'ils ont eſtablies, dont les peuples de la Chreſtienté ſ'aident encores aujourd'huy. Les particuliers d'entre eux ont perpetué leurs noms, en impoſant leſdits noms aux lieux par eux edifiez ou reparez. Ces villes erigees de nouuel par leſdits Romains, qui aujourd'huy, pour la pluſpart, ſont bonnes villes, eſtoient pour leur commencement de ſimples forts ou Caſtres; Ils appelloient Caſtres le lieu fort où ils campoient. Et pour regle generale les Romains ne campoient point ſinon avec fortification, qui quelquesfois eſtoit à la legere, quand ce n'eſtoit pas pour ſejourner. Cette fortification & aſſiette du camp ſe faiſoit en peu d'heure: Chacun ſoldat portoit vn pal de bois, & de tous les paux ſe faiſoit vne enceinte pour clorre le logis de l'armée, & entour, par le meſme trauail des ſoldats ſe profundoit vn foſſe. Les places & logis de chacune legion ou compagnie eſtoient conneus & pris incontinent: Car le Maiſtre de camp plantoit vn long bois au lieu où deuoit eſtre la tente du chef de l'armée, qui ſ'appelloit le Pretoire; Chacune compagnie ſçauoit à combien de pas, & à quelle main dudit Pretoire elle deuoit camper, & ſe ſçauoit auſſi combien de pas en longueur & largeur, le logis de chacune legion ou compagnie deuoit contenir, & tous logeoient ſerrez. La principale porte eſtoit appellée Decumane, par laquelle le chef & l'armée deuoient ſortir. Ainſi aduenoit que les Romains, qui touſiours campoient en logis fort n'eſtoient ſurpris; & ſ'il aduenoit qu'ils ſe trouuaſſent foibles, ou ne vouluſſent combattre, en attendant quelque occaſion, ils ſe tenoient dedans leur fort. En noſtre temps, le feu Empereur Charles V. & auparauant luy Dom Conſaluo Hernandez Eſpagnol, dit le grand Capitane, ont fort pratiqué l'vſance de ces logis forts pour leurs armées, & par cette occaſion & aduantage, ont eu de belles victoires. Ces Caſtres des Romains ſ'il aduenoit qu'ils deuſſent ſeruir pour long ſejour, comme ſi c'eſtoit eſ marches & limites de l'Empire, enſin deuenoient & ſe faiſoient villes cloſes, à cauſe du long & ordinaire ſejour des chefs des armées & ſoldats; Dont vient que tant de villes finiſſent leurs noms en bourg: (car, comme dit eſt, bourg, eſt vn fort) Autone en ſon poëme de la Moſelle, appelle Nymagne les Caſtres de Conſtantin: Nymagne eſt aujourd'huy bonne ville en la baſſe Allemagne. Liege, ville riche ſur Meuſe, eſt dite du ſejour & logis d'vne legion Romaine. Depuis la decadence & ruine de l'Empire Romain, peu de Seigneurs ont eſté ſoigneux de baſtir ou reparer villes pour y donner leurs noms & perpetuer leur memoire, ſinon qu'il ſe lit de Leon IV. Pape, qui ayant fait clorre de muraille cette partie de Rome, qui eſt deçà le Tybre, à l'eſgard de nous de France; la fit nommer la Cité Leonine, mais ce nom n'a pas duré. Le Pape Sixte IV. donna ſon nom à vn pont qu'il fit conſtruire de nouuel à Rome ſur le Tybre, & encores de preſent ſ'appelle pont de Sixte. Le Pape Pie II. qui eſtoit Sienois, pour honorer le lieu de ſa naiſſance, fit clorre de murailles vn bourg au territoire de Siene, qu'il nomma de ſon nom Pienza, & y eſtablit ſiege Epiſcopal. Es marches du pays bas de Flandres, les forterelles qui ont eſté nagueres faites en forme de villes & chateaux, ont eu leurs noms de l'Empereur Charles, de Philippes Roy d'Eſpagne ſon fils, & de la Reine Marie ſœur dudit Empereur; Carlemont, Philippeville, Mariembourg. Nos Rois de France n'ont eſté ſoigneux de laiſſer telle memoire de leurs œuvres. * Bien ſe reconnoiſt-il que les anciens Gentils-hommes François ont nommé leurs Chateaux & Seigneuries de leurs noms propres compoſez avec ces noms de ville, bourg, court, meſme en Normandie, Champagne & Picardie.

LA montagne de Beuvray, en la cime de laquelle eſtoit l'ancien *Bibraſte*, eſt aujourd'huy en dedans le Duché & pays de Niuernois, au territoire de la Rechemilay, qui eſt l'vne des Baronies dudit pays. Et en ladite cime, encores aujourd'huy ſe tient vne foire renommée par toute la France, qui repreſente beaucoup d'antiquité, car elle ſe tient chacun an le premier Mercredy du mois de May. Au temps du Paganisme les marchands ſouloient ſacrifier & faire leurs vœux à Maja Deeſſe fille d'Atlas, & à Mercure ſon fils, en ce mois de May, pour auoir leur faueur au trafic de leur marchandſe. Le mois de May eſt dit Majus, en l'honneur de ladite Maja du temps des Romains, ainſi que dit Ouide au cinquieme liure des Faſtes, Mercure eſtoit le Dieu des marchands, comme ſe voit au Prologue de la Comedie de Plaute, Amphitruo. Et on voit encores aujourd'huy que cette Foire eſt à iour de Mercredy, dit de Mercure, & au mois de May dit de Maja. Il eſt vray-ſemblable que les plus anciennes villes baſties apres le Deluge,

** Sinon ces Frères, en ayant fait rebastir la ville de Virey en Parthenon (minée & embrasée par l'Empereur Charles V.) et enrichie du nom glorieux de Virey la Française, & d'autres beaux privilèges, remarquez par le ſieur André du Chêne, dans son amour des antiquitez des villes, Chateaux, & places plus remarquables de toute la France. Chapitre 5. du pays de Champagne & de Br.*

ayent esté mises és cimes des montagnes; & depuis, à cause de l'incommodité des lieux hauts, ayent esté transférées en lieux plus bas, & de plus facile accès; Ainsi les habitans de ce haut *Beuvray* le soient transferez au lieu où est de present Authun, & pour l'honneur d'Auguste Cesar, l'ayent nommée *Augustodunum*: Ainsi ie croy que *Gergobia*, qui du temps de Iule Cesar estoit en vne fort haute montagne d'Auvergne estant de difficile accès de toutes parts, fust en ce temps au haut du Puits de Dosme, où se void vne belle plaine, comme en la cime de la montagne de *Beuvray*, & depuis pour la facilité & commodité, ait esté transférée au lieu où est de present la Cité de Clermont, qui est la ville principale & Episcopale d'Auvergne, comme estoit *Gergobia*, du temps de Iule Cesar, dont il est parlé au liure septiesme. Aussi ce nom de Clermont est nouveau, ne ressentant rien d'antiquité, & au liure de la notice & description des Prouinces des Gaules, est nommée la Cité des Auvergnats, & non pas de Clermont. Cette Cité d'Authun, transférée de la cime de *Beuvray*, au lieu où elle est de present a esté de telle reputation és Gaules, qu'elle a esté appelée Rome Celtique, comme témoigne ledit Hericus Poëte, & estoit enuironnée d'un fort grand circuit des murailles, dont se voyent encores aujourd'huy plusieurs restes & vestiges, avec beaux & superbes portaux: Mais dès le temps de Constance Empereur, les murailles estoient ja presques ruinées de vieillesse, ainsi que dit Ammian és liures quinze & seiziesme de son histoire; & au temps de sa grandeur ladite Cité d'Authun estoit tres-riche, & pleine de toutes doctrines de ciuilité, tellement que de toutes les meilleures villes des Gaules, les ieunes hommes y estoient enuoyez pour apprendre l'exercice de vertu, ainsi que dit Cornelius Tacitus au 3. liure de ses Annales. Depuis, & au temps que le département fut fait des Prouinces & Dioceses pour le reglement & police de l'Eglise Chrestienne, ladite ville d'Authun estoit aucunement abaissée de sa premiere grandeur; car elle n'estoit pas la mere & principale Cité de sa Prouince, ny le siege principal du Gouverneur, ains Lyon estoit la mere & principale ville, pource que Lyon estoit colonie des Romains, & les citoyens d'icelle estoient tenus pour citoyens Romains en tous droits & priuileges: & la Cité d'Authun fut deputée à la Prouince Lyonnoise premiere, dont la mere Cite & siege metropolitain est Lyon: Neantmoins pour reconnoissance de l'ancienne excellence d'Authun, les Euesques d'icelle Cité furent ornez par les Papes d'un vestement Ecclesiastique appelé *Pallium*, ainsi qu'il est recité au Decret de Gratian, *Can. rationis* 100. *distinction*. qui est tiré de l'Epistre de saint Gregoire Pape, qui est la 112. du 7. liure, par laquelle Epistre, outre ledit vestement, il attribue à l'Euesque d'Authun le premier siege apres son Metropolitain Archeuesque de Lyon, jacoit qu'ordinairement les Euesques doiuent prendre leur rang selon l'antiquité de leur ordination & consecration; ainsi que dit saint Gregoire au Canon *Episcopos*, en la distinction 17. au grand Decret; & par l'Epistre cinquiésme dudit liure septiesme, se lit que ce *Pallium* fut octroyé à l'Euesque d'Authun Syagrius, à la priere de Brunehilde Reine de France, & en l'Epistre dudit saint Gregoire 110. du 7. liure, il met en rang pareil Eterius Archeuesque de Lyon, Virgilius Archeuesque d'Arles, Desiderius Archeuesque de Vienne: Et ledit Syagrius Euesque d'Authun, & d'un nom Latin les appelle *Appares*: Et est à sçauoir que cet ornement Ecclesiastique dit *Pallium*, n'a accoustumé d'estre octroyé par les Papes, sinon aux Archeuesques, & encores aux plus dignes, & qui ont plus merité; ainsi qu'il est dit és Decretales antiques chap. *Nisi specialis, de auctoritate & usu Pallij*: Duquel vestement ils ne pouuoient vser, sinon és Messes solennelles, horsmis que l'Archeuesque de Rauenne a ce priuilege special d'en vser és Processions, les iours & Festes de S. Jean Baptiste, de S. Pierre Apostre, & de S. Apollinaire patron de Rauenne, & le iour de son ordination, comme il est dit en l'Epistre 54. du liure 4. de S. Gregoire. Avec le *Pallium*, le Pape ordinairement octroie Vicariat du saint Siege Apostolique: esdites Epistres liure 4. Epist. 15. & 59. & liure 7. Epistre 112. & 125. il se dit que ce *Pallium*, ou l'estoffe dont il estoit fait, se prend du corps de S. Pierre; ie croy que cela s'entend que l'on le fait toucher à iceluy corps, & doit l'Archeuesque estre enseuely en iceluy, au chap. *Significasti de elect.* Cette concession du *Pallium* faite à l'Euesque d'Authun, fait connoistre qu'il estoit reputé en pareil rang qu'un Archeuesque, à cause de la dignité de la ville d'Authun.

Les Authunois en cette grande autorité & puissance, commandoient en vne region & territoire de fort grande suite, qui comprenoit tout ce qui est aujourd'huy de l'Euesché d'Authun, tout ce qui est des Dioceses de Chalon & Mafcon, & tout ce qui est de present du Diocese de Neuers deçà Loire & Allier: Au liure septiesme des

Commentaires de Cesar vers la fin, Malcon & Chaulon font mis au territoire des Hedues qui sont les Authunois; & audit liure est aussi parle de *Noviodunum* ou *Niviodunum* ville des Hedues assise sur la riviere de Loire en lieu commode, & faut croire que des ce temps elle estoit ville forte, pource que Cesar allant faire vn exploit de guerre de prompt execution, il y recira & laissa ce qu'il avoit de plus precieux en son armee apres les gens de guerre, à sçavoir les ostages qu'il avoit des Gaulois, ses provisions de viures, la huanee destinee pour la folde de les gens-d'armes & frais de la guerre, le bagage de ses soldats, & grand nombre de chevaux, dont il s'estoit pourueu pour cette guerre. Ce *Noviodunum* ou *Niviodunum* est Nevers par les arguments qui suivent, que sur la riviere de Loire en tout ce territoire des Hedues ou Authunois il n'y a aucune ville ou place qui remarque grande forteresse d'ancienneté, & pour avoir este telle que Cesar y deust mettre en seureté toutes les choses dessusdites, sinon Nevers: Car encores aujourd'huy se void l'enceinte de anciennes murailles de la Cité qui est l'ancienne fermeture, & est vne des grandes forteresses qu'on puisse voir, en ce que les murailles sont fort hautes, sont de grande espaisseur & de bonne & forte maçonnerie, & par le dedans sont terrassées & l'espace prochain d'icelles remply de terre iusques au haut d'icelles murailles, & ce qui est enclos d'icelles murailles s'appelle auourd'huy la Cité, & en dedans cet enclos sont l'Eglise Cathedrale, les maisons de l'Euesque & des Chanoines, le Chastel & maison Seigneuriale du Prince, les Eglises & Convents des Freres Prescheurs & Freres Mineurs, & plusieurs maisons des particuliers citoyens, le tout en la paroisse S. Jean & en la paroisse S. Sauveur. L'autre argument est, qu'*Aimoinus Monachus* en son histoire de France en deservant la Gaule Celtique, nomme vne des Citez d'icelle *Niviodunum* avec ces mots, & dit-on que c'est Nevers. Le tiers argument est, que la ville de Nevers est assise sur la riviere de Nyeure en l'endroit où elle s'embouche en Loire, laquelle riviere de Nyeure est indigene, c'est à dire naissante au mesme pays de Nivernois de deux sources diverses qui s'assemblent en vn lit à trois lieues au dessus de Nevers, & huan ensemble se mettent en Loire sous le grand pont joignant la ville, & est à croire comme le nom moderne de Nevers est dit de Nyeure, ainsi le nom ancien *Niviodunum*, soit dit comme vn fort ou mont fait de main d'homme sur la riviere de Nyeure, pource que comme dit a esté, les murailles de la Cité sont terrassées par le dedans, & sont vn mont artificiel; & *Dunum* signifie telle forte de forteresse en l'ancien langage Gaulois. Ledit Cesar en ses Commentaires de la guerre Gallique, parle de trois villes des Gauls auxquelles il donne ce mesme nom *Noviodunum*, mais selon la description qu'il en fait ce sont trois villes diverses: l'une pres de Beauvais en la Gaule Belgique, c'est Noyon; l'autre au territoire de Berry, de laquelle n'est auourd'huy memoire certaine; & l'autre sur la riviere de Loire au territoire des Hedues ou Authunois, qui est nostre Nevers: le quatriesme argument est, qu'en l'histoire du Martyre de S. Reverian, qui fut du temps de l'Empereur Dece, environ l'an de l'Incarnation de Nostre Seigneur 251. Il se dit qu'il endura la mort au territoire d'Authun. Et le lieu de son martyre se void auourd'huy en Nivernois au Diocese de Nevers, où il y a Monastere celebre sous le nom de S. Reuerian. Et pource qu'audit temps de la domination des Romains, Nevers estoit sous la domination d'Authun: Au liure de la Notice des Prouinces de l'Empire Romain es Gaules, Nevers n'est pas nommé au nombre des Citez de la Prouince Lyonnoise, ains seulement y est nommee la Cité des Hedues ou Authunois. Et tant que les Romains ont commandé es Gaules, la ville de Nevers & tout le territoire du Nivernois deçà Allier & Loire, estoit du territoire d'Authun, non seulement pour la domination temporelle, mais aussi pour le spirituel, quant au Diocese & Euesché.

LE département des Dioceses, pour l'exercice & administration des choses spirituelles, a esté autrefois dressé selon le département qui avoit esté fait par les Romains pour le gouvernement de leur domination temporelle. Ainsi se reconnoist que Rome qui estoit la premiere Cité & le chef de l'Empire des Romains, a esté aussi le siege du premier & souverain Euesque de toute la Chrestienté, comme il est encores de present. En quoy semble estre accomplie la prophetie recitée par Virgile au premier liure de l'Enéide, vray semblablement tirée des liures de la Sybille: où il feint Iupiter, parlant en ces mots:

----- *Sublimemque feret ad sidera Romam,*
Hic ego nec metas rerum nec tempora pono,
Impertium sine fine dedi.

Qui est en François, Tu verras Rome esleuée en haut iusques au Ciel: le n'ay point ordonné borne ny temps certain à cet établissement: l'ay octroyé vn Empire sans fin. Ainsi ce qui a esté autresfois pour la temporalité est aujourd'huy pour la spiritualité; Lequel droit de Primatie, premier siege & souverainete a esté mis en controuersé par les heretiques qui ont pris occasion des mauuais deportemens de plusieurs qui y ont presidé, & dont il y a eu des long-temps scandale en l'Eglise. Hildebert Euesque du Mans, enuiron l'an 1106. en fit ces Vers Latins:

*Vrbs felix si vel dominis vrbs illa careret,
Vel dominis esset turpe carere fide:*

Cette Cité seroit heureuse, si elle n'auoit point de tels Seigneurs; ou si les Seigneurs d'icelle estimoient à blâme n'auoir point de foy & loyauté: Et à cette mesme occasion Petrarque Poëte Toscan en vn sonnet ne craint point de l'appeller l'aure Babylone, & dire qu'elle a comblé le sac de l'ire de Dieu, ce qu'il a dit indiscrettement & irreuerremment: Car si aucuns officiers de Cour de Rome estoient vicieux, il ne falloit pas blâmer en general la compagnie: Et pour le respect du chef il ne deuoit ainsi blâmer ses Officiers: Mais ores que les Ministres fussent fort depravez, l'excellence du Ministère a tousiours soustenu son autorité & dignité: Aussi les fondemens en sont tres-saints, mis sur la ferme pierre qui est Iesus-Christ. Cette autorité de vray est pour auoir le premier siege, & auoir l'autorité d'assembler les Conciles œcumeniques & vniuersels, & en iceux auoir la premiere & principale voix, & mettre la police esdites assemblees. Et sur ce sera considéré qu'ès anciens Conciles vniuersels, mesmes auant le temps de Gregoire VII. & Alexandre III. les Decrets desdits Conciles estoient conceus en cette sorte, *Hæc sancta Synodus statuit*. Mais depuis és Conciles suiuaus est dit en cette sorte, *Summus Pontifex statuit sacro approbante Concilio*, comme il se void au Concile de Latran sous Innocent III. & és Conciles de Vienne & Lyon, sous Innocent IV. & Clement V. Mais la difficulté a esté grande, si les Papes sont suiets aux determinations qui se font esdits Conciles generaux, d'autant que les Theologiens d'Italie & d'Espagne, & les ordres de religion instituez depuis deux ou trois cent ans, tiennent que le Pape est par dessus le Concile, & que le Concile n'a pouuoir de luy commander; & les Theologiens de France, mesme de l'Vniuersité de Paris, qui a tousiours esté estimée la premiere & plus excellente escole de Theologie de la Chrestienté; ont tenu que le Concile estant legitiment assemble tient & a la puissance immediatement de Dieu, pour reformer tant le Chef de l'Eglise, qui est le Pape, que les membres: & ainsi fut determiné au Concile de Constance, & depuis au Concile de Basle accepté à cet esgard par l'Eglise de France assemblée à Bourges, du temps du Roy Charles VII. en l'an 1439. où fut dressée la Pragmatique Sanction: Et auparauant auoit esté pratiqué au temps de Henry III. Empereur; car en vn Concile à Rome furent deposez Gregoire VI. Syluestre III. & Benediçt IX. chacun d'eux se pretendant Pape legitiment esleu: Et au Concile de Constance en l'an 1417. auquel assisterent Sigismond Empereur, & plusieurs autres Princes Chrestiens, Gregoire XII. & Jean XXIII. par gré ou par contrainte furent deposez du Papat: Benediçt XIII. qui se monstra desobeissant au Concile fut excommunié par iceluy & priué de la dignité Papale, & au mesme Concile fut esleu Pape Martin V. Et au Concile de Basle Eugene IV. l'ape qui estoit Venitien de la Maison Condemarie, estant appelé & non comparant, par contumace fut depose, & en son lieu fut esleu Pape Amedée de Sauoye, qui en son vieil aage ayant abandonné le monde s'estoit fait Hermite, & fut nomme Felix V. vray est que ledit Concile de Basle estant dissous, fut reprouué par les Theologiens & Ecclesiastiques d'Italie, auxquels ne plaisoit pas cet article que le Concile entreprist de deposer les Papes; & fut assemble vn autre Concile à Florence, auquel la dignité Pontificale fut confirmée audit Eugene, qui fut en l'an 1439. Panorme docteur Canoniste, excellent en vn traité qu'il a fait du Concile de Basle, deduit les raisons tres-certaines, pour faire connoistre que le Concile de Basle estoit legitime, & par consequent celuy de Florence non legitime: & ce qui aduint peu de temps apres le Concile de Florence, qui est la perte de l'Empire d'Orient pour les Chrestiens, qui fut par la prise de Constantinople, quatorze ans apres ledit Concile de Florence, a fait connoistre que l'entreprise dudit Concile de Florence n'auoit esté sainte ny legitime: car le pretexte estoit pour faire conuenir & accorder l'Eglise Grecque avec la Latine, & fut promis aux Grecs grand secours contre les Turcs, & ne fut tenue la promesse. Sous cette



qui estoit le siege ancien de l'Empire: & le second honneur seroit à l'Euesque de Constantinople qui estoit la nouvelle Rome: le tiers honneur à l'Eglise d'Alexandrie en Egypte: le quart à l'Eglise d'Antioche en Asie: & le quint à l'Eglise de Ierusalem: jacoit qu' auparauant ladite translation du siege de l'Empire, les Patriarches d'Alexandrie & d'Antioche precedaient en prerogative l'Euesque de Constantinople, qui lors n'auoit droit de Patriarchat, ains estoit suiet à la mere Cité de Thesalonique: Et lesdites quatre Eglises de Constantinople, Alexandrie, Antioche & Ierusalem, des lors furent reconneues pour Patriarchales, & tousiours depuis l'ont esté, comme il est dit au chapitre *Antiqua*, titre de *Prælegiis* & antiques Decretales. Nonobstant lesquels droits de souveraineté & de Patriarchat, chacune desdites Eglises auoit & a son Diocèse à part comme simple Euesque, & sa Prouince comme simple Archeuesque. Se reconnoist encores aujourd'huy que le Pape de Rome a son Diocèse limité comme simple Euesque, & les Recteurs des paroisses & principaux benefices de son Diocèse sont les Cardinaux Prestres & les Cardinaux Diacres. Aussi le Pape comme simple Archeuesque a sa Prouince separée, laquelle est assise entre les Prouinces & Archeueschez de Capotie & de Pise, ainsi qu'il est rapporté es Decretales au chap. *Sua nobis*, au titre *De officio vicarij*. Et les Euesques de la Prouince sont les Cardinaux Euesques, l'Euesque Ostiense est Doyen des Cardinaux, & est celuy qui sacre le Pape nouvel esleu: les Euesques Velletrense, Portuense, Prenestinense, Sabinense, Tusculanense & Albanense. Aussi le Pape appelle tous Euesques freres, comme le reconnoissant de pareille condition: Et es Bulles il ne prend autre titre que d'Euesque, & adiouste ces mots, seruiteur des seruiteurs de Dieu, & il appelle toutes autres personnes fils, ores qu'ils soient Rois, Princes & Cardinaux non Euesques, & ainsi est dit au chap. *Gratus*, es Decretales au titre *De crimini falsi*: Et pource qu'au College des Cardinaux il y en a tousiours qui sont Euesques quand le Pape parle d'eux en College, il les appelle freres: Et attendu que le Pape en cette grande antiquité auoit son siege estably à Rome, qui estoit la premiere ville de Chrestienté auens ont blasfé le Pape Clement V. qui transféra son siege en Auignon, comme il fit en l'an 1305, & y demeura la Cour de Rome 74. ans. En ce gouvernement de la domination temporelle de l'Empire Romain, la Cité principale d'une Prouince, en laquelle estoit le siege & principale demeure du Gouverneur, estoit dite *Metropolis*, comme qui diroit mere Cité. Et en telles villes ont esté establis les sieges des Archeuesques, pour la police Ecclesiastique; & pour cette cause sont appellez Metropolitains: Et le territoire qui comprend les Eueschez & Dioceses suiets à l'Archeuesque, s'appelle la Prouince dudit Archeuesque. En chacune Prouince, gouvernement ou Presidat sous l'Empire Romain, estoient plusieurs Cités, & en chacune Cité estoit un Magistrat appelle Desseigneur ou Duumvir pour administrer la iustice sur le lieu, & reconnoistroit pour son superieur le Gouverneur de la Prouince, lequel Gouverneur se nommoit par son nom general *Præses*, & si la Prouince estoit Proconsulaire, & de plus grande importance, il se nommoit *Proconsul*. Es Cités particulieres de ces Gouvernemens ont esté establis les sieges des Euesques. Ces Gouverneurs du temps des Romains, auoient le commandement tant au fait des armes, que la Iurisdiction, & pour la punition des crimes, & ores qu'ils ne fussent sçauans es loix, toutesfois ils feoient comme Iuges au Tribunal, & iugeoient, mais prenoient des Assesseurs doctes en droit, comme dit Vlpian en la loy *Metum autem. §. sed ex falso. ff. quod metus causa*, que Iuy Vlpian Iurifconsulte estant Assesseur du Preteur, le Preteur donna Iugement selon son aduis, ou bien commettoient des Iuges es causes particulieres. D'ancienneté souloit estre ainsi en France des Baillifs & Seneschaux avant que les gouvernemens fussent establis, & estoit leur charge de conduire à la guerre, & commander à l'Arriere-ban de leurs Prouinces, pour uoir à la seureté d'icelles Prouinces, & iuger les causes avec leurs Lieutenans, que les Baillifs eux-mêmes establissoient; aussi lors ils se disoient Lieutenans de tel & tel Baillif: Mais depuis les Rois ont osté la Iurisdiction aux Baillifs, & Seneschaux, & le pouuoir de nommer leurs Lieutenans, ains ont esté establis les Lieutenans par les Rois en titre d'office, examinez & receus en Parlement; Aussi ils se disent Conseillers du Roy & Lieutenans pour le Roy es Bailliages & Seneschauflées, & ne se disent plus Lieutenans des Baillifs. Or comme les sieges de l'Empire & des gouverneurs des Prouinces sous les Romains se sont changez, ainsi les Archeuesques & Euesques des lieux où lesdits sieges estoient transferez, entreprennent la Primatie en l'Eglise. Apres que les Goths & Vandales eurent pris & saccagé Rome à diuerses fois, les Empereurs d'Occident pour quelque temps tinent leur siege à Rauenne, & ceux d'Orient y enuoient leurs Exarques & Lieutenans. L'Archeuesque de Rauenne osa entreprendre de se dire

premier & par dessus le Pape de Rome, mais il ne fut assisté par les autres Euesques de Chrestienne : & depuis le Pape Paschal en l'an 1106. pour abaisser ladite Eglise de Raouenne, & luy ôter toute occasion de le hausser, luy ôta la superiorité qu'elle auoit sur les Eglises de la Romagne, de Parme, Plaisance, Regge, Modene & Bologne. Ainsi quand les Lombards commandoient en Italie, les Archeuesques de Milan s'abstinrent de reconnoître l'Eglise de Rome pour superieure : pource que les Rois des Lombards se disoient souverains : mais Estienne I. X. Pape la reduisit à son obéissance & suietion en l'an 1057. Aussi se lit es Nouuelles Constitutions de Iustinian Empereur, c'est en la nouuelle 11. qui n'est pas es impressions vulgaires, aus en l'edition mise en auant *per Dionysium Gothofredum*, que ledit Empereur voulant honorer le pays & territoire auquel il estoit nay, il y establit vne ville, avec vne Prouince & gouvernement qu'il nomma de son nom Iustiniane, & pource, dit-il, qu'en cette ville eût establi le principal siege du gouverneur de la Prouince, & qu'elle deuiert la principale & mere Cité, il ordonne que là aussi soit transférée & establie la digne Archiepiscopale, qui auparavant estoit à Thessalonique. Cette ville Iustiniane premiere estoit dite premierement Achrid, comme dit Nicephore, liure dix sept, chapitre vingt huit, & est en l'vne des Panonies, & sous icelle ville estoient les deux Dacies, la Mysie & la Dardanie, qui sont aujourd'hui la Transylvanie, la Valachie, la Moldauie, & partie de Hongrie, & en icelle Iustiniane fut establi le siege *Præfelli Prætorio Illyrii*. De la Primatie de ladite Cité Iustiniane, est parlé es Epistres de saint Gregoire liure 2. Epist. 45. Aussi se lit que du temps de Charles le Chauue Roy de France, Salomon Roy de la Bretagne Armorique, entreprit d'establiir vne siege d'Archeuesché en l'vne de ses villes nommée Dol en la basse Bretagne, pour faire vne Prouince des neuf Eueschez de Bretagne, sous pieux que c'estoit vne souveraineté distincte : mais il en fut blâmé par Nicolas Pape, non pas qu'il trouuât la chose en soy déraisonnable, mais pource qu'elle estoit entreprise sans l'autorité des superieurs Ecclesiastiques : & ordonna que selon l'ancien establissement, les neuf Eueschez de Bretagne obéiroient à leur ancien Metropolitain l'Archeuesque de Tours, iusques à ce qu'il en eust conneu plus amplement : aussi qu'il est recité au grand Decret de Gratian, au Canon *Hæc quippe 3. quæst. 6.* De nostre temps nous auons veu apres que la ville & Cité de Theroüenne fut destruite & ruinée de tous poindz par l'Empereur Charles V. en sorte que de present n'y a apparence de Cité ny de bâtimens, & combien que l'Archeuesque de Reims fust Metropolitain de Theroüenne, & de tout le pays de Flandres, Artois, Henaule & Brabant, par le moyen dudit Euesché de Theroüenne, & des Eueschez de Cambrai, Tournay & Arras, qui tous estoient de la Prouince, & il en estoit superieur spirituel : toutesfois ledit Archeuesque qui lors estoit, endura qu'édits pays fussent establis de nouuel deux Archeueschez, & Prouinces non suiètes à sa superiorité spirituelle. Ce qui fut procuré par ledit Empereur Charles V. pour effectuer le droit de souveraineté qui luy auoit esté quitté par le Roy François I. au traité de Madrid, pour les pays d'Artois & Flandres, & tenir lesdits pays & auers qu'il auoit en souveraineté, du tout exempts de la superiorité spirituelle de Reims, qui est en France. De fait furent establis deux sieges Metropolitains & Archiepiscopaux, l'un à Cambrai, l'autre à Malines. Cambrai qui est de langue François, où des Vallons a esté establi siege Metropolitain pour Arras & Tournay, qui auparavant estoient sous Reims. Et pour saint Omer, Ypre & Namur de nouuel erigez en Eueschez, & tous de la langue François. Malines qui est en langue Tudesque ou Flamende, où n'y auoit Eglise Cathedrale, a esté erigée en Eglise Archiepiscopale & Metropolitaine, pour les Eueschez de nouuel erigez à Gand, à Bruges, à Anuers, à Bilseduc, à Ruremonde, & à Deuenter, qui sont en langue Tudesque, pource que Malines est le siege du Parlement de Flandres : Ce que ledit Archeuesque de Reims pouuoit empêcher : car ores que la puissance du Pape soit supreme, & à luy seul appartienne de constituer de nouuel, vnir, dis-joindre, ou supprimer les Eueschez, comme il est dit es Decretales au chap. *Sicut*, au titre *De excessibus Prælati*. si est-ce qu'il ne le peut faire sans ouïr les parties, ayans interest, & par puissance ordinaire suiète à reigle de raison : Car la puissance absolue n'a pas esté receüe en France, & n'est approuuée par les anciens Conciles. L'interest du Roy y estoit à cause du droit qu'il a hereditaire, que tous Euesques de sa suietion doiuent prendre inuestiture de luy, & luy prestent serment de fidelité, ayans l'vne des mains sur leur poitrine, & l'autre sur les saints Euangiles. Et le droit que le Roy a en l'Eglise de Reims, comprend en consequence les droits que ladite Eglise de Reims auoit pour la superiorité spirituelle es Eglises de sa Prouince.

Les Prouinces spirituelles & Archeueschez qui sont aujourd'huy és Gaules, sont establies selon le département des Prouinces & gouvernemens des dominations temporelles qui estoient du temps des Romains, ainsi qu'il se peut recueillir d'un petit liure de la Notice des Prouinces & Citez des Gaules, qui est imprimé avec un liure intitulé, *Itinerarium Antonini*, par lequel liure appert que la Gaule Celtique, qui depuis fut nommée Lyonnoise fut departie en quatre Prouinces. L'une appelée Lyonnoise premiere, dont la mere Cité est Lyon, sous laquelle estoient les Citez d'Authun & de Langres, de Chaalon & Mascon; & sera remarqué que Chaalon & Mascon y sont appelez Chasteaux, & non pas Citez, pource que selon qu'il appert és Commentaires de Cesar, Chaalon & Mascon estoient suietes, & du territoire d'Authun, mais aujourd'huy sont appelez Citez, pource qu'il y a siege Episcopal. L'autre appelée la Prouince Lyonnoise seconde, dont la mere ville estoit Roüen, & les Citez sous icelle, Bayeux, Auranthes, Eureux, Seez, Lisieux & Constances. L'autre appelée Lyonnoise tierce, dont la mere Cité estoit Tours, sous laquelle estoient les Citez du Mans, Renes, Angers, Nantes Cornouaille, Vannes, Treguier & Dol, les Eueschez de S. Brieu, S. Malo & Leon n'y sont pas nommez. L'autre appelée la Lyonnoise quarte, dont la mere Cité estoit Sens: & les Citez sous icelle Chartres, Auxerre, Troyes, Orleans, Paris & Meaux: Neuers n'y est pas nommé, aussi en ce temps-là il n'estoit encores Euesché, comme il sera dit cy-apres. La Cité de Lyon eut le droit de Primatie & superiorité sur toutes les dessusdites Prouinces, qui de son nom furent nommées Lyonnoises, pource qu'elle estoit colonie des Romains, & encores aujourdhuy est obserué que les appellations interieures des Archeuesques de Tours, Roüen & Sens, ressortissent pardeuant l'Archeuesque de Lyon, à cause de la Primatie. Le droit de Primatie est tel que de Patriarchat, ainsi qu'il est dit és Decretales anciennes, au chap. *Duo simul*, au titre *De offic. ordinarij*, & au Decret de Gratian *in can. prouincia* & *can. nulli* 99. *distinft.* où il est dit que Primat & Patriarche sont diuers noms, mais en effet c'est mesme office & charge. En aucunes nations, comme en Afrique, la dignité de Primatie n'estoit pas adherente à une Eglise certaine; mais quand le Concile national deuoit estre assemblé, les Euesques eslissoient l'un d'entre eux pour estre Primat, & pour presider au Synode & Concile, comme il se voit es Epistres de S. Gregoire Pape, au liure 1. Epistre 72. & au liure second, Epistre 86. & 87. En autres lieux mesmes és Prouinces establies depuis que l'Empire Romain cessa es parties d'Occident & Septentrion, la regle a esté qu'entré plusieurs Archeuesques d'une mesme nation, celui presidoit & precedoit les autres duquel l'ordination estoit plus ancienne. Les Patriarches ont droit de faire porter la Croix deuant eux en tous lieux, fors en la ville de Rome, & en la part où le Pape se trouue, ou en la presence du Legat Apostolique quand il est au lieu, & avec les marques de sa legation; ainsi qu'il est dit és Decretales antiques chap. *Antiqua*, au titre *De priuilegijs*. De mesme la Gaule Belgique du temps des Romains estoit diuisée en quatre Prouinces ou Presidats, & selon ladite diuision furent establis les Archeueschez depuis. L'une nommée la Gaule Belgique premiere, dont la mere Cité estoit Reims: L'autre Belgique seconde, dont la mere ville estoit Treues, comme il se void en ladite Notice des Prouinces, & pource que les Empereurs Romains pour quelque temps tinrent leur siege à Treues, pour estre plus pres à resister aux estrangers qui passoient le Rhin, & Ausone en son Poëme dit *Mosella* l'appelle siege d'Empire, & Ammian Marcellin l'appelle domicile des Princes: l'Archeuesque de Treues qui au commencement estoit le second de la Gaule Belgique, eut le titre de Primat de la Gaule Belgique, comme il se void au grand Decret de Gratian, au Canon *Tengaldum* 11. *quest.* 3. La tierce Prouince de la Gaule Belgique fut nommée Germanique premiere, dont la mere Cité estoit Magoncé. Et la quarte Belgique fut nommée Germanique seconde, dont la mere Cité estoit Cologne; & furent ces deux Prouinces nommées Germaniques, en l'honneur de Germanicus petit fils de Liue femme d'Auguste qui auoit exploité grands faits d'armes en ces marches. Et selon cet ancien establissement les Archeueschez furent & sont encores de present establis: Ainsi la Gaule Aquitanique fut diuisée en trois Prouinces, Gouvernemens ou Presidats: L'Aquitanique premiere auoit pour mere Cité Bourges: la seconde Aquitanique auoit pour mere Cité Bourdeaux: la troisieme estoit dite des neuf peuples, dont la mere Cité estoit Auch en Gascogne, dite en Latin *Augusta austiorum*, & suivant ce furent establis les sieges d'Archeueschez: mais la Cité de Bourges demeura Primatiale & Patriarchale, & en jouit encores de present, nonobstant le debat qui autresfois en a esté entre ladite Eglise & celle de Bourdeaux, dont est parlé és Decretales

tales antiques au chapitre *Exposuit*, au titre *De delationibus*, & au chap. *Humilis de maiori tate & obedientia*, & au chapitre dernier, *De dolo & contumacia*, l'Archeuesché de Bourges est nommé Patriarche, *In can. conquestus 9. quest. 3.* Quant à l'Archeuesché de Narbonne, il a esté pour quelque temps compris en la Gaule Aquitanique, & suiet à la Primatie de Bourges, comme il se void au grand Decret audit Canon *Conquestus 9. quest. 3.* mais ç'a esté depuis que les François eurent conquis toute cette partie des Gaules: car auparavant quand les Goths regnoient en Espagne, auquel temps ils estoient Seigneurs de bonne partie des Gaules, il se trouue qu'ès Conciles nationaux assemblez à Tolède en Espagne, les Archeuesques de Narbonne & d'Auch & leurs suffragans y assistoient. Et au temps de la prosperite de l'Empire Romain, Narbonne estoit mere Cité comme colonie des Romains, & de son nom estoit dite la Gaule Narbonnoise, qui comprenoit les Prouinces de Narbonne & Aix en Prouence, qui sont aujourd'huy Archeueschez, & encores comprenoit toute cette partie des Gaules qui est entre les Alpes & le Rhosne, & entre les montagnes d'Auvergne & les monts Pyrenées, ainsi que dit Ausone au petit Poëme *De encomiis urbium*. Quant à Arles, qui de present est Archeuesché, au temps de ladite domination des Romains, elle estoit mere Cité de la Gaule Viennoise seconde, comme Vienne estoit mere Cité de la Gaule Viennoise premiere, & pour quelque temps Arles fut simple Euesché suiet à Narbonne, comme il est dit au grand Decret au Canon *Artaldus 8. quest. 3.* Mais en l'annotation qui est au grand Decret de l'emendation de Gregoire XIII. Pape, est dit qu'il y a faute, & qu'au lieu de *Arelatensis*, doit estre dit *Agathensis*, qui est Agde Euesché en Languedoc: ladite ville d'Arles deuenue la principale Cité du Royaume de Bourgogne, est de present reconneüe en son ancienne dignité d'Archeuesché. Quant à Tolose, qui aujourd'huy est Archeuesché, est à sçauoir qu'elle a cette dignité depuis trois cent ans en ça, par le bien-fait du Pape lean XXII. qui l'exempta de l'Archeuesché de Narbonne, auquel elle estoit suiete auparavant, & en fit vne Eglise Metropolitaine, à laquelle il fit suietes les Eglises de Montauban, de Riez, de Lombez & de saint Papoul, qu'il erigea de nouuel en Eueschez, & outre luy attribua l'Euesché de Pamiers, ainsi qu'il est dit en l'Extravagante *Saluator*, au titre *De prebendis*. Ammian Marcellin au quinzième liure de son Histoire, met vn meisme département des Prouinces des Gaules, comme il est en ladite Notice des Prouinces de l'Empire Romain, & à iceluy se rapporte ledit establissement d'Archeueschez & Eueschez. Et par ce discours appert, que les Gaules qui au temps de Iules César estoient departies en quatre Prouinces, Celtique, Belgique, Aquitanique & Narbonnoise, furent depuis departies en quinze Prouinces, apres qu'elles furent façonnées & civilisées par les Romains, & par la culture fut conneüe la fertilité des Gaules, laquelle fertilité fut depuis employée pour la nourriture de la ville de Rome, apres que l'Egypte qui souloit fournir des bleds à Rome, fut attribuée à Constantinople, & l'Afrique maritime fut occupee par les Vandales, qui estoit l'autre nourrice de Rome: car on trouua moyen de voicturer par eau les bleds des Gaules es riuieres de Saosne & Rhosne, & de là en mer iusques à Rome, comme rapporte Claudian Poëte au tiers Panegyrique, quand il dit,

----- *Quis Gallica rura?*

Quis meminit Latio, Senonum seruasse ligones.

Aus quibus exemplis fecunda Tybris ab arcto,

Vexit Lingonico sulcatus vomere messes?

Et au deuxième Panegyrique,

Nec prius auditas Rhodanus iam donat aristas.

Les Prouinces & Dioceses qui sont les Archeueschez & Eueschez de France, sont de present establis comme s'ensuit. Lyon Archeuesché, sous Lyon Authun, Langres, Chaulon, Mascon. Sens Archeuesché, sous Sens, Paris, Chartres, Auxerre, Meaux, Troyes, Neuers, Orleans. Sous Roien Archeuesché, Eureux, Lisieux, Seez, Bayeux, Constances, Auranches. Sous Tours Archeuesché, Angers, le Mans, Renes, Nantes, Vannes, Cornaille, Dol, Leon, saint Malo, saint Brieu, Treguier. Sous Reims Archeuesché, Soissons, Laon, Chaulons, Noyon, Beauuais, Amiens, Bologne, Senlis, la Cité de Theroüenne razée, les Citez de Cambrai, Arras & Tournay eclipsées. Sous Bourges Archeuesché, Clermont, Rodez, Alby, Cahors, Limoges, Mande, le Puy, saint Flour, Tullés, Vabres, Castres. Sous Tholose nouuel Archeuesché, Riez, Pamiers, Montauban, saint Papoul, Lombez: Sous Bourdeaux Archeuesché, Angoulesme, Saintes, Poitiers, Perigueux, Sarlat, Luçon, Mallezais, Condom. Sous Auch Archeuesché. Acqs, Le,

Y y

Àouré, Cominges, Conserans, Bayonne, Aire, Basas, Tarbe, Oleron, Eaufe. Sous Narbonne Archeuesché, Besiers, Agde, Nismes, Montpellier qui fut Magalonne, Lodève. Sous Aix Archeuesché, Apt, Riez, Frejus, Cisteron, Antibes, Gap. Sous Embrun Archeuesché, Digne, Glandève, Vence, Senez, Grace. Sous Arles Archeuesché, Carpentras, Marçaille, Aurange, Cauaillon. Sous Vienne Archeuesché, Geneve, Grenoble, Viviers, Valence, Avignon, Die.

OR estans toutes les Gaules ainsi departies par Prouinces du temps de l'Empire des Romains, tant pour la domination temporelle, que pour le reglement de la police spirituelle de l'Eglise; il aduint que declinant ledit Empire, les François, Bourguignons & Goths Occidentaux, qu'on appelle Vvisgoths, conquerirent les Gaules sur les Romains. Les François conquerirent la Gaule Belgique, & partie de la Celtique. Les Bourguignons conquerirent l'autre partie de la Celtique, dite Lionnoise, avec la Gaule Viennoise, & partie de la Narbonnoise, qui est entre le Rhosne & les Alpes: aussi d'ancienneté, même du temps d'Innocent III. Pape, le Royaume de France par vulgaire appellation ne comprenoit les Prouinces Lionnoise, Viennoise & de Belançon, ainsi qu'il est dit au chapitre *Novit* au titre de *Officio legati* es Decretales. Les Goths conquerirent grande partie de la Gaule Aquitanique, & partie de la Narbonnoise deçà le Rhosne. En cette conquête des Gaules lesdits estrangers furent bien receus par les Gaulois, ennuyez du mauvais, avaré & superbe traitement qu'ils auoient receu des Romains: Ainsi Nostre Seigneur a accoustumé, exerçant sa iustice, de transférer les Dominations & Monarchies d'une gent à une autre, à cause des iniquitez & iniustices des superieurs. Et comme l'Europe fut occupée sur les Romains par les François, Bourguignons, Goths, Lombards, Huns & Normands: Ainsi fut l'Afrique occupée par les Vandales, & depuis par les Arabes Ismaélites, & l'Asie fut occupée par les Sarrazins, & depuis par les Turcs, & l'Egypte fut aussi occupée par les Sarrazins, qui nommoient leur chef Caliphe, & depuis par les Mammelus esclaves aguerris, qui apres auoir tué leur Sultan, esleurent un d'entre eux pour Roy, & continuerent à commander depuis l'an mil deux cent quarante, iusques en l'an mil cinq cent treize, que ledit Royaume des Mammelus fut ruiné par Selim Empereur des Turcs, qui conquist l'Egypte. Es Gaules, les François & Bourguignons se trouuerent en concurrence & rencontre au territoire des Authunois dits Hedues. La Cité d'Authun & grande partie de son Diocèse, se trouua à la conquête des Bourguignons, l'autre partie du Diocèse d'Authun, qui aujourd'huy est le Niernois, se trouua estre escheüe à la conquête des François: Et pour ce que les Bourguignons & les François estoient chacun en sa conquête Seigneurs souverains, ne reconnoissans rien l'un de l'autre, fut aduisé que la part du Diocèse d'Authun demeurée à la conquête des François, auroit un Euesque & Diocèse à part, & fut establi un siege Episcopal à Nevers qui ne fut pas attribué au siege Metropolitain, & à la Prouince de Lyon, pource que Lyon estoit aux Bourguignons: mais fut attribué à la Prouince & siege Metropolitain de Sens, qui estoit aux François. Selon les legendaires des saints Euesques de ce Diocèse de Nevers, Aregius, que nous appellons en François saint Aré, est dit auoir esté le premier Euesque de Nevers, & qu'il estoit du temps de saint Gregoire le Grand Pape, premier de ce nom, & du temps de Syagrius Euesque d'Authun, & d'Austresigillus Archeuesque de Bourges, & que lesdits Euesque & Archeuesque retrancherent chacun partie de son Diocèse pour establi le Diocèse de Nevers. Mais par les raisons cy-apres, ie croy que ledit Aregius ne fut le premier Euesque, & en ay esté aduertty par Monsieur Marion nostre concitoyen, lors Aduocat tres-fameux au Parlement de Paris, & de present Aduocat general du Roy en Parlement, qui a remarqué qu'en l'an XX. de Childebert Roy de France, fut celebré un Concile national à Orleans, auquel est nommé Rusticus Euesque de Nevers: ce fut enuiron l'an 534. apres l'Incarnation de Nostre Seigneur. Et au Concile 5. d'Orleans, an 38. dudit Childebert, enuiron l'an 552. se trouue un nommé Clementinus Euesque de Nevers, qui aussi est nommé en un autre Concile tenu à Paris du temps dudit Childebert. Mais saint Gregoire premier de ce nom fut promu au Papat l'an 590. & mourut l'an 604. pourquoy est bien à propos de croire que ledit saint Aré n'ait esté le premier Euesque, mais bien le premier, qui pour sa sainte vie & miracles a esté reclamé apres sa mort, & veneré comme saint: lequel de vray estoit du temps de saint Gregoire; & se trouuent des Epistres dudit saint Gregoires esrites audit Aregius, qu'il appelle Euesque des François, comme l'on void au grand Decret de Gratian au Canon *Communis* 23. *Distinct.* qui sont es Epistres de saint Gregoire, les 101. lib. 7. & 51. & 62. lib. 9. Pource peut-estre

que l'Euesché de Nevers n'estant pas d'un ancien établissement, n'estoit pas connue audit S. Gregoire. Et est aussi à propos de croire, que lors dudit établissement d'Euesché, Nevers estoit Ville grande & peuplée, car selon les anciens Decrets, on ne doit pas constituer de nouvel Euesché & siege Episcopal en chasteaux & petites villes, à ce que la dignité Episcopale ne soit en vilté, & méprisée, ainsi qu'il est du audit grand Decret au Canon *Episcopi 80. Distin.* Et icy sera repeté qu'audit liure de la Notice des Provinces & Citez des Gaules fait du temps de l'Empire des Romains, la Ville de Nevers n'est pas nommée, ny sous la Prouince de Sens, ny sous la Prouince de Lyon, pource que lors elle n'estoit Cité, ains estoit au Diocèse d'Autun.

Les François & les Bourguignons ayans ainsi conquis grande partie des Gaules, ils ne nommerent pas les Provinces de leurs conquêtes selon les noms Romains: ains les François nommerent le pays de leur conquête France, & les Bourguignons le pays de leur conquête Bourgogne. La France fut lors departie en deux, l'une nommée Orientale, l'autre nommée Occidentale, & y furent donnez les noms Tudesques, Oestrich & Vvestrich, que nos escrivains vulgaires ont representez par ces noms Austrasie & Neustrie. En langue Tudesque & Germanique, Oest c'est le vent d'Orient, Vvest c'est le vent d'Occident. L'Austrasie ou France Orientale, comprend tout ce qui est entre le Rhin & la Meuse: Cette region est aujourdhuy Imperiale par la demission puillanime que firent les successeurs de Charlemagne, meisme Charles le Simple & Lothaire son petit fils, fils de Loüys d'Outremer: Austrasie auparavant auoit esté nommée Lotharingie ou Lorraine du nom d'un autre Lothaire fils de Loüys le Debonnaire: en laquelle region sont comprises, la haute Lorraine retenant son nom, & la basse Lorraine ou Austrasie, qui comprend Luxembourg, Gueldres, Cleves, Liege & Brabant, auquel destroit est le Duché de Lothric ou Lothier, qui represente encores cette ancienne appellation de Lotharingie, & appartient au Duché de Brabant, & les armes dudit Duché de Lothric representans Lotharingie & Austrasie, sont les mesmes armes du Duché d'Austriche, qui est de meisme déduction de Oest, pource que c'est la dernière Prouince Orientale de la Germanie. Ce pays d'Austrasie ou Lotharingie comprenant tout ce qui est entre les riuieres de l'Escault, la Meuse & le Rhin, aduint en partage audit Lothaire, apres que luy & ses deux autres freres Loüys & Charles eurent combattu sanglamment à Fontenay en Donziois Diocèse d'Auxerre, le iour de l'Ascension l'an 841. Et apres la mort dudit Lothaire decédé sans enfans, ses deux freres partagerent ledit pays d'Austrasie ou Lotharingie, & à la part de Charles aduint ce qui estoit d'Austrasie plus proche de la France, qui estoit son principal & premier partage, & audit Loüys aduint la part d'Austrasie plus proche du Rhin. La Neustrie ou Vvestrie, qui estoit la France Occidentale comprenoit tout ce qui est entre les riuieres de Meuse & Loire, & entre le Schelde ou l'Escault & la Meuse qui est la vraye France. La conquête des Bourguignons, comprenoit en soy toute la Prouince de Lyon, qui comprend les Eueschez d'Autun, de Langres, Mâcon & Chalon. La Prouince de Besançon, dont la mere Cité du temps des Romains se nommoit *Maxima Sequanorum*, comprenoit la Franche-Comté de Bourgogne, les Citez de Lollanne, Basle, Constance & Yverdon avec leurs Dioceses. Les Provinces de Vienne, Arles & Aix en Prouence, qui comprennent les Citez de Geneue, Grénoble, Viuiers, Valence, Carpentras, Marseille, Aurange, Apt, Antere & Avignon, avec leurs Dioceses. Le principal siege de ce Royaume de Bourgogne fut estably à Arles, dont est venuë la Croix saint André que les Bourguignons tiennent pour marque de leur party: Autres disent que la Croix S. André a esté prise par les Bourguignons du temps d'Estienne Roy de Bourgogne, qui apporta à Marseille la Croix en laquelle saint André Apostre souffrit passion, qui est de present en l'Eglise saint Victor pres de Marseille, ainsi que le dit Ollivier de la Marche en son histoire. Les Bourguignons ores qu'ils fusent venus d'Allemagne, se disoient dès la grande antiquité estre du lignage des Romains, ainsi que dit Ammien au 18. liure de son histoire, & au mesme lieu dit, que dès ce temps ils auoient debat avec les Allemans pour les salines. De vray en la ville de Salins, qui est en la Franche-Comté de Bourgogne, sont deux fontaines d'eau salée dont se fait le sel avec le feu, & dudit sel se fournit tout le pays voisin, & grande partie du pays de Suisse, & quelque partie de l'Allemagne. Chacune desdites deux fontaines en a vne autre d'eau douce à vn pas près, qui jette l'eau en vne plus grande abondance que la fontaine salée, & toutes deux sont bien bas en terre sous routes, & l'eau est tirée contre mont avec engins, & se distille dedans vn eschenal, qui la conduit dedans les chaudières ou

elle se suit. On observe, que quand le vent de Midy tire, l'eau salée qu'ils appellent *Mure* abonde plus. Lesdits François & Bourguignons ayans conquis les Gaules, ne laisserent aux principales villes, melme à la pluspart, les noms que les Romains auoient donnez, mais nommerent les Citez & principales villes des territoires, du melme nom duquel les peuples se nommoient d'ancienneté auant la venue des Romains : Ainsi furent nommées les Citez de Paris, Beauuais, Amiens, Reims, Chartres, Sens, Tours, Bourges, Soissons, Troyes, & autres : Les noms anciens des peuples & non pas des villes estoient, *Parisii*, *Bellouaci*, *Ambiani*, *Remi*, *Coronates*, *Senones*, *Turones*, *Bituriges*, *Suessones*, *Tricassii* : mais les Romains auoient donnez aux principales villes les noms de leurs Empereurs, *Iuliomagus*, *Iuliobona*, *Augustonemetum*, *Cajfomagus*, *Augusta Veromanduorum*, *Maxima Segnanorum* : Et en plusieurs choses fut reiectee la memoire des Romains, non pour exterminer les personnes qui estoient demeurees, car par les loix de Gondebault Roy des Bourguignons, & par la loy Salique se trouuent plusieurs articles pour distribuer iustice gracieusement entre le François & le Romain, le Bourguignon & le Romain. Et furent establies loix particulieres, dont vient la source de nos Coustumes. En cette Monarchie a este tenu ferme de ne reconnoistre les loix des Romains pour loix, mais s'en aider seulement pour la raison qui est en icelles, quand nos Coustumes où les Constitutions de nos Rois defaillent. Et pour marque de ce est obserué, qu'à Paris il n'y a Faculté pour l'estude du droit civil des Romains, jaçoit que les Facultez de toutes autres sciences y soient establies, Paris estant la ville capitale du Royaume, dont il est parlé es Decretales antiques au chapitre *Super specula de privilegiis*, qui est d'*Honorius III.* Pape. Et es autres Vniuersitez de France où il y a estude de loix, quand leurs priuileges sont confirmez par les Rois : la Cour en les verifiant adiouste cette modification, que ce sera sans reconnoistre que le droit civil des Romains ait authorité de loy : Aussi il se void que quand les suiets de ce Royaume ont besoin de quelque remede extraordinaire qui a esté introduit par les loix des Romains, & de loy est raisonnable, le luge par son office n'en peut accomoder les parties, mais elles doiuent auoir recours à la Chancellerie du Roy comme pour autoriser ce remede, qui n'est pas en nos loix Françaises, & est des loix des Romains : Ainsi se pratique pour les restitutions en entier fondees sur minorité, sur deception d'outre-moitié de iuste prix, sur dol & à cause du Velleian, & es dispenses qu'on appelle benefice d'age, quand on permet au mineur de vingt cinq ans, majeur de vingt, d'administrer son bien, & pour se declarer heritier d'aucun par benefice d'ineuentaire. Que si la restitution ou restitution en entier se demandoit selon la disposition des Coustumes ou Constitutions de nos Rois, il ne faudroit point de lettres du Roy, comme en fait de contracts usuraires, reduction de rentes constituées à prix d'argent, nullité de contrats faits par femmes mariées sans autorité, nullité de donations faites à tuteurs par leurs mineurs, & autres telles. En ce premier temps de conuersion, les Romains qui estoient demeurez sous la domination des François & Bourguignons, estoient iugez selon les loix Romaines, & quant à Bourgogne estoient iugez à pareille condition que les Bourguignons, comme il se void es loix anciennes des Bourguignons, chap. 11. & 14. Mais quant aux François, les Romains de leur suietion auoient moins de priuileges, comme il se void en la loy Salique, chapitre 15. & 34. Mais enfin les deux nations estans fort entremeslees, tous ont esté reputez en melme & seul peuple, & ont esté iugez à parvy pareil. Les Vniuersitez & escolles pour l'estude des loix les plus fameuses de Chrestienté sont, Bologne & Padoue toutes deux en Italie, où le droit Romain est le droit commun. L'Vniuersité de Padoue est composee de vingt nations, dont les dix sont Citramontaines à l'égard de Padoue, ce sont nations Italiennes, les autres Vitramontaines : Celles d'Italie sont, vne de Romains, Lucans, d'Abruzzo, Calabre & la Pouille : Vne de Sicile, vne de la Marque d'Ancone, Romagne, & Vrbain, vne de Toscane, vne de Lombardie, vne de Milan, Creme, Genes & Plaisance, vne de Venise & Padoue, vne de la Marque Treuisane, vne d'Aquilee & d'Istrie, vne de Dalmatie. Les Vitramontaines sont deux de Tudesques, qui sont les hauts & bas Allemans, vne de Boheme, vne de Pologne, vne de Hongrie, des Gaules deux, la Bourguignone & la Prouençale, vne d'Anglois, Ecossois, Sauois, & Montferat, vne de Castillans & Espagnols, vne d'outremer. L'Vniuersité de Paris est diuisee en quatre nations. France, Picardie, Normandie, Allemagne avec Angleterre : La nation de France a cinq Prouinces, qui sont, Paris, Bourges, Tours, Reims, Sens : la Prouince de Paris comprend les Dioceses de Paris, Chartres, Meaux : la Prouince de Bourges comprend Gaiacogne, Languedoc, Poictou, Prouence, Italie, Espagne, le pays d'outre-mer : La Prouince de Tours comprend les vnze Dioceses qui sont de la Prouince de Tours, dont

neuf font de Bretagne : Reims comprend Reims, Chaalons, Soissons, Senlis, Meus, Toul & Verdun : la Prouince de Sens comprend Sens, Orleans, Troyes, Auxerre, Nîmes, Lyon, Vienne, Belangon, Bourgogne : la nation de Picardie comprend les autres Eueschez de la Prouince de Reims, avec Vitreil & Liege : la nation de Normandie comprend les Dioceses de Rouen & des six Eueschez iussragans : la nation d'Allemagne est diuisee en trois parties, l'une comprend Boheme, Hongrie, Baviere, Pologne, Danemark, Suide, Mayence, Treues, Basse, Aulbourg, Sraibourg : la seconde comprend ce qui est de la Meuse & Moselle, Cologne, Prusse, Saxe, Hollande, le zelle de Lorraine : la tierce partie comprend Angleterre, Elcosle & Irlande.

CE fut vng grand changement qui aduint par le declin de l'Empire Romain, environ l'an quatre cent vingt-cinq, apres la Natiuite de Nostre Seigneur, auquel temps estoit le 1176. an de l'establissement & fondation de la ville de Rome, qui est vn aage & faison climatérique, par le nombre septenaire, combine & multiplie par les nombres ternaire, & octonaire ; car le septenaire est compose de trois & quatre, & l'octonaire est de deux fois quatre ; trois fois sept font vingt & vn, huit fois vingt & vn font cent soixente-huit ; sept fois cent soixente huit font ledit nombre de 1176. Macrobe au Commentaire sur le liure de Ciceron du songe de Scipion, fait quelque discours de ces nombres, mesme en ce que Ciceron remarque que Scipion en l'aage de cinquente six ans, qui est huit fois sept doit estre suiet à quelque grand inconuenient, comme de fait il fut ; & l'année d'aage qui est plus à craindre aux grands est de cinquente six ans ; en cet aage fut tué ledit Scipion ; en cet aage fut tué Iules Cesar ; en ce mesme aage l'Empereur Charles V. affoibly de toutes les fonctions, quitta l'Empire & ses Estats, & se retira comme en Hermitage, où il mourut peu de temps apres. Les Republiques & Monarchies, qui sont complors d'hommes grands, sont iuieres à reuolutions proportionnées, mais en plus grand nombre d'années. Environ ce mesme aage, qui est entre vnze & douze cent ans, l'Empire de Constantinople fut abbay & ruiné par les Turcs ; car le Natal de Constantinople se dit en May, l'an de l'Incarnation de Nostre Seigneur 333. qui estoit le 1085. an, à compier de la fondation de Rome l'ancienne, au temps du Consulat de Pacatian & Metilian ; & la prise par les Turcs fut en l'an 1453. c'est vnze cent vingt ans de durée. Cela sert pour reconnoistre l'establissement qu'il a plu à Dieu d'ordonner es affaires des hommes, & par les choses posterieures apprendre ce qu'il en auoit premierement commandé : mais c'est mal fait de vouloir preuenir la connoissance de ce qui doit elcheoir en apres, que Nostre Seigneur a tousiours eu à contre-cœur, & ceux qui s'en font aidez s'en sont mal trouuez. Le Roy Charles V. s'aidoit de ces deuineurs des choses futures, comme recite Froissard ; sa posterité a esté grandement affligée, son fils Charles VI. debilité de sens, fut mis en la puissance des Anglois, & Charles VII. son petit fils, arriuant à la Couronne n'auoit en son domaine que le pays de Berry & Poictou, vray est que Nostre Seigneur avec sa verge visita cette iniquité, mais comme il diloit à Dauid, il n'esloigna pas la misericorde : car ledit Charles VII. auant que mourir se trouua Roy paisible de toute la France, acquit le nom de Victorieux. Roderic Borgia de Valence en Espagne par mauuaise art, sceut qu'il seroit Pape, & arriua au Papat par males-façons, & fut Pape Alexandre VI. qui gouerna tres mal cette sainte dignité : Le plus ieune de ses fils (il auoit esté marié ainsi qu'on dit) tua son aîné Duc de Gandie. Ce ieune homme nommé Cesar Borgia apres auoir fait sous la faueur & protection de son pere, infinie de maux en Italie, enfin mourut pauvre & prisonnier ; & en cuidant faire empoisonner deux Cardinaux riches que le Pape auoit appelez à soupper, par mesgarde le Pape mesme se trouua empoisonné, ainsi que recite Guichardin en son histoire. Au temps de la Republique de Florence, vn Pagolo Vitelli Capitaine grand guerrier, estant choisi pour estre Capitaine general de l'armée des Florentins, voulut preuenir son bon heur par diuination, & fit surseoir la ceremonie en laquelle le baston de commandement luy deuoit estre baillé, iusques à ce que par l'aduertissement de l'Astrologue l'heure du point heureux fust venuë : il aduint que peu de temps apres ayant eu quelques inconueniens en sa charge, enfin il eut la telle tranchee publiquement. François Marquis de Saluces, auant receu du Roy François I. l'honneur d'estre Lieutenant general en vne armée de-là les monts, sous la creance qu'il eut à vn deuin, que l'Empereur Charles deuoit estre Monarque en Europe & vainqueur des François, se rendit du party dudit Empereur, ayant auparauant avec lacheté & vilté de cœur mis l'armée du Roy en peril, & perdit honneur, reputation & son estat, car il estoit vassal du Roy, Saluces mouant en sief du Dauphiné.

EN ce temps donc les nations Septentrionales se jetterent en diuers endroits sur les Prouinces de l'Empire Romain. Les Goths prinrent & saccagerent Rome, puis occuperent les Espagnes & partie de la Gaule Aquitanique & Narbonnoise : Les François occuperent la Gaule Belgique & partie de la Celtique : Les Bourguignons occuperent le reste de la Gaule Celtique avec la Gaule Viennoise & partie de la Narbonnoise : Les Anglois occuperent la grande Bretagne : Les Huns la Pannonie, qui est la Hongrie : Les Vandales l'Afrique : Les Lombards partie de l'Italie, qui fut la vengeance que ces nations estrangeres firent des indignitez, cruautez & mauuais traitemens dont les Romains estans declinez de leur ancienne vertu & valeur, auoient vsé enuers leurs suiets. Ce débordement de nations estrangeres Septentrionales, aduint par occasion de ce que le pays de Septentrion estant froid & propre à generation, produisoit plus de peuple que la terre n'en pouuoit nourrir : & pour se descharger, ils auoient aduise de partir tout le peuple en trois lots, avec nombre proportionné de riches, pauvres, nobles & non nobles, & apres le sort ietté, celui des trois lots à qui aduenoit le sort estoit contraint d'aller chercher nouvelle habitation.

Estant donc estably siege Episcopal à Neuers, & le Diocèse attribué à la Prouince & Eglise Metropolitaine de Sens, y ont esté ordonnez Euesques, personnages choisis en integrité de Religion & sainteté de vie : Le premier Euesque renommé, duquel les Legendaires parlent, fut saint Aré, dit en Latin *Aregius*, au temps duquel l'Eglise Cathedrale estoit dediée sous les noms de saint Geruais & saint Prothais Martyrs : Ledit saint Aré estoit du temps de saint Gregoire le Grand premier de ce nom, Pape; environ l'an 590. & se trouue vne Epistre dudit saint Gregoire audit saint Aré, qui est la cent onzième du liure septiesme, en laquelle il oëtroie audit *Aregius* & à son Archidiacre l'usage des Dalmatiques, & les leur enuoya par vn Abbé nommé Cyriaque, & autres Epistres dudit saint Gregoire audit *Aregius*, 51. & 62. lib. 9. Ledit saint Aré proche de la mort commanda que son corps fust inhumé en l'Eglise de Nostre-Dame à Desize, qui est vne Isle enuironnée de la riuere de Loire, à sept lieues au dessus de Neuers, ou de present il y a ville close & chasteau; l'Eglise parochiale dudit lieu est dite de saint Aré, & le corps dudit saint y est veneré & ses prieres reclamées pour guerison de fièvre : sa feste est le seiziesme Aoust.

Le second Euesque de Neuers, dont les Legendaires parlent, fut *Rogus* ou *Ranraeus*, duquel il est parlé au Concile de Chaalon.

Le tiers Euesque fut *Yterius*, qui fut tenu pour saint apres sa mort, son corps repose & est veneré en l'Eglise parochiale de Noyant pres Montargis, sur le chemin de Neuers à Paris. Sa feste est le 8. Iuillet.

Le quatriesme Euesque fut saint *Agricole*, que nous nommons en François Arille, qui estoit nay au territoire d'Alise en Bourgogne, il estoit Euesque du temps de Gontran Roy de Bourgogne : il est nommé és Conciles de Mascon premier & deuxiesme, & en vn Concile de Lyon. Son corps repose en l'Eglise parochiale de saint Vincent à Neuers, qui autresfois estoit Abbaye, & aujourd'huy s'appelle l'Eglise de saint Arille : La feste est le 26. Feurier.

Le cinquiesme Euesque nommé és Legendaires, fut saint *Euladius* ou *Eulalius*, qui estoit du temps de Clouis II. Roy de France : il est nommé au premier Concile de Lyon sous ce nom *Eoladius* : il est parlé de luy en la Legende de saint Seuerin Moine, & est dit que ledit saint Seuerin passant par Neuers, guerit ledit Euesque griefuement malade. Le corps dudit saint repose en l'Eglise S. Estienne de Neuers derriere l'Autel de la paroisse, le tombeau esleué de terre de quatre pieds, & en iceluy sont grauez ces Vers Latins :

*Quisquis ab occasu properas huc, quisquis ab ortu,
Corpus in hoc tumulo quod venereris habes,
Presul Euladius huius quondam pater urbis,
Aduentum gaudens sustinet hic Domini.*

La feste dudit saint est le 26. Aoust.

Il n'ay rien leu en particulier des Euesques qui ont prochainement suiuy, sinon les noms d'*Opportunus*, *Gilbertus*, *Nestarius*, *Vualdo*, *Deodatus*.

Après est nommé saint Hierosime Euesque de Neuers, le corps duquel repose & est veneré en l'Eglise Abbatiale de saint Martin de Neuers : sa feste est le 8. Octobre :

Aucuns Legendaires disent qu'il fut du temps de Charles le Chauue Roy & Empereur, & qu'ayant donné conseil audit Roy sur vn songe, auquel il luy auoit semblé qu'un petit enfant l'auoit deliuré du peril d'un sanglier eschauffé à la chasse, le Roy prit deuotion enuers saint Cire martyr, qui en fort bas aage auoit enduré la mort par martyre pour la foy Chrestienne, & par cette occasion ledit Charles fit, que des lors en auant l'Eglise Cathedrale de Neuers fut titulée & nommée de saint Cire, comme elle est de present, à laquelle Eglise il fit liberalité de quelques Seigneuries: Mais les chartes anciennes de l'Eglise de Neuers tesmoignent que ledit saint Hierosme n'estoit Euesque du temps de Charles le Chauue, mesme se trouue vne charte de Herimonnus Euesque de Neuers, cinquiesme successeur dudit saint Hierosme, dace du premier an du regne de Charles le Chauue, ou ledit Charles recite que Hierosme & Ionas estoient Euesques de Neuers au temps de ses ayeul & pere, qui estoient Charlemagne & Louys le Debonnaire Empereurs: Aussi se void vne autre charte du temps dudit Louys Empereur, & de Ionas Euesque de Neuers, où il est parlé des biens & patrimoine de l'Eglise saint Cire. Au temps dudit saint Hierosme l'Eglise de Neuers estoit fort pauvre, pource qu'elle auoit esté despoüillée de ses heritages au temps d'une guerre ciuile, dont il sera parlé cy-apres: & en ce temps le reuenue de l'Abbaye de saint Martin de Neuers estoit destiné pour la nourriture de l'Euesque & des Chanoines, & y venoient viure és repas, & és heures du seruice alloient en l'Eglise Cathedrale, qui lors estoit dediee à saint Geruais, & n'auoit lors l'Euesque pour tous biens temporels qu'un domaine appellé Vndray, que ie pense estre ce qu'on appelle Yndray ou Yndrin en la paroisse de Marzy: Et comme il se lit audit Legendaire de saint Cire, ledit Euesque estant mandé par le Roy pour vn Concile national, n'eut moyen d'y aller en plus grand equipage, que luy monte sur vn asne. Cette pauureté estoit la nourrice de sainteté, & sur ce est bien à propos l'ancien Prouerbe:

*Au temps passé estoient les loix
Euesque d'or, crosse de bois,
Maintenant ont changé les loix,
Crosse d'or, Euesque de bois.*

Vn Docteur, duquel parle Boërius en ses Decisions du Parlement de Bordeaux, disoit que l'Eglise ne retourneroit iamais à son ancienne sainteté, si elle retournoit à son ancienne pauureté: & de la mesme source est l'autre Prouerbe, que *La fille a suffoqué la mere*. La pieté & la religion a engendré la richesse en l'Eglise, & la richesse a suffoqué & esteint la pieté, ainsi qu'il dit. *Aeneas Sylvius Piccolomini*, auparauant qu'il fust Pape, & lors qu'il estoit au service de l'Empereur Federic III. disoit que la richesse auoit ruiné l'Eglise d'Occident, & la pauureté celle d'Orient, & a escrit plusieurs beaux propos seruans à la reformation de l'Eglise: Mais apres qu'il fut Pape nommé *Pius secundus*, il eut plusieurs opinions contraires, & aida à maintenir les richesses & grandeurs temporelles en l'Eglise. En ce temps ancien, de vray la crosse de l'Euesque estoit de bois, & estoit la ceremonie d'icelle prise des anciens Romains, aupres desquels le grand Sacrificateur & Pontife vsoit és Sacrifices d'un baston recourbé par l'un des bouts, qui estoit sans nœud, & le tenoit en sa main droite, & s'appelloit *Lituus*. Les Chrestiens s'estans seruis par bonne occasion des ceremonies des Ethniques, pour les appliquer & les viuifier de bonnes & saintes paroles & prieres, & pour seruir d'instruction au peuple, ont nommé cette crosse baston Pastoral, & ont interpreté ainsi l'office d'iceluy, ce qui est recourbé pour attirer, le milieu qui sert de soustenement à celuy qui le tient pour bien se conduire, & la pointe qui est au bout d'embas pour poindre & punir les contumax & rebelles, on en a fait ce Vers Latin,

Attrahit per summum, medio rege, punit per imum.

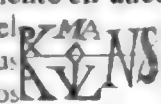
Audit saint Hierosme succeda en l'Euesché de Neuers Ionas, ce qui aduint en l'an quatriesme de Louys le Debonnaire Empereur & Roy de France, environ l'an huit cent dix-huit, apres l'Incarnation de Nostre Seigneur: Car Charles le Grand mourut l'an huit cent quatorze, le vingt-huit Ianuier, Indiction septiesme, l'an de son aage septente-deux, l'an de son regne en France quarente six, & de l'Empire quatorze: Il auoit esté fait Empereur l'an huit cent vn, qui estoit quatre cent soixente huit ans, apres que le siege de l'Empire fut transferé de Rome à Constantinople. Ce Ionas Euesque donna à l'Eglise de Neuers l'Oratoire de Sauigny, que

Hierosme son predecesseur auoit edifié: C'est Sauuigny les Chanoines pres Neuers, qui auourd'huy est l'une des Preuostez du Chapitre de Neuers. Apres ledit Ionas, sont nommez Euesques *Enas*, *Gueronius* & *Hugo* premier, du temps duquel *Hugo* fut instituée en France & en la Germanie la Feste de Toussaincts, qui est celebrée le premier iour de Novembre, ce fut l'an 835. du temps de Gregoire IV. Pape, à l'exemple de ce qui auoit esté establi à Rome par le Pape Boniface IV. qui impetra de l'Empereur Phocas le temple prophane des Dieux nommé Pantheon, pour le dedier à tous les Saints, en l'an 614.

Puis est nommé Herimannus Euesque, du temps duquel Charles le Chauue au premier an de son regne, qui fut l'an 841. par vn rescrit qu'il nomme *Præceptum auctoritatis*, en date *pridie Idus Ianuarij*, Indiction quatriesme, expedie à Bourges, confirma les priuileges & biens qui auoient esté donnez à l'Eglise de Neuers par son ayeul, de mesme nom Auguste Inuictissime, & par son pere Pjissime Empereur, & son frere Pepin, du temps desquels estoient Euesques de Neuers Hierosme & Ionas: & ledit rescrit fait mention qu'au temps de la rebellion ladite Eglise de Neuers auoit esté spoliée & desheritée de ses biens. Je croy que cette rebellion se peut entendre quand les enfans de Louys le Debonnaire deposerent leur pere, & le renfermerent en vn Monastere, estans à ce poussez par plusieurs Prelats de France qui auoient conçu indignation contre ledit Louys, à cause du Concile de Lyon fait par son commandement, pour reformer les mœurs deprauiées desdits Prelats, ce qui aduint es années huit cent trente, & huit cent trente trois, & en l'année huit cent trente cinq, ledit Louys en vn Concile prit raison desdits Euesques qui auoient adheré à ses enfans. Par le discours cy-dessus appert que ce rescrit estoit de Charles le Chauue, & non de Charles le Simple, comme aucuns de ladite Eglise de Neuers ont creu: De vray Charles le Simple auoit son pere Louys le Begue, & son ayeul Charles le Chauue, comme aussi Charles le Chauue auoit son pere Louys le Debonnaire, & son ayeul Charles le Grand: Mais Charles le Chauue a eu vn frere Pepin & son pere Empereur, ce que n'a pas eu Charles le Simple, aussi le nombre de l'Indiction ne conuient pas au premier an de Charles le Simple. Dont faut inferer que les priuileges & bien-faits de l'Eglise de Neuers auoient esté conferez par Charles le Grand & Louys le Debonnaire son fils, & ladite Eglise en ayant esté despoüillée au temps dudit Louys, elle fut reintégrée par ledit Charles le Chauue. Le seing dudit Charles le Chauue est tel **KLVS** Ledit Charles le Chauue au troisieme an de son regne, Indiction septiesme, octroya à l'Eglise de Neuers, que luy ny ses successeurs ne pourroient instituer vn Pasteur Euesque sinon celuy qui seroit esleu par les citoyens du lieu. En la grande antiquité, non seulement les Chanoines de l'Eglise Cathedrale, mais aussi tous ceux du Clergé, & le peuple lay eslissoient l'Euesque, mesme du temps de saint Gregoire, comme il se connoist par ses Epistres liure 1. epistre 56. liure 2. epistre 19. & 61. liure 4. epistre 22. liure 5. epistre 21. & par le canon du Pape Leon au chap. *Nulla 62. distict.* qui est recité par Nicolas Pape au canon *In nomine 23. distict.* & ainsi se lit auoir esté fait es eslections de saint Ambroise Euesque de Milan, & de saint Nicolas Euesque de Myre. Depuis fut aduise & ordonné que l'eslection appartiendroit aux seules personnes Ecclesiastiques: & encores depuis pour eüiter la confusion, fut aduise & ordonné que l'eslection appartiendroit aux seuls Chanoines des Eglises Cathedrales, comme representans tout le Clergé du Diocese, sans déroger au droit qu'aucuns Abbez & autres beneficiers ont en certains Dioceses, d'assister & bailler voix es eslections. Le Pape Adrian en vn Concile de cent cinquente-trois Euesques, octroye à Charlemagne Roy, que les Archeuesques & Euesques de son Royaume prendroient inuestiture de luy, & qu'ils ne pourroient estre consacrez qu'ils n'eussent esté approuuez par luy: ainsi qu'il est recité au grand Decret de Gratian, au canon *Adrianus 63. distict.* c'est l'origine de la Regale en France. Les eslections des Euesques par les Chanoines des Eglises Cathedrales ont duré en France iusques en l'an 1516. quand par les Concordats faits entre le Pape Leon X. & le Roy François premier, la nomination des Archeueschez & Eueschez vacans, fut accordée au Roy & à ses successeurs, pour selon la nomination estre faite l'institution & prouision par le Pape, en payant l'Annate, qui est le reuenu d'un an. Auparauant lesquels Concordats on procedoit par eslection es Eueschez, Abbayes & autres Prelatures, & se faisoit la confirmation par le superieur Metropolitain, ou autre superieur, ayant iurisdiction Episcopale, selon le chapitre *Quid propter*, au titre *De electione*, dont l'usage auoit esté confirmé par la Pragmaticque sanction, nonobstant les reseruations generales que les Papes auoient faites à eux pour la collation de tels Benefices effectifs, qu'on appelloit Consistoriaux: lesquelles reseruations auoient esté reietées par l'Eglise de



titre de fief, pour par ladite Eglise en disposer, comme elle voudra par droit Ecclesiastique, soit à l'usage des pauvres ou alimens des Cleres, ce fut l'an troisieme de son regne, Indiction 14. qui estoit l'an 882. C'est la seigneurie de Cours les Barres, qui aujourdhuy est es mains de personnes layes tenuë en fief de l'Euesché de Nevers. Le seing dudit Loüys le Begue, comme il est representé en aucunes chartes & rescripts est tel

L**O****E** & le seing dudit Carloman est tel  Audit Abbo succeda Guigne-
E**R****I**us Euesque, audit Guinerius  succeda Eumenus Euesque,
 qui auoit esté à la guerre avec Charles le Gros  frere de Loüys le Begue, lors
 que la Ville de Paris estoit assiegee par les Normands Danois, qui fut l'an 882. Ledit Char-
 les le Gros, qui depuis gouuerna en France, par ses lettres, qu'il appelle, *Præpti*
conscripsum, en date du 15. *Kal. Iannarij*, l'an 888. Indiction 6. qu'il dit l'an de son regne,
 en Italie 6. en France 5. & es Gaules 3. confirme à l'Eglise de Nevers la donation de
 l'Eglise saint Martin, lors es Faux-bourgs de Nevers; l'Abbaye de S. Trouné qui de
 present est simple Eglise parochiale; l'Abbaye de saint Vincent dite de saint Arille, qui
 de present est simple Eglise parochiale; lesdites deux Eglises au patronage du chapitre
 de Nevers; l'Abbaye de saint Sauueur de Nevers, qui est Prieuré sous Cluny, annexé
 au grand Prieuré de Cluny; l'Abbaye de S. Gildard & de S. Loup lez Nevers, qui au-
 iourd'huy est Prieuré Cure sous l'Abbaye de saint Laurens ordre de saint Augustin;
 l'Abbaye de saint Franchy qui est la paroisse de S. Franchy en Archires près la Ville de
 saint Saulge; l'Abbaye de saint Vincent à Magny qui est Eglise parochiale; & Cours
 sur Loire qui est Cours les Barres aujourdhuy fief laical, & l'une des Baronies de l'E-
 uesché de Nevers; l'Abbaye de saint Genis, & de Nostre-Dame, qui est le Monastere
 des Religieuses à Nevers de l'ordre de S. Benoist: les deux Eglises de Nostre-Dame &
 de saint Genis, sont tout proches l'une de l'autre, & de mesme superiorité, toutes
 deux du corps de ladite Abbaye; & les quatre Curez de saint Genis sont les Curez des-
 dites Religieuses, tenus à faire le seruice en l'Eglise de Nostre-Dame pour elles; &
 outre doiuent le seruice pour les paroissiens laiz en l'Eglise de saint Genis, qui est
 parochiale; & sont les Cures à la presentation de l'Abbesse, & les Curez nourris du
 pain & du vin de l'Abbaye. Outre confirme l'Abbaye de Cusset en Auvergne bastie
 & fondée par le soin & moyen dudit Eumenus Euesque qui est aussi vn Monastere de
 Religieuses; La cellule ou oratoire de saint Didier, qui lors estoit hors la porte de la
 Cité, & est aujourdhuy l'Eglise parochiale de l'Hospital de Nevers; l'Abbaye de
 saint Perruë en Moruant, aujourdhuy paroisse; l'Abbaye de saint Patrice entre les
 riuieres de Loire & Allier, qui s'appelle aujourdhuy saint Parise le Chastel, & est
 paroisse; le chapitre de Nevers, est aujourdhuy patron de ladite Eglise. Confirme
 aussi & octroye à ladite Eglise de Nevers la porte de la Cité, avec deux tours du co-
 sté de saint Didier, qui lors se disoit la porte Episcopale, ensemble le Cloistre des
 Chanoines, & certaines places en la Cité: Confirme aussi Anisy ou Inisy, avec le droit
 des plaids, qui est signifie par ces mots, *Cum Mallis eius*, car en ancien langage, *Mal-*
lum, c'est le plaid ou iugement, & *ammalare*, c'estoit appeller aucun en iustice: Con-
 firme aussi à ladite Eglise de Nevers Vrzy, Varigny & leurs plaids, Parzy, Premery,
 Dagonay, Marcisy, Digoins, Artaiz, & les fiefs qui sont es Comtez de Mascon,
 Chaalon, Auxerre, Auvergne, Authun & Bourges. Ledit Charles le Gros par autre
 rescrit du temps dudit Eumenus Euesque date du 15. *Kal. Septemb.* qui est le 18. Aoust, an
 cinquiesme de son regne en France, & le quatriesme de son regne en Italie, Indiction
 6. qui est l'an huit cent quatre vingt sept, à la priere de Guillaume Comte & Mar-
 quis de Nevers, & pour la memoire de Bernard aussi Comte & Marquis pere dudit
 Guillaume, lesquels pere & fils s'estoient opposez contre les ennemis, qui auoient
 gasté le Royaume, mesme contre Boson tyran, en laquelle guerre ledit Bernard estoit
 mort. Iceluy Charles le Gros donne à l'Eglise de Nevers la cellule ou oratoire de saint
 Reuerian au Comté de Nevers avec les reuenus. C'est aujourdhuy le Prieuré de
 saint Reuerian sous Cluny, où gist le corps de saint Reuerian Martyr, qui en ce
 lieu souffrit mort au temps d'Aurelian Empereur, & se lit en sa legende que le lieu
 de sa passion estoit au Diocèse d'Authun, & lors Nivernois estoit du territoire d'Authun,
 comme il a este monsté cy-dessus. Donne aussi à l'Eglise de Nevers l'Abbaye de
 saint Pierre à Yseure au Comté d'Authun, c'est le Monastere & Eglise parochiale d'Y-
 seure près Moulins en Bourbonnois au Diocèse d'Authun, & fait la donation d'icelles
 Eglises pour les posseder, y commander, & en disposer par l'Eglise de Nevers. Par
 autre charte dudit Charles le Gros en date du 16. *Kalendas Septembris*, qui est le dix-sept
 Aoust, Indiction quatre, l'an de son regne en Italie cinq, en France 4. & es Gaules 2.

Il entend la France Orientale qui est la Germanie, & par les Gaules la France Occidentale. En l'an 885. ladite chartre faite au Palais d'Atigny, est recitée que le Monastere de saint Martin de Nevers estoit ablois les Religieuses Moniales à Cusset au Comte d'Auvergne, que ledit Euesque Eumenus avoit construit. Ce qui est confirmé par ledit Roy Charles, qui octroye ausdites Moniales d'eslire vne Abbelle de leur congregation, & que l'Euesque de Nevers ne pourra instituer vne Abbelle audit lieu, sinon l'vne d'entre elles, & que lesdites Moniales ne reconnoistront autre supérieur que l'Euesque de Nevers: & pour reconnoissance de superioriorité, à ce qu'elles ne puissent se soustraire de la suietion dudit Euesque, elles payeront chacun an au iour saint Martin en Novembre vne liure d'argent. Par le mesme rescrit est dit, que de toutes les dependances qui estoient de l'Eglise de S. Martin, toute la decimation des fructs qui venoit entrer auparavant au grenier ou cellier Royal ou Seigneurial, soit rapportée à l'Abbe de saint Martin pour l'entretenement des Chanoines y deservans: Aussi est dit que les Religieuses de Cusset doivent avoir les deux parts de tous les fiefs & bien-faits sans aucune charge de service, & l'autre tierce partie de noble alleu à elles octroyé, soit à l'Euesque de Nevers, sinon que ledit Euesque la veuille delaisser ausdites Religieuses en temps de famine, ou autre necessité. Cet ancien etablissement peut estre cause que Cusset qui est en Auvergne soit aujourd' huy du Bailliage de saint Pierre le Montier. Audit Eumenus succede Aglarius Euesque: Audit Aglarius succede Franco Euesque, qui fut institué l'an 893. il donna à l'Eglise de Nevers l'Isle sur Allier: En vn sien rescrit il fait mention d'un Concile ou Synode par luy assemble de ses feux Chanoines, Cardinaux, Archevêques, Prestres forains, & personnes layes fideles, & nomme Atto son premier Archidiaque, ou Protocapellain de la Maison Episcopale: cet Atto en vne autre chartre est nommé Archidiaque & Thresorier. Ce mot Cardinal estoit vnté anciennement en toutes Eglises Cathedrales, & non seulement en l'Eglise Romaine, & estoient ainsi nommez les premiers & principaux Prestres Beneficiers en la Cité Episcopale, qui deservoient à l'Aurel quand l'Euesque faisoit Office Divin. Ainsi est rapporté es Decretales anciennes au chapitre 1. *De officio Archiepiscoporum*, & au Decret de Gratian au Canon *Pastoralis* 7. *quasi* 2. Et estoient Cardinaux, ceux qui apres l'Euesque avoient le principal soing & commandement pour la direction du saint Ministère es Eglises, & pouvoient disposer de tout, horsmis l'ordination & collation des Ordres, qui est la seule puissance Episcopale: ainsi qu'il se connoist es Epistres de S. Gregoire l'apele, premier Epistres 18. 77. & 79. & au liure 1. Epistres 25. 31. & 63. & au liure 10. Epistre 11. Ce nom de Cardinal n'est demeure en vlsage vulgaire sinon en l'Eglise de Rome, où les Curez des principales paroisses de Rome se nomment les Cardinaux Prestres: les Recteurs d'autres Eglises non paroissiales se nomment Cardinaux Diacres, & nul ne peut estre Cardinal sans avoir vn titre, c'est à dire vne Eglise à Rome, de laquelle il est Recteur & Beneficier, & à cause de son titre doit residence en son Benefice, & de fait ne peut tenir Euesché ou autre Benefice ayant charge d'ames sans dispense du Pape, à cause de ladite obligation de residence: qui fait que si vn Euesque est promu au Cardinalat, il y a ouverture de Regale pour le Roy: car la dispense de tenir Euesché & titre de Cardinal, qui sont incompatibles, presuppse vne vacacion intellectuelle du premier Benefice. Les Cardinaux Euesques sont les Euesques suffragans qui ont leurs Eueschez en la Prouince particuliere, que le Pape a comme simple Archeuesque, ainsi qu'il a esté dit cy dessus. Les ceremonies requises à la promotion du Cardinalat, sont la reception, la publication, & l'assignation de titre: puis l'imposition du chapeau, l'immission de l'anneau au doigt, & l'ouverture de la bouche. L'on void encores aujourd' huy en l'Eglise de Nevers à certains iours de ceremonie solemnelle, mesme le iour de la consecration des saintes Huilles, & saint Chrelme, que les Curez & autres Beneficiers de la ville de Nevers, assistent l'Euesque à l'Aurel, les vns vestus de Chasubles comme Prestres, les autres vestus de Dalmatiques comme Diacres: c'estoient les Cardinaux Prestres, & Cardinaux Diacres de Nevers, & à distinction d'eux en la chartre susdite sont nommez les Prestres forains. Les Cardinaux ne se disent pas Cardinaux de l'Eglise vniuerselle, ainsi simplement se disent Cardinaux de l'Eglise Romaine: Et au temps que les Papes se sont contentez d'estre chefs Aristocratiques, les Cardinaux Prestres & Diacres n'avoient préeminence sinon à Rome, & les Cardinaux Euesques es assemblees generales, selon le temps de leur ordination Episcopale, comme les autres Euesques. Mais depuis que les Papes se sont faits chefs Monarchiques, les Cardinaux Prestres & Diacres ont pris le rang en toute l'Eglise avant les Archeuesques & Euesques, & ont passé outre à prendre titre d' Illustissimes, comme s'ils estoient Princes, faisant portion de cette

souveraineté Monarchique du Pape. Es Estats d'Orleans de l'an 1560. les Cardinaux en cette qualité prirent rang à costé droit du Roy, & fut leur seance selon le temps de leur promotion au Cardinalat, le Cardinal de Tournon le premier, le Cardinal de Lorraine le second, & Monseigneur le Cardinal de Bourbon le tiers. Mais es premiers Estats de Blois de l'an 1576. les Princes du sang Royal, & autres Princes Pairs prirent le costé droit, & les Cardinaux non Princes à gauche, & mondit sieur le Cardinal de Bourbon, comme Prince du sang, estoit le premier à ce costé droit, qui es Estats d'Orleans, comme Cardinal, estoit le tiers: Aussi la plus seure opinion est, qu'es assemblées Ecclesiastiques, les Cardinaux precedent les Euesques, ores qu'ils soient Princes ou Pairs; & es assemblées Royales les Princes & Pairs precedent les Cardinaux non Princes ny Pairs. En cette grande ancienneté on n'auoit pas recours à l'Eglise Romaine en toutes affaires indifferemment, comme on a de present, ains seulement es affaires de tres-grande importance concernans l'vniuersel estat de l'Eglise, ou en cas d'appel. Chacun Diocese auoit sa police & ses regles en ce qui est des ceremonies, & comme en chacun Diocese estoient les Synodes ordinaires, qu'on appelle *Sennes*, & en chacune Prouince Metropolitaine, les *Conciles Prouinciaux* esquels presidoit l'Archeuesque de la Prouince; ainsi en chacun Royaume & Domination souveraine estoient assemblez les Conciles de tous les Euesques de cette Domination qui estoient Conciles nationaux, esquels les seuls Euesques & Prelats assistoient pour donner voix. Mais ils s'assembloient sous l'autorité ou plustost exhortation du Roy; & de fait les definitions qui estoient faites esdits Conciles estoient adressées ausdits Rois, afin que par leur puissance ils les fissent obseruer & executer, comme les Canons des Conciles Occumeniques estoient adressez aux Empereurs. Ces Conciles nationaux ont esté pratiquez es Gaules du temps des Rois de la premiere & seconde lignée; & en Espagne au temps que les Goths y commandoient. Mais depuis qu'au commencement du tiers grand an, à compter de l'Incarnation de Nostre Seigneur, les Papes de Rome entreprirent cette autorité & puissance de mettre la main par tout, & exercer le ministere de l'Eglise indifferemment, & en concurrence avec les Euesques & Ordinaires Diocesains, & encores se reseruerent plusieurs cas priuatiement ausdits Ordinaires, & commencerent d'vser de puissance absolue, ces Conciles nationaux ne furent plus pratiquez, les Prouinciaux peu souuent, & les Episcopaux furent employez pour les profits temporels, que pour la discipline Ecclesiastique: sinon que du temps du Roy Charles VII. apres le Concile de Basle, les Prelats de l'Eglise de France s'assemblerent à Bourges, sous l'autorité dudit Roy Charles, par forme de Concile national, & en iceluy fut aduisé, quels Decrets dudit Concile seroient acceptez par l'Eglise de France, & ce qui y fut arresté fut appelé la Pragmatique Sanction, la preface & de la closture de laquelle est sous le nom dudit Roy Charles: Mais les Papes l'ont tousiours reprouuée, & apres plusieurs essais, enfin l'ont fait abolir par les Concordats, en l'an 1516. dont est parlé ailleurs. Charlemagne qui fut Empereur ordonna que l'usage du seruice qui estoit à faire en l'Eglise fust regle selon l'Eglise de Rome, ce qui ne fut pas si precisément obserué, que chacun Diocese ne reuint à soy plusieurs particulieres ceremonies, dont furent faits les liures que l'on appelle Ordinaires, qui sont en chacune Eglise Cathedrale. Cét usage Romain arriva plus tard en Espagne, & y fut receu en l'an 1107. du temps d'Alonse VI. & fut abrogé l'office de l'Eglise qui estoit du temps du Royaume des Goths, & auoit esté composé par S. Leandre & saint Ilidore Euesques, non pas toutesfois tellement aboly, qu'encores en quelques Eglises d'Espagne on ne faisoit le seruice selon cette maniere ancienne, qui s'appelle Mozarabe, meisme s'obserue en six paroisses de Toledé, & en quelques autres lieux; & la forme de cet office, meisme pour la Messe, est recitée par Francisque Viseus Historien d'Espagne, sous la datte de l'an 717. Ainsi lit-on qu'auant le temps de saint Gregoire le Grand Pape, premier de ce nom, on faisoit le seruice en l'Eglise selon qu'il auoit esté dressé par saint Ambroise Archeuesque de Milan, enuiron deux cent ans auparauant, mais ledit saint Gregoire le dressa d'autre façon, & est celuy dont l'Eglise Romaine s'aide auourd'huy, & s'en aident aussi la pluspart des Eglises d'Occident, sauf aucunes particularitez en chacune Eglise. Et de fait le premier Dimanche de l'Aduent, auquel commence le seruice de toute l'année, on chante pour preambule quatre Vers Latins en l'honneur dudit saint Gregoire, qui a composé ledit seruice. La reception que les autres Eglises en ont faite, a esté par honneste reuerence portée à l'Eglise de Rome, & non par suietion precise; car en ce qui est des ceremonies, chacune Eglise Cathedrale a droit de faire loy. Ainsi en cette antiquité l'Eglise de Neuers auoit les Prestres Cardinaux, comme plusieurs autres Eglises, & y est obserué que trois fois en l'an y est fait le seruice solemnel

de la sainte Trinité : le premier Dimanche apres la Pentecoste, le prochain Dimanche avant l'Advent, & le prochain Dimanche avant la Septuagesime ; & de grande ancienneté l'Eglise de Rome se faisoit le service particulier tolemlnel de la Trinité apres la Pentecoste, comme il est porté, *In cap. 2. extra de Feris*, es Decretales antiques. Ledit Franco estoit Euesque de Nevers du temps d'Eudes le Saxon, qui pour quelque temps gouverna le Royaume, n'estant fils de Roy, & toutesfois prit nom de Roy : car en vne chartre de l'an 893. Indiction 12. il coute le 7. an de son regne ; & ledit Franco a demeuré Euesque iusques au temps de Charles le Simple Roy, lors qu'il compta l'an de son regne 6. l'an de Nostre Seigneur 903. que ledit Franco dit estre le 9. an de son ordination. Environ ce mesme temps de l'an 900. le droit de l'Empire d'Occident cessa en la Maison de France, & fut transferé aux Princes de Germanie, & dit Sabellique Historien, que pour le temps que les François ont tenu l'Empire, l'Italie a esté en paix & repos de ses anciennes vexations, & que leur Empire finy, les diuisions & troubles, diminution de pieté, mespris des bonnes lettres, & tous autres maux ont commencé & continué à regner en Italie. il estime cela à bon-heur de l'Italie : & l'estime à bon-heur de la France, quand nos Rois se sont contenus en-deçà les Alpes, & n'ont rien entrepris en Italie : car iamaïs ils n'y ont fait entreprise sinon avec leur grand dommage, qui n'estoit pas à faute de leur valeur & magnanimité, mais pour ce qu'estans appelez par les Potentais d'Italie, tantost l'un, tantost l'autre ; pour leur aider à demesler leurs querelles & faire leurs vengeancees, apres que lesdits Potentais estoient venus à chef, ils trouuoient moyen de les en chasser & exterminer, non pas par victoires qu'ils auent gaignees sur eux, mais par trahisons, vespres Siciliennes, ligue avec estranges nations & beaucoup d'astuces : & pour aider à les chasser ils y ont appelle les Espagnols, qui les tiennent encorés en leur soicion, & ne se peuent desuelopper de leur domination. Or c'est eile autant de repos & de bien pour la France, quand elle n'ayant plus l'Empire d'Occident, n'a plus eu que faire en Italie pour cete occasion : & autant d'affliction a esté aux Empereurs de Germanie d'y auoir affaire, à cause de l'Empire : car ils y ont receu infinie d'inconueniens par poisons, par excommunications, par entreprises que les Papes ont faites sur l'autorite Imperiale, en ce qu'ils soustenoienc que les Empereurs tenoient l'Empire du siege Romain, & qu'aux Papes appartenoit de depose l'Empeur, & durant la vacance d'administrer l'Empire.

ENviron ce mesme temps, pource que le gouvernement de ce Royaume fut merueilleusement trouble par diuers vsurpateurs, ledit Charles le Simple qui estoit Roy par lignage, dotoit aucuns de les rescrire vers la fin de son regne en cete sorte, L'an vingt-septiesme de son regne, qui estoit le vingt-deuxiesme de la reintegration & re-establishement, & le huitiesme an de plus ample heredité à luy acquise, c'estoit en l'an 918. De cete date se trouue vn rescrit dudit Charles, par lequel à la requeste de Seguin Comte de Nevers il conceda à Eptin feal du Roy & dudit Comte, le village de Cogny sur le ruisseau qu'il nomme Lucada, avec la Chapelle dediee en l'honneur de saint Augustin, tesmoigné par Gozlin Notaire au lieu de Herimey, Archeuesque grand Chancelier. Meyer qui a escrit l'Histoire de Flandres dit, qu'environ ce temps Hurbal Moine de saint Amand en Elicon, familier de l'Euesque de Nevers, impetra de luy le corps de S. Circ, (il est plus vray-semblable qu'il le prit à couuert, car l'Euesque n'en eust iamaïs desgarroy son Eglise, puis que c'estoit le Patron d'icelle, mais ledit Meyers s'employe assez à dire menfonge pour flater les siens) & le transporta en ladite Abbaye de S. Amand, qui est entre Tournay & Valenciennes.

AVdit Franco succeda Atto surnommé Cooperateur, du temps duquel comme il proposoit de faire abbatre la structure de son Eglise Cathedralre qui estoit rui-neuse, son propos fut preuenu & anticipé par l'evenement, car ladite structure cheut de soy-mesme, & parmi la ruine se trouua engagé vn Chanoine de ladite Eglise, qui toutesfois ne fut tuc ny bleié, estant aduenu, par la grace de Dieu, que les pierres en tombant firent vn arc, sous lequel ledit Chanoine se trouua sauué ; ledit Atto rebastit l'Eglise en figure quarrée. Audit Atto succeda Haimo. Audit Haimo succeda Thedelgrinus Euesque, qui fut du temps du Roy Rodolfe : Ledit Rodolfe à la priere de Gozfrid ou Geoffroy Comte de Nevers, confirme audit Thedelgrin pour son Eglise, aucuns biens & droits qui estoient de la posté ou potesté Royale, & auoient esté donnez en hief audit Comte : le rescrit est fait à Auxerre, le second iour avant les Ides de Decembre, qui est le douziesme, Indiction sixiesme, an du regne dudit Rodolfe treiziesme, c'estoit l'an neuf cent trente-deux. Le seing dudit

Rodolfe estoit tel ainsi qu'il se void en les chartes. En ce temps & auparavant les Empereurs & Rois signoient de leurs mains leurs reſcrits, & leurs signatures **REV** monſtroient leurs noms par lettres abbregees & entrelasſees, qu'on appele auourd'huy chifres. Depuis & au temps de la lignee de Hugues Capet, les Rois ont fait appoſer les ſeaux de leurs armes, & fait ſigner leurs lettres par les Officiers de la Couronne, qui en ce temps estoient, le Conneſtable, qui s'appelloit en Latin *Comes stabuli*, car Couens en ancien langage François ſignifie Comte, le grand Chambellan, le Bottellier ou Eſchanſon, le Chancelier & le grand Maître d'Hôtel de France, qu'ils appelloient en gros Latin *Depiſer*, & cette façon d'expedier lettres ſe pratiqueoit encores du temps du Roy ſaint Louys. Depuis vint en uſage que ſeulſ Officiers ne ſignoient plus, ains ſeulement vn Secrétaire avec le ſeal Royal. Les Secrétaires qui ont droit de ſigner es lettres ſeellées du grand ſeal, quand ils ſont en corps ſe diſent Secrétaires de la Maiſon & Couronne de France, & en leur College & Confrairie qui eſt aux Celeſtins à Paris, le Roy eſt le premier. Mais es lettres qu'on appelle de charte, outre ladite ſignature du Secrétaire, le Chancelier eſcrit de ſa main ce mot *Viſa*, & le grand Audiencier eſcrit auſſi de ſa main ce mot *Contreſeur*, puis ſigne, ledit Audiencier eſt Receueur de la finance que le Roy prend pour le ſeal, meſme es lettres de chartes. Lettres de charte ſont celles qui ſont pour perpetuelle memoire, dont les autres marques ſont, qu'au commencement ſont mis ces mots, *A nous preſens & avenir*, auſſi en telles lettres le jour de l'expedition n'y eſt pas mis, ains ſeulement le mois & l'an, comme pour monſtrer que l'affaire pour ſon importance a eſté paſſée par deliberation de pluſieurs iours: Le ſeal de telles lettres de charte eſt en cire verte, pour monſtrer que leur vigueur eſt perpetuelle & toujours en verdeur: & icelles lettres ſont enregiſtrées en la Chancellerie, & en ſigne de ce on met au dos le mot *Regiſtrata*. De noſtre temps on a adjoûte quand il y a commandement du Roy au fait des finances, que le Roy doit ſigner les lettres de ſa main. Ledit Thedelgrinus Eueſque donna à ſon Eglise de Neucrs le village de Tucs, en la Vicairie de Magny, l'an douzième de Louys Roy, qui estoit Louys d'oulre-mer, c'estoit l'an neuf cent quarante-vn. Ce meſme Eueſque impetra de Guido Eueſque d'Auxerre, le chef & partie du bras de ſaint Cirs, & ledit Roy Rodolfe donna l'or dans lequel ledit chef eſt enchaſſé. Les anciens Empereurs & Rois & autres grands Seigneurs remplis de devotion & pieté envers l'Eglise, ont non ſeulement donné des heritages & reuenus pour la nourriture & entretenement des perſonnes Eccleſiaſtiques, faiſans le ſervice: mais auſſi des ioyaux & vaſes d'or & d'argent, avec pierrieres precieufes, pour orner les ſanctuaires & parer l'Eglise. On lit de Beſliſaire grand Capitaine & chef des armées de l'Empereur Iuſtinian, qu'apres pluſieurs victoires par luy obtenues, il fit faire vne croix d'or du poids de cent lures, enrichies de pierrieres, en laquelle en lettres Grecques & Latines estoit entaillée vne briefue narration de ſes victoires, & l'enuoya pour don à l'Eglise de ſaint Pierre à Rome. Nos Rois outre les Couronnes dont eux & les Reines ſont couronnez, qu'ils ont laiſſées en garde au tresor de S. Denys en France, ont donné pluſieurs autres ioyaux d'or & d'argent enrichis de pierrieres & autres choſes precieufes à ladite Eglise de S. Denys. La Couronne de laquelle les Rois ſont couronnez en or & pierrieres, eſt eſtimée à cent onze mil huit cent quarante eſcus, celle de la Reine à trente-cinq mil huit cent ſoixante eſcus. La Croix d'or donnée par le Roy Philippes Auguſte eſt eſtimée à douze mil ſix cent quarante-sept eſcus: le Reliquaire du bras de ſaint Thomas eſt eſtimé dix mil trente-huit eſcus: vn calice d'agate taillé à perſonnages, beſtes & oyſeaux, eſtime dix mil eſcus: le Reliquaire de l'un des ſaints clouds, dont Noſtre Seigneur fut attaché à la Croix, eſtimé trois mil ſept cent trente eſcus: lingots d'or dix-huit mil quatre cent eſcus: vn rubis balay ſans pareil eſtimé vingt mil eſcus: vne eſmeraude cinq mil eſcus: vne corne de Licorne entiere longue de ſix pieds & demy, peſant trente-cinq marcs trois onces, eſtimée onze mil trois cent vingt eſcus: les deux tables du grand Autel eſtimées ſeize mil trois cent ſeize eſcus: la Croix qu'on dit auoir eſté forſée & ouurée de la main de ſaint Eloy, qui estoit orſevre, eſtimée neuf mil quatre-vingt ſeize eſcus: vn Crucifix d'or avec les pierrieres, eſtimé dix-huit mil ſoixante eſcus: les cercueils des corps ſaints, qui ſont S. Denys, Ruſtique & Eleuthere, & ſont d'argent blanc, avec les enrichiſſemens de l'armoire où ils ſont, eſtimés quinze mil cent quinze eſcus: le Reliquaire du chef de S. Denys eſtimé ſeize mil ſept cent eſcus, & pluſieurs autres ioyaux, & l'appretiation de tous monte à quatre cent trente-quatre mil deux cent quatre-vingt douze eſcus. Aucuns ſe ſont moquez, diſans que c'eſt ornemens ſuperflu, mais l'enuenement a fait connoiſtre à pluſieurs fois que c'eſt choſe bien deſplaiſante à Dieu de deſpoûiller les Eglises de ces ioyaux. Il ſe lit de

Leon IV. Empereur de Constantinople, qui osta vn diademe fort riche estant au Temple de sainte Sophie sur le chef de l'image d'icelle (sainte Sophie c'est le nom de N. Seigneur Iesus-Christ, qui est la sapience de Dieu, Sophie en Grec signifie sapience) & appliqua le diademe à la teste pour se parer : mais incontinent luy survinrent en la teste charbons, antrax & autres gales malignes qui le firent miserablement mourir. On lit aussi d'une Reine d'Arragon nommee Vvaca, laquelle faisant la guerre contre son fils, voulut s'aider des ioyaux qui auoient este donnez à l'Eglise de S. Isidore à Leon, & comme elle les transportoit hors de l'Eglise elle tomba morte à la porte d'icelle. Ce n'est pas à inferer que les ioyaux & threlors de l'Eglise qui sont nommez par les anciens Decrets *Cimelia*, soient interdits à tout vlsage des hommes : car au contraire il y a commandement expres de les employer en la redemption des captifs & en la nourriture des pauvres au temps de famine, dont saint Ambroise a fait vn fort beau discours, qui est recite au Decret de Gratian au Canon *Anrum 12. quæst. 2.* & au droit ciuil des Romains, il en est ordonne en la loy *Sancimus*, au Code sous le titre, *De Sacrosanctis Ecclesiis*. Ainsi ces ioyaux en temps de prosperite seruent de parure & ornement à l'Eglise, & en temps de famine & grande calamité font aide & secours. L'Eglise vniuerselle, tant Latine que Grecque celebre & solemnise la feste de saint Laurens Martyr, & il est seul de tous les Martyrs duquel la vigile porte ieusne & la feste ses Octaues, & ce qui est de plus remarque en la vie, & dont l'Eglise fait plus de memoire, est qu'il distribua les threlors de l'Eglise aux pauvres : car les tourmens qu'il receut avec la mort ont este communs & pareils à luy & à plusieurs autres saints Martyrs.

AVdit Thedelgrin succeda Gobertus qui estoit du temps du Roy Louys dit d'Ostremer, & du Roy Lothaire, es années 942. & 958. En ce temps la Comtesse Berte pour elle & son Seigneur Seguin Comte de Neuers, donne à l'Eglise saint Cere deux cours ou seigneuries, l'une qui se dit Viuiers, à laquelle appartiennent les Eglises de Druy & de Sougy, & l'autre a Ville avec son Eglise. Audit Gobertus succeda Natrannus Euesque, qui donna aux Chanoines de son Eglise, les Eglises de saint Medard au village d'Arc, c'est Ars en Bouys : de saint Vincent au village de Prye sur l'Ysere : de saint Estienne au village de Sauigny : Ordonna que les Chanoines vesquissent en commun au refectoir ; la charte est du mois de Mars au trente-deuxiesme an de Lothaire Roy, qui est l'an 987. il se trouue mention dudit Euesque es années 969. & 972. de son temps estoit vn Teterius qui se dit Doyen & Recteur de l'Eglise de S. Estienne. Audit Natrannus succeda Roclenus, qui estoit Euesque au premier an de Lothaire, qui fut le dernier Roy de la lignée de Charlemagne, l'an 988. ledit Roclenus donna aux Chanoines de son Eglise, l'Eglise de la Chapelle, c'est la Chapelle Balerau, & en ses rescripts il nomme les dignitez de l'Eglise de Neuers en ce rang, le Preuost, le Doyen & autres Freres deservans en la Communauté de S. Cere, qu'il appelle *Canobium*. Ce mot *Canobium*, par son ethymologie signifie l'assemblée de plusieurs qui vivent en commun, qui n'est pas à dire que ce fust Monastere, jacoit que selon l'usage commun on appelle *Canobium* vn Monastere : & toutesfois on lit que d'anciennete en plusieurs Eglises Cathedrales, au lieu de Chanoines estoient Moines, comme à Bourdeaux & à Tholose : ainsi qu'il est dit par Alexandre III. *In cap. praterea*, au titre *De prebend.* Du temps dudit Euesque fut la mutation de la lignée de nos Rois, & fut la Couronne transferée de la Maison de Charlemagne en la Maison de Hugues Capet, venu des Seigneurs de Saxe, qui est l'ancienne origine des premiers François, comme i'ay deduit ailleurs. En ce mesme temps estoient Henry Duc de Bourgogne, Guillaume Comte de Neuers, Berte Comtesse, Landry Cheualier de grande reputation au fait des armes, qui depuis fut Comte de Neuers, & pretendit le Duché de Bourgogne : le fils dudit Landry estoit Bodo. En ce mesme temps l'Empire d'Occident, qui ja auoit esté cent ans hors de France, & auoit esté debatue entre les Seigneurs de Germanie & d'Italie, fut establi par loy perpetuelle en Germanie, & fut la loy autorisée par le Pape Gregoire V. Saxon de nation en l'an 1102. & fut attribué le droit d'essire l'Empereur aux seuls Germains Allemands. Ce Roclenus fut mauuais meunager pour son Eglise : car en la charte de Hugo troisieme son successeur Euesque, il est dit qu'il estoit Euesque de nom seulement, & qu'il auoit osté à son Eglise plusieurs Eglises qui luy appartenoient, pour les octroyer en fief à ses parens hereditairement, mesme les Eglises de Varennes & de Meaulle. Au temps de ce Roclenus fut l'an milliesme apres la Natiuité de Nostre Seigneur, & d'ancienneté l'Eglise Chrestienne a celebré le centiesme an par iubilé & pardon entier à ceux qui visiteroient les Eglises de Rome en telle année. Ce que

Boniface VIII. Pape confirma & declara plus amplement pour l'an 1300. qui aduint durant son Papat : & apres luy Clement VI. Pape reduisit le Iubilé au cinquantième an, & encores depuis, Sixte IV. en l'an 1475. le reduisit à vingt-cinq ans. Cette premiere celebration du centième an, a esté introduite par l'occasion d'une obseruance qui estoit à Rome de celebrer le centième an, à compter de la premiere fondation & establissement de la ville de Rome, & se faisoient certains jeux qui estoient appelez Seculaires, du nom Latin *Seculum*, qui signifie le plus long aage d'un homme qu'on estime de cent ans. Le trompette qui publioit ces jeux prononçoit & semonnoit que le peuple vinst voir ces jeux, que nul vivant n'auoit iamais veus, & nul vivant ne verroit par apres. Aucuns Empereurs ont fait celebrer ces jeux à autre nombre d'annees qu'à la centième, comme fit Auguste Cæsar, ce qu'il fit en comptant les années comme elles auoient esté comptées auant Iules Cæsar. Car auparauant la reduction de l'an que ledit Iules fit faire, il y auoit grande incertitude à cause des intercalations qui se faisoient selon l'aduis du College des Pontifes & Sacerdotes qui n'estoient pas bons Astrologiens. Mais Iules Cæsar employa vn docte Mathematicien d'Alexandrie en Egypte nommé Sosigenes, pour reduire l'an à vne regle certaine qui est de trois cent soixente-cinq iours & six heures; lesquelles six heures de quatre ans en quatre ans produisent vn iour supernumeraire, qui est entreietté vers la fin de Feurier, au iour que selon la computation des Romains se dit *Sexto Kalendas Martias*, qui est à dire le sixième iour auant les Calendes de Mars, qui est cause que pour ce iour supernumeraire entreietté, on compte deux iours de suite, *sexto Kalendas Martias*, qui est en Latin *bis sexto Kalendas*, dont vient l'appellation de Bissexte. Mais depuis on a apperceu, que par chacun an il n'y a pas iustement six heures, & s'en faut quelques minutes, qui fait qu'en deux cent ans ou enuiron il faut oster vn iour, & pource que de long-temps cela n'auoit esté fait, on osta tout à la fois dix iours de l'an, en l'an 1582. mais Iean de Sacrobosco Parisien, grand Astrologien de son temps (il y a enuiron deux cent ans,) apperceut cet erreur, & selon son compte dit, qu'en deux cent quatre-vingt huit ans faut oster vn iour. L'Empereur Claudius premier fit celebrer lesdits jeux soixente quatre ans apres la celebration d'Auguste, qui fut l'an huit cent apres Rome bastie, en se conformant à ladite reduction de Iules Cæsar, dont il est parlé par Suetone *In Claudio*, chapitre deuxième, & Cornelius Tacitus au liure onzième de ses Annales. Audit Roelenus succeda Gerardus Euesque. En ce temps Fulbert Euesque de Chartres institua la feste de la Natiuité de Nostre-Dame, & commença à bastir l'Eglise de Chartres, ce fut en l'an 1030. Ce mesme Euesque composa ce beau Cantique, *Stirps Iesse virgam produxit, virgæque florem: Et super hunc florem requiescit Spiritus almus. Virgo Dei genitrix virga est, flos filius eius.* Audit Gerardus succeda Hugo second de ce nom Euesque, qui fut surnommé le Grand, & estoit du temps des Rois Robert & Henry, il fut Euesque cinquente-quatre ans, & mourut le huitième May reuenant de Rome, où il estoit allé en vn Concile assemblé par Nicolas II. Pape, contre Berengarius, ce fut enuiron l'an 1060. Ledit Hugo Euesque auoit assisté à vn autre Concile assemblé à Verceil par le Pape Leon IX. en l'an 1049. contre l'erreur dudit Berengarius Archidiacre d'Angers, qui soustenoit vne opinion heretique; qu'en l'Eucharistie il n'y auoit transsubstantiation de pain & de vin au vray Corps & au vray sang de Nostre Seigneur Iesus-Christ. Ledit Berengarius fut appelle audit Concile, & ne comparut, mais enuoya deux de ses Clercs pour rendre raison: & fut ledit erreur condamné: & y souscriuit ledit Hugo de sa main: Et pour ce que ledit Berengarius persistoit en son erreur, fut assemblé autre Concile à Rome par ledit Pape Nicolas II. auquel assisterent cent treize Euesques, entre lesquels estoit ledit Hugo Euesque de Neuers: Berengarius y fut oüy en personne, & son erreur condamné de tous, & il abiura ledit erreur & heresie, selon la formule à luy baillée, de sa propre bouche en public, & la souscriuit: ce libelle est transcrit au Decret de Gratian au chap. qui commence, *Ego Berengarius, de Consecratione distinct. 2.* Au temps dudit Hugo II. estoient Comtes de Neuers, Landry & son successeur Guillaume. Cet Euesque donna aux Chanoines de son Eglise pour supplement de leurs alimens l'Abbaye de saint Trouuéléz Neuers, avec les prez, vignes, cours d'eaux, moulins & fours, & ce du consentement d'Eberard Chanoine, qui les tenoit en sief & bien-fait: leur donna aussi l'Eglise de S. Franchy; l'Autel de S. Fremin de Bully, & l'Autel de S. Benin, que Guy Archidiacre tenoit par concession & bien-fait de l'Euesque Roelenus, avec deux fours en la Cité, l'un deuant le dortoir des Chanoines, & l'autre es confins du cloistre: Dont se connoist qu'en ce temps les Chanoines non seulement viuoient, mais aussi demeuroient & dormoient en vn lieu commun à tous. Ainsi on lit de l'Eglise de Chaalon Cathedrale, que pour

les Chanoines y avoit vn dortoir commun, comme il est recité es Decretales anciennes au chapitre *Cum pro causa*, au titre *De sentent. excommunicat.* & d'ancienneté estoit commande d'ainli faire en toutes Eglises lesquelles y avoit assemblée de Clercs & Prestres. Au Decret de Gratian au Canon *Necessaria* 12. quest. 1. ledit Hugo en vne charte nomme les dignitez de son Eglise en cet ordre, l'Archidiacre qui est le Preuost, l'Archidiaus c'est le Thresorier qui commande à toutes les clefs de l'Eglise; le Doyen qu'il appelle le Secretaire; le Precenteur qui est le Chantre & le Chancelier, & appelle son Eglise Monastere de saint Cyre. Cette charte est de l'an 33. du regne du Roy Robert, qui est l'an 1031. il estoit encores Eueque le quinziesme an du Roy Henry l'an 1047. le tem dudit Hugues estoit tel

EP Audir Hugo succeda Malguinus Eueque: Audir Malguinus succeda Hu
VO go III. de ce nom, Eueque, nepueu dudit Hugo II. Il fut intronise, au
PH siege Episcopal l'an 1074. au temps du regne du Roy Philippes fils de Hen
 ry, le iour des Kaiendes de Novembre premier iour & Feste de Toullaincts, Indiction 12. en presence de Geoffroy Eueque d'Auxerre & de Guillaume Comte de Neuers. Lors ledit Hugo fit reciter publiquement la disposition & delaisement qu'il faisoit de tous ses biens, ou estoit escript, comme le mary constitue douaire à sa femme, & l'honneur de ses biens: Ainsli il donne à son Eglise la moitié de tous les biens, & de l'autre moitié veut estre faites deux portions, dont l'une soit pour les pelearins, vesues & malades en la Maison de Dieu, l'autre portion soit aux Religieuses Nostre-Dame de Neuers, & aux Religieux de saint Estienne, & eslit la sepulture audit Monastere de saint Estienne. Du temps de cet Eueque, Guillaume Comte de Neuers donna aux Moines de la Charite l'Abbaye de saint Victor es Faux-bourgs de Neuers, laquelle il tenoit en fief du Roy, & le Roy luy auoit permis d'en disposer en sorte qu'elle fust libre de toute requisiion que le Roy & ses successeurs eussent peu y faire: & ce fut par le consentement dudit Hugues Eueque de Neuers, en date du 25. Iuin l'an 1085. Indiction 8. saint Victor est auourd'huy Prieure suiet à la Charite, de present enclos dans la Ville de Neuers. Du temps de ce mesme Eueque en l'an 1083. ledit Guillaume Comte de Neuers commença à reedifier le Monastere de saint Estienne lez Neuers, qui d'ancienneté auoit este establi par saint Colomban, & auoit este destruit & appauury, & fut ledit baltiment rendu parfait en l'an 1097. comme sera dit cy-apres. Ledit Hugues III. donna aux Chanoines de son Eglise l'Abbaye de saint Arille, par la volonte de Geoffroy son oncle Eueque d'Auxerre, qui la tenoit en fief dudit Eueque: Donne ausli ausdits Chanoines le droit de pesche en ses eauës, pour du poisson qui y seroit pris, nourrir les Chanoines le iour de la Vigile saint Cyre, qui lors estoit ieusne à eux commandé: & fit approuuer les donations par ledit Guillaume lors Comte de Neuers, dont resulte que des lors les Comtes de Neuers auoient droit d'admortir au profit de l'Eglise. Ledit Hugues a fonde le Monastere de Lurey le Bourg, sous le nom de saint Geruals; c'est auourd'huy Prieure dependant & à la collation de l'Abbe de Cluny: il estoit Eueque es années 1083. 1085. 1088. & 1089. En ses referits il nomme les dignitez de son Eglise en cet Ordre, Doyen, Thresorier, Chantre, le Maistre des Echelles de l'Eglise: en vne autre charte, l'Archidiacre est nommé le premier auant le Doyen. Audir Hugues III. succeda Guido II. Eueque: Du temps de cet Eueque les Chanoines de saint Cyre, donnerent à l'Abbaye de S. Laurens & de S. Hylaire du Diocese d'Auxerre, es mains de Dongion premier Abbe, l'Eglise saint Loup & saint Gildard lez Neuers, avec pactiion que les seruiteurs d'icelle Eglise saint Loup & saint Gildard prendront les Prebendes des Chanoines decedez vn an durant à compter du iour de leurs decez, à la charge de dire Messe chacun iour pour le remede des ames desdits Chanoines deffuncts; & est conuenu si vn Chanoine se transfere en ladite Abbaye, par la licence de Chapitre, que neantmoins il aura sa Prebende, & fera audit Monastere la semaine de seruice qu'il estoit tenu de faire en l'Eglise saint Cyre. Ce droit des fructs des Prebendes a depuis este commué & recompense en cette sorte, que l'Abbe de saint Laurens peut enuoyer deux de ses Religieux audit Prieuré saint Gildard, qui sont tenus assiter & aider à faire le seruice en l'Eglise saint Cyre, mesme dire les Messes des morts, & chacun d'eux prend les fructs entiers d'une Prebende. Ainsli se lit qu'Estienne Eueque de Paris en l'an 1130. donna à l'Eglise saint Victor lez Paris, le reuenu d'un an des Prebendes vacantes de l'Eglise de Paris, & des autres Eglises qui estoient de son droit, & donna ausli plusieurs Eglises parrochiales. Du temps dudit Guido Eueque, Archambauld Sire de Bourbon tenoit en fief & bien-fait del'Eueque de Neuers la moitié de Chateaux sur Alher, Auordre, Colne en Bourbonnois, Busliere, Azy en Surgieres, Beauheula Chapelle aux Chats, Yfèvre lez Moulins, Anisy, & l'Abbaye de Cuiset. Ces terres pour la pluspart sont

aujourd'huy vnies & annexées au Duché de Bourbonnois, si ce n'est de droit, au moins c'est de fait, & ne sçait-on si les Euesques ont quitte cette feodalité, ou si on l'a usurpée sur eux. Du temps de cet Euesque Guido fut cette memorable, & qui n'a iamais eu sa semblable entreprise, pour la conquête de la Terre-sainte, lors occupée par les Sarrazins: Pour laquelle faire fort grand nombre de Princes, Gentils-hommes & autres tous François, se croiserent sous la conduite de Godefroy de Bouillon, dit de Bologne, lesquels en l'an 1098. prirent Antioche en Surie, jadis ville capitale & Patriarchale de toute l'Asie, qui estoit tenue par les Sarrazins. Et en l'année suivante 1099. le 15. Juillet prirent la Cité de Ierusalem, en laquelle ledit de Bouillon fut estably premier Roy. Audit Guido II. succeda Herueus Euesque, qui confirma la donation faite du temps dudit Guido de l'Eglise saint Gildard: c'estoit au temps du Roy Philippes premier de l'an 1100. Indiction huitiesme. En ce mesme temps Guillaume estoit Comte de Nevers. Audit Herueus succeda Hugo IV. de ce nom Euesque, qui donna aux Chanoines de son Eglise les Eglises de Delize, & de saint Parise le Chastel, & les Eglises d'Aurez, Meaulle & saint Caise. Il assista au Sacre & Couronnement du Roy Louys le Gros, dont la ceremonie fut faite à Orleans par l'Archeuesque de Sens, nommé Gilbert, avec les Euesques de sa Prouince; & fut choisi ce lieu, pource que l'acces à Reims estoit perilleux, à cause de plusieurs rebelles, & encores pource qu'on disoit l'Eglise de Reims estre interdite, ce fut en l'an 1106. Ledit Hugo deceda le vingt-six Fevrier, ie n'ay appris en quel an. Audit Hugo IV. succeda Fromundus Euesque, qui donna aux Chanoines de saint Cier vingt-six Eglises, Aury, Brinon, Crux le Chastel, Montenoison, Tannan, Lye, Anthiou, Villes, Anisy, Lothenan, Thienges, Arthe, saint Germain des Bois, Chaumot, Druy, Cours, Maisons, Remilly, Aurez, Sermaiges, Anisy, Mingot, Montapas, Moussi, Semelins & Trenay. Il assembla en vn Monastere les Religieuses Moniales, qui estoient es Eglises de saint Arille, de saint Laurens, de saint Trouuë & de saint Genis, & les mit toutes au Monastere de Nostre-Dame qu'il dedia. Il reedifia l'Eglise de saint Martin de Nevers, qui auoit esté destruite par les Vandales, & y donna plusieurs Eglises, dismes, & autres biens, mesme en l'an 1121. durant le regne de Louys, il donna à ladite Eglise de saint Martin les Eglises de Guipy, avec ses appartenances, qui est l'Eglise de S. Germain; les Eglises Deschaiz, d'Achim, Dosnay, de saint Hilier, de saint Didier sur Yonne; & en la ville de Lucenay les Hayes, les Eglises de saint Romain, & de saint Genis; la Chapelle des Beffes, l'Eglise de Bussy, les Eglises de Morefches, de la Colancelle, de Bazolles, d'Espiry, de Lesgone dite de Montrouillon, de S. Oüen, & autres. Et par autre charte de l'an mil cent vingt-six, donna à ladite Eglise de saint Martin la Chapelle de Bois Giraud, & ses dependances, à sçauoir les Eglises d'Hubaut, de Charemant, de sainte Geneuiefue, qui est la Montagne, & Dasnois, ladite donation confirmée par le Pape Honorius II. en date 5. Kal. Maij, Indictione 7. anno 1129. Anno Pontificatus quinto Laterani. Et par Innocent II. par sa Bulle expediee à Desize 14. Kal. Ianuarij, Indictione 8. anno 1130. Pontificatus anno 1. Le seing dudit Innocent est en cette sorte, *Innocentius PP. II.* & entour est escrit, *Adiuua nos Deus salutaris noster*: le seel ou la Bulle en plomb. En l'an mil cent treize, saint Bernard aagé de vingt deux ans entra en la Religion de Cîteaux au temps d'Estienne, qui fut le troisieme Abbé depuis l'institution premiere: Estoit ledit saint Bernard Gentil-homme de la Maison de Fontaines en Bourgogne, & troisieme de sept fils, qu'il pleut à Dieu de donner à ses pere & mere: Ledit saint Bernard peu de temps apres fonda l'Abbaye de Clervaux du mesme Ordre de Cîteaux, & en fut le premier Abbé, & exercea cette charge trente-six ans, & fut Auteur de cent quarante Monasteres dudit Ordre. En l'an mil cent quarante-cinq, Eugene III. fut fait Pape, qui estoit Moine de Cîteaux, & auoit esté disciple de saint Bernard. En ce mesme temps estoient ces trois grands personnages en Litterature pour les saintes lettres, Gratian Compilateur du grand Decret; Petrus Lombardus qui a composé le liure des Sentences, & Petrus Comestor Auteur de l'Histoire Scholastique. Ledit Fromundus estoit encores Euesque l'an mil cent quarante trois, du temps de Louys Roy, & encores depuis. Saint Bernard deceda l'an mil cent cinquante-deux, aagé de soixente trois ans. Audit Fromundus succeda Gaufridus Euesque en l'an mil cent cinquante neuf, c'estoit du temps du Roy Louys, & de Guillaume Comte de Nevers tiers de ce nom, fils d'autre Guillaume, qui se fit Conuers en la Chartreuse, dont sera parlé cy-apres. Audit Gaufridus succeda Bernardus de Sancto Saluio Euesque, qui estoit en cette charge es années mil cens, soixente, & mil cent septante trois. De son temps Guy Comte de Nevers octroya à l'Euesque en aumosne,

& gratuitement qu'il peult fermer, c'est à dire fortifier, Premery, ainsi qu'il voudroit, & luy promist garantir en fermeté, en sorte toutesfois que de ladite fermeté n'adviendroit aucun dommage audit Comte ny à ses successeurs, c'est à dire, qu'il ne s'en pourroit prevaloir, ny en aider aux ennemis dudit Comte pour luy nuire, la charte est expedice à Colanges les Vineuses l'an 1173. Au temps du Roy Louïs, ledit Euesque donna aux Chaneines de son Eglise les Eglises de saint Ligier, de Fogeray, de Belismes, Possignol, Domp martin, & saint Perruze, & le droit de mettre vn Chapellain en l'Eglise saint Romain de Chastel-chinon. Audit Bernard succeda Theobaldus Euesque, qui edifia & dota l'Eglise d'Aponay, qu'il donna aux Chartreux, & y a de present vn Couuent de Chartreux : La donation fut sous condition, que si les Ereres delaisent ladite Maison, elle retournera à l'Eglise de Neuers & aux Chanoines, ce fut en l'an mil cent quatre vingt cinq, au temps du Pontificat de Lucius III. Pape, & de Philippes Roy de France, il viuoit encores l'an mil cent quatre vingt huit, il fit couvrir de tuille l'Eglise saint Cire. Audit Theobaldus succeda Jean premier de ce nom, qui estoit du temps de Pierre de Courtenay Comte de Neuers, & Agnes sa femme en l'an 1190. En cette année fut faite la fondation de l'Eglise saint Marcel de Premery, en laquelle furent constituez par ledit Euesque, Doyen & Chanoines. Audit Jean succeda Galterus : Audit Galterus succeda Vvillermus de saneto Lazaro Euesque, qui a fait plusieurs biens à l'Eglise de S. Cire ; il fit commencer la structure du chœur de ladite Eglise d'ouillage de pierre de taille, en la beauté, artifice & magnificence qu'il est de present, & la baillit pour la pluspart à ses despens ; & par le moyen dudit chœur ainsi construit de nouveau, le grand Autel & le reste de l'Eglise fut tourné à Soleil leuant, qui souloit estre à Soleil couchant ; se voyent encores les marques de cette antiquité en vne voute qui est au bout de la nef vers Occident, où est l'Autel saint Cire, qui estoit la voute du chœur ; & par mesme moyen la principale porte qui souloit estre du costé du Septentrion, en laquelle est l'image saint Christophe, est deuenue la moindre, & la principale porte a esté faite du costé du Midy pour estre à la dextre du chœur. Selon l'ancienne obseruation des Romains les Temples estoient tournez à l'Occident, ou bien n'estoit pas obserué pour regle, de quelle part du Ciel ils seroient tournez : De fait, ainsi qu'on dit, l'Eglise de saint Pierre à Rome est dressée vers Occident. Depuis fut obserué de tourner les Temples à Orient, qui est la part du Ciel, dont la terre commence à estre enluminee, & estoit ainsi obserué au Paganisme, ainsi que recite Hyginus au liure *De limitibus constituendis* : Ledit Euesque achepta du Roy Philippes Auguste la Regale de l'Eglise de Neuers pour mil liures parisis : Le droit de Regale est fondé sur la concession faite à Charlemagne Roy de France par Adrien Pape, en remuneration de ce qu'il auoit deliuré l'Eglise Romaine, les terres & fuyets d'icelle de la tyrannie des Lombards, & auoit attribué à ladite Eglise ce que les Empereurs d'Orient tenoient encores en Italie sous l'Exarchat, qui sont les regions dites d'ancienneré, *Flaminia & Emylia*, qui sont la Romagne & la Marque d'Ancone, dont les Papes iouissent encores de present. Le droit de Regale est tel, que tous Archeuesques & Euesques doiuent prendre inuestiture du Roy, & luy prester serment de fidelité, ainsi qu'il est dit au Canon *Adrianus 63. distinct.* au Decret de Gratian. Les gens du Roy ont estendu ce droit bien auant, iusques à la collation des Benefices qui n'ont charge d'ames ; & pour introduire l'ouverture de Regale, soit qu'il y ait vacation de fait & de droit, ou de droit seulement, ou de fait seulement ; & ores que la vacation soit intellectuelle pour vn moment de temps, comme quand vn Euesque est promu au Cardinalat : Et par cette ouverture le Roy gaigne les fruits de l'Euesché, iusques à ce que le nouuel Euesque ait presté le serment de fidelité au Roy, & que la main-leuée faite par le Roy au nouuel Euesque ait esté verifiée en la Chambre des Comptes à Paris ; l'Euesque doit prester le serment, ayant l'une des mains sur sa poitrine, & l'autre sur les saints Euangiles. De ces fruits que le Roy gaigne, sont exceptez les fruits qui sont de reuenu pur spirituel, comme l'emolument du seel Episcopal, & la collation des Eglises parrochiales : Mais la Cour a iugé que les dismes appartenans à l'Euesché n'estoient pas fruit pur spirituel, pource que par Arrest sur la Regale de Meaux du dix-neufiesme Iuin mil cinq cent soixente & sept, ou cinquante-sept, les dismes appartenans à l'Euesque, furent adiugez au Roy, à cause de la Regale. Par le mesme Arrest la Cour a iugé que les fruits de l'année se distribuent *pro rata temporis*, que la Regale a esté ouuerte ou close, & non pas comme il se dit à l'esgard de l'usufruitier, ou à l'esgard du Seigneur feodal, qui gaigne les fruits du fief saisi, esquels cas, selon le moment du temps, on gaigne ou on perd tous les fruits de l'année quand

ils sont separez du fonds par celuy qui les doit gagner. Aussi les Rois de France pretendent que tous Euesques, à cause de leur reuenu temporel, comme tenu en fief du Roy, sont tenus enuoyer les hommes de guerre à leurs despens en l'armee du Roy quand le Roy leur mande. En l'an 1209. sur le debat que les Euesques d'Auxerre & d'Orleans en faisoient, disans n'y estre tenus sinon que le Roy fust en personne en son armee: le Pape Innocent III. iugea pour le Roy. Cette alienation faite par le Roy Philippes Auguste dudit droit de Regale au profit de l'Eglise de Neuers n'emporte pas alienation du droit de la Couronne comme les gens du Roy disent, & de là inferent que l'alienation est nulle: car le droit de la Couronne qui consiste en souverainete & supreme puissance subsistant de par soy, n'est pas alienable, mais l'utilité, commodité & profits sont bien alienables, comme nous voyons l'exemple des Duchez, Comtez & Baronnies, mouuans de la Couronne, dont la Seigneurie utile a este valablement alienee par les Rois, retenus à la Couronne l'hommage, le serment de fidelité, service & inueltiture: ainsi a pu valablement estre quitte par le Roy cette utilité qu'il perceuoit à cause de la Regale, sans pour ce quitter le serment de fidelité, suietion & obeissance. Et faut croire que ce bon & genereux Roy Philippes Auguste fut facilement persuade de quitter lesdits profits, qui originairement sont destinez pour la nourriture des Pasteurs, pour les aumosnes enuers les pauvres, & pour exercer hospitalité & reparer les bastimens. Auparauant le regne dudit Roy Philippes, il n'estoit pas encores decide par le droit Canon, si la collation des Prebendes & autres Benefices est comprise sous le nom de fruits, & environ ce temps elle fut decidee par Honore III. Pape, au chap. *Ille*, sous le titre *Ne fide vacante*: aussi ledit Roy par ses lettres de delaiement, declare qu'il n'entend conferer les Prebendes, & les reserue au Chapitre. Ce droit de Regale a este rendu contentieux à l'Eglise de Neuers, & y a eu plusieurs Arrests qui l'ont ebranle, mais il n'y en a eu aucun yrayement diffinitif donne avec le Chapitre, partie legitime. Bien a este iugé au profit de Messire Gilles Spifame Euesque de Neuers, que le Chapitre luy rendroit compte de l'emolument du seel Episcopal & autres profits qu'on appelle le reuenu spirituel, perceus par ledit Chapitre durant l'ouuerture de la Regale. Du temps de ce bon Euesque *Guillaume de sancto Lazaro*, fut commencee la distribution de pain & vin entre les Chanoines, dont resulte qu'ils ne viuoient plus en commun: Aussi de son temps en l'an 1201. l'Eglise Collegiale de Tannay fut establie avec vn Prouost & Chanoines, sous l'innocation de saint Ligier: l'ellection du Prouost fut attribuee aux Chanoines, à la charge d'en eslire vn du corps de l'Eglise de Neuers, auquel Prouost appartient la collation des Prebendes. En l'annee auant le decés dudit Euesque, qui estoit annee d'extreme famine, ledit Euesque nourrit à ses despens trois-mil pauvres, & mourut durant le cours de cette aumosne, le dix-neufiesme May veille de l'Ascension l'an 1221. le vingtiesme an de son Pontificat, & par son ordonnance l'aumosne fut continuee iusques au premier iour de Iuillet. De cette excellente aumosne est parle au liure intitule *Fasciculus temporum*, au temps de Federic II. Empereur, & d'Honore III. de ce nom, Pape. Du temps dudit Euesque fut celebre le grand Concile de Latran par Innocent III. Pape l'an 1215. auquel se trouverent septente & vn Archeuesques & quatre cent Euesques, son corps est inhumé au chœur de l'Eglise saint Cere en vne tombe esleuee. Ce bon Euesque n'emploioit pas son Espargne pour enrichir les siens, ny en magnifique despense, mais pour vn temps il l'employa à bastir son Eglise & autres bien-faits enuers elle, & vers la fin de ses iours il l'employa à l'entretienement des temples vifs qui sont les pauvres, aussi sa memoire est en benediction à iamais. De vray les biens de l'Eglise sont les biens des pauvres: Les grands biens ont apporte à l'Eglise plus de dommage que de profit, pour ce que l'infirmité humaine a fort à faire à se defendre contre cette grande tentation d'auarice. Les Apostres estoient pauvres & faisoient des miracles: durant les mediocres richesses en l'Eglise les miracles ont cesse, la doctrine a esté grande & la vie entiere; par la suruenance des grandes richesses la doctrine & les bonnes mœurs se sont esgarez. Sixte IV. Pape, qui de son premier commencement estoit simple Cordelier, natif de Sauone, vint par degrez à la dignité Papale. Et peu de temps apres son arriuee à ladite dignité, vn sien compagnon ancien Cordelier nommé Frere François d'Arragon, vint le voir, auquel il fit monstrier les tresors & meubles precieux de la Maison & Chambre Apostolique, luy disant qu'il n'auoit occasion de dire ce que saint Pierre dist au Boiteux à la porte du Temple, *Je n'ay or ny argent*, comme il est escrit és Actes des Apostres: Et ledit d'Arragon luy répondit: Aussi ne scauriez-vous dire ce que saint Pierre dist au Boiteux: *Ieue toy & marche*. Le Chapitre de Neuers pour memoire perpetuelle de la bonté vrayement Episcopale

de ce bon Evesque *Guillaume de Sanflo Lazaro*, a estably & ordonné vn service anniversaire qui se fait chacun an le 19. May, pour le repos de l'ame de ce S. Evesque, & à chacun Chanoine est distribuee la somme de 20. sols tournois.

AVdit *Vuilelmus* succeda *Geruasius* Evesque, qui achepta au profit de son Eglise plusieurs rentes & reuenus annuels, & ordonna que des lors qu'un Chanoine auroit acheue son service de stage qu'il gagneroit tous les fructs de la prebende pour l'annee courante, en quelque temps qu'il decedast. Audit *Geruasius* succeda *Rodulfus* Evesque: en son temps la Comtesse *Mathilde* donna aux Chanoines de saint Cere le Cloistre, ce fut en l'an 1225. Audit *Rodulphus* succeda *Reginaldus*, qui deceda le 28. Iuliet 1250. Apres succederent *Robertus Cornutus*, *Henricus Clericus*, *Guillelmus de Grandipodio*, *Robertus de Marissis*, *Milo de Castello*, desquels ie n'ay leu aucune chose memorable, bien ay-ie veu quelques chartes de *Robertus* Evesque, de l'an 1291. Enuiron ce temps en l'an 1239. les Decretales furent compilees par *Raymond De penna forti*, lacobin, & authoritees par *Gregoire IX.* Pape. Apres succeda *Gillo de Castro Rainaudi*, lequel diuisa l'Archidiaconat de Neuers en deux, l'un fut nomme le grand Archidiaconat, l'autre l'Archidiaconat de Desize ou de Moruant. Au grand furent attribuez quatre Archipreuez, qui sont les vaux de Neuers, saint Pierre le Monstier, Lurey le Bourg, & Premery. A l'autre Archidiaconat furent attribuez quatre autres Archipreuez, qui sont Desize, Moulins Engilbers, Chailillon & Thienges, ce fut en l'an 1293. Les Archidiacons par ancienne obleruance sont en dignité premiere & plus grande que les Archiprestres, & sont Vicaires naiz de l'Euesque & premiers apres luy, qui doiuent ouyr les causes & debats au soulagement de l'Euesque, & luy referer les plus graues. Deux sortes sont d'Archiprestres, les vns residans en la Cité Episcopale, qui sont pour soulager l'Euesque es petites affaires: les autres forains, qui en aucuns lieux sont appelez Doyens ruraux, & doiuent auoir le soin sur les Curez & Prestres de leurs deltroits, & encores sur les peuples desdites Cures. Aussi en ce Diocese à chacun Archipreuerie sont attribuees les Cures & Eglises parochiales au nombre & aux limites d'anciennete establies; ledit *Gillo* est inhumé en la chapelle Nostre-Dame de Grace, en la grande Eglise derriere le cheeur: Audit *Gillo* succeda *Ioannes de Saigniaco*, fondateur de la Chapelle de S. Iulian en la grande Eglise, qui deceda l'an 1314. Puis fut Euesque *Petrus Bertrandi*, natif d'Annonay en Viuaréz, qui depuis fut Euesque d'Authun, & Cardinal de l'Eglise de Rome: C'est luy qui a basti & fondé le College d'Authun à Paris, & qui harangua deuant le Roy *Philippe de Valois*, pour les libertez de l'Eglise, contre *Maistre Pierre de Cugnieres* Aduocat du Roy, au mois de Decembre, en l'an 1329. Le debat estoit, sur ce que depuis cette grande reformation de la police Ecclesiastique, qui aduint au commencement du troisieme grand an apres l'Incarnation de Nostre Seigneur, par laquelle l'autorité des personnes Ecclesiastiques, l'election & institution des Prelats & Recteurs de l'Eglise, la iouissance des dîmes & autres droits furent restablis: Lesdits Ecclesiastiques commencerent à estendre leur puilliance & iurisdiction sur les personnes layes, voire sur les Emperours & Rois, & sur leurs suiets, & sur les biens temporels, es cas qui ne sont purs spirituels & de Sacremens. Mesme les Papes ont maintenu, qu'à eux appartenoit d'instituer & deposer les Emperours, & que l'Empire estant vacant, ou quand l'Empereur est excommunié par le Pape, que l'administration de l'Empire appartient au siege Apostolique: Ce que les Emperours ont contredit, qui est la source de ces mal-heureuses factions des Guelphes & des Gibellins en Italie: & le Pape *Boniface VIII.* en voulut autant entreprendre en France mais la contradiction fut faite & executée gaillardement: & pour confirmer par lesdits Ecclesiastiques cette autorité sur les personnes layes & biens temporels, ils prenoient occasion des sermens qui ordinairement sont prestez pour l'obseruance des contrats, & disoient qu'à l'Eglise appartient le iugement des sermens, comme estant fait de conscience: Prenoiient aussi occasion de connoistre de tous contrats sous pretexte de l'usure, dont ils disoient le iugement appartenir à l'Eglise: Disoient aussi que les actions reelles pour les biens temporels, & droits de l'Eglise appartenoiient aux Iuges Ecclesiastiques, & non à autres. Et par ces occasions, & autres par eux recherches, lesdits Prelats & Iuges Ecclesiastiques mettoient la main par tout, & entreprenoient la connoissance presque de toutes causes; à quoy ils estoient empeschez par les gens du Roy, qui soustenoient les droits de la iurisdiction temporelle du Roy & des Seigneurs. Et pour cette occasion fut ordonnée par ledit Roy *Philippe* cette memorable assemblée, en laquelle ledit *Bertrand* pour l'Eglise, & ledit *de Cugnieres* pour la iurisdiction laye,

proposèrent & haranguèrent deuant le Roy; l'un prit pour theme de sa harangue *Deum timete, Regem honorificate*; & l'autre prit pour theme, *Reddite quæ sunt Cesaris Cesaribus, & quæ sunt Dei Deo*, & n'y fut rien diffiny: Mais tousiours depuis les gens du Roy ont maintenu à leur pouuoir l'autorité des Jurisdiccions laïques, horsinis es matieres pures spirituelles; & les Cours de Parlement par le moyen des appellations comme d'abus, ont mis vne forte bribe à ces entreprises des gens d'Eglise, & y ont apporté plusieurs reiglemens, & contraint les gens d'Eglise par laïsie de leur temporel à y obeir. Enfin par l'Ordonnance de l'an 1539. (que les gens d'Eglise par derision ont appelée la Guillemine, pource que Guillaume Poyet Chancelier en fut autheur) il y a esté donne vn grand coup, car la connoissance de toutes actions personnelles contre laiz leur a esté ostée: Et de long-temps auparavant la connoissance de toutes actions reelles ou possessoires, etiam de biens & droits Ecclesiastiques leur auoit esté ostée fors la matiere petitoire beneficiale, & la matiere petitoire decimale, quand on n'allegue point d'inféodation laicale. Ledit Bertrandi acquit & bastit vne belle terre audit pays de Viuarez nommée Colombiers, estimant enrichir ses parens: mais voyant que ses nepueux qu'il auoit esleuez estoient defaillies sans enfans, il y fonda vn Couuent de Celestins. Audit Bertrandi succeda Jean Mande-villain de Clermont. Puis succederent Bertrandus Valco, Jean Cardinal de Tulles, Pierre de Villates Iacobin, Pierre de Dinteville, Maurice de Colanges les vineuses aussi Iacobin, qui est enterre au chœur de l'Eglise saint Cire à costé senestre du grand Autel, sous vne tombe de marbre noir, & fut Confesseur des Rois Charles V. & VI. qui deceda le 16. Ianuier de l'an 1394. Audit Maurice succeda Robert de Dangeul du pays Chartrain, qui auoit esté Secrétaire du Roy. Ledit Robert donna & admortit vne Prebende de son Eglise, pour l'entretienement des enfans de chœur, qu'on appelle enfans d'aubes, la sepulture est esleuee à costé droit du grand Autel entre deux piliers, il deceda l'an 1432. A luy succeda Pierre de Pogue, qui depuis fut Euesque de Chaalon: Et à luy succeda Jean Germain, qui estoit nay au village de Velay en la Seigneurie de la Pierre, mouuant en fief du Comté de Neuers, à caule de Luzy, & estant de condition seruite fut manumis par le Seigneur dudit fief de la Perriere, & la manumission approuuée par Charles Comte de Neuers le 17. Feurier de l'an 1451. qui fait connoistre que l'authentique *Episcopalis*, qui est au Code sous le titre *De Episcopis & Clericis*, n'est pas obseruée en France, car par icelle est dit que la dignité Episcopale efface la seruitude. Ledit Germain fut entretenu es estudes par la Duchesse de Bourgogne, & fut fait Docteur en Theologie: depuis fut Euesque de Neuers, & Chancelier de l'Ordre de la Toison d'or, depuis fut transferé à l'Euesché de Chaalon: Il fut enuoyé en Ambassade au Concile de Constance par le Duc de Bourgogne, & par sa sollicitation & conduite fut octroyé lieu de seance au Duc de Bourgogne, le premier apres les Rois es assemblées generales de la Chrestienté, le Decret est du vingt-sixieme May de l'an 1433. Audit Germain succeda Jean Viuian: Audit Viuian succeda Jean d'Estampes fils de Messire Robinet d'Estampes Cheualier, duquel est fait mention honorable es batailles & rencontres que les François eurent contre les Anglois: Ledit d'Estampes au temps qu'il estoit Euesque retint par puissance feodale la Seigneurie & Baronnie de Drüy, mouuant de son Euesché, & en inuestit son frere, & a ladite Seigneurie demeuré en la Maison de la Ferte Nabert, sous le mesme nom d'Estampes, iusques au decés de Dame Louyse d'Estampes. Ledit d'Estampes a basti & fondé la Chapelle sainte Catherine en l'Eglise de Neuers: il resigna l'Euesché au profit de Pierre de Fontenay son nepueu, de la Maison de la Tour de Vesure en Berry, en l'an 1461. Doncques luy succeda ledit Pierre de Fontenay, qui deceda le 3. Iuin de l'an 1499. A luy succeda Ferrand Dalmeida Officier de Cour de Rome, qui fut esleu & non confirmé: son eslection faite à l'instance & priere du Roy Louys XII. pource que ledit Dalmeida auoit sollicité ce qui estoit à faire à Rome pour la dissolution ou declaration de nullité du mariage dudit Louys & de Madame Jeanne de France fille du Roy Louys XI. ledit Dalmeida deceda l'an 1500. A luy succeda Philippes de Cleues Euesque fils de Monseigneur Jean Duc de Cleues & de Madame Elisabeth de Bourgogne, qui estoit cousin germain du Roy Louys XII. Audit de Cleues succeda Jean Boyer Euesque, qui deceda le 30. Iuillet de l'an 1512. Audit Boyer succeda Imbert de la Platiere, de la Maison des Bordes en Niernois, qui auparavant estoit Doyen en ladite Eglise de Neuers, & Conseiller en la Cour de Parlement, lequel deceda à Paris au mois de Ianuier de l'an 1518. De son temps aduint cette memorable mutation en la police de l'Eglise, quand la Pragmatique Sanction tirée du Concile de Basse fut abolie en France, & les Concordats faits entre le Pape Leon X. & François I. Roy de France furent receus. La Pragmatique Sanction est vn recueil de

certains Decrets faits & arrestez au Concile de Basle, & acceptez par l'Eglise de France assemblée à Bourges sous l'autorité du Roy Charles VII. au mois de Juillet de l'an mil quatre cent trente-huit. Cette Pragmatique Sanction despleut aux Papes, pource qu'au Concile de Basle auoit esté arresté, & par l'Eglise de France accepté, que le Concile general legitimement assemblé représentant l'Eglise militante, prend la puissance immédiatement de Iesus-Christ, & que tous *etiam* les Papes sont tenus y obeir, en ce qui touche la foy, & pour la generale reformation de l'Eglise au chef & aux membres; lesdits Papes s'ostenans que le Pape est par dessus le Concile: & à cette occasion ont déclaré ledit Concile estre nul, & s'en trouue vn grand & ample eient fait par M. Nicolas de Tedesquis Sicilien, grand Docteur Canonille, qui depuis fut Archeuesque de Panorme, contenant les raisons de la reprobation dudit Concile, & par consequent les Papes ont déclaré ladite Pragmatique Sanction schismatique, & ont grandement eslavé à diuerses fois de la faire abolir, & fut grandement esbranlée du temps du Roy Loüys XI. par le moyen de Baluë Euesque d'Eureux, qui fut fait Cardinal, mais l'Vniuersité de Paris y résista vertueusement. Enfin l'abolition en fut obtenüe par le moyen deldits Concordats: La seule signifiante de la diction monstre que le traite ne fut pas proprement fait pour choses si saintes, car concordats & transaction c'est tout vn, qui se fait en donnant ou en quittant, ce qui a forme de *simonie* en tels affaires, ainsi que declare le Pape Alexandre III. au chap. *Super eo*, sous le titre *De transactionibus*, es Decretales anciennes: Aussi les vieux brocards faits de ce temps-là disoient que c'estoit *Do, ut des*. Le Pape par lesdits Concordats octroye & delaisse au Roy la nomination aux Eueschez, Abbayes & Prelatures, auxquelles on souloit pouruoir par election selon le chap. *Quia propter* au tit. *de Elect.* Et le Roy accorde au Pape l'abolition de la Pragmatique Sanction, & luy accorde aussi les Annates ou vacans, qui est le droit de prendre par le Pape le reuenu d'un an desdits Eueschez, Abbayes & Prelatures quand elles sont vacantes, qui est vne exaction qui premierement fut introduite par Boniface IX. du nom, Pape, enuiron l'an 1390. & tousiours auoit esté contredite par l'Eglise de France se retenant en ses anciennes libertez. L'Vniuersité de Paris s'opposa à l'abolition de ladite Pragmatique Sanction, & il y en eut appel intericte *ad futurum Concilium*. Aucuns ont remarque la date de ce grand & dommageable changement par les lettres numerales qui sont en vn verset du Pleaume 83. de Dauid, *Protektor noster aspice Deum, & respice in faciem Christi tui*, qui remarque l'an 1517. Enuiron ce mesme temps les decimes que le Roy prend sur le reuenu des Eglises furent mises en ordinaire selon la taxe qu'en fit le President Paschal, & a le subside tousiours depuis continue, & est à douter que le reuenu en soit perdu, ne seruant à aucun v'sage aux affaires publiques: car il y en a douze cent mil francs, qui est ce qui peut reuenir de net, qui se paye en l'Hostel de Ville à Paris, destine à payer des rentes dont les Rois ont touche & dependu le sort principal: ainsi a esté accomplie la prophetie de S. Augustin, recitee au grand Decret de Gratian, au Can. *Maiores 16. quæst. 7.* que le fiquie arrache & oste ce que Christ ne prend pas. L'Eglise de long-temps auoit abandonné cette politique distributiõ ordonnee par les anciens Decrets, selon laquelle les biens & reuenus de l'Eglise deuoient estre distribuez en quatre portions, dont l'Euesque ou Recteur ne retenoit à luy qu'un quart, l'autre quart estoit pour les Cleres deservans à l'Eglise, l'autre quart pour les bastimens & affaires suruenantes, & l'autre quart pour les pauvres & estrangers. Ainsi dit Gelasius Pape au Canon *Concessio 12. quæst. 2.* & S. Greg. epist. 42. du liu. 4. & epist. 8. du liu. 7. Cette taxe des decimes par le recueil depuis fait le 23. Ianuier de l'an 1549. se trouue monter à quatorze cēt quatre-vingt huit mil cinq cent trent cinq liu. dont ce Diocese de Neuers se trouue mallemēt surchargé sans aucune porportion, car il y est pour dix mil sept cent soixente & dix liu. par an, & Auxerre y est à huit mil six cent soixente douze liu. jaçoit que les quatre principaux Benefices de l'Euesché d'Auxerre ayēt plus de reuenu que tous les Benefices ensemble du Diocese de Neuers; ces 4. Benefices sont l'Eglise Cathedrale d'Auxerre, Euesque & Chapitre, l'Abbaye S. Germain d'Auxerre, l'Abbaye de Pöigny & Prieure de la Charite. En ce mesme tēps de l'an 1517. Martin Luther cōmença à precher en Allemagne doctrine heretique, rappiecée des vieilles heresies cōdamnées, mesme contre la puissance & autorite de l'Eglise: & l'ocasiõ fut d'une Croisade que ledit Pape Leon fit publier par toute la Chrestiente, avec des Indulgēces fort grādes, pour lesquelles gagner cōuenoit bailler deniers en bōne quātité, & disoit-on que c'estoit pour employer à faire guerre cōtre les infidels, mais en effet les deniers estoient destinez pour la Chābre du Pape qui est son tresor, & pour ses affaires domestiques. De fait il auoit dōné le reuenu de lad. Croisade en aucuns Eueschez d'Allemagne à Magdelaine de Medicis sa seur, vesue de Cibo Geneuois, laquelle selon l'auarice du sexe commit la charge de faire valoir cette Croisade à

aucuns, qui en vserent si indiscretement; que la chose de foy vint en desdain; & Luther irrité d'aucuns traits qui luy auoient esté donnez, se mit à prescher contre ces abus, & fut ouï par ceux qui les voyoient à l'œil, & autres à la suite creurent à ses propos. Les Papes voulurent remedier à ce mal, mais ils ne prirent pas la droite voye, selon deux aduis diuers. L'un des aduis plus saint & Religieux estoit, qu'il conuenoit reformer le mal, & ôster la pierre de scandale qui auoit fait trespacher ces pauvres esgaréz, c'est à dire remettre sus en l'Eglise l'ancienne police ordonnée par les saints Conciles, Decrets, & Canons, pour le choix des Eueques & Pasteurs, pour l'eslection & collation des Benefices aux plus suffisans, pour ôster toutes dispenses, preuentions & autres graces, & des à present reuoker ce qui auoit esté mal fait, & à cét effet assembler vn Concile pour apporter remedes autres que de cures palliatives, & les grands commencer les premiers à le reformer. L'autre aduis estoit mondain, à sçauoir par promesses & bien-faits retenir Luther de son entreprise, & ainsi faire quant aux autres que l'on reconnoitroit auoir plus de sçauoir & credit. Mais les chefs d'Eglise par trop mal aduisez n'usèrent de l'un ny de l'autre remede, ains commencerent par censures & excommunications, par feux, par glaives, par guerres & armes, en declarant les Royaumes & Duchez vacans, & autres remedes d'aigreur. L'experience a fait connoître que par ce moyen le mal n'a pas esté guery; ce n'est pas que ie veuille dire qu'il soit bon de laisser les Heretiques sans punition; car quand ils sont vrais Heretiques obstinez, & sont scandaleux perturbateurs du repos de l'Eglise & du peuple; ie croy que c'est bien-fait de les exterminer. Mais le principal qui estoit à faire, estoit de reformer ce qui estoit mal, & faire que la vraye & saine doctrine fust non seulement preschée par paroles, mais aussi par sainte vie & bonnes mœurs. Ces Concordats qu'aucuns estiment auoir apporté beaucoup de mal à l'Eglise, furent autorisez par le Pape Leon en vn Concile qu'on disoit estre de Latran (c'est à Rome, & estre la continuation de celui que le Pape Iules II. auoit par apparence conuoke pour rompre le Concile de Pise, qui auoit esté conuoke pour le reformer luy-mesme: Mais ce Concile de Latran n'a pas produit aucun effet seruant au bien de l'Eglise. Les Conciles generaux Oecumeniques auoient esté intermis long-temps, lors qu'il y en eut vn conuoke à Constance en l'an 1415. par la grande & vrgente sollicitation de Sigismond Empereur, & y furent faits plusieurs Decrets salutaires, pour la reformation, mesme il y fut ordonne que de là en auant le Concile vniuersel seroit assemble de dix en dix ans. Et au mesme Concile furent deposez du Papat Jean XXIII. dit auparavant Balthasar Cosla, & Gregoire XII. & fut esleu Pape Martin V. ledit Jean fut emprisonné, & depuis relasché par le Pape Martin. Dix ans apres, le Concile fut assemble à Basle sur le Rhin, par l'ordonnance dudit Pape Martin, lequel mourut auant le iour assigné escheu; & fut le Pape Eugene IV. appelle pour y comparoir, ce qu'il refusa, & assigna autre lieu du Concile à Florence, & aucuns Cardinaux luy adhererent. Mais ceux qui estoient demeurez à Basle le tinrent pour contumax, & le deposèrent, ce fut en l'an mil quatre cent trente-huit, & en son lieu esleurent Amedee Duc de Sauoye, qu'ils nommerent Felix V. Et les Papes depuis, à cause de la consequence de ces depositions ont esté difficiles à assembler Conciles, & ont tenu ledit Concile de Basle pour non legitime, comme dit a esté. Et à la suite de ce, ont reprouue la Pragmatique Sanction, qui auoit quelque forme de Concile national. Or depuis ces deux Conciles, les Papes & les Theologiens d'Italie sont demeurez fermes plus que iamais à soutenir, que le Pape est pardessus le Concile, & que le Concile n'a pouuoir, sinon celui qui luy est attribue par le Pape. Mais audit Concile de Basle il fut déterminé, comme auparavant auoit esté au Concile de Constance, que le Concile auoit son pouuoir immediatement de Dieu. Audit de la Platiere succeda Jacques d'Albret, fils naturel de Jean d'Albret sire d'Orval, qui premier y vint par la nomination du Roy, & deceda le vingt-deuxiesme Aueil de l'an 1539. Audit d'Albret succeda Monseigneur Charles de Bourbon, qui ne prit autre titre que d'administrateur. Audit de Bourbon succeda Maistre Jacques Spifame Conseiller du Roy en son Parlement, & President es Enquestes. Audit Jacques succeda M. Gilles Spifame son nepueu, par resignation faite en sa faueur. Il fut receu, inthronisé, & fit son entrée solennelle le premier iour de Ianvier, l'an mil cinq cent soixente, qui seroit selon le compte du iourd'huy 1561. Il deceda le sixiesme Aueil de l'an mil cinq cent septente huit à Paris, & est enterré en la grande Eglise de Nevers au chœur, à costé dextre du grand Autel. Audit Spifame succeda Messire Arnaud Sorbin Docteur en Theologie, Prédicateur de la parole de Dieu deuant le Roy, homme tres-docte & tres-eloquent, & son eloquence, avec si grande promptitude, mots si bien choisis, & propos

si apu-

propres si aplement disposez, qu'un ecrivain medite de longue main ne le pourroit mieux rapporter: il fit son entree & prise de possession le iour S. Denys le neuvieme Octobre audit an 1576. Le iour de son entree apres une grande sècheresse, il pleut abondamment & la pluie continua quelques iours, & par l'occasion de cette pluie, le fis ces Vers Latins que ie luy presentay le lendemain.

*Larga quidem, at nostris dudum expectata coloniis
Hæc pluvia, è caelo, te veniente venit:
Felix omnes adisti, agris sitientibus imber,
Fiat ut adueniat certa signa tui:
Nam tua plebs prædum sitca & æstiva, petebat
Impediri annis semina sacra sua:
Semina ut spargeret & sacro rure rigabit:
Vt Dominus pluviam fructibus opus.
At nos unanimes tibi prospera cuncta precamur,
Fruatse ut præsentis sequi præcesse velis.*

LE Diocèse de Nevers est divisé en huit Archipreschez, qui d'ancienneté s'appelloient Doyvaines ruraux, & ont esté ce. charges dispersées en divers lieux par le Diocèse, pour plus facilement prendre garde que la parole de Dieu, & les saints Sacrements soient bien & loigneusement administrés, les commandemens de l'Eglise plus facilement distribués, les fautes des Curez & autres personnes Ecclesiastiques mieux conuëues, les legeres corrigées, & les plus grâves rapportées à l'Evesque pour y appliquer la correction plus forte. Les lieux de ces Archipreschez sont, comme il a esté dit cy-dessus, les Vaux de Nevers, saint Pierre, le Monnier, Tremery & Lurey le Bourg, attribuez au grand Archidiaconat: Delize, Monluis Joylleux, Chastillon & Thiengies, attribuez au loing de l'Archidiaconat de Delize. La l'Eglise Cathédrale sont quarante Prestebendes, dont quatre sont admoines, c'est à dire non suettes à la collation de l'Evesque, à sçavoir celle qui est vaine au Diocèse, l'autre ordonnée pour la nourriture & entreteinement des enfans de chœur, des enfans d'aïeulx, pourvee qu'en l'Eglise ils sont tous iours veltus de toile blanche, & deux destinées pour les Religieux de saint Gildard. Ce meisme nombre de quarante Prestebendes se trouvoit autre esté étably d'ancienneté es Eglises de Xainte & d'Angoulême, comme il se voit es Decretales anciennes au chapitre *de collationibus Prestebendis*, & au chapitre dernier *De quibusdam signis*. Le reventu de ces Prestebendes est mediocre, tenais plutôt de modicite pour le nonbre une grande frugalité, que de richesse pour superfluité. L'Eglise Cathédrale est grande & spacieuse, & d'aillez belle structure, mais le chœur principalement est de grande beauté & grand artifice avec une grande clarté: loignant l'Eglise en une tour où sont logees les cloches, qui sont grosses & harmonieuses, meisme il y en a une que Monsieur Ludovic de Gonzague Duc de Dairnois a fait fonder à ses despens, qui est fort grosse, & de bon son. Les d'ameux qui sont de present en ladite Eglise sont en ce ordre: le Doyen, le grand Archidiaque, le Thresorier, le Chantre, l'Archidiaque de Delize: Les officiers ou personnaux sont, le Sacrificain, & le Scolastique ou Scolaire, qui est le Maître, ayant la surintendance des Ecoles. Le Thresorier par ancienne vñance a droit d'entrer au chœur, & avoir sa teante en la place ordinaire avant l'espee au collee, & Poiteau sur le point, estant bouté & esproané. Eten signe de ce les Thresoriers sur les Ecus de leurs armoies, font peindre en lieu de symbole l'espee & Poiteau. En dedans la closture de la ville & Cité de Nevers, sont l'Abbaye de saint Martin, en laquelle sont Chanoines reguliers de l'Ordre de saint Augustin: l'Abbaye de Nostre-Dame, où sont les filles Religieuses, de l'Ordre de saint Benoist: le Prieure, Conventuel de S. Estienne de l'Ordre de Chiny: le Prieure Conventuel de saint Sauveur du meisme Ordre, voy au grand Prieure de Chiny: le Monastère des Freres Precheurs de saint Dominique Mendians: le Monastère des Freres Mineurs de l'Ordre S. François aussi Mendians: le Prieuré de saint Victor simple non Conventuel dependant du Prieure de la Charité de l'Ordre de Chiny: & le Prieure de saint Nicolas simple dependant de Vézelay. Aussi en dedans la closture de ladite ville sont vñze paroisses, à sçavoir: saint Jean qui est sous la meisme couverture de la grande Eglise: saint Blaise sous la meisme couverture de saint Martin, saint Arnould sous saint Vincent: saint Simeon sous la meisme couverture de l'Eglise Prieurale de saint Victor: saint Sylvestre en l'Eglise Prieurale de saint Sauveur: saint Clermont en l'Eglise Prieurale de S. Estienne, saint Pierre, saint Trouuz, saint Didier, qui est la

même paroisse du grand Hospital, saint Laurent & saint Denys. En dedans les Croix de ladite ville, qui est le pace & territoire (qu'aïlleurs on appelle banlieue ou franchise, sont les Eglises paroissiales de saint Gildard, qui est l'œuvre, cure dépendant de l'Abbaye de saint Laurent Diocèse d'Auxerre, de Colanges, de Charuzy, de saint Ladre, qui est la même Eglise paroissiale des pauvres lepreux; l'Eglise saint Valere faite paroissiale depuis trente ans, qui d'ancienneté estoit Prieuré & Hospital dépendant de Chan bon sainte Valere en Limosin; & de present y sont établis les Religieux Capucins de l'Ordre de S. François, vrais & exacts observateurs des règles dudit Ordre, lesquels par la sainteté de leur vie, & bonnes predications, ont r'adressé à la bonne voye du vray Christianisme grand nombre de personnes, qui par apparence exterieure faisoient contenance de Chrétiens, mais leur vie estoit grandement desreiglée: saint Benin des Vignes, Eglise paroissiale par son établissement, mais par la ruine du Fauxbourg de Croue faite sans paroissiens la Chapelle saint Sylvain appartenant au grand Prieur de saint Martin, desquelles paroisses en dedans la clôture de la ville, & de celles qui sont en dedans les Croix, le Doyen de l'Eglise de Nevers a la surintendance, & a droit d'assembler les Curez en Synode, *ad instar* du Synode Episcopal, & a ledit Doyen autres trois Episcopaux, qui ne sont pas de ceux qu'on appelle de l'Ordre Episcopal, mais de la juridiction; & ne sont pas tels que la Jurisdiction Episcopale soit abrégée par celle du Doyen, mais les deux ont concurrence en certains cas: Comme aussi ledit Doyen a la surintendance du grand Hospital de Nevers, & de l'Hospital saint Ladre, en ce qui est du spirituel. Proche ladite ville sont aussi la Chapelle de N. tre Dame au bout du grand pont de Loire; & du même costé l'Hospital saint Blaise, dit saint Antoine, qui est environ cinq cent pas delà le grand pont. En l'an mil cinq cent soixente & vny, mondit Seigneur Ludovic de Gonzague, & Madame Henriette de Cleves son épouse, Duc & Duchesse de Nevernois ont établi, fondé & doté de revenu, vne Compagnie & College de Religieux de la société de Jesus, qui enseignent la jeunesse en bonnes mœurs, & es premières lettres avec toute pieté, & administrent autres œuvres spirituelles, en predications, confessions, visitations de malades, & celebration du service divin; qui a esté un grand renfort pour l'entretenement de la vraye Religion, auquel les Pasteurs établis d'ancienneté s'estoient rendus bien froids. Ces bons Religieux ont esté logez en la même maison, où d'ancienneté estoit le College de Nevers, à laquelle mesdis Seigneur & Dame ont adjoûté beaucoup d'atances en maisons, jardins & espaces servans à la commodité dudit College; & ledit ancien College avec la Chapelle fut octroyé & concédé à ladite Compagnie par les Eschevins de cette ville de Nevers, en consideration de la charge que ladite Compagnie a prise d'instruire la jeunesse. Depuis en l'an mil cinq cent soixente & quatorze, mesdis Seigneur & Dame, surhaillans de jour à autre leur deuotion & ferveur à exécuter œuvres de pieté & charité, ont fait vne fondation perpetuelle pour marier par chacun an soixente pauvres filles, en tous leurs pays, terres & seigneuries: A chacune desquelles est payée en dot la somme de cinquante francs, valans treize écus deux tiers d'écu, par les Receveurs & Fermiers des Châtelainies sur le plus clair revenu d'icelles, selon la distribution du nombre contenu en la fondation pour chacune Châtelainie. Au choix desquelles filles, à ce qu'il n'y ait aucune fraude ny menue y sont employez les deux moyens plus propres, qui sont la preud homie de ceux qui sont effeues en chacune paroisse, & le geô des billets à fort, & le tout es jours plus proche de Pasques, esquels les consciences sont plus touchées de la crainte de Dieu & amour du prochain. Et en l'année mil cinq cent quatre-vingt neuf, madite Dame, par la volonté de mondit Seigneur, a fondé en cette dite ville, vne compagnie de douze pauvres femmes anciennes, pour estre nourries, entretenues & administrées. Toutes ces fondations sont vrais exercices de pieté, pource que par icelles, ce qui est de plus infirme en ce monde est receu, appris & exercé en la crainte de Dieu, & en bonnes mœurs, desbourné de mal, & secouru à son besoin, & la part où il y a plus de besoin d'aide, la charité est plus grande quand elle s'employe à y faire aide; comme nous voyons au corps humain quand un membre est malade, & fust-ce le moindre, toutes les autres principales & plus nobles parties du corps travaillent pour le secourir.

Quant aux Benefices qui sont au Diocèse de Nevers hors la clôture de la ville de Nevers, & les Croix; est à repeter ce qui a esté dit cy-dessus, qu'au Diocèse de Nevers sont huit Archiprezeres, sous chacun desquels les Eglises paroissiales & autres Eglises sont distribuées. Sous l'Archiprezere des

Vaux, sont vingt-sept Eglises paroissiales & autres Eglises; l'Eglise Collegiale de Franay les Chanoines; les Prieurez de Campvo, Patinges & Aubigny sur Loire. Sous l'Archipreure de Premery sont trente-deux paroisses: l'Eglise Collegiale de Premery, l'Eglise Collegiale de Tannay. Sous l'Archipreure de Lurey le Bourg sont quarante-sept paroisses. Prieurez, Lurey, Guippy, Jally, saint Reuerian, saint Saugle, saint Sulpice le Chastel. Sous l'Archipreure de saint Pierre le Montlier sont treize & vne paroisses, l'Eglise Collegiale de Nostre-Dame de saint Pierre le Montlier: Prieurez saint Pierre dudit lieu, Beaulieu, Chantenay, Garembe, Mars, saint Humbert, saint Augustin. Sous l'Archipreure de Chastillon en Basois sont trente-neuf paroisses, Prieurez, Chastillon, Abbron, Cheuans, Gazaux, Bisches, Chastel-chinon. Sous l'Archipreure de Thionges sont trentes paroisses: Prieurez la Ferre sur l'Isseure, qui est de Religieuses Moniales, Colonges, Langy, Auzely, Monstier en Glenon, Eaye de l'Ordre de Grandmont. Sous l'Archipreure de Delize sont vingt-deux paroisses, l'Eglise Collegiale de Dorne, Monasteres des Religieuses sainte Claire à Desize; Prieurez Montempry, saint Pierre de Delize, saint Priueux de Delize, la Chapelle aux Chars, Lucenay les Hayes, saint Loup sur Abbron, saint Symphonien dit saint Aucmond, Collaye. Sous l'Archipreure de Moulins Engalibers vingt-cinq paroisses, Abbaye de Belleuauz Ordre de Premonstre, l'Eglise Collegiale de Moulins, Prieurez, Comaigny, Mazilles, saint Honore, Aponay de Charcreux. Nombre des Eglises paroissiales de tout le Diocèse de Nevers, tant en la Ville que dedans les Croix, & au loing, sont deux cent soixente & dix, quatre Abbayes, deux d'hommes, & deux de filles, quarante-deux Prieurez, cinq Eglises Collegiales; & outre y sont trois Commanderies de saint Iean de Ierusalem, Bisches, Fucilloux & Tournez.

L'Eueque de Nevers est Seigneur temporel de trois Chastellenies, sçavoir Premery, Vrry, Parzyle Chastel de Premery est en estre bien basty, & en sonneresse; les deux autres ont esté ruinez par l'occasion des guerres de Bourgogne: Dudit Eueché sont mouuans plusieurs fiefs, meisme quatre principaux, chacun desquels a titre de Baronie. Druy, Poyseux, Cours les Barres, Giury, les Seigneurs desdits fiefs, pour reconnaissance de superiorité, sont tenus porter l'Eueque en sa chaire Pontificale; le iour de son entrée à Nevers. Ces quatre Barons sont *ad instar*, qu'es autres Euechez il y a des Vidames, Aduocats, Aduoiez, ou Gardiens; lesquels dignitez tiennent aucunes Seigneuries en fief desdits Euechez, & à cause de la feodalité, doivent seruirce & deffense à l'Eglise avec la main forte, quand le besoin en est. De là sont dits les Vidames de Chartres, Amiens, Chaalons, qui se nomment en Latin, *Vicdomini*, & de tels offices est parlé es Decretales anciennes, au chapitre *Præterea*, sous le titre *De iure Patro*, & au grand Decret au Canon *Voluntus*, au Canon *Diaconum* 89. *distin.* & au Canon *Saluator* 1. *quest.* 3. Aucuns de tels fiefs sont par concession, que les Eueques de grande ancienneté ont faite à Gentils-hommes: Autres fiefs ont esté faits par simple reprise, quand aucuns Gentils-hommes tenans leurs Seigneuries en franc alleu, par deuotion se sont faits vassaux de l'Eglise, se submettans à defendre les droits d'icelle, comme se void que le Comte d'Auxerre est vassal de l'Eueque d'Auxerre. Ces Vidames, Gardiens, Aduoiez ou Aduocats des Eglises, s'ils n'estoient vassaux d'icelles, ayans quelques fiefs en bien-fait, prenoient certains droits de reuenu temporel sur lesdites Eglises, ainsi qu'il est dit audit chapitre *Præterea*, nous en voyons aujourd'huy quelques restes en ce pays de Nivermois. Le Prieur de saint Sauueur d'ancienneté deuoit quelque past au Comte de Nevers, pour la protection qu'il receuoit du Comté. Ce past se continué aujourd'huy es perlonnes des Officiers generaux du Duché, le iour du leudy Saint & le iour de la Trinité: Le Prieur de saint Estienne doit prebende de pain & de vin ausdits Officiers generaux es quatre Festes annuelles. De fort grande ancienneté les Eglises estoient gouvernées par Vidames personnes Ecclesiastiques, & n'estoient Prestres, comme l'on connoist es Epistres de St Gregoire, en la onzieme du premier liure, & en la soixente-sixiesme du liure neuuiesme, oia il est dit que tel est constitué par luy Vidame, le Latin est *Vicdominus*, pour gouverner & dispenser le reuenu de tel Eueché: & en l'Epistre soixente-six du liure septiesme, ledit S. Gregoire defend que les biens Ecclesiastiques soient commis pour gouverner à personnes layes. Mais depuis ce temps-là plusieurs Seigneurs, meisme en France, vusperrent les biens & droits Ecclesiastiques, & au meisme temps les Seigneurs auoient droit de faire guerre les vns aux autres: & fut besoin aux Eglises qui auoiet de grands biens d'auoir des

protecteurs & défenseurs qui eussent la force en main pour défendre les droits des Eglises, & ne pouvoient estre que personnes layes. De laquelle source sont venues les gardes que plusieurs Seigneurs ont es Euefchez, Abbayes, Prieurez, & autres Benefices. Pour quelque temps les gens du Roy se sont contentez de maintenir que les Eglises Cathedrales ne pouvoient estre en autre garde que du Roy, à cause de la Regale: & de fait es appanages des fils de France faits depuis trois cent ans, & encores de nostre temps pour les fils du feu Roy Henry II. quand vn Duché ou Comté ayant Ville Episcopale, leur a esté oütroiyé, par exprès les gardes desdites Eglises Cathedrales ont esté exceptées & reüerüées au Roy: Mais depuis comme lesdits gens du Roy se sont aduisez d'essayer par tous moyens d'abaisser l'autorité des Seigneurs, & leur oster les droits Seigneuriaux que leurs predecesseurs bons & fideles seruiteurs de la Couronne leur auoient laissez, jaoit que les Seigneurs qui par race & hereditairement sont bons seruiteurs de la Couronne, soient pour le moins aussi fideles au Roy que lesdits Officiers. Ils ont contredit aux Seigneurs les droits de gardes qu'ils auoient sur les Eglises estans en leurs iurisdicions: & par quelques Edits leurs ont fait oster toute connoissance, *etiam* pour le reuenu temporel des benefices, en ce qui est de la iurisdiction laye, & l'ont fait attribuer aux Officiers Royaux: Nous auons veu de n'agueres les contradictions qui ont esté faites à Monseigneur & Madame de la Garde, & du ressort par appel de l'Abbaye de saint Leonard de Corbigny, & du Prieuré de saint Saulge. Or la verite est, que non seulement en l'Euefché de Neüers, mais aussi au pays de Niernois, qui s'estend es Dioceses d'Authun & d'Auxerre, & encores es pays voisins, les Comtes de Neüers de fort grande ancienneté auoient droit de garde & protection de plusieurs Abbayes, Prieurez & Eglises, tant pour en estre fondateurs, comme en vertu des conuenances faites avec iustes causes, homologuées, ou par prescription de temps immemorial. L'Abbaye saint Martin de Neüers, & l'Abbaye Nostre-Dame sont en la garde speciale du Duc de Niernois, leurs iustices sont du ressort, & pour marque de la garde il y a vn Sergent gardien ordinaire estably par Monsieur le Bailly de Niernois. L'Abbaye de Belleuau Ordre de Premonitre: L'Abbaye susdite de saint Leonard, Ordre de saint Benoist Diocese d'Authun: L'Abbaye de Cure au mesme Diocese: l'Abbaye seculiere de Ceruon au mesme Diocese: l'Abbaye de Roches Ordre de Cisteaux au Diocese d'Auxerre: l'Abbaye de saint Laurent Ordre de saint Augustin au mesme Diocese: le Prieure de Cossy dependant de saint Germain d'Auxerre: l'Abbaye de Vezelay au Diocese d'Authun au Bailliage d'Auxerre: le Prieure de la Charité au Diocese d'Auxerre: le Prieure Conuentuel des Religieuses de la Ferté sur l'Isseure, & le Prieuré de Colonges, tous deux au Diocese de Neüers & au Bailliage de Niernois, sont de fort grande ancienneté de la garde des Comtes de Neüers. Le Prieuré de l'Espau lez Donzy est de la fondation de Hervé Comte de Neüers, Baron de Donzy. Quant à saint Martin de Neüers il y en a chartre du mois de Nouembre de l'an 1269. & tous les Prieurez en dependans sont de la mesme garde des Ducs de Niernois, jaoit qu'ils soient enclauéz en autres iustices, & en signe de ce vne fois l'an les Officiers des Chastellenies du Duché vont expedier les iours endedans l'enclos desdits Prieurez. Quant à la garde & ressort de saint Leonard, se trouue vn iugement donné par Louys de Flandres Comte de Neüers, tenant ses grands iours à Neüers, en date de Iuillet l'an 1329. par lequel il condamne Iean de Loyse Seigneur de Crux à bailler deux bassins d'argent, & entretenir deux cierges ardens perpetuellement deuant le corps de saint Leonard, pour reparation de l'outrage qu'il auoit fait à vn Moine dudit lieu, en enfraignant la garde que ledit Comte a en ladite Abbaye: Se trouue autre chartre donnée à Paris au mois d'Octobre de l'an 1335. par laquelle est reconneüe la garde au profit des Comtes, avec deux ressorts pour leurs iustices, l'vn à Clamecy, l'autre à Montenoÿson, & vn Sergent gardien pour chacun ressort. Autres reconnoissances faites par les Abbé & Religieux de saint Leonard des années 1331. & 1350. Quant à l'Abbaye de Cure le Seigneur de Pierrepertuys, qui est du fief & du ressort de Niernois, a pretendu la garde, & icelle tenir en fief du Duché, mais le Duché en a la possession, & s'en trouue vn acte solemnel de l'an 1544. Quant à l'Abbaye de Ceruon, il y en a chartre du mois de Septembre de l'an 1334. pour la garde & ressort de la iustice, & vne permission de clorre & fortifier l'Abbaye, avec oütroÿ d'vn Sergent gardien de l'an 1337. Quant à l'Abbaye de Roches il y a vn Arrest du mois de Mars de l'an 1287. entre les Religieux, les gens du Roy & le Comte de Neüers, par lequel est iuge que l'Abbaye de Roches est de la garde du Comte, & leur Monastere assis es Metes de la Iustice du Comte en la Chastellenie de Cosne, il y a autre chartre de l'an 1334. Quant à l'Abbaye saint Laurent, il y a chartre du mois de Mars de l'an 1322.



pour estre simples protecteurs. Lequel droit de garde ils tiennent en fief du Roy comme hereditaires & faisant portion de leur fief Comtal ou Ducal. Ces témoignages d'antiquité avec telle autorité & approbation font connoître que le Roy n'est pas gardien immediat de toutes les Abbayes & Eglises de son Royaume, quoy que les gens du Roy ayent voulu pretendre, mesme se void par l'Edit du Roy Philippes le Bel de l'an 1302. que le Roy promet qu'il n'octroyera d'oresnavant nouvelles gardes aux Eglises au prejudice des Seigneurs: qui fait connoître qu'il le faisoit auparavant, & toutesfois ne le devoit faire: Et par l'Edit de Moulins de l'an 1566. article 56. est dit que les Eglises ne se pourront prevaloir des gardes gardiennes dependans immediatement du Roy, si elles n'en ont privilege. Ce mot de privilege, monstre que le droit commun est au contraire, & que selon iceluy toutes Eglises sont de la jurisdiction des Seigneurs, & territoires desquels elles sont assises, & à ce fait le 75. article de l'Edit d'Orleans.

AV pays de Nivernois sont quatre Maisons & Conuens de l'Ordre de la Chartreuse, la Maison de Bellarris en la Chastellenie de Chastelneuf au Val de Barges Diocese d'Auxerre: La Maison de Basse-ville en la Chastellenie de Clamecy au mesme Diocese: La Maison d'Aponay en la Chastellenie de Saugny Poyfou au Diocese de Nevers, & la Maison du Val S. George en la Chastellenie de Lorme Diocese d'Authun. La Maison de Basse-ville a este bastie, fondee & dotée par Messire Jean le grand Chanoine de Furnes, Chapellain & Apomoinier de Louys de Flandres Comte de Nevers. Par la fondation le lieu est nommé S^{te} Marie du Val S. Jean: l'admortissement est fait par ledit Lotiys Comte de Nevers, en Mars l'an 1320. & veut par les lettres que le lieu soit de sa garde speciale & du ressort de Clamecy, approuvé par le Roy en Octobre l'an 1320. verifié à la Chambre des Comptes à Paris, & là est reconneu que le Comte peut admortir au profit des Eglises sans finance. A esté dit cy-dessus que Theobaldus Evesque de Nevers a esté fondateur du Monastere d'Aponay en l'an 1185. Le Monastere du Val S. George a esté construit, fondé & doté par Hugues Seigneur de Lorme en l'an 1235. & la fondation approuvée & admortie par Guy Comte de Nevers, du fief duquel est Lorme. Au mesme pays de Nivernois es Faux-bourgs de Clamecy est la maison Episcopale & Hospitale de Bethleem, dont la fondation a ainsi commencé. Guillaume Comte de Nevers le quatriesme fit l'entreprise pour la reconquête de la Terre-Sainte, mourut à Acre en Palestine qui est Ptolemaïque, & selon son ordonnance son corps fut porté & enterré au lieu de Bethleem en Indée. Guy son frere & successeur qui estoit en la mesme entreprise, amena en France l'Evesque de Bethleem qui avoit esté dechassé de son Eveché, & luy donna le Bourg de Pantenor lez Clamecy outre la riviére d'Yonne, avec le gaignage & domaine de Cembeuf ou Sambert, & la ville sous Saissy appelée la Maison Dieu de Bethleem, & le Bourg qui est outre les ponts de Montrouillon: ainsi qu'il est recité en vne charte de Rainier Evesque de Bethleem de l'an 1223. Depuis ce temps l'Evesque de Bethleem lez Clamecy transporta à Robert Comte de Nevers, la jurisdiction, festaige & foires qu'il avoit audit Bourg les Clamecy, & au Bourg de Montrouillon, retenu à son Eglise, le domaine & la jurisdiction sur les Freres & Conuers de la Maison, & sur ceux qui se donnent à l'Hospital de Bethleem, moyennant la recompense de certaine rente: ce fut en l'an 1291. & en la lettre se dit l'Hospital & Chapelle sainte Marie de Bethleem les Clamecy, suiète à l'Eglise de Bethleem en Palestine immediatement. Se trouve vne charte du Roy Charles VI. de l'an 1412. au mois de Fevrier, par laquelle le Roy confirme les dous faits par Guillaume Comte de Nevers, & par Mathilde Comtesse à l'Eglise de Bethleem, & recite que ledit Guillaume voulut estre inhumé à Bethleem en Palestine, & ordonne le Roy que les Evesques de Bethleem s'ils sont originaires du Royaume, ou y ayent demeure long-temps, apres serment presté jouissent de pareils privileges que les autres Evesques de France: Les privileges entre autres sont, qu'ils sont Conseillers naiz du Roy, & à ce titre ont seance en la Cour de Parlement es plaidoyries & audiences publiques, leur seance est du costé des Conseillers laiz au dessous du President. Mais ils n'ont voix ny aduis es Jugemens qui se donnent s'ils ne sont Pairs de France, ou si ce n'est l'Evesque de Paris qui a voix & opinion comme les Pairs. En ce lieu de Bethleem pres Clamecy, ledit Evesque a territoire Episcopal, tant petit soit le territoire, & s'il est consacré, il exerce audit lieu tous actes appartenans à l'ordre Pontifical comme en son Diocese. La presentation ou nomination de la Prelature appartient au Duc de Nivernois comme patron & fondateur, l'institution au Pape. Le Monastere & Prieuré de Faye pres Nevers Ordre de Grandmont, dont les Religieux sont dits Bons-hommes, a esté edifié & fondé par Guillaume Comte de Nevers, meu de deuotion par l'occasion

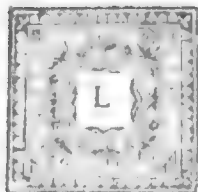
qui s'enfuit. Vn Gentil-homme de la Maison amateur de la chasse, se trouua surpris par la nuit dedans le bois, dont il y a grande quantité & dont fort elpais en cet endroit où est le Monastere de Faye, & estant enuie de son chemin fut contraint de loger en la cabane d vn charbonnier, & comme il estoit mal logé & mal accommodé, il dormit mal aussi, & fut contraint de veiller partie de la nuit, & deuiser avec le charbonnier qui entendoit à son fourneau de charbon estant en feu: aduint enuiron la minuit qu'il void en fantosme arriuer vn homme à cheual ayant vne femme en croupe, & estans pres de ce fourneau tous deux se descendent, & l'homme de cheual donne deux ou trois coups de dague à cette femme, puis la iette comme demie morte en ce fourneau de charbon ardent & se iette apres, & incontinent, le cheualier, la dame & le cheual disparurent: c'estoit vne vision & fantosme. Ce Gentil-homme hosle du charbonnier espouuanté de cette vision, eut loisir de veiller le reste de la nuit, & le matin rem partit & arriue aupres du Comte de Neuers son Maistre, luy recite ce qu'il auoit veu: le Comte par curiosité voulut s'en asseurer par ses yeux, & à certaine nuit qu'il se trouua au lieu ne faillit de voir la mesme vision: car le charbonnier auoit dit toutes & quantes fois qu'il auoit vn fourneau de charbon en feu, la mesme vision aduenoit: & enquerant ledit Comte de diuerses parcs & selon diuers recits qui luy furent faits, vint à recueillir que c'estoit la penitence d'vn Gentil-homme son domestique decedé, qui aimant par folle amour vne Damoiselle mariée, tua son mary pour iouyr plus facilement d'elle, ainsi que le bruit estoit, mais le cas n'auoir pû estre auéré. Le Comte meu de deuotion par cette vision merueilleuse, fist bastir, fonda & dota au mesme lieu la Maison, Eglise & Monastere de Faye, qui est Prieuré, auquel il fit venir des Moines de l'Ordre de Grandmont. Antonin en son Histoire fait le conte de la vision, & nomme le Comte de Neuers, mais ne parle de la fondation dudit Monastere de Faye.



DES COMTES ET DVCS

DE NEVERS ET NIVERNOIS,

ET DE LEVRS ALLIANCES.



Es noms de Ducs & Comtes sont venus des Romains, lors que leur Empire & domination estoit en Monarchie gouvernée par vn seul sous titre d'Empereur. Ceux qui estoient commis Capitaines generaux pour commander à vne armee, ou sur plusieurs regions & Prouinces particulieres comprises sous vn nom general de nation, estoient appelez Ducs, comme celuy qui estoit gouverneur d'Illyrie qui contenoit tout ce qui est auourd'huy de la Dalmatie, Hongrie, Vvalachie, Seruie, Bulgarie: qui estoit Gouverneur des Gaules, des Espagnes, de l'Orient. L'ancienné obseruance des Romains estoit, que pour maintenir en obeissance & seureté ces grandes & generales Prouinces, qui en comprenoient plusieurs particulieres, ils establissoient en chacune d'icelles, deux, trois ou quatre legions entretenues, tant en paix qu'en guerre, & celuy qui commandoit à toutes ces legions, estoit nommé Duc. Chacune legion qui estoit de six mil hommes ou enuiron, auoit son chef qui estoit nommé Legat, qui est à dire Lieutenant ou Commis: & en vne legion estoient plusieurs Tribuns, chacun commandant à mil hommes; & quand l'Empereur pouruoit aucun de cette dignité de Tribun, il luy ceignoit l'espee avec le baudrier: Par dessus les Ducs estoient les Lieutenans generaux de l'Empereur, en la principale armee compolice de toutes les forces de l'Empire, comme quand il estoit question de combattre puissance contre puissance, quand vn grand ennemy se presentoit: & tels Lieutenans generaux estoient aussi nommez Legats de l'Empereur. Les Comtes estoient ceux qui auoient les charges particulieres es armées, comme se disoit le Comte du premier rang: celuy qui en vne bataille commandoit au premier rang: qui auoient charges generales au Palais, & en la Maison de l'Empereur, comme la charge generale des Finances, charge generale de l'Escuyrie, charge generale des bien-faits de l'Empereur, charge generale des gardes, & autres telles: Aussi estoient dits Comtes ceux qui auoient le gouvernement des Citez & Prouinces particulieres, faisant portion d'une Prouince generale. Et toutes ces dignitez tant domestique, qu'es Prouinces & armées prenoient titre & honneur des dignitez militaires; car les Romains ne faisoient compte d'aucun es charges publiques, sinon autant qu'il auoit monstre sa valeur en la milice: Les meilleurs Empereurs eux-mesmes estoient es armées, & n'y commettoient des Lieutenans, ils se rendoient suiets aux hazards des batailles, & tout s'en portoit mieux, quand les soldats voyoient leur Souuerain subir le mesme peril. Aussi lesdits Empereurs quand ils parloient à leurs soldats les appelloient compagnons de milice; le mot Latin est *Comilitones*. On lit es Histoires, que Iules Cesar, Vespasian, Titus son fils, Trajan, Adrian, Seuerus, Alexandre, Aurelian, Valerian, Claudius second, Diocletian, Constantin, Theodose Empereurs, ont tousiours esté en personne es armées. Mais les Empereurs tyrans, adonnez ou à leurs voluptez, ou à la cruauté (qui sont choses propres pour rendre pusillanime & foible le cœur d'un grand Seigneur) ont administré leurs guerres par Legats & Lieutenans, qu'ils choissoient les plus preux, sages & valeureux; comme Tybere, Neron, Domitian, Commodus, Helio-gabale, Gallien. Et aduenoit ordinairement, comme la tyrannie desdits Empereurs estoit cause de leur mort, & ruine de leurs Maisons: tels Lieutenans estoient faits successeurs à l'Empire, comme les plus dignes d'iceluy; leur valeur les aduançoit en cette grandeur. La grandeur avec trop d'aïse a appoltrony leurs enfans pour la pluspart, qui a esté cause que l'Empire n'a iamais duré plus de trois lignées en vne mesme Maison. De vray, iamais Roy, ny autre Souuerain ou Grand, n'a bien commandé, s'il n'a esté en personne es exploits de guerre: Car outre que sa presence encourage les soldats,

qu

qui en bien faisoient eussent recompensé d'honneur & de biens, par les mains de celui qui les void bien faire. Iceuluy Roy souverain ou grand s'accoustume à reconnoître & croire que sa grandeur n'est en luy, ny de par luy, ains qu'elle est en la bonne volonté & obéissance de les suiets & soldats, sans lesquels il ne pourroit exploiter, acquerir honneur, ny se maintenir en grandeur. Cela le semond à aimer les soldats & son peuple, en se figurant qu'en vne bataille la condition du Roy pour le peril de la vie, est pareille à celle du simple soldat : & à part soy reconnoist que s'il n'estoit aimé il ne feroit si grand. Auparavant que la Monarchie de l'Empire Romain fust occupée par les Empe-reurs, dont Iules Cæsar fut le premier, la Republique de Rome avoit les Magistrats ordinaires, qui estoient élus par le peuple chacun an. Les Consuls estoient superieurs à tous, & quand vne guerre estoit de fort grande importance, l'un des Consuls, où tous deux y alloient en personne : Si la guerre estoit moindre, un Procteur estoit enuoyé pour commander en l'armée, & il y avoit diverses sortes de Preteurs : les uns pour la jurisdiction civile entre les citoyens, les autres pour la jurisdiction entre les estrangers estans à Rome ; les autres Preteurs estoient distribuez au gouvernement, ou à la conquête des Prouinces qui estoient de moindre importance, & telles Prouinces estoient appellées Pretoriques : les autres Prouinces de plus grande importance estoient appellées Consulaires, & y estoient enuoyez pour gouverneurs personages de grande valeur qui avoient esté Consuls, auxquels on donnoit le titre de Proconsuls : Aussi les forces de guerre estoient attribuées moindres ou plus grandes, selon la qualité de la Prouince Pretorice ou Consulaire. Audit Empire Romain la loy estoit, que le Gouverneur ou Recteur d'une Prouince ne pouvoit acheter aucun heritage, ny prendre femme en icelle, mesme n'eust oïe y mener sa femme ; ainsi que dit Tacite au troisieme livre de son Histoire : & afin qu'il n'eust occasion de s'adresser aux femmes des suiets de la Prouince, entre les autres four-nitures & provisions qui luy estoient baillées du public, on bailloit à chacun d'eux vne concubine, qu'il estoit tenu de restituer apres sa charge finie ; ainsi qu'il est recité par Trebel-lius Pollion en la vie de l'Empereur Claudius, & par Lampridius en la vie d'Alexandre : En ce temps-là le concubinat estoit permis, pource que la loy des Chrestiens n'estoit enco-res establie audit Empire.

LE nom d'Empereur a esté pris par les successeurs de Iules Cæsar premier Monar-que, pour éviter la mal-grace de ce nom de Roy tant odieux au peuple Romain, depuis Tarquin le superbe. Ledit Cæsar ayant occupé la Monarchie se nomma Dicta-teur perpetuel à l'exemple de Cornelius Sylla, qui auparavant avoit ainsi fait : Mais apres avoir exercé ce Magistrat souverain par ledit Sylla, il le déposa volontairement, & se rendit personne priuée : Et apres la mort dudit Cæsar, ce nom & titre de Dictateur fut supprimé, & par loy ordonné que l'on n'en establirait plus, ainsi que recite Cicéron en la premiere Oraison Philippique, disant que ce nom de Dictateur, assez de fois approu-vé par le peuple Romain, en Magistrat extraordinaire, la puissance duquel estoit souve-raine, devint odieux lors qu'il fut fait perpetuel, comme representant en effet vne puis-sance Royale : Anciennement tel Magistrat estoit de six mois ou de moindre temps, & n'estoit créé sinon quand il survenoit un bien fort grand besoin & affaire en la Republi-que, & estoit souverain par-dessus tous autres Magistrats, & par-dessus tout le peuple, & n'y avoit appel de luy : l'un des Consuls nommoit & disoit le Dictateur celui que le Senas avoit aduélé ; & par ceremonie le nommoit de nuit, quand tout estoit en silence, & ledit Dictateur nommoit le Maistre des Chevaliers, qui estoit comme son Lieutenant nay, pour le seconder & aider : Mais le nom d'Empereur de toute ancienneté avoit esté agreable au peuple & favorable. Car au temps que la Republique de Rome estoit en sa grande grandeur avec liberté, ce nom d'Empereur estoit acquis par la voix & consente-ment commun des soldats de l'armée, quand apres un excellent exploit de guerre fait par le general de l'armée, & victoire obtenue des ennemis, toute l'armée unanime-ment, & comme par un mouvement soudain avec acclamation, donnoit audit chef general le nom & titre d'Empereur, comme qui diroit digne de commander : ainsi qu'il se void en l'une des Epistres familières de Cicéron *Ad Calpurnium*, au livre second, disant, qu'apres vne juste victoire obtenue par luy, lors qu'il estoit Proconsul en Cilicie, il fut appellé Empereur, & ce titre estoit mis avant tous les autres noms, ainsi qu'il se void es Epistres suivantes dudit Cicéron, lesquelles il s'intitule ainsi, *Imperator Marcus Tullius Cicero*, & le mesme est tesmoigné par Corneille Tacite en son hist. liv. 3. Ainsi ces Monarques ayant abaissé ou mis au neant la liberté du peuple Romain, prirent ce nom d'Empereur qui estoit fort specieux, & de belle apparence, mais en effet ils estoient

Ccc

Rois & commandoient absolument : Comme il aduint quand Florence perdit sa liberté en l'an 1531. à la poursuite de Clement VII. Pape, nay citoyen en la mesme ville. Alexandre de Medicis, cousin dudit Clement, fut estably chef avec ce titre beau & specieux de Duc de la Republique de Florence : Mais en effet il commanda, comme seul Seigneur sans Republique, ainsi qu'ont fait & font les successeurs. De vray tous les predecesseurs de ce nom de Medicis n'ont esté guerriers ; mais à commencer au grand Coïme de Medicis qui establit les fondemens de cette Maison, ils estoient adonnez à faire amas de grandes richesses : Ledit Coïme & Laurent son petit fils furent tres-liberaux & magnifiques, gracieux enuers les citoyens, & acquirent tel credit & reputation en la Cité de Florence, qui lors estoit en estat de Republique que tout se gouvernoit à leur volonté, mesme ledit Laurent fut honoré par le Roy Loüys XI. de France, d'un eschantillon des armes de France en petit escu, dont il chargea les armes de Medicis. Pierre fils dudit Laurent successeur des richesses, mais non pas de la liberalité, sagesse, prudence & courtoisie, enuers les concitoyens, precipita par sa temerité cette Maison, & fut chassé de Florence avec lean son frere, qui depuis fut Pape Leon X. Lesdits Papes Leon X. & Clement VII. pour vanger cette iniure par l'aide de leur puissance Papale, firent tant qu'enfin Florence fut assiegée par l'armée de l'Empereur Charles V. fut prise à composition, sa liberté & la Republique mise à neant, & pour le contentement des citoyens avec belles paroles, ledit Alexandre de Medicis ayant espousé la fille bastarde dudit Empereur, fut fait Duc de la Republique de Florence. Tels furent les fruiets du grand entendement & esprit aigu des Florentins, qui est tant exalté par Guichardin Historien, nay de la mesme ville, & en les comparant aux Venitiens, descript iceux Venitiens, comme ayans l'esprit grossier : Les effets montrent qu'une prudence moyenne fait plus que la prudence si exactement grande. Les Venitiens sont de present grands & en liberté, & les Florentins ont perdu leur liberté.

L'Empire des Romains montre l'exemple de toutes sortes de gouvernemens, car au commencement il a esté gouverné par Rois, qui furent sept de suite, & dura ce gouvernement deux cent quarante-cinq ans. Ces Rois ne commandoient pas de puissance absolue, car ils auoient esleu cent personages anciens, qui à cause de leur grand aage furent dits Senateurs, & estoient des principales familles de Rome : l'un deldits Rois Tarquinius Priscus, en adiousta cent autres, qui à comparaison des premiers se disoient estre de moindres Maisons, que l'on dit en Latin *Minorum gentium*, & tous estoient Patrices, comme les plus nobles de Rome, sans l'aduis desquels les Rois n'ordonnoient & n'entreprenient aucun affaire d'importance. Le septiesme Roy rompit cet ordre, & faisoit toutes choses à sa volonté sans y appeller lesdits Senateurs, ains appelloit à conseil gens de mesme humeur que luy : Sa tyrannie & mauvais gouvernement fut cause de le déchasser. Et dès lors les Romains prirent vne nouvelle forme de gouvernement, en eslisant tous les ans deux Consuls, qui auoient toute puissance, avec vne honeste bride du Senat d'une part, & du peuple d'autre part. Ce gouvernement dura environ quatre cent soixante ans. Iules Cesar, comme dit a esté, se fit Dictateur perpetuel, & entreprit de commander seul comme souverain. Ses successeurs changerent le nom de Dictateur en nom d'Empereur, mais en effet c'estoit la mesme puissance, & ne se seruoient du Senat ny du peuple, sinon pour approuver leurs volontez telles qu'elles se trouuoient raisonnables ou desraisonnables. Combien que chacun de ces Empereurs essayast de rendre l'Empire hereditaire en sa Maison ; il n'y eut aucun d'eux qui le sceust confirmer outre la seconde ou tierce ligne, & bien peu à la tierce : grande partie d'eux furent tuéz par leurs soldats, ou par leurs domestiques, à cause de leur tyrannie & mauuaise vie. Ce gouvernement dura environ quatre cent soixante & dix ans, & fut ledit Empire ruiné de tous poinets en Italie. C'est en tout vnze cent soixante & quinze ans. La Monarchie des François és Gaules a ja duré sous les Rois presque autant de temps, le Royaume estant hereditaire, & venant par ligne au plus prochain male. Vray est qu'il y a eu trois lignées de Rois, la premiere des Rois qu'aucuns appellent Merouingiens, à cause de Merouée, dit proprement *Merowig*, qui premier establit cette Monarchie és Gaules, & a duré environ 300 ans : Aucuns deldits Rois ont esté bons & vaillans, les autres cruels, incestueux & adonnez à leurs folles voluptez, si est-ce que le peuple estoit gouverné par bonnes loix. La seconde lignée venue de Charles Martel dura environ deux cent trente-sept ans. Ledit Charles Martel de vray estoit tres-vaillant Capitaine, mais il usurpa le Royaume sans legitime eslection, ayant le moyen de ce faire par la faincantise, abaisement de cœur, & de sens des Rois de la premiere lignée.

Cette seconde lignée n'a duré que cent ans en prospérité, & comme ordinairement aduient que toute grandeurs acquies soudainement sont de peu de durée; Et méritant en iuste balance les afflictions & indignitez que les Rois de cette seconde lignée ont souffertes quand leur prospérité a commencé à décliner, il leur eut esté plus honorable d'estre nax en maison de simples Gentil-hommes. Car tant plus vne personne est de grand lieu, de grand cœur, & de grand sens, plus il est affligé par la decheance de sa grandeur; ou biens'il a le cœur foible, pour n'auoir le sentiment si aigu, il se doit dire que c'est le plus grand malheur qui puisse arriuer à vn grand, d'auoir le sens & le cœur foible. Cela doit seruir d'exemple à ceux qui baillent leurs maisons, tant grandes soient-elles, lorsqu'ils s'adonnent de les baillir avec Dieu, & employer leur grandeur pour la protection des pauvres & des oppressez, & pour l'extermination des méchants. La tierce lignée de nos Rois qui a commencée par Hugues dit Capet, a ja duré pres de six cent ans, se continuant par lignée masculine. Le fondement & le bailliment en ont esté bons, par vraye & legitime vocation, par bonnes loix, & loin pour l'obseruance d'icelles, establisement de bons Magistrats, amour des Rois envers leurs Princes leurs parens, & autres grands Seigneurs, amour du peuple, distribution des grandes charges aux grands naiz en grandes maisons, ou qui par longz, vertueux, & excellens seruices, auoient donné grand témoignage de leur valeur digne de grandeur. Quand aucuns des Rois de cette tierce lignée se sont esloignez de ces belles vertus, Dieu les a chassiez, & ne les a pas ruinez les a abaissez, mais ne les a pas accablez. Cette comparaison fait connoistre que de toutes les formes de gouuernemens, la Monarchie qui est le commandement d'un seul, est la meilleure; & orce qu'elle soit tuée à l'acien, ent en aigrir & tourner en tyrannie, si est ce qu'elle amene moins d'inconueniens, meisme quand la race a esté vne fois bien choisie, & que les Rois sont loigneux de prendre parmis en mariages de Maisons de valeur, lesquelles la vraye vertu est plus en honneur, que les vaines fumées des grandeurs de ce monde. Aussi est aduenu durant la Domination de la lignée de Hugues Capet, que les Rois ont esté loigneux de prendre conseil, assistance & aide des Princes de leur sang, dont il a plu à Dieu de multiplier cette lignée; & d'autres Princes & grands Seigneurs, qui par longue experience auoient fait connoistre la valeur de leur race. Et quand autrement a esté, & que les Rois pour auoir l'exécution de leurs volonteiz plus libres, ont mespris lesdits Princes & grands Seigneurs qui pouuoient franchement parler, & se sont seruis de petis compagnons leurs creatures, & comme leurs esclauies pour dire, ouïr, & non, selon la volonte du Maistre sans repleque: beaucoup de maux sont aduenus. L'exemple presche recent se void du Roy Louys XI. qui par telles façons engendra la guerre du bien public, dont il se sentit si presse, qu'il disoit y auoir encores places pour luy au liure de Boccace des nobles infortunez; & bien que selon le monde, ledit Roy ait pris vengeance de ceux qui luy furent aduersaires (on iugera si cette vengeance fut avec cœur Royal & genereux). Si est-ce qu'il a ruiné la Maison particuliere, car pour le iourd'uy il n'y a aucun descendant de luy, soit par ligne masculine ou feminine. Et n'est pas peu estre bien a'propos ce qu'un Roy son successeur * disoit en le loüant, qu'il auoit mis les Rois de France hors de page: Ses successeurs n'ont pas tous ny du tout luy son dessein, & s'en sont bien trouuez, mais aussi n'ont-ils pas luy le dessein de leurs plus anciens predecesseurs, qui a fait que leur race ne s'estant aucunement maintenue, a receu beaucoup de grandes afflictions, Dieu vaille que ce soient simples afflictions. Si est-ce que nous auons vey, selon la corruption du temps qu'aucuns grands Seigneurs ont essayé de fortifier leur credit aupres les Rois par alliances qu'ils ont prises avec des personnes de bien petite maison qui auoient la faueur des Rois sans aucuns merites, & sans aucune valeur remarquable: le succer en sera tel qu'il plaira à Dieu d'en ordonner, toutefois il est mal-aisé à croire que la grandeur acquise par cette façon soit de durée; & si bien elle dureroit, il ne se peut faire que la reputation de tels personages demeure en son entier; ce n'est es cerueaux & iugemens des hommes corrompus selon le temps, & faut croire qu'il y a bon nombre de François qui tiennent en eux les bonnes & genereuses opinions & creances dont la nation Française a esté d'ancienneté renommée. L'Italie depuis le declin de l'Empire Romain a receu diuerses afflictions & long-temps durant, & comme il plust à Dieu, en forme d'antipitistase, affliger en desuiois ce qui s'estoit accreue & conseruee avec vnion: Ainsi l'Empire des Romains en Italie, qui s'estoit conseruee avec vnion par les propres forces de l'Italie durant onze ou douze cent ans, depuis la fondatio de Rome iusques au saccagement d'icelle par les Goths, qu'il a comencé à se defaire, il a esté également vexé par diuerses sortes de diuisions, les Goths pour leurs temps tenoient Russie, & la pluspart de l'Italie, & les Empereurs Romains tenoient leur

Reprenant le style & cours du propos de l'origine de ces noms de Ducs & Comtes qui est venue des Romains, ie dis que les François & autres nations estrangeres, ayans conquis sur les Romains plusieurs provinces & regions, se font aidez des memes noms de Ducs & Comtes, pour les accommoder aux dignitez & charges, dont les Rois ont voulu honorer ceux qu'ils establiroient, pour gouverner & commander es affaires de guerre & politiques: mesmes les François ont eu plus de moyen de ce faire: car arrivans à cette conquête des Gaules n'y venoient pas comme purs estrangers, ne sçachans rien de l'estat & gouvernement des Romains. Il se lit en l'Histoire d'Ammien Marcellin, livre quinziesme, qu'au Palais de l'Empereur Constant estoient plusieurs François florissans en honneur & reputation, & du mesme temps de Constant, est dit qu'es Gaules estoit Sylvantius maître ou general de la Milice des Romains, fils de Bonitus, François qui avoit fait de grands faits d'armes, pour la querelle de Constantin Empereur, contre Licinius. Doneques les Rois François recevant aucunement ce que leurs predecesseurs avoient appris des Romains, s'aderent des memes noms des Ducs & Comtes pour la distribution des principales charges en leur domination. Il se lit es Histoires que Hugues le grand aveu de Hugues Capet a eu le titre de Comte de Paris & de Duc des François, qui n'estoit pas titre de propriété ou autre droit hereditaire, ains titre d'administration & dignité personnelle, comme estoit du temps des Romains, comme qui diroit aujourd'hui Gouverneur de Paris, & Lieutenant General pour le Roy de France. On lit es Capitulaires des loix de Charles le Grand & de Louis son fils, qu'en chacune Cité & Ville Episcopale, estoit estably un Comte qui avoit la direction & commandement, en la Iustice & au fait des armes: & par mesme l'Evesque du lieu avoit pouvoir pour la doctrine & les mœurs & autres choses spirituelles. De vray tous nos Rois ont esté loigneux de la Iustice aussi-bien que des armes, & le voit pour marque memorable que comme au couronnement de nos Rois se fait, ainsi au grand seel de France, la figure y est d'un Roy assis estu de ses habits royaux, comme en paix pour administrer la Iustice, ayant en la main dextre le sceptre, qui est marque de la puissance royale, & en la main senestre la main de Iustice, jaçoit qu'es seaux des Empereurs, des autres Rois & grands Seigneurs leur figure soit d'homme à cheval armé de toutes pieces, l'espee brandie en la main comme pour combattre. Vray est que la guerre legitime & l'exercice du glaive, sont actes de Iustice pour reparer les torts & exterminer les melchans, & à bon droit se dit *quod la Iustice est bien en la pointe de l'espee, pourveu que l'espee soit en la main d'un bien homme et bien*: Virgile liv. 6. de son Aeneide voulant louer les Romains, apres avoir delict en quel art chacune autre nation estoit excellente, dit que le propre art des Romains estoit de commander aux peuples, en seachant donner bonne regle à la paix, pardonner à ceux qui s'humilient, & rompre la ceste aux superbes. Hugues Capet Roy, chef de la troisieme lignee des Rois de France, qui seule a plus duré que les deux autres lignées ensemble, estant nouvellement venu à la Couronne par le consentement & election des Estats de France (qui est la legitime vocation) pour de plus confirmer & asseurer cette Couronne sur la ceste & de ses successeurs, estima qu'il estoit meilleur & plus expedient à la conservation de cet Estat & Monarchie que les dignitez de Ducs & Comtes fussent hereditaires, que de les continuer personnelles à vie ou à temps certain, comme elles estoient du temps de la lignee de Charles le Grand (qui avoit duré moins de cent ans en la prosperite & grandeur, & avoit duré autres cent ans en declinant avec beaucoup d'affliction). En la prosperite des Rois de ladite lignee, ceux qui estoient d'autre nation que Francoise avoient commande imperieusement aux François. La lignee de Hugues Capet venue des anciens Saxons qui est la mesme nation dont les premiers François estoient ysluz, fut plus gracieuse & agreable aux François, & de lors par bon conseil les Duchez & Comtez furent faits hereditaires par loy ferme & perpetuelle: Vray est qu'il aucuns seigneurs des le temps de Charles le Simple avoient commencé à se maintenir eldits Duchez & Comtez par heredité, à l'exemple de ce que Conrad Empereur environ ce mesme temps avoit fait en Germanie & en ce qui est de l'Empire, ces dignitez hereditaires. La Chronique dit que Charles le Chauve Roy & Empereur bailla à Balduin mary de Judith sa fille, le Comté de Flandres, pour eux & leurs heritiers en l'an 878. & Thibault eut le Comté de Blois hereditairement, & le transmit à Odes dit de Champagne son fils, l'an 918. & fut dit de Champagne pource qu'il estoit nay es champs, & luy-mesme fut Comte de Chartres. L'experience & la raison compagne d'icelle, ont fait connoistre qu'une Monarchie se porte beaucoup mieux quand les dignitez & principaux membres d'icelle sont hereditaires, que quand ils sont personnels à vie ou à temps

expedient que les Rois ayent quelques brides à leurs volonteés quand elles s'esloignent de raison , afin qu'ils ne sentent estre hommes sujets aux inconueniens des autres hommes, & aux iugemens de Dieu, lequel quelquesfois leur faict de foibles ennemis pour les chastier : Ces considerations font qu'ils s'abstiennent d'opprimer leurs sujets & de faire tort aux Princes , lesquels estans naiz en grandes maisons avec cœurs heroïques & genereux portent impatiemment vne iniure. Cette Monarchie du temps de la lignée de Hugues Capet , n'estoit pas Monarchie intolerable , car ores que le Roy fust respecté comme souverain avec tous honneurs qu'un Monarque peut desirer & meriter , si est-ce que les six Pairs de France laiz luy estoient donnez comme conseillers naiz , & par vne cabale occulte non esferite , estoient comme controulleurs de ses actions en cas qu'ils se delibournaient de la raison. Ces Pairs premiers estoient seigneurs de Prouinces grandes & puissantes, es marches & limites du Royaume, pour tenir enlerre le dedans & le cœur du Royaume, à sauoir Bourgogne deuers la Saône & le Roine, Normandie deuers la mer contre l'Anglois, Guyenne deuers la mer , & les monts Pyrenées contre l'Espagne, Champagne deuers la Meuse, Languedoc deuers le Roine & la mer de Leuant, & Flandres deuers l'Escale & la mer. Ces Pairies abbatuës & vnies à la Couronne, les Rois ont vû de puissance abloïr.

CY dessus est parlé des dignitez tenues en fief hereditaire : Les simples fiefs estoient hereditaires de plus grande ancienneté que les dignitez. La source & origine en est dès le temps que les Romains estoient leigneurs du monde avec quelques conditions : car apres la conquête de quelque Prouince, ils assignoient certains villages & territoires en dedans le pais conquise aux vieux gens-d'armes qu'ils appelloient Veterans , qui apres auoir seruy vingt ans és guerres, estoient abloûs du serment militaire & de la faction de guerre. Constantin Empereur fut le premier qui ordonna que ces villages & territoires attribuez aux Veterans , appartiendroient à leurs heritiers , ain que les gens de guerre voyans la prouision alleuree pour leurs enfans eussent plus grand courage durant leur milice de s'employer pour la Republique. Auparauant ledit Constantin, l'Empereur Alexandre Seuerus auoit accoustume de distribuer les terres conquisees de nouuel aux soldats qui estoient establis en garnison , & comme mortes-payes és marches & limites de l'Empire , pour estre lesdites terres propres à eux & à leurs enfans , pourueu que leurs enfans fussent gens de guerre, & à la charge qu'elles ne pourroient appartenir à personnes priuées, c'est à dire, qui n'estoient du serment militaire. De là peut estre tiré l'vsage de France que nul roturier ne peut tenir fiefs, ains les seuls Gentils-hommes, auxquels proprement est attribué l'exercice de l'art militaire, mesme pour combattre à cheual, auquel exercice à cheual la nation Françoisse a valu par dessus toutes les autres : De cec vsage dépend le subside des francs fiefs & nouueaux acquests que le Roy prend sur les roturiers tenans fiefs : Et quand le Roy anoblit un roturier, & non noble par ses lettres en forme de chartre, la clause speciale y est, contenant permission de tenir fiefs & iustices. Combien qu'aucuns disent, mesme M^r le President le Maistre en un traité des aduocisemens que ce droit de francs fiefs n'est de l'ancien establisement de ce Royaume, & que toutes sortes de personnes peuuent tenir fiefs, pourueu qu'ils soient propres à faire le seruice personnel és guerres, lors de la conuocation de l'arrière-ban : Toutesfois se trouue vn Arrest ancien du Parlement des oëtaues de la Chandeleur, en l'an mil deux cent soixante, par lequel fut iugé qu'Amaury de Meudon Cheualier, ne seroit tenu de faire hommage de son fief à vn Bourgeois roturier, qui auoit acquis le fief dominant. Sera ramentu qu'apres que ces nations estrangeres eurent ainsi empieté les Prouinces de l'Empire Romain, les Rois ne permirent pas l'exercice des armes, sinon à ceux de la nation conquerante. Il se fit de Theodoric ou Diethrich Roy des Ostrogoths (ce sont les Goths Orientaux) lequel regna en Italie quelque temps, qu'il defendit par loy publique, qu'aucun nay Romain, ny aucun nay de pere Italien fust employé à la guerre, ny eust armes en sa maison. Ainsi le grand Roy Cyrus, apres auoir vaincu les Lidians, qui estoient bellicieux, leur osta l'vsage des armes, afin qu'ils s'employassent à negociation ou manufacture, pour les rendre inutiles à la guerre. Ainsi firent les Visigoths (ce sont les Goths Occidentaux), apres auoir conquis l'Espagne, ils retinrent à eux seuls la milice, & leur en print mal, car eux estans seuls guerriers, se presenterent tous en bataille sous leur Roy Roderic contre les Mores, en l'an de l'Incarnation sept cens quatorze, furent deffaits, & toute l'Espagne conquise par lesdits Mores en moins d'un an apres la bataille. Ceux qui peurent eschaper se retirerent és montagnes de Biscaye dire d'ancienneté Cantabrie, & de là a esté la ressource de ceux qui ont reconquis l'Espagne fut

de serment de vigne , & au lieu de froment tel soldat avoit distribution d'orge ; ainsi que recite Tacite au livre premier. Quelques fois la mission ou exauctoration & conge se faisoit par vne façon meslée de courroux & de iustice temperée de douceur , afin de ne pas irriter toutes les troupes : quand le chef de l'armée diloit aux soldats d'vne legion ou d'vne cohorte , ces mots , Allez citoyens de Rome , le mot Latin estoit *Quiriter* , comme pour leur dire , vous n'êtes plus soldats , vous êtes simples bourgeois. Jules César grand Capitaine , parlant en cette façon aux soldats d'vne legion qui s'estoient monstrez froids à executer vn commandement qui leur sembloit malaisie , les encouragea si fort , qu'après avoir supplié & obtenu de luy de les retenir en l'ordre de gendarmerie , ils executerent gaillardement ce qui leur avoit esté commandé , tant cette brave & genereuse nation a mérité l'honneur. Autres fois les chefs des armées vivoient d'autres inventions pour faire peur sans mal aux soldats quand la faute n'estoit pas griefue , comme fit Flaminius liberateur de la Grece , sous l'autorité des Romains , lequel ayant veu vn ieune Chevalier qui ne s'estoit trouué assez promptement à la factuin , le fit venir deuant luy , & après l'avoir blâmé , commanda au Lideur (ils estoient douze qui tousiours accompagnoient le souverain Magistrat , pour executer les commandemens de iustice) de deliucopper & appeller la hache. (La coustume estoit que la hache propre à couper telles n'estoit portée delicouerie par le Lideur , & estoit enveloppée de certains ions , qui estoit pour monstrez que l'execution de tels mandemens devoit estre avec quelque retardation) ce pauvre ieune homme entra aux affaires que ce fust pour luy trancher la teste ; Flaminius commanda au Lideur qu'il coupast vn certain bois qui nuisoit à l'entrée de son Pretoire , & ne fut fait autre mal à ce ieune homme , sinon de la peur. Quelques fois pour marque de nussion ou exauctoration , le chef de l'armée faisoit porter devant les soldats les enseignes baillées. Ces peines qui touchoient à l'honneur sans toucher au corps , ny aux biens , pesoient beaucoup plus à ce peuple si genereux , qui par son naturel estimoit que l'honneur estoit bien achepté au prix de la vie , & ainsi le represente Virgile , livre 9. de l'Enéide , en la personne d'vn ieune soldat Euryalus , auquel son grand amy Nilus plus aagé , celoie vne entreprise hazardieuse , craignant perdre ce ieune homme , disant ledit Euryalus qu'en luy estoit vn cœur contempteur de la lumiere de ce monde , qui croyoit que l'honneur auquel Nilus pretendoit , estoit bonnement achepté au prix de la vie.

..... est animus lucis contemptor : & istum
Qui vita bene credat ami , quo tendis , bonorem.

L'autre forte de mission , & dispense d'aller à la guerre faite avec cause , comme pour maladie perpetuelle ou de longue durée , estoit sans infamie ; vray est qu'aucuns de bon cœur ne le laissoient aller legerement , si ce n'estoit maladie qui les rendist du tout inutilles. On lit es histoires des Romains , d'vn soldat qui ayant quelque passion grande en certain endroit de son corps , le trouvoit tousiours es premiers rangs es bonnes affaires ; son Capitaine le voyant si bien faire , employa credit & argent envers les Medecins pour le faire guerir : Après la guerison il se trouva moins hardy , dont interrogé par son Capitaine , luy dit cette raison , qu'estant malade passionné , il craignoit moins de mourir , pour les grandes douleurs qu'il sentoit : mais celuy-là n'avoit pas vn cœur vrayement Romain. Les Hebreux , qui a esté nation valeureuse , n'attendoient pas à punir leurs soldats après qu'ils avoient failly , mais estoient soigneux de les choisir tels , que vray-semblablement ils ne feroient aucune faute ; pourquoy reiectoient des compagnies ceux qui estoient nouvellement mariez , ceux qui avoient planté la vigne , & n'avoient encors goûté du vin , & ceux qui avoient entrepris vn baillement , & ne l'avoient achevé , pource qu'ils doutoient que le desir de leurs affaires domestiques les rendist moins soigneux au fait des armes. Il se lit en la Bible au livre des luges chapitre septiesme , que Gedeon grand Capitaine ayant sur les bras vn fait d'armes d'importance , commanda que tous ceux qui sentoient en eux vn faible cœur , se retirassent sans danger ; de trente-deux mil , les vingt-deux mil s'en allerent. Il fit vn essay sur les dix mil qui restoient , à leur voir boire de l'eau en vn ruisseau pres duquel ils passoient : car il recit seulement ceux qui beurent demy courbez , jetans l'eau avec leurs mains contre leur bouche , & recruta tous ceux qui se jetterent contre terre à ventre plat pour boire : Ils ne se trouverent que trois cent retemus , & avec ces trois cent le fait d'armes fut exploité , & Gedeon se trouva vainqueur. Il se void par le discours cy-dessus , que les Romains bons iusticiers faisoient recompenses honnettes aux bons soldats , tant

Ddd

en dignitez auxquelles ils venoient par degrez, que par prouision de viure en leur vieillesse, & pour leurs enfans: Comme aussi par honneur, en donnant publiquement des couronnes de diuerses sortes aux soldats, apres qu'ils auoient fait quelque acte genereux en la guerre selon le merite, comme il sera dit cy-apres. Aussi punissoient, & par la vie, & par la honte, ceux qui au fait de guerre auoient failly; & entretenans ainsi iustice en la discipline militaire, ils ont façonné leurs soldats & les ont rendus inuincibles. Et sont bien tous grands Seigneurs de croire, qu'ils ne seront iamais bien seruis s'ils ne sont liberaux à faire les recompenses à ceux qui font les bons seruices, mesmes les Rois qui ont diuers moyens de recompenser, feroient bien de dispenser leurs bienfaits par regles & par raison de merites, & ne donner pas tant aux vns, qu'il n'y ait moyen de bien faire à tous; tant afin de conseruer les bonnes volontez en leur estat, & s'il est possible les accroistre, comme pour n'engendrer ialousie & enuie es cœurs de ceux qui ont merité & pretendent. Car tant grand soit vn Roy, Empereur, ou Prince, il doit penser qu'il est suiet à mutations: la main de Dieu estant aussi puissante sur les grands comme sur les petits. Et c'est vn comble de mauuaise fortune, quand aucun en son affliction se trouue n'auoir point ou auoir peu d'amis: Et ordinairement aduient que ceux qui par avarice s'insinuent aux bonnes graces des Rois & Princes, sont personnes de cœur foible & vil, & qui aiment pour autant de temps que la felicité dure. Tant d'exemples se voyent es histoires des grands Seigneurs qui ont esté trahis ou delaissez par ceux de bas estat, auxquels ils auoient fait plus de biens: Entre autres on lit d'un Benedict de Corte, qui de petit lieu auoit esté esleué en grandes dignitez & richesses, par Ludouic Sforce Duc de Milan, & en son affliction il auoit commis ledit de Corte à la garde du Chasteau de Milan, avec ample garnison & munition d'armes & autres prouisions, ayant preferé ledit de Corte à son propre frere & autres ses amis, & ledit de Corte sans attendre aucun effort, tant petit soit, par vilté de cœur rendit la place au Roy Lotijs XII. en Septembre 1499.

A Pres ce premier establissement des Duchez & Comtez hereditaires, les Ducs & Comtes baillerent en fief, ou firent reconnoistre d'eux, partie du territoire à eux attribué es mains d'autres moindres Seigneurs; aux vns à titre de Baronie, ou de Chastellenie, ou de simple fief, avec iustice ou sans iustice: retenu aux Seigneurs superieurs le droit de ressort, en cas d'appel, ou bien de simple obeissance & hommage. Aucunes concessions & reconnoissances se trouuent faites à titre de fief lige, qui emporte obligation de seruice contre tous, excepté le Souuerain qui est le Roy; & quelquesfois avec exception d'autres Seigneurs superieurs, qui sont specialement declarez en l'aduen. Cette obligation de ligeté emporte que le vassal ny ses heritiers ne pourront aliener le fief, que luy & sesdits heritiers ne demeurent hommes liges de tel Seigneur, comme il se void en vne charte en la Chambre des Comptes à Neuers, portant l'hommage de Robert de Courtenay du fief de la forrest Lorrant de l'an mil deux cent vingt-sept. En autres hommages liges est excepté de ne faire seruice, ny aller en guerre contre tel Seigneur, quand il sera en la guerre à sa propre personne pour ses querelles, contre le Comte de Neuers. Quand le fief lige est enuers le Souuerain, il est enuers & contre tous, pour estre amy d'amis, & ennemy d'ennemis; & est la personne obligée precisément, en sorte qu'en quittant le fief, le vassal n'est quitte de sa foy, & en cas de felonie, il forfait de corps & de biens (felonnie est vn mot special pour les fiefs, & signifie quand le vssal porte les armes contre son Seigneur feodal, ou attente contre sa personne ou honneur:) Iacoit qu'es autres fiefs communs, l'obligation de foy ne dure sinon pour autant de temps que le vassal tient le fief. Autres fiefs se sont faits par simple reprise, quand aucun tenant sa terre en franc-alieu sans charge de fief, s'est soumis pour estre vassal d'un Seigneur, afin d'estre en sa protection, & pour estre defendu de ceux qui voudroient luy faire tort. Aussi se sont faits nouveaux fiefs, moyennant deniers que le Seigneur bailloit au Seigneur propriétaire d'une terre, pour acquerir sur luy droit de superiorité & feodalité; esquels fiefs de reprise cette clause estoit fort en vsage, que le nouveau vassal ne pourroit se retirer de la foy de son Seigneur, tant que ledit Seigneur voudroit luy fournir droit, & faire iustice en sa Cour, & souloient aussi les vassaux donner pleiges iusques à certaine somme de deniers qui estoit promise de payer pour peine, en cas que lesdits vassaux deffaillissent de leur deuoir. Autresfois se sont faits nouveaux fiefs par deuotion & en faueur de l'Eglise, soit que les Seigneurs propriétaires fissent plus d'estat de la protection de l'Eglise, qui en ce temps estoit en grande autorité & respect,

soit que pour de plus meriter ils aient voulu faire service à l'Eglise avec la même armée, pour la conquérir des oppressions. Comme il aduint quand les Normands ayant conquis, & sur les Grecs & Mores, la Pouille, la Calabre & la Sicile, reconnourent ledits pays en fief du liege Apostolique Romain: Comme quand Jean Roy d'Angleterre en l'an 1213. reconnout son Royaume en fief de l'Eglise Romaine, & promit payer chacun an mil marcs d'argent au Pape: Comme quand le Roy Louis XI. reconnout Bologne sur la mer, & le Comté de Boulenois, de l'Eglise de Notre-Dame dudit Bologne, par devotion, jaçoit qu'aucuns disent qu'il prit ce pretexte de devotion pour s'exempter de la feodalité pretendue par ses adversaires les Bourguignons, à cause de l'Artois. Aucunes concessions nouvelles ou reprises de fief sont en cette sorte, que les vassaux se soumettent à la feodalité, à la charge que les Seigneurs ne pourront les mettre hors de leurs mains, ny même en plus petite main que les leurs, comme est l'ordinaire provision en tout cas, quand la valeur, fidelité ou industrie de la personne est choisie, car en tel cas le negoce est personnel, & ne peut estre fait transmission de personne à autre, sans le gré de celui qui a interest au changement. J'ay veu des formules de fief lige en cette sorte, que le vassal reconnoist estre homme lige à cause de telle terre, pour servir son Seigneur quand il l'en lemandra & en aura mestier en ost & en cheuauchée, comme homme feal doit servir son Seigneur lige, soumettre à ce tous ses biens pour estre exploitez iusques à certaine somme quand il demandra. En reconnoissant cette supériorité, même quand le fief estoit lige & de ressort, le Seigneur permettoit à son vassal de bastir vne place forte avec fosses, tours & pont-leuiz, & le Seigneur retenoit à luy le droit que la place demeurait iurable & rendable, c'est à dire que le vassal deult promettre & iurer de rendre la place es mains de son Seigneur à grande & à petite force, pour s'en preualoir & aider par ledit Seigneur contre les ennemis, à la charge aussi que le Seigneur deult promettre à son vassal de luy reparer le dommage qui luy en pourroit aduenir.

PAr mesme moyen que ces dignitez & fiefs furent faits hereditaires & patrimoniaux, plusieurs autres droits furent concedez aux Seigneurs, qui de bien grande ancienneté le disoient estre droits Royaux, comme le droit de faire exercer iustice en leurs territoires, qui est la iurisdiction sur les suiets demeurans eldits destroits, reueuë toutesfoi au Roy la souveraineté. D'où vient que l'on dit en France que les iustices sont patrimoniales aux Seigneurs: ce qui ne signifie pas (comme aucuns pensent mal à propos) qu'il soit loisible aux Seigneurs d'en tirer profit pecuniaire, pour en faire estat certain & arresté, comme du reite de leur patrimoine: mais pour monstrier que ce droit de faire exercer iustice est hereditaire & patrimonial, adherent & vny à la Seigneurie & fief inseparablement, en sorte que celui auquel est transmis le fief, soit par succession, ou achat, ou autre titre, a le même droit de iustice. D'ancienneté les Seigneurs avans droit de iustice exerçoient eux-mêmes la iustice: l'on void es Registres de la Chambre des Comptes à Nevers, vn iugement donné par Louys de Flandres Comte de Nevers, en ses grands iours de la Magdelaine par luy expediez, l'an 1319. contre Jean de Loaise Seigneur de Crux, qui avoit outragé vn Moine de S. Leonard, estant en la garde speciale du Comte: Et mesmes les femmes qui estoient Dames de ces Seigneuries exerçoient la iustice, comme il est tesmoigné par Innocent III. Pape, *in cap. dilecti de arbitris in antiq.* Mais depuis a esté ordonné, & ainsi est observé, que les Seigneurs iusticiers doivent establir des Juges sans eux-mêmes exercer: *Imo* leur est defendu d'assister à l'expedition des causes. Autrement estoit au temps du regne de Charles le Grand & de sa lignée; car les Ducs, Comtes & autres Seigneurs exerçoient la iurisdiction comme à eux commise personnellement avec la dignité, ainsi que du temps des Romains faisoient les Preteurs & Recteurs des Provinces qui exerçoient iurisdiction, & ce qui estoit de haute iustice sous l'autorité du peuple Romain, & nul, quelque grandeur qu'il eust n'avoit ce droit, sinon par commission, côme il se peut connoistre par les Capitulaires des loix dudit Charles le Grand & Loïs le Debonnaire son fils Empereurs, au liure deuxiesme. chapitres 6. 11. & 12. & au liure 3. chap. 78. ou il se lit que les Centeniers & Dovens ne connoissoient que des causes civiles, les causes capitales estoient de la connoissance des Comtes qui estoient establis es Citez & villes Episcopales: & par dessus tous ceux-là estoient envoyez par chacun an en chacune Province d'Archevesché, vn Eveque & vn Comte superieur, qui estoient appelez *Missi*, c'est à dire envoyez, lesquels avoient la surintendance & iugement par dessus lesdits Comtes inferieurs & Centeniers. Ledsits envoyez expedioient les plaids par forme de grands iours ou assis quatre fois l'an, es mois de Janvier, Avril, Juin & Octobre: Des dessusdits qui estoient appelez *Missi*, est

D d d ij

parléés Decretales de Gregoire IX. Pape, *cap. 2. ext. de regular. & cap. 1. ext. de frigid. & malef.* Depuis la iustice de France a esté autrement exercée, car sous la lignée de Hugues Capet elle a esté commise es mains des Gentils - hommes de robe courte, & ont esté nommez Baillifs & Seneschaux: De vray en la grande ancienneté l'v lance estoit, que l'on se regloit plus par le fait des armes & par certaines coustumes en petit nombre d'articles, que que par loix escriites. Et de present les Baillifs & Seneschaux des Prouinces continuent à estre de robe courte, mais ne peuuent s'entremettre à iuger en jurisdiction contentieuse avec connoissance de cause, ainsi fut dit contre du Vandel Baillif de S. Pierre le Montier en robe courte, es grands iours de Moulins, le 20. Octobre de l'an 1550. ains la connoissance appartient à leurs Lieutenans, qui doiuent estre de robe longue & graduez en droit: aussi ils ont la quatriesme partie des gaiges des Baillifs, par l'Ordonnance du Roy Louys XII. de l'an 1499. articles 48. & 49. Avant cent ans les Baillifs estoient lesdits Lieutenans, & en ce temps-là ils se disoient Lieutenans des Baillifs, mais depuis les Rois ont commence à y pourvoir, & ils se nomment Conseillers & Lieutenans pour le Roy es Bailliages & Seneschauſſees: Tellement qu'aujourd'huy les Baillifs & Seneschaux ne sont employez que pour tenir main forte à l'execution des iugemens de Justice, & pour la conduite de l'Arriere-ban de leurs Prouinces, comme Capitaines naiz. Cet Arriere-ban auparavant le Roy Charles VII. estoit la plus grande force de nos Rois, car tous tenans fiefs, ou plein-fiefs, ou arriere-fiefs, estoient tenus faire seruice personnel avec armes es guerres, selon la valeur de leurs fiefs, sans recevoir solde, & estoient tenus de seruir trois mois dans le Royaume, & quarente iours hors le Royaume, sans compter le temps d'aller & retourner. Ledit Roy Charles VII. mit sus premierement les Ordonnances de gendarmerie, & pour le commencement establit quinze cent lances, & pour les entretenir en temps de guerre & de paix, il fit les tailles ordinaires sur le peuple, qui auparavant ne souloient estre impolees que par l'accordance des Estats. Et en ces compagnies des Ordonnances n'estoient & ne sont receus que Gentils-hommes, qui par ce moyen ont esté exemptez de l'Arriere-ban, ce qui ne semble pas raisonnable quant à la contribution de la bourle, car c'est vne charge recelle que les fiefs doiuent: & esdites Ordonnances ils recoient solde pour le seruice qu'ils font à la guerre, & la recoient en temps de paix, aussi-bien comme de guerre: Dont le peuple du tiers Estat est foule de tant plus, car il paye les tailles pour l'entretienement de la gendarmerie, & si les roturiers du tiers Estat tiennent des fiefs, ils contribuent de leurs bourles à l'Arriere-ban, selon la valeur du reuenu de leurs fiefs, & neantmoins derechef au fait des tailles, ledit reuenu de leurs fiefs est mis en compte pour les cottizer aux tailles, car en les impolant aux tailles, on fait estat de tous leurs moyens & facultez. Ces remonstrances pour la descharge du tiers Estat ont esté faites en assemblee des Estats generaux de France, mais on n'y a eu esgard selon la regle generale & v lance de France, que le subside vne fois mis sus ne se retranche iamais, mais on vient tousiours à nouuelles inuentions de trouuer deniers, dont la charge est sur le tiers Estat, par premiere apparence, qui a fait que les deux autres Estats ne s'en sont pas souciez. Ce qui est adueni par faute de bon iugement, car le reuenu de l'Eglise & de la Noblesse est entierement fondé sur l'aïse & commodite des gens du tiers Estat, le travail duquel tiers Estat fournit aux deux autres Estats tout ce qu'il a de biens & moyens; & tant plus le tiers Estat est affoibly & appauury, les deux autres Estats en sont aussi affoiblis. Et comme Nostre Seigneur donne les grandeurs aux vns, afin qu'ils ayent plus de moyen d'estre protecteurs des moindres: ainsi rend-il sur les doigts de ceux qui n'employent le don de Dieu à l'usage auquel il est destiné. Apres que le tiers Estat par diuers subides a esté ainsi mal-mené, l'Eglise a esté surchargee de quatre decimes, & a esté grande partie de son reuenu temporel aliené depuis vingt-cinq ou quarente ans par cinq ou six fois. La Noblesse a esté quelque temps bien payée de la solde de gendarmerie, & de present elle n'en recoit rien ou bien peu: & neantmoins est contrainte de se ranger à la gendarmerie, pour eüiter qu'ils ne soient employez en personne à l'Arriere-ban, qui aujourd'huy est en mespris, quant au seruice personnel, & d'ancienneté estoit le grand honneur & force de ce Royaume, car ils sont menassez d'estre declarez roturiers, s'ils ne font seruice personnel es Ordonnances ou en l'Arriere-ban, & d'ailleurs par la foule & oppression du tiers Estat, les reuenus de l'Eglise & de la Noblesse diminuent à veüe d'œil: L'Eglise & la Noblesse ont eslayé depuis d'y remedier, mais il estoit trop tard. Aucuns vident des mots de Ban & Arriere-ban, comme on dit quint & arriere-quint, fief & arriere-fief, mais c'est abus: Car la vraye appellation est *Heriban*, comme l'on void es Capitulaires de Charles le Grand & Louys son fils, liu. 3. chap. 14. 67. & 68. *Ban* en ancien langage Tudesque receu en France, signifie vn cry & proclamation

publique, dont sont les mots vulgaires, bans de mariages, en guerre sonner vn ban de rambour, ban des vignes, bannissement, pource que celui qui est condamné à exil, est proclamé à cry public estre exilé, & auoir perdu les droits de Cité & Bourgeoisie. *Her* en Alleman signifie seigneur: Ainsi *Herethan* signifie l'aduertissement à cry public que fait le seigneur souverain à tous les vassaux, de se trouuer en armes en tel lieu, pour le fait de la guerre. Le mot corrompu par long vïage de *Herethan* a fait *arriere-ban*.

O Vire ledit droit Royal, qui est d'exercer iustice par droit patrimonial, furent concedez & accordés aux Ducs & Comtes plusieurs autres grands & amples pouuoirs, comme de faire monnoye, dresser armées & faire guerres les vns aux autres, pour la defense de leur honneur & de leurs droits: admortir heritages au profit des Eglises & lieux pitoyables: permettre aux non nobles de tenir fiefs nobles: donner graces & remissions, donner priuileges & faire statuts aux villes, communautéz & mestiers: le droit de leur peages par eau & par terre, sur les marchandises passantes par leurs destroits, à la charge toutefois de faire garder lesdits destroits à l'honneur du seigneur luyeur & indemnité des passans: Ainsi l'ay leu en vne charte de l'an 1184. octroy & droit de foires & marchez, auoir les gardes des Eglises, donner permission de faire fortereisses & clore villes. Nous connoissons par les anciennes chartes que les Comtes de Neuers & aucuns de leurs premiers vassaux exercoient les droits cy-dessus declarez, aussi faisoient plusieurs autres Ducs, Comtes & grands seigneurs de France. Se void en vne charte de l'an 1161. la conuenance d'entre Odes Comte de Neuers & le Chapitre de l'Eglise de Neuers, sur le fait de la monnoye du Comte, par laquelle il dit que le Comte fera monnoye de trois deniers obole de bon argent, & de vingt sols vn denier moins ou plus pour marc de trois. Et par autre charte de l'an 1176. Robert Comte de Neuers dit auoir deliuré la boyte de sa monnoye de Clamecy, à quatre deniers pougeoïse moins, & à dix-huict sols huict deniers de poids au marc le Roy: & par autre lecture les deniers doivent estre à trois deniers seize grains de loy argent de Roy, & de dix-neuf sols six deniers de poids, au marc de Paris, & les mailles à trois deniers de loy argent de Roy, & de seize sols neuf deniers, mailles doubles de poids au marc de Paris: & ne le fera que le dixiesme de mailles, & vaudront les deniers & mailles eualuez à petits tournois, & aux mailles tournois vingt deniers moins la liure que petits tournois, c'est à dire que treize deniers de la monnoye susdite ne vaudront que douze petits tournois. La marque du coin est d'vne-part à vne croix patée, avec vne estoille en vn bout & l'escriure entour, *Ludouicus Comes*, & de l'autre part vn lion avec lambeaux & l'escriure entour, *Niuernensis*. On void plusieurs contracts de ce temps ancien faits à liures Niuernoises, & par les denombrements anciens, le Baron de la Ferté-Chauderon, premier Baron de Niuernois, reconnoist entres autres droits de son fief le droit de faire monnoye: Le mesme Baron de la Ferté par ses denombrements se dit Marechal de Niuernois, avec droit de mener la premiere bataille du Comte. *Marsch* en langage Alleman signifie vn cheual de guerre. Es loix des Allemans chapitre 13. es loix des Bataires chapitre 87. *marc* en mesme langage signifie homme bien entendu: En ce mesme langage selonc lesdites anciennes loix, Marechal se disoit celui qui commandoit à douze hommes de cheual; Seneschal qui commandoit à douze hommes de pied es loix des Allemans chapitre 57. le trouue par vne charte du Roy Louys X. dit Hurin de l'an 1316. sur la plainte des Nobles de Niuernois & d'Enziens, disans auoir droit de faire guerre entre-eux & porter armes, & qu'il estoient empeschez audit droit par les gens du Roy, & par icelle charte le Roy ordonne qu'il fera enquerir la verité de l'ancienne coustume, & fera reparer la nouuellete: De vray les gens du Roy quelque temps auparavant, auoient pouruiuy par prison Odoard Seigneur de Montagu & Erard de saint Veran Gentils-hommes de Niuernois, qui auoient assigné & executé vne bataille le iour de S. Denys en l'an 1308. à laquelle bataille assisterent Dreux de Millo, Mille de Noyers & le Dauphin d'Auuergne fils du Comte de Bologne: Par laquelle charte appert que le Roy ne reprouue pas ce droit de faire guerre de par loy, puis qu'il recoit la preuue du fait de l'vñce pour en estre enquis. Se void aussi vne charte d'alliance entre Odes Duc de Bourgogne, Blanche Comtesse de Troyes Palatine, Thibault son fils Comte de Champagne & Herue Comte de Neuers, donnees à Troyes au mois d'Octobre en l'an 1217. par laquelle ils conuient de destruire par armes & chasser celui de leurs hommes qui refuseroit faire droit de quelque forfait, iusques à ce qu'il fust venu à mercy. Quant au droit d'admortir appartenant au Comte de Neuers, il y a Arrest du Parlement de la prononciation de Pentecoste en l'an 1190. par lequel est dit que le Comte de Neuers peut admortir au profit des Eglises & lieux pitoyables chari-

rativement, & permettre aussi à Bourgeois & non Nobles de tenir fiefs, & ce pour remuneration de services, mais s'il en prenoit argent en l'un ou en l'autre cas, le Roy y pourroit mettre la main. Le droit d'admortir est fonde, sur ce que par l'ancienne løy de France les Eglises & Communautéz qui ne meurent point, ne peuvent acquerir ny tenir heritages, pource que telles sortes de gens ne vendent, & les corps ne meurent point & ne confiscuent, & c'est l'interest des Seigneurs iusticiers & directs que les heritages mouuans d'eux soient es mains de personnes viuantes & mourantes, & qui peuvent aliener & confiscuer, & ce à cause des profits casuels; & s'appelle admortir, quand le Roy ou autre Seigneur permet aux Eglises & Communautéz, que d'ancienneté on appelle gens de main-morte, de tenir heritages. Quant à graces & remissions, on void par les registres & lettres anciennes, que les Comtes de Neuers en souloient octroyer; il y en a quelque marque encore de present, que le Comte de Champagne en vloit: car auourd'huy les Champenois prenans lettres de remission & de grace en la Chancellerie du Roy, payent l'emolument du scel au double: Ce qui n'est pas pour les molester, pource qu'ils sont prompts à frapper, comme est la commune opinion; car les Picards sont bien plus soudains, mais vient du temps que la Champagne auoit son Comte, qui disoit auoir droit de donner remissions, & ceux qui les obtenoient de luy pour de plus s'asseurer, en prenoient aussi lettres du Roy, & payoient es deux sceaux: Et quand le Comte de Champagne fut vny à la Couronne par le mariage de leanne Comtesse, avec ledit Roy Philippes le Bel, le Roy comme Roy retint son ancien droit, & encores comme Comte retint tel droit, que le Comte prenoit pour l'emolument du scel des remissions. Quant aux gardes des Eglises en a este cy-deuant traité au liure de l'Eglise. Depuis le temps du Roy saint Louys, qui est Louys IX. quand les Baillifs & Seneschaux Royaux furent establis sedentaires en vn lieu certain, & que la plaidoyrie commença à multiplier en France, à l'exemple de la Cour Romaine, mesme depuis que les Papes vinrent tenir leur siege en Auignon, les Officiers Royaux chacun en la Prouince, commencerent à faire distinction des cas Royaux, tant en matieres civiles que criminelles, pour en appartenir la connoissance aux Iuges Royaux au preiudice des Seigneurs iusticiers, & par le support des Parlemens, Procureurs generaux du Roy & autres officiers Royaux, la iurisdiction, autorite & puissance des Seigneurs a este abaissée, diminuee & plumee peu à peu, sous pretexte qu'en vn titre de feudes intitulé *Quæ sunt Regalia*, plusieurs droits des Seigneurs sont appelez droits Royaux, mais ce liure de feudes est løy des Lombards, & non des François: puis cet argument est pris à l'escorce, car de vray tel droit en soy en ce qui est de Seigneurie & puissance originaire, est au Roy, mais l'exercice de tels droits pour en prendre les profits & vtilitez, a pû estre concedé en fief par les Rois, retenu à eux la superiorité, seigneurie directe & souueraineté: tout ainsi que le droit d'exercer iustice, & prendre confiscations & amandes, est originairement droit Royal. Et selon mon aduis (que ie soubmets à censure) ceux qui ont esté auteurs des aydes pour abaisser ainsi les droits des Princes & Seigneurs, ont esté mauuais seruiteurs du Roy & de la Couronne. Car les Princes & grands ausquels hereditairement tels droits appartennoient, auoient plus de soing & de respect d'honneur à bien faire & soulager les suiets, que ne peuvent auoir les officiers mercenaires, qui par argent ou faueur acheptée viennent aux estats de iudicatures & autres Royaux, donnans grande suspicion des leurs entrees esdites charges, que le zele de iustice n'est pas originairement en leur cœur, entant qu'ils y viennent par argent: & quand ils parlent de la conseruation des droits du Roy, c'est en effet pour les droits & profits de leurs bourses, qui croissent quand plus de causes arriuent à leur atelier; & quand les Seigneurs font exercer, c'est tousiours sous l'autorité & superiorité du Roy, & pour estre suiets à correction par appel. L'experience a fait connoistre que la France a floré en prosperité, tant que les Princes & les grands ont esté en autorité, & a diminué depuis le temps qu'on a commence à dire que les Rois de France estoient hors de page; c'est à dire quand il n'y a plus eu personne qui par honnestes & humbles aduertissemens avec liberté, & sans passion ont fait souuenir les Rois de leur deuoir. Avec cette aide des Officiers Royaux la pluspart desdits droits appartenans aux Ducs, Comtes, & grands Seigneurs ont esté repris par les Rois en leurs mains, en priuant d'iceux les anciens propriétaires. Au temps que les guerres estoient permises & pratiquées entre les grands Seigneurs, la multitude des vassaux leur estoit en bien-seance, pource qu'ils s'asseuroient sur la fidelité & service de leurs vassaux es affaires de la guerre, dont le principal gage estoit la foy & le serment de fidelité. Par succession de temps ledit droit de guerroyer estant aboly, qui a esté avec iuste cause, les fiefs n'ont plus seruy aux Seigneurs à leur dite vraye destination, & en est demeuré le seul vsage au Roy par

le moyen de l'arrière-ban; seulement est demeuré aux seigneurs feudaux le droit d'honneur & reuerence, & le droit des profits pecuniaires: Ainsi est grand le pouuoir du temps, pour changer & bailler nouvelle forme à ce qui estoit d'antiquité. Pour le fait de l'honneur & reuerence, sont demeurées deux marques, qui sont les crimes feudaux: l'un de felonnie, & l'autre de faux adueu ou deladueu; la felonnie, comme dit a esté cy-deuant, est quand le vassal entreprend sur la vie ou sur l'honneur de son seigneur; l'autre crime est, quand le vassal aduocie & reconnoît à son esclave autre seigneur feudal, ou bien quand il desaduocie tenir en fief de son seigneur. Ces deux crimes sont appelez feudaux, pource que par chacun d'iceux le vassal commet, & perd son fief qui est acquis au Seigneur feudal; ores qu'il ne soit Seigneur haut iusticier, & telle Commise ne s'appelle pas confiscation, ains reuersion; aussi le Seigneur audit cas, prend le fief sans charge des hypothèques & charges que le vassal a mises sur le fief, mais la confiscation qui aduient aux Seigneurs iusticiers pour autres crimes, est à charge des dettes de celui qui a confisqué, tant que les biens confisquez peuvent fournir. Quant au droit des profits pecuniaires des fiefs, la source en est telle: De bien grande ancienneté les fiefs seulement succédoient aux fiefs, & le vassal ne pouuoit aliéner son fief sans le gré du Seigneur à peine de Commise. Quand par vñce generale fut aduisee de faire les fiefs patrimoniaux avec plus grãde liberté, par mesme moyen furent arbitrez les profits que ces Seigneurs deueroient prendre comme par forme de composition generale, en permettant les successions à toutes sortes de personnes & les alienations, sans congé du Seigneur: à sçauoir en cas de vendition en deniers, le quint denier du prix pour le Seigneur: En cas de donation, permutation, ou autre alienation, qui n'a estimation certaine en deniers, en aucuns lieux le quint denier de la valeur du fief, en autres lieux le reuenu d'un an qui s'appelle droit de relief ou rachapt, comme si moyennant cette composition le Seigneur remettoit le fief es mains de l'acquéreur. Et quand le fief change de main par succession collaterale ou mariage, en aucunes Prouinces le Seigneur prend le mesme droit de relief. Et par le moyen de cet arbitrage & composition proportionnée, les fiefs en France ont esté faits vrais patrimoniaux, hormis les fiefs de Duchez, Comtez & autres Seigneuries bailliées en appannage aux enfans de France qui sont suivies à reuention à faute de ligne masculine, & ne viennent à succession collaterale, sinon quand celui qui y veut succéder à côté, est male descendu en droite ligne, de celui en la personne duquel l'appannage a commencé: C'est assez dit des fiefs & des droits seigneuriaux.

Quant à l'origine de la maison de Nevers, sera considéré que de present nous ne voyons en France aucune grande maison qui puisse remarquer la grandeur hereditaire avec titre de Duché, ou Comté, ou Marquisat plus haut que du temps de la decheance & abaissement de la lignee de Charles le Grand, & du temps de Hugues Capet, mesme ledit Hugues ny ses predecesseurs, ne se trouuent auoir eu aucune dignité hereditaire avant la Couronne, car ces titres de Comte de Paris & Duc des François estoient dignitez viageres. On lit es histoires qu'au temps de Charles le Gros qui tint la Couronne de France par quelque temps, Bernard fut Comte de Nevers & Marquis, & apres luy Guillaume son fils fut aussi Comte & Marquis de Nevers, ce fut enuiron l'an 880. ce titre de Marquis leur fut donné, pource qu'ils eurent charge particuliere de garder le pays de Nivernois, contre les entreprises de Boson, qui ayant occupé la Cité d'Authun & le pays de Lionnois, aspiroit à la Couronne du Royaume de Bourgogne. Selon les anciens établissemens, Marquis se disoient ceux auxquels les Prouinces limitrophes, & sur les confins des souverainetez estoient commises pour les sauuer des incursions subites des ennemis. *Marche* en ancien langage c'est la limite d'un Royaume ou grande Prouince. Les Allemands nomment le Marquis *Margraf*, *Graf*, signifie Comte, comme qui diroit Comte ou Gouverneur de la limite: ainsi disent-ils *Lantzgraf*, Comte de pays, *Lantz*, signifie pays, *Burggraf*, Comte de Bourg ou Ville. Ces deux, Bernard & Guillaume firent de grands secours audit Charles le Gros, en la guerre qu'il eut contre ledit Boson, qui outre Authun & Lyon auoit occupé la ville de Vienne sur le Rhosne, qui fut en l'an 881. Ce Boson auoit espousé Hermengarde fille unique de Louys Roy de Germanie Empereur, & par les moyens de Charles le Chauue Roy de France, qui auoit espousé la sœur dudit Boson, ledit Boson fut esleu Roy de Bourgogne en vñe assemblée d'Estats près Vienne. Le Royaume de Bourgogne en ce temps comprenoit le Dauphiné & la Prouence, les Dioceses de Besançon, Geneue & Lofane. Apres le decés de Charles le Chauue, & de Louys le Begue, ledit Boson, ou par son ambition naturelle, ou par les sollicitations de sa femme fille d'Empereur, vñsurpa le Royaume d'Aquitaine,

& s'en fit couronner Roy, & passant outre voulut pretendre la Couronne de France, mais enfin il fut vaincu par Charles le Gros. On lit aussi que Rodolphe fut Comte de Nevers, qui avoit a femme Leutgarde; & Gozfreid ou Geoffroy, fut Comte de Nevers du temps de Rodolphe de Bourgogne, qui prit titre de Roy de France durant la prison du Roy Charles le Simple. Depuis vn nomme Seguin fut Comte de Nevers, & a luy succeda autre Guillaume Comte de Nevers, qui avoit a femme Gilberte, qui prenoit titre de Comtesse, & partant faut croire, que lors le titre de Comte estoit patrimonial & hereditaire, & non pas dignite personnelle, puis que la femme participoit a la dignite du titre. Cettuy-cy lera nomme le premier de ce nom, Guillaume, entre les Comtes de Nevers, & estoit du temps de Louys Roy de France fils de Lothaire environ l'an 988 Landry fils deldits Guillaume & Gilberte, succeda audit Comte, & le posseda hereditairement. Et depuis estant esleu & appelle par les Bourguignons, pour estre leur Duc apres le decez de Henry Duc de Bourgogne frere de Hugues Capet, il fit effort pour tenir ledit Duché, mais il en fut deboute par le Roy Robert, ayant pris par force Auxerre & Aualon, ce fut en l'an 1016. Audit Landry succeda Raynaud son fils qui fut Comte de Nevers, & espousa Adelaïse ou Alix fille du Roy Robert: ce fut environ l'an 1030. Ladite Adelaïse, fonda l'Abbaye de Crisenon & Prieure de la Ferté sur l'Isleure, où elle mit des Religieuses Moniales de l'ordre de saint Benoist, ainsi qu'il se lit au Martyrologe de l'Eglise de Nevers, sous la date des Nones de Juin, qui est le cinquieme iour dudit mois auquel elle deceda. En ce temps estoit florissant en Italie vn Moine nomme Guy, natif d'Areze en Toscane, qui premier inuenta la pratique de Musique par ces notes, *ut, re, mi, fa, sol, la*, a les delduire par haussement de voix, sur les iointures des doigts des mains, & s'appelle la Gamme, par le compte des voix commence par *g*, qui s'appelle *Gamma* en Grec, & d'anciennete on commençoit par ce mot *Gamma ut*, qu'on dit aujourdhuy, *g, ut, a, re, b, mi, c, fa, ut*. Ces syllabes sont prises d'une Hymne en vers saphiques, qui se chante à l'Eglise à la Feste de la Natiuite de saint Iean,

*Vt queant laxis resonare fibris
Mira gestorum famuli tuorum,
Solue polluti labij reatum,
Sancte Iohannes.*

Aussi environ ce temps, Robert Guiscard Normand partant de France avec bon nombre de guerriers, conquist la Pouille & la Calabre sur les Grecs & Sarrazins, qui par armes les debatoient: & depuis conquist la Sicile, qu'il bailla à Gouverner à Roger son frere, ce fut environ l'an 1042. L'histoire en nomme deux, Robert & Richard, & dit que la Normandie estant grandement multipliée de peuple, ils aduiferent de la descharger moyennant ladite entreprise. Le Pape Leon IX. voulut resister aux Normands à force ouverte, & fut vaincu par eux: lesdits Normands chasserent de tous points les Grecs de la Pouille, Calabre & Sicile: Et enfin pour appaiser quelque different entre le siege Apostolique & eux, ils se soubsmirent au sief lige dudit saintSiege es mains de Nicolas II. Pape, ce fut environ l'an 1060. Audit Raynaud succeda Guillaume second de ce nom, Comte de Nevers son fils, duquel est faite mention en certaines chartes de l'an 1047. au temps de Hugues second Euesque de Nevers. Ce Guillaume Comte en l'an 1083. du temps de Hugues troisieme Euesque de Nevers, commença à remettre sus & réedifier le Monastere de saint Estienne lez Nevers, qui d'anciennete avoit esté basti par saint Colomban Religieux, venu d'Irlande, qui sejourna en Bourgogne environ l'an 550. Ce mesme Colomban avoit establi le renommé Monastere de Luxeuil en Bourgogne; & ce Monastere de saint Estienne, avoit esté destruit, & deueni fort pauvre, ainsi qu'il est recité en vne charte dudit Hugues troisieme, de l'an 1083. Indiction sixiesme, du regne du Roy Philippes premier. Ledit bastiment de saint Estienne fut rendu parfait en l'an 1097. Indiction 5. & le 30. an du regne dudit Philippes; auquel an es Ides de Decembre, qui est le 13. iour, auquel l'Eglise dudit Monastere fut dedicee sous l'iuocation de saint Estienne, saint Iean l'Euangeliste, & les saint Innocens, ledit Guillaume Comte de Nevers consigna sur le grand Autel la lettre de la fondation & dotation, par laquelle il tesmoigne auoir réedifié ce Monastere, duquel estoit premier fondateur saint Colomban; & l'auoir donne à Domp Hugues Abbé de Cluny, & à l'Eglise de Cluny: dit auoir fait faire la closture de tout le Monastere de haute muraille, & auoir fait edifier l'Eglise avec troistours de pierre pour seruir de clochers, & auoir donné à ladite Eglise tout le bourg, avec tous les hommes y demeurans, & toutes les coustumes qu'il y perceuoit, & luy auoir donné



pour travailler, comme l'on void en l'une des chartes de la Chambre des Comptes à Neuers de l'an 1238. Mais depuis avec leur mesnagement, tant en mestairies, fermes, estangs, & autres domaines, ils ont si grandement accreu & augmenté leur reuenu, que les Monasteres dudit ordre de Cisteaux, ont esté suiets aux memes inconueniens que les autres, c'est à dire que les grandes richesses ont fait venir aux grands seigneurs le desir d'en auoir la iouissance, qui amis à neant ou affoibly la sainteté & la deuotion desdits Monasteres. L'obseruance ancienne estoit, que nul ne pouuoit construire Eglise ou Oratoire sans le congé du Pape ou de l'Euesque Diocésain: Le congé & permission portoient ordinairement charge, que le fondateur deuoit attribuer & delaisser reuenu suffisant à ceux qui feroient le seruice, & que le patrimoine que le fondateur donnoit fust exempt de tous tributs du fisque, & en ce premier temps l'Eglise ne se contentoit d'auoir des heritages, mais conuenoit avec ce, luy donner des fiefs & du bestail pour labourer & faire valoir l'heritage: Ainsi se lit es Epistres de saint Gregoire I. liure 7. Epistres 71. & 81. liure 8. Epistre 63. liure 10. Epistre 12. Toutesfois il y a eulimitation en vn Concile, qui fut du temps de Charles le Grand à Vvormes sur le Rhin, où fut constituée que le principal manoir, & domaine principal de chacune Eglise seroit libre & exempt de tous tributs & charges fiscales, ainsi qu'il est tesmoigné es Decretales chapitre 1. ext. de censib. mais les autres domaines & heritages des Eglises, qui par le mesnagement des Ecclesiastiques, & donations leur seroient accreues, seroient suiets aux charges publiques. Sur ce propos est à ramenteuoir, qu'auparauant ce temps, qui estoit entre mil & vnze cent ans, apres l'Incarnation de nostre Seigneur, les Abbayes de ce Royaume, en ce qui concernoit le reuenu, estoient à la donation des Roys, qui en dispoioient ou par simple bien-fait, ou en fief, au profit de gens laiz pour recompense de seruites, comme il se lit en l'histoire d'Aimoinus en plusieurs endroits, mesme au liure cinquieme chapitre trente-quatre, où il est dit, que Charles le Chauue Roy donnoit à aucuns de ses seruiteurs des Abbayes pour les recompenser, à scauoir des petites Abbayes à chacun vne, & diuisoit les riches Abbayes en deux ou trois. Se lit aussi de Robert Comte de Paris qu'il prenoit titre d'Abbé, & distribuoit le reuenu des Abbayes à les gens de guerre: & au mesme liure chapitre 36. est dit qu'apres le decez de Charles le Chauue, Louys le Begue son fils pour acquerir des amis & feaux, donna plusieurs Abbayes & Comtez aux seigneurs: Et au chapitre 41. que Robert fils du Comte d'Angers prenoit le titre d'Abbe de saint Germain pres Paris, y establisant vn Doyen Moine, qui auoit la charge de la discipline reguliere: A quoy se rapporte ce qui est dit cy-dessus, que Guillaume Comte de Neuers tenoit en fief du Roy l'Abbaye de saint Victor lez Neuers. Encores depuis s'est obtenué qu'es Abbayes qui sont de fondation Royale, les Rois ont retenu ce droit d'y mettre des soldats estropiez à la guerre qui y doiuent estre nourris, & auoir la menue chacun d'un Religieux: Et pource que par les Concordats on a commencé à iuger que toutes Abbayes & Prieurez effectifs fussent de fondation Royale, d'autant que le Roy en a la nomination *ad instar* de patron (qui est vne autre insigne & remarquable diminution des droits des Princes & seigneurs, car il est certain que plusieurs Abbayes & saints lieux ont esté fondez par les Princes & en ont eu les gardes,) on a estendu ce droit de soldats à toutes sortes d'Abbayes & Prieurez effectifs, & encores depuis on l'a estendu iusques aux benefices reguliers collatifs, pourueu qu'ils soient conuenuels & opulens. De grande ancienneté le droit Royal estoit tel, que le Roy à son nouuel aduenement pouuoit mettre en chacune Abbaye de sa garde vn Moine ou vne Nonnain, comme il est rapporté es Arrests de la prononciation de la Chandeleur de l'an 1274.

Cette Profanation des choses saintes a esté reformée par l'aide & autorité des Papes qui ont esté au siege Apostolique Romain en ce temps, apres le milliesme an, qui estoit le commencement du tiers grand an apres l'Incarnation de nostre Seigneur, l'an 1064. auquel an les mouuemens du Soleil & de la Lune, se sont trouuez au mesme estat auquel ils estoient lors de ladite Incarnation de nostre Seigneur. Le grand an s'accomplit en cinq cent trente deux ans, en multipliant vingt-huict par dix-neuf. La Lune en dix-neuf ans se retrouve en mesme estat, & le Soleil en vingt-huict ans, qui est ce que les Compositistes disent, *Cyclos Lunaris* ou *decemnouenalis*, dont vient le nombre d'or inuenté pour trouuer les nouuelles Lunes en chacun mois, & court iusques à dix-neuf: & *Cyclos Solaris*, qui court iusques à vingt-huict. Le commencement & renouvellement du quatriesme grand an sera l'an mil cinq cent quatre-vingt seize, duquel nous approchons fort: auquel temps ou plustost Dieu nous fasse la grace de voir le reestablisement du ministere de son Eglise, en son ancienne splendeur & integrité,





en icelle sont les Prieurez de Rome, Lombardie, Venise, Iste, Barole, Messine, Capoue: la cinquieme langue est Arragon, Catalogne & Nauarre, le chef est dit grand Contre-maître, en icelle est le Chastelain Dampott: la sixieme langue est Anglouerre, dont le chef se dit Turcopolier, qui est nom corrompu du Grec, & se doit dire Tachopolier, comme conducteur de cheuaux legers: la septieme langue est Allemagne, dont le chef est dit grand Bailif, les Prieurez sont Allemagne, Boheme, Hongrie: Dannemars: la huitieme langue Castille, Leon, Portugal, le chef se dit grand Chancelier: le premier instituteur fut frere Raymond du Fuy, qui prit titre de seigneur des pauvres de Iesus-Christ, garde de l'Hospital S. Jean Baptiste de Hierusalem: les freres sont ces trois vœux de chasteté, d'obeyllance, & de n'auoir bien propre. Au Conuent à Mâche les freres portent vn long manteau noir avec la croix blanche, au fait des armes portent le fuy rouge avec la croix blanche: celuy qui veut estre receu en l'ordre doit estre fait Cheualier par le Supérieur, si ja n'est tel, nul ne doit estre receu sinon âgé de dix-huit ans, mais le grand Maître peut auoir ieunes pages à douze ans: chacun doit estre receu en la langue de sa naissance: les freres es exequs des morts ne portent habit de deuil: tous les biens de l'Ordre sont communz à l'Ordre, mais pour euer la confusion, l'administration des Seigneuries particulieres est commise à aucuns de l'Ordre, à la charge de payer au tresor certaines pensions annuelles, & à cause de ce sont appellees Commendeurs: La despouille des freres decedez appartient au tresor avec le reuenu iusqu'au premier May suuant, & d'en an entier apres. Leur enseigne de la croix blanche en forme parée sur champ rouge, ils portent ladite croix en pendan au col & sur l'habit: nul ne peut estre receu Cheualier qu'il ne prouue la Noblesse de quatre lignes pour le moins, & sont appelez tous freres, les vns Freres Cheualiers, les autres Freres Prestres, les autres Freres seruans. Non seulement furent establis en Ierusalem lesdits deux Ordres de Templiers & de saint Iean de Ierusalem, mais aussi presque au meisme temps furent establis les Chanoines du saint Sepulchre, qui portent sur leurs habits double croix rouge, & les Cheualiers Allemands ou Thëtoniques, dits de la Vierge Marie, qui ont l'habit blanc & la croix noire. Ces Cheualiers Allemands conquerirent le pays de Prusse sur les Infideles, & nommerent la principale ville Mariembourg, en cet Ordre nul ne peut estre Cheualier s'il n'est Allemand & Noble. En Espagne sont deux Ordres de Milice instituez par Iacques d'Arragon, l'un de sainte Marie de la Redemption des Captifs, dit de *Mercede*: les Freres portent la robe blanche & la croix noire: l'autre de la Montoïse qui porte la croix rouge: Aussi en Espagne est vn autre Ordre de Milice, dit de Calatrava au Diocese de Toledo, institué par Sancho II. Roy de Castille en l'an 1176. Aussi en Espagne est l'Ordre de saint Iacques de la Spata, institué par Alphonse IX. aussi Roy de Castille: ledit Ordre de la Mercede fut institué par Iedus Iacques Roy d'Arragon à Barcelonne enuiron l'an 1210. & fut rendu suiet à l'Ordre de saint Dominique à la tuation de Raymond de Penna-forty General dudit Ordre. Aussi en Espagne est autre Ordre de Milice ditz de Iesus-Christ, institué à Tomar ville de Portugal, par Denys petit fils d'Alphonse X. Roy de Castille, enuiron l'an 1300. Alphonse XI. Roy de Castille institua à Burgos l'Ordre de la Milice de la Banda. Comme aussi du temps du Pape Iean XI. fut institué en Portugal à Marin, ville du Diocese de Sylua, autre Ordre de Milice sous la direction des Abbé d'Alcorral de l'Ordre de Cîteaux, qui institua & destitua les Cheualiers. Cette entreprise fane par les François, pour la conqueste de la Terre sainte, qui est le pays de Iudée & Palestine, auquel premierement a esté amoné l'Euangile & la doctrine des Chrestiens a esté si memorable parmi les nations estrangeres d'Orient & du Midy, qu'encores aujourd'hoi es Indes & terres de nouuel trouuees, les gens de dits pays nomment tous Chrestiens François.

O Veré la reformation subsiste par le moyen de ces Ordres de Religion & saints personnages, se trouuerent au meisme temps aucuns Papes grands zelateurs du retablissement de la police & autorité de l'Eglise es biens temporels, meisme Gregoire VII. Urbain II. Pape II. Eugene III. Moine de l'Ordre de Cîteaux, Alexandre III. & Innocent III. qui par le moyen des Conciles celebrez de leur temps, remirent & restituerent à l'Eglise les dîmes, la collation des Benefices, & l'election des Euefchez & Abbayes, & en obtinrent la superiorité & administration aux personnes laïes, orés qu'ils fûssent Rois & Souuerains: Et pource que les Empereurs d'Allemagne se disans successeurs de Charles le Grand, preendoient à eux appartenir la nomination du Pape, & l'investiture des Euefchez & Archeuefchez selon le priuilege octroyé audit Charles le Grand, qui est recité au grand Decret au Canon *Adrianum 2. 63. distict. I. sedibus Episcopis & autres leurs*

Latran assemblée à Rome en l'an 1178. par Alexandre III. les eslections es Eueschez, Abbayes & Prelatures, furent remises es mains du Clerge & des Religieux, fut defendu de plus bailler en fief les dismes d'Eglise à personnes layes, bien fut-il aduise que les concessions auparavant faites ne seroient recherchees. Qui est cause qu'aujourd'huy, quand les Ecclesiastiques poursuivent les laiz pour se departir des dismes qu'ils tiennent, leldits laiz alleguent qu'eiles sont infeodees auparavant le Concile de Latran, & pour prouuer cette infeodation, ils font preuve de la possession immemorale, qui fait presumer ladite infeodation. Et se trouua l'Eglise de France paisible de tous poincts en tous ses droits, & y a este maintenue par les Rois de la lignee de Hugues Capet: Aussi l'on void par les histoires que les Papes en leurs plus grandes affaires ont tousiours trouue prompt & bon secours aupres des Rois de France, d'où vient que la mesme partialite des Guelphes, qui estoit pour la querelle des Papes contre les Empereurs, s'est employee en faueur des François, & a adhere aux entreprises que les François ont faites en Italie, tout ainsi que les Gibellins ont fauorise ordinairement le party des Empereurs. Vray est que ces partialitez & factions des Guelphes & Gibellins, n'ont en rien aduance le fait de la Religion Chrestienne, qui par son premier establissement a esté avec douceur, avec simplicité de parole, bonne doctrine & bonnes mœurs des Prelats & Pasteurs, & non avec armes ny grandeurs temporelles. Aussi depuis sont suruenus & esté establis en l'Eglise les Ordres des Mendians, qui avec vne grande pauurete, bonne vie & bonne doctrine, ont reforme ce qui estoit de prau. Cette autorité de la grandeur temporelle restablie à l'Eglise, a engendre beaucoup de maux par le moyen de l'auarice & ambition d'aucuns Papes, car ils ont entrepris de mettre la main par preuention en la collation des Benefices autres que Prelatures, ont reterné à eux l'institution es Eueschez & Abbayes, ont introduit les Annates, ont fait infinité de constitutions & reigles de Chancellerie, ne seruans à autre chose que pour tirer argent des dispenses & relaxation qu'il faudroit faire de la rigueur d'icelles. Ont sous pretexte des sermens, estendu la Iurisdiction de l'Eglise, pour connoistre de toutes causes, & ont vüe de censures & excommunications contre ceux qui resistoient à leurs entreprises: Qui a esté cause pour quelque temps que les Rois de France avec l'Eglise voyans ce ioug nouuellement impose, qui ne touchoit le fait de la doctrine Chrestienne, ains seulement le fait de la police Ecclesiastique, & qui tendoit à la deprauation d'icelle, se sont par l'aduis de la Faculté de Theologie de Paris, retenus & conseruez en l'ancienne liberte de l'Eglise de France reiglee par les anciens Conciles & Decrets, & ne se sont assuietis à plusieurs de ces nouvelles Decretales, constitutions & regles de Chancellerie. Mais ils n'ont sceu si bien faire, que les choses allans de mal en pis, beaucoup d'abus ne soient demeurez, & que la saintete & pureté du ministere de l'Eglise, n'ait esté obscurcie & couverte de tenebre tres-epelles, dont aucuns melchans esprits prenans occasion, ont espanche le venin d'heresie en Allemagne, en Angleterre, & en France; lesquels avec vne apparence de belles paroles, tirees de la sainte Esriture, à contre-poil, ont trouue plusieurs sedateurs, auxquels ces abus desplaisoient. Et pour comble de ces malheurs, le Pape Leon desirant abolir la Pragmatique Sanction tant odieuse aux Papes, pour les causes touchees autre part, accorda au Roy Francois I. & à ses successeurs, la nomination aux Eueschez, Abbayes & Prelatures eslectives, le cas de vacation escheant, en abolissant les eslections. Ce faisant la Pragmatique Sanction fut abolie, & le Roy accorda au Pape & à ses successeurs les Annates, c'est à dire, le reuenue d'un an de tous Eueschez, Abbayes & Prelatures vacantes, ce fut en l'an mil cinq cent dix-sept, par les Concordats. Et au mesme temps Martin Luther chef des Heretiques, commença à semer sa doctrine peruerse. De ladite nomination du Roy, furent exceptées les Eglises qui auoient priuilege special d'eslire le Pasteur, fust Euesque ou Abbé: Mais les Papes par indults ostroyez aux Rois leur vie durant, qui ont esté renouvellez en faueur de chacun Roy, ont accorde la nomination de tels Benefices auans priuilege d'eslire. Par cette occasion les Eueschez & Abbayes sont venuees es mains de ceux qui ont eu plus de faueur des Rois, qui faisans heritage propre desdits Benefices, n'ont eu soin des ames, n'ont eu soin que les moindres Benefices estans à la presentation & collation des Eueschez, Abbayes, & autres grands Benefices, fussent baillez à personnes dignes, & le deuoir y fust fait. En sorte qu'en ce temps, qui est la fin du tiers grand an, la pauvre Eglise se trouua delaissee & affligée, non seulement par ses aduersaires ouuerts, qui sont les heretiques, mais aussi par ses Pasteurs mesmes, ou aucuns d'iceux qui abandonnent tout le soin, & par mauvais exemple tirent les brebis de leur troupeau à perdition; & encores par autres, qui faisans contenance exterieure d'estre Catholiques par la communication

aux Sacrements & aux ceremonies de l'Eglise, se monstrent par leurs actions estre vrais ennemis d'icelle, Atheistes & sans Religion : tellement que nous pouvons dire avec David au Pseaume 79. vers. 14. 15. & 16. [Notre bon Dieu voyez d'en haut, regardez & visitez cette vigne que vostre main dextre a plantée, & qui est presque ruinee & destruite par les sangliers de la forest.]

Cette digression a esté faite par l'occasion dudit Guillaume second du nom, Comte de Nevers, qui fonda le Prieuré de saint Etienne en l'an mil quatre-vingt dix-sept, qui estoit sur le renouvellement du tiers grand an, & au mesme temps prirent commencement tant de grandes oeuvres de pieté, comme du voyage de la Terre sainte, fondation d'Ordres de Religions & Monasteres, retablissement de l'autorité & police de l'Eglise, dont cy-dessus a esté parlé. Ledit Guillaume veult grand aage, car aucunes chartes se voyent de luy en l'an mil quatre-vingt sept, & encores en l'an 1097, qui est ladite fondation. Audit Guillaume II. succeda Guillaume III. du nom, son fils, Comte de Nevers, qui sur la fin de ses iours se rendit Couvers en la Chartreuse, & y deceda dedans l'an de la conversion, le vingtième Aoust de l'an mil cent quarante-huit. Telle est la force de nostre Religion que quand aucun est touche bien auant du zele d'icelle, il quitte ce qui est le plus precieux en luy, qui est sa volonté, pour la conquiesce & meure en la puissance d'un autre sans en rien retenir: quitte ce qui est aux plus grands de plus grande difficulté, le desir d'estre excellent, le desir d'estre respecté & honoré; quitte les biens & richesses, par le moyen desquelles chacun a meilleur moyen de se maintenir en ses desirs. Ce sont les principaux vœux de Religion, obediencce & pauvreté, qui est ce que le saint Euangile dit. Se quitter soy-mesme, & est le sacrifice plus agreable à Dieu: Ainsi se lit d'Imbert Dauphin, Seigneur de Viennois, duquel le pays de Dauphiné a pris le nom, qui se voyant sans enfans, prit dessein de le faire Religieux, & avant que faire le vœu, donna au Roy de France le pays de Viennois, dit le Dauphiné, pour appartenir au fils aîné de France, qui seroit tenu de prendre le nom de Dauphin de Viennois; il prit du Roy quelque somme de deniers, qu'il employa toutes en aumosnes; puis fit le vœu de Religion en l'Ordre de S. Dominique, qui est des Freres Precheurs, ce fut enuiron l'an mil trois cent quarante-neuf, au temps du Roy Philippe de Valois, il est enterré en l'Eglise des Jacobins à Paris, au chœur pres les marches du grand Autel. Ainsi Louys d'Anjou second fils de Charles d'Anjou Roy de Sicile, petit fils du Roy saint Louys, ayant esté ostage en Espagne pour son pere, fait prisonnier de guerre, ou il demeura sept ans; & eut grand loisir de penser aux inconueniens de ce monde, qui sont communs aux grands & aux petits, à l'issue de l'ostage il se fit Religieux en l'Ordre saint François, qui est des Freres Mineurs; & combien que par le deces de son frere aîné le Royaume de Sicile & de Naples luy aduint, il retint cette opinion de Religion, & y a vescu saintement, a esté canonisé saint apres sa mort, & le dit S. Louys de Marseille, & a-t-on accoustumé es Eglises de le peindre avec une chape qui porte les armes de la Maison d'Anjou la premiere, qui sont de France, à trois lambaux de gueules au chef. Les plus anciennes histoires disent de Guillaume Duc d'Aquitaine, qui se fit Moine avec grande austerité, car il portoit ordinairement sous son habit & à nud sur sa chair son harnois de guerre: il est fondateur de l'Ordre des Guillemites, dont sont les Blancs-manteaux à Paris. Et de plus grande ancienneté se lit de Carloman frere de Pepin Roy de France, qui alla au Mont Cassin en Italie, & là se fit Moine en l'Ordre de saint Benoist. De vray, ceux qui ont vescu long-temps en grandeur, mesme qui ont commandé aux armées, & eule gouvernement de grandes affaires, quand il a plu à Dieu leur faire grace d'estre paruenus à vieillesse, ils sont bien d'arrester la roue & s'echer le cloud pour s'asseurer de conseruer iusques à la mort la reputation en laquelle ils se retrouuent, car souuent il aduient, que qui a eü l'aueur & prosperité en ses desseins & entreprises de ieunesse & en fleur d'aage, luy aduienne sur la vieillesse autrement. On lit d'un grand Roy d'Asie Cræsus, tres-puissant & tres-riche, qui desiroit bien que Solon grand & renommé Philosophe l'estimast bien-heureux en cette prosperité: Solon luy respondit que cela ne se pouoit dire durant le cours de la vie, & qu'icelle finie, proprement se devoit dire heureux celui à qui la mauuaise fortune n'auoit point obscurcy son bon-heur. Il aduint que ce Roy Cræsus estant au comble de prosperité fut vaincu en bataille, despoillie de son Royaume, & fait prisonnier par le grand Roy de Perse Cyrus, & estant proche de la mort à laquelle Cyrus l'auoit condamné, il s'ecria, Solon, Solon, bien reconnoissant estre vray ce que le Philosophe Solon luy auoit dit. Cyrus qui n'entendoit ce mot de Solon, fit enquerir dudit Cræsus ce qu'il vouloit dire, & apres auoir

appris

appris ce que c'estoit, il déliura Cræsus, car luy-mesme se souuint qu'estant homme il estoit suiet à mesme inconuenient.

----- *sed scilicet ultima semper
Expectanda dies homini est, dicique beatus
Ante obitum nemo, supremæque funera debet.*

*Onid. lib. 3.
Mistam. Fab. 8.*

L'Empereur Charles V. apres auoir fait de grands faits d'armes, & remply tout le monde de son nom, sur la fin de ses iours fit l'entreprise du siege de Metz en Lorraine, qui luy fut à honte & dommage. Apres ce il quitta ses Estats, à sçauoir l'Empire es mains de Ferdinand son frere, ja auparauant esleu Roy des Romains, qui est à dire esleu successeur de l'Empire, & mit ses Estats hereditaires es mains de Philippes son fils à Bruxelles le 25. Octobre de l'an 1555 puis se retira en vn Monastere de l'Ordre de saint Hierosime, assis en vn desert en la Prouince d'Estremadure en Espagne, retenant aupres de sa personne quatre seruiteurs seulement. Mieux eust esté qu'il eust ce fait lors que sa prosperité duroit encores. On lit aussi du Seigneur d'Aubigny, qui estoit le chef de l'armée François au Royaume de Naples, au temps du Roy Louys XII. apres auoir perdu la bataille pres de Ioye, qu'il se lamentoit sans receuoir consolation, disant qu'il s'estoit trouué en douze batailles tousiours vainqueur, & en cette-cy il auoit perdu l'honneur de toute sa vie.

AVdit Guillaume III. succeda Guillaume IV. de ce nom Comte de Neuers son fils, qui auoit sa femme nommée Ida, ainsi qu'il est recité en vne charte d'eschange fait avec les Religieux de Pontigny de l'an 1156. Epacte 26. Indiction quatriesme, du temps du Pape Adrien IV. & du regne de Louys le leune, en laquelle il nomme ses enfans Guillaume & Guyard, c'est Guy. En l'Eglise de Neuers est vne charte de luy du temps dudit Roy Louys, en l'an 1159. au temps de Gaufridus Euesque de Neuers, par laquelle il reconnoist qu'il n'auoit droit de loger son armée es terres des Chanoines de l'Eglise de Neuers, au temps qu'il faisoit guerre à ses ennemis, & leur fait recompense des gistes qu'il y auoit pris; il deceda le 21. Nouembre de l'an 1160. & est son corps enterré au Chapitre de l'Abbaye de saint Germain d'Auxerre: car de grande ancienneté estoit desfendu d'enterrer corps morts endedans les Eglises, ains seulement estoit permis es prochains entours, ainsi qu'il est dit au grand Decret, chapitre *Præcipiendum* 13. *quæst.* 2. Aussi saint Gregoire en ses Epistres, quand il permet de construire de nouuelles Eglises ou Oratoires, met tousiours en exception, pouruen qu'en ce lieu n'y ait aucun corps enterré. Au liure premier Epistre 52. liure 2. Epist. 6. liure 7. Epist. 71. liure 8. Epist. 63. Ledit Guillaume IV. delaisa trois fils, Guillaume, Raynaud & Guy. Guillaume aîné succeda au Comté de Neuers, & fut Guillaume V. de ce nom: Il fit l'entreprise du voyage de la Terre sainte avec Raynaud son frere, du temps du Roy Louys VII. dit le leune, qui en l'an 1165. enuoya le Comte de Sancerre pour chef des forces qu'il enuoya outre-mer, ledit Louys y ayant voyagé en personne dès l'an 1147. Ledit Guillaume mourut à Acre en la Palestine, autrement dite Ptolemaïde, où il fut enterré premierement le 24. Octobre de l'an 1168. & depuis, selon qu'il auoit ordonné, son corps fut transferé à Bethleem: il auoit espousé Eleonor fille de Raoul Comte de Vermandois, qui estoient les secondes nopces d'elle, & n'en eut aucuns enfans. Audit Guillaume succeda au Comté ledit Raynaud son frere, qui auparauant estoit Comte de Tonnerre, tel nommé en vne charte de l'an 1145. Ledit Guy troisieme fils de Guillaume IV. succeda audit Raynaud au Comté de Neuers, aucuns liures disent que ledit Guy eut vn fils nommé Hugues qui deceda ieune: Bien est certain qu'il eut vne fille nommée Agnes qui succeda es Comtez de Neuers, Auxerre & Tonnerre, qui lors appartenoient à la Maison de Neuers, laquelle espousa Pierre de Courtenay Prince du sang Royal de France: ledit Pierre depuis fut nommé Comte d'Auxerre, pour les raisons cy-apres, & dudit mariage naquit Mathilde ou Mahault fille vnique & heritiere, qui depuis espousa Hervé Baron de Donzy fils du Comte de Gyen De ce lignage des Comtes de Neuers est issu S. Guillaume Archeuesque de Bourges, qui premierement fut Chanoine es Eglises de Paris & de Soissons: puis fuyant les grâdeurs du mode il se fit Religieux en l'Ordre de Grandmont, & desirant estre en vne Religio plus estroite, passa à l'Ordre de Cisteaux au Monastere de Pontigny, fut esleu & confirmé Abbé es Abbayes de Fontaine-jean & Charlieu, & pour sa sainteté fut appelé à l'Archeuesché & Primatie de Bourges.

& y deceda. En la Chambre des Comptes à Nevers est vne charte de ladite Comtesse Mathilde, par laquelle elle donne à l'Eglise de Bourges douze liures parisis de rente, pour employer à faire brusler vn cierge perpetuellement deuant le corps dudit saint, qui est veneré en ladite Eglise de Bourges: ladite charte est en date du mois de Iuillet de l'an 1223. par ladite charte elle dit saint Guillaume son oncle. Ledit saint estoit viuant es années 1189 & 1204. & a esté sa sainte memoire en telle recommandation, qu'en l'Vniuersite de Paris la Nation de France, qui est l'vne & la principale des quatre Nations, faisant le corps de ladite Vniuersite, l'a pris pour Patron & protecteur. Pierre de Courtenay cy-dessus nommé, estoit fils de Robert de Courtenay, & auoit ledit Pierre vn frere qui estoit nommé Robert de Courtenay, dont il est parlé en vne charte de l'an 1212. ledit Robert pere de Pierre estoit fils d'autre Pierre de Courtenay, fils du Roy Louys VI. dit le Gros, & frere du Roy Louys VII. dit le Jeune. Ledit Pierre de Courtenay premier fils de Roy, fut ainsi surnommé, pource qu'il auoit espouse la fille unique heritiere de Raynaud Seigneur de Courtenay: Car en ce temps la coustume en France estoit, & assez long-temps depuis a esté, que les Seigneurs prenoient pour surnom le nom de leur principale Seigneurie; & on void par plusieurs chartes anciennes, que le fils ne prenoit autre surnom que celui de son pere, pour cause d'autre Seigneurie à luy escheuë, & encore auourd'huy s'observe es enfans de France, qu'ils prennent pour surnom le nom de leur principal appanage. En ce temps les enfans de France ne portoient en leurs armes les fleurs de Lis: le Roy seul les portoit: les puiñez de la Maison de France prenoient seulement les couleurs or & azur, en quelque figure: Ainsi Robert Duc de Bourgogne, fils du Roy Robert, prit pour armes les bandes ou cotices d'or en champ d'azur, & ses successeurs ont tousiours porté ces armes iusques à Philippes dernier dedit anciens Ducs de Bourgogne. Ainsi Robert Comte de Dreux, fils du Roy Louys le Gros, prit pour armes l'eschiquier d'or & d'azur; & ledit Pierre de Courtenay premier fils du Roy, prit pour armes vn champ d'azur semé de billetes d'or: Et depuis ledit Pierre de Courtenay second, apres auoir espouse l'heritiere de Nevers, chargea les armes d'un Lion d'or, qui estoient les anciennes armes de Nevers, outre lesdites billetes. Ledit Robert de Courtenay, pere de ce second Pierre, pretendit droit au Comté de Nevers contre ledit Guy fils de Guillaume, ie n'ay pas leu l'occasion, mais l'appointement en fut fait par ledit Roy Louys VII. dit le Jeune, comme il se void en vne charte de l'Eglise de Nevers, de l'an 1177. j'ay veu deux chartes anciennes, l'vne de l'an 1185. & l'autre de l'an 1190. du temps du Roy Philippes, esquelles lesdits Pierre & Agnes Comte & Comtesse de Nevers sont nommez, & la dite Agnes nommée fille de Guy Comte de Nevers. Ledit Pierre de Courtenay, mary d'Agnes Comtesse de Nevers, pretendit droit au Comté de Gyen, par le moyen d'un traité qu'il auoit fait avec Geoffroy Comte de Gyen, Seigneur de Colne, qui auoit baillé sa fille en mariage à Etienne Comte de Sancerre, & auoit ledit Geoffroy desherité ledit Herué son fils: Ledit Herué qui de son heritage maternel estoit Seigneur de Donzy, se ressentant de ce tort employa ses amis, & comme en ce temps estoit permis aux Seigneurs, fit la guerre audit Pierre de Courtenay, & y eut bataille pres de Cosne, en laquelle ledit Pierre fut vaincu & pris prisonnier: & en traitant de leur appointement, fut accordé & fait le mariage d'entre ledit Herué Baron de Donzy, & Mathilde fille unique desdits Pierre de Courtenay & Agnes de Nevers: laquelle par le decés de sa mere se trouua seule fille & heritiere de la Maison de Nevers. Souuent est aduenu, que la prison de guerre a esté cause de bons appointemens & mariages entre les grands: Les vainqueurs mieux aduisez, & de cœurs plus genereux, ont traité leurs prisonniers de guerre avec honneur. Edoüard Prince de Galles fils aîné du Roy d'Angleterre, ayant pris prisonnier Jean Roy de France en la bataille deuant Poitiers, le receut & le traita avec tout honneur, & à soupper luy donna la seruiette au lauement des mains, le fit seoir & seruir comme Roy. On lit de Philippes Vicomte Duc de Milan, qui ayant par l'aide des Geneuois pris prisonnier Alfonse Roy d'Arragon & ses deux freres en vne guerre sur mer, les receut & traita avec tout honneur comme Rois; & se contentant de leurs promesses pour l'observance des pactions qu'ils firent, les renuoya en liberte avec grand dons & presens. Aussi on lit que Rene d'Anjou Duc de Lorraine, faisant la guerre contre Antoine Comte de Vaudemont, ledit Rene assiegeant Vaudemont fut vaincu en bataille par l'aide des Bourguignons, & pris prisonnier, & en pacifiant leurs differens, le Comte de Vaudemont espousa la fille dudit Rene, qui depuis se trouua heritier de la Maison de Lorraine, & de ce mariage sont issus tous ceux qui portent auourd'huy le nom de Lorraine. Ainsi par vn mariage fut la reconciliation des deux Maisons d'Orleans & de Bourgogne, dont les inimitiez auoient

elle cause de la ruine de France par les Anglois. Philippe Duc de Bourgogne, dit le bon Duc, desirant reparer cette grande faulte aduenue en ce Royaume par son moyen quand il voulut venger la mort de Jean Duc de Bourgogne son pere, & se iouenant qu'il estoit Prince du sang Royal de France, fit le mariage de Charles Duc d'Orleans pere du Roy Louys XII. qui auoit este vingt-cinq ans prisonnier en Angleterre, depuis la iournée d'Azincourt, & de Marie de Cleues niecee dudit Duc de Bourgogne: Et avec ce procura le traite d'Arras en l'an 1435. qui fut la source & vraye cause du reſtabliſſement des affaires de France, dont l'Eſtat s'en alloit perdu; & de l'expulſion des Anglois. L'Empereur Charles V. ne fit pas ainſi enuers le Roy François I. son prisonnier, car il le traita fort rudement, ne le voulut iamaſ vider, & luy donna gardes fort eſtroites: vray est quand il sceut par le vray & certain rapport des Medecins, que le Roy François I. par vne extreme melancholie estoit en peril de ſa vie, lors pour craindre de perdre la rançon & les aduantages qu'il eſperoit du traite, il alla voir ledit Roy, & vſa enuers luy de paroles gracieuſes: mais au traite il luy fut fort rude, il estoit Eſpagnol & non François: Vray est que le mariage ſe fit dudit Roy François I. & de Lennor Douairiere de Portugal, leur dudit Empereur Charles V. mais rien ne ſe porta bien, les guerres recommencerent plus aigres, & lors proprement furent renouuſſeſ les anciennes inimitiez des deux Maisons d'Orleans, dont le Roy François I. estoit deſcendu, & de Bourgogne, dont ledit Empereur Charles V. estoit deſcendu. On lit es hſtoires des Romains, quand les Samnites peuple voiſin de Rome, eurent par ruſe de guerre enterre les legions Romaines en vne vallee eſtroite, le Capitaine des Samnites ieune homme, enuoya demander aduis à ſon pere ancien Capitaine demeure en la maiſon, quelle raiſon il prendroit des Romains qu'il tenoit à ſa mercy, le bon homme ſachant bien la valeur des Romains, luy manda ſon aduis, qu'il les laiſſat aller vies, armes, bagues & honneur ſauues, & que ce ſeroit cauſe d'amitie perpetuelle entre les deux peuples. Ce conſeil ne fut pas trouue bon par ſon fils, & par les autres Capitaines de terrible humeur: on renuoya derechef au bon homme, qui dit, puis qu'on ne trouuoit ce premier conſeil bon, qu'il falloit paſſer au ſil de l'eſpee tous ces Romains pour ſe deliurer d'auant d'enneſmi. Ce ſecond conſeil fut trouue cruel: les Capitaines eſtans en l'armee prirent en eux-mesmes conſeil d'vne moyenne voye, ſauuerent la vie aux Romains, mais les deſarmierent tous & les firent paſſer ſous le ioug, c'eſt à dire qu'ils dreſſerent deux longs bois & vn trauerſant par le deſſus, & les firent paſſer par cette porte vn à vn. Les Romains irritiez juſques au plus profond du cuer, ne ceſſerent qu'ils n'eulſſent ruine & exterminie toute cette nation des Samnites. Il y a vn ancien Prouerbe qui dit, *que les grans, ou ne doiuent eſtre touchés, ou touchés qu'ils ſont doiuent eſtre eſteints*. Les priſons de guerre ont eſté pratiques de diuerſes façons: les Romains tenoient pour eſclauſes & ſerfs ceux qui auoient eſté pris en guerre, ou qui auoient eſté vaincus par force d'armes, ſans reſpect s'ils estoient Rois ou perſonnes priuées: Comme il ſe fit de Perſes Roy de Macedoine, qui eſtant pris à la guerre & ſes enfans, deſvinrent ſerfs. Non ſeulement leurs perſonnes, mais auſſi tous leurs biens apparteſnoient aux vainqueurs, & ce qui estoit ſacre deuenoit profane. Les Chreſtiens entre eux ont traite le ſat des priſons de guerre plus gracieuſement, en expediant la liberte par rançon en deniers, ou bien par vn ſerment de ne porter les armes contre le vainqueur, ou à tousiours, ou à certain temps, & aucunes fois l'honneur eſte à eſte ſi grande, meſme entre les Gentils-hommes, que le maiſtre ne tient ſon prisonnier enterre, ains luy laiſſe la priſon libre ſous ſa foy, & en ce cas ſi le prisonnier le deſrobe il forfeit de ſon honneur: S'il eſt enterre, ou qu'on luy donne garde, & qu'il poiſſe eſchapper, il recient ſon honneur ſauue. Quand les guerres ont eſté guerroyables & ſe faiſoient plus par honneur que par vindiſte, les Chefs des deux partis arbiſtroient par conuenances accordees entre eux le taux des rançons, comme *verbi gratia*, *traidit* ſimple ſoldat la ſolde d'un mois, de l'homme d'armes de trois mois, de l'enſeigne de ſix mois, du Capitaine de gens de cheual d'un an, les autres plus hauts à la diſcretion du general de l'armee.

Doncques à reprendre noſtre propos, cette victoire de Herné Baron de Donzy, contre Pierre de Courtenay & le mariage qui fut fait par l'approuuement eurent ſucces bien-heureux, pour ce qu'on y beſognoit à ceur François: La lignee venue de ce mariage à proſperer & proſperer encores, il y a pres de quatre cent ans. Le Roy Philippe II. lors regnant à ce mariage, & par le traite fit en forte que le Comte de Gyen luy demeura, & pour deſcharger Gyen du ſief qu'il deuoit à l'Eueſque d'Auterre, le Roy quitta audit Eueſque le droit qu'il auoit d'eſtre deſfrayé par ledit

occasion apres la prise de Hierusalem, fut appelle par les Chrestiens qui estoient en armes en la Terre-Sainte. Il arriva a Ptolemaide avec plusieurs guerriers volentaires, espousa Yoland fille de Conrad de Monterrat & d'Isabelle fille d'Almeric Roy de Hierusalem, & a cause d'elle prit le titre de Roy de Hierusalem. Dudit Jean de Brene naitquit autre Isabelle qui fut femme de Federic II. dit Barberouille Empereur, qui de son patrimoine estoit Roy de Sicile, & par le moyen de ladite Isabelle le titre de Royaume de Hierusalem entra en la maison de Sicile en l'an 1212. & toujours de puis quiconque a esté Roy de Sicile s'est dit Roy de Hierusalem, & en leurs armes portent un quartier des armes de Hierusalem. Ledit de Brene depuis espousa Berangere sœur du Roy de Castille. Desdits Federic Empereur & Isabelle fille de Jean de Brene naitquit Conrad qui fut Roy de Sicile en 1250. qui fut supplante par Manfroy son frere baillart. Iledu Manfroy va men en bataille par Charles d'Anjou, comme aussi fut vaincu Conradin fils legitime dudit Conrad. En ce temps la valeur des perionnes estoit en aussi grande recommandation que la hautesse des maisons. Cette conquête desl'Empire de Constantinople fut en l'an 1204. & en cette meisme année les Païques furent le jour de saint Marc le 25. Avril: les François tindrent cet Empire cinquente-huit ans. Ledit Pierre estant appelle a l'Empire pour satisfaire aux fraix qu'il luy convenoit faire, engagea audit Herue Comte de Nevers qu'il appelle son fils, le Comte de Tonnerre & la seigneurie de Cruzy, sauf les fiefs de la Châtellenie de Mailly a condition s'il decedoit dans six ans que ledits Comte & seigneurie demoureroient audit Herue perpetuellement, & s'il le tenoit six ans il en joindroit sa vie durant, comme l'on voit par une charte de l'an 1216. Cet Empire pouvoit estreoir par succession hereditaire *etiam* aux femelles: mais cette façon de succeder n'a jamais esté pratiquee en l'Empire d'Occident, qui est aujourd' huy es mains des Allemands, car il n'est pas hereditaire, mais electif. Ce qui montre la faute d'aucuns qui entreprennent de diuiser les alliances & armoirs des maisons des Princes, qui en faisant peindre les armes d'une fille d'Empereur en Germanie, y mettent un aigle, qui est une lourde faute, car les filles des Empereurs d'Occident, ny meisme les fils ne reussent rien des armes de l'Empire, ains prennent seulement les armes hereditaires des maisons auxquelles ils sont naiz, comme *Verbigraus*, Madame de Cleves, qui est fille du feu Empereur Ferdinand porte les armes des Royaumes de Hongrie, & de Boheme, escartelées, & sur le milieu un petit escu my-parry des armes d'Autriche, & des anciens de Bourgogne: Mais pource que l'Empire d'Orient, qui est celuy de Constantinople estoit sujet a succession hereditaire, *etiam* au profit des filles, la maison de Monterrat venuë des Paleologues Empereurs de Constantinople porte deux quartiers des armes dudit Empire, qui sont de l'Aigle Imperiale, & des quatre B. qu'on appelle vulgairement fusils. Par cette deduction le void que les Comtes de Nevers, qui depuis ont esté, & Madame Duchesse de Nivernois qui est de present tout descendus en droite ligne desdits Balduin Comtes de Flandres, & dudit Pierre Comte d'Auxerre tous deux Empereurs de Constantinople, & par deux diverses generations: car Balduin estoit ayeul de Robert Comte de Flandres, qui espousa Yoland Comtesse de Nevers, & d'eux sont descendus les trois Loüys de Flandres, le dernier des trois, pere de Marguerite de Flandres femme de Philippe le Hardy Duc de Bourgogne, ayeul du Duc Jean Comte de Nevers. Et ledit Pierre Comte d'Auxere, estoit pere de Mathilde Comtesse de Nevers femme de Herue, ayeulle de ladite Yoland femme de Robert Comte de Flandres.

La esté dit cy-dessus que Herue fils du Comte de Guyen espousa Mathilde fille de Pierre de Courtenay Comte d'Auxerre, & d'Agnes Comtesse de Nevers, qui fut heritiere de la maison de Nevers. Ledit Herue de son propre heritage maternel estoit Baron de Donzy, & fonda & dota le Prieure de l'Espan, dit de Baignaux lez Donzy de l'Ordre de Vau des Choux en l'an 1214. le lieu s'appelloit auparavant la maison de Lareche. Es fondations d'Eglises faites de son temps a la part de Nivernois, luy & Mathilde sa femme sont tous deux nommez, & les chartes sceelées de deux sceaux. Le sceel dudit Herue a la figure d'un homme a cheual ayant l'espee nue en main avec l'escu aux armes de Nevers, & au contre-sceel, qui s'appelle *sire Donzy*, sont les armes de Donzy, qui semblent estre de trois pommes de Pin. Le sceel de ladite Mathilde a la figure d'une femme a cheual ayant un nyseau sur le poing. Ledit Herue alla en guerre contre les Albigeois heretiques en l'an 1209. & en la premiere rencontre Robert d'Escury Souffratre, qui estoit son Clerc & Chapellain & s'estoit croisé avec luy, fut tué par les Albigeois le sixiesme Juillet. Et en l'an 1217. ledit Herue fit le voyage de la Terre-Sainte, avec Jean de Brene Roy de Hierusalem, & autres Princes Chrestiens, qui tous arriuerent a Ptolemaide dite

Yoland de Nevers naquirent deux filles: Mathilde & Agnes de Nevers. Ladite Mathilde épousa Odes fils aîné de Hugues IV. Duc de Bourgogne, & de Beatrix fille de Robert Comte de Dreux: & ladite Agnes épousa Jean de Bourgogne fils dedit Hugues & Beatrix. Deidus Jean de Bourgogne & Agnes de Bourbon dite de Nevers, naquit Beatrix de Bourbon, fille unique heritiere de la maison de Bourbon, qui fut femme de Monsieur Robert fils du Roy saint Loüys Comte de Clermont en Beauvoisis, qui est la touche de la maison de Bourbon, dont sera parlé cy-apres. Ladite Agnes mere de Beatrix épousa en secondes nopces Robert Comte d'Artois, laquelle au mois de Novembre l'an 1271. donna aux Frieur, Prouincial, & Freres de l'Ordre des Prescheurs de la Prouince de France, les maisons & manoir assis à Nevers ioinans les murs anciens de la Cité, & ioinnant les maisons des Doyen & Chapitre de l'Eglise de Nevers, & par ladique lettre se dit Agnes Dame de Bourbon. En vne verriere de ladite Eglise de saint Dominique à costé du grand Autel sont peints & elcrits ces vers,

*Agnes Dame de Bourbonnois
Qui fut des Rois de Nivernois,
Donna aux Prescheurs sa maison
Pour y faire un lieu d'oraison.*

Les armes qui sont en ladite verriere sont my-parties, à sçauoir d'une part d'un lion rampant de sable en champ d'or, ledit lion chargé de lambeaux d'argent de trois pieces, & de l'autre part d'un lion, & ne void-on de quelle couleur en champ d'or semé de coquilles d'azur, qui sont les anciennes armes de Bourbon.

Ledit Odes fils aîné du Duc de Bourgogne mary de Mathilde Comtesse de Nevers, deceda avant ledit Hugues son pere, pourquoy ne fut Duc de Bourgogne. Le trouue par vne charte de l'an 1213. que ledit Odes avec titre de fils aîné de Bourgogne se dit Sire de Bourbon, & Mahault la femme Dame de Bourbon, laquelle nomme son pere Archambauld de Bourbon; & son oncle Gauchier de Chastillon Sire de saint Aignan. Et par vne autre charte de l'an 1260. faite avec les Religieux de Pontigny, ledit Eudes prend titre de fils aîné du Duc de Bourgogne Comte de Nevers, Seigneur de Bourbon & Mahault la femme Comtesse de Nevers, Dame de Bourbon, par la mesme lettre elle nomme ses Seigneuries Bourbon, Murat, Hyreçon ou Herisson, Verneuil & Billy. En vne autre charte de l'an 1262. est dit que Odes iouïssoit du Comté de Nevers à cause de la puillance paternelle sur ses enfans, qui fait connoître qu'en ceteremps ladite Mathilde sa femme estoit decedée. Ledit Odes ou Eudes de Bourgogne portoit en ses armes les bandes ou cotices d'or en champ d'azur, qui sont les anciennes armes de Bourgogne, avec vn bord dentele au tour de l'escu. Ceux de la maison d'Autriche depuis que Maximilian Empercur eut des enfans de l'heritiere de Bourgogne sa femme, ont porté en leurs armes vn quartier de ces anciennes armes de Bourgogne, pour demonstration qu'ils pretendent droit au Duché de Bourgogne, à cause de ladite Marie de Bourgogne, dont ils sont issus: ladite Marie estant seule fille, & heritiere de Charles Duc de Bourgogne, qui fut tue devant Nancy. Et disent ceux de ladite maison d'Autriche que ledit Duché de Bourgogne n'estoit pas appanage de la Couronne de France suiuet à reversion à faute de males, ains qu'il estoit suiuet à toutes successions hereditaires, & partant ladite Marie de Bourgogne y auoit succédé, & sa posterité apres elle: Car, disent-ils, apres que Philippes le dernier des anciens Ducs de Bourgogne, qui estoit le premier mary de Marguerite de Flandres fut decedé sans enfans, le Roy lean prist en ses mains ledit Duché, non pas par reversion, mais par succession hereditaire, comme proche parent, car il estoit cousin germain du pere dudit Philippes, pource que la mere du Roy lean femme de Philippes de Valois Roy, nommée Jeanne, estoit seur d'Eudes Duc de Bourgogne, ayeul dudit Philippes dernier dedit anciens Ducs. Disent outre lesdits d'Autriche que ledit Roy lean ayant recueilly le Duché par cette façon, le donna audit Philippes le Hardy son quatriesme fils, lequel il aymoit vniquement, pour luy & ses heritiers, de son propre corps en loyal mariage sans adiouster la restriction d'hoir male, & sans faire mention d'appanage; & par la mesme lettre dit, que ledit Duché luy est escheu par succession. Disans outre que cette paction fut exprimée, desirée, & stipulée par Loüys Comte de Flandres en accordant le mariage de sa fille Marguerite avec ledit Philippes dit le Hardy, quatriesme fils du Roy lean, & qu'aucunement il ne vouloit consentir que Bourgogne fust baillé à son gendre en appanage; ainsi le recite Olivier

de la Marche en son Histoire. Outre ces raisons que les Bourguignons alleguent, il y a vn autre argument que ie ne trouue escrit, & que de moy-mesme i'ay medité par representation de l'antiquité. A sçauoir, que Philippes le Hardy, apres qu'il fut fait Duc de Bourgogne, escartella ses armes, & prit en deux quartiers de son escu les anciennes armes de Bourgogne, qui sont à bandes ou cotices d'or & d'azur; & auparauant qu'il jouist dudit Duché lors qu'il estoit Duc de Touraine, il portoit son escu aux armes de France, avec vn bord decouppé d'argent & de gueulles. Et faut croire qu'il n'eust pris lesdites armes anciennes de Bourgogne en quartier, sinon qu'il y fust venu par succession & droit d'heredité: Car si ainsi estoit qu'il y eust reuerfion de fief au Seigneur feodal, ou à la Couronne *Iure feudi*, le Seigneur eust pris le fief de plein droit, & *suo Iure*, sans y plus rien reconnoistre ny respecter des droits de son ancien vassal, & puis qu'en tel cas le fief est esteint, aussi sont esteintes toutes les charges que le vassal y auroit mises: & n'est vray semblable si on eust tenu ladite Maison ancienne de Bourgogne pour faillie & esteinte, qu'un fils de France eust voulu charger ses armes, & y adiouster deux quartiers des armes de la Maison, dont il n'eust receu aucun profit & bien-fait, & d'une Maison dont le chef estoit failly. Aussi nul des successeurs dudit Philippes le Hardy n'a pris lesdits quartiers des anciennes armes de Bourgogne, sinon l'ainé, auquel le Duché de Bourgogne est aduenu. Outre ce que dessus disent les Bourguignons, que la Bourgogne n'est de la premiere conquête des François, ny suiète à la loy Salique, qui est la propre loy des François, & estoient deux nations diuerses, François & Bourguignons, car en mesme temps les François occuperent la Gaule Belgique, & partie de la Celtique d'une part, & les Bourguignons l'autre partie de la Celtique avec la Gaule Viennoise. & longtemps depuis la Bourgogne fut conquise par les François. Aussi es loix qui se trouuent auoir esté establies pour toutes ces nations estrangeres qui occuperent les Gaules, & partie de la Germanie, se trouuerent à part, la loy Salique, la loy des Ripuaires, la loy des Saxons, la loy des Bourguignons, & la loy des Bojoaires, qui sont ceux de Bavières. Aussi semble que ladite loy Salique, en ce qu'elle exclut les femmes, soit seulement pour le titre de la Couronne, & pour les terres & Seigneuries qui ont esté démembrées de la premiere conquête des François, pour en faire appanage aux puisnez enfans de France. Car Guyenne, Flandres, Bretagne, Champagne, qui sont des anciennes concessions faites par les Rois de France, avec titre de Pairie, sont venues en quenouille à diuerses fois sans contredit. Eleonor fille de Guillaume Duc de Guyenne, Comte de Poitou, herita de Guyenne, & l'apporta en dot à Loüys VII. Roy, dit le leune; & estant repudiée par luy la remporta à Henry fils du Roy d'Angleterre, qu'elle espousa, & en ont luy & ses successeurs iouy & fait hommage à nos Rois, iusques à ce que par felonie ils ont commis & perdu ledit Duché. Flandres en trois cent cinquante ans est venue quatre fois en quenouille. Champagne est venue à la Couronne par le mariage de Jeanne de Champagne femme du Roy Philippes le Bel: comme aussi Bretagne est venue à la Couronne par le mariage de Madame Anne de Bretagne femme du Roy Loüys XII. Et dès auparauant que cette ligne des anciens Ducs de Bourgogne faillist, Robert de Flandres mary d'Yoland de Neuers, fille dudit Eudes, fils aîné de Bourgogne, pretendit droit au Duché de Bourgogne apres le decés de Hugues pere dudit Eudes, au préjudice de l'oncle d'elle qui estoit puisne: Mais le Roy Philippes III. fils du Roy saint Loüys, estant arbitre de la cause, suiuit la volonté dudit Hugues pere dudit Eudes, lequel ayant veu son fils decedé sans hoir male, auoit ordonné que le Duché appartinst à son second fils à charge de recompense, & se trouue vne charte du mois de Mars en l'an 1297. par laquelle Hugues Duc de Bourgogne Chambrier de France, delaisa à Loüys Comte de Neuers fils de ladite Yoland son nepueu, la terre de Brigny pres Elparnay, mouuante du fief de Champagne pour mil liures de rente, qu'il estoit tenu de luy assigner selon l'ordonnance du Roy Philippes, du Ducheaume de Bourgogne, à cause de la succession de Hugues de Bourgogne son pere. Qui montre bien que la fille n'estoit pas de soy excluse de succeder audit Duché, mais que la volonté du pere pour sa succession auoit eu beaucoup de force, mesme en faueur de la ligne masculine, pource qu'il auoit d'autres enfans males, & l'ainé decedé auant le pere n'auoit delaisé que filles. Mais il y a autre empeschement qui exclut ceux de ladite Maison d'Autriche: Car Charles le dernier des Ducs de Bourgogne qui fut tué deuant Nancy estant vassal homme lige du Roy de France, à cause du Duché de Bourgogne, auoit à diuerses fois fait guerre, & esté armé en bataille contre son souverain, voire & fait entreprise de sens froid sur la personne au Chasteau de Peronne: mesme ledit Charles estoit à la bataille de Montlehery contre le Roy. Pourquoy selon la loy qui est generale es fiefs, il s'estoit rendu indigne du fief,

& la

& sa posterité, non pas pour en faire Committé & eschoire au Roy, mais pour le transférer au plus prochain de la ligne descendu de Philippe le Hardy, auquel la concession auoit esté faite pour luy & pour les hoirs qui emportoient comme vne substitution: En sorte que Charles ayant commis au preiudice luy & de sa fille, restoit Jean de Bourgogne Comte de Neuers, petit fils de Philippe le Hardy, auquel appartenoit ledit Duché, à cause de la substitution portée par la premiere concession, & étant hief parrimonial suiet à toutes successions, les filles dudit Jean y auroient succédé, & seroit ce droit aujourdhuy en la maison de Neuers. C'en estoit donc en ce fait de Bourgogne comme es vrayz appanages de la Couronne de France, qui sont desmembrez de l'ancien domaine de la maison de France, desquels le dit que les filles des Roys n'y ont part, & ainsi fut pratiqué enuers Madame Renée de France, fille du Roy Loys XII. marie à Hercules II. Duc de Ferrare, en faueur de laquelle, Chartres, Momargis, & Gisors furent vnees & en fut fait vn Duché, & furent baillées pour deux cent cinquante mil escus. A la publication des lettres en Parlement le 30. Iuliet 1528. fut adiousté pour modification que ce seroit par engagement seulement, & disoit l'Advocat du Roy Lizer que l'ancienne Coustume de France est de ne bailler dot aux filles de France plus grand que de cent mil francs. Aussi dit-on qu'en ces cas seuls peut estre aliéné le domaine de la Couronne, l'un pour la dot d'une fille de France, l'autre pour les vegeues affaires de la guerre, & en tous les deux cas à charge de rachat perpetual, & de la verification en Parlement. Ledit Eudes Comte de Neuers fils aîné du Duc de Bourgogne mourut avant son pere à Aucone, estant en chemin pour le voyage de la Terre-Sainte l'an 1266.

DESdits Eudes de Bourgogne, & Mathilde II. Comtesse de Neuers, nasquirent trois filles, Yoland, Alix, & Marguerite de Neuers. Lors appartenoint à la maison de Neuers en heritage propre, les Comtes de Neuers, Auxerre, & Tonnerre, & les Baronnie de Donzy, saint Aignan en Berry, Alluye & Montmiral au Perche, & en vne charte desdits Eudes & Mathilde sa femme, sont nommez leurs Officiers, les Baillifs de Neuers, de Desize, d'Auxerre, de Tonnerre, & de Donzy. Ladite Alix de Neuers espousa Jean de Chaalon, Seigneur de Rochefort, qui estoit second fils de Jean Comte de Bourgogne, & de Isabelle fille de Federie, Duc de Lorraine; & eut pour son partage de la maison de Neuers le Comté d'Auxerre, & la Baronnie de saint Aignan en Berry avec Mongeay: Lequel Comté d'Auxerre, ainsi qu'on dit, est tenu en hief de l'Euesché d'Auxerre, avec la terre de Colanges sur Yonne: & l'ay veu l'adveu de Robert Comte de Flandres de l'an 1273. Au scel de ladite Alix est la figure d'une femme debout, avant vne fleur de Lis en main, & à l'un des collez est l'eleu des anciennes armes de Bourgogne, avec vn bord dentelé, & de l'autre costé sont les armes de Chaalon qui sont à vne bande. L'écriture entour est telle, *Sigillum Alefia filia Odonis Comitis Nivernensis, Domina Rupisfortis*. Le scel est en vne lettre de l'an 1273. Elle estoit decedee en l'an 1277. comme il se void par vne charte. Desdits Jean de Chaalon, & Alix, fist Guillaume de Chaalon Comte d'Auxerre, qui aussi fut Comte de Tonnerre, par la donation de Marguerite de Neuers Reine de Sicile sa tante, comme il sera dit cy-apres, & espousa Leonor fille d'Amedée Comte de Savoie. Dudit Guillaume nasquit autre Jean de Chaalon Comte d'Auxerre, qui vendit ledit Comté d'Auxerre au Roy Charles V. en l'an 1370. pour quarante mil francs d'or. Loys de Chaalon son frere Comte de Tonnerre intenta procez au Parlement contre le Procureur General du Roy, afin d'avoir adjudication dudit Comté d'Auxerre par retrait lignager & autres moyens, lequel procez n'est vuide, & demeura en arriere par l'occasion des divisions qui peu de temps apres survinrent en France. Le droit de cette querelle & pretention vint en la maison de Bourgogne, & par le traité d'Arras, fait entre le Roy Charles VII. & Philippe Duc de Bourgogne, dit le bon Duc, en l'an 1435. fut convenu que le Comté d'Auxerre demeureroit au Duc de Bourgogne, pour luy & les siens hereditairement. Ledit Philippe pour s'acquitter de six mil liures de rente qu'il devoit à Jean de Bourgogne Comte de Neuers, son cousin germain, second fils de Philippe Comte de Neuers, luy delassa ledit Comté d'Auxerre par lettre du 7. Aoust l'an 1437. qui sont enregistrees au Parlement de Paris. Et depuis ce temps les Ducs & Comtes de Nivernois le sont dits Comtes d'Auxerre, combien qu'ils n'en jouissent à cause de l'apurance & longueur des mains du Roy. Incoie que leur droit soit tres-bon, car le traité d'Arras fait par les Ambassadeurs du Roy, fut approuvé par ledit Roy Charles VII. à Tours le dixiesme Decembre l'an 1435. le quatorziesme an de son regne; fut verifié en Parlement le vingt-troisiesme Janvier ensuiuant que l'on comptoit lors 1435. & en la Chambre des Comptes à Paris le

13. Feurier, apres enregistré avec les chartes, fol. 38. Ce traité d'Arras, avec la clause expresse dudit Comté d'Auxerre, fut confirmé au Concile de Basle, & est rapporté que le Concile avoit procure la pacification contenue audit traité, & se trouve enregistré avec les autres Decrets dudit Concile, au dernier volume des Conciles, fol. 131. Ce traité d'Arras tant renommé es histoires, fut la premiere & principale cause de restablir la Couronne sur la teste du Roy Charles VII. qui lors de la mort de son pere ne tenoit en son Domaine que le Duché de Berry, & les Anglois par derision l'appelloient le petit Roy de Bourges, & estoit advenu que son pere l'avoit desherité, & avoit adopté pour fils & successeur à la Couronne Henry fils du Roy d'Angleterre, qui espousa Madame Catherine de France. Ledit Charles VII. lors de son decés se trouva paisible jouissant de tout le Royaume, pourquoy il eut le surnom de Victorieux. Les gens du Roy jaloux du Domaine de la Couronne, ont estimé & tenu que cette alienation du Comté d'Auxerre ne se pouvoit faire, pource, disent-ils, que le Domaine de la Couronne est inalienable, sinon pour l'appanage d'un fils de France, & à charge de retour, à faute d'hoir mâle, ou bien par engagement à charge de rachapt perpetuel : Mais en ce fait d'Auxerre autres considerations estoient à prendre, à sçavoir que ce n'estoit Domaine ancien de la Couronne, ains acquisition à prix de deniers, faite par le Roy, & non pas retournée à la Couronne par la loy du fief : & partant il n'estoit devenu Domaine sinon par la seule fiction des Docteurs qui disent, que ce qui a esté tenu comme Domaine, & dont le receveur a fait recepte en ligne de Domaine, devient Domaine. C'est donc Domaine par accident exterieur, & non de son essence, & disent les loix, que facilement chacune chose retourne à son premier naturel : iacoit qu'il ait acquis par la disposition de l'homme autre second naturel. L'autre consideration est, que le Comté d'Auxerre, *etiam* par disposition expresse ne pouvoit devenir vray Domaine de la Couronne, pource que le vray Domaine est adherent à la Couronne, & à la souveraineté, qui ne peut reconnoître autre superiorité, pource que c'est contre l'essence de la souveraineté. Or est-il que le Comté d'Auxerre est tenu en fief de l'Evesché d'Auxerre, laquelle feodalité est Domaine temporel de l'Evesché : Le temporel de l'Evesché est tenu en fief du Roy, à cause de la Regale, & l'Evesque en doit au Roy le serment de fidelité : car les Evesques en France n'ont aucun territoire ny droit foncier, à cause de leur spiritualité, qui fait que tout leur temporel est mouvant du Roy mediatement ou immediatement. Il y eut iugement par le Pape Innocent III. en l'an 1209. contre les Evesques d'Auxerre & d'Orleans, par lequel il fut dit, qu'à cause de cette teneur feodale ils doivent enuoyer leurs hommes & vassaux en l'armée du Roy pour luy faire service, iacoit que le Roy ne soit en personne en son armée. Pour reconnoissance que le Comté d'Auxerre est mouvant en fief de l'Evesché, quand l'Evesque d'Auxerre fait son entrée, le Procureur du Roy à Auxerre, comme l'un des principaux vassaux de l'Evesché, aide à porter l'Evesque en la chaire Pontificale. Cette mouvance fait que ledit Comté d'Auxerre n'a pû estre vny à la Couronne, car comme la Couronne ne reconnoît aucun Supérieur, aussi ne peut aucune partie d'icelle Couronne, tant petite soit-elle, reconnoître aucun supérieur. Ce qui est vny devient de mesme nature, comme est le corps auquel il est vny, & le Roy ne peut devenir vassal de l'Evesque d'Auxerre, ny subir les fonctions de vassal, ny de fait, ny de droit. Et c'est vraye singerie & chose ridicule, que le Procureur du Roy representant le Roy, s'humilie comme vassal sous l'Evesque d'Auxerre. Aussi le Roy Philippe le Bel, par un Edit en forme de tennues d'Estats de l'an 1301 qui est avant l'acquisition faite par le Roy Charles V. declara qu'il n'entendoit rien acquerir es fiefs & mouvances des Prelats, Barons & Seigneurs de son Royaume. Doncques le Comté d'Auxerre ne peut faire portion du corps du Domaine du Roy, car la portion ne peut estre d'autre nature que le corps dont elle est portion, par consequent n'a esté ny pû estre vny à la Couronne, à cause de l'incompatibilité, aussi que le Roy n'a pû oster à l'Evesque d'Auxerre son droit de feodalité. La tierce consideration est, que le Comté d'Auxerre estoit issu de la Maison de Nevers, en laquelle il avoit esté patrimoine hereditaire, & y avoit procès indecis pour le reconuement, comme il a esté dit cy-dessus, partant le retour en ladite Maison de Nevers estoit plein de faueur. La quatriesme consideration est, que ce traité d'Arras par effet & avec certitude convenue à tous, a esté la vraye cause du restablissement de la Couronne de France occupée par les Anglois, qui mesme tenoient Paris Ville capitale, & le Roy Anglois ayant esté sacré, & reconneu pour Roy de France : car à cause de la division des deux plus grandes Maisons de France, celle d'Orleans & celle de Bourgogne, la Noblesse de France se trouva divisée, qui est le principal souffien & appuy de cette Monarchie, laquelle comme il a plû à Dieu de l'establir

forte & puissante, ne pouvoit estre vaincue & ruinee que par soy-mesme: pourquoy se doit dire que le traite d'Arras qui reunissoit les François, a este le vray & seul moyen de conserver cette Monarchie. Le cours des affaires de ce monde nous enseigne, qu'il est meilleur de perdre vn membre que de perdre le corps. Ce retablissement fait par le seul moyen dudit Philippe Due de Bourgogne, meritoit bien pour recompense le delaisement d'une petite piece: ladis les Rois auient bien desmembrez du vray & ancien domaine de la Couronne le Duché de Normandie, si grand, riche & ample, pour appaiser & arrester les Danois Normands qui couroient & rauageoient la France, & le desmembrement n'a iamais esté contredit iusques à ce que par la loy du fief ledit Duché est retourné à la Couronne. Ce delaisement du Comté d'Auxerre n'estoit pas vraye alienation, car le ressort & la souveraineté demeuroient tousiours à la Couronne, & tous les grands fiefs de France, Ditchéz & Comtez ont esté autresfois ainsi desmembrez, & les concessions n'en ont pas esté contredites. Il n'y a loy si forte que la necessité ne rompe *transmissi mortui irritata necessitas*, dit Tacite, ny prohibition si rigente d'alienier qui n'obeisse à l'utilité evidente. Toutesfois les gens du Roy en cet endroit, comme en tous autres, ont exerce si exactement & estroitement les rigueurs de cette loy domaniale que la maison de Nevers a esté depouillée de ce Comté d'Auxerre: combien qu'en plusieurs cas Auxerre, par le moyen de ce traite d'Arras, soit encores reputé de la maison de Bourgogne, entant qu'il est du Gouvernement compris & appelle és Estats de Bourgogne, & a le privilege des fuaiges de Bourgogne. L'ent-estre eust il mieux esté pour ce Royaume que les gens du Roy ne se fussent donne si grande peine pour abbailler le droit des Seigneurs sous pretexte d'agrandir les droits du Roy: dont est aduenü ou l'occasion ou la cause de la grande & insupportable surcharge des tailles & subsidez dont le pauvre peuple François a esté miserablement vexé, quand il ne s'est plus trouué aucun près des Rois qui osast faire remonstrances pour le soulagement du peuple! & pource que quand la licence de prendre à volonteé est vne fois mise sus, elle n'a plus d'arrest ny de borne; & c'est proprement le but auquel tendent les peccés qui s'intinuënt aux bonnes graces des Rois, qui n'estans mais pour porter vne grandeur, employent la vilité de leur cœur à se faire riches, & abbailler les grands.

Ladite Marguerite de Nevers tierce fille desdits Eudes & Mathilde, qui par son mariage estoit Comtesse de Tonnerre, & Dame des Baronnies d'Alluye & Montmiral au Perche, espousa Charles l'Ancien, Roy de Sicile, frere du Roy saint Louys, apres la mort de Beatrix de Prouence, premiere femme dudit Charles, & n'eut aucuns enfans de luy, & demeura vefue en fort ieune âge, & continua iusques à la fin de la vie, qui fut en l'an 1308. Il se lit dudit Roy Charles de Sicile qu'il auoit beaucoup d'excellentes vertus, la fidelité qu'il tenoit de la maison de France, la perspicacité & vivacité d'esprit de la maison d'Espagne dont estoit sa mere, la discretion à parler de la frequentation des Cours. Ladite Marguerite bailla & fonda l'Hospital de Tonnerre, aupres duquel elle se retira pour voir souuent & secourir les pauvres, & là deceda. Les armes d'elle sont my-parties, d'une part sont les armes anciennes d'Anjou, qui sont de France avecles lambeaux, & de l'autre part les armes anciennes de Bourgogne à bandes ou à cotices, avec vn bord dentelé, qui sont les mesmes armes de Eudes de Bourgogne, son pere. Son testament est en date du mois de Ianuier l'an 1294. & par iceluy elle s'intitule Reyne de Hierusalem & de Sicile, elle donne à Robert de Flandres son neuueu poinsé, fils de Yolande sa sœur aînée, ses terres du Perche, pour tout droit que son frere Louys & luy pourroient pretendre en la succession d'elle: donne aussi à Guillaume de Chaalon Comté d'Auxerre, son neuueu, fils de ladite Alix de Nevers, le Comté de Tonnerre, pour tout droit de succession: veut que ledit Comté de Tonnerre vienne aux hoirs de Guillaume descendants de son propre corps, & s'il n'auoit hoirs qu'il vienne à Louys & Robert de Flandres ses autres neuueux, declare par ledit testament qu'en consideration de la donation faite audit Robert son neuueu, Louys de Flandres son frere ne pourra luy donner parage ou appanage moindre de mil liures de rente, pour raison du frerage au Comté de Nevers, & Baronnie de Donzy, selon la coustume du pais: Veut que ledit Robert soit tenu de payer à elle testatrice deux mil liures de rente, & pension par an, & à faute de payer au terme assigné payera cent sols d'interest par chacun iour de cession, & que ledit Guillaume de Chaalon soit tenu luy payer seize cent liures de rente, & pension par chacun an, & à faute de payer au terme, payera semblable interest de cent sols par iour. Chacun d'eux payera apres le decés

Gg ij

d'elle à l'exécuteur de son testament quatre mil liures pour vne fois. Ordonne que tant qu'elle viura leids Robert & Louïs ne pourront vendre mairies, ny sergenteries esdites terres à eux donnees, mais les bailleront en garde à preud-hommes, & ne souffriront esdites terres luis ny estrangers prestans à viure.

L Adite Yoland de Neuers aînée des trois sœurs, espousa en premieres nopces Jean fils du Roy saint Louïs, qui fut Louïs IX. du nom. Ledit Jean fut surnommé Tristan, pource qu'il naquit en vne année triste, quand son pere fut pris prisonnier deuant Damiette en Egypte, qui fut en l'an 1250. Le contrat de leur mariage dont l'original est en la Chambre des Comptes à Neuers est du mois de lanuier, l'an 1265. & par iceluy le Roy Louïs donne en douaire à ladite Yoland deux mil liures de rente à Pierre-fonds & à Viuiers en Brie avec les fortteresses : au feel de la charte est la figure d'un Roy assis, & au contre-feel vne fleur-de-lis. L'on void en ladite Chambre aucunes lettres dudit Jean, de l'an 1269. il mourut en Afrique qui est Barbarie, deuant Thunes, au mesme temps que le Roy saint Louïs mourut, qui fut en l'an 1270. le 3. Aoust, & de ce mariage n'y eut aucun enfant. Ladite Yoland en secondes nopces espousa Robert, dit de Bethune, fils aîné de Guy Comte de Flandres, qui du vivant de son pere se nommoit Aduoué d'Arras, Sire de Bethune & de Tenremonde. Tenremonde est vne terre de Flandres, mouuant de l'Empire, leur mariage fut en l'an 1277. Ledit Robert auoit auparauant espousé Blanche fille de Charles Roy de Sicile, & en auoit vn fils nommé Charles, qui apporta du ventre de sa mere la marque d'une Croix entre les espaulles, & mourut ieune. Ledit Robert auoit accompagné le Roy Charles frere du Roy saint Louïs, Comte d'Anjou, à la conqueste des Roiaumes de Sicile & de Naples, lors que le Roy Charles en fut investy par le Pape Urbain IV. en l'an 1265. & en ladite année mourut ladite Blanche. Par le traité de mariage desdits Robert de Flandres & Yoland de Neuers, fait à Auxerre au mois de Mars, l'an 1271. Marguerite Comtesse de Flandres & Haynault, & Guy son fils, Marquis de Namur, pere dudit Robert, promettent assigner sept mil liures de rente en France, dont trois mil cinq cent liures seront pour le douaire de ladite Yoland. Ledit Guy Comte de Flandres estoit fils de Guillaume de Dompierre, & de Marguerite de Flandres, icelle Marguerite fille de Baudouin Comte de Flandres, qui fut Empereur de Constantinople, duquel il a esté parlé cy-dessus, & de Marie fille de Henry, Comte de Champagne, niece du Roy Philippe Auguste : Ledit Baudouin estant Empereur prenoit ce titre, Empereur des Romains, tousiours Auguste, esleu de Dieu. Ledit Baudouin estant encore en Flandres eut deux filles de ladite Marie de Champagne, Jeanne & Marguerite. Jeanne apres le deces dudit Baudouin qui fut tué en guerre deuant Andrinople en Grece, en l'an 1205, fut Comtesse de Elandres, espousa Thomas de Sauoye, & deceda sans enfans l'an 1244. Ladite Marguerite espousa premierement Bouchard d'Auenes qui fut en l'an 1212. mais en l'an 1215. le Pape Innocent III. declara ce mariage nul, pour la proximité de lignage entre lesdits Bouchard & Marguerite, & toutesfoiis ladite Marguerite ne voulut se marier aurrepart tant que le Roy Bouchard vesquit, & apres son decez en l'an 1218. elle espousa le Roy Guillaume de Dompierre. Gentil-homme de bien noble maison, mais ayant peu de biens, qui estoit Seigneur de Dompierre sur Bethre en Niernois, & de leur mariage naquirent le Roy Guy de Flandres & Jean. Ledit Guillaume de Dompierre deceda le troisieme Septembre l'an mil deux cent quarante & vn, son corps est enterré au Monastere des Religieuses à Flines : ladite Marguerite deceda à Gand le dixiesme Feurier l'an mil deux cent septieme neuf, aagée de septente six ans, audit Monastere de Flines. A elle succedea au Comté de Flandres le Roy Guy de Dompierre, & à Jean d'Auenes fils dudit Bouchard escheut le Comté de Haynault : le Roy Guy de Dompierre auoit espousé en premieres nopces Mathilde fille de Robert Aduoué de Bethune, Seigneur de Tenremonde & de ce mariage naquirent plusieurs enfans iusques à neuf, l'aîné estoit le Roy Robert qui succedea au Comté de Flandres mary de ladite Yoland. Du temps dudit Guy Comte de Flandres, les Flamans se rebellerent contre le Roy de France, & venoit l'occasion pource que les gens du pais estoient pressés d'entretenir l'accord qui auoit esté fait en l'an mil deux cent vingt-cinq, apres la bataille de Ponx à Bouines gagnée par le Roy Philippe Auguste contre Ferdinand mary de Jeanne Comtesse de Flandres, & ne vouloient l'auoir agreable ; & apres la bataille gagnée à Mont de Fuelle par le Roy Philippe le Bel, fut appointé que les Flamans payeroient vne amende de huit cent mil liures, & pour la seurte du payement, le Roy Guy se rendit prisonnier du Roy, fut relasché de la prison sous sa foy pour aller en Flandres afin

d'advancer le département & payement de cette somme, & ne pouvant en venir à chef, de bonne foy le remit en la prison, & mourut à Compiègne le sixiesme Mars de l'an mil trois cent quatre, & fut enterre son corps au Monastere de la Marguete en Flandres, tant estoit en ce temps la foy en recommandation. Ainsi il se lit du Roy Jean de France, qui estant prisonnier des Anglois, renuoyé sur sa foy, pour faire accomplir le traité fait entre luy & les Anglois, n'ayant pû satisfaire retourna volontairement prisonnier en Angleterre, où il mourut.

A Pres le decés dudit Guy Comte de Flandres, succeda audit Comté ledit Robert son fils aîné mary d'Yoland de Neuers. Avant le decés de son pere il portoit en ses armes le Lion de Flandres, qui est de sable en champ d'or, avec des lambeaux de gueulles de quatre pieces au chef; les lambeaux sont les marques de l'aîné, & principal heritier à venir; comme du vivant dudit Guy, Guillaume son fils puîné portoit les armes de Flandres à vne bande prenant du haut de l'escu à droit. Apres le decés du pere, ledit Robert prit les armes pleines: Ainsi s'est veu en la Maison de France, avant que le Dauphiné appartinst au fils aîné du Roy, ou quand il n'y avoit point de Dauphin, que les aînez ou plus proches de la Couronne prenoient les lambeaux en chef sur les fleurs de Lis; comme les Comtes d'Anjou de la premiere lignée prirent les lambeaux de gueulles, & depuis les Ducs d'Orleans prirent les lambeaux d'argent en chef. Aucunes histoires disent que les Seigneurs, Ducs, Comtes & autres des Pays-bas en l'entreprise pour la conquête de la Terre sainte sous Godefroy de Bologne, dit de Bouillon, & depuis prirent le Lion pour marque de leurs armes en plusieurs diversitez; Flandres prit le Lion de sable en champ d'or, le Lion moufflé de gris; Brabant le Lion d'or en champ de sable; Hollande le Lion de gueulles couronné de sable en champ d'or; Zeelande au chef vn Lion de gueulles en champ d'or issant des ondes d'argent & d'azur; Zeelande est pays de mer, Land en Tudesque signifie pays, & Zee signifie mer: Zutphen vn Lion de gueulles couronné d'or en champ d'argent: Lembourg vn Lion de gueulles couronné & armé de sable en champ d'argent: toutesfois Oliuier de la Marche en son Histoire dit, que le Lion de Lembourg est couronné, langué & armé d'or, & la queue fourchuë croisée en sautoir. Namur vn Lion de sable en champ d'or escharpé d'vne bande de gueulles; Haynault porte escartelé de Lions de sable en champ d'or, & de Lions de gueulles en champ d'or, les deux de sable pour Haynault, qui vient de Flandres, & les deux de gueulles pour Hollande, qui pour quelque temps a esté jointe à la Maison de Haynault; Gueldres le Lion d'or couronné en champ d'azur; Juliers le Lion de sable langué & armé de gueulles en champ d'or; Luxembourg, qui d'ancienneté s'appelloit le Duché de Mosellane, avoit le champ à faces d'argent & d'azur, & sur icelles vn Lion de gueulles: Autres disent les armes de Luxembourg d'vn Lion de gueulles en champ d'argent, qui sont aujourdhuy les mesmes armes du Royaume de Boheme, parce qu'Henry Empereur de la Maison de Luxembourg acquist à sa posterité ledit pays de Boheme: Bergues ou Mons le Lion de gueulles en champ d'argent.

L Adite Yoland de Neuers, femme de Robert Comte de Flandres, deceda le second iour de Iuin de l'an 1280. & fut son corps enterre premierement en l'Eglise des Freres Mineurs de saint François, lors bastie hors les murs de Neuers, qui de present est appelée la chaussée aux Cordeliers, & ont esté les bastimens ruinez par l'occasion des guerres, & le Monastere transferé endedans la closture de ladite ville, auquel effect Marguerite de France, fille de Philippes le Long Roy de France, femme de Louys I. Comte de Flandres & de Neuers, donna ausdits Cordeliers Freres Mineurs, vne partie du Chasteau de Neuers nommé Gloriette, en l'an 1358. pour y bastir leur Eglise & Conuent, & y sont de present en estre. Lesquels Freres Mineurs y entrerent pour demeurer le seiziesme iour d'Auril second Dimanche apres Pasques, qu'on appelle communément de *Misericordia*, pource qu'à ce iour l'Introite de la Messe commence par ce mot *Misericordia*, l'an 1378. du temps d'Urban VI. Papé, toutesfois se trouue par vne chartre du troisieme Septembre de l'an 1362. que Louys Comte de Flandres & de Neuers, donna cette place aux Cordeliers pour y bastir, & l'admortit, & se trouue autre admortissement fait par luy des places adjacentes du quatrieme Septembre de l'an 1365. Ladite Marguerite de France n'estoit pas propriétaire, & se peut faire que ledit Louys propriétaire, en ratifiant ce qu'elle avoit donné, ait donné de nouuel: aussi se peut faire qu'il y ait eu plusieurs donations de diverses places. Par cette translation d'Eglise & Monastere, fut aussi transférée la sepulture de ladite Yoland, qui se void encores au-

iourd'huy au Chœur de ladite Eglise des Cordeliers, deuant le grand Autel, qui est de marbre noir haut esleué, & d'ancienneté y estoit escript cét Epitaph, qui aujourd'huy est effacé :

*Hic iacet ut cernis lapidis sub pondere grandis,
Quondam Niuernis Comitissa potens Yolandis :
Iusta fuit, stabilis, consultaque, mitis, honesta,
Compatiens, humilis, sapiens, deuota, modesta:
Eius nec metra caperent laudes neque petra.
Sit procul à tetra caligine, regnet in aëtra:
Mastris solamen erat hac, miserisque iuuamen.
Sit tibi solamen trinus & unus, Amen.
His centum mille septem decies notat ille,
Atque decem clare qui vult sua fata notare,
Feria prima Iunio, tollitur à medio.
Hæc quoque qui videt, orando iuuamen ei det,
Vixit Christus tuis possit ut ipsa frui.*

Desdits Robert de Flandres & Yoland de Neuers nasquirent enfans Loüys & Robert, & deux filles Yoland & Mathilde, Yoland de Flandres fut mariée en la Maison d'Anguyen, dont sont venus ceux de Luxembourg Comtes de saint Paul, Ligny & Brienne: ladite Mathilde fut mariée à Mathieu Duc de Lorraine. Desdits Loüys & Robert sera parlé cy-apres. Ledit Robert pere, apres le decès d'Yoland, fut legitime administrateur de leurs enfans, & en ce temps se trouue vn Arrest donné par le Roy au Parlement, de Pentecoste de l'an 1290. sur la requeste dudit Comte, par lequel luy fut respondu qu'il seroit endure, si ledit Comte admortissoit aucuns biens temporels au profit des Eglises, & lieux pitoyables, pourueu que ce fust par charité sans prendre finance, & de meisme pourroit permettre à non nobles de tenir fiefs nobles, pourueu que ce fust pour remuneration de seruices ou autre grace sans reception de deniers: Mais s'il en prenoit deniers, que le Roy vsant de son droit y pourroit mettre la main. Ce qui donna occasion audit Arrest fut, que quelque temps auparauant par lettres de commission expedies à Entrain au mois de Iuin de l'an 1278. ledit Robert auoit mandé d'enquerir de nouveaux adquests faits par les gens d'Eglise au Comté de Neuers, & es terres des suiets dudit Comté, & des fiefs mis es mains de bourgeois & vilains, avec pouuoir de saisir & en composer: Quand ledit Loüys fils aîné fut en aage pour iouyr du Comté de Neuers à luy escheu par la succession de sa mere, il se transporta en Niurnois, & en presence dudit Robert son pere receut les hommages des vassaux dudit Comté de Neuers & Baronie de Donzy, ce fut en l'an 1296. Les aduens se trouuent transcrits au second chartier de la Chambre des Comptes. Quant audit fait des admortissemens, est à sçauoir que par les anciennes loix de France, les Eglises, Communautéz, & autres corps, qu'on appelle de main-morte, ne peuuent tenir heritages sans congé du Roy, qu'on appelle admortissement, c'est à dire sans dispense expresse du Roy, de ne tenir en main-morte; & pour obtenir tel admortissement faut bailler indemnité au Roy, qui est reiglée par l'ordonnance du Roy Charles VI. du mois d'Octobre de l'an 1402. qui veut que la valeur de la tierce partie de ce qui est admorty soit baillé au Roy, en terres, rentes ou possessions en la terre & iustice du Roy sans moyen, pour estre appliquez à son Domaine. De là vient que de la mesme ancienneté le Procureur du Roy contraignoit les Eglises, Communautéz, & gens de main-morte, de vider leurs mains des heritages acquis de nouuel. Mais depuis pour tirer argent, & comme pres des Rois se trouuent assez de personnes, qui par vilté de courage desirent se faire riches, on n'a pas suiuy cette voye: car en vingt ou trente ans vne fois, le Roy prend certaine finance sur ceux qui sans admortissement & licence ont tenu tels heritages, non pas pour leur permettre à l'aduenir de les tenir, mais pour la tolerance du passé: Si par raison cela se fait, i'en remets le iugement à autres. Si est-ce que depuis quelque temps les pauvres gens de villages ont esté extremement molestez à cause des vîages & autres droits qu'ils tiennent en commun ou plusieurs ensemble: Car ores qu'ils en payent redevances aux Seigneurs, desquels ils les tiennent, & qui leur en ont fait bail, & dont les Seigneurs qui les tiennent en fief font seruice au Roy: Neantmoins ces pauvres gens ont esté cortizez excessiuelement, & on appellé cette sorte de finance les francs fiefs & nouveaux adquests. Les Commissaires de la recherche sçachans bien qu'en leurs commissions estoient plu-

seurs abus, ont esparagné les bonnes Villes, & ceux qu'ils ont conneu pouvoir monstrier les dents, & n'ont addrellé leurs contraintes que sur les pauvres, auxquels ils ont fait croire, que par le moyen de cette finance, ils tiendroient dorenavant du Roy ces Communes. Les Eglises en ont composé au Roy par vn surcroist de decime. Ce droit de franchises & nouveaux acquêts, se prend aussi par le Roy sur les roturiers qui tiennent fiefs, car il se dit que les seuls Nobles peuvent tenir fiefs, & que le Roy peut contraindre les roturiers de mettre leurs fiefs hors de leurs mains; & pour la tolerance du passé, de ne les y avoir contrainsts, on leur fait payer finance au Roy: Surquoy si les raisons estoient bien ouyes, receuës, & iugées, ny les Eglises, ny les Communautés, ny les gens de main-morte, ny gens roturiers tenans fiefs ne deuroient ces droits: car le commencement est de l'ancieneté, quand l'Eglise ne payoit aucune decime ny subside au Roy, les roturiers ne payoient taille ordinaire, ains seulement le subside qui estoit aduise en assemblee d'Estats generaux: tellement qu'en ce temps jadis le Roy n'estoit seruy, & n'avoit secours des heritages que tenoit l'Eglise, & n'en pouvoit recueillir aucun profit casuel, ny par confiscation, ny par quint deniers, ou lods & ventes, ny par reversion de tant que l'Eglise n'aliene, & ne meurt: & les roturiers n'estoient receus à faire service en personne à l'arrière-ban, & partant le Roy n'avoit service de leurs fiefs. Mais de present que le Roy prend les decimes sur l'Eglise, & prend taille ordinaire sur les roturiers, en laquelle taille on comprend aussi-bien le revenu qu'ils ont de leurs fiefs, comme le revenu de leurs heritages roturiers, il n'y a raison ny iustice de les tailler deux fois pour mesme chose; mais on dit que ce sont les droits du Roy; non seulement le Roy, mais aussi les Seigneurs inferieurs ont pouuoir de contraindre les Eglises & autres Communautés qui ont acquis des heritages mouvans d'eux sous Seigneurie directe, de les mettre hors de leurs mains, à peine que si apres les commandemens ils ne voident leurs mains dans l'an & iour, le Seigneur direct peut saisir & gagner les fruits, & en aucunes Prouinces gagner les heritages, comme à eux acquis par Commite. Mais si les Seigneurs ont soutfert la jouissance par treize ou quarente ans, ils ne peuvent plus contraindre precisement à voider leurs mains, ains seulement de bailler homme vivant, mourant, & confiscant avec payement de quelque somme de deniers, ou du revenu d'un an lors du decès de l'homme qui aura esté baillé.

Louÿs de Flandres Comte de Nevers commença à iouir du Comté de Nivernois durant la vie de son pere, & espousa Jeanne fille unique & heritiere de Jacques Comte de Rethel, & par le contract de mariage qui est du mois de Decembre del'an 1190. fut ladite Jeanne douée de deux mil cinq cent liures cournois de rente, à prendre es Chastellenies de Moulins Engilberts, & Montruillon en Nivernois: au contract de mariage sont nommez presens Guy Comte de Flandres, Marquis de Namur, & la Dame d'Angouleme amie, (c'est à dire tante, du Latin *amita*), de ladite Jeanne. De par ladite Jeanne le Comté de Rethel est entré en la Maison de Flandres, & depuis en la Maison de Nevers: les armes de Rethel sont trois rasleaux d'or en champ de gueules, lequel Comté de Rethel est de fort ancienne infeodation: car il se lit es Legendes del'Eglise, que saint Arnoul estoit fils du Comte de Rethel, & espousa Scaremberge niece du Roy Clouis, & par ce mariage luy fut confirmé le Comté de Rethel. Es anciennes chartes en Latin il est appellé *Registri*, comme estant le Comté de Rethel. le telmoins, marque & borne du Royaume: de vray en iceluy finit la Souveraineté de France, dont la Meuse est limite. Ce Louÿs de Flandres ne fut pas bien obeissant à son pere Robert: l'on void en la Chambre des Comptes à Nevers vne lettre du mois de Januier de l'an 1115. par laquelle le pere ostroye sauf conduit à son fils pour venir parler à luy à Audenarde durant trois sepmaines, qui fait connoistre qu'il avoit offensé son pere. Et au mesme temps ledit Louÿs par vne lettre du mois de Juillet audit an mil trois cent quinze. promet obeir au Roy qui estoit Louÿs X. dit Hutin, & luy aider contre les Flamens rebelles, & par le mesme traitté ledit Louÿs de Flandres confirme la convenance faite par les pere & ayeul Comtes de Flandres pour le transport fait au Roy des Villes de l'Isle, Doÿay & Orchies en Flandres. En l'année suivante 1116. au mois de May, ledit Roy Louÿs fit expedier ses lettres parentes en forme d'Edit données à saint Germain en Laye, sur les debats qui estoient entre les gens du Roy, & ledit Louÿs Comte de Nevers, & les Nobles & gens d'Eglise dudit Comté & Baronie de Donziois, par lesquelles le Roy declare qu'il fera enquerir de l'ancienne coustume que pretendoient les Nobles de Nivernois & Donziois, de pouvoir faire guerre entre eux, & porter armes pour la conservation de leurs Estats, terres & droitz, & si elle se trouvoit telle, le Roy feroit reparer la nouveleté

faite par les gens, qui pour tel cas auoient leuë des amendes. Ordonne le Roy q^u'il ne contraindra les feaux du Comté de Neuers, ny les Religieux, de venir ou enuoyer à les guerres, ny faire finance sinon en cas d'arriere-ban. Que les monnoyes du Roy seront de la mesme loy qu'elles estoient du temps du Roy S. Louys, pro-ayeul dudit Roy Louys X. Que la connoissance de faulx monnoye appartiendra aux Seigneurs hauts Iusticiers, horsmis en cas que l'accusation sera d'auoir fabrique faulx monnoye à la marque du Roy. Que l'exécution des lettres passees sous le seel Royal, & la connoissance qui en depend appartiendra aux Iuges des Seigneurs hauts Iusticiers, fors en debtes Royaux, ou si les Seigneurs sont negligens de faire iustice. Mais s'il y a debat sur la falsification du seel Royal, ou de l'écriture pres iceluy, les gens du Roy en connoistront. Les Officiers Royaux à leur reception iureront de ne rien entreprendre, & ne troubler les Seigneurs en leurs Iustices. Nouuelles gardes octroyees par le Roy aux suiets dudit Comte, sont declarees nulles, & ceux qui alleguent les anciennës ne seront ouïs s'ils ne les monstrent. Sera mis certain nombre modere de Sergens es Chastellenies. Ne seront mis panonceaux Royaux, ny autres marques es Iurisdiccions des Seigneurs, sinon es cas appartenans au Roy. Sera enquis la verite comme les choses estoient du temps du Roy saint Louys, sur la connoissance des lieux saints, chemins & fleuues, pour estre ordonné à qui la connoissance en doit appartenir. Le Roy n'acquerra rien es fiefs & autres biens qui sont de la Iurisdiction des Seigneurs, sans leur consentement. Mais pourra le Roy retenir ce qui luy sera acquis par forfaiture en crime de leze Majesté ou successions par lignage en baillant au Seigneur du fief de seruiteur & homme suffisant, ou bien recompense. C'est le sommaire desdites lettres patentes qui sont en la Chambre des Comptes à Neuers. Le Roy Iulien le Long par indignation que les Flamens ne luy obeissoient ainsi qu'il desiroit, saisit en ses mains les Comtez de Neuers & de Rethel. Ledit Louys de Flandres moyenna son appointment, & par lettres patentes données à Gisors le 13. de Septemb. de l'an 1317. apres que ledit Comte Louys s'est purgé enuers le Roy, le Roy le reçoit à hommage, & luy fait main-leuée desdits Comtez, sauf des Chateaux & forteresses dont le Comte luy baille la saisine par vn grand. Ledit Comte de Neuers confirme de rechef les conuenances faites avec les predecesseurs Comtes de Flandres. Enfin la pacification fut traitée à bon elcien entre Robert Comte de Flandres, & ledit Roy Iulien le Long, le cinquiesme May de l'an mil trois cent vingt, par laquelle fut traite le mariage de Louys de Flandres, fils dudit Louys Comte de Neuers, petit fils dudit Robert, & Marguerite de France fille dudit Roy Iulien : fut aussi conuenu si ledit Louys Comte de Neuers decedoit auant ledit Robert son pere, que ledit Louys II. succederait audit Comte de Flandres, audit Robert son ayeul, nonobstant qu'en Flandres, n'y ait representation en ligne directe, à quoy on fit consentir Robert fils puîné dudit Robert, & par le mesme traite fut accordé que les Villes de l'Isle, Douay & Orchies demeureroient au Roy. Comme on auoit douté, ainsi aduint, car ledit Louys Comte de Neuers mourut auant son pere au mois de Iuliet de l'an mil trois cent vingt-deux à Paris, & fut son corps enterré en l'Eglise des Cordeliers à Paris, au Chœur à costé droit du grand Autel, en vn tombeau de marbre noir, & est son Epitaphe tel, *Messire Louys aîné, fils de Robert Comte de Flandres, Comte de Neuers & de Rethel, pere de Monseigneur Louys Comte de Flandres, de Neuers & de Rethel, qui trespassa l'an 1322.* Cette mort ainsi aduenüe du fils auant le pere doit nous faire souuenir de la parole de Dieu, qui ne peut estre que veritable, lequel en vn seul des dix Commandemens adiouste promesse à ceux qui l'accompliront, qui est d'honorer par le fils ses pere & mere, afin qu'il viue longuement, & que bien luy soit sur la terre, que le Seigneur Dieu luy a donnée. Cettuy-cy Louys de Flandres Comte de Neuers fut desobeissant à son pere, & Dieu voulut qu'il mourut auant son pere : Ainsi aduint à Ferdinand d'Arragon, fils d'Alfonse, auquel le Royaume de Naples fut oste par Charles VIII. Roy de France. Apres le retour dudit Charles en France, ledit Royaume fut facilement reconqueste par ledit Ferdinand fils dudit Alfonse qui l'auoit perdu, & ledit Alfonse, qui auoit sans resistance laisse prendre ledit Royaume, se retira en Sicile, & fit quelque instance à son fils de le luy remettre entre ses mains, le fils ne se contentant d'en faire refus par quelque honneste excuse, fit response à son pere en le picquant, qu'il attendist iusques à tant qu'il eust tellement asseure ledit Royaume, qu'il n'eust occasion vne autre fois de le laisser & s'enfuir. Ledit Ferdinand fils mourut dedans l'an sans enfans, & luy succeda Federic son oncle. Ainsi apres que la Reine Isabelle de Castille fust morte, combié qu'elle eust delaisse le Gouvernement à Ferdinand son mary Roy d'Arragon, dit le Catholique, ledit Ferdinand fut mal traite par Philippes d'Autriche son gendre, qui à toute

peine

peine accorda audit Ferdinand qu'ils se vissent pour conférer de leurs affaires, & fut ledit Ferdinand abandonné de la Noblesse de Castille, attirée par ledit Philippe Archiduc d'Autriche, & lui fut ostée toute administration, seulement luy furent delaisfées les trois grandes Maîtrises des Ordres de saint Jacques, Alcantara, & Calatrava, & luy fut accordé le Royaume de Naples, où il devoit se retirer. Ledit Philippe Archiduc apres cette disecourtioie vint enuers son beau-pere, mourut dedans l'an à Burgos en Espagne le 25. Septembre de l'an 1506. au 28. an de son aage. Apres la mort dudit Loüys de Flandres Comte de Nevers, mourut ledit Robert son pere le 17. Septembre audit an 1522. au lieu de Ypre où son corps est enterré, combien que des le vivant dudit Robert, & des l'an 1520. ledit Robert le jeune eust consenty à la représentation, & eust quitté tous droits de pere, de mere, & de Marguerite la tante Reine de Sicile, Comtesse de Tonnerre, moyennant dix mil liures forte monnoye de rente, pour laquelle rente on luy avoit assigné les Seigneuries de Dunkerque, Bronchan, Brogny en Champagne, Alloye & Montmiral au Perche, Vvarnestune, Graucelines, Nieuport & Bergues. Toutesfoi apres le deces dudit Robert la question se remua, & y eut Arrest du Parlement du 29. Janvier de l'an 1522. selon la computation dudit temps, par lequel le Comte de Flandres fut adingé audit Loüys II. par succession de Robert son ayeul, au preiudice dudit Robert son oncle, & de Mathieu de Lorraine mary de Mathilde de Flandres, Dame de Florines fille dudit defunct Robert. Ledit Loüys dernier decede avoit de son vivant pour l'honneur & remede de l'ame de ladite Yoland sa mere, ordonné la fondation d'un service annuaire au Prieuré de saint Sauge, le second iour de Juin, qui doit estre de cinq Meile, & à charge de donner à dîner aux Prestres par le Prieur, moyennant la cession d'vng. rente qui fut faicte audit Prieur: La charte est du mois de May de l'an 1591. Comme aussi fonda vn service annuaire à faire par les Chantre & Chanoines de l'Eglise Collegiale de saint Martin de Clamecy, moyennant vne somme de deniers qui leur fut deliurée selon le laiz de ladite Yoland. La lettre est du mois de Decembre de l'an 1530.

Depuis que le Comté de Nevers fut entré en la maison de Flandres, les Comtes de Flandres & de Nevers abandonnerent les anciennes armes des Comtes de Nevers, qui estoient, comme il a esté dit, d'un Lion rampant d'or armé, & langué de gueules en champ d'azur, semé de billetes d'or, & avoient esté lesdites armes auparavant hereditaires, non seulement aux maïles, heritiers de la Maison de Nevers, mais aussi à ceux qui à cause de leurs meres ont eu heredité en la Maison de Nevers, mesme es Comtez d'Auxerre & Tonnerre, car ceux du nom de Chaalon qui ont herité des Comtez d'Auxerre & Tonnerre, venus de la Maison de Nevers, ont porté lesdites armes de Nevers en quartier. Mesme le Prince d'Aureage, qui est de present heritier de ladite Maison de Chaalon, à cause de son ayeulle, pour la pretention qu'il a au Comté de Tonnerre, dont il prend le titre, porte en ses armes au chef, vn quartier desdites anciennes armes de Nevers, & en vn petit escu planté au milieu de tous les quartiers porte les anciennes armes de Chaalon, qui sont d'une bande d'or en champ de gueules. Les mesmes armes anciennes de la Maison de Nevers, sont celles du Comté de Bourgogne, qui est la Franche-Comté, comme il est représenté es monnoyes faictes à Dole, & es triomphes & pompes des feu Empereur Charles V. & Philippe Roy d'Espagne, quand ils ont voulu représenter par armoiries les principales Seigneuries à eux appartenantes. Par les anciennes chartes nous voyons que les enfans venus de Eudes fils aîné du Duc de Bourgogne, & de Mathilde II. de Nevers, n'ont pas pris les armes ny le nom de Bourgogne, mais le nom & les armes de Nevers; de par leur mere: sinon qu'en leurs sceaux ils y ont mis quelque marque desdites armes de Bourgogne, lors qu'ils pretendoient encores quelque droit au Duché de Bourgogne. D'ancienneté se practiquoit que les Seigneurs prenoient leurs surnoms des principales terres qui leur advenoient, voire quand ils espousoient l'heritiere d'une grande Maison, les enfans qui venoient du mariage prenoient le surnom de ladite Maison. Comme en la Maison de Bourbon, apres que Robert Comte de Clermont en Beauvoisis, fils du Roy saint Loüys, eut espousé Beatrix unique heritiere, & petite fille d'Archambault, sire de Bourbon, les enfans qui nasquirent dudit mariage prirent le surnom de Bourbon, & non de Clermont, qui estoit l'appanage de leur pere en la Maison de France. Les enfans de Roy n'ont point de surnom, mais leurs enfans prennent le surnom de l'appanage de leur pere. Vray est que ceux de Bourbon ont retenu les armes de France, avec distinction d'un baïon de gueulle, pour marque d'un puîné, sans prendre aucun

H h h

quartier des armes anciennes de Bourbon, qui sont d'un Lion rampant de gueulles, armé de sable en champ d'or, semé de coquilles d'azur. Nous avons dit cy-dessus de Pierre & Robert de Courtenay, qui estans Princes du sang Royal de France, ont pris ledit surnom de Courtenay. Aussi s'est veu apres que Henry fils du Roy d'Angleterre eut espouse Catherine de France, fille du Roy Charles VI & que par mauvais conseil ledit Roy Charles desheritant son fils, qui depuis fut Roy Charles VII. adopta à la Couronne de France ledit Henry pour le faire Roy, on commença à Paris à sceller les lettres en Novembre, l'an 1422. d'un grand seel auquel estoit la figure d'un Roy assis, tenant deux sceptres en ses deux mains; & au costé dextre estoit l'escu de France tout plein, & au costé senestre l'escu d'Angleterre, escartelé de France, & des Leopards d'Angleterre, & au contreseel estoit la figure d'un Ange, tenant les deux escus de France & d'Angleterre, & à chacun escu un sceptre: mais sur l'escu d'Angleterre il y avoit outre une pomme & une verge à une Croix au bout d'en haut. En tout cela les Anglois oublierent d'adiouster la main de justice, que nos Rois es representations de leur Maïesté portent en la main senestre: De vray lesdits Anglois possédans ce Royaume furent mauvais Justiciers, & ils ne garderent gueres cette Couronne de France. Toutesfois toujours depuis les Rois & Reines dudit pays d'Angleterre ont retenu par titre venteux le nom de Rois de France. Aussi s'est veu en la Maison de Cleves, apres que Adolfe Comte de Mark eut espouse Marguerite fille & heritiere de Dietrich, qu'on appelle Theodoric Comte de Cleves, les enfans qui sont venus dudit mariage ont pris le nom & les armes de Cleves, qui durent encore aujourd'huy. Vray est qu'en leurs armes ils ont retenu un quartier des armes de Mark, qui sont un eschiquier d'argent, & de gueulles en face, sur un champ d'or, mais les armes de Cleves sont au plus haut & digne lieu. Aussi s'est veu en la Maison de Flandres, quand Guillaume de Dom-pierre, frere d'Archambault de Bourbon, Seigneur de Dom-pierre sur Besbre en Nivernois, eust espouse Marguerite heritiere du Comté de Flandres, les enfans qui en issirent prirent le surnom & les armes de Flandres. Nos peres ont veu aussi que Philippes Archiduc d'Autriche fils de Maximilian Empereur, ayant espouse Jeanne heritiere d'Espagne, fille de Ferdinand, & Isabelle retint au haut quartier de ses armes les armes d'Autriche, qui sont de gueulles à une face d'argent. Mais Charles V. Empereur, fils dudit mariage, Roy des Espagnes, prit au haut quartier les armes des Espagnes, & celles d'Autriche au quartier bas. En aucunes grandes Maisons les noms & les armes sont suiets à pactions & substitutions fideicommissaires, & nul ne peut prendre le titre de la principale Seigneurie, qu'il n'en prenne le nom & les armes, comme en la Maison d'Estouteville en Normandie. En autres Maisons se void que les Seigneuries sont affectées par ancienne loy à certains noms propres & à surnoms, qui sont les seconds noms: Comme le fils aîné du Roy de France apres son nom de Baptême, prend le second nom ou surnom de Dauphin de Viennois: Comme nul ne peut estre Comte de Laual, sans avoir les nom & surnom de Guy de Laual, & estant decédé Guy Comte de Laual, en l'an 1545. lequel avoit ces noms par naissance & par baptême, sa niepce fille de sa sœur aînée. Marquile de Nesse, nommée Jeanne de Rieux, prit les nom & surnom de Guyonne de Laual en cette sorte, Jeanne de Rieux, dite Guyonne de Laual. En la Maison de Saligny en Bourbonnois, nul ne peut succeder sans prendre le nom & surnom de Lourdin de Saligny. Celuy qui est de présent, qui par Baptême a nom Marc, & par naissance a surnom de Colligny, luy estant escheute par succession ladite Seigneurie de Saligny, a ainsi diuise son surnom, Marc dit Lourdin de Saligny. L'ancienne observance estoit en ce Royaume, que les Seigneurs prenoient pour surnom les noms de leurs Seigneuries principales. Cette accession de nom n'est pas de recente institution à nous François. Les Romains estoient observateurs des noms par lesquels l'antiquité & valeur de leurs Maisons estoient remarquées. Ils avoient le premier nom, qui ne remarquoit rien de leur Maison, car tels noms estoient communs à toutes Maisons: comme Lucius, Marcus, Cajus, Cneus, Publius, & autres tels. Le second nom representoit la plus grande ancienneté de leur lignage, & estoit le nom gentil, de la gent ancienne, des le premier establissement de leur Maison. Le tiers nom estoit celuy qui faisoit distinction des familles, quand une Maison ou gent avoit fourché & multiplié en plusieurs Maisons & familles particulieres: Comme à Rome la gent Cornelië, la gent Claudie, la gent Æmilie, la gent Licinie, estoient ces anciennes & plus renommées Maisons de Rome. En la gent Cornelië estoient les familles de Scipiô, de Sylla, de Cethegus, de Lentulus, de Cinna. En la gent Claudie estoient les familles de Neron, de Marcellus, de Pulcher. En la gent Æmilie estoient les familles de Paulus, de Lepidus. En la gent Licinie estoient

Lucullus & Crassus. Quelquefois ils acqueroient vn quart nom qui leur estoit attribue pour l'honneur de quelque grande victoire & conquëste qu'ils auoient faite: comme à Scipion l'on donne le quart nom d'Africain: *Amilius Iulus*, de Macedonique: au petit fils d'Auguste Cesar, de Germanique. Le second nom desdits grands seigneurs ne leur estoit en si grande recommandation, & ne remarquoit pas tant l'antiquité & valeur de la maison, comme le tiers nom; & quand on parloit d'eux avec honneur on les appelloit par leur tiers nom, & non par le second; & quand aucun estranger par le bien-fait d'un grand Seigneur Romain, estoit fait Citoyen Romain, ou quand aucun serf par la libéralité & honneste recompense de son maistre, estoit affranchy & deuenoit libertain, les patrons leur domoient leur premier & second nom, mais non pas le tiers nom. Ainsi dit Cicéron en l'action cinquième contre Verres, parlant de *Quintus Lutatius Diodorus* Sicilien, qui par le bien-fait de *Quintus Catulus*, Senateur Romain, auoit esté fait Citoyen de Rome: Le nom gentil de *Catulus*, qui estoit son second nom estoit *Lutacius*, & son tiers nom *Catulus*: son client prit le premier & second nom de son patron, & retint pour tiers nom le nom de sa naissance, qui estoit *Diodorus*. Ainsi *Cæsar* au liure premier de ses Commentaires de la guerre Gallique parle de *Caius Valerius Cabarius* Gaulois, qui auoit esté fait Citoyen Romain, par *Caius Valerius Flaccus*. Depuis pource que cette attribution du second nom, qui estoit le nom gentilice, estoit trop frequente, & emportoit diminution de l'honneur de ces anciennes maisons, *Claudius* Empereur descendit à tous estrangers de prendre les noms gentilices des Romains, comme recite *Suetone* en la vie de *Claudius*, chapitre 25. A Rome l'on disoit gentils ceux qui estoient venus de personnes franches d'ancienne, & dont nul des predecesseurs n'auoit seruy en seruitude, ny esté diminué de chef & d'estat, ainsi que dit Cicéron es *Topiques*. Est vray semblable que de là est venu le nom François Gentil-homme: Aussi est obserué entre nos Gentil-hommes & autres grands, qu'ils ayment mieux estre appelez de leur tiers nom, qui est le nom de leur principale seigneurie, que du second nom, qui est le nom de leur lignage. Il se pratiquoit à Rome que le serf qui estoit affranchy & manumis prenoit le nom de son seigneur & patron qui l'affranchissoit, comme se connoit par la lecture des liures des loix, *In l. cum pater. §. si uer. ff. de legat. 2. l. in l. si qui complares. ff. de legat. 3.* qui peut estre estoit cause qu'ils tenoient ce second nom gentil moins precieux, pource qu'il estoit communiqué par eux à autres moindres qu'eux. Le tiers nom n'estoit transiere qu'à leurs enfans naturels & legitimes, ou legitimes adoptez, lesquels enfans adoptez entroient en tous les priuileges, droits & faueurs, comme les enfans naturels & legitimes, & estoient appelez legitimes, pource qu'ils estoient faits enfans par le ministère de la loy, sans le ministère de nature; & prenoient non seulement le nom gentil qui est le second nom, mais aussi le tiers nom qui estoit le nom d'honneur. Vray est que es grandes maisons on adouffoit à ces entans adoptez vn quart nom, qui estoit déduit & tire de la maison de leur naissance, comme quand *Scipion* adopta le fils d'*Emilius Paulus*, qui conquesta ce grand Royaume de Macedoine, ce fils adopté prit le second & tiers nom de son pere adoptif, *Cornelius Scipion*, & d'abondant pour estre reconnu que par naissance il estoit issu de race genereuse, on luy adouffla le quart nom *Emilianus*. Ainsi *Octauianus* neveu de *Iules Cesar*, étant adopté par luy prit les noms second & tiers dudit Cesar, & adouffla le quart nom *Octavianus*. Ce droit d'adoption estoit de grande ceremonie & effet, car l'adoption se faisoit comme par loy publique, en Comices & assemblée de peuple à la même façon que les loix publiques estoient faites, & autorisées par le peuple. Le Consul apres auoir assemblé le peuple, interrogeoit le peuple, Voudrez-vous, Commanderez-vous que tel soit fils d'un tel par tel droit & loy, comme s'il estoit procréé de luy pere, & non de la mere de famille, & que ledit tel, comme pere, ait puissance de mort & de vie sur luy, comme s'il estoit enfant issu de luy, & suuant ce le peuple l'ordonnoit, ainsi le recite *Aule Gelle*, au liure 19. chapitre 19. Selon l'observation plus recente du temps des Empereurs l'adoption estoit de deux sortes, l'une qui s'appelloit arrogation par autorité du Prince, quand celuy qui estoit adopté estoit vñant de ses droits, & n'estoit en puissance paternelle, & se faisoit avec connoissance de cause, & tel enfant adopté estoit alleure du quart des biens de son pere adoptif: l'autre forme d'adoption estoit, quand le pere avant son fils de famille en sa puissance, le concedoit & baillait pour enfant à celuy qui le vouloit adopter. Ces adoptions ont en grand cours apres des Romains, même des plus grands d'entre eux qui alleguoient cette raison: Que les enfans qui sont procréés de nous en mariage souuent se trouvent manqués d'entendement, de corps & de valeur, qui les rend indignes successeurs d'une grandeur qu'ils ne sçauoient maintenir: mais en choisissant des enfans

bien nés, bien formez, vertueux & valeureux, nous sommes asseurez d'avoir des successeurs dignes. Ainsi disoit Adrien l'Empereur, quand il adopta Lucius Conmodus, comme recite Dion: Comme les Romains grands Seigneurs donnoient leurs seconds noms à leurs chiens; ainsi aujourdhuy les grands Seigneurs donnent à leurs creatures quelque partie & echantillon de leurs armoiries. Creatures en vlage vulgaire sont appelez ceux qui venus de moindre lieu sont eslevez par les grands, & mis en quelque rang d'honneur: Mais cette attribution de partie des armoiries est avec diminution notable par changement de couleurs, ou diminution du nombre des pieces qui sont es armes desdits biens-faiteurs, en sorte qu'on peut connoistre qu'ils ne sont pas du lignage, mais qu'ils ne tiennent par bien-fait. Aucunes fois tel departement d'armoiries, est fait par les Rois aux Maisons de grands Seigneurs, qui ne sont du sang Royal, & en ce cas les armes ont esté sans mutation de couleurs, ny du nombre des pieces, mais avec quelque autre distinction. Comme il se void en la Maison d'Albret, qui porte en quartier les armes de France, sans que le quartier soit chargé d'aucun bord ou autre distinction, mais il y a l'autre quartier qui porte les anciennes armes d'Albret. En la Maison de Ferrare, avant que Madame Renée de France y fust mariée, les Rois de France avoient départy en quartier aux armes de France avec vn bord demelé; en la Maison de Medicis de Florence, es armes il y a vn petit escu en forme d'ovale, aux armes de France au dessus des halles, qui sont les armes originaires de Medicis. Ainsi auens nous veu es armes de armes de quelques Cardinaux qui n'estoient pas de grande Maison, quelques figures & pieces approchantes des armoiries des Papes qui les avoient advancez & faits Cardinaux: Comme le Cardinal Sorbellon vn quartier des armes du Pape Pie IV. de Medicis & de mesme les Cardinaux Borromeo, Aliamps, & Isualdo; les Cardinaux de la Corne & Simoncello, du Pape Jules III. de Monté; les Cardinaux Mateo, Santorio, de Cesi, Gallo, Bonello, du Pape Pie V. Alexandrin; les Cardinaux de la Baume, Vastavillano de Birague & Riario du Pape Gregoire III. Boncompagno.

Pour retourner au propos des anciennes armes de la Maison de Nevers, est à sçavoir apres que les Comtes de Flandres les eurent abandonnées & quittées qu'elles furent recueillies par les Communautés des Villes de Nevers & Auxerre qui les retiennent encores aujourdhuy en reconnoissance desdits Comtes anciens qui leur ont commandé. De grande ancienneté les armes des Seigneurs estoient personnelles & volontaires, comme sont aujourdhuy les devises pour avoir quelque signification: Ce qui peut avoir esté tiré des Egyptiens, lesquels par figures d'animaux & autres choses non animées, representoient les desseins de leur entendement, & s'appelloient lettres hieroglyphiques, & les faisoient peindre ou tailler es monumens de durée pour la conservation de la memoire; ainsi que dit Tacite au livre vnziesme de ses Annales. Nos anciens Gentilshommes estans es entreprises de guerre portoient l'escu ou la targe peints ou entailliez de leurs devises; jeldits Seigneurs, ores qu'ils combatissent à cheval, portoient vn escu ou targe pendant à leur col, & l'embrassoient du bras gauche lors du combat, ainsi qu'il se void es anciens seaux des chaires, & es peintures anciennes. La mesme devise estoit peinte ou gravée, ou faite de broderie en la cote d'armes du chevalier, & au caparadon du cheval, dont est venu que ces devises mises es armes & pieces du harnois de guerre, ont esté appellées armes ou armoiries des Seigneurs; & le mot d'escusson & la façon dudit escusson ou targe, monstrent qu'en leurs escus ou targes estoient peintes ou taillées leurs devises. Les amateurs d'antiquité & verité façonnent le champ de ces armoiries en forme d'escu ou targe; mais aucuns amateurs de nouveauté, sans discretion ont fait les formes ovales ou rondes, ou d'autre façon qui est à blâmer: Car pour représenter l'antiquité de la Maison & des armes, il les faut façonner, comme d'ancienneté elles estoient, mesme que nul tant petit Gentil-homme soit-il, n'auroit à gré qu'on dût ses armes estre nouvelles: Bien est vray qu'aucuns anciens font ces formes d'armoiries quarrées, qui n'est sans raison fondée sur la mesme antiquité: Car les Seigneurs qui avoient titre de Baronie pouvoient es guerres lever bannière. c'est à dire, dresser vne compagnie à cheval sous leur enseigne, & estoient leddies bannières quarrées, qui est cause que les armes des Barons sont peintes en figures quarrées. Messire Ollivier de la Marche en son histoire met la façon ancienne de releuer bannière, disant que le Roy d'armes, qui est le Héraud, presenta au Duc de Bourgogne estant en expedition de guerre, le Seigneur de Sains, qui tenoit en vne lance le penon de ses pleines armes avec ces mots, Monseigneur, Voicy le Seigneur des Sains qui est issu d'ancienne bannière à vous suiète; la Seigneurie principale est es mains de son

ainé; la Seigneurie de Sains d'ancienneté est terre de bannière, il vous supplie le faire banneret, & le releuer en bannière; il vous présente son penon accompagné de vingt-cinq hommes d'armes. Le Roy d'armes bailla vn cousteau au Duc, le Duc prit autour de sa main la queue du penon, & de l'autre main couppa ladite queue avec le cousteau, & demeura quarré en bannière, qui auparavant estoit estendu en queue venant en pointe. Aucunes grandes Maisons ont pris leurs armes hereditaires conformes à leurs noms; jaoit qu'aujourd'huy on estime que ce soit marque de Maison nouvelle, ou Maison non Noble. Les Dauphins de Viennois & d'Auvergne portent en leurs armes les Dauphins; la Maison de Mailly en Picardie les maillets; la Maison de Castille & de Leon en Espagne des Châteaux & des Lions, le Royaume de Grenade en Espagne vne grenade; la Maison de Rouere en Italie, dont sont venus les Ducs d'Urbain, qui portent le chesne, & en vulgaire Italien il y a vne sorte de chesne qui s'appelle Rouere, qui vient du Latin *Rolus*, la Maison de Bryon, dont le nom de naissance est Chabot, porte des chabots. Bartole grand Docteur en droit civil Romain a escrit vn liure des enseignes & armes, où il monstre entre autres choses, en quelle façon & en quel costé doivent estre peins, gravez ou raillez, les animaux qui sont en armoiries, tant es escus qu'es bannieres, & en cotés d'armes, & en caparaillons. Et n'est pas nouvelle cette façon, que les guerriers portent quelques figures en leurs escus ou targes. Il se lit de Perseus, qui portoit en son escu la figure de Meduse vne des Gorgognes, qui est la mesme figure que les Poëtes disoient estre portée par la Deesse Pallas, qui estoit guerriere, ainsi que dit Virgile au liure huitiesme de l'Enéide :

----- ipsamque in pectore Divæ Gorgonæ.

Le mesme Virgile au liure 9. voulant remarquer vn guerrier de peu d'estime & valeur, dit de luy qu'il estoit armé à la legere avec l'espée, & vne targe blanche sans aucune marque d'honneur, pource qu'il n'y avoit rien peint en son escu, le Vers Latin est,

Ense levis nudo, parmaque inglorius alba.

Les Romains en leurs enseignes es guerres portoit les aigles, mais pour toute vne legion n'y avoit qu'un aigle, & portoit aussi les dragons, tant en peinture qu'en figure bossée, mesme lesdits dragons en bosse estoient composez d'estoffes legeres & creuses, qui estans portées à l'air recevoient le vent, flottoient & siffoient en façon de serpens, ainsi que dit Claudian Poëte au sixiesme Panegyrique en ces Vers:

*Hi volucres tollunt aquilas: hi pissa draconum
Colla levanti, multaque summi per nubila serpeni.
Tratus simulante notis, vinctique receptis
Flutibus, & vario mentitur sibilæ trallu.*

Et au liure 20 *Rufinum*,

----- Spiritus remissi,
Manusque variis vento cessante dracones.

Ainsi est rapporté par Ammianus Marcellinus au seiziesme liure de son Histoire, disant qu'au triomphe devant l'Empereur estoient portez dragons artificiels sur des longs bois avec grande ouverture de gueulle qui donnoit entrée au vent, & causoit vn sifflet comme en courroux, & la queue branloit selon le vent, lesdits dragons estans faits de texture deliée & legere. Comme aussi en France se sont trouvées diverses façons des enseignes & bannieres es armées. D'ancienneté elles estoient quarrées & attachées par le milieu au bout d'une lance en la façon qu'on porte aujourd'huy les bannieres des Eglises: ainsi estoit l'Auriflamme qui estoit la banniere de l'Abbaye de saint Denys en France, dont le Comte de Vexin estoit porteur hereditaire, & à ce titre tenoit le Comté en fief de ladite Eglise, & prenoit ladite enseigne sur l'autel saint Denys, des mains de l'Abbé quand besoin en estoit, pour la defence des droits de ladite Eglise, avec main armée. Depuis les Rois en leurs guerres se sont aidez de ladite Auriflamme, & ont attribué l'honneur de la porter à vn Chevalier qu'ils reconnoissoient le plus preux & vaillant: Ainsi estoient les gonfanons qui estoient les bannieres generales des armées, & par

H h h iij



aujourd'huy il falloit nommer les Roys de la maison qui a succédé en collaterale, nos Roys de présent se deussent nommer d'Orleans ou d'Angoulesme. Par ce mesme erreur nommoit-on la feuë Reyne de Nauarre sœur du Roy François I. Marguerite de Valois: plustoit conuenoit-il la nommer Marguerite d'Angoulesme, ou d'Orleans, car elle estoit née avec ce nom. Aucuns plus flatteurs la nommoient Marguerite de France, & mal, pource qu'elle n'estoit fille de Roy ny de Dauphin de France. Les filles de France prennent le surnom de France: mais les enfans qui viennent des fils puisnez des Roys prennent le surnom des appanages principaux donnez à leurs peres, & demeure ledit surnom à leur posterité, tant d'ainez que de puisnez, & des femelles, combien qu'ils netiennent rien en leurs mains desdits appanages, fors au cas susdit, quand aucun desdits puisnez ou de ses enfans vient à la Couronne. Ce nom d'appanage est transmis encores aux bastards deidites Maisons des Princes du sang Royal: Comme il se void en la Maison de Longueuille venuë de ce grand Capitaine le bastard d'Orleans: Iean Comte de Dunois sous la conduite duquel la France commença à prendre espoir de chasser les Anglois de France, & de fait les chassa: laquelle Maison de Longueuille porte le surnom d'Orleans, & porte les armes anciennes d'Orleans, avec la barre de bastardise. Ainsi estoit en la Maison du feu Baron de Maillieres Comte de saint Forgeau, qui auoit le surnom d'Anjou, & les armes des Ducs d'Anjou, de la seconde lignée estant venu d'un bastard d'Anjou: Mais quand ce sont bastards masles, enfans de Roy ils ne prennent pas le surnom de France, mais le surnom de l'ancien appanage du pere ou de ses predecesseurs, comme s'est veu de nostre temps en la personne de Monsieur le Grand Prieur de France, bastard du Roy Henry II. qui a pris le surnom d'Angoulesme, pource que le Roy François I. pere dudit Roy Henry estoit nay en la Maison d'Angoulesme, appanage du puisné d'Orleans: Ainsi en la Maison de l'Empereur Charles V. qui à cause de la Maison de Bourgogne a tousiours imité les anciennes viances de ce Royaume, le bastard dudit Empereur nommé Iean ou Ioham prit le surnom d'Autrie ou Autriche, & non le surnom d'Espagne ou autres. Es Maisons des simples Gentils-hommes ou Princes qui ne sont en si haut degré, se pratique que les bastards prennent le surnom de la Maison, avec les armes chargées de la barre, pour demonstration de bastardise.

LEs bastards n'ont pas esté mis en pareille consideration en toutes nations, ny en vne mesme nation en tout temps. Quand la promesse fut faite de Dieu à Abraham pour la multiplication de sa lignée, elle s'est estendue quant au simple fait de la chair & du lignage, aussi bien à ceux qui sont descendus d'Ismaël bastard, comme à ceux venus d'Isaac fils legitime. Car d'Ismaël sont descendus tous les Arabes de l'Arabie, & les Alarbes de Barbarie, qui sont multipliez, & encores aujourd'huy multiplient infiniment: & de mesme est des Iuifs qui sont aujourd'huy espanchez par tout le monde, & sont venus d'Isaac. Vray est qu'aux enfans d'Isaac la dignité, le Sacerdoce, le Royaume, & le droit des benedictions spirituelles sont demeurez iusques à ce que les successeurs de ladite lignée legitime, par leur contumace, rebellion & ingratitude avec pertinacité, ont esté declarez indignes, & a esté l'heredité spirituelle transferée aux Gentils, enfans d'adoption: mais la benediction de la chair pour la generation dure encores. On void en la generation dont Iesus-Christ est descendu, qu'aucuns bastards y sont compris, qui sont ceux dont les meres sont nommées. Les Romains ont en les mariages en recommandation, & les adulteres en extreme detestation, iusques à declarer le crime estre capital, non pas pour opinion qu'ils eussent approchant celle que nous auons de la sainteté du mariage, car ils permettoient les diuorces avec certaines conditions, pour se pouoir par l'un & par l'autre audit cas remarier autrepars. Mais iceux Romains qui se sentoient estre genereux & vaillans, & aucunes races plus que les autres, estoient soigneux que les races choisies par les mariages ne fussent affoiblies & abastardies par les adulteres, pource qu'il n'aduiant pas tousiours que pour ces menus plaisirs & voluptez on ait tousiours égard aux races, ny à ce qui est le meilleur. Raphaël Fulgose Iurisque de grand renom, en ses Conseils, Conseil 212. recite qu'à Venise la loy est entre les Gentils-hommes, que si aucun d'eux espouse vne femme de vile condition, il en est blasme en public, & les enfans qui viennent de tels mariages sont declarez inhabiles d'entrer aux conseils de la Seigneurie, qui est à dire de ne pouoir eslire les Magistrats, & ne pouoir estre esleus à iceux, ores qu'ils succedent aux biens de leurs peres. Les mesmes Romains voyans que les grandes richesses & abondances de tous biens & plaisirs, après auoir vaincu tout le monde, auoient amené parmy eux un desbordement en voluptez, en sorte que peu de personnes auoient cure de se marier, firent

frent des loix pour remunerer ceux qui auroient nombre d'enfans legitimes, à ſçavoir que qui auroit trois enfans à Rome, quatre en Italie, & cinq enfans es Prouinces ſuietes à eux, hors l'Italie, ſeroient exempts de tuteles & autres charges personnelles; & pource que nul ne pouuoit auoir Magiſtrat, ſi non apres certain aage deſiny par les loix, ordonnerent que chacun enfant legitime ſeruiroit & ſeroit compte pour vn an, pour augmenter l'aage, declaroient auſſi que ce n'eſtoient mariages legitimes quand vn homme âgé moins de ſoixente ans, eſpouloit vne femme âgée de cinquente ans ou plus, pource que l'homme eſtant encore en âge de procreer enfans, eſpouloit vne femme hors d'âge d'en faire, & par la meſme raiſon quand deux Conſuls ſe trouuoient en contention qui premier auroit l'honneur des Faices; (c'eſtoit la marque de la dignité, & eſtoient portees par les Licteurs deuant les Conſuls) celuy eſtoit preferé qui auoit plus d'enfans, ou celuy duquel l'enfant eſtoit mort à la guerre. Et depuis, ores qu'ils permiſſent les concubinages de perſonnes ſoluës & en liberté, toutesfois ils mirent en deteſtation les enfans nais de conionctions inceſtueuſes, & ſur leſquelles y auoit peine eſtablie, en ſorte qu'il n'eſtoit loiſible de donner ny leguer à tels enfans, comme il eſt dit es loix Romaines en l'Authent. *ex complexu, C. de inceſtis nupt.* Les Canoniſtes ont appliqué vn temperament à cette rigueur, ſçavoir qu'on peut leur donner pour alimens, pour faire apprendre meſtier, ou ſcience, & pour marier la fille moderément. Les meſmes loix Romaines permettent au pere qui n'a point d'enfans legitimes, de donner de ſes biens tant qu'il veut à ſon baſtard, pourueu qu'il ne ſoit nay de conionction puniſſable. En l'Authentique, *licet C. de natural. liberis.* Les loix de France ont eſté diuerſes, car es maiſons des grands Seigneurs, ſi les baſtards avec leur âge & valeur, ſont connoiſtre qu'ils ſoient de la vraye race dont la mere les dit eſtre, ils ſont aduouéz par les peres & parens, non pas pour ſucceder aux dignitez & aux biens, mais pour en faire compte ſelon que leur valeur merite. Quand on ne les connoiſt tels on en fait peu de compte, & ſe contentent les peres de leur donner petit moyen de viure. Audit cas qu'ils ſoient aduouéz, ils portent les armes de la maiſon de leur pere, avec la marque de baſtardiſe, comme dit eſt. De vray c'eſt vne grande aſſurance, ſelon le monde, & grand contentement au pere, quand par l'experience de la valeur, & naturel de l'enfant le pere ſ'aſſeure qu'il eſt procréé de luy: ce qui n'eſt pas toujours au mariage, le manteau duquel couure quelquesfois beaucoup de fautes, & faut prendre les enfans pour ſiens, tels qu'ils viennent: Pourquoy c'eſt bien fait de bien ſe recommander à Dieu, & bien enquerir des mœurs quand on veut ſe marier. Les Romains pour euites ces inconueniens pratiquoient les adoptions. Nos anceſtres, meſmes les Nobles, ne pratiquans point les adoptions, ont fait compte des baſtards ainſi approuuez comme dit eſt. Se lit es hiſtoires que Charles Martel aucl de Charlemagne eſtoit baſtard, engendré d'une concubine que Pepin avoit durant le mariage de luy & de Pleatrude. Se lit que Guillaume, ſils baſtard du Duc de Normandie, ſucceda audit Duché, & conqueſta l'Angleterre, & de luy ſont deſcendus tous les Roys d'Angleterre, iuſques à preſent.

Pour retourner au propos des armes hereditaires es maiſons nobles, eſt à ramenteuoir qu'apres que les armes ou armoiries, qui de premiere inuention eſtoient personnelles, furent deuenues hereditaires, les Seigneurs ont pris des deuifes qu'ils ont adioutees à leurs armes hors de l'eſcu, leſquelles deuifes pour la pluſpart ſont personnelles, & aucunesfois ſe trouuent hereditaires, comme ce qui eſt au cimier, ſur les tymbres des heaumes, & les anciens l'auoient en vſage. Virgile au 7. de l'Eneide dit que Turnus allant armé à la guerre auoit au deſſus de ſon heaume la figure d'une chimere iettant le feu par la gueulle.

*Cui triplici crinita iuba galea alta Chimaram
Suffinet, Aetnaos efflantem faucibus ignes.*

C'eſt veu en la Maiſon d'Angleterre qu'outre les armes de l'eſcu les roſes eſtoient pour deuife, comme il ſe void es monnoyes des nobles à la roſe, eſcus à la roſe, & autres endroits; Ce qui eſtoit volontaire & perſonnel deuint hereditaire, par l'occaſion d'une diuiſion qui aduint pour le debat de la Couronne, entre les enfans de deux freres ſils de Roy, l'une des deux maiſons prit la roſe blanche, & l'autre la roſe rouge, & en fut la cauſe telle: L'aîné nommé Edmon Duc d'York eſtoit difforme de corps, & aucunement debilité de ſens, & eſtant exhorté par ſon pere ſ'accorda de ne prendre la Couronne apres luy, ains de la laiſſer prendre à Edoüard Comte de Lancaſtre ſon frere

puisé, à la charge que si l'aîné auoit lignée qui fust habile pour commander, la Couronne retourneroit à la Maison d'York. Ce qui fut mal obterné, comme souuent il aduient qu'en affaires de grandeur & d'Estat la foy est en peu de compte. La Couronne d'Angleterre estoit en debat pour cette occasion, la Maison de Lancastre prit pour deuise la roze rouge, & la Maison d'York la roze blanche, & ont les deux Maisons gardé hereditairement cette deuise des roses blanches & rouges: comme aussi le debat a continué entre les deux Maisons, iusques à ce que le Roy Henry VII. qui estoit chef de la Maison des roses rouges, espousa Elisabeth fille d'Edouard VI. qui estoit chef de la Maison des roses blanches, & par ce moyen estant la querelle de la Couronne appaisée lesdits Henry VII. & Henry VIII. son fils, auoient autour de leurs armes vn chapelet entrelassé de roses blanches & rouges. Et comme il sembloit que les grands differends de ces deux Maisons d'York & de Lancastre fussent appaisez, il aduint peu de temps apres autre grand inconuenient en cette Maison d'Angleterre: car le Roy Henry VIII. ayant espouse Catherine d'Espagne, vefue d'Artus son frere aîné, par dispense du Pape, de laquelle il eut vne fille, se persuada que le Pape n'auoit pû le dispenser, & sans attendre le iugement de l'Eglise, mais disant s'en estre conseillé aupres des Docteurs plus fameux des Vniuersitez de la Chrestienté, tint ledit mariage pour nul, & du viuant de ladite Catherine espousa Anne de Boulén simple Damoiselle, & depuis autres femmes dont il eut des enfans. Ce faisant il abandonna l'obeissance du siege Apostolique de Rome, ce qu'il declara apertement, apres que le Pape Clement VII. à la sollicitation de l'Empereur Charles V. nepueu de ladite Catherine repudiée, eut déclaré que le mariage fait avec ladite Anne de Boulén estoit illegitime. De vray ce mariage ne se porta pas bien, car en l'an 1536. ledit Henry VIII. fit decapiter ladite de Boulén, estant accusée d'adultere & inceste, & viuant tousiours sa premiere femme, il espousa Ieanne Seymer, de laquelle il eut Edouard qui succeda à la Couronne. Ce qui a esté cause que l'Angleterre a esté & est grandement troublée au fait de la Religion, car ledit Edouard issu du tiers mariage, pour se maintenir fils legitime & successeur legitime à la Couronne se banda contre l'Eglise Romaine, pource que si l'authorité de l'Eglise eust esté respectée en Angleterre, il se fust trouué bastard, comme nay d'une autre femme, durât le premier mariage dispensé. La Reine Marie sa sœur née dudit premier mariage, fut aidée par les Catholiques d'Angleterre pour succeder à la Couronne apres ledit Edouard, & selon sa bonne conscience, & aussi pour se maintenir en sa qualité de fille legitime, elle remit en Angleterre l'obeissance de l'Eglise Romaine. Depuis le decés d'elle, Elizabeth venue de ce second mariage contracté avec Anne de Boulén, se banda contre l'Eglise Romaine, afin d'auoir moyen de maintenir que le premier mariage n'estoit legitime, & que la dispense estoit nulle, pour faire croire que le mariage dont elle estoit issue estoit legitime. Et ainsi a esté ce pauvre Royaume vexé, comme il est de present, par ces inconueniens des mariages de leur Roy: qui fut trois cent vingt ans apres que Iean Roy d'Angleterre reconnut son Royaume en fief du siege Apostolique, & promit payer pour ledit fief mil marcs d'argent, ce fut en l'an 1213. On remarque que quelques centaines d'années auparauant, Edouard Prince de Vualles espousa la femme du Comte de Salisbery luy viuant, dont naquit le Roy Richard, & s'en ensuiuirent grands debats & meurtres pour la pretention de la Couronne, pendant lesquels les bons François eurent moyen de deliurer la France de la puissance des Anglois. En Angleterre est l'Ordre de la Jarretiere, & fut institué par Edouard III. Roy d'Angleterre, enuiron l'an mil trois cent quarente-huit. Les Cheualiers dudit Ordre portent sur la cuisse gauche vne Jarretiere à boucle, sur laquelle Jarretiere sont escriits en broderie ces mots, *Honny soit-il qui mal y pense*, ce mot vient d'un fait de Dame. Les Cheualiers portent vn manteau bleu, & se fait la ceremonie solennelle à Vvindsore chacun an, le iour de saint George, qui est Patron de l'Ordre, & sont vingt-six Cheualiers.

MAisen la Maison de France, & és Maisons des Princes & Seigneurs de ce Royaume, les deuises n'ont pas esté hereditaires, comme en Angleterre, ains personnelles, & sont prises par chacun Seigneur, pour occasion de fait d'armes ou d'amour, ou pour autre occasion volontaire. Ces deuises doiuent estre dressées par les Seigneurs, mesmes qui se connoissent ou se doiuent connoistre, ou par personnes fort aduisées, qui ne soient suietes à flateries: Car souuent aduient, que l'euénement ou la connoissance que chacun a du contraire, de ce que le Seigneur veut estre creu de luy, appreste la moquerie: Ludouic Sforce Duc de Milan auoit pris pour deuise le meurier, qui en langage Italien s'appelle *Moro*, pourquoy on l'appelloit le More, ce qui n'estoit, à cause

de la couleur brune du visage, comme aucuns ont estimé, car il estoit plustost blanc que noir, vray est qu'il estoit palle. Par le meurier il vouloit signifier qu'il estoit prudent, fort aduise & ne precipitant les affaires, car on donne au meurier l'epithete de l'rudence, de tant qu'il est tardif à bouuer au Printemps, qui fait que bien peu souuent il est surpris des bruines & froides matinees du Trineemps. De vray ce Ludouic estoit bien fort aduise, & bien pensoit estre tel, mais l'eueneement a fait connoistre qu'il estoit vn tres-mal aduise homme: Car aspirant au Duché de Milan, pour en fruirer son nepueu, duquel il estoit tuteur, & lequel estoit petit fils d'Alfonse Roy de Naples, qui luy estoit aduersaire à son entrepise, il luy suscita pour ennemy le Roy de France Charles VIII. & executa son dessein: Mais ayant auié en Italie les François, & par l'occasion d'eux les Espagnols s'estans mellez au party contraire des François, il ruina & luy & sa Maison. Il fut despoillé de son Duché par les François, & par eux pris prisonnier, & en cet estat est mort, apres enuiron dix ans de prison dans la grosse Tour de Loches. Son fils aîné Maximilian fut aussi despoillé dudit Duché par les François, & se rendit volontaire en France où il est decede, & disoit qu'il aimoit mieux estre ainsi avec vne honneste pension que le Roy luy donnoit, que d'estre plus luict à la superbe & auarice Espagnole, il est enterre en l'Eglise des Carmes à Paris. Son autre fils Francisque Sforce auant esté par apparence restably audit Duché par Rutes Espagnol n'y dura gueres. Ce Ludouic Sforce presumoit tant de sa sagesse, qu'il entreprenoit de le rendre arbitre & mediateur entre tous les grands, & m'estoit parmy eux les affaires, estimant que par son sens il s'en pourroit desuelopper avec son aduantage, & prenoit bien à gré vn proverbe qui couroit de luy en Italie,

*Christ au Ciel, le Mauit en Terre,
Sçauant le succés de cette guerre.*

Or outre ce qu'il plaist à Dieu d'abaisser ceux qui s'en orgueillaient en leur grand sens, ledit Ludouic Sforce ioint à ce grand orgueil vne infame impieté, car pour deuenir Duc de Milan des le viuant de son nepueu vray Duc, duquel il estoit tuteur, il se fit inueltir du Duché par l'Empereur Maximilian, comme le pretendant vacant dès le decés de Philippes Marie Visconte, pource que Francisque Sforce gendre dudit Philippes, ny son fils aîné, ny le fils de son fils aîné, nepueu dudit Ludouic n'auoient esté inuestis dudit Duché, & à cette occasion le fit nommer quatriesme Duc de Milan, & non septiesme, en abolissant le droit & la memoire dudit Francisque son pere, & de son frere aîné, avec laquelle impieté il adiousta l'aduancement de la mort de sondit nepueu. Sa misere, & de ses enfans, & la defaillance de sa lignée, ont fait connoistre que sa deuise du meurier auoit esté mal appliquée à luy. Ainsi la deuise du nœud Gordian avec le cimenterre sembloit estre mal prise par Ferdinand Roy d'Espagne & d'Aragon, dit le Catholique, car comme il estoit fort aduise & prudent, plus que grand guerrier, il faisoit ses affaires en temporisant & attendant les occasions, couuert en ses conseils, & estoient ses paroles autres que ses ceuures; & mieux luy eust esté en deuise le nœud Gordian sans cimenterre, qu'avec iceluy, pour représenter qu'avec ses discours & desseins lents & de grand loisir, il pouuoit trouuer le chef dudit nœud pour le desmesler, que non pas avec le cimenterre, qui represente vne execution de fait d'armes avec main gaillarde. L'histoire de ce nœud est telle, qu'à Gordie ville d'Asie estoit vn chartiz composé de pieces entrelasées avec telle dexterité, que le chef ne pouoit estre apperceu pour le deffaire & mettre en pieces, & il y auoit vne Prophetie, par laquelle l'Empire du monde estoit promis à celuy qui le defferoit: Alexandre le Grand estimant chose ridicule de s'amuser à chercher le chef, trancha cet ouurage avec son cimenterre. Il n'y auoit rien de pareil en Ferdinand comme estoit en Alexandre. Depuis ledit Ferdinand, le Seigneur de saint André Marechal de France prit cette mesme deuise, & semble que c'estoit mal à propos, tant pource qu'elle auoit ja esté à vn autre, auquel il ne tenoit rien; comme aussi parce qu'il n'estoit de la qualité pour prendre vne si haute deuise, qui auoit esté originaiement dudit Alexandre le Grand. L'ame de la deuise dudit Marechal saint André estoit le mot, *Nodus virtute resolu.* Ainsi a semble à aucuns, que la deuise de la Salamandre prise par le Roy François I. n'estoit pas propre pour la grandeur, comme estoit deuise amoureuse, & prise d'une chanson du Poëte Petrarque, qui se commence, *Ben mi creden*, & du mesme lieu est pris le mot de ladite deuise, *Mi nutrifco d' ardo.* Vray est que ledit Roy faisoit profession d'amour en appliquoit quelquefois les propos à choses hautes, comme quand il deuisoit à l'égard de l'Em-

pereur Charles V. de la pretention qu'il avoit eue à l'Empire, il disoit que ledit Empereur n'en devoit estre mecontent, non plus que quand il aduient que deux ieunes Gentils-hommes sont amoureux d'une Dame, ils n'en entrent en fâcherie, & ne laissent de monstrier bon visage l'un à l'autre. Cette comparaison sembloit trop basse pour un si haut suiet. La devise de l'Ordre d'Angleterre, qui est la Jarretiere, est venue de meisme occasion d'amour : estant advenu en un bal que la Jarretiere bleüe de la Comtesse de Sarisbury penchant vers terre, fut tirée par le Roy Edoard, & prise pour faueur en un tournoy. Es pource qu'aucuns en pensoient à la charge de l'honneur de ladite Dame, il y adiousta le mot, *Honny soit-il qui mal y pense*. Ce fut l'occasion de l'institution de l'Ordre de la Jarretiere en Angleterre, qui tousiours depuis a duré iusques à present avec le meisme mot : Aussi on a estimé que la devise prise par le Roy François II. ait esté mal à propos, pour l'attente de la suite : la devise est de deux mondes, avec le mot pris du Poëte Iuvenal, Sazyr. 10. *Vnus non sufficit orbis*. Le Vers entier est,

Vnus Pellao iuveni non sufficit orbis :

Qui parle du grand Alexandre, qui desiroit qu'il y eust encore un autre monde pour conquerir, mais ledit Vers s'appelle le Vers suivant,

Sarcophago contentus erit.

Qui a esté comme une prediçion de la briefue vie dudit Roy François II. & du peu d'estat qu'on a fait de sa sepulture. Ainsi sur la devise du feu Empereur Charles V. qui estoit des deux colonnes d'Hercules, avec le mot *Plus outre*, aucuns ont dit en moquant, que cette devise fut mal verifiée à l'entreprise d'Alger en Barbarie, qui est le meisme pays où Hercules posa l'une ses colonnes : Car ladite entreprise ayant esté faite en temps mal propre, ne vint à aucun effet, & fut ledit Empereur contraint tourner en arriere avec grande perte ; & de meisme en l'entreprise qu'il fit contre le Royaume de France par la Prouence, qui luy fut honteuse & dommageable, & fut contraint de retourner, dont il estoit party sans rien exploïter : Et encores en l'entreprise du siege de Metz en Lorraine, qui fut la dernière des siennes qui luy succeda mal, & le contraignit de retourner en arriere : au suiet de laquelle dernière entreprise fut fait lors ce distique ingenieux & gentil,

*Herculeas vislor poterat superare columnas,
Sistit gradum Metis, nam tibi meta datur.*

Ainsi en chacune desdites trois entreprises l'heur de sa devise luy faillit. Et s'il est loisible de mesler parmy les cy-dessus nommez, le fait de ce lâche Italien & pusillanime vengeur d'injure, le Comte de Campobasse, qui trahit villainement & poultronement son Maître, Charles Duc de Bourgogne. Ce Comte qui pensoit bien tesmoigner le grand cœur qu'il disoit auoir, pour rompre & ruiner ledit Duc de Bourgogne plus grand que luy, pource que luy estant employé par ledit Duc avec quatre cent lances à la maniere d'Italie, que ledit Comte luy avoit amenez, avoit receu dudit Duc quelques paroles fâcheuses ; ledit Comte prit pour devise un figuier sauvage, qui sortant par la fente d'un tombeau de marbre se faisoit voye & rompoit le marbre : Est à prendre la devise au naturel, comme le figuier sauvage est inutile & de neant, aussi estoit-il, & le tombeau fait pour la pourriture, monstroït que son ame & son cœur estoient pleins de vilains discours & desseins ; car à la bataille qui fut devant Nancy, il trahit indignement son Maître, & par les siens commença la fuite, qui mit en desordre tout le reste de l'armée dudit Duc, & le Duc y fut tué. Pourquoy quand aucun choisit une devise, il doit bien aduïser de ne la prendre trop haute, ny qui puisse estre à deux entendre, ou qui appelle & femoine autre pensée que celle de l'auteur.

LE propos de la Maison de Flandres & de Nevers a esté delaisé cy-dessus à la mort de Louÿs de Flandres Comte de Nevers, fils de Robert Comte de Flandres, & d'Yoland Comtesse de Nevers : Lequel Louÿs avoit espousé Jeanne heritiere de Bethely ledit Louÿs ne fut Comte de Flandres, car il mourut avant son pere ; & audit Robert succeda Louÿs son petit fils, fils dudit Louÿs I. en l'année 1312. qui avoit espousé Madame Marguerite de France fille du Roy Philippes le Long, & furent les nopces le iour



son fils qui fut sacré à Reims le 26. Septembre au mesme an. L'an 1354. fut traité & fait le mariage de Philippes dernier des anciens Ducs de Bourgogne âgé de sept ans, & de ladite Marguerite de Flandres âgée de quatre ans. Ledit Philippes deceda en l'an 1361. le 21. Novembre sans enfans dudit mariage, luy estant nagueres venu d'Angleterre, où il auoit esté enuoyé ostage, & par son decez son heredité fut departie en trois Maisons, à sçauoir le Duché de Bourgogne au Roy Iean par droit de lignage, ainsi que disent les Bourguignons, & selon que disent les François, par reuerfion, comme Bourgogne ayant esté appanage de la Couronne. Les Comtez de Bologne & de Clermont en Auvergne qui appartenoyent audit Philippes à cause de Ieanne de Bologne sa mere, escheurent à Iean de Bologne, Comte de Montfort, Sieur de Mongaçon fils du second mariage de Robert Comte de Bologne dit le Grand. Les Comtez d'Artois & de Bourgogne, la Seigneurie de Salins, & les terres d'Isles, Villemor, Chaourse, Arcy sur Aube, & autres Seigneuries en Champagne escheurent à Marguerite de France, ayeulle de ladite Marguerite de Flandres par droit de lignage qui estoit tel: Ochelin Comte de Bourgogne, & Mahault d'Artois sa femme eurent deux filles, Ieanne & Blanche, qui espouserent Philippes & Charles enfans de Philippes le Bel; Blanche deceda sans enfans. Desdits Philippes qui fut Roy surnommé le Long & de ladite Ieanne de Bourgogne, fondatrice du College de Bourgogne à Paris, nasquirent Ieanne de France & Marguerite de France; Ieanne fut mariée à Eudes Duc de Bourgogne, & dudit mariage nasquit Philippes Duc de Bourgogne pere dudit Philippes dernier des anciens Ducs de Bourgogne, & luy defaillit, vindrent lesdits Comtez & Seigneuries à ladite Marguerite de France sa grande tante.

En l'an 1356. le 17. Septembre fut la bataille deuant Poitiers entre les François & Anglois, en laquelle le Roy Iean fut pris prisonnier avec son quatriesme fils Philippes, qui depuis fut Duc de Bourgogne: Ledit Iean estant retourné en France sur sa foy, voyant qu'il ne pouuoit accomplir ce que l'Anglois desiroit pour sa rançon, retourna prisonnier en Angleterre où il mourut l'an 1364. En l'an 1363. le Duché de Bourgogne fut accordé & delaisé audit Philippes quatriesme, fils du Roy Iean par lettres expedies à Germigny sur Marne le 6. Septembre, & ce faisant il quitta le Duché de Touraine qui luy auoit esté baillé en appanage, & fut ledit delaisement de Bourgogne confirmé par le Roy Charles V. le dernier May l'an 1364. En l'an 1368. mourut Marguerite de Brabant femme dudit Louys III. Comte de Flandres mere de ladite Marguerite de Flandres.

EN l'an 1369. le 12. Aueil fut traité & accordé le mariage dudit Philippes fils de Roy, Duc de Bourgogne, & de ladite Marguerite de Flandres vesue dudit Philippes dernier des anciens Ducs de Bourgogne, & fut ledit mariage solemnisé & accompli à Gand le iour de saint Geruais 19. de Iuin audit an 1369. Par le moyen dudit mariage le Roy de France remit es mains du Comte de Flandres, les Villes & Chastellenies de Lille, Douai & Orchies, pour lesquelles y auoit eu tant de differens, batailles, accords & rebellions. En l'an 1371. nasquit à Dijon Iean fils aîné desdits Philippes & Marguerite le 18. de May enuiron Soleil leuant le treiziesme iour de la Lune: Et au mois de Mars suiuant le 23. iour à trois heures apres minuit le neuuesme iour de la Lune, nasquit à Paris Louys qui depuis fut Duc d'Orleans, fils du Roy Charles V. En ces deux maisons d'Orleans & de Bourgogne aduint que Philippes fils aîné de Iean Duc de Bourgogne, & Charles fils dudit Louys Duc d'Orleans, nasquirent en vne mesme année, qui fut en l'an 1396. comme leurs peres estoient nez en vne mesme année. Lesdits Iean Duc de Bourgogne & Louys Duc d'Orleans nez en mesme année, entrerent en inimitié, dont on allegue plusieurs raisons; on tient plus communément que ce fut pour l'occasion des Dames, Iean Duc de Bourgogne fit tuer à Paris Louys Duc d'Orleans le 22. de Novembre l'an 1407. les amis dudit Duc d'Orleans firent tuer ledit Iean Duc de Bourgogne à Montreuil fault Yonne, le 10. Septembre 1419. les playes de ces deux Princes ont seigné long-temps, car Philippes fils de Iean, pour vanger la mort de son pere, mit les Anglois en France. Louys XI. pour la reuanche fit tous ses efforts pour ruiner la maison de Bourgogne, & en ces poursuites Charles Duc de Bourgogne fils dudit Philippes fut tué deuant Nancy: les guerres continuerent entre Maximilian Empereur qui auoit espousé la fille vniue dudit Charles, & Louys XII. petit fils dudit Louys tué à Paris; & encores de plus entre Charles V. Empereur issu dudit Charles Duc de Bourgogne, & le Roy François premier issu dudit premier Louys Duc d'Orleans. En l'an 1381. le 13. Aueil mourut ladite Marguerite de France vesue dudit Louys II. Comte de Flandres dit de Crecy, & mere dudit Louys III. dit de Marle, elle estant âgée de quatre-vingt ans, ayant esté en mariage vingt-six, & en viduité trente-

fix ans, son corps est enterré en l'Eglise saint Denys en France, & par son décès lesdits Comtez de Bourgogne & d'Artois, & autres Seigneuries en Champagne escheurent audit Loüys III. Comte de Flandres son fils. En cette mesme année 1382. les Flamens s'exciterent en sedition, pource que ledit Loüys leur Comte vouloit mettre sus en ordinaire certains subides, & ils ne les vouloient endurer, bien accorderoient-ils de faire secours à leur Comte quand besoin luy seroit. Par les menées d'Artevelle chef des seditieux, entrerent dedans Bruges où estoit le Comte, environ deux mil hommes de guerre sous habits dissimulez, au iour qu'il se fait vne procession bien solemnelle pour l'honneur du precieux sang de Nostre Seigneur, & fut le Comte en tel peril, qu'il luy fut besoin de se cacher en la Maison d'une pauvre vieille femme, dont il se sauua, & se retira à l'Escuse, & de là vint deuers le Roy Charles VI. qui luy aida, & fit la guerre en Flandres, & furent les Flamens vaincus au Mont de Cassel, qu'aucuns appellent la bataille de Rosebec, & par le moyen de la victoire furent les choses pacifiées. En cette mesme année mourut ledit Loüys III. dit de Marle Comte de Flandres, le neuuesme Januier, ayant esté blessé par le Duc de Berry, pour le debat du sief de Bologne, & est son corps enterré à l'Isle en Flandres.

Philippes Fils de Roy de France, dit le Hardy, Duc de Bourgogne, & Marguerite de Flandres sa femme, fille vnique dudit Loüys III. dit de Malles, ou Marle, Comte de Flandres, succederent à cause d'elle aux Comtez de Flandres, d'Artois, de Bourgogne, de Neuers, de Rethel, & es Seigneuries de Salins & Malines, & terres de Champagne cy-dessus nommées. Les armes de la Seigneurie de Salins sont les mesmes armes anciennes de la Maison de Chaalon, qui sont à vne bande d'or en champ de gueulles: Salins est vne Ville en la Franche-Comté de Bourgogne, où sont deux fontaines d'eau salée, dont se fait le sel qui fournit tout ledit pays, & grande partie des pays voisins. Les armes de la Seigneurie de Malines sont de pal contre pal, d'or & de gueulles, qui sont les mesmes armes du Royaume d'Arragon, & de la Maison d'Amboise en France. En ladite ville de Malines est le Parlement de Flandres, & depuis trente ans il y a esté estably siege d'Eglise Archiepiscopale & Metropolitaine, qui est superieure aux nouveaux Eueschez de langue Tudesque establis es Pays-bas. En l'an 1384. lesdits Philippes Duc de Bourgogne & Marguerite de Flandres firent leur ioyeuse entrée en Flandres. En l'année suivante 1385. fut fait le mariage de Iean fils aîné dudit Duc de Bourgogne, avec Marguerite fille d'Albert de Bauiere Comte de Haynault & d'Hollande, & dès le vivant de ses pere & mere il fut appellé Comte de Neuers. Iceluy Iean par la volonté & offre que son pere fist pour le secours des Chrestiens contre les Turcs, fit l'entreprise de Hongrie, & avec luy allerent Philippes d'Artois Connestable de France, & autres Seigneurs & Cheualiers François: mais les Hongrois & François furent vaincus, ledit Iean fut pris prisonnier, & ledit d'Artois Connestable fut tué, & son corps r'apporté en France, & enterré en l'Abbaye d'Eu. La rançon dudit Iean fut de deux cent mil escus, à laquelle cōtribuerent les suiets du Comté de Nivernois, ie trouue en la Chambre des Comptes, que les habitans d'Asnois furent condamnez à y contribuer l'an 1407. La bataille fut pres de Nicopoli, en Octobre de l'an 1396. ledit Iean estant lors aage de vingt-cinq ans. En la mesme année nasquit Philippes fils aîné dudit Iean de Bourgogne. Ledit Philippes fils de Roy, Duc de Bourgogne, fut surnommé le Hardy, dont on allegue deux raisons, l'une que luy ayant esté pris prisonnier avec son pere le Roy Iean en la bataille deuant Poictiers, il frappa vn Gentil-homme Anglois grand Seigneur, en la presencē du Prince de Vualles, fils aîné du Roy d'Angleterre, Lieutenant general pour son pere en l'armée des Anglois, pource que ledit Gentil-homme Anglois tenoit aucuns propos au desaduantage dudit Roy Iean son pere. L'autre raison, pource qu'au festin du sacre du Roy Charles VI. son nepueu, voyant que Loüys Duc d'Anjou son frere aîné auoit occupé la place de seance la plus prochaine apres le Roy, iceluy Philippes, pour prendre aduantage, afin de s'asseoir entre le Roy & ledit Duc d'Anjou, mit la main sur l'espaule du Roy, pour auoir moyen de prendre la place plus prochaine du Roy, disant qu'au Duc de Bourgogne, comme Doyen des Pairs de France, appartient le premier honneur apres le Roy, aussi-bien au festin du sacre, comme à la ceremonie du sacre. De fait es Estats Generaux de France, apres la Ville de Paris, sont les premiers appelez deuant le Roy les deputez de Bourgogne, comme estant la plus ancienne Pairie. Le scel dudit Philippes le Hardy estoit avec cette empreinte, Homme armé à cheual, la fleur de Lis au cymier de l'armet, l'espée nuë en la main dextre, l'escu au bras senestre, dedans l'escu les armes escartellées de France au bord decouppé, & des anciennes armes de

Bourgogne, qui sont de cotices ou bandes d'or en champ d'azur, sur la cote d'armes, & le caparaillon chargez de mesmes armes, au champ du icel sur la croupe du cheval sont les armes de Flandres & d'Artois, sous la teste du cheval les armes de la Franche-Comté de Bourgogne, qui sont les mesmes armes anciennes du Comte de Nevers, au bas du cheval les armes de Rethel à deux rateaux, au contre-icel sont les mesmes armes de l'escu, & de la cote d'armes, & aux entours sont les autres armes souldites: Par la lettre qui est de l'an 1386. il se dit ayant la garde de lean son fils aîné Comte de Nevers, & ses titres sont Duc de Bourgogne, Comte de Flandres, Artois & Bourgogne, l'Alatin sire de Salins, Comte de Rethel, sieur de Malines. Ledit Philippe le Hardy & Marguerite de Flandres eurent trois fils, lean, Anthoine & Philippes, & trois filles; l'une Catherine femme de Leopold Duc d'Autriche, l'autre Marie femme d'Amedee Duc de Savoie, & Marguerite femme de Guillaume Comte de Haynault: Les peres & meres vivans ordonnerent les partages de leurs trois fils, par le consentement & volonté de Jeanne Duchesse de Brabant, tante de ladite Marguerite, à laquelle lesdits enfans doivent succeder, pource qu'elle n'avoit point d'enfans, & fut ledit partage accorde à Arras le 27 Novembre de l'an 1401. ratifié par le curateur dudit Philippes plus ieune des trois freres, le 17. May de l'an 1404. ratifié aussi par lesdits lean & Anthoine freres le 9. Mars de l'an 1407. Par ledit partage escheurent à lean fils aîné le Duché de Bourgogne, les Comtez de Flandres, Artois & Bourgogne, & les Seigneuries de Salins & Malines. Audit Anthoine advinrent les Duchez de Brabant, Lothric ou Lothier, & Limbourg, avec le Marquisat du saint Empire, sous lequel est comprise la Seigneurie d'Anvers, avec paction si Anthoine decedoit sans enfans, que les Seigneuries de son partage viendroient à Philippes son ieune frere. Audit Philippes tiers fils escheurent les Comtez de Nevers & de Rethel, Baronie de Donzy, les Chastellenies d'Isles, Chaource, Villemor, & autres terres de Champagne. Ledit Philippes le Hardy mourut à Hal en Hainault, les autres disent en Brabant, le 26. Avril de l'an 1404. & fut son corps enterré en l'Eglise des Chartreux lez Dijon, dont il estoit fondateur: Marguerite sa vesve renonça à sa communauté de biens, pour n'estre tenuë aux debtes. Le 16. Mars ensuiuant, que lors on comptoit 1404. & de present seroit l'an 1405. deceda ladite Marguerite de Flandres sa vesve à Arras, & fut son corps enterré à l'Isle en Flandres.

SEra icy faite vne digression pour parler desdits deux freres. lean Duc de Bourgogne, & Anthoine Duc de Brabant, & de leur lignage, pource que le discours appartient aucunement aux affaires & droits de la Maison de Nevers. Ledit lean de Bourgogne, aîné des trois fils, espousa, comme il a esté dit, la fille d'Albert de Bauiere Comte de Haynault, & dudit mariage nasquit Philippes fils aîné, qui apres le decés de lean son pere fut Duc de Bourgogne, dit le bon Duc: nasquit aussi Marie de Bourgogne qui espousa Adolphe Comte de Cleves, en la personne duquel Cleves fut erige en Duché par l'Empereur Sigismond: leur mariage fut accorde en l'an 1406. & accompli l'an 1414. Et en la mesme année le premier Decembre mourut ladite Jeanne Duchesse de Brabant sans enfans, ayant commandé audit Duché par le temps de cinquante & vn an, son corps est enterré en l'Eglise des Carmes à Bruxelles. En l'année suivante ledit lean Duc de Bourgogne fit tuer Louys Duc d'Orleans à Paris, le vingt & vn Novembre de l'an 1407. comme il a esté dit cy-dessus. Et en l'année apres l'an 1408. mourut Valentine Viscomte de Milan, vesve dudit Louys d'Orleans. Le vingt-deux Avril de l'an 1409. fut fait le mariage de Philippes de Bourgogne tiers fils de Philippes le Hardy, avec Marie fille d'Enguerrand, sire de Coucy, laquelle mourut tost apres sans enfans. Et ledit Philippes le 20. Iuin de l'an 1413. au lieu de Beaumont espousa Bonne d'Artois, fille de Philippes d'Artois Comte d'Eu, & de Marie de Berry, & dudit mariage nasquirent Charles & Jean de Bourgogne, qui successivement furent Comtes de Nevers. Ledit lean Duc de Bourgogne avoit ses armes semblables à celles de Philippes le Hardy son pere, qui estoient escartellées des armes de France, avec vn bord decouppé d'argent & de gueulles, & des anciennes armes de Bourgogne, & sur le milieu des quartiers vn petit escu aux armes de Flandres. Ledit lean Duc de Bourgogne fut tué à Montereau fault Yonne, le 10. Septembre de l'an 1419. en la pretence de Charles Dauphin de France, qui estoit assisté des amis du feu Duc d'Orleans, & avoit esté appelé audit lieu pour traiter d'accord. Ce meurtre fut cherement vendu audit Charles, qui depuis fut le Roy Charles VII. Car Philippes Duc de Bourgogne, fils dudit lean, procura que Charles VI. desherira ledit Charles Dauphin son fils, & par le mariage de Catherine de France sa fille, avec Henry d'Angleterre, adopta ledit Henry pour son successeur à la Couronne, & par cette occasion
les







iceluy par la retention des principales places fortes, & de douze cent mil escus de revenu par an. Et quant audit Lanegraue, luy faisant signer vn traité que ledit Lanegraue pensoit estre sans prison, & il le trouua escrit avec prison, par le moyen de la semblance captieuse de deux mots Allemands *mit, & mit*, l'un signifie *sans*, l'autre *avec*. Dudit Empereur Charles eut ille Philippes Roy d'Espagne, Seigneur de tous leids Royumes & Potentats de son pere, qui a adioutte le Royaume de Portugal, & cette belle & ample domination des Indes & terres nouvellement trouuees, qui equipole à vn Empire. Voilà que c'est de la lignee dudit Jean Duc de Bourgogne, fils aîné de Philippes le Hardy:

Ouant audit Anthoine second fils dudit Philippes le Hardy, il eut à son partage les Seigneuries de Jeanne Duchesse de Brabant la grande tante, qui sont Lothric ou Lothier, Brabant & Luxembourg, trois Duchez, & le Marquisat du saint Empire, sous lequel est comprise la Seigneurie d'Anvers, & ce fut selon la volonté & expresse declaration qu'elle en fit audit Philippes le Hardy, en presence du Roy, lequel elle vint voir à cet effect à Compiegne en l'an 1396. ainsi qu'il est recité au quatriemo liure de la Mer des Histoires de France; par laquelle declaration, qui depuis fut mise par escrit, elle ordonna que si Anthoine decedoit sans enfans, que leids Duchez & Seigneuries vinssent à Philippes de Bourgogne Comte de Nevers, tiers fils dudit Philippes le Hardy, son dessein estoit, que son heredité eust la grandeur & autorité separee, & distincte, sans qu'elle fust meslee parmi la grandeur de Flandres, de peur que l'un des grandeurs n'obscurest l'autre, & que leids trois Duchez qui sont terres souveraines, se conservassent mieux en leurs autoritez, & afin que les suiez deldits pays fussent mieux traitez, ayant leur Prince particulier qui resideroit sur le lieu, & auroit soin d'eux, aussi que quelques années auparavant les guerres auoient este grandes entre les Flamens & Brabançons. Ledit Anthoine prit les armes escarcelées de France au bord decouppé d'argent, & de gueules & de Brabant. Le titre de Lothric ou Lothier est de fort grand renom, & de peu de revenu pour ce temps: il represente la dignité ancienne du Royaume d'Austrasie, qui estoit la France Orientale, & la premiere conquête des François deça le Rhin: ledit pays d'Austrasie fut depuis nomme Lotharingie & Lorraine, du nom de Lothaire l'un des successeurs de Charlemagne, auquel elle escheut en partage. Austrasie en langue Tudesque se dit Oestrich, & depuis quand la domination des François s'estendit plus avant en la Germanie, la partie de Germanie qui est la dernière deuers Orient, qui faisoit portion de la Pannonie superieure, fut aussi nommee Oestrich, que nous disons en vulgaire Autriche; Oest en Allemand c'est le nom du vent d'Orient: de fait les armes des deux Seigneuries de Lothric, ou Austrasie, & Autriche se trouvent semblables, & sont à une face d'argent en champ de gueules, qui est pour représenter l'aube du jour & le Soleil levant. De plus grande ancienneté les armes d'Autriche estoient d'azur à cinq allouettes d'or, ainsi que dit Munster en sa Cosmographie. Les armes de Limbourg sont d'argent à un Lion de gueules, couronné, langue, & armé d'or, la queue fourchée, croisée en sautoir. Ledit Anthoine de Brabant des le vivant de ses pere & mere espousa Jeanne fille de Vvaleran, Comte de saint Paul & de Ligny, seigneur d'Anguien, & de Bonne fille de Henry de Bar. De ce mariage naquirent Jean & Philippes de Bourgogne, ainsi disent les histoires de Flandres, & adioutent que Jean apres le decez de son pere fut Duc de Brabant & de Limbourg, & Philippes fut Comte de saint Paul, & de Ligny. Ledit Anthoine fut tué à la bataille d'Azincourt par les Anglois le iour saint Crespin 25. Octobre l'an 1415. Disent aussi que ledit Jean fils aîné d'Anthoine en fort bas aage espousa Jacqueline fille de Guillaume de Baniere Comte de Hainault, & d'Hollande qui fut en l'an 1417. Ladite Jacqueline qui ya estoit avancée en aage nubile n'eut pas à gré ce mariage, & le separa de l'ondit mary sous pretexte de lignage, & ayant le iugement de l'Eglise sur ce donné, alla se marier en Angleterre avec Hunfray Duc de Glocestre. Ledit Jean mourut à Bruxelles le 15. Avril l'an 1416. & fut enterré à Furnes, Philippes son frere fils dudit Anthoine, luy succeda eldis Duchez de Brabant & Limbourg, & deceda sans enfans à Esmaïn, au mois d'Aoust l'an 1430. & fut enterré à Furnes apres dudit Anthoine son pere, & dudit Jean son frere. Apres le decez dudit Philippes Duc de Brabant, Philippe Duc de Bourgogne son cousin germain, plus proche habile à prendre, s'empara deldits Duchez de Lothric, Brabant & Limbourg, Marquisat du saint Empire, & Seigneurie d'Anvers, & en spolia ses deux cousins germains, Charles de Bourgogne Comte de Nevers, & Jean de Bourgogne lors Comte d'Estampes, & luy fut bien aise de ce faire, car il les auoit tous deux en la tutelle, & auoit



qui estoit mouante du fief du Comté, à cause de la Chastellenie de Saigny Poyson, les erices & le decret de ladite terre furent faits à la requeste des executeurs du testament de feu Mellire Loüys de Sancerre, Connétable de France, Sire de Luzy, le prix du Decret fut de cinq mil francs d'or, & est en date de l'an 1418. Ledit Charles de Bourgogne Comte de Nevers par ses lettres parentes de l'an 1442. vint & joignit ladite Baronie de Luzy au Comté de Nevers, pour estre comprise sous le Bailliage de Nivernois. Apres que ledit Philippes Duc de Bourgogne eut pris l'administration de feldits cousins enfans de sa femme, il donna audit Jean de Bourgogne les Comtez d'Estampes & de Gyen, & Seigneurie de Dourdan en l'an 1434. lesquelles terres Jean fils de Roy Duc de Berry auit données à Philippes le Hardy son frere, par lettres du 18. Janvier de l'an 1387. mais ledit Jean en fut depuis eüincé, le Duc de Bourgogne ayant pris la cause pour luy à la poursuite du Procureur general du Roy par Arrest du 18. Mars de l'an 1447. Ledit Procureur du Roy pretendait que c'estoit domaine de la Couronne, & des le commencement du proces il en fut depoullé, comme est la coustume es proces du domaine du Roy, & fut surnommé Jean sans terre, car son frere Charles Comte de Nevers vivoit : Aussi pendant ladite administration ledit Philippes Duc de Bourgogne maria ledit Jean de Bourgogne Comte d'Estampes avec Jacqueline d'Ailly fille du Vidame d'Amiens, Seigneur de Piquigny, qui apporta en dot les terres d'Angle-Monstier, Vive saint Eloy, & Pontroard en Flandres, avec vingt mil salus d'or, que ledit Philippes Duc de Bourgogne prit, & constitua audit Jean six mil liores de rentier tous les biens, dont ledit Jean ne jouit jamais. Le 7. Octobre de l'an 1438. ledit Philippes Duc de Bourgogne se deschargea du bail & administration deldits Charles & Jean de Bourgogne les cousins, comme citans hors de minorité, ce qui n'estoit pas, car le mariage de leur pere & mere estoit de l'an 1413. Ledit Charles de Bourgogne fils de Philippes Comte de Nevers, estant à ses drous reüins les Comtez de Nevers & de Rethel, & Baronie de Donzy, & silt son entree à Nevers comme Comte, le 13. Novembre iour de saint Brice, l'an 1435. au vingt & vn an de son aage. Es années 1430. 31. & 32. il assilla en armes le Roy Charles VII. à la conquelle de Guyenne & de Normandie, & n'en retourna sinon apres que le tout fut reduit en l'obeissance du Roy, & arrivant à Nevers rendit ses vœux es Eglises le 20. Novembre de l'an 1435. Il fut fait Chevalier en ladite conquelle de Normandie l'an 1430. & audit temps Hugues Coquille mon predecesseur estoit homme d'arme des Ordonnances du Roy, en la compagnie dudit Charles. Ledit Charles espousa Marie d'Albret fille de Charles d'Albret second, Sire d'Orual, & d'Anne d'Armignac fille d'illustre Prince Bernard Comte d'Armignac : le contract de mariage deldits Charles Comte de Nevers, & Marie d'Albret est de l'an 1435. Elle fit son entree à Nevers le 9. Avril de l'an 1438. apres Pasques. De ce mariage ne procederent aucuns enfans, ledit Charles deceda en l'an 1464.

I Jean de Bourgogne fils de Philippes Comte de Nevers succeda audit Charles son frere es Comtez de Nevers & de Rethel, Baronie de Donzy, & terres de Champagne, & espousa en premieres nopces, comme dit a esté, Jacqueline d'Ailly fille du Vidame d'Amiens, & de ce mariage naskit Elisabeth de Bourgogne qui espousa Jean Duc de Cleves, fils d'Adolphe premier Duc de Cleves, & fut leur mariage le vingtedeux Avril de l'an 1455. & par le traité d'iceuluy ledit Jean prend titre de Comte d'Estampes. En l'an 1457. le 7. d'Aoust le Duc Philippes de Bourgogne transporta audit Jean son cousin le Comté d'Auxerre qui avoit esté delaislé hereditairement audit Philippes Duc de Bourgogne, par le traité d'Arras, & fut ledit transport fait par ledit Philippes, pour demeurer quinze de six mil liures de rente qu'il devoit audit Jean de Bourgogne Comte de Nevers. Ledit Jean de Bourgogne durant la vie de Charles son frere se retira apres de Philippes Duc de Bourgogne son cousin, pource qu'il n'avoit aucun heritage en France, ayant esté eüincé par Arrest des Comtez d'Estampes & de Gyen, & luy fit de tres-grands services es guerres qu'il avoit lors contre les Flamens ses suiets. Et en l'an milquatre cent cinquente deux, ayant charge de l'armée du Duc pour y commander, il vainquit les Gantois en champaign de bataille à Pont de Spire, & là fut fait Chevalier par les mains du Seigneur de Savoisy, puis il fit cinquente Chevaliers du nombre de ceux qu'il avoit ven bien faire en ladite bataille, & derechef en la mesme année il vainquit les Flamens à Nivelles. En l'année suivante 1451. il fut mediateur de la pacification entre ledit Duc & ses suiets. En l'an 1456. il fut fait Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, influé, comme dit a esté, par ledit Duc Philippes, dès l'an 1430. auquel Ordre nul tant grand Seigneur fust-il, n'estoit receu sinon apres grande preuve de sa

valeur, & hauts faits es armes. En cette mesme année 1456. Loüys Dauphin de France fils du Roy Charles VII. estant en la mauuaise-grace de son pere se retira deuers le Duc de Bourgogne, & y estant, conueut tout le gouuernement de la maison, & gagna quelques amis en icelle, mesmes les Seigneurs de Croüy qui gouuernoient leur maistre, desquels depuis estant arriué à la Couronne il se seruit grandement, mesmes pour recouurer les Villes sur la Riuiere de Somme, qui par le traité d'Arras auoient esté engaigees audit Duc de Bourgogne pour quatre cent cinquente mil escus; dont Charles Comte de Charolois fils dudit Duc Philippes fut tres-marry, & en conceut grande inimitié, tant contre ceux de Croüy qu'il declara ses ennemis, que contre ledit Jean de Bourgogne Comte d'Estampes, qu'il estimoit tenir le party du Roy Loüys XI. & à ladite inimitié aydoit Loüys de Luxembourg Comte de saint Paul, qui s'estoit rendu ennemy dudit Jean de Bourgogne par ialousie de son bien-faire. En sorte qu'en l'an 1463. ledit Jean de Bourgogne frere de Charles Comte de Neuers, se retira de la Cour dudit Philippes Duc de Bourgogne, & vint en France, où estant de retour il prit la iouissance des Chastellenies de Peronne, Roye & Montdidier que ledit Duc de Bourgogne luy auoit delaisiées des le premier Iuillet de l'an 1448. pour estre ledit Duc de Bourgogne quitte de vingt mil salus d'or, qu'il auoit receus de la dot de la femme dudit Jean de Bourgogne, & de vingt mil liures de meubles, qui furent à ladite feuë Bonne d'Artois mere dudit Jean à tant estimés par contract du 8. Septembre de l'an 1438. Ledit Jean de Bourgogne auquel pechoit fort d'estre en la mauuaise-grace dudit Comte de Charolois qu'il scauoit deuoir estre successeur de son pere le Duc Philippes procura qu'Elizabeth de Bourgogne sa fille femme de Jean Duc de Cleues allast deuers ledit Duc Philippes pour essayer d'appointer ses differens. Ce qu'elle fit en l'an 1465. enuiron le temps que le Roy Loüys XI. traita avec les Princes de France, & fit la paix que l'on appelle de Conflans: mais elle ne peut rien faire, parce que lesdits Duc de Bourgogne & son fils le Comte de Charolois, vouloient resoluement qu'on leur rendist lesdites Villes de Peronne, Roye, & Montdidier. Au mois d'Octobre ensuiuant, le troisieme iour au mesme an 1465. ledit Comte de Charolois fit entrer gens en armes par surprise; dedans Peronne où estoit ledit Jean de Bourgogne, ja fait Comte de Neuers par succession de son frere Charles, & le fit prendre prisonnier & mener à Bethune en prison tres-rigoureuse, & le fit menacer de mort s'il ne luy accordoit ce qu'il desiroit de luy, qui estoit, qu'il quittast tout le droit qu'il pretendoit esdits Duchez de Lothier, Brabant & Lembourg, & les six mil liures de rente qui luy estoient deuës par le contract du 24. Novembre l'an 1435. & quittast aussi le droit qu'il auoit esdites Villes & Chastellenies de Peronne, Roye, & Montdidier, ensemble le droit des meubles de sadite mere Madame Bonne d'Artois. Et apres plusieurs duretez, rigueurs & menasses, ledit Jean de Bourgogne connoissant le naturel selon dudit Comte de Charolois, accorda les volonteiz d'iceluy Comte, & en bailla ses lettres scellées telles que le Comte de Charolois les auoit fait dresser à Maistre Guillaume Hugonet Chancelier de Bourgogne: Mais le Secretaire dudit Jean Comte de Neuers nomme Bertaud, tres-fidele seruiteur, auant que d'apposer sur la queue du parchemin le scel de son maistre, escrioit sur ladite queue la protestation de sondit maistre, que c'estoit par contrainte & outre son gré, & en fit vn acte separé comme Notaire, & retint copie des lettres qui estoient en nombre de cinq. Et apres l'expedition & deliurance desdites lettres, ledit Jean Comte de Neuers fut mis hors de prison. Peu de temps apres mourut ledit Philippes Duc de Bourgogne, dit le bon Duc, qui fut le quinzieme Aoust l'an mil quatre cent soixente sept, & luy succeda en toutes ses Seigneuries ledit Comte de Charolois, lequel continuant ses inimitiez enuers ledit Jean Comte de Neuers, le fit rayer du nombre des Cheualiers de la Toison d'or, pource qu'il n'estoit comparu au Chapitre & conuocation des freres dudit Ordre, comme si l'accez eust esté bien libre & facile audit Jean Comte de Neuers, pour se mettre es mains d'un ennemy si fascheux, & irreconciliable. Et sur ce propos pourra estre ramenteu combien est inexcusable la temeraire impudence de Maistre Jacques Meyer Prestre Curé de Blancoberg, qui a escrit l'Histoire de Flandres en Latin, en laquelle il a fait vraye profession de declamateur medisant & non d'Historien; car en mil lieux mal à propos il medit des François & des Roys de France, mesme de ceux de la lignée de Hugues Capet; combien que le plus beau & plus noble titre de grandeur que iamais ayent eu les Comtes de Flandres, ait esté de l'alliance qu'ils ont eue avec le sang Royal de France: & particulierement pour cuidoer soustenir la cruauté & inhumanité dont ledit Comte de Charolois vsa enuers ledit Jean de Bourgogne son cousin, il impose faussement audit Jean plusieurs crimes, dont la suite de sa vie a rendu bon tesmoignage qu'il en estoit innocent: Aussi estoit-il Prince du sang

Royal de France, au cœur duquel n'eust peu entrer aucun pensément d'actes si vils & deshonnables. Or ledit Meyer qui apente acquiesce brunt de reputation par ses maldiffances pedantelques (car il avoit esté de la profession) a rendu témoignage public par ce liure imprimé qu'il est tres-mal habile hystorien. Ledit Jean de Bourgogne Comte de Nevers delivré de cette dure & inhumaine prison, obtint lettres du Roy pour estre restitué en entier, contre les quittances & delaissements, & sur iceilles lui appeller le Duc de Bourgogne Charles au Parlement de Paris, dont il estoit justiciable, comme Duc de Bourgogne, & comme Comte de Flandres, estant doublement l'air de France, & par consequent justiciable dudit Parlement; mais il se rendit contumax. Et afin de contenter par ledit Jean Comte de Nevers, son droit comme mieux il pouvoit; puis que les forces n'estoient suffisantes pour résister à l'obstinée violence dudit Charles grand seigneur, & qui estoit bien faire celle au Roy de France) iceul Jean s'est dit & titule Duc de Brabant, tant qu'il a vescu, & les successeurs Comtes de Nevers en leurs armes ont pris un quartier des armes de Brabant, & ces grandes salles haute & basse, au grand corps d'Hostel du Chastela de Nevers, & principaux endroits de veue tout entaillées les armes de Lothrie, de Brabant, de Limbourg, & d'Anvers avec les armes de Nevers & de Rethel.

LA verité est que le vray droit & titre desdites Seigneuries de la Maison de Brabant appartenoit audit Jean de Bourgogne Comte de Nevers: Car jayoit que ledit Antoine de Bourgogne auquel Brabant estoit destiné pour partage ne soit decedé sans enfans, toutesfois puis que ses enfans sont decedez sans enfans, la substitution devoit avoir lieu pour les enfans de Philippes Comte de Nevers, avant bien qu'elle eust peu avoir lieu pour ledit Philippes s'il eust surveeu Antoine son frere, & que son dit frere fust decedé sans enfans, parce que la disposition & volonté de ladite Jeanne de Brabant pour sa succession esdites seigneuries, n'estoit pas de dernière volonté, & tuiete aux grabelles & alembics de ceruseaux, dont les Docteurs ont accoustumé d'emmieller les substitutions testamentaires; ains tenoit plus tost de disposition entre-vifs: car ledit Philippes tiers fils, recevoit son partage fort petit & foible à l'esgard des autres qui avoient toutes belles, amples, & riches seigneuries la pluspart en souveraineté; & pour supplément de son partage luy fut attribuée cette esperance de succéder audit Antoine son frere. Et quand bien de la part de ladite Jeanne de Brabant, la disposition eust esté reputée de dernière volonté, pource que de son vivant elle ne se despoillait de la propriété, il faudroit juger que ce fust un fideicommiss, qui selon les regles de droit, ne se juge pas par les paroles, mais par la volonté presumée de celui qui dispose. Car ladite Jeanne de Brabant declara sa volonté à Philippes le Hardy pere desdits trois enfans, en presence du Roy Charles VI. que sa volonté estoit que les Duchez & Seigneuries eussent leur Seigneur, & leur grandeur à part, sans estre meslees parmy la grandeur des Maisons de Bourgogne & de Flandres, & pour ce faire qu'elles appartenissent audit Antoine second fils, & luy defaillant audit Philippes tiers fils; qui estoit à bien prendre, en interdire la succession à l'ainé & à sa posterité. Et ores que de la part de ladite Jeanne ce fust une disposition de dernière volonté, si est-ce qu'à l'esgard desdits trois enfans, qui selon la volonté d'elle firent leur partage, & se soultmirent à ladite condition, c'estoit une forme de contract obligatoire, qui estoit de bonne foy pour y entendre & comprendre ce qui expressement n'a esté dit, & qui est vray-semblable que les contractans & disposans eussent dit s'ils en eussent esté interrogez. Selon les mesmes loix les esperances & conditions ayans trait à l'advenir sous un evenement incertain, sont transmissibles aux heritiers, & ne defaillent pas par la mort de celui à l'esgard duquel elles sont faites, quand elles sont apposees en un contract, ou qu'elles dependent d'un negoce obligatoire. Les loix disent, ores que la condition de l'institution d'heritier ou autre disposition pour cause de mort, ne soit advenue es propres termes declarez; que si elle est advenue en autre cas, qui soit de semblable effet, qu'il en faut juger de mesme, & pareillement en l'un des cas comme en l'autre. Pourquoy les enfans dudit Philippes de Bourgogne estoient bien recevables à pretendre l'effet de la substitution à leur profit, puis que la ligne d'Antoine Duc de Brabant estoit faillie. Et quand la paction ou substitution n'eust eu lieu, ledit Charles & Jean de Bourgogne cousins germains des enfans dudit Antoine, estoient aussi capables de leur succéder comme ledit Philippes Duc de Bourgogne qui aussi estoit cousin germain, fils de l'autre frere: car en succession collaterale n'y a aucune consideration de droit d'ainesse. Quand le dernier des enfans d'Antoine deceda, qui fut en l'an mil quatre cent trente, selon le dire dudit

Meyer, Iean Duc de Bourgogne oncle estoit decedé, (il fut tué à Montereau fault Yonne en l'an 1419.) Et sur ce qu'on voudroit dire, que les Duchez & autres fiefs de dignité ne sont suiets à diuision, la responce seroit, qu'en ladite succession estoient quatre belles pieces distinctes; à sçauoir trois Duchez, & le Marquisat du saint Empire, comprenant la Seigneurie d'Anuers: & ce qui ne se peut partir est suiet à recompense par estimation. Et sera considéré que ces Duchez ne sont suiets aux loix des fiefs d'Empire, car les femmes y succedent: pourquoy il n'y faut appliquer les loix faites par les Empereurs au fait des feudes. Pourront estre remarquées deux considerations, selon lesquelles ledits Philippes & Charles Duc de Bourgogne pere & fils, ne peuuent s'excuser de mauuaise foy: car ledit Philippes, dit le bon Duc, pour auoir en sa puissance ceux qui luy estoient aduersaires en cette pretention, espousa leur mere qui les auoit en tutelle, & luy-mesme prit la tutelle; leur mere, dis-ie, qui estoit vefue de son oncle, & ores que la dispense y fust, le scrupule en conscience ne laissoit pas d'y estre; l'autre consideration est, que ledit Charles Comte de Charolois & Duc de Bourgogne, sentoient bien que le droit de son pere ne valoit rien, puis qu'avec cette mauuaise façon de durer & cruelle prison, il fit quitter audit Iean de Bourgogne son cousin le droit qu'il pretendoit esdits Duchez & Seigneuries. Les loix disent, que celui qui par violence occupe la chose qu'il pretend luy estre deuë, doit descheoir du droit qu'il y pretend. Cette violence & le mauuais conseil donné pour faire icelle eurent leur salaire merité: car ledit Duc de Bourgogne apres auoir perdu trois batailles en moins d'un an, fut tué en la dernière; & en la mesme année Maistre Guillaume Hugonot son Chancelier, qui estoit chef du conseil dudit Duc, fut apres la mort de son Maistre decapité à Gand le leudy de la semaine Sainte le 3. Aueil de l'an 1476. selon l'ancienne computation. Ledit Iean de Bourgogne Comte de Neuers espousa en secondes nopces Madame Paule de Bretagne, dite de Broffes, de la Maison de Penthièvre; & de ce mariage est issuë Madame Charlotte de Bourgogne, qui fut mariee à Monsieur Iean d'Albret sire d'Orual, frere de ladite feuë Marie d'Albret, iadis femme dudit Charles de Bourgogne, Comte de Neuers. Ledit Iean d'Albret deceda à Blois le 10. May de l'an 1524. En tierces nopces ledit Iean de Bourgogne espousa Madame Françoisse d'Albret, sœur desdits Iean & Marie d'Albret, dont il n'eut aucuns enfans; ladite Françoisse douairiere de Neuers deceda à Donzy le vingtiesme Mars de l'an 1523. aagée de soixente six ans, ayant esté vefue trente-deux ans & demy.

Ledit Iean de Bourgogne Comte de Neuers s'est trouué le dernier masle du nom de Bourgogne, issu de Philippes le Hardy fils de Roy, chef de ladite dernière lignée des Ducs de Bourgogne, & si tant estoit que Bourgogne fust appanage de la Couronne suiet à reuerfion à faute d'hoir masle, non transmissible aux femelles, ledit Duché par le decés de Charles Duc de Bourgogne tué deuant Nancy, sans enfans masles, appartenoit audit Iean de Bourgogne, pource qu'en ligne directe masle de masle, il estoit descendu de Philippes le Hardy fils de Roy, qui premier en auoit esté inuesty. Et n'en falloit iuger es mesmes termes du Comté de Poictou & Duché d'Auuergne, domaine de la Couronne, qui furent adiugez au Roy Philippes fils du Roy S. Loüys, apres le decés d'Alfonse frere dudit Roy saint Loüys, decedé sans enfans deuant Thunes en Barbarie, & en fut exclus Charles Duc d'Anjou son frere; par lequel iugement se reconnoist que les appanages des enfans de France ne vont en succession collaterale; ledit iugement par Arrest est en date du 4. Feurier de l'an 1283. ains retournent à la Couronne quand le fils de France ou les hoirs masles decedent sans hoirs masles. Le fait du Duché de Bourgogne, ores que ce fust appanage, estoit autre, car ledit Iean de Bourgogne Comte de Neuers estoit fils de Philippes de Bourgogne tiers fils de Philippes le Hardy, & en sa personne la ligne masculine directe duroit, pourquoy il n'y auoit lieu de reuerfion. Les appanages des enfans de France viennent aux descendants masles, plustost par conuention que par heredité; qui fait que si l'aîné commet felonnie, ou decede sans masle, l'appanage vient au puîné ou à ses masles. Soit veu du *Molin sur les Coustumes de Paris article 30. quest. 36. num. 134.* Toutesfois ledit Iean ne prit iamais titre de Duc de Bourgogne, aussi il auoit affaire contre le Roy Loüys XI. & ledit Roy auoit retiré à son seruice, & aduancé en estats deux des principaux seruiteurs & Conseillers dudit Iean de Bourgogne, & disoit ledit Roy en gaissant, qu'il auoit ses armes & ses bouteilles, & ledit Iean estoit ja vieil. Vray est que par les raisons cy-dessus déduites, aucuns ont estimé que le Duché de Bourgogne ne fust appanage de la Couronne de France suiet à reuerfion à faute d'hoir masle, & partant que les femelles y ont pû succeder. Et si on veut dire que ladite Marie de

Bourgogne fille dudit Charles Duc de Bourgogne y auroit dont succédé, & l'auroit transmis à ses heritiers, qui sont le Roy d'Espagne, & ceux de la Maison d'Austriche: La responce est, que Philippes Duc de Bourgogne, dit le bon Duc, & Charles son fils & successeur, tous deux ayans porté les armes contre le Roy leur Souuerain & Seigneur lige, mesme ledit Charles ayant attenté à la personne dudit Roy Loüys XI. à Peronne en le retenant comme prisonnier, auroient commis leur fief au préjudice de leurs descendants, & auroit esté ledit Duché transmis audit Jean de Bourgogne Comte de Nevers descendu en droiteligne de Philippes le Hardy, auquel la concession en auoit esté faite pour luy & ses heritiers descendants de son propre corps: qui emporte substitution de la ligne du puîné, en cas que la ligne de l'aîné demeureroit en defaillance de fait ou de droit: & partant ledit Jean Comte de Nevers auroit succédé audit Duché, & iceluy transmis à ses filles, & à leurs enfans & posterité, dont est Madame Duchesse de Nivernois. De vray ledit Roy Loüys XI. estoit terrible, au commencement de son regne il esloigna de luy les Princes de son sang, & autres grands Seigneurs & Capitaines de son Royaume, qui auoient aidé à son pere à chasser les Anglois hors de France, & voulut se seruir de personnes de moyen & bas estat, avec lesquels il faisoit ses discours pour l'exécution de ses entreprises, ce qui luy causa la guerre civile qui fut appellée du Bien public, qui l'approcha bien fort d'une grande cheute. Ayant esté la bataille donnée à Montlehery, sept lieues pres de Paris, de laquelle bataille on dispute encores qui fut le vainqueur. Il appointa avec ses Princes selon leurs volonte, & par les menus les ruina, domta, ou abaissa, & neantmoins retourna & persista à son ancien dessein; qui fut cause qu'un de ses successeurs le Roy François I. disoit, que ledit Roy Loüys XI. auoit mis les Rois de France hors de page, pource qu'il auoit abaissé l'autorité des Princes, & aboly le pouuoir des Estats, esquels les nouueaux subsides deuoient estre accordez, & n'auoit le Roy droit de les imposer autrement. Le mesme Roy François ayant esté blessé à la teste avec peril par vne occasion de ioye & d'amours, donna commencement aux François d'oster les longues cheuelures qu'ils souloient porter, retenans l'usage des anciens & premiers François, ausquels la cheuelure sans tonsure estoit marque de liberté, & estre tondu estoit marque de diminution de chef & d'estat approchant de seruitude; encores au temps de ma ieunesse se disoit par reproche & blasme d'estre tondu. De vray, depuis le temps dudit Roy François, la liberté de nous François est tombée peu à peu à decadence, & de present en ce miserable temps on nous represente comme esclaves. Le commun Prouerbe qui se disoit dudit Roy Loüys XI. dure encores, *qu'il estoit bon Roy & mauuais homme*; Les Auteurs du Prouerbe ont entendu bon Roy, estre celuy qui à tous ses commandemens, quels qu'ils soient, se fait obeïr. Mais vn Roy qui doit penser qu'il est homme & peut faillir, & que ses fautes sont plus dangereusement perilleuses, pource que ses actions sont de plus haut stile, doit desirer d'estre assisté & conseillé de personages de haut sens & cœur heroïque, qui soient tels de naissance comme sont les Prince du sang Royal, & autres naiz en Maisons anciennes, qui par leurs merites ont esté honorées de l'alliance des Rois. Et au contraire doit grandement craindre d'approcher de sa personne pour ses grandes affaires personages venus de bas lieu, pource qu'ordinairement ils n'ont pas, ny le cœur, ny le sens, pour sçauoir porter en eux & gouverner vne grandeur, de tant, qu'ou l'auarice & l'ambition les gaigne. Tous deux vices qui vont en croissant, iusques à faire creuer leurs Maistres. Ces vices sont qu'ils deuiennent infidelles enuers le Roy, afin d'auoir moyen de se maintenir apres que le Roy sera defailluy: font que pour paruenir aux bonnes graces du Roy ils se rendent flatteurs, & s'abandonnent à autres indignitez des plaisirs secrets & domestiques: Deuenus grands, sont intolerables, & osent se comparer à ceux qui sont naiz grands, & tel est l'ancien Prouerbe, qu'il n'y a rien de plus facheux & aspre, qu'un petit compagnon deuenu grand, Et en se figurant que tout le bonheur dépend d'une personne, ils en deuiennent idolâtres, & prennent en leur entendement des considerations distinctes & separées du Roy & de son peuple, jaçoit que le Roy & ses sujets soient vn seul corps dont le Roy est le chef. Cette miserable diuision a accoustumé de perdre le chef & les membres. Le peuple est mesprise & non aimé de son Roy; le peuple mesprise & foulé ne peut aimer celuy qui le mesprise & foule. Dieu pardessus tout vient à iuger, & souuent aduiennent grands, horribles, & irremediabls inconueniens, esquels le chef ne peut pâtir que les membres ne s'en sentent. Il se lit és Histoires du temps de nos peres & ayeuls, afin de ne toucher à ce qui est plus recent que le Pape Iules II. estoit venu de fort petit & bas lieu, son pere Geneuois, sa mere Grecque: il se jeta à l'Estat Ecclesiastique, sçachant bien qu'es dominations temporelles il ne pouuoit demeurer que petit. Il deuint Cardinal;

& depuis Pape, & par magnificence voulut estre nommé Iules, pource que son cœur estoit guerrier; en laquelle dignité Papale il se porta si estrange ment hautain, que pour se maintenir & accroistre en ses opinions de grandeur & magnanimité il embrouilla de guerre l'Italie, la France, la Germanie, l'Espagne & l'Angleterre. Ces guerres vinrent fondre en Italie, qui presque la ruinerent, & il osa bien dire, que ce qu'il faisoit estoit pour la manutention de l'Eglise, il entendoit que c'estoit pour faire viure les Prelats de l'Eglise en grandeur des biens de ce monde, sans se soucier de les reformer pour les faire plus gens de bien. Avec toutes les pretendues magnanimités & haut courage, il mella plusieurs actes procedans de cœur bas & vil, entre autres quand apres s'estre aidé du Roy Louys XII. qui en personne avec le sang de la Noblesse, & à ses frais luy auoit reconquis tout ce que les Venitiens auoient usurpé sur l'Eglise Romaine en la Romagne, il luy donna comme ingrat de la pale par le cul, luy suscita ennemis les Allemands & Espagnols, & les Venitiens mesmes, avec lesquels ledit Iules se rallia, & apres la bataille de Rauesnes liuree le iour de Pasques chassa les François hors de l'Italie. Vn autre fut presque en meisme temps venu de fort bas lieu & abiet, qui fut pris en amitié par le Roy d'Angleterre Henry VIII. qui le fit Archeuesque d'York, Primat d'Angleterre, & Cardinal de Rome, sans lequel le Roy ne deliberoit & ne faisoit rien. Ce Cardinal deuint si insolent & superbe, qu'estant indigné de ce que l'Empereur Charles V. ne luy escriuoit plus de sa propre main, comme il fouloit auparavant, l'appellant son pere, ce qui dura pour autant de temps que ledit Empereur eut à faire de luy, osa entreprendre de contesiller à son Maistre ledit Roy Henry, de repudier la femme Catherine d'Espagne, tante dudit Empereur, à laquelle persuasion aida que ledit Roy estoit lors amoureux d'Anne Boulen: de fait ledit Roy durant la vie de ladite Catherine espousa ladite Boulen, & autres femmes, & pour les maintenir legitimes & la lignée qui en vendroit, quitta l'obeissance du Siege Apostolique Romain, dont est aduenue la perte du Royaume d'Angleterre au fait de la Religion. Autres infinis exemples sent es Histoires tant anciennes que recentes, par lesquelles il appert de combien perilleuse consequence aux Rois & aux Royaumes est l'esleuation d'un petit compagnon en fort haut degre. Doncques estant ledit Roy Louys XI. ainsi assiste & conseillé, comme il a este dit, le d'uy Jean de Bourgogne faisoit mieux d'obeir & s'accommoder au temps, sans mettre en auant son droit au Duché de Bourgogne, que ledit Roy auoit apprehende comme retourné à la Couronne. Audit Jean de Bourgogne, Comte de Nevers, Duc de Brabant, escheut par succession le Comté d'Eu en Normandie, lors du decés de Charles d'Artois son oncle frere de sa mere, decede sans enfans. Ledit Charles deceda au mois de Iuliet en l'an 1471. Ledit Jean de Bourgogne eut deux bastards, l'un nomme Jean, qui fut Doyen en l'Eglise de Nevers, l'autre nomme Philippes, qui suiuit les armes & espousa Marie de Roze, dont il eut vne fille mariée en la Maison de Piennes: ladite de Roze mourut peu apres en son enfantement, en l'an 1480. & fut enterree au Monastere de l'Ordre saint François à Maizieres en Rhetelois, près la porte de Bertecourt, & depuis fut transferée au Conuent de l'Oberuance dudit Ordre de saint François, dit de Bethleem, & est son corps sous vne tombe de marbre noir, esleeue en la Chapelle de saint Philippes. Ledit Philippes apres la mort de sa femme prit l'habit, & fit profession de Religion audit Ordre de saint François, famille de l'Oberuance au Conuent de Mets. Ainsi auoient promis l'un à l'autre, & fait vœu lesdits Philippes de Bourgogne & Marie de Roze, que le survivant d'eux prendroit l'habit de Religion. Apres l'habit receu, il obtint dudit Jean de Bourgogne son pere, le lieu nomme Estone ou Bethleem, en la paroisse d'Arches, terre souveraine lez Maizieres, pour y bastir vn Conuent dudit Ordre de saint François de l'Oberuance: la lettre de la concession est datée à Nevers du 31. Decembre de l'an 1489. Ledit Philippes apres son vœu alla à Rome, receut les saints Ordres du Pape Innocent VIII. & de luy obtint congé d'edifier ledit Conuent: la Bulle est du 29. May audit an; & au mesme Conuent par ordonnance de ses superieurs fit la charge de Gardien par 35. ans, rendit son ame à Dieu en l'an 1522. & est enterré en ladite Chapelle de saint Philippes, sous vne sepulture de careaux de terre cuite, marquez de ses armes. Les titres dudit Jean de Bourgogne Comte de Nevers estoient, Duc de Brabant, de Lothier, & de Limbourg, Marquis du saint Empire, Seigneur d'Anvers, Comte de Nevers, de Rethel & Eu, Baron de Donzy & Rozoy, Seigneur de saint Vvalery, des terres d'Isles, Chaource, Villemor, & autres en Champagne; Seigneur souverain de Chasteaurenaud, & terre d'outre Meuse, l'air de France, il deceda le vingt-cinq Septembre de l'an mil quatre cent nonante & vn, âgé de 76. ans.

Apres le decés dudit Jean de Bourgogne, fut debat de la succession entre Engelbert de Cleues son petit fils, second fils du Duc de Cleues, & ayant le droit de ladite Elizabeth de Bourgogne, fille aînée dudit Jean de Bourgogne, qui avoit esté mariée à Jean Duc de Cleues d'une part, & Charlotte de Bourgogne seconde fille mariée au Sire d'Orual, car Engelbert fils de l'aînée pretendoit la principale piece de la Maison, qui est Nevers, & ladite Charlotte la pretendoit par donation que son pere luy avoit faite, & outre alleguoit que ledit Engelbert son neveu estoit étranger, nay hors du Royaume, & non habile de succeder en heritage dans le Royaume. Ledit Engelbert disoit contre la donation qu'elle avoit esté faite par les inductions de Madame Françoise d'Albret tierce femme dudit Jean de Bourgogne, qui estant ieune & fraîche avoit épousé ledit Jean grandement aagé & caduc, & qui pour complaire à sa femme, honneste, sage & pudique, faisoit tout ce qu'elle vouloit: qu'il n'estoit étranger, car de plusieurs endroits il estoit parent de la Maison de France, & en degré proche, meisme estoit cousin germain du Roy Loüys XII. pourquoy ne devoit estre reputé étranger. Le debat vint jusques aux armes, chacun se voulant maintenir en jouissance, & se demena aussi par procès. Il y eut en sequestre ordonne par la Cour de Parlement sous la main du Roy. Enfin ledit Roy Loüys XII. évoqua la cause à sa personne, & la fit instruire par deux Maîtres des Requelles de son Hostel, avec l'Evesque de Paris Elienne Poncher, & l'Evesque d'Angoulême de Banzo, & leur rapport oüy, il pacifia l'affaire, & furent accordés les mariages de Charles fils aîné dudit Engelbert de Cleues avec Marie d'Albret, la ieune fille dudit Jean Sire d'Orual, & de ladite Charlotte de Bourgogne; & de Loüys de Cleues second fils dudit Engelbert, avec Heléne d'Albret seconde fille dudit Sire d'Orual, moyennant lesquels mariages fut dit que les Comtez de Nevers & de Rechel avec la Baronie de Donzy demeureroient auldis mariez, qui estoient les terres données à ladite Charlotte de Bourgogne par son pere, & apres le decés dedit deux fils & deux filles, elles viendroient à leurs enfans, sans que cependant leslids mariez peussent en faire alienation, horsmis d'une cinquieme partie. Le jugement du Roy est du quatriesme Octobre de l'an 1504. homologué & verifié en Parlement du consentement dedit Engelbert de Cleues & Jean Sire d'Orual presens, le dix-sept Januier ensuivant. L'un dedit mariages fut accompli entre leslids Charles de Cleues & Marie d'Albret. L'autre de Loüys de Cleues & Heléne d'Albret ne fut accompli pour cause du decés d'elle, partant tout le droit dedites terres demeura au mariage dedit Charles de Cleues & Marie d'Albret. Il a esté dit cy-dessus que le Roy Loüys XII. estoit cousin germain d'Engelbert de Cleues. La genealogie est telle. Charles Duc d'Orleans fils de Loüys, ledit Loüys fils du Roy Charles V. fut prisonnier des Anglois à la journée d'Azincourt, l'an 1415. Philippe Duc de Bourgogne apres le traité d'Arras, pour demonstrier son entiere reconciliation avec la Maison d'Orleans, tira de ladite prison ledit Charles, & presta les deniers de la rançon en l'an 1440. ce fut vingt-cinqs de prison, & fut le mariage d'iceluy Charles avec Marie de Cleues sa cousine seur de Jean Duc de Cleues, dudit mariage naitquit Loüys Duc d'Orleans, ce depuis fut Loüys XII. Roy. Et dudit Jean Duc de Cleues estoit issu ledit Engelbert. Depuis survint autre debat entre madame Marie d'Albret lors veuve dudit Monsieur Charles de Cleues, pour elle & Monsieur Francois Comte d'Eu son fils unique d'une part, & Monsieur Odet de Foix Seigneur de Lautrec, au nom de Madame Charlotte d'Albret sa femme, veuve de madame Marie d'Albret d'autre part. Et sur leurs differens par l'advis de leurs amis & conseil commun, ils firent partage au lieu de Roanne le premier Juillet de l'an 1525. Par lequel partage le Comté de Nevers, compris Châtellenoy & Champalemond, le Comté de Dreux, les Seigneuries de la Chapelle d'Angillon, Argent, Boyville, les Aîrs d'Angillon, quinze cent livres de rente sur les terres de Champagne, & la rente sur le Vicomté de Rouen, advinrent à madame Marie d'Albret pour elle & son fils, & à la part de mondit sieur de Lautrec, & de Monsieur Gaston de Foix son fils, & de ladite Charlotte d'Albret, advinrent le Comté de Rechel, Baronie de Rozoy, terres hors du Royaume, la Baronie de Donzy avec saint Veram, & Châtell-neuf au Val de Barges, les terres d'Orual, Montraud, Chastellau-Mellau, Boveres, Elpineul, l'Esparre, les terres de Champagne, & Beauche pres Auxerre. Ledit Engelbert de Cleues estoit second fils de Jean Duc de Cleues & Elizabeth de Bourgogne, & pour son partage en ladite Maison de Cleues luy avoient esté delaissez les droits de ladite Elizabeth de Bourgogne par deça en France. Le frere aîné dudit Engelbert estoit Jean II. Duc de Cleues, & son frere puîné Philippe de Cleues Evesque de Nevers, & d'Amiens, Iceluy Engelbert épousa Madame Charlotte de Bour-

bon, fille de Jean de Bourbon Comte de Vendosme, & d'Anne de Beau-jeu fille du Seigneur de Pressigny. Du mariage desdits Engelbert & Charlotte de Bourbon nasquirent ledit Charles de Cleues Comte de Neuers aîné; Loüys de Cleues qui prenoit titre de Comte d'Auxerre, mary de Catherine d'Amboise Dame de Lynieres, dont il n'eut enfans. Et le tiers fils François de Cleues Abbé du Treport sur la Mer en Normandie, qui ne fut marié. Ledit Engelbert estoit preux & vaillant au fait des armes. A la journée de Fornoué, que les Italiens appellent le fait d'armes du Tar, en laquelle tous les Potentats d'Italie s'opposerent en armes au Roy Charles VIII. à son retour du Royaume de Naples, ledit Engelbert de Cleues estoit Capitaine general des Suisses pour le Roy, & avec eux combatit à pied, & fut la bataille gagnée pour les François.

Doncques lesdits Charles de Cleues, & Marie d'Albret se trouuerent Seigneurs paisibles du Comté de Neuers. Ladite Marie d'Albret nasquit au Chastel de Cusy sur Loire, le vingt-cinquième Mars iour de l'Annonciation de Nostre Dame, l'an 1491. selon l'ancienne computation, qui seroit selon la moderne l'an 1492. & fut sa naissance entre dix & vnze heures du soir, elle fut baptisée par Messire Pierre de Fontenay Euesque de Neuers le premier iour d'Auril suivant, & luy fut donné le nom de Marie pour l'honneur du iour de sa naissance. Son parrain fut Messire Gabriel d'Albret Seigneur de l'Elparre, ses marraines Madame Françoisse d'Albret douairière de Neuers, & Madame Charlotte d'Albret. Mademoiselle Heleine sœur de ladite Marie, qui fut fiancée à Monsieur Loüys de Cleues, nasquit à Montrond lez Orual, le 16. Iuillet l'an 1495. le Ieudy à sept heures du soir, son parrain fut Alain sire d'Albret, Comte de Dreux, Perigort & Penthieure, Captal de Buch. Desdits Charles de Cleues, & Marie d'Albret nasquit Monseigneur François de Cleues, leur fils vnique, qui nasquit le 2. Septembre iour de Mardy entre quatre & cinq heures du soir, *ascendente gradu. 19. Aquarij.* l'an 1516. Ledit Charles de Cleues mourut à Paris le 17. Aoust de l'an 1521. Desdits Monsieur Odet de Foix Seigneur de Lautrec, & Charlotte d'Albret, yssirent Gaston de Foix qui nasquit à Montrond le 5. Feurier à cinq heures du matin, l'an 1521. Lors de sa naissance estoit en ascendant le 15. degré de Capricorne, selon le Meridien de Montrond, qui est au degré 47. de latitude, au commencement du 7. climat, la Lune estoit au dernier degre de Capricorne. Jean Anthoine de Castillon, l'hyficien Milanois, lors estant au seruice dudit sieur de Lautrec en estat de Medecin dressa cette horoscope, & predict qu'il deuoit estre en grand peril au huitiesme an de son âge: ainsi que i'ay leu en vn liure au Chasteau de Montrond. Aussi desdits Seigneur de Lautrec & Charlotte d'Albret nasquit Claude de Foix, qui premierement fut femme de Guy Comte de Laual, lequel mourut sans enfans, & depuis fut femme de Claude de Luxembourg, Seigneur de Martigues, duquel mariage vint vn enfant, ainsi qu'on dit, qui mourut tost apres sa naissance, & y eut doute s'il nasquit vif, & s'il mourut auant ou apres la mere, car la mere mourut en couche. Par le decés de ladite Dame Claude de Foix, le Comté de Rethelois, Baronie de Donzy, & autres terres cy-dessus declarées, aduenûes à Madame Charlotte d'Albret par ledit partage, escheurent par heredité à madite Dame Marie d'Albret, tante de ladite Claude. Madite Dame Marie d'Albret deceda à Paris au mois d'Octobre de l'an 1549. aagée de cinquente sept ans, ayant esté vefue vingt-huit ans, laquelle tout durant sa vie a esté vn miroir tres-clair de vertu & d'honneur, excellente en sagesse & bonté, aimant ses suiets, se rendant familiere avec eux pour connoistre leurs necessitez, & leur faire secours en icelles, grandement soigneuse de iustice, ayant conjoint avec sa bonté, la grauité, appartenante à Princesse issuë de si noble & haute lignee.

A Madite Dame Marie d'Albret a succédé Monseigneur François de Cleues son fils, & seul heritier de feu Monseigneur Charles de Cleues, & de ladite d'Albret, lequel François dès le viuant de sa mere espousa Madame Marguerite de Bourbon fille de Charles de Bourbon premier Duc de Vendosmois, & de Madame Françoisse d'Alençon. En ce temps Neuers qui estoit Comté & Pairie, fut erigé en Duché & Pairie hereditaire; ce fut en l'an 1538. Pairs sont dits du mot Latin *Pares*, non pas de *Patricius*, comme aucuns songent. Et sont dits Pairs de France, comme pareils, non pas pour respect du Roy qui est chef de cette compagnie des Pairs & leur Seigneur qui se disoit d'ancienneté en matiere de fiefs *Senior*, dont est venu le mot de Seigneur François: mais sont dits Pairs, pareils à respect d'eux entre eux. Ce qui se represente es autres fiefs moindres, esquels se dit que le Seigneur ou Senieur doit administrer iustice, estant assise

assisté des Pairs de la Cour, que l'ancien Latin dit *Pares curie*, qui sont les vassaux retenant immédiatement de luy, & les plus dignes après luy. Aussi les six anciennes Pairies layes, sont des Prouinces les plus belles & amples de ce Royaume, & qui bornent le Royaume, comme Bourgogne limite le Royaume du coste de la Saosne, qui est ancienne borne du Royaume: Normandie deuers la Mer Occane: Guyenne deuers la Mer Occane, & les Monts Pyrenées separam les Gaules des Espagnes: Champagne deuers la Meuse, autre limite ancienne: Tholose & Languedoc deuers le Rhosne, & la Mer de Leuant: & Flandres deuers la Mer Occane, & la riuere de Schelde autre limite ancienne du Royaume. Le droit du Comte de Flandres, comme Pair, au sacre du Roy est de porter l'espée deuant le Roy; ainsi fit Philippes Comte de Flandres au Couronnement du Roy Philippes Auguste l'an 1180. Mondit Seigneur François de Cleues fut institué par le Roy Gouverneur es pays de Champagne, Brie & Luxembourg, après le decés de Monseigneur Charles II. fils du Roy François I. qui auparauant en estoit Gouverneur, & durant les guerres qui furent presque continuelles de la part de l'Empereur Charles V. & Philippes Roy d'Espagne son fils contre le Roy Henry II. furent exploitez à plusieurs fois faits d'armes, hauts & valeureux audit pays de Champagne & Luxembourg, & es frontieres des Ardennes, mesmement en aitaillant Mariembourg, en recherchant les forts de Carlemont près Guais, & autres des Ardennes es années 1555. & 1556. Mondit Seigneur se trouua à la bataille deuant saint Quentin le 10. Aoust de l'an 1557. où après auoir fait le deuoir tel qu'il estoit commandé & permis par le Connestable de Montmorency qui commandoit en l'armée du Roy, & la bataille perdue par les François, mondit Seigneur s'estant retiré à la Fere, recueillit & assura ce qui restoit des gens de guerre François, & donna ordre pour fournir & assurer les villes prochaines, en attendant plus expres commandement du Roy, & depuis en la ville de Laon il recueillit & ramassa tout ce qui restoit en point des forces du Roy, & en fit vne reueue, & à ses despens, comme il estoit Prince tres-liberal, & charitable, fit penser les blesez, & secourut les pauures soldats deualizez, & en peu de iours restablit vne armée, ayant contenance & force pour empescher les desseins que les ennemis victorieux eussent voulu entreprendre; & combien que la ville de saint Quentin fust estroitement assiegée, neantmoins mondit Seigneur de Neuers y enuoya trois cent arquebussiers, mais par la faute de ceux qui les conduisoient il n'y en entra que six-vingts: & après la prise de saint Quentin mondit Seigneur enuoya secours d'hommes en toutes les villes prochaines que l'on doutoit deuoit estre assaillies. En l'année suivante l'an 1558. la ville de Theouville tres-forte d'assiette au Duché de Luxembourg fut prise par les François, mondit Seigneur ayant le commandement en l'armée du Roy. Du mariage de mondit Seigneur François I. Duc de Niuernois & de madite Dame Marguerite de Bourbon sont issus Monseigneur François leur fils aîné, qui naquit le dernier Mars de l'an mil cinq cent trente-neuf, selon l'ancienne computation. Monseigneur Jacques qui naquit le premier Octobre de l'an 1544. Meisdamoiselles Henriette qui naquit à la Chapelle d'Angillon le 31. Octobre de l'an 1542. & Catherine & Marie de Cleues, & tous ont suruescu pere & mere. Mondit Seigneur François pere deceda à Neuers le 13. Feurier de l'an 1561. selon l'ancienne computation, qui seroit selon ce qui est de present mil cinq cent soixente-deux.

F François fils aîné, second de ce nom Duc de Niuernois succeda à mondit Seigneur son pere es Duché de Niuernois, Comté d'Eu & de Rethelois. Et ledit Jacques succeda aux terres de Champagne qui auoient esté vnies & erigées en Marquisat sous le titre de Marquisat d'Isle, & outre eut les terres d'Orual, & autres de Bourbonnois & Berry. Mondit Seigneur François second fut blezé à la bataille de Dreux le 19. Decembre de l'an 1562. dont il mourut peu de iours après, & ne laissa aucuns enfans procréés de luy. Ledit Jacques succeda à son frere esdits Duché & Comtez, & deceda à Montigny près de Lyon le 6. du mois de Septembre de l'an mil cinq cent soixente-quatre il auoit espousé Madame Diane de Mark fille du Seigneur de Sedan, & n'en eut aucuns enfans.

Après le decés dudit Jacques, seldites trois sceurs succederent à ses terres & Seigneuries. A Madame Henriette comme fille aînée, & principale heritiere suivant la volonté du pere, escheurent les Duché de Niuernois, Comté de Rethelois, Baronies de Donzy & Rozoy, les terres d'Orual en Bourbonnois. Chasteau-Meillan, la Chapelle d'Angillon; & autres terres de Berry, l'Esparre & pays de Medoc en Gascogne; les terres de Picardie & de Flandres, & les terres souveraines d'outre Meuse. A Madame

Catherine escheut le Comté d'Eu en Normandie, qui est Pairie. A Madame Marie escheurent le Marquisat d'Isle, Comte de Beaufort, & autres terres de Champagne. Madite Dame Henriette a espousé Monseigneur Ludouic de Gonzague, Prince de Mantouë, fils de Federic Duc de Mantouë & de Marguerite Paleologue Marquise de Montferrat, le quatriesme Mars de l'an mil cinq cent soixente-cinq, selon l'ancien compte, qui seroit de present mil cinq cent soixente-six. Madite Dame Catherine espoula premierement Messire Antoine de Croüy, Prince de Portian, & n'en eut aucuns enfans. En secondes nopces a espouse Monsieur Henry de Lorraine Duc de Guyse, dont elle a eu belle lignée. Madite Dame Marie a espouse Monseigneur Henry de Bourbon Prince de Conde, est decedée en l'an 1575. delaisant vne seule fille son heritiere. Son corps est enterré en la Chapelle des Ducs en l'Eglise des Cordeliers à Nevers, en la voulte où les corps de leurs predecesseurs sont deposez en attendant la resurreccion generale. Mondit Seigneur Ludouic de Gonzague ayant esté destiné par son pere au service de la Couronne de France, vint en France le quatorziesme Aoust de l'an mil cinq cent quarente-neuf, aage de dix ans; car il estoit né le dix huit Septembre de l'an mil cinq cent trente-neuf, & y recueillit la succession de Madame Anne d'Alençon son ayeulle, consistant es terres de la Guierche en Anjou, Pouancay, Chateau-Gontier, Senonches, & Brezolles. A l'aage de dix-huit ans fut prisonnier de guerre à la bataille de S. Quentin, dite de S. Laurens, le 10. Aoust de l'an 1557. & grandement sollicité par son oncle Dom Fernand de Gonzague, qui auoit vne des principales charges en l'armée du Roy d'Espagne, de quitter le party de France, luy promettant de le faire tenir quitte de sa rançon, demeura ferme en son propos du service de cette Couronne, & paya soixente mil escus de rançon. Depuis à l'issue des premiers troubles en l'an mil cinq cent soixente-trois, au siege du Havre de Grace en Normandie, avec grande hardiesse & industrie il gagna la contrescarpe du bastion de saint Adresse. Espousa madite Dame Henriette de Cleues aînée & principale heritiere de la Maison de Nevers, le 4. Mars auant Pasques 1565. qui seroit selon le compte de present 1566. Mesdits Seigneur & Dame Ludouic de Gonzague & Henriette de Cleues, firent leur ioyeuse entrée à Nevers le 6. May de l'an 1566 qui fut tres-magnifique, tant par l'assistance de plusieurs grands Seigneurs voisins & vaulx de ce Duché, que par faits d'armes en ioye, festins, bals, & jeux; la belle grace du iour qui fut fort serain, donna presage & le succès en est adueni tel, que leur domination seroit avec tout bon-heur, serenité & douceur à leurs suiets. Entre autres figures qui furent representees par les ruës, selon mon aduis furent dressees d'une part la figure du fleuve Mince, qui s'embouche dans le Pau au dessous de Mantouë, apres avoir fait vn Lac ioignant icelle Cité. Et d'autre part la riuere de Nyeure qui s'embouchè en Loire ioignant les murailles de Nevers, avec ces Vers de ma composition, comme le Mince parlant :

*Piscibus & ripa celebris Benacus amana
Est pater, atque potens Mantua alumna mihi.
Eridanus lato venientem suscipit aluo,
Et latus sociis in mare currit aquis.*

Nyeure parle,

*Indigena & duplici surgens ab origine, nomen
Urbi quæ caput est, huic populoque dedi.
Nec tamen indignor peregrino immergiæ amni,
Vt Ligeri cedant nomen & vnda meo.*

Et au dessous des deux portraits.

*Sic vos non una genitos regione, sub uno
Federe perpetuus consociavit amor.*

Furent encores par mon aduis representez aucuns vers tirez de Virgile qui estoit Poëte Mantuan, du liure 7. de l'Enéide.

*Hunc illum fatis externa sede profectum
Portendi generum, paribusque in regna vocari*

*Aspicitur, hinc progeniem virtute futuram
Egregium, & totum quæ laudibus implet orbem.*

Et encorés en autre endroit ces Vers tirez du mesme Virgile, Eneide 8.

*..... Tu cuius & amnis,
Et generi satum indulget, quem nomina possunt,
Ingredere ô Francium atque Italium fortissime duclor.*

Et encorés en vn autre lieu du mesme Poëte,

*Forma insignis viridique inuenta,
Gratior & pulchro veniens in corpore virtus.*

Mondit Seigneur en l'an mil cinq cent soixente-sept fut constitué par le Roy Charles IX. Gouverneur de Piedmont, & de Saluces. Et en la mesme année estant à Saualan de Saluces, il aduerut le Roy de l'entreprise couuerte qui se faisoit contre la Maïeste, qui depuis fut en voye d'estre executée à la feste de saint Michel, & peu s'en fallit que le Roy ne fust pris entre Paris & Meaux. Ceux qui estoient auprès du Roy qui peult estre secrettement fauorisoient le party des entrepreneurs qui estoient ceux tenans les nouvelles opinions en la Religion, deliournerent la creance de cet aduersement que mondit Seigneur avoit fait. Et mondit Seigneur voyant le Roy en perplexité à cause de cette soudaine & inopinée entreprise, fit amas d'une gaillarde armée, telle que pour le temps, le lieu & l'occasion le pouvoit dreier, & l'amena au secours du Roy fort à propos, & en passant prit & mit sous l'obéissance du Roy, Vienne & Malcon, tenues par les ennemis, lesquelles villes tenoient celle de Lyon enserree, comme pieges d'icelle, & apres plusieurs exploits de guerre, comme il venoit en ce pays de Nivernois pour donner ordre à quelques affaires vrgentes, accompagné de soixente cheuaux, il fut charge par la garnison qui estoit à Entrain ville sienne au Donzoin qui estoit tenue par les ennemis, ceux qui l'assailloient furent combatus & mis en fuite, mais il demeura blesse au genouil d'un coup d'arquebuse, dont il porte encorés les marques en la personne, car il est demeure boiteux : marques heureuses qui doivent luy servir de consolation continuelle à chacune fois qu'il marche, se souvenant qu'il a receu cette playe en faisant service à Dieu pour la Religion & service à son Roy. Melsdits Seigneur & Dame en l'an 1571. etablirent en cete leur ville de Nevers vn Collège de Religieux vivans selon l'institution de la Societé du nom de Iesus, auxquels ils ont donne reuenu suffisant pour leur entretenement à tousiours. Et s'employent leldits bons Peres à enseigner la iuennesse en la Religion Chrestienne, en bonnes mœurs, & es lettres; à la consolation & confession des malades & affligez, predications & autres saintes œuvres spiriuelles. Cet Ordre de la Societé de Iesus fut institué par Ignace Loyola Espagnol, approuué par le Pape Paul III. l'an 1540. Cet Ordre s'est depuis multiplié en vingt Prouinces, & autant il y en avoit en l'an 1689. Les noms sont Rome, Naples, Sicile, Venise, Milan, Portugal, Brasil, Tolède, Castille, Arragon, Grenade, Mexico, Pologne, Autriche, les hautes Allemagnes, Prouinces de Rhin, France, Aquitaine, Lyon, la Belgique. En toutes leldites Prouinces sont environ neuf vingt Maisons, ou Couuens, & audit an mil cinq cent quatre-vingt neuf estoient audit orde six mil cent oïtente sept Peres & Freres. En France sont seize Maisons, Paris, Verdun, Pont à Moullon, Bourges, Nevers, En, Tolose, Bourdeaux, Merrie, Rodez, Lyon, Tournon, Aignion, Chambery, Billo, Doie, & depuis Dijon. Et en l'an 1574. melsdits Seigneur & Dame ont fondé à perpéuité cete belle & incomparable aumône pour le mariage de soixente pauvres filles en toutes leurs terres & Seigneuries par chacun an, à chacune desquelles pour la dot la somme de cinquente francs est distribuée pour vne fois. Et en l'an present 1689. madite Dame a institué & fondé de reuenu vne compagnie de douze pauvres vieilles femmes en cete ville de Nevers. Telles fondations sont vrais actes de pieté, & qui par certaine & infalible demonstration font connoître la Religion vraiment Catholique de melsdits Seigneur & Dame, outre leur vie domestique bien reglée, amour de leurs sujets, qui reçoivent d'eux infinis bien-faits, & sont gardez d'oppression, & leur administrans Justice, qui sont les principales marques de la Religion Catholique, qui ne consiste pas seulement en l'exercice extérieur des Sacrements & ceremonies de l'Eglise, mais aussi inseparablement en ces vertus qui consistent à bien faire. Avec cete sainte

M m m ij



personnes desdites Maisons. Toutes ces sortes de grandeurs sont perilleusement glissantes, & eût mal-aisé d'y tenir le pied ferme, puis que la fondation n'en est pas selon vertu & honneur, & ne se peut faire que l'assurance y soit pour l'aduenir, soit pource que Nostre Seigneur ne veut pas que telles grandeurs durent, soit pource que la bonté de la race est affoiblie par le mélange d'autre race foible, comme la bonté du vin par l'eau. Tout au moins, selon que ie pense, ne se peut dire que ceux qui ont desiré par tels moyens aggrandir ou maintenir leurs Maisons, ayant eu les cœurs genereux & heroïques, & si tout cela n'entroit en consideration par les premieres notices de l'entendement, les exemples du passé deussent desmouuoir ceux qui ont leurs opinions si trauersées & esloignées de la vraye vertu. Autres se sont mariez par fol plaisir à personnes de moindre qualité, ou à personnes qui n'estoient pas en liberté de se marier. Il ne seroit peut-estre à propos d'alleguer les exemples & inconueniens de telles alliances pratiquées en France & ailleurs, depuis quarente ans en ça, plusieurs viuans peuuent d'eux-mesmes se les ramenteuoir & connoistre plusieurs fascheux effets qui en sont suivis : mais pour repeter les exemples de plus haut, dont ceux qui sont viuans ne deuront estre offenzés, pource que les Histoires en sont chargées. Je diray qu'il y a cent ans, ou environ, qu'un Seigneur de ce Royaume grand Capitaine, & d'ancienne Maison espousa la fille bastarde d'un Roy, & l'ayant trouuée en adultere la tua de sa main, & sous nom emprunté vint demander pardon au Roy successeur, qu'il luy octroya par l'aduis du Chancelier, & depuis estant la remission estendue, & le Roy estant aduertý par le Chancelier que c'estoit de la mort de sa sœur bastarde, il ne peut honnestement retracter la grace, & se plaignoit seulement, de ce que le mary d'elle estoit venu demander la grace vestu d'e satin verd. Cette race a depuis produit des femmes aussi liberales, mais par bon-heur elles n'ont pas esté tuées. Il se lit que Philippes Visconte Duc de Milan, combien qu'il fust Seigneur d'un si grand & riche Estat, pour de plus s'aggrandir en richesses, & auoir moyen de recouurer quelques villes à sa bien-seance, espousa Beatrix veufue de Facin Can, qui de son temps auoit esté grand Capitaine, ledit Philippes estant ieune, & ladite Beatrix aagée de quarente ans, elle estoit grandement riche, ayant toutes les despoüilles de feu son mary, & par le moyen d'elle il recouura les villes de Verseil, Nouaré, Tortone, & Alexandrie que ledit Facin tenoit. Ce mariage non entrepris par la bonne façon eut vne fascheuse issue, car ledit Philippes fit mourir sa femme pour cause ou par pretexte d'adultere. Henry VIII. Roy d'Angleterre, du viuant de Catherine d'Espagne sa premiere femme s'enamoura d'une simple Damoiselle Anne Boulen, & par l'occasion de cet amour repudia ladite Catherine pour espouser ladite Anne, & pour donner couleur à cette repudiation, il quitta l'obeissance de l'Eglise Apostolique & Romaine, qui auoit octroyé la dispense sur le premier mariage : c'est la cause des troubles au fait de la Religion qui sont aujourd'huy en Angleterre. Ledit Roy fit mourir publiquement par iugement de iustice ladite Boulen, pour cause d'adultere. Si ladite Boulen eust esté de haute Maison digne du mariage d'un Roy, iamais elle n'eust presté contentement à un mariage si douteux : car il est bien feant à vne femme d'honneur d'estre non seulement soigneuse, mais jalouse de son honneur.

LA MAISON D'EU EN NORMANDIE.

CY dessus a esté parlé de Madame Bonne d'Artois, femme de Monseigneur Philippes de Bourgogne Comte de Neuers, par l'occasion duquel mariage le Comté d'Eu en Normandie est venu en la Maison de Neuers, & ledit Comté d'Eu est venu de la Maison d'Artois, qui estoit du sang Royal de France. Les armes d'Artois, dont il y a un quartier es armes de la Maison de Neuers, sont les armes de France, chargées au chef de lambeaux de trois pieces de gueulles à neuf Chasteaux d'argent, à cause des neuf Chastelenies d'Artois. Le Comté d'Artois fut donne en appanage à Monseigneur Robert frere du Roy saint Louys, avec les armes telles que dessus, & en la personne dudit Robert fut erigé en Comté, qui auparauant faisoit portion de la Flandres deça la Fosse neuue, & auoit esté baillé en dot de mariage à Ysabelle de Haynault femme de Philippes Auguste Roy de France, par Philippes Comte de Flandres. Ledit Robert premier Comte d'Artois espousa Mahault ou Mathilde fille du Duc de Brabant, en l'an 1138. il fut tué à la Massere en Syrie, en la guerre pour la Terre sainte, en l'an mil deux cent quarente neuf. Dudit mariage nasquirent Robert d'Artois, & Blanche d'Artois



le temps du Roy Loüys XI. que l'on dit auoir mis les Rois hors de page, les gens du Roy ont par tous moyens augmente ces loix du Domaine du Roy, dont enfin a esté fait vn recueil par Edit du Roy Charles IX. & ont rendu ce domaine plus sacre que le domaine de l'Eglise Romaine qui le prescriit par cent ans. La verité est, que le priuilege du domaine d'estre non alienable, & non prescriptible, est pour la seule consideration de la souverainete & directe Seigneurie qui est tellement vnie à la Couronne, qu'elle ne se peut aucunement aliener ny prescrire, non plus que la Couronne mesme: mais le droit de Seigneurie vtile, qui est la jouissance & perception de tout le profit, sous la reconnaissance de fief, ressort & souverainete envers le Roy, ne deult estre mis en ce priuilege des droits de la Couronne, comme par ledit Edit il a esté mis: qui est contre les anciennes loix dont nous auons le teimoignage au Duché de Normandie, qui estoit vray domaine de la Couronne, & faisant la meilleure partie de la France Occidentale, qu'on appelloit Neustrie ou bien Vextrie, & estoit de la premiere conquête des François en la Gaule Celtique, & fut baillie en fief à Raoul le Danois, & les successeurs l'ont tenu hereditairement, iusques à ce que par felonie, qui est crime feodal, ledit Duché est retourné à la Couronne. Et comme il se peut dire de tous les autres Duchez & Comtez anciens, qui du temps que la lignée de Charlemagne a regné en prosperite, estoient de fait au domaine de la Couronne, & depuis furent concedez hereditairement. Et autant de temps que leldites concessions ont esté renuës au large, & que les Princes & Seigneurs de France se sont trouuez iouissans par heredité de ces Duchez, Comtez, & grandes pieces, l'Estat de la France a fleury, & ont esté faits par les François les plus grands faicts d'armes, tant en Chrestienté que hors icelle, que iamais nation fit. Car en France estoient plusieurs Princes & grands Seigneurs, la grandeur desquels estoit nee avec eux, & par honneste emulation des enfans s'accroissoit de ligne en ligne: Ils faisoient seruice aux Rois en leurs guerres aux despens de leurs fiefs, & selon la valeur & reuenu d'iceux, & n'estans mercenaires par la solde faisoient beaucoup mieux. Et pour ramenteuoir le plus prochain exemple de cette Maison d'Artois, de sept maisons qui y ont esté depuis la premiere concession, les quatre sont morts en bataille, & estoient Princes du sang Royal. Deldits Jean d'Artois, Comte d'Eu, & Habelle de Melun sa femme, naquit Philippes d'Artois II. Comte d'Eu, qui fut Connestable de France, & epousa Marie de Berry fille de Jean fils de Roy. Duc de Berry, qui lors estoit veuf de Loüys Comte de Blois. Le mariage deldits Philippes & Marie fut en l'an 1391. ledit Philippes fut tué en la bataille contre les Turcs en Hongrie, quand Jean de Bourgogne Comte de Neuers fils aîné de Philippes le Hardy Duc de Bourgogne fut pris prisonnier deuant Nicopol en l'an 1397. Deldits Philippes & Marie de Berry nasquirent Charles d'Artois Comte d'Eu, & Bonne d'Artois. Ledit Charles epousa en premieres nopces Jeanne de Sauuese, & en secondes nopces epousa Helene de Melun fille du Seigneur d'Antoing lez Tournay. Iceluy Charles fut prisonnier des Anglois à la iournée d'Azincourt, & tint prison vingt-trois ans: il deceda sans enfans à Blangy l'an mil quatre cent septante & vn. Ladite Bonne d'Artois fut mariée premierement à Philippes de Bourgogne Comte de Neuers & Rethel, tiers fils de Philippes le Hardy, dont elle eut deux enfans Charles & Jean de Bourgogne, desquels il a esté parlé amplement cy-dessus. En secondes nopces elle epousa, avec dispense, Philippes Duc de Bourgogne, dit le bon Duc, nepueu de son feu mary, dont elle n'eut aucuns enfans, & deceda à Dijon l'an mil quatre cent vingt-cinq. Ledit Jean de Bourgogne son fils recueillit la succession dudit Charles d'Artois son oncle audit an 1471. estant lors decede Charles frere aîné dudit Jean de Bourgogne. Tous ces Comtes d'Eu du nom d'Artois ont porté lesdites anciennes armes d'Artois, & non les anciennes armes d'Eu, car ils ne tenoient Eu par heredité. Lesdites anciennes armes d'Eu sont d'un Leopard d'or en champ d'azur, & sont portion des armes anciennes de Normandie, parce que le Comté d'Eu estoit partage d'en paisné de Normandie, & en estoit la genealogie telle. Raoul chef des Danois Normands venus de Dannemark, fut inuesty en fief du Duché de Normandie par le Roy Charles le Simple, apres que cette nation estrangere eut longuement vexé & travaillé la France, lors que la valeur & bon heur de la lignée de Charlemagne commanceoit à decliner. Et les appelloient-on d'un nom general Normans, qui en langue Tudesque signifie hommes de Septentrion, car Nort c'est le vent froid Septentrional, & Man signifie homme, & estoient Danois de nation, c'est du pays de Dannemark. Et de ce mot Norman, cette region qui leur fut concedee en fief sous titre de Duché, fut nommée Normandie, & comprend la Prouince spirituelle de l'Archeuesché de Roüen qui contient sept Dioceses & Eueschez. Roüen qui est la mere Cité, Lisieux, Eureux,

Bayeux, Seetz, Auranches, & Constances. De Raoul premier Duc de Normandie naquit Guillaume, dit Longuespee son fils, qui fut Duc de Normandie. De Guillaume vint Richard aussi Duc de Normandie, dit sans Peur, qui deceda l'an 996. Dudit Richard naquirent Richard second, aîné, & Guillaume puîné, auquel ledit Richard son frere donna pour son partage le Comté d'Eu en l'an 1002. Leur sœur estoit Adeheilde ou Alix femme de Raynaud Comte de Bourgogne, & furent espousez l'an mil vingt-six. Dudit Guillaume Comte d'Eu naquirent Robert, qui fut Comte d'Eu, & fonda l'Abbaye du Trespont sur la mer pres Eu; & Guillaume Comte de Soissons, & Hugues Euesque de Lyieux. Dudit Robert naquit Guillaume second; & dudit Guillaume, Henry Comte d'Eu, qui espousa Marguerite fille de Robert Duc de Normandie, & fonda l'Abbaye de Foucarmont au Comté d'Eu l'an mil cent dix-neuf: Il fit transmuer les Chanoines seculiers d'Eu en Chanoines reguliers. De Henry naquirent Jean Comte d'Eu qui espousa Alix fille du Comte d'Arondel Anglois; & Etienne grand Maistre des Templiers en Angleterre. Dudit Jean Comte d'Eu naquit Henry second qui espousa Mahault de Longueville. De Henry deuxiesme naquit Alix Comtesse d'Eu, qui fut femme de Raoul d'Yloulدون Comte de la Marche, qui mourut à Damiette en Egypte l'an 1219. Dudit mariage vint Raoul Comte d'Eu qui espousa Leonor de Bretagne; & dudit mariage naquit Marie Comtesse d'Eu, qui espousa Alphonse fils de Jean de Brene Roy de Hierusalem, Empereur de Constantinople, & de Berangere de Castille sa femme; Ledit Alphonse auoit titre de Chambrier de France, & mourut en la guerre d'outre-mer sous Thunes en Barbarie aupres du Roy S. Loüys, la veille de sainte Croix en Septembre l'an mil deux cent septente, & par honneur son corps fut enterre à saint Denys en France en la chapelle saint Martin, & s'en void encores la sepulture entiere. Desdits Alphonse de Brene & Marie d'Eu vint Jean Comte d'Eu qui espousa Beatrix de saint Paul, & deceda l'an mil deux cent quatre vingt; & d'eux naquit autre Jean qui espousa Jeanne de Coucy, & fut tue à la bataille de Courtray l'an 1302. D'eux naquit Raoul Comte d'Eu, & de Guynes, qui espousa Jeanne Dame de Melo, & leur fils fut ledit Raoul dernier Comte d'Eu de cette lignee, Connestable de France qui fut decapité à Paris l'an mil trois cent cinquente. Desdits Raoul & Jeanne de Melo estoit aussi issuë Jeanne d'Eu dite de Nesle qui espousa en premieres nopces Messire Gautier de Crecy Duc d'Athenes, qui depuis fut Connestable de France, & mourut en la bataille deuant Poitiers le 19. Septembre l'an mil trois cent cinquente six. En secondes nopces elle espousa Loüys d'Eureux Comte d'Estampes fils de Charles d'Eureux, Comte d'Estampes, & de Marie d'Espagne Comtesse de Biscaye, ledit Charles fils puîné de Loüys fils de Roy, Comte d'Eureux. Apres le decez dudit Raoul Comte d'Eu, Connestable de France, ledit Comté d'Eu estant acquis au Roy par confiscation fut transporté audit Jean d'Artois, comme il a esté dit cy-dessus.

LA MAISON DE PENTHIEURE.

Iean de Bourgogne Comte de Nevers espousa, comme dit a esté cy-dessus, Madame Paule de Bretagne, dite de Brosles, en secondes nopces; laquelle de vray deuoit porter le nom de Bretagne, pource qu'à la Maison de Penthieure appartenoit le droit du Duché de Bretagne: Mais pource que le droit que Jean de Montfort auoit audit Duché est venu par ligne à Madame Anne de Bretagne femme du Roy Loüys XII. & de par elle à nos Rois, qui depuis ont regné, les gens du Roy ont tousiours contredit, & empesché que ceux de la Maison de Penthieure prissent le surnom de Bretagne, & les ont contrains de se contenter du surnom de Brosles. La source de la querelle & pretention des deux costez est telle. Artus Duc de Bretagne fils de Jean second Duc de Bretagne espousa en premieres nopces Alix fille du Vicomte de Limoges, Dame d'Avannes. En secondes nopces espousa Yoland fille d'Almery ou Amaury Comte de Montfort. Du premier mariage naquirent Jean troisieme qui fut Duc de Bretagne, & Guy Comte de Penthieure. Et du second mariage naquit Jean de Bretagne, dit de Montfort. Jean troisieme mourut sans enfans, delaisant Jeanne de Bretagne sa niepce fille dudit feu Guy Comte de Penthieure son frere germain mariée à Charles Comte de Blois; delaisant aussi ledit Jean de Montfort son frere paternel. Ledit Jean troisieme voyant n'auoir point d'enfans declara son heritiere audit Duché ladite Jeanne sa niepce, fille de son frere germain, & ordonna que les enfans d'elle prissent le nom & les armes de Bretagne; & reietta ledit de Montfort de son heredité. Ce Jean troisieme deceda l'an mil trois cent quarente, & de son viuant



enfants; audit Pierre succeda au Duché ledit Artus Comte de Richemont son oncle, qui avoit espouse Marguerite sœur de Philippes Duc de Bourgogne, & deceda sans enfants le 26. Decembre de l'an 1438. & à luy succeda audit Duché François second son neveu, fils dudit Richard Comte d'Estampes; aussi dudit Richard estoit descendue Catherine de Bretagne femme de Loüys de Chalon, Seigneur d'Argueil, fils du Prince d'Orange. Ledit François second espousa Marguerite fille dudit François premier, Duc de Bretagne, laquelle mourut en Septembre l'an 1469. En secondes nopces il espousa Marguerite de Foix l'an 1471. Dudit François second naquit Madame Anne de Bretagne deux fois Reine de France. En premieres nopces femme du Roy Charles VIII. dont elle eut vn fils qui mourut avant le pere. En secondes nopces femme du Roy Louis XII. & de ce mariage nasquirent Madame Claude de France, qui fut mariée à Monseigneur d'Angoulême, qui depuis fut Roy François I. du nom, mere du Roy Henry II. & Madame Renee de France, femme d'Hercules d'Este second de ce nom, Duc de Ferrare. Par le moyen de ladite Dame Claude de France, ledit droit au Duché de Bretagne, procedé dudit Iean de Montfort est elcheu à la Couronne de France, & y a este vvy. Quant à la Maison de Penhievre elle a esté ainsi continuée: Charles Comte de Blois eut de ladite Jeanne de Bretagne la femme deux fils, & vne fille nommée Marie, qui fut femme de Loüys fils du Roy Iean. Comte d'Anjou Roy de Sicile. Le fils aîné nomme Iean de Bretagne, Viconte de Limoges, espousa Marguerite de Cliflon, fille d'Olivier de Cliflon Connestable de France, de laquelle il eut quatre fils, Olivier, Iean, Charles & Guillaume de Bretagne. Charles espousa Ysabeau de Bursine, & de ce mariage naquit vne fille unique mariée à Messire Iean de Brosles Seigneur de Boissac, & de ce mariage nasquirent Faulx de Bretagne, ditz de Brosles, seconde femme de Iean de Bourgogne Comte de Nevers; Claude Duchesse de Savoie; Helene Marquise de Montferrat, & Iean de Brosles Comte de Penhievre, qui espousa Louyse de Laual, dont naquit Renc Comte de Penhievre. Ledit Guillaume quatriesme fils desdits Iean de Bretagne & Marguerite de Cliflon espousa Ysabeau de la Tour, & d'eux naquit François de Bretagne femme d'Alain d'Albret, dont il sera parle cy-apres en la Genealogie d'Albret.

LA MAISON DE CLEVES.

Les Histoires anciennes rapportent, que les Seigneurs de Cleves sont descendus du Chevalier au Cigne, qu'aucuns nomment Helias, & aucuns Romains en disent des contes, dont la plupart est estimée fable: mais leldits Romains & les Histoires s'accordent, que ce Chevalier au Cigne estoit preux & vaillant, de la qualite de ceux que les Grecs nomment Heros, lequel mot signifie hommes Metiz, entre dieux & hommes, conversans avec les hommes. Vincent au liure historial recite & rapporte de Helinandus fort ancien historien au liure 4. qu'au Diocete de Cologne estoit vn Chasteau de grand renom, sur la riviere du Rhin, qu'il appelle en Latin *Lunanten*, les autres disent que c'estoit Nymgue: auquel lieu plusieurs Princes & grands Seigneurs estans allemandz pour faire experience de leur valeur aux armes, à l'improviste s'apparurent sur le Rhin vne nasselle qu'un Cigne tiroit avec le col, auquel estoit attachée vne chaine d'argent, & que de ladite nasselle sortit vn Chevalier nouveau & inconnu à tous, & luy istu, le Cigne & la nasselle disparurent. Ce Chevalier fit de grands & rompareils faiz d'armes, & pour l'occasion d'iceux luy fut baillée en mariage vne fille de grande Maison, de laquelle il eut enfans, & apres certain temps passé le Cigne retourna avec la nasselle, en laquelle le chevalier semit, & jamais depuis ne fut veu, & de cette conionction sont issus les Ducs & Comtes de Cleves, qui tousiours depuis ont retenu la devise du Cigne en leurs armes. Les Dodeurs ont grandement disputé, si de la conionction d'un esprit avec vne femme peut estre engendrer vn homme. Saint-Augustin au liure 14. de la Cité de Dieu chapitre 23. n'en assure rien de certain, mais dit qu'aucuns gens doctes ont en allegué tant d'exemples, que ce seroit trop grande hardiesse de ne le croire pas. Les Histoires qui parlent de telles generations disent, que les enfans qui en sont venus ont tous esté grandement excellens. Il se lit de Merlin Anglois, Prophete, que sa mere l'ayant amene deuant le Roy Vortigerne, afferma qu'elle l'avoit conceu d'un esprit en forme d'homme. Ainsi dit-on de Hercules qui fut engendrer en Alemeine femme d'Amphitruo Thebain par vn esprit que les Grecs disoient estre Iupiter. Ainsi si se lit que la mere du grand Alexandre nommée Olympias, asseuroit que son fils n'estoit engendrer de Philip-

qui est de present, lequel à cause de son pere est Duc de Cleues, Comte de Mark, & à cause de la mere est Duc de Juliers & de Bergues, Comte de Ravenbourg. Aussi il porte ses armes à cinq quartiers, trois au chef, qui sont les trois Duchez, & deux en bas, qui sont les deux Comtez. Lors que l'estoit à Cleues en l'uin 1361. enuoyé par feu Monseigneur François second Duc de Nivernois, se vint au Chateau dudit lieu, les quartiers deudies armes diuersement polez; car en aucuns escussions le quartier de Cleues estoit le premier en rang, & celui de Juliers le second, & autres le quartier de Juliers estoit le premier, & celui de Cleues le second. Enquerant la cause de la diuersité, le Chancelier de Cleues me dist que lesdites deux Maisons de Cleues & Juliers, ores qu'elles fussent jointes en vne personne, auoient leurs Estats distincts & separéz, mesme chacun de l'dits Duchez auoit son Chancelier & autres Officiers generaux; & pource que Juliers est erigé en Duché de plus grande antiquité, le Duc de Cleues, pour avec cette antiquité auoir la teance plus haute en l'assemblée des Estats de l'Empire, prend pour principal titre le Duché de Juliers; & qu'es affaires qui concernent l'Etat de Cleues, il nomme Cleues pour premier titre, & es affaires du Duché de Juliers, il nomme Juliers le premier; & te peut faire que pour ne faire entrer en ialousie l'un des Estats au fait de la grandeur & preference, le Seigneur a aduite de faire premier, tantost l'un, tantost l'autre; vray est qu'il ya diuersité d'opinions quand trois se trouvent le premier rang à la dextre est le plus digne, ou le rang du milieu. Sur les armes de mondit Seigneur de Cleues en son Chateau de Cleues, le chapeau ou Couronne n'est à la Ducale, selon qu'en France on a accoustumé de les façonner, qui est de surhailler ledit chapeau de gros fleurons. Ainsi sur ledit Escu de mondit Seigneur de Cleues estoit vn chapeau charge d'un rang de perles, & de trois en trois perles vne pardessus, en la façon que les Marquis en France portent les chapeaux sur leurs armes; car les Comtes portent vn simple rang de perles sans aucun surhaussement.

LA verité est, que de grande ancienneté la coustume est qu'il y ait de gros fleurons sur les chapeaux des Ducs, mais aucuns font distinction de Duchez. Il se lit qu'après la mort de Richard Roy d'Angleterre en l'an 1199. Jean son frere estant fait Duc de Normandie, fut en la ceremonie de sa reception & installation ceint d'une espée par Gautier Archeuesque de Roien, lequel aussi mit sur la teste dudit Duc vn cercle d'or charge tout à l'entour de roses d'or. De vray il y a distinction de Duchez, entant que certains Duchez participent, & ressentent quelque chose de la dignité Royale; comme le Duché de Bourgogne subrogé au lieu du Royaume de Bourgogne; Milan subrogé au lieu du Royaume de Lombardie; le Duché de Bretagne, qui autresfois a esté Royaume; le Duché de Lorraine subrogé, ou faisant portion, pour le moins retenant le nom de l'ancien Royaume d'Austrasie, qui fut nommé Lotharingie, ou Lorraine, ou Lothric, à cause de Lothaire Seigneur dudit pays. Et par la mesme raison en ce Duché de Nivernois qui a le vray droit de Lothric, & de Brabant, terres souveraines, se doit dire qu'il y appartient de porter sur les armes le chapeau Ducal meslé du Royal. Car Lothric & Brabant representent l'Austrasie inferieure, entant que Lothric est déduit du nom de Lothaire, comme Lorraine ou Lotharingie qui est l'Austrasie superieure. Il a esté dit cy-dessus, que le vray droit & titre de Lothric & Brabant est en la Maison de Neuers, & que les armes de Lothric sont les anciennes armes du Royaume d'Austrasie, qui depuis ont esté prises par les Ducs d'Austriche à cause de la similitude du nom Austrasie & Austriche, qui tous deux en Allemand sont nommez Oeltrich, pource qu'Austrasie estoit la France Orientale, & l'Austriche la Germanie Orientale. Austriche est aujour d'uy Archiduché erigé en cette dignité, pource que grand nombre d'Empereurs ont esté de cette Maison. Mais il semble bien que les Duchez faits nouuellement qui n'ont en leur suietion aucune Cité Episcopale, ny pays, ny fort grand territoire, ains pour la plupart sont composez de pieces de marquerie; ne doivent auoir cet honneur de chapeaux ainsi surhailléz de gros fleurons. Cette façon de porter couronnées ou chapeaux peut auoir pris sa source & origine dès le temps des Romains, qui par diuerses façons de couronnées à mettre sur la teste, honoroient ceux qui auoient fait quelque acte signalé en la guerre. La couronne triomphale estoit de laurier, & depuis fut faite d'or, & estoit deue à celui qui estant general de l'armée, auoit rendu les ennemis vaincus de tous poinz par fait d'armes viuement executé. Celuy qui triomphoit ramenoit son armée victorieuse, & avec icelle entroit dedans Rome estant sur vn chariot tiré par quatre chevaux, menant deuant luy les grands Seigneurs ennemis capifs, si aucuns il en auoit pris, avec les despoüilles & butins; & en

cet ordre alloit au Capitole rendre ses vœux. La Couronne Ouale ou d'Ouation estoit due à celui qui auoit rendu les ennemis vaincus sans grande effusion de sang, & estoit la Couronne de Murte ou Myrthe, arbre dédié par les anciens à Venus. La Couronne Obsidionale, que les assiégez Romains presentoient au Capitaine Romain qui auoit levé & deliuré la ville du siege, estoit faite de l'herbe prise endedans la ville, assiegée. La Couronne Ciuique que le citoyen Romain donnoit à l'autre citoyen Romain qui l'auoit deliuré de peril de mort en la meslée, estoit de rameau de chesne. La Couronne Murale estoit d'or, & se donnoit par le general de l'armée à celui qui premier estoit monté sur la muraille de la ville assiegée & prise d'assaut. La Couronne Vallaire qui aussi estoit d'or, & estoit surhaussée de figures de paix ou pieux pointus, estoit donnée à celui qui premier estoit entré au fort où les ennemis estoient campez, qu'on appelloit Castres, pource que tels forts ou Castres estoient environnez & munis de paix. La Couronne Navale estoit aussi d'or, & estoit surhaussée de figures de becs de proie de nauire, & estoit donnée à celui qui en bataille sur mer estoit le premier entré au nauire ennemy. Outre ces sortes de remunerer ceux qui auoient bien fait en la guerre, la coustume estoit à Rome d'eriger des statues de pierre ou de cuiure à cheval ou à pied aux grands Capitaines Romains qui auoient gaigné quelque victoire, ou fait quelque acte memorable es affaires publiques. Ce qui a esté retenu par les Venitiens, qui à vn Capitaine general de leur armée en terre ferme nomme Gatta Melata, ont erigé vne statue de Bronze à cheval en place publique deuant l'Eglise saint Anthoine à Fadoüe. Et à vn autre Capitaine general nommé Barthelemy Coleon de Bergame, ont fait eriger vne statue à cheval dorée, en la ville de Venise aupres de l'Eglise de Santa Maria Formosa, pour memoire de leurs actes valeureux.

Pour retourner au propos de Cleues, mondit Seigneur Duc de Cleues à present uiuant a espousé Marie fille de Ferdinand Empereur, & d'Anne de Hongrie. Le mariage fut en l'an mil cinq cent quarante six. Il auoit auparauant fiancé Madame Ieanne Princesse de Nauarre, laquelle depuis espousa Antoine de Bourbon Duc de Vendosmois, qui de par elle fut Roy de Nauarre. Audit mois de Iuin de l'an 1562. quand i'estois à Cleues; Je fus admis à la salutation avec reuerence du fils aîné de mondit Seigneur de Cleues, & de trois de ses filles; huit iours auparauant madite Dame de Cleues estoit accouchée d'un autre fils, qui fut cause que nous ne vismes madite Dame. Les armes d'elle ne sont pas my-parties, comme on a accoustumé en France pour les femmes; à sçauoir l'une des moitez des armes du mary, & l'autre moitié de la femme, mais sont entieres; & sont escartellées des armes de Hongrie & de Boheme, & sur le milieu des quatre quartiers est vn petit Escu my-party des armes d'Austriche, & des anciennes de Bourgogne. Les armes de Hongrie sont à faces d'argent & de gueulles. Les armes de Boheme sont d'un lion de gueulles en champ d'argent, qui sont les anciennes armes de Luxembourg, car le Royaume de Boheme ou Duché erigé en Royaume fut acquis par Henry VII. Empereur de la Maison de Luxembourg. Les armes de Cleues sont de bastons Royaux qui ont au chef des fleurs de Lis, & se rencontrent par les bouts d'embas sur vn petit Escu d'argent chargé d'une esmeraude au naturel qui est de sinople, le tout sur champ de gueulles. Les armes de Mark sont d'une face en eschiquier d'argent & de gueulles sur vn champ d'or. Les armes de Iuliers sont d'un lion de sable en champ d'or. Les armes de Bergues ou Monts sont d'un lion de gueulles en champ d'argent. Les armes de Rauefburg sont de trois chevrons brisez de gueulles en champ d'argent. Cleues est vn Chasteau fort grand & ample, ioignant lequel est vne petite ville de mesme nom es basses Allemagnes entre la Meuze & le Rhin, mais plus pres du Rhin: Ce Chasteau est tres-bien accompli de tout ce qui appartient à la seuereté, & au sejour d'un grand Seigneur, auquel se voyent plusieurs vestiges de grande antiquité; il est assis sur le bord d'une grande planure infructueuse, & pleine de brossailles, mais fort propre pour le plaisir du Prince à la chasse; & audit an 1562. j'ouïs dire à mondit Seigneur de Cleues, que si Monseigneur de Nevers son cousin luy faisoit cet honneur de l'aller voir, il luy donneroit le passe-temps de faire passer deuant ses yeux douze cent bestes rouffes. Incontinent au pied du Chasteau commence la decliuite & descente de cette planure; car la planure est en lieu haut, & en bas se void vne autre plaine qui dure iulques au Rhin, fort fertile en bleds, prez, & pascages. Des fenestres du Chasteau on void cette planure & la riuere du Rhin, avec trois ou quatre belles villes appartenantes au Duché de Cleues, assises sur ou pres le Rhin, Emrich, Zante & Vissel. Le Comté de Mark est delà le Rhin, plus bas tirant à Hollande, auquel pays de Mark est le lieu où fut cette

grande defaite des Romains du temps d'Auguste Cæsar sous la conduite de Quintilius Varus, la defaite fut de trois legions Romaines, sans qu'un seul en elchappât pource qu'elles furent accueillies en embuiches. Le lieu se reconnoist, par ce que dit Cornelle Tacite Historien Romain, que cette defaite fut en la forêt de Teutobourg entre les rivières d'Amis & Luppia, qui aujourd'huy se nomment Empler & Loupe, & sont audit Comté de Mark. Mondit Seigneur de Cleves pour quelque temps a toiy dudit Duché de Gueldres qui joint à Cleves & luthiers d'une part, & à Irabrant d'autre part; & avoit esté appelée a cette jouissance par les Estats du pays de Gueldres, comme Seigneur defenseur, qu'ils appellent en langue Tudesque Schirmheer; Heer c'est Seigneur, Schirmen c'est defendre, dont vient le mot vulgaire elcrimer. Et ce fut pour occasion des debats sur la propriete dudit Duché, jaçoit qu'il y eust quelque pretention en propre à cause de Marguerite de Gueldres dont il estoit descendu; mais les autres pretentions estoient plus recentes; car l'Empereur Charles le Quint, à cause de la Maison de Bourgogne pretendoit le Duché de Gueldres luy appartenir en cette sorte. Adolfe fils d'Arnould Duc de Gueldres se voyant mal traite par Charles son fils qui le tenoit prisonnier, desherita sondit fils, & moyennant une somme de deniers donna ledit Duché à Charles Duc de Bourgogne bitaycul dudit Charles le Quint Empereur. D'autre part le Duc de Lorraine pretendoit droit audit Duché de Gueldres par le moyen de Philippes fille dudit Adolfe Duc de Gueldres, & de Catherine de Bourbon; laquelle Philippes fut femme de René Duc de Lorraine pere du Duc Antoine; le Duc de Lorraine aujourd'huy prend tierce de Duc de Gueldres en ses monnoyes, & prend en ses armes un quartier des armes de Gueldres. Le debat dudit Duché aduint apres le deces dudit Charles Duc de Bourgogne, & lors le Duc de Cleves fut appelle à la jouissance: Ce ieune Duc Charles de Gueldres fut mallement ingrat & impie envers son pere; car il le fit prisonnier en une prison basse & obscure, l'ayant fait troser à pied quatre lieues, & disoit que son pere avoit esté Duc quarante-quatre ans, & qu'il estoit temps que luy son fils fust Duc. Ce bon homme fut deliuré de prison par l'intercession du Duc de Bourgogne, auquel il donna ledit Duché, comme dit est. Le pere mourut peu de temps apres, & le fils estant à la suite du Duc de Bourgogne se deliroba de luy, & depuis fut tué vilement à Tournay. Telles impietez ont accoustumé d'estre punies en ce monde, ou par une briefue vie & mort miserable, ou si la vie est de durée elle est accompagnée de tant de calamitez, qu'il y auroit plus de contentement à mourir qu'à vivre. C'est la parole de Dieu qui à tous les dix commandemens de la loy donnée par le ministre de Moïse, n'adiouste aucune promesse, sinon à celui d'honorer pere & mere, afin que bien soit au fils, & qu'il vive longuement sur la terre que N. Seigneur Dieu lui a donnée, qui emporte menaë de vie briefue à qui fait le contraire. Mondit Seigneur Guillaume Duc de Cleves ayant entrepris guerre contre ledit Empereur Charles V. & vaincu par luy, quitta le droit qu'il pretendoit au Duché de Gueldres, & aujourd'huy le Roy d'Espagne en jouit.

DE LA MAISON D'ALBRET.

Arnaud Aménion d'Albret Seigneur dudit lieu en Gascogne, ayant fait de grands services à nos Rois pour la reduction & conservation de la Guyenne contre les Anglois, endura la ruine de ses places fortes, & le pillage de ses meubles. Il fut recompensé par le Roy Charles VI. de trois millions de rente, qui furent assignez sur le thesor du Roy. Et depuis le Roy pour descharger ses finances, bailla hereditairement à Charles d'Albret fils dudit Arnaud, le Comté de Dreux, qui lors n'estoit revenant qu'à douze cent livres de rente. Cest le droit que la Maison d'Albret, & de par elle la Maison de Nevers avoit au Comté de Dreux, mais elle en a esté evincée par Arrest de Parlement du temps du Roy Henry II. & par ledit Arrest a esté declare que ledit Comté de Dreux est du domaine de la Couronne, à laquelle il a esté réuni, à la charge que la Maison de Nevers en jouiroit jusques à ce que le Roy eust baillé récompense de trois mil hu. de rente en pareille assiette, prerogative, profits & revenus. Cette charge qui estoit presque impossible au Roy d'excecuter, pouvoit retener long temps la Maison de Nevers en jouissance dudit Comté; mais par certaines occasions de conseil on s'advança de prendre la recompense telle qu'aucuns ayant interets persuaderent. Ledit Comté de Dreux avoit esté baill. en appanage à Robert fils du Roy Louis le Gros qui estoit aîné, mais avoit esté repoullé de la

Couronne pour l'infirmité de son sens. Son Escu estoit d'un eschiquier d'or & d'azur, pource qu'en ce temps les enfans de France ne portoient les fleurs de Lis, mais les seules couleurs des armes de France diuersifiées par figures d'eschiquier, de bandes, de billetes ou autres. Pourquoy il semble que ce fut faute à ceux qui conseillerent à feu Monseigneur François premier Duc de Nivernois, lors que le Comté de Dreux se plaidoit contre le Procureur general du Roy, de prendre un quartier desdites armoiries de Dreux, car en ce faisant c'estoit reconnoistre que Dreux auoit esté appanage d'un fils de France, & par consequent domaine de la Couronne. Ledit Arnaud espousa Marguerite de Bourbon sœur de Jeanne, femme du Roy Charles V. Ledit Arnaud Armenion delaisa son fils Charles d'Albret qui fut Comte de Dreux & de Gaure, Connestable de France, apres le decès de Loüys de Sancerre, l'an 1402. Ledit Charles d'Albret estoit cousin germain du Roy Charles VI. pource qu'ils estoient enfans de deux sœurs de la Maison de Bourbon; & quand il fut fait Connestable le Roy luy bailla l'espee: les Ducs de Bourgogne, de Bourbon, d'Orleans & de Berry la luy ceignirent, & le Chancelier prit son serment en presence du Roy. Ledit Charles d'Albret espousa Marie de Sully, de la Maison de la Trimouille, l'an 1403. qui estoit seule fille & heritiere de Guy de la Trimouille, Seigneur de Sully, de la Chapelle d'Angillon, des Aiz & d'Argent, Seigneur souverain de Boybelle: lesquelles Seigneuries vinrent audit d'Albret de par sa femme. Ledit Guy de la Trimouille estoit fils de Loüys, ledit Loüys fils de Philippes de Sully, & de Marguerite de Bourbon, & ledit Philippes fils de Henry de Sully grand Bouteiller de France, & de Jeanne de Vendoline. La charge de grand Bouteiller est celle de grand Eschanson, & est l'un des offices generaux de la Couronne, du nombre de ceux qui souloient signer les Edits & autres expeditions que les Rois faisoient pour memoire perpetuelle, & estoit le Connestable, le grand Chambellan, le grand Maistre, le grand Bouteiller, & le Chancelier. Ladite Seigneurie de Boybelle est de titre excellent en cette Maison de Nevers, à cause de la souveraineté, combien que ce soit peu de chose quant au reuenue & estendue, elle est enclauée de toutes parts dans le pays de Berry: il est à croire que ladite Seigneurie estant dans les bois, en pays peu fructueux, desert, & peu habité, se soit trouuee exempte de souveraineté, lors de la conquête des Gaules par les François, Goths & Bourguignons, & que les limites de la conquête des François & de la conquête des Goths, se trouuans en cet endroit qui participe de la Gaule Celtique, & de la Gaule Aquitanique, cette terre pour sa modicité, & pour sa couuerture des bois ait esté inconnue aux uns & autres conquerans; comme quelquesfois il aduient qu'un petit oyseau s'elchappe plus aisement des prises du grand oyseau de proye, aussi parce qu'il n'y auoit gueres à profiter en cette terre. Tant y a que de tout temps hors la memoire des hommes le Seigneur de cette terre de Boybelle s'est maintenu en neutralité & liberté, & a exercé tous droits de Souveraineté, sans en auoir esté recherché ny contredit, tant au fait de Iurisdiction contentieuse, que de concession de remissions & graces, exemption des suiets, des tailles & autres subside du Roy. Desdits Charles d'Albret Connestable de France & Marie de Sully, sont issus Guillaume d'Albret, & Charles d'Albret second. Ledit Guillaume aîné fut pere d'Alain d'Albret, qui espousa François de Bretagne de Penthièvre, & d'eux vint Jean sire d'Albret qui espousa Madame Catherine de Foix Reine de Navarre, qui fut fille de Gaston Comte de Foix, & d'Alienor fille de Blanche Reine de Navarre, & de Jean Roy d'Arragon. Desdits Jean sire d'Albret & Catherine de Foix Roy & Reine de Navarre naquit Henry d'Albret Roy de Navarre, qui espousa Madame Marguerite d'Angoulesme, sœur du Roy François I. & d'eux est issu Jeanne d'Albret leur fille unique Reine de Navarre, femme d'Anthoine de Bourbon Duc de Vendosmois, & d'eux est issu Henry Roy de Navarre à present regnant, qui a espousé Madame Marguerite de France fille du Roy Henry II. Lequel mariage ayant esté déclaré nul par iugement du Pape, apres connoissance & preuue des causes legitimes, ledit Henry qui est IV. du nom a espousé Madame Marie de Medicis fille du grand Duc de Florence. Le Royaume de Navarre fut leué des mains dudit Jean d'Albret mary de ladite Catherine de Foix, par Ferdinand Roy d'Arragon, dit le Catholique, par cette occasion & pretexte, pource que le Pape Jules II. qui estoit plus guerrier que deuot en pieté, auoit beaucoup de fautes en luy tres-griefues & scandaleuses, pour lesquelles aucuns Cardinaux, Euesques, Rois & Potentats estimoient estre expedient de le deposer du gouvernement vniuersel de l'Eglise, avec legitime connoissance de cause, fut aduisé d'assembler Concile vniuersel de l'Eglise auquel il deuroit respondre. Le Concile fut assigné à Pise en Toscane, à quoy tenoient la main Loüys XII. Roy de France, & ledit Jean Roy de Navarre, avec

le Roy d'Angleterre & autres. Le Pape Iules pour cluder ceste entreprise conuoqua de sa part le Concile à Rome en l'Eglise de Latran, & en iceluy excommunia les Rois & autres Seigneurs qui fauorisoient ledit Concile de Pise, interdit leurs Royaumes & Seigneuries, & les donna au premier conquerant: ledit Roy Ferdinand d'Aragon, dit le Catholique, qui durant ce remuement auoit mis ses miraines pour le garder des espines, voyant que le Royaume de Nauarre luy estoit bien feant pour la proximité, l'occupa par surprise, & s'en empara; c'est le titre d'usurpation sous lequel ledit Ferdinand en iustifioit, & le transmit à leanne sa fille, mere de l'Empereur Charles le Quint, & de present le Roy d'Espagne en iouit, & le Roy de Nauarre de present, auquel le vray titre & droit appartient, iouit seulement de quelques places es Monts Pyrenees, & du Duché de Beam en souveraineté. Ceste usurpation est voilée d'un beau pretexte, qui est le iugement dudit Pape Iules II. qui en ensuiuant l'opinion erronée d'aucuns Papes ses predecesseurs, pretendoit auoir droit de donner les Royaumes & l'Empire, & deposer les Rois & Empereurs. Ceste pretention a mis en Italie ceste malheureuse diuision des Guelphes & Gibellins, & à plusieurs fois a appelle les forces estrangeres en Italie. Le Pape Boniface VIII. voulut exercer cette puillance en ce Royaume contre le Roy Philippe le Bel, mais la chose mal entreprise ne vint en son effet. La verité est, que les Papes sont chefs souverains en l'Eglise, en ce qui est de la conscience & du spirituel, mais ils n'ont que voir sur les dominations temporelles pour y commander: bien ont-ils pouuoir, & leur deuoir est d'exhorter les Princes à ce qu'ils sont tenus. De ce mesme erreur que l'on dit estre fauorise par les Theologiens d'Italie, qui à cét égard s'accordent aux Canonistes, est procedé que le Pape a entrepris de donner les terres neuues à ceux qui en faisoient la conquête: a entrepris autrefois de confirmer la conquête que les Cheualiers de saint Iean de Ierusalem auoient faite de Rhodes sur les Turcs, & a pretendu qu'il n'appartient aux Rois & Princes Chrestiens de faire guerre contre le Turc, & faire paix, accord, ou trefue sans son congé, dont quelquesfois sont aduenus de grands inconueniens: & toutesfois la verité est que les conquêtes, & le fait des armes font entierement en la puillance des Seigneurs temporels souverains. Ceste usurpation du Royaume de Nauarre, comme elle estoit sans iuste titre, aussi le succés a fait connoistre qu'elle n'estoit pas agreable à Dieu. Peu de temps apres icelle ledit Ferdinand fut chassé par son gendre Philippes l'Archiduc, du Gouvernement d'Espagne, apres la mort de la Reine Isabelle, & fut contraint de se retirer à Naples, ce fut en l'an 1500. Ledit Philippes ayant mal traité son beau-pere mourut l'année d'apres le 25. Septembre, l'an 1506. au 23. an de son age. La Reine leanne sa vesue deuint infirme de sens, & Charles qui depuis fut Empereur gouverna. Vray est que par pretexte es lettres & monnoyes on nommoit leanne & Charles: Depuis le Roy Philippes fils dudit Empereur Charles fut pressé de ce grand inconuenient de faire mourir Dom Charles son fils aîné. Ainsi deuient les grands bien penser qu'ils sont suiets aux iugemens de Dieu quand ils font mal, & qu'au fait de ce monde la lignée & posterité reçoit quelquesfois mal pour les fautes de leurs predecesseurs, & est tesmoigné en plusieurs endroits de la sainte Esriture. Ledit Charles d'Albret second, fils de Charles premier Connestable de France, espousa Anne d'Armagnac fille d'illustre Prince Bernard Comte d'Armagnac, & de Bonne de Berry, & fut leur mariage l'an 1418. Ledit Charles lecond qui estoit puîné, pour difference des armes de l'aîné prit le bord d'argent dentellé sur le quartier de gueules: l'aîné ayant retenu ledit quartier de gueules plein, sans bord. Du mariage desdits Charles second & Anne d'Armagnac nasquit Arnaud Aménion d'Albret second, qui espousa Madame Ysabeau de la Tour fille du Comte de Bologne & d'Auvergne, qui lors estoit vesue de Guillaume de Breagne de Penthièvre, Comte de Perigot & de Penthièvre, Vicomte de Limoges, Seigneur d'Auennes en Haynault, & de l'Angle en Normandie. Dudit mariage premier Ysabeau de la Tour avec le Comte de Penthièvre nasquit François de Breagne cy-dessus nommée, femme d'Alain sire d'Albret, & du second mariage de ladite Dame Ysabeau de la Tour, & dudit Aménion nasquirent deux fils & deux filles, Iean d'Albret sire d'Ornail, Gabriel d'Albret sire de l'Esparre, Gouverneur pour le Roy en Lymosin, Marie d'Albret premiere femme de Charles de Bourgogne Comte de Nevers, & François d'Albret tierce femme de Iean de Bourgogne Comte de Nevers. Ledit Iean d'Albret sire d'Ornail espousa Charlotte de Bourgogne, seconde fille dudit Iean Comte de Nevers. Ledit Aménion pere desdits quatre enfans mourut en Catalogne, où il estoit Lieutenant pour le Roy de France, en l'an 1462. Ladite Ysabeau de la Tour sa vesue mourut le 2. Septembre iour de Landevuiron huit heures du matin, l'an 1488. à tel iour & à telle heure qu'estoit decédé son

mary, & demenra vefue vingt-fix ans, fon decés arriua au Chafteau de Montrond près faint Amand, elle auoit balté & fondé le Conuent des Carmes audit lieu de faint Amand : fon corps eft enterré en l'Eglife de Nofre-Dame de Chafteau-Meillan, deuant l'Autel de la Trinité. Ledit Jean d'Albret fire d'Orual efpoufa, comme dit eft, Charlotte de Bourgogne, fille de Jean Comte de Neuers, & de Paule de Bretagne de Penthieure, & dudit mariage naquirent Marie d'Albret feconde, qui fut femme de Charles de Cleues; & Charlotte d'Albret femme d'Oder de Foix, Seigneur de Lautrec: ladite Dame Marie d'Albret naquit à Cufy le vingt-cinquiefme Mars de l'an 1491. & deceda à Paris en Octobre l'an 1549. Ladite Dame Charlotte de Bourgogne, mere defdites Marie & Charlotte, deceda à Chafteau-Meillan le 23. Aouft de l'an 1500. Son corps eft enterré en l'Eglife dudit lieu; & pource que la Maifon de Foix fe trouue par deux fois alliée en la Maifon d'Albret, fera ramentu icy quelque chofe de la genealogie d'icelle Maifon. Yfabeau Comteffe de Foix efpoufa Archambault de Grely, & d'eux naquit Jean Comte de Foix, Seigneur de Bearn, lequel efpoufa Ieanne d'Albret, fille de Charles d'Albret premier, Connestable de France, & d'eux naquirent Gaston de Foix aîné, Comte de Foix, & Pierre de Foix Seigneur de Lautrec, puîné. Ledit Gaston efpoufa Leonor de Nauarre, & d'eux naquirent Gaston de Foix aîné, Prince de Nauarre, qui efpoufa Magdelaine de France, fille du Roy Charles VII. & Jean de Foix Vicomte de Narbonne, qui efpoufa Marie d'Orleans fœur du Roy Louïs XII. dudit Gaston fecond naquit Catherine de Foix femme d'Alain, fire d'Albret, dont il eft parle cy-deffus. Et defdits Jean de Foix Vicomte de Narbonne, & de Marie d'Orleans naquirent Gaston de Foix Duc de Nemours, nepueu du Roy Louïs XII. General en l'armée dudit Roy en Italie, qui gaigna la bataille de Rauenne, & y fut tué, l'an 1512. Et Germaine de Foix qui efpoufa Ferdinand Roy d'Arragon, & esperoit ledit Ferdinand en auoir enfans, qui ja eftoit vieil, ayant defdain du mauuais traitement que luy auoit fait ledit Philippes Archiduc fon gendre; & par le traité de mariage fut conuenu avec le Roy Louïs XII. que la moitié du Royaume de Naples feroit pour elle, & les enfans qui naïtroient dudit mariage. Dudit Pierre de Foix, frere de Gaston premier, naquit Odet de Foix Seigneur de Lautrec, qui efpoufa Charlotte d'Albret, & d'eux naquirent Claude de Foix femme de Guy Comte de Laual, qui deceda fans enfans, & Gaston de Foix qui naquit le 5. Feurier de l'an 1521. & mourut auffi fans enfans.

DE LA MAISON DE BOLOGNE.

LA Genealogie de la Maifon de Bologne fur la Mer, dont eftoit ladite Dame Yfabeau de la Tour, femme dudit Arnaud Amenion d'Albret fecond, eft telle: Ieanne Comteffe de Bologne & d'Auuergne eftoit fille de Guillaume de Bologne, & de Marguerite d'Entreux: ledit Guillaume fils de Robert le Grand Comte de Bologne & d'Auuergne, & de Blanche, fille de Robert Comte de Clermont fire de Bourbon. J'ay veu en la Chambre des Comptes à Neuers vne charte de l'an 1242. de Mathilde Comteffe de Bologne, femme d'Alfonse fils du Roy de Portugal: Elle nomme Gaucher de Chafillon, & Ieanne fa femme, fille d'elle, & fon heritiere, les armes dudit Alfonse font à faces femées de fleurs de Lis, le contre-feel my-party de fleurs de Lis fans nombre, & de faces à vn bord rond l'efcriture d'entour eft telle, *Mathildis Comitiffa Bononia, Moretonia*, c'eft Mortaigne, *Clarimontis*, c'eft Clermont en Auuergne, qui eft le Comté d'Auuergne, & à ce titre la Reine Mere de nos Rois a gaigné la ville de Clermont contre l'Euefque du Lieu. En vne Chronique efcrite à la main j'ay leu que le Roy Philippes Augufte donna à fon fils Philippes le Comté de Bologne: il auoit eu ce fils de Marie qui n'eftoit fa femme legitime, & que ledit Philippes Comte de Bologne deceda l'an 1233. delaiſſant fa fille Mathilde. Ladite Ieanne Comteffe de Bologne premierement nommée efpoufa Philippes fils d'Eude, quatriefme Duc de Bourgogne, du nombre des anciens, & d'eux naquit Philippes le dernier des anciens Duc de Bourgogne. Apres le decés de ce Philippes dernier, les Comtez de Bologne & d'Auuergne efcheurent à Jean de Bologne Comte de Montfort, Seigneur de Mont-gafcon, fils du fecond mariage dudit Robert le grand, qui auoit en fecondes nopces efpouſé Catherine fille du Dauphin de Viennois. Dudit Jean naquit autre Jean Comte de Bologne qui auoit fa mere Ieanne, fille de Jean de Clermont, frere de Louïs premier Duc de Bourbonnois. C'eft de Clermont en Beauuois, qu'eftoit l'appanage de Robert fils du Roy S. Louïs, qui efpouſa l'heritiere de la Maifon

de Bourbon. Combien que les enfans des fils de Roy prennent le surnom de l'appanage de leurs peres, toutesfois Loüys VIII dudit Robert prit le surnom de Bourbon, & en sa personne Bourbonnois fut erige en Duché; mais le second fils dudit Robert, frere dudit Loüys prit le surnom de Clermont, qui estoit l'appanage de son pere. Dudit Jean de Bologne second, & d'Eleonor de Comminge, fille de Pierre Raymon Comte de Comminge, naitquit Jeanne de Bologne leur fille & heritiere, qui fut femme de Jean Duc de Berry, & d'Auvergne, fils du Roy Jean, laquelle n'eut aucuns enfans. Les armes de Bologne audit temps estoient d'un gonfalon, que les Italiens appellent *gonfalon*, qui est la banniere generale d'une armee, à la façon ancienne, laquelle est quarree, & fuit à trois lambaux frangez, tout de gueulles en champ d'or. En la sainte Chapelle de Bourges, bastie & fondée par ledit Jean Duc de Berry, se voyent les armes de sadite femme my-parties, qui representent l'escu cy-dessus. Par le decès de ladite Jeanne de Bologne les Comtez de Bologne & d'Auvergne vinrent à Bertrand de la Tour, fils d'autre Bertrand de la Tour, & de Marie de Bologne, fille de Geoffroy de Bologne dernier fils dudit Robert le Grand, Comte d'Auvergne & Bologne. Dudit Bertrand second, naitquit Bertrand troisieme, & de Bertrand troisieme, naitquirent deux fils & trois filles, Bertrand quatrieme Comte de Bologne & d'Auvergne, Godefroy de la Tour, duquel sont issus les Vicomtes de Turenne, & Seigneurs de Limeuil, Galyrielle de la Tour, femme de Loüys premier Comte de Montpensier, Louyse de la Tour, femme de Jean de Craquey, & ladite Isabelle de la Tour, femme premierement de Guillaume de Bretagne de Penthièvre, & depuis dudit Armezon d'Albret, dont il est parlé cy-dessus. Ledit Bertrand quatrieme epousa Loüyse de Sully dite de la Trimoitie, fille de George de Sully, Seigneur de Craon & de Sully, & d'eux naitquirent Jean de la Tour, Comte d'Auvergne, & Lauragaiz, Anne de la Tour femme d'Alexandre Suard Ecossois, Duc d'Albanie, Jeanne de la Tour femme d'Emard de Poitiers, sieur de Saint Valier, Françoise de la Tour femme de Gilbert de Chabanes, Baron de Curton, & Loüyse de la Tour femme du Baron de Conches en Bourgogne, sieur de Blesy. Ledit Bertrand quatrieme bailla au Roy Loüys XI. le Comté de Bologne par echange, & eut pour recompense le Comté de Lauragaiz & terres adjacentes, dont la mere ville est Castelnaud d'Arry. Ledit Jean de la Tour, fils de Bertrand quatrieme epousa Jeanne de Bourbon de la Maison de Vendosme, fille de François de Bourbon, & vefue de Jean second Duc de Bourbonnois, & d'eux naitquit Magdelaine de la Tour Comtesse d'Auvergne, & de Lauragaiz, femme de Laurent de Medicis Florentin, Duc d'Urbain, & furent mariez l'an 1519. & Anne de la Tour femme de Jean Suard Duc d'Albanie, fille dudit Alexandre, & mourut sans enfans. Desdits Laurens de Medicis & Magdelaine de la Tour y est issu leur fille unique Madame Catherine de Medicis qui epousa Henry II. fils du Roy François, lors Duc d'Orleans, & depuis Dauphin & Roy, & fut leur mariage l'an 1533. à Marseille, & de leur mariage sont issus François, qui a esté Roy II. de ce nom, Charles IX. aussi Roy, Henry III. aussi Roy, François Duc d'Anjou, tous decedez sans enfans. Madame Isabelle de France femme de Philippe Roy d'Espagne, Madame Claude de France femme de Charles Duc de Lorraine, Madame Marguerite femme de Henry Roy de Navarre.

DE LA MAISON DE BOURBON.

La genealogie de la Maison de Bourbon est telle. Robert fils du Roy saint Loüys, qui estoit Loüys IX. & d'Isabelle de Prouence, eut pour son appanage le Comté de Clermont en Beauvoisis. Il epousa Beatrix heritiere de Bourbon, fille de Jean de Bourgogne & d'Agnes de Bourbon, ledit Jean fils de Hugues quatrieme Duc de Bourgogne, ladite Agnes fille unique d'Archambault Sire de Bourbon, & d'Agnes de Chastillon, dite de Nevers, fille de Guy de Chastillon Comte de saint Paul, & d'Agnes de Nevers fille du Comte Hervé. Ladite Isabelle de Prouence en aucunes histoires est nommée Marguerite, meisme es sepultures qui sont à saint Denys en France: Mais en une gallerie basse qui est au Chateau de Moulins en Bourbonnois, où les Ducs de Bourbonnois & leurs femmes sont peints au naturel, & en la sainte Chapelle de Bourbon l'Archambault elle est nommée Isabelle. Ladite Isabelle eut trois autres sœurs, & toutes quatre furent femmes de Rois; l'une du Roy de France, l'autre de Charles d'Anjou Roy de Sicile, l'autre de Henry Roy d'Angleterre, & l'autre de Richard d'Angleterre Roy de Germanie. Les armes anciennes de Bourgogne sont d'un lion rampant

de gueulles armé de sable en champ d'or, semé de coquilles d'azur; & telles sont en vn sceel d'Archambault Sire de Bourbon pendant à vne charte estant en la Chambre des Comptes à Nevers, du mois de Iuillet de l'an 1220. par laquelle il se reconnoist vassal du Comte de Nevers contre tous hommes, excepté Philippes Roy, & autres Seigneurs y nommez. Ledit Archambault auoit son frere Guillaume de Dompierre sieur de Marcy pres Varzy; ainsi nomme en vne charte de l'an 1234. lequel de Dompierre espraisa Marguerite, qui depuis fut Comtesse de Flandres, & d'eux naquit Guy Comte de Flandres pere de Robert, dont il a este parle cy-dessus. Les armes de Prouence sont à vn Escu escartelé d'or & de gueulles, les quartiers de gueulles dentelez d'or au bord. Ledit Robert fils du Roy Comte de Clermont deceda le 11. Feurier de l'an 1377. Son corps est enterré en l'Eglise des Iacobins à Paris. Desdits Robert & Beatrix de Bourbon naquit Loüys de Bourbon, qui espoula Marie fille du Comte de Haynault; les armes de Haynault sont escartelées de quatre lions rampans de gueulles & de sable en champ d'or. En la personne dudit Loüys la Seigneurie de Bourbon fut erigee en Duché & pays dit de Bourbonnois, l'an mil trois cent vingt-neuf, par l'occasion qui s'ensuit. Charles IV. dit le Bel Roy de France, voulant rairoir en ses mains le Comté de Clermont en Beauuoisis, pource qu'il estoit ne au Chasteau du lieu, bailla audit Loüys pour ledit Comté de Clermont, les Comté de la Marche, Seigneurie d'Ylloudun, de saint Pierre le Monstier, & Montferrand, & erigea le tout en Duché de Bourbonnois. Lors ledit Loüys laissa le nom de Clermont, qui estoit son vray nom d'appanage, & prist le nom de Bourbon comme subroge au lieu de son appanage. Mais Philippes de Valois successeur à la Couronne ne voulut retenir l'elchange comme préiudiciable à la Couronne, & rendit Clermont; mais le nom de Bourbon & titre de Duché demurerent en cette Maison. Ledit Duché de Bourbonnois qui comprenoit premierement les Seigneuries de Bourbon, Yrecon, Murat, & Chantelle, a este accru & augmenté par acquisitions de plusieurs Seigneuries es pays de Berry, Auvergne, Niuernois & Forests, qui de present sont vnies audit Duché: aucunes desquelles estoient d'ancienneté du domaine ou du fief de Niuernois, & de l'Euesche de Nevers, partie elcheut à ladite Agnes de Nevers femme dudit Archambault de Bourbon. Se void par les chartes de la Chambre des Comptes à Nevers, que Ialigny, Germigny en Lexant, Chaveroche, Chastel le Ferron, Chasteau Morand, Treteaux, Voma, Saligny, estoient fiefs du Comté de Niuernois. Et es chartes de l'Eglise de Nevers se trouue qu'Archambault Sire de Bourbon a reconneu tenir en fief de l'Euesche de Nevers, la moitié de Chasteaux sur Allier, le total d'Aneurdre, Cosne en Bourbonnois, Bussiere, Azy en Surgier, Beaulieu, la Chapelle aux Chats; Iseure lez Moulins, & l'Abbaye de Cusloy. Aussi il se trouue que Robert Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne, & Ysabeau de Chastillon sa femme Dame de Ialigny, par succession de Guillaume de Ialigny son oncle Euesque de Laon, reconneurent à cause d'elle tenir en fief du Comte de Nevers les Seigneuries de Dompierre sur Beubre, Ialigny & Treteaux, & tenir aussi en fief les Gardes des Prieurez de Marleigne & de Ialigny, & de l'Abbaye de saint Lieu, qui est l'ancien nom de l'Abbaye de Septfons sur le Beubre, de l'Ordre de Cisteaux, & par lettre du mois d'Auril de l'an 1292 & la Seigneurie de Chastelperron, &c. en hommage lige, par lettres de l'an 1211 & Chasteau Morand par lettre de l'an 1214. Par lettres du mois de Septembre de l'an 1282. Robert Comte d'Artois & Agnes sa femme Dame de Bourbon, reconnoissent estre en l'hommage du Comte de Nevers, comme leurs predecesseurs estoient. Dont il se peut recueillir que Bourbonnois est Prouince & pays nouvellement compose comme en marqueterie ou Mosaique de plusieurs pieces rapportees, acquises des Seigneurs voisins. De fait en iceluy il n'y a aucun Euesche ny ville qui ait grande marque d'ancienneté; ains ledit pays est des Eueschez d'Authun, Bourges, Clermont & Nevers; & la ville capitale qui est Moulins, il n'y a pas deux cent ans se disoit Moulins en Auvergne, comme j'ay veu par vne lettre de nos predecesseurs, & plusieurs Seigneuries qui sont du domaine, fief, ou ressort de Bourbonnois, se trouuent enclauées & enfermées endedans les pays voisins, comme en sautant, sans continuation & suite de territoire, & sans limites notables, comme de riuieres, montagnes & autres telles marques. Ainsi il se void que la ville de saint Portiaq, dit saint Porlain, qui de toute ancienneté est d'Auvergne, & vne des treize bonnes villes dudit pays, est demeurée d'Auvergne, combien qu'elle soit enuironnée de toutes parts de Bourbonnois; comme aussi est Cusset, pource que ce sont terres d'Eglise que l'on n'a pü gagner ny empieter, & tous les entours desdites deux villes se trouuent auoir esté vnies audit Duché de Bourbonnois. Nous voyons Anisy, Sermoise, Flery sur Loire, & autres qui sont du fief & ressort de Bourbonnois, & sont enclauées de toutes parts dans le Niuernois.

Nous

Notis voyons Fontenay, Neronde, Germigny en Lexant, Blet, & autres enclaves de toutes parts dans le Berry, qui sont de present du fief & ressort de Bourbonnois. Aussi de toute ancienneté tout le pays de Bourbonnois, qui est entre Loire & Allier, endedans lequel est Moulins, est de l'Evesche d'Autun, pource qu'il estoit de la domination des Autunois, avant la Chrestiente establie, comme il se void es Commentaires de Cesar liure premier où il est dit apres que Cesar eut vaincu les Germains qui estoient venus au secours des Heluetes Suisses, entre lesquels Germains estoient les Boies; iceluy Cesar octroya à ceux d'Autun qui l'en prirent, ce qui estoit resté dudit peuple des Boies apres la victoire, auxquels Boies ceux d'Autun attribuerent une partie de leur territoire, parce qu'ils estoient vaillans, & enfin les receurent a pareille condition de droit & de liberté. Les Boies, selon l'opinion des doctes, sont ceux de Bourbonnois; mais il faut adiouster que cesont ceux de Bourbonnois qui sont entre Loire & Allier, car cet endroit se trouve encores aujourd'hy de l'Evesche d'Autun, & comme il a esté raisonné cy-dessus les limites des Eveschez representent les limites des anciennes dominations temporelles qui estoient au temps des Romains.

L Edit Loüys premier Duc de Bourbonnois, Comte de Clermont & de Dreux, Pair & Chambrier de France, deceda le 11. Januier de l'an 1341. son corps gist en l'Eglise des Jacobins à Paris. De luy & de ladite Marie de Haynault nasquirent deux fils, Pierre qui fut Duc de Bourbonnois, Comte de Clermont, & Jacques Comte de la Marche chef de la Maison de Vendosme, & Beatrix de Bourbon femme de Jean Roy de Boheme, Comte de Luxembourg, laquelle deceda le 15. Decembre de l'an 1383. son corps gist en l'Eglise des Jacobins à Paris. Ledit Pierre Duc de Bourbonnois, Comte de Clermont, Pair & Chambrier de France espoula Madame Isabelle sœur du Roy Philippes de Valois. Les armes de ladite Isabelle sont de France à un simple bord de gueulles, qui sont les armes de la Maison de Valois, que depuis prirent ceux d'Anjou de la seconde lignee. Ledit Pierre de Bourbon fut tué en la bataille deuant Poitiers; son corps est enterré en l'Eglise des Jacobins de Poitiers. Ladite Isabelle deceda le 19. Septembre de l'an 1366. son corps gist en l'Eglise des Jacobins à Paris. Desdits Pierre & Isabelle nasquirent Loüys II. Duc de Bourbonnois, dit le bon Duc, Comte de Clermont & de Forests, Seigneur de Beaujeu, & Chastelchinn, Pair & Chambrier de France. Jeanne de Bourbon Reine de France femme du Roy Charles V. Bonne de Bourbon femme d'Amedee Comte de Savoie. Marguerite de Bourbon femme de Jean sieur de Sully, & depuis de Arnaud Amenois d'Albret: Ledit Loüys deuxiesme Duc de Bourbonnois espoula Anne Dauphine d'Auvergne Comtesse de Forests, Dame de Beaujolois, fille de Beraud Dauphin d'Auvergne, & de Jeanne de Forests. Les armes de ladite Dauphine sont escartelées de quatre Dauphins, deux d'or en champ d'azur, & deux d'azur en champ d'or; Desdits Loüys deuxiesme & Anne Dauphine nasquit Jean premier de ce nom Duc de Bourbonnois, qui espoula Marie de Berry fille de Jean Duc de Berry fils de Roy, & eut en mariage le Duché d'Auvergne & Comté de Montpensier l'an 1400. & par le traité de leur mariage fut accordé avec le Roy Charles VI. que les masses descendants du mariage de ladite Marie heriteroient au Duché d'Auvergne, & par le mesme traité fut accordé que Bourbonnois qui n'estoit appanage en tiendroit la nature. Le Roy Loüys XII. au mois de May de l'an 1498. reuoka ledit traité, par lequel Bourbonnois estoit en nature d'appanage, afin que Madame Suzanne fille de Pierre Duc de Bourbonnois y succedast. Ce qui fut approuvé par la Cour de Parlement, mais il y eut opposition de la part du Comte de Montpensier issu du second fils dudit Jean Duc de Bourbonnois: Pour appaiser ce differend fut fait le mariage de Charles Comte de Montpensier & de ladite Suzanne; & apres le decés de ladite Suzanne il y eut procès entre Madame Loüyse de Savoie mere du Roy François premier proche lignagere de Suzanne, & ledit de Montpensier. Ledit de Montpensier qui fut Connestable de France, indigne de ce qu'on le voulut desheriter prit party contraire au Roy, & apres son decés le Roy François en transigea avec madite Dame sa mere le 15. Aoust de l'an 1517. par lequel traité demeurerent vnis à la Couronne, Auvergne, Bourbonnois & Clermont en Beauuoisis.

L Edit Jean Duc de Bourbonnois, mary de Marie de Berry, fut pris prisonnier par les Anglois à la journée d'Azincourt en l'an 1415 & demeura en prison à Londres iusques en l'an 1433. qu'il deceda, & en la mesme année mourut à Lyon ladite de Berry sa femme: les armes d'elle sont de France à un bord dentelé de gueulles. Desdits Jean Duc de Bourbonnois & Marie de Berry nasquirent Charles premier Duc de Bourbon-

nois & d'Auvergne, Comte de Clermont & de Forests, Seigneur de Beaujeu & Chastelchinson, & Loüys Comte de Montpensier Dauphin d'Auvergne. Ledit Charles espousa Agnes de Bourgogne fille de Jean Duc de Bourgogne, & furent les nopces à Authun l'an 1425. Ledit Charles deceda l'an 1455. Desdits Charles Duc de Bourbonnois & Agnes de Bourgogne nasquirent Jean deuxiesme Duc de Bourbonnois qui espousa Jeanne de France fille du Roy Charles VII. & deceda sans enfans. Et Pierre de Bourbon, qui premierement fut nomme le Seigneur de Beaujeu, & apres le decés dudit Jean son frere fut Duc de Bourbonnois, & espousa Madame Anne de France fille du Roy Loüys XI. les titres dudit Pierre estoient Duc de Bourbonnois & d'Auvergne, Comte de Clermont, de la Marche de Gyen, Vicomte de Carlat & Murat, Seigneur de Beaujolois, Annonay & Bourbon Lanceys, Lieutenant du Roy & Gouverneur en Languedoc, Pair & Chambrier de France: Aussi desdits Charles Duc de Bourbonnois & Agnes de Bourgogne nasquirent autres neuf enfans: Philippes de Bourbon Seigneur de Beaujeu qui mourut sans estre marié; Charles de Bourbon Cardinal Archevesque de Lyon; Loüys de Bourbon Evêque de Liege Duc de Buillon; Jacques de Bourbon mort sans estre marié; Marie de Bourbon femme de Jean fils aîné de Rene d'Anjou Duc de Calabre; Isabelle de Bourbon femme de Charles Duc de Bourgogne, & fut le mariage en l'an 1453. Catherine de Bourbon femme d'Adolfe Duc de Gueldres; Jeanne de Bourbon femme du Prince d'Orange Seigneur d'Arceuil morte sans enfans, & Marguerite de Bourbon Dame de Bresle femme du Duc de Sauoye, mere de Loüys de Sauoye mere du Roy François I. qui sont en tout neuf enfans. Desdits Pierre Duc de Bourbonnois & Anne de France nasquit ladite Suzanne de Bourbon fille unique, qui portoit les armes escartelées de Bourbon & de France pleines, laquelle, comme dit a esté, espousa ledit Charles de Bourbon, de Montpensier, & d'eux nasquit vn fils qui mourut fort ieune, & apres mourut ladite Suzanne à l'age de vingt-neuf ans le vingt-huitiesme d'Auril de l'an 1516.

DVdit Loüys Comte de Montpensier fils de Jean Duc de Bourbonnois, qui espousa Gabrielle de la Tour fille de Bertrand troisieme Comte de Bologne & d'Auvergne, nasquit Gilbert Comte de Montpensier qui espousa Claire de Gonzague fille de Federic Marquis de Mantouë, & d'eux nasquirent ledit Charles de Bourbon Connestable, Renée de Bourbon femme d'Antoine Duc de Lorraine, & Loüys de Bourbon femme de Loüys de Bourbon Prince de la Roche sur Yon puisné de la Maison de Vendosme, desquels Loüys & Loüys de Bourbon nasquirent Loüys de Bourbon qui a esté Duc de Montpensier de par sa mere & Seigneur de Beaujolois, Suzanne de Bourbon femme du Seigneur de Rieux, & Charles de Bourbon Prince de la Roche sur Yon: Ledit Loüys de Bourbon fils de Loüys espousa Dame Jacqueline de Long-vy de la Maison de Giury, dont sont issus François de Bourbon Prince Dauphin d'Auvergne de present Duc de Montpensier, qui a espousé la fille heritiere de Nicolas d'Anjou Comte de saint Forgeau Baron de Mezieres, Anne de Bourbon femme de François second Duc de Nemours decedé sans enfans, & François de Bourbon femme de Henry Robert de la Mark Seigneur de Sedan.

CY-dessus il a esté dit, que de Loüys premier Duc de Bourbonnois nasquit Jacques son second fils Comte de la Marche, de Charolois & de Ponchieu, Connestable de France, chef de la Maison de Vendosme: ledit Jacques eut vn fils nommé Jean Comte de la Marche qui espousa Catherine de Vendosme heritiere de la Maison de Vendosme, les armes de la Maison de Vendosme avant que la Seigneurie vint en la Maison de Bourbon estoient d'un lion d'azur armé & langué de gueules en champ d'or. Desdits Jean de Bourbon & Catherine de Vendosme nasquirent Jacques de Bourbon aîné, Loüys qui fut Comte de Vendosme, & Jean de Bourbon qui fut Seigneur de l'Escluse & Carency, duquel sont descendus les Seigneurs d'Aubigny, de Rochefort, d'Escars, de la Vanguyon & de Dnyfant; en estoit aussi descendue Jeanne femme de François Raulin Seigneur de Beauchamp. Ledit Jacques de Bourbon aîné Comte de la Marche espousa Jeanne Reine de Sicile & de Naples, & achepta le titre de Roy en figure bien cherement, car il fut mal & indignement traité d'elle: & ceux qui se marient au loing se mettent en ce peril pour ne connoistre bien tout le lignage, la nourriture & les meurs: mais la grandeur & les biens aveuglent souvent les mieux advisez, ou qui pensent estre tels. Cette Jeanne avoit en ses delices d'amours un ieune homme appelé Pandolfe, que par mignardise on appelloit Pandolfello, & disent aucuns pour sauver l'honneur d'elle, qu'elle l'avoit

esposée, & afin qu'en prenant ses plaisirs son Royaume fust bien gouverné, elle donna la Comtesse d'iceluy Royaume à un grand Capitaine de ce temps nommé Storce Attendolo, avec lequel ledit Pandolfe fit alliance, luy donnant sa sœur en mariage. Ledit Jacques de Bourbon qui durant ce temps espousa ladite Jeanne, s'est mourir ledit Pandolfe, dont elle irritée fit enfermer ledit Jacques en prison, sous pretexte de quelques occasions prises à eschier, & meisme que par les convenances de leur mariage il devoit se contenter du simple titre de Roy, & toute l'administration & commandement devoit estre à ladite Jeanne. Ce pauvre Prince mal fortune ayant trouvé moyen d'eschapper retourna en France, & honteux de la grande faute qu'il avoit faite de se marier au loing sans bien connoistre, se fit Hermitte. Il a esté parlé cy-dessus dudit François de Raulin sieur de Beauchamp, qui estoit fils de Nicolas Raulin Chancelier de Bourgogne au temps du bon Duc Philippes, & eut la faveur de cette alliance à cause du grand credit & grandes richesses dudit Chancelier son pere, qui estoit venu de Maison de Ville : de vray ledit Chancelier ne s'estoit pas espargne à amasser richesses sous la faveur de son Maître ledit Duc Philippes, lequel combien qu'il fust debonnaire blasma ledit Chancelier, de ce qu'il avoit stipulé quinze mil escus pour luy, & il n'y avoit que quarante mil escus pour son Maître à l'accord de ceux de Bruges qui avoient esté rebelles, & ledit Chancelier l'ayant fait entendre à son Maître (car en ce temps la fidelité estoit telle, que le serviteur ne prenoit don sans le sceu de son Maître) ledit Duc son Maître luy dit, c'est trop Chancelier : & ce proverbe est encours aujourd'huy, & usurpé par plusieurs personnes qui n'en sçavent pas la source. Ledit Chancelier avec les grands biens comme donnant le disme à Dieu, se bastir & fonda ce bel Hospital, qui de present le void à Beaune en Bourgogne, qu'on dit estre le plus somptueux de France. Et comme quelqu'un faisoit ce conte au Roy Loüys XI. de ce bel Hospital, peut-estre pour l'inviter à faire ses serviteurs riches, il respondit à contre-poil en ces mots, *Pyguedira* (c'estoit son serment) le Chancelier de Bourgogne a bien fait de bastir un bel & ample Hospital pour loger grand nombre de pauvres, car il en a beaucoup fait en son temps. Et comme ces grandeurs ainsi tost acquises, & peut-estre non toujours bien acquises n'ont accoustumé de durer, & en est la cheute de tant plus dommageable & honteuse quand on a monté plus haut : Ainsiest advenu à yn successeur dudit Raulin du meisme nom en nostre temps, qui fut reduit à telle pauvreté, qu'il fut contraint de demander pension pour ses alimens au College de l'Eglise de Notre-Dame d'Authun, dont les Prebendes avoient esté fondées par ledit Chancelier Raulin. Et pour mieux faire connoistre à tous en publicc ceste decheance de si haut degre en si bas, la cause fut traitée au Parlement de Dijon, & selon les constitutions Canoniques qui veulent que les Eglises fondées & dotées par aucun, fassent à leur patron ou les descendants secours de nourriture en cas de nécessité. Ainsi est dit au chapitre *Notus extra. de iure patron. & in Can. quicumque 2. 16. quest. 7.* luy fut adjugé le revenu d'une Prebende pour ses alimens. Dudit Loüys de Bourbon Comte de Vendosme nasquit autre Loüys de Bourbon Comte de Vendosme grand Maître de France, qui espousa Jeanne de Lual. Et d'eux nasquit Jean de Bourbon Comte de Vendosme qui espousa Anne de Beaujeu fille du Seigneur de Precigny, & d'eux nasquirent plusieurs filles & deux fils, l'une des filles estoit Charlotte de Bourbon femme d'Engilbert de Cleves, dont il a esté parlé cy-dessus. Le fils aîné François Comte de Vendosme espousa Marie de Luxembourg fille de Loüys de Luxembourg Comte de saint Paul Conestable de France, qui estoit aussi Comte de Conversan, de Brieenne & de Ligny, Seigneur d'Anguyen, Hain & Bohain : ladite Marie de Luxembourg dis-je fille dudit Loüys & de Jeanne fille unique de Robert de Bar dit de Bethune, Comtesse de Marle & de Soissons, Dame de Dunkerke. Le second fils dudit Jean de Bourbon Comte de Vendosme estoit Loüys de Bourbon Prince de la Roche sur Yon, qui espousa Loüys de Bourbon fille de Gilbert Comte de Montpensier. Desdits François de Bourbon & Marie de Luxembourg sont issus Charles de Bourbon premier Duc de Vendosmois, & François de Bourbon Comte de saint Paul, lequel Comte de saint Paul espousa Adrienne heritiere de la Maison d'Estouteville, dont est issu une seule fille mariée en la Maison de Longueville d'Orléans. Ledit Charles premier Duc de Vendosmois espousa Françoise d'Alençon fille de René Duc d'Alençon, & de Marguerite de Lorraine. Le mariage fut à Chasteaudun au mois de May es Feries de Pentecoste en l'an mil cinq cent douze : ladite Françoise étant vefue de François Duc de Longueville. Desdits Charles & Françoise d'Alençon sont issus Antoine de Bourbon Duc de Vendosmois, qui fut Roy de Navarre ayant espousé Jeanne heritiere dudit Royaume, & fut

tue au siege de Roüen le vingt-vniesme Octobre de l'an mil cinq cent soixente-deux. Le second fils François Seigneur d'Anguyen Lieutenant du Roy en Piedmont, chef de l'armée Royale à la bataille de Cerizolles en Piedmont en l'an mil cinq cent quarente quatre, & fut ladite bataille gagnée par les François contre les Espagnols, Alemans & Italiens, conduits par le Marquis du Gast Lieutenant de l'Empereur Charles V. Le tiers fils Charles de Bourbon Cardinal. Le quart fils Jean Seigneur d'Anguyen qui fut tué à la bataille de saint Quentin le iour de saint Laurent, l'an mil cinq cent cinquante-sept. Le cinquiesme fils Louys Prince de Condé; & Marguerite de Bourbon sœur des dessusdits, qui espousa François premier Duc de Niuernois. Dudit Antoine Roy de Nauarre est issu Henry second de present Roy de Nauarre, qui a espousé Marguerite de France fille du Roy Henry second, & furent les nopces à Paris au mois d'Aoust de l'an 1572. Dudit Louys de Bourbon Prince de Condé, & de Leonor de Roye son épouse, est issu Henry de Bourbon Prince de Condé, qui a espousé Marie de Cleues, Marquise d'Isle, tierce fille de la Maison de Neuers; laquelle deceda l'an mil cinq cent septente-cinq. Desdits François I. Duc de Niuernois & Marguerite de Bourbon, sont issus François second Duc de Niuernois qui deceda sans enfans, blessé en la bataille de Dreux l'an 1562. Jacques Marquis d'Isle, qui apres le decès dudit François son frere fut Duc de Niuernois, deceda sans enfans en l'an 1564. Henriette aînée qui a espousé Monseigneur Ludouic de Gonzague Prince de Mantouë; Catherine qui a espousé Monseigneur Henry de Lorraine Duc de Guyse. Et ladite Marie de Cleues femme dudit Henry de Bourbon Prince de Condé.

DE LA MAISON D'ALENÇON.

LE lignage de la Maison d'Alençon est tel. Philippes III. Roy de France, qu'aucuns surnomment le Hardy, fils du Roy S. Louys, eut deux fils issus de luy & de Madame Isabelle fille du Roy d'Arragon, qui sont, Philippes aîné qui fut Roy de France, surnommé le Bel & Charles Comte de Valois & d'Alençon. Charles fils de Roy Comte de Valois espousa premierement la fille de Charles Roy de Sicille, Duc d'Anjou en l'an 1290. & eut en mariage le Duché d'Anjou & Comté du Maine. En secondes nopces il espousa Catherine fille de Philippes de Flandres fils de Baudouyn second Empereur de Constantinople en l'an mil trois cent; à laquelle appartenoit le titre dudit Empire, par le droit de conquête que Baudouyn premier & autres François en firent en l'an mil deux cent quatre. Elle deceda l'an mil trois cent vingt-cinq; son corps est enterre en l'Eglise des Iacobins à Paris. Ledit Charles de Valois fils de Roy eut deux fils, Philippes de Valois, & Charles de Valois. Philippes fut Roy de France apres le decès de ses trois cousins germains, Louys, Philippes & Charles, enfans de Philippes le Bel, qui tous trois moururent sans hoirs mâles, & ainsi fut declarée la loy Salique par les Estats de France, que le mâle fils de mâle exclüoit Edouard Anglois nepveu desdits trois Rois fils de Madame Isabelle de France. Charles de Valois second fils de Charles fut Comte d'Alençon & du Perche. Sire de Vernueil & de Dampfront, il espousa Marie d'Espagne, & fut tué à la bataille de de Crecy, gagnée par les Anglois sur les François le 26. Aoust de l'an 1346. son corps gist en l'Eglise des Iacobins à Paris. Ladite Marie d'Espagne fille de Ferrand d'Espagne, laquelle depuis espousa Charles d'Eureux Comte d'Estampes: Elle trespassa le 19. Mars de l'an 1369. son corps gist en lad. Eglise des Iacobins. Lesdits Philippes & Charles de Valois auoient Jeanne leur sœur, qui fut femme de Guy fils aîné de Charles Comte de Blois, qui debatit le Duché de Bretagne contre Jean de Bretagne dit de Montfort. Desdits Charles de Valois Comte d'Alençon & Marie d'Espagne, nasquit Pierre Comte d'Alençon & du Perche, qui espousa Marguerite Vicomtesse de Beaumont. Desdits Pierre & Marguerite nasquit Jean premier Duc d'Alençon, qui espousa Jeanne fille de Jean Duc de Bretagne, & fut tué à la bataille d'Azincourt, gagnée par les Anglois en l'an 1415. Dudit Jean premier Duc d'Alençon, descendit Jean deuxiesme Duc d'Alençon, qui fut prisonnier des Anglois en la journée de Vernueil en l'an 1425. & paya deux cent mil escus de rançon l'an 1426. Il auoit espousé Jeanne fille de Charles Duc d'Orleans, & d'Isabelle de France. Dudit Jean nasquit René Duc d'Alençon, qui espousa Marguerite de Lorraine fille de Ferry de Lorraine fils d'Antoine de Vaudemont. Et d'eux sont issus Charles Duc d'Alençon qui espousa Marguerite d'Angoulesme dite d'Orleans ou de Valois, sœur du Roy François premier, & deceda sans enfans, François d'Alençon femme de Charles

de Bourbon premier Duc de Vendomois; & Anne d'Alençon femme de Guillaume Paleologue Marquis de Montferrat. La genealogie de ladite Françoise est cy-dessus au chapitre de la Maison de Bourbon. De ladite Anne d'Alençon, & dudit Guillaume Marquis de Montferrat est issu Marguerite Paleologue femme de Federic Duc de Mantoue, de laquelle il sera parlé es chapitres prochains.

DE LA MAISON DE MONTFERRAT.

LA Maison de Montferrat est au nombre des plus nobles, plus anciennes & mieux alliées des Maisons de la Chrestienté. L'antiquité de cette Maison ne se prend pas seulement en la personne de Alcramo, ainsi nommé par les Historiens d'Italie, & par les Historiens Tudelques nommé Almair. Mais vient de bien plus haut, de l'ancienne Maison de Saxe, & de la mesme source dont est venu la Maison de France, qui aujourd'huy est descendue de Hugues Capet, en laquelle est la Couronne il y a pres de six cent ans continuee par males. La region de Germanie est celle qui a produit tous ceux qui ont conquis presque le reste de l'Europe, & partie des autres parts du monde sur l'Empire Romain, quand il declina, & ont establi les Royaumes de France, d'Espagne, d'Angleterre, d'Ecosse, de Lombardie, de Naples & Sicile, qui durent encores aujourd'huy: Car les François, Goths, Anglois, Saxons, Ecoslois, Lombards & Normands qui ont establi ledits Royaumes, estoient de Germanie. Germanie n'estoit pas dite du nom Latin *Germanus*, qui signifie frere, comme s'ils eussent este freres des Gaulois (aucuns follement l'ont ainsi creü) car le nom estoit tel auant que la langue Latine passast le Rhin. Mais ces noms *Aleman*, *German*, sont dictions Tudelques, en laquelle langue *Man* signifie homme, *Ger* ou *Ger* en langue des hauts Alemands signifie *tout*, comme aussi *al*, en langage des bas Alemands signifie *tout*: Comme qui diroit *German Aleman*, tout homme, entierement homme. En cette grande transmigration des Germains qui causa la ruine de l'Empire Romain, Alemands furent dits ceux qui occuperent le pays de Suisse, & ce qui est d'Allemagne deça le Rhin au dessus de Basse. Les noms des vents pour la navigation en la mer du Ponant, sont pris de la langue Tudelque ou Germanique; Nord c'est Aquilon, Tramontane ou Galerne; Zud vent de Midy; Oest vent d'Orient; Vvest vent d'Occident ou Ponant, & de ces quatre par diuerses sortes de combinations on en a fait huit, & de huit seize, & de seize trente-deux. Toutes les nations d'Occident qui n'ont pour caractere de leur langue, la langue Romaine; ont leurs principaux mots & dictions de la langue Tudelque & toutes nomment Dieu Goth comme Allemagne, Suisse, Flandres, Angleterre, & Ecosse. Et la plupart des noms, des armes, & de ce qui appartient au mestier de la guerre sont venus de langue Tudelque: *Helm*, heaume; *arnisib*, harnois; *Kuriz*, cuirasse; *sporen*, elperons; *banner*, banniere; *trumb*, trompette; *dagen*, dague; *baken*, bache; *stok*, estoc; *tarfch*, targe; *Schirmen*, escrimer; *bân*, vne proclamation publique, dont sont venus les mots, *bannir*, bans de mariage; *ban*, avec le tambour en faction de guerre; *berreban*, qu'on appelle arriereban, comme es Capitulaires de Charlemagne liu. 3. chap. 68. & autres dictions, *Stiffen*, Elcheuins; *Clause*, Escuse; *Vuert*, resistance dont est dit *beluert* qui est fait pour resister aux boulets d'artillerie; *Lantz-knecht*, compagnon du pays. Mesme la plupart des noms de nos Rois & autres grands Seigneurs sont de langue Germanique & sont composez de deux dictions, comme estoient les noms des Grecs, *Lodouich*, qui est le mesme nom que Clouis, & Loüys; *Clodouich*, & Loüys signifie excellent parmi le peuple; *Lend*, signifie peuple, *Vrich*, excellent; *Merruich*, qui est Merouée, signifie perfect ou maiseur; *meier*, c'est maiseur; *Herrich*, Seigneur riche; *Herr*, signifie Seigneur; *Reich*, c'est riche. & le François vient du Tudelque; *Friedrich*, abondant en paix, pacifique; *Fried*, c'est paix; *Leonbard*, fort comme Lion, *hard*, c'est force; *Bernbard*, fort comme vn Ours; *Bar*, c'est Ours; *Gothbard*, force de Dieu; Goth, c'est Dieu; *Hildrich* ou *Childerich*, riche ou abondant en grace; *Richard*, abondant en force; *Landrich*, Seigneur de grand pays, *land*, c'est pays; *Gotsfreid*, paisible avec Dieu, dont est tiré le François Godefroy ou Geoffroy; *Markmeier*, qui est Marcomer, Gouverneur d'un pays limitrophe, car *mark* c'est limite de pays; *Pharamond*, c'est Pharamond homme veritable. Et sera remarqué qu'és anciennes chartes esquelles les Rois escrivoient leurs noms en lettres entrelasées, qu'on appelle chiffres, deuant le mot *Ludouic*, il y a vn h, laquelle aspiration prononcée auant la premiere lettre du nom a esté cause que de *Ludouich* on a fait *Clodouich*,

qui est Clouis, & de *Heilrich*, on a fait Childeric, de *Hildbert*, on a fait Childebert. Doncques en effet *Luduvich*, *Cloduvich*, Clouis & Loüys c'est vn mesme nom. Est à sçavoir que *Dietrich* de Saxe, qui est Theodorich ou Thierry fit la guerre contre Charles Martel ayeul de Charlemagne pour les confins d'Austrasie & de Saxe: ledit Martel estant lors comme Connestable, & qui deslors proieitoit ce que son fils l'epin executa, d'vsurper la Couronne de France, & se disoit dudit Martel en Prouerbe, qu'il ne le loucioit pas d'estre appelle Roy, pource qu'il commandoit aux Rois. Dudit Diethrich vint Sighard Seigneur en Saxe: de Sighard nasquit Vvernekin Duc de Angrie & d'Iburg. Ce titre d'Angrie dure encore aujourd'huy en la Maison de Saxe, & dit-on que de cette Seigneurie vient le nom des Anglois qui estoient Saxons, & occuperent la Britanie, qui d'eux fut nommée Angleterre. D'Vvernekin nasquirent Vvitikind Seigneur d'Angrie, & Bruno Seigneur en Saxe, duquel Bruno a esté nommée la ville & Duché de Brunsvich. Ledit Vvitikind a plusieurs fois eu forte guerre contre Charlemagne, qui fut la guerre de Saxe. Dudit Vvitikind nasquirent deux fils Vvitikind le ieune, Seigneur des Sorabes, qui sont ceux du pays de Misne ou Meislin appartenant à la Maison de Saxe. Et Vvitbert qui espousa la fille de Ratbod Seigneur de Frise; iceluy Vvitikind l'ainé se fit Chrestien en l'an 820. & auparavant le Baptisme portoit pour deuite de ses armes vn cheual gay de sable en champ d'argent: Fait Chrestien il prit pour armes le cheual d'argent en champ de gueules. De present les Ducs de Saxe portent leurs armes à face d'or & de sable, & par le trauers le quart d'un chapelet ou couronne de fucilles de ruë, herbe au naturel qui est de sinople ou verd. Le Duc de Sauoye qui est descendu de la Maison de Saxe, a adiousté depuis trente ans en ça, en ses armes deux quartiers des armes de Saxe, à sçavoir du cheual & des armes modernes de Saxe. Le Duc de Saxe est Marechal nay de l'Empire, & à ce titre il porte es batailles de l'Empire la banniere generale qui est de l'Aigle. Et en ses armes il porte vn quartier de deux espées à deux mains croisees en sautoir: & en les monnoyes se dit Archimarechal de l'Empire. Dudit Vvitikind le ieune nasquit Vvitikind troisieme, qui fut appelle en aide par Charles le Chauue Roy de France, contre les Danois Normands, qui des ce temps travailloient la France par courtes & ravages, & ledit Charles apres en auoir tiré bon seruice luy donna en bienfait la ville & Comté d'Angers, & l'en inuestit. De ce Vvitikind troisieme nasquit Robert Comte d'Angers pere des Otho, Odes ou Eudes, & de Robert second. Ledit Robert premier fut tue en bataille contre ledits Danois Normands. Ledit Robert second est celuy qui fit guerre contre Charles le simple Roy de France, & par l'aide que fit Henry Empereur audit Charles, ledit Robert fut vaincu & tue en bataille. Ledit Charles pour recompense de cét aide, quitta & delaissa audit Henry Empereur au profit de l'Empire la Lorraine, qui estoit le Royaume d'Austrasie. Autres Chroniques disent que ce fut Lothaire Roy de France qui quitta la Lorraine à Otho Empereur, dont les Seigneurs de France furent grandement offensez en l'an 983. Ledit Ode ou Eudes fils dudit Robert premier, fut celuy qui estant ordonne tuteur dudit Charles le Simple, par les Estats de France, se nomma Roy, & estant proche de la mort quitta ledit titre de Roy, exhortant les Seigneurs de France d'obeir audit Charles le Simple. Ledit Robert second estoit pere de Hugues le Grand, Comte de Paris, qui espousa Adelheide ou Alix fille d'Othon le Grand Empereur, & de leur mariage nasquit Hugues Capet, qui fut Roy de France. Par cette deduction il se void que Hugues Capet estoit de grande & ancienne Maison, & que c'est chose faulse ce que Dante Alighieri Poëte Florentin a escrit au liure de la Beatrice, que ledit Capet fut fils d'un boucher. Aussi ledit Dante estoit Poëte, estoit Philosophes, & estoit Florentin. Comme aussi se dit mal à propos par nos Historiens François, que ledit Capet fut vsurpateur de la Couronne de France: Car au contraire la lignee de Charlemagne auoit vsurpé le Royaume sur les anciens François. Et les Carlingues, ainsi nomme-t'on la posterite de Charles Martel, n'estoient pas François naturels, ny de la Germanie de là le Rhin, ains estoient Brabançons des basses Allemagnes de ça le Rhin es endroits où les Romains sur le declin de leur Empire, auoient estably vn petit siege d'Empire, avec garnisons en certaines villes & forts, dont la principale estoit Treues, & estoit cét Empire composé de quelques restes des anciennes legions Romaines; & est vraisemblable que le nom de Pepin, qu'auoit le pere & le bisayeul de Charlemagne fust venu du nom Latin *Puppienus*, qui estoit le nom d'un Empereur de Rome. Et pource que les anciens Rois François de la premiere lignée s'estans abaissez de leur anciennes valeur & vigueur, faisoient manier leurs guerres & affaires par les Maires de leur Palais qui estoient comme Connestables: Charles Martel Seigneur en Brabant, homme sage & vaillant arriva en cette charge, & fit tres-grands seruices à la Couronne de France,

mesme pour l'extermination des Sarrazins Maures, lesquels il destit auprès de Tours & estoient venus pour la conquête de France, dont ils pensoient avoir aussi bon marche: comme ils avoient eu des Espagnes: mais il le recompensa bien desdits services, car prenant occasion du peu de valeur de nos Rois: il fit les preparatifs pour mettre la Couronne de France sur la teste de Pepin son fils pere de Charles le Grand. La lignée dudit Charles Martel étant accreüe bien-tost en grandeur, bien-tost aussi commença à deicheoir: Or ledit Hugues Capet par le consentement unanime de tous les Estats de France fut esleu Roy, qui est la vraye façon de commencer l'establissement d'un Royaume: Ledit Capet estoit de la mesme nation dont estoient les premiers François qui conquirent les Gaules, & establirent cette Monarchie de France: car les François ont premierement venus de Saxe, comme il est tesmoigné par Claudian Poëte Latin, qui estoit du temps de Theodose le grand Empereur au premier Panegyrique en ces Vers:

----- *Mediumque ingressa per Albin,
Gallica Francorum montes armenta pererrant:*

Les trouppes de bestail appartenans aux Gaulois apres avoir passé la riviere d'Elbe passageroient es montagnes des François: Et saint Hierosme en vne Epître de la vie de saint Hilarion, dit que la gent François a autrefois habité au territoire de Saxe. Aussi Ammian Marcellin au liure 27. de son Histoire, dit que du temps de Valentinian & Valens Empereurs, les François & les Saxons leurs voisins tourmentoient les Gaulois. Qui montre que c'estoit vne mesme nation ou fort voisine & alliee l'une à l'autre, dont faut inferer qu'il a esté bien seant à la lignée de Hugues Capet venu des Saxons, de venger l'injure que la lignée de Charlemagne avoit faite à la lignée des premiers Rois François venu de Saxe, & luy offer des mains cette Couronne quand l'occasion s'est présentée pour la restablir en son ancien lignage de la Maison de Saxe, mesme avec la volonté & eslection des Estats de France.

Pour reprendre le propos, & montrer que la Maison de Montferrat est issue de la mesme Maison de Saxe, dont sont descendus les Rois de France de la lignée de Hugues Capet; sera ramentu que ledit Vvibert fils de Vvicikind second, eut vn fils nommé Vvalbert Duc d'Angrie & en Rinsburg, & dudit Vvalbert nasquirent deux fils, Imode ou Amedee, duquel sont descendus les Comtes & Ducs de Sauoye, & autre Vvicikind pere dudit Aleramo ou Almar chef de la Maison de Montferrat tant renommé es histoires d'Italie, lesquelles histoires commencent la Maison de Montferrat audit Aleramo sans la tirer plus haut. Ledit Aleramo ou Almar par concession de l'Empereur Otho II. son Marquis de Turin, Yurée, Final, Pontion, Sauone, Ceves, Saluces & Montferrat, enuiron l'an 978. & portoit ses armes d'argent à vn chef de gueulles: qui sont encores aujour-d'huy les armes de Saluces. Ledit Aleramo espousa en premieres nopces Gelberge fille de Beranger troisieme Roy d'Italie: en secondes nopces espousa Adelheide, ou Adelle ou Alix fille de l'Empereur Otho II. & de Theophanie fille de Nicephore Empereur de Grece. Es armes qui sont de present de Montferrat sur tous les quartiers qui sont en grand nombre, est planté vn petit escu d'argent à vn chef de gueulles, qui sont les armes dudit Aleramo, & sont les mesmes armes de Saluces, & à cette occasion apres le decés de Boniface & de lean George son oncle, Paleologues derniers Marquis de Montferrat en ligne masculine, le Marquis de Saluces pretendit le Marquisat de Montferrat au préiudice de Madame Marguerite Paleologue femme de Monseigneur le Duc de Mantoue, disant qu'il ne pouvoit venir à femelle. & qu'il estoit retourné à luy comme descendant de Aleramo en droite ligne masculine, & alleguoit la concession faite par Otho Empereur audit Aleramo de Saxe en l'an 967. du Marquisat de Montferrat & autres terres avoir esté pour ledit Aleramo & ses heritiers, lesquels heritiers ledit Marquis de Saluces disoit devoir estre entendus les masles selon la nature des sies, & disoit que sont enuiron deux cent ans, l'Empereur Albert avoit inuesty Manfroy Marquis de Saluces apres le decés de lean Marquis de Montferrat aduenu sans enfans, pource, disoit-il, que le sief estoit retourné à l'Empire, mais on disoit au contraire, que ledit Manfroy avoit esté establi seulement administrateur pendant l'absence de Theodore Paleologue qui estoit fils de Yoland de Montferrat, lequel Theodore avoit esté inuesty dudit Marquisat, en avoit jouy & sa posterité apres luy, madite Dame Marguerite Paleologue disant que ledit Boniface son frere estoit decédé sans enfans la laissant sa seule heritiere, & que si tant estoit que le sief fust affecté aux masles, que par le decés dudit





pour marque de victoire la despoille des vaincus. Par le moyen de ladite alliance de Yoland de Montferrat est venu en la maison de Montferrat le titre de l'Empire de Constantinople comme il y en a deux quartiers en leurs armes, l'un qui est de l'aigle Imperiale, l'autre desdits quatre B, car comme il a este dit cy-dessus l'Empire d'Orient a este subiet à succession de femelles, ce qui n'est pas en l'Empire d'Occident estably en Germanie qui vient par election & non par heredité. Le mot *Paleologue* est compose de deux dictions Grecques, l'une qui signifie ancien & l'autre signifie propos, raison en l'entendement, & raison en ratiocination: la composition peut signifier vne personne qui de long-temps a le sens & la ratiocination bonne, ou bien vn lignage auquel de grande antiquité les personnes se trouvent pourueues de grand entendement. Cet Empire de Constantinople ayant pris sa source & commencement de l'Empire Romain, a eu pour quelque temps le commandement vniuersel de tout ce qui auoit esté de la conquête des Romains tant en Italie qu'es Gaules, es Espagnes, en Bretagne dite de present Angleterre en Germanie, en Illyrique en Grece, en Asie, en Egypte & en Afrique, mesme du temps de Constantin Empereur fondateur de Constantinople, de Constance, de Iulian, Valentinian & Theodose & aucunement du temps d'Arcade & Honore: Mais depuis l'an 425. à compier de l'Incarnation de nostre Seigneur qui estoit l'âge climacterique & iudiciaire de l'Empire Romain, à sçauoir le 1176. an apres la fondation de Rome, les Empereurs n'ont eu commandement en ces regions d'Occident sinon par pieces & lopins & sans aucune marque de cette ancienne majesté de l'Empire Romain, qui estoit telle que le peuple Romain ne receuoit conditions de paix, mais les donnoit, & n'en vouloit ouïr parler sinon apres auoir vaincu. Quand Charles le Grand fut fait Empereur à Rome apres les grands merites, mesme à l'elgard de Rome & du Pape, & de toute l'Italie par la subuersion du Royaume des Lombards, deslors fut faite la distinction de l'Empire d'Orient & de l'Empire d'Occident, l'un se disant de l'Eglise Latine, & l'autre de l'Eglise Grecque, pour ce qu'en l'Empire d'Occident le seruice diuin en l'Eglise est celebré en langue Latine, & en l'Empire d'Orient en langue Grecque, avec quelques differences es ceremonies & en la police de l'Eglise: Car en l'Eglise d'Occident les Prestres, Diacres & Souldiacres ne peuuent aucunement estre mariez & sont en perpetuel celibat, mais en l'Eglise Grecque celui qui est marie & a espousé sa femme estant vierge peut estre fait Prestre à la charge de ne se marier point si la femme meurt, & qui est Prestre ne peut se marier, & qui a espouse vne femme vesue ne peut estre fait Prestre, & s'observe encore ainsi en l'Eglise des Grecs qui est à Venise. Les Prouinces qui sont en l'Illyrique qui est tout le pais entre la Germanie & la Grece qui vse de la langue Sclauonesque, se gouverne partie selon l'Eglise Latine comme Pologne, Dalmatie, Hongrie, Croatie & Carnie, partie selon l'Eglise Grecque, comme Bulgarie, Russie, Lithuanie. Depuis que le siege de l'Empire Romain fut transferé à Constantinople, icelle ville fut nommée la nouvelle Rome & le pays prochain d'icelle qui est entre les destroits de Scutari & Gallipoli fut, & encores auourd'huy est appelé Romanie, comme venant du Grec *Roma noua* Rome neuue.

Desdits Andronique Paleologue Empereur en Constantinople & Yoland de Montferrat entre autres enfans naquît Theodore Paleologue qui fut Marquis treizieme de Montferrat en l'an mil trois cent cinq, & espousa Argentine fille d'Opicin Spignole seigneur Gouverneur de Genes. Desdits Theodore & Argentine nasquirent Jean deuxieme du nom, Marquis quatorzieme de Montferrat en l'an mil trois cent trente huit, & Yoland de Montferrat femme d'Aimon Comte de Sauoye: & desdits Aimon & Yoland nasquirent Blanche femme de Geleace Vicomte Duc de Milan, & Amedee Comte de Sauoye, qui fut pere d'autre Amedee Duc de Sauoye, qui apres la mort de sa femme fut esleu l'ape & dit Felix. Ce dernier Amedee fut pere de Louys Duc de Sauoye second, Prince de Piedmont. Ledit Jean second du nom, Marquis quatorzieme de Montferrat espousa en premieres nopces Cecile de Comminges Comtesse d'Astery: & en secondes nopces espousa Elizabeth fille de Jacques Roy d'Arragon, à laquelle fut donné le Royaume de Majorque par Jacques son frere. Desdits Jean & Elizabeth nasquirent trois enfans qui furent tous trois Marquis de Montferrat successiuent, Secondot I. Marquis quinziesme qui espousa Yoland fille de Galeace Vicomte Duc de Milan, & de Blanche de Sauoye, il deceda sans enfans: Jean III du nom, Marquis de Montferrat seiziesme, apres Secondot deceda l'an 1378. & Theodore II. Marquis dix-septiesme fut Marquis apres Jean: ledit Theodore fut constitué par l'Empereur Sigismond Vicair de l'Empire en Lombardie l'an 1381. il espousa Jeanne fille de Robert Duc de Bar. en secondes nopces espousa Mar-



*Ille etiam patris agmen ciet Ocnus ab oris,
Fatidica Mantus & Tusci filius amnis.*

*Qui muros matrisque dedit tibi Mantua nomen,
Mantua diues auis, sed non genus omnibus unum:
Gens illi triplex, populi sub gente quaterni:
Ipsa caput populus, Tusco de sanguine vitis.*

Qui signifient en François : Et outre Ocnus amena au secours d'Eneas vne troupe de gens de guerre amassée en son pays. Ocnus fils de Manto la prophète & du fleuve de Toscane (c'est le Tybre) lequel Ocnus ferma de murailles la Ville de Mantoue & luy donna le nom de sa mere : Mantoue Cité compolée de Citoyens d'ancienne race, & non pas tous d'un lignage : Tout le pays est diuisé en trois principales gentes ou nations, chacune gent ou nation a quatre peuples sous elle. Mantoue est chef de tous ces peuples. Mais les grandes forces sont du lignage Toscan. Comme s'il vouloit dire les Toscans apres qu'ils furent transmigrer de Toscane en cette region d'entre l'Apennin & les Alpes, ioignirent avec eux les habitans du meisme pays, & eux meslez ensemble diuiserent le tout en trois nations, & chacune nation en quatre peuples : toutesfois la grande force & le commandement estoit à ceux qui estoient venus de Toscane. Seruius, Donatus, Lambinus, commentateurs de Virgile le tourmentent grandement en l'interpretation de ces vers, & depuis eux *Fra. Leandro Alberti* en son liure de la description d'Italie. Mais ce qui en est dit par Tite Liue au lieu susdit donne la vraye interpretation desdits vers. Depuis cet establissement qui estoit fort ancien, aduint du temps de Tarquinius Priscus Roy des Romains, que les Gaulois furent appelez à secours par l'un des partis, estant vne grande diuision en Toscane : & apres qu'ils eurent goûté les delices du pays, meisme du vin, ils y retournerent apres tres-forts, & se firent seigneurs de la pluspart de cette partie d'Italie qui est entre les Alpes & l'Apennin, & y fonderent les belles villes qui y sont Milan, Bresse, Verone, Bergame, & autres : mais ne furent Seigneurs de Mantoue, ainsi que tesmoigne Pline au liure 3. chapitre 19. de l'Histoire naturelle, disant que Mantoue estoit seule demeurée des Colonies des Toscans delà le Pau. Apres les Gaulois vaincus par les Romains en cette partie d'Italie, qui à l'esgard d'eux se nommoit Gaule Cisalpine, Mantoue, comme tout le reste de l'Italie, vint en la domination des Romains. L'Empire Romain estant déchu, les Lombards se firent seigneurs de la pluspart de cette partie d'Italie, qui est entre les Alpes & l'Apennin baignée de la Riuere du Pau, & des riuieres qui y entrent, & d'eux fut appelée Lombardie. En l'autre partie les Empereurs d'Orient retinrent quelque commandement, & enuoyoiert vn Exarque pour y commander, le siege duquel estoit à Rauenne. Apres que Charlemagne eut ruiné le Royaume des Lombards, il retint à l'Empire d'Occident la conquête faite sur les Lombards, & attribua à l'Eglise de Rome tout le pays auquel l'Exarque de Grece souloit commander. C'est la distinction qui doit reigler les grands debats qui ont esté cy-deuant des feodalitez & superioritez des villes qui sont entre l'Apennin, & les Alpes, comme de Parme, Plaisance, Rege, Modene & autres que les Papes ont pretendu estre de leur feodalité, & les Empereurs au contraire. Mais Mantoue sans difficulté a tousiours esté reconnue del'Empire. Or pendant que les Empereurs ont eu peu de pouuoir en Italie, & de vray fort long-temps durant ils en ont esté rechassez par les Papes, tant par excommunications que par les armes estrangeres, & encores à l'occasion de cette mal-heureuse diuision des Guelphes & Gibellins, les bonnes Villes d'Italie se mirent en liberté sans reconnoître subiection. Estans ainsi en liberté, les plus forts, les plus riches, & les plus aduisez Citoyens d'icelles occuperent la domination qui a esté long-temps durant fort desreglée. Mais enfin les villes dont les Citoyens auoient les cerueaux mieulx composez, ont eu bien agreable qu'aucuns leurs fussent donnez pour commander, lesquels ils connoissoient estre les plus sages & vertueux. En autres villes les plus riches, plus violents, & de plus grande intelligence ont vsurpé la domination : Les autres villes ont essayé de se maintenir en Republiques, & communautéz. Les euenemens ont monstré quelle estoit la meilleure forme de Gouvernement. Pise, Florence, Siene, qui sont au pays de Toscane (dont se dit en commun proverbe, que c'est le peuple d'Italie qui a le plus de sens, *Bocace* dit ce mot, *chi ha da far col Tosco non dee esser lusco*, qui est à dire, qui a affaire avec le Toscan ne doit pas estre lousche.) Se sont gouvernées long-temps en Republiques, & enfin se sont malement perduës sous vne domination intolerable. Les dominations vsurpées par

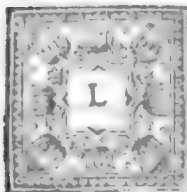




DE L'ASSIETTE ET NATUREL

DV PAYS DE NIVERNOIS,

ET DE L'ESTAT ET REGLEMENT DV PEUPLE D'ICELUY.



Le pays de Nivernois est de soy fort commode pour fournir aux habitans des villes & des champs tout ce qui leur est necessaire en bons bleds, bons vins, pascage pour le bestail, tant au couuert des bois qu'es prairies qui y sont abondantes : en bois à bastir & à chauffer, en riuieres nauigables pour le trafic ; autres petites riuieres & ruisseaux pour le poisson ; & pour les prairies & moulins, en estangs, en minieres & forges de fer & acier : Ce seul defect y est, que le peuple des villages & du plat pays est pour la plus part fort paresseux & nonchalant : & toutesfois n'a pas fante d'entendement ; car le pays produit des entendemens & cœurs bons & excellens en assez bon nombre : mais les commoditez que chacune maison des villages a pres de sa porte sont cause que par longue accoustumance ils se sont rendus moins soigneux par l'aïse & facilité qui est à recouurer ses necessitez. Aussi il se void par experience & par la lecture des liures, que les peuples demeurans en pais sec & sterile, ordinairement sont plus industrieux, & ceux demeurans en pais fertile & gras sont plus grossiers : & telle estoit en Grece la comparaison de la Beotie & de l'Attique ; ou bien pource que le principal employ des gens de village est en nourriture de bestail ; les ieunes personnes des leur premier aage sont employez à la garde des bestes, où ils s'accoustument à rien faire, & avec le temps comme l'oysucre est facile à apprendre ils continuent en cét estat. Auparauant six ou sept vingt aus, quand les tailles & subsides ne montoient à la dixiesme partie de ce que le peuple en porte aujourd'huy, quand il n'y auoit pas la dixiesme partie des officiers & des procès qui sont de present ; les gens du plat pays de Nivernois estoient fort à leurs aïses avec les commoditez susdites, & les gens des Villes qui aucunement se ressembloient de ce naturel des gens du plat pays, & prenoient leurs commoditez auprès d'eux, estoient pour la pluspart ainsi à leurs aïses. Mais comme les tailles & subsides ont esté accreus presque d'an en an, les officiers, & procès sont multipliez, ce pauvre peuple s'est grandement affoibly en moyens & facultez & en nombre de personnes, par les transmigrations volontaires des habitans, & par les famines & mortalitez, passages & seiours ordinaires des gens de guerre, & s'est aussi affoibly de cœur, voyans les pauvres gens que plus ils travailloient plus ils estoient chargez. Tellement qu'aujourd'huy le plat pays de Nivernois est extrêmement pauvre, & chacun iour s'appauurit d'auantage, & les villes s'en sentent bien largement, pource que les habitans d'icelles ne se mettent gueres à l'essor, & peu de marchands y sont qui aillent chercher le gain au loing : De vray l'accoustumance & ap-
 prifon qui est de pere à fils y fait autant ou plus que le naturel : car ce pays, comme dit a esté, produit bien assez de personnes de grand entendement, de grand cœur, & de grande valeur. En l'estat de Noblesse du temps de nos ayeuls & peres & du nostre, ont esté renommez en la France plusieurs grands personnages issus de ce pays, dont les Maisons fort anciennes ont tousiours fructifié & produit sans se lasser, des successeurs semblables à leurs progeniteurs en prouesse, valeur & sagesse : De nostre temps a esté Monsieur de Bordillon Marechal de France également vaillant & sage : Les Seigneurs des Bordes pere & fils frere & nepueu dudit sieur Marechal, qui au moyen de l'aduancement de leurs iours (car ious deux sont morts ieunes en bataille) n'ont eu du temps assez pour faire connoistre leur grand sens pour la conduite des charges generales en ce Royaume, comme en leurs ieunes ans ils ont monstre la valeur de leurs personnes. Les Seigneurs de Chastillon en Bazois, qui est la mesme Maison de Thalemay : les Seigneurs des Barres surnomméz les Barrois, desquels avec ce nom parlent en tout honneur de Cheualerie les anciennes Chroniques de France : Les Seigneurs de la Ferte-Chauderon, & de la Rochemilay,





esté fait avant qu'elles fussent en ordinaire : & ces financiers pour se monstrer bons & exacts calculateurs & arithméticiens, ont continué ces fractions de nombres. Es Estats de Blois de l'an 1576. Monsieur Nicolas premier President en la Chambre des Comptes à Paris, rapporta en la Chambre du tiers Estat que le nombre des feux & meynages des contribuables en la France estoit de deux millions quatre cent soixante neuf mil, mais il ne disoit de quel temps la recherche & le rapport en auoient esté faits : & seroit expedient en quelque Estat que les tailles doivent demeurer, que la recherche & rapport au vray en fussent faits, afin de mieux proportionner les tailles qu'elles ne sont. Au cahier general du tiers Estat dressé es Estats generaux de l'an 1688. il y a vn article expres à cet effect, qui est au chapitre des Finances, lequel je Guy Coquille, eus charge de dresser. Beaucoup de changemens sont aduenus en chacune Prouince depuis cet ancien departement sur le pied duquel on a continué les augmentations des tailles : Qui est cause que la proportion n'est pas aujourd'huy, comme elle estoit d'ancienneté quand les tailles furent premierement mises en ordinaire, pour ce que lors estoient plusieurs Princes & grands Seigneurs qui plus hardiment faisoient honnestes remonstrances au Roy qu'on n'a pas fait depuis, le Roy pour les rendre consentans à cette imposition ordinaire, leur accorda la nomination des Estats & offices d'Esleus, Receueurs & Greffiers, Grenetiers, Contronnelleurs & Mesureurs, qui a duré pour quelque temps. Mais en fin le Roy François premier leur osta. Monseigneur & Madame Duc & Duchesse de Nivernois, depuis quinze ans ença ont obtenu pour eux le retablissement dudit droit de nomination. Aucuns Princes empêcherent formellement ces tailles en ordinaire en leurs terres, mesme le Duc de Bourgogne : & en ce Duché de Bourgogne l'ancienne forme est encorée aujourd'huy oblteree que de trois ans en trois ans les Estats du pays citans assemblez, accordent au Roy vne somme de deniers pour vne fois, & s'en fait le departement comme des tailles, & s'appellent fuaiages. Es assemblees des Estats generaux de France, les Seigneurs du premier & second Estat qui sont l'Eglise & la Noblesse, ont estimé que cette oppression du tiers Estat ne les touchoit pas, & ne le font rendus intercesseurs pour eux. Ce qui leur est aduenu par faute de bon iugement ; car toutes leurs facultez & moyens se prennent sur le travail, espargne & aise du tiers Estat, car c'est luy qui laboure les terres, qui nourrit le bestail, & qui fait la manufacture & marchandise ; qui sont les seules minieres d'or & d'argent de la France ; car ny en ayant point ou peu de naturelles en France : par ces moyens l'or & l'argent de nos voisins y est attiré. Doncques quand ces minieres du tiers Estat sont espuisées ou mises en decadence ; le reuenu de l'Eglise en diminué, soit es deuotions, es dîmes, es fermes & accensées, & parues casuelles de leurs redevances. De mesme les Gentils-hommes ayans leurs sujets pauvres & coquins, à grande peine peuuent ils recouurer leur reuenu ordinaire : tant s'en faut qu'ils profitent es fermes muables, & es parties casuelles. Doncques cette misere du tiers Estat est vne ficure lente pour le premier & second Estat qui les affoiblit & ruine peu à peu, & ne la sentent pas : car les trois Estats ne sont qu'un corps dont le Roy est le chef. Ne connoissant pas aussi quel mal ce leur est quand les tailles & subsides sont si grands, & toutes fois la gendarmerie ny l'infanterie ne recoiuent aucune solde : dont aduient que le Gentil-homme allant au service du Roy es Ordonnances se ruine, & le soldat non paye ne se contente de viure, mais rançonne & pille desbordement les pauvres villageois, par la ruine desquels les villes sont appauvries, & le trafic & la manufacture cesse, & dont aduient au premier & second Estat les inconueniens susdits. Et toutes fois es Estats d'Orleans, & es premiers de Blois, le seul tiers Estat estoit à se plaindre, les deux autres dormant comme en Lethargie : mais le mal se renforça si outrageusement entre les premiers & seconds Estats de Blois, que l'Eglise & la Noblesse commencerent à sentir le mal, & s'en plainquirent esdits seconds Estats de Blois avec assez de vehemence, mais les euénemens ont fait connoistre que c'estoit trop tard. Dès le temps du Roy Louys onzième que l'on dit estre celui qui mist les Roys de France hors de page, aucuns flatteurs ennemis du Roy & du peuple, faisoient entendre au Roy qu'il auoit droit de leuer sur son peuple ce qu'il vouloit (dont le contraire est verité, le témoignage en est de l'antiquité mesme sous le regne de la lignee de Hugues Capet quand les tailles, huictiesmes, gabelles, impositions, ne se leuoient que par l'accordance des Estats) Argenton de Commines en son Histoire dudit Roy Louys onzième, blâme aigrement ceux qui tiennent tels propos aux Roys, & dit qu'ils seroient mieux de dire que le Roy a vn peuple si bon & obeysant qu'il ne refuse à son Roy ce qu'il demande quand il en a besoin.

C'Est la verité que les tailles & impositions sont necessaires pour l'entretienement d'un Estat, & estoient appellees par les anciens les nerfs de la Republique : Mais il faut dire aussi que la reigle y est necessaire, à ce qu'il n'en soit leue sinon autant que l'entretienement de l'Estat le desire. Tite Liue en la premiere Decade dit, que Sernius Tullius Roy des Romains institua le premier, le cens, & la reconnoissance se faisoit de cinq en cinq ans, ce temps estoit appellé Lustre: Cette reconnoissance portoit vne description generale de toutes les personnes libres & franches, tant peres de familles que fils de famille; & des facultez & moyens de chacun. Ce Roy distribua tout le peuple en cinq classes, faisant cinq ordres des facultez & biens.

Ceux qui estoient les plus riches estoient les plus chargez au fait des guerres, tant de leurs personnes que de leurs biens; aussi estoient-ils es premiers rangs & les plus honorez es Comices & assemblees publiques, quand il estoit question de donner aduis & voix pour l'eslection des Magistrats & autres affaires. Car les Cheualiers, qui estoient ceux qui faisoient la faction de guerre à cheual, donnoient premiers leurs voix; En apres les Centeniers de la premiere classe donnoient leur voix, & ainsi de suite venoit-on aux autres classes selon les degrez des biens & facultez: Ce faisant nul n'estoit mesprisé, & toutes fois les plus riches estoient plus respectez. Cette mesme consideration des facultez a continué long-temps durant à Rome, mesme au temps de sa grande grandeur: Car par la loy Roicie, nul ne pouuoit prendre place ny seoir es quatorze ordres & rangs, qui estoient es theatres & cirques où estoient representez les jeux & passe-temps publics; (ces quatorze ordres estoient les plus eminens & honorables,) s'il n'estoit descrit au cens pour estre riche de quatre cent mil sesterces, ores qu'il fust aduenü à aucun d'auoir fait fallite par inconuenient de fortune, & non par mauuais mesnage, ce rang des quatorze ordres luy estoit dénié; & au contraire il falloit qu'il prist place au rang des decocteurs, qui estoit vn lieu assigné pour telle sorte de personnes, ainsi nommées *ad instar*, de ceux desquels il se dit qu'en faisant fondre les metaux, toute leur esperance s'en va en fumée. Selon cette description de cens chacun faisoit le seruice aux guerres, ou de sa personne ou de ses biens. Quand le Consul ou Preteur, ou autre chef d'armée, venoit à faire amas du nombre de soldats qui luy estoit ordonné, que les Romains appelloient *Dilect*, comme qui diroit choix, tous se deuoient representer; & si aucun defailloit (ce qu'on estimoit ne pouuoir aduenir que par vilté de cœur & pusillanimité) il estoit priué du droit de la Cité de Rome, & estoit fait serf, comme proditeur de la liberté; Ainsi il est dit par le Iuriconsulte, *In l. qui cum vno §. cum poss.* es Digestes sous le titre de *re militari*. EN FRANCE, où d'ancienneté on a estimé que le mestier de la guerre estoit à exercer par les seuls Gentils-hommes (& si aucun roturier estoit employé es guerres, il acquerait la Noblesse par sa valeur, & encores se pratique que le roturier employé au fait des armes se peut dire Gentil-homme; mais quand c'est à comparaison d'un Gentil-homme de race; il doit se dire Gentil-homme portant les armes) La grande force de nos Roys a esté de l'arriereban, qui est vn mot tiré de l'ancienne diction *Hereban*, dont il est parlé es Capitulaires de Charlemagne. Et tous Gentils-hommes estoient & sont tenus faire seruice au Roy en ses guerres selon la valeur & reueu annuel de leurs fiefs, & ce à leurs depens par le temps de trois mois dans le Royaume, & de six semaines hors du Royaume; Et si au moyen de leur vieil age ou indisposition de leurs personnes, ils ne peuvent faire le seruice personnel, ils doivent fournir personne suffisante ou contribuer de leurs bourses. Le Roy Charles septiesme apres auoir chassé les Anglois de la France, établit quinze cent lances de gens choisis pour estre soudoyez & entretenus en temps de paix & de guerre, chacune lance fournie d'un homme d'armes & des Archers, & pour payer leur solde la taille fut mise sus en ordinaire, & la vraye destination des deniers de la taille est pour cette solde. De grande ancienneté les Roys n'auoient droit de leuer tailles sinon par l'accordance des Estats, comme dit est, & en certains cas sur les subieus de leur Domaine, en cette grande ancienneté en certains cas estoient taillables, comme quand ils faisoient leurs fils aînez Cheualiers, & ainsi fut jugé par arrest contre les babitans d'Annet & Monchauuet es arrests de saint Martin l'an mil deux cent soixente & dix. La plupart des Gentils-hommes se sont faits des Ordonnances, ou de la maison du Roy pour s'exempter de l'arriereban. Dont est venuë la surcharge du tiers Estat: car l'arriereban ne fournissant plus tant d'hommes comme il souloit, ledit tiers Estat a esté surchargé de contribution en deniers pour parfourrir les forces qui estoient de besoin, tant en l'augmentation des

tailles (qui à l'aduenement du Roy François premier n'estoient qu'à deux millions quatre cent mil liures) & de son temps ont esté augmentées à quatre millions, que l'on appelle le principal de la taille, & encores de son temps y a eu la creue de six cent mil liures; & la creue de trois cent mil liures. Et du temps du Roy Henry le second son fils, a esté mise sus l'augmentation du taillon, pour croistre la solde de la gendarmerie montant à douze cent mil francs. Et du temps du Roy Henry III. y a eu augmentation du Parisius qui est vn million de liures; & de quinze cent mil écus, qui font quatre millions cinq cent mil liures; c'est en tout vnze millions six cent mil liures, qui au commencement n'estoit que d'un million deux cent mil liures, sans la gabelle du sel, les aides & infinité d'autres creuës. Selon l'ancienne proportion des quotitez de chacune Prouince & Eslection, l'Eslection de Nivernois faisoit pour la quaire-vingt-septieme portion, & treize seiziesmes d'une portion des tailles de France. La Normandie porte enuiron le quart des tailles de la France; car sur le pied de quatre millions de francs, elle porte neuf cent soixente dix-sept mil francs.

AVssi ce pays est grandement foulé & chargé d'une redevuance, qui s'appelle bordelage, dont la plupart des heritages du pays, tant es champs qu'es villes, sont encombrez. L'etymologie du mot fait connoistre qu'elle en a esté l'origine. *Bar* en ancien langage Tudesque signifie vn domaine, métairie ou ferme es champs, & de là est tiré l'ancien mot François *Borde*, qui signifie meisme chose: Quand aucun riche auoit vn ou plusieurs domaines es champs, il les bailloit à vn ou plusieurs laboureurs à perpetuité pour les labourer & faire valoir, & en payer chacun an vne redevuance certaine en deniers, en grain, & en volaille; & dit nostre Coustume que telles redevuances consistent en ces trois choses ou des trois les deux, & quand les trois y sont, ou des trois les deux, la presumption est que ce soit bordelage. Qui montre que cette redevuance n'estoit pratiquée que pour les domaines des champs, & pour domaines accomplis de tous leurs membres. Peu à peu l'usage en est venu dedans les villes, & sur les vignes, bois, prez, & autres heritages separez, & la plupart de ces bordelages particuliers ont commencé par constitutions à prix d'argent, selon que les patures gens de villages & des villes ayans des heritages allodiaux, ou chargez de censue, auoient affaire d'argent. La dureté de la condition dudit bordelage est fort grande; car vn parent ne succede pas à autre parent en tels heritages, s'il n'est commun en biens avec luy lors de son decez: Ce qui est tiré des mainmortes en seruitude personnelle. En cas d'alienation le Seigneur bordelier prend le tiers denier en montant du prix de la vente ou de l'estimation de l'heritage: Ce tiers en montant, c'est la moitié du prix conuenu entre le vendeur & l'acheteur: ce profit excessif du tiers vient de l'emphyteose dont la nature est, que si l'emphyteote seigneur vtile vend sans le consentement du Seigneur, il commet & pèche la seigneurie vtile: & pour rachapter cette rigueur, l'ancienne composition accordée par forme de loy, a esté du tiers denier. La tierce dureté est que par cessation de payement de la redevuance durant trois ans, il y a Commise de l'heritage au profit du Seigneur, & en pure perte du detenteur; Ce qui a esté aussi tiré de l'emphyteose. La 4. rigueur est, que si l'heritage retourne au seigneur en vertu de sa seigneurie directe, il retourne franc & delchargé de toutes hypotheques, *etiam* de la dot & dotière des femmes: Bref on a amassé en ce bordelage toutes les dures conditions qui sont es autres tenemens d'heritages; Qui est vne des causes pourquoy les voisins de ce pays craignent de prendre alliances par mariages & de trafiquer en iceluy; & ce qui ayde encore à le dépeupler est que les gens de village voulans euitier ces reuersions de leurs heritages à faueur d'hoirs, marient leurs enfans fort ieunes, pensans s'aduancer pour repeupler leurs maisons: mais ces ieunes personnes trop tendres pour le faict du mariage ne durent pas, & la lignée qui en vient est foible: ainsi leur aduiert le contraire de ce qu'ils ont projeté.

Ledit Pays de Nivernois est composé de huit contrées principales; l'une est qu'on appelle les Vaux de Neuers, en laquelle est vn grand vignoble, dont les principales paroisses sont Marzy, Varennes lez Neuers, Pognes, Garchizy, Chaulgnes, Chatinges, la Marche, Parigny, Tronlanges, Germigny sur Loire, Solangy, & est le territoire desdites paroisses depuis les portes de Neuers iusques au plus pres de la Charité, car le Nivernois comprend iusques à vn quart de lieu d'icelle Ville: Et combien que le principal moyen desdites paroisses soit de vignes, toutesfois chacune d'icelles à les commoditez de terres labourables, prez, pascages & bois: Cette contrée comprend quel-

ques paroisses qui sont de là Loire du costé de Berry, qui sont fructueuses en bleds & sans vignes; Et en cette contrée sont les Chastellenies de Cusy & de la Guierche, les paroisses & seigneuries d'Aubigny sur-Loire, Cours, les Barres, Alpremont, Neufvis: Et de l'autre costé en s'esloignant de la rivière de Loire sont plusieurs autres paroisses esquelles y a grande quantité de bois & rivières, sur lesquelles sont plusieurs fourneaux & forges à fer & acier, avec bonnes terres labourables, prez & pascages & bien peu de vignes, dont les principales paroisses sont Franay les Chanoines, Poysieux, Chastelneuf au val de Bargis, Beaumont, la Ferrière, Rigny, Vrzy, Giry. Cette contrée est commode aux forges, tant à cause des petites rivières dont elle abonde, qu'à cause des bois & des minières: les fourneaux y sont pour fondre la mine de fer avec l'aide d'une matière appelée castine qui est terre pierre: Les pièces de fer fondu qui se tirent des fourneaux sont appelées guiles, & pèlent de quinze à dix-huit cent livres; les forges sont composées d'affineries, & d'un gros marteau à l'aide desquels ce fer est battu & rendu en bandes plates, qui est le fer dont les Marechaux, Serruriers & autres ferronniers se servent, Le forges à acier sont esquelles de la même matière de fer bien affinée & bien trempée se fait l'acier qui se met en petits quarteaux. En cette même contrée est la paroisse de Pognes nommée cy-dessus, en laquelle sont deux fontaines proches à deux pas l'une de l'autre; l'une dite de saint Liger, l'autre de saint Marceau, qui passent par des minières de Vitriol ou couperose ou nitre, ainsi qu'on peut recueillir par la qualité & goût des eaux, & se trouvent de pareil goût, faculté & puissance que sont les eaux de Spa près Liège sur-Meuse, servant à nettoyer les reins, à curer & guerir apostèmes intérieures, à ouvrir les conduits oppilez & à plusieurs maladies occultes qu'on estime difficiles à guerir: l'esprit desdites eaux est si subtil qu'il s'évapore incontinent, & ne se peuvent porter loing tant bien estouppées soient-elles, qu'elles ne perdent beaucoup de leur vigueur: Toutes deux ont un goût acre & piquant, mais plus celle de saint Marceau. Des long-temps ces fontaines avoient bruit seulement pour les hydropiques & enflez & n'y venoient que pauvres personnes, & à l'enfleure celle de saint Liger est plus propre. Sont sept ou huit ans que Monseigneur Prince admirable en toutes les fonctions d'entendement, fit essayer par le goût & autres expériences quelles sont les minières es entrailles de la terre dans lesquelles passent ces eaux, & s'est trouvé quelles sont semblables à celles de Spa pour le goût & pour les facultez, & qu'elles tiennent de nitre & vitriol. Le bruit en a esté incontinent espanché par toute la France, & ont esté fort fréquentées par malades de diverses passions intérieures dont la plus-part sont retournez gueris ou grandement allégez de leur mal: même le Roy y vint & en vint au mois de Septembre l'an 1586. la saison plus propre à les prendre est es mois de Juillet, Aoust & Septembre, quand la saison a esté & est fort sèche; pour ce qu'en Hyver & en temps pluvieux l'eau du Ciel entrant dans la terre, se metle dans les veines de ces fontaines & les affoiblit de leur vertu naturelle.

L'Autre contrée de Nivernois est celle des Amognes, qui est territoire fort fructueux en bleds, pourquoy aucuns estiment qu'il est ainsi nommé de la diction Latine *Alimonia*, qui signifie nourriture: Mais ie croy qu'il est dit ainsi selon l'ancien langage des villageois qui appellent les moines *mognes*, & en lieu de dire aux, disent *as*, comme qui diroit la terre *as mognes*, la terre aux moines: car en toutes les meilleures paroisses de cette contrée les moines de Cluny sont les Curez primitifs & patrons, qui est à dire sont les grands dismeurs qui sont les Prieurs de saint Estienne de Nevers, de saint Sauveur de Nevers, de saint Sulpice le Chastel & de Lurey le Bourg, ausquels appartiennent les paroisses de Montigny, Saint Jean de Lichy, Saint Pere à Ville, Lichy, Oroner, Saint Sulpice le Chastel, esquelles paroisses est le vray territoire des Amognes. Cette contrée des Amognes outre les bleds à ses commoditez de prez, bois, vignes par endroits, mais y a bien peu de rivières & ruisseaux: Es proximites de ce territoire & presque en même assiette sont les paroisses de Baleray, Cigognes, Prye, Vvez, Bona, Sardolle, Beaumont sur Sardolle. La troisième contrée est des vallées de Montenoison, qui comprend toutes les paroisses qui sont es prochains environs, & voyent pour chef le Chastel de Montenoison, & qui sont arroufées des eaux qui descendent de la même montagne ou de la suite d'icelle: Montenoison est un Chateau qui est membre du Duché de Nivernois, sur la cime d'une haute montagne, & est de grande marque & forteresse, & est dit comme mont de Noyson, car Noyson est un village au dessous du Chateau; la Chastellenie est de fort gran-



confluant desdites deux rivières à vne lieuë près de Nevers, & tire contre mont lesdites rivières iusques en Bourbonnois: Ce territoire est composé de terres labourables assez fertiles en froment & seigle, vignes par endroits, pascages pour le bestail & quantité de bois. En cette contrée est la Ville de saint Pierre le Montier, & les Chastellenies de Chastel-neuf sur Allier, & de la Ferté-Chauderon, & grande partie de celle de Desize & de Ganay, dont les principales paroisses sont Chéuënon, Sermoyse, Chalny, Meaulse, Mars, Magny, saint Parise le Chastel, Lothenay, Liury, Chantenay, Thory sur Abron, Aury sur Loire, saint Germain en Very, Lamenay, Ganay Collaye, Luce-nay les Hayes. La huitième contrée est le Donziois, qui en grande ancienneté a esté Baronnie séparée, mais par le moyen de Herue Baron de Donzy, fils du Comte de Gyen, qui epousa Agnes heritiere de la maison de Nevers, sont enuiron trois cent quatre vingt ans, Donzy fut vny au Comté de Nevers, réputé mesme pais & regy par mesme Coutume, comme il estoit commandé par vn seul & mesme seigneur, & en ayant esté demembre par vn partage de l'an 1525. il fut incorporé & vny au Duché de Niuernois, par Edit du mois de Feurier en l'an 1552. verifié en Parlement le vingt-troisième dudit mois. Cette contrée comprend les Chastellenies & Villes de Donzy, Entrain, Dreue, saint Sauueur en Puillaye, Coruol l'orgueilleux, Billy & Estaiz, le Chastel de Colne sur Loire avec la Chastellenie.

LE pays de Niuernois est arrousé de trois rivières nauigables, Loire, Allier & Yonne: Loire prend son origine es hautes montagnes d'Auvergne près le Puy Nostre-Dame en Velay, commence à porter basteaux à Roane vingt-huit lieuës au dessus de Nevers, & dure son cours de nauigation iusques à la mer Oceane où elle s'embouche avec son nom, & est ledit cours de nauigation de cent soixente lieuës, separant le Royaume presque en deux portions égales: passe près des Villes de Marigny, Bourbon Lancoiz, Desize, Nevers la Charite, Colne, Gyen, Orleans, Blois, Amboise, Tours, Saumur & Nantes. Selon l'ancienne description des Gaules, cette riuiere de Loire separe la Gaule Celtique de l'Aquitaine: riuiere abondante en poisson, tant poisson naturel en icelle, qu'en poisson de mer qui en certaines saisons de l'an se iette en ladite riuiere tirant contre mont icelle; comme alofes & lamproyes es mois d'Auril & May, mulets au grand Esté & plies en tout temps: aucunes fois des saumons, qui autrefois y ont plus abondé, & disent les pelcheurs qu'il y a trente ans qu'ils s'en sont effarouchez depuis que les mulets commencerent à y repaïrer en abondance. Cette mesme riuiere qui apporte plusieurs commoditez apporte aussi grands dommages par ses inondations, par ce qu'elle n'est retenuë de riuës hautes naturelles, vray est qu'au dessous d'Orleans elle est retenuë par leuës faites de main d'homme: L'inondation est ordinaire au mois de May: comme les histoires disent du Nil en Egypte, qui croist tous les ans au mois de Iuin: la creuë de May en Loire vient par l'occasion de ce que les sapins qui sont es hautes montagnes de Forests & d'Auvergne en ce temps iettent vne humeur qui est tieide, laquelle avec les pluyes douces qui ont accoustumé de cheoir du Ciel en ce mesme temps, font fondre les neiges qui sont esdites montagnes hautes: Outre laquelle creuë ordinaire elle inonde aussi par les grandes pluyes en Hyuer, au Printemps & en Automne. Aussi cette riuiere fait grand dommage par son inconstance, car estant sablonneuse & les riuës estans de terre legere elle change souvent son cours & son profond, iettant grande quantité de sable es lieux où souloit estre le profond, & faisant le profond es lieux où souloit estre le sable: En sorte que les mariniers (ainsi appelle-t'on les bastelliers nauigans sur icelle) ne peuvent estre experts pour la conduite du gournail sinon avec longue experience & bon iugement naturel, pour scauoir discerner à l'œil apres chacune creuë de quelle part est le profond. La riuiere d'Allier passe aussi par ce pays & vient des hautes montagnes d'Auvergne, & apres auoir passé pres de Maringues en Auvergne où elle commence à porter basteau, elle passe pres de Vichy & pres de Moulins en Bourbonnois, & entre en Loire à vne lieuë au dessous de Nevers au lieu appellé Conflans, qui vient du Latin *Confluens*, & en l'angue François en tous lieux nommez Conflans, est l'assemblée de deux rivières, comme tout aupres de Paris Conflans où Marne entre en Seine, Conflans au lieu où Oyse entre en Seine. Ladite riuiere d'Allier separe le Niuernois du Bourbonnois dix lieuës durant. La riuiere d'Yonne part des hautes montagnes de Morvan pres Chastelchinson, & passe par vne partie de Niuernois sans nauigation, & en cet endroit separe les dioceses d'Authun & de Nevers: commence à porter basteaux à Clamecy Ville de Niuernois: Entre Clamecy & Auxerre elle reçoit la riuiere de Chore qui

qui part aussi de Nivernois, & en cette compagnie plus forte passe pres Auxerre, Joigny & Sens, & à Montereau entre en la riviere de Seine: Ladite riviere d'Yonne au pays de montagne charge assez abondamment de truites, qui est poisson aimant l'eau impetueuse. Au mesme pays de Nivernois sont plusieurs autres petites rivières de toutes parts, le long desquelles sont belles prairies & pascages, & plusieurs moulins, & sur icelles sont aucunes forges à fer & acier: A l'eauroit Nyeure qui a donné le nom à la ville de Nevers, qui entre en Loire sous le grand pont d'icelle ville: Cette riviere a deux chefs, tous deux de mesme nom & fluent separement environ sept ou huit lieues, & s'assemblent à trois lieues au dessus de Nevers pres de Bizy paroiſſe de Parigny: L'un des chefs vient de Giry & l'autre des estangs de Bonnaiz pres Champlevis: Sur cette riviere sont plusieurs moulins & forges à fer & acier, & le long d'icelles belles prairies. La riviere d'Arron qui entre en Loire pres Desize, passe par les estangs de Cruix, puis à Chastillon, à Ifenay & à Cercy la tour, & entre en Loire pres Desize. La riviere d'Alaine vient de Luzzy, passe à Tazzy, & au dessous de Cercy la tour entre en Arron. La riviere de Quenne part des estangs de saint Martin de la Bretonniere, passe pres saint Saulge, fait aucuns bons estangs, fait moudre plusieurs moulins, passe à Suanny Freterene, à Montigny sur Canne, à Saugny & pres de Colonges sous Cercy entre en Arron. La riviere d'Andarge vient des vallees de d'Vnflon, fait l'estang d'Anlezy & l'estang du Perrax à Romenay, en la luitice de Romenay, passe au dessous de Langy & Aubigny, entre en Arron pres de Verneul. La riviere de l'Ylleure vient de Lichy, passe par les Amognes, par Prye & joignant Imphy entre en Loire. La riviere de Cressonne fait les limites de Nivernois & Bourgogne pres Crona & Tannay & entre en Loire. La riviere d'Acolin & la riviere d'Abbron voisines viennent de Bourbonnois, entrent en Nivernois, passent à Collaye, à Dorne, à Thory, à Lurcy, & s'estant assemblees pres d'Aury entrent en Loire. La riviere de Besbre venant de Bourbonnois passe par Dompierre, & Septfons en Nivernois, & pres de là entre en Loire. La riviere d'Acolastre vient au dessus d'Azy le vif, fait l'estang de Parenches, & pres de Jaugeny entre en Loire. La riviere de Lambois venant de Bourbonnois passe par la Guierche, & par saint Germain en Nivernois, & pres de là entre en Loire. Les rivières de Narcy & Guerchy sourdent en Nivernois, & apres avoir seruy à plusieurs moulins & forges entrent en Loire à Melfe. La riviere de Noain partant des estangs d'Entrain passe à Donzy, à Vergiers, à Sully, & à Cosne entre en Loire. La riviere d'Arrou vient du haut Morvan, passe par la liziere de Nivernois entre Luzzy & Authun. Ces deux rivières Arrou & Arron ont donné le nom au peuple que Cæsar en les Commentaires appelle *Ambarri*, dont les interpretes s'accordent que c'est le peuple d'vnc partie de Nivernois, & dit Cæsar au premier liure de les Commentaires, qu'ils estoient proches parens & allies des Hedvès. Il est vray semblable que c'est le peuple qui est entre ces deux rivières Arrou & Arron, qui est au Bazois & partie de Morvan. *Am* en composition de langue Latine signifie entour, & est tiré du Grec *αμ* & estoit la langue Grecque assez en vſage es Gaulles à cause des Druides. Cette diſtion *am* quand elle est compoſée avec autre diſtion commençant par voyelle on y adjoûste *vn* b entre deux pour faire la prononciation plus facile comme quand on dit en Latin, *ambustus*, *ambusur*, *ambarunus*, *ambio*, & autres.

Audit pays de Nivernois se remarquent encores de present plusieurs antiquitez du temps des Romains, mesme en ce que la plupart des paroisses & villages portent les noms des anciens Romains ou de leurs Dieux, & lesdits noms representent les geniuſs du nombre singulier Latin, comme qui diroit *Villa Martij*, Niarzy ou Marcy, *Lutæ Diana*, Dienne; *Fannum Apollinis*, Poligny; La paroisse de Mars entre les deux rivières de Loire & Allier du Dieu Mars; *Villa Cecilij*, Cezilly; *Albini*, Aubigny; *Germanici*, Germancy; *Corvini*, Corbigny; *Domitij*, Domesy; *Cassij*, Chassy; *Emilij*, Mil; *Sabinij*, Saugny; *Mutij*, Musly; *Florij*, Flory; *Lentulij*, Lentilly; *Marcellij*, Marcilly; *Aurelij*, Aurilly; *Iunij*, Juigny; *Quintij*, Cunciz; *Apuleij*, Pouilly; *Gellij*, Gilly; *Anitij*, Anisy; *Dionisij*, Donzy; *Eburij*, Bully; *Romulij*, Remilly; *Rutilij*, Razilly; *Sextij*, Celly; *Curij*, Cozzy; *Plautij*, Flacy; *Otarlij*, Tazilly; *Torentij*, Trangy; *Cocerij*, Collage; *Silani*, Saligny par metathese ou transposition: *Marij*, Amazy; *Quinij*, Oigny; *Virij*, Viry; *Astij*, Azy; *Petronij*, Trogny; *Titurij*, Tincury; *Nautij*, Noisy; *Aquilij*, Esquilly; *Manlij*, Maillly; *Sergij*, Surgy; *Martini*, Marigny; *Calurni*, Chauvigny ou Sauuigny, car selon le dialecte du pays on prononce, au lieu de *Ob*, *Aulij*, Arcilly; *Veranij*, Varigny; *Gallij*, lailly; *Viclorini* ou *Taurini*, Torigny; *Grati*, Grateiz; *Lucij*, Lucy; *Clementij*, Clamecy; *Afranij*, Fraignay; *Crescentij*, Crezancy; *Gemini*, Germigny; *Salij*, Chailly; *Libanij*, Leuanges; *Paulini*.

Polligny: *Eliani*, Alligny: *Apiti*, Bizy: *Arity*, Arcy: *Andronia*, Dornecy: *Isperci*, Lurcy: *Macrini*, Marrigny: *Mancini*, Malligny: *Mamerci*, Memercy près Ternant: *Nerati*, Narcy: *Honor*, Nourry: *Frany*, Origny: *Prisfi*, Prcy: *Bass*, Pailly: *Uniy*, Pozzy: *Seueri*, Seury: *Cefi*, Sault: *Gallieni*, Laligny: *Maximini*, Maumigni: Qui sont tous noms des anciennes familles de Rome, comme le connoit par la lecture des livres Latins. La paroisse de Druy est dite des Druides: Et comme les Romains nommoient les lieux qu'ils auoient es champs de cette façon, *Tusculanum*, *Pomptianum*, *Cumanum*, *Ainsi* se voyent aussi paroisses & villages à cette similitude comme, *Lucianum*, Lucenay: *Cassianum*, Challenay: *Ceyanum*, Ganay: *Martianum*, Marcenay: *Romanum*, Romenay: *Manlianum*, Mallenay: *Appianum*, Aponay: *Iulianum*, Iulienay: *Virgilianum*, Vezelay: *Emilianum*, Milay: *Ishum ab Iside*, Wenay: *Lamianum*, Lamcenay. Venille est vn Domaine & beau bois pres Neuers dit de *Venilia*, Deesse honoree par les Romains, & infinie d'autres: En aucuns endroits de ce pais mesme pres Delize se trouvent plusieurs medailles antiques qui representent les Empereurs Romains, & les choses memorables aduenues de leur temps: Plusieurs de Neron, Trajan, Adrian, & plus d'Antoninus Pius, & d'Aurelius Antoninus, dit le Philophe: Entre plusieurs s'en ay eu deux en ma puissance de vray airain Corinthien d'vne de Neron, qui au reuers represente la closture du temple de Ianus, & l'escrit porte ces mots, *Pace populo Romano terra marique paria Ianum clausit*. De cette closture du temple de Ianus du temps de Neron, Suctone parle en sa vie. L'autre estant de Marc Antonin le Philophe, & de Lucius Elius Verus, qui furent nommez *Diui fratres*, & au reuers est la figure de deux personnes qui touchent en la main l'vn de l'autre, & l'ecrit est *Concordia Augustorum*: lesquelles deux pieces avec quelque nombre d'autres, j'ay donnees à Monsieur de Langes Lieutenant general en la seneschauſſe de Lyon homme tres-docte, & curieux chercheur de ces antiquitez: On doute si ces pieces antiques estoient monnoye ou seulement pour memoire & témoignage des choses memorables aduenues du temps d'iceux Empereurs. Et ie croy qu'elles seruiroient aux deux effets: Aussi il s'en trouue d'or & d'argent & de cuire allayé d'or qu'on appelle airain Corinthien. Les anciennes monnoyes des Romains auant qu'ils eussent conqueſte hors l'Italie estoient de pur cuire, dont vient qu'en langage Latin le mot *as*, qui est airain, signifie la richesse qu'aucun a en deniers comptans, ou en estimation par deniers, & leur façon de compter la valeur de toutes choses estimables par monnoye estoit par Sesterces, qui estoient de cuire & de peu de valeur, & reuenans cette façon de compter en leur grande grandeur, ils prenoient mille Sesterces pour vn pied de compte, comme autrefois en France on a compté par mille loïs, & encoures en Espagne ils comptent par Maraudez ou Marabazins, dont enuiron troiscent font le ducat. Doncques outre le seruice & vſage que ces pieces ainsi forgees auoient pour monnoye, elles seruiroient à represente ce dont ils vouloient la memoire estre perpetuelle. Comme en celle de Neron cy-dessus de la closture du temple de Ianus, qui se faisoit avec vne grande ceremonie quand la paix estoit vniuerselle en tout l'Empire Romain, ce qui aduenoit peu souuent, & cette closture du temps de Neron fut seulement la quatrieme depuis la fondation de Rome. La tierce closture fut la plus memorable au temps de la naissance de IESVS-CHRIST, qui tant auoit este predite & presque monstrée au doigt par David & Elaye. Ce Temple de Ianus estoit comme l'Arsenal des armes de toutes sortes & d'engins de guerre, dont les soldats Romains pouuoient s'aider en guerroyant. Aucunes fois en ces monnoyes ils representoient la victoire de quelque nation, comme de l'Egypte par Adrian, de la Dacie par Trajan. Marc Antonin dit le Philophe, fit faire des monnoyes pour y represente la geline de Fauſtina sa femme: l'ay veu des monnoyes frappees à Pavie au temps qu'Antoine de Leue Capitaine Espagnol y estoit assiege par les François l'an 1524. Et autres à Vienne en Autriche au temps qu'elle estoit assiegee par Soliman Turc. On void aussi en Niernois plusieurs leuees de pape pour adresse du chemin d'Authun: Mais la pluspart se rencontrent es bois, pour ce que de present on a autre adresse de chemins. Aussi se void en Niernois la terre de Druy representant par son nom ce qui est de l'antiquité des Druides anciens *sacerdotes* des Gaullois, & en la contrée de Donzoiis la ville de Dreue près de laquelle, & au pied du Chateau est la source d'vne autant belle & ample fontaine qu'on puisse voir, qui à la prochaine illue de son bassin fait tourner deux roues de moulin, tant l'eau y est abondante & vive. Et au plus près de l'vn & de l'autre lieu mesmes aupres de Druy, sont beaux bois en pays plat & sec qui representent cette antiquité des sacrificateurs Ethniques, car près les Temples de leurs Dieux estoient belles fouches de bois, qu'ils appelloient en latin *Luci*. La seigneurie de Druy est la premiere Baronnie de l'Euesché de Neuers: & de present en est sei-

gneur, ledit seigneur Marion cy-devant nommé, Aduocat général du Roy au Parlement de Paris. Cy-dessus au premier liure a esté parlé de Beuurray, & de la foire qui y est au mois de May establie d'ancienneté pour l'honneur de Maia Mere de Mercure, & qui se tient le premier Mercredy de May, pour l'honneur de Mercure que les Payens tenoient pour le Dieu des Marchands.

AV pays de Nivernois sont plusieurs villes closes; les vnes de grande antiquité comme Nevers, Desize, Clamecy, Moulins les Engilberts, saint Pierre le Monstier, saint Saulge, Luzy, Premery, Corbigny lez saint Leonard, Donzy, Dreue, Antrain, saint Sauveur en Puisaye, & autres closes depuis cent ans, Tannay, Dornecy sur Yonne, Champagne, Amazy, Afnan, Coruol l'orgueilleux, Billy, Ettaiz & autres. De Nevers a esté raisonné cy-dessus assez amplement. Desize est petite ville assise en vne isle environnée de la riuere de Loire qui n'est pas vne isle plate comme sont ordinairement les isles sur riuieres; mais est esleuée, & surgit en vne petite montagne en rocher, en laquelle est le chasteau & partie de la ville, le Prieuré de saint Pierre, & le Monastere des Religieuses de sainte Claire; mais tout ce haut a ses murailles anciennes, & tout le dedans est comblé de terre iusques à la cime des murailles, en sorte que les iardins, & la plaine de ce lieu haut, est en plus grande hauteur que ne sont les cheminées des maisons qui sont au pied de ces murailles. Aucuns ont estimé que cette isle a esté retranchée de main d'homme du costé du faux-bourg S. Priué, pour y faire passer la riuere: A quoy pourroit se rapporter le nom Latin, *Decisa*. De cette Ville est faite mention en vn liure intitulé *Itinerarium Antonini* en l'endroit, où est décrit le chemin de Bourdeaux à Authun à passer par Bourges que l'on estime sans difficulté estre *Anaricum*. Car en cette description apres auoir rencontré *Anaricum*, il met le prochain logis *Tincontium* ou *Cincontium*, qui se rapporte assez à Cencoins, & puis nomme l'autre logis *Decide*, qui se rapporte assez à Desize. Et de vray le chemin de Bourges à Authun est par cette route & le nombre des milles, dont il est parle audit liure le rapporte assez à la distace qui est de present par compte de lieues en prenant trois milles pour lieue de ce pays: & le void encores auourd'huy vn paue à vne lieue près de saint Pierre le Monstier, qui traaverse le grand chemin, & est comme l'adresse de Cencoins à Desize pour aller passer vers Lothenay & Aury sur Loire. Clamecy est ville assise sur la riuere d'Yonne en l'endroit où la riuere de Beuron entre en Yonne: Cette ville est de l'Eueché d'Auxerre, & a vne Eglise Collegiale fondée de S. Martin assez belle Eglise, & y a vne fort belle tour à cloches. En cette Ville depuis douze ou quinze ans ençà, a esté estably vn siege d'élection pour les aides & tailles du Roy avec la recepte & comptoir, & est bonne ville ayant la commodité de la nauigation en la riuere d'Yonne qui en cet endroit commence à porter bateau, mais non pas en toutes saisons de l'année. Saint Pierre le Monstier ores que ce soit de present Ville Royale eclipsée du Duché de Nivernois à cause de la puissante main du Roy y ayant Baillage Royal & siege Presidial: Si est-ce que de grande ancienneté elle est de Nivernois, & y est enclose de toutes parts. Mais en l'an vnze cent soixente & cinq, du temps du Roy Louys VII. dit le Jeune, l'Abbe de saint Martin d'Authun qui a en sa sujection & disposition le Prieuré de saint Pierre le Monstier estant seigneur temporel de la Preuosté & Iustice du lieu, supplia le Roy de prendre en sa protection & garde speciale ledit Prieuré offrant associer le Roy pour la moitié en la Iustice & aux profits. Ce que le Roy accepta, & sur ce fit expedier les lettres, & pour quelque temps le Iuge du Roy & du Prieur iugerent ensemblement. Depuis ils partagerent la Iustice ordinaire, & au Roy demeura la Ville & le terroire des faux-bourgs: & au Prieur demeurerent les villages qui d'ancienneté sont de la Preuosté: Retenu toutesfois au Prieur le droit de faire exercer par ses Iuges la Iustice en dedans l'enclos de son Prieuré, qui est dedans la Ville, & encores de faire executer les iugemens de mort hors & près les portes de son dit Prieuré dedans la ville. Encores auourd'huy les amendes de la Preuosté Royale se partissent par moitié entre le Roy & le Prieur, & aucuns droits seigneuriaux sont demeurez au Prieur, comme d'ordonner la bannie des vignes. Quelque temps apres ladite association & partage, quand les Roys aduiserent d'establiir Bailliages en sieges arrestez en diuers lieux de leur Royaume, qui souloient estre ambulatoires & renouvellez d'an en an, pour rendre Iustice aux subiets des seigneurs es cas Royaux & de ressort, fut estably vn siege de Baillage Royal à saint Pierre le Monstier (qui par le moyen de ladite association estoit deuenue ville Royale) pour exercer Iurisdiction es cas Royaux & de ressort pour les pais d'Auuergne, Berry, Bourbonnois & Nivernois: Car de long-temps la loy estoit que les Officiers du Roy ne deuoient tenir assises ny exercer Iustice es terres des

seigneurs, orés qu'elles fussent de leur ressort, ainsi qu'il est déclaré en l'ordonnance du Roy Philippes le Bel de l'an mil trois cent deux, & en ce temps là Bourbonnois, Berry, & Auvergne n'estoient du domaine du Roy. Et par cy-devant n'y a pas loixente ans, le Bailly de saint Pierre le Montlier, prenoit titre de Bailly des exemptions de Berry & d'Auvergne, & pour Berry y avoit siege Royal particulier à Cenceins, & pour Auvergne à Cuiller, & encores aujoud'huy aucunes Justices d'Auvergne & Berry sont du ressort de saint Pierre le Montlier, comme Cuiller, Lezay, sainte Montraine, saint Celse dit saint Ceolz. Les arguments pour faire connoître que saint Pierre le Montlier est de Nivernois sont : Que la Prevoisie dudit lieu est regie par la Coustume de Nivernois : Que tous les environs de ladite Prevoisie sont du fief, & du ressort de Nivernois : qu'aparavant qu'elle fust Ville Royale c'estoit une simple Prevoisie qui ne faisoit, & ne pouvoit faire Prouince à part : que le pays, Prouince & la Coustume de Nivernois estoient establis long-temps avant que saint Pierre le Montlier fust Bailliage : que saint Pierre le Montlier est de l'Evesché & de l'eleccion de Nevers : Faute de connoître cette antiquité, a induit plusieurs personnes en erreur pour eroire que le Bailliage de saint Pierre le Montlier fust une Prouince distincte, & fust une Prouince distincte de celle de Nivernois. De fait le Bailly de saint Pierre le Montlier a autrefois exercé & exerce encores aujoud'huy la Jurisdiction en cas Royaux & de ressort sur plusieurs Justices qui sont d'autre Prouince, d'autre Coustume & d'autre Gouvernement, comme des Coustumes de Lorrain, Berry & Auvergne dont sont la Charité, Cenceins, Cuiller, Lezay : Et en ce temps ancien les pays d'Auvergne, de Berry, de Bourbonnois, & de Nivernois, qui y respondoient pour les cas Royaux avoient leurs Prouinces & leurs Coustumes distinctes, qui ne reconnoissoient en rien la Coustume de saint Pierre le Montlier : Et seroit chose tres-absurde de dire que la Prevoisie de saint Pierre le Montlier qui ne comprend que deux paroisses fust Prouince & eust Coustume à part. Dont resulte que le mot de Bailliage par son ancienne propriété n'est pas mot signifiant territoire certain ny Prouince, ny qui attribue au Bailly droit de supériorité pure, simple, & indefinie es lieux, dont les causes luy sont adressees : mais signifie droit d'exercer Jurisdiction pour cas Royaux, & pour cas de ressort sur les exemptes : Il y a autre argument que par l'ancienne vliance, nul Seigneur n'a droit d'avoir Bailly s'il n'a droit de connoître des appellations, qui est ce qu'on appelle cas de ressort. Les quatre anciens Baillages sedentaires & arrellez, premierement establis par les Rois à l'effect que dessus, estoient Malfon, Sens, Vermandois & saint Pierre le Montlier, qui estoient mis comme pour bride aux grands seigneurs qui lors estoient les Ducs de Bourgogne, Comtes de Champagne, Ducs de Berry, Ducs & Comtes d'Auvergne, Comtes de Nevers & Forests, Ducs de Bourbonnois. Malfon estoit pour partie de Bourgogne & Forests, Sens pour autre partie de Bourgogne, & partie de Champagne, Vermandois pour l'autre partie de Champagne, & pour Vermandois, saint Pierre le Montlier pour Berry, Auvergne, Bourbonnois, & Nivernois. De fait pour le temps que Berry estoit au Domaine du Roy, mesme es années 1174. & 1119. le Bailliage de saint Pierre le Montlier fut transferé à Bourges, & le Bailly de Berry avoit son Lieutenant à saint Pierre le Montlier, pour la Prevoisie dudit lieu, & pour les ressorts, & le Bailly de Berry venoit tenir ses assises à saint Pierre le Montlier comme l'ay appris par une sentence de Guillaume de Chasteau-neuf, Lieutenant du Bailly de Berry, de l'an 1119. Mais depuis 1200. ans ençà les Cours de Parlement, & les gens du Roy ont eu pour cabale & loynon écrite d'observer & executer tous moyens pour abbaidier l'autorité & la Jurisdiction des seigneurs, & accroistre celle du Roy : Ce qui a este pratique encores de plus grande ardeur, quand toutes sortes d'Estats Royaux ont esté faits venaux, afin qu'on en tirât plus d'argent quand la pratique seroit plus grande. L'un des moyens est en ce que les lettres Royaux qu'on obtient en Chancellerie ne sont adressees qu'à Juges & Officiers Royaux : combien qu'il soit question de chose qui gist en exercice de Jurisdiction ordinaire, comme au fait des terriers, & des debits, dont on prend le pretexte qu'à nul seigneur n'appartient de delivrer commissions en termes generaux. Et par une pratique inueterée sans grande raison que pour toutes rescissions de contrats, orés que la nullité y soit, que pour estre heritier par benefice d'inventaire, & plusieurs autres cas il est accoustume de prendre lettres en Chancellerie qui sont adressees à Juges Royaux, & jacoie que par ce pretexte ils ne deussent connoître que du simple enterement des lettres, pour declarer l'impetrant habile & bien dispensé pour exercer ce remede à luy octroyé, neantmoins avec leurs longues mains, ils prennent la connoissance de tout ce qui s'en ensuit comme des partages, des comptes, liquidation de fruits & de toutes au-

eres questions qui ont tant soit peu d'atténue ou dependance à ce dont ils ont conneu: L'autre est que les Cours de Parlement n'adressent leurs mandemens & commissions soit pour enquetes ou pour execution d'Arrests sinon à luges Royaux, ny meisme quand l'Arrest seroit confirmatif d'une sentence donnée par luge non Royal (ce qui est estrange) car le luge qui a donné la sentence confirme à instruit le proces, & sçait tout ce qui est en dedans de ce qu'on appelle les merites de la cause, & le luge Royal qui n'en aura jamais ouï parler sera tout nouveau, & vouldra peut-estre faire de nouuel des instructions non necessaires. Se voyent aucunes expeditions des Cours de Parlement au temps des Roys Philippes le Bel & Loüys Hutin, esquelles les commissions pour executer sont adressées à simples Cheualiers, & quelques fois aux dignitez des Eglises Cathedralles. L'autre moyen a esté en ce que toutes les prouisions esquelles on peut passer outre, nonobstant & sans preiudice de l'appel, sont attribuées par les ordonnances aux luges Royaux, dont aduenient plusieurs inconueniens, car si la cause principale est intentée par deuant le luge non Royal ordinaire, la partie qui aura à faire d'une prouision en sera esloigné: car il faut qu'il attende que la cause soit deuolue par appel au luge Royal parce qu'il ne peut diuiter la cause principale pour en distraire la prouision & l'adresser au luge Royal. L'autre moyen en ce qu'il par subtilité de raisons ils ont fait plusieurs cas Royaux qui deuoient de iurisdiction ordinaire; comme de delicts commis en assemblée d'hommes en armes par pretexte qu'au Roy seul appartient de permettre de s'assembler en armes; delicts commis sur les grands chemins par pretexte qu'on les appelle chemins Royaux: Des viures & sermens vilains qu'on appelle blasphemies, par pretexte que les Roys par leurs ordonnances en ont fait les delictes & establi les peines. La preuention des matieres possessoires sous pretexte que d'ancienneté on prenoit lettres en Chancellerie qu'on appelloit de complainte en cas de fausine & de nouuellere: Et en plusieurs autres cas, & par ces occasions les iuridictions des Seigneurs sont tellement diminuées que ce sont corps sans ame & sans sang: Et si le peuple en estoit foulage il n'y auroit grande plainte, mais les offices Royaux estans multipliez au quadruple, & vendus cherement à cause de cette attribution de cas Royaux, la iustice en est beaucoup plus there aux pauures plaideurs, qui est la ruine du peuple.

Pour reuenir au propos puis que le Bailliage de saint Pierre le Monstier n'est pas vne Prouince, sans signifier vne attribution de iurisdiction en certains cas, il ne se peut dire qu'il y ait Coustume de par soy: car Coustume, Prouince, & peuple correspondent l'un à l'autre. Nous voyons que les iuridictions de l'Euesque & du Chapitre de Neuers, & de plusieurs Eglises & Seigneurs sont exemptes de la superiorité par ressort du Duché & Pairie de Niuernois, & ressortissent à saint Pierre le Monstier, & neantmoins sans difficulté toutes lesdites Seigneuries sont subiectes & se reglent par la Coustume de Niuernois, & ainsi le reconneurent à la redaction d'icelle Coustume en l'an mil cinq cent treize quatre & auparavant en l'an mil quatre cent nonente vn. Ces Seigneurs sont appelez exemptes, & le mot d'exemption emporte que par priuilege & exception particuliere ils ont esté distraits de la iurisdiction ordinaire des Comtes de Neuers & non des le premier establissement: Les Eglises Cathedralles à cause de la Regale pretendent estre nouëment subiectes à la Couronne, & les Roys faisant appanages à leurs enfans ou freres exceptent la garde des Eglises Cathedralles: Mais cela a lieu es terres qui sont de l'ancien domaine de la Couronne, esquelles comme le Roy retient le droit de reuerſion à faire d'hoir male, ainsi retient-il ce droit de superiorité sur les Eglises Cathedralles pour plus ample marque de son droit de Regale: Pourquoy ladite raison n'est à propos au fait de l'Euesche de Neuers, pour soutenir que le Due de Niuernois n'ait aucune iurisdiction es affaires quiddependent de l'Euesché & Chapitre de Neuers. Aussi par Arrest donné au Parlement au mois de Iuin l'an mil deux cent nonente vn le Comte de Neuers est main tenu en possession d'exercer iustice temporelle es maisons Episcopales de Neuers: Sauf à l'Euesque la iustice contre ceux qui delinquent au Preuoir & en dedans les barreaux de sa Cour Ecclesiastique; luy Euesque ou son Official seant en son tribunal & siege au prejudice de la iurisdiction spirituelle: Et par autre Arrest donné par le Roy Philippes en Aoust l'an mil deux cent septente cinq est dit que le Comte de Neuers auoit bien prouué auoir iustice en la Cité de Neuers, es maisons des Chanoines & en leur cellier; & par le mesme Arrest est dit que lesdits Chanoines ont prouué leur fausine pour auoir prison en la Cité & y mettre prisonniers leurs hommes qui sont demourans hors la Cité. Et quant aux actes de iurisdiction volontaire qui s'exercent au iourd'huy par le luge Royal es maisons des Chanoines, & des sept Prestres de la grande

Eglise quand ils sont decedez, ce n'est pas droit incommutable & foncier, ains par vertu d'un iugement prouisionnel du dernier Mars 1332. par lequel pendant le debat principal qui est de la saisine & possession du droit de la garde des biens deldits Chanoines & sept Prestres decedez est dit que par la main du Roy comme Superieur, sera faite la garde par recreance. Cet Arrest est recité par autre Arrest du septielme Aoust de l'an 1362. Et pource que les exemptions dont use l'Eglise de Neuers en les Iurisdicions temporelles sont par priuilege ou par raison particuliere, il faut inferer que les Ducs de Nivernois sont fondez par presumption de droit commun à pretendre tout ce qui est en dedans les enclauës du Duché & pays de Nivernois estre de leur fief & de leur ressort, sinon entant que les Eglises & Seigneuries peuvent monstrier du contraire.

Cette ville de saint Pierre le Monstier petite qu'elle est, est bien bastie, mais elle est mal saine, & les habitans d'icelle sont souuent malades, & ne sont de longue vie: Ce qui peut aduenir par deux raisons, l'une que du costé de Soleil leuant dont l'air de soy est salubre, ladite ville a vn grand estang d'eau croupie venant d'esgoult qui ne flue ordinairement, & quand l'estang tient son plein, la superficie de l'eau est aussi haute que les soliveaux des chambres basses des maisons d'icelle ville, qui est bastie au pied de la chaussée dudit estang: L'autre raison de l'insalubrité est que ladite ville est en vn fonds environné de montagnes de toutes pars hormis du costé de Midy, dont le vent & l'air sont mal sains. *Moulins Engilberts* est petite ville & forte, habitée par personnes industrieuses & de grand travail, est assise tout au pied des montagnes de Morvan, a vne Eglise parochiale en laquelle y a college de Chanoines. *Saint Saulge* aussi petite ville en dedans laquelle y a Prieuré de l'ordre saint Benoit dépendant de saint Martin d'Auxhun, avec Eglise parochiale. *Luxy* ville es confins de Bourgogne à sept lieues d'Auxhun: d'ancienneté estoit Baronnie tenue en fief du Comte de Neuers à cause de la Chastelenie de Sauvigny Poyfou, & fut acquise par Madame Bonne d'Artois Comtesse de Neuers en l'an 1418. & vnie au Comté par Charles son fils. *Corbigny* lez saint Leonard, ville appartenante en toute Iustice à l'Abbé de saint Leonard, qui en icelle a droit de Bailliage & Chastelenie: l'Abbaye est de l'ordre saint Benoit, & est pres ladite ville close à part: Cette ville est bien assise & les habitans riches. *Premery* petite ville appartenante à l'Euesque de Neuers en laquelle & au destroit ledit Euesque a droit de Chastelenie & bailliage, lez & ioignant icelle ville est le Chateau dudit Euesque bien & fortement basti: En dedans la ville est l'Eglise saint Marceau bien bastie, en laquelle y a vn college de Chanoines & paroisse. *Donzy* assez grande & bonne ville chef du Donziois, en laquelle y a Eglise Collegiale de Chanoines sous l'innocation de saint Caradea, ioignant icelle ville est le Chateau qui autrefois a esté grand & bien basti, mais partie est en ruine, pres ladite ville est le Prieuré de Nostre-Dame du Pré qui est conuentuel de l'Ordre de Cluny: Le Prieur y a droit de totale Iustice. *Dreue* petite ville sur la cime d'une montagne qui semble auoir esté autrefois la basse-court du Chateau, & au pied de la montagne est cette excellente source de fontaine dont est parlé cy-dessus: le ruisseau ou riuere partant de ladite source produit des brochets excellemment bons, & autres poissons, mesmes des escreuilles en abondance. *Entrain* petite ville assise en bon lieu & territoire fertile de bleds, lez icelle ville sont belles eauës d'estangs, & de la pluspart deldites eauës les sources sont en dedans lesdits estangs desquels elle est presque toute environnée & croy qu'elle ait pris son nom *ad instar* d'une ville d'Italie au territoire d'Umbrie nommée Interamna, *Inter amnes*: & les noms se ressemblient assez.

Le pays de Nivernois en ce qui est du domaine du Duché est composé de trente-deux Chastelenies, Neuers, Cufy, Chastel-neuf sur Allier, la Guierche, qui naguères a esté aliénée, retenu au Duché le fief & le ressort: Cette Chastelenie a droit de Baronnie & Chastelenie comme elle auoit auant que le Duc de Nivernois acquist icelle, & lors appartenoit à ceux de Bar Seigneurs de Baugy, la Marche, Chastel-neuf au val de Bargis, Montenoyson, Champalemand, saint Saulge, Metz le Comte, Monceaux le Comte, Neuffonraines, Clamecy, Montruillon, Moulins Engilberts, Desize, Champeverd, Ganay, Cercy la tour, Luzy, Sauvigny Poyfou, Liernars, saint Brisson, Chastel-Cenfoy, Donzy, Dreue, Entrain, saint Sauueur en Puisaye, Coruol l'orgueilleux, Estai, Billy, & le Chastel de Cosne. De grande ancienneté l'autorité & superiorité des Comtes de Neuers s'estendoit bien auant & loing hors le pays de Nivernois: Car il se void en la charte des priuileges ostroyez par la Comtesse Mathilde & Guy Comte de Forestz son mary, aux citoyens de la ville de Neuers en date du mois

de Juillet l'an mil deux cent trente vn que les Barons de Nivernois y font nommez Archambault de Bourbon, Miles Seigneur de Noyers, Hugues Seigneur de saint Verain, I. Seigneur de Toucy, le Seigneur de laligny, Eudes Seigneur de Chastillon, Ythier sieur de Frany, Gaucher sieur de loigny, Hugues sieur de Lorme, quant à Bourbon qui est Bourbon l'Archambault ancien chef de Bourbonnois, se trouuent en la chambre des Comptes aucuns titres par lesquels il appert que ledit Archambault estoit vassal de Nevers pour aucuns fiefs dont est faite mention cy-dessus. Quant à saint Verain le trouuent aucuns titres anciens pour la feodalité, mais l'Eueque d'Auxerre pretend en estre Seigneur feodal quant à laligny, Chastel le Perron, Chauveroch & Chateaurand qui aujourdhuy sont en Bourbonnois, il y en a de beaux titres en la chambre des Comptes pour la part de Nivernois, Chastillon, Frany & Lorme sont sans difficulté du fief de Nivernois, combien que Lorme ressortit à saint Pierre le Montier pour les appellations. Sous le Duché de Nivernois font quatre principales Baronniez, la Ferre-Chauderon dont le Seigneur outre sa qualite de Baron se dit Marechal & Seneschal de Nivernois, & denombre cette dignité avec les autres droits de son fief, & qu'à ce titre il doit conduire la premiere bataille en l'armée du Comte en allant & au retour l'arriere-garde, Marechal en ancien langage signifie celuy qui a la surintendance sur les gens de guerre à cheval, *Marsch* en Aleman signifie vn cheval de guerre comme l'on void au liure des loix des Alemans chap. 53. *Skalk* signifie homme bien entendu, comme Seneschal eldicts loix des Alemans chap. 57. celuy qui a douze vassaux ou gens de guerre domestiques sous son commandement, comme Marechal celuy qui a douze hommes à cheval : Et ledit Baron de la Ferre-Chauderon par son denombrement reconnoist autres droits fort seigneuriaux comme le droit de faire monnoye, & pour la bataille prendre le meilleur cheval apres celuy qui sera choisi pour la personne du Comte, d'avoir doubles gaiges de banneret, avoir le respit des gaiges de bataille en Nivernois apres le respit du Comte, estre au conseil du Comte apres le premier que le Comte y appellera : mais aucuns de ces droits ont esté contredits : Le Baron de la Ferté a plusieurs fiefs mouvans de la Baronnie, & en la plupart d'iceux a droit de ressort. La seconde Baronnie est la Roche-Milay, sous laquelle sont plusieurs vassaux avec ressort, & l'estenduë de la Seigneurie en cinq ou six paroisses & iusques à trois lieues d'Authun, & en dedans cette Baronnie est la montagne de Beouray, en la cime de laquelle est l'assiette de l'ancienne ville de Bibracte, & cette foire memorable du mois de May dont il a esté parlé cy-dessus. La tierce Baronnie est Frandz les Chanoines, qui a plusieurs vassaux & grand territoire, avec vne Eglise Collegiale. La quatrieme Baronnie estoit la Guierche, mais aujourdhuy elle est vnie au Duché, & de present alienée au sieur de Montholon. Le sire de Chastillon en Bazois qui est vassal du Duché & du ressort, pretend avoir rang avec les Barons en la conuo. ation de l'arriere-ban & autres assemblées des nobles : mais le sieur Baron de la Ferté-Chauderon contredit cette precedence disant qu'il est le premier : L'un & l'autre a grand nombre de fiefs, le Baron de la Ferté a droit de ressort sur la plupart de ses fiefs, le Seigneur de Chastillon a plus grand nombre de fiefs & de plus grande marque & valeur, mais il n'a point de ressort, ains le ressort de tous les vassaux est au Bailliage de Nivernois : Entre les droits anciens de Baronnie sont ceux-cy d'avoir marque de iustice à quatre piliers, d'avoir sous sa main & subiection trois Chastellenies, d'avoir en sa iustice Abbaye ou Prieuré conventuel ou college de Chanoines, avec forests, & peut porter ses armes en figure quarée comme de banniere & non en escu. Les droits de Chastellenie sont d'avoir marque de iustice à trois piliers, avoir scel authentique pour les contrats avec pouvoir de créer Notaires, avoir en la terre Prieuré & Maladerie, foires & marchez, droit de Bailliage & ressort pour les causes d'appel.

LA ville de Nevers qui est capitale du pays de Nivernois est decorée d'une Eglise Cathedrale comme il a esté dit cy-dessus, & il y a environ trois cent ans que ladite ville fut grandement accruë par enceinte du murailles nouvelles qui comprennent en dedans elles la closture ancienne de la Cité, ces nouvelles murailles ont environ trois mil pas de tour, & n'a esté cette nouvelle enceinte suivie par proportions geometriques pour faire la closture ronde ou quarée, ou autre figure analogique, pour ce qu'on l'a reglée pour y comprendre les Eglises & Monasteres qui estoient hors de la Cité, & pour y comprendre aussi toute la suite & continuation des maisons qui estoient es faubourgs, mais pour pourveoir à cét inconuenient depuis cent ans ont esté faites en plusieurs endroits tours en quantité qui sont fortes, espesses & de bonne maçonnerie, la maçonnerie estant de tant plus forte, pour ce que le mortier & matiere dont les pierres sont liées est

composée de chaux tres-grasse & de sable tres-sec comme est le sable de la riuere de Loire, qui au dessus de Neuers passe par terres legeres & sablonneuses : la pluspart d'icelles tours sont percées en bas pour battre dedans le fossé en forme de casmates, (vulgairement on prononce calemates, mais la diction vient du Grec chalmates qui signifie ouverture de terre avec profondeur qui est aduenue par tremblement) & les portaux sont garnis de bons boulevards. Le dehors des murailles est fortifié de fossez larges & profonds, & par le dedans en plusieurs endroits les murailles sont garnies de rempars de terre iusques au haut du marche-pied des murailles, & ne sont aucuns bastimens priuez par le dedans qui touchent aux murailles & y a espace vuide pour aller par tout au pied des murailles en dedans pour y passer charettes. Tel espace vuide s'appelloit par les Romains *pomerium*, & estoit saint & hors de tout commerce, comme les murailles mesmes sans qu'il peust estre employé à vsage de personne priuée, ce qu'ils auoient appris des anciens Toscans, ainsi que recite Tite Liue au premier liure de la premiere Decade, depuis que cette ville a esté ainsi accreuë de nouvelles murailles, les anciennes murailles de la Cité n'ont plus esté respectées en sanctimonie dedans ny dehors, ains sont pour la pluspart demeurees à l'vsage de personnes priuées ; & la cause de la sainteté de la muraille est pour ce qu'elle tient en seureté les lieux sacrez, les personnes publiques & les facultez & personnes de tout le peuple & non pas pour la structure en soy : Et estoit à Rome la rigueur telle que si aucun auoit passé par dessus les murs ou les auoit corrompuz & alterez, il estoit puny de mort : Et à Venise qui est enuironnée d'eauë salée qui est marescage de mer au lieu de murailles la loy est escrete en vn tableau de cuiure au Palais saint Marc en cette sorte : La Cité de Venise par la diuine prouidence fondée es eauës, enuironnée d'eauë de toutes parts, est munie d'eauës en lieu de murailles ; doncques si aucun en quelque maniere que ce soit est si hardy de porter dommage aux eauës publiques, sera iugé ennemy de la patrie & ne sera puny de moindre peine que celuy qui auroit violé les saints murs de la patrie : Le droit de cét Edit soit ferme & perpetuel. J'ay veu ce tableau à Venise en l'an 1543. Aussi est ladite ville de Neuers accommodée d'un beau haut & grand pont qui trauerse la riuere de Loire & composé de vingt arches & vingt piles de pierre de taille, de belle & bien seure structure, & est le plus beau pont, plus large & plus haut qui soit sur la riuere de Loire : La premiere pile deuers la ville est fort large, creuze & voutée en dedans avec canonnières pour defendre la muraille de la ville & battre à fleur d'eauë ceux qui par bastiaux voudroient s'en approcher : ledit pont est fourny de deux ponts leuiz es deux bouts, l'un deuers la ville l'autre deuers les champs, & esdits deux bouts sont bonnes & fortes tours pour les defendre & pour battre aux aduenues. Sont enuiron deux cent cinquante ans que la ville d'Orleans fut interdite par le Pape lean xxij. & priuée de l'Vniuersité à cause d'une sedition meue par les citoyens contre les escoliers, en laquelle vn parent dudit Pape auoit esté tué. Les habitans de Neuers recueillirent ladite Vniuersité & les Supposts d'icelle qui pour quelque temps y demorerent : Mais comme le peuple de Neuers est assez mal endurant, & qu'entre les escoliers souuent se trouuent plusieurs mal complexionnez, ils n'arrestèrent gueres à auoir debat, & à certain iour plusieurs particuliers citoyens de Neuers prirent la chaire du Docteur en cholere, la porterent sur le pont & la jetterent en Loire disant ces mots, *que de par le diable elle retournaist à Orleans dont elle estoit venue*. Pour lequel scandale ces particuliers sedicieux furent condamnez en grosses amendes enuers le Roy à cause de l'infraction de la sauue-garde du Roy, en laquelle estoit l'Vniuersité, & ne fut pas le corps de la ville condamné, pour ce que la Communauté n'y auoit pas adheré. Ce fut par arrest de Parlement du vingt-vniemesme Iuin l'an mil trois cent vingt, auquel sont nommez tous les particuliers delinquans, & les amendes sont singulierement infligées sur chacun. Par cette occasion ceux d'Orleans reprirent leur Vniuersité.

LA ville de Neuers est gouvernée par quatre Escheuins qui sont esleus chacun l'an le Dimanche prochain auant la feste saint Michel, pour ce que l'année d'administration desdits Escheuins commence le premier iour d'Octobre à cause des fermes de la Communauté. L'eslection se fait par les vingt-quatre Conseillers representans le corps de ville, dont il y en a six de chacun quartier, ladite ville estant composée de quatre quartiers qui sont selon les portes. Le quartier de Nyeure pour les portes de Nyeure & de saint Nicolas. Le quartier de la Barre pour la porte de la Barre, & des Artilliers : le quartier de Loire : le quartier de Crouë. Tous les habitans de chacun quartier s'assemblent au son de la cloche pour eslire les six de chacun quartier. Ces vingt-quatre, comme par voye de compromis representent tous les habitants,

tant, & ont pouvoir avec ledits Echevins, de faire & consentir tout autant comme si les habitans estoient assemblez, comme d'élire quatre Echevins & autres Officiers de ville, qui sont élus à même jour, & sont le Procureur du tout commun : son substitut, le Receveur des deniers communs, & le Secrétaire ou Scribe. Aussi ledits vaing-quatre Conteliers élisent par chacun an le Dimanche avant la feste de Toussains les quatre Maîtres du grand Hôpital, & autres officiers dudit Hôpital, qui sont les Receveur & le Scribe. Ledits Maîtres de l'Hôpital sont confirmés par ledits Echevins sans requérir autre permission ou conge de Monsieur le Bailly ou son Lieutenant ont pouvoir d'assembler les habitans pour deliberer des affaires publiques, & esdites assemblées les Echevins président, recueillent les voix & conclurent ors que les officiers de justice soient présents. Echevins sont dits selon l'opinion d'auteurs d'en mot *Aleman schaffin*, qui signifie soigner & prendre garde, qui ne s'éloigne du mot *Grec* *συν* qui signifie considerer, & son deductif est *συνεσις* qui signifie consideration, deliberation. Et combien que cy devant partie de la ville, qui est l'endroit qu'on appelle le bourg saint Etienne fust en la justice du Prieur dudit lieu, qui estoit vn ancien bien-fait de la maison de Nevers, comme il a esté dit cy dessus mais les Religieux avoient detourné du Comte de Nevers la superiorité de leur justice & icelle fait ressortir au Bailliage de saint Pierre le Monstier. Neanmoins les Echevins qui commandent audit Bourg, comme par tout le reste de la ville, ne sont confirmés & ne prelient serment sinon par-devant mondit sieur le Bailly de Nivernois ou son Lieutenant : Et nonobstant que ladite justice du Bourg ressortit à saint Pierre le Monstier, le Comte de Nevers exerceoit plusieurs droits de superiorité audit Bourg, comme representans l'ancien bien-fait, fondation & patronage, comme est celuy des Echevins qui estant établis sous l'autorité du Comte ou Duc, commandoient au Bourg par même pouvoir qu'en la ville. En ce que le Duc de Nivernois prend la cense sur les personnes des bourgeois qu'il a au Bourg, laquelle cense est departie par les quatre Echevins, & presentee audit sieur Bailly ou son Lieutenant, environ la feste saint Martin, & est cueillie par le Prieur Ducal. En ce que quand le Bailly du bourg, à cause de la haute justice, avoit condamné quelqu'un à mourir, ou estre puny en son corps ille doit liurer au Bailly de Nivernois au chef du bourg, en vn endroit ou estoit le pilier de bois près la croix du foing : Et le Bailly ou son Lieutenant faisoit passer ce criminel condamné par dedans le bourg, & par la portée de la Barre le faisoit sortir hors de la ville pour l'exécuter à mort, & s'il est condamné à mort & est piliers hors de la ville, qui est le gibet & marque de la justice Ducale : Cette marque est à neuf piliers de pierre : Comme aussi pouvoient les officiers du Duché faire passer par le bourg ceux qui estoient condamnés par eux pour les faire exécuter à mort esdits piliers : Au bourg ne peut avoir faire ny marche : Et si le Comte va outre mer, ou marie sa fille, le Prieur & les Bourgeois du bourg luy doivent aider de trois mil sols. La garde, la fermeture & & tout autre commandement es portes & murailles de la ville, à l'endroit du bourg appartenoit aux officiers du Duché, & y a Arrest donné en Parlement du mois de Mars l'an mil deux cent quatre-vingt huit, par lequel le Comte peut exercer justice à la porte de la Barre, & hors icelle & vers la porte de la Bretonnerie : & la maison de l'Abbaye de Fontmigny qui est au bourg, neanmoins est de la garde du Comte. Au bourg ne peut avoir change ny halle à draperie. Es quatre festes annuelles, le Prieur saint Etienne au lieu de Pâst pour reconnaissance de la garde & superiorité, envoie aux Officiers généraux du Duché prebende de pain & vin. De vray par la fondation qui a esté faite par le Comte Guillaume en l'an mil nonante sept, se reconnoist que les Comtes de Nevers estoient patrons, & parant la garde & superiorité leur appartenoit : Mais au temps que les Roys facilement, & avec peu d'occasion octroyoient aux Eglises lettres pour les foumettre à la garde Royale, & par ce moyen prejudicioient aux droits de garde & autres de superiorité que les Seigneurs avoient sur les Eglises, ce qui se connoist par l'Ordonnance du Roy Philippe le Bel, qui declare qu'il n'octroyera dorénavant telles gardes nouvelles, dont resulte qu'au parant elles s'octroyoient l'adue Eglise de saint Etienne, & plusieurs autres de ce Duché s'exempterent de la superiorité, & ressort du Comte de Nevers. Or pour ce que la diversité des justices en une même ville pouvoit apporter desreglement à la Police, en l'an mil cinq cent soixente trois, fut traité entre feu Monseigneur Jacques Duc de Nivernois, & les Religieux, Prieur, &

Conuent de saint Estienne, pour le delaisement qu'ils firent de ladite Iustice moyennant recompense, la transaction receüe par Michel Marion, & Crespin Hermand Notaires du dernier iour d'Aoust l'an 1563. Ledit traité authorisé par le Roy par lettres patentes du mois de Novembre 1563. & par autres lettres du mois de Feurier ensuiuant, ladite Iustice du Bourg fut vnie à la Pairie & Duché de Niuernois. Lesdites lettres patentes verifiées en Parlement le quinziesme May l'an 1564. & par Arrest du treize dudit mois il est dit que le Roy sera recompensé du Greffe de saint Pierre le Montier. Ce traité ne vint pour l'heure à son effet. Et depuis au mois de Decembre l'an mil cinq cent quatre vingt cinq, pardeuant Maistre Gilbert Brillon Notaire Royal Monseigneur & Madame estimans que la recompense lors accordée n'estoit suffisante ny au contentement desdits Religieux, & pour continuer la deuotion de leurs predecesseurs enuers ladite Eglise, firent plus ample recompense, & par la volonté & approbation de l'Abbé & Diffiniteurs de l'Ordre de Cluny, la Iustice dudit bourg fut delaisée à mesdits Seigneur & Dame, & a esté le tout verifié en Parlement.

AV Corps de ville de Neuers appartient en patrimoine & domaine, le peage qui se leue sur les marchandises, passans par eauë & par terre lez ladite ville. L'acquisition en fut faite du Seigneur de Vvez au nom d'icelle ville par Estienne la Bize & Guillaume Coquille, mon predecesseur, deux des quatre Escheuins de Neuers en l'an mil trois cent cinquente, & fut ledit peage admorty par Louÿs de Flandres Comte de Neuers, duquel ledit peage estoit tenu en fief.

Cette ville de Neuers a eu cette faueur de Dieu, qu'onques elle n'a esté possédée par les Anglois, combien que les villes voisines la Charité & saint Pierre le Montier ayent esté tenuës par eux; & presque toutes les villes de la France horsmis Orleans & Bourges. Car les Anglois ont tenu toute la Normandie, toute la Guyenne & le Poictou, Paris, la Picardie & la Champagne. Aussi a eu cette faueur que durant les troubles meus en ce Royaume pour le fait ou pretexte de la Religion, elle s'est conseruée en l'obeïssance des Roys sous la Religion Catholique, Apostolique & Romaine: ce qui n'est aduenü ausdites villes d'Orleans & de Bourges. Dieu luy face la grace de continuer à tousiours.

EN la ville de Neuers est estably le principal siege du Bailliage & Pairie de Niuernois. D'ancienneté à Neuers estoient trois sieges de iudicature: l'inférieur qui estoit la garde de la Preuosté où se traitoient les plus petites causes, iusques à vingt liures. Le second siege estoit du Bailliage où se traitoient en premiere instance toutes les causes horsmis les minimas. Le Bailly de Niuernois auoit son Lieutenant à Neuers, qui estoit general, & outre auoit des Lieutenans particuliers en chacune Chastellenie du Duché. Le Lieutenant general vne fois ou deux en l'an alloit expedier les Assises du Bailliage es sieges desdites Chastellenies sur les lieux, & là estoient releuées les appellations, tant des premiers Iuges du Duché qui estoient les gardes des Preuostez, que des Iuges & Baillis des Seigneurs inférieurs. Aussi les Lieutenans du Bailliage establis esdits sieges particuliers connoissoient des appellations qui se releuoient hors les Assises. Le troisieme siege & degré de Iurisdiction estably à Neuers estoit des Auditeurs Iuges des causes d'appel en Pairie, qui connoissoient de toutes appellations venans des Lieutenans du Bailliage, tant generaux que particuliers. La seance desdits Auditeurs par forme de grands Iours estoit trois fois l'an, & les appellations interietées desdits Auditeurs ressortissoient en Parlement à cause de la Pairie. De grande ancienneté, mesme au temps que ce Comté estoit en la maison de Flandres, en l'aillet mil trois cent vingt-neuf, furent establis trois preud'hommes Conseillers du Comté, vn Cheualier & deux graduez pour iuger des appeaux de Niuernois, tant des Preuosts que des Baillis, avec pouuoir de iuger, retenir ou renvoyer. Peu auparauant, & en l'an mil trois cent huit, estoient establis deux Baillis de Niuernois, l'un à Donzy qui connoissoit des causes du Donziois, & des Chastellenies de Clamecy, Chastel-Cenfoy, Mets le Comte, Monceaux, & Neuffontaines. L'autre à Neuers qui connoissoit des causes de tout le reste de Niuernois. Depuis l'Edit du mois de Novembre l'an 1563. verifié en Parlement le treizieme Decembre ensuiuant, par lequel fut ordonné qu'en chacune ville & lieun y auroit qu'un siege de Iurisdiction sous vn mesme Seigneur, pour ce que la multiplicité des degrez est vexation des subiers. (Edit de soy saint, que l'on a bien fait obseruer aux Princes & Seigneurs pour leurs Iustices; mais le Roy s'en est dispensé) Les-

dietsieges de luge garde de Preuosté, & de Lieutenans de Bailly & Chastellenies, & d'Auditeurs des caules d'appel furent supprimez. Apres que Monseigneur Jacques Duc de Nivernois eut deuant son choix, suivant ledit Edict de remettre Nevers le siege de Bailliage, & 43 autres Chastellenies y establi vn luge ordinaire pour connoistre de toutes caules en premiere instance : Et fut le reglement nouveau tel qu'en chacune Chastellenie fut establi vn luge ordinaire. Et à Nevers demeura le seul siege du Bailly ou son Lieutenant, pour connoistre de toutes les caules de la ville, Preuosté, & Chastellenie, & des caules des nobles de tout le Bailliage, & autres caules privilegiees de tout le Duché en premiere instance. Et de toutes caules d'appel, venant tant des luges ordinaires du Duché que des Baillys, & luges des Seigneurs inferieurs. Connoistre, dy-ie, deldites caules d'appel, non seulement comme Bailly, mais aussi comme luge de l'airie. Et les appellations qui sont interietees de luy ressortissent nuement en la Cour de Parlement à cause de la Pairie. A cet effet fut ordonne que le Bailly ou son Lieutenant à Nevers tiendroient les assises & grands iours, assises comme Bailly : grands iours comme luge de Pairie, & quatre fois en l'année à Nevers, à sçavoir le Mardy apres la feste des Rois; Le second Mardy apres Pâques; le Mardy apres la feste de la Nativité de saint Jean, & le Mardy apres la feste de saint Denys en Octobre. Pour la teance & ordre de marcher en public es assemblees generales est vste que Monsieur le Bailly & son Lieutenant general sont les premiers, puis les Aduocats & Procureurs generaux de Nivernois : Ces quatre comme officiers generaux ont la surintendance sur tous les Officiers de Iustice de Nivernois, & les precedent aussi. En la meime ville de Nevers est establie la Chambre des Comptes pour le domaine du Duché, & autres Seigneuries de cette maison compolee d'un President, de quatre Maistres des Comptes, du Procureur general au domaine, de deux Secretaires, & d'un Huissier. L'establisement fut fait par Philippes de Bourgogne Comte de Nevers, troisieme fils de l'Philippes le Hardy Duc de Bourgogne, apres que par le partage les Comtez de Nevers & de Rethel luy furent escheus. En ladite Chambre sont rendus les Comptes du Thresorier general de la maison de Nevers, & des fermiers & accenseurs particuliers. Au Threlor qui est lez le grand Bureau de ladite Chambre sont les Chartes, Comptes, Titres & enseignemens du Duché & autres terres. Pres la sale haute est la Chapelle des Messieurs du Conseil & des Comptes; & au mesme pourpris sont les prisons.

EN la meime ville de Nevers il y a vn siege d'election pour le fait des tailles, aides & autres subides que le Roy leve sur le Peuple avec les Recueurs de la taille & du taillon, & autres officiers : & sont aujour d'huy six Esleus par ce que l'estat de Preuosté a esté supprimé, deux Contrerooleurs, deux Recueurs des tailles & aides, deux Recueurs du taillon; vn Procureur du Roy, vn Aduocat du Roy & vn Greffier. Les sieges d'election ont esté establis d'ancienneté selon les Eueschez & Dioceses (comme encores sont aujour d'huy en Languedoc) afin de mieux regler les departemens par paroisses, & par le moyen des paroisses & assemblee ordinaire du peuple en chacune Eglise paroissiale, nul ne peut elchapper de la contribution. Et pour ce que le pays de Nivernois s'estend en plusieurs Dioceses, aussi est-il bigarre de plusieurs elections & generalitez. Car ce qui est de Nivernois en l'Euesché de Nevers est de l'election de Nevers, sauf ce qu'en a de nagueses ecliplé pour composer la nouvelle election de Clamecy, & d'ancienneté on a joint à l'election de Nevers, partie du Nivernois qui est de l'Euesché d'Authun tirant de Desize à Luz, qui s'appelle le petit Authunois, & comprend environ vingt paroisses comprises sous les Chastellenies de Ganay, Sauvigny Poyfot, Luz & Lurnais, & es Seigneuries de la Rochemilay & Ternant. Cette election de Nevers, en ce qui est du mesme Diocese, se diuise en huit Archipreuez selon le departement de la Superiorité spirituelle dont il a esté parlé cy-dessus. Le reste de Nivernois qui est de l'Euesché & Diocese d'Authun, hormis ledit quartier du petit Authunois, a esté d'ancienneté attribué à l'election de Vezelay. L'election de Vezelay fut establie par cette occasion, Authun est du Duché de Bourgogne; Les Ducs de Bourgogne ont esté eniers à conseruer la liberte de leur peuple au fait des tailles & subides, & ont empesché que les tailles ne fussent mises en ordinaire, ains ont maintenu l'ancienne façon d'entre les tailles accordees par les Estats. Ainsi les elections ne furent establies en Bourgogne : & d'autant que partie de l'Euesché d'Authun n'est pas du Duché de Bourgogne, fut establie vne election à Vezelay qui est de l'Euesché d'Authun, & n'est pas du Duché de Bourgogne pour les paroisses dudit Euesché qui ne sont dudit Duché de Bourgogne,

Tet ij

& à ladite election fut attribué ce qui est de Nivernois & est de l'Euesché d'Authun de-là Yonne. De mesme pource que la Comte d'Auxerre par le traite d'Arras estoit rentré en la maison de Bourgogne, tout ce qui se trouua du Comte d'Auxerre, fut exempt de l'imposition des tailles ordinaires; mais pour les contrées de l'Euesché & Diocèse d'Auxerre qui ne sont du Comte d'Auxerre fut establie vne election à Gyen qui est du mesme Diocèse, sous laquelle fut compris ce qui est de Nivernois en l'Euesché d'Auxerre, comme Clamecy & le Donzjois. Or de n'agueres a esté establi vn siege d'election à Clamecy, à laquelle ont esté attribuées vingt deux paroisses distraites de l'election de Neuers, & soixente paroisses de l'election de Gyen, & quatre paroisses de l'election de Vezelay. Ces bigarrures d'elections ont engendré plusieurs difficultez, & confusions es affaires communes de ce pays. Car l'election de Neuers estoit de la generalité de Bourges, & de present est de la generalité de Moulins en Bourbonnois nouvellement establie. L'election de Clamecy est de la generalité d'Orleans & l'election de Vezelay est de la generalité de Paris: Car quelquefois il aduient que les Gouverneurs des Prouinces veulent estendre leurs pouuoirs selon les generalitez quand les chefs lieux des generalitez, sont en leurs Gouvernemens. Quelquefois aduient qu'aucuns departemens de subsides se font selon les Bailliages, & Iurisdicitions ordinaires, & autres se font selon les elections, & autre-fois le meslange y est qui fait la confusion: De vray les considerations ne sont semblables des limites des Iurisdicitions ordinaires, des limites des gouvernemens & des limites des generalitez; aussi les establissements en ont esté faits en diuers temps & pour diuerses occasions. D'ancienneté en France n'estoient que quatre generalitez. Celle d'outre-Seine & Yonne qui comprenoit les generalitez qui sont aujourd'huy de Paris, Chaallons & Amiens, celle de Normandie comprenant les generalitez de Rouën & Caën, celle de Languedoy qui comprenoit les generalitez aujourd'huy de Tours, Orleans, Bourges, Moulins & Lyon: Celle de Languedoc comprenant aujourd'huy les generalitez de Tholose, Montpellier & Rion. En ce temps la Guyenne & le Poictou estoient tenus par les Anglois: Bretagne auoit vn Duc, Bourgogne auoit vn Duc, Prouence & Dauphiné sont hors du Royaume: Ces mots de Languedoy & Languedoc ont esté dits selon le dialecte des Prouinces, esquelles on dit *oc* pour *oy*, & esquelles on dit *oy*, *Languedoy* comprenoit toutes ces Prouinces esquelles en vulgaire la diction affirmative est *oy*, & Languedoc celles où l'on dit vulgairement *oc*, & telle est la source de ces deux dictions *Languedoy* & *Languedoc*, qui n'a esté entendue par les financiers lesquels à l'imitation l'un de l'autre sans aucun fondement de raison ont tousiours escrit Languedoil, comme aussi faillent aucuns historiens que l'on tient pour exacts chercheurs de l'antiquité qui disent que Languedoc est dit par nom corrompu, & se deust dire Langueth, pour ce que d'ancienneté cette Prouince a oley aux Goths: Mais il ne se trouuera en aucune histoire ou memoire antique qu'auparauant l'establissement de ces generalitez, il fust mention ny qu'on appellast cette region Languedoc ou Langueth: Je confesseray bien que les Goths ont commandé à partie de la Gaule Aquitannique & Narbonnoise au temps qu'ils commandoient en Espagne, mais toute la Prouince de Languedoc n'estoit pas de leur obeysance: & grande partie de Gascogne leur obeysoit qui n'est pas comprise sous Languedoc comme la Prouince & Archeuesché d'Ausche en Gascogne, comme il se void es Conciles nationaux d'Espagne celebrez à Tolède au temps du Royaume des Goths, esquels les Archeuesque de Narbonne & d'Ausche avec les Euesques suffragans assistoient: Mais depuis la ruine du Royaume des Goths par les Mores qui fut en l'an 714. leldits Goths n'ont commandé à cette partie des Gaules, & plus de cinq cent ans apres n'a esté cette Prouince appelée Languedoc: Depuis trente ans les generalitez ont esté multipliées, aussi les subsides sont enormement creus, & sont aujourd'huy vingt generalitez Paris, Chaallons pour Champagne; Amiens pour Picardie; Dijon, pour Bourgogne; Rouën pour partie de Normandie; Caën pour l'autre partie; Renes pour Bretagne; Tours pour partie de Languedoy; Orleans pour autre partie; Bourges pour vne autre partie, & Moulins pour l'autre qui a esté establie en l'an mil cinq cent quatre-vingt six. Poictiers pour le Poictou & pays adiacens; Bourdeaux pour partie de Guyenne; Lymoges pour l'autre partie; Tholose pour partie de Languedoc; Montpellier pour l'autre partie; Rion pour Auvergne; Lyon pour Lyonnais, Beauuolois & Forests; Grenoble pour Dauphiné; Aix pour Prouence.

Aussi sont en ce pais de Nivernois sept greniers à sel, pour l'establissement & recepte de la gabelle sur le sel: Neuers, saint Pierre le Monstier, Desize, Luzy, saint Saulge, Moulins Engilberts, Clamecy, & encores les greniers à sel de la Charité, Colne &

Vezelay, comprenant bonne partie des paroisses de Nivernois à cause de la proximité, comme mesdits seigneur & dame ont droit hereditaire en la nomination des offices de l'election; ainsi ont-ils des offices des greniers à sel comme de Grenetier, Controoleur, Mesureur, Greffier, hormis de celui de saint Pierre le Monstier; & à cause de la nomination leur appartient la finance qui se paye tant par la vacation simple que par resignation.

CE pays de Nivernois est regy par Coustumes qui sont de toute ancienneté distinctes & diuerles des Coustumes des pays voisins; Qui monstre bien que de tout temps c'est vne Prouince & vn peuple de par soy n'ayant aucune dépendance des pais & Prouinces voisines, & par la lecture desdites Coustumes se connoît que de tout temps le plus grand employ du peuple de ce pais a esté en nourriture de bestail, car au liure Coustumier sont plusieurs chapitres contenant loix particulieres pour regler tout ce ménage des champs, & n'y a aucune autre Coustume de France qui ait à moitié pres tant de loix pour le fait du ménage des champs: Ces Coustumes furent redigées par écrit, mais non entierement accordees par les Estats du pais assemblez par le commandement de Monseigneur Iean de Bourgogne Comte de Neuers en l'an 1490. Mais depuis en l'an mil cinq cent trente quatre, par autorité du Roy & par commission adreesce à feuë Madame de bonne memoire Madame Marie d'Albret lors Comtesse de Neuers, les Estats du pays furent assemblez, & par leur aduis les Coustumes de Nivernois furent arrestées, accordees & mises par écrit pardeuant Messieurs Maistre Louys Rouillard & Maistre Guillaume Bourgoing Conseillers du Roy en la Cour de Parlement, & Commissaires ordonnez en cette partie, par la direction de Messire Noël Bourgoing Docteur és Droits, Thresorier en l'Eglise de Neuers, President és Comptes & chef du conseil de madite Dame, grand oncle maternel de moy Guy Coquille. Et sera consideré que les lettres patentes du Roy pour conuoyer les Estats furent adreesces à madite Dame, à laquelle comme ayant droit & dignité de Pairie appartenoit recevoir commissions & mandemens du Roy pour les executer comme estans les Pairs Conseillers naiz du Roy & du corps de la Cour de Parlement: Iacoit qu'és conuocations des Estats particuliers de ce pays & des Estats generaux de France és années mil cinq cent soixente & seize, & mil cinq cens quatre-vingt-huit les gens du Roy de saint Pierre le Monstier, ayent voulu contredire la conuocation qui se faisoit sous l'autorité de Monseigneur le Duc de Nivernois ayant receu mandement du Roy à cette fin, en pareille forme que les autres officiers Royaux: mais nonobstant leur contradiction les deputez de Nivernois furent receus à auoir seance & voix deliberative esdits Estats generaux comme ils auoient eu és autres Estats generaux tenus à Orleans l'an mil cinq cent soixente, & auparauant és Estats generaux tenus à Tours du temps du Roy Charles huitieme: De vray ç'a esté l'ancienne obseruance de ce Royaume que les Rois adressoient leurs commissions aux anciens Pairs pour assembler les trois Ordres & Estats de leurs Prouinces & amener avec eux les Deputez és Estats generaux, & la marque en est encores entant que jacoit que lesdits anciennes Pairies soient vnies à la Couronne, toutefois les deputez d'icelles és Estats generaux de France sont appelez par le Herault deuant le Roy & ont rang, seance & voix au mesme ordre que les Pairs anciens, & les Deputez avec eux souloient estre appelez: Car apres la Ville, Preuosté & Vicomté de Paris, sont appelez les Deputez de Bourgogne, qui estoit l'ancienne Pairie tenant lieu de Doyenné entre les Pairies, puis ceux de Normandie, puis ceux de Guyenne, puis ceux de Champagne, puis ceux de Tholose & Languedoc, qui sont les anciennes Pairies, Flandres ayant esté eclipsée depuis le traité de Madrid: Et audit temps ancien n'estoient les Bailliages & Senechaussées Royales en consideration pour tenir rang de dignité & prefaceance, comme auioird'huy ils la pretendent. Car les Estats sont de beaucoup plus ancienne institution que les Bailliages & Senechaussées, qui ne sont que du temps de Philippes Auguste, & les Estats sont de la premiere institution du Royaume. Aussi est à remarquer qu'és Estats de Tours de l'an mil quatre cent quatre-vingt-trois, & és autres tenus depuis en mil cinq cent soixente, mil cinq cent soixente & seize, & mil cinq cent quatre-vingt-huit, les Deputez des anciennes Pairies ont esté appelez en rang deuant les Deputez des Bailliages Royaux qui commandoient ausdites Pairies pour les cas Royaux, comme Mascou est appellé apres Bourgogne & Sens apres Champagne. Et esdits Estats de Tours est remarqué que les Deputez des Prouinces qui n'estoient pas Royales y furent appelez, comme d'Orleans & Bourbonnois qui lors auoient leurs Ducs: d'Artois, d'Alençon, Nivernois & Angoulmois qui lors auoient leurs Comtes, & non seulement les Deputez de

la Noblesse & tiers Estat, mais aussi les Euesques pour l'Eglise desdites Prouinces, comme entre autres les Euesques d'Arras & d'Angoulême, pourquoy ce fut mal a propos es Estats generaux de Blois de l'an mil cinq cent quatre-vingt-huit, que les Deputez de l'Eglise de Neuers refuserent d'entrer avec les autres Deputez de Niuernois, disans qu'au seul Iuge Royal appartenoit de les conuoyer. La conuocation des Estats tant generaux de France que particuliers es Prouinces, remarque l'ancienne honneste liberté du peuple auprès de son Roy, non pas pour inferer que ce fust vne espeece de Democratie, car cette Republique Françoisse est vraye Monarchie, mais pour reconnoistre que les Rois ne souloient & ne deuoient vser de puissance souveraine autre qu'ordinaire & reglée par raison & non absoluë: Et qu'es affaires de tres-grande importance comme sont les affaires pour lesquelles on assemble les Estats generaux, ils ne peuvent prendre meilleur ne plus assuré conseil que de leurs subjets mesmes, qui sont choisis par les Prouinces gens de preud'homme & d'honneur, car aussi le conseil qu'eux-mesmes choisissent est de leurs subjets; & en leur choix, ils peuvent estre souuent trompez pource que souuent s'approchent d'eux plusieurs flatteurs qui sont autant d'ennemis couuerts. La ceremonie de la seance des Estats, est qu'au haut theatre auquel on monte par degrez, le Roy est assis en vne chaire, & à ses costez droit & gauche, de mesme rang la Reyne & les enfans de France: à costé droit sur vn banc qui traaverse, les Princes du sang Royal, & autres Princes Pairs; à costé gauche les Euesques Pairs & les Cardinaux non Princes ny Pairs: Au pied du Roy est le grand Chambellan de France, & en l'espace deuant le Roy Monsieur le Connestable ayant en main l'épée nuë la pointe contre-mont, & Messieurs les Chancelier & grand Maistre: A l'entrée de ce theatre sont les quatre Secretaires d'Estat: en l'espace bas au dessous du theatre sont les depuez des trois ordres, d'Eglise, de Noblesse & du tiers Estat: lesquels entrent & prennent siege selon qu'ils sont appelez par le Herault & assignez par le Maistre des ceremonies. Ainsi à Rome le peuple estoit de party en trois ordres, Senatoire, Equestre & menu peuple. En l'an mil cinq cent cinquante-huit, apres la deffaitte de saint Quentin qui fut le dixieme Aoust mil cinq cent cinquante-sept, on conuoca des Estats imaginaires & y furent faits quatre ordres, pour trouuer moyen de croistre la finance que l'on demandoit au peuple, à sçauoir de l'Eglise, de la Noblesse, de la Iustice & du tiers Estat: Mais es Estats generaux d'Orleans en mil cinq cent soixante, de Blois premiers mil cinq cent soixante & seize, & de Blois seconds mil cinq cent quatre-vingt-huit, esquelles trois assemblees ie Guy Coquil le ay assisté comme depute du tiers Estat de Niuernois, fut aduisé pour euitter la confusion & pour faciliter l'expedition que les Deputez se departiroient en douze classes qui furent dites gouuernemens, pour ce que la plupart d'icelles classes estoient composees selon les anciens gouuernemens: La premiere classe de Paris avec les depuez des Prouinces du gouuernement de l'Isle de France, comme Senlis, Melun, Mante, Vermandois, Dreux, Monfort, Beauuais: La seconde estoit de Bourgogne comprenant les Baillages de Dijon, Auxun, Auxois, la montagne, Chaalon, Malcon & Auxerre: La tierce de Normandie, comprenant Rouën, Caën, Eureux, Constantin, Alençon & Gisors; La quatrieme de Guyenne comprenant tout ce qui est du Parlement de Bourdeaux avec Poictou: Poictou auoit voulu s'en sequestrer comme il auoit fait à Orleans & à la premiere fois à Blois, mais le Roy l'adjudgea à Guyenne: La cinquieme de Bretagne: La sixieme de Champagne, comprenant les Baillages de Troyes, Sens, Chaumont en Bassigny, Meaux en Brie, & Vitry: La septieme de Languedoc, comprenant Tholose, Carcassonne, Nismes, le Puy, & Lauraguez: La huitieme de Picardie, comprenant Amiens, Ponthieu, Bologne, Peronne, Roye, Mondidier & Calais: La neuvieme estoit dite d'Orleans, comprenant Orleans, Blois, Touraine, Anjou, le Maine, Berry, Chartres, le Perche, Niuernois, Gyen, Montargis, Estampes, Loudun, Angoulmois: La dixieme dite de Lyonois, comprenant Lyon, Auvergne, Bourbonnois, Forests, saint Pierre le Monstier, la Marche, Beaujolois: La onzieme de Dauphiné: La douzieme de Prouence. En certains autres cas les Estats sont appelez non pas comme simples Conseillers, mais comme ayans plein & entier pouuoir; comme si la Couronne estoit en debat entre-deux pretendans, ainsi qu'il aduint apres le decez du Roy Charles quatrieme dit le Bel, quand Philippes de Valois cousin germain se disoit Roy comme masse venu de masse, & Edoüard d'Angleterre nepueu dudit Roy Charles, se disoit Roy comme masse simplement & plus proche; auquel cas se faut représenter le mesme temps qui estoit quand les François establirent sur eux vn Roy: & de mesme si le Roy pour le doure du droit de son successeur à venir, vouloit de son viuant y pouruoir, ou s'il cenoient faire vne loy du Royaume qu'on appelle fondamentale, c'est à dire qui soit telle, que le

Roy & les successeurs & le peuple y soient obligez & ne puisse estre reuocquée par le Roy, auquel rang est la loy Salique, & la prohibition d'aliener le domaine de la Couronne incommutablement ; & comme fut la loy que le Roy Henry troisieme, fit avec les Princes & les Estats à Blois le 18. Octobre l'an mil cinq cent quatre-vingt-huit, qui le meisme iour fut iurée & publiée en pleine séance d'Estats : lesquels cas les Estats sont non seulement pour conseil, mais aussi pour déterminer en pouuoir. Aussi d'ancienneté le pouuoir des Estats estoit tel qu'il n'estoit loisible au Roy de mettre sus nouveaux subsides sans le contentement des Estats dont il a esté traicté cy-dessus. Le pouuoir des Parlemens n'est pas tel : car il est pour iuger les causes des particuliers, & pour receuoir, faire publier & enregistrer les loix que le Roy fait. L'autre pouuoir des Estats est au fait des Coustumes qui tiennent lieu & sont le vray droit Ciuil des Prouinces, en l'accordance desquelles Coustumes est représentée l'ancienne liberté du peuple François entant qu'il auoit & a encores auourd'huy, droit de faire loy sur soy-mesme, qui estoit le meisme droit qu'auoit le peuple Romain, quand estant assemble en Comices & estant distribué par certain ordre, il estoit interrogé par le Consul ou par le Tribun, s'il luy plaisoit que telle & telle chose fust ordonnée & tenue pour loy. C'est verité que nos Coustumes sont nostre vray droit Ciuil & ne sont pas comme statuts, ainsi qu'aucuns François par imitation & singerie des docteurs Viramontains les appellent : Car l'Italie est regie par le droit Ciuil des Romains qui est leur droit commun, & si on fait quelque loy particuliere pour vne Ville ou contree, elle est ouure ou contre le droit commun, pourquoy elle doit estre prise estreitement, & ce sont les statuts. Or nos predecesseurs François qui sçauoient plus faire que dire ou écrire, ont fait leurs loix non écrites, receuës & admises par usage & tacite consentement du peuple : Et pource que depuis l'arriuée de la Cour de Rome en Auignon, le peuple François apprit à deuenir plaideur, & en plaissant les Coustumes estoient mal-aïsses à prouuer n'estans pas écrites, & la chicanerie faisoit que chacun les interpretoit à sa fantasia : Les preuues des Coustumes deuoient estre par turbes, & conuenoit auoir deux turbes pour le moins, chacune turbe n'estant comptée que pour vn témoin, & estoient necessaires dix témoins pour chacune turbe. Le Roy Charles septième apres auoir chassé de France les Anglois fist plusieurs ordonnances salutaires pour la reformation en l'an mil quatre cent cinquante-quatre, & par l'article cent vingt-cinq, ordonna qu'en chacune Prouince de ce Royaume les Coustumes fussent arreستées & redigées par écrit : Cela se fait en l'assemblée des trois Estats de chacune Prouince, ou des deputez en ladite assemblée qui representent tout le peuple. Et par le temoignage, aduis & volonté desdits Estats, les anciennes Coustumes sont rapportées & prouuées, & si elles semblent bonnes sont confirmées sinon sont reformées ou autres nouuelles faites : Ce qui fait connoistre que la puissance de faire ces loix est originaiement es mains du peuple : car les lettres patentes du Roy ne sont que pour permettre & autoriser cette assemblée : & les Conseillers du Roy, Commissaires sont pour regler cette assemblée & pour faire registre de ce qui y est arreستé : Apres les Coustumes ainsi arreستées on n'est plus receu à prouuer autres Coustumes par turbes, sinon qu'on vusle dire que ce soit Coustume de nouuel acquise par temps suffisant à introduire Coustume depuis la redaction ; ainsi qu'il fut iugé par Arrest en la cause des sieurs de Chasteau-Villain & de Montrauel, es Arrests de saint Mathias mil cinq cent vingt-huit. Et s'il ya quelque doute sur la maniere d'vser des Coustumes redigées par écrit, il appartient à la seule Cour de Parlement de l'ordonner & non à aucun iuge inferieur, ainsi fut decide par Arrest es luges du cinquième Avril 1541. entre le sieur de Saugny & d'Anglure Deilauges.

Monsieur Ludouie de Gonzague & Madame Henriete de Cleues son épouse, Duc & Duchesse de Nivernois, desirans la decoration de leur ville de Neuers qui estoit grandement difformée de ruines & de baltimens de peu de valeur, à cause de la facheuse condition des bordelages dont la pluspart des maisons estoient chargées, ont pourchassé l'abolition de ces bordelages, & la commutation d'iceux en cens, avec l'indemnité des seigneurs bordeliers, & en ont esté donnéz trois Arrests au Conseil Priué du Roy à leur instance, l'un du seizième Aoust mil cinq cent soixente & dix-sept, l'autre du quatorzième May mil cinq cent soixente & dix-huit, & l'autre du deuxième Iuliet mil cinq cent soixente & dix-neuf. Par ce dernier l'indemnité des seigneurs bordeliers est liquidée, à sçauoir quant au bordelage qui n'est chargé de censue, qu'il y aura augmentation du tiers de la prestation, & les lods & ventes en cas d'alienation seront de trois sols quatre deniers pour liure, qui est dix sols

pour écu : Et ce tiers d'augmentation est perpétuel quant aux Eglises & lieux piroya-
bles, & quant aux personnes layes ledit tiers rachetable au denier vingt-cinq. Quant
aux bordelages lesquels toutes sortes d'héritiers succèdent qu'on appelle parvis & non
partis, réduits en cens, l'augmentation est de six à sept, comme li l'ancienne est de
six liures, le cens sera de sept liures, avec mesmes lods & ventes. Quant aux bordela-
ges chargez sur cens d'autrui, ils seront commuez en rentes foncières avec l'augmen-
tation du tiers de la prestation, & ladite augmentation non rachetable quant à l'E-
glise, & quant aux laiz rachetable au denier vingt. Cette abolition & commuta-
tion n'est pas à la volonté de ceux qui voudront s'en aider : mais est de nécessité & de
contrainte, pource que la loy est faite pour l'embellissement de la ville & pour le bien
public. Et à elle mieux à propos de faire cette abolition & indemnité par voye judi-
ciaire ouïes les parties ayans intérêt, que par Edict & loy, afin de la rendre plus ferme
& solide.

F I N.

NOMS ET ORDRE DES EVESQUES DE NEVERS.

- | | | |
|--------------------------------------|--------------------------------------|-------------------------------------|
| 1 <i>Sanctus Austremonius.</i> | 38 <i>Gaubertus sive Gobertus.</i> | 70 <i>Robertus de Marisij.</i> |
| 2 <i>Sanctus Patricius.</i> | 39 <i>Notrannus sive Notra-</i> | 71 <i>Reginaldus de Molinis.</i> |
| 3 <i>Sanctus Eutocius.</i> | 40 <i>nus.</i> | 72 <i>Gillo de Castro Rainaudi.</i> |
| 4 <i>Tauricianus.</i> | 41 <i>Patianus.</i> | 73 <i>Egidius de Manciatio.</i> |
| 5 <i>Rasticus.</i> | 42 <i>Roclenus seu Rodenus.</i> | 74 <i>Egidius de Castello.</i> |
| 6 <i>Clementinus.</i> | 43 <i>Gerardus.</i> | 75 <i>Bertrandus seu Bernar-</i> |
| 7 <i>Sanctus Eulalius sive Ael-</i> | 44 <i>Hugo, qui magnus dictus</i> | 76 <i>us de sancto Salvio.</i> |
| 8 <i>lalius.</i> | 45 <i>est.</i> | 77 <i>Joannes de Sauginaco.</i> |
| 9 <i>Sanctus Agricola.</i> | 46 <i>Malginus sive Mangi-</i> | 78 <i>Guillelmus Belli filij de</i> |
| 10 <i>Sanctus Fulcivius.</i> | 47 <i>nus.</i> | 79 <i>Charitate.</i> |
| 11 <i>Sanctus Aregius.</i> | 48 <i>Hugorcius sive Hugo.</i> | 80 <i>Petrus Bertrandus.</i> |
| 12 <i>Rauricus.</i> | 49 <i>Hugo dictus tertius.</i> | 81 <i>Petrus Bertrandus nepos</i> |
| 13 <i>Gilbertus.</i> | 50 <i>Guido.</i> | 82 <i>supradicti.</i> |
| 14 <i>Rogus.</i> | 51 <i>Henricus sive Hermen.</i> | 83 <i>Bertrandus de Fumelle.</i> |
| 15 <i>Sanctus Ilerius.</i> | 52 <i>Hugonius seu Hugo quin-</i> | 84 <i>Joannes de Mandruillain</i> |
| 16 <i>Opportinus.</i> | 53 <i>tus.</i> | 85 <i>de Clarente.</i> |
| 17 <i>Nectarius sive Villarius.</i> | 54 <i>Hervetus sive Hermannus.</i> | 86 <i>Bertrandus Vasco.</i> |
| 18 <i>Vvaldo sive Guido.</i> | 55 <i>Fromondus.</i> | 87 <i>Joannes de Neufbasstel.</i> |
| 19 <i>Deodatus.</i> | 56 <i>Raimundus.</i> | 88 <i>Petrus de Villiers.</i> |
| 20 <i>Quarcus.</i> | 57 <i>Gaufridus sive Gausfri-</i> | 89 <i>Petrus de d'Inteuille</i> |
| 21 <i>Galdo.</i> | 58 <i>dus.</i> | 90 <i>Mauricinus de Colangij</i> |
| 22 <i>Sanctus Hieronymus.</i> | 59 <i>Bernardus de sancto Sal-</i> | 91 <i>Vinosij.</i> |
| 23 <i>Ionas.</i> | 60 <i>vio.</i> | 92 <i>Philippus Frumentij.</i> |
| 24 <i>Hermanus sive Herma-</i> | 61 <i>Theobaldus de patientia.</i> | 93 <i>Robertus de d'Angello.</i> |
| 25 <i>nus.</i> | 62 <i>Joannes i.</i> | 94 <i>Petrus de Poga.</i> |
| 26 <i>Aeneas.</i> | 63 <i>Galternus sive Galtorinus.</i> | 95 <i>Joannes Vinian.</i> |
| 27 <i>Guereamus sive Guiermus.</i> | 64 <i>Henricus.</i> | 96 <i>Joannes Germain.</i> |
| 28 <i>Hugo i.</i> | 65 <i>Guillelmus à sancto La-</i> | 97 <i>Joannes de Stampis.</i> |
| 29 <i>Bertharius sive Bercarius.</i> | 66 <i>zaro.</i> | 98 <i>Petrus de Fontenais.</i> |
| 30 <i>Raginus si Raginus.</i> | 67 <i>Gervasius.</i> | 99 <i>Ferrandus de Almeida.</i> |
| 31 <i>Ragunfredus.</i> | 68 <i>Raimaldus.</i> | 100 <i>Philippus Clivensis.</i> |
| 32 <i>Albo sive Abbo.</i> | 69 <i>Radulphus.</i> | 101 <i>Joannes Bobier.</i> |
| 33 <i>Guimerus sive Germus</i> | 70 <i>Robertus Cornutus.</i> | 102 <i>Imbertus de la Platiere.</i> |
| 34 <i>alij Guignereus.</i> | 71 <i>Guillelmus Cornutus.</i> | 103 <i>Jacobus d'Alben.</i> |
| 35 <i>Emmerius sive Emmentus.</i> | 72 <i>Henricus electus sive Cle-</i> | 104 <i>Carolus à Bourbonio.</i> |
| 36 <i>Agelarius.</i> | 73 <i>ricus.</i> | 105 <i>Jacobus Spifame.</i> |
| 37 <i>Frano.</i> | 74 <i>Galternus.</i> | 106 <i>Egidius Spifame.</i> |
| 38 <i>Alfo seu Atto.</i> | 75 <i>Guillelmus de Grandipodio.</i> | 107 <i>Arnaldus Sorbinus.</i> |
| 39 <i>Haimo on Lamo.</i> | 76 <i>Milo de Chastilleto.</i> | 108 <i>Eustachius du Lir.</i> |
| 40 <i>Tedelgrinus.</i> | 77 <i>Simon.</i> | 109 <i>Eustachius de Cheri ii.</i> |

ESTANT

ESTANT estably Siege Episcopal à Neuers, & le Diocèse attribué à la Prouince de Sens, le premier Euesque fust saint Austremon disciple des Apostres; lequel ayant esté enuoyé par saint Pierre pour precher es Gaules arriua à Neuers, où tant par la vertu de la parole de Dieu, que par ses miracles, il conuertit les habitans du pays à la foy de nostre Seigneur I E S V S CHRIST, & fut le premier par la voix commune de tous, esleu Euesque de Neuers, où ayant demeuré quelque temps, & desirant que le troupeau de nostre Seigneur fust amplifié & multiplié, il delibera à l'exemple des Apostres d'aller precher autrepars, ce qu'il fit s'acheminant en Auvergne, mesme en la Ville de Clermont, où il conuertit aussi le peuple, & l'amena à la connoissance du vray Dieu. Et ayant aussi là esté esleu & crée Euesque, & fait tout le deuoir d'un bon Pasteur, finalement il obtint la Couronne de Martyre, ainsi qu'il se void par l'histoire & vie des Saints, mise en lumiere par Maistre René Benoist en la vie de saint Cassius Euesque dudit Clermont, & par ce qui se trouue en de fort anciens Manuscrits de l'Eglise de Clermont & du Monastere de saint Allier, & encores d'une Legende qui se trouue en l'Abbaye de saint Victor à Paris.

Le second Euesque fut saint Patrice, ainsi qu'il est rapporté par Baptiste Fulgose liure 8. chapitre 14. lequel est intitulé, *De la vieillesse, duquel les mots sont tels. Nous auons encore de cela un exemple en Patrice second Euesque de Neuers, lequel menant une vie sainte, innocente & pleine d'une modestie singuliere, paruint à l'age de six vingt deux ans.*

Le troisieme fut Euotius, qui se trouua au second Concile d'Arles au temps de saint Siluestre Pape, premier de ce nom, du temps de Constantin le Grand Empereur, enuiron l'an de N. Seigneur 326. ainsi qu'il se collige du tome premier des Conciles, où il est parlé du second Concile d'Arles, auquel lieu au dénombrement & rapport qui se fait des noms des Euesques qui assisterent audit Concile se trouuent ces termes, *Ex eadem prouincia ciuitate Nîmeduno Euotius Episcopus, Pitulius exorcista.*

A Euotius succeda Tauricianus qui assista au Concile tenu à Epone, *Concilium Epauense anno Christi 517.* célébré au temps du Pape Hormilda aux Canons duquel il a souscrit, *Tauricianus ciuitatis Nîuernensis Episcopus relegi & subscripsi.* Le mesme Tauricianus est aussi mis au nombre des Euesques de Neuers par Demochares au liure du diuin Sacrifice de la Messe.

Ledit Taurianus fut suiuy par Rusticus, qui assista au troisieme Concile d'Orleans au temps du Pape Vigilius & de Childebert Roy de France enuiron l'an de nostre Seigneur cinq cent trente huit. Ce qui est tesmoigné au second tome des Conciles au feüillet 609. où il est fait rapport du troisieme Concile d'Orleans en ces termes, *Rusticus in Christi nomine Episcopus Ecclesie Nîuernensis huius constitutionibus consensit.* A quoy pourra estre veu ce qui est dit par le mesme Demochares au lieu que dessus.

A Rusticus succeda Clementinus, qui fut sixiesme Euesque de Neuers, & fut present au cinquiesme Concile d'Orleans, & au Concile de Paris enuiron le temps de Pelage premier Pape, enuiron l'an de nostre Seigneur cinq cent soixence deux, ainsi qu'il se collige du second tome des Conciles feüillet six cent cinquente trois & six cent cinquente quatre, où en fin desdits Conciles d'Orleans & Paris se lisent ces mots, *Clementinus Nîuernensis Ecclesie Episcopus sub-*

Guillelmus de Grandipodio, Simon de Tours, Robertus de Marisijis, qui fut fuiuy par Reginaldus de Molinis, apres lequel succeda Gillo de Castro Rainaudi.

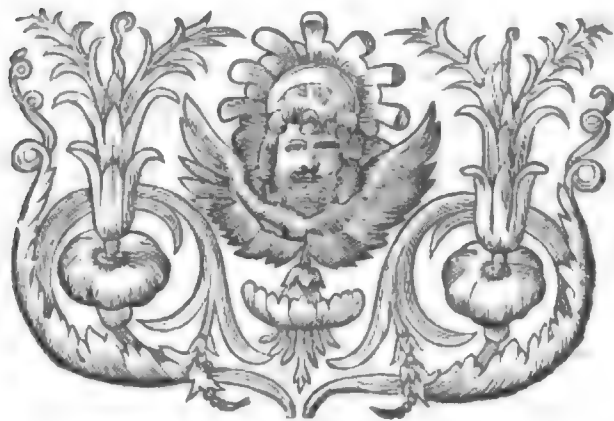
Audit Gillo succeda Egidius de Maclatio, & à luy Egidius de Castello, puis Bertrandus ou Bernardus de sancto Saluio qui fut fuiuy par Ioannes de Saigniaco, apres lequel siegea Guillelmus Bellifilij de Charitate.

Puis fut Euesque Petrus Bertand natif d'Annonay en Viuarets.

Audit Bertrand succeda Petrus Bertrandus son nepueu, & apres luy Bertrandus Fumello, puis Iean de Mandeuillain, Bertrandus Vasco, Iean Cardinal de Tulles, Pierre de Villiers Iacobi, Pierre de d'Inteuille, Maurice de Colanges les Vineuses, qui est enterré au chœur de l'Eglise à fenestre sous vne tombe de Marbre noir & fut Confesseur des Rois Charles V. & VI. deceda l'an mil trois cent nonente quatre le seiesiesme Ianuier.

Ledit Maurice de Colanges eut pour successeur Philippus Frumenti, auquel succeda Petrus de Poga, puis Iean Viuian, apres lequel vint à l'Euesché Iean Germain.

Audit Germain succeda Iean Destampes qui resigna l'Euesché à Pierre de Fontenay son nepueu l'an mil quatre cent soixente & vn.



DES PAIRS DE FRANCE.

LEUR ORIGINE. FONCTION.

RANG ET DIGNITÉ.

*ET COMME LES ANCIENNES PAIRIES LATES ONT
esté réunies à la Couronne, au moyen de laquelle réunion, autres nouvelles
ont esté créées avec l'ordre de leur creation & reception en icelles.*



L'OPINION commune qui ordinairement n'est pas la plus vraie, est que les Pairs ont leur origine de Charlemagne: Mais nous estimons cette opinion qui fait leur origine si ancienne, digne plustost d'estre admirée & receuë pour Roman que creuë pour histoire. Aussi du Tillet en ses Memoires chapitre des Pairs ne la prend que du temps de Loüys le leune, enuiron l'an mil cent septante neuf, qu'il donna à l'Eglise de Reims la prerogative de Sacrer & Couronner les Roys auparavant debatue: lesquels Pairs tant Ecclesiastiques que laïcs, il voulut qu'ils assistassent à son Sacre & en son Parlement, pour iuger avec luy les grandes causes; & ont cette prerogative ou priuilege qu'ils ne peuvent estre iuger tant euillement que criminellement qu'au Parlement de Paris, que l'on appelle la Cour des Pairs, les autres Pairs appelez; & encores pretendent-ils que quand il est question de leur vie ou honneur, que la presence du Roy y est necessaire. 4 Toutesfois cela n'a pas esté tousiours gardé, & semble que les Chanceliers chefs de la iustice ont supplée à ce defect. Par l'erection du Comté de Mascon en Pairie fait en l'an mil trois cent cinquante neuf, par Charles V. pour Iean de France son Frere depuis Duc de Berry, il est porté par exprès que les Roys de France pour la conseruation de l'honneur de leur Couronne, conseil & ayde de la chose publique, ont institué les douze Pairs. De les rapporter aux dignitez des Paticiens de la Republique Romaine, il y a autant d'apparence comme de comparer la Monarchie Françoisse avec cette Republique ou estat populaire: Or est-il vray, pour le moins apparent, qu'ils ont esté dits & appelez Pairs pour estre pareils; en dignité, honneur & preeminence: & c'est possible de là que les Pairs pretendent marcher & seoir selon l'antiquité de la creation de leurs Pairies & reception en icelles, sans distinction s'ils sont Princes ou Seigneurs seulement, es actes où ils se trouuent en cette qualité, comme aux Sacres des Roys & aux seances du Parlement. Ioint que comme remarque du Tillet au mesme chapitre, qu'au procez de Robert d'Artois Comte de Beaumont le Roger, estant au thesor des Chartres, l'ordre des douze Pairs tant Ecclesiastiques que laïcs y est, & pour le regard des autres Pairs nouveaux est déclaré, qu'ils doiuent seoir 6 selon le temps de leur creation. Mais de leur rang en sera parlé à part & separément

sont ils Pairs entr'eux & non alliez, comme il est dit au texte & au procez de Robert d'Artois.

6. Toutesfois au baillé des Roses. Les Princes du Sang Pairs l'ont disputé contre les autres Pairs plus anciens qu'eux, non Princes du Sang, & il y a sur ce appointement au Conseil du dernier Juillet 1553. comme remarque du Tillet en ce chapitre, & au chapitre des Princes du Sang.

7. Je dis de *facto*, car les oppositions formées aux verifications & enregistremens des traités de Madrid & Cambray par les Procureurs Generaux de sa Majesté, ont conservé le droit à la Couronne, dont les registres du temps sont chargez; & que j'ay ven faisant cette recherche des Pairs, ie scay bien que les Roys viuans ne trouuent pas bonnes les oppositions, mais leurs successeurs s'en trouuent aucunesfois bien.

8. Pour les enfans de France ils tiennent ordinairement leur appanage en Pairie.

9. En l'erection de la Pairie de Guise, si c'eust esté chose faisable pour autre que pour Prince du sang, Louis XII. l'eust fait lors qu'il érigea le Comté de Longueville en Duché, pour François d'Orleans de sa maison, quoy que descendu d'un bastard.

10. Je m'estonne de cet ordre, car l'on verra cy-apres que Vendosme est la premiere Pairie des nouvelles, puis Guise, Nevers, ainsi consequemment d'Eu, ie n'en trouue rien dans les registres, ny dans Chopin comme nouvelle Pairie; car l'ancienne est esteinte comme celle de Nevers Comté. C'est que ledit du Tillet suit pour les Pairies de Nevers & Eu, leur ancienne creation; mais il s'abuse & faut suivre l'ordre que j'ay mis cy-dessous. Au reste faut remarquer que Nemours ny est compris, aussi du Tillet n'en parle point, comme de vieille ny nouvelle Pairie, & n'en ay rien trouué dans les registres.

11. Des nouvelles cy dessous, ie n'en ay trouué pas vne crée seulement à vie.

12. La Pairie de Biron comme elle est créée semble l'estre pour les masles & femelles indifferemment, & faut voir les clauses qui y sont en marge, ie l'ay bien voulu remarquer comme vne grande grace & particularité, quoy qu'elle soit esteinte par Arrest de la Cour pour les causes que chacun sçait, Nevers, Mayenne, loyeuse, Elpernon, Rethelois, Elbœuf, sont pour masles & femelles, Penthieure est presque de meisme.

13. Comme la Comtesse de Flandres, & Mahault Comtesse d'Artois, & la Duchesse d'Orleans.

14. Nous apprenons par vn Arrest donné au Parlement au mois de Juillet 1217. que pour le different meü entre Erard Comte de Brienne, & Philippes sa femme demandeurs & pretendans le Comté de Champagne leur appartenir d'une part, & Blanche Comtesse de Champagne d'autre, que ladite Comtesse fut citée *per duces Burgundia Mattheum de Montmorency & Guillelmum de Barris*. Cét Arrest est rapporté par Belleforest en ses Annales en la vie de Philippes Auguste fol. 619. v.

Plus vn autre Arrest rapporté par ledit Belleforest de l'an 1224. pour le differend d'entre la Comtesse de Flandres & Ieanne de Meffe, *Dominus Rex fecit Comitissam citari coram se per duos Milites Annal. fol. 6. 26.*

15. Ainsi qu'il appert par le serment de l'Euesque de Noyon du 16. Janvier 1601. en quelques sermens de nouvelles Pairies; & il y a au serment profession de foy, & en consequence de la Pairie receu Conseiller en la Cour.

DU RANG ET DIGNITÉ DES PAIRS.

LA plus grande & suprême dignité en ce Royaume apres la Royale est celle de Pair. De façon qu'aux actes publics & solemnels, & principalement en ceux qui regardent leur charge & fonction, comme aux Sacres & Couronnemens des Roys. Ils ont emporté le rang & la preface par dessus les Princes du Sang plus aînez qu'eux; & de fait Philippes de Bourgogne Doyen des Pairs s'assist au banquet Royal du Sacre de Charles VI. au dessus de Louis Duc d'Anjou son Frere aîné. Ce qui s'est peu lors & encore depuis tolerer, & tant & si longuement que les anciennes Pairies layes ont subsisté. Car ceux qui les tenoient, comme le Duché de Bourgogne, estoient d'eux-mesmes Princes du Sang, & d'ailleurs grands & puissans, ou bien Roys.

comme quand le Duché & Pairie de Normandie & Guyenne ont esté tenus par les Roys d'Angleterre, ou bien d'ailleurs, Princes si puissans & grands terriens au prix des Princes du Sang. Comme les Comtes de Flandres, Champagne & Tholose, que lesdits Princes du Sang ne leur pouvoient ou osoient dispenser, adoulté à ce que j'ay remarqué aux anciens Registres, esquels sont transcrits les Edits & Ordonnances des Roys, lors regnans où sont les presens eleris; les Ducs y sont nommez les premiers & auant les Comtes, quoy qu'aucuns desdits Comtes fussent Princes du Sang & non aucuns desdits Ducs, & pour monstrier encore mieux que lesdits rangs se regloient par les qualitez & dignitez, & non par la proximité du Sang; C'est que les Ducs d'Anjou Roys de Sicile & de Hierusalem sont nommez esdits registres auant les Fils de France, mesme le Dauphin; ce qui se peut voir aussi dans du Tillet au Recueil des rangs des Grands de France. Et cet ordre & rang n'a cessé qu'à Henry d'Albret Roy de Nauarre, & à ses successeurs sous les regnes d'Henry II. François II. Charles IX. & Henry III. que les Dauphins & Freres des Roys les ont precedez. Aussi est il à remarquer que sur les derniers temps les anciennes Pairies estans esteintes au moyen de la reünion d'icelles à la Couronne, fors de celle de Flandres, qui est en main estrangere. Les Princes du Sang ont seiz & marché les premiers, selon la proximité du Sang en tous actes & assemblées, quoy qu'ils ne fussent ny Pairs ny Ducs; & toutesfois & quantes qu'il y a eu aucun differend pour raison de ce comme il y eut en l'an 1541. entre le Duc de Montpensier d'une part, & le Duc de Nevers, tous deux Pairs pour raison du baillé des Roses au Parlement, que ledit Duc de Nevers pretendoit bailler & presenter le premier, comme plus ancien Pair: Les parties ou leurs Aduocats ouïs en l'Audience, la Cour ordonna que ledit Duc de Montpensier les bailleroit le premier, à cause de sa qualité de Prince du Sang. Enfin, pour terminer generalement ce differend, le feu Roy Henry III. en fit depescher des lettres parentes en forme de declaration sur ce, de la volonté en faueur des Princes du Sang aux Estats de Blois du mois de Decembre 1576. verifiées au Parlement en Ianuier 1577.

V E N D O S M E. *Février 1514.*

LE Comté de Vendosme venu en la deuxiesme branche de la Maisson de Bourbon, par le mariage de Iean de Bourbon, fils de Iacques Comte de Ponthieu, avec Catherine heritiere dudit Comté, fut érigé en titre de Duché & dignité de Pairie par François I. en Février mil cinq cent quatorze verifié en Parlement le sixiesme Mars ensuiuant, & en la Chambre des Comptes le vingt troisieme May mil cinq cent seize.

Les considerations pour ladite Pairie sont les seruites, la proximité du sang, que ledit Comté est de grand reuenu avec les Baronnies, Seigneuries y annexées; à sçauoir Mondoubleau, Montoire, Lauerdin & S. Kales, tenuë à vne seule foy & hommage de la Couronne, avec exemption de iurisdiction, fors es cas Royaux & ressort au Parlement de Paris, à la charge qu'à deffaut de masles la Pairie demeurera esteinte, demeurant seulement la qualité de Duc, pour les femelles & auans cause. De sorte qu'il seble que Cesar fils legitime du Roy & de feuë Madama la Duchesse de Beaufort donataire de ladite Duché, ne peut valablement retenir le titre de ladite Pairie, si la donation ne le portat; & faut qu'elle soit verifiée en Parlement & registree en la Chambre des Comptes: Et encores il faut pour garder l'antiquité de la Pairie qu'il subsiste en la personne

du Roy donateur, qui la transférée de son vivant au donataire ; car il est bien plus aisé de continuer vne chose, que de la faire reuiure de nouveau. Cette question est traitée par Chopin l.ii. §. du domaine fol. 493. de la nouvelle édition de 1609. *An vetustus Francie paritatus mutatione personarum nouus esse dicatur.* Et resout que non en ces mots. *Patritiatum verius praelatum solariumque haberi, quam persona attributum.* Mais cette distinction ne doit sortir hors de ses termes, dummodo primatus Patritiatu concessio finita non sit ultimi possessoris interitu, alioquin si pure extraneus Patritiatum eiusmodi ducatum coemerit illi nouum Patritiatu diploma erit impetrandum, nisi antiquum nominatum referatur ad omnes successores. Or est-il que Cesar Monsieur à present Duc de Vendosme est personne estrange. Ainsi la resolution de la question seroit contre luy.

Depuis i'ay veu la donation dudit Duché faite par le feu Roy audit Cesar Monsieur, son Fils du 12. iuin 1598. qui contient ces mots : A ces causes la Majeste a donné & donne perpetuellement audit Cesar son fils par donation entre vifs, pour luy les enfans & leurs descendans en ligne directe, le Duché & Pairie de Vendosme & pays Vendosmois, membres appartenances & dépendances d'iceluy : veut qu'il prenne dorel-en auant le nom, titre & qualité de Duc de Vendosme & Pair de France, à cause dudit Duché, & iouisse de tous les droits, auctoritez, & preeminences attribuez à ladite Pairie, tout ainsi que les predecesseurs Ducs de Vendosme en ont iouy.

Nota, que ladite donation est adressante au Parlement & Chambre des Comptes, pour y estre registrée ; mais ie n'en ay les Arrests & registrement.

G V I S E. Janvier 1527.

LE Comté de Guise, dont estoit lors Comte Claude de Lorraine fut érigé en Duché & Pairie par le Roy François I. en Ianuier mil cinq cent vingt sept, verifié au Parlement le douziésme Aoust ensuiuant, & en la Chambre des Comptes, le cinquiesme Septembre audit an.

Les considerations de la creation, sont les grands seruices, la relinon des anciennes Duchez & Pairies à la Couronne, & la proximité de lignage ce n'estoit qu' Alliance ; car il auoit espousé Dame Antoinette de Bourbon de la maison de Vendosme. On remarque que c'est la premiere Pairie créée pour Prince non du sang, comme i'ay dit cy-dessus, pour en iouyr par luy & ses descendans males ; & venans à defaillir, la dignité de Pairie demeurera esteinte, demeurant celle de Duché en son entier, avec ressort immediat au ressort du Parlement, exemption de iurisdiction, fors es cas Royaux. La verification de la Cour est, *ad omnes quod dicta paria extincta, ressortus distictarum terrarum* (Car il y a des terres annexées à ladite Duché-Pairie) *revertitur in statu quo ante creationem, Ducatus & Paria extabat*, & en celle de la Chambre des Comptes *saluis tamen Procuratori Generali suis actionibus, ubi in posterum aliquid Baroniarum & dominiorum* (qui estoient vnies audit Duché par lesdites lettres) *de dominio, aut subiectionem redditui & unioni, seu incorporationi Corona Francia reperiatur.*

N E V E R S. Janvier 1528.

LE Comté de Neuers érigé en Duché & Pairie pour Marie d'Albret, & François de Cleues, au mois de Ianuier mil cinq cent vingt huit, verifié au Parlement le dix septiesme Fevrier ensuiuant, & en la Chambre des Comptes le vingt sixiesme Feurier audit an.

DV Tillet remarque au chapitre des Pairs, que ladite Comté auoit esté érigée en Pairie dès l'an 1459. par Charles VII. en faueur de lean de Bourgogne, confirmée par le Roy Louys XI. le penultieme Iuillet 1464. Et par le Roy Louys XII. autre creation faite pour Engilbert de Cleues en Mars 1505. ledit Chopin de dominio lib. 3. fol. 493. de l'édition dernière 1605. Or par le narré des lettres en erection de Duché, il est porté

porté en considération des grands services faits à la Couronne par leurs progeniteurs ; à sçavoir Jean de Bourgogne, Duc de Brabant, Comte de Nivernois, ayeul de ladite Marie d'Albret, contre l'invasion des Bourguignons ; & par Engilbert de Cleues Comte d'Eu à la conquête du Royaume de Naples, & de Jean d'Albret Comte de Dreux, & de Rethel Pere de ladite Marie, & de ceux faits à la conquête de Fiedmont par ledit François de Cleues : Et aussi que ledit Comté a esté tenu par ledit feu Jean de Bourgogne & les successeurs apres luy, en Pairie, & comme Pairs ont seruy au Sacre & es Couronnemens de nous & de nos predecesseurs : Que la Majesté crée en titre & dignité de Duché, ces mots seuls (sans adiouster Pairie) preloppoient l'ancienne, & toutesfois par ce qu'il semble que ladite Pairie soit renouuëllée, pour iouir dudit titre à vne seule foy & hommage de nostre Couronne par ladite d'Albret ses hoirs, tant masles que femelles, successeurs & ayans cause ; & qu'ils possèdent iceluy Duc. he. en quelque degre qu'ils soient successeurs & ayans cause, propriétaires dudit pays, ires & pour l'aduenir, en titre, droit & prerogative de Pairie. (Ces derniers mots semblent operer comme creation de nouvelle Pairie) & sous le ressort du Parlement de Paris, ainsi que les autres Pairies, sauf pour les cas Royaux, & privileges, & outre du vouloir & consentement de nostre dite Cousine d'Albret, sans toutesfois qu'il soit fait aucun preiudice à son droit, soit de propriete, ou possession, ou autrement octroyé à son fils unique, la dignité, nom & titre de Duc dudit Pays, **SI DONNONS EN MANDEMENT**, &c. que de cette presente creation & erection de Duché & Pairie (par ces mots non enonciatifs, mais dispositifs : Sans doute l'on doit iuger Nevers nouvelle Pairie, & dire que l'ancienne a esté esteinte & admortie) ils fassent, souffrent & laissent iouir noldits Cousine, Cousin d'Albret & Cleues respectivement, lesdites lettres veritees, tant au Parlement qu'en la Chambre des Comptes, purement & simplement. Est encore à remarquer, que la preface fut debatue comme le rapporte Chopin *lib. 3. de domanio, fol. 495.* à Louys de Gonzagues Duc & Pair de Nevers, de par la femme, par le Duc de Montmorency, à cause que ledit Duc de Montmorency disoit y auoir mutation de personne à ladite Pairie : Et sur ce ledit sieur Duc de Nevers obtint lettres de declaration du Roy du 17. Feurier 1566. Toutesfois les parties ouyes, la cause fut appointée au Conseil en Iuin 1567. Le Duc d'Aumale pretendant la mesme preface, elle fut adiugée audit Duc de Nevers, en ces termes, Que les Ducs de Nevers precederont les Ducs d'Aumale, pour monstrer que l'on ne iugea pas par la dignité des maisons, estans tous deux Princes estrangers, mais par le rang de leurs Pairies. L'Arrest de la Cour est du 4. Septembre 1579. Encore le mesme Autheur remarque vne dispute aduenüe pour la preface, entre les Ducs de Guise & de Nevers en l'an 1551. qui fut iugée au profit de Monsieur de Guise par l'ordre d'erection des Pairies. Ainsi l'on n'eut esgard qu'à la dernière erection de celle de Nevers cy rapportée, qui est la raison pourquoy ie l'ay mise en ce rang, contre l'ordre de du Tillet.

MONTPENSIER. Feurier 1538.

LE Comté de Montpensier érigé en Duché & Pairie pour Louyse de Bourbon, de la branche de Montpensier, & Louys de Bourbon Prince de la Roche-sur-yon Fils aîné de ladite Dame, au mois de Feurier mil cinq cent trente huit, verifié en Parlement le sixiesme de Mars audit an, & en la Chambre des Comptes le dix-neufiesme ensuiuant.

EN consideration des grands services faits par les predecesseurs de l'un & de l'autre, la proximité du sang, avec vnion du Comté Dauphin d'Auuergne, & aucunes & autres terres à vne seule foy & hommage lige de la Couronne, exemption de iurisdiction, fors des cas Royaux, à la charge qu'à deffaut de masles, ladite Pairie demeurera esteinte, demeurant ledit titre de Duché seulement.

AUMALE. Juillet 1547.

LE Comté d'Aumale érigé en Duché & Pairie, sous le nom de François de Lorainé Fils aîné de Claude Duc de Guise, par Henry II. à son aduenement à la Couronne au mois de Juillet mil cinq cent quarente sept, verifié en Parlement le cinquiesme Ianuier ensuiuant mil cinq cent quarente huit, & en la Chambre des Comptes le douziesme desdits mois & an.

L Edit Comté d'Aumale fut érigé en Duché, en faueur des recommandables seruices dudit François, & qu'au Sacre d'Henry II. il auoit seruy de Pair, pour en iouyr par luy du titre, & par Claude de Loraine son frere, suiuant le contract de mariage d'entre luy & François de Brezé, fille de la Comtesse de Valentinois, Diane de Poitiers, à la charge que ladite Pairie demeurera esteinte à deffaut de masles, demeurant ledit Duché en sa qualité avec exemption du ressort, fors es cas Royaux, verifié au Parlement pour la iurisdiction directe au Parlement pour les cas concernans seulement la Pairie.

MONTMORENCY. Juillet 1551.

LA Baronnie de Montmorency érigée en Duché & Pairie, pour Anne de Montmorency Connestable de France, par Henry II. au mois de Juillet mil cinq cent cinquante & vn, verifié au Parlement le 4. Aoust, & en la Chambre des Comptes le cinquiesme ensuiuant de la mesme année.

EN faueur des grands & recommandables seruices, que c'est la premiere Baronnie de France & de la noblesse de ses predecesseurs, spécialement de Mathieu de Montmorency Connestable de France sous Philippes Auguste, à la charge que deffailant les masles, que la Pairie demeurera esteinte, demeurant le titre & dignité de Duché sans distraction de ressort.

PENTHIEVRE. Septembre 1569.

LE Comté de Penthieure érigé en Duché & Pairie, pour Sebastien de Luxembourg Comte de Penthieure, Vicomte de Martigues, par Charles IX. en Septembre mil cinq cent soixente neuf, verifié au Parlement le quinziemesme desdits mois & an, & en la Chambre des Comptes le septiesme Octobre ensuiuant.

EN consideration des grands seruices, dignité & grandeur de la Maison de Luxembourg, dont aucuns ont esté Empereurs & alliez aux Maisons de France, Bourgogne Sauoye & Bretagne, & de la proximité du sang & lignage, pour en iouyr par ses hoirs successeurs, tant masles que femelles, tant pour le regard du Duché que Pairie, lequel Duché est desuny seulement pour la Pairie du Duché de Bretagne; & sans que luy & ses successeurs soient forcez d'assister aux Estats de Bretagne, comme les Comtes de Penthieure ont accoustumé d'y assister, avec l'exemption de iurisdiction, fors des cas Royaux & ressort au Parlement de Bretagne, excepté pour les cas & droits de la Pairie, à la charge qu'à deffaut des enfans masles & femelles ja procréez, ou qui pourroient estre procréez dudit de Luxembourg, ou que lesdits enfans n'ayent aucuns enfans masles, ou les enfans masles descendans d'iceux enfans n'ayent aucuns masles, tellement que la ligne masculine vienne à faillir; la dignité de Duc & Pair demeurera esteinte, & retournera ladite terre & Seigneurie en son premier estat de Comté de Penthieure. La Cour en verifiant ladite Pairie a approuué le ressort audit Parlement de Bretagne excepté des cas concernans la Pairie, & sans tirer à consequence, à la charge qu'il viendra faire le serment à la Cour.

V S E Z. Janvier 1572.

LE Duché d'Vfez érigé en Pairie pour Jacques de Crufol, Duc d'Vfez, par le feu Roy Charles, au mois de Janvier mil cinq cent septente deux, verifié en Parlement le troisieme Mars audit an, & en la Chambre des Comptes le deuxieme Janvier mil cinq cent septente sept.

AVparavant ledit Duché n'estoit que Vicomté, & fut érigé en Duché pour Antoine de Crufol, l'an mil cinq cent soixente cinq, à la charge de retour à la Couronne à faute de mafles, avec exemption de iurisdiction, fors es cas Royaux, & ressort au Parlement de Paris des cas concernans la Pairie, & pour le surplus, au Parlement de Tholoze, fors au cas Presdial. La verification de la Cour porte qu'il a esté receu au serment de Pair, fait profession de Foy & l'a iurée.

M A T E N N E. Septembre. 1573.

LE Marquisat de Mayenne érigé en Duché & Pairie pour Charles de Loraine, second fils de François Duc de Guise, par ledit feu Roy Charles, au mois de Septembre mil cinq cent septente trois, verifié au Parlement le vingt quatrieme desdits mois & an. Je n'ay peu trouver la verification de la Chambre des Comptes.

EN faueur des grands & signalez services que Claude & François de Loraine Ducs de Guise pere & ayeul, & de ceux de Henry Duc de Guise son frere aîné, & particulièrement de ce qu'il defendit Poitiers, & des services pendant les troubles es sieges & batailles dernieres: Pour en iouyr par ses successeurs & ayans cause, tant mafles que femelles, avec les Baronnies, terres y vnies, & les tenir à vne seule foy & fommage de la Couronne, avec exemption de iurisdiction, fors es cas Royaux, & ressort au Parlement de Paris, & neantmoins que ledit Duché & Pairie pourra estre separé & subdivisé, comme si les terres n'estoient vnies. **SI DONNONS EN MANDEMENT, &c.** à ce qu'ils ayent à faire iouyr, luy, feldits hoirs & ayans cause, dudit Duché & Pairie, nonobstant que les filles n'ayent accoustumé d'y succeder, verifié au Parlement, purement & simplement, reserué à faire droit sur l'opposition du Duc d'Alençon. *Nota,* Qu'il falloit que le Registre portât de Monsieur le Duc d'Alençon, car il estoit Fils de France & Frere du Roy.

M E R C O E V R. Decembre 1569.

LA Principauté de Mercœur érigée en Duché & Pairie pour Nicolas de Loraine, Comte de Vaudemont par le feu Roy Charles au mois de Decembre mil cinq cent soixente neuf, verifié en Parlement, avec lettres de surannation du feu Roy Henry III. du vingtiesme Aoust mil cinq cent septente cinq, le huitieme Mars mil cinq cent septente six. Je n'ay point trouvé la verification de la Chambre des Comptes.

EN faueur de ce que ledit Nicolas se seroit interposé & aydé à la Paix d'entre le feu Roy Henry II. & le Roy d'Espagne, & aussi pour la grande prudence, soin & vigilance avec laquelle il a administré les biens & Estats de nostre Beau-frere le Duc de Loraine, pendant sa minorité; ioint la grandeur de la Maison dont il est extrait, & que ladite Principauté est composée de plusieurs bonnes Villes, Bourgs, Bourgades & Chasteaux, & de plusieurs vassaux, comme Comtez, Baronnies pour iouyr de ladite Duché & Pairie,

X x x ij

tant mâles que femelles à tousiours, & tenir de la Couronne de France; & pour ce éclipse du pays & Duché d'Auvergne, pour le regard de la foy & des droits de Pairie, avec ressort au Parlement de Paris pour ce seulement, avec derogatoire à l'Ordonnance pour la réunion des Duchez, Marquisats & Comtez à la Couronne, & mesmes à l'institution, ou que l'on pourroit pretendre le nombre des Pairs laïcs estre prefix.

I O Y E U S E Aoust 1581.

LE Vicomté de Ioyeuse erigé en Duché & Pairie, pour Anne Vicomte de Ioyeuse, par le Roy Henry III. au mois d'Aoust mil cinq cent quatre vingt deux, verifié au Parlement le septiesme Septembre audit an. le n'ay point trouué la verification de la Chambre des Comptes.

EN faueur de l'alliance nouvellement contractée, par laquelle il estoit devenu beau-frere de la Reyne, ayant espousé sa sœur; pour en iouir par luy & apres son deceds par ses enfans & ses hoirs successeurs & ayans cause; & pour marcher, seoir & opiner immédiatement apres les Princes, & auant tous autres Ducs & Pairs non Princes, verifié au Parlement apres plusieurs iussions sur les remonstrances de la Cour, pour en iouir par luy & ses descendans en loyal mariage.

E S P E R N O N. Novembre 1581.

LA Baronnie d'Espéron erigée en Duché & Pairie pour Jean Louÿs de Nogaret de la Valette, faite par le Roy Henry III. au mois de Novembre mil cinq cent quatre vingt vn, verifié en Parlement le vingt septiesme Novembre audit an. le n'ay point trouué celle de la Chambre des Comptes.

LAdite érection n'est fondée sur l'antiquité & noblesse de la maison de Nogaret & du hardy exploit fait pour l'honneur & exaltation de tout ce Royaume, sous le regne de Philippes le Bel, par le sieur de Nogaret, grand Seneschal de Beaucaire, dont est issu par suite de longues années ledit sieur d'Espéron, & en faueur des seruites de feu Messire Jean de Nogaret, sieur de la Valette Cheualier de l'Ordre son pere, & que la Baronnie d'Espéron auoit esté tenuë cy-deuant par les Comtes de Vendosme, & depuis par les Ducs de Bretagne, pour en iouir par luy, ses enfans mâles & femelles à tousiours & perpetuellement, avec ressort au Parlement & exemption de iurisdiction fors des cas Royaux; & par ce que nous entendons (portant lescdites lettres) honorer ledit sieur d'Espéron du mariage de l'une des Sœurs de nostre tres-chere & tres-amée Compagne la Reyne, comme ledit Duc de Ioyeuse nostre Beau-frere: Voulons qu'il ayt seance, voix, & opinion apres les Princes immédiatement, & auant tous autres Ducs & Pairs, fors ledit Duc de Ioyeuse, avec la derogatoire à l'union des Duchez, Marquisats & Comtez à la Couronne, verifié en Parlement purement & simplement; apres auoir oüy Messieurs le President de Thou & Preuost President, en leur creance; & ce faisant a esté receu Pair de France, & en consequence Conseiller de la Cour, & a fait le serment pour ce requis & profession de foy qu'il a iurée. *Nota* que ledit sieur Duc n'a espousé la sœur de la Reyne, ains l'heritiere de Candalle, & partant semble qu'il y auoit quelque difficulté sur sa preface fondée sur ledit futur mariage qui ne s'est ensuiuy.

RETHELOIS. Decembre 1581.

LE Comté de Rethelois érigé en Duché & Pairie pour Louÿs de Gonzagues & Henriette de Cleues son espouse, Duc & Duchesse de Neuers, Comte & Comtesse de Rethelois au mois de Decembre mil cinq cent quatre vingt vn, faite par le Roy Henry III. verifié au Parlement le trezielme desdites mois & an. le n'ay aussi trouué la verification de la Chambre des Comptes.

Ladite érection faite à cause de la grande estenduë dudit Comté, qui a six Villes closes, y compris le Baronnie de Rozay vnie & incorporée, pour en iouir par eux leurs hoirs, masses & femelles & ayans cause, à perpetuité au titre & dignité de Duché. *Nota*, que le mot de Pairie n'est point repeté, verifié au Parlement, pour en iouir luy & ses successeurs.

PINEY. Octobre 1581.

LE Duché de Piney érigé en Pairie par le feu Roy Henry III. au mois d'Octobre mil cinq cent quatre vingt vn, pour François de Luxembourg verifié au Parlement le trentiesme Decembre audit an.

LEdit Duché fut érigé par ledit feu Roy Henry III. au mois de Septembre 1576. pour ledit François de Luxembourg; & à iceluy reüny plusieurs terres y mentionnées pour en iouir par iceluy sieur de Luxembourg, ses hoirs, tant masses que femelles & ayans cause à vne seule foy & hommage, à cause de la Baronnie & grosse tour du Loure. Auparauant releuoit du Comté de Chaumont en Bassigny, avec ressort au Parlement de Paris immediatement, & sans aux cas Presidiaux, que les suiets dudit Duché soient venus de se pouruoir au Presidial dudit Chaumont. Les cas Royaux y sont exceptez, & y a derogatoire à l'Edit de Moulins pour l'vnion des Duchez, Marquisats & Comtez à faute de masses. Ladite érection de Duché verifiée au Parlement apres plusieurs iussions & sans tirer à consequence le dix huitiesme Septembre 1577. & en la Chambre des Comptes le neufiesme Aoust 1578. & depuis ledit Duché fut érigé en Pairie par ledit feu Roy, pour en iouir par ledit sieur de Luxembourg, ses hoirs, successeurs masses & femelles & ayans cause. Ledites érections de Duché & Pairie faites en faueur de la grandeur Imperiale & Royale Maison de Luxembourg, dont sont sortis quatre Empereurs, Marquis du S. Empire, Connestable, & Mareschaux de France, & du costé maternel, Bonne de Luxembourg, mariée au Roy Iean. Les Roys de France Charles V. VI. VII. & suiuaus, les Maisons d'Anjou, de Berry, de Bourgogne & des grandes alliances d'icelle Maison, avec les Maisons de France, d'Angleterre, Autriche, Hongrie, Danemarck, Sauoye, Lorraine, Cleues, Neuers, Flandres, Bar, Brabant, Anguyen, & avec tous les Princes & Potentats d'Allemagne: Et en consideration des grands & signalez seruices de luy & de ses predecesseurs faits à cette Couronne par Vvalleran & Charles de Luxembourg Connestable, Antoine de Luxembourg, Marechal de France.

RETS. Novembre 1581.

LE Comté de Retz érigé en Duché & Pairie pour Albert de Gondy, & Claude Catherine de Clermont sa femme, Comte & Comtesse dudit Retz, par ledit Henry III. au mois de Novembre mil cinq cent quatre vingt vn, verifié au Parlement le vingtiesme Mars mil cinq cent quatre vingt deux.

Je n'ay pas trouué la verification de la Chambre des Comptes.

EN consideration que ledit Comté est de grande estenduë & de grand reuenu, que ses predecesseurs ont tenu le premier rang & Magistrats en la Republique de Florence, commandé souverainement, & comme tels ont possédé de beaux Palais & somptueux Edifices tant dedans que hors de Florence, ainsi qu'il fut verifié lors qu'il fut fait Commandeur du S. Esprit : (*Nota*, Noblesse de Florence,) Et pour les services qu'il a rendus en six batailles y desnommées & en plusieurs sieges en Piémont (Sçavoir en quelle qualité il y estoit c'est la question, car on en parle diuersément) pour iouyr par eux & le suruiuant d'eux, & apres par leurs hoirs masles tant que la ligne masculine durera, distrait de la foy & hommage & ressort de Bretagne pour le regard de la Pairie, causes & droits concernans icelle; & défaillans les masles, la qualité de Duc & Pair demeurera esteinte, & sans que ladite qualité luy puisse nuire & à ses successeurs masles pour assister aux Estats de Bretagne, en qualité de Comte, Baron & Doyen de Rets, verifié au Parlement apres plusieurs iussions, en faisant le serment accoustumé, & préalablement celuy de Maréchal de France, ce fait, & apres a fait celuy de Duc.

E L B E V F. Novembre 1581.

LE Marquisat d'Elbeuf érigé en Duché & Pairie pour Charles de Lorraine, Comte d'Harcourt, par le Roy Henry III. au mois de Novembre mil cinq cent quatre vingt vn, verifié en Parlement le vingt-neufuiesme Mars mil cinq cent quatre vingt deux. Je n'ay pas trouué la verification de la Chambre des Comptes.

EN consideration de ses services & de ses predecesseurs, & que ledit Marquisat y compris les terres & Baronnies vnies est de grande estenduë & reuenu, pour en iouyr par luy, ses hoirs tant masles que femelles, ou autres heritiers, & les tenir à vne seule foy & hommage de la Couronne; & ce faisant, distrait du Duché de Normandie avec ses appartenances & dépendances vnies; exemption de iurisdiction en ce qui concerne la Pairie seulement, & non pour le regard des suiets d'icelle qui demeureront à leurs ressorts & iuridictions ordinaires, avec la clause derogatoire aux ordonnances pour les révnions à la Couronne à deffaut de masles, verifié en Parlement purement & simplement, & ce faisant presté le serment de Pair, & en consequence receu en l'estat de Conseiller de la Cour, *Nota*, d'autant que lescdites lettres sont adressantes à la Cour de Parlement de Normandie, qu'elles y ont deub estre verifiées, & que ce sera sans distraction de l'hommage dudit Duché de Normandie, comme ladite Cour qui n'estoit lors qu'Eschiquier l'ordonna quand le Comté de Longueuille fut érigé en Duché en l'an mil cinq cent cinq, par Louys XII. pour François d'Orleans Comte de Dunois, mais il est plus à propos pour le service du Roy que les Duchez vnies à la Couronne & qui neantmoins peuuent estre baillées en appanage aux puisnez de France, soient destituées de si grands vassaux, comme de Ducs, d'autant que lescdits appanagers se pourroient preualoir de leur assistance & forces contre le Roy leur Souuerain, si arriuoit quelques guerres & diuisions entr'eux, comme il peut arriuer, & si l'on dit que le Seigneur suzerain ou souuerain est toujours excepté: neantmoins lescdits vassaux n'ont pas tousiours ces considerations, c'est pourquoy pour eüiter à cet inconuenient, il faut autant que l'on peut faire que les grands Fiefs releuent immediatement de la Couronne, à quoy peu de personnes ont pris garde iusques à ce iourd'huy & soit remarqué.

M O N T B A Z O N. May 1588.

LE Comté de Montbazon érigé en Duché & Pairie pour Louys de Rohan, Comte dudit lieu, par ledit feu Roy Henry III. au mois de May mil cinq cent quatre vingt huit, verifié en Parlement à Tours, le vingt sept Auril mil cinq cent quatre vingt neuf, & en la Chambre des Comptes le septiesme May audit an.

EN consideration de la haute & ancienne noblesse de ceux de Rohan, descendus (si comme ils disent) du premier Roy de Bretagne, qui a continué depuis 1200. ans toujours de masle en masle, & des alliances qu'ils ont eues aux plus grandes maisons de la Chrestiente, & des grands & signalez services faits par ses predecesseurs, spécialement par Pierre de Rohan, sieur de Gyé Mareschal de France, à la journée de Fornouë, par les Italiens dite *del Tarro*. Pour iouir desdits Duché & Pairie, esquels sont vnies & incorporées les Baronnie de sainte Maure, Nouastre, & la Haye par luy & ses successeurs masles seulement de luy descendans, & les tenir en foy & hommage de la Couronne, avec exemption de iurisdiction & appel dusdites terres vnies pardeuant le Bailly Ducal dudit Montbazou & par appel à la Cour, à la charge que de faillans les masles, la qualité de Duc & Pair sera esteinte & retournera ladite terre en l'estat qu'elle est. La Cour en verifiant lesdites lettres pour le regard de la qualité, rang, dignité & autres prerogatiues de Duc & Pair la receu au serment, & pour la distraction de ressort, reglement & indemnité requise par le Procureur General, & autres ordonne qu'ils seront ouys en leurs oppositions, pour y estre reglez ainsi que de raison, & à la Chambre des Comptes, aux conditions portées par l'Arrest de la Cour, & sans preiudice des droits du Roy, pour lesquels sera informé dans six mois en la maniere accoustumée.

VENTADOUR. Juin 1582.

L^e Duché de Ventadour érigé en Pairie par le Roy Henry III. au mois de Iuin mil cinq cent quatre vingt neuf. le n'ay trouué la verification de la Chambre des Comptes.

AVparauant c'estoit vn Comté qui fut érigé en Duché au mois de Feurier 1578. par ledit feu Roy Henry III. pour Gilbert de Leuy, ses hoirs & successeurs masles, laquelle erection fut verifiée au Parlement le 13. May audit an. Le Procureur General de sa Maiesté stipulant & du consentement dudit de Leuy, la reuerfion dudit Duché à la Couronne à déffaut de masles & en la Chambre des Comptes le 3. Iuin audit an, aux charges & conditions portées par l'Arrest de la Cour. La verification de la Pairie au Parlement fut faite en conséquence des lettres du Roy Henry IV. à present regnant, pour iouir de la mesme grace accordée audit feu Gilbert Pere, par Messire Anne de Leuy son fils, le tout à la charge de reuerfion & des clauses portées par l'Arrest de la Cour du 13. May 1578. interuenu sur les lettres d'erection dudit Duché & sans aucune chose innouer en la iurisdiction & ressort accoustumé; & depuis par lettres de declaration dudit Roy Henry IV. du 19. Iuin 1609. verifiées en Parlement le 30. Iuillet audit an, & en ladite Chambre des Comptes au mois d'Aoust ensuiuant, ladite charge & clause de reuerfion a esté leuée & ostée.

BEAUFORT. Iuillet 1597.

LE Comté de Beaufort érigé en Duché & Pairie par le Roy Henry IV. pour César son fils naturel & la Marquise de Montceaux sa mere, par lettres de Iuillet mil cinq cent nonente sept, verifiées au Parlement le dixiesme Iuillet audit an, & en la Chambre des Comptes le premier Aoust aussi audit an.

ENcores que ce Comté ne soit crée & érigé en Duché & Pairie qu'en l'an 1597. Neantmoins le Roy par ses lettres patentes de creation, veut que ladite Dame, César son fils, leurs successeurs & descendans, tant masles que femelles tiennent rang & seance immédiatement apres les Ducs & Pairs de Montmorency, comme si elle auoit esté érigée immédiatement apres. Les considerations de ladite creation sont, que ledit Comté est vn des plus anciens & nobles Comtez de ce Royaume, qui auoit esté tenu

& possédé successivement par les Princes des maisons de Foix, d'Albret & de Nevers, & acquis par ladite Dame de Montcaux, de Madame de Guise heritiere en partie de ladite maison de Nevers, y vnies & incorporées la Baronie de laucourt, & autres terres & Seigneuries y desnommées, pour en iouir par ladite Dame & le dit César fils naturel du Roy, leurs successeurs, tant masles que femelles à tousiours à vne seule foy & hommage de sa Majesté, à cause de la Couronne, avec ressort immediat au Parlement de Paris, des oppositions comme auparavant en qualité de Bailly Ducal; & aussi qu'en premiere instance elle & ses successeurs pourront, si bon leur semble, traiter, conduire & faire iuger audit Parlement les causes concernant la Pairie, suivant l'ancien priuilege des pairs, avec exemption de iurisdiction des Iuges ordinaires, fors és cas Royaux. Et pour la préseance est fondée sur l'amitié que la Majesté porte à ladite Dame Marquise, & l'honneur que César son fils a d'estre issu de luy, lequel & ses successeurs doiuent succeder audit Duché. La verification de la Cour est pure & simple, comme celle de la Chambre des Comptes.

THOVIARS. Aoust 1595.

LE Duché de Thoüars érigé en Pairie pour Claude de la Trimouille, Duc dudit lieu, au mois d'Aoust mil cinq cent nonente cinq, verifié en Parlement le septiesme Decembre mil cinq cent nonente neuf. Le n'ay point trouué la verification de la Chambre des Comptes.

L Edit Duché fut crée au mois de Iuillet 1563. par le feu Roy Charles IX. en consideration des seruices de ceux de la maison de la Trimouille; & spécialement de feu Loüys sieur de la Trimouille, Lieutenant General du Roy Charles VIII. en la Bataille de S. Aubin, & en la iournée de Marignan & bataille de Paue, où il auoit combattu prés le Roy François I. & que Charles de la Trimouille Prince de Talmont son fils fut tué à ladite iournée de Marignan, & pour ses grands & signalez seruices, & de l'antiquité & haute Noblesse de la Maison de la Trimouille, & pour les seruices faits par ledit Claude de la Trimouille en ses guerres dernieres aux sieges & batailles, & spécialement en celle d'Yury: Et pour ses merites & l'alliance qu'il a avec sa Maïesté, elle auoit vny à ladite qualité de Duc celle de Pair de France, pour en iouir par luy, ses successeurs masles, tant seulement; & d'abondant distrait de la iurisdiction du Seneschal de Poictou, la Iustice dudit Duché & Pairie, fors les cas Royaux. Et pour tenir iceluy Duché & Pairie du Roy, à cause de sa Couronne: Et à deffaut de masles, la qualité de Pair demeurant esteinte & la terre en l'estat quelle estoit auparavant, avec la derogatoire aux Ordonnances pour la reünion des Duchez, Marquisats & Comtez à la Couronne, verifié en Parlement pour iouir du titre & prerogative de Pair, & sans preiudice à la reünion au domaine de la Couronne, pretendue par le Procureur General du Roy du Vicomté de Thoüars.

AIGVILLON. Aoust 1599.

LA Baronnie d'Aiguillon érigée en Duché & Pairie, pour Henry de Lorraine, fils aîné de Charles Duc de Mayenne par le Roy Henry IV. au mois d'Aoust mil cinq cens nonente neuf, verifié au Parlement le deuxiesme Mars mil six cent.

EN faueur des seruices dudit sieur Duc de Mayenne son pere, & de ses predecesseurs, faits à cette Couronne, & de la proximité dont il nous touche, tant de sa personne que de nostre tres-chere Cousine Henryette de Sauoye son épouse, mere dudit Henry: & aussi en consideration du mariage contracté entre luy & nostre tres-chere & tres-amee Cousine Henryette de Gonzagues fille du feu sieur Duc de Nevers, & de la Duchesse

Duchesse de Nevers son Espouse. Ladite Baronnie érigée en titre de Duché Pairie, y annexées & vnies les Baronnies de Montpezal, Saint Lurade, Madaillan & Delmirat, pour en iouyr par ledit Henry, ses successeurs & ayans cause perpetuellement & à tousiours à vne seule foy & hommage de Nous & de nostre Couronne, à cause de nostre Chasteau du Louure, avec attribution du ressort immédiatement des appellations du Bailly ou Senechal ducal estably audit lieu d'Aiguillon & deldites terres y annexées, au Parlement de Bourdeaux, entre les subjets de ladite Pairie; & pour le regard des causes où il aura interest, en la Cour de Parlement de Paris, ancien ressort des Pairs de France, soit en premiere instance, ou par appel, ainsi que bonluy semblera, & exception des cas Royaux, avec la derogatoire aux Edits & Ordonnances touchant l'union des Duchez, Marquisats & Comtez à la Couronne à deffaut de masses. Ledites Lettres sont verifiées au Parlement purement & simplement, apres le serment de fidelité fait au Roy.

R O H A N Avril 1603.

LE Vicomté de Rohan érigé en Duché & Pairie pour Henry Vicomte de Rohan, Prince de Leon, par le Roy à present regnant au mois d'Avril 1603. verifié en Parlement à Paris le septiesme Aoust audit an, & en celuy de Bretagne le seiziesme Octobre audit an, & en la Chambre des Comptes le 28. May 1604.

L'Erection desdits Duché & Pairie est fondée sur l'ancienne noblesse & vertu de ses predecesseurs, mesme de nostre oncle René Vicomte de Rohan son pere & des siens; que ceux de cette maison ont tenu les premiers rangs des l'establissement de ce Royaume pres du Roy de France & de Nauarre & des anciens Roys & Ducs de Bretagne, & pour la grande & belle lignée des personnes illustres qui en sont descendus en ligne masculine depuis douze cent ans, que ledit Vicomté contient plusieurs villes closes & plus de quarante paroisses, & plusieurs siefs & arriere-siefs qui en releuent, pour iouyr de ladite Duché & Pairie par ledit sieur de Rohan & ses successeurs masses, à la charge que venans à defaillir, ladite qualité de Duc & Pair demeurera esteinte; & releuer iceluy Duché & Pairie de la Couronne à vne seule foy & hommage, avec ressort immediat au Parlement de Bretagne, verifiée en la Cour de Parlement de Paris aux charges de titre & prerogative d'honneur seulement de Duc & Pair, iusques à ce qu'il ait satisfait à l'indemnité pour la diminution du Domaine & droits de iurisdiction, & que les causes de sa personne seront traitées & iugées en la Cour priuatiuement à la Cour de Parlement de Bretagne, & sans tirer à consequence. Ausquelles charges & conditions ledit sieur de Rohan a fait serment à la Cour de Duc & Pair le 7. Aoust audit an 1603. Et en la Cour de Parlement de Bretagne lesdites Lettres ont esté registrées, à la charge que les subjets dudit Duché & Pairie ne pourront estre distraits hors dudit Parlement, & qu'il en apportera lettres de Declaration de sa Majesté dans six mois, & sans prejudice du droit des oppofans & des cas reseruez aux Iuges Royaux.

S V I L L Y. Feburier 1606.

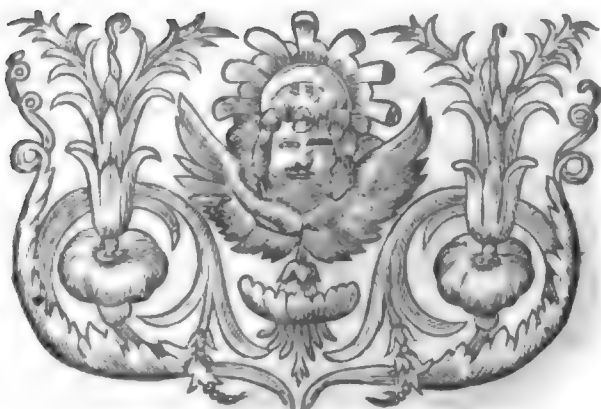
LA Baronnie de Suilly érigée en Duché & Pairie pour Maximilian de Bethune, Marquis de Rosny, par le Roy à present regnant Henry I V. au mois de Feburier mil six cent six, verifiée en Parlement le neufuiesme Mars audit an, & en la Chambre des Comptes le quinziesme desdits mois & an.

EN faueur des grands & signalez services viles à cét Estat & de ses merites
 Ey annexées les Baronnies & Seigneuries de Molinfront, Suilly, Saint Gaudon &
 Y y

la Chappelle Dangillon, pour iouyr desdits Duché & Pairie par luy & ses successeurs mâles, tant que la ligne masculine durera, & pour le tenir en foy & hommage de la Couronne de France, à la charge que défailant la lignée masculine la qualité de Duc & Pair demeurera esteinte & retournera en l'estat qu'elle estoit auparavant, avec dérogoire aux Ordonnances réunissans les Pairies, Marquisats & Comtez à la Couronne à deffaut de mâles. La verification de Parlement est à la charge de donner de son consentement recompense tant des terres feodales, que distraction de ressort & dépendances d'icelles, & a fait le serment accoustumé, & iuré fidelité au Roy.

Le Traité precedent des Pairs de France s'estant trouvé parmy les compositions de Monsieur Coquille, nous n'avons pas fait difficulté de le luy attribuer, quoy qu'il ne fut pas escrit de sa main, & qu'il y soit parlé de choses qui ont esté faites depuis l'vngtième Mars 1603. iour de sa mort, parceque nous avons crû qu'on y avoit pu adjouster ce qui s'y trouve depuis ce temps-là. Et nous estimons que l'affection qu'il avoit pour Monsieur le Duc & le Duché & Pairie de Nevers s'estoit volontiers estenduë à faire la recherche & l'éclaircissement des autres Pairies; auxquelles on avoit depuis adionsté les deux dernières de Rohan & de Sully, & inseré dans ses Annotations sur les autres Pairies quelque Remarque nouvelle qui n'estoit pas de son temps.

Fin du Traité des Pairs de France.



ORDONNANCES

ORDONNANCES

D V

ROY HENRY TROISIÈSME DE CE NOM, ROY DE FRANCE ET DE POLOGNE.

SVR LES PLAINTES ET DOLEANCES FAITES
par les Deputez des Estats de son Royaume, conuoquez
& assemblez en la Ville de Blois.

*Auecles Annotations sur icelles, non encores imprimées, de M AISTRE
GVT COQVILLE Sieur de Romenay.*

THE SOCIETY OF THE FUTURE

THE
SOCIETY
OF
THE
FUTURE



P R E F A C E
DE MAISTRE
GVY COQVILLE
SVR LE FAIT
DES ESTATS



A Republique de France a esté dès son premier establissement gouvernée par Monarchie; parce que la suétion du peuple a esté sous un Roy: Mais selon la grande ancienneté le droit de cette Monarchie ne s'exerçoit pas, par la seule & libre volonté d'un seul. Car le Roy qui est Monarque souloit appeller les Estats de son Royaume, avec lesquels & par l'aduis desquels il faisoit les Loix, & ordonnoit des affaires de son Royaume. Cette autorité des Estats se trouua représentée quand apres le deceds des trois enfans du Roy Philippes le Bel, qui furent successiuelement Roys sans delaisser la ligne masculine, la Couronne se trouua contentieuse entre Philippes de Valois Cousin germain desdits trois Rois, & Edouard d'Angleterre Nepueu desdits trois Roys, Fils de leur Sœur Isabelle: Et fut la question iugée par les Estats de France, qui declarerent la Couronne appartenir au masle venu de masle en ligne directe du sang de France, & non au masle venu de femelle, ores que l'un fust plus proche que l'autre.

Ce qui reste de cet ancien establissement est qu'en toutes affaires suruenantes en ce Royaume concernantes l'Estat. Les Roys ont acoustumé d'assembler leur peuple qui est distribué en trois ordres, l'Eglise, la Noblesse & les Roturiers laïcs, que l'on appelle le tiers Estat. Du temps du Roy Henry I. I. apres la bataille perdue par les François à S. Quentin. Grande partie des forces de France estant en Italie fut faite une assemblée en forme d'Estats à Paris; & pour renforcer la contribution fut adionsté le quatriesme Estat, que l'on appelle l'Estat de la Iustice. Ce fût pour une fois, aussi de vray la Iustice n'est pas l'un des Estats; car la Iustice est és mains sans du premier & second que du tiers Estat. La Iustice pour les causes spirituelles est és mains des Ecclesiastiques, & encores il se void és Parlemens qu'une bonne partie des Conseillers sont d'Eglise, & au nombre des Pairs sont six Eueques. D'ancienneté la Iustice laye estoit toute és mains de Gentils-hommes, sans hereditairement que par commission: hereditairement és mains de ceux qui ont droit de toute Iustice; car en cette grande ancienneté les Seigneurs eux-mesmes exerçoient

P R E F A C E.

La invififion, mais pour bonnes caufes a eſté ordonné qu'ils y conſentiroient des Juges par commiſſion, comme font les Baillifs & Senefchaux Royaux, qui ſelon leur établiffement doivent eſtre Gentils-hommes & de robe courte; Mais es Eſtats aſſemblez ſelon l'ancienne couſtume il n'a eſté parlé que de trois Eſtats, comme es Eſtats de Tours de l'an 1483. d'Orleans 1560. & Blois 1576. Et pource que ſelon cette grande ancienneté les Roys n'avoient droit ou ne ſouloient impoſer aucuns deniers ſur leur peuple, ſinon par le conſentement & accordance des Eſtats: dont il ſe voit encore la marque au Duché de Bourgogne. Les Roys à l'iffu des Eſtats ont acouſtumé de demander, ou d'eux-mêmes mettre ſus, quelque nouveau ſubſide. Auſſi à l'iffu des Eſtats d'Orleans fut mis ſus le ſubſide de cinq ſols ſur muid de vin, & apres les Eſtats de Blois la recré de quinze cent mil eſcus & pluſieurs ſurcharges de nouvelles impoſitions & nouveaux Offices.

Je Guy Coquille fus élu avec Monsieur Martin Roy, Advocat au Bailliage de Niernou par les gens du tiers Eſtat de ce pays pour les repréſenter es Eſtats Généraux à Blois, où nous demeurâmes quatre mois entiers, depuis le huitième Novembre 1576. juſqu'au huitième Mars 1577. J'ay ailleurs décrit par le menu tout ce qui y a eſté fait que j'ay pu connoiſtre; & ailleurs j'ay fait mes plaintes en Vers Latins de ce que j'y ay veu qui ne me plaiſoit pas. Je fus ſemblablement commis & élu par le tiers Eſtat de Nevers, pour le repréſenter es Eſtats d'Orleans en 1560. avec Monsieur Guy Rapine de S. Marie, Lieutenant General de Niernou, & Charles de Grantrie Sieur de la Montagne; eſquels Eſtats beaucoup de bonnes Conſtitutions furent faites qui ont eſté mal obſervées, & par l'Edit de Blois en partie renverſées; & de rechef je fus Deputé pour les ſeconds Eſtats de Blois commencer en Octobre de 1578. & fini en Janvier 1579.

A l'iffu des Eſtats de Blois le Roy dreſſa ſon armée pour reduire à ſon obéiſſance les Villes de la Charité ſur Loyre & Tſſoire en Auvergne, tenues par ceux de la nouvelle Religion: Eſdits Eſtats le Roy fut ſupplié de faire qu'il n'y euſt exercice d'autre Religion que de la Religion Catholique Apoſtolique & Romaine, par tous bons moyens paſſibles & ſans guerre. Celui qui fut Deputé par le tiers Eſtat n'exerça pas cette charge, comme elle luy avoit eſté enjointe, auſſi il fut deſaduerti & avec le libelle dudit deſaduement fut attaché l'acte de la Concluſion faite par ledit tiers Eſtat qui contenoit cinq articles, dont l'un eſtoit de faire obſerver une ſeule Religion, par moyens paſſibles & ſans guerre. Le libelle & la concluſion furent préſentés au Roy.



ORDONNAN.



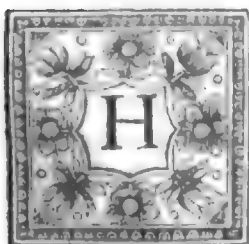
ORDONNANCES

D V

ROY HENRY TROISIÈME DE CE NOM ROY DE FRANCE ET DE POLOGNE.

SVR LES PLAINTES ET DOLEANCES FAITES
par les Deputez des Estats de son Royaume, conuoquez
& assemblez en la Ville de Blois.

*Avec les Annotations sur icelles, non encores imprimées, de M A I S T R E
G V T C O Q V I L L E Sieur de Romenay.*



HENRY PAR LA GRACE DE DIEV ROY
DE FRANCE ET DE POLOGNE, A tous pre-
sens & à venir, Salut. Comme au mois de Novembre, mil
cinq cent soixente & seize, nous eussions fait assembler en
nostre Ville de Blois les trois Estats de nostre Royaume, &
benignement oüy & receu leurs plaintes, doleances, & re-
monstrances, redigées & présentées par escrit. Ausquelles
toutesfois nous ne peusmes faire lors response, & pourvoir de remede conue-
nable au soulagement de nos suiets, pour auoir esté nostre bonne & droite in-
tention retardée par nouveaux troubles, qui recommencerent, comme chacun
sait, en diuers endroits de nostredit Royaume. Lesquels aussi tost qu'ils fu-
rent par la grace & bonté de Dieu aucunement apaisez au mois de Mars,
mil cinq cent septente huit, assistez de la Reyne nostre tres-honorée Dame
& Mere, fismes assembler en nostre bonne Ville de Paris, plusieurs Princes, Sei-
gneurs, principaux officiers de nostre Couronne, & autres grands personnages
de nostre Conseil Priué. En la presence desquels aurions veu & fait voir les
cahiers qui nous furent presentez par les Deputez desdits Estats: Neantmoins
nous aurions esté contraincts de differer la publication de l'Edit, que nous en-
tendions faire dresser sur les Articles y contenus: estant impossible que l'ex-
ecution & obseruation d'iceluy fust telle que nous desirions, & l'autorité de nos
Ordonnances le requiert, pource qu'il restoit beaucoup de reliques des trou-

CHAPITRE

²bles passez en plusieurs Prouinces de nostredit Royaume, esquelles il estoit besoin auparavant restablir le repos: Et pour cét effet nostredite Dame & Mere auroit voulu prendre la peine de s'y transporter, & s'y employer, comme elle fait encores de present, avec le mesme soin, zele & affection, qu'elle a tousjours porté au bien general de nostredit Royaume. Et voyant que par sa grande & accoustumée prudence toutes choses estoient disposées à vne bonne pacification, n'aons voulu plus longuement différer la publication de nostre Edit, pour le singulier desir que nous auons de pourvoir aux plaintes de nos sujets: & sur toutes choses, entant que à nous est, faire que l'ordre des gens d'Eglise soit remis en bon estat, par le restablissement de la discipline Ecclesiastique, *selon les saints Decrets*, dont la garde & protection nous appartient. Et apres auoir veu & fait voir derechef leldits cahiers en nostredit Conseil Privé, auquel asistoient aucuns Princes, Seigneurs, Officiers de nostre Couronne, & autres grands personnalités: Auons par l'aduis d'iceux fait statué, & ordonné, faisons, statuons, & ordonnons les choses qui ensuiuent. Et premierement.

SELON LES SAINTS DECRETS, Par la Pragmatic Sanction & par les Concordats, le Roy est estably conservateur & protecteur des saints Decrets, mesme de ceux qui concernent en particulier l'Eglise de son Royaume.

DE L'ESTAT ECCLESIASTIQUE.

ARTICLE PREMIER.

DEclarons que aduenant vacation des Archeueschez, Eueschez, Abbayes, Prieurez, & autres benefices estans à *nostre nomination*, Nous n'entendons nommer sinon personnes d'aages preud homme, suffisance, & autres qualitez requises par les saints Decrets & constitutions canoniques & Concordats: & afin qu'il soit plus meurement par nous pourueu au fait desdites nominations, ne sera à l'aduenir par nous nommé à aucuns desdits benefices, sinon vn mois apres la vacation d'iceux: & encores auparavant la deliurance de nos Lettres de nomination, que nous auons accoustumé faire à nostre Saint Pere le Pape, seront les noms des personnes par nous nommées, enuoyez à l'Euesque Diocesain du lieu où ils auront fait leur demeure & residence les cinq dernieres années precedentes, ensemble aux Chapitres des Eglises & Monasteres vacans. Lesquels informeront respectiuelement de la vie, mœurs, bonne renommée, & conuersation Catholique desdits nommez: & de tout seront bons procez verbaux, qu'ils nous enuoyeront clos & scellez le plustost que faire se pourra.

ANOSTRE NOMINATION, La Pragmatic Sanction fut faite & dressée à Bourges par les Prelats de l'Eglise de France, assemblez de l'autorité & volonté du Roy Charles VII. l'an 1439. laquelle contient l'extrait de plusieurs articles qui auoient esté arrestez au Concile de Basse, & ne contient aucuns statuts nouveaux; mais seulement acceptation d'aucuns articles dudit Concile. Entr'autres choses est celuy qui porte, que le Synode & Concile vniuersel de l'Eglise a sa puillance immediatement de Dieu pour reformer l'Eglise, *in capite & membris*, auquel le Pape est tenu d'obeyr. Les Theologiens, Canonistes & Romains ont tousiours tenu que le Pape est par dessus le Concile, qui a esté cause que le Concile de Basse a esté reproché par les Papes, & par consequent la Pragmatic Sanction qui en a esté extraite & ouure ce ladite Pragmatic Sanction a esté tenue par eux pour schismatique comme contenant vne forme de Con-

1. The first part of the document is a letter from the President of the United States to the Congress, dated January 1, 1801. It is a very important document, as it contains the President's first message to the Congress. The letter is written in a very formal and dignified style, and it is a very good example of the President's power and authority. The President discusses the state of the Union, the progress of the government, and the future of the country. He also discusses the importance of the Constitution and the role of the President. The letter is a very important document, as it contains the President's first message to the Congress. It is a very good example of the President's power and authority. The President discusses the state of the Union, the progress of the government, and the future of the country. He also discusses the importance of the Constitution and the role of the President.

2. The second part of the document is a letter from the President of the United States to the Congress, dated January 1, 1801. It is a very important document, as it contains the President's first message to the Congress. The letter is written in a very formal and dignified style, and it is a very good example of the President's power and authority. The President discusses the state of the Union, the progress of the government, and the future of the country. He also discusses the importance of the Constitution and the role of the President. The letter is a very important document, as it contains the President's first message to the Congress. It is a very good example of the President's power and authority. The President discusses the state of the Union, the progress of the government, and the future of the country. He also discusses the importance of the Constitution and the role of the President.

3. The third part of the document is a letter from the President of the United States to the Congress, dated January 1, 1801. It is a very important document, as it contains the President's first message to the Congress. The letter is written in a very formal and dignified style, and it is a very good example of the President's power and authority. The President discusses the state of the Union, the progress of the government, and the future of the country. He also discusses the importance of the Constitution and the role of the President. The letter is a very important document, as it contains the President's first message to the Congress. It is a very good example of the President's power and authority. The President discusses the state of the Union, the progress of the government, and the future of the country. He also discusses the importance of the Constitution and the role of the President.

CHAPITRE

au grand Conseil la connoissance de tous différends procedans des provisions des benefices estans à la nomination du Roy.

ARTICLE III.

POur restabliſſir, conſeruer & entretenir l'eſtat regulier & diſcipline Monasti- que, Voulons, que aduenant vacation des Abbayes & Monasteres, *qui ſont chefs d'Ordre*, comme Clugny, Cîteaux, Premontré, Grandmont, Le Val des Elcoliers, ſaint Antoine de Viennois, la Trinité dite des Mathurins, Le Val des Choux, & ceux auxquels le droit & priuilege d'elecion a eſté conſerué: & ſemblablement és Abbayes & Monasteres de ſaint Edme de Pontigny, La Ferté, Cleruaux, & Morimont, appelez les quatre premiers ſilles de Cîteaux, y ſoit pourueu par elecion des Religieux profiz deldits Monasteres, ſuiuant la forme des ſaints Decrets & Conſtitutions canoniques.

QVI SONT CHEFS D'ORDRE, &c. Les Monasteres chefs deſdits Ordes ſont en France. Par le Concordat les Monasteres qui ont priuilege d'elire octroyé d'ancienneté par le Siege Apoſtolique ſont exceptez de la nomination du Roy, mais le Pape a accouſtume d'octroyer aux Roys par indult qui eſt perſonnel à leur vie durant, qu'ils puiſſent nommer aux Monasteres ayans priuilege d'elire, & ſe renouuelle tel indult à l'aduenement de chacun Roy.

Outre ce que deſſus ſont les Monasteres de la reformation de Chezau Benoist, dont les Abbez ſont triennaux, & ſur la ſupplication du Roy François I. ont eſté exemptez des nominations du Roy. Ils ſont cinq, Chezau Benoist au diocce de Bourges, S. Sulpice de Bourges, S. Alire de Clermont, S. Martin de Seex, & S. Vincent du Mans.

ARTICLE IV.

NEntendons que cy apres aucun puiſſe eſtre pourueu d'Archeueſchez, Eueſchez, ny d'Abbayes de chef d'Ordre, ſoit par mort, reſignation, ou autrement, qu'il ne ſoit *originaire François*: nonobſtant qu'il que diſpenſe, ou clauſe derogatoire qu'ils puiſſent obtenir de nous, *à laquelle ne voulons qu'on ait aucun eſgard*. & quant à ceux de nation eſtrangere, qui ont eſté eleuant pourueus de benefices en ce Royaume, ne pourront auoir Vicaires ny fermiers en leurſdits benefices, autres que naturels François: à peine de faiſſie de leur temporel, & de perte des fruits, qui ſeront diſtribuez aux pau- tures des lieux.

ORIGINARE FRANÇOIS, Par les anciennes loix de ce Royaume nul eſtranger ne peut tenir benefice en ce Royaume, s'il n'a obtenu lettres de naturalité, eſquel- les doit eſtre expreſſé iuſques à quelle valeur de reſenu ils en peuent tenir. Ceux de Flandres & Artois ne ſont eſtimez eſtrangers. parce qu'on les pretend touſiours eſtre de la ſouueraineté de Flandres, nonobſtant le traicté de Madrid fait avec l'Empereur Charles V. Quant à la Franche-Comté de Bourgogne, il y a lettres de declaration du Roy Loüis XI. mais il y a eu diſſiculté en la verification.

À LAQUELLE NE VOULONS QU'ON AIT AUCUN ESGARD. On demande ſi le Roy le peut luy meſme brider en la poſſeſſion, & le lier les mains: mais ſe croy puiſ- que cette loy eſt faite comme en Eſtats, que le Roy ne peut y déroger.

Voy l'article 17. de l'Ordonnance d'Orleans, 6. de Moulins, & les 48. & 61. cy-apres.

ARTICLE V.

POur obuier aux ſcandales & deſordres, qui prouiennent de la trop longue vacation des benefices estans en noſtre nomination: Ordon- nons que ceux que nous y nommerons cy-apres ſeront tenus dedans neuf mois apres la deliurance de nos Lettres de nomination (de laquelle il ſera

D' EGLISES.

fait registre) obtenir les bulles & prouisions ou faire apparoir à l'Euesque diocelain de diligences valables & suffisantes : & à faute de ce faire, demeureront décheus de leur droit de nomination, sans qu'il en soit besoin d'obtenir autre declaration, que la nomination que nous ferons d'autres personnes des qualitez & suffiânces que de sus : & pour le regard de ceux que nous auons cy-deuant nommez, Nous leurs enioignons sous meîmes peines, d'obtenir leurs bulles & prouisions dedans six mois apres la publication de la presente Ordonnance, pour toutes preixions & delais.

Cet article outre l'inconuenient de la longue vacation, remédie à l'intérest que le Pape a de ne receuoir l'Annate qui est le reuenu d'un an du benefice vacant qui luy est attribué par le Concordat.

ARTICLE VI.

ET d'autant que plusieurs Abbayes & Prieurez sont tenus par *aeconomat*, ou par personnes inconnues : enioignons à tous Archeuesques, Euesques, ensemble à nos Bailiffs, Seneschaux, ou leurs Lieutenans, & à nos Procureurs, enuoyer à nostre tres chier & feal Chancelier, ou Garde des Seaux, dedans trois mois apres la publication du present Edit, le nombre des Abbayes & Prieurez qui sont en leurs dioceses, Seneschauflées, & Bailliages, ensemble le nom & qualité tant des Titulaires, que de ceux qui les possèdent par *aeconomat* : & outre leur enioignons d'informer diligemment, si pour obtenir les nominations & prouisions a esté commise aucune *simonie*, & nous enuoyer les informations closes & scellées, pour apres y pouruoir à l'honneur de Dieu, & decharge de nostre conscience. Enioignons aussi à noldus Bailiffs & Seneschaux de faire le semblable pour le regard des Archeueschez & Eueschez estans au dedans de leur ressort & iurisdiction.

O *ECONOMAT*, Oeconomies en l'estat Ecclesiastique sont personnes establies pour gouuerner le reuenu temporel des Eglises vacantes. Le Roy a accoustume d'en establi par lettres patentes. D'ancienneté les Vidames, Gaudiers, Preuosts, Aduocats des Eglises qui estoient Gentils-hommes laiz tenans en fief de l'Eglise, estoient contreueurs & protecteurs des biens & droits des Eglises vacantes pour les garder aux successeurs ad eux est parlé *in cap. preterea extra de iure patron.*

SIMONIE, Simonie est crime de la connoissance du Iuge d'Eglise : Mais quand il y a procez pour le possesseur d'un benefice, le Iuge lay Royal peut connoistre de la Simonie, & faire le procez au Simoniaque *ad effectum* de le prouer ou declarer indigne du droit possesseur au benefice ; & pour tel iugement du Iuge lay, le Iuge d'Eglise ne laissera de le rechercher pour le faire punir selon les Constitutions canoniques.

En cet article le Roy fait distinction des Abbayes & Prieurez d'une part & des Archeueschez & Eueschez d'autre part : laçoit que de tous procez des benefices effectifs appartenans à la nomination du Roy, la connoissance de Cour laye en soit attribuee au grand Conseil. Mais quant aux Archeueschez & Eueschez qui par l'ancien droit de la Couronne sont de la garde du Roy par le droit de Regale, le Roy en donne la charge speciale aux Iuges Royaux de la Prouince.

ARTICLE VII.

Nous reuouons toutes *reserues* d'Archeueschez, Eueschez, Abbayes, Prieurez, & autres benefices estans à nostre nomination. Declaron que nous n'entendons cy apres en donner ou octroyer aucunes. Et où par importunité ou autrement il s'en trouueroit à l'aduenir aucunes accordées, les auons declarées nulles : & seront ceux, qui les auront poursuuies & obtenues declarez incapables de tenir à jamais benefices, liuant les saints Decrets &

Constitutions canoniques. Voulons que tous breuets de reserve cy-deuant depeschez, soient rapportez par ceux qui les ont obtenus, pour estre rompus & cancelliez, comme nuls, & de nulle valeur.

RESERVES. Ces reserves sont nommées en Court de Rome graces expectatives: & quand elles sont sur vn certain benefice, elles doiuent estre du tout en dereliction: car c'est vne grande leuonice de desirer ou procurer la mort du beneficier. Quand elles sont sur le premier benefice vacant entre plusieurs, il y a moins de mal; mais *trouuers* le mal y est: Sur cette seconde sorte d'expectatives est fondee la grace des Mandats Apotoliques receuz en France par les Concordats.

ARTICLE VIII.

LES Archeuesques & Euesques seront tenus se faire *promouoir aux saintes Ordres*, & consacrer dedans trois mois apres leur prouision: Autrement, à faute de ce faire, sans autre declaration seront contrains de rendre les fructs qu'ils auront pris & perceuz, pour estre employez à ceuures puyoyables. Et si dedans autres trois mois ensuiuans ils ne le font mis en deuoir de ce faire, ils seront entierement *prunables* du droit desdites Eglises, sans autre declaration, suuant les saints Decrets.

PROMOUVOIR AUX SAINTES ORDRES. Selon les Constitutions Canoniques nul ne peut estre élu Euesque, que pour le moins il ne soit Sous-Diacre lic aux iustes Ordres pour ministrer à l'Autel. *cap. à multijs extra de anst. 2^o qualis. 2^o de.*

CONSACRER DEDANS TROIS MOIS. La consecration de l'Euesque doit estre faite dedans trois mois apres la confirmation ou institution. *can. 1. 100. dist. 1^o.* Et doit estre consacré par trois Euesques pour le moins du nombre desquels l'Archeuesque doit estre. *cap. si Archiepiscopus extra de temp. ord.*

PRUNABLES; par iugement de l'Eglise.

ARTICLE IX.

LES Abbez & Prieurs conuentuels, auans atteint l'âge requis par les Conciles, seront, luyant iceux, tenus se faire *promouoir* à l'ordre de Prestre, dedans vn an apres leur prouision, sinon qu'ils eussent sur ce obtenu dispense legitime: Et neantmoins où dedans deux ans ensuiuans ils ne le feroient promouoir audit ordre, seront les benefices par eux tenus, declarez vacans & imppetrables: & encores contrains de rendre & restituer les fructs qu'ils auront perceuz, pour estre employez & distribuez à ceuures puyoyables.

ATTEINT L'ÂGE, ET SE FAIRE PROMOUOIR. Par la Clementine, *ne a agro. §. ceterum extra de statu Monach. in Clement.* Nul ne peut accepter Priuere Conuentuel & moins Abbaye, s'il n'a atteint le vingtcinquiesme an de son age, & est tenu de se faire promouoir à Prestre dedans l'an, autrement le benefice est vacant. Ce qui est en temblable pour les Eglises Parochiales *cap. cum in illis §. inferiora extra de elect. in aut. in cap. licet monachi. cit. in 6.* Et s'entend dedans l'an apres qu'il a eu la possession paisible: mais on applique plusieurs artifices pour la faire apparoir non paisible. Au meisme §. *ceterum*, il se dit que nul ne peut accepter tels Priueres s'il n'est exprellement profez en l'Ordre: mais on pratique auourd'huy que si le Priere a accoustume d'estre baillé en Commende, c'est à dire que par deux ou trois fois il ait esté confere à vn non regulier. Le Pape ne fait difficulté de le bailler de rechef en Commende à vn non regulier, & telles Commendes n'adrisignent pas aux Ordres sacrez.

Les Abbez sont seulement benis & non consacrez. *cap. 1. de supplicia in plenaria presb. Clement. 3. cap. 1. versis. statum de stat. Monach.*

ARTICLE X.

CEux qui seront dorenavant pourvus d'aucuns benefices Ecclesiastiques, de quelque qualité qu'ils soient, seront tenus avant que de pouvoir prendre possession, s'ils sont presens, sinon deux mois apres ladite prise de possession, faire *profession de foy* entre les mains de l'Evesque, ou son Vicaire general: ou en son absence, de son Official; dont il sera fait Registre: & outre, si c'est dignité, personnat, Office, ou Prebende d'Eglise Cathedrale & Collegiale, sera tenu le pourveu faire semblable profession au Chapitre de ladite Eglise, auparavant que d'estre receu: & ce à peine de perte des fruits dedit benefices apres ledit temps passé. Laquelle profession de foy se fera aussi, & continuera aux *Conciles synodaux & Provinciaux*, par tous ceux qui de droit ou coustume y ont entrée ou assistance. Autrement en seront les refusans exclus: & sera procedé contr'eux par les peines portées par les saints Decrets. Et semblable profession de foy seront tenus faire ceux qui se voudront faire promouvoir aux saints Ordres.

CE qui en est icy est à l'effet du possesseur des benefices, dont la connoissance appartient aux Juges Royaux par la volonté du Pape, en la Constitution Martinienne recitée par *Guido Papa, decis. 1.* Car le negoce en foy est proprement de l'ordonnance & de l'exécution des superieurs Ecclesiastiques.

PROFESSION DE FOY, L'article s'entend quant aux provisions de l'Ordinaire: car les provisions de Cour de Rome, si elles sont *in forma dignum*, le pourveu doit subir l'examen, non seulement pour la capacité, mais pour la profession Catholique. Si l'attestation de l'Ordinaire a esté envoyée à Rome au mesme temps que la procuracion, & memoires pour l'impetration. Toujours faut qu'il y ait attestation de la foy.

CONCILES SYNODAUX, Conciles sont assemblees de personnes Ecclesiastiques, dont il y a plusieurs sortes. Les vns Synodaux, quand chacun Evesque en son diocese assemble les Prelats, Dignitez & Curez de son diocese. Les autres Provinciaux quand l'Archevesque appelle les Evesques Suffragans, & autres Prelats de sa Prouince. Les autres Nationaux quand tous les Prelats d'un Royaume s'assemblent, & telles sortes de Conciles ont esté blâmez par l'Eglise Romaine de puis cinq cent ans: car auparavant ils estoient en v'sage, comme il se void par les Conciles d'Afrique, Conciles de Toledé qui estoient de toute l'E'spagne; en France les Conciles d'Orleans, Tours, Paris, Agde, Mafcon & autres. Les autres Conciles œcumeniques, c'est à dire vniuersels de toute l'Eglise, comme sont les quatre de Nice, Chalcedoine, Ephese, & Constantinople.

Cet article 10. est prix du Concile de Trente, *sess. 24. cap. 12.* Voyez Chopin, *lib. 1. de Sacra Polis. tit. 5. num. 2.*

ARTICLE XI.

NVI ne pourra dorenavant tenir deux Archeueschez, Eueschez, ou Cures es Eglises Parochiales, quelques dispenses qu'on pourroit cy apres obtenir: nonobstant lesquelles suivant les saints Decrets & Constitutions Canoniques, seront les benefices de ceux qui les obtiendront, declarez vacans & impetrables.

Selon le chapitre *de multa. extra de Prabend.* Le Pape pouvoit dispenser avec les Grâdués & Nobles de tenir deux Cures & autres benefices incompatibles: Et quant aux Archeueschez & Eueschez, estoit dispensé d'en tenir, l'un en titre, & l'autre en administration: Mais le Concile de Trente a retranché toutes ces dispenses, & ne s'en octroye plus à Rome.

Ceux qui auront *impetré* en Cour de Rome prouisions de benefices en la forme qu'on appelle *Dignum*, ne pourront prendre possession desdits benefices, ne s'immiscer en la iouissance d'iceux : sans s'estre préalablement presentez à l'*Archeuesque* ou *Euesque Diocesain* & ordinaire : & en leur absence, à leurs Vicaires Generaux : afin de *subir l'examen*, & Obtenir leur *Visa* : lequel ne pourra estre baillé, sans auoir veu & examiné ceux qui seront pourueus, & dont ils seront tenus faire mention expresse. Pour l'expedition desquels *Visa* ne pourront lesdits Prelats, ou leurs Vicaires & Secretaires, prendre qu'un escu pour le plus, tant pour la lettre que seel d'icelle.

IMPE TRE', Auparauant le Concile de Trente le Pape indifferemment pouruoit des benefices tous supplians pour l'impetration. Ce qui est aduenü du temps que les Papes ont pretendu auoir droit de concourir en la collation des benefices, avec tous les collateurs ordinaires. Par ledit Concile a esté aduisé de remettre l'examen des pourueus à l'Ordinaire diocesain. Ou bien auant l'impetration faut enuoyer à Rome attestation dudit diocesain, sur la suffisance de l'impetrant. Auquel cas n'est adioustée la clause, *in forma Dignum*.

A L'ARCHEUESQUE, &c. Si l'Ordinaire diocesain vse de refus ou longueur, l'impetrant pourra se pouruoir au Supérieur dont il est parlé en l'article suiuant.

Les graces expectatiues, & *in forma dignum*, ne sont en vsage en France, ainsi que dit Rebuffe. Ledites lettres sont ainsi nommées, pource qu'en icelles le Pape rescrit en ces termes, *dignum arbitramur & congruum*.

ARTICLE XIII.

ET où lesdits impetrans seroient trouuez insuffisans & incapables, le Supérieur auquel ils auront recours, ne leur pourra pouruoir sans precedente inquisition des causes du refus : lesquelles à cette fin les Ordinaires seront tenus d'exprimer & inserer aux actes de leurs refus.

DV REFVS, Et si l'Ordinaire refuse ou delaye de bailler acte du refus, & en dire les causes, l'impetrant pourra de ce second refus prendre acte qui deura seruir pardeuant ledit Supérieur sans plus auant enquerir sinon de voir les capacitez de l'impetrant, l'examiner de sa suffisance & science.

ARTICLE XIV.

Seront tenus les Archeuesques & Euesques faire residence en leurs Eglises & Dioceses, & satisfaire au deuoir de leurs charges en personne. De laquelle residence ils ne pourront estre excusés que pour causes iustes & raisonnables, approuuées de droit, qui seront certifiées par le Metropolitain, ou plus ancien Euesque de la Prouince. Autrement, & à faute de ce faire, outre les peines portées par les Conciles, seront priuez des fruits qui escherront pendant leur absence : lesquels seront saisis & mis en nostre main, pour estre employez aux reparations des Eglises ruinées, & aumosnes des pauvres des lieux, & autres ceuures pitoyables. Et sur tout admonestons, & neantmoins enioignons ausdits Prelats, de se trouuer en leurs Eglises au temps de l'Aduent, Carême, Festes de Noël, Pasques, Pentecoste & iour de la Feste-Dieu. A semblable residence & sous pareilles peines seront tenus les Curez & tous autres ayans charge d'ames, sans se pouuoir absenter que pour cause legitime, & dont

dont la connoissance en appartiendra à l'Euesque Diocesain : duquel ils obtiendront par escrit licence ou congé, qui leur sera gratuitement accordé & expédié. Et ne pourra ladite licence, sans grande occasion, excéder le temps & espace de deux mois.

PRIVEZ DES FRUITS, &c. Il seroit expedient outre la perte des fruits, que la vacation fust déclarée estre encourue sans autre declaration s'ils estoient absens plus de six mois sans cause legitime, qui eust esté verifiée par le Superieur, & publiee en la principale Eglise dudit absent, ou tout au moins que la perte des fruits y fust, laquelle par le mesme Edit emportant *executionem iuris*, fust déclarée appartenir aux Hospitaux du Diocese ou celuy d'entr'eux qui le premier en feroit la diligence, sauf à en faire communication aux autres; & qu'à cet effet par le mesme Edit, le Roy leur donnast permission de faire saisir & executer nonobstant l'appel.

RESIDER ET SE TROUVER, Se doit entendre avec effet, pour faire office de vray Pasteur pour prescher, exercer l'hospitalité, & aumosnes, & autres devoirs de vray Pasteur, & non de la simple demeure. Voy les articles 5. & 21. de l'Ordonnance d'Orleans, & le 4. de l'Edit de Melun de l'an 1580.

ARTICLE XV.

ET neantmoins sur la frequente plainte desdits Ecclesiastiques de nos Officiers qui abusent des saisies par faute de non residence des benefices: Defendons à nosdits Officiers de faire proceder par saisie du temporel des benefices, sinon apres auoir aduertiy le Diocesain, ou le Vicaire du beneficier titulaire: auquel ils bailleront delay competent pour le luy faire entendre, ou faire apparoir de la dispense de non residence.

Cest suivant l'Edit fait sur la plainte du Clergé, par le Roy Charles I X. du 16. Avril mil cinq cent septente & vn, article douze, & s'entend aduertir le Diocesain qui est l'Euesque, afin que par les monitions, & voyes de droit, il pouruoye à la residence; Ou bien au Vicaire du benefice, afin de faire voir la licence qu'il a de non resider, comme s'il est à la suite de l'Euesque, s'il est Chanoine en l'Eglise Cathedrale, s'il est Conseiller en Cour Souueraine.

ARTICLE XVI.

Pareillement defendons tres-expressément à tous Sieurs hauts-Iusticiers, & leurs officiers, de saisir, ou faire saisir les biens & reuenus desdits Ecclesiastiques, sous pretexte de la non residence desdits beneficiers, ou reparations non faites: *Ains seront icelles saisies faites esdits cas, & autres par nos Officiers seulement*, à la requeste de nos Procureurs Generaux, ou leurs Substituts. Auxquels neantmoins nous defendons de proceder à telles saisies, & de vexer & trauailler les beneficiers sans raison & apparence.

C'Est pource que le Roy à cause de la Couronne, est protecteur & conseruateur des Eglises de son Royaume, & à ce moyen, il se dit, qu'à ses Iuges seuls appartient de saisir. Mais ie croy qu'il faudroit limiter cet article, sinon que le Seigneur haut-Iusticier fust patron & fondateur de cette Eglise; Car aux patrons appartient la surintendance des Eglises par eux fondées, ainsi qu'il est dit, *in can. filius 16. quest. 7.*

ARTICLE XVII.

ET pource que pour la crainte, & mal-heur des troubles, plusieurs Prestres se sont retirez de leurs Dioceses, ou bien sont allez demeurer dans les Villes, en sorte qu'en la plus part des villages il n'y a qu'un seul Vicaire, ou Curé, dont il aduient bien souuent, que pour leur maladie, ou autre empeschement, le seruice diuin est discontinué: Enioignons à tous Prestres de se retirer en leurs Dioceses, & Paroisses, excepté ceux qui ont benefices, ou biens suffisans pour les entretenir selon leur estat, ou qui sont habituez, & seruent actuellement es Eglises Cathedrales, Collegiales, & Parochiales.

Cet art. est tres-bon, mais pource qu'il n'y a qu'une simple inunction sans contrainte, il seroit expedient que les Euesques des lieux où ils se trouueroient les contraignissent par Monitions & Censures Ecclesiastiques.

ARTICLE XVIII.

ET afin que les Ecclesiastiques puissent resider en plus grande seurété en leurs benefices: les auons mis & mettons en nostre protection & sauuegarde speciale: & les baillons en garde aux Gentils-hommes & Sieurs des Villes, Bourgs, Villages, où ils resideront. Leur enioignant tres-expressement de les preseruer bien & soigneusement de toute oppression, sur peine de respondre en leurs propres & priuez noms des torts, outrages, ou iniures qui leur seroient faites en leurs terres & Seigneuries, au cas qu'ils n'en auront fait faire iustice.

D'Ancienneté quand la iustice estoit administrée plus seuerement, & par personnes choisies, non ayans acheté leurs Offices, auquel mesme temps l'autorité du Roy estoit beaucoup plus respectée: C'estoit un grand aduantage d'estre en la sauuegarde du Roy, mais depuis on a dit par moquerie que cette sauuegarde escrete a besoin d'estre gardée par personnes vifues & en armes. En ce temps des sauuegardes, l'amande des sauuegardes enfreintes, & la connoissance appartenoit aux Iuges Royaux. En cet article il est adiousté de plus que les Gentils-hommes voisins, non seulement se doiuent abstenir de mal faire, mais doiuent prendre garde qu'autres ne fassent mal.

ARTICLE XIX.

ET sur la requeste faite par lesdits Ecclesiastiques, leur auons permis & accordé pour un an seulement, qu'ils puissent en l'Assemblée generale du Clergé de chacun Diocese, eslire un Syndic ou Solliciteur, pour faire poursuite en iustice des torts qui leur auront esté faits: Sauf apres ledit temps passé à leur prolonger le terme, ou leur pouruoir autrement sur leurdite requeste, ainsi que nous verrons estre à faire par raison.

Les Assemblées generales ne sont permises en France sinon es cas des anciennes Constitutions, comme pour les Synodes en chacun Diocese & chacune Prouince: comme es Chapitres Generaux des Ordres de Religion & autres tels. Si c'est pour affaires extraordinaires le congé du Roy est requis, car l'ordre de l'Eglise fait portion du corps politique de la France, & ne peuuent les Estats ou aucuns d'eux s'assembler sans le congé du Roy.

ARTICLE XX.

Les Euesques, & autres Collateurs ordinaires, ou leurs Vicaires & Officiers, ne pourront rien prendre sous quelque couleur & pretexte que ce

soit, pour la collation d'aucuns Ordres, Tonsure des Clercs, Lettres dimissioires & testimoniales, soit pour le seel, ou autre cause quelconque, encores qu'il leur fuit présenté. Sauf neantmoins à faire taxe pour les Lettres dimissioires & testimoniales *aux Greffiers* pour leur salaire, qui ne pourra excéder la dixième partie d'un escu: & ce seulement pour le regard de ceux qui n'ont autres gages & emoluments pour exercer leur office. Et sans qu'aux Euesques, & autres Collateurs, puisse venir aucun profit directement ou indirectement: nonobstant tous statuts, vñances, & coutumes contraires. Et seront ceux qui se trouveront auoir pris, ou donné, punis des peines ordonnées de droit contre les *Simoniaques*.

RIEN PRENDRE, Autrement ce seroit Simonie *can. si quis Episcopus 1. quest. 7. cap. non satis cap. seq. cap. cum esset, cap. et quæ ext. de simonia*, s'il y a paction à cet effet, c'est pure Simonie, *cap. est questioner, cap. ex tua. cod. tit.* toutesfoiſ s'il n'y a aucune paction, & que la chose soit de petite valeur, cela n'est estimé estre Simonie, *disto cap. est questioner*.

AUX GREFFIERS, Les Euesques & ceux qui sont auprès d'eux les nomment Secretaires, mais à parler proprement, il n'appartient à nul d'auoir Secrétaire, sinon aux Roys & Princes.

LES SIMONIAQUES, Simonie se dit proprement en la collation des Ordres, d'autant que c'est la vraye imposition des mains, emportant la dation du saint Esprit que Simon Magus voulut auoir pour argent. C'est Simonie par similitude de raison quand on baille argent pour collation des benefices. De la peine du crime, *vide cap. qui alium, cap. sicut, cap. infirmatum, de simonia, & can. Presbyter & can. repertum 1. quest. 1.*

ARTICLE XXI.

Lesdits Archeuesques & Euesques procederont soigneusement & seuerement, sans dissimulation ne exception de personne, contre les *Personnes Ecclesiastiques*, qui auront commis le crime de Simonie, par les peines indictes & portées par les saints Decrets & Constitutions Canoniques: Enjoignant à nos Baillifs & Seneschaux proceder au semblable contre les *personnes laïques*, coupables & participans du mesme crime. Pour duquel auoir reuelation, pourront lesdits Euesques, & nos Officiers, faire publier Monitions, au temps qu'ils verront propre & opportun, par toutes les Paroisses.

PERSONNES ECCLESIASTIQUES, Le Iuge d'Eglise doit punir les Ecclesiastiques qui commettent Simonie en les deposant & destituant de leurs charges, benefices, & offices. *cap. de hoc. extra de Simon.* Parant les Simoniaques conuaincus sont declarez indignes & incapables de iamaïs tenir benefices: Mais quand la Simonie a esté commise par le pere, parent ou amy de celuy qui est pourueu du benefice, quand ledit pourueu n'en est contentant, la provision est nulle, & le benefice vague, mais celuy qui n'est contentant à la Simonie, n'est rendu indigne de tenir ledit benefice par autre provision, *cap. ex infirmatione. extra de cod. cap. penult. extra de elect.*

PERSONNES LAÏQUES, Quant aux laïcs selon les anciens Canons, ils doivent estre excommuniéz. *can. repertum 1. quest. 1.* Mais en France nous n'auons receu cette iurisdiction Ecclesiastique contre les laïcs. C'est pourquoy cet article porte que les laïcs seront punis par iuges laïcs.

Le Iuge laïc peut connoistre de Simonie contre les Ecclesiastiques, *ad effectum* du possesseur de benefice pour debouter dudis possesseur celuy qui aura obtenu le benefice par Simonie.

ARTICLE XXII.

Es lieux, où des Cures & Eglises Parochiales le reuenu est si petit, qu'il n'est suffisant pour entretenir le Curé, les Euesques avec deus connoissance

de cause, & selon la forme prescrite par les Conciles, *ypourront unir autres benefices, Cures ou non Cures*, & proceder à la distribution des dixmes, & autre reuenu Ecclesiastique.

Si ce n'estoit que les grands benefices, comme Eueschez, Abbayes, & Prieurez, sont des mains des grands, & que le plus considerable reuenu desdits grands benefices depend pour la plupart des dixmes qui ont esté ostees aux Curez; Il eust esté mieux à propos de dire que la portion canonique competente du Cure fust fournie des meilleures & plus belles dixmes Ecclesiastiques de la Paroisse, auant que nul autre y prist part; Car les vnions sont mal-aïsees à faire, pource que les Eglises Parochiales sont en diuers patronages.

VNIR BENEFICES, Pourueu que ce ne soient Hospitaux, ny benefices en patronage lay.

L'union des benefices requiert l'vtilité évidente ou vrgente necessité, *cap. exposuisti de Prebend. Clement. 3. de rebus Eccles. non alienand.*

ARTICLE XXIII.

Semblablement aux Eglises Cathedrales ou Collegiales, esquelles il se trouuera y auoir tel nombre de Prebendes, que le reuenu avec la distribution quoridiane ne soit suffisant pour soustenir honnestement le degré & estat de Chanoine; selon la qualité des lieux & des personnes: lesdits Archeuesques & Euesques pourront *proceder à l'augmentation dudit reuenu*, soit par vnion de benefices simples, pourueu qu'ils ne soient reguliers, ou par reduction desdites Prebendes à moindre nombre, pourueu qu'il soit suffisant pour la celebration du seruice diuin, & entretenement de la dignité de l'Eglise: le tout neantmoins avec le consentement du Chapitre & des Patrons, ausquels la presentation en appartient, si leidites Prebendes & benefices sont en *patronage lay*.

PROCEDER A L'AVGMENTATION DUDIT REVENU, &c. C'est bien raison que les Chanoines des Eglises Cathedrales qui sont comme Senateurs, Conseillers naiz de l'Euesque ayent moyen honneste de s'entretenir; car selon le temps auquel nous sommes pauvrete attire derision & mespris, pourquoy il est tres-raisonnable que leur reuenu soit honneste, & soit augmenté ou par diminution & reduction des Prebendes ou par vnion de benefices: Et a bon droit a esté dit simples, car ce seroit abus d'y unir benefices ayans charges d'ames, ny benefices reguliers quand les Prebendes sont seculieres par la reigle *secular. a secularibus*. Mais si les Prebendes estoient regulieres, comme elles sont en aucunes Eglises Cathedrales, on ypourroit unir benefices simples reguliers.

PATRONAGE LAY, Ny le Pape, ny les Euesques n'ont aucun pouuoir de déroger au patronage lay, sans le consentement du patron.

ARTICLE XXIV.

ET d'autant que l'institution des *Seminaires & Colleges*, qui ont esté établis en aucuns Eueschez de cettuy nostre Royaume, pour l'instruction de la ieunesse, tant aux bonnes & saintes lettres, qu'au seruice diuin, a apporté beaucoup de bien à l'Eglise, & mesmes en plusieurs Prouinces de cettuy nostre Royaume, grandement desolées pour l'iniure du temps, & despourueues de Ministres Ecclesiastiques: Admonestons, & neantmoins enioignons aux Archeuesques & Euesques, d'en dresser & instituer en leurs dioceses, & aduiser de la forme qui semblera estre la plus propre, selon la necessité & condition des lieux, & pourueoir à la fondation & dotation d'iceux par vnion de benefices, assignation de pensions, ou autrement, ainsi qu'ils



Religieux delinquans doivent estre corrigez par lesdits Superieurs reguliers, sans que l'Euesque douze s'en encremettre, sinon quand le crime est si graue qu'il merite depostition de l'Ordre Ecclesiastique car l'Euesque qui donne l'Ordre d'Eglise, seul le peut otter. Ou bien quand il y a negligence de l'Abbe ou Superieur regulier, *in traditur & deciditur in cap. quanto extratis offi. ordinary cap. cum in Euesquis extra de maior. & obed. cap. ea qua extra de statu Monach. cap. reprehensibilis cap. ad nostram. extra de appell. Vide Ludon. Romanum. conf. 171. & Decum. in cap. ad nostram in 2. notabili extra de appell.* Les Euesques sont fondez au droit de visitation, *con. visitandi con. non semel id. quasi. 2. cap. cum in causis. extra de elec. cap. si Episcopus de offi. ordi. in 6. Concile de Trente. sess. 7. cap. 1. & sess. 24. de reformat. cap. 8.* Et le droit de visitation ne leur est deluy's ils ne visitent en personne, ainsi qu'il a este iuge par Arrest du mois de Decembre 1662. Charond. luy. 2. des respont. du droit Francois. Arrest 57.

Voy les articles six & vnze de l'Ordonnance d'Orleans.

ARTICLE XXVIII.

LA profession tant des Religieux que Religieuses, ne se fera auparavant l'age de seize ans accomplis, ny deuant l'an de probation apres l'habit pris. Et où elle seroit faite auparavant, nous auons declare, & declaron les contraires, obligations & dispositions de biens faites a cause d'icelle, nulles & de nul effet. Et pourront ceux qui auront fait profession auant ledit aage, disposer de leurs biens & successions, escheuës & a escheoir, en ligne directe ou collaterale, au profit de celuy de leurs parens, ou autre que bon leur semblera: non toutesfois d'aucun Monastere directement, ou indirectement & ce trois mois apres qu'ils auront attain ledit age de seize ans. Et s'il n'en ont dispose dedans ledit temps, viendront lesdits biens a leurs prochains heritiers ab intestat. Outre ce voulons, que les Abbes ou Prieures, auparavant que faire bailler aux filles les habits de professes, pour les receuoir a la profession, feroient tenuës vn mois deuant aduerter l'Euesque, son Vicaire ou Superieur de l'Ordre, pour s'enquerir par eux, & informer de la volonte desdites filles, & s'il y a eu contrainte ou induction, & leur faire entendre la qualite du vœu auquel elles s'obligent.

L'AGE DE 16. ANS ACCOMPLIS. Par l'Edit d'Orleans. article 19. Les professions des males sont defendues auant vingt cinq ans d'aage. & des filles auant vingt ans. Ce qui a grande raison a cause de l'importance du vœu qui est pour toute la vie, les anciens Decrets permettoient la profession en l'aage de puberte, qui est de quatorze & douze ans, *cap. ad nostram extra de regular. horsmis* es Monasteres eueuels la rigueur & duree est grande, lesquels nul ne peut estre profez auant le dix huietieme an de son aage, *cap. quia extra eod.* Mais en cet article, on s'est conformé au Concile de Trente pour les seize ans.

NY DEuant l'AN DE PROBATION. Les anciens Decrets ont desire que le Religieux rendu demeurast vn an auant que faire profession, qui est non seulement en faueur du Religieux, afin qu'il puisse connoistre l'asperite, & austerite de l'Ordre: Mais aussi en faueur du Monastere, afin qu'il puisse connoistres les meurs du Religieux, *cap. ad Apostolicam extra de regular.* Par ledit chapitre *ad Apostolicam* la profession faite auant l'an tient, & icy ne se dit pas que la profession soit nulle; mais pour le fait des biens temporels lesquels le Roy a puissance, Il se dit que la profession n'a son effet. Ainsi cet Edit ne touche rien au vœu quant a soy.

Par l'Edit de Molins de 1666. art. 55. Les professions Monachales doiuent estre prouuees par ecrire, ce qui confirme l'opinion de du Molin, quand il dit qu'en France on n'a receu l'effet des professions tacites dont il est parle, *in Clement. 101 qui de regul.*

ARTICLE XXIX.

Les Ordres sacrez se pourront prendre en l'age prescrit par les Constitutions Canoniques: Sçauoir est, l'Ordre de Sous-Diacre, à vingt deux ans: Diacre, à vingt trois: & de Prestre, à vingt-cinq: nonobstant l'Ordonnance d'Orleans, à laquelle auons dérogé & dérogeons pour ce regard.

Selon les anciens Decrets le Subdiaconat ne se pouuoit bailler sinon apres les vingt ans accomplis. Le Diaconat apres les vingt cinq ans, & la Prestre apres les trente ans, *can. Subdiaconus & can. Episcopus 77. dist. can. si quis & can. Presbyter. 78. dist.* Quant à la Prestre, *Idem*, par l'Edit d'Orleans, article 12. *Sed in Clem. ult. de etate & qualitat. Subdiaconus in 18. anno. Diaconus in 20. & Presbyter in 25. anno possunt ordinari.*

ARTICLE XXX.

EN tous Monasteres reguliers, tant d'hommes que de femme, les Religieux & Religieuses viuront en commun, & selon la reigle en laquelle ils ont fait profession. Et à cet effet seront tenus les Archeuesques, Euesques, ou chefs d'Ordre, en faisant la visitation des Monasteres dépendans de leurs charges, y reestabli la discipline Monastique, & obseruance, suiuant la premiere institution desdits Monasteres: Et de mettre le nombre des Religieux requis pour la celebration du seruice Diuin. Et ce qui sera par eux ordonné, sera executé nonobstant oppositions ou appellations quelconques, & sans preiudice d'icelles: & pour lesquelles ne sera differé, ains passé outre.

PAr cy-deuant le Procureur General du Roy avec l'autorité de la Cour a poursuiuy ces reformatiōs, quand les plaintes en venoient en ladite Cour. De vray c'est la propre charge des Superieurs Ecclesiastiques Diocesains ou reguliers, mais pour leur negligence ou conuience les Cours Souueraines y ont mis la main: Non pas pour y faire la reformation d'elles mesmes, car ce n'est pas leur charge: Mais pour contraindre les Abbez & Prieurs Titulaires ou Commendataires par faisie du temporel de leurs benefices, à admettre la reformation par les mains des peres de l'Ordre, avec cette adionction que ce qui seroit ordonné par eux en ce qui touche le bien temporel de l'Abbaye ou Prieuré seroit executé par le Iuge Royal, nonobstant appellations & sans preiudice: & par cet article a esté obmis de dire par qui l'execution seroit faite.

ARTICLE XXXI.

ADmoneſtons les Archeuesques, Euesques, & autres Superieurs des Monasteres des Religieuses, de vacquer loigneusement à remettre & entretenir la cloſture des Religieuses. A quoy faire ils contraindront les desobeissantes par censures Ecclesiastiques, & autres peines de droit: nonobstant oppositions ou appellations quelconques. Enioignons à nos officiers leur preſter toute ayde & confort. Et ne pourra aucune Religieuse, apres auoir fait profession, sortir de son Monastere, pour quelque temps, & sous quelque couleur que ce soit: si ce n'est pour cause legitime, qui soit approuuée de l'Euesque ou Superieur: & ce nonobstant toutes dispenses & priuileges au contraire. Comme aussi ne sera loisible à personne, de quelque qualité, sexe, ou age qu'il soit, d'entrer dans la cloſture desdits Monasteres, sans la licence par escrit de l'Euesque, ou Superieur, es cas necessaires seulement, sur les peines de droit.

LE principal article de cette reformation deust estre, que nul Monastere de Religieuses, ne seroit es champs ny en petites Villes: mais deuroit estre es Villes Episcopales ou principales d'une Prouince. Car en plus grande lumiere sont mieus remarquées les fautes; & les parens presens peuuent y prendre garde. Par cette raison les Monasteres de Moniales deussent estre transferez des champs & des petites Villes. Car quand il n'y a point de contreroolle par l'œil de gens d'honneur, la closture des murailles ne sert de rien, si la porte est ouuerte.

L'autre mal est qu'aucuns de ces Monasteres se disent estre exempts de l'Ordinaire Diocésain, les vns disans estre de Cluny, les autres de Chezeau Benoist, les autres de Cisteraux, & faut aller chercher le remede au loin & avec grands frais.

Les Cours de Parlemens y ont quelquefois appliqué de bons remedes, en ordonnant qu'aux despens des Abbayes & des Prieurez, seroient appelez deux Peres reformateurs du meisme Ordre; & que ce qu'ils ordonneroient seroit executé nonobstant *etiam* & sans preiudice, & par saisie du temporel.

ARTICLE XXXII.

LEs Archeuesques & Euesques seront tenus de visiter en personne, ou s'ils sont empeschés legitiment, leurs Vicaires generaux, les lieux de leurs Dioceses, tous les ans. Et si pour la grande estendue d'iceux ladite visitation dedans ledit temps ne peut estre accomplie, seront tenus icelle paracheuer dedans deux ans.

EN aucuns Dioceses la visitation appartient aux Archidiaques en dedans les destroits de leurs Archidiaconez, & quand l'Euesque ou l'Archidiacre visitent, les beneficiers leur doiuent fournir procuracion; c'est à dire les defrayer avec despenſe honneſte, dont il est parlé au titre de *consensus*.

ARTICLE XXXIII.

Nous voulons que l'Ordonnance faite à la requisition des Estats tenus à Orleans, tant pour les Prebendes Theologales, que Preceptoriales, soit exactement gardée: fors & excepté toutesfois pour le regard des Eglises où le nombre des Prebendes ne seroit que de dix, outre la principale dignité.

PAR l'Edit d'Orleans, article neuf, lequel Edit à cet esgard auoit esté reuoké par prouision par l'Edit du 16. Avril de l'an 1571. & de present est restably avec cette limitation, pourueu que le nombre des Prebendes excède dix, *ad instar* des Mandats Apostoliques, qui ne peuuent charger vne Eglise, si elle n'a pour le moins dix benefices à la collocation ou presentation.

ARTICLE XXXIV.

ES Eglises Cathedrales & Collegiales, où par les saints Decrets doit auoir vne Prebende Theologale, lesquelles iulques à present n'en a esté estably aucune, la premiere Prebende Canoniale, qui viendra à vacquer cy-apres, en quelque sorte que ce soit, si ce n'est par resignation, sera suiuant les saints Conciles, perpetuellement affectée à *vn Theologien*, sans pouuoir estre conferée, à autre qui ne soit de ladite qualité: Defendant à nos Cours Souueraines, & tous nos autres Iuges, d'auoir aucun esgard aux prouisions, qui autrement en auroient esté faites.

AVN THEOLOGIEEN, C'est selon la Pragmaticque Sanction tirée du Concile de Basle, & selon les Concordats de l'an 1516. *in §. statumur*, où il se dit qu'elle doit estre
confe-

conferée à vn Docteur, ou Licentié, ou Bachelier formé en Theologie, qui ait estudié par dix ans: qui soit tenu faire residence, lire publiquement vne fois ou deux la septmaine, & qui afin de mieux estudier sera excusé du seruice, & tenu pour present.

ARTICLE XXXV.

ENioignons tres-estroitement à tous nos Iuges, sur peine de priuation de leurs estats, de proceder par exemplaire punition contre les blasphemateurs du Nom de Dieu, & de ses saints: Et faire garder & entretenir les Ordonnances faites tant par nous, que par les Roys nos predecesseurs, sans dispense des peines contenuës en icelles, pour quelque occasion qui puisse estre prise ou alleguée: Enioignant à nos Procureurs généraux, & à leurs substituts, de nous aduertir du deuoir & diligence qui en sera fait pour ce regard.

IL y a vne infinité d'Ordonnances, & toutes mal obseruées; parce que les grands ne s'en abstiennent pas. Il parle icy des blasphemies que les anciens appelloient villains sermens, quand on iure par execrations, & par sermens detestables. Le vray blasphemie meritant la mort, est quand de propos deliberé & sens rassis on tient propos de Dieu, des saints & de l'Eglise qui sont en abomination aux Chrestiens.

La Cour de Parlement de Rouën a ordonne sur cet article, & enioint aux Presidents & Conseillers d'icelle, & à tous autres Iuges trouuant lesdits blasphemateurs par les ruës & lieux où les blasphemies seront commis, de les enuoyer sur le champ prisonniers, par la premiere personne trouuée, à laquelle est enioint d'obeir à leur commandement, sur peine de punition corporelle.

ARTICLE XXXVI.

TOus deuins & faiseurs de Prognostications & *Almanachs*, excedans les termes de l'Astrologie licite, seront punis extraordinairement & corporellement. Et defendons à tous Imprimeurs & Libraires, sur les mesmes peines, d'imprimer ou exposer en vente aucuns Almanachs ou Prognostications, que premierement ils n'ayent esté veus & visitez par l'Archeuesque, Euesque, ou ceux qu'ils auront deputez expressement à cet effet, & approuuez par leurs certificats, signez de leurs mains: & qu'il n'y ait aussi permission de de nous, ou de nos Iuges ordinaires.

ALMANACH est vne diction Arabique; en cette langue *al* est article, comme *le* en François, & signifie la reigle pour connoistre l'estat de la Lune qui seruoit pour la computation de l'année aux Hebreux, Arabes & Grecs; car toutes ces nations comptoient l'année par Lunes, à l'occasion de la description del'estat de la Lune. Les Astrologues se sont abandonnez à descrire l'estat des Meteores, disposition de l'air, & estat des maladies: En quoy l'Astrologie naturelle avec l'experience peut ayder. Mais icy est blasmée l'Astrologie iudiciaire par laquelle on veut connoistre les euenemens des corps particuliers par le genethliaque & heure de naissance ou autres argumens.

PROGNOSTICATIONS, Prognostique, est vn mot Grec qui signifie *d'auant voir* ou connoistre les choses *auant qu'elles* soient aduenues, comme les Medecins par quelques symptomes qu'ils connoissent aux malades, iugent quel doit estre le succez de la maladie. Et les Astrologues par la constitution de l'air, ou conionction des Astres connoissent quelles maladies regneront.

ARTICLE XXXVII.

Suiuant les anciennes Ordonnances des Roys nos predecesseurs, Nous auons defendu, & defendons toutes Confrairies de gens de mestier & ar-

artisans, assemblées & banquets. Et sera le reuiu desdites Confrairies employé tant à la celebration du seruice diuin, selon l'Ordonnance qui en sera faite par l'Euesque Diocésain, qu'à la nourriture des pauvres du mestier, & autres oeures pitoiables.

P Ar l'Ordonnance de l'an 1539. verifiée en Parlement le 6. Septembre 1539. article 185. & suiuaus. Toutes Confrairies de gens de mestier sont abolies: la raison est politique, car sous ce pretexte se font monopoles & traitez contraires à la liberté du commerce. L'Edit d'Orleans, article 10. porte que les deniers des Confrairies qui restent apres le seruice fait soient employez pour les escoles & aumosnes. Ny l'un ny l'autre Edit n'a esté obserué; car les Ecclesiastiques qui en reçoient profit ont blasme ces Ordonnances en public, comme dérogeans au seruice Diuin, ny encores de present cette article n'est obserué. En ledit de Moulins y a l'article 74. à mesme effet.

ARTICLE XXXVIII.

E Nioignons à tous nos Iuges, de faire garder & obseruer estroitement les defenses portées par les Ordonnances faites à Orleans, tant pour le regard des foires, marchez, & danfes publiques és iours de Festes, que contre les ioueurs de farces, balleteurs, cabaretiers, maistres de jeux de paume & d'escrime, sur les peines contenues esdites Ordonnances.

S I les articles 23. 24. & 25. de l'Edit d'Orleans estoient bien obseruez, il n'estoit besoin l'ordonner derechef. Mais par beaucoup d'argumens resultans des articles de cet Edit, il se reconnoist qu'on a douté de l'autorité dudit Edit d'Orleans. Voy l'article 80. cy-apres.

ARTICLE XXXIX.

D Efendons à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, de se promener dedans les Eglises durant la celebration du seruice Diuin: Enioignant aux Huissiers & Sergens, sur peine de priuation de leurs estats, de mettre & constituer prisonniers ceux qui se trouueront contreuenir à la presente Ordonnance.

A Vtant en a esté ordonné à diuerses fois par les Arrests de la Cour & par les Ordonnances: Mais il a esté mal obserué par faute de deuotion, & de porter honneur aux choses saintes.

ARTICLE XL.

P Our obuier aux abus & inconueniens qui aduiennent des mariages clandestins, Auons ordonné & ordonnons, que nos suiets, de quelque estat, qualité & condition qu'ils soient, ne pourront valablement contracter mariages, *sans proclamations precedentes de bans* faites par trois diuers iours de festes, avec interualle competent: dont on ne pourra obtenir dispense, sinon apres la premiere proclamation faite: & ce seulement pour quelque vrgente ou legitime cause, & à la requisition des principaux & plus proches parens communs des parties contractantes. Apres lesquels bans seront *espousez publiquement*. Et pour pouoir tesmoigner de la forme qui aura esté obseruée esdits mariages, y assisteront quatre personnes dignes de foy, pour le moins, dont sera fait registre: le tout sur les peines portées & indictes par les Conciles. Enioignons aux Curez, Vicaires, & autres, de s'enquerir soigneusement de la qualité de ceux qui se voudront marier. Et s'ils sont enfans de famille, ou

estans en la puissance d'autrui, Nous leur defendons tres-estroitement de passer outre à la celebration desdits mariages, s'il ne leur apparoit du consentement des peres, meres, tuteurs, ou curateurs: *sur peine d'estre punis comme fauteurs du crime de rapt.*

PROCLAMATIONS PRECEDENTES DE BANS, Ban en ancien langage François, signifie proclamation publique, & pource qu'on vouloit dénoncer & faire sçavoir en public ceux qui estoient exiliez, on les à appelez bannis. Les proclamations publiques sont necessaires au fait des mariages, pour aduertir tous ceux qui y ont interest, comme si l'un d'eux avoit promis mariage ou estoit marié ailleurs; ou si aucun sçait empeschement de parentele ou autre legitime.

Et s'il aduient qu'aucuns se marient sans proclamation de bans, le mariage ne laissera d'estre bon, pourueu qu'il ny eust aucun empeschement: Mais s'il y avoit quelque empeschement couuert & caché, celuy des deux qui en auroit esté ignorant ne sera excusé sous pretexte de bonne foy, & sera le mariage déclaré illegitime, nonobstant sa bonne foy, *cap. cum inhibitis §. si quis verd, extra de cland. desponsat.*

ESPOUSEZ PUBLIQUEMENT, C'est ce qu'on dit en face de sainte Eglise; mais en ce cas Eglise signifie deux choses, & le lieu où les fideles ont accoustumé de s'assembler, & l'assemblée ordinaire desdits fideles. Pourquoy ie croy que les mariages faits de nuit, ou en Eglise autre que la Parochiale des parties, & à autre heure que des assemblées ordinaires sont clandestins.

REGISTRE, Il seroit expedient qu'on y employast vn Notaire de Cour laye, ou le Greffier du lieu; & qu'il en fust fait registre & protocole, comme de tous autres instrumens.

SVR PEINE D'ESTRE PVNIS, Mais la punition à faire desdits Curez ou Vicaires est au iuge d'Eglise, & en Cour Ecclesiastique on ne tient pas ces Edits comme obligatoires. On allegue le Canon *sufficiat. 27. quest. 2.*

Depuis est suruenue l'Ordonnance de Louys XIII. du 16. Novembre 1639. verifiée en Parlement le 19. Decembre ensuiuant, qui est toute particuliere pour la validité des mariages & confirmatiue des Ordonnances precedentes sur le fait d'iceux.

ARTICLE XLI.

Nous voulons que les Ordonnances cy-deuant faites contre les enfans contractans mariages sans le consentement de leurs peres, meres, tuteurs, & curateurs, soient gardées: mesmement celle qui permet en ce cas les exheredations.

C'est l'Edit du Roy Henry II. du mois de Fevrier de l'an 1556. par lequel les enfans masculles aagez de moins de trente ans, & les filles de moins de vingt cinq ans, s'ils contractent mariages, sans le gré de leurs pere & mere peuuent estre exheredez par eux, & priuez de toutes dotations & aduantages, ja à eux faits.

ARTICLE XLII.

ET neantmoins voulons, que ceux qui se trouueront auoir suborné fils ou fille mineurs de vingt cinq ans, sous pretexte de mariage, ou autre couleur, sans le gré, sceu, vouloir, & consentement exprés des peres, meres, & des tuteurs, soient *punis de mort*, sans esperance de grace & pardon: Nonobstant tous consentemens que lesdits mineurs pourroient alleguer par apres auoir donné audit rapt lors d'iceluy, ou auparauant. Et pareillement seront punis extraordinairement tous ceux qui auront participé au rapt, & qui y auront presté conseil, confort, & ayde, en aucune maniere que ce soit.

PVNIS DE MORT. La peine de mort se trouue auoir esté ordonnée par vn ancien Edit du Roy François I. fait par l'aduis du grand Conseil. *in l. 1. C. de raptu virg.* La loy repete que la fille est rauie quand par blandices, & allechemens sa

CHAPITRE

volonté est gagnée. L'autre sorte de rapt, est qu'on ravit & oste aux pere, mere & tuteurs soit paternels ou maternels, l'autorité, conseil & commandement qu'ils ont sur les mineurs en affaire de si grande importance. En la cause du sieur de Maiziers, nommé d'Anjou; & en la cause de Luillier sieur de la Mothe Desgry, fut jugé que *etiam* rapt se disoit d'un masle, ieune adolescent, qui avoit este attiré à mariage. La Cour apres avoir annulé les pactions & convenances, renuoya les parties; *super fœdere & vinculo matrimonij*, pardenant le iuge d'Eglise.

ARTICLE XLIII.

Defendons à tous tuteurs accorder ou consentir le mariage de leurs mineurs, sinon avec l'aduis & consentement des plus proches parens d'eux: sur peine de punition exemplaire.

LE tuteur ne peut & ne doit accorder le mariage sans l'aduis des parens, aussi les parens ne doiuent accorder sans luy. La Cour de Parlement de Roïen sur cet article 43. a enjoint aux tuteurs avant qu'entendre aux mariages de leurs pupilles, d'assembler quatre parens du costé paternel, & quatre du costé maternel, si tant s'en peut trouver, sinon des voisins & amis, pour adviser ensemble & resoudre du fait desdits mariages, & a fait la Cour defenses ausdits tuteurs, & par eux, de prendre aucune chose directement ou indirectement, pour donner leur consentement ausdits mariages, sur peine d'estre priez de la succession des pupilles; & autres peine au cas appartenantes.

ARTICLE XLIV.

Pareillement defendons à tous Notaires, sur peine de punition corporelle de passer ou recevoir aucunes promesses de mariage par *paroles de present*.

LES PAROLES DE PRESENT, ont effet de mariage, en sorte que le second mariage *etiam* avec copule charnelle doit estre separe, *cap. licet extra de sponsa duorum*. Et pour l'importance des paroles de present, il est interdit aux Notaires de les recevoir.

ARTICLE XLV.

NVL ne pourra estre Vicaire general, ou Official d'aucun Archevesque ou Evêque, s'il n'est gradué & constitué en Ordre de Prestre. Et ne pourra le Vicaire ou Official tenir aucune ferme de son Prelat, soit du seau, ou autre.

PAR l'Edit de Moulins article 76. est enjoint aux Evêques bailler leurs Vicariats à personnes constituées en dignité Ecclesiastique: & par l'Edit d'Orleans, article 17. est defendu de bailler à ferme le spirituel de leurs benefices, ny leurs Vicariats à leurs fermiers, ny bailler à ferme le temporel, à estrangers non naturalisez. *Nota*, que le seel est reuenu spirituel, car il n'est compris en la Regale.

ARTICLE XLVI.

Tous deuolutaires ayans obtenu provisions fondées sur vacations de droit, seront admis & receus à en faire poursuite, encores qu'il n'y ait aucune declaration precedente, nonobstant le contenu en l'Ordonnance d'Orleans: A la charge toutesfois de bailler bonne & suffisante caution, & d'eslire domicile, & de contester en cause dedans trois mois, à compter du iour de leur prise de possession, & de mettre les procez en estat de iuger dedans deux ans au plus tard. Autrement, & à faute de ce, defendons à nos Iuges d'avoir aucun esgard ausdits deuolutz. Voulans silence estre imposé ausdits deuolutaires:

Ausquels aussi nous defendons de s'immiscer en la iouissance des fruits deditz benefices, auparavant qu'ils ayent obtenu sentence de prouision, ou definitive, à leur profit, donnée avec legitime contradicteur, qui est celuy qui iouit & possede, & sur lequel le deuolut est impetré. Et la où il le feroit, nous le declarons *descheu du droit possessoire* par luy pretendu, tant par ledit deuolut, qu'autrement.

TOVS DEVOLUTAIRES, Deuoluts proprement sont quand aucun benefice a vacqué tant de temps de droit ou de fait, que la collation en est deuolue au Siege Apostolique, ce qui est par degrez; car si le Diocésain ou autre Ordinaire est negligent six mois, la collation est deuolue au Supérieur Metropolitain, six mois apres au Primat, & six mois apres au Pape, *cap. licet extra de iupplicatione neglig. Erclat. cap. quia diuersitate extra de concess. prob.* Et en ce cas nul autre que le Pape ne le peut conferer. Mais outre ce droit le Pape *etiam* auant ledit temps concourt encores avec tous les Ordinaires. Doncques quand on pretend le benefice entre vacant, on en obtient collation à Rome qu'on appelle *certo modo*, avec la clause de *quantumuis* qui comprend toutes sortes de vacations. Mais quand on veut obtenir prouision par deuolut du Metropolitain, Primat ou autre Supérieur, il faut exprimer en particulier la maniere de vacation: & pource que par ce pretexte de deuoluts en termes generaux plusieurs viculaires possesseurs de benefices estoient vexez, plusieurs Edits ont esté faicts contre les deuolutaires. L'un du Roy Henry II. du mois de Iuin 1550. qui defend d'adiger le quelcun sur vn deuolut, & au deuolutaire de s'entremettre en la iouissance sur peine de decheoir de son droit. Autre dudit Roy Henry du mois de Ianuier l'an 1567. Par lequel le deuolutaire est tenu d'écrire domicile & bailler caution; & iusques à ce n'est receuable à action. Par l'Edit d'Orleans article quatre, est defendu d'auoir esgard à deuolut, sinon apres que l'incapacité du possesseur a esté declarée & iugée. Par le *chap. licet Episcopus de pretend. in 6.* celui qu'on pretend incapable ne doit estre depossédé, sinon apres auoir esté ouï ou contumacé.

ARTICLE XLVII.

ET afin de donner ordre, & pouruoir à la diminution notable qu'on void croistre de iour à autre des biens & reuenus Ecclesiastiques, laquelle prouient en partie de la violente & indeueu occupation faite par aucuns de nos sujets: en partie aussi du refus & denegation que plusieurs font de payer les dîmes, primices, & autres droits: Auons, suivant l'Ordonnance faite par feu nostre tres-cher Seigneur & Frere à Amboise, fait & faisons tres expresse inhibitions & defenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, *sur peine de confiscation de corps et biens, d'exiler, ou faire exiler, par force, violence, ou autrement indeueuement*, les benefices, maisons, iustices, censues, terres, dîmes, champarts dependans d'iceux. Enjoignons à ceux, qui presentement vsurgent & detiennent ledits lieux & benefices, en laisser la possession vuide & vacue, & la iouissance paisible deditz droits auditz Ecclesiastiques, dans vn mois apres la publication de la presente Ordonnance en chacun de nos Bailliages & Seneschaussées, que nous voulons estre faite à son de trompe & cry public, afin qu'aucun n'en pretende cause d'ignorance. Autrement, & à faute de ce faire dans ledit temps, & iceluy passé. Nous auons dès à present comme deslors, déclaré tous les *fiefs desdits vsurpateurs mis à nostre Domaine*, & les autres biens à nous conuiez: non obstant que par la coustume des lieux la confiscation n'aurait lieu. Et voulons en outre, ledits detenteurs estre punis extraordinairement, comme infracteurs de nos Ordonnances. Ce que semblablement nous voulons estre gardé & obserué contre ceux qui sous couleur d'un titre deuolut, ou d'un supposé patronnage, directement ou indirectement, se seront mis & intrus en la possession deditz benefices, sans sentence précédente donnée avec legitimes con-

tradicteurs. Enioignons tres-expressément à tous nos Officiers, & Substituts de nos Procureurs generaux en chacun desdits Bailliages & Seneschauflées, sur peine de suspension de leurs estats, que sans attendre la plainte desdits Ecclesiastiques ils informent diligemment desdites usurpations, & procedent contre lesdits usurpateurs selon la peine contenuë en nostredite Ordonnance, sans que par eux elle puisse estre moderée en quelque façon que ce soit. Et outre aduertir nosdits Procureurs generaux dedans six mois du deuoir qu'ils y auront fait, pour le nous faire entendre, afin d'y estre par nous pourueu. Permettant neantmoins ausdits Ecclesiastiques, s'adresser pour les cas susdits, en premiere instance à nos Cours de Parlements, ou Iuges Presidiaux: ausquels nous enioignons de leur administrer sur ce prompt & briefue iustice.

VSRPER, C'est l'un des fruits que les troubles ont engendré en ce Royaume, car depuis iceux, plusieurs de l'un & l'autre party se sont abandonnez à vsurper les biens & droits des Ecclesiastiques, sans considerer par ceux qui se disoient Catholiques la profession de leur Religion: Mais ce temps des troubles est le vray temps de probation, qui a fait connoistre qu'auparauant il y auoit peu de gens de bien en cœur; ains que pour crainte de iustice ils s'abstenoient de mal faire, & non par bonne volonté, car depuis que les troubles ont apporté l'impunité la plupart se sont abandonnez, & ce qui a aydé à ce mal est que les Ecclesiastiques pour tous ces troubles ne se sont en rien reformez ny amandez.

SVR PEINE DE CONFISCATION. La peine de confiscation de corps & de biens monstre que le Roy a iugé que c'est crime capital.

FIEFS DESDITS VSRPATEURS, VNIS A NOSTRE DOMAINE. Se doit entendre pour les fiefs mouuans immediatement de la Couronne: car le vassal mediat ne peut priuer de son fief son Seigneur feodal, & est telle l'ancienne reigle en France que quand le delit est *ad instar* de leze-Majesté, que les fiefs tenus immediatement du Roy sont vnies à la Couronne, car leze-Majesté emporte felonnie qui est crime feodal, & quant aux autres fiefs mouuans immediatement d'autres Seigneurs, ils sont confisquezz au Roy, & doit le Roy en vider ses mains, & les mettre en main de pareil: Car le Roy ne peut estre vassal de son vassal, & ne doit oster à son vassal son droit de feodalité. Ainsi fut iugé en la Chambre à la Reyne contre le Marechal du Biez en 1552. Mais si le crime n'est pas de leze-Majesté ou *ad instar*, les biens du condamné appartiennent aux Seigneurs hauts-Iusticiers, en la iustice desquels ils sont, soient fiefs ou autres. La difference de reuerfion ou vnion, & de confiscation, est que le Seigneur feodal prenant par reuerfion ou vnion, n'est suiuet aux debtes & hypotheques du vassal: Mais le Seigneur Iusticier prenant par confiscation y est suiuet, tant que les biens peuuent fournir.

TITRE DE VOLV. Voy l'annotation sur l'art. 46. precedent.

Voy aussi pour la violence, force & abus aux benefices, & de la connoissance & punition, l'article 13. de l'Ordonnance de Cremieu, le 60. de celle de 1539. & l'article 7. del'E-dit d'Amboise.

ARTICLE XLVIII.

ET d'autant que nonobstant l'Ordonnance faite à Amboise, plusieurs Gentils-hommes, derogeans au nom & titre de Noblesse, & semblablement aucuns de nos Officiers, contre nos Edits & Ordonnances, ne delaissent à *prendre à ferme le reuenue* desdits Ecclesiastiques, intimidans & menassans ceux de nos suiets, qui les veulent prendre & encherir par dessus eux: Nous suiuant lesdites Ordonnances, auons defendu & defendons à tous Gentils-hommes & Officiers, tant de nous, que desdits Seigneurs & Gentils-hommes, de prendre à l'aduenir & s'entremettre directement, ou indirectement des baux à ferme desdits beneficiers, dismes, champarts, & autres reuenus Ecclesiastiques, sous quelque couleur que ce soit, par eux, ou par personnes interposées pour y participer: Ny d'empescher lesdits Ecclesiastiques aux baux à ferme faits ou à

faire: ny intimider ceux qui les voudront prendre, ou encherir: sur peine, quant aux Gentils hommes, d'estre declarez roturiers, & comme tels mis & imposez aux tailles, ensemble leurs successeurs, combien qu'il n'y eust eu de leur vivant iugement donné à l'encontre d'eux au procez qui en auroit esté intenté: Et ausdits Officiers, de priuation de leurs estats, & d'estre declarez incapables d'en tenir iamais d'autres. Defendons semblablement ausdits beneficiers de bailler leursdites fermes ausdits Nobles & Officiers, sur peine de nullité desdits baux: Declarant en outre les baux, qui auront esté cy-deuant, & seront à l'aduenir, faits aux personnes de la qualité susdite, *nuls & de nul effet*, sans qu'on s'en puisse ayder, soit en iugement, ou dehors: Et pourront lestdits Ecclesiastiques impetrier censures, & les faire publier où il appartiendra, contre ceux & celles qui presteront ou accommoderont leurs noms ausdits Gentils-hommes & Officiers, soit pour prendre à ferme les dismes, ou autres reuenus desdits benefices, ou cautionner & pleger ceux qui les prendront au profit desdits Gentils-hommes ou Officiers: sans que les appellations comme d'abus puissent empescher ou retarder la publication ou fulmination d'icelles. Enioignons à nos amez & feaux les Maistres des Requestes ordinaires de nostre hostel, qu'en faisant leurs cheuauchées ils ayent à s'enquerir, informer, & faire leurs procez verbaux, des contrauentions qui se feront à cette nostre presente Ordonnance.

PRENDRE A FERME LE REVENU, Par Edit du Roy François I. du 4. Avril 1540. est defendu aux Gentils-hommes de prendre fermes & accens à peine d'estre imposez aux tailles; & par l'Edit d'Orleans, article 108. est defendu à tous Officiers de Iustice & Gentils-hommes de faire trafic de marchandise, & de prendre fermes à peine quant aux Gentils-hommes d'estre priuez du priuilege de Noblesse.

Cét article est particulier pour les accens & fermes du reuenue des benefices, & est conforme au 8. art. de l'Edit fait à Amboise au mois de Ianuier 1592.

L'article de cet Edit emporte la priuation des priuileges, non seulement pour tout le temps que les accens dureront qui estoit l'ancienne vsance, mais aussi à perpetuité pour eux & leurs successeurs.

NULS ET DE NUL EFFET, Puis que le Roy les declare tels, il n'est besoin pour les faire casser d'obtenir lettres de restitution en entier; car cet Edit *trahit secum executionem iuris nec habet opus iurisdictione nisi ad declarationem*. Selon la reigle generale que quand la nullité est par l'Ordonnance du Roy ou par la Coustume il n'est besoin d'obtenir lettres en Chancellerie.

ARTICLE XLIX.

Toutes personnes, de quelque estat, qualité & condition quelles soient, tant proprietaires que possesseurs, fermiers, & autres tenanciers de terres, vignes, & autres heritages suiets au droit de disme, seront tenus de faire signifier & publier aux Protnes des Eglises Parochiales, où sont situez & assis lestdits heritages, le iour qui aura esté pris & designé pour despoüiller & enleuer les fruiets & grains venus & creûs sur iceux, & ce le Dimanche, ou feste prochaine precedente iceluy iour: afin que lestdits Ecclesiastiques, leurs receueurs, fermiers, ou commis s'y puissent trouuer. Faisans expresse inhibitions & defences à tous detenteurs & possesseurs desdits heritages suiets à dismes, *de mettre en gerbe, enleuer*, ou emporter les fruiets d'iceux, sans auoir preallablement payé, ou laissé ledit droit de disme, à la raison, nombre & quantité, qu'il a accoustumé d'estre payé. Le tout sur peine de confiscation au profit desdits Ecclesiastiques, de tous les fruiets & grains ainsi despoüillez, & des cheuaux & harnois de ceux qui auront retenu & recelé ladite disme, & de trente escus d'amende

CHAPITRE

pour la premiere fois : laquelle doublera ou tiercera selon le refus & contumace desdits refusans & dilayans : lesquels encores nous voulons , estre punis extraordinairement, comme infracteurs de nos Ordonnances. Enioignons tres-expressément à tous nos Iuges, Officiers & Procureurs sur les lieux, d'informer diligemment, & faire punir ceux qui auront contrevenu à la presente Ordonnance, sur peine de suspension & priuation de leurs estats.

C'Est conformément à vn Edit fait par le Roy Charles I X. du 25. Octobre 1561. verifié en Parlement le premier Iuin 1561.

METTRE EN GERBE ET ENLEVER, L'Ecclesiastique a interest s'il veut en prendre la peine de voir si les gerbes sont esgales, & si en fraude de luy on en feroit les vnes moindres ; & de voir aussi si de reng selon que le bled se moissonne , on laisse la gerbe de la disme : car le bled peut estre meilleur en vn endroit qu'en vn autre, finalement il a interest pour compter. *Vide in decis. capella Tholosana quest. 109. & 432. & quest. 283. Guid. Pape.*

Disme & decime different, la disme est deuë à l'Eglise, & la decime est prise pour les affaires du Royaume, sur le reuenu des benefices de France, en forme de don & octroy charitatif.

ARTICLE L.

NE pourront les proprietaires & possesseurs des heritages suiets à disme, dire, proposer, & alleguer en iugement, ledit droit de disme n'estre deu qu'à volonté, ny alleguer prescription ou *possession autre que celle de droit*. En laquelle ne sera compris le temps qui aura couru pendant les troubles, & *hostilité* de guerre. Faisant tres-expresses inhibitions & defenses à tous les redeuables suiets à champarts, dismes, & autres droits, d'exiger aucuns banquetts, beuuettes, frais & despense de bouche desdits Ecclesiastiques : & ausdits Ecclesiastiques, de les faire. Declaronz aussi, que lesdites dismes se leueront selon les Coustumes des lieux, & la quote accoustumée en iceux.

Avparauant cét Edit il y auoit eu Arrest de Parlement de Paris du 12. May 1545. par lequel furent declarées abusives, les possessions baptisées par aucuns de payer dismes à volonté.

POSSESSION AUTRE QUE CELLE DE DROIT, Il ne faut pas dire du droit Canon qui veut la disme estre iustement le dixiesme, & que nul heritage n'est exempt de la disme, ny mesme les arbres, les moulins à vent, vignes, *imo etiam* le bestail, & la negotiation *cap. non est. cap. ex transmissa extra de deci*. Et se dit aussi que les laiz ne peuuent posseder ne prescrire dismes, *cap. causam que extra de prescript*. Car en France on a receu la prescription de la quotité de la disme, & de la façon de leuer, & par la constitution de Philippes le Bel du 29. Nouembrel'an 1274. est dit que selon la Coustume des lieux le droit de non payer dismes peut estre acquis, aussi les Curez ne sont fondez de droit commun au disme de vigne & de bestail s'ils n'en ont iosty, & nullement au disme de la negotiation; aussi les laiz en alleguant l'inféodation auant le Concile de Latran, & prennant la possession immemorial sont bien fondez aux dismes.

L'HOSTILITE', *Sic in cap. ex transmissa extra de prescript*.

ARTICLE LI.

NOUS voulons & ordonnons, que les Curez tant des Villes qu'autres, soient conseruez és droits d'oblations, & autres droits Parochiaux, qu'ils ont accoustumé de perceuoir selon les anciennes & louables coustumes; nonobstant l'Ordonnance d'Orleans, à laquelle nous auons derogé & derogons pour ce regard.

Avparauant l'Edit d'Orleans, la Cour par vn Arrest du 17. Mars 1556. auoit débouté vn Curé du droit de fuaiges, sans auoir esgard à la louable coustume; mais s'il y a passion

padion entre le Curé & les Paroissiens pour quelque service extraordinaire, elle doit estre gardée.

L'article du tiers estat és Estats d'Orleans estoit ainsi composé, Que les Curez fussent pourueus à suffisance competente des dîmes & autres reuenus Ecclesiastiques destineez primitiuelement pour eux, aussi en ce faisant qu'ils ne prissent rien pour les sepultures, & autres actes dont la prestation gist en deuotion, nonobstant les loüables Coustumes. Mais par la reponse on tourna à rebours; car on leur osta dés lors lesdites prestations, & le remit-on à estre pourueus pour leur entretenement, comme il se void par les art. 15. & 16.

ARTICLE LII.

LEs Archeuesques, *Euesques & autres Superieurs*, en faisant leur uisitation, pouruoiront, appelez les Officiers des lieux, à ce que les Eglises soient fournies de Liures, Croix, Calices, Cloches, & ornemens necessaires pour la celebration du service diuin: & pareillement à la restauration & entretenement des Eglises Parochiales, & edifices d'icelles, en sorte que le service diuin s'y puisse commodément & decemment faire, & à couuert, & que les Curez soient conuenablement logez. Ausquels Officiers enioignons tenir la main à l'execution de ce qui sera ordonné pour ce regard: & à ce faire, ensemble à la contribution des frais requis & necessaires, contraindre les Marguilliers & Paroissiens par toutes voyes & manieres deuës & raisonnables: *mesme les Curez* par saisie de leur temporel, à porter telle part & portion desdites reparations & frais qui sera arbitré par lesdits Prelats, selon qu'ils auront trouué le reuenue des Cures le pouuoir commodément porter.

Cet article est vne belle limitation des Edits qui defendent de louer deniers sur le peuple. Car par iceluy est permis aux Iuges ordinaires des lieux de contraindre les habitants à la contribution des frais. Et croy qu'il n'est besoin d'obtenir autre pouuoir: Toutefois si quelqu'un estoit plus scrupuleux, il faudroit apres que les frais auroient esté arrestez obtenir lettres en Chancellerie du petit seel en forme commune, qu'on appelle lettres d'assiette, dont le seel est taxé à raison d'un sol pour liure de la somme qui doit estre imposée, & faut que l'Ordonnance du Iuge ou consentement du peuple soit attaché avec lesdites lettres.

EUESQUES ET AVTRES SUPERIEURS, Doncques pour executer cét article le prealable est que l'Euesque ou autre Superieur fasse la uisitation & avec les Officiers, arbitre la somme necessaire, & les Officiers de Justice tiennent la main pour la contrainte & execution reelle.

MESME LES CUREZ, Les Curez & autres beneficiers sont tenus de contribuer, & aider à la reparation de leurs Eglises. Ce qui s'entend en cas que le reuenue du benefice soit tel qu'ils puissent auoir quelque chose de reste, & selon ledit reste, *cap. de bi. extra de Ecclef. edificand.*

ARTICLE LIII.

NE pourront les Marguilliers & Fabriciens des Eglises accepter aucunes fondations, sans appeler les Curez, & auoir sur ce leur aduis.

LE Curé est le chef, les Procureurs des Fabriques luy sont donnez comme aides, pour par leur mesnage procurer & promouuoir à la decoration de l'Eglise, ce qui requiert le labeur & le soin de la personne, pourquoy il est bon qu'au fait de l'Eglise les volontez des vns & des autres concourent.

ARTICLE LIV.

ET sur la remonstrance à nous faite par lesdits Ecclesiastiques de la perte de leurs titres aduenüe par l'iniure du temps, au moyen de laquelle ils ne peuvent contraindre les redeuables à la reconnoissance & payement de leurs droits fonciers: Voulons que par nos Seneschaux, Baillifs, leurs Lieutenans, &

autres nos Officiers, soit procédé à la confection de *nouveaux Terriers* des fiefs & censives desdits Ecclesiastiques : sans pour ce qu'ils soient contraints obtenir autre Commission de nous, que ces presentes.

NOVVEAUX TERRIERS, Cét article est de peu de fruit, pource qu'il n'adjoûte rien de nouveau ; seulement il épargne aux Ecclesiastiques les frais d'vnes lettres Royaux en forme de terrier, encores telles lettres ne sont necessaires, qu'à cause d'une formalité qui d'ancienneté est en France, qu'au Roy seul appartient d'octroyer en la Chancellerie Commissions en termes generaux : Mais au reste sans lettres Royaux, les Juges ordinaires par Commissions particulieres peuvent faire autant que les lettres de Terrier font en general : car tousiours faut il que le Seigneur prouve quel est son droit.

ARTICLE LV.

Nous faisons tres-estroites & expresse inhibitions & defenses à tous Capitaines, Soldats, gens de guerre de nos Ordonnances, & à tous ceux de nostre suite, de quelque qualité qu'ils soient, de *loger es maisons* de l'habitation & residence des personnes Ecclesiastiques, tant es Villes qu'es champs : & à tous Mareschaux & Fourriers des logis, de bailler ethiquette pour ce faire, sur peine de punition corporelle. Enjoignant à tous nos officiers, que incontinent qu'ils en seront aduertis, sans attendre la plainte desdits Ecclesiastiques, ils donnent ordre de les faire desloger : Et neantmoins informent diligemment du nom & qualité de ceux qui auront logé esdites maisons, ensemble du nom des Capitaines, Mareschaux, Fourriers, & autres qui les conduisent, pour estre procédé contre les coupables suiuant la rigueur des Edits & Ordonnances. Permettant à cette fin ausdits Ecclesiastiques de faire mettre & attacher nos armoiries & pannonneaux aux principales portes & entrées de leurs maisons, tant es Villes, qu'es champs, pour leur servir de sauue-garde.

DE LOGER ES MAISONS, D'ancienneté quand l'estat Ecclesiastique estoit en honneur & reuerence, les soldats d'eux-mesmes s'en abstenoiert. De present & depuis cestroubles que tout le monde s'est peruert, les pauvres Ecclesiastiques ont esté exposez en proye & aux soldats Catholiques, qui pour pretexte disent qu'ils font la guerre en leur faueur & doiuent estre nourris par eux, & aux soldats du party contraire, pource qu'ils font profession de leur estre aduersaires ; & encores par risée quand il y a pannonneau pour sauue-garde ils font honneur au pannonneau par risée & tourmentent les maistres des maisons. Les autres disent que cette sauue-garde paine & muete a besoin de sauue-garde viue, & le remede mis en cet article est de peu de fruit ; car tout est perdu auant que le remede soit venu.

ARTICLE LVI.

ET pour le regard des autres exemptions desdits Ecclesiastiques touchant les contributions de deniers, garnisons, munitions, fortifications, subsides, aydes de Villes, emprunts generaux & particuliers : Nous voulons que les Edits & Lettres patentes octroyées ausdits Ecclesiastiques, verifiées en nos Cours de Parlement, soient inuiolablement gardées & obseruées.

PAR l'Edit du 20. Mars 1577. les Ecclesiastiques sont declarez exempts de guer, gardes de portes, rondes, contributions de magazins, munitions, logis de gens d'armes, & toutes contributions de guerre : mais tousiours faut excepter sinon en cas de necessité, *cap. penult. extra de immunit. Eccles.*

ARTICLE LVII.

L Es personnes constituées és Ordres sacrez, ne pourront en vertu de l'Ordonnance faite à Moulins, estre contraincts par emprisonnement de leurs personnes: Ny pareillement pour le payement de leurs debtes estre executez en leurs meubles destinez au service diuin, ou pour leur vſage necessaire & domestique, ny en leurs liures.

P Ar l'Edit fait à Moulins en 1566. article 48. les condamnez simplement, apres les quatre mois, peuuent estre contraincts par corps, sinon qu'ils fassent cession de biens. Par cét Edit est declaré que les personnes Ecclesiastiques n'y sont comprises: mais si lesdites personnes Ecclesiastiques volontairement se sont obligées par corps, ils deuront tenir prison à faute de payement, mais ce sera en la prison de leur Euesque, aussi la personne Ecclesiastique condamnée en amende pour crime deura tenir prison: car ces deux cas ne sont compris en l'Edit de Moulins. Voy l'article 28. de l'Ordonnance d'Orleans.

ARTICLE LVIII.

A V surplus, Nous entendons que tous les priuileges, franchises, libertez, & immunitéz octroyées ausdits Ecclesiastiques, tant en general qu'en particulier par les feuz Roys nos predecesseurs, & verifiées en nosdites Cours de Parlement, leur soient entierement gardées, sans qu'il soit besoin d'obtenir aucunes lettres particulieres, ou de confirmation, que les presentes.

Idem, audit Edit du 26. Avril 1571. article vnze; & semble que cét article adiousté qu'il n'est besoin de confirmation par la suruenance d'un nouveau Roy.

ARTICLE LIX.

N Ous defendons à nos Cours de Parlement de receuoir aucunes appellations comme d'abus, sinon és cas de nos Ordonnances: & à nos amez & feaux les Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, & Garde des Seaux de nos Chanceleries, de bailler Lettres de relief desdites appellations comme d'abus, ne icelles Lettres seeler, qu'elles n'ayent esté rapportées & qui seront à cette fin paraphées du Rapporteur ou referendaire: Et neansmoins lesdites appellations comme d'abus n'auront aucun effet suspensif en cas de correction & discipline Ecclesiastique, mais deuolutif seulement. Sur lesquelles appellations nosdites Cours ne pourront moderer les amendes pour quelque occasion que ce soit, ce que nous leur defendons tres-expresément.

D E mesme est ordonné par l'Edit du Roy Charles I X. du 16. Avril 1571. article cinq *Idem*, par l'Ordonnance de l'an 1539. art. 5. Appellations comme d'abus sont pratiques quand les Iuges d'Eglise entreprennent contre les personnes layes és cas qui ne sont de la Iurisdiction spirituelle, ou quand ils entreprennent contre les saints Decrets, priuileges de l'Eglise de France, ou Arrests de la Cour: & de mesme quand aucuns rescrits Apostoliques sont octroyez contre leſdits saints Decrets, Concordats & priuileges de l'Eglise de France, auquel cas on n'appelle pas de l'octroy, mais de l'execution du rescrit, *quia à supremo non appellatur*, & en appellant de l'execution pour la forme on blasme la temerité de l'impetrant, & non pas la faute du concedant. Les appellations comme d'abus ne se traitent ailleurs qu'en la Cour de Parlement, comme le Roy estant conseruateur desdits saints Decrets. Les reliefs d'appel comme d'abus sont de rapport en Chancellerie, & doit estre expresse le cas & la raison du pretendu abus.

CHAPITRE

ARTICLE LX.

LEs appellans comme d'abus ne pourront estre eslargis pendant l'appel, jusques à ce que les informations veuës, en ait esté par nos Cours ordonné.

Cet article s'entend quand la personne Ecclesiastique est prisonniere de son supérieur Ecclesiastique, ou bien la personne laye es cas esquels le Iuge d'Eglise a connoissance sur luy. Comme s'il a delinqué au pretoire du Iuge Ecclesiastique, ou si c'est en matiere de Sacremens.

ARTICLE LXI.

LEs Ordinaires ne pourront estre contraints bailler Vicaires ou Vicariats, si ce n'est que nos Cours de Parlement, pour certaines bonnes causes & raisonnables, dont nous chargeons l'honneur & conscience des Iuges d'icelles, ayent ordonné qu'en aucunes causes civiles ou criminelles pendantes en nosdites Cours, lesdits Ordinaires bailleront lesdits Vicaires ou Vicariats à deux des Conseillers d'icelles Cours, lesquels lesdits Ordinaires audit cas pourront choisir, tels que bon leur semblera.

Pource que la Cour ne peut pas d'elle mesme ordonner es matieres pures Ecclesiastiques mesme es choses dont l'administration est pure spirituelle; elle contraint les Prelats de constituer leurs Vicaires, vn ou deux Conseillers d'Eglise de ladite Cour, lesquels avec ce pouvoir executent ce qui est à ordonner. Ce qui se fait *pro forma*, & si lesdits Prelats refusent de bailler Vicariat, la Cour les y contraint par saisie de leur temporel.

ARTICLE LXII.

LEs Sentences de prouision, & garnison de main données par les Iuges Ecclesiastiques sur contractz, obligations & cedules reconneuës, non excédans la somme de huit escus & vn tiers d'escu, seront executoires, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, & sans prejudice d'icelles, en baillant bonne & suffisante caution. Et si pourront estre mises à execution par les appariteurs desdits Iuges d'Eglise sur ce requis, par toutes voyes & manieres deuës & raisonnables.

H*oc nonum & mirum*; pource que la Cour d'Eglise ne s'estend, & n'est suiette aux loix des Roys en ce qui est de l'ordination des causes, & execution des Iugemens; car elle a ses reigles que l'appellation suspend, sinon qu'il y ait deux Sentences interlocutoires ou trois diffinitives conformes: Et les anciens Decrets ont blasimé que l'Eglise se rendist suiette aux loix des Seigneurs lays, ores qu'elles fussent faites en faueur de l'Eglise, *can. bene quidem. 96. dist. 11.* C'est donc à l'Eglise de s'en ayder, si elle veut: mais l'execution ne se fera pas par saisie & main-mise, car le Iuge Ecclesiastique n'a pas cette puissance, mais contraindra *sub censuris*.

ARTICLE LXIII.

Pourront les Curez & Vicaires receuoir les Testamens & dispositions de derniere volonté, encore que par iceux y ait legs à œuures pies, saintes & religieuses, pourueu que les legs ne soient faits en faueur d'eux, ou de leurs parents: à la charge de faire signer le testateur & les tesmoins, ou de faire mention de l'interpellation qu'ils auront faite ausdits testateur & tesmoins pour

signer, & de la cause pour laquelle ils ne l'auront sçeu faire, suivant nos Ordonnances sans déroger neantmoins aux Coustumes & commune obseruance des lieux, requerant autre, ou plus grande solemnité, soit en pays de droit escrit, ou Coustumier.

Cest pour corriger le 27. article de l'Ordonnance d'Orleans: Mais celuy-cy ne fait la distinction proprement. Car le legs qui est fait à l'Eglise Parochiale regarde le profit du Curé pour le temps qu'il est Curé, & eust esté mieux de faire l'article plus clair. La reigle generale est que nul ne soit Notaire ou tefmoin en affaire qui est sienne, & où il a interest. La pluspart des Coustumes de France ont prescrit les formes des testamens; Celle de Niernois est bien à propos, qui dit que le Curé ou Vicaire n'y soit admis, sinon en cas de necessité, quand aisément on ne peut recouurer de Notaire.

ARTICLE LXIV.

Nous defendons à nos Cours de Parlement, & tous autres nos Iuges, de contraindre les Prelats & autres collateurs ordinaires, de bailler provisions de benefices dependans de leurs collations: ains renvoyer les parties pardeuant les Superieurs desdits Prelats & collateurs, pour se pourueoir par deuant eux par les voyes de droit. Et en cas d'empeschement pourront auoir recours au Superieur Ecclesiastique.

Idem, en l'Edit du 16. Avril 1571. article vnze.

Qvand le benefice est deû à aucun en vertu de son degré, ou indult, il est certain que celuy à qui il est deû ne se peut dire possesseur sans institution Canonique, *cap. beneficium extra de regul. iur. in 6.* Auparauant cet Edit quand la Cour connoissoit le refus sans cause ou la demeure & negligence du collateur, elle ordonnoit qu'il y seroit contraint par saisie de son temporel, qui est la coërtion dont les Iuges lays vsent contre les personnes Ecclesiastiques. Par cet article les Ecclesiastiques sont exempts de cette coërtion, & sont remis à la voye ordinaire. *ut in casu negligentia vel denegationis adeatur superior*, & toutesfois celuy qui a esté refusé par l'Ordinaire ayant par apres sa prouision du Superieur, sera réputé comme s'il auoit esté pourueu dés lors de sa premiere requisition, mesme quant aux Graduez & Mandataires. Par l'Edit du Roy Louys XII. de l'an 1512. article 14. Voy l'article 13. cy-deuant.

HOSPITAUX.

ARTICLE LXV.

ET sur les plaintes que nous auons receuës de la mauuaise administration qui se fait ordinairement es Hospitaux & Maladeries de nostre Royaume: Nous enioignons à tous nos Officiers sur peine de suspension & de priuation de leurs estats, de faire proceder, obseruer & executer les Edits faits pour ce regard par les Roys nos predecesseurs, mesmes celuy de l'an mil cinq cent soixente vn. Et ce nonobstant toutes prouisions, ou lettres de declaration, que nous aurions deliurées au contraire, lesquelles, entant que besoin seroit, nous auons reuouquées & reuouquons: ensemble les euocations données au contraire: & que les Arrests donnez suivant nos Ordonnances soient executez, nonobstant lesdites euocations & interdictions Voulans le reuenue & deniers prouuenans desdits Hospitaux & Maladeries, estre employez suivant nosdits Edits. Et ne pourront desormais estre establis Commissaires au regime & gouuernement des fruiets & reuenus desdites Maladeries & Hospitaux, autres que simples bourgeois, marchands, ou laboureurs, & non personnes Ecclesiasti-

ques, Gentils-hommes, Archers, Officiers publics, leurs seruiteurs, ou personnes par eux interposées.

Cet article est mal obserué: car de n'agueres sous pretexte d'une ancienne Ordonnance obtenüe à la poursuite de Monsieur le grand Aumosnier, Messieurs du Grand Conseil ont decerne des Commissions pour faire appeller pardeuant eux les administrateurs des Hospitaux, pour rendre compte, qui est vn vray abus, car par ce moyen les deniers qui doivent estre employez suiuant l'Edit saint de l'an 1561. sont employes en voyages & frais de procez: & la verité de l'administration est couuerte & delguisée. En cet Edit il y a de plus qu'en celuy de l'an 1561. que gens d'Eglise, Gentils-hommes & Officiers ne peuvent estre commis à l'administration des Hospitaux. Voyl'Ordonnance de Moulins, article 73.

ARTICLE LXVI.

ET d'autant que la plus part du reuenu desdits Hospitaux & Maladeries a esté vsurpé & appliqué au profit de ceux, qui en ont eu le maniement par le moyen de l'interuersion & soubstraction des titres & enseignemens: Enioignons à nos Officiers des lieux, sans pour ce prendre aucun salaire, faire bon & loyal inuentaie de tous lesdits titres & enseignemens, contenant sommairement & par abbrege, la teneur & substance desdits titres: ensemble vne description du reuenu desdits Hospitaux & Maisons-Dieu. Lequel inuentaie sera mis & deposeé es Greffes de nosdites iurisdiccions plus prochaines, pour y auoir recours quand besoin sera. Sur lequel inuentaie sera dressé l'estat du reuenu qui sera transcrit au commencement des comptes des Administrateurs.

C Et expedient est bon pour l'aduenir *ut reliqua salua fiant*: Mais pour le passé, il ne se prescrit aucun remede. Bien semble que la prescription n'y pourroit estre *etiam* de quarente ans. La prescription de quarente ans a lieu en faueur des Hospitaux comme des Eglises, *Auth. quas actiones. §. de sacros. Eccl.* Mais à cause de la mauuaise foy & grande perfidie de celuy qui auroit diuertý les titres, ie croy que son heritiers premier, second ou tiers, ne pourroit prescrire non plus que l'interuerseur mesme, par la raison de la loý *cum bares. ff. de diuers. & temp. prescript.*

DES VNIVERSITEZ.

ARTICLE LXVII.

NOUS entendons, que suiuant ce qui a esté arresté sur les remonstrances des trois Estars cy-deuant tenus en la Ville d'Orleans, Lettres de commission soient expediees & adressées à certain nombre de notables personages, que nous deputerons, pour dedans six mois voir & visiter tous les priuileges octroyez aux Vniuersitez par les Roys nos predecesseurs: ensemble les fondations des Colleges, & la reformation du feu Cardinal de Touteuille: Et ce fait, proceder à l'entiere reformation & reestablisement de l'exercice & discipline esdites Vniuersitez & Colleges: Nonobstant oppositions ou appellations quelconques. Et cependant, pour y donner quelque reiglement, auons ordonné ce qui s'ensuit.

L'Vniuersité de Paris d'ancienneté a qualité & titre de Fille-nisnée de la Maison & Couronne de France. Avec ce titre elle a ses causes commises au Parlement en ce qui concerne les droits du corps d'icelle, & l'Aduocat qui plaide pour elle à son rang au banc des Princes du Sang, en la Grand Chambre du plaidoyé qui est du costé de la cheminée, à la main droite du Roy quand il sied, & du President tenant le siege. Auquel

mesme banc quand aucun procez est intenté en Parlement, pour les anciens & grands droits domaniaux du Roy, la premiere proposition de la demande qui se doit faire en l'Audience, se fait par l'Aduocat du Roy estant audit banc des Princes: Il replique en son Siege ordinaire.

ARTICLE LXVIII.

EN chacune Vniuersité, tous les ans seront faits *principes* & lectures ordinaires en chacune des facultez dont elle est fondée. Autrement sera interdite la promotion des degrez en la faculté de laquelle les principes n'auront esté faits, ny les lectures ordinaires continuées.

PRINCIPES, S'appellent l'entrée qu'on fait de la lecture de quelque liure dont la proposition se fait publiquement, pour estre faite & confirmée à tel iour & à telle heure. Aussi n'est il raison qu'aucun prenne degré en vn lieu, s'il n'y a eu exercice de la science en laquelle il desire estre gradué.

ARTICLE LXIX.

DEfendons à ceux de l'Vniuersité de Paris, de lire ou grader en droit Ciuil.

C'Est selon la Constitution *Honorij III. Papa in cap. super specula ext. de privileg.* & sont mises deux raisons, l'une pource que les François ne reconnoissent le droit Ciuil des Romains pour loy, & Paris est la Cité capitale: L'autre afin que l'estude de Theologie y ait plus grand cours.

ARTICLE LXX.

TOUS Professeurs & Lecteurs de lettres & sciences, tant diuines que prophanes, ne pourront lire en assemblée & multitude d'auditeurs, sinon en lieu public: & seront suiets au Recteur, loix, statuts, & Coustumes des Vniuersitez où ils liront.

LIEU PUBLIC, C'est pour obuier aux lectures qui pourroient estre faites d'Arts ou Sciences reprouuées, & afin que le corps de l'Vniuersité soit mieux composé estant suiet à vn seul chef qui est le Recteur.

ARTICLE LXXI.

TOUS les Principaux, mesme des petits Colleges auxquels n'y a exercice, ne logeront ny receuront en leurs Colleges autres personnes que estudians & escholiers ayans Maistres ou Pedagogues. Ausquels defenses sont faites de receuoir gens mariez, solliciturs de progez, & autres semblables: sur peine de cent liures parisis d'amende, & de priuation de leur Principauté.

L'Intention des fondateurs bastissant Colleges, & les fondant a esté directement pour loger escholiers avec commodité, & leur donner moyen de viure pour estudier: *que res publicam utilitatem respicit, nam quod in alimenta etatis infirma vel eruditionem puerorum relinquitur, ad honorem ciuitatis pertinere videtur. l. ciuitatibus. l. si quid relictum. ff. de legat. 1. & quod ad certam speciem ciuitati relinquitur, non est in alios usus conuertendum, nisi cum Principis auctoritate. l. x. l. legatam. ff. de admi. rerum ad ciuitatem pertinentium.*

ARTICLE LXXII.

SEront tenus les Principaux & superieurs de quelque College que ce soit, de resider en personne, & faire les charges auxquelles les statuts les

obligent, faire lectures, disputes, & autres charges contenuës esdits statuts. Ausquels Principaux defendons de souffrir aucuns *Boursiers demeurer plus de temps* qu'il est porté par les statuts: sur peine de priuation de leur Principauté, & de s'en prendre à eux en leurs propres & priez noms, pour la restitution des deniers qui en auroient esté perçus par ceux qui auroient esté demeurans esdits Colleges, outre le temps porté par leursdits statuts.

BOVRSIERS DEMEVRRER PLUS DE TEMPS, La fondation des Colleges a esté pour entretenir les estudians, & ordinairement le temps est limité pour l'estude de chacune science, afin que le bienfait puisse appartenir à plusieurs personnes.

Seroit expedient que le Recteur de l'Vniuersité vne fois en l'an ou en trois ans, accompagné de deux bons personnages choisis en l'assemblée de l'Vniuersité visitast tous les Colleges, se fist représenter les fondations, & statuts de chacun, vist & examinast les Boursiers & enquist sur autres circonstances; & que sur son rapport le Iuge Royal du lieu ordonnast, & executast nonobstant l'appel & sans preiudice.

A R T I C L E LXXIII.

NE pourront lefdits Principaux bailler à ferme leurs Principautez, ne prendre argent des Regens pour leur donner classes, ains leur enuioignons pouruoir gratuitement lefdits Regens desdites classes selon leur sçauoir & suffisance: sur peine de priuation de leurs charges de Principaux, & des priuileges des Vniuersitez.

CE seroit chose indigne que ces places qui se doiuent donner par honneur pour la suffisance, & sçauoir, fussent suiuetes à commerce; le commerce seroit vne simonie, non gueres moins à blasmer que celle qui est des choses spirituelles & sacrées: Car l'institution des ieunes enfans est l'un des commencemens & entretenemens de la pieté & religion Chrestienne.

A R T I C L E LXXIV.

DEfendons à tous Principaux des Vniuersitez, Regens, & Pedagogues, de s'entremettre de sollicitier procez, soit en nos Cours de Parlement, ou autres Iurisdicctions, à peine d'estre priez de leurs charges, & de la iouissance des priuileges desdites Vniuersitez.

CEcy est ordonné afin qu'ils n'ayent occasion de se distraire de leur principale profession qui est d'apprendre ou enseigner: mais ie croy que de cét article faut excepter s'ils sollicitent pour leurs propres affaires, ou de leurs peres, ou freres, ou autres proches, & croy que par cét article ne leur est defendu que la sollicitation mercenaire *ad instar* de ce qui est dit *in l. i. in fi. cum quinque sequentibus* & *in l. penult. ff. de postul.*

A R T I C L E LXXV.

LEs Recteurs qui seront cy-apres esleus, visiteront chacun College vne fois pendant leur Rectorerie, pour voir l'estat d'iceux Colleges, ouyr les plaintes, si aucunes se presentent, tant des disciples, que Regens & Pedagogues: & tenir la main à l'entretienement des statuts des Vniuersitez & Colleges.

LEs Recteurs sont Iuges ordinaires de tous ceux de l'Vniuersité, tant en corps qu'en particulier, *Auth. habita, C. ne filius pro patre*. En l'Vniuersité de Paris le Recteur est esleu de trois mois en trois mois, & doit estre Maistre es Arts, & ne peut estre Recteur

neur qui est Docteur Licentié ou Bachelier formé en autre faculté. Le Recteur s'est-
lit, *per viam compromissi* pour éviter la confusion, car chacune des quatre Nations élit
vn Intrans. Les quatre Intrans élisent le Recteur.

ARTICLE LXXVI.

Voulons que toutes élections, tant de Recteurs, Procureurs, Intrans, qu'autres dignitez, offices, ou charges desdites Vniuersitez, soient faites à l'aduenir, sans brigues, banquets, ou autres choses tendans à corruption de voir & suffrage, ou sedition: sur peine d'estre declarez incapables de telles dignitez, charges & offices, où aucuns seroient entrez par telles brigues & moyens sinistres, & de quarente escus d'amende applicables aux paurres.

Ces estats ne sont pas gueres moins saints que les benefices & charges Ecclesiastiques, & qui par simonie ou male-façon y entre, il est priué, *ipso iure*, comme incapable, & ne peut tenir autres Offices & charges, *cap. dilectus & extra de simon.*

ARTICLE LXXVII.

Avsdites charges de Superieurs, Senieurs, Maistrises, Principautez, & Soul-maistrises, ne pourront estre eleus ne instituez gens pourueus de benefices qui auront charge d'ames, & requierent residence. Et si apres qu'ils auront esté eleus & pourueus desdites charges ils estoient pourueus de benefices de la qualité que dessus: Declaronz lesdites charges vacantes & impetrables, sans qu'ils les puissent resigner: si ce n'est qu'ils soient pourueus de benefices estans dedans les Villes où sont lesdites Vniuersitez, ou hors d'icelles, en telle distance que l'on y puisse aller & venir en vn iour.

Les charges des Colleges sont personnelles, & desirent l'hoïme tout entier, & d'ailleurs les Cures & autres benefices ayans charge d'ames, requierent aussi residence, & comme en benefices l'acceptation du second incompatible fait vaquer le premier, *cap. de multis extra de prebend. in antiq.* ainsi l'acceptation de Cure fait vaquer la Maistrise ou Principauté.

ARTICLE LXXVIII.

Lesdits Superieurs, Senieurs, Principaux, & Boursiers ne pourront resigner leursdits estats & charges, soit au dedans du temps introduit pour icelles tenir par les statuts & fondations, ne apres iceluy temps expiré: mais y pouruoiront les Patrons & Collateurs de personnes capables, & de qualité requise par lesdits statuts & fondations: & sans que lesdits Principaux, Senieurs, Boursiers, & autres puissent demeurer, ne prendre & perceuoir les droits appartenans ausdites bourses, apres le temps introduit par les statuts & fondations. Lequel expiré, auons declare & declaronz lesdites bourses vacantes & impetrables, sans qu'ils les puissent resigner, & de rendre ce qu'ils auront receu depuis ledit temps expiré.

LES BOURSES, Principautez & dignitez des Colleges, ne sont pas benefices ny offices Ecclesiastiques, aussi ne sont pas laïcales: car gens mariez ne les peuvent tenir. Pourquoy le Roy peut ordonner tant au possesseur qu'au petitoire.

Par tout où la substance & preud hommie est requise ne doiuent pour raison estre receus resignations, de peur de faire telles charges, comme hereditaires; & doit estre le choix par election de celuy à qui appartient d'y pouruoir.

Lesdits Superieurs, Senieurs, *Maistres & Principaux* ne pourront faire baux à ferme ou loyer des maisons, fermes, censés, terres, seigneuries, & autre reuenu desdits Colleges, qu'en public, au plus offrant & dernier enchérisseur. Et à cette fin seront mises affiches aux portes des Eglises Parochiales, & publiées aux Profnes des Messes Parochiales des lieux où sont les choses à bail-ler situées & assises: Avec defences de *prendre pots de vin, ne aduances* desdites fermes, sur peine du quadruple. Et ne pourront faire lesdits baux à plus long temps que neuf années, sur peine de nullité desdits baux qui auroient autrement esté faits, & d'amende arbitraire. Aussi leur defendons toutes ven-ditions, eschanges, permutations, engagements, hypotheques, & toutes au-tres alienations desdites choses. Et si aucunes ont esté vendues, eschangées, compermutées, engagées, hypothequées, ou autrement aliénées, sans au-thorité de iustice, & les solemnitez en tel cas requises & accoustumées en *alienation de biens Ecclesiastiques* & Communautéz, non obseruées ne gardées, seront telles venditions & alienations reuouquées, cassées, & adnullées.

LES MAISTRES ET PRINCIPAUX, ne sont qu'Administrateurs comptables, pourquoy doiuent obseruer les reigles de bon mesnage. Outre les reigles qui sont icy contenues, la Cour de Parlement par aucuns Arrests en a adiousté vne autre de ne renouveler les baux nouveaux, sinon apres les anciens finis ou prochains à finir.

PRENDRE POTS DE VIN ET ADVANCES, Ce sont actes de mauuais mesnage & semonies pour faire bon marché; & par raison ne faut alloüer aux fermiers les de-niers baillez par aduance s'il vient autre successeur.

Les baux faits avec les solemnitez prefixes par cet article obligent les successeurs: comme sont les baux faits par les beneficiers, quand ils sont faits des choses accoustu-mées à estre baillees & selon l'vsance, qui est vne limitation de la *glos. in cap. ult. extra ne prelati vices suas: Nam & Prælatus potest concedere emphyteusim vel fundum ad Ec-clesiam, reuersum quod ab antiquo solitum est concedi. cap. 2. extra de feud.*

ALIENATION DE BIENS ECCLESIASTIQUES, Ces Colleges ont les mesmes priuileges pour les aliénations & prescriptions, comme ont les benefices. *l. ut inter. C. de Sacros. Eccl. l. ciuitatibus. l. siquid. relisum. ff. de legat. 1.*

ARTICLE LXXX.

Defendons aux Superieurs, Senieurs, Principaux & Regens, de faire & permettre aux Escoliers, ne autres quelconques, iouer Farces, Trage-dies, Comedies, Fables, Satyres, Scenes, ne autres jeux en Latin ou François, contenans lasciuetez, iniures, inuectiues, conuices, ne aucun scandale contre aucun estat public, ou personne priuée: sur peine de prison, & punition cor-porelle, & de respondre aux reparations, tant honorables que profitables, à nos Procureurs Generaux, ou leurs Substituts, & parties priuées, qui se sentiront iniuriées & scandalisées.

D'Ancienneté pour l'exercice de la ieunesse estoit en vsage és Colleges qu'en cer-taines saisons de l'année, les Regens faisoient représenter Comedies & Dialo-gues en latin par leurs escoliers, qui est chose louable pour commencer de les asseurer és actions publiques, & pour leur donner cœur quand ils voyent que leur action est approu-uée par la faueur de l'assistance. A l'occasion de cet honneste exercice aucuns Regens qui par la ferueur de leur ieunesse auoient couru parmy le monde, & s'estoient asso-ciez avec Farceurs & Comediens qu'on appelloit enfans sans soucy, qui sont principa-lement des nations de Normandie & Picardie, & bien peu d'Auuergne, ont introduit

DES VNIUERSITEZ.

aux Colleges, & Comedies & Farces en François; & ne se sont abstenus de la licence de mesdire tant contre les personnes estans en estat public que contre les personnes priuees. On y a voulu appliquer remede non pas par abolition: mais par contreroolle en faisant voir aux gens du Roy la composition de leurs jeux, à ce qu'il n'y eust rien mal à propos. Mais comme les inuentions ne defaillent iamais, autresfois est aduenue à Paris que la composition ayant este veüe & conuüe sans reprehension par sa premiere apparence, les Comediens par gestes & paroles representoient si bien les personnes dont ils vouloient parler, que les assistans voyans, & oyans, connoissoient aisement le secret de tout ce que les Comediens auoient entendu, & auoient couuert & desguisé par paroles communes: & pource qu'il est bien seant que les ieunes gens dès leur enfance apprennent toute modestie, cét Edit est tres-sainct, & est bien raison que les Superieurs ayans charge des mœurs, autant bien ou plus que des alimens & science, en respondent.

ARTICLE LXXXI.

AVssi enioignons aux Senieurs, Superieurs, & *Principaux* des Colleges de nostre Ville de Paris, où il n'y a à present exercice, & neantmoins il y en doit auoir par la fondation, y en establir, tant en Philosophie que Grammaire, avec le nombre des *Boursiers* de la qualité requise par les statuts & fondations d'iceux, & mettre au Greffe de ladite Cour tous les statuts, fondations, comptes, lettres, titres, & enseignemens concernans lesdits Colleges, pour estre communiquez à nostre Procureur general, pour prendre telles Conclusions qu'il verra estre à faire par raison, à peine de cent liures parisis d'amende, priuation de leurs Superioritez, Principautez, & des priuileges de ladite Vniuersité. Et iusqu'à ce qu'ils ayent ce fait, seront les fructs, profits, reuenus & émolumens desdits Colleges saisis & regis sous nostre main par Commissaires qui y seront establis.

Comme dit a esté cy-dessus, article 71. Les fondations des Colleges appartiennent au droit public: pourquoy est bien seant qu'outre le soin que les Superieurs establis par la fondation doiuent auoir les Officiers du Roy s'enentremettent, pour procurer & faire que l'intention des Fondateurs soit executée.

PRINCIPAUX, Ce mot, Principal, est tiré de l'ancienne composition & façon de parler, par laquelle le Superieur d'un College se nommoit le *Principal Maistre*: car leur vraye charge se doit appeller Maistrise.

BOURSIERS, Sont ceux qui par la fondation doiuent estre logez & nourris en dedans les Colleges pour certain temps, durant lequel ils doiuent estudier en l'Art à laquelle la fondation est destinée.

ARTICLE LXXXII.

ENioignons aux Recteurs, Principaux; & Superieurs desdits Colleges, de faire lire publiquement deuant les Escholiers & supposts d'iceux, les fondations & statuts de leurs Colleges, deux fois l'an: ensemble le reiglement desdits Colleges portez par les Arrests de nos Cours de Parlement: Sçauoir est le premier Samedy d'apres Pasques, & d'apres la feste S. Remy: afin que personne n'en pretende cause d'ignorance, & que le tout soit gardé & obserué par maniere de prouision: & iusques à ce que sous nostre authorité & mandement il ait esté pourueu de plus ample & generale reformation sur tout le corps des Vniuersitez.

STATUTS, La lecture des statuts est ordonnée afin que chacun des Boursiers sçache avec quelles conditions il doit viure & se maintenir au College: car puisqu'il est membre du corps, il a interest de les sçauoir *Imo etiam*, s'il en veut copie à ses despens, il l'a doit auoir, *l. pretor ait. ff. de edendo. cap. contingit: extra de fide instrum.*

NE seront deliurez aucuns *mandemens* par les Conseruateurs des Priuileges Apostoliques ou Royaux, ne par leurs Greffiers, pour Escoliers, Docteurs Regens, Principaux, Lecteurs, Bedeaux, Messagers, Supposts ou Officiers des Vniuersitez, que premierement ne leur apparaisse des lettres testimoniales de l'estude, regence, lecture & seruice. Ne vaudront telles lettres testimoniales d'Escoliers, si elles ne sont signées de leurs Principaux, ou Docteurs actuellement regens, & lisans ordinairement. Et ne seront deliurées & expediees sinon aux Escoliers presens en personne, & lesquels pour cét effet se sousscriront au papier du Recteur.

LES MANDEMENS DES CONSERVATEURS, qu'on appelle protections ou *committimus*, quelque recit qui soit fait par iceux ne doiuent faire foy pardeuant le Iuge ordinaire pour renuoyer, si par mesme moyen on n'exhibe la testimoniale du Recteur, laquelle testimoniale ne se deliure sinon à ceux qui se trouuent immatriculez és Registres de l'Vniuersité qui sont és mains du Recteur, & avec certification qu'au parauant ladite protection ou *committimus*, ils ayent este residens six mois durant, comme aussi ils perdent leur priuilege s'ils sont absens six mois. Par Edit du Roy Louïs XII. de l'an 1498. le dernier Aoust, articles 1. & 2.

Le priuilege de Sclolarité est temporel, & restraint à certain temps, selon la faculté en laquelle on estudie. *Papon en ses Arrests, titre 14. du priuilege de Sclolarité.*

ARTICLE LXXXIV.

TOut *examen* sera fait, & chacun degré passé en public, où se trouueront tous les Maistres & Docteurs Regens de la Faculté, assiste des Bedeaux, selon les anciennes solemnitez & ceremonies: Lesquelles nous entendons estre inuiolablement gardées, & ce sans faire aucuns banquets: Declarans toutes collations de degré faites en chambre & en priué, nulles, & de nul effet & valeur.

EXAMEN, L'examen public empesche les faueurs particulieres; car qui se presente en public, s'il a tant soit peu de cœur honneste craindra d'estre remarqué pour ignorant; & partie des grandes fautes qui aduennent es actions des hommes vient de l'insuffisance de ceux qui sont employez aux charges publiques.

ARTICLE LXXXV.

Les degrez ne seront conferez sinon à personnes qui auront estudié par temps & interualles opportuns, selon les Ordonnances des Roys nos predecesseurs: dont ils seront tenus faire apparoir par certificat & rapport de leurs Regens & Recteurs.

LE degré de Maistrise és Arts ne doit estre cōferé sinon apres trois ans & demy, la doctorie en droit Ciuil ou Canon apres sept ans, sauf que les nobles *ex utroque parente* par le Concordat peuuent estre promeüs apres cinq ans. En Medecine apres huit ans, en Theologie apres dix ans.

ARTICLE LXXXVI.

QVand il y aura Regence vacante en droit Canon ou Ciuil, les Docteurs Regens en la faculté mettront dans le mois affiches de ladite vacance, & en enuoyeront autant aux plus prochaines & fameuses Vniuersitez du Parlement, esquelles y aura exercice de ladite faculté: assignant iour cer-

tain & competent pour ouurir la dispute. Et sera preferé celuy, qui par leçons continuera vn mois durant, & par repetition publique aura esté trouué le plus digne par le iugement des Docteurs Regens de ladite Faculté.

C'est bien raison que ceux qui doiuent enseigner soient bien choisis, & la grande experience qu'on en peut auoir, est par les lectures & disputes : Mais il seroy expedient qu'il fust pris vne ou demie decime sur toutes les Abbayes & Prieurez du Diocèse, auquel est l'Vniuersité & d'autres prochains pour fournir gaiges aux Docteurs, afin d'y semondre les plus sçauans.

ARTICLE LXXXVII.

NVne pourra pratiquer en Medecine, qu'il ne soit Docteur en ladite Faculté. Et ne sera passé aucun Maistre Chirurgien ou Apothiquaire, es Villes où il y aura Vniuersité, que les Docteurs Regens en Medecine n'ayent esté presens aux actes & examen, & ne l'ayent approuué. Aussi en leur presence seront visitées deux fois l'an les boutiques des Apothiquaires : le tout sans preiudice des statuts & reiglemens particuliers, qui se trouueront estre faits sur ce par les Roys nos predecesseurs, & Arrests de nos Cours.

Pour l'importance de l'administration de la Medecine & Chirurgie, la doctorie est bien necessaire au Medecin : & l'experience & Art approuué en l'Apothiquaire & Chirurgien ; aussi d'anciennete es dons de Maistrises de mestiers que les Roys font en leurs nouuelles entrées es Villes, sans charge de chef-d'oeuvre, sont tousiours exceptez Barbiers, Chirurgiens & Apothiquaires.

ARTICLE LXXXVIII.

Nostre intention est que les Vniuersitez iouissent respectiuellement de tous & chacuns les priuileges, dont elles ont par cy-deuant bien & deuement iouy : Nonobstant que les Lettres de leursdits priuileges se trouuent perduës & adirées par le moyen des troubles, ou autrement.

Les verifications que les Cours de Parlement font de tels priuileges, ensemble des domestiques de la Maison du Roy & autres corps, portent ordinairement cette clause pour en iouyr comme par cy-deuant ils en ont iustement & legitiment iouy.

DE LA IUSTICE.

ARTICLE LXXXIX.

Pour le desir & affection que nous auons de soulager nos suiets, & les releuer d'oppressions, Declaronons nostre vouloir & intention estre es iours, où nos affaires le pourront permettre, donner audience ouuerte & publique à ceux de nosdits suiets, qui se voudront presenter pour nous faire leurs plaintes & doleances, afin d'y pouruoir, & de leur faire administrer iustice.

Les Roys en l'Ecriture sainte sont par endroits nommez Dieux, suiets au grand Dieu, comme il se dit au Psal. 81. vers. 1. *Deus stetit in Synagoga eorum, in medio autem deos indicat.* & au vers. 6. du mesme Psal. il est dit *Ego dixi : dii estis & filij excelsi omnes.* De vray ce qui plus represente la Maiesté de Dieu entre les hommes est la iustice ; quand vn homme a droit de iuger son semblable, pourquoy les Roys qui veulent regner & durer en regnant doiuent aymer iustice, & la rendre à leurs suiets, & pour faire qu'elle soit vraye iustice

CHAPITRE

la rendre facile, ce qui se represente mieux quand le Roy present oyt les plaintes de ses suiets oppressez pour leur en faire raison. Ainsi dit Hesiodé en sa Theogonie qui se rapporte à ces Audiences publiques

Τούτοι γὰρ βασιλῆες ἐχέουσι, οὐκ ἔτι λαοὶς
βλαπτομένοις ἀγορεύει μετὰ βῆμα ἔργα Τελύει

Prædicas: •

*Propterea enim reges prudentes, quod populus damno affectis in foro res iterum integras re-
stituunt facile.*

ARTICLE XC.

Pareillement nous voulons, que nostre tres-cher & feal Garde des sceaux, baille audience ouuerte à l'ysuë de son dîner à tous ceux qui auront affaire à luy. A laquelle audience assisteront les Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, qui seront en quartier, ou deux d'iceux au moins, pour prendre les Requestes des parties, & en faire rapport au premier conseil, si besoin est.

LE Chancelier del'Hospital exerceoit exactement cette Ordonnance: & quant aux Maistres des Requestes, le Chancelier a certaine pension du Roy pour le plat des Maistres des Requestes, pource qu'ils doiuent estre avec luy à dîner.

ARTICLE XCI.

ET au regard de nostre Conseil Priué & d'Estat, ayant en cét endroit, comme en tous autres, benignement receu les remonstrances qui nous ont esté faites par nos Estats, afin aussi de le restablir en sa premiere dignité & splendeur, & que d'oresenauant nostredit Conseil ne soit occupé és causes qui gisent en iurisdiction contentieuse: Voulans conseruer la iurisdiction qui appartient à nos Cours Souueraines & Iustices ordinaires, auons renuoyé les instances pendantes, indecises & introduites en iceluy nostredit Conseil, tant par euocation qu'autrement, pardeuant les Iuges qui en doiuent naturellement connoistre, sans que nostredit Conseil à l'aduenir prenne connoissance de telles & semblables matieres, lesquelles voulons estre traitées pardeuant nos Iuges ordinaires, & par appel en nos Cours Souueraines, suivant nos Edits & Ordonnances.

LEs Deputez de Paris firent grande instance pour l'obtention de cét article pour cette raison principalement, qu'au Priué Conseil bien souuent estoient retractez les Arrests donnez en Parlement, & qu'avec legere occasion toutes sortes de matieres y estoient euoquées & traitées, qui estoit grande diminution de l'autorité du Parlement. De vray ledit Conseil Priué & d'Estat est estably pour connoistre des affaires generales, non pour les affaires des particuliers; & est composé de Princes, & autres Seigneurs qui n'ont esté appris aux loix, coustumes, & pratiques iudiciaires.

ARTICLE XCII.

DEclarons que les Arrests de nos Cours Souueraines ne pourront estre cassez ne retractez, sinon par les voyes de droit, qui est *Requête Civile*, & *proposition d'erreur*, & par la forme portée par nos Ordonnances: ny l'execution d'iceux Arrests suspendue ou retardée sur simple requête à nous présentée en nostre Conseil Priué.

LA REQUESTE CIVILE se propose en deux cas principalement, l'un quand il y a eu dol & surprise de la partie adueree, qui est le cas auquel le droit des Romains a ordonné la nullité des iugemens, *ut in l. si pretor. §. Marcellus. ff. de iudic.* L'autre quand la partie qui a perdu la cause est mineure ou avec autre qualité pour estre restituée en entier, & n'a esté bien défendu.

LA PROPOSITION, D'ERREUR, est quand on veut impugner directement l'Arrest, & sont les formes ordonnées par l'Ordonnance du Roy Louis XI. & Ordonnance de l'an 1439. Par l'Edit d'Orléans, article 45. est dit que les luges du premier iugement y assisteront, & pareil nombre d'autres luges, & deux d'aduanage.

ARTICLE XCI.

NOstredit Garde des Seaux scellera trois fois la septmaine : ausquels iours assisteront deux ou trois desdits Maistres des Requistes, qui seront en quartier, l'un desquels signera lesdites Lettres, leur faisant inhibitions d'en signer aucunes contraires au droit, & à nos Ordonnances, sur peine d'en répondre en leur propre & privé nom.

POUR le temps de cet Edit, Monsieur le Chancelier estoit excusé de l'exercice, & Monsieur le Garde des Seaux estoit establi en estat de titre & office formé. Le semblable auroit esté auparavant fait en la personne du Chancelier Oliuier en la faueur du Garde des Seaux Bertrand.

ARTICLE XCIV.

LES Audienciers, Secretaires, ou autres quels qu'ils soient, estans à la suite de nostre tres-cher & feal Garde des Seaux, ne prendront aucune chose des parties pour faire sceller leurs Lettres. Ce que leur defendons sur peine de punition exemplaire.

Quelquefois les parties pour estre expediées ont meilleur compte de bailler argent pour aduancer leur affaire, que de sejourner.

ARTICLE XCV.

Defendons aussi sur peine de punition corporelle, à toutes personnes n'estans Officiers de nostre Chancellerie, de se mesler ou entremettre des Lettres qui seront présentées au Seau, ny les soustraire, faire esgarer, ou en supplanter d'autres en leur place.

S'estrouué par experience que plusieurs inconveniens aduiennent de ces entremetteurs, carquelquefois en payant le scel ils soustrayent des lettres en faueur de la partie adueree de l'impetrant, ou les cachent pour en tirer argent d'aduanage, ou feront autre villonnerie dont tels pouruiuans de Cour gens desbauchez, qui par leurs manières n'ont iceu prendre estat certain, sont accoustumées de s'aider, aussi ils ne scauent faire autre chose.

ARTICLE XCVI.

ET sur les plaintes qui nous ont esté faites de l'excessiue taxe des expéditions des Lettres de nostre Chancellerie, auons ordonné, & ordonnons, que la réduction & moderation, qui fut faite par le feu Roy nostre tres-honoré Seigneur & Frere, au mois de Ianuier, mil cinq cent soixente trois, sur pareille requisiuon des Estats assemblez à Orléans, sera gardée & obseruée. Defendons à nos grands Audienciers, & Contrerouleurs de l'Audience, d'i-

celle excéder & outrepasser : sur peine d'en répondre en leur propre & privé nom.

D'ancienneté les simples lettres ne payoient pour seal que x sols parisis, & autant de personnes impetrantes iusqu'à quatre, autant de seaux, horsmis mary & femme pour vn seal, & vn tuteur de plusieurs mineurs pour vn seal : Les Lettres criminelles à sept sols parisis : Les Lettres de seal à double queue six sols parisis : Les Lettres en forme de Chartes dix livres quatre sols parisis : Pour Paroisse ou Bourg quatre seaux : Pour Ville cloie six seaux : Pour Ville Episcopale huit seaux : Pour Ville de Parlement douze seaux. Par Edit du Roy Charles IX. du mois de Septembre 1570. les simples seaux sont augmentez de deux sols parisis, les seaux de Lettres criminelles de trois sols parisis, les doubles seaux & Chartes par diuerses augmentations y declarées. Voy l'article 76. de l'Ordonnance d'Orleans.

ARTICLE XC VII

Nous auons declaré & declaron, que nous n'entendons doreseuuant bailler aucunes Lettres d'euocation, soient generales ou particulieres, de nostre propre mouuement : ains voulons que les Requestes de ceux qui poursuiront lesdites euocations, soient rapportées en nostre Conseil Priué par les Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel qui seront en quartier, pour y estre iugées suiuant les Edits de Chantelou & de la Bourdaiziere, & autres Edits depuis faits par nos predecesseurs Roys & par nous. Et où lesdites Lettres d'euocation se trouueroient raisonnables, parties ouïes, & avec connoissance de cause, elles seront octroyées, & non autrement. Et seront toutes euocations signées par vn de nos Secretaires d'Etat, ou de nos Finances, qui aura receu les expeditions, lors que lesdites euocations auront esté deliberées. Declarant les euocations, qui seront par cy-apres obtenues contre les formes susdites, nulles, & de nul effet & valeur. Et nonobstant icelles voulons estre passé outre à l'instruction & iugement du procez par les Iuges, dont ils auront esté euoquez.

L'Edit de la Bourdaiziere est du 17. May en 1519. par lequel il est ordonné que les Requestes afin d'euocation seront rapportées par les Maistres des Requestes au Conseil du Roy, afin d'estre renuoyées en telle part qu'il plaira au Roy, pour en auoir l'aduin des Iuges : & selon iceluy estre informé des faits contenus eldites Requestes d'une part & d'autre, & les enquestes rapportées estre ordonne de l'euocation : & ne sera procez euoque pour reculation ou luspicion des Cours de Parlement de Paris, Tholoise, Bourdeaux, & Rouen, s'il y a vingt Contseillers non reculez & des autres Parlements douze.

L'Edit de Chantelou est du mois de Mars en 1545. & confirme l'Edit de la Bourdaiziere, defend de recevoir Requestes sur nullité & contrariété d'Arrests, ains dis estre besoin se pouruoir par proposition d'erreur, sinon es matieres possibloires & beneficielles & autres esquelles proposition d'erreur n'est admise.

L'Edit de Moulins 1566. article 70. veut que les euocations n'ayent lieu hors les cas des Edits, melmes en matieres criminelles. Si ce n'estoit qu'elles eussent esté expedies du commandement du Roy, & signées par vn des quatre Secretaires d'Etat. Aussi est dit que qui aura obtenu Lettres d'euocation en matiere criminelle ne sera receu à les presenter, qu'il ne soit aduellement prisonnier en la prison du siege euoque ou du siege euocant.

ARTICLE XC VIII

Pour faire cesser les plaintes à nous faites par nos suiets à l'occasion des Commissions extraordinaires par cy-deuant decernées. Auons reuoque & reuouons toutes lesdites Commissions extraordinaires : Voulans pour suite estre

estre faire de chacune matiere pardeuant les Iuges auxquels la connoissance en appartient.

Cet article est tres-necessaire pour empescher les mauvais desseins de ceux qui sont frians de confiscations, amendes, & autres parties procedantes du malheur & miseres d'autrui; pource que telles personnes ordinairement pourchassent pour auoir Iuges deleguez personnes à leur deuotion, pour trauailler, tourmenter & iuger au contentement de ces instigateurs vrayz Corbeaux, ainsi que Monsieur Cojas, sur la l. 26. *in fine ff. de verbor. obligat.* appelle la donation des confiscations *Cornuam*; & il n'est que trop certain qu'en accule à plus de peine à se defendre, de la puïssance, autorité & pressante sollicitation de quelque infame confiscataire, que de la veritable partie, à quoy il importeroit de pourvoir par vne prompte & seuerre reformation. Voy *De se pourvoir contre le iugement des Commissaires, l'art. 340. 17. dessous.*

ARTICLE XCIX.

Les Maistres des Requestes ne pourront instruire & iuger en leur auditoire autres matieres que celles dont la connoissance leur appartient par nos Edits & Ordonnances, ny iuger en dernier ressort, ny souverainement, aucuns procez, quelques Lettres attributives de iurisdiction & renuoy qui leur puisse estre fait desdictes causes: le tout sur peine de nullité.

Les Maistres des Requestes de l'Hostel ont leur Auditoire au Palais à Paris, près la Chapelle de la grand' Sale. Et par Edit du mois d'Aoust 1539. est declaré que la connoissance & iugement de tous procez concernans le titre & prouision de tous Offices Royaux soient de iudicature en l'Ordinaire, que de Tailles, Aydes & tous autres leur appartient priuatiuement de quelque Parlement que ce soit, & les appellations ressortissent au Parlement de Paris.

Outre ils connoissent des causes suietes à Commitimus pour & contre les Officiers des Requestes du Palais.

Ils connoissent aussi des procez criminels pour la falsification du seal du Roy.

Par cet Edit est interdit la delegation & attribution extraordinaire qui est faite par lettres patentes, par la raison de l'article prochain precedent.

ARTICLE C.

A Duenant vacation des Offices de iudicature, Nous voulons & entendons que lesdits Offices demeurent supprimez, iusqu'à ce qu'ils soient reduits à l'estat & au nombre ancien, selon qu'il lera cy-apres declaré: & qu'à l'aduenir soit pourueu ausdits estats de personnes de qualitez requises, sans pour ce payer aucune finance. Declarans que nostre intention est de faire cesser du tout la venalite desdits Offices: laquelle à nostre tres-grand regret a esté soufferte pour l'extreme necessité des affaires de nostre Royaume. Voulans, & ordonnans, que ceux qui se trouueront à l'aduenir auoir directement ou indirectement *vendu* offices de iudicature, perdent le *prix*, & soient dauantage condamnez au double. Semblablement ceux qui auront *pris argent* pour nous porter parole & requerrir de faire pouruoir aucune personne desdits Offices: & que ceux qui *les auront achetez*, ou fait acheter, donné ou promis argent pour paruenir ausdits Offices, *en soient priuez*, & de tous autres dont ils seront lors pourueus, & declarez indignes, & incapables de tenir iamais Offices Royaux. Ne pourront semblablement ceux, de quelque qualite & condition qu'ils soient, qui tiennent par appennage, engagement, bien fait ou autrement, terres de nostre Domaine, vendre directement ou indirectement les Offices de iudicature: & ne pourront pouruoir ou nommer aux Offices supprimez, tant par cette Ordonnance, qu'Edits cy-deuant fais.

LA VENALITE, De vray la venalite des Offices de iudicature a commencé par l'occasion des grandes affaires que nos Roys ont eu. Mais leur Conseil eust mieux fait

de leur donner aduis de surcharger leur peuple par autre façon & c'eust esté moins de foule au peuple; car si vn Estat apporte mil elcus aux parties casuelles du Roy, cet officier qui desire remplir le vuide de la maison & qui outre cela desire d'estre riche, cherchera les moyens par l'occasio de son office, & sous pretexte de iustice de faire couster au peuple dix fois plus que son estat ne luy aura couste, car nul n'achete estats que pour s'enrichir & s'agrandir. L'autre plus grand mal qui en est aduenü, est que par la venalite des Offices, le deuoir & les fonctions des Officiers, ont esté à vendre; ce qui a engendré le mespris de la iustice, de là est aduenü la desobeissance des luyers enuers leur Roy, & en consequence tous les maux que les troubles nous ont amenez.

Entre les Offices de iudicature sont les estats de Procureurs du Roy.

VENDU, PRIX ARGENT, LES AVRONT ACHETEZ, Bien seroit qu'on eust adoulié & ie croy qu'on la entendu estre autant à l'esgard de ceux qui se font creatures des Grands se voians du tout à leur seruice, ou qui par autre moyen que par leur valeur, suffisance & sainte election pretendent & pourchassent pour atoir ces estats.

EN SOIENT PRIEZ, Les peines sont icy ordonnées *ad instar* de la simonie qui rend le simoniaque indigne du benefice impetré, & de tous autres benefices; *Sanctissima res est ciuilis sapientia, sancta est ars boni & aqua cuius meriti quis nos sacerdotes appellat. l. 1. §. i. ff. de iust. & iure.*

ARTICLE CI.

ET outre seront les Seigneurs iusticiers, tant Ecclesiastiques que seculiers, de quelque qualite qu'ils soient, qui vendront directement ou indirectement estats de iudicature, priez du droit de presentation & nomination qu'ils auront ausdits offices. Semblablement toutes autres personnes, de quelque qualite qu'elles soient, qui auront droit de prouisions, ou nominations d'Offices, ne pourront prendre argent, ou chose équipollente, pour lesdites prouisions & nominations. Et si aucuns pour obtenir lesdites prouisions en auoient baillé, encoureront les vns & les autres la mesme peine que dessus. Enioignons à tous nos Officiers d'informer diligemment des contrauentions qui se feront à la presente Ordonnance, pour y estre pourueu suiuant nos Edits.

CE que le Roy ne trouue bon estre fait par luy, il n'est pas raison que les inferieurs estiment que ce leur soit chose licite, vendre estats de iudicature n'est pas moindre faute que la simonie es benefices Ecclesiastiques. Par la reigle ancienne de ce Royaume les Seigneurs iusticiers qui abusent de leur iustice, la doiuent perdre.

ARTICLE CII.

ET pour mieus effectuer nostre intention, voulons qu'aduenant vacation des Offices de Conseillers en nos Cours de Parlement, & autres Souueraines, apres ladite reduction faite à l'ancien nombre, lesdites Cours ayent à nous nommer personnes de l'age, qualite & capacite requise, sans que nosdites Cours puissent nommer plus d'un, natif de la Ville où elles sont establies. Pour laquelle election tous ceux qui y assisteront, presteront es mains de celuy qui presidera le serment en tel cas requis & accoustumé, sans toutesfois que par telle election & nomination les elcus ou nommez soient exempts ou excusés de l'examen ordinaire.

Seroit expedient que nul ne pût estre President ou Conseiller en la Ville dont il est domicilié, & que les Estats des Cours Souueraines fussent annaux. Voy les articles 9. & 11. de l'Ordonnance de Moulins.

ARTICLE CIII.

ET quant aux estats de Presidents & Conseillers des Requestes, apres la reduction faite, sera pourueu ausdits estats des plus anciens Conseillers de nos Cours de Parlement, suiuant les Ordonnances.

DE LA IVSTICE.

43

Cet article seroit bon s'il estoit bien obserué, toutesfois il n'aduient pas tousiours que ceux qui sont bons pour Conseillers soient bons pour Presidents.

ARTICLE CIV.

ET quant aux autres estats & Offices de iudicature non suiets à suppression, qui vaqueront cy-apres aux Prouinces, afin qu'il y soit pourueu de personages approuuez & certifiez par les Prouinces : Voulons que nos principaux Officiers par l'aduis des plus apparens & notables, tant du Clergé, Noblesse du pays, que tiers Estat, nous enuoyent de trois ans en trois ans vne liste des personnes qu'ils iugeront estre dignes, capables & suffisantes pour estre pourueüs deldits estats.

Cet article ne remedie pas au mal, car aduechant la vacation il faut tousiours aller solliciter en Cour, pour auoir faueur & estre choisi entre plusieurs, & ce choix est aussi dangereux & d'aussi grand frais que d'acheter.

ARTICLE CV.

ET afin que la Iustice soit administrée en la dignité qu'il appartient, nous n'entendons que par cy-apres aucun puisse estre *pourueu ne receu* en estat & Office de iudicature de nos *Cours Souueraines*, qu'il ne soit aagé de vingt six ans complets, & n'ait *hanté & fréquenté les barreaux* & plaidoyries par quatré ans.

POURVEV NE RECEV, La principale & meilleure prouision seroit qu'ils ne fussent pourueus moyennant deniers ou autres faueurs aussi perilleuses ou plus que la Marchandise de deniers: & pource que peut-estre l'estat qu'on a fait és finances du Roy de ces parties casuelles seroit mal-aïse à abolir, il seroit bon que chacun Bailliage ou Seneschaulcée de Prouince du ressort du Parlement deust fournir certain nombre de Conseillers, qui seroient esleus par les trois Estats de la Prouince, & le Roy seroit tenu leur bailler lettres de prouision gratuites; & en fournissant chacun deldits Conseillers selon que la vacation en aduendroit, la mesme Prouince fournisse au Roy la finance qui seroit arbitrée pour ledit estat. De mesme fust és Cours des Aydes par les eslections, dont il viendroit double bien que les Iuges seroient bien choisis, gens de bien conneus par telmoignage de plusieurs, & que és Cours se trouueroient personnes pratiques & bien connoissantes des vsances de chacune Prouince.

Conseillers *des Cours Souueraines* à vingt six ans qui est moindre aage que des Lieutenans des Prouinces à trente ans: Mais le Lieutenant est chef en son siege, & le Conseiller est en compagnie de grand nombre & de plus anciens.

HANTÉ ET FREQUENTÉ LES BARREAUX, Je desirerois qu'il eust plaidé pour le moins vne fois le mois en Cour Souueraine durant vn ou deux ans, & plaidé vne fois la semaine és Cours inferieures, & de ce il y eust témoignage bien certain.

ARTICLE CVI.

ET neantmoins, d'autant que les Offices de Presidents des Cours & Compagnies Souueraines de nostre Royaume, sont de ceux ausquels, pour la grandeur de la charge à laquelle ils sont appelez, il est tres-necessaire de pouruoir de personages de grand sçauoir & longue experience: afin que par leur sçauoir, vertu & aage, ils puissent estre respectez, & donner loy & exemple de bien faire à ceux ausquels ils president: auons ordonné, & ordonnons, que nul ne sera doreseuuant pourueu ausdits estats de Presidents, tant de Parlement, que des Enquestes, Grand Conseil, & Cours des Aydes, qu'il n'ait *attains l'aage* de quarente ans pour le moins, & qu'au prealable il n'ait esté Conseiller en Cour Souueraine l'espace de

dix ans, ou tenu estat de Lieutenant General en nos Bailliages & Seneschauſſées par pareil eſpace de temps, ou fréquenté les barreaux des Cours Souueraines, & exercé l'Office d'Advocat ſi longuement, & avec telle reputation & renommée, qu'il ſoit eſtimé digne & capable deſdits eſtats.

AT TAINT L'AGE, Le grand aage eſt bien neceſſaire par les raiſons cy-dites, & par l'exemple des Romains & Lacedemoniens, qui auoient leur Conſeil de perſonnes aagées, *unde diſtus eſt Senatus Roma, & Sparta γεροντα.*

EXERCE' L'OFFICE D'ADVOCAT, Tant és plaidoyries qui eſt le teſmoignage le plus certain (pource que pluſieurs y aſſiſtent) que par eſcritures & conſultations qui eſt l'eſſay auquel il y a moins d'aſſurance: car on peut emprunter de ſon amy.

ARTICLE CVII.

LEs Lieutenans de nos Baillifs & Seneschaux ne ſeront pourueus ny receus eſdits eſtats, qu'ils n'ayent *rente ans* complets: & quant aux Conſeillers des ſieges Preſidiaux, qu'ils n'ayent vingt cinq ans accomplis, & fréquenté trois ans auparavant les barreaux & plaidoyeries de nos Iuriſdictions.

TRENTE ANS, L'aage y eſt requis plus grand qu'és Conſeillers des Cours Souueraines pource que ceux-cy ſont chefs en leurs Sieges, *ſuprà art. 105.*

FREQUENTE' ſe doit eſtendre tant au premier chef des Lieutenans que pour le ſecond des Conſeillers.

ARTICLE CVIII.

VOulons que *les examens*, qui ſe feront à l'aduenir en nos Parlemens & Cours Souueraines, des pourueus d'Offices ſuiets à examen, ſoient faits les matinées, & non les apreſdisnées: & que ſur la loy qui leur ſera baillée, ils ſoient trois iours apres, ſans plus long delay ou remiſe, examinez, tant ſur icelle loy & pratique, que ſur la fortuite ouuerture de chacun liure, qui ſe fera en trois endroits pour le moins. Et où pour les grandes occupations de noſdites Cours on ne pourroit vacquer auſdits examens dedans ledit temps, leur ſera la loy changée, pour en reſpondre au troiſieſme iour enſuiuant, ſans qu'au cas qu'ils ne ſeroient trouuez ſuffiſans par leurſdits examens, il leur puiſſe eſtre baillé delay d'eſtude, ou ſac à rapporter. Et pour le regard de l'examen des Maiſtres des Requeſtes, & Conſeillers de nos Cours de Parlemens, ſeront outre les Preſidens & Conſeillers qui voudront argumenter, commis & deputez pour cét effet deux Conſeillers de chacune Chambre des Enqueſtes pour avec les Preſidens d'icelles examiner ceux qui ſe preſenteront pour eſtre receus auſdits eſtats. Faisons expreſſes inhibitions & deſenſes à ceux qui toucheront de quelque degré de parenté, proche alliance, ou grande amitié, où qui auront pourſuiuy, parlé, ou vſé de recommandation, pour ceux qui auront eſté pourueus deſdits eſtats, d'aſſiſter, ou opiner auſdits examens. Et de ce ſeront tenus ſe purger par ſerment auant que pouoir aſſiſter auſdits examens.

LES EXAMENS, Cét examen eſt rigoureux, mais il eſt bien ſeant pour l'eminence de ſçauoir qui eſt requis en ceux és mains deſquels la vie, l'honneur, & les biens de tous les ſuiets du Roy ſont commis; ce ſeroit vn bien certain teſmoignage ſi telles perſonnes eſtoient eſleuës par les Eſtats de chacune Prouince, & ne peuſſent eſtre eſleuës, ſinon apres auoir pratiqué dix ans, ſelon qu'il eſt dit ſur l'article 105. & 106.

ARTICLE CIX.

AVparavant la reception de ceux qui seront par nous pourueus d'aucuns offices de iudicature, sera informé de leurs vies, mœurs & conversation. Et se feront les informations par les Iuges des lieux, esquels ledits pourueus auront residé par les cinq années precedentes. Et ne seront ouïs en icelle que tesmoins de qualité, dignes de foy, & hors de tout soupçon de faueur & alliance, qui seront nommez & produits par nos Procureurs Generaux, ou leurs Substituts. Ausquels defendons sur peine de priuation de leurs estats, de recevoir les noms deldits tesmoins de la part de ceux qui auront esté pourueus. Et pour le regard de l'age, sera d'oresenauant verifié par l'extract des Registres des baptêmes, & par l'affirmation des plus proches parents, qui seront mandez à cette fin, & ouïs d'Office.

C'Est le principal que la premiere election soit bien faite, qui mieux ne le peut estre que par les voix des Estats de la Prouince: Car depuis que quelqu'un est pourueu d'un estat il peut facilement donner ordre aux autres difficultez qui sont de la prouue d'homme & de l'age: vray est que cet article est tres salutaire en soy, afin que nul soit receu es estats de iudicature sinon personne digne.

POUR LE REGARD DE L'AGE, Quant à l'age il y a infinité d'excuses de ne le prouuer par escrit; car l'Ordonnance de l'an 1539. sur le fait des Registres n'a jamais esté obseruée pour la forme qu'elle prescrioit; & par l'occasion des troubles plusieurs registres se sont perdus. Voy l'article 12. de l'Ordonnance de Moulins.

ARTICLE CX.

CEux qui ont esté, ou seront desormais gratuitement par nous pourueus d'Offices, ne seront receus à les resigner: sauf à les gratifier par nous selon que leur valeur & merites le requierent.

IL seroit expedient qu'aucune resignation ne fust receüe d'Offices non venaux, afin que plus facilement les personnes dignes peussent paruenir audits Offices, car il n'aduient pas tousiours que les enfans des Officiers soient de telle valeur que les peres; & il ne faut pas gratifier les peres avec l'interest & dommage du public, mesmement puisque tous Offices sont de profit, & si aucun s'employe en son estat il en reçoit la recompense par les profits.

ARTICLE CXI.

NE seront cy-apres octroyées par nous aucunes Lettres de prouisions d'Offices à condition de suruiuance, reuoquant dès à present celles qui ont esté accordées par nous, & nos predecesseurs Roys. Sauf toutesfois des Offices pour lesquels a esté payé finance, & le prix porté par nostre Edit fait sur icelles suruiuances: Et aussi les suruiuances des Offices, esquels les pourueus ont esté ja receus, encores qu'ils n'eussent pour ce payé aucune finance.

Les suruiuances en choses saintes comme sont les benefices & les estats de iudicature sont tres pernicieuses; car c'est pour les faire hereditaires, & pour donner plus de moyen aux officiers de faire oppression; car tant qu'ils sont en dignité il y a peu de moyen de demander raison des torts qu'on a receus, aussi que les suruiuances ontent l'esperance aux ieunes gens qui desirent & travaillent de s'auancer; & eust esté assez expedient de retrancher les restrictions en la fin de l'article, pour remettre dès à present les choses en leur premiere sincerité & integrité.

--- Vivendi qui restat prorogat horam,
Rusticus expectat dum defluat annus: at ille
Labitur, & labetur in omne volubilis annus.

dit Horace lib. i. epist. epistola 2. ad Lolium.

ARTICLE CXII.

AVons suivant les Ordonnances des Roys nos predecesseurs, inhibé & defendu, inhibons & defendons à tous Presidents, Maistres des Requestes Ordinaires de Nostre Hostel, Conseillers, nos Aduocats & Procureurs Generaux, & autres Officiers de nos Cours de Parlement, Grand Conseil, Chambre des Comptes, Generaux de la Iustice des Aydes, & generallyment à tous autres nos Officiers, tant des Cours Souueraines, que Subalternes, de prendre charge directement, ou indirectement, en quelque sorte & maniere que ce soit des affaires des Seigneurs, Chapitres, Communautéz, & autres personnes quelconques: Ny pareillement aucuns Vicariats d'Euesques ou Prelats, pour le fait du temporel, spirituel, & collation de benefices de leurs Eueschez, Abbayes, & Prieurez, & de s'entremettre ou empescher aucunement des affaires d'autres personnes que de nous, de la Reyne Nostre tres-honorée Dame & Mere, & de Nostre tres-chere & tres-amée Compagne & Espouse la Reyne, & de Nostre tres-cher & tres-amé Frere le Duc d'Anjou, en prenant toutefois par ceux que nostredit Frere voudra appeler en son Conseil, Lettres de declaration & permission de nous: sur peine de priuation de leursdits estats. Et ce nonobstant toutes permissions & dispenses sur ce obtenues, ou qui se pourroient obtenir cy-apres: Lesquelles nous auons reuocquées & annullées, reuouquons & annullons par celsdites presentes, comme contraires à nos Edits & Ordonnances.

Les Officiers du Roy mesmes ceux qui ont les charges principales doivent estre tous entiers en l'exercice de leurs charges, afin que les affaires des autres meslées parmy celles du Roy, ne rendent les Officiers Royaux moins diligens en leurs charges, ou les pervertissent pour estre trop fauorables à ceux desquels ils tiennent les biens-faits. Voy l'Ordonnance enfin du sty Style de Parlement sit. 6. §. 68. de Charles VI. de l'an 1388. Voy aussi l'art 269. cy-apres, le 44. de l'Ordonnance d'Orleans, & le 19. de cel de Moulins.

ARTICLE CXIII.

Seront nosdits Officiers, qui sont aussi Officiers des autres Seigneurs, re-nus dedans deux mois apres la publication de la presente Ordonnance, opter lequel des deux estats ils voudront retenir: Et à faute de ce faire, declarons dès à present, comme dés lors, les estats qu'ils tiennent de nous, vacans & impetrables: Et y sera par nous pourueu en leur lieu d'autres.

Ainsi le Roy veut que ses Officiers n'ayent dépendance d'autre Seigneur que de luy, afin qu'ils luy soient plus fideles n'ayans aucune attente à autrui. Voy l'article 44. de l'Ordonnance d'Orleans.

ARTICLE CXIV.

Nous defendons à tous nos Officiers, & autres ayans charge & commission de Nous, de quelque estat, qualité & condition qu'ils soient, de

prendre ne recevoir de ceux qui auront affaire à eux, aucuns dons & presens de quelque chose que ce soit: sur peine de concussion.

Il est parlé des charges extraordinaires. Car ceux qui sont Officiers de judicature, ou qui ont autres Offices peuvent prendre leurs taxes, salaires & vacations honnestes de ceux pour lesquels ils s'employent. Voy les art. 94. & 96. cy-devant, 19. & 20. de celle de Moulins, & de ne rien prendre *etiam* offert, en l'art. 184. de l'Ordonnance de 1539.

ARTICLE CXV.

A Vons defendu & defendons à tous juges, de s'entremettre de postuler & consulter en leurs Sieges pour les parties, en quelques causes que ce soit, encores que nous n'y ayons interest: nonobstant tout usage où dispense au contraire. Ce que pareillement auons defendu à nos *Aduocats & Procureurs Generaux* de nos Cours Souueraines, & leurs Substituts es sieges inferieurs: Et quant à nos Aduocats desdits Sieges, leur auons permis de postuler, consulter, ou escrire pour les parties es causes où nous n'auons aucun interest; & ce par prouision seulement, iusqu'à ce que par nous leur soit autrement pourueu des gages suffisans: le surplus des autres defenses susdites renans en leur regard. Le tout sur peine de concussion, dont nos juges & Officiers seront tenus nous aduertir, sur peine de priuation de leurs estats.

Cet article entra au cahier du tiers Estat à la plainte & postulation des Deputez de Lyon en Auvergne, qui blamoient vn nommé de Murat Conseiller au Siege Presidial qui postuloit & consultoit pour les particuliers.

NOS ADVOCATS ET PROCUREURS GENERAUX, quant aux Aduocats & Procureurs du Roy soient generaux ou particuliers, la reigle deust estre pareille: Mais il faudroit les pouruoir de bons gages: quelquefois la cause se trouue sans interest du Roy ou du public, à son commencement & dans son cours se trouue grandement suiuite à l'Office du Procureur du Roy.

ARTICLE CXVI.

ET pour obuier aux recusations de nos Cours Souueraines & autres, & pouruoir aux plaintes qu'on fait ordinairement des grandes alliances qui sont entre les Officiers de nostre iustice: Voulons que l'Article contenu en l'Ordonnance d'Orleans portant defenses de recevoir en vn mesme Parlement, Chambre des Comptes, & autres Cours Souueraines, ny en vn mesme Siege le pere & le fils, les deux freres, l'oncle & le nepueu, soit à l'aduenir inuolablement gardé. Et auons dès à present déclaré nulles toutes les dispenses qui seront cy apres octroyées au contraire. Et neantmoins enioignons à nos Aduocats & Procureurs Generaux, & leurs Substituts, de nous enuoyer dedans deux mois apres la publication du present Edit, le nombre & nom de nos Officiers qui sont eldites Cours & Sieges receus contre la prohibition de nosdites Ordonnances, pour puis apres y pouruoir ainsi que verrons estre à faire par raison.

LA source du mal remarqué par cet article, est que presque tous les Presidens & Officiers des Cours Souueraines, sont naiz ou ont pris femme en la mesme Ville où est establie la Cour Souueraine, ce qui fait qu'ils ont trop de connoissances & d'amitez: le plus seur seroit qu'une Cour Souueraine fust composee en nombre proportionné de personnes prises en chacune Prouince y ressiorellant, *voir supra* en l'annotation sur les art. 125. & 106. Et l'autre mal qui en dépend est que les parties estrangeres plaidantes ne scauent pas ces alliances & amitez.

CHAPITRE

ARTICLE CXVII.

ORdonnons cependant, que les procez meuz & à mouuoir de ceux qui sont du corps de nostre Parlement de Paris, qui auront audit Parlement iusques au nombre de huit, & des autres parties n'estans dudit corps, au nombre de dix, proches parens & alliez, comme pere, beau-pere, enfans, gendres, freres, beaux-freres, oncles, nepueux, cousins germains, ou remuez de germains, seront renuoyez au *plus prochain Parlement*, si l'autre partie le requiert. Le semblable voulons estre gardé en nos Cours de Parlement de Thoulouse, Bordeaux, & Roüen, quand aucun du corps d'icelles aura cinq parens ou alliez au degré susdit, ou quand autres n'estans dudit corps y en auront fix: comme aussi pour les Parlemens de Dijon, Aix, Grenoble, & Bretagne, esquels aucuns desdites compagnies auroient trois parens ou alliez audit degré: ou bien autres n'estans d'icelles compagnies y en auroient iusques au nombre de quatre.

AVparauant cét Edit on estoit en peine de recuser vn Parlement, & conuenoit dire les causes contre tous les particuliers ou la pluspart; ou bien dire des causes tres-vrgentes contre tout le corps; icy le nombre des recusez est limité plus grand selon que les Parlemens sont composez de plus grand nombre de Iuges.

PLUS PROCHAIN PARLEMENT, S'entend plus prochain de la seance du Parlement, & non plus prochain de la demeure des parties.

ARTICLE CXVIII.

Tous Iuges, tant de nos Cours Souueraines ou inferieures, qui sçauront causes de suspicion, ou recusation pertinente & admissible en leurs personnes, soit pour parentelles ou alliances, pour lesquelles ils pourroient estre valablement recusez par les parties plaidantes, seront tenus les declarer pardeuant les Iuges, sans attendre que l'on les leur propose. Et de leur declaration sera fait registre, & communiqué aux parties auant que proceder au iugement du procez, sur peine de priuation de l'estat à celuy de nosdits Iuges qui ne l'auroit déclaré, & d'estre incapable de tenir à iamais office de iudicature.

Mesmes es Parlemens & autres Cours dont les parties plaidantes sont esloignées, icelles parties peüent ignorer les parenteles, alliances & amitez; pourquoy il est bien raisonnable que ceux qui sont de bonne conscience, se declarent d'eux-mesmes & se deportent.

Puisque d'eux mesmes ils sont tenus se declarer, il faut dire que pour auoir procedé volontairement, on ne se depart pas de la recusation, aussi celuy qui a procedé s'il asserme que la cause de suspicion est venue de nouuel à sa connoissance il est neantmoins receu à recuser *alioqui* qui procedé volontairement est censé approuuer le Iuge, *cap. insinuante extra de offic. deleg. cap. inter monasterium extra de sent. & re iud.*

ARTICLE CXIX.

Defendons à tous Iuges de connoistre des causes, ou assister au iugement des procez de Prelats, Collateurs, & Patrons laiz, desquels leurs enfans, freres, oncles, neueux, auroient obtenu aucuns benefices, soit que ledits Collateurs ou Patrons soient parties principales, ou iointes.

Mieux seroit encores que les Iuges tant des Cours Souueraines qu'inferieures ne peussent receuoir don, ne pension, ny leurs enfans ou proches parens, accepter benefices

benefices qui leur fussent conferez par des Prelats & Seigneurs ayans benefices ou leurs principaux biens en dedans le Parlement ou la iurisdiction.

ARTICLE CXX.

DEfendons à tous nos Iuges, tant de nos Cours Souueraines, qu'autres, de s'entremettre de recommander ou solliciter les procez des parties plaidantes en icelles, sur peine d'estre priuez de l'entrée de noldites Cours & Sieges, & de leurs gaiges pour vn an.

FAut excepter si ce n'est en cause criminelle pour vne personne bien proche. J'ay veu Maistre Pons Brandon Conseiller en la Cour, assister Maistre Michel Brandon son pere, sollicitant avec luy & recommandant la cause de son pere, aux Conseillers à l'entrée; & son pere estoit accusé de crime: *Sed hoc non solum condonandum sed etiam laudandum erat cum esset officium pietatis.*

ARTICLE CXXI.

EN adioustant au cinquente troisieme article de l'Ordonnance d'Orleans, Auons ordonné & ordonnons, que les procez meuz & à mouoir es Chambres de nos Cours de Parlemens, esquels aucuns de nos Presidens, ou Conseillers d'icelles, leurs peres, enfans, gendres, freres, beaux freres, oncles, nepueux, ou cousins germains se trouueront parties, ne seront iugez esdites Chambres: ains renuoyez en vne autre, à la simple requisition de la partie aduerse. Ce que semblablement voulons estre gardé pour les procez pendans es Chambres esquelles les parties auront trois parens ou aliez, iusques au *quatriesme degre*. Et pour le regard des *Iuges Presidiaux*, voulons l'Article cinquente deuxiesme de ladite Ordonnance, faite à Orleans, estre gardé & obserué selon la forme & teneur.

CAr ores que les proches parens soient recusez ou se déportent d'en connoistre. Ils ne laissent d'auoir leurs faueurs & sollicitations; & pource que les iugemens sont souuerains de tant plus faut prendre garde de prés qu'ils soient sans aucune suspicion.

PERES, ONCLES, NEPVEUX, COUSINS, le croy qu'il se doit aussi entendre s'ils sont maris des meres, des sœurs, des tantes, des niepees & des cousines germaines; car entre les Chrestiens à cause de l'excellence du mariage on fait pareil compte de l'affinité que de la consanguinité.

QUATRIESME DEGRE, Sçauoir s'il entend selon le droit Canon, par lequel les cousins germains sont au second, & les enfans de cousins issus de germain sont au quatriesme: Mais ie croy puisque la computation du droit Canon n'est considerée qu'es mariages, qu'icy se doit entendre selon le droit Ciuil, par lequel l'oncle est au tiers, & le cousin germain au quatriesme degre.

IUGES PRESIDIAUX, Pour estre la cause renuoyée au plus prochain Siege Presidial. Voy les articles 51. & 53. de l'Ordonnance d'Orleans.

ARTICLE CXXII.

NOs Presidens, Maistres des Requestes, Conseillers, Maistres des Comptes, & Officiers, tant de nos Cours Souueraines, que sieges Presidiaux, s'abstiendront de l'entrée de noldites Cours, Chambres & sieges pendant le iugement des procez, esquels eux, ou ceux dont ils sont presumptifs & appa-

heritiers, seront parties. Aufquels nous voulons estre vacqué, toutes choses intermises & delaisfées.

C'Est par bien seance à ce qu'il n'y ait aucune suspicion qu'ils sollicitent pour leurs parens. Mais ce n'est pas la guarison entiere du mal; car ils peuuent solliciter és maisons, & le plus seur est d'en oster la connoissance ausdits Parlemens & Sieges.

ARTICLE CXXIII.

A Vcun incident appointé en droit ne pourra estre rapporté, soit en nos Cours Souueraines, ou Sieges Presidiaux, sans qu'au prealable les productions ayent esté mises au Greffe, & distribuées sur le Registre: à peine de nullité des Iugemens.

Cette Ordonnance est en partie pour la vraye direction de Iudicature, à ce que les parties n'ayent moyen de choisir les Iuges, ou les Iuges de s'ingerer d'eux-mêmes. Partie aussi pour le profit de la bourse, afin que la distribution soit faite à tous.

ARTICLE CXXIV.

Nous voulons que l'Ordonnance d'Orleans, article quarente deuxiesme pour faire appeller les causes des appellations verbales, & iuger les procez par escrit, à tour de roolle, soit exactement gardée, tant en nos Cours Souueraines, que Sieges Presidiaux: Et que les roolles qui se feront pour lesdits procez par escrit, soient mis entre les mains de l'Huissier des Chambres des Enquestes de nos Parlemens, & Sieges Presidiaux.

Cet article pour les procez par escrit est de difficile obseruation, pource que tels procez depuis que les espèces ont esté mises en ordinaire & necessite qui souloient estre en bienfiance, & encores depuis que le Roy a voulu y auoir part, sont suiets à estre sollicitez, & ne peuuent bonnement estre vuidés sans pouruiues particulieres.

ARTICLE CXXV.

Voulons aussi les causes playdées és Audiencies estre promptement vuidées & expédiées, si faire se peut. Et où par nos Cours sera ordonné qu'on en deliberera au Conseil, pour les vuides sur le Registre: Auons ordonné & ordonnons, que le lendemain, auant toute expedition il en sera deliberé par les Presidens & Conseillers qui auront assisté à la plaidoirie, & les Arrests, qui interuiendront, prononcez à la prochaine audience. Seront les Aduocats & Procureurs, par la faute desquels la cause n'aura peu estre vuidée sur le champ, condamnez en telles amendes qu'il sera aduisé par nosdites Cours. Leur enioignons tres-estroitement de proceder à rigoureuse punition desdits Aduocats, qu'ils trouueront en plaidant auoir allegué sciement aucuns faux faits. Enioignons aussi à nos Aduocats & Procureurs Generaux, de procurer que la presente Ordonnance, & celles faites par nos predecesseurs Roys pour ce regard, soient entierement gardées & obseruées, sur peine d'en respondre en leur propre & priué nom.

La cause playdée en l'Audience doit estre appointée au Conseil, si tous les Conseillers ou pour le moins les deux tiers ne sont de mesme aduis. François I. 1535. Moulins, article 60.

ARTICLE CXXVI.

Quand aucun procez se trouuera party en nos Parlemens, soit en la grand' Chambre, ou Chambre des Enquestes, Nous voulons que incontinent, & sans delay, soit procedé au département dudit procez. Et à cette fin enioignons aux Presidens des Chambres, chacun en leur regard, de donner promptement audience aux Rapporteur & compartiteur dudit procez, sans aucune remise: afin que le mesme iour qu'ils se seront presentez, le procez soit mis sur le bureau, pour estre départy & iugé incontinent.

Le procez se dit estre party, quand les Presidens & Conseillers iuges du procez se trouvent en opinions diuerses, & que le nombre pour chacune opinion est pareil; & encores si les opinions d'une part ne passent de deux voix, le procez est tenu pour party. C'est à dire s'ils sont vingt opinions, il ne demeurera arresté s'il n'y en a douze pour le moins d'une opinion; & à cet esgard est abolie l'Ordonnance de l'an 1539. art. 126. Par l'Edit d'Henry II. de Février 1549. verifié en Parlement le 4. Mars ensuiuant. Doncques quand le procez se trouue party, le Rapporteur du procez qui a tenu l'une des opinions, & vn des principaux & plus aduisez du nombre de ceux qui ont tenu l'autre opinion, qui s'appelle le compartiteur, vont en une autre Chambre du Parlement, & en icelle rapportent le fait & les difficultez du procez, & là par la pluralité des voix, le procez est départy: C'est à dire suiuant l'aduiz de l'un des deux partis.

ARTICLE CXXVII.

Les Espices seront taxées par ceux qui presideront sur les extraits des Rapporteurs, qu'ils auront fait eux-mesmes. Enioignons à nosdits Presidens d'vser de telle moderation en la taxe desdites Espices, que par ce moyen ils pouruoient à la plainte que l'on fait à l'augmentation d'icelles: dont nous chargeons leurs consciences & honneur.

En Parlement le Rapporteur d'un procez auquel il y a production literale ou enqueste, doit faire extrait du procez & sur iceluy rapporter; & en rapportant il est assiste au bureau de deux Conseillers qui le contreroollent, l'un tenant l'inventaire, l'autre tenant les pieces. L'ancienne façon de taxer est d'un escu pour deux feuillets d'extraits en enqueste, & d'un escu pour trois feuillets d'extrait de production literale; & doiuent les Conseillers eux-mesmes faire leurs extraits. Voy l'art. 131. cy-apres.

ARTICLE CXXVIII.

Et pour le regard des Iuges inferieurs, où il apparoiſtra par les Sentences qui seront données, la taxe desdites Espices estre excessiue, Enioignons à nos Cours de Parlement d'y pouruoir, & ordonner de la repetition d'icelles, tant contre le Rapporteur, que celui qui les aura taxées: & y vser de plus grande seuerité, & animaduersion s'il y elchet.

C'est vne espeece de crime *repetundarum* quand celui qui est en charge publique prend plus qu'il ne luy appartient, & que ce plus à vn excez notable *l. eadem in verbo, vsque urbani magistratus ab omni sorte se abstineant, neue plus doni munerisue in anno accipiant quam quod sit centum aureorum. ff. ad leg. iul. repet.* Mesme s'il est coustumier d'estre excessif en espices, *Et quid ipse sibi in eam rem ius dicit.* Et qui est ainsi condamné devient incapable de tenir office, *d. l. eadem. §. hac lege.*

ARTICLE CXXIX.

Defendons tres.expressement à nos Presidens, & tous autres Iuges, de taxer aucunes Espices, où il n'y aura que nos Procureurs Generaux, & leurs Substituts, parties: excepté neantmoins pour le regard des gros procez domaniaux, pour lesquels leur sera pourueu particulierement.

Les Juges Royaux par leur établissement doivent servir le Roy gratuitement pource qu'ils ont gaiges de luy, mesmes es matieres criminelles; car le Roy doit iustice, & le Procureur du Roy n'est condamné aux despens, aussi on ne luy en adiuge. Mais en cas domanial le Procureur doit les despens s'il perd sa cause, aussi on les luy doit s'il gagne; & en ce cas eschet à taxer espices.

ARTICLE CXXX.

Les procez criminels faits & instruits en nos Parlements en premiere instance, ne seront rapportez par celuy qui aura fait les recollemens, confrontations, & instruit leldits procez.

Ce peut estre la raison, afin s'il y auoit quelque faute faite par luy, qu'il ne la puisse couvrir, & que le procez soit plus fidelement rapporte.

ARTICLE CXXXI.

Nulles Espices seront taxées ne payées pour Arrests, Sentences ou Jugemens, qui seront cy-apres donnez sur requestes presentées par l'une des parties seulement, soit en matiere ciuile ou criminelle: mesme pour l'elargissement des prisonniers: excepté toutesfois au cas qu'il y ait vacation du Rapporteur, pour auoir veu les informations & procedures, & que rapport en ait esté fait, dont leur honneur & conscience seront chargez.

Les Requestes se presentent aux Conseillers selon qu'on les veut choisir, lors qu'ils entrent en Parlement, & en doiuent faire le rapport promptement; & ordinairement telles Requestes ne sont que preparatoires, & il aduient peu souuent que sur icelles soit desfiny; & s'il y a pieces à voir, il en faut faire dicton à part, & c'est bien raison qu'il y ait Espices: Mais quand la responce est au pied de la Requeste, *ut plurimum*, c'est sans Espices. Voy l'article 33. de l'Ordonnance de Roussillon, & les articles 117. 118. & 129. *suprà*.

ARTICLE CXXXII.

Nuls Officiers de iudicature, Aduocats, Procureurs, Solliciteurs, Greffiers & leurs Commis, tant des Sieges Royaux que Subalternes, & Sergens, ne pourront estre fermiers des amendes, droits & émolumens des Cours en leurdits sieges, ny estre adiudicataires des fruits saisis par iustice, ou cautions pour les fermiers & adiudicataires d'icelles, directement ou indirectement: à peine d'estre priuez tant des émolumens desdites fermes & adiudications, & neantmoins contraints payer le prix d'icelles, que de leurs estats & offices.

Avparauant cét Edit plusieurs Arrests ont esté donnez par la Cour conformément à sa disposition, & la raison y est bien grande; afin que par leurs menées les heritages ou fruits ne soient adiugez à trop vil prix: Et afin que sous pretexte de l'autorité ou intelligence, les pauvres parties ne soient vexées. Voy les articles 81. & 109. de l'Ordonnance d'Orleans & des Greffiers & de leur reglement, les article 77. & 80. la mesme.

ARTICLE CXXXIII.

ET pour le regard des procez, qui se iugent par Commissaires, Voulons l'Ordonnance faite à Moulins, article soixente huit & soixente neuvième,

DE LA IUSTICE.

tant pour la qualité desdits procez, iour & heure pour vacquer à iceux, que pour le nombre des Iuges, estre inuiolablement gardée: Sauf toutesfois à noldites Cours, où l'on a accoustumé de iuger à dix, de pouuoir s'assembler iusques au nombre de douze, y compris les Presidens, si les parties le demandent, & selon que l'importance & longue visitation des procez le requerra: dont nous chargeons l'honneur & conscience de noldits Presidens & Conseillers.

Procez de Commissaires par l'Edit de Moulins. article 68. sont instances de dommages & intersts, criées, redditions de comptes, liquidation de fruits, taxes de despens excédans trois articles, esquelles instances sont plusieurs articles tous procedans d'une source, & ordinairement les difficultez sont plus en fait qu'en droit & gisent en calcul. De cette façon de commettre est parlé, *in l. penult. ff. de confess.* & pour le calcul peuuent se mettre à part trois ou quatre ou cinq, pour si aucune difficulté suruient outre le calcul & verification des dates le rapporter à la compagnie.

Et par ledit Edit de Moulins, article 69. sont defendues les heures à l'ysuë de la Cour: car les esprits estans déjà las & travaillez de l'exercice de la vision des procez, *minus gnaviter & sedulo aliud negotium expedire possunt.*

ARTICLE CXXXIV.

ET neantmoins, pource qu'on ne peut auoir aisément expedition à la grand' Chambre de nostre Parlement de Paris pour les Audiences, & autres grands empeschemens où elle est occupée à nostre seruice: seront les procez instruits & pendans en icelle, qui ne pourront estre expediez en ladite grand' Chambre, renuoyez es Chambres des Enquestes, selon qu'il sera aduisé par nos Presidens & Conseillers d'icelle grand' Chambre, dont nous chargeons leur honneur & conscience.

LA grand' Chambre qu'on appelle du plaidoyé est composée des Presidens de Parlement & des Conseillers laiz ou clercs plus anciens receus: tellement que de chacune Chambre des Enquestes, pesse mesle, celui qui se trouue le plus ancien receu monte en la grand' Chambre, quand l'un de ceux de la grand' Chambre vient à mourir; En ladite grand' Chambre se plaident les appellations valables, & les causes qui en premiere instance doiuent ressortir en Parlement. Les Chambres des Enquestes sont celles esquelles se vident les procez par escrit. Ceux qui president en icelles ne se nomment Presidens de la Cour, aussi quand la Cour marche en corps, ou est assemblée, ils tiennent leurs rangs de simples Conseillers.

ARTICLE CXXXV.

Suiuant l'Edit fait à Paris au mois de Ianuier mil cinq cent soixente & trois. Auons defendu aux Iuges Presidiaux de proceder à la visitation & iugement d'aucun procez par Commissaires: sur peine de nullité des Sentences & iugemens qui seront par eux donnez: & des despens, dommages & intersts des parties, pour lesquels ils pourront estre pris à partie en leur propre & priué nom.

Par l'Edit de Roussillon de 1564. art. 30. est defendu aux Cours de Parlemens faire aucuns procez de Commissaires, qui sont ceux esquels les Conseillers sont payez à raison de tant pour heure, ains est commandé de vider tout à l'ordinaire, & ne faire taxe qu'au rapporteur du procez. Par l'Edit de Moulins 1566. article 68. est permis faire des procez de Commissaires, es cinq cas y declarez. Et pour ce que tels procez sont de grands frais, à bon droit a esté defendu aux Presidiaux, article 31. du mesme Edit de Roussillon.

Seront tenus tous nos Presidens, Conseillers, Aduocats, Procureurs Generaux & Greffiers de nos Cours de Parlement, se trouuer à l'ouuerture qui s'en fait le lendemain de la saint Martin. Sera leu le tableau, & fait registre des absens, & leur nom baillé le mesme iour aux Receueurs & Payeurs, des gaiges & droits de nosdites Cours. Aufquels defendons de payer les gaiges deldits absens pour tout le mois de Nouembre, encore qu'ils se trouuassent incontinent apres ledit iour en nosdites Cours : sur peine de les repeter sur lesdits Payeurs, quelque excuse que les absents puissent alleguer : si ce n'est de maladie, ou empeschement pour nostre seruice, dont ils seront tenus faire apparoir. Et seront lesdits gaiges employez & aumosnez aux pauvres prisonniers des Conciergeries.

Par ancienne obseruance l'ouuerture des Parlemens est le lendemain de la Feste saint Martin, & sont renouvellez les sermens des Aduocats & Procureurs. D'ancienneté toutes procurations & presentations expiroient par la fin du Parlement & les falloient renouveler, & pour marque de ce les Procureurs à chacun nouveau Parlement prennent demie presentation selon que les causes durent. La presentation entiere est d'un escu.

L'ancien establissement des gaiges des Presidens & Conseillers est à raison de tant par iour, & se comptent les iours depuis l'ouuerture du Parlement iusques à la closture, qui est par les vacations, le 7. Septembre.

ARTICLE CXXXVII.

Suiuant les Ordonnances des Roys nos predecesseurs auons defendu, & defendons, à nos Presidens, Conseillers, & autres Officiers, tant de nos Cours Souueraines qu'autres, de s'absenter pendant la seance & seruice qu'ils nous doiuent, sans exprés congé de nous, ou de nosdites Cours & sieges, ny excéder le temps à eux accordé : le tout sur les peines portées par icelles Ordonnances.

Les Presidens & Conseillers ne peuuent desemparer le Parlement sans congé exprés du Roy, & si sans tel congé ils alloient en commission pour executer Arrest ou faire enqueste, ce qui seroit par eux fait seroit déclaré nul selon l'Ordonnance.

En consideration de leur seruice en la Cour, les Arrests ont iugé que Messieurs les Conseillers Clercs gaignoient franc es Eglises, esquelles ils auoient Prebendes, & n'y auoit rien de reserué que les distributions manuelles. Louët lett. C. nomb. 14.

Et la Cour ordonna par Arrest du 14. Decembre 1600. que Maistre Charles Brisard Conseiller en icelle, ne desempareroit le seruice qu'il deuoit au Roy en icelle, mais seroit receu à faire la foy & hommage par Procureur au Seigneur de Maupertuys, qui auoit fait saisir sur luy vn muid de terre assis au lieu de Herville, si mieux n'aymoit ledit sieur de Maupertuys luy donner souffrance iusques à la premiere commodité. Pareil Arrest pour ledit sieur Louët en son nom du 25. Iuin 1604. Voy son recueil lett. F. nomb. 8. & le Commentaire *Ibidem*.

ARTICLE CXXXVIII.

Nos Presidens & Conseillers seront tenus d'entrer en nosdites Cours pour faire le seruice qu'ils nous doiuent, aux iours & heures, tant des matinées qu'apres-disnées portées par nos Ordonnances : sur les peines indiées par icelles.

Cet article n'apporte rien de nouveau. Les heures sont ordonnées par l'Edit du Roy Charles VII. article trois, & par l'Ordonnance de luy sur le style du Parlement, article 8. & de Charles VIII. art. 1.

ARTICLE CXXXIX.

Nosdits Conseillers, tant de la grand' Chambre que des Enquestes de nos Parlemens, qui seront destinez pour le service de la Tournelle, vacqueront diligemment à l'expedition des prisonniers, & iugement des procez criminels, sans se distraire à autres affaires, suivant nos anciennes Ordonnances, & reiglemens de nosdits Parlemens.

La Tournelle est la Chambre où se iugent les causes criminelles tant contre ceux qui doiuent dire leurs griefs & moyens, assis sur la sellete, qui sont les accusez de crimes capitaux: que contre ceux qui sont appellans à d'amandes pecuniaires ou en autres delits non atroces, que des appellations verbales: Cette Tournelle est composée de toutes les Chambres, & y vont les Conseillers faire le service chacun à son tour, d'où se prend sa denomination.

ARTICLE CXL

Les Conseillers des Enquestes, apres auoir fait leur service à la Tournelle, seront tenus remettre au Greffe, trois iours apres, pour le plus tard, tous les procez criminels, qui leur auront esté distribuez, sur peine de priuation de leurs gaiges, pour les iours qu'ils auront esté en demeure de ce faire. Et quant aux Conseillers de la grand' Chambre, les Presidens leur pourront laisser tels deldits procez qu'ils aduiseront, s'ils voyent que pour l'expedition & bien de iustice il se doie faire. Dont il sera fait Registre au Greffe de la Cour.

Les Conseillers des Enquestes sont moins de temps à la Tournelle que les Conseillers de la grand' Chambre, & l'on a accoustumé de distribuer les procez de la Tournelle de plus grand poids & importance aux Conseillers de la grand' Chambre, pource qu'ils sont les plus anciens & plus experimentez.

ARTICLE CXLI.

Toutes declarations de despens seront par les Procureurs mises au Greffe, & paraphées par les Greffiers, ou leurs commis, sans que pour ledit paraphe ledit Greffier en puisse prendre aucun salaire, pour estre lesdites declarations par nos Presidens distribuées à chacun des Conseillers selon leur ordre. Et pour le regard des declarations de despens des procez par escrit, seront sans autre distribution baillées par les Greffiers, ou leurs commis, à ceux qui auront rapporté lesdits procez.

D'Ancienneté le Greffier mettoit les noms des Commissaires qui estoient deux, dont le Rapporteur estoit l'un. Par l'Edit d'Orleans, article 47. est dit qu'il n'y aura qu'un Conseiller Commissaire. La distribution est pour les despens adiugez en l'Audience, car es autres le Rapporteur doit estre commis.

ARTICLE CXLII.

Et pour ce qu'il se iuge en nos Cours de Parlemens grand nombre de defaux & congez, qui le plus souuent sont obtenus par la faute &

malice des Procureurs: Enioignons à nosdites Cours, en procedant au iugement desdits defaux & congez ainsi obtenus, de mander, & ouïr les Procureurs des parties, pour adiuger les despens contre celuy desdits Procureurs en son propre & priué nom, de la part duquel se trouuera faute, surprise, & demeure.

LE grand & desordonné nombre des Procureurs fait que ceux qui ont moins de pratique, ont plus grand loisir & commodité parmy vne si grande abondance & confusion de causes, de mediter & executer des surprises, & les Conseillers chargez de procez & d'affaires bien à peine peuuent ils prendre le loisir de remedier à tous les maux qui se font. Pourquoy cét article qui est bon & saint est de difficile execution, & le souuerain remede seroit en despeuplant les Palais & Auditoires de tant d'Officiers, Advocats & Procureurs, de repeupler les mestiers & exercices d'honneste marchandise & labeur.

ARTICLE CXLIII.

Defendons à nosdits Conseillers de se charger d'aucunes informations, si elles ne leur sont distribuées par les Presidens: Et aussi d'interroger les appellans, soit d'un decret de prise de corps, ou d'un adiournement personnel, si par nostredite Cour n'est ordonné: sur peine de nullité, & de repetition des despens, dommages & interets des parties en leur propre & priué nom.

LEs Conseillers des Cours Souueraines n'ont aucune iurisdiction comme singuliers, sinon quelle leur soit commise par le Roy ou par la Cour. Leur iurisdiction est collegiale, pourquoy ils ne doiuent entreprendre d'eux-mesmes à instruire des procez criminels, & celuy qui s'ingere *eo ipso* est suspect en l'affaire.

Tout passe par le Greffe & gist en distribution, articles 123. & 141. *suprà*, & pour le reglement des interrogatoires des accusez, Voyl'article 146. de l'Ordonnance de 1539. & pour l'intimation des Iuges en leur propre & priué nom, l'article 135: cy-deuant, & les 147. & 154. cy-apres.

ARTICLE CXLIV.

Voulons les Mercuriales estre tenuës de six mois, en six mois, tant en nos Cours de Parlement, Grand Conseil, Chambre des Comptes, Generaux de la Iustice & autres Cours Souueraines, qu'és Sieges Presidiaux: à sçauoir en nosdits Parlemens, les premiers Mercredis apres la lecture des Ordonnances, qui se fait apres les Festes de saint Martin, & Pasques: & quant au Parlement de Bretagne, Grand Conseil, & Chambre des Comptes, le premier Mecredy d'apres l'entrée en leurs seances: & aux sieges Presidiaux, les Mercredis qu'on y lira les Ordonnances. Ausquelles Mercuriales voulons les fautes & contrauentions faites à nosdites Ordonnances par les Officiers de nosdites Cours & Iurisdctions, estre pleinement & entierement déduites: & les articles proposez estre incontinent apres iugez sans intermission ou discontinuation, tant és iours d'audience qu'autres: pour lesdites Mercuriales estre enuoyées, à sçauoir celles de nosdites Cours Souueraines à nous & à nostre tres-cher & feal Chancelier, ou Garde des Seaux: & celles de nos Iuges inferieurs à nosdites Cours Souueraines de leur ressort. Faisans tres-expresses inhibitions & defenses, tant à nosdites Cours & Sieges Presidiaux, chacun en son regard, vacquer à l'expedition d'autres affaires, que lesdites Mercuriales n'ayent esté iugées: declarant les iugemens qui auront esté
auparauant

auparavant donnez, nuls & de nul effet & valeur. Enjoignons aussi à nos Advocats & Procureurs Generaux, & à leurs Substituts, sur peine de privation de leurs charges, de les promouvoir & en poursuivre le jugement: & de nous aduertir promptement de la retardation ou empeschement d'icelles.

Mercuriales se disent à cause du Mercredy qui és Cours de Parlemens n'est pas iour ordinaire de plaidoyrie, ains est iour de Conseil. Desdites Mercuriales est parlé en l'Ordonnance du Roy Loüys XII. de 1499. art. 27. en l'Ordonnance de l'an 1539. art. 130. & en celle de Moulins, art. 3. Mercuriales sont assemblées de tous les Presidens & Conseillers de la Cour, esquelles le Procureur General du Roy doit auoir entree, & par ledit Procureur General doit estre faite la proposition sur ce qui se trouue d'abus, contrauention aux Ordonnances Royaux, fautes particulieres qui se commettent en l'exercice de la iustice, & autres choses qui desirent animaduersion & correction afin d'y pouruoir. Est remarquable là notable Mercuriale du mois de Iuin 1559. le Parlement seant aux Augustins, en laquelle le Roy Henry II. assista, où fut proposé de la diuersité des Iugemens en la condamnation des Heretiques, pource qu'auparavant on souloit les condamner à mourir, & de n'agueres on les auoit seulement bannis, en laquelle furent pris prisonniers du commandement du Roy, Maistre Anne du Bourg, Maistre Claude Viole, Maistre Antoine Fumée Conseillers, & ledit du Bourg depuis executé à mort pour heresie.

ARTICLE CXLV.

Pour releuer nos suiets des frais qui se font à la taxe des despens, & liquidation des dommages & intersts, és matieres legeres, & de peu d'importance, Ordonnons que les despens des congez, defaux, desertions, folles intimations ou assignations, appellations interietrées de Sentences données par defaux & contumaces, ou és matieres de fins de non proceder, & toutes autres de petite consequence: & pareillement les dommages & intersts des emprisonnemens tortionnaires, laisies, executions reelles & actuelles indeuement faites, seront desormais *taxez & liquidez par le mesme iugement*, par lequel ils auront esté adiugez, si faire se peut: dont nous chargeons les consciences des Iuges.

TAXEZ ET LIQUIDEZ PAR LE MESME IUGEMENT, Ce n'est pas vn commandement precis & absolu comme il se void en la fin de l'article en ces mots *si faire se peut dont nous chargeons les consciences des Iuges*. Aussi de vray il est mal-aisé de les taxer & liquider ainsi soudain: Mais le iuge quand il connoist que les despens & autres tels accessoiressont de peu de valeur, il peut les arbitrer, ou bien ordonner que la taxe en sera faite sur les pieces sans declaration par escrit: Seront notez les mots de l'Ordonnance *és matieres legeres & de peu d'importance*. Vide Ioan. Fab. ad tit. institut. de actionib. §. curare num. 14. Voy l'art. 89. de l'Ordonnance de 1539. & Corneum consil. 261. vol. 3.

ARTICLE CXLVI.

Celuy qui aura obtenu Requête ciuile contre vn Arrest, & en aura esté debouté ne sera plus receu à proposer erreur contre le principal Arrest, ne contre l'Arrest donné contre la requête ciuile. Celuy aussi qui aura proposé erreur, & en aura esté debouté, ne sera plus receu à proposer erreur ne requête ciuile.

C'Est pour brider les volonteze exorbitantes de plusieurs qui ne peuuent s'arrester s'ils n'ont iugement à leur desir: & est expedient mesme necessaire en ce fait de procez ou d'euitier le douteux euenement d'iceux par tous moyens, ou se proposer de prendre le iugement à gré, tel qu'il sera. Voy l'article nonente deux cy-deuant, & les 61. & 62. de l'Ordonnance de Moulins.

ARTICLE CXLVII.

DEfendons à tous Iuges, pardeuant lesquels les parties rendront à fin de non proceder, de se declarer competens, & dénier le renuoy des causes, dont la connoissance ne leur appartient par nos Edits & Ordonnances: sur peine d'estre pris à partie, au cas qu'ils ayent ainsi iugé par dol, fraude, ou concussion, ou que nos Cours trouuent qu'il y ait faute manifeste du Iuge, par laquelle il doieue estre condanné en son nom.

Selon l'ancien establissement des Cours layes, les Iuges iugeoient à leurs perils & fortunes, aussi on les adiournoit en cas d'appel pour soutenir leurs iugemens, les paroles sont demeurées, l'effet s'en est allé: aujourd'huy il s'observe que le Iuge n'est tenu de son iugement, s'il n'a iugé par dol ou concession, ou avec erreur manifeste, qui est ce que l'on dit en droit, *si litem suam fecit*: ou bien s'il a ordonné sans requisition de partie, *vel in rem suam* comme en taxation d'espices. Car il doit soutenir. Voy pour la competence les art. 42. de l'Ordonnance de Moulins, & les 12. 13. & 14. de celle d'Amboise, & l'art. 135. cy-dessus pour la prise à partie.

ARTICLE CXLVIII.

Pareillement ne pourront nosdits Iuges ressortissans en nos Cours, en voidant les appellations des Iuges inferieurs, retenir la cause du procez principal: ains leur enioignons les renvoyer pardeuant les Iuges Ordinaires Royaux & des Seigneurs particuliers, autres que ceux qui auront iugé.

Selon l'Edit de Cremieu, article 13. le Iuge superieur en disant mal iugé en interlocutoire pouuoit éuoker & retenir à luy la cause principale, ce qui est aboly pour oster aux Iuges d'appel, la friandise de retenir les causes.

ARTICLE CXLIX.

ET pour le regard de nos Cours Souueraines, leur defendons, en procedant au iugement des causes d'appel, d'éuoker le principal de la matiere, si ce n'est pour le vuidier & iuger sur le champ.

C'Est bien raison quand le principal peut estre aisément voidé sur le champ, qu'il soit euoqué & iugé, comme quand la nullité du contract apparoit par la lecture d'iceluy, & en autres tels cas lesquels se peut dire *hodie constat hodie agatur*.

ARTICLE CL.

Doresenauant y aura publication d'Enquestes en nos Parlemens, Cours Souueraines, & Requestes du Palais, ainsi que pardeuant les Iuges ordinaires.

D'Ancienneté n'y auoit publication d'enquestes és Cours de Parlement, ny és Requestes du Palais, comme il est rapporté en l'Ordonnance de l'an 1539. article 86. qui estoit vn grand inconuenient; & par ledit article de l'an 1539. se peut assez connoistre que dès ce temps-là on ne le trouuoit pas bon. Voy l'art. 156. cy-apres sur la fin.

ARTICLE CLI.

Les Commissions de nos Cours Souueraines, tant pour l'instruction des procez, que pour l'execution des Arrets qu'il conuiendra faire aux Prouinces du ressort de nosdites Cours, s'adresseront aux Iuges des lieux;

sinon que l'une des parties l'eust requis au contraire : laquelle audit cas ne pourra repeter plus grands frais , que si lefdites Commissions estoient executées à la barre , ou par lefdits Iuges des Prouinces.

L'Honneur n'a pas tousiours esté en recommandation aux Iuges , pour espargner les frais des parties plaidantes : La premiere source de ce mal est de l'avarice : Mais la cause qui se presente exterieure est la venalité des charges & l'achapt des estats de iudicature , de vray les Iuges d'appel n'ont qu'à prononcer si bien ou mal a esté iugé. L'execution se doit faire sur les lieux par les Iuges des lieux. *l. à dino pio. §. sententiam ff. de re iudic. cap. postulasti. extra de foro compet.*

ARTICLE CLII.

Les Gardes gardiennes qui auront esté anciennement obtenues sous ombre que les Prouinces , Bailliages & Villes où estoient les ressorts ordinaires , estoient tenus par autres que nous , en appannage , douaire , engagement , ou par bien fait , dont l'occasion cesse à present , n'auront lieu à l'aduenir , pour oster la connoissance aux Iuges qui sont à present Royaux. Et au surplus , quant ausdites Gardes gardiennes , entendons lefdites Ordonnances d'Orleans & de Moulins estre obseruées.

Lettres de garde gardienne d'ancienneté ont esté octroyées aux Eglises de fondation Royale , & autres Eglises qui auant l'Ordonnance du Roy Philippes le Bel de l'an 1302. auoient esté receuës par le Roy en sa garde ; car auant ce temps , les Roys facilement octroyoient des gardes , & receuoient adueus au preiudice des Seigneurs Iusticiers. Par telles lettres les causes desdites Eglises estoient commises à certains Iuges Royaux qui leur estoient donnez pour gardiens , mesme es pays qui estoient suiets à Seigneurs Iusticiers autres que le Roy. Se void encores aujourd'huy que les Eglises de Lezay , saint Celse dit saint Ceolz & sainte Montaine en Berry , & Cusset en Auvergne , sont de la garde , ressort & Iustice du Bailliage de saint Pierre le Monstier , & le Bailly de saint Pierre le Monstier d'ancienneté prenoit titre de Bailly des exemptions de Berry & d'Auvergne , à present que Berry & Auvergne sont es mains du Roy , cet article veut que ces gardes gardiennes cessent.

Des gardes gardiennes est parlé en l'Edit d'Orleans, art. 75. de Moulins de l'an 1566. article 56. & en l'article 177. cy-apres.

ARTICLE CLIII.

Tous Iuges , tant Royaux qu'autres , seront tenus d'expedier sommairement , & sur le champ , les causes personnelles , & qui n'excederont la somme de trois-escus & vn tiers ou la valeur , pour vne fois , apres auoir ouï les parties , qui seront tenuës comparoir à cette fin en personne à la premiere assignation , s'ils n'ont legitime excuse d'absence , ou maladie , pour estre ouïs par le Iuge sans assistance d'Aduocat ou Procureur , & se purger par serment , si elles en sont requises. Et où lefdites parties seroient contraires en faits , seront appointées à amener quelque nombre de témoins , qui seront ouïs sur le champ. Et si ledit different ne se peut vider à l'instant , sera tenu le Iuge de le vider sur le registre sans pour ce prendre espices. Et sera le iugement donné par nos Iuges en ce cas executoire parprouision , sans preiudice de l'appel , & sans pour ce vouloir restraindre le pouuoir donné aux Iuges par autres Ordonnances.

Idem , par l'Edit d'Orleans , article 57. Mais ne deffinit la somme de dix francs , & dépend de l'*Auth. nisi breues. C. de sent. ex libello recit.* où il est commandé de vider sans espices. J'ay veu autresfois par Arrest de la Cour sur vn appel declarer nulles toutes les procédures d'un procez , *super re minima* , pource qu'on auoit receu les parties à escrire

& instruire comme es autres procez, & par mesme moyen fut decreté adiournement personnel contre le iuge, & ordonné que les Aduocats & Procureurs rendroient ce qu'ils auoient receu des parties. Ce fut es grands iours de Moulins 1559. plaidant Forest.

ARTICLE CLIV.

Les fins de non proceder seront iugées sommairement par nos Iuges, sans appoincter les parties à mettre par deuers eux. Aussi sera fait preallablement droit sur les fins de non receuoir proposées & alleguées par les defendeurs, auparavant que reigler & appoincter les parties en contrariété, & preuue de leurs faits, sans en faire aucune reseruatiou. Et en cas de contrauention, pourront lesdits Iuges estre intimez, & pris à partie en leur propre & priué nom.

LES FINS DE NON PROCEDER, sont comme quand on allegue le non payement de despens preiudiciaux, ou l'inspendance.

FINS DE NON RECEVOIR sont exceptions dilatoires qui ont force de peremptoires: comme quand on allegue prescription, peremption d'instance, & contreceluy qui veut estre restitué en entier, les dix ans ou les trente cinq ans de son aage, contre la rescision, contre vne transaction; car telles fins de non receuoir peuuent estre vuidées sur les pieces sommairement & promptement, & quand elles sont pertinentes on n'a que faire d'entrer en connoissance de cause principale.

ARTICLE CLV.

ET pour le regard des delais, qui sont le plus souuent cause de la longueur des procez, Voulons & ordonnons, que suiuant l'Edit fait à Paris au mois de Ianuier, mil cinq cent soixente trois, tous Iuges soient tenus par l'appoinctement de contestation en cause, reigler tous les delais requis & necessaires selon la qualité de la matiere, & distance des lieux, comme d'informer, escrire, produire, bailler reproches, contredits & saluations, & autres semblables, selon que chacune cause y sera disposée. Tous lesquels delais seront peremptoires, sans qu'il soit besoin d'obtenir autres forclusions. Et s'il y a appel de forclusions, ou refus d'autre delay, ne sera differé, mais passé outre par le Iuge, qui aura donné l'appoinctement, iusques à sentence diffinitive inclusiuement. De laquelle s'il y a appel, sera conclud comme en procez par escrit: ioint l'appel de forclusion, & refus de delay pour y faire droit. Pourra neantmoins l'appellant, qui aura esté forclos de faire enqueste, requerir en cause d'appel estre receu à ce faire. Ce qui luy sera permis par vn seul delay: à la charge que sa partie pourra assister & faire preuue au contraire, si faite ne l'a, sauf à ordonner à quels despens.

IL nomme icy l'Edit fait à Paris en 1563. ailleurs il se nomme l'Edit de Roussillon, pour ce que la declaration, & confirmation d'iceluy est à Roussillon, du 9. Aoust 1564.

Cet article contient la mesme Ordonnance des 2. 3. & quatriesme articles dudit Edit: Mais par l'occasion des Estats on a voulu d'abondant autoriser lesdits articles. Voy aussi l'article 32. & les suiuaus de l'Ordonnance de 1539.

ARTICLE CLVI.

ENioignons tres-expressément à tous nos Iuges, tant de nos Parlemens, Cours Souueraines, que Sieges Presidiaux, ou autres, garder & obseruer ledit reiglement pour les delais & forclusions, sans auoir aucun esgard aux lettres obtenues au contraire. Et defendons à nos amez & feaux Conseillers,

Maistres des Requestes, & Garde des Seaux, de les octroyer ou accorder & à nos Secretaires de les signer, à peine d'en respondre en leur nom. Reser-
uons neantmoins à l'arbitrage des Iuges, pour le regard des vesues, tuteurs,
personnes miserables, gens absents pour nostre service hors de nostre Royau-
me, prisonniers de guerre, ou autres prisonniers detenus & malades de lon-
gue infirmité, qui ne peuuent entendre à leurs affaires, de pouuoir bailler
ou renouueller plus d'un delay de faire enqueste, par connoissance de cause
du merite du procez, & qualiré des parties: Et en ces cas pour obuier à la su-
bornation des tesmoins, leur ordonnons surseoir la publication des enquestes
des parties.

C'Est la repetition en mesmes termes dudit article quatriesme del'Edit de Roussillon,
& de la declaration faité par le Roy en l'Edit du dix neuuesme Aoust 1584. Voy
l'article 150. cy-deuant pour le fait d'enqueste.

ARTICLE CLVII.

ENioignons à nos Aduocats & Procureurs Generaux de prendre le moin-
dre nombre de Substituts qu'il leur sera possible, & de voir eux-mes-
mes les Requestes ordonnées leur estre communiquées: comme aussi les in-
formations à decreter, & interrogatoires des accüez. Defendons ausdits Sub-
stituts de prendre ou exiger aucune chose des parties pour le rapport desdi-
tes Requestes, informations & interrogatoires, qui seront mis entre leurs
mains, à peine d'estre punis comme de crime de concussion.

LE Procureur General estant homme de bien prend garde soigneusement de choi-
sir Substituts gens d'honneur, craignans Dieu, haïssans l'auarice; & seroit expé-
dient qu'ils fussent salariez du public: car par raison ils ne doiuent rien prendre com-
me il est ordonné en l'article, & toutesfois il n'est raison qu'ils seruent pour rien, &
semblent choses incompatibles ne prendre rien des parties, & n'auoir aucuns gaiges
du public, ces charges estant venales ainsi que toutes autres de Iudicature la disposi-
tion de cét article n'a point de lieu, quoy que tres-iuste en soy, & grandement vtile &
aduantageuse aux parties necessiteuses, *omnia nummus habet.*

ARTICLE CLVIII.

ET pour le regard de nos Procureurs és Sieges ordinaires, voulons en cas
de maladie, absence, ou legitime empeschement d'eux, que nos Ad-
uocats fassent & exercent leurs charges, sans que nosdits Procureurs puissent
commettre Substituts en leur place, quand nosdits Aduocats seront presens.

A Insi les Aduocats combien qu'ils soient pour le Conseil, comme il se void en l'ar-
ticle 147. de l'Ordonnance de 1539. & que leurs lettres ne portent clause de pro-
curation, peuuent faire estat de Procureurs comme estans tels établis par cette loy.

ARTICLE CLIX.

Tous Iuges, Enquesteurs, Greffiers, Adioincts, Notaires, Sergens &
autres Officiers de Iustice, leurs Clercs & Commis, seront tenus d'es-
crire & parapher de leurs mains tout ce qu'ils auront receu des parties, soit
pour espices, vacations, salaires & autres causes: le tout sur peine de con-
cussion, & de priuation de leurs Offices.

Quant aux Greffiers, de long temps a esté ordonné & renouvelé par l'Edit d'Orléans, article 80. & quant aux espices & salaires des Greffiers en l'Edit de Roussillon de 1564. article 34.

ARTICLE CLX.

Enjoignons tant à nos Iurisdicitions Souueraines, que toutes autres Subalternes, de reigler les salaires des Greffiers, Sergens, & autres ministres de Iustice, le plus iustement que faire se pourra: Et que du reiglement qui sera fait contenant ledit salaire, soit mis vn tableau és Greffes desdites Cours & Iurisdicitions inferieures, avec defences à tous lescdits Greffiers, Sergens & autres, sur peine de la vie, prendre plus grand salaire que leursdites taxes, encores qu'il leur fust volontairement offert.

Plusieurs Edits ont esté faits pour limiter les salaires des Greffiers & Sergens, mesmes il y en a vn du dernier iour d'Aoust de 1551. pour le salaire des Greffiers *ad instar* du Chastelet de Paris: & pour la forme de l'écriture & taxe est l'Edit d'Orléans és Estats, article 80. quant aux Sergens il y a eu diuerses taxes en augmentant, moyennant finance qu'ils ont payée au Roy: ce qui est mal-aisé d'abaisser la venalité subsistant.

ARTICLE CLXI.

Les Aduocats & Procureurs seront tenus signer les deliberations, inuentaires, & autres escritures qu'ils feront pour les parties: & au dessous de leur seing escrire & parapher de leur main ce qu'ils auront receu pour leur salaire: & ce sur peine de concussion.

Cet article est bon s'il estoit obserué & à plusieurs fins. L'une afin de reprimer la grande cupidité d'aucuns Aduocats & Procureurs qui ne peuuent se contenter de salaire modere (afin que la honte leur serue de bride.) L'autre pour seruir à la taxe des despens. L'autre pour contreroller les solliciteurs faiseurs de parties qui baillent peu & par leurs parties couchent beaucoup, & neantmoins à l'esgard des escritures (hors le nombre de roolles souuent grossy inutilement) l'inconuenient n'est pas grand, puisque lors de la taxe des despens on a esgard à la maniere qu'elles sont escrites & à la forme du papier pour le nombre des lignes qui y doiuent estre, aussi Maistre Charles du Molin remarque en son Commentaire sur la reigle de Chancellerie de Rome *de verisimili notitia*, num. 53. que la Cour taxa à Maistre Jacques Mareschal ancien Aduocat du temps des Roys Charles VII. Louys XI. & Charles VIII. la somme de soixente liures parisis pour des saluations assez briefues, *habita ratione non ad breuem, sed ad doctam & resolutoriam scripturam, modumque litis & eminentem scientiam Aduocati*, tant il est vray que l'honoraire des Aduocats sçauans & doctes est hors de taxe & de iuste estimation.

ARTICLE CLXII.

Doresnauant en toutes matieres, où il sera question d'informer & faire *preuue par témoins* de la valeur de quelque chose, seront tenus les parties d'une part & d'autre conuenir de gens experts & à ce connoissans: Et à faute d'en conuenir, en seront nommez d'office par les Iuges, pour estimer & eualier lescdites choses, & en *rendre raison*, sans autrement les appointer à informer & faire enqueste: sauf quant aux autres faits, qui seront deduits au procez, de les receuoir à faire telle preuue par tesmoins qu'ils veront bon estre.

PREUVE PAR TESMOINS, Cét article fut apporté avec autres en l'assemblée du tiers Estat par Monsieur de la Guesle, lors Procureur General du Roy, & est tres-

saint, parce que toutes sortes de temoins ne sont pas bons pour évaluer, & mieux est que l'estimation soit faite par personnes expertes & choisies. Selon qu'il est dit au texte *Et per Bart. in l. comparationes. §. omnes. C. de fide instru.* Cet article se doit entendre pour l'estimation qui doit estre faite, *ex statu presentis*: Car s'il est question d'estimer quelle a esté la valeur il y a six, huit ou dix ans, comme en deception d'outre moitié de juste prix: il faut y employer temoins autres que ceux qui *in representi* peuvent iuger.

RENDRE RAISON, La reigle est qu'es faits qui consistent *in iudicio intellectus*, & *sensus interioris*, le dire du temoin ne sert s'il ne rend raison de son dire *Bart. in l. sola. C. de testib.*

ARTICLE CLXIII.

Les Iuges & Greffiers ne prendront aucune taxe ne salaire pour tenir & recevoir les encheres; ny pareillement leldits Greffiers ou autres, pour la distribution des deniers, sinon ce qui leur sera taxé par les Iuges pour ladite distribution selon le labour: nonobstant toute vñance au contraire. Abolissant dès à present le stile d'aucunes Cours, par lequel les Iuges & autres officiers d'icelles pretendent leur estre permis, en taxant despens, ou frais, ou delivrant deniers d'encheres, ou confiscation, se faire payer à raison d'un sol, ou autre somme, pour liure ou escu: Leur enjoignant tres-estroitement se contenter de salaire moderé & raisonnable, selon leur labour & vacation: le tout sur peine de concussion, tant contre leldits Iuges, que Greffiers & autres Officiers.

Cet article fut proposé par les Deputez du tiers Estat d'Orleans, qui firent entendre que la coustume des Iuges du lieu estoit de prendre à raison de tant pour liures es adjudications par decret & taxes de despens: & ainsi se pratiquoit aussi au Chastellet de Paris, qui estoit vñe vñance abusive, & du tout sans excuse.

ARTICLE CLXIV.

Apres le deceds d'aucun, soit qu'il y ait enfans, ou non, les heritiers du defunct ne seront contrains admettre aucune garnison, ne appeler nos Iuges, ou Procureurs, ny pareillement le Greffier de la Justice, pour faire inventaire: mais pourront prendre Notaires & Tabellions à leur choix & commodité, sinon en cas de pretendue confiscation, aubeine, ou contention entre les parties: ou que par aucun y ayant interest il soit requis, à ses despens, perils, & fortunes, sauf neantmoins de proceder par voye de scel, si faire se doit, pour la conservation des biens des mineurs, ou absens. Ce que nous entendons aussi avoir lieu es Justices Subalternes, non Royales: esquelles quand le Sieur Justicier, ou ses Officiers auront saisi & mis la main, nous n'entendons que nos Officiers s'y entremettent, sinon pour la conservation de nos droits.

Cet article s'entend quand les heritiers sont maieurs & presens, car la Justice en ce cas n'y a que voir d'autant que les Officiers ne s'y doivent entremettre, sinon pour conserver le droit à qui il appartient, & quant les heritiers maieurs & presens s'accordent bien, la reigle est, *quod res sue quilibet est legitimus moderator & arbiter*. Mais quand les heritiers sont mineurs, il n'est pas toujours expedient de se fier aux tuteurs pour choisir vn Notaire & faire l'inventaire tel qu'ils voudront, pourquoy il est expedient que la Justice s'en entremette d'Office, de mesme quand l'heritier est absent; auquel est necessaire que la Justice y pourvoye, & quant à la garnison elle s'entend aussi quand les heritiers sont maieurs & presens; car ce seroit peu de sceller si on ne commettoit quelque personnage fidele pour garder le scel & les biens qui sont sous iceluy, car le scel n'empesche pas les larrons.

Que l'autorité du luge soit requise es inuentaires, que les tuteurs font, *probatum l. de creationibus vers. & inuentario. C. de episcop. aud. l. ult. C. de curat. sur.*

Plusieurs pretendent droit de faire inuentaires en leurs Iustices & Seigneuries, comme l'Archeuesque de Reims, & l'Archeuesque de Bourges, des Prestres & Clercs decedez en leur Diocese & destroit temporel: mais cette Ordonnance laisse en la liberté des parties de prendre Notaires ou d'appeller le Greffier: & les luges ne se peuvent entremettre sinon es cas exprimez par l'Ordonnance. François I. par Edit portant reglement sur les Edits du 11. Decembre 1543. & 14. Iuillet 1544. touchant les Notaires & Tabellions, attribue la confection des inuentaires & partages aux Notaires, & l'interdit à tous luges, Greffiers, & Tabellions, ce qui est confirme par Henry II. le 4. Decembre 1553. pour les douze Notaires de la Ville de Sens.

ARTICLE CLXV.

Tous Notaires ou Tabellions, tant Royaux qu'autres, soit en pais coutumier, ou de droit escrit, seront tenus faire signer aux parties, & aux tesmoins instrumentaires, s'ils scauent signer, tous Contrac̃ts & actes, soient testamens ou autres qu'ils receuront: dont ils feront mention tant en la minute que grosse qu'ils en deliureront, à peine de nullité desdits Contrac̃ts, Testamens, ou actes, & d'amende arbitraire. Et au cas que les parties ou tesmoins ne scauront signer, lesdits Notaires & Tabellions feront mention de la requisition par eux faite ausdites parties & tesmoins de signer, & de leur response. Le tout nonobstant toutes lettres de declaration, que lesdits Notaires pourroient auoir obtenu au contraire: lesquelles nous auons cassées & reuocquées, encores qu'elles ayent esté verifiées en nos Cours de Parlement.

De mesme par l'Edit d'Orleans, article 84. vray est qu'il n'y est parlé des testamens comme en celuy-cy; & quant aux actes s'entend de ceux qui se font de gré à gré: car si on interpelle ou fait offre à vn fascheux il ne voudra pas signer.

Contre cét Edit les Notaires du Chastelet de Paris auoient obtenu dispense par Edit du 11. Octobre 1561. verifié en Parlement le premier Decembre ensuiuant. laquoit qu'à leur esgard principalement l'article eust esté requis esdits Estats d'Orleans pour plusieurs raisons, c'est pourquoy a esté adioustée la queue de cét article.

ARTICLE CLXVI.

ET afin d'obuier aux faussetez & suppositions, qui se peuuent commettre pour ce regard, Nous voulons qu'es lieux, où iusqu'à present a esté permis qu'un seul Notaire en presence de deux tesmoins, puisse recevoir, & passer Contrac̃ts, Testamens & autres actes, ledit Notaire, s'il est es Villes, ou gros Bourgs, esquels vray-semblablement on puisse recouurer tesmoins qui scachent signer, & que la partie qui s'oblige ne puisse signer, soit tenu appeller pour le moins un tesmoin, qui sache signer, & lequel actuellement signera avec luy la minute.

Selon la multiplication de la malice & des mauuaises inuentions des hommes, il a conuenu trouver nouveaux remedes pour obuier aux faussetez: Mais encores ce mot *Vray-semblablement* est assez suffisant pour faire procez & enqueste, mais doiuent les luges incliner à la part qui a plus de seureté, qui est de trouver tesmoins qui scachent signer & plustost differer ou remettre, si ce n'estoit affaire pressée, comme temps de peste ou maladie fort vrgente, auquel cas faut recevoir les preuues telles qu'on les peut auoir. *Vide Authentic. de instrumentor. cautela & fide, & c. tit. 2. cap. oportet coll. 6. & Auth. ad hoc C. si certum petat.*

ARTICLE CLXVII.

Seront aussi tenus tous Notaires mettre & declarer par lesdits Contracts, Testamens, & actes, la *qualité, demeure, & Paroisses* des parties & des *tesmoins* y desnommez, & la *maison* où les Contracts seront passez: & pareillement le temps de deuant ou apres midy, qu'ils auront esté faits.

QUALITE' ET DEMEVANCE, C'est tousiours pour oster les moyens de fabriquer faux; car quand les qualitez & demeurances des parties & des tesmoins, sont exprimées, & le lieu où le contract est passé, il est plus aisé d'aduerer vne fausseté, quand on a moyen de prouuer que celuy qui est nomme present estoit en autre part.

TESMOINS, qui soient conneus aux contrahans, *in d. Auth. de instrum. cautela & fide ap. oportet. coll. 6.*

LA MAISON, *Vide decis. Capella Tholos. quest. 491. & Boërium decis. 32. num. 37.*
Cet article est ampliatif de l'Ordonnance de 1539. article 67.

ARTICLE CLXVIII.

Sil est besoin d'examiner aucuns tesmoins hors les lieux de la demeure des Iuges, lesdits Iuges seront tenus, s'ils en sont requis, octroyer commission adressante aux officiers des lieux, sans qu'ils la puissent refuser.

Il se pratique ordinairement si les tesmoins sont demeurans hors le Bailliage, & au Châtelet de Paris s'ils sont distans de vingt lieux: Mais en matieres d'importance il est bien plus expedient, que le Iuge meisme de la cause qui a ouï les parties fasse luy-mesme l'examen. Car la faute faite en vne enqueste est irreparable. Voy l'art. 37. de l'Ordonnance de 1539. & le 6. de l'Edit de Roussillon.

ARTICLE CLXIX.

Tous Iuges executans les commissions qui leur serot adressées, prendront pour escrire sous eux le Greffier de leur Siege, ou son Commis, & non leurs Clercs, sur peine de nullité. Et se contenteront lesdits Iuges de leur salaire moderé, sans qu'ils prennent aucune part à celuy dudit Greffier: excepté toutesfois pour le regard des *Presidens, Conseillers*, Maistres des Requestes, qui ont leurs Clercs, desquels ils se pourront seruir pour lesdites escritures.

Par ancien vsage est obserué que les *Presidens & Conseillers* des Cours Souueraines, & les Maistres des Requestes trouuans en particulier au fait de leurs charges, ne prennent Greffiers, mais se contentent de leurs Clercs. Toutefois les Clercs ne signent rien, soit en minute ou en grosse; ains seulement les Maistres, & le Clerc est simple scribe. Autrement est des Greffiers: car ils doiuent signer minute & grosse, & c'est selon le chapitre *quoniam contra falsum extra de probat.*

PRESIDENS, CONSEILLERS, Se doit entendre des Cours Souueraines, & non des Sieges Presidiaux.

• ARTICLE CLXX.

Les Originaux des Registres & expéditions iudiciaires, demeureront és mains des Greffiers, & non és mains des Seigneurs Iusticiers, à peine de perdition de leur Iustice. Et quant aux Greffiers, qui sont fermiers, soit de nos Greffes, ou autres, seront tenus au bout de leur ferme, laisser leurs Registres, sacs & autres pieces, és mains de leurs successeurs: sur peine d'amende arbitraire, & autre punition, s'il y eschet.

L Es Seigneurs quelquesfois desirer auoir les registres pour leur seruir de tesmoignage & preuue de l'exercice & possession de leurs iustices, en tels & tels cas: Mais ils en peuuent faire extraits signez du Greffier. Il seroit bien expedient que les registres fussent signez du Iuge & du Greffier à la fin de chacune expedition, & encores à la fin de chacun registre ou de chacune année & que les feuillets fussent quotez par nombre de la main du Iuge, & à la fin du registre, le nombre des feuillets escrit au long fût mis de la main du Iuge pour eüiter supposition de feuillets. Seroit aussi expedient apres la mort du Greffier en titre & office ou apres sa ferme finie que les registres fussent mis en armoires publiques à deux clefs, dont l'une demurerait au Greffier ou à son heritier & l'autre en main de la Iustice, pour eüiter la perte ou la supposition. Voy des Greffiers les articles 77. & 80. de l'Ordonnance d'Orleans.

ARTICLE CLXXI.

EN toutes Iurisdiccions, mesmes des Cours Ecclesiastiques, les actes, & toutes autres expeditions, seront deliurées aux parties par iournées, selon qu'elles le requerront, sans pouuoir contraindre lescdites parties à leuer toute la procedure, & sans inserer les escritures premieres, secondes, ou autres: ny pareillement les reproches, contredits, ou saluations: *mais seront baillées copies* desdites escritures, selon le seing des Aduocats & Procureurs: nonobstant tout vsage ou coustume au contraire. Et enioignons tres-expresément à nos Procureurs generaux, & à leurs Substituts, d'y tenir la main, & ne permettre ledit abus continuer à l'aduenir.

Cecy est ordonné principalement pour les Cours d'Eglise, esquelles avec infiniré d'autres abus, estoit obserué que le Greffier contraignoit les parties de leuer la copie signée de luy de tout le procez en vn cahier en y comprenant les actes & escritures des parties. *Vide Hostiens. infuma tit. de probat. num. 4.*

MAIS SERONT BAILLEES COPIES, doiuent estre baillées par les Procureurs de main en main, les copies signées d'iceux Procureurs, sans estre contraint de prendre lescdites copies par les mains du Greffier.

ARTICLE CLXXII.

NOus voulons, que suiuant les Ordonnances de nos predecesseurs, nos Huissiers ou Sergens puissent executer tous mandemens, commissions, sentences & iugemens, sans estre astraits de demander permission, Placet, Visa, ne Pareatis: pourueu toutesfois qu'il n'y ait distraction hors du ressort du Parlement, de la partie, contre laquelle tel exploit se fera: sinon qu'il fust question de recours de garentie, ou de iugement & Arrest contradictoirement donné hors ledit Parlement contre ladite partie.

SE doit entendre pourueu que chacun Sergent exploite en dedans le destroit auquel il est Sergent; car il n'a pouuoir hors iceluy, aussi ce seroit chose pernicieuse, car il pourroit en abuser n'estant pas conneu: D'ancienneré estoit defendu aux Sergens Royaux d'exploiter es terres des Seigneurs sinon en cas Royal ou de ressort, mesme par l'Ordonnance du Roy Philippes le Bel de l'an 1302. & pouuoient les Seigneurs arrester le cheual du Sergent quand il exploitoit hors lescdits-cas. Par l'Edit d'Orleans, article nonente, il est permis aux Sergens d'exploiter sans demander Visa ne Pareatis; c'est à dire sans demander permission au Iuge du lieu. Vray est quand par adiournement on veut distraire aucun hors du Parlement où il demeure, il ne suffit pas d'auoir permission du Iuge ordinaire de sa demeure; mais il faut auoir vn Pareatis du grand Sceau. Ce Pareatis n'est necessaire es deux cas cy declarez.

ARTICLE CLXXIII.

Tous exploits de Sergens contenant execution, faisc ou Arrest, porteront les iours & le temps de deuant ou apres midy, qu'ils auront esté faits. Et mettront lesdits Sergens au bas de leur exploit ce qu'ils auront pris pour leur salaire : ensemble les nom & domicile de leurs records, tant aux copies qu'ils bailleront à la partie executée, qu'en l'original de leur exploit, sur peine d'amende, & suspension de leurs Offices.

Tels exploits emportans execution réelle sont de droit estroit, entrant que sans connoissance de cause précédente, on prend & sequestre le bien du debiteur : qui est contre le droit des Romains. *I. natus propter C. de executi vii iud.* Pourquoy il a esté besoin de donner reigle estroite aux Sergens pour resrener leur licence & tout ceuy est afin que la partie interressée, ait meilleur moyen de faire connoître la verité si elle veut blâmer de faux ou autrement l'exploit du Sergent. Orleans, article 93, commandant de declarer le domicile des recors à peine de nullité.

ARTICLE CLXXIV.

Les Sergens qui establiront Commissaires au regime & gouvernement d'heritages, feront signer leurs exploits par lesdits Commissaires, ou bien par vn Notaire à leur requeste, en presence de tesmoins, ou bien par deux tesmoins, lesquels aussi seront tenus signer. Et par faute de Notaires, ou Tabellion, lesdits exploits pourront estre signez par le Greffier de la Iustice des lieux. Autrement foy ne sera adioutée au rapport desdits Sergens.

L'establissement de Commissaire le rend comme depositaire de biens de Iustice avec obligation de corps : pourquoy il est bien raison que cette obligation soit bien tesmoignée *ad inslar* que doit estre vne obligation receuë par Notaire, & est plus aisé à celuy qui voudra nier auoir esté estably, de debatre l'exploit de nullité, & ne deuant faire foy, que de se mettre au peril de l'inscription en faux.

ARTICLE CLXXV.

Seront tenus les Sergens, à peine de nullité de leurs exploits, despens, dommages & interrests des parties, declarer & inserer en leurs exploits, & procez verbaux, le domicile que les parties, à la requeste desquels ils exploiteront, auront esleu au lieu où lesdites executions seront faites.

Souuent aduient qu'en vne Prouince on exploitera à la requeste d'un qui sera de Prouince lointaine, ou d'homme non connu, & c'est bien raison qu'au mesme lieu où l'execution se fait, on ait moyen de s'adresser sans estre tenu d'aller chercher au loin ; & en ce cas à faute d'élection de domicile la nullité de l'exploit y est.

ARTICLE CLXXVI.

Nul laboureur ne pourra estre estably Commissaire és biens du Seigneur duquel il est suier.

Le tiers Estat auoit requis plus amplement que nul laboureur demeurant aux champs, ne peust estre estably Commissaire aux biens d'un Gentil-homme, car la liberté des champs rend les rustiques suiets à plusieurs oppressions.

ARTICLE CLXVII.

Voulons aussi que l'Ordonnance faite à Moulins par le feu Roy nostre tres-cher Seigneur & Frere, pour les priuileges des Gardes gardiennes & Committimus, soit exactement gardée : sans qu'autres que ceux qui sont nommez en ladite Ordonnance, puissent iouyr desdits priuileges. Et ce seulement pour droits que lefdits priuilegiez auront de leur chef, ou à cause de leurs femmes seulement, & non en vertu de cession, ou transport.

EN l'article 152. cy-dessus, est parlé des Gardes gardiennes des Eglises & Communautés. Cét article est proprement des Committimus, qui sont le priuilege que le Roy donne à ses domestiques, & à aucuns ses Officiers : de n'estre tenus en causes personnelles, possessoires & mixtes, plaider ailleurs qu'ès Requestes du Palais où leurs causes sont commises ; pourquoy les lettres sont appellées Committimus dès le temps qu'on en faisoit les expéditions en latin.

En l'Edit de Moulins, article 56. & en l'Edit d'Orleans, article 36. En celuy-cy est adiousté qu'ils ne s'en pourront ayder en vertu de transport, comme s'il estoit fait *in dicitur mutandi causa*.

ARTICLE CLXXVIII.

ET afin qu'on ne puisse commettre aucun abus pour le regard des Aduocats & Procureurs de nos Cours de Parlemens, qui doiuent iouyr dudit priuilege, sera le nom d'iceux mis & appolé en vn tableau, qui sera mis en nos Chanceleries.

C'Est vne grande illusion avec oppression faite au pauvre peuple, que depuis l'Edit de Moulins, article 56. & depuis cet Edit, on n'a laissé d'octrôyer des Committimus à tous Aduocats & Procureurs de Parlemens, sans y obseruer le nombre de douze prescrit par ledit article 56. & si aucun s'en plaint on n'en fait rien d'auantage. Tellement que l'effet donne à connoistre que la plus part de ces loix sont ombres sans corps. Es à bien faire ce priuilege des Aduocats & Procureurs, non Officiers du Roy, deust estre aboly du tout ; car nul d'eux n'est là que comme personne priuée, & pour faire son profit particulier.

ARTICLE CLXXIX.

Defendons à nos Cours Souueraines, sur les acquiescemens ou appellations mises au neant, retenir la connoissance de la cause principale, ny pareillement l'execution de leurs Arrests & iugemens, sinon pour ce qui concerne l'interpretation d'iceux : Mais leur enioignons renvoyer la connoissance de la cause aux Iuges, d'où prouient l'appel, s'il a esté dit bien iugé : Et si la Sentence a esté infirmée, à celuy qui tient le Siege immédiatement apres luy, fors és cas esquels par les Ordonnances il leur est permis d'vser de retention de cause. Et le semblable voulons estre gardé par les Iuges Presidiaux, & autres Iuges d'appel en leur regard : le tout à peine de nullité des procedures & iugemens, & de tous despens, dommages & intereffs.

Cet article fut en longue dispute en l'assemblée du tiers Estat à Blois, pour les empeschemens qu'y faisoient les Deputez de Paris, dont l'un dist à part, & est veritable, que le Parlement faisoit le tiers où plus de ce qui entre de profit à Paris. C'est pourtant vne tres-mauuaise marchandise ; car l'amendement que reçoit Paris à cet esgard est la ruine du reste de la France. Aussi tous les beaux estats de France sont à Paris ; & nonobstant cet article les Aduocats & Procureurs retiennent en Parlement non

seulement ce qui est de la prochaine execution d'Arrest, comme sont la liquidation de fruits, dommages & interêts : Mais aussi les cryées qui se font en vertu d'Arrests ou exécutoires de despens, oppositions & redditions de comptes qui se trouvent sur exécutions faites en vertu d'Arrests & autres tels, dont l'instruction se fait à la barre.

Selon le droit Canon quand en interlocutoire il estoit dit mal iuge. le iuge d'appel pouvoit resenir le principal & ainsi est dit par l'Edit de Cremieu, article 13. Voy les 17. 18. & 19. articles de la troisieme declaration sur iceluy, & cy-deuant les 148. & 149. de la presente Ordonnance.

ARTICLE CLXXX.

DEfendons tres-estroitement à tous Notaires, de quelque iurisdiction qu'ils soient de recevoir aucuns contractz d'heritages, soit vendition, donation, échange, ou autres, sans que par iceux soit déclaré par exprés en quel hief ou censive sont les choses cedées, & de quelles charges & devoirs elles sont suiettes & redevables envers les Seigneurs feodaux & censuels, qui seront aussi particulièrement & specialement declarez.

DE mesme par l'Edit de l'an 1539. article 180. & par l'article 181. qui met la peine aux Notaires de privation de leurs Offices, & quant aux contrabans de la nullité des contractz. Par l'Edit du Roy Henry II. verifié en Parlement le 4. Mars 1549. y est derogé quant à la nullité des Contractz : mais est mise la peine de la privation du prix quant au vendeur, & si c'est autre contract, telle peine que les Juges adviseront.

SOIT DECLARÉ : Cette declaration contenue es contractz peut servir de preuve aux Seigneurs directs, ores qu'ils ne soient presens : car celui qui est le Seigneur vtil est Procureur du Seigneur direct. *in eam rem constitutus par la loy, l. 1. in ff. de oper. novi nunt. l. 1. in ff. cum l. seq. ff. usufructuarius quemad. cautat.*

ARTICLE CLXXXI.

POUR éviter les preuves par tesmoins, que l'on est souvent contrainct faire en iustice touchant les naissances, mariages, morts & enterremens des personnes : Enjoignons à nos Greffiers en chef de poursuiure par chacun an tous Curez, ou leurs Vicaires du ressort de leurs Sieges, d'apporter dedans deux mois apres la fin de chacune année, les registres des baptêmes, mariages & sépultures de leurs Paroisses faits en icelle année. Lesquels Registres lesdits Curez en personne, ou par Procureur specialement fondé, affirmeront judiciairement contenir verité. Autrement & à faute de ce faire par lesdits Curez, ou leurs Vicaires, ils seront condamnez es despens de la poursuite faite contre eux : & neantmoins contrainct par saisie de leur temporel, d'y satisfaire & obéir. Et seront tenus lesdits Greffiers de garder soigneusement lesdits Registres pour y avoir recours, & en delivrer extrait aux parties qui le requerront.

IL seroit expedient qu'autre reigle fust donnée pour tels registres, car les Curez qui n'en requoient aucun profit, & sont chargez de faire les frais au Siege Royal, bien à peine le rendront suiets : & les Greffiers qui auront aussi des frais à faire pour les semondre ne voudront se donner cette peine. Il seroit expedient qu'il y eust quelque salaire ordonné pour le Curé qui seroit tenu faire le registre, faire signer les Parains & autres assistans notables jusque à deux, s'ils scaient signer.

Voy les articles 30. 31. & 33. de l'Ordonnance de 1539.

ET d'autant que plusieurs femmes vefues, mefmes ayans enfans d'autres mariages, fe remarient follement à perfonnes indignes de leur qualité, & qui pis eft, les aucunes à leurs valets : Nous auons déclaré & déclarons tous dons & aduantages, qui par lefdites vefues, ayans enfans de leurs premiers mariages, feront faits à telles perfonnes, fous couleur de donation, vendition, *affociation à leur Communauté*, ou autre quelconque, nuls, & de nul effet & valeur. Et icelles femmes lors de la conuention de tels mariages, auons mis & mettons en interdiction de leurs biens, leur defendant les vendre, ou autrement aliener, en quelque forte que ce foit : & à toutes perfonnes d'en acheter, ou faire avec elles autres contrâcts, par lefquels leurs biens puiſſent eſtre diminuez. Declaron lefdits contrâcts nuls, & de nul effet & valeur.

DE vray tels aâtes demonſtrent l'un des deux ou tous deux, à ſçauoir que telles femmes ſont diminuées de ſens, & meritent ſelon les loix eſtre interdites de l'adminiſtration de leurs biens, ou qu'elles ſe monſtrent indignes d'auoir eſpouſé vn mary homme d'honneur ; partant doiuent eſtre priuées & de l'honneur, & des biens du defunct mary. La peine ordonnée par les Romains contre les femmes qui auoient copulation charnelle avec leurs ſerfs, eſtoit capitale. *l. unica. C. de mulierib. que ſeruis propriis ſe iunxerunt*. Voy l'Edit de François II. de l'an 1560. appellé l'Edit des ſecondes nopces.

ASSOCIATION A LEUR COMMUNAUTÉ, Le ſeul contrâct de mariage qui emporte Communauté de meubles, emporte aduantage & donation, *quammis prima ſpecie appareat titulus oneroſus*, à cauſe qu'il n'y a proportion és biens. *l. i. §. ſi in fraudem. ff. ſi quid in fraudem patro*.

ARTICLE CLXXXIII.

NOUS faiſons tres-eſtroites inhibitions & deſenſes à toutes perſonnes, de quelque eſtat, autorité, qualité ou condition qu'elles ſoient, ſans nul excepter, de doreſenauant entrer en aucune aſſociation, intelligence, participation ou ligue offenſiue ou deſenſiue, avec Princes, Potentats, Republiques, Communautez dedans ou dehors le Royaume, directement ou indirectement, par eux ou par perſonnes interpoſées, verbalement ou par eſcrit, faire aucune leuée ou enroollement de gens de guerre, ſans noſtre expreſſe permiſſion, congé & licence. Et déclarons tous ceux qui ſ'oublieront tant que d'y contreuenir, criminels de leze-Majeſté, & *proditeurs* de leur patrie, incapables & indignes, eux & leur poſterité, de tous eſtats, offices, titres, honneurs, dignitez, graces, priuileges & de tous autres droits : Et en outre, leurs vies & biens conſiſquez, ſans que leſdites peines leur puiſſent eſtre iamais remiſes à l'aduenir par Lettres, ou autrement, en quelque maniere que ce ſoit.

LE Roy par cét article iuge telles entrepriſes eſtre contre ſon Eſtat, & par les acceſſoires ſe connoiſt qu'il iuge ce crime eſtre de leze-Majeſté, au premier chef, entant meſme qu'il les nomme *proditeurs* de leur patrie. Par conſequent le crime n'eſt eſteint par la mort, & on en enquiert apres la mort pour condamner la memoire. La conſiſcation ſ'acquiert du iour que le crime eſt commis, & non du iour de la Sentence, les enfans ſont infames, qui ſont les peines de leze-Majeſté. *l. quiſquis & l. ult. C. ad leg. Iul. Majeſt.*

ARTICLE CLXXIV.

ENioignons à tous nos Iuges, & des hauts-Iusticiers, informer en personne & diligemment, sans diuertir à autres actes, *des crimes & delits* qui seront venus à leur connoissance : vacquer & proceder, toutes choses delaisfées, à la confection des procez criminels, selon le contenu au soixente quatrième article de l'Ordonnance faite aux Estats tenus à Orleans : ensemble faire procez verbal *des plaintes & denonciations*, qui leur auront esté faites des crimes & delits commis en leur ressort. Et afin de connoistre quel deuoir & diligence ils y auront fait : Enioignons à nos Preuosts, Chastellains, & tous autres Iuges inferieurs, d'enuoyer aux Baillifs & Seneschaux, ou leurs Lieutenans, le roolle des procez criminels qu'ils auront iugez : & leldits Baillifs & Seneschaux enuoyer semblable roolle à nos Cours de Parlement, & Procureurs generaux en icelles. Lesquels, & leurs Substituts en chacun Siege, & semblablement les Procureurs Fiscaux des Seigneurs, seront tenus de faire diligente poursuite & recherche desdits crimes, *sans attendre qu'il y ait instigateur, denonciateur, ou partie ciuile* : le tout sur peine de priuation de leurs estats en cas de conuience ou negligence, & de tous despens, dommages & interets des parties interessées.

CRIMES ET DELITS, Cccy se doit entendre des crimes qui ont esté commis manifestement & dont la verité peut estre toute apparente ; car si vn delit a esté commis de long-temps, ou bien soit commis domestiquement ou autrement à couuert. Semble qu'il est tres-raisonnable que la partie qui se plaint administre les preuues, & fasse les diligences de les recouurer, & n'y a raison d'assuier les Officiers à deuiner.

De vray il est bon qu'és crimes atroces & apparens les Iuges informent eux mesmes, afin que les tesmoins n'ayent moyen de varier, & que l'examen soit bien fait, & sans suspicion.

PLAINTES ET DENONCIATIONS, Quand il y a denonciateur il est tenu de faire les diligences & les frais : & ie croy que quand il s'est declaré denonciateur, qu'il ne se peut retirer pour s'exempter de la diligence & des frais s'il a dequoy les supporter ; pource que souuent il aduient que les denonciations faites par belle apparence se trouuent enfin calomnieuses, & n'est raison que le Seigneur ou ses officiers prennent ce hazard sur eux.

SANS ATTENDRE QU'IL Y AIT PARTIE CIVILE, Cela s'entend quand le crime est recent & tout aparent pour les considerations susdites.

ARTICLE CLXXXV.

LEs Preuosts tant de nos amez & feaux les Marechaux de France, que Prouinciaux, & semblablement les Vice-Baillifs & Lieutenans criminels de robbe courte, seront tenus, suiuant nos Ordonnances, monter à cheual, sitost qu'ils seront aduertis de quelque volerie, meurtre, ou autre delit, commis és lieux où ils sont establis : afin d'en informer, prendre & apprehender les delinquans, & aussi d'executer promptement & sans remise, excuse ou dissimulation, les decrets & mandemens de Iustice qui leur *seront deliurez par nos Iuges* & Substituts de nos Procureurs Generaux, encores qu'il n'y ait plainte de partie Ciuile : le tout à peine de priuation de leurs estats, & de plus grande, selon l'exigence des cas.

CHacun Marechal de France a son Preuost, qui a sa charge generale & par tout, & est son vray gibier sur les delits militaires, comme la vraye charge des Maref-

chaux de France est au fait de la guerre. Les Preuosts Provinciaux sont ceux qui sont establis en certaines Prouinces; & est la charge pareille desdits Preuosts Vice-Baillifs, Vice-Seneschaux, & Lieutenans de Robbe-courte.

QUI SERONT DELIVREZ PAR NOS IUGES, Par raison deust estre ainsi dit de tous Iuges *etiam* non Royaux: car lesdits Preuosts sont stipendiez du peuple qui paye leurs gaiges par mesme departement qu'il paye les tailles.

ARTICLE CLXXXVI.

EN adioustant au quarente quatriesme article des Ordonnances faites à Moulins, Voulons & ordonnons, que lesdits Preuosts des Mareschaux, Vice-Baillifs, Vice-Seneschaux ou leurs Lieutenans, seront tenus, en faisant l'inventaire des biens de ceux qu'ils arresteront prisonniers, appeller vn notable Bourgeois ou habitant du lieu auquel les captures seront faites, & deposer les biens saisis, & inventoriez és mains d'un voisin resseant & soluable, qui s'en chargera.

L'Ancienne reigle est que quand l'accusé est prisonnier, il doit auoir main-leuée & disposition de ses biens, & ne doit la Iustice prendre ses biens, sinon quand il est condamné ou contumax; & pource que ceux qui sont du gibier des Preuosts des Mareschaux ordinairement sont personnes du tout abandonnées, ou qui sont encores saisies des choses malprises. L'article de Moulins 44. a esté fait, mais y seront notez ces mots, *pour estre rendu*, qui est mal pratiqué; car tels officiers se figurent qu'ils peuuent tenir corps & biens saisis, ce qui ne doit estre, & pour l'ordinaire leurs Archers plus grands voleurs que ceux qu'ils apprehendent font eclipser tout ce qu'ils peuuent, & surquoy ils mettent la main.

ARTICLE CLXXXVII.

SUr les mesmes peines leur enioignons de faire leurs cheuauchées par les champs, y vacquer continuellement, sans seiourner aux Villes, sinon pour occupations necessaires & legitimes: faire procez verbaux de leursdites cheuauchées, & iceux communiquer à nos Iuges & Procureurs. Defendons aux Receueurs & payeurs de leurs gages, leur deliurer aucuns deniers, s'ils ne rapportent acte signé de nos Iuges & Procureurs, contenant qu'ils ont bien & deuëment fait lesdites cheuauchées.

AVtant en est dit par l'Edit d'Orleans, article 68. & de Moulins, 1566. article 43. mais l'Edit d'Orleans leur commande communiquer leurs procez verbaux aux Baillifs & Iuges ordinaires; & celuy de Moulins dit communiquer à Iustice *quand & à qui il appartiendra & requis seront*: Mais ils disent n'estre suiets aux Iuges Royaux ordinaires sinon pour iuger diffinitiuement ou iuger les incompetence sans appel, qui est cause qu'ils peuuent tenir couuert ce qu'ils veulent. De vray ce n'est que desreiglement, la iurisdiction deleguée & extraordinaire, & nommément de cette racaille de Iuges botez. Par l'Edit d'Orleans ils sont tenus enuoyer leurs procez verbaux au Conseil Priué, de trois mois en trois mois, & par l'article 189. cy-apres est dit qu'il n'est déro-gé à l'Edit d'Orleans.

ARTICLE CLXXXVIII.

Defendons sur peine de la vie, ausdits Preuosts des Mareschaux, Vice-Baillifs, & Vice-Seneschaux, de vendre les estats de leurs Archers: Et ne pourront en prendre aucuns qui ne soient domiciliez, & non leurs domestiques. Et neantmoins seront tenus auant que les recevoir, de les presenter à nos Baillifs, & Seneschaux, ou leurs Lieutenans, pour estre informé d'office à la

à la requeste des Substituts de nos Procureurs Generaux, de la qualité, vie & mœurs de ceux qu'ils voudront commettre ausdites places d'Archers, & s'il y aura aucuns deniers desboursez pour y paruenir : dont lesdits Archers seront tenus se purger par serment, auant que d'estre receus à l'exercice desdites charges.

CEst bien raison que le Preuost qui est chef & capitaine de cette Compagnie en laquelle sont les Archers, choisisse ceux desquels il vouldra s'ayder en ses entreprises, lesquelles desirant la valeur & la preud'homme, afin de faire les captures vaillamment, & tenir secretes les entreprises: Mais le principal seroit que les Preuosts fussent eux-mesmes bien choisis, hommes de bien, de valeur & de vertu, & ce par election des Estats du pays & sans argent, car la valeur du chef fait que la compagnie vaut; & le remede contenu en cet article ne peut guarir le mal, si le chef ayant acheté son estat veut profiter, & de-là viennent tant de maluerfations en ces sortes de charges.

ARTICLE CLXXXIX.

VOulons au surplus les Ordonnances faites par les Roys nos predecesseurs touchant la iurisdiction & reglement des Preuosts des Mareschaux: mesme les Articles contenus és Edits faits par feu nostre tres-cher Seigneur & Frere, tant aux Estats tenus à Orleans, que ceux faits à Moulins & Amboise, estre inuiolablement gardez & obseruez.

PAR l'Edit d'Orleans, articles 69. 70. 71. & 72. Par l'Edit de Moulins de 1566. articles 24. 41. 42. 43. 44. & 45. Par l'Edit d'Amboise du mois de Ianuier de 1572. articles 12. 13. & 14. est adiousté qu'és iugemens de competence ou incompetence doiuent estre inferées les raisons pour lesquelles ils ont retenu ou renuoyé, tant de la qualité du délit que des personnes accusées.

ARTICLE CXC.

DEfendons sur peine de la vie à tous nos suiets, de quelque qualité qu'ils soient, excéder & outrager aucuns de nos Magistrats, Officiers, Huissiers, ou Sergens, faisans, exerceans, & executans actes de iustice. Voulons que les coupables de tels crimes soient rigoureusement chastiez, sans espoir de misericorde, comme ayans directement attenté contre nostre autorité & puissance. Faisons très estroites inhibitions & defenses à tous Princes, Seigneurs & autres qui ont cet honneur d'approcher de nostre personne, faire aucune Requête, pour obtenir grace, pardon, ou remission pour lesdits coupables. Et si par importunité aucune chose estoit accordée par nous, ne voulons nos iuges y auoir esgard, *quelque iussion ou derogation* que nous ferions cy-apres à la presente Ordonnance.

QUELQUE ISSION, C'est conformément audit Edit d'Amboise du mois de Ianuier 1572 article premier. A celui-cy est adioustée la clause, *quelque iussion ou derogation* que nous faisons. Cette offense est de leze-Maiesté au troisieme chef, *leg. 3. ff. ad legem Iul. Maiestatis.*

ARTICLE CXCI.

VOulons que les Ordonnances qui ont esté faites, tant par les Roys nos predecesseurs, que par le feu Roy nostre tres-cher Seigneur & Frere: mesme par les Edits faits tant à Moulins qu'Amboise, contre ceux qui font resistance aux iuges & Commissaires executeurs des Arrests & iugemens Souuerains,

& tiendront fort dedans leurs maisons & chasteaux contre la Iustice, & decrets d'icelle, n'obeïssans aux commandemens qui leur seront faits, soient entierement & rigoureusement obseruées & entretenues, sans que par nos Cours de Parlement, ou autres Iuges, les peines contenues en iceux Edits puissent estre moderées.

PAR l'Edit de Moulins 1566. article 29. & d'Amboise du mois de Ianuier 1571. article 2. La peine est ordonnée de confiscation des Chasteaux & maisons fortes, au profit du Roy s'il est Seigneur iusticier immediat, auquel cas il y a reünion à la Couronne, ou des Seigneurs hauts - Iusticiers, & outre perdront la Iustice qu'ils ont esdits lieux. Amboise adioute, & en tous autres lieux qui seront confiscués comme dessus, & outre descherront de tous droits par eux pretendus eldites places & lieux, & de toutes exceptions, & outre seront condamnez à dommages & interests pour la liquidation desquels les parties aduerses seront creües par le serment *in litem*, & ce outre les peines exemplaires ou pecuniaires selon la grauite du delit.

ARTICLE CXCII.

CE que semblablement voulons estre obserué contre les hauts - Iusticiers, *qui souffriront ports d'armes*, forces & violences estre faites en leurs terres, Seigneuries & Iustices, & n'en feront poursuites. Lesquels dès à present comme deslors nous declarons priuez de leursdites Iustices, qui seront vnies & incorporées à nostre domaine : & les officiers, en cas de conuenance & dissimulation, priuez de leurs estats, sans esperance d'y pouuoir iamais estre remis.

C'Est suiuant l'Edit de Moulins 1566. article 30. Mais ledit Edit met la confiscation desdites Iustices au profit du Roy, s'il est superieur immediat par ressort. ou du prochain Superieur haut-Iusticier : Aussi ne seroit-il raison que le ressort fust osté au Seigneur Superieur sans sa fauour.

QVI SOUFFRIRONT PORTS D'ARMES, Si tant est qu'ils en soient bien aduertis, & qu'ils soient assez forts pour les empescher : S'entend donc l'article à l'égard de ceux qui en endurant se rendent suspects d'estre fauteurs. Voy l'article cent nonante six, cy-apres.

ARTICLE CXCIIL.

ET d'autant que plusieurs de nos suiets donnent confort, ayde, & recelent les coupables, contre lesquels il y a decret pour crime & delit: mesmes qu'aucuns desdits coupables se retirēt à la suite d'aucuns seigneurs, qui sont près de nostre personne, ou parmy nos Gardes, où les Sergens n'osent les apprehender, & executer les decrets de Iustice: Defendons à tous nos suiets, de quelque estat & qualité qu'ils soient, de receuoir ny receler aucuns accusez & poursuiuis en iustice pour crime & delit: ains leur enioignons de les mettre es mains de ladite iustice, sur peine d'estre punis de la mesme peine que seroient les coupables Mandons & enioignons en outre aux Capitaines de nos Gardes, Preuost de nostre Hostel, ou leurs Lieutenans, si tost qu'ils en seront requis, interpelliez, ou aduertis, d'apprehender tant lesdits coupables, qui se retireront à nostre suite, ou parmy nos Gardes, que ceux qui les auront recelez & fauorisez, pour estre punis selon la rigueur de nos Ordonnances: sur peine de répondre en leur propre & priué nom des reparations, dommages & interests adiugez aux parties interessées.

IL est defendu à tous Sergens, non seulement de faire captures, mais aussi de faire simples exploits en la maison du Roy, & des Princes, sans auoir eu permission particuliere de ce faire.

Selon les anciennes Ordonnances ceux qui retiroient les accusez ou condamnez, & qui les receloient à Iustice, estoient suiets à semblables peines que les delinquans, comme coupables de mesme delit *cap. 1. extra de offic. deleg.* Voy l'art. 16. de l'Ordonnance de Moulins.

ARTICLE CXCIV.

Nous voulons que les Edits & Ordonnances, faites par les Roys nos predecesseurs pour les meurtres de guet à pens, soient entierement gardées & obseruées, tant contre les principaux auteurs, que ceux qui les accompagneront, pour quelque occasion ou pretexte que lesdits meurtres puissent estre commis, soit pour venger querelle, ou autrement: & dont nous n'entendons estre expedie Lettres de grace ou remission. Et où aucunes par importunité seroient octroyées, defendons à nos Iuges d'y auoir esgard, encores qu'elles fussent *signées de nostre main*, & contresignées par vn de nos Secretaires d'Estat.

Par la loy de Moysé tels meurtriers pouuoient estre tirez par force hors du Temple, & ores qu'ils eussent embrassé l'Autel, *cap. 1. extra de homicid.* qui est pris de l'Exod. chap. 21. vers. 14. *Ab altari meo euellat eum ut moriatur.* De vray c'est iniustice toute pure de donner remission en tel cas, & c'est bien fait que le Roy declare qu'il n'a pas la puissance de remettre & pardonner tel meurtre. Voy l'art. 168. de l'Ordonnance de mil cinq cent trente neuf.

ARTICLE CXCV.

Et pour le regard des assassins, & ceux qui pour prix d'argent, ou autrement se louent pour tuer, outrager, excéder aucuns, ou rescourre prisonniers pour crime des mains de Iustice, ensemble ceux qui les auront louiez ou induits pour ce faire: Nous voulons la seule machination & attentat estre puny de peine de mort, encores que l'effet ne s'en soit ensuiuy: dont aussi n'entendons donner aucune grace ne remission. Et où aucune par importunité seroit octroyée, defendons à nos Iuges y auoir esgard, *encores qu'elles fussent signées de nostre main*, & contresignées par nos Secretaires d'Estat.

Ces mots ET CEUX QUI POUR PRIX, C'est la definition de l'assassin qui pour prix & par marchandie entreprend de tuer autrui: & dit-on que le mot est venu des Sarrazins au temps que les Chrestiens estoient à la conqueste & recouurement de la Terre-Sainte. Le seul mandement & acception rendent le delit d'assassinat consommé: Et ainsi est dit *in cap. pro humans in verb. vel etiam mandauerit. extra de homicid. in 6.* icy est adiousté pour recourre prisonniers.

ENCORES QUELLES FUSSENT SIGNÉES DE NOSTRE MAIN; C'est tres-bien fait au Roy de brider sa volonté & puissance absoluë pour ne l'employer à sauuer vn crime si détestable. Car quand les Roys remettent vn homicide commis de guet à pens, & le mandement d'iceluy, il semond & attire la iustice de Dieu pour le reietter sur sa teste ou des siens: disant vn Empereur Romain que ce mot est digne de la Majesté du Souuerain, combien qu'il se connoisse exempt de la suiuction des loix: toutesfois il vüille viure selon les loix, *l. digna vox est C. de legib. d. constitut. princip.*

SIGNÉES DE NOSTRE MAIN, On ne met iamais la clause de certaine science, sinon quand le Roy a parlé & a commandé de sa bouche: dont les tesmoignages sont sa signature & celle d'un Secrétaire d'Estat, qui autrement se dit, Secrétaire des commandemens.

ARTICLE CXCV. I.

Et à fin d'empescher la frequence des meurtres & voleries qui se commettent par les champs avec toute impunité: Nous enioignons à tous hauts Iusticiers, & leurs officiers des lieux, où tels excez se commettent, ensem-

ble aux habitans des plus prochains villages, de pourſuiure en toute diligence, incontinent qu'ils auront connoiſſance des malſaïcteurs, pour les apprehender & conſtituer priſonniers, ſi faire ſe peut: ſinon, faire diligente perquiſition & remarque de la façon de leurs habits, armes, cheuaux & du lieu de leur retraite, dont ſera fait procez verbal. Le tout ſur peine auſdits hauts-juſticiers de perdre les droits de leur juſtice: & à leurs Officiers de priuation de leurs eſtats: & aux habitans deſdits villages, de groſſes amendes, applicables moitié à nous, & moitié aux excédez, ou leurs heritiers.

PAr aucuns ſtatuts d'Italie les Villes, Bourgs & Villages plus prochains du lieu où a eſté fait le vol, ſont tenus de repaier le dommage ſ'ils ne monſtrent auoir fait toute diligence pour la perquiſition des voleurs. En Suisse tous ſe mettent en queſte de bonne volonté pour la perquiſition & apprehenſion. Icy eſt commandé aux hauts-juſticiers d'en faire deuoir ce qui eſt bon: Mais la propre charge eſt des Preuoſts des Mareſchaux, qui ont la force & la diligence par les Archers & cheuaux qui ſont ſoudoyez par le peuple; & ſeroit expedient que leſdits Preuoſts fuſſent tenus marcher & ayder de leurs forces quand les hauts-juſticiers les en ſemonnent, mais ils diſent ne reconnoiſtre autre commandement que de Meſſieurs les Mareſchaux de France & de leur Lieutenant à la table de Marbre, à quoy ſeroit bon de pouruoir & de les y contraindre par ſaiſie de leurs gaiges.

ARTICLE CXCVII.

ENioignons à tous habitans de Villes, Bourgs, & Villages, faire tout deuoir de ſeparer ceux qu'ils verront ſ'entrebattre avec eſpées, dagues, ou autres baſtons offenſifs, & d'apprehender & arreſter les delinquans, pour les liurer és mains de Juſtice.

C'Eſt le meſme article de l'Edit d'Orleans de l'an mil cinq cent ſoixente, & eſt l'article ſoixente cinq.

ARTICLE CXCVIII.

ET par ce que nous auons eſté aduertis, que pluſieurs voleries, meurtres & aſſassinats ſe commettent par les champs par perſonnes maſquées: Nous voulons qu'il leur ſoit couru ſus, par autorité de Juſtice, & avec les Officiers d'icelle, en toute voye d'hoſtilité, & à ſon de toc-ſing: & qu'eſtans apprehendez ils ſoient punis par les Iuges des lieux ſans diſſimulation.

C'Eſt ſuiuant l'Ordonnance du Roy François I. du 9. may de 1539. veriſée en Parlement le 19. dudit mois: mais il ſemble que ladite Ordonnance met coniointement les deux *maſquez & armes*, car de vray le ſimple maſque ou deſguiſement n'emporte pas ſi grand délit. Adiouſte auſſi ladite Ordonnance la peine de la mort, & que ſi en leur courant ſus pour les apprehender, ils ſe mettent en deſſenſe & ſont tuez, que l' homicide ſoit impuny, & ne ſoient tenus ceux qui auroient tué, obtenir remiſſion; iointes l'article 196. cy-deuant.

ARTICLE CXCIX.

LEs adreſſes de graces, pardons & remiſſions obténuës par les perſonnes n'eſtans de noble condition, ſeront faites aux *Iuges ordinaires*, reſortans nuëment & immédiatement en nos Cours de Parlement. *Et quant aux Gentils-hommes & Officiers*, voulons l'Edit d'Amboiſe eſtre inuiolablement gardé.

AVX Juges ORDINAIRES, Se doit entendre des Juges ordinaires Royaux : Car le Roy n'adresse jamais l'exécution de ses lettres, même quand elles sont de grace, sinon à ses Juges, & se dit icy *ordinaires* ; pource que quelquesfois aucuns en obtenoient adressantes à Juges d'autre Prouince, ou au Preuost de l'Hostel.

ET QUANT AVX GENTILS-HOMMES, Par l'Edit d'Amboise du mois de Janvier de 1572. article 9. est dit que remissions de Gentils-hommes & Officiers du Roy seront adressées aux Cours de Parlement, au ressort desquelles le cas sera advenu, sauf ausdites Cours de renvoyer, si elles voyent que faire se doive.

ARTICLE CC.

NE sera par nous accordé aucun rappel de ban ou de galeres à ceux qui auront esté condamnez par Arrest de nos Cours Souveraines. Et où par importunité, ou autrement, en seroient par nous accordez, avec clause d'adresse à autres Juges, leur defendons d'y avoir aucun esgard, ne d'en entreprendre connoissance, quelque attribution de Jurisdiction qui leur en puisse estre faite. Neantmoins faisant defences tres-estroitement à tous Capitaines de galeres, leurs Lieutenans & tous autres, de retenir ceux qui y seront conduits, outre le temps porté par les Arrests ou Sentences de condamnation, sur peine de priuation de leurs estats.

LE bannissement qui est l'exil, & la condamnation aux galeres, ou autres oeuvres publiques, se fait selon la gravité du delit, ou à temps ou à perpetuité. Si c'est à tousiours, la confiscation de biens y est ; car c'est mort civile, si à temps non. La peine de celui qui enfraint le bannissement temporel ou les galeres à temps est que la condamnation se fait perpetuelle, qui enfraint la perpetuelle, s'ensuit la condamnation de mort naturelle. Voyles articles 170. & 171. de l'Ordonnance de 1539.

ARTICLE CCI.

Les Juges Presidiaux connoistront par concurrence & preuention des cas attribuez aux Preuosts des Mareschaux, Vice-Baillifs, & Vice-Senechaux, & pourront instruire les procez, & les iuger en dernier ressort au nombre de sept, selon la forme portée par les Ordonnances : mêmes par celles faites à Moulines, en l'an mil cinq cent soixente six.

C'Est suivant l'Edit de Moulines de 1566. article 46. & d'Orleans, article 72. & adiouste celui de Moulines contre les vagabonds, & gens sans adieu : Mais aussi bien sont ils du gibier des Preuosts de Mareschaux.

ARTICLE CCII.

FAisons inhibitions & defences à toutes personnes, de quelque estat, sexe & condition qu'elles soient, d'exercer aucunes vsures, ou prester deniers à *proffit & interest*, ou bailler marchandises à *perte de finance*, par eux ou par autres, encores que ce fust sous pretexte de commerce public : Et ce sur peine, pour la premiere fois, d'amende-honorable, bannissement & condamnation de grosses amendes, dont le quart sera adiugé aux denonciateurs : & pour la seconde, de confiscation de corps & de biens. Ce que semblablement nous voulons estre obserué contre les proxenetes, mediateurs & entremetteurs de tels trafics & contractz illicites & reprouvez : sinon au cas, qu'ils vinssent volontairement à reuelation. Auquel cas ils seront exempts de ladite peine.

A PROFIT ET INTEREST, Aucuns estiment n'estre mal fait de prester à interest quand le profit n'excede le denier douziésme, mais c'est usure; car le prest de la nature est gratuit *etiam* selon les loix des Romains *l. quamvis C. de usur.* Le seul moyen de retirer profit legitime & licite de ses deniers est par rentes constituées à prix d'argent selon l'expedient de l'extrauagante *regimini. de empt. & vend.* dont le sort principal ne se peut repeter. En certains cas on peut stipuler les profits, ores que le sort soit payable à iour certain, comme en deniers dotaux, *cap. salubriter extra de usur.* & quand les deniers de l'heritage vendu & liuré n'est pas payé, car c'est vray interest. *l. curabit C. de act. empti.*

A PERTE DE FINANCE, Perte de finance est vn execrable profit quand quelqu'un baille à credit marchandise haut appreciée, & le trouue vn acheteur qui en baille à deniers comprans, le tiers ou le quart moins, & quelquesfois c'est le mesme vendeur.

Par l'Ordonnance du Roy Philippes le Bel sur le fait des vsures de l'an 1311. Il est commandé de punir les vsuriers *etiam* de peine capitale selon la grauité des vsures, & par l'Ordonnance de l'an 1312. toutes les vsures grandes ou legeres sont defenduës. Voyl'article 362. cy apres & les art. 100. & 141. de l'Ordonnance d'Orleans.

ARTICLE CCIII.

E Nioignons à tous Iuges, Enquesteurs, Commissaires, Huissiers & Sergens, d'examiner les tesmoins, qui seront ouïs és informations sur la pleine verité du fait tant de ce qui concerne la charge que delcharge des accusez: ensemble enquerir desdits tesmoins, s'ils sont *parens*, alliez des parties, & en quel degré, *ou domestiques* & seruiteurs d'icelles, & en faire mention au commencement de leurs depositions: sur peine de nullité & des dépens, dommages & interests des parties, qu'elles pourront repeter sur ceux qui feront telles omissions.

Seroit expedient que toutes informations pour delits se fissent par les Iuges, car les Sergens n'ont pas ny l'honneur, ny l'experience pour bien faire l'examen à charge & delcharge, puis quand le Sergent y a passé, l'accuse sçait tout & peut solliciter pour faire retracter le tesmoin. Ce qui ne peut estre quand le Iuge a besogné, & quand le premier examen n'est pas bien fait il y a fort à faire à reparer la faute; & quelquesfois les procez sont gastez par cette occasion.

PARENTS OV DOMESTIQUES, Cela se doit entendre seulement en informations & non pas en enquete, *nam nec fratris testimonium rejicitur, si eius non interfit in disceptatione civili.* Aucuns Iuges & Enquesteurs le gardent tant en ciuil que criminel, parce que cela sert au iugement du procez de sçauoir si les tesmoins sont parens & alliez, ou domestiques des parties.

ARTICLE CCIV.

ORdonnons que tous nos suiens, de quelque estat, qualité & condition qu'ils soient, qui se trouueront auoir impetré de nous dons de confiscations ou d'amendes auparauint le iugement de condamnation & adjudication, ou aucuns offices auparauint la vacation, & restats des comptes auparauint la closture d'iceux, soient priuez non seulement des choses données, mais aussi condamnés en vne amende de pareille valeur: & outre declarez indignes & incapables d'obtenir aucunes chose de nous à l'aduenir: defendans à tous nos Iuges d'auoir aucun esgard ausdits dons, & proceder contre les impetrans d'iceux, suiuant la rigueur de nos Ordonnances, sans que les peines contenuës en icelles puissent estre moderées.

DE mesme en l'Edit d'Orleans és Estats article 87. La raison de la prohibition est que c'est improbité & meschante volonté de presumer vne personne estre coupable avant qu'elle soit condamnée, & ces expectations de triste événement sont condamnées par les loix des Romains. *l. inter stipulantem. §. sacram. ff. de verb. oblig. l. cum tale in princip. ff. de condit. & demonst.* Aussi que tels dons lemonnent celuy qui en a assurance de pourchasser *per fas & nefas* la condamnation de l'accusé ; & comme j'ay dit ailleurs, il n'y a point de plus violents & dangereux sollicitateurs contre les misérables accusés que ces infames confiscataires qui semblables à des Corbeaux croassent abbayent de faim & d'avarice apres la curée.

--- *Quid non mortalia pectora cogis
Antri sacra fames.*

Aussi Monsieur Cujas sur la *l. 26. in fine ff. de verb. obligat.* appelle tres-conuenablement la donation des confiscations *coruinam*.

Les loix mesmes declarent indigne de l'heredité celuy qui a fait commerce & passion sur icelle avant quelle fust escheuë, & en appliquent le profit au fisque, *l. quidam §. ult. cum l. seq. ff. de donat. l. 11. §. interdum ff. de vulgari, ad instar* de la confiscation se dit que cet impetrant hâtif payera au fisque autant que monte la chose qu'il a demandée.

ARTICLE CCV.

VOulons que les Ordonnances faites contre les Banqueroutiers, & ceux qui doleusement & frauduleusement font faillite ou cession de biens, soient gardées, & que telles tromperies publiques soient extraordinairement & exemplairement punies.

Banqueroute & faillite, sont dictions Italiennes; car en Italie d'ancienneté estoit accoustumé que ceux qui faisoient trafic de deniers pour prester ou pour faire tenir & changer, auoient vn banc ou table en lieu public; quand aucun quittoit le banc, que les latins disent *foro cedebat*, se disoit que son banc estoit rompu; *fallito* au mesme langage signifie banqueroute & banqueroutier, & *falliti* se disent ceux desquels le credit est failly, de vray ces faillites *furti crimen implicat*, & d'ancienneté sont plusieurs Ordonnances pour les punir extraordinairement. François I. du 10. Octobre 1536. Henry II. du mois de Iuin 1550. Charles IX. és Estats d'Orleans, article 142. & d'Henry I V. au mois de May 1609. Banquiers bailleront caution de cinquente mil escus. Edit de Rouffillon de 1563. article 38. Celuy qui est fraudeur avec dol merite la prison pour peine sans l'éuiter par cession *l. ult. §. ult. ff. qui in fraud. cred.*

Soit noté que cet article parle non seulement des banqueroutiers, mais aussi des cessionnaires.

ARTICLE CCVI.

Les grands iours se tiendront tous les ans aux Prouinces plus lointaines de nos Parlemens, suivant le departement qui en sera par nous fait, par le temps & espace de trois mois, & plus s'il y eschet. Aufquels grands iours seront tenus les Gouverneurs, nos Lieutenans Generaux des Prouinces, avec les Baillifs & Seneschaux d'icelles, assister en personne, pour tenir main forte à la Iustice & execution des Arrests.

Grands iours sont vne assemblée d'aucuns Presidens, Maistres des Requestes & Conseillers de la Cour en certain nombre Deputez par lettres Patentes du Roy qui seent en la ville ordonnée par le Roy, & pour les Prouinces declarées par lesdites lettres, pour y iuger toutes matieres criminelles sans distinction; & les matieres civiles esquelles est question de six cent liures de rente, ou dix mil liures pour vne fois seule-

ment pour les appellations verbales, & autres qui ont accoustumé d'estre plaidées & iugées en l'Audience & instruites à la Barre; & iugent esdites matieres par Arrest, comme si c'estoit en Parlement seant.

Les Grands iours sont les marques & vestiges du Parlement lors qu'il estoit ambula-toire, *quando videlicet pars Curie Parlamenti, astutus pot.issimum diebus, quibus iustitia in sede præcipua est, in aliquam Prouinciam se transfert, ut sua præsentia facilius crimina expediat Prouinciarum, aliasque maiores controuersias.* Iules César en ses Commentaires liu. 6. dit que la Coustume de tenir les Grands-iours en France, est venue d'Angleterre.

ARTICLE CCVII.

ET sur la Requête qui nous a esté faite par nos Estats, de faire reuoir les Ordonnances faites par les Roys nos predecesseurs, aucunes desquelles ont esté reuouquées & abrogées, les autres ne s'obseruent: à la publication d'aucunes nos Cours Souueraines ont adiousté certaines modifications contenues en leur Registre, inconnues à nos sujets: Nous auons aduisé de commettre certains personnages pour recueillir & arrester lesdites Ordonnances, & reduire par ordre en vn volume celles qui se trouueront utiles & necessaires: & pareillement rediger, reformer & elclaircir au mieux qu'il sera possible les Constitutions particulieres & locales de chacune Prouince.

Iustinian Empereur Romain & autres Empereurs apres luy ont perpetué leurs noms, pour auoir commande & autorisé l'amas des Loix qui estoient en vŕage, en les recueillant de diuers liures, & seroit vn grand bien qu'ainsi fust fait. Comme aussi seroit grandement profitable à la ieunesse siles Docteurs des Vniuersitez de droit Civil estoient choisis sçauans audit droit des Romains & es constitutions & coustumes de France, pour par vne seule doctrine & lecture enseigner tout ce droit aux escoliers; car apres l'estude des Vniuersitez, il faut qu'ils fassent vn autre apprentissage es Palais & Audiences.

ARTICLE CCVIII.

Cependant voulons, que les Ordonnances faites tant par nous, que par les Roys nos predecesseurs, qui ont esté publiées en nos Cours de Parlement, mesmement celles concernans le fait de la Iustice, & qui depuis n'ont esté reuouquées ny moderées, & ne le sont par ces presentes: signamment celles faites par le feu Roy nostre tres-honoré Seigneur & Frere à Orleans, Roussillon, Moulins & Amboise, inuiolablement estre gardées & obseruées: Enioignant à tous nos Iuges, Magistrats, Officiers, & autres *Iuges*, tant des *Seigneurs Ecclesiastiques*, que seculiers de les garder & faire garder exactement, tant es iugemens des procez, qu'autrement, sans y contreuenir, ny s'en dispenser, ny moderer les peines contenues en icelles, pour quelque occasion, & sous quelque pretexte que ce soit, d'équité, ou autrement: Declarant les iugemens, Sentences, & Arrests qui seront donnez contre la forme & teneur d'icelles, nuls, & de nul effet & valeur. Et seront tenus noldits Iuges, Procureurs & Officiers des Sieges inferieurs, à peine de priuation de leurs Estats, de faire par chacun an recueil de nos Ordonnances mal obseruées en leurs sieges, & les enuoyer en nos Cours de Parlement de leur ressort, & à nos Procureurs Generaux en icelles, avec memoires des occasions dont telles fautes procederont, afin d'y estre par noldites Cours pourueu.

Auparauant

AVparavant les Edits de Roussillon & de Moulins, les Cours de Parlement & autres Souveraines adoustoient des modifications, restrictions, & charges aux Edits; Mais par ledit Edit de Moulins, article premier est commandé d'obeir aux Edits, tels qu'ils sont, sauf à faire remontrances au Roy, durant lesquelles les Edits tiendront & seront observez.

L'Edit d'Orleans fait par le Roy tenant ses Estats, en mil cinq cent soixente. L'Edit de Roussillon ainsi dit, pource que la declaration & confirmation d'aucuns articles fut faite à Roussillon en mil cinq cent soixente quatre, mais l'Edit principal est de Paris, de mil cinq cent soixente trois, l'Edit de Moulins est de Feurier de 1566. L'Edit d'Amboise est de Januier 1571.

JUGES DES SEIGNEURS ECCLESIASTIQUES, Les Juges & Officiers Ecclesiastiques en ce qui concerne la police extérieure, & qui ne concerne la conscience, ny la doctrine, ny les Sacrements, sont suiets aux Edits du Roy; pource que cét estat est le premier destrois Estats, auxquels trois comme faisant vn corps le Roy commande, *tamen notandum*, qu'il ne dit pas des Juges Ecclesiastiques, mais des Juges des Seigneurs Ecclesiastiques, qui s'entend de leurs juridictions temporelles: car le mot de *seigneur* par son ancienne signification emporte superiorité de ressort ou de fief, & est propre pour les fiefs, puis le mot & autres, *ad similia se refert*.

Sententia lata contra ius constitutionis & legis, nulla est & secum trahit nullitatem. l. si expressim. ff. de appell.

ARTICLE CCIX.

Les Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel feront leurs cheuachées par toutes les Prouinces de nostre Royaume, selon le département, qui à ces fins sera fait par chacun an par nostre Garde des Sceaux: auquel ils rapporteront leurs procez verbaux des contrauentions qu'ils trouueront auoir esté faites à nos Ordonnances, & autres cas, qui meriteront punition & correction.

Idem par l'Ordonnance d'Orleans, article trente trois, & sept de celle de Moulins. La charge des Maistres des Requestes, est quand ils sont en quartier d'assister le Roy pour luy faire rapport des Requestes qu'on luy presente, & pour s'employer en leur estat de robe longue, ainsi qu'il leur est commandé; & hors leur quartier enquerir par les Prouinces les fautes qui se font, & les plaintes des suiets pour en faire leur rapport, & peuuent de leur droit entrer en tous Auditoires Royaux & y presider.

DES SUPPRESSIONS.

ARTICLE CCX.

AVons dés à present reuoqué & supprimé, reuoquons & supprimons tous Estats, tant ordinaires qu'extraordinaires, de quelque qualité & condition qu'ils soient, de Iudicature, ou autres creéz & erigez de nouveau, dont les Lettres d'erection & creation ne se trouueront auoir esté verifiées en nos Cours de Parlement, Chambres des Comptes, & Cour des Aydes.

CY dessous, art. 254. Le Roy excepte de la suppression les offices de nouvelle erection, dont les Edits auroient esté publiez és Cours Souueraines; & entend qu'il y soit pourueu pour la premiere fois. Icy est dit des Estats dont les Edits ne sont encores publiez és Cours Souueraines.

ARTICLE CCXI.

ET quant à ceux qui ont esté erigez depuis le regne du Roy Henry nostre tres-honoré Seigneur & Pere, par Edits verifiez en nosdites Cours & Chambres des Comptes, les auons, vacation aduenant par mort, supprimez & supprimons: & neantmoins permettons aux Prouinces, Villes & Communautéz, qui se sentiront chargées & foulées desdits Estats, de les pouuoir faire supprimer dès à present, en les remboursant des deniers par eux actuellement payez, & qui sont entrez en nos Finances sans fraude.

Autrefois les Prouinces ont accordé d'estre quotizées & contribuées pour faire ces suppressions: Mais il s'est veu qu'apres la suppression faite, le Roy reestablissoit les estats incontinent apres. Pourquoy estans les choses peu stables & assurées, chacun fait mieux de porter le mal comme il est.

ARTICLE CCXII.

ET pour reduire le nombre effrené de nos Officiers, auons ordonné que les Offices de Presidens, Maistres des Requestes, Conseillers & autres nos Officiers de toutes nos Cours Souueraines, seront supprimez, comme dès à present nous les supprimons, quand vacation en aduiendra cy-apres, soit par mort, forfaiture, ou *incompatibilité*, iusques à ce qu'ils soient reduits au nombre qui s'ensuit.

Cet article est le préambule de plusieurs articles suiuaus, & est bien dit que le nombre est effrené: L'un des maux qui y est, est que la multiplication d'Offices apporte multiplication de vexation aux suiets du Roy; car chacun veut profiter, même celui qui a acheté veut s'acquiter, ou se rembourser en destail.

INCOMPATIBILITE, Comme si aucun ayant vn estat requerant residence necessaire en accepte vn autre, ou si vn Conseiller deuiant Euesque.

ARTICLE CCXIII.

Asçauoir pour nostre Cour de Parlement de Paris, au nombre de quatre Presidens, seize Maistres des Requestes, quarente Conseillers Clercs, y compris les Presidens des Enquestes, & soixente Conseillers laics, y compris les Presidens, Conseillers & Commissaires des Requestes du Palais, nos deux Aduocats & Procureur General, les Greffiers, Ciuil, Criminel & des Presentations, les quatre Notaires & Secretaires de nostredite Cour, douze Huissiers, & vn Payeur de leurs gaiges.

L'Ancien establissement de la Cour de Parlement de Paris, est de cent personnes iugeantes, y compris les douze Pairs, huit Maistres des Requestes, quatre Presidens, & le reste Conseillers, tant d'Eglise que laics. Depuis la multiplication a esté faite en augmentant le nombre des Maistres des Requestes, & establisant nouvelles Chambres, le tout moyennant deniers que les Roys ont pris, du commencement par forme d'emprunt & depuis en pure prise.

ARTICLE CCXIV.

Pour nostre Cour de Parlement de Tholose, au nombre de quatre Presidens, dix Conseillers Clercs, vingt quatre Conseillers laics, vn Aduocat & vn Procureur General, vn Greffier ciuil & criminel, & huit Huissiers.

LE Parlement de Tholose a esté institué pour les causes du pays de Languedoc par le Roy Charles VII. l'an 1444. Le sommaire des lettres est inseré es ordonnances en latin *cum stile Parlamenti*, & à son commencement il n'y auoit que deux Presidens, six Conseillers Clercs & six laics, deux Greffiers, huit Huissiers. Les Seneschaulx fuieres à ce Parlement sont Tholose, Albigeois, Carcassonne, Beziers, Beaucaire, Nismes, Roiergue.

ARTICLE CCXV.

Pour nostre Cour de Parlement de Bordeaux, au nombre de trois Presidens, six Conseillers Clercs, & dix huit Conseillers laics, vn Aduocat & Procureur General pour nous, vn Greffier ciuil & criminel, & six Huissiers.

C'Est le Parlement pour le pays de Guyenne qui fut institué depuis que la Guyenne ostée des mains des Anglois fut reduite à l'obeissance du Roy. Les Seneschaulx fuieres à ce Parlement, sont Guyenne dont le Siege est à Bordeaux, Bazadois, les Landes dont le Siege est à Aqs, Perigord dont les Sieges sont à Bergerac & à Sarlat, Lymosin, dont il y a Siege à Brives, Agenois dont le Siege est à Condom, Xaintonge, dont le Siege est à S. Jean d'Angely & Quercy.

ARTICLE CCXVI.

Pour nostre Cour de Parlement de Bourgogne, au nombre de deux Presidens, six Conseillers Clercs, seize Conseillers laics, vn Aduocat, vn Procureur General, vn Greffier, & six Huissiers.

LE Parlement estably à Dijon, premierelement par Philippes dit le bon Duc, quand il fut exempté de la souveraineté de France, depuis confirmé par le Roy Loüys XI. apres la réunion, les Bailliages sont Dijon, Auxois, Authun, la Montagne & Châlon sur Saone.

ARTICLE CCXVII.

Pour nostre Cour de Parlement de Bretagne, au nombre de quatre Presidens, qui est deux pour chacune seance, vn Aduocat, & vn Procureur General, qui seront François: huit Conseillers Clercs, & vingt-quatre Conseillers laics, qui seront moitié François, moitié Bretons: vn Greffier, & dix Huissiers pour seruir aux deux seances.

CE Parlement en droit titre de Parlement, a esté estably de n'agueres, auparavant il y auoit vne forme de Parlement que l'on nommoit les grands iours dits Parlement en Bretagne, & y auoit appel d'eux en dénégation de droit, & en maniere petitoire. Ce Parlement est estably à Rennes, & est party en deux seances par demie année, que l'on nomme *semestre*.

ARTICLE CCXVIII.

POur nostre Cour de Parlement de Roüen, trois Presidens, six Conseillers Clercs, dix-huict Conseillers laics, vn Aduocat, vn Procureur General, vn Greffier & six Huissiers.

Roüen c'est le Siege du Parlement de Normandie : auparavant il n'estoit qu'eschiquier, suiet à appel en certains cas. Les Bailliages y ressortissans, sont Roüen, Caux, Eureux, Caën, Constance, Gisors & Alençon.

ARTICLE CCXIX.

POur nostre Cour de Parlement de Dauphiné, deux Presidens, quatre Conseillers Clercs, douze Conseillers laics, vn Aduocat, vn Procureur General, vn Greffier, & quatre Huissiers.

LE Siege du Parlement est à Grenoble, & fut institué Parlement par Louÿs Dauphin de France, fils de Charles VII. qui depuis fut Roy Louÿs XI. en l'an 1453. auparavant se nommoit le Conseil de Dauphiné, institué par Humbert Dauphin, par ses Lettres du premier Aoust de 1340. dont parle Guido Papæ, *quest. 43. c. 554.*

ARTICLE CCXX.

POur nostre Cour de Parlement de Prouence, trois Presidens, six Conseillers Clercs, dix huict Conseillers laics, vn Aduocat & nostre Procureur General, vn Greffier & six Huissiers.

LE Siege du Parlement de Prouence est à Aix, institué par le Roy Louÿs XII. en l'an 1501.

ARTICLE CCXXI.

POur le regard de nostre Grand Conseil, au nombre de deux Presidens, & vingt quatre Conseillers, qui est douze pour chacune seance, vn Aduocat, & vn Procureur General, vn Greffier & huict Huissiers. Lesquels Presidens seront du nombre des Maistres des Requestes Ordinaires de nostre Hostel : & ne pourront demeurer Presidens, quand ils se démettront deldits Offices de Maistres des Requestes.

LE Grand Conseil est ambulatorie à la suite du Roy. D'ancienneté les Roys y faisoient traiter les causes d'importance. En ordinaire il est employé à iuger les débats d'entre deux Parlemens afin de renvoyer la cause à celui qui par raison en doit connoistre, regler de luges, iuger les causes dependantes des nominations que le Roy fait aux Prelatures Ecclesiastiques, & connoistre des benefices qui sont de la collation des Cardinaux qui ont l'indult, & quelquesfois connoist des causes par éuocation que le Roy en fait par Lettres patentes, ou par Commissions particulieres, comme en 1531. il fit le procez à Sebastien de Monfroc Italien qui y fut condamné par Arrest d'estre tiré vif à quatre chevaux, & executé en la ville de Lyon, pour auoir empoisonné François Monsieur Dauphin de France, & ainsi de plusieurs autres.

Les Presidens & Conseillers seruent par semestre. D'ancienneté les Maistres des Requestes *suo iure*, & avec cette qualité y presidoient.

ARTICLE CCXXII.

POur nostre Cour des Aydes à Paris, deux Presidens, douze Conseillers, vn Aduocat, vn Procureur General, vn Greffier & six Huissiers.

L'A Cour des Aydes connoist de toutes causes qui sont en iurisdiction contentieuse au fait des Finances extraordinaires du Roy autres que du domaine, dont les Parlemens connoissent. Les appellations des Eleus, & Greuetiers y ressortissent par appel.

ARTICLE CCXXIII.

E T pour celle de Montpellier, deux Presidens, six Generaux, vn Procureur pour nous, vn Greffier, & quatre Huissiers.

Montpellier est en Languedoc. Il y auoit Cour des Aydes à Montferrand en Auergne, & vne autre à Roüen. De la Cour des Aydes de Prouence, & de celle dudit Montferand cy-dessous, article 230. & 231.

ARTICLE CCXXIV.

P Areillement auons supprimé & supprimons, vacation aduenant par mort, *forfaicture*, ou incompatibilité, les Presidens, Maistres, Correcteurs, Auditeurs, & Huissiers de nos Chambres des Comptes, iusques à ce qu'ils soient reduits au nombre qui s'ensuit.

F ORFAICTURE, iugée, car celuy qui est accusé de crime meritant priuation de son Office, demeure avec le titre & gaiges de l'Office durant l'accusation; mais non en l'exercice: & s'il est conuaincu par le mesme iugement, il est priué de son Office si le crime merite priuation.

ARTICLE CCXXV.

A Sçauoir pour celle de Paris, à quatre Presidens, vingt Maistres des Comptes, quatre Correcteurs, & seize Auditeurs, nostre Procureur, vn Greffier, vn Garde des liures, & huit Huissiers.

P Residens & Maistres des Comptes, sont ceux qui sont au grand Bureau qui iugent toutes les parties qui sont en difficulté, & leur sont rapportées par les Auditeurs. Les Auditeurs ont leurs Bureaux particuliers esquels ils examinent les comptes, passent les parties ordinaires qui se verifient par les comptes precedents, & font rapport au Bureau des parties en difficulté. Les Correcteurs sont ceux qui visitent les comptes pour en comparant les comptes des particuliers aux generaux connoistre si les parties ont esté bien verifiées, ou s'il y a eu subreption.

Les Chambres des Comptes sont Souueraines pour iuger en ligne de compte, & n'ont aucune iurisdiction contentieuse; & si sur les comptes il suruient aucun debat qui soit de iurisdiction, ils doiuent renvoyer ou au Parlement, si c'est pour le domaine du Roy, ou à la Cour des Aydes, si c'est pour les Aydes, Tailles, Gabelles ou Finances extraordinaires; & s'ils entreprennent de iuger outre la ligne de compte, on peut appeller d'eux; & i'en ay veu receuoir des appellations au Parlement.

ARTICLE CCXXVI.

P Our Bretagne, a deux Presidens, huit Maistres des Comptes, six Auditeurs, vn Procureur pour nous, vn Greffier, & quatre Huissiers.

Bretagne long-temps durant a tenu reng participant de Souueraineté, mesme du temps que par le support des Anglois ils se tenoient fermes ; Ainsi de Dijon pour la Bourgogne, & Montpellier pour le Languedoc. Dauphiné est vne Souueraineté distincte du Royaume qui tient de l'Empire, & il y a scel à part en la Chancellerie pour le Dauphiné, & se dit, Roy de France, Dauphin de Viennois, Comte de Diois & Valentinois.

ARTICLE CCXXVII.

Pour Dijon, a deux Presidens, huit Maistres des Comptes, six Auditeurs, vn Procureur, vn Greffier, & quatre Huissiers.

ARTICLE CCXXVIII.

Pour Montpellier, a deux Presidens, six Maistres, six Auditeurs, vn Procureur, vn Greffier, & six Huissiers.

ARTICLE CCXXIX.

Pour la Chambre des Comptes de Dauphiné, a vn President, quatre Maistres rationaux, deux Auditeurs, vn Procureur pour nous, vn Greffier, & deux Huissiers.

ARTICLE CCXXX.

Pour nostre Chambre des Comptes & Cour des Aydes & Finances en Prouence, a deux Presidens, six Maistres rationaux, quatre Auditeurs, vn Procureur pour nous, vn Greffier, & six Huissiers.

Prouence est Souueraineté à part de la France tenant de l'Empire, & y a scel à part, & le commandement est du Roy de France, Comte de Prouence & de Forcalquier & terres adiacentes. La Prouence fut acquise à la Couronne par le Roy Louys onzième.

ARTICLE CCXXXI.

ET quant à nostre Chambre des Comptes de Blois, ensemble la Cour des Aydes establee à Montferrand, nous auons reserué à y pourvoir cy-apres.

Blois n'est pas ancien domaine de la Couronne: car ce fut acquisition par Louys de France Duc d'Orleans, fils de Charles V. Roy, ayeul du Roy Louys XII. & est venu aux Roys depuis par succession hereditaire, qui est cause qu'ils ont retenu Chambre des Comptes à Blois *ad instar* que tous Princes auoient accoustumé d'en auoir.

ARTICLE CCXXXII. & CCXXXIII.

ET pour le regard de nostre Cour des Monnoyes, & Chambre du Tresor, nous en auons supprimé & supprimons les Officiers, iusques à ce qu'ils soient reduits au nombre de deux Presidens seulement, huit Conseillers Generaux desdites monnoyes, vn Procureur pour nous, vn Greffier, & quatre Huissiers, vacation aduenant comme dessus.

Par l'Edit du Roy Henry II. auoit esté attribuée à la Cour des monnoyes à Paris iurisdiction contentieuse ciuile & criminelle au fait des monnoyes: qui leur fut contredite par la Cour de Parlement, & sur ce il y a Arrest du Conseil Priué. Par l'Edit d'Orleans, art. 41. cette iurisdiction leur est ostée & declarée appartenir aux Baillifs & Seneschaux Royaux.

La Chambre du Thresor connoist du domaine du Roy en dedans la Preuosté de Paris, & autres iuridictions par concurrence, & y sont attribuées autres affaires, comme des francs fiefs & nouveaux acquests, des matieres d'aubaines, biens vacans, &c.

ARTICLE CCXXXIII.

ET pour la Chambre du Thresor, a six Conseillers, vn Procureur pour nous, vn Greffier & quatre Huissiers.

ARTICLE CCXXXIV.

A Vquel nombre susdit nous entendons que lesdites Compagnies soient d'oresenauant reiglées & reduites, sans que nous ny nos successeurs Roys les puissent en aucune sorte augmenter. Et si aucunes Lettres estoient cy-apres par nous accordées, en forme d'Edit, ou autrement, nous les auons declarées & declarons nulles: defendans à nostre amé & feal Garde des Sceaux de les sceller, & à nos Cours de les verifier.

C'Est l'ancienne question, si le Roy peut brider sa puissance qui dépend de sa volonté: pour le moins il se dit, & l'on tient que le predecesseur ne peut dire loy à son successeur, nyluy lier les mains, mesme la reigle est mal-aïsee à assurer, puisque depuis quatre vingt ans on a fait estat en France de la venalité des Offices. Cette douceur de profits rendra tousiours la loy de peu de tenuë,

Vt canis à corio nunquam absterrebitur uncto.

ARTICLE CCXXXV.

ET pour le regard des Sieges Presidiaux, Nous auons aussi supprimé & supprimons par ces presentes, vacation aduenant par mort, forfaiture, ou autrement, les Conseillers, Huissiers, Audienciers & autres nouvellement erigez esdits Sieges, depuis l'erection qui en fut faite par le feu Roy Henry nostredit Seigneur & Pere, iusques à ce qu'ils soient reduits au nombre de leur premiere erection & establissement; Que nous ne voulons estre aucunement accru ny augmenté: fors neantmoins, & excepté les *Offices de Conseillers Clercs*, qui ont esté créez esdits Sieges du temps du feu Roy Charles nostredit Seigneur & Frere, à la requeste du Clergé de nostre Royaume: esquels sera pourueu de personnes de iuffisance & qualité requise, suiuant l'Edit sur ce fait. Semblablement auons supprimé aduenant vacation comme dessus, les Sieges Presidiaux cy-deuant establis en aucuns Sieges Particuliers de nos Baillifs & Seneschaux: & ordonné qu'il n'y aura qu'un Siege Presidial au principal siege, & ville capitale de chacun Bailliage & Seneschaussée.

Les Sieges Presidiaux furent premierement establis par le Roy Henry II. par Edit du mois de Ianuier de 1551. & par Edit du mois de Mars ensuiuant, furent ordonnez les lieux de leur seance, & le nombre d'iceux. Leur pouuoir est de connoistre en dernier ressort & sans appel des causes dont la valeur n'excede deux cent cinquante liures pour vne fois, & dix liures de rente; & par provision en principal & despens des causes, dont le principal n'excede cinq cent liures pour vne fois, ou vingt liures de rente.

OFFICES DE CONSEILLERS CLERCS, Les Conseillers d'Eglise furent establis à la poursuite des Ecclesiastiques pour le support & la conseruation de leurs droits.

y a grand train & trafic de marchandise. Et à cette fin enioignons à nos Procureurs Generaux de nos Cours de Parlement, de nous enuoyer les noms & nombre des Villes, qui peuuent commodément porter lesdits Sieges & Iurisdiccions, pour y estre par apres plus particulierement par nous pourueu. Et pour le regard de la suppression desdits Sieges aux autres Villes, auons differé y pouruoir cy-apres.

L'Edit du Roy François I. du mois d'Aoust de 1560. porte que tous Marchands ayans differend pour fait de marchandise ne deurent plaider pardeuant les Iuges ordinaires. Ains seront contrains d'eslire Marchands ou autres personnes pour iuger leurs differends sans appel, & où ils seroient refusans ou dilayans d'en nommer, le Iuge ordinaire les y contraindra ou en nommera & choisira d'Office. Depuis & au mois de Novembre de mil cinq cent soixente deux fut fait Edit pour la Ville de Paris, qui permet aux Marchands d'eslire chacun an des Iuge & Consuls des Marchands, pour iuger tous les differends d'entre Marchands & leurs veues Marchandes publiques. L'Edit du vingt huit Aueil mil cinq cent soixente cinq, adioutte cette limitation pour Marchandise vendue, ou acheptee, ou promise liurer & payement pour icelle destiné à faire en la Ville de Paris, tant en gros qu'en détail. Semblable priuilege a esté octroyé à plusieurs autres Villes, & pour le iourd'huy la chicanerie y est comme es Cours ordinaires; & entreprennent connoissance de tous marchez, ores que ce ne soit trafic de marchandise, mais simples conuenances; & entreprennent d'une Prouince à autre avec grande confusion, desordre & frais.

ARTICLE CCXL.

ET neantmoins nous auons dès à present supprimé & reuoké l'establissement desdits Sieges fait es Villes inferieures, esquelles n'y a affluence de Marchands; & auons renuoyé & renuoyons les causes pendantes & indecises esdits Sieges, pardeuant nos Iuges ordinaires des lieux: Ausquels nous enioignons de vuidier sommairement les procez de Marchand à Marchand, & pour fait de marchandise, sans tenir les parties en longueur de procez, ny les charger de plus grands frais qu'elles eussent supporté pardeuant lesdits Iuges & Consuls, sur peine de concussion.

Cet establissement ne deust estre qu'es meilleures & principales Villes esquelles les Marchands de plusieurs Prouinces ont accoustumé d'aborder à cause du grand trafic, comme Paris, Rouen, Lyon, Orleans, Tolose, Bordeaux, Nantes, Marseille, Troyes: car c'est trop de dire indistinctement en la Ville capitale de la Prouince, car on appelle tous Bailliages Royaux Prouinces. Multiplication d'offices est multiplication de foule aux suiets.

De vuidier sommairement les procez. Voy les articles cinquente sept & cinquente huit de l'Ordonnance d'Orleans.

ARTICLE CCXLI.

Pareillement auons reuoké & reuokons les Edits par cy-deuant faits, par lesquels les charges de Procureurs ont esté erigées en titres d'offices formez, tant en nos Cours Souueraines, que autres. Voulons à l'aduenir, quand il y aura lieu d'en receuoir, qu'il y soit pourueu de personnes capables, & de suffisance requise, comme au precedent lesdits Edits. Entendons neantmoins que les Ordonnances des Roys nos predecesseurs touchant la suppression desdites charges & estats, & les reiglemens par cy deuant faits pour la reduction du nombre desdits Procureurs soient entierement gardez & obseruez.

C'Estoit vn Edit tres-pernicieux, car telles sortes de personnes sont d'elles mesmes Cassez enclines à trouuer inuentions de tirer argent des parties sans leur en donner occasion en les surchargeant de payer finance & de les faire Officiers Royaux; mais nonobstant ces considerations si importantes au public; il n'a laissé à sa grande foye & oppression, d'estre surchargé de temps à autre de nouuelles creations.

ARTICLE CCXLII.

ET quant aux Offices de nos finances, pource qu'il est bien requis d'aduifer à la reduction d'iceux & autres, dont le nombre se trouue auourd'huy si grand, que la meilleure partie de nostre reuenu, qui deuroit seruir à l'entretienement de nostre Estat, & subuention de nos affaires, se consomme au payement des gaiges d'Officiers: Nous meüs d'un singulier desir de remettre les choses de nostre Royaume, au plus près qu'il sera possible de leur bon & pristin estat: Auons quand vacation aduiendra par mort, forfaiture, on incompatibilité, supprimé & supprimons, les offices de Thresoriers de France, Generaux de nos Finances, iulques à ce qu'ils soient reduits à vn seul, qui fera l'estat de Thresorier de France & General des Finances en chacun des dix neuf Bureaux & Generalitez de present establis. Lesquelles nous voulons neantmoins, vacation aduenant de nos Officiers, estre reduites en dix sept, selon qu'elles estoient au temps du feu Roy François premier nostre ayeul: qui sont Paris, Chaalons, Amiens, Rouen, Caën, Lyon, Ryon, Tours, Bourges, Poictiers, Nantes, Tholose, Montpellier, Bordeaux, Bourgogne, Dauphiné & Prouence.

D'Ancienneté auant l'vniõ & reduction à la Couronne, de Guyenne, Bretagne & Bourgogne estoient seulement quatre Thresoreries & Generalitez, outre Seine & Yonne; Normandie, Languedoy & Languedoc. En chacune estoit establi vn Thresorier qui auoit la surintendence du domaine du Roy, & vn General qui auoit la surintendence des Tailles, Aydes, Gabelles & Finances extraordinaires. Apres que le tout a esté reduit & vny, ont esté faites autant de Generalitez qu'il y auoit de receptes Generales qui sont les dix sept nommées en la fin de l'article. Paris, Amiens & Chaalons pour la Generalité d'outre Seine & Yonne; Rouen & Caën pour la Normandie; Tholose, Montpellier & Ryon pour le Languedoc, qui sont les Prouinces où l'on dit *oc* pour *oy*; Tours, Bourges, Poictiers pour le Languedoy; pource que la langue dit *oy*. Bretagne, Bourgogne, Dauphiné, & Prouence, Lyon & Bourdeaux pour la Guyenne. Depuis on a joint les charges de Thresorier & de General, & a-t-on multiplié le nombre des Officiers en chacune Generalité, & ont esté faites de nouuel les deux Generalitez, Orleans & Lymoges.

ARTICLE CCXLIII.

ET quant aux Offices de Receueurs & Contreroolleurs Generaux de nosdites Finances, tant anciens, qu'alternatifs, & Contreroolleurs Generaux des rentes de nos Hostels de Ville de Paris & de Rouen, aduenant aussi vacation d'iceux, comme dessus, demeureront supprimez, comme dès à present nous les supprimons, iulques à ce qu'ils soient reduits à vn Receueur General, vn Contreroolleur General en chacun Bureau & Hostel de Ville.

Ces Offices de vray sont superflus; car l'adionction d'un Contreroolleur ne fait pas la recepte plus sainte, mais augmente les interuersions & desguisemens des deniers publics, & surcharge des Finances.

ARTICLE CCXLIV.

NOus supprimons en semblable les Receueurs & Contreroolleurs Generaux du taillon, vacation aduenant, comme dessus est dit, pour estre les deniers dudit taillon receus par nos Receueurs Generaux, & mis en vn coffre à part: duquel les Contreroolleurs Generaux de nos Finances, chacun en sa charge aura vne clef, & en feront Registre separement, pour en estre apres les deniers mis és mains des Thresoriers ordinaires des Guerres.

CE sont Offices que la calamité du temps a inuentez, qui ne seruent que de surcharge; car ores que les deniers du Taillon soient expressement destinez pour le payement de la Gendarmerie: toutesfois ils peuuent estre maniez par mesmes Officiers, mais mis en vn coffre & gouuernez par registres à part, pour estre employez selon leur destination. Le mesme auoit esté ordonné aux Estats d'Orleans, article 131. le tout sans suite ny effet.

ARTICLE CCXLV.

NOus entendons aussi demeurer supprimez, vacation aduenant comme dessus, les *Rectueurs & Contreroolleurs* de nos Aydes, Tailles & Taillon, les Grenetiers & Contreroolleurs Generaux & particuliers des greniers à sel, & tous les Eleus en chacune Election: ensemble tous autres Officiers, qui y peuuent auoir esté de nouveau erigez, iusques à ce qu'ils soient réduits au nombre de leur premiere erection & establissement.

LEs augmentations ont esté faites a diuerses fois, des Contreroolleurs és élections, du temps du Roy François I. de tiers, quart & cinquiesme eleuz par les Roys Henry II. & Charles IX. & il y en a beaucoup plus grand nombre de nouveaux que d'anciens.

ARTICLE CCXLVI.

NOus auons en semblable, ladite vacation aduenant comme dessus, supprimé les Elections, qui ont esté nouvellement creées, tant par le feu Roy Charles nostre tres cher Seigneur & Frere, que par nous: pour demeurer les villes, lieux & villages, desquels elles ont esté composées, aux mesmes Tabliers & élections, qu'elles faisoient auparauant. Semblablement les Chambres à sel, & Officiers d'icelles.

EN ces quartiers de n'agueres a esté erigée l'élection de Clamecy pour laquelle faire ont esté eclipsées des Paroisses de l'élection de Gyen, de Neuers & Vezelay, & en Berry ont esté faites deux élections à la Chastre & à Chasteauroux, eclipsées de celle de Bourges; & en Bourbonnois celle de Montluçon, diuisée de celle de Bourbonnois.

ARTICLE CCXLVII.

NOus entendons aussi estre compris en la presente suppression les Grands-Maistres des Eauës & Forests, par nous nouvellement erigez, pour estre lesdits estats reduits à vn seul office, vacation aduenant, comme dessus est dit. Semblablement les Receueurs des bois, selon qu'ils estoient du temps de nostredit feu Seigneur & Frere.

D'Ancienneté estoit vn seul Grand-Maistre enquesteur & general reformateur des Eauës & Forests de France, qui a son Siege à la table de Marbre à Paris. Depuis furent erigez quatre Grands-Maistres selon les départemens contenus en l'Edit.

ARTICLE CCXLVIII.

ET quant aux Offices de nostre Gendarmerie , Nous auons semblablement supprimé, & supprimons , vacation aduenant, comme dessus est dit , les offices de Commissaires ordinaires des guerres, iusques à ce qu'ils soient reduits à trente : les offices de Contreroolleurs Generaux des guerres, iusques à ce qu'ils soient reduits à vn seul : les offices de Contreroolleurs Provinciaux & Contreroolleurs ordinaires desdites guerres , & les payeurs des Compagnies de nostre Gendarmerie, iusques à ce qu'ils soient reduits au nombre de trente Contreroolleurs & trente payeurs : *defendant tres-expresément à tous Marchands* faisant trafic de marchandise , de se faire pouruoir desdits offices de payeurs de Compagnies, sur peine de perdition d'iceux, & ausdits payeurs de faire aucun trafic de marchandise.

LA chaterie ou friandise du maniement ou commandement des Finances du Roy a fait infinité de larrons ce qui a esté cause de multiplier les offices des Finances, & tant moins il y a d'Officiers, moins il y a de larrons. La suppression si long temps différée fait qu'un autre mal nouveau arriue auant que le vieil soit guarý.

DEFENDANT A TOVS MARCHANDS, A iusté cause le trafic de Marchandise est defendu aux payeurs des compagnies ; car ils payent les ieunes Gentils-hommes en marchandises de parades qu'ils suruendent. Les moyens des nobles en sont affoiblis, & le seruice du Roy mal fait, & le peuple mal traité.

ARTICLE CCXLIX.

POur le regard des offices comptables de nostre Maison, & autres qui sont à nostre suite, Nous auons aussi ordonné, que vacation aduenant, comme dessus est dit, de l'un des offices de Thresoriers des parties casuelles, de Thresoriers de nostre Maison, Maistres de la Chambre aux deniers, de nos Argentiers, des Receueurs de nostre Escurie, & des Contreroolleurs desdites charges : Semblablement de l'un des offices de Thresoriers de nostre Venerie, & Fauconnerie, des Thresoriers des menus affaires de nostre Chambre, & des Thresoriers des offrandes, ils demeurent supprimez, comme nous les supprimons, iusqu'à ce qu'ils soient reduits à vn seul pour chacune charge : ainsi qu'ils estoient lors du deceds du feu Roy François nostre ayeul. Le semblable sera pour les offices de Thresoriers des deux cent Gentils hommes de nostre Maison, des Payeurs de chacune Compagnie de nos Gardes, & de la Preuosté de nostre Hostel : lesquels demeureront aussi supprimez, comme, nous les supprimons dès à present, vacation aduenant, comme dessus est dit, iusques à ce qu'ils soient reduits à vn seul pour chacune charge.

Thresorier des parties Casuelles est celuy qui fait la recepte des deniers procedans de la vente, composition, tiers, ou quart denier des Offices.

ARTICLE CCL.

Nous entendons aussi , vacation aduenant des Offices de Thresoriers de l'extraordinaire des Guerres & des reparations qu'ils demeurent supprimez, iusques à ce qu'ils soient reduits selon qu'ils estoient à l'aduènement à la Couronne du feu Roy nostredit Seigneur & Pere.

Cette suppression & les autres eussent esté mieux, si dès lors de l'Edit elle eust eu son effet; car auant que le temps de la suppression aduienne, la force des Edits s'affoiblit, & nouvelles occasions suruiennent de restablir les estats supprimez.

ARTICLE CCLI.

ET pour le regard des Offices de nostre Chancellerie, les Audienciers & Contreroolleurs de la Chancellerie de France, seront aussi supprimez, comme nous les supprimons dès à present, vacation aduenant, ainsi que dessus est dit, iusqu'à ce qu'ils soient reduits à vn seul Officier de chacun estat.

L'Audiencier est celuy qui reçoit pour le Roy les deniers qui prouiennent de l'é-molument des Seaux de la Chancellerie, lequel es lettres Royaux qui s'expedient en forme de Charte qui sont seelées en cire verte sur lacs de soye doit escrire sur le reply *Contentur*. Le Contreroolleur est celuy qui contreroolle ladite recepte. D'ancienneté estoit vn seul Audiencier en France & vn seul Contreroolleur, qui auoient leurs Commis es Chancelleries des Parlemens. Voy les articles 94. & 96. cy-deuant.

ARTICLE CCLII.

Nous entendons estre obserué le semblable es Chancelleries de Paris, Roüen, Tholose, Bordeaux, Bourgogne, Prouence, Dauphiné & Bretagne: Et en cette presente suppression nous comprenons les Secretaires de nos Finances, & Greffiers de nostre Conseil, iusques à ce qu'ils soient reduits selon qu'ils estoient lors du deceds du feu Roy Henry nostre tres-honoré Seigneur & Pere: les quarente Secretaires, qui ont esté nouvellement créez par nostredit Seigneur & Frere le Roy Charles, vacation aduenant d'iceux, comme dessus est dit: ensemble les treize, qui se trouuent supernumeraires, & outre le nombre de six vingts de l'ancien establissement du College de nos amez & feaux Notaires & Secretaires de la maison & Couronne de France, aduenant aussi vacation d'iceux offices, comme dessus est dit: sans que par cy-apres, lors de ladite vacation, il y puisse estre par nous pourueu, iusques à ce que ladite reduction soit faite.

Cet art. est des dépendances du precedent art. pour la suppression des estats nouveaux. Quand on parle des Secretaires du Roy en corps, on leur donne titre de Secretaires de la Maison & Couronne de France & de ses Finances: quand on parle de chacun d'eux en particulier, on les appelle simplement Secretaires du Roy. De ce College des Secretaires le Roy est le premier, & a sa bourle: leur Confrairie est en l'Eglise des Celestins à Paris, sous le patronage de S. Iean l'Euangeliste. Les bourses desdits Secretaires sont fondées sur les seaux des lettres criminelles à simple queue, qu'ils prennent entierement; & sont les Seaux de telles lettres de trois blancs, plus que les Seaux communs; & outre prennent cinq sols parisis sur chacun double seel qui est de cinquante-vn sols parisis, & des seaux à simple queue, vn sol parisis.

ARTICLE CCLIII.

ET generalement voulons estre compris en cette presente suppression, tous offices de Iudicature, de Finances, Greffiers, Sergens, Collecteurs des Tailles, Notaires & Gardes notes, & semblablement les Gardes des petits seaux, & autres qui se trouueront erigez de nouveau depuis le regne de nostredit feu Seigneur & Frere, iusques à ce qu'ils soient reduits selon qu'ils estoient lors du trespas du feu Roy François nostre ayeul: reservez toutefois

ceux qui sont cy-dessus particulièrement declarez. Et où il aduiendroit, que par importunité, ou autrement, aucuns Edits fussent cy-apres expediez, contenantz reſtaſſement deſdits Offices, les auons dès à preſent declarez nuls. Et neantmoins aduenant vacation deſdits Offices de Gardes des petits Seaux, les droits & émolumens anciens deſdits Seaux, qu'on auoit accouſtumé de prendre auparauant l'erection deſdits eſtats, demeureront vnīs & annexez à noſtre domaine.

EN l'Edit d'Orleans, article 131. ſuiuant la ſupplication du tiers Eſtat la reduction eſt rapportée au temps du deceds du Roy Loüys XII. auquel ledit tiers Eſtat ramen-ted̃ le titre de *Pere du peuple*. Icy eſt rapporté le temps du deceds du Roy François I. & pour mieux eſſectuer il ſeroit profitable & expedient que la ſuppreſſion ſe fiſt dès à preſent, & que pour l'aduenir fuſſent trouuez autres moyens de recouurer deniers, ou de les mieux meſnager. Voy pour la reduction des Notaires l'art. 81. de ladite Ordon-nance d'Orleans.

ARTICLE CCLIV.

NEntendant toutesſois empêſcher pour cela la prouiſion des Offices de nouuelle creation dont les Edits ont eſté ja publicz en aucunes de nos Cours, auxquels il n'a eſté encore pourueu. Ce que voulons eſtre fait de per-ſonnes ſuffiſantes & capables, & procéde à leur reception: nonobſtant & ſans preiudice de noſtre preſent Edit, pour apres, vacation aduenant, demeurer ſup-primez comme les autres.

Pource que les deniers qui en doiuent venir ſont voüez & deſtinez à quelque party, & ja en a eſté fait eſtat: Mais ſi l'intention de ſa Maieſté euſt eſté de venir à vne ſuppreſſion eſſectiue, l'on euſt paſſé par deſſus toutes conſiderations, & n'eũt-on tra-uailé qu'à trouuer vn fonds innocent pour le remboursement des intereſſez.

ARTICLE CCLV.

AVons pareillement ſupprimé, & ſupprimons, comme deſſus eſt dit, vacation aduenant par mort, ou forſaicture, les Offices d'Enque-ſteurs de tous les Sieges de noſtre Royaume, tant de l'ancienne que nou-uelle creation.

IL y a Edit du Roy François I. du 6. May 1517. ſur le fait des Enqueſteurs, faiſant meſa-ſion d'autre Edit precedent; & avec iceux il le voit vn Arreſt de la Cour du 30. Avril 1514. concernant le nombre des Enqueſteurs en chacun Siege, & par lequel il eſt dit que les groſſes des Enqueſtes ſe feront par les Enqueſteurs, & non par les Greffiers. Voy pour la ſuppreſſion l'art. 210. cy-deuant & les ſuiuans.

DE LA NOBLESS E ET GENDARMERIE.

ARTICLE CCLVI.

ET pour ce que la principale force de noſtre Couronne giſt & conſiſte en noſtre Nobleſſe, en la diminution de laquelle eſt l'afſoiblissement de l'E-ſtat: Nous voulons & entendons qu'elle ſoit conſeruée & maintenuē en ſes anciens honneurs, droits, franchiſes & immunitiez accouſtümées.

LA Nobleſſe eſt l'un des trois Eſtats de ce Royaume & eſt le ſecond; l'Ordre Ec-cleſiaſtique eſt le premier, & le Roy ores qu'il ſoit le chef des trois, neantmoins

est tenu pour estre du second ordre. Noblesse s'acquiert par lignage & naissance quand aucun est procréé de père noble; car la Noblesse vient des ascendans maternels, comme la seroitude ou franchise vient de la mere. Nobles se disent ceux desquels les predecesseurs de fort long-temps ont esté employez à servir le Roy en ses guerres portant les armes pour leur principale profession, car c'est le vray mestier des Gentils-hommes. La Noblesse se perd pour la personne & pour sa posterité, quand aucun fait acte de vice de cœur au fait des armes, ou qui a fait rebellion à justice aggrauée de circonstances. Elle se perd à temps & pour le temps que l'acte dérogeant dure, quand le noble exerce marchandise, tient accensés ou fermes, fait estat de Procureur aux causes & autres tels actes; car quand il délaisse à les exercer, il reprend la dignité de sa Noblesse. Voy ledit d'Orleans, art. 108. 109. & 110.

ARTICLE CCLVII.

ET à cette fin voulons estre gardée l'Ordonnance faite sur la remonstration des Estats tenus à Orleans, contre ceux qui usurperont fausement, & contre verité, le nom & titre de Noblesse, *prendront le nom d'Escuyer*, ou porteront armoiries timbrées. Lesquels nous entendons estre mulctez d'amendes arbitraires par nos Juges, à la diligence & poursuite de nos Procureurs chacun en son Siege.

C'Est un vice assez frequent à ceux qui es villes ont acquis de grands biens & Seigneuries es champs, de se faire estre du rang des Gentils-hommes; & le mal est, malicie à corriger: car les autres Gentils-hommes ne les contredisent appertement, & se contentent dans leur cœur & par quelques actes exterieurs de ne les tenir pour Gentils-hommes; & le menu peuple du tiers estat étant foible, n'ose entreprendre la querelle. La marque de Gentil-homme est de se dire Escuyer, pource que d'ancienneté à eux seuls appartenoit porter escu es guerres, & l'armes ou elmet en telle, avec tymbre: & nul ne peut devenir Chevalier, s'il n'est Gentil-homme, & qu'il n'ait porté titre d'Escuyer. Escuyers naissent: Cheualiers, se font par faits d'armes *etiam* les Roys.

PRENDONT LE NOM D'ESCUYER, &c. *Vide Bart. in l. i. c. de dignitat. lib. 12. Et in adnot. ad decif. 89. Guidonis Papa, Et quod teneantur pena falsi.* Ordonnance d'Orleans, article 110. Edit d'Henry III. de Mars de 1583, art. 1. Edit de 1600. article 25. & 1634. article 2.

ARTICLE CCLVIII.

Les Roturiers, & non Nobles, achetans fiefs nobles, ne seront pour ce annoblis, ny mis au rang & degré de Nobles, de quelque reuenu & valeur que soient les fiefs par eux acquis.

PAr l'ancienne vñance de ce Royaume les roturiers ne peuvent tenir fiefs, & quand ils en ont acquis, le Procureur du Roy les peut contraindre d'en vuidier leurs mains. Mais le Roy ayme mieux perdre sur eux le subside des francs fiefs & nouveaux acquests, pour la tolerance qu'il leur a faite de tenir fiefs.

Aucuns Docteurs ont tenu que les fiefs anoblissent les propriétaires *vt Guido Papa, decif. 385.*

ARTICLE CCLIX.

N'Entendons que par cy-apres aucun soit receu aux estats de Gentils-hommes de nostre Chambre, où es compagnies des cent Gentils-hommes, ny aux places de nos Maîtres d'Hostel, Gentils hommes seruaus, Escuyers d'escurie, qu'ils ne soient nobles de race. Et si aucuns s'en trouvent qui ne soient de ladite qualité, y sera par nous pourueu d'autres en leur place.

DE tout temps les Roys n'ont accoustumé d'employer en tels estats honorables près de leurs personnes, sinon Gentils-hommes : Mais depuis quelque temps en ç'a il a esté mal observé, & les dispenses n'ont pas manqué.

ARTICLE CCLX.

Semblablement auons defendu aux Capitaines de nos Gardes, de recevoir aux estats d'Archers de leurs Compagnies, aucuns qui ne soient Gentils-hommes, Capitaines, ou soldats signalez : & sans que lesdits estats puissent estre vendus directement, ou indirectement.

Les Gardes du Roy d'ancienneté vsoient d'arcs, qui estoit du temps que les Anglois guerroyoient en France. Le nom d'Archer leur est demeuré, encores qu'ils se seruent d'Halebardes, & sont Archers les vns du Corps, les autres de la Porte, qui d'ancienneté portoient Hoquetons d'Orfeurerie. Voy l'art. 186. cy-apres.

ARTICLE CCLXI.

NVI ne pourra estre receu aux estats de nostre Maison, s'il n'a esté trois ans entiers de nos Ordonnances, ou Capitaine en chef de gens de pied.

C'Est vne belle semonce de venir par degrez aux grands honneurs, & la milice est le premier degré, comme estoit aux Romains ; car nul n'estoit receu à demander Magistrat à Rome qu'il n'eust fait son seruice és armées.

ARTICLE CCLXII.

ET afin d'exciter & stimuler nostre Noblesse à s'appliquer à l'estude des sciences requises & necessaires, par esperance de paruenir aux honneurs & dignitez de nostre Royaume, pour le maniement de nos affaires & administration de la Iustice, dont nous les voulons & entendons gratifier cy-apres, quand ils se trouueront suffisans & capables : Voulons à la nomination qui nous sera faite par nos Cours de Parlement pour les estats d'icelle, entre les autres soit nommé vn de la Noblesse, s'il s'en trouue de la qualité & suffisance requise par nos Ordonnances.

D'Ancienneté en France l'administration de la Iustice n'estoit pas és mains de gens de robe longue & graduez ; mais és mains de preud'hommes tant nobles que autres, lesquels és difficultez de droit appelloient en Conseil les gens doctes en droit. De là est que les Baillifs & Seneschaux Royaux doiuent estre Gentils-hommes de robe courte.

Après que la Cour de Rome fut transferée en Auignon, & que par cette occasion les procez se demenerent és Cours layes selon le droit Canon, c'est à dire avec formalitez ; En France est venuë l'vsance de faire exercer la Iustice par gens de robe longue & praticiens. L'ancienne institution des Parlemens estoit pour estre composés de Gentils-hommes de robe courte & de gens sçauans, dont sont les Pairs laiz & clerics. Et és Parlemens du Duché & de la Franche-Comté de Bourgogne, les Conseillers sont partie Cheualiers de robe courte, partie de robe longue : Mais depuis quelque temps par malheur la Noblesse a desdaigné la science & mesprisé le plus beau fleuron qui les decore, & certainement c'est peu de chose qu'un Gentil-homme sans lettres, puis qu'en icelles reside constamment la vraye source de vertu ; & les Roys dans le choix de leurs Ambassadeurs ne mettent point en arriere ceux qui possèdent la connoissance des belles lettres, & principalement la politique si necessaire aux grands hommes.

ART. CCLXIII.

ARTICLE CCLXIII.

ET d'autant que les Offices de Baillifs & Seneschaux de nos Prouinces, sont de ceux auxquels pour la grandeur de la charge où ils sont appelez, est tres-necessaire de pouruoir de personages de respect: Ordonnons, que nul ne sera par cy-apres pourueu ausdits estats, qu'il ne soit de robe courte, Gentil homme de nom & d'armes, aagé de trente ans pour le moins, & qui auparavant n'ait commandé en l'estat de Capitaine, Lieutenant, Enseigne, ou Guidon de gendarmes de nos Ordonnances: lesquels offices ne pourront estre vendus directement ou indirectement, sur les peines des Ordonnances.

Cet article dépend du dessusdit, & il se void par la memoire voire de soixente ans & au dessus que les Cheualiers plus signalez se sentoient honnorer grandement des titres de Baillifs & Seneschaux de Prouince; & avec ce titre comme pour le principal honneur estoient nommez es affaires & entreprises de guerre, Seneschal d'Agenois, Seneschal de Tholose, Baillif de Dijon & autres dans nos histoires.

ARTICLE CCLXIV.

ET afin qu'aux vacations qui aduiendront, nous puissions faire election de personages dignes & capables, Nous enuoyons aux Gouverneurs, ou Lieutenans Generaux de nos Prouinces, de nous enuoyer vne liste des plus notables Seigneurs & Gentils hommes, ayans les susdites qualitez, ensemble le nom, aage & qualite de ceux qui de present sont pourueus desdits estats.

Cet article dépend du prochain precedent & est pour l'execution d'iceluy. Supposant que les Gouverneurs & Lieutenans de Roy resident en leurs gouuernemens, comme ils doiuent.

ARTICLE CCLXV.

ET pource que plusieurs, qui ne sont de la qualite requise par nos Ordonnances, ont esté receus aux estats de Baillifs & Seneschaux de nos Prouinces, Nous leur enuoyons dedans vn an, pour toutes prefixions & delais, nous nommer personnes capables pour en estre pourueus. Et à faute de ce faire dedans ledit temps & iceluy passé, Auons declaré & declarons dès à present leurs offices vacans.

C'Est grace que le Roy fait; car les anciennes Constitutions estoient qu'ils fussent Gentils-hommes de robe courte, & selon la rigueur celuy qui a impetie n'estant de la qualite, son office *eo ipso* seroit vacant & impetuable.

ARTICLE CCLXVI.

Nosdits Baillifs & Seneschaux pourront, si bon leur semble, assister à tous lugemens qui se donneront en leurs Sieges, sans neantmoins y auoir voix ne opinion deliberative, ny pour ce pretendre aucun émolument. Tous lesquels Baillifs & Seneschaux seront tenus faire continuelle residence en leurs Prouinces, suiuan nos Edits, & en faisant leurs cheuauchées auoir l'œil & tenir la main forte à la iustice.

Comme il a esté dit les Baillifs & Seneschaux des Prouinces doiuent estre Gentilshommes de robe courte, sont receus & prestent serment en Parlement; mais ils ne sont examinez pour la science comme sont les Lieutenans & Baillifs de robe longue. Pourquoy leur est interdit l'exercice de leur estat en ce qui gist en iurisdiction & connoissance de cause; aussi leur principal deuoir est pour les armes, & pour tenir la main forte à iustice. Voy l'article 106. cy-deuant, le 174. cy apres, & le 12. de l'Ordonnance de Moulins, sur le suiet du prest de main-forte.

ARTICLE CCLXVII.

ET afin que nous ayons moyen de recompenser nostre Noblesse, & que plusieurs se puissent ressentir de nos liberalitez & bien-faits, Nous auons déclaré & declarons, que nous n'entendons par cy apres, qu'aucun, de quelque qualité ou condition que ce soit, puisse estre pourueu de deux estats, charges & offices: mesmement aux estats de Grand Maistre, Marechal, ou Admiral de France, Grand Chambellan, Grand-Maistre de l'artillerie, General des galeres, Grand Escuyer, Colonel de gens de pied, Gouverneur de Prouinces: Lesquels nous auons déclaré & declarons incompatibles, ny pouoir estre tenus à l'aduenir conioinctement par vne mesme personne, quelque dispense qui en puisse estre obtenüe de nous.

C'Est vn moyen non seulement pour recompenser plusieurs personnes ayans mérité: Mais aussi pour exciter les Gentilshommes à se rendre vertueux & valeureux & seroit encores plus si c'estoit comme au temps des Romains que les estats fussent annaux ou de deux ans; car plus grand nombre de personnes seroient rendus capables des charges publiques, & les Roys auroient plus de Capitaines & d'officiers expérimentez en affaires de guerre de Cour & ciuiles.

ARTICLE CCLXVIII.

Pareillement ne pourront les Colonels, ou Mestres de Camp de gens de pied, General ou Capitaines des Galeres, auoir compagnie de gendarmes.

Colonels sont ceux qui commandent à plusieurs Compagnies de gens de pied; & il y a le Colonel General de l'infanterie de France, & Colonel d'un Regiment qui est comme estoit à Rome *Tribunus militum*. Cecy est ordonné pource que chacune desdites charges desire bien vn homme tout entier; & de chacune desdites charges vn Seigneur signalé est assez honoré & recompensé.

Quels doiuent estre les Mestres de Camp. Voy l'Edit de 1600. article 30.

ARTICLE CCLXIX.

Quiconque sera pourueu d'office, ou couché en estat de nostre Maison, ne pourra estre en estat ou office d'aucun autre Prince, ou Seigneur, quel qu'il soit: Autrement sera l'estat & office, qu'il tient de nous, réputé vacant. Et dès à present entendons, que ceux qui en tiennent soient contraincts opter l'un desdits estats dedans trois mois apres la publication de la presente Ordonnance.

LE Roy veut ses officiers domestiques estre & dépendre de luy seul, afin que de tant plus ils luy soient fideles, & qu'ils soient plus enclins à luy faire seruice, esperans leur recompense de luy seul.

Voy cy-deuant l'article deux cent soixente sept.

ARTICLE CCLXX.

VAcation aduenant des estats de Marechaux de France, Nous n'entendons y pouruoir, iusques à ce qu'ils soient reduits au nombre de quatre, comme auparavant: la moitié desquels seront ordinairement près nostre personne, & les autres feront les cheuauchées accoustumées. Et outre le serment qu'ils prestent en nos mains, en les pouruoyant desdites charges, feront autre serment en nostre Cour de Parlement à Paris, ainsi qu'ils souloient faire par cy-deuant.

Marechaux de France sont ceux qui apres le Connestable commandent en l'armée du Roy, tant aux gens de guerre qu'à la police. Leur ancienne & principale charge estoit sur les gens de cheual, d'où vient leur nom, *Mark* en Aleman signifie cheual de guerre. *Schalk* signifie Intendant. Les Marechaux de France font le serment es mains du Roy; cet Edit veut qu'ils prestent encore le serment en Parlement, ce qui n'est d'ancienneté comme recite du Tillet en son recueil.

ARTICLE CCLXXI.

Les Gouverneurs des Prouinces de nostre Royaume seront reduits à la forme ancienne au nombre de douze: & en chacun desdits Gouvernemens n'y aura qu'un Gouverneur & un Lieutenant, excepté neantmoins nostre Prouince de Normandie. Et auons reuoké & reuokons par ces presentes tous Gouverneurs qui auront esté par cy-deuant instituez ou commis aux Villes particulieres de nostre Royaume, pour la necessité de la guerre pendant les troubles, quelque commission qu'ils en ayent de nous.

DE grande ancienneté les Gouvernemens estoient des Prouinces faisant les limites & frontiere du Royaume, comme Normandie, Picardie, Champagne, Bourgogne, Dauphiné, Prouence, Languedoc, Guyenne, Bretagne. Depuis on a adiouté Paris & l'Isle de France avec le Vermandois pour vn, Lyonnais, Auvergne & Bourbonnois pour vn autre, Poictou, Anjou, Touraine, le Maine pour vn autre, qui sont les 12. & il y a vne Ordonnance du Roy François I. à Blois en May de 1545. par laquelle nul ne pouoit porter le nom de Lieutenant General qu'es pays & es Prouinces de frontiere.

ARTICLE CCLXXII.

N'Entendons d'ores-en-uaunt admettre plus aucunes resignations desdits estats de Gouverneurs.

Resignations ne deussent estre receuës ny de ces estats de Gouverneurs pour la grande importance d'iceux, afin que le Roy ait meilleur moyen de choisir, ny d'autres estats qui sont principaux es Cours de Parlements es Prouinces.

ARTICLE CCLXXIII.

Seront tenus lesdits Gouverneurs de resider en leurs Gouvernemens, & exercer en personne leurs estats, six mois de l'an, pour le moins. Et quant aux Lieutenans, seront continuelle residence, sans pouoir partir desdites Prouinces: *mesmes en l'absence du Gouverneur*, sinon par nostre congé, & permission expresse.

Les Gouverneurs ont la charge en chef, & les Lieutenans ne sont pas commis par eux, mais par le Roy, & sont établis comme aydes & contreroolleurs des actions des Gouverneurs. Leur résidence estoit tres-exacte, comme il se void en la *l. nullus 9. C. de offic. rectoris Provinc.*

ARTICLE CCLXXIV.

Voulons que les Ordonnances faites par les Roys nos predecesseurs pour le reiglement du pouuoir & connoissance des Gouverneurs de nos Prouinces: mesmes l'Edit fait à Moulins par feu nostre tres-cher & tres-honoré Seigneur & Frere le Roy Charles, soit entierement gardé & obserué. Et en ce faisant auons déclaré que lesdits Gouverneurs ne peuuent, & leur defendons, donner aucunes lettres de grace, remission & pardon, foires, marches & legitimations, & autres semblables: d'euoquer les causes pendantes pardeuant les Iuges ordinaires, & leur interdire la connoissance d'icelles, & s'entremettre aucunement du fait de la Justice: leur enioignant toutesfois, où besoin seroit, de prester ayde & secours de force militaire à la iustice, pour l'execution des sentences & iugemens de nosdits Preuost de Paris, Baillifs & Seneschaux, & Arrests de nos Parlemens: & tenir les pays à eux commis en seureté, les garder de pilleries, visiter les places fortes, & nous aduertir des entreprises qu'on pourroit faire en nos Royaume, pays & terres de nostre obeissance qui sont de leurs gouuernemens.

Cette Ordonnance est originaiement du Roy Louÿs XII. de l'an 1499. art. 70. & là se dit que les Gouverneurs d'aucunes Prouinces disoient auoir obtenu des Roys ce pouuoir; & par ledit article le Roy reuoque telle concession, & est repetée par l'Edit de Moulins de 1566. article 12. & quant à prester ayde & main-forte à la iustice. Voy les articles 206. & 266. cy-dessus.

S'ENTREMETTRE DV FAIT DE LA IUSTICE, C'est à dire pour en connoistre en iurisdiction contentieuse; car la Justice se peut bien exercer par l'épée quand elle est es mains d'un homme de bien ayant pouuoir public.

ARTICLE CCLXXV.

Suiuant lesdites Ordonnances defendons à tous nos Gouverneurs, Bailifs, Seneschaux, Thresoriers de France & Generaux de nos Finances, Esleus & autres quelconques nos officiers, de leuer ou faire leuer aucuns deniers en nos pays, terres & Seigneuries, sur les suiets d'icelles, quelque autorité qu'ils ayent, ou pour quelque cause que ce soit: Ne permettre qu'autres en leuent, soit en nom de particulier, ou de Communauté, sinon qu'ils ayent nos Lettres patentes precises & expresses pour cét effet, qui soient enregistrées aux Greffes des sieges principaux des lieux, où la leuée se fera: le tout à peine de confiscation de corps & de biens. Enioignant à nos Procureurs Generaux, & leurs Substituts, d'auoir l'œil à ce qu'aucune leuée ne soit faite: & de nous aduertir de ce qui sera fait au contraire, sur peine de priuation de leurs estats.

De cét article sont exceptées les impositions & leuées de deniers qui se font pour affaires de procez ou autres affaires concernans le profit commun d'une Ville, Paroisse ou Communauté: quand le consentement de tous ou de la plus grande partie y est; car en tel cas on obtient lettres du Roy en la Chancellerie du petit seel, avec lesquelles on attache l'acte dudit consentement contenant la cause, qui s'appellent lettres

d'affiette pour imposer la somme qui est declarée selon ledit consentement, & le scel desdites lettres est à raison d'un fol pour liure.

Aussi il y a exception au fait des Tailles quand en fin de l'an restent aucuns mauvais deniers, ou qu'il y a eu procez & est question de recouurer les frais au fur des Tailles, les Eleus par leur commission apres avoir fait la taxe en ordonnent le département Voy l'article 180. cy-apres.

ARTICLE CCLXXVI.

NVI ne sera par nous pourueu des Capitaineries es places fortes de nostre Royaume, qu'il ne soit naturel François, conneu par longs seruitices faits à nous & à nos predecesseurs Roys. Et ne pourront lesdits Capitaines desfemper lesdites places, pour quelque cause que ce soit, sans nostre expres commandement. Defendant tres expressement de conuenir à prix d'argent, ny autre chose equipollente, pour se faire pourueoir desdites Capitaineries, sur peine de priuation d'icelles par les pourueus, & de confiscation des deniers, ou autres choses equipollentes, qui en auroient esté baillées.

D'Ancienneté sont establies mortes-payes & gardes ordinaires en temps de paix & de guerre en certaines Villes, Places fortes & Chasteaux, comme à Pontorion en Bretagne, Cherbourg en Normandie, Chasteau Trompette à Bordeaux, & autres, esquelles places les Capitaines & Soldats commis à la garde doivent demeurer avec leurs mefnages, & y faire seiour ordinaire; pourquoy sont appelez mortes-payes.

ARTICLE CCLXXVII.

ADuenant necessité de guerres, tous Gentils-hommes faisant profession des armes, seront tenus de prendre les armes, & se rendre la part, où il leur sera par nous mandé, pour nous seruir, suiuant l'obligation de leurs fiefs, ainsi qu'il est porté par nos Ordonnances, à peine de priuation du titre de Noblesse, & de leurs fiefs.

CEcy dépend de l'ancien & premier establissement des fiefs qui estoient concedes, à la charge de seruir le Seigneur feodal en les guerres. & le vassal deuoir y aller accompagné, armé & équipé selon la valeur de son fief, *vt infra. art. 316.* Auant le Roy Charles VII. qui premier mit en ordinaire les Compagnies d'hommes d'armes des Ordonnances. La grande force du Roy estoit au ban & arriereban.

ARTICLE CCLXXVIII.

Defendons à tous Gentils-hommes & autres de faire assemblée de gens, sous pretexte de querelles particulieres, ou autres que ce soit sur peine d'estre punis comme criminels de leze-Maiesté, & perturbateurs du repos public de nostre Royaume. Enioignons à nos Gouverneurs, Lieutenans, Baillifs, & Seneschaux, de compoler les querelles qui s'exciteront en leurs Prouinces, & de nous aduertir du deuoir qu'ils y auront fait, afin d'y pouruoir.

D'Ancienneté les grands Seigneurs de France auient droit de faire guerre les vns contre les autres, pour demander raison des torts que les vns pretendoient auoir receu des autres, & assembloient leurs vassaux en armes, qui en ce cas par la nature & selon la valeur de leurs fiefs, estoient tenus de les seruir en armes. Mesme se trouue vne Charte du Roy Louys X. dit Hutin, par laquelle sur la remonstrance des Nobles de Niernois & Donziois, qui disoient auoir ce droit. Le Roy promet de faire enquerir de l'vance & leur pouruoir; & sera considéré qu'en disant ainsi il ne reproche

pas ce droit : Mais depuis les Roys ont précisément interdit ces guerres & assemblées en armes, & l'ont déclaré estre cas Royal que l'on appelle port d'armes. Icy est passé outre & est réputé crime de leze-Majesté.

De ne faire levées de Soldats sans commission du Roy. Voy l'article trois cent quatorze cy-apres.

ARTICLE CCLXXIX.

NOus voulons & entendons, que l'Ordonnance faite au mois de Juillet, mil cinq cent soixante six, pour l'erection des Duchez, Marquisats, & Comtez, & vnion à nostre Domaine, soit inuiolablement gardée, nonobstant toutes Lettres de iussion & derogation au contraire. Et seront tenus ceux qui voudront obtenir de nous telles erections, aux charges & conditions de l'Ordonnance, se purger preallablement par serment, si lesdites terres sont suiètes à Fideicommiss ou Substitution, à peine de decheoir de nostre concession, & de priuation des autres fiefs qu'ils tiendront de nous: Ne voulans que nos Cours de Parlement ayent aucun esgard aux Lettres de dispense qui pourroient estre par nous accordées au contraire du present Article.

L'Edit du mois de Juillet 1466. est fondé sur vne raison d'inconuenient, parce que le Roy estoit souuent importuné d'eriger les Seigneuries de simple titre, en honneur de Duché, Marquisat ou Comté: & afin que tels supplians en fussent destournez, le Roy ordonne que telles Seigneuries ainsi érigées seront suiètes à retour & vnion à la Couronne, à faute d'hoir male. Et pource que la faute de tels impetrans ne peut preiudicier aux substitutions & fideicommiss; c'est pourquoy il est icy mis vn remede assez foible.

Mais si telles Seigneuries en tout ou partie estoient mouuantes en fief d'autre que du Roy, ie croy que par l'erection ne seroit fait aucun preiudice à la mouuance & aux droits du Seigneur feodal, car le Roy ne peut oster le droit de ses vassaux.

ARTICLE CCLXXX.

DEfendons à tous Seigneurs & autres de quelque estat & qualité qu'ils soient, d'exiger, prendre, ou permettre estre pris ou exigé sur leurs terres & sur leurs hommes ou autres, aucunes exactions indeuës par forme de tailles, aydes, creuës, ou autrement & sous quelque couleur que ce soit, ou puisse estre, sinon es cas, desquels lesdits suiets & autres seront tenus & *redevables de droit & où ils peuvent estre contraints par Iustice*: & ce sur peine d'estre punis selon la rigueur de nos Edits & Ordonnances, sans que les peines portées par icelles puissent estre moderées par nos Iuges.

EN France nul Seigneur n'a droit de prendre prestation personnelle sur ses suiets sinon le Roy, horsmis quand ce sont suiets de condition seruite, ou quand pour commutation de la condition, ils se sont chargez de prestations personnelles, ou quand de bien grande ancienneté le droit est en vsage, comme la Taille des suiets es quatre cas, qui sont quand le Seigneur se fait Cheualier, quand il marie sa fille aînée, quand il fait le voyage d'outre-mer, ou qu'il est prisonnier de guerre. C'est pourquoy l'article porte ces mots, *redevables de droit & peuvent estre contraints par Iustice*. Voy l'article 275. cy-deuant, & le 283. cy-apres.

ARTICLE CCLXXXI.

DEfendons aussi à tous Gentils hommes & Seigneurs, de contraindre leurs suiets & autres, à bailler leurs filles, niepces, ou pupilles, en mariage à leurs seruiteurs, ou autres, contre leur volonté & la liberté qui doit estre en tels contractz: sur peine d'estre priuez du droit de Noblesse, & punis comme coupables de rapt. Ce que semblablement nous voulons aux mesmes peines estre obserué contre ceux qui abusent de nostre faueur,

par importunité, ou plustost subrepticement ont obtenu, ou obtiennent de nous Lettres de cachet, closes, ou parentes, en vertu desquelles ils font enlever ou sequestre filles, icelles espousent ou font espouser, contre le gré & vouloir de pere, mere, parens, tuteurs & curateurs.

EN la personne du Roy premierement & à son exemple, de tous autres Seigneurs de ce Royaume, est bien seant voire nécessaire pour le titre de Seigneurs Justiciers qu'ils portent, qu'aux parens soit delaissee la franche & entiere liberte pour le mariage de leurs filles & parentes; car les mariages ne peuvent & ne doivent recevoir aucun commandement, & par raison les Roys n'y ont aucune puissance. Pourquoy il seroit bon que par ce mesme Edit fussent declarez atteints & convaincus de rapt ceux qui espouseroient filles avec pretexte de lettres parentes ou clauses, & par sollicitation ou priere de grands Seigneurs pour estre suiets aux peines ordonnées par ce mesme Edit contre les ravisseurs. Voy l'art. III. de l'Ordonnance d'Orleans.

ARTICLE CCLXXXII.

ABoliffons & interdifons tous peages & trauers nouvellement introduits & qui ne sont fondez en titre ou possession legitime. Et seront ceux, à qui lesdits droits de peages appartiennent, tenus entretenir en bonne & deuë reparation les ponts, chemins & passages, & garder les Ordonnances, qui ont esté faites par les Roys nos predecesseurs, tant pour la forme du payement desdits droits, en deniers, que pour l'affiche & entretenement d'un tableau ou pancharte: le tout sur les peines portées par lesdites Ordonnances & de plus griefues, s'il y eschet.

VOyez des peages & de leur premiere institution *infra* article 355. Le titre doit estre de concession du Roy, bien & deuëment verifiée en la Chambre des Comptes. La possession legitime est l'immemoriale, car autre prescription n'est receuë en tels cas.

Les Seigneurs ayans droit de peage doivent tenir vne pancharte en lieu haut, eminent, public & commode pour lire, en laquelle soit escrit combien se doit payer de tribut pour chacune marchandise. Voy l'art. 107. & 138. de l'Ordonnance, d'Orleans.

ARTICLE CCLXXXIII.

ET pour les continuelles plaintes, que nous auons de plusieurs Seigneurs, Gentils-hommes & autres de nostre Royaume, qui ont trauaillé & trauaillent leurs suiets, & habitans du plat pays où ils sont residence, par contributions de deniers ou grains, corvées, ou autres semblables exactions indeuës: mesmes sous la crainte des logements des gens de guerre, & mauuais traitement qu'ils leur font & font faire par leurs gens & seruiteurs: Enioignons à nos Baillifs & Seneschaux tenir la main à ce qu'aucuns de nosdits suiets ne soient trauailliez, ne opprimez par la puissance & violence des Seigneurs, Gentils-hommes, ou autres. Auxquels defendons les intimider, menasser, ou excéder, par eux, ne autres, ny retirer & fauoriser ceux qui les auroient excédez: ains le comporter enuers eux modérément, pourluiuere leurs droits par les voyes ordinaires de Iustice, sur peine d'estre declarez ignobles, roturiers, & priuez à iamais des droits qu'ils pourroient pretendre sur leurdits suiets.

Quandle Seigneur Iusticier abuse de sa Iustice en opprimant ses suiets & les venant indeuëment, les suiets peuuent requerrir estre exemptez de la Iustice de tels Seigneurs & deuolus à la prochaine, comme en pareil cas il se dit du vassal qui est mal

traité de son Seigneur feodal. Autresfois la Cour par Arrest dégrada de Noblesse vn Gentil-homme qui par force & violence auoit spolié & osté des mains de Iustice vne fille de ioye qui estoit menée prisonniere. L'Arrest est du Lundy 23. Nouembre de 1528. Voy l'art. 280. cy-deuant, & le 106. de l'Ordonnance d'Orleans.

ARTICLE CCLXXXIV.

Pareillement enioignons à nosdits Procureurs faire informer diligemment & secretement contre ceux qui de leur propre autorité ont osté & soustrait les lettres, titres & autres enseignemens, de leurs suiets, pour s'accorder des Communes dont ils ioüysoient auparauant, ou sous pretexte d'accord les ont forcez de se soumettre à l'aduis de telles personnes que bon leur a semblé, & en faire poursuite diligente. Declarant dès à present telles sousmissions, compromis, transactions, ou Sentences arbitrales ainsi faites, de nul effect.

Communes s'appellent terres, bois, ou pascages qui appartiennent en commun à tous les habitans d'une Ville, Paroisse ou Village, dont ils ont accoustumé de payer redevance au Seigneur. Mais quand ils n'en payent point de redevance, & ne monstrent concession ny titre : La presumption est que ce soient vaines pastures & terres vacantes, dont les Seigneurs hauts-Iusticiers peuuent faire leur profit, comme de tous autres biens vacans, qui se trouuent sans propriétaire.

OV SOVS PRETEXTE D'ACCORD, Il semble que cette loy par presumption de droit iuge tels compromis & accordz estre forcez, & par consequent nuls; & est assez à propos de le dire ainsi en comparant les qualitez des parties.

ARTICLE CCLXXXV.

Defendons pareillement aux Gentils-hommes & à tous autres, de chasser, soit à pied ou à cheual, avec chiens & oiseaux, sur les terres ensemencées, depuis que le bled est en tuyau, & aux vignes depuis le premier iour de Mars, iusques apres la dépoüille : à peine de tous dépens, dommages & interests des laboureurs & propriétaires, que les condamnez seront contrains payer, apres sommaire liquidation d'iceux faite par nos Iuges : nonobstant oppositions ou appellations quelconques, & sans preiudice d'icelles.

Cet article est tiré de mot à mot du 108. article de l'Edit d'Orleans, & pourra estre considéré que par cet article & plusieurs autres de cet Edit, il semble qu'on ait fait peu de compte dudit Edit d'Orleans, sinon entant que les articles y contenus seroient approuuez par celuy-cy. Voy l'art. 119. du mesme Edit d'Orleans.

ARTICLE CCLXXXVI.

Nostre vouloir & intention est, de reduire le nombre des Compagnies des hommes d'armes de nos Ordonnances, & gens de pied, selon que nous aduiserons estre expedient pour le bien de nostre seruice, & soulagement de nostre peuple : & ne donner cy-apres aucunes Compagnies de nos gens d'armes, sinon à Gentils-hommes signalez, aagez de vingt cinq ans pour le moins, & qui auparauant auront esté Capitaines de Cheuaux-legers, ou Guidons, Enseignes de gens d'armes, ou qui auront esté gens-d'armes, Cheuaux-legers, ou Capitaines de gens de pied, par le temps & espace de six ans continuels.

Le premier

LE premier établissement des Ordonnances a esté de seize cent lances, chacune lance fournie d'un homme d'armes & de deux Archers. Depuis par diverses occasions le nombre est augmenté, les plus grandes compagnies sont de cent hommes d'armes, autres de loixente, autres de cinquente, autres de trente lances.

Et pource que c'est la principale & plus reduitee force des armes Françoises, il est bien feant que les chefs soient bien choisis. Voy l'art. 114. de l'Ordonnance d'Orleans.

ARTICLE CCLXXXVII.

Pourront neantmoins lefdites Compagnies estre données aux Princes, qui auront atteint l'age de dix huit ans, & non auparavant.

C'EST bien raison que les Princes ayent quelque prerogative, ce qui n'est pas seulement pour leur agrée: Mais pource qu'ordinairement eux estans naiz avec esprits & cœur heroïques, sont plusloft aduancez en sens & valeur que les autres.

An nescit virtus Caesaris aut? dicit?

Et pource que leur maison les fait respecter, comme aussi fait l'esperance de l'aduenir & le merite de leurs predecesseurs. L'age de 17. ans estoit remarqué à Rome pour commencer d'employer les ieunes gens au fait des armes,

*Pubescit castris miles, galeaque torquentur
Nondum signata fland lauvigne mala.*

Silius Italic. lib. 2. de bello Punico.

Et les enfans des Empereurs tout ieunes estoient remarquez avec ce titre, *Nobilis puer*.

ARTICLE CCLXXXVIII.

ET quant aux membres des Compagnies de nostre Gendarmerie, ne pourront estre donnez qu'à Gentils hommes, qui nous auront fait service à nos Ordonnances pour le moins trois ans continuels, ou esté Capitaines de Chevaux legers.

L'Art de la guerre doit estre gouverné par degrez & par les mesmes degrez doivent estre aduancez les hommes qui desirant avoir commandement, comme à Rome ils devoient estre simples soldats, puis Centurions & avoir autres charges en l'armée, puis venoient à demander les honneurs de Ville par degrez pour estre Ediles, Questeurs, Preteurs, Consuls.

ARTICLE CCLXXXIX.

NE pourra aucun estre Gendarme, qu'il n'ait esté Archer, ou Cheual léger, vn an continuél: ny estre Archer, qu'il ne soit extrait de noble race.

Tellement que nul ne peut est Gendarme qu'il ne soit Gentil-homme extrait de noble race: mais par l'Ordonnance du Roy François I. du 14. Juillet 1534. le soldat qui par sa valeur & par degrez est parvenu à l'estat de Lieutenant de compagnie, devient noble. Voy l'art. 160. cy-deuant & le 114. de l'Ordonnance d'Orleans.

ARTICLE CCLXXXX.

CEux qui auront abandonné leur enseigne au combat, seront degradez des armes, & déclarez ignobles, & comme roturiers, assis & impolez à la taille.

Ignobles, pource que c'est acte de lacheté de cœur, & qui a & sent avoir le cœur foible doit eschiver l'occasion de faire connoistre en acte remarquable sa pusillanimité.

ARTICLE CCXCI.

NOus voulons & entendons, que nostre Gendarmerie soit payée selon l'Ordonnance faite par le feu Roy Charles nostre tres-cher Seigneur & Frere, en l'an mil cinq cent soixente & quatorze.

Bien seroit pour le peuple qu'elle fust bien payée, puis que les deniers à ce destinez sont bien payez par le peuple; ce faisant aussi que la gendarmerie teinst la reigle d'honneur. Voy l'art. 307. cy-apres.

ARTICLE CCXCII.

Toutes garnisons & rafraichissement de gendarmeries se feront és Villages closés, & non au plat pays.

Les Villés ont plus grande lumiere & les actions de ceux qui faillent sont mieux veuës, & avec plus grande seureté contreroolées; car és villages peu de gens voyent & moins encores osent en parler & s'en declarer.

ARTICLE CCXCIII.

LA quatriesme partie de nostre gendarmerie tiendra garnison trois mois l'année: Et y seront les Compagnies entieres & completes, avec leurs Chefs & tous les membres, sans qu'aucun en puisse estre dispensé, sinon le Capitaine en chef: lors que par nostre commandement & permission expresse il sera prés de nostre personne, ou employé ailleurs à nostre service. Et quand ladite quatriesme partie entrera en garnison, & aussi quand elle en sortira, elle fera monstre en armes: & pour les autres quartiers, en robbe seulement.

Cet article & autres dépendent du payement qui doit estre fait aux gens-d'armes Enquoy par cy-deuant il y a eu grand desreiglement. Le Roy Charles VII. apres auoir chassé les Anglois hors de France, fut le premier qui ordonna la gendarmerie pour estre entretenüe en temps de paix & en temps de guerre, & pour satisfaire à leur solde mit les tailles sus en ordinaire, qui auparauant se leuoient selon l'accordance des Estats, comme encores auioird'huy se fait en Bourgogne. La taille destinée à la gendarmerie a depuis esté employée pour la despense ordinaire de la Maison du Roy, aux pensions & aux rentes constituées. D'ancienneté le payement de la gendarmerie se faisoit à raison de tant par iour, & si le gendarme venoit à deceder, il estoit payé de partie du quartier selon les iours de sa vie.

ARTICLE CCXCIV.

Les gens d'armes estans és garnisons, seront tenus, tant pour exercer leurs personnes au fait des armes, que pour dresser leurs cheuaux au combat, courir la bague deux fois la septmaine, & combattre à l'espée, armez des armes portées par les Ordonnances.

Cet exercice estoit en vsage d'ancienneté entre les Grecs & Romains, tant par forme de guerre sur terre, que guerre nauale qui s'appellent *naumachie*, & Virgile le represente en ces mots du liu. cinquiésme de l'Enéide,

---- *Pugnaque cient simulacra sub armis.*

ARTICLE CCXCV.

NOs gens de guerre payeront raisonnablement , de gré à gré, ce qu'ils prendront, & se desfrayeront avec leurs valets & cheuaux de tout ce qu'il leur sera necessaire , tant en marchant par pays, que seiournant & residant en leurs garnisons, sans aucune exaction, foule, ou oppression de nostre peuple.

ASsez d'Edits l'ont ainsi commandé: Mais depuis que l'on a mal payé les gens de guerre ils se sont abandonnez à ne rien payer, & ores qu'ils soient payez, ils ne payent leurs hostes; car vne mauuaise conscience s'entretient aisément.

D'ancienneté la solde de l'homme d'armes estoit de neuf vingt liures, & de l'Archer de quatre vingt dix liures. Par Edit du 12. Nouembre de 1549. la solde fut augmentée & faite de quatre cent liures à l'homme d'armes, de deux cent liures à l'Archer, à cet effet les tailles furent augmentées & cette augmentation s'appelle le taillon. Voy l'article 215. de l'Ordonnance d'Orleans.

ARTICLE CCXCVI.

ET afin que nosdits gens de guerre soient accommodez de logis, viures & fourrages necessaires, nous voulons que nos hommes d'armes de nos Ordonnances marchant par pays en corps, où nos gens de pied, ayant à passer par pays, ou y seiourner, soient tenus marcher & se loger en troupe, le plus qu'il leur sera possible.

Selon ce est l'article 303. cy-dessous, par lequel est commandé aux gens de pied, de marcher en troupe, enseigne d'esployée, & tambour battant.

ARTICLE CCXCVII.

ET seront tenus les Capitaines d'aduertir ceux qui seront deputez en chacune Prouince pour dresser estappes & marquer logis selon le nombre de la gendarmerie ou infanterie, qui deura arriuer, afin que les viures leur soient fournis & baillez à prix raisonnable & moderé.

Cet article seroit bon pourueu que le soldat fust bien payé & qu'il eust moyen de payer, & que les Commissaires des viures fussent bien choisis; car le plus souuent nonobstant les estappes le soldat ne laisse de viure sur le bon homme, & c'est double charge, & n'y a profit que pour les Commissaires.

ARTICLE CCXCVIII.

LEs villages esquels lesdites Compagnies de gens d'armes, ou gens de pied, auront logé seront recompensez ou soulagez de ce qui sera aduisé à la contribution des frais des estappes, & selon qu'il se trouuera estre raisonnable. Desquels frais sera rendu compte de trois mois en trois mois pardeuant les Iuges royaux, ou autres ordinaires des lieux, appelez à ce les Maires, Escheuins des villes, & vn député de chacun bourg ou village, qui y auront contribué. Lequel compte se rendra gratuitement, & sans frais & salaires, tant pour l'audition, qu'assistance.

A Pres le passage des Compagnies & fournissement des estapes le pauvre peuple se trouue si estourdy de la vexation, & si foulé de l'une des contributions qui ne soulage nullement l'autre, qu'ils n'ont enuie d'aller faire autres frais, dont ils ne peuvent s'expedier sans procez & sans nouvelle vexation.

ARTICLE CCXCIX.

ET afin que nostre gendarmerie & infanterie allant & seiournant par pays, n'ayt occasion de mal faire, nous enioignons tres-expressément à tous nos Capitaines, tant d'hommes d'armes que de gens de pied, de se tenir en leurs Compagnies, & ne s'en departir, esloigner, ny absenter, sans nostre expresse permission & licence. Auquel cas encores ils seront tenus de laisser leurs Lieutenans, pour empescher qu'aucun tort & outrage ne soit fait par leur Compagnie & représenteront en iustice ceux de leurs gendarmes ou soldats, dont on leur fera plainte. Autrement, & à faute de ce faire, seront *en leurs propres & priuez noms* responsables *civilement* des torts, excès & outrages faits par ceux de leur Compagnie, qui ne comparoistront. Pour raison dequoy ils pourront estre appelez *par deuant les Iuges des lieux*, où lesdites fautes auront esté commises.

L Es Capitaines & Lieutenans ordinairement sont personnes signalées & de marque, qui craignent de recevoir deshonneur & reproche, aussi qu'ils sont plus respectez dans les bandes pour estre obeïs & empescher les forfaits.

EN LEURS PROPRES NOMS CIVILEMENT, Cela s'entend quand il y a une simple faute & coulpe sans qu'ils en sçachent rien: car s'ils sçavent & ne l'empeschent de tout leur pouvoir, ils sont grandement suspects d'estre consentans & participans, & en doiuent estre tenus criminellement & comme de delict. *l. in lege Aquilia. 44. & l. scientiam 45. ff. ad leg. Aquil. l. in omnibus ff. de noxal.*

PARDEVANT LES IUGES DES LIEUX, Quoy faisant est osté le privilege des gens de guerre qui pour delict militaire ont leurs Iuges les Marechaux de France ou leurs Preuosts: Mais cecy est à l'aduantage de ceux qui sont offensez pour s'en adresser, si bon leur semble, aux Iuges des lieux, où s'ils veulent perdeuant le Iuge militaire.

Voyez l'Edit d'Orleans, article 115. l'article 328. cy-apres, & pour la presence des Chefs, l'article 193. cy-deuant.

ARTICLE CCC.

T Ous Capitaines & gens de guerre tant de pied que de cheual n'entreront, en aucuns Gouvernemens, Bailliages & Seneschaussées, sans preallablement en aduertir les Gouverneurs, Baillifs ou Seneschaux des lieux où ils voudront aller. Ausquels ils seront tenus monstrier & exhiber leurs Commissions, afin de leur faire bailler vn Commissaire pour les conduire sans aucun seiour, à cinq ou six lieues par iour par le plus droit chemin tirant où ils auront commandement d'aller, sans faire autre foule, rançonnement ou extorsion au peuple: dont lesdits Capitaines & Commissaires *en respondront civilement*. Et seront lesdits Capitaines tenus bailler par escrit leurs noms à leurs hostes, en tous les logis qu'ils feront: voulans que s'ils changent ou *desguisent leurs noms*, ils soient punis de mort.

C Est afin que nulles troupes de gens de guerre n'entreprenent d'aller par pays sans commission du Roy, & afin qu'on puisse plus facilement contrerooller leurs deportemens pour demander & auoir raiton de leurs forfaits.

RESPONDONT CIVILEMENT, Selon la limitation de l'article immédiatement precedent.

DES GUISENT LEURS NOMS, Changer son nom de foy n'est crime ; car les noms sont faits pour connoître les personnes, *nomen à noscendo dicitur : l. unica C. de mutatione nominis* : Mais quand le nom se change en fraude pour tromper quelqu'un ou pour ôter la preuve du mesfait, c'est crime de fausseté. *l. falsi nominis. ff. ad legem Cornel. de fals.* Pourquoy la peine de mort y est apposée.

ARTICLE CCCI.

NE seiourneront lesdits gens de guerre, qu'une nuit aux villages qui leur seront baillez pour loger, sans qu'il soit permis ausdits gens de guerre vaguer & s'escarter de village en village, pour mal faire & piller le pauvre peuple : sur peine d'estre pendus & estranglez.

MAis ils trouuent assez d'excuses sur la pluye, ou autre mauuais temps, & aucuns d'entr'eux sont ou contrefont les malades ; puis le contreroolle & l'amendement est mal-aisé à faire. Voy l'article 113. de l'Ordonnance d'Orleans.

ARTICLE CCCII.

FEra ledit Commissaire, avant que partir du lieu où logeront lesdits gens de guerre, venir deuant luy par chacun iour tous les habitans du lieu où ils auront logé pour recevoir toutes les plaintes. Et s'il se trouue que les soldats ayent fait quelque exaction & violence, ou indeue despenſe, ledit Commissaire en fera faire la raison sur le champ par le Capitaine, à ceux qui auront esté endommagez ou offensez. Et où ledit Capitaine ne le voudroit faire, ledit Commissaire enuoyera toutes les plaintes & les noms des soldats qui auront fait le mal, au premier Baillif, Seneschal, Preuost des Marechaux, ou autres Iuges, qui se trouueront és villes & lieux plus proches où ils passeront : & enioindra au Capitaine de mettre entre leurs mains lesdits soldats qui auront mal fait.

LE seruice du Roy contraint les gens de guerre de marcher, ou si le besoin ny est ils le feignent. Demander raison les fait seiourner qui est augmentation d'oppression : Le pauvre homme encores tout effrayé du mal & qui void les oppresseurs les plus forts n'ose se plaindre.

Le meilleur remede seroit de bien payer la solde aux gens de guerre, & cela fait les contraindre à tenir reigle, car sans bon payement toutes ces loix sont paroles.

ARTICLE CCCIII.

LEs Compagnies de gens de pied tiendront rang en marchant par pays, & marcheront le tambour battant, & enseigne desployée : Defendant sur peine de la vie, ausdits soldats de s'absenter, esloigner & destourner desdites Compagnies, sans expresse permission & congé signé de leurs Capitaines, ou de leurs Lieutenans.

QVand ils marchent tenans rang, ils ont moins d'occasion de mal faire, parce que les chefs y sont pour les empelcher & pour chastier ceux qui font mal, qui fait que le desreglement n'est pas si grand. Voy l'art. 196. cy-deuant.

ARTICLE CCCIV.

ET afin que les Compagnies de nostre Gendarmerie , pour aller à leur monstre , ne soient contraintes de trauerfer d'un pays à autre, qui vient à la grand' foule de nostre peuple , Nous voulons que les monstres desdites Compagnies soient faites és lieux les plus propres , commodés & proches de la demeure des Capitaines & du plus grand nombre des gendarmes. Et à cette fin enioignons ausdits Capitaines de faire & composer leursdites Compagnies de Gentils-hommes de leurs Prouinces, & circonuoinfines, au plus grand nombre que faire se pourra.

Cet article seroit tres-salutaire au peuple s'il estoit bien obserué ; car outre la foule qui est au peuple pour le passage & petites iournées que font les gens de guerre s'acheminant de bonne heure. Les pauvres gens qui sont par eux vexez n'ont pas moyen de les reconnoistre & aller demander raison des torts qu'ils ont receus.

ARTICLE CCCV.

Tous Chefs & membres de Compagnies , tant de gens à cheual qu'à pied , qui se trouueront auoir pris, exigé & extorqué deniers, pour ne loger és maisons & villages, seront punis de mort, sans esperance de grace, pardon & remission. Et si par importunité, ou autrement, leur en estoient par Nous accordées Lettres, defendons tres-expressément à nostre tres-cher & feal Garde de nos Seaux de les sceller, & à nos Iuges d'y auoir esgard.

Le crime est nommé par les loix Romaines *repetundarum* quand aucun estant en charge publique prend argent pour faire autrement que ce qu'il doit. Ce crime est capital & ne s'esteint pas par la mort du criminel comme les autres crimes ; car on en peut enquerir & iuger apres la mort. *l. ex iudiciorum. ff. de accusat.* Voy l'article 283. cy-deuant & l'article 116. de l'Ordonnance d'Orleans.

ARTICLE CCCVI.

Nous voulons que de toutes les contrauentions faites à nos Ordonnances par Capitaines, Lieutenans, Guidons, Enseignes, Mareschaux des logis, gendarmes, soldats, Fourriers, Trompettes, soit de gens de cheual, ou de pied, nos Iuges ordinaires des lieux , ou autres, puissent concurremment, ou par preuention, avec les Preuosts des Mareschaux, connoistre, sans estre tenus d'en faire renuoy. Et pourront tels crimes estre iugez par nos Iuges Presidiaux en souueraineté & sans appel , selon les formes prescrites par l'Ordonnance faite à Moulins. *

Selon l'ancienne reigle les delits militaires ne pouuoient estre iugez que par les Iuges militaires qui sont les Preuosts des Mareschaux. Ce priuilege doit auoir lieu quand les gens de guerre sont en armes ; mais quand ils sont en marche & vont par pays c'est bien raison qu'ils soient iugez au lieu où ils delinquent, *ut per glos. in l. magistris C. de iurisd. omnium iud. lib. 3. & l. ult. C. de re milit. lib. 12.* * Voy l'art. 46. de l'Ordonnance de Moulins.

ARTICLE CCCVII.

ET afin que nos Compagnies de gens de pied soient fournies, & mieux compléttes qu'elles n'ont esté par le passé, Nous ordonnons que le paye-

ET GENDARMERIE.

111

ment desdites Compagnies sera fait particulièrement à la *Banque* à chacun soldat, & sans que les deniers puissent estre mis es mains de leurs Chefs & Capitaines.

A LA BANQUE, C'est à dire en public sur vne table, les soldats venans vn à vn selon qu'ils sont appelez à tour de roolle, qui est pour empêcher les passeuolans & soldats suppoiez, que les Capitaines representent pour le iour de la monstre seulement & prennent leur solde. Voy l'art. 191. cy-dessus.

ARTICLE CCCVIII.

ET pour mieux obuier aux fraudes qui se font ordinairement aux monstres des gens de guerre, Nous voulons que les monstres des gens de pied d'une meisme garnison, ou estans en vne armée, ou vn siege, se fassent d'ores-en-auant en vn *mesme iour & mesme heure*, & que les Maires, ou Escheuins des lieux où lesdites monstres se feront, y assistent pour voir & contreroller ceux qu'on pourroit supposer: & que les *passeuolans*, & ceux qui se trouueront auoir presté ou desguilé leur nom, soient punis de mort & les armes confisquées. Et demeureront les Roalles de ceux qui se seront trouuez ausdites monstres, au Greffe du lieu, pour y auoir recours quand besoin sera.

A MESME IOVR ET MESME HEVRE. A fin que ceux d'une bande & compagnie ne puissent estre empruntez pour faire nombre en l'autre.

PASSEVOLANS, Selon le nom vulgaire se disent soldats qui sont empruntez par les Capitaines pour s'en seruir seulement au iour de la monstre, afin de recevoir la solde & paye, qu'ils mettent es mains du Capitaine qui leur en fait part de quelque teston ou vingt sols. Et à bonne raison la peine de mort y est, *tum* parce que c'est crime de faux qui de soy est capital, aussi que c'est peculats qui est quand les deniers publics sont intervertis & desournéz de leur destination, pour appliquer au profit du particulier, l. 1. ff. ad leg. lul. peculatus. Voy du desguilement de nom, l'article 300. cy-deuant & son annotation.

ARTICLE CCCIX.

Difendons tres-expressément aux Capitaines & soldats des Compagnies de gens de pied, de prendre aucuns chevaux, iumens, bœufs, mulets, ou aines, pour faire porter leurs bagages. Et s'il se trouuoit aucunes charrettes auoir esté prises & emmenées par force, permettons à tous de les saisir & arrester, pour les faire rendre & deliurer à ceux auxquels elles appartiendront. Et enioignons à nosdits officiers, à la premiere denonciation qui leur en sera faite d'y faire tout le deuoir qui sera requis. Pour lequel effet leur pourront faire courir sus, & les poursuiure à son de *toxin*, si autrement ils ne les pouruent apprehender.

A Ruële mal obseruée, car outre ce mal, ils emmenent souuent les bœufs & chevaux, sans que les maistres les puissent recouurer.

TOXIN, Il faut dire toquesaint, car en ancien langage François qui encores est vstié en quelques Prouinces, *saint*, signifie vne Cloche, dont sont dus saintiers les fondeurs de Cloches, & de-là le prouerbe quand on dit, le bruit si grand *qu'on n'oyroit pas les saints sonner*, toquer en langage Picard, c'est toucher.

SI AUTREMENT ILS NE LES POUVENT APPREHENDER, C'est tousiours le plus seur de se pouruoir par Iustice quand on peut le faire. Voy l'article 348. cy-dessous, & le 117. de l'Ordonnance d'Orleans.

ARTICLE CCCX.

Defendons à toutes personnes, sur peine de la vie, d'aller à la suite des Compagnies de gens de guerre, soit pour y viure à leur adueu, ou acheter d'eux butin & autre chose.

Les soldats ordinairement & pour la plupart sont pillars, soit pource que fayneants & mal complexionnez, ils se rendent soldats & ne sont choisis comme à Rome se faisoit le delect; & quand ces acheteurs de butin les deschargent en achetant à vil prix, iceux soldats sont femons de continuer & augmenter leurs pillages.

ARTICLE CCCXI.

Enioignons non seulement aux Preuosts des Mareschaux & leurs Lieutenans, mais aussi à nos Iuges ordinaires, de chasser les filles de ioye, s'il s'en trouue à la suite desdites Compagnies, & les chastier de peine de fouet, & pareillement les goujats, au cas qu'il s'en trouue plus d'un pour trois soldats. Et à cette fin sera tenu le Fourrier de la Compagnie auoir les noms par escrit desdits goujats, pour les faire chasser à peine du fouet pour la premiere fois; & s'ils y retournent, estre pendus & estranglez, sans autre forme ne figure de procez.

Les Suisses des Cantons Catholiques ont quelque nombre de filles de ioye qui sont entretenues par les villages en temps de paix, & sont tennues de suiure les Compagnies des Suisses allans à la guerre, tant pour les seruir que pour empêcher la verolle parmy leurs troupes: Mais c'est faire vn mal pour en eüiter vn autre.

Es armées des Romains de la grande ancienneté fut defendu qu'aucune femme s'y retrouuast. Depuis a esté permis comme il se void *in l. 2. C. de donat. inter vir. & ux.* & mesme on fournissoit du public aux Gouverneurs des Prouinces, des Concubines, car ils n'osoient y mener leurs femmes, comme il se lit en la vie de l'Empereur Claudius II.

ARTICLE CCCXII.

ET afin que nous puissions faire estat certain du nombre des soldats, qui seront à nostre seruice, nous voulons que les Compagnies de gens de pied ne puissent estre moindres, ne plus grandes, que de trois cent hommes.

D'Ancienneté les Compagnies Françoises de gens de pied qu'on appelloit aduenturiers estoient de cinq cent hommes; du temps du Roy Henry II. elles furent reduites à trois cent, & depuis les troubles ont esté mises à cent hommes, encores se disoit quelque diminution d'hommes & les soldats reuenans de bon, estoient pour appointer quelques soldats signalez.

ARTICLE CCCXIII.

L'Occasion s'offrant cy-apres de nouuelle leuée, ou creüe de gens de pied, les Commissions seront par nous baillées à Capitaines connus, verlez & experimentez au fait de la guerre: & lesquels seront tenus faire la leuée en perlonne, sans bailler à qui que ce soit copie de leursdites Commissions; ce que nous leur defendons sur peine de la vie. Et ne pourront, sur la
mesme

ET GENDARMERIE.

mesme peine faire battre & sonner le tambour pour leurs Compagnies, qu'ils n'ayent premierement presenté leurs Commissions aux Gouverneurs ou nos Lieutenans Generaux, Baillifs ou Seneschaux des pays, pour icelles faire enregistrer: Et ce fait leur bailler vn Commissaire pour assister, tant à la levée que conduite hors le Bailliage ou Seneschaullee afin de les faire diligenter, pour le rendre promptement la part où il leur aura esté par nous commandé & empêcher le sejour deldits Capitaines, qui ne pourra estre pour l'effet de ladite levée, que de quinze iours en chacune Prouince. Et apres la levée qu'ils auront faite, seront les Capitaines tenus bailler les noms, surnoms & demeurances des gens par eux leuez, pour estre enregistrez és Greffes des Sieges ordinaires.

Cet article est mal observé: Mais il est bien necessaire & utile au peuple qu'il soit exectué; car aucuns mal viuans gens sans adieu seignant auoir des Commissions, font des leuees pour se tenir forts, pillent le peuple, puis s'enuoient sans faire aucun seruice. Voy pour l'exhibition des Commissions l'art. 300. cy-deuant.

ARTICLE CCCXIV.

ET où aucuns Capitaines, sans nostre commission ou charge, ains de leur autorité priuée, & sans auoir gardé la forme susdite, s'ingereroient de leuer Compagnies, ou faire des creués en nostre Royaume, & tiendroient sous ce faux pretexte la campagne: commandons à nos Gouverneurs & Lieutenans, Baillifs & Seneschaux, Preuosts des Mareschaux, de leur courir sus, les tailler en pieces, & faire pendre & estrangler, sans forme ne figure de proces, tous ceux qu'ils pourront prendre & apprehender en tels actes.

SANS FORME NE FIGURE DE PROCEZ. C'est bien raison; car les Gouverneurs & Baillifs de robe courte qui n'ont iurisdiction pour la connoissance de cause, doivent proceder comme en fait de guerre, & par la seule force exercer la iustice.

De ne faire assembles par les Gentils hommes. Voy l'article deux cent septente huit cy-dessus.

ARTICLE CCCXV.

AV surplus voulons les Ordonnances faites par nostre tres-honoré Seigneur & Pere le Roy Henry, en l'an cinq cent quarante neuf, & par feu aussi nostre tres-cher Seigneur & Frere le Roy Charles en l'an cinq cent soixente & quatorze, pour la discipline militaire, & reiglement des gens de guerre, estre inuiolablement gardées, & obseruées de point en point, selon leur forme & teneur.

LE commencement pour regler & discipliner le soldat, est de bien choisir les Capitaines & les bien payer, & les soldats aussi.
De l'infraction de la discipline militaire & du chastiment. Voy l'article trois cent six cy-deuant.

ARTICLE CCCXVI.

NOus voulons les Ordonnances des Roys nos predecesseurs, faites pour le *Ban & Arriereban* de nostre Royaume, estre gardées selon leur forme & teneur.

ARTICLE CCCXVII.

AVons supprimé & supprimons l'estat de *Capitaine General de l'Arriereban*, sans que par cy-apres aucun en puisse estre pourueu. Et sera aux occasions qui se presenteront, pour la conduite generale dudit Ban & Arriereban, par nous choisi personnage capable & digne de telle charge, tant que la necessité durera seulement: & sans que par apres il puisse prendre qualité de Capitaine General dudit Arriereban & estre tiré en consequence.

ARTICLE CCCXVIII.

EN la place des Gentils-hommes, qui pour legitime empeschement ne pourront seruir en personne à nostre Ban & Arriereban, ou qui par faute dequipage ou suffisance en auroient esté cassez, seront mis & subrogez autres Gentils-hommes de la mesme Prouince.

ARRIERE BAN, Vulgairement se dit *Arriereban* par nom corrompu. De grande Ancienneté se nommoit *Hereban*, comme il se void és Capitulaires de Charlemagne & Loüys le Debonnaire son fils. Qui est vn mot Aleman, *Ban* est vne conuocation generale de tous à cry public. *Her*, en Alman signifie *Seigneur*. Par la loy des fiefstons tenans fiefs doiuent seruire au Seigneur feodal en ses guerres, & quand le Roy de France auoit guerre entreprise, il appelloit à cry public tous les vassaux pour le venir seruir avec armes & à leurs despens, pour six septmaines hors le Royaume, & trois mois dans le Royaume, à compter du iour du rendez-vous. Ce seruire se doit faire par les vassaux nobles en personne, & par les vassaux roturiers en contribuant deniers: Le tout selon la valeur du fief, & si aucun est retenu pour le seruire & son fief ne soit de telle valeur qu'il doie fournir vn homme, les autres fiefs y ayderont.

Es Estats Generaux les roturiers tenans fiefs ont pretendu & à iuste cause, qu'ils ne doiuent contribuer en deniers à l'Arriereban; car ils sont cotizez aux Tailles selon leur reuenu, auquel reuenu est compris ce qu'ils recueillent de leurs fiefs.

CAPITAINE GENERAL DE L'ARRIEREBAN, Le Capitaine General de l'Arriereban auoit coustume de prendre pour son droit, la solde d'un homme d'armes sur chacune Prouince.

ARTICLE CCCXIX.

SI le Baillif ou Seneschal pour quelque legitime empeschement ne peut conduire ledit Ban & Arriereban, les Nobles du ressort esliront en sa place vn Chef, aux mesmes honneurs & gages, que ledit Baillif ou Seneschal.

LEs Baillifs & Seneschaux chefs des Prouinces doiuent estre Gentils-hommes de robe courte; pource que l'une de leur principales charges est de conduire à la guerre & commander aux Nobles de leur Prouince, quand ils sont appelez à l'Arriereban du Roy.

ARTICLE CCCXX.

NOus voulons, que doreſ-en-avant les comptes des deniers leuez pour le Ban & Arriereban , ſoient rendus pardeuant nos Baillifs , Senefchaux , ou leurs Lieutenans & quatre Gentils-hommes du reſſort, en la preſence de noſtre Procureur : ſans que ceux qui auront manié leſdits deniers , puiſſent eſtre contraints les rendre ailleurs. Et où il ſe trouuera par la cloſture & iſſuë deſdits Comptes quelque reſte, en ſera fait reſtitution à la Nobleſſe du reſſort, ſans que nous en puiſſions faire don, ny les commuer en autres vſages.

AVparauant, les comptes des deniers leuez pour l'Arriere-ban, ſe rendoient en la Chambre des Comptes à Paris. De vray ſeroit profitable que tous les comptes ſe rendiſſent ſur les lieux en lieu public, à huys ouuers, appelez ceux qui y ont intereſt, afin que chacun peult remarquer & contrerooller ſi aucunes parties ont eſté mal employées , ou ſ'il y a quelque déguifement : Mais ceux qui doiuent prendre les reſtes des comptes ayment mieux auoir la Chambre des Comptes. Cét article eſt de iuſtice à ce que les deniers leuez pour vn eſſet ſur le peuple, ſ'ils ne ſont employez au meſme eſſet, ſoient rendus à ceux du peuple qui les ont deſbourſez. Pleuſt à Dieu qu'ainſi fuſt.

Au meſme eſſet ſoit veu l'article 346. cy-deſſous, & pour la reddition des comptes des deniers d'oſtroy & patrimoniaux. l'article vingt ſept de l'Edit de Cremieu, ſur la fin, & l'article 95. de l'Ordonnance d'Orleans.

ARTICLE CCCXXI.

ET ſur la plainte qui nous a eſté faite par leſdits Eſtats, du deſordre qui eſt à la ſuite de noſtre Cour, pour le grand nombre de gens qui ſ'y retirent : Nous voulons & ordonnons , que ſuiuant l'Ordonnance faite par le feu Roy Charles noſtre tres-cher Sieur & Frere, à Villiers Coſterets, le vingt neuſieſme iour de Decembre mil cinq cent ſoixente & dix, Que le premier de nos Maiſtres d'Hoſtel, qui ſera en quartier, fera bailler par eſcrit les noms & ſurnoms de tous nos domeſtiques, commensaux & autres qui ſont ſous ſa charge, à noſtre Grand Preuoſt General de France, & de noſtre Hoſtel, ou ſon Lieutenant.

ARTICLE CCCXXII.

LE ſemblable feront les Maiſtres d'Hoſtels de noſtre tres-honorée Dame & Mere la Reyne , de noſtre tres- chere & tres-amée Compagne la Reyne , de nos tres-chers & tres amez Frere & Sœur, de tous les Princes, Seigneurs & autres eſtans à noſtre ſuite, de tous leurs ſeruiteurs, domeſtiques & commensaux, qui ſont neceſſaires pour leur ſeruice & non autres : dont ils feront vn roolle, où ſeront eſcrits les noms, ſurnoms & qualitez de leurſdits ſeruiteurs, qu'ils mettront au Greſſe de ladite Preuoſté dedans vingt quatre heures apres la publication de ces preſentes. Outre lequel nombre ils ne pourront auoir ne retirer à leur train & ſuite aucun autre, de quelque qualité qu'il ſoit, ſur peine d'en reſpondre.

ARticles beaux & ſalutaires, mais plus ſpecieux que bien obſeruez, & eſt mal-aiſé d'y donner bon ordre pour la grande multitude de perſonnes & conſuſion qui y eſt. Voy l'art. 325. cy-apres.

ARTICLE CCCXXIII.

CEux qui ſeront mandez venir pardeuers nous, ou qui auront à pourſuiure aucunes expeditions, tant enuers nous, noſtre Conſeil Priué, Chancelerie,

aucuns Princes, Seigneurs & autres de nostre suite, deux iours apres qu'ils seront arriuez, ils iront se faire inscrire au Registre du Greffe de ladite Preuosté de nostre Hostel: & poursuiront leurs expéditions le plus diligemment qu'ils pourront. Et le mesme iour, ou le lendemain qu'ils seront expédiez, se retireront, sans faire aucun seiour en nostredite suite.

Cet article n'est article d'Estats, car il concerne la seule commodité de la Maison du Roy, & peut le Preuost de son Hostel par son office & pouuoir, dont si besoin estoit le Roy l'autoriserait, ordonner & executer le contenu en cét article.

ARTICLE CCCXXIV.

Tous solciteurs, Clercs & autres gens suiuan nostredite Cour & Chancellerie, qui sont sans adueu, & n'ont maistres, les seruans domestiquement; Aussi tous autres vagabonds, dedans ledit temps de vingt-quatre heures apres la publication de celdites presentes deslogeront & videront de nostredite Cour & suite, à peine du fouët.

Cet article ne meritoit estre article d'Edit des Estats pour la cause recitée sur l'article precedent. Si est-ce qu'il est tres-raisonnable, car telles gens ordinairement sont pipeurs, vendeurs de fumée à l'esgard de pauvres nouices qui arriuent en Cour, & est tres-expedient qu'on les chasse avec le fouët.

ARTICLE CCCXXV.

Avcuns Gentils-hommes & autres estans à nostre suite & desdits Princes & Seigneurs, ne pourront aduouër autres que leurs gens & seruiteurs, à peine de faux & d'amende arbitraire.

C'est de la police cy-dessus, & si tels aduouëz se trouuoient chargez de crime qualifié, ceux qui les auroient aduotiez seroient grandement soupçonnez d'estre fauteurs & complices. Voy cy-deuant l'art. 312.

ARTICLE CCCXXVI.

Defendons à tous sommeliers & pouruoyeurs, tant nostres qu'autres, d'enleuer aucuns bleds, vins & autres viures sur nos suiets, sans payer comptant ce qu'ils enleueront.

Avparauant apres auoir fait le prix ils enleuoient la marchandise, laissoient vne certification & assignoient pour aller receuoir deniers au Bureau. Voy l'article 118. de l'Ordonnance.

ARTICLE CCCXXVII.

Nous voulons & ordonnons, qu'és lieux où nous seiournerons, les bultrins qui seront baillez par nos Marechaux des logis pour loger aux villages circonuoifins, soient signez desdits Marechaux, contenant le nombre des personnes & cheuaux qu'ils enuoyeront en chacun endroit.

ARTICLE CCCXXVIII.

Suiuant lesquels bultrins, si ceux qu'ils logeront se departent sans satisfaire leurs hostes, lesdits Marechaux des logis seront tenus les représenter

pardeuant le grand *Preuost de nostre Hostel*, pour les condamner & contraindre payer promptement, & *par corps*, ce qu'ils deurent & n'auront payé. Et à faute de les représenter par lesdits Mareschaux des logis, ils en seront eux mêmes responsables en leurs propres & priuez noms.

Mareschal, ancien mot Aleman, signifie celuy qui a charge des cheuaux. Car *Mark* ou *Marach* en Aleman signifie *Roussin, Cheual, Schalk*, signifie superintendant ou ayant charge. Les Mareschaux de France sont ceux qui és armées ont charge d'ordonner les bataillons de gens de cheual, les Mareschaux des logis en chacune compagnie des Ordonnances ont charge de faire quelle loge à seureté & en absence des autres chefs commandants; ainsi sont les Mareschaux des logis des Roys & des Princes, hors la guerre, qui donnent les logis.

Et pource que parmy tant de peuple à la suite du Roy, il y a tousiours du desordre, & quelquesfois ceux qui sont domestiques des Princes en attirent d'autres avec eux, ou peuuent accommoder autrui de leurs bultins & billets, à bon droit cette Ordonnance a esté faite.

LE PREVOST DE L'HOSTEL DV ROY, priuatiuement à tous autres Iuges, a la iurisdiction & connoissance ciuile & criminelle de tout ce qui se fait & traite, avec & entre les domestiques & tous ceux qui sont de la suite du Roy & des Princes estans à la suite du Roy & autres de la Cour.

PAR CORPS, La coërtion par corps est necessaire; car la pluspart de telles gens sont citoyens du monde, ou ont leurs domiciles lointains ou inconnus.

DOMAINE, TAILLES ET POLLICE.

ARTICLE CCCXXIX.

Voulons les Edits faits par les Roys nos predecesseurs pour la conseruation du Domaine de nostre Couronne: mesme celuy fait par le feu Roy Charles nostre tres-cher Seigneur & Frere, l'an mil cinq cent soixente six, contenant les reigles & maximes anciennes de nostredit Domaine, estre exactement & inuiolablement gardez & obseruez. Enioignons à nos Procureurs Generaux & à leurs Substituts, d'empescher les contrauentions, si aucunes se faisoient, à peine de priuation de leurs estats.

Le domaine de la Couronne est inalienable, sinon en deux cas: L'un pour l'appanage d'un fils de France & à charge de retour en défaut d'hoir male. L'autre pour alienation à deniers comptans pour la necessité de la guerre & à charge de rachat perpetuel. Ne peut estre baillé à ferme, sinon au plus offrant: Les fruits ne peuuent estre donnez par le Roy: Qui a detenu le domaine hors les cas permis doit rendre les fruits depuis la possession. Les detenteurs és cas permis ne doiuent couper les bois de haute fustaye. Don ne peut estre fait ny de la coupe desdits bois, ny des deniers en procedans, & les coupes ne peuuent estre ordonnées, sinon par lettres patentes verifiées és Cours de Parlement & Chambre des Comptes. Terres vaines & vagues ne peuuent estre baillées avec deniers d'entrée, sinon que les deniers fussent employés au rachat du domaine aliéné.

ARTICLE CCCXXX.

Le doüaire des Reynes doüairieres de France ne pourra à l'aduenir estre constitué en terres, sinon iusques à la valeur de trois mil trois cent trente trois escus sol de reuenu annuel, portant titre de Duché ou Comté: & le surplus desdits doüaires, & de leurs autres conuentions matrimoniales, sera assigné *sur les Aydes, Tailles* & equiualeus, & autres deniers extraordinaires, à les prendre par les mains des Receueurs d'iceux.

LE doüaire des Reynes de France peut estre assigné sur le domaine de la Couronne, pour en iouyr par elles leur vie durant. D'ancienneté les doüaires n'estoient pas si grands. l'ay veu le contract de mariage de Iean fils du Roy S. Louys, qui épousa Yoland Comtesse de Nevers en date du mois de Ianuier 1265. par lequel le doüaire de ladite Yoland est de deux mil liures de rente, qui luy est assigné à Pierre - Fons & à Viuiers en Brye, avec les forteresses.

SUR LES AYDES, TAILLES, Cecy est contre la destination premiere & principale desdits deniers, qui par leur premier establissement ont esté mis sus pour l'entretènement de la Gendarmerie & frais de la guerre.

A R T I C L E C C C X X X I.

ES alienations & délaissemens des terres de nostre Domaine, à quelque titre que ce soit, ne pourra par cy-apres estre fait par nous ny par nos successeurs Roys, aucune cession des droits de nomination des offices extraordinaires desdites terres, ny semblablement des autres droits Royaux dépendans de nostre Couronne, comme y estans inseparablement vnis & annexez. Defendons à nos Cours de Parlement & Chambres des Comptes, d'auoir aucun esgard aux lettres qui en pourront par cy-apres estre expédiées.

PAR l'appanage que le Roy Charles IX. fist à son Frere le Duc d'Anjou du 8. Fevrier de 1566. Le Roy reserue à luy la prouision de tous offices Royaux, tant de l'Ordinaire que des Aydes, Tailles & Gabelles; & neantmoins par lettres du mesme iour il luy fait concession à sa vie de la nomination ausdits Estats.

Soit noté que la maison de Nevers de grande ancienneté a la nomination des offices d'Esleus, Receueurs, Grenetiers & autres offices des Aydes, Tailles & Gabelles. Voy l'article 333. cy-apres, & le 40. de l'Ordonnance d'Orleans.

La Cour de Parlement de Roüen declara sur cét article, qu'entre les droits incessibles sont compris les droits de Gardenoble appartenans au Roy par souueraineté, suivant la Coustume de Normandie, desquels il iouyra & en disposera nonobstant tous engagemens, délaissemens & alienations, ainsi qu'il faisoit auparavant icelles.

A R T I C L E C C C X X X I I.

ET afin de remettre & reünir nostre Domaine en son ancien estat, suivant la requisition qui nous en a esté faite par nosdits Estats, Auons reuoqué & reuoquons les ventes, cessions, transports & engagemens imaginaires & simulez, & dont les deniers ne sont tournez à nostre profit, ny de nos predecesseurs Roys: Semblablement les dons faits par nous & nosdits predecesseurs des membres du Domaine de nostre Couronne, soit que leldits dons ayent esté faits pour recompense, remuneration de *seruices*, assignation de pensions, ou gaiges, faueur, grace, biensfaits ou autrement, en quelque maniere, pour quelque temps, & à quelque personne que ce soit. Et icelles parts & portions auons reünies & incorporées au principal corps de nostre Domaine: nonobstant toutes verifications faites en nos Cours de Parlement, & Chambres des Comptes. N'entendons neantmoins comprendre en la presente reuocation les concessions & délaissemens faits, tant à titre d'appanage, que de doüaire, & assignation de deniers dotaux à la Reyne nostre tres-honorée Dame & Mere, nostre tres-cher & tres-amé Frere le Duc d'Anjou, nos tres cheres & tres-amées belle-Sœurs les Reynes doüairieres de France, nostre tres chere & tres-amée Sœur la Reyne de Nauarre, nostre tres-chere & amée Tante la feuë Duchesse de Ferrare, & nostre tres-chere & bien amée

Sœur La Duchesse de Montmorency. Voulans que pour l'aduenir l'Ordonnance faite par le feu Roy Charles nostre tres cher Seigneur & Frere, sur le fait du Domaine, soit gardée & obseruée: Et meismement que les dotiaireries de nostre Royaume ne iouissent de leur douaire en terres & domaine: mais que demeurant la possession du Domaine à nos successeurs, elles perçoient ce qu'elles deuront auoir de leurdit douaire par les mains des Fermiers. En quoy faisant leur sera neantmoins laissé vn Chateau ou Maison pour leur demeure selon qu'il se trouuera plus commode. Et pour la seureté du payement des deniers, qui seront à prendre des mains d'iceux Fermiers, ils s'obligieront par corps enuers lesdites dotiaireries, & bailleront bonne & suffisante caution de les payer de terme en terme.

L Edit Edit du domaine porte deux seuls cas de l'alienation du Domaine. L'un pour l'appanage d'un Fils de France suiet à reuersion à faure d'hoir male; L'autre pour les vrgentes affaires de laguerre, avec charge de rachat perpetuel. Les dotiaireries sont seulement usufruitieres.

Le Roy & le filz qui sont comme mineurs, & l'Eglise, en sorte qu'ils ne tiennent rien de tout ce qui se fait, si en esier ce n'est leur profit.

DE SERVICES. La maison de Neuers a perdu le Comté de Dreux, combien qu'il eust esté baillé à ceux d'Albret pour recompense de seruices & pertes faites immediatement pour la conseruation de la Couronne; & combien que ladite maison en eust iouy huit vingt ans.

LA DUCHESSE DE MONTMORENCY. Elle est sœur Bastarde du Roy, fille reconnue du Roy Henry II. & sera notée la difference, en ce que les sœurs legitimes sont dites tres-cheres & tres-amées, & celle-la est dite tres-chere & bien ainee, avec quelque diminution. Voy l'art. 330. cy-deuant.

ARTICLE CCCXXXIII.

ET quant aux terres du Domaine de nostre Couronne, qui ont esté alienées pour la necessité des guerres, à deniers comptans, en vertu des lettres verifiées en nos Cours de Parlement, seront à la diligence de nos Thresoriers Generaux & Procureurs sur les lieux, baillez à ferme iudiciairement, aux plus offrains & derniers encherisseurs: les solemnités en tel cas requises, obseruées, & selon les instructions qui en seront plus amplement dressées & enuoyées à nosdits officiers. Sur le prix desquelles fermes seront lesdits acquireurs preallablement payez de l'interest & rente des deniers, qu'ils verificheront & seront deuement apparoir auoir fournis & estre entrez actuellement en nos Finances, sans fraude ou desguisement: à sçauoir, à raison du denier dix pour ce qui est situé en nostre pays & Duché de Normandie, & du denier douze pour les autres Prouinces de nostre Royaume. Et ce par les mains des Fermiers adjudicataires, qui en demeureront spécialement obligez enuers lesdits acquireurs: lesquels neantmoins ne pourront par cy-apres faire exercer la iustice en leurs noms, ny pretendre aucun droit de prouision de benefices ou offices dépendans deldites terres. Et le surplus des deniers reuenans bons deldites fermes sera employé au rachat de nostredit Domaine, & remboursement des acquireurs d'iceluy.

EN ce cas d'alienation du Domaine, le rachat perpetuel y est essentiellement requis, tellement qu'il n'y a prescription *sicut nec in lutione pignoris*. car ce n'est que comme engagement ou constitution de rente: Pourquoy n'est loisible aux acquireurs de prendre plus haut profit que selon le profit des rentes constituées à prix d'argent.

De cette regle dépend tout le reste de l'article, en ce qu'il est dit qu'ils n'auront l'honneur de faire exercer la Justice en leurs noms, ny bailler offices ou benefices, ny prendre le hazard du reuenu.

En Normandie les rentes sont payées au denier dix & d'ancienneté l'estoient en Bourgogne, le reste de la France est au denier douze. En l'Extrauagante *Regimini* est rapportée l'vsance de lieux & selon les loix des Romains les vsures estoient tolerées selon l'vsance des lieux & Prouinces, *l. inter qui §. sed et si ff. de administr. tut. l. 3. §. consequitur ff. de contra. alt. tut. l. cum seruus. §. in usurarum. ff. de legat. 1.* Voy l'article trois cent trente vn cy-deuant.

ARTICLE CCCXXXIV.

ET quant aux terres de nostre Domaine qui ont esté engagées ou aliénées pour seureté des deniers pretendus nous auoir esté prestez & fournis, ou à nos predecesseurs Roys, seront saisies & mises en nos mains & baillées à ferme en la forme susdite: sauf à pouruoir aux detenteurs de leur remboursement ou rente au denier douze, de ce qu'ils verifient & feront apparoir leur estre bien & loyaument deü, par pieces, contractz & obligations, qu'ils seront tenus à cette fin mettre par deuers nos Procureurs Generaux. Et en cas que les detenteurs dudit Domaine monstrent promptement les contractz des prests, ou alienations à eux faites pour deniers par eux desboursez, *Nous voulons* que pendant la connoissance & discussion de la dette, si elle est tournée à nostre profit ou non, lesdits detenteurs soient payez du profit desdits deniers en la maniere que dessus.

Sil'alienation n'est faite aux cas permis dont il est parlé en l'article 333. precedent & sur l'article 329. Ou si les deniers n'ont esté payez par l'acquireur comptans & es mains de celuy qui est destiné pour les recevoir. L'alienation est nulle, & *Dominium non transfertur quia non nisi presenti pecunia vendi potest. l. si procurator. ff. de iure fisci.*

Nous voulons, *Mirum est* qu'il inge la prouision contre le Roy: parce qu'en tous autres cas *nisi statim omnia solemniter acta esse doceantur.* La prouision est pour le Roy: Mais la maxime est reguliere entre particuliers, que faisant apparoir du prest (encore qu'il n'apparoisse s'il est tourné au profit du debteur, il y eschet prouision, conformément à l'article 9. de l'Ordonnance de Roussillon.

ARTICLE CCCXXXV.

AVons reuoqué & reuoquons toutes pensions, qui sont de present assignées sur nos Receptes generales: & les auons remises & transferées sur nostre Espargne, pour estre payées & acquitées *à la fin de l'année*, selon la nature d'icelles.

Les Roys par leur liberalité bien souuent ostroyent pensions à pauures Princes ou Seigneurs de ce Royaume ou estrangers, afin qu'ils ayent meilleur moyen de se maintenir, ou pour recompense de seruices, ou si aucun Seigneur a souffert grandes pertes es guerres.

A LA FIN DE L'ANNE'E, Car lors se connoist si l'espargne les peut porter sans retarder les affaires plus importantes du Roy & de son Estat.

ARTICLE CCCXXXVI.

ET afin que suiuant les Remonstrances à nous faites par nosdits Estats, soit pourueu à la diminution, dégradation, & ruine de nos Forests, prouenant principalement des chauffages, dont plusieurs de nos suiets iouissent en vertu

en vertu des dons à eux faits, tant par nous que nos predecesseurs Roys: Auons reuoké & reuokons tous & chacuns lefdits chauffages, qui ont esté conccédez & accordez gratuitement depuis le regne du feu Roy François nostre tres-honoré Seigneur & ayeul, à quelques personnes & pour quelque temps que ce soit. Defendans aux Grands-Maistres, Enquesteurs & Generaux Reformateurs de nos Eaux & Forests, leurs Lieutenans & Maistres particuliers, de faire aucune deliurance deldits chauffages à l'aduenir, encores que les Lettres de don ayent esté verifiées en nos Cours de Parlement & Chambres des Comptes: sur peine d'en respondre en leurs propres & priuez noms. Et si aucunes Lettres de don par cy-apres en estoient par nous accordées, n'entendons que nos officiers y ayent aucun esgard.

C'Est vne renocation des drois de chauffages ostroyez és forests Royales. *Mirum* eff qu'ils soient reuokés nonobstant qu'ils soient verifiez és Parlemens & Chambres des Comptes. Voyl'article 16. du reiglement general des Eaux & Forests de l'an mil cinq cent nonente sept.

ARTICLE CCCXXXVII.

NE voulons aussi à l'aduenir estre faits aucuns dons des bois de nos Forests, ou deniers procedans de la vente d'iceux, à quelque personne que ce soit: ny semblablement estre fait vente & coupe par pied de nosdits bois. Defendant à nos officiers tant de nos Cours Souueraines qu'à autres, d'auoir esgard aux Lettres qui au contraire en pourroient estre cy-aprés expediées.

BOis de haute fustaye est heritage, & l'heritage estant du Domaine de la Couronne est inalienable, vray est qu'ès bois quand il peut reuenir, la coupe quelquelon est permise pour virgente cause: mais il faut que les lettres soient verifiées en Parlement avec connoissance de cause; & pource que telles ventes doiuent estre reiglées par proportion, la vente par pied d'arbres est defenduë: car par tel moyen on choisit tous les beaux arbres & la forest est gastée & foulée.

ARTICLE CCCXXXVIII.

DEfendons aussi ausdits Grands-Maistres, leurs Lieutenans, & Maistres particuliers, d'executer aucunes Commissions pour la vente des bois de haute fustaye, tant de ceux qui sont de present de nostre Domaine, que celles qui sont és terres baillées en appanage, douaires, vlsfruits & engagemens, où celles qui appartiennent aux Ecclesiastiques, sans que lefdites Commissions ayent esté verifiées en nosdits Parlemens & Chambres des Comptes, sur peine de privation de leurs estats. Voulons au surplus, qu'il soit informé, à la diligence de nos Procureurs Generaux, ou de leurs Substituts, contre nos Officiers qui auront procedé à la vente d'aucuns deldits bois contre les formes cy-dessus prescrites, pour en auoir repetition contr'eux des deniers qui en seront prouenus, en leurs propres & priuez noms, sur tous & chacuns leurs biens, & de l'interest & dommage où sera faite ladite vente & coupe: laquelle nous auons aussi declarée acquise à nous, au peril & perte des acquereurs & adjudicataires.

Cet article dépend des 8. & 11. articles de l'Edit du Roy Charles IX. contenant la declaration des droits du Domaine du Roy du mois de Février 1566. La reigle du Domaine du Roy est, que toute alienation ou diminution es cas permis doit estre verifiée es Cours de Parlement & Chambre des Comptes.

Le bois de haute fustaye est reputé heritage & immeuble. *l. sed si grandes, cum l. seq. ff. de usus. l. fructus vel l. diuortio §. si fundum. ff. soluto matrim.*

Les terres baillées en appanage sont tousiours centées estre du domaine, à cause du retour à faute d'hoir male, *multo magis* quand ce sont douaires vsusfruits & engagemens; car en ce cas la propriété appartient à la Couronne, & de ce il y a article audit Edit du Domaine de 1566. art. 8.

Quant aux bois appartenans aux Ecclesiastiques il y a article portant interdiction de couper, en l'Edit d'Orleans article 29. & au reiglement general de 1597. article trente. Suiuant ce il y a permission aux Cheualiers de S. lean de Hierusalem de couper bois de haute fustaye du 19. Iuin 1561. & pour la vente permise au Clergé du quinziesme Septembre 1564.

Soit noté que les biens temporels des Eglises sont reputez compris au priuilege du Domaine du Roy quand au fonds, pource qu'ils en ont esté autresfois distraits mediatement ou immediatement; & à ce titre l'Edit de l'alienation du Domaine de l'Eglise du mois de May de 1563. fut adressé aux Thresoriers de France qui seuls connoissent du domaine du Roy.

ARTICLE CCCXXXIX.

Seront lesdits Grands-Maistres, leurs Lieutenans, & Maistres particuliers, tenus enuoyer par chacun an à nostre tres-cher & feal Garde des Seaux, ensemble aux officiers des Sieges de la table de marbre, vn estat de toutes les ventes de bois de haute fustaye, tant ordinaires qu'extraordinaires, qui auront esté faites en leurs départemens, par qui, & en vertu de quel pouuoir elles auront esté faites: sur peine de radiation du dernier quartier de leurs gaiges.

C'est afin qu'en rapportant ensemble toutes les ventes faites es Prouinces particulieres, il se puisse connoistre s'il y aura eu aucun abus; & si les forests auront esté surchargées outre ce que par raison elles doiuent estre, & s'il y aura eu subreption en l'imperatation des lettres ou execution d'icelles. Voy l'article 2. dudit reiglement general des Eauës & Forests de l'an 1597.

ARTICLE CCCXL.

Nous voulons, que ceux qui se pretendront auoir esté greuez par les iugemens des Commissaires deputez tant par le feu Roy Henry nostre tres-honoré Seigneur & Pere, que par nos tres-chers Freres, les Roys François second & Charles, & par nous depuis nostre aduenement à la Couronne, pour le fait des terres vaines & vagues, landes, marais, pastis & communes, se puissent pouruoir par la voye ordinaire d'appel contre lesdits iugemens: sans preiudice des fins de non receuoir, sur lesquelles sera preallablement fait droit.

Cecy dépend d'un autre article qui est le nonente huit cy-dessus, par lequel le Roy Crenoque toutes Commissions extraordinaires qui sont odieuses & suspectes, pour les causes qui y sont touchées. La cause particuliere de cet article, est qu'aucuns grands ou auaricieux ou tous deux ensemble ont voulu tirer finance du pauvre peuple, ou luy oster les commoditez pour en faire profit. Ordinairement telles Commissions sont sans appel; & icy le Roy veut que la lumiere de l'appel & de la iurisdiction ordinaire y assiste.

ARTICLE CCCXLI.

EN attendant que nous puissions pourvoir à la diminution & reduction de nos tailles, creuës, aydes & subsides, & les remettre en quelque meilleur ordre & estat: nous enioignons à tous nos officiers & autres, qui ont & auront la charge de faire l'assiette & département de nos tailles sur nos suiets, proceder avec toute égalité au soulagement des pauvres, sans y apporter aucune faueur, ne permettre qu'autres que ceux qui doiuent assister à ladite assiette, y soient presens & employer à la fin des Rooles les exempts pretendus en leurs Paroisses, & la cause de leur exemption: sur peine de s'en prendre ausdits assesseurs en leur propre nom.

DEpuis cet Edit les Tailles ont esté accreuës de presque autant quelles montoient. C'est vn mal ordinaire en France depuis qu'un subside est mis sus vne fois, iamaïs il ne s'abolit ny retransche. Nos Roys avec la grace de Dieu pouruoyront au pauvre peuple, s'il leur plaist.

ARTICLE CCCXLII.

LEs officiers de nostre maison, & ceux de la Reyne nostre tres-honorée Dame & Mere, de nostre tres-chere & tres-amée compagne la Reyne, de nos tres chers & tres-amez Freres & Sœur, le Duc d'Anjou, Roy & Reyne de Navarre, de nos tres-cheres & tres-amées Belles-Sœurs, les Reynes d'Ecosse & Ysabelle douairieres de France, ne seront exempts de la contribution de nos tailles, s'ils ne sont couchez és estats des domestiques & ordinaires, aux gaiges pour le moins de vingt escus, & seruans actuellement: dont les Thresoriers bailleront certification signée d'eux, & sans fraude, à peine de s'en prendre à eux.

PAR l'Edit d'Orleans, art. 125. est dit de mesme, horsmis qu'il ne met la quantité des gaiges; & faut icy appliquer ce qui est dit au 127. art. dudit Edit que s'ils exercent trafic de marchandise ils payeront tailles. De mesme s'ils tiennent des fermes & accens selon l'Edit du Roy François I. du 4. Avril 1540. Voy l'Edit de Ianuier 1634. sur le reiglement general des tailles, art. 8.

ARTICLE CCCXLIII.

ET au regard des Officiers de defunctes nos tres-honorées & tres amées tant les Duchesses de Ferrare & Sauoye, ne iouïront de ladite exemption, sinon ceux qui estoient couchez en leurs estats, aux gaiges que dessus, & les seruoient actuellement lors de leur decez.

Cet article sembloit estre sans difficulté, car le seruice durant la vie est cause du privilege apres la mort. Et le seruice n'est considéré s'il n'est actuel & aux conditions portées par les articles precedens. Voy l'art. dudit Edit de 1634.

ARTICLE CCCXLIV.

EN semblable ne pourront les Officiers de nos Monnoyes pretendre auoir exemption de nos tailles & subsides, sinon ceux qui seront residens & demourans és lieux où sont establies nos Monnoyes ouuertes, & qui y seruent actuellement, & continuellement: Comme aussi les officiers de nostre Artillerie, couchez & employez és estats d'icelle. Desquels officiers le nombre sera réduit, limité & certifié par chacun an, de ceux qui auront seruy, & enuoyé par deuers nostre Procureur en nostre Cour des Aydes, qui en enuoyra vne copie en chacune des Elections.

DE mesme en l'Edit d'Orleans, article 126. & est adiousté par l'article suiuant 127. que si lesdits officiers des monnoyes ou de l'artillerie font trafic & fait de marchandise, ils doiuent estre cotizez & contribuer à la Taille. Les monnoyes de present ouuertes sont Paris, qui se remarquent & connoissent par ces lettres A. Rouen, B. Saint Lo, C. Lyon, D. Tours, E. Angers, F. Poitiers, G. La Rochelle, H. Lymoges, I. Bordeaux, K. Bayonne, L. Tholose, M. Montpellier, N. Ryon, O. Dijon, P. Chaalons, Q. Saint André, R. Troyes, S. Saint Manchour, T. Ville-Franche en Rouergue, X. Bourges, Y. Grenoble, Z. Bretagne, 9. Marseille, & Caën en Normandie †. **COVCHER ET EMPLOYEZ**, Cette clause finale par raison doit estre estenduë aux officiers, dont il est parlé es 342. & 343. articles immediatement precedens.

ARTICLE CCCXLV.

Seront les deniers de nos Tailles, Aydes, & autres impositions, attendant la moderation susdite, leuez au plus grand soulagement de nos suiets que faire se pourra: Defendant aux Sergens de nosdites Tailles & autres, d'vser d'aucunes exactions faisans les recherches & contraintes du payement desdits deniers, sur peine de la vie.

CE sont simples commandemens dont les officiers se passent legerement, & ces deniers temps ont fait ressentir aux pauvres taillables les rigueurs des fuseliers & autres violents persecuteurs preposez pour les recouuremens.

ARTICLE CCCXLVI.

ORdonnons que tous viures & deniers procedans de la reuente d'iceux, restans & reuenans bons des leuées qui seront dore-en-auant faites sur nos suiets, leur seront rendus & restituez, & employez à leur delcharge, au payement de nos Tailles: de la restitution desquels deniers nous voulons & entendons en estre faite mention par les Eleus au commencement des assiettes desdites tailles. Ce que nous leur enioignons tres-expressément faire, sans qu'ils puissent estre donnez, ny ailleurs diuertis & employez pour quelque occasion que ce soit.

Cette loy est tres-sainte, & pleust à Dieu qu'elle fust bien obseruée, non seulement en fait de viures, mais en toutes autres occasions qui se presentent pour leuer deniers sur le peuple: Car le mes-uz a esté que si tost qu'il y auoit imposition ou commandement d'imposer, que si le besoin cessoit vn courtisan en demandoit le don; Et deult le Roy mesnager la bourse de son peuple, car c'est sa bourse & estimer que quiconque est ennemy & oppresseur du peuple, est ennemy du Roy, puisque le Roy est chef & le reste sont ses membres.

A mesme effet soit veu l'article 310. ses cotes & l'article 349. cy-apres.

ARTICLE CCCXLVII.

ET à cette fin voulons & entendons, que tous Receueurs ou commis à recevoir munitions, grains, vins, chairs & autres especes de viures, leuez sur nosdits suiets, ayent à dresser incontinent l'estat au vray de leur administration sur le département de la leuée d'iceux, & la distribution qu'ils en auront faite, sur les Recepissez deuëment expediez, de ceux auxquels ils auront esté deliurez. Lequel estat ils seront tenus presenter aux principaux Iuges des Villes & lieux où les leuées & distributions desdits viures auront esté faites, pour estre veu & examiné en public, & à huis ouuert, en la presence

des Escheuins, & notables bourgeois des dites villes & lieux, proclamations preallablement faites pour ladite assemblée & que au payement des deniers, qui se trouueront en leurs mains de ladite administration, lesdits Commis soient contraints par emprisonnement de leurs personnes, iceux mettre & *maines des Receueurs de nos Tailles* en chacune Election : Comme aussi sera fait le semblable des deniers, qui pourront prouenir de la reuente que voulons estre faite des viures qui se trouueront en nature, restans desdites leuées. De tous lesquels deniers, qui seront ainsi receus par nosdits Receueurs des Tailles, leur enioignons en bailler estat aux Esleuz sur le fait de nosdites Tailles, pour à la prochaine assiette estre déduit & precompté à la diminution de ce que nosdits suiets doiuent porter pour le payement de leurs Tailles : Et ce à peine contre lesdits Receueurs, du double : & contre lesdits Esleuz, à faute de faire ladite déduction, de priuation de leursdits offices : Et lesdits estats ainsi verifiez & arrestez par lesdits Iuges en ladite assemblée estre portez ou enuoyez en nostre Chambre des Comptes par ledit Commis, pour seruir de verification & correction des comptes, qui en seront reueus pour raison de la leuée, tant generale que particuliere, desdits viures.

Cet article est tres-raisonnable, tant pour empescher le don que l'on auoit accoustumé d'en faire, que pour empescher les larcins & infinite d'oppressions que font les Commissaires des viures, qui quelquesfois composent à deniers : enuoyent des Commis gens de neant qui sont par apres desaduouez : & pour empescher aussi que les Commis par le peuple ne mesnagent mal cette subsistance du peuple, & pour seruir de correction des comptes que les Commissaires Generaux rendent, comme il est porté vers la fin de l'article.

ES MAINS DES RECEVEURS DE NOS TAILLES, La déduction & precompte que les Eleus doiuent faire ne doit pas estre pesse-messe sur toute leur election; car il se peut faire que la contribution des viures n'ait pas esté faite par toutes les Paroisses de l'élection : Mais cette déduction doit estre au profit des Paroisses qui ont contribué, car la recompense doit estre faite à ceux qui ont enduré la charge.

ARTICLE CCCXLVIII.

Voulons & ordonnons, que les cheuaux d'artillerie, qui auront esté pris & leuez sur nostre peuple, en vertu de nos Commissions, soient apres le service fait rendus à ceux auxquels ils appartiennent, à peine du quadruple contre ceux qui les retiendront. Lesquels seront appelez pardeuant les Baillifs & Seneschaux des lieux, où ils auront esté leuez, sans que les adiournez puissent decliner iurisdiction. Et sera sur ce donné iugement prompt & sommaire, à peine contre les Iuges d'en respondre en leur propre & priué nom.

Pour quelque temps a esté aduisé & praiqué de faire marché avec aucuns entrepreneurs à prix d'argent, pour fournir, nourrir & entretenir tant de cheuaux pour l'artillerie, à tel prix & d'imposer la somme totale sur le peuple au fur de la Taille, qui est moins de foule que de contraindre le peuple à fournir des cheuaux, aussi bien apres le besoin cessé s'il y a vn bon cheual, il ne le void plus, & ne se voyent que ceux de peu de valeur. Voy cy-dessus l'article 309. & le 117. del'Ordonnance d'Orleans.

ARTICLE CCCXLIX.

ET pour le regard de la recepte & distribution d'iceux viures, qui sera faite en nos Camps & armées par Ordonnances de nos Commissaires Generaux : Nous leur enioignons, qu'incontinent apres la rupture & licencié-

ment desdites armées, ils ayent à faire dresser l'estat au vray de la leuée & distribution desdits viures par celuy ou ceux à ce commis: & iceluy, tous affaires cessans, deuëment verifier, arrester & signer: afin que si par la closture dudit estat il reste quelques viures en nature, ou deniers, es mains desdits Commis, ils les fassent promptement rendre & restituer à nosdits suiets, le plus iustement & également que faire se pourra, dont ils feront departement, qui sera transcrit à la fin dudit estat & par eux signé: sans que leldits viures ou deniers ainsi restans & reuenans bons, puissent estre pour quelque occasion que ce soit, donnez & employez ailleurs: sur peine de nous en prendre ausdits Commissaires & d'en respondre en leurs propres & priuez noms. Enioignons aussi aux Gens de nos comptes, tenir la main bien estroitement à l'observation de nos vouloir & intention sur le reiglement desdits viures & restitution d'iceux à nosdits suiets: n'ayans aucun esgard aux dons que nous pourrions faire desdits viures ou deniers, quelque commandement qu'ils en puissent receuoir de nous en cét endroit.

L'Ordonnance est tres-bonne; mais l'exécution est tres-difficile, car ordinairement ces charges de Commission des viures sont briguées & pourchassées par personnes qui desirent y profiter & s'accompagnent de certains financiers qui scauent tous les moyens pour desguiser & courir les parties, & en dresser estats sur lesquels les plus aduilez ne peuuent mordre ny connoistre la faute. Et semble que cét argent ait quelque destin d'estre suiet à la pince & fasse larrons ceux qui ne le sont pas, & maintiennes en leur opinion ceux qui sont tels, sans que l'exemple des gibets fournis les en destourne, car chacun pense faire plus finement que l'autre qui a esté surpris. Voy les articles 310. & 346. cy-dessus.

ARTICLE CCCL.

Voulons semblablement, que tous les deniers reuenans bons des leuées des Pionniers & Cheuaux d'artilleries, soient restituez & rendus à nos suiets des Elections, esquelles leldites leuées auront esté faites & mis es mains des Receueurs des Tailles qui seront en charge, en l'acquit & payement de leurs Tailles: faisant deffenles audits Receueurs ou Commis à la leuée desdits deniers, de les employer ailleurs, ne souffrir qu'ils soient diuertis, sur peine du quadruple, encore que nous en eussions fait dons. Lesquels ne voulons estre verifiez, ny passez par leldits Gens de nos Comptes, quelque commandement qu'ils en ayent sur ce de nous.

Cet article est fondé sur les mesmes raisons & doit estre reiglé comme le precedent. Voy l'article 310. cy-deuant & ses cotes.

ARTICLE CCCLI.

Les deniers d'oütroi & impositions accordez par les Roys nos predecesseurs & nous aux Villes de ce Royaume, pour les reparations, garde & entretenement d'icelles, seront employez à l'effet, à quoy ils sont destineez par les Ordonnances des Escheuins, & non ailleurs: sur peine de repeter sur eux ce qui aura esté ordonné au contraire: Entendant toutesfois estre compris en la despense de ladite fortification, celle qui concerne l'entretenement des Orloges, garde des portes, guets. Et pour le regard de l'entretenement des Fontaines, Predicateurs & Maistres d'Escholes, nous enten-

dons estre fait le semblable, pourueu que ladite despenſe n'excede la ſomme de cent liures, & qu'il n'y ait deniers patrimoniaux pour y ſatisfaire.

LA garde, reparation & fortification des Villes cloſes eſt commiſe aux Eſcheuins d'icelles; pourquoy c'eſt bien raiſon qu'ils ayent quelques deniers pour fournir aux frais. Leſquels deniers ſe leuent par octroy & conceſſion du Roy, qui ſe renouuelle de trois ou cinq ans, ou autres nombres d'années, à prendre ſur le ſel à raiſon de vingt deniers, ou trois ſols quatre deniers pour minot. Sur le vin qu'on appelle la courte pinte, qui eſt le treizieme du prix du vin vendu en détail, ou ſur autres denrées; & ce par le conſentement du peuple, & de tels deniers on doit compter en la Chambre des Comptes du Roy. Par l'Edit d'Orleans, article 95. Voy l'article 320. cy-deſſus & ſes cotes.

DES ORLOGES, Les Orloges ſeruent au fait des gardes pour regler les heures de ceux qui doiuent entrer ou ſortir de garde, & pour regler toutes les autres actions des Citoyens.

ARTICLE CCCLII.

ET d'autant que cy-deuant, pour les troubles & empeschemens ſuſdits, nous aurions outre leſdits octroys, permis & accordé à aucunes deſdites villes, de faire leuer ſur les Paroiſſes, & Elections prochaines d'icelles, pluſieurs deniers pour leur fortifier: ce qu'à preſent ſe continué, encores que ce ſoit à la grande charge & foulle de noſtre peuple, aſſez d'ailleurs affligé: Nous voulons & entendons, afin de le deſcharger, que leſdites leuées ne ſoient continuées, ſinon que leſdites fortifications fuſſent continuées par noſtre permiſſion en cas de neceſſité.

Pourueu que les deniers ſoient bien employez, il eſt raiſon que le plat pays contribuë à l'entretienement & reparation des Villes non ſeulement pour ce que c'eſt la retraite des biens des villageois en temps de guerre & de mouuemens & qu'ils y prennent toutes leurs commoditez; mais pource qu'en eſſet les Villes ſont celles qui payent les Tailles, & portent la foulle que ſentent les gens de Village: car la pluſpart de l'eſpargne & moyens des gens de ville eſt és mains des gens de village.

ARTICLE CCCLIII.

ET quant à la recherche requiſe par leſdits eſtats, des fautes & abus par eux pretendus auoir eſté commis en l'alienation de noſtre Domaine, baux à ferme d'iceluy, aydes, gabelles & autres fermes, de quelque qualité qu'elles ſoient, verification & acquittement de mauuaiſes debtes, partis mal-faits, conſtitutions de rentes imaginaires & faites ſous fauſſes cauſes: enquoy nous pourrions eſtre grandement lezez & intereſſez, nous, pour y pouruoir, auons fait expedier nos Lettres de Commiſſion expreſſes, pour proceder exactement auſdites recherches. Suiuant leſquelles nous voulons, que nos ſuiets, ſoient gens d'Egliſe, Nobles & autres, puiſſent bailler memoires à nos Officiers, auſquels les Commiſſions ſont adreſſées, pour en faire les informations, verifications & pourſuites à ce neceſſaires. Voulons auſſi qu'il ſoit informé contre ceux qui ont pris & prennent profit, directement ou indirectement, des partis que nous faiſons faire, ou qui ont intelligence avec ceux avec leſquels ils ſont faits, ſoient nos Officiers, ou autres perſonnes, de quelque qualité qu'ils ſoient.

EN quoy nous pourrions estre grandement interessez, cecy se dit pour ce que le Roy est chef de tout ce corps politique qui comprend tous les Estats & peuple de France: Car en effet quand le Roy est trompé, le peuple est trompé d'autant qu'il est contraint de recharger d'ailleurs sur son peuple quand les deniers reuenans au Roy sont destournez & mal mesnagez, & le peuple porte la tare & dechet.

Quicquid delirant reges, plectuntur Achivi.

ARTICLE CCCLIV.

VOulons en outre, que suiuant les Ordonnances de nos predecesseurs, & les nostres, tous dons excédans mil escus soient verifiez par lesdits Gens de nos Comptes: lesquels toutesfois nous n'entendons estre acquitez qu'en fin d'années, les despenses ordinaires de nostre Maison & autres prealablement payées & acquittées. Lesquels donataires neantmoins seront tenus en leurs Lettres de don, declarer les autres dons qu'ils auront eus de nous durant les trois années precedentes: sur peine de déchoir desdits dons.

Nous deuons tous prier Dieu qu'il luy plaise d'entretenir & confirmer le Roy en sa volonté Royale, qui est d'aymer son peuple, *ut parcat inopi & pauperi & animas pauperum saluas faciat, ex usuris & iniquitate redimat animas eorum; & sic omnes gentes seruiant ei quia liberauit pauperem à potente.* Ceux qui prennent les grands dons du Roy, & excessifs, sont ennemis & du Roy & du peuple; car le Roy & son peuple sont vn mesme corps, dont le Roy est le chef. Voy l'article 80. de l'Ordonnance de Moulins.

ARTICLE CCCLV.

ET pour les plaintes qui nous ont esté cy-deuant faites, du mauuais estat auquel sont de present les ponts, chemins & chaussées de celuy nostre Royaume, encores qu'il y ait deniers affectez à l'entretienement d'icelles chaussées, ponts & chemins, leuez par les Seigneurs pour droit de peage, barages & trauers, sans qu'ils y soient neantmoins employez: dont nos suiets reçoient grandes incommoditez. Pour à quoy pouruoir & remedier, enioignons bien expressement à nos Procureurs es Bailliages, Seneschaussées, Preuostez, & Elections de celuy nostre Royaume, de faire proceder par saisie sur lesdits trauers & peages, pour les deniers en prouenant estre conuertis & employez en ladite reparation & non ailleurs. A quoy nos Officiers esdites Seneschaussées, Bailliages & Preuostez, & leurs Lieutenans tiendront la main, à ce que le tout soit réparé & nostre intention effectuée & gardée: sans souffrir qu'il soit fait aucune main-leuée desdits deniers, sinon lesdites reparations deuement faites, sur peine de nous en prendre à eux, & d'en respondre en leur propre & priué nom.

LA premiere institution des peages, barages & autres droits qui se leuent sur les marchandises passantes a esté du temps que les Seigneurs de France auoient droit de faire guerre les vns aux autres. Le Seigneur prenant le peage ou barage prenoit en sa protection la marchandise, pour la conduire à sauueté iusques au destroit de l'autre Seigneur, apres que ce droit de guerres particulieres a esté aboly, les Roys ont ordonné qu'au lieu de cette protection & conduite les Seigneurs entretiendroient les chaussées, ponts & chemins, ce qui est assez lentement executé. De fait depuis est venu l'Edit par lequel les Esleus sont chargez de prendre garde aux chemins, & peu-
uent

tient imposer iusques à vingt liures pour vne fois à la reparation d'iceux ; aussi en l'article il est parlé des élections. L'Edit est du Roy Henry II. du mois de Fevrier de l'an 1552. verifié en Parlement le 22. Fevrier & en la Cour des Aydes le 15. Mars audit an 1552. Voy cy-deuant l'article 282. & les 107. & 138. de l'Ordonnance d'Orleans.

ARTICLE CCCLVI.

Tous grands chemins seront reduits à leur ancienne largeur, nonobstant toutes vlturations par quelque laps de temps qu'elles puissent auoir esté faites. Et à ce que cy-apres n'y soit fait aucune entreprise, seront plantez & bordezz d'arbres, comme Ormes, Noyers, ou autres, selon la nature & commodité du pays, au profit de celuy auquel la terre prochaine appartiendra. Defendons à toutes personnes de couper ne endommager les arbres plantez sur lesdits chemins, ou ailleurs : sur peine d'amende arbitraire & de punition exemplaire.

L'Ancienne largeur des chemins publics n'est pas deffinie ; mais se doit prendre ou selon qu'elle a esté d'ancienneté, *quid viam publicam populus non utendo non amittit. l. 2. ff. de via publica*, ou selon qu'il en est besoin, & comme l'assiette du lieu peut porter ; pour le moins que la largeur soit telle que deux charrois se rencontrants y puissent aisement passer, & si la voye n'est aisée, les proches voisins sont tenus de conferer de leurs heritages prieuz, *l. si locus in fine ff. quemad. seruit. amit.* Quant aux voyes prieues la loy les deffinit de huit pieds en droit, & de seize pieds en destour *l. via. ff. de seruit. praed. rusticorum*, Quant aux ormes qui doiuent estre plantez le long des grands chemins, il y en a Ordonnance du Roy Henry II. du 19. Ianuier 1551. mais c'est pour seruir à l'artillerie & affust d'icelle.

ARTICLE CCCLVII.

Defendons à tous estrangers, de leuer banque en nostre Royaume, sans qu'au prealable ils ayent baillé caution resseante & soluable dans iceluy, de la somme de quinze mil escus sol : laquelle, si besoin est, ils seront tenus renouuellér de trois ans en trois ans. Et voulons que routes compagnies ia faites, ou qui se feront cy-apres entre lesdits estrangers estans en nostre Royaume, soient inscrites & enregistrees aux Registres des Bailliaiges, Seneschauſſées, & hostels communs des Villes, où ils seront tenus nommer & declarer tous leurs participans & associez, sur peine de faux : Ordonnant que ceux qui auront les banques & societez, ne puissent auoir aucune action l'un contre l'autre, s'ils n'ont fait faire leur enregistrement contenu cy-dessus.

Banque est vne negotiation, par laquelle aucuns se chargent faire tenir deniers en pays estrange & changer les especes, prendre le port à leurs frais & perils, dont ils prennent profit ; & bien souuent se messent du change sec, qui est de prester argent à yſure : Pour la pluspart sont Italiens & estrangers. Par l'Edit de Roussillon de 1564. article trente huit, ils doiuent bailler caution de cinquante mil escus, & la renouuellier de cinq en cinq ans. La peine des Banqueroutiers est cy-dessus, article 205.

ARTICLE CCCLVIII.

Tous estrangers trafiquans, ou qui trafiqueront cy-apres en nostre Royaume, & pays de nostre obeissance, seront tenus presenter aux Greffes des Iuridictions ordinaires des lieux, leurs Procurations, Commissions & pouuoirs, pour y estre enregistrez, à ce que chacun en puisse auoir copie. Et outre

seront tenus exprimer en tous leurs contrats, cedules, promesses & acquits, le nom de celuy ou ceux pour qui ils feront lesdits acquits, achapts, ventes & promesses: afin que si par apres ils font banqueroute, ou faillite, ceux qui y auront interest puissent en tout éuenement auoir recours contre ceux qui les auront commis.

C'Est bien raison que ceux qui traitent au nom d'autrui fassent apparoir de leur pouuoir, afin que nul ne soit trompé; aussi si tels commissionnaires sont reuoz, les maistres doiuent faire publier tant en lieu apparent en la boutique où ils trafiquent, qu'à iour d'Audience & cry public, la reuocation qui est faite, autrement nonobstant icelle les maistres seront tenus, *l. sed etsi §. de quo palam. ff. de institor. act.*

A R T I C L E C C C L I X.

AVcuns Iurez de mestiers ne seront cy-apres establis autrement que par élection: & ceux qui auront esté pourueus en titre d'office, demeureront supprimez, vacation aduenant par mort, ou forfaiture: & sauf aux Villes & mestiers de les rembourser dès à present, si bon leur semble.

C'Estoit vne pure oppression & occasion de monopolier, d'eriger en office les Iurez des mestiers; car qui achete faut qu'il reuende, & seroit profit que tous mestiers fussent libres sans maistrise sous charge neantmoins de visitation, qui seroit faite par personnes choisies & Iurées d'autre mestier approchant de l'art du mestier qu'ils visiteroient. Voy plusieurs reiglemens pour les mestiers és articles 185. & suiuaus de l'Ordonnance de 1539. & 25. de celle de Cremieu.

A R T I C L E C C C L X.

DEfendons à tous Tauerniers & Cabaretiers de receuoir & heberger en leurs maisons gens sans adueu, plus d'une nuit, sur peine des gale-res. Et leur enioignons sur pareilles peines, de le venir reueler en Iustice.

C'Est conformément à l'Edit d'Orleans fait és Estats l'an mil cinq cent soixente, Article 101. s'appellent gens sans adueu, ceux qui ne sont domestiques ou facteurs d'aucun maistre; & qui d'eux-mesmes n'ont aucun trafic, vacation ou employ certain, ains sont vacabons guettrant les occasions fortuites ou recherchées pour attraper le bien d'autrui.

A R T I C L E C C C L X I.

DEfendons aussi ausdits Tauerniers & Cabaretiers de faire aucunes acquisitions pour debtes & tailles de despenses de bouche faites en leurs tauernes & cabarets, pour pain, vin & autres denrées par eux fournies, sur peine de nullité des contrats: Et à tous Notaires de passer tels contrats, sur peine d'amende arbitraire.

CEcy depend des autres deffenses de receuoir par les Tauerniers aucuns habitans de villes ou des lieux prochains: & seroit expedient que telles fautes fussent chastiees exemplairement, à cause de la frequence, & des grands maux qui en aduenient. Voy l'art. 182. de l'Ordonnance de Moulins.

ARTICLE CCCLXII.

ENioignons à tous Iuges, de garder & faire garder tres-estroitement l'Ordonnance faite sur la reuente des marchandises qu'on appelle *perte de finance* : & non seulement dénier action à tels vendeurs & supposers de prests, mais aussi procéder rigoureusement contr'eux & contre leurs courtiers & racheteurs, qui se trouueront estre sciemment participans de tels trafics & marchandises illicites, par mulctes, confiscation de biens, amendes honorables, & autres peines corporelles, selon les circonstances, & sans aucune dissimulation ou conniuece.

PERTE DE FINANCE, C'est vne sorte de trafic en fourbe & tromperie, quand celuy à qui on demande de l'argent à emprunter dit n'en auoir point; mais auoir de la marchandise qu'il accorde vendre à credit, & la vend à beaucoup plus haut prix qu'elle ne vaut: & par personnes interposées la fait acheter à fort vil prix à deniers comptans, qui est vne piperie detestable & meritant le fouet, & contre laquelle la Cour a souuentefois seuy par les Arrests. Voy l'article 102. cy-deuant & ses notes.

ARTICLE CCCLXIII.

NOus voulons, que toutes élections de Preuosts des Marchands, Maires, Escheuins, Capitouls, Iurats, Consuls, Conseillers, & Gouverneurs de Villes se fassent librement: Et que ceux qui par autres voyes entreront en telles charges en soient ostez, & leurs noms rayez des Registres.

AVecunesfois est aduenü que par mandement & faueur des Grands, les Escheuins ont esté faits, ce qui est bien dangereux, à cause des menées & inconueniens de la seureté des Villes, par lesquelles se peuuent pratiquer & conduire des intelligences, principalement sur les frontieres & d'importance.

SI donnons en mandement à nos amez & feaux les Gens tenans nos Cours de Parlement, Chambres de nos Comptes, & Cour de nos Aydes, & à tous autres nos Officiers, & chacun d'eux, si comme à luy appartiendra, Que nos presentes Ordonnances faites sur les plaintes, doleances & remonstrances des Deputez deldits trois Estats de nostre Royaume, tenus en nostre Ville de Blois, ils gardent, obseruent & entierement fassent garder, observer & entretenir inuiolablement de poinct en poinct selon leur forme & teneur, sans les enfreindre, ne souffrir aucune chose estre faite au contraire: & afin de perpetuelle memoire, & qu'elles soient notoires à tous nos suiets, les fassent lire, publier & enregistrer incontinent & sans delay apres la presentation d'icelles. Car tel est nostre plaisir; Et afin que ce soit chose ferme & stable à tousiours, nous y auons fait mettre nostre seel.

DONNE' à Paris au mois de May, l'an de grace, mil cinq cent soixente & dix neuf, Et de nostre regne le cinquiesme.

Signé,

Et plus bas,

Et à costé,

HENRY.

Par le Roy en son Conseil,

BRVLART.

VISA.

Et seellées sur lacs de soyë rouge & verte, en cire verte, du grand seau.

CHAPITRE DE LA POLICE.

Leuës, publiées & registrées, où le Procureur General du Roy, apres plusieurs deliberations & remonstrances tres-humbles faites audit Seigneur, à Paris en Parlement, le vingt cinquième iour de Ianuier l'an mil cinq cent quatre vingt.

Signé,

DV TILLET.

Registrées semblablement, où sur ce le Procureur General du Roy en la Chambre des Comptes, le quatriesme iour de Mars mil cinq cent quatre vingt.

Signé,

DE LA FONTAINE.

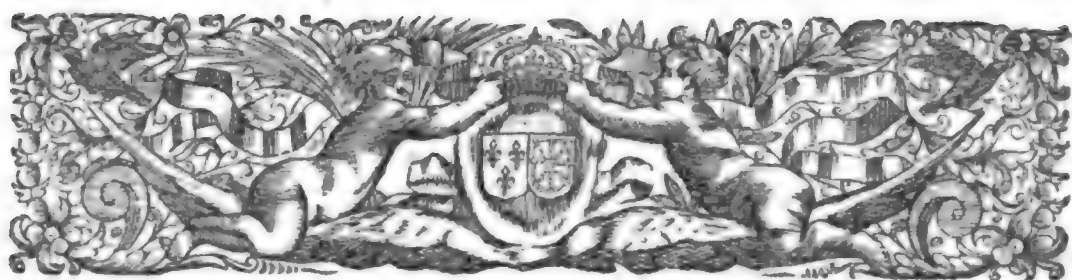
Leu, publié & registré en la Cour des Aydes à Paris, où & ce requerant le Procureur General du Roy, sans preiudice de la iurisdiction & connoissance qui appartient en premiere instance aux Eleus & par appel en ladite Cour, le II. iour de Mars, l'an mil cinq cent quatre vingt.

Signé, DE BEAUVVAIS.

FIN.



TABLE



T A B L E

DES PRINCIPALES MATIERES, POVR LA REFORMATION de l'Estat Ecclesiastique, DES LIBERTEZ DE L'EGLISE DE FRANCE, & autres Traitez.

A		la police vniuerselle d'icelle. <i>la mesme.</i>
	Age climacterique des Republiques & Monarchies. page 273	Annate que le Pape prend sur les Benefices Consi- storiaux qui vaquent. 301
	Comparaison entre le corps hu- main & le corps politique. <i>la mesme.</i>	Annates abolies par le Concile de Basle, & l'aboli- tion acceptée par l'Eglise de France. 103. 104
Abbayes & Prieurez. 290.	Qui en peut tenir, <i>la mesme.</i>	Remises sus par les Concordats. 104
Abbez en Concile general ou National. 10		Antioche Siege Apostolique. 3
Abbez eleus. 41		Son rang & sa preeminence pour le spirituel. 149
Abbez priuilegiez. 40. 41		des Appellations comme d'abus. 14. 181. 302
les Abbez n'ont point de voix deliberatiue aux Con- ciles Nationaux. 24		les Appellations comme d'abus sont vn moyen pour reprimer l'effet des Rescrits du Pape, entre- prenans sur la Iurisdiction laicale. 217
Absolution. De la puissance qu'a vn simple Prestre de donner l'absolution. 145		Apostres pareils entr'eux. 2
Comment s'entend ce que l'on dit, <i>Que qui lie, doit delier.</i> 245		Ils sont tous Vicaires de Iesus-Christ, chacun dans son Diocese, comme S. Pierre. 265
Pour les cas reservez, on peut s'adresser à vn Euesque. <i>la mesme.</i>		Archeuesques & Euesques, leur establissement. 266
Seuerite rigoureuse exercee à l'endroit de quel- ques Princes & Seigneurs à Rome. 245. 246		Archidiares. 282
Accusations des Euesques de France par qui doiuent estre iugees. 166		Archiprestres. 292
Euesques criminels accusez & iugez dans la Pro- uince. <i>la mesme.</i>		Armes. Le commandement de prendre les armes n'appartient qu'au Souuerain, sinon en le desen- dant. 152
Admortissement. Qu'est-ce, & en quoy consiste le droit d'admortissement. 11. 114		de l'Assemblée des Estats du Royaume. Le Roy y preside, comme Chef, & y fait des Loix & Edits. 109. 110. 170. Il y a beaucoup de personnes qui n'y sont que pour leurs interets particuliers, & des Villes qui les y ont deputez. 279. Voyez Estats. S. Augustin, son sentiment touchant les grands biens des Ecclesiastiques. 169
Alexandre III. Pape. 24		B
Alexandre Empereur, Sentence de luy bien remar- quable. 275		Bailliages Royaux & leur establissement. Les quatre premiers Bailliages. 331. 334
Alexandrie, Siege Apostolique. 3		du nom de Bailliage, & de sa signification. <i>la mesme.</i> & 334.
Alienation du temporel de l'Eglise. 269		Bailliages Royaux appelez aux Estats, apres les an- ciens Pairs. 331
Ambroise Euesque de Milan, braue & digne Pasteur de l'Eglise. 265. 266		Baloë Euesque d'Evreux, depuis Cardinal, tasche en vain de faire abolir la Pragmatique Sanction. 128
Amour, & ses degrez. 1		le Bannissement des Clercs & Prestres n'est pas per- mis aux Euesques. 116. 117
Amour propre aux Chrestiens. 1		Bastards dispensez. 61. 62. De la dispense necessaire pour estre promus aux saints Ordres. 125. 126. 198
An reforme. 69		le Bastard vertueux, de bonnes moeurs & scauant, n'en doit point estre reietté. <i>la mesme.</i>
grand An. 262		En la bastardise la faute ne doit estre imputee au Bastard. 198
les Anglois-Saxons chassent les anciens Bretons de la Bretagne insulaire. 252		
Anglois appelez Tuë-Rois. 277		
des Annates, accordees au Pape par le Roy François premier. 138. 215		
Desinconueniens qu'elles causent. 29. 30. 161. 162.		
Contraires à l'integrité de l'Eglise, & à l'estat de		

Table des Matières, Pour la reformation de l'Estat Ecclesiastique.

des Batailles.	370. 371
Bataille perdue à Crecy.	372
Bataille perdue à Azincourt.	372
Benefices, de leur provision. <i>Voiez</i> Provision.	36. 37
Benefices ne soient plaidez.	387
Benefices conferez par le Pape seul.	387
Quand on le doit pouvoir à Rome pour quelque benefice.	la mesme.
Benefices reguliers, quels.	66
des Benefices Consistoriaux.	317. 301
Benefices à la nomination du Roy; Le Pape y pouvoit.	139
des Benefices vacans par mort, par incapacité, ou par deuolue: Contre l'viance de les impetres à Rome.	113
Benefices vacans in Curia. 31. 32. De la pluralité de benefices y ancharge d'ames, defendue 30. 61. 101.	101
Des dispenses pour cela.	101
Beneficiers decedez, fruits du decede.	34. 81
Biens & reuenus de l'Eglise, de la diuersité qui s'est trouuée en leur distribution & disposition.	131.
<i>Voiez</i> Eglise, Ecclesiastique.	
Biens d'Eglise administrez, distribuez.	1. 46
Biens de Beneficiers decedez.	78
Boniface V III. Pape, fut le premier qui entreprit de soutenir, qu'il estoit Seigneur de tout le monde, tant en spirituel qu'en temporel.	213
de Bourbon, maison tres-illustre.	215
Anne du Bourg, Conseiller, executé à mort.	215
des Bulles du Pape. En certains cas elles peuvent estre declarées nulles, en vne assemblée du Clergé de France saintement convoquée.	312. 313. 338

C

Cardinaux de trois sortes.	386
des Cardinaux en l'ancienne Eglise.	390
des Cardinaux de l'Eglise vniuerselle & Catholique.	
ils deuoient estre eleus par vn Concile Occuménique.	1. 19. 399
les Cardinaux de l'Eglise Romaine, sont Conseillers ordinaires du Pape. 198. Ils ne sont pas dits Cardinaux de l'Eglise vniuerselle; mais simplement Cardinaux de l'Eglise Romaine.	17. 31. 42. 126. 136.
198. De la seance des Cardinaux icy en France. 199	
Leur seance au Concile d'Orleans.	164
Ils n'ont seance aux Assemblées solennelles de France.	264
du Cardinal de Plaisance Legat en France; Sa protestation aux Estats Generaux. 131. Des fautes contenues en icelle. 318. 319. D'intelligence avec le Duc de Feria.	348
Catherine de Medicis, ses desseins.	313
Causés. Elles doivent estre traitées par ordre de degrez.	22
Causés maieures, & de leur reservation au Pape.	22
des Causés au spirituel deuolués par appel, ou autrement.	166
Celibat des personnes Ecclesiastiques. 66. 67. 131. 198	
Censures. Iniustices & nullitez de la censure du Pape, fulminée contre le Roy Henry IV. 317. 318. & suiuant.	
Chaire de l'Euesque.	72
Chanoine. De l'age necessaire pour estre vray Chanoine.	108. 109
Chanoines Reguliers.	290
Chanoines, fruits, residence.	42
Chantre.	382
Chapelles.	353
Chapitres des Eglises Cathedrales, de leur exemption. 372. 380. Exempt de la iurisdiction de l'E-	

uesque.	382
Charles VII.	323
de Charles Martel, & de l'vsurpation de la Couronne.	310. 311. 314
des Chaztreux.	101
Chastillon. L'Admiral de Chastillon presente Requeste pour la liberte de conscience.	217
Curelien, Sa principale fonction est d'aymer: Plusieurs degrez en cet amour.	317
Cybo Geneuois.	214
Coadiuteurs à l'Euesque, à Beneficiers.	12
des Coadiuteurs aux l'Euesques malades & infirmes.	
138. 119. A qui appartient d'en donner à vn l'Euesque infirme de corps.	121. 124
Collation des Benefices. Les l'Euesques & Archeuesques doivent estre eleus par les Chapitres des Eglises Cathedrales, & par les Notables du Clergé. 114. L'election doit estre confirmée par le Mey tropolitain. 115. En suite l'Euesque doit prester serment de fidelité au Roy, ayant sa confirmation.	
La mesme, & 114.	
Collation de tous Benefices que le Pape fait par presentation. 101. Du droit que le Pape dit auoir seul, de confecter les Benefices vacans in Curia Romana.	
de la Collation des Benefices non electifs, & qui sont Collatifs, ayans charge d'ames.	131. 116
Colleges pour l'instruction des Enfans.	27
des Commandes perpetuelles. 31. 33. 62. 314. 301.	
301.	
Contraires à l'ancien establissement de l'Eglise par les anciens Decrets, mesme du grand Concile de Calcedoine, & autres Conciles Nationaux.	164
Tolerées par forme de conuenance.	165
Non admises en France.	106
Commandes à temps, autrefois pratiquées en l'Eglise.	62. 164. 165
Commanderies du Saint-Iean de Jerusalem.	103
Communion, & de l'interdiction d'icelle.	92. 98
Conciles & de leur premiere institution.	93
Concile, nombre de voix egal de chacune Nation au Concile, ordre de seance.	18
Concile, qui y aura voix.	2
Concile qui deura y presider.	10
Concile transféré de lieu.	7.
Concile, voye par compromis.	10
Concile vniuersel comme assemblée.	7. 8
Concile par dessus le Pape.	164
Conciles Generaux, articles.	
Conciles vrais Ecumeniques.	144
Conciles, tant Ecumeniques & vniuersels que Nationaux, assemblez par le commandement des Empereurs & Roys, sans congé des Papes. 7. 12.	
13. 23. 24. 109. 141. 142.	
Depuis, l'Eglise a demeuré plus de cinq cent ans sans Concile Ecumenique & vniuersel.	94
du Concile vniuersel, & de son autorité.	164
Concile National, articles.	14. 15
Conciles Nationaux en vigueur dans la primitive Eglise.	163
Approuuez mesme par les Papes.	163
Allez & conuocqz par les Roys de France & d'Espagne.	2. 12. 11. 30. 169
Reptournez par l'Eglise Romaine.	161. 163. 164
des Conciles Nationaux, & de leur cessation.	94
l'Eglise de France à la liberte & le pouuoir, sous l'autorité & par le commandement des Roys de France Catholiques, d'assembler des Conciles Nationaux.	La mesme.
Ceux qui doivent y auoir voix deliberative.	24

Des libertez de l'Eglise de France, & autres Traitez.

Comment les Abbez, & les Docteurs en Theologie, Canonisent y peuuent avoir seance. <i>la mesme.</i>	14
De ceux qui peuuent y presider.	94. 95
Concile National de Malcon deuxiesme.	141
Conciles Nationaux pour la Doctrine.	13
Concile National pour la Police de l'Eglise.	12
Concile de Basle reconnu legitime en France.	91.
<i>136. 137.</i>	
Transferé à Ferare & depuis à Florence. <i>la mesme.</i>	
Ses Decrets receus par l'Eglise de France.	138
Concile de Constance.	91. 160
Concile de Florence.	91
Concile de France, conuocation, seance.	37
du Concile de Latran conuocé par Alexandre III.	101
D'un autre Concile de Latran sous Innocent III. dit le General. <i>la mesme.</i>	
Du recueil de ses Decrets.	158. 159
du Concile de Latran, qui osta au Comte de Tolose, infecté d'heresie, toutes ses Terres, & les adiu-gea à un autre.	318
Concile imaginaire de Latran conuocé par le Pape Jules I.	16. 104. 138.
du Concile de Trente, & de la reception d'iceluy.	198. 199
Comment receu par l'Assemblée des <i>Estats.</i>	179
<i>180</i>	
Comment obserué en France.	160. 161
Concile de Trente doit estre obserué pour les articles de la Foy.	8. 11. 160. 161
Les Chapitres de reformation de ce Concile, n'ont touché le mal au vif.	161. 179. 180
Concordats faits & accordez entre le Pape Leon X. & le Roy François I.	17. 138. 167
Reietez par l'Vniuersité de Paris, 104. <i>Voyez Vniuersité.</i>	
le Prince de Condé arresté prisonnier.	157. 184
Embrasse le party des nouvelles opinions. <i>la mesme.</i>	
des Conferences & leur fruit.	255. 254
Confessions par Curez.	74
Confirmation d'élection d'Euesque.	43. 44
de la Consecration d'un Euesque.	74. 155
du Consistoire à Rome.	5. 218
Constantin de la pretendue donation au Pape de Rome.	20. 21. 109. 210
Constantinople deuenue Siege Patriarchal.	207
La seconde en rang apres Rome. <i>la mesme.</i>	
Constantinople, Eglise honorée pour le Siege de l'Empire.	3
Egale à Rome.	3. 4. 5
Constitutions politiques de l'Eglise, muables.	8. 9
des Constitutions de rentes assignées sur les Decimes, Aydes, Gabelles, & autres impositions	174
Contract. Le serment ne le peut faire de plus grande valeur que de soy-mesme il est.	118
Le Iuge d'Eglise ne peut connoistre en France entre laiz des contracts, à cause du serment. <i>la mesme.</i>	
A qui en appartient la connoissance.	184
la Correction doit estre accompagnée de mansuetude & douceur.	246
le Couronnement des Empereurs par les Papes n'est pas vne marque & temoignage de superiorité.	212. 213
Crimes d'Ecclesiastiques iugez sommairement.	2
Crimes iugez par Iuges laiz contre personnes layes.	72
Crimes, & de leur punition selon les loix Ecclesiastiques.	
des Crimes commis par des Ecclesiastiques, & de leur punition.	98
De leur poursuite en Cour Ecclesiastique.	107. 108
A qui appartient le iugement des Euesques accusés de crime. <i>la mesme.</i>	
Crimes en cas de conscience, à qui en appartient la connoissance.	150
Croisade ordonnée par toute la Chrestienté par le Pape Leon X. Abus d'icelle.	254
Curez primitifs, abolis.	13
D	
Ante, Poëte Florentin.	24
Decimes ordinaires depuis 1516.	177
Decimes.	14. 15
Decret de Gratian, Il y a plusieurs Canons attribuez aux Papes, qui ne sont pas d'eux.	96
des Decrets de Police Ecclesiastique emanés du Pape.	130
Delegations des Iuges <i>ad partes.</i>	107
la Democratie est le plus petilleux Gouvernement.	171.
Deputés aux Estats, Conseillers du Roy.	178. 179
Deuolut. Des Benefices vacans par deuolut, & de leur collation.	18. 18. 158.
Diacres, aage.	67
Dignitez. Les degrez aux dignitez de l'Eglise, pourquoy establis.	164
Dignitez d'Eglises Cathedrales & Collegiales.	49
Dignitez & Benefices d'Eglise.	189
la Dignité Royale doit estre respectée es mauuais Roys.	177
Dismes. Le droit de les percevoir, tant en la quotité qu'en la maniere, n'est semblable.	132
Les constitutions des Papes au fait des Dismes, ne sont estroitement obseruées en France.	118. 184
L'vsance en France au fait des mesmes Dismes, n'est pas conforme au Droit Canon.	185
L'humble deuotion & le consentement general des Chrestiens a crée & produit l'obligation de payer les Dismes.	112. 186
De l'ancien establissement des Dismes. <i>la mesme.</i>	
Alienation ou infeodation des Dismes entre les mains des hiques.	186
les Dismes sont le vray patrimoine des Eglises Parochiales, auxquelles elles deuroient estre rendues, non pas baillées aux Monasteres.	187
le Iuge Ecclesiastique ne peut prendre connoissance des Dismes infeodées.	119
la Disme infeodée estant rachetée par le Curé ou autre Recteur d'Eglise, elle reprend son ancienne nature de Disme Ecclesiastique.	14. 119
De l'ancien establissement des Dismes en droit Seigneurial.	119. 120
des Dismes qui sont en la possession des Monasteres, Chapitres, Colleges, & autres dignitez Ecclesiastiques.	11. 12. 120
des Dispenfes, contre le droit commun en plusieurs cas, pour lesquelles on se pouuoit à Rome.	188
Dispense. Le Pape ne peut dispenser contre les Conciles.	40. 82
Ne point aller à Rome pour dispenfes.	16. 60. 61
de la Dispense des mariages. 63. 64. <i>Voyez Mariage.</i>	
Distribution quotidienne qui se fait à ceux qui assistent au seruice.	190
Doctrine Chrestienne.	89
Doyen ou Prestost.	189
Donation de Constantin.	20. 21
Droit Canonique.	60. 61
Droits Episcopaux à nuls qu'aux Euesques.	12

Table des Matieres, Pour la reformation de l'Estat Ecclesiastique,

Ecclesiastiques. Tant qu'ils ont respecté les Empe- reurs & les Rois, & ont observé leurs Loix, l'E- glise a esté en sa grande splendeur. 173	Eglise de France pour retenir les censures lui- mées par les Euesques Diocésains. 28
les Ecclesiastiques ont tort de crier si haut contre les heretiques. 163	Elle n'est tenue d'obéir aux Constitutions, pri- vileges ou dispensas octroyées par les Papes, pour déroger aux Conciles ecumeniques & à l'ancien établissement de l'Eglise. 27
Plus soigneux de leurs biens temporels, que de se reformer. 160, 163	Eglise de France, par commandement ou congé de son Roy, peut convoquer un Concile Natio- nal, pour deliberer & faire statuts pour la police de l'Eglise & des mœurs Ecclesiastiques, sans con- gé du Pape. 24, 141
Leur interst pour la conservation de leur autho- rité, & de leurs aises & commoditez, a donné occasion aux heresies de Luther & de Calvin, 160, 167	De celui qui devoit y presider. 143
les mauvais Ecclesiastiques ont fait plus de mal à l'Eglise que les heretiques. 167, 163	Il ne seroit pas à désirer de faire un Patriarche en France pour cela. 143
La vicieuse vie des Pasteurs ne doit pas détourner les bons Chrestiens de suivre la droite voye. 163	Eglise de France doit juger des differends qui se presentent en ce qui est du spirituel, non le Pa- pe. 166
La Religion ne doit point estre condannée, à cause des vices & abus qui se commettent par- my les chefs & ministres. la mesme.	Ce luy est une honneste liberté, d'estre en bon- ne union avec son Royaume & avec tout le re- ste du peuple François. 112
Si, comment, & en quels cas les Clercs peu- vent estre jugés par les laïcs. 111, 113	Eglise en France pour les biens qu'elle a & possède, est suiue au Roy, & luy doit service. 100, 170, 171
Edits Burfaux, où l'on faisoit parler le Roy, comme vn Orateur, & sans verité. 117	Election, sa forme. 41, 43, 44
L'Eglise est vn seul corps mystique, dont le Pape est le Chef, & de l'union qui doit estre entre le chef & les membres. 1, 5, 21	L'Election des Papes. La forme en a changé de temps en temps. 116, 117
Toute l'Eglise Chrestienne commandée autres- fois par l'Empereur de Rome.	Election soit confirmée. 51
Eglise est fondée sur la fermeté de la Foy, tel- le que S. Pierre l'aouit. 114	Election ancienne des Euesques. 111
Si splendeur paroist par la sainteté de vie. 160	de l'Election aux Eueschez, Abayes, & autres Pre- latures. 117, 118
De son vray & ancien patrimoine, elle n'a que les dîmes & oblations. 174	Qu'il faut de la solemnité du droit & autres formes. la mesme.
L'Eglise se maintenant en humilité, & en mediocrité de richesses. 23, 14	De la dispense de tenir en commendé perpetuel- le, les Abayes & autres Prelatures électives. 118
Ses biens, leur administration, les maux au- mentés des grandes richesses. 46, 47	Des procez & differends qui seruiroient pour les collations, titres ou Commendes de benefices. 118
Eglise, mot tiré du Grec, signifie Assemblée, & Eglise à baltir & fonder de nouveau. 16	Election du Recteur de l'Vniuersité de Paris. 11
Eglise suiue aux charges publiques. 14	des Elections & confirmations des Euesques, Abbez, & autres Prelats. 41, 100, 101
A qui appartient la secularisation d'une Eglise reguliere, ou la transmutation d'une Eglise, d'un Ordre en vn autre Ordre. 118, 190	Elections censurées. 41
Eglise Préeminence entre celles de Rome, d'Ale- xandrie, d'Antioche, & de Constantinople. 142	Empereurs & Roys suiuis à leurs Euesques pour le spirituel, non pas au Pape immédiatement. 165
Pourquoy celle de Rome eut l'honneur du pro- mier Siege. la mesme.	Empereur Charlemagne. 11
L'union des Eglises Parochiales, & autres qui ne sont électives, peut estre faite par l'Euesque Dio- césain, avec conuolance de cause. 114, 191	Empereurs d'Occident. 11
De mesme les Euesques peuvent ériger de nou- veau des Eglises Parochiales, pour iustes causes, la mesme.	les Empereurs ont fait des loix pour la Police de l'Eglise. 24, 25
L'Eglise Catholique, pourquoy appellée Romai- ne. 161	Erreur. Pour conuaincre l'Eglise d'erreur, il ne faut pas d'enseigner ce qu'elle n'a pas creu, il faut dugner contre ce qu'elle a creu. 104
Eglises Collegiales. 121	Ecritures saintes mises en François. 14
Eglises Parochiales. 121	Espagnols entechés du Maratisme. 119
Eglises Parochiales de petit reuenu, soient unies. 15	Le seigneur des Elyngois nous doit estre sub- pect. 111, 117
Eglise de France a toujours esté tres-humblement officiée & obéissante au Saint Siege. 121	Des Estats Generaux du Royaume. 115
Difference entre l'Eglise de France & l'Eglise Grecque. 111	Ils doivent terminer les differends pour le fait de la Couronne. 166
Deshonneur de l'Eglise de France. 114, 141, 211	De leur assemblée, & de leur autorité. 111, 113
Eglise de France, en ce qui est de la doctrine Chri- tienne, a toujours tenu la mesme Foy que l'E- glise Romaine a tenu. 90	Si la Couronne estoit en debat ils en iugeroient, 111
A tousiours reconnu le Pape de Rome Chef de l'Eglise. la mesme.	Ils attribuerent la Couronne à Hugues Capet. 111
N'a pas reconnu cette puissance absolue attri- buée au Pape. 90, 91	La tenue des Estats ne doit faire croire, que le gouuernement de ce Royaume tienné ny de la Democratie ny de l'Aristocratie. 118
	Correspondance entre la distinction des trois Ordres au corps Politique, avec ce qui est du corps humain. 118
	De l'ancienne façon de les conuocquer. 119

Des Libertez de l'Eglise de France, & autres Traitez.

Leur premiere institution.	110	Euesque soit approuvé par le Roy.	45
Droit que le Duché de Nivernois y a.	518	Eugene I V. Pape.	117
Qu'en fait d'Estats, les Gouvernemens, les Bail- lifs & Seneschaulx ne doivent estre en con- sideration, encore moins les Sieges Presidiaux.	312	L'Exarchat donné au Pape par Charlemagne.	209
Des Estats de Blois.	312	des Excommunications.	27, 107
les Estats de l'Empire ont droit de déposer l'Empe- reur.	12	En tout temps l'Eglise a eu l'autorité d'excom- muni. & les Papes l'ont souvent exercée.	315
d'Escherus, Pape, qui ne voulut jamais reconnoi- tre Anastase pour Empereur.	38	De la grande circonspect-on que l'on doit appor- ter à l'annoncer des excommunications.	28, 107, 111
L'Euesque ne doit administrer avant la confirma- tion.	44	L'anathematisme ne doit estre appliqué que contre les incorrigibles.	12, 107.
L'Euesque doit estre consacré.	44	On ne doit pas excommunier de plain fait, sans appliquer les remedes de la correction fraternel- le.	110
Euesques soient élus.	41-42	Les aigreurs des excommunications ne sont pas ordinairement de fructueux viage.	111
Euesques successeurs des Apostres.	1	De la Commission volontaire à l'excommuni- cation, pour faire executer ce qui est promis.	111
Tous pareils.	1	A bon droit l'Eglise de France n'a pas approuvé & receu tous les Canons & Censures <i>lata Sen- tentia</i> .	111
Euesques & Presbires, anciennement mesme char- ge.	1	N'a pas approuvé les refections faites de plu- sieurs cas au Siege Apostolique.	111
Euesques & de leur établissement.	119. en la marge.	De l'absolution d'un excommunié.	111
Euesques appellés Papes.	97	L'Eglise de France peut se tenir aux anciens Dec- rets de l'Eglise, en reietant les Censures Eccle- siastiques bannies par autres que par les Eues- ques Diocesains.	111
Euesques. Du vray titre, en vertu duquel ils se disent Euesques.	119	De la consuetudine avec les excommuniés.	111
Tous sont successeurs des Apostres, & ont la me- me puissance qu'eux.	91	de l'Excommunication de ceux qui mettent la main violenterment sur les Presbires & Clercs.	111
Toute la Chreienté n'est qu'un Euesché, duquel chaque Euesque tient sa part solidaire.	111, la mesme.	des Exemptions de plusieurs Ordres de Religion, Monastieres, Convents, Chapitres & autres Col- leges.	111
De leur institution, puissance & autorité.	111, la mesme.	Exemptions d'abolies ou suspensés.	111-112
les Euesques tiennent du Roy leurs Seigneuries temporelles, comme en fief, & sont obligés d'en- voyer hommes & vassaux en son armée, & de contribuer aux affaires de l'Etat.	179	Expectatives, graces.	111, 112
les Euesques & autres Ecclesiastiques, à cause de leur jurisdiction Ecclesiastique, n'ont aucun territoi- re, & ne sont luges ordinaires.	112, 171	Expectatives non receüs en France.	104, 105
Ne peuvent bannir & exiler.	111, la mesme.	L'viage en estoit pernicieux.	111, la mesme.
Le luge d'Eglise n'a droit de prehension de per- sonne.	171	Expeditions en Cour de Rome.	111
De l'investiture des Euesques.	126	Expeditions consistoriales.	111
les Euesques Diocesains peuvent exercer leur jurisdic- tion ordinaire sur toutes personnes Ecclesiasti- ques, Chapitres, Convents, Colleges, situez dans leurs Dioceses.	95	F	
Chacun dans son Diocese doit disposer & ordon- ner de tout ce qui se presente à faire.	111, la mesme.	Faute. On reiette ordinairement la faute sur au- truy.	168
Il est suffisant de sçavoir que les Euesques Diocesains connoissent de tous cas de conscience & de jurisdic- tion vraye Ecclesiastique, nonobstant toutes refections en certains cas, priuileges & exem- ptions.	97	Festes. De la diuerse maniere de les commencer.	111
tous Euesques sont successeurs des Apostres, auxquels notre Seigneur donna pareille puissance apres sa Resurrection.	111, la mesme & 22	Festes retranchées.	74
Euesque Vniuersel, titre refuse par le Pape S. Gre- goire qui le premier a commencé de le porter.	112	des Fièvres, & de leurs causes.	111
Eueschez. De l'enion nouvelle ou creation d'un le d'un Euesché, à qui elle appartient.	112	les Finances du Roi comme le vaisseau des Danaïdes.	111
Leges d'Euesques, Archeuesques, Priuats & Patriar- ches, établis es Cités qui tenoient le degré de preeminence, selon l'établissement de la domi- nation temporelle.	107	Recherche de ceux qui en auoient mal-vié.	111
Euesché. Le Metropolitain en France peut ériger de nouveau un Euesché, ou vnir deux Eueschez en vn.	111	Vn Prince doit menager, ses finances, non les prodiguer.	111, la mesme.
Euesches nouvellement établis.	64, 65	les Finances du Roy Henry III. ne montoient pas à trois millions d'or par an.	111
Euesque accusé, par qui jugé.	48, 62	des Florentins.	111
		Formule d'attribution des Euesques au Roy.	111
		Fouage.	111
		France. Toute la France est vn seul corps politique, duquel le Roy est le chef.	111
		Le Royaume de France a tousiours esté defen- seur de toute la Chreienté, en particulier de l'E- glise Romaine.	111, 112
		de François II Roy, & sa mort.	111, 112
		Fruits du Benefice à partager, apres le deced du Be- neficié.	111
		G	
		Gabelle. Occasion peu bonne d'augmenter la gabelle du sel.	111

Table des Matieres, Pour la reformation de l'Estat Ecclesiastique.

L

Ierusalem, Patriarchat, 3
Ieufnes. Des iours esquels il est interdit de man-
ger de la chair
Ielus-Christ chef du Concile general. 20
Incapacité & inhabilité à tenir Benefices. 294
Incompatibilité de Benefices. 294
des Indults octroyés aux Cardinaux & aux Cours de
Parlement de ce Royaume. 71. 198
les Indults des Cardinaux & des Cours de Parle-
ment semblent seruir de dereglement à l'Eglise.
126. 127
les Indults des Cours de Parlement n'ont aucune
apparence pour l'integrité qui doit estre au mini-
stere de l'Eglise. 199. 200
Ricietés. 75
Infeodation des Dismes au profit des Laïques. 262
Inquisition en Espagne. 252
Interdits, abolis. 76. 77
Interim d'Alemagne. 255
Intrusion dans les Benefices. 255
Inuestiture des Euesques accordée à Charlemagne
par le Pape Adrien en vn Concile de 156. Eues-
ques. 112. 113. & 177
La source en est encore plus ancienne. 72. 113.
Voyez Regale.
Les Empereurs commandans à toute la Chre-
stienté vsoient de ce meisme droit auparavant,
tant à l'égard des Papes que des Euesques. 177
Quand la Loy seroit à faire, il seroit tres à pro-
pos qu'elle fust faite. la mesme.
Le Pape Gregoire VII. essaye par tous moyens,
tant Ecclesiastiques, que par la guerre, d'abolir
ce droit d'inuestiture. la mesme en marge.
l'Italie profite des guerres de France. 256
les Iuges d'Eglise doiuent libeller les citations. 117
N'ont aucune contrainte par censures ny autre-
ment sur les Iuges laiz. 117. Voyez Iurisdiction.
du Iugement consistorial à Rome. 218
Iugemens consistoriaux non receus en France.
266
Iuis de Bocace, sa conuersion. 268
Iule II. Pape reconnu fort vitieux, incorrigible &
scandaleux à la Chrestienté. 80. 81. 104. 131
Il representa l'Eglise militante 260
Iule III. Pape. 80. 81
de la Iurisdiction royale & spirituelle, & des cas &
crimes appartenans à l'vne & à l'autre. 299. 300
Iurisdiction Ecclesiastique. De la puissance ordi-
naire des Euesques pour la Iurisdiction ecclesiasti-
que. contention, à l'instar de la Iurisdiction ciuile,
92. 155.
La connoissance & disposition en premiere dis-
position en premiere instance, de tous cas de ju-
risdiction Ecclesiastique contentieuse, appartient
aux Euesques, nonobstant exemptions & priuile-
ges. 184

Des Libertez de l'Eglise de France, & autres Traitez.

De meſme pour la collation des Benefices. *la meſme.*

La Jurisdiction Eccleſiaſtique de l'Eglise ne peut eſtre protégée par perſonnes layes, & cas dont la connoiſſance ne leur appartient. *111*

En matieres meſmes pures ſpirituellen, & qui ſont de la ſeule connoiſſance des Juges d'Eglise, nul n'eſt tenu d'aller plaider hors le détroit du Parlement daquel il eſt. *115*

Les Juges Eccleſiaſtiques n'ont droit de connoiſſance des matieres & cauſes poſſeſſoires, ny du petitite non-plus, qu'après le jugement & execution du poſſeſſoire. *115*

Ne peuvent auſſi connoiſtre d'aucune action réelle, quand les conclufions ſont par moyens réels. *116*

Comment par les appellations comme d'abus, on ſe pourroit contre les entrepriſes des Juges Eccleſiaſtiques, ſur la juridiction laicale. *116 117. 124. 125*

Les Juges d'Eglise ne peuvent connoiſtre & iuger du poſſeſſoire pour les droits Eccleſiaſtiques. *120*

Ils ne peuvent connoiſtre d'aucune action réelle, ny meſme perſonnelle mixte, quand les moyens de conclure ſont réels. *121*

Les Cours de Parlement, par la voye des appellations comme d'abus, & les Juges Royaux, empêchent & reforment leurs entrepriſes ſur la juridiction laicale. *la meſme.*

Si les Juges d'Eglise peuvent, par cenſures eccleſiaſtiques, contraindre les Juges layes d'abſteſſoir de connoiſtre des cauſes, dont eux prétendent ſavoir la connoiſſance. *123*

Laſtine, ville de l'Illyrie. *149*

L

Des Legats & Nonces du Pape, comment doivent eſtre receus en France. *124. 128. 129*

Leur rang & Conciles. *13*

Leon X. Pape. *124*

Letres patentes pleines d'injuſtice. *125*

Liberté. *129*

Des libertés de l'Eglise de France, en quoy conſiſtent. *130*

Libertés de l'Eglise Gallicane. *131. 130*

de la Ligue en France, ſa naiſſance, & ſes effets. *131. 141. 144. 181*

de la Loy, & de ſa puiſſance. *133*

de Louis XI. & de la ſa. *126*

Combats vaincus par Pepin, & exterminés par Charlemagne. *14*

de Louis XII. *129*

M. Luther, & le ſa. de ſa detraction. *7. 110. 111. 114*

M

Magdelene de Medici ſœur du Pape Leon X. *154*

Maiorité du Roy Charles IX. *135*

Maladies du corps, & leurs cauſes. *137*

Mandats. *139*

Des Mandats Apoftoliques, par leſquels les Collateurs ordinaires ſont contrains de conferer des Benefices à celui que le Pape mande. *101. 119*

des Mandats in forma pauperum. *120*

Mandats Apoftoliques, non recevables en France. *101. 103*

Mandataires odieux. *139*

Manuel pour le Profane. *73*

La Marche d'Ancone donnée au Pape par nos Roys de France. *102*

Mariage, Degrés de lignage ou alliance défendus, les vns par le droit diuin, les autres ſeulement par le droit humain. *112*

De la diſpenſe des mariages. *la meſme.*

De l'âge requis pour le mariage. *74. 118. 123. 124*

Enſans ſous la puiſſance de pere, mere, ayeul ou ayeule, & de tuteur, ne doiuent & ne peuvent ſe marier ſans leur conſentement. *74. 126*

En quels degrés de lignage. *61. 64*

Des diſpenſes de mariages & degrés prohibés. *129*

Degrés prohibés par droit diuin, d'autres par droit humain, canonique, ou civil. *la meſme.*

Abus qui ſe commettent à Rome pour ces diſpenſes. *128*

Des diſpenſes des mariages & degrés non défendus du droit diuin ou civil. *la meſme.*

De celles qui ne rompent point les nerfs de la diſcipline Eccleſiaſtique, & l'ordre de la police. *121*

Mariage d'oncle à la niece prohibé par la loi diuine, & par les loix civiles, que l'Eglise a ſuivies. *121. 124*

Le Pape n'en peut pas diſpenſer. *la meſme.*

de la Medifance & detraction. *141*

Vizy moyen de l'empêcher. *la meſme.*

Mercenaire tenu à Paris. *115*

Mécontentement entre ceux de la Maifon de Guise & ceux de la Maifon de Bourbon, ſuivy de grands troubles. *129. 134*

Meſſe Partouſſiale, l'heure. *22*

Meſſe de deuotion. *70. 71*

Meſſes & grandes Eglises. *121*

Miles d'Illiers Eueſque de Chartres. *163*

Miniftre & Miniſtere. Le vice du miniſtre ne diſſimule & n'ôte l'efficace du Miniſtere. *116*

Moine, ſ'il peut donner au Monaftere. *81*

Moines, à qui appartenant leurs dépouilles. *78*

Moines doivent travailler. *79*

Moines, ſ'ils peuvent eſtre Curés. *64*

Moines ſuiets au Diocèſain, & comment ſans exemption. *40*

de la Monachie, c'eſt le plus leur gouvernement, & le plus aſſeuré. *132*

Monafteres, adminiſtration de leur revenu. *51*

Monafteres de Filles. *72*

Monafteres, reception des jeunes, âge, conſentement. *62*

Monafteres ſeculariſés. *65*

Tous Monafteres, Collages Eccleſiaſtiques, Eglises & autres lieux de pieté, doiuent eſtre ſuiets à l'Eueſque diocèſain, en ce qui eſt du ſpirituel, nonobſtant exemptions & priuileges. *116. 117*

Tous Monafteres doiuent eſtre ſuiets aux Eueſques, aux diocèſes deſquels ils ſont ſituez. *51. 66*

Les Monafteres, ſelon les anciens Decrets, étoient ſous la puiſſance de l'Eueſque diocèſain. *102*

de Montmorency Conſeiller poſſede en partie les bonnes graces du Roy Henry II. *131*

Perd la bataille de S. Quentin, & eſt fait priſonnier de guerre. *la meſme.*

Moyenne la paix ſoc le Roy d'Eſpagne. *la meſme.*

Multiplication d'Offices cauſe de grands maux. *124*

Mutation de Religion en Angleterre. *124*

Table des Matieres, Pour la reformation de l'Estat Ecclesiastique.

N

NAtions à élire Pape avec égal pouoir. 16. 17
 Nations, diuerses, romains, & polonois. 11. 14
 La Necessité porté avec soy la dispense des loix. 16. 4
 Nournois, Duché, du droit qu'il a aux Estats du Royaume assembles. 111
 Nombre d'or. 62
 de la Nomination aux Abbayes & autres Prelatures électives par le Roy. 201
 la Nomination pour les Benefices électifs appartenant au Roy. 208
 De la nomination du Roy aux grands Benefices. 115
 Aux autres Benefices qui ne sont Eueschés ny Archeueschés. 115

O

DE l'Obeissance deuë aux Empereurs & Roys. 105
 Du commandement de S. Paul, qui assuieit toute chose aux Puissances Souuerainnes. 114
 Oeconomies aux Eglises. 114
 Office d'Eglise. 81
 Offices Claustraux. 201
 Offices nouueaux. 271
 Ordination. 22
 Ordre de seance aux Conciles de Calcedoine & de Constantinople, au Trullo, & de Florence. 12
 Ordres sacrez, par qui se doiuent conférer. 104
 De l'âge requis pour y estre promu, tant pour le regard des filles que des mâles. 116. 117
 116. 117. 119
 De la dispense des Bastards pour y estre promu. 121. 126
 Anciennement les Moines n'estoient pas promus aux Ordres sacrez. 116
 Quand & pour quelle raison ils y furent admis. 116
 Autresfois nul ne pouoit estre fait Prestre sans titre. 117
 Ordre de S. Augustin. 117
 Ordre de Cîteaux. 119
 Ordre de Cluny. 119
 de l'Ordre de S. Michel, comment rendu méprisablen. 117

P

Pays d'obediencie. 117
 des Patries anciennes de France. 119. 120
 Vnies à la Couronne. 119
 du Pallium, qui a coustume d'estre enuoyé de Rome aux Archeuesques. 119. 124. 124. 119
 Pape. Ce nom est vn titre d'honneur pour l'âge, non de puissance. 117
 Attribué aux autres Euesques aussi bien qu'à celui de Rome. 119. 120
 le Pape a son Diocèse distinct & séparé, comme simple Euesque; outre son Patriarchat. 119. 120. 120. 124
 Comme simple Archeuesque il a sa Prouince distincte & limitée; ses Euesques suffragans. 119. 120. 120. 124
 Il a son Patriarchat particulier, le premier des anciens & grands Patriarchats. 119. 120
 De son siége Patriarchal. 119
 De sa Iurisdiction. 120

De son election. 119. 124. 126
 Fets firment à son election. 117
 La forme de l'election des Papes de Rome a changé par cinq ou six fois. 119
 Dont estre eleu de chaque Nation. 117
 De mesme celle des Euesques. 119
 Explication du titre de Chef de l'Eglise qui est donné au Pape. 119. 124. 119
 Qu'il n'est pas Chef Monarchique, mais Chef Aristocratique. 119. 124. 119. 126
 Depuis quel temps les Papes se sont attribuez cette puissance Monarchique. 119. 126
 le Pape chef universel de l'Eglise, non pour le temporel ny les armes. 119
 le Pape comme homme peut faillir, non comme Chef de l'Eglise. 119. 124. 124. 119. 126. 124
 du Pape, & de sa puissance. 124. 126
 Sa puissance est reglée, non absoluë. 119. 126
 le Pape est suet au Concile Oecumenique & vniuersel, pour y estre reformé s'il y echet. 119. 126. 119
 Cas auquel on ne seroit pas obligé d'obeir aux Papes pour le spirituel. 119
 Moyen heuueu de reprimen en France leurs entrepriues, approuuées iuregemens en l'Eglise. 119. 126
 119. 126. Appellation comme d'abus.
 Tant que les Papes ont esté eueus avec l'approbacion des Empereurs, l'Eglise a esté en la grande splendeur. 119. 126
 Quand & comment ils se haussèrent au faîte de la domination temporelle. 119. 126. 119
 Leurs entrepriues. 119
 Par leur ambition ils ont esté cause de la diuision & de la ruine de la liberté d'Italie. 119
 Cette mesme ambition, endurans d'estre appellez Omnipotens, leur a persuadé de n'estre suiets à aucune correction. 119
 A esté cause qu'ils ont mis la main par tout. 119. 126
 119
 Ils se sont abstenus d'aucuns abus depuis le Concile de Trente. 119
 le Pape de Rome vray successeur de S. Pierre. 119
 De la puissance Souueraine, comment reconuë en France. 119. 126
 Decret du Concile Oecumenique de Constance sur le suiet de cette mesme puissance, respect au Concile de Basle. 119
 le Pape est suet au Concile General & Oecumenique. 119. 126
 si le Pape seul auoit vne puissance absoluë, en vain & pour neant auroient esté assemblez les Conciles en l'Eglise. 119
 Quand les Papes ont commencé à vouloir supplanter la puissance temporelle des Empereurs & Roys. 119
 les Papes ont aussi attiré à eux toute la puissance de l'Eglise, au periuice de la puissance ordinaire des Euesques Diocesains. 119
 Que le Pape seul, sans tout le reste du Corps mystique de l'Eglise, a pu faire des Constitutions, Reuerits & Ordonnances, par lesquelles l'ancien établissement peut estre peruet. 119
 les Papes reconnoissent autresfois les Empereurs leurs superieurs pour la police de l'Eglise. 119
 Depuis, ils ont gagné cette superiorité sur les Empereurs. 119
 Des grands differends entre les Papes & les Empereurs, & quelle a esté leur source. 119. 126
 les Papes ont de grandes obligations aux Roys de France. 119. 126
 Quand & comment le Pape est deuenu Seigneur Souuerain.

Des Libertez de l'Eglise de France, & autres Traitez.

- Souverain de Rome en la temporalité. *la mesme.*
- L'Ambition des Papes pretendans à la puissance souveraine, spirituelle & temporelle. 211
- La premiere démonstration extérieure des Papes à entreprendre l'autorité temporelle sur les Empereurs, Roys & Porentats. *la mesme.*
- L'ambition de plusieurs Papes a causé la diuision & ruine de l'Italie. 212
- Ils ont dissipé l'ancienne police Ecclesiastique. 260
- Leurs entreprises pour iuger en premiere instance. 262
- le Pape ne peut luy seul ordonner des affaires de grande consequence de l'Eglise, qu'après auoir pris le conseil de l'Eglise. 227
- Lors que luy seul a entrepris sur l'Eglise sans son conseil, on luy a saintement résisté. 227. 228
- Conciles auxquels le Pape n'a pas presidé ny les Legats. 228
- On a de tout temps appellé, au Concile ou Synode, des Decrets des Papes, quand ils ont esté preiudiciables à quelque Prince de la Chrestienté. 229
- Papes tenus de deleguer des Iuges en France. 264
- le Pape ny les Legats n'ont aucun pouuoir, en ce qui est de l'estat de la Couronne de France. 248
- Il ne peut déposer les Roys. 307
- Ne peut pas soustraire les sujets du Roy de son obéissance. 217
- Ne doit prendre connoissance du fait de la Couronne & de ce Royaume. 218
- Il ne doit prendre connoissance d'une affaire en premiere instance. 217. 218
- Pape doit auoir son Conseil également de toutes nations. 4. 18
- Pape dit que toute la puissance est à luy, & qu'il en a distribué aux Euesques. 1
- Pape presidera au Concile, s'il est present; sinon presidera celui qui sera élu par les Peres. 18
- Pape, qui est pecheur comme homme, peut estre iugé en Concile General. 20
- Pape déposé par le Concile General. 17. 19
- Pape, s'il commande aux Roys & Empereurs. 72
- Pape s'il fait l'Empereur. 21. 22
- Pape, s'il administre l'Empire vacant. 22
- S'il peut donner les Royaumes. 23
- Papes ennemis des Conciles Generaux. 17
- Papes ont enrichy leurs parens. 30
- Papes ont changé de nom à leur aduenement, par scrupule. 16
- Papes sçauans en Droit & en pratique. 19
- Papes venus de bas lieu, n'ont pas mieux gouverné. 26
- Paris. Cette ville est bien la Capitale du Royaume, mais non la ville dominante. 253
- Petite au commencement de la Monarchie. *la mesme.*
- Elle n'a qu'une voix aux Estats, mais la premiere. 253
- les Parlemens se sont souuent mellez des affaires d'Estat, particulièrement durant la minorité des Roys. 253. en la marge.
- Parlemens deambulatories: 254. en la marge.
- du Parlement de Paris, il n'est pas expedient qu'il soit diuisé. 279
- Paroisse à qui conférées. 16
- Paroisses à la seule collation des Euesques. 55
- Paroisses, dont l'Autel est és Eglises Monastiques. 13. 73
- des Partisans. 275
- Pâques, le iour en soit signifié au Synode precedent. 69
- Patriarches, & de leur establissement. 95. 207
266. 289.
- Tous Primats sont Patriarches. *la mesme.*
- Patriarche élu signifiera son élection au Pape, & enuoyra la Profession de Foy. 38
- Après son élection, prestera serment d'estre sujet aux Decrets des Conciles Nationaux. 38
- Son pouuoir. 32. 40
- Aura double Croix. 39
- En quel lieu fera la residence. 39
- Pension pour son entretenement. 39
- Patriarches. Il y en a plusieurs outre les premiers grands. 38
- Rome est le premier de tous les Patriarchats. 102
- Des autres Patriarchats chacun selon son ordre. *la mesme.*
- Patrice dignité prochaine à l'Imperiale. 15
- Patrons d'Eglise. 83
- des Patrons & Patronnages laïcs. 168
- Comme s'acquiert le Patronnage. 295
- Droits de Patronnages patrimoniaux fauorisez. 168
- De la seance des Patrons laïcs en l'Eglise. 108
- Des droits de Patronnages & presentations de Benefices appartenans aux Ecclesiastiques, & ayans charge des ames. 156
- Pour le regard des fondations laïques. *la mesme.*
- Des Benefices simples n'ayans charge des ames. 156
- Comme les Benefices en Patronage si doiuent conferer. 265
- Temps de conferer par les Patrons. 265
- Patrons. 295
- Patron lay veut varier, non l'Ecclesiastique. 296
- Pensions admises en France par conuenance. 34.
- 105
- Le Pape les tolere par dispense. *la mesme.*
- Nul autre que le Pape ne les peut créer. *la mesme.*
- Deux cas seulement auxquels elles sont receuës en France, en cas de resignation, & *pro bono pacis.* 105. 106
- Pensions tetenuës sur Benefices resignez. 214. 302
- Pensions sur les Benefices, dont la creation se fait à Rome. 163
- Modifications & restrictions apportées par la Cour de Parlement. *la mesme.*
- Pensionnaires dans les Cours Souueraines, pour la verification des Edits. 275
- Peregrinations. 82
- Permutation de Benefices. 17. 123. 124. 194. Voyez, Translation.
- du Petitoure & possesioire en causes spirituelles; comment les Iuges Ecclesiastiques en peuuent connoistre. 115. 116. 296
- Peuple. La patience eschape quelquesfois. 271
- Le deuoir du Roy & du peuple, est reciproque & mutuel. *la mesme.*
- Cause du souleuement du peuple. 272
- S. Pierre a esté estably par Iesus-Christ, Chef des autres Apostres, & luy a donné le soin des brebis de son troupeau. 1
- Appellé *Cephas.* 3
- A tenu Siege Episcopal à Rome, & y a souffert mort & passion. 2
- S. Pierre & S. Iean deleguez en Samarie par l'Assemblée des Apostres. 2

Table des Matieres, Pour la reformation de l'Estat Ecclesiastique.

R

Rebellion des peuples causées ordinairement par le mauvais traitement & l'oppression.

274
Vn superieur voulant forcer ses suiets à chose
contraire à la Religion, est vn suiect de rebellion.
la mesme.

Recreance. 196

Difference entre sequestre & recreance. 196

Regale. Du droit de Regale appartenant au Roy,
& de ses fruits. 71. 72. 197. 199

Des Libertez de l'Eglise de France, & autres Traitez.

D'où vient et d'où, d'où vient encore aujourd'hui les Roys de France. 171
 Nos Roys par le Regale ne touchent à ce qui est pie spirituel, comme sont l'Élection, la confirmation & la collation. 174
 De l'exception du droit de Regale, & quand la Regale est courue. 175
 De la durée du droit de Regale. 176
 Les Papes ont essayé d'abolir ce droit de Regale par leurs Constitutions. 176
 des Regales de Chancellerie faites par les Papes chacun à son advenement. 177
 Religion. Au fait de Religion, les auteurs ont esté cause de distaice de l'Eglise, des Royaumes & nations entières. 178
 Rentes & Foyes Constitutions. 179
 des Refectuations de plusieurs cas au Siege Apostolique. 180
 l'Auteur de ces refectuations. 181
 des Refectuations de Benefices, à la collation du Pape. 182
 Contraires à l'intégrité de l'Eglise, & à l'Estat de la police universelle d'elle. 183
 Refectuations & expectatives non receuables en France, qui le premier les a mis en vige. 184
 Refectuations des erimes & cas de conscience au saint Siege Apostolique, quand ont commencé d'estre en vige. 187
 de la Residence personnelle & continuelle des Beneficiers en leurs Benefices. 188
 Residence de Chanoines. 189
 Religner & quitter, mesme chose. 190
 Resignations. 191
 des Resignations des Euefchez & Archeuefchez. 192
 les Resignations in fauorem doivent estre rejetées, comme contraires à l'ancienne Eglise, & contre la Police de l'Eglise. 193
 Le Pape n'a pouuoir d'admettre ces Resignations in fauorem. 194
 les Resignations in fauorem faites avec faculté de regner, sont reprobées par l'Eglise de France. 195
 Si le Pape peut religner le Papat. 196
 Richesses en l'Eglise. 197
 la Religion est tout d'apresceuse en fait de Religion. 198
 Roys artificieux, &c. ne sont pas bons Chrestiens. 199
 les Roys sont plus suiers à estre trompez que d'autres. 200
 le Roy peut disposer du reuenu de son domaine, comme il veut, non des tailles. 201
 un Roy pour estre bon, doit estre grand Capitaine. 202
 les Roys sont grands par la bonne volonté de leurs sujets. 203
 Roys artificieux & non guerriers, ont mal gouverné. 204
 la mauuaise vie des Emperours & Roys, suins d'une fin mal-heureuse. 205
 les Roys n'ont autre supérieur, ny correcteurs de leurs fautes, que Dieu. 206
 Il n'est pas loisible aux sujets de leuer la main contre leur Prince, quelque viceux qu'il soit. 207

Roys. Pour estre dirigez & menés de leurs fautes, ils doivent estre meniez par d'autres moyens que le reste du peuple. 208
 Mansus conseil, de leur dire que tout leur appartient. 209
 Roys. Robin pour montrer qu'ils sont indispotables, excommuniés. 210
 Responce aux deux cas esquelz Barclay dit que les peuples peuvent teoir le iudy des Roys. 211
 Roys. La condition des Emperours & Roys, à plaindre. 212
 Il n'est pas impossible ny bien difficile, qu'un Roy ou autre grand, menne vne vie reglée selon les commandemens de Dieu. 213
 Roy. hereditaire ou électif, qui le plus à souhait. 214
 Roy de France. Nul ne le peut estre, s'il n'est de la Religion Catholique. 215
 Debat entre le Roy de Nauarre & le Cardinal de Bourbon. 216
 les Roys de France viennent à la Couronne, comme par substitution. 217
 L'union des trois Ordres du peuple, compris les Ecclesiastiques est necessaire pour la maintenance de la police publique, & qu'il n'y ait qu'un seul commandement, tant es cas de conscience & de la Loy. 218
 le Roy de France est Chef Monarchique de tout le peuple François. 219
 Preuide aux Assemblies des Estats de son Royaume comme chef, & y fait des Loix de bonté. 220
 les Roys & Seigneurs Souuerains temporels ont pouuoir de faire Loix tant pour les nobles des Ecclesiastiques, que pour la police de l'Eglise. 221
 le Roy de France est le Protecteur des droitz, dignitez, biens & persones de l'Eglise. 222
 les Rois par prerogative ont eu seols la garde des Eglises Cathedrales de leur Royaume. 223
 le Roy de France, pourquoy qualifié le premier Fils de l'Eglise. 224
 le Roy de Nauarre a des gardes. 225
 le Roy d'Espagne souffre l'heretisme. 226
 la Roumaine donnée au Pape par nos Roys de France. 227
 Rome, ville & territoire donnée & attribuée au Pape par nos Roys de France. 228
 Prise par les Goths, par les Vandales, & par les Hercules. 229
 Rome. Siege du premier Patriarche. 230
 Rome, Chef de l'Eglise, à cause de l'Empire. 231
 Chef de l'Eglise par declaration de l'Empereur Piuscas. 232
 Premier Siege de la Chrestienne. 233
 De n'y aller plaider. 234
 De n'y aller pour dispenser. 235
 Qui a donné le premier rang pour son Siege Episcopal. 236
 le Siege Romain a toujours esté respecté par l'Eglise vniuerselle. 237

du Sacre de nos Roys. 247
 Sacrement. A qui en appartient l'administration. 248
 Hieron. Sauonatore. 249

Table des Matieres, Pour la reformation de l'Estat Ecclesiastique.

Sopallique ou Ecolastre.	190
le S. cours des Espagnols fouspanneux, & fan grand effe.	159 160
de la Secularisation d'une Eglise regoliere. &c.	111. 111
Sequeſtre.	196
du Serment de ſi'eté, que les Eueſques de France, doiuent preſter au Roy.	111. 111
Ce ſerment n'eſt pas le titre, en vertu duquel ils ſe diſent Eueſques.	115. 114
Serment au Pape.	39
Serment d'Eueſque.	41
Serment du Pape.	17
Serment des Contraints.	83
Sermons des Eueſques & autres Preſcheurs queſ diuient eſtre.	79
le Service de l'Eglise a eſté autreſois fort glorieux.	111
<i>Sommaire des Sermones de Dieu, titre inſeré & intro- duit aux Bulles & Reſcrits des Papes, par ſaint</i>	
<i>Georgioire le Grand.</i>	5
des Signatures.	180
Simonie.	194
du Synode.	191
Synodes d'Eueſques Prouinciaux.	71

T

T ailles ne ſe leuoient par les anciens Roys, de de plein droit, ny à plaſiſir.	171. 171
Le premier de nos Roys qui les mit en ordina- re.	171
Autreſois appelez Fousges, de leur imposition, & par qui mſes en ordinaire.	171 171 176
les Tailles ne montoient autreſois qu'à quatre mil- lions de francs.	171
Tailles redouites.	178
Theodoric. Roy des Oſtrogoths.	11
Theodoſe Empereur. Reponſe & ſouſmiſſion ad- mirable à l'Eueſque S. Ambroſe.	165
Threſorier.	190
Theological.	190
Totila. Roy des Oſtrogoths.	11
Tranſlation des Eueſques, d'un Eueſché, en l'autre grandement blâmé par les anciens Docteurs.	17. 118
Prohibée & defendue par les grands Conciles de Calcedoine, de meſme celle de tous autres Bene-	

ficiers & Recteurs d'Eglise, ſi ce n'eſt pour une euidente vtilité de l'Eglise.	191
Les Papeſteuement qu'à euz ſeuils appartient de faire & auoir de telles tranſlations. <i>à meſme, &c.</i>	191
A qui appartient de les faire.	115. 114
les Tribors ſont comme les nerfs de l'Eſtat.	118
Trinqué. De l'ubſeruation de la Feſte de la ſainte Trinité.	111
Troubles & guerres ciuiles de France, & de leur cauſe & naiſſance.	116. 117
Tumulte d'Amboiſe.	117
Turcs dans l'Europe.	119

V

V acation des Benefices, de diuers genre.	191
Vacations au Cours.	11. 11
des Venitiens, & de leur prudence & ſageſſe en leur gouuernement politique.	170
de la Verité. Toutes veritez ne ſont pas bonnes à dire.	141
Vellements, des Eccleſiaſtiques.	79
Veſſues ne ſe remanent auant l'an du deuil.	74
Vicaire perpetuel ſouſ nommés Curé ou Recteur de l'Eglise.	11
Thomas de Vio Eueſque de Cate.	111
des Viſitateurs ou Adminiſtrateurs à l'Eueſché vi- cant.	118. 119. 194
Vnion. Le Roy ſeul peut eſtre Chef de l'union.	111
Vnion qui eſt entre les Roys & tout le peuple Fran- çois.	190. 170
des Vnions des Eglises, par qui doiuent eſtre ſau- ues.	11. 114. 166
L'Vniuerſité de Paris ſ'opole à l'abolition de la Prag- matique Sanction, & à la puiſſance abſolue du Pape.	6. 91
L'Vniuerſité dite la Fille ainée de la Couronne de France.	168
Vnité d'Eglise démonſtrée.	1
Vœux de perſpiration.	81
Voye de compromis.	10. 16
Vſures réglées & moderées.	84
A qui appartient la connoiſſance de l'eſure.	181.
Si la connoiſſance des vſures contre les laiz eſt de la iuriſdiction Eccleſiaſtique.	118

F I N.

TABLE DES MATIERES

CONTENUES DANS L'HISTOIRE

de Nivernois.

A

Abbaye de Clervaux, quand commencée.	404
L'Abbaye de saint Maurice en quel lieu elle est aujourd'hui.	391
L'Abbaye de Clervaux, quand, & par qui fondée.	418
Abbayes & Prieures sur lesquels les Comtes de Ne- vers ont eue garde & protection.	380, 381
les Abbayes, Couvents, Prieures, & Eglises Par- rochiales, situées dans l'enclos de la ville de Ne- vers.	377, 378
Abrun rivière.	305
Accord entre Philippe le Long & Robert Comte de Flandres.	417
Accord entre le Roy de France & le Duc de Bour- gogne.	441
Acier le met en carreaux.	302
Acrolatre raiere.	305
pour obtenir Admortissement, faut bailler indem- nité au Roy.	419, 420
Adolfe Comte de Marke épouse Marguerite de Die- trich.	426
Adolfe inuélé par l'Empereur Charles de Bohême, du Comté de Cleves.	471
Adolfe premier Duc de Cleves.	449
enfants Adoptés.	417
Adoptions non pratiquées en France.	411
Adoptions comment se faisoient.	412
Adolfe, que signifie.	306
les Antichrist prénomoient le nom de leur Seigneur & Patron.	417
Age climatique de l'Empire Romain.	490
Araucun est un lieu que c'est.	306
L'Arche de l'Espagne le dit Prince d'Espagne.	411
Archevêque.	307
Allégation des loix contre les Ecclesiastiques pour le regard des Dimes.	427
qui sont les Allemands.	481
signification de plusieurs mots en langage Alleman- 397	
Alençon érigé en Duché, la maison d'Alençon.	484
Alexandre déplace la condition des Empereurs, & pourquoy.	393
Aliances vitieuses.	401
Amice d'Allier.	304
Alliances de la maison de Nevers.	462
Almstram, ou Almar de Montferrat.	487, 488
Am, Am, que signifient.	304
les Seigneurs d'Amaz, ainsi dits du Pays d'Amaz qu'ils conquérèrent au premier voyage d'outremer.	497
Ambarri, font partie du Nivernois.	371
Saint Ambroise vu à cheval en une bataille.	430
Amogne seconde contrée de Nivernois, d'où est aussi dite.	302
grand An qu'est-ce.	401

le premier jour de l'An mis au premier jour de Jan- vier.	460
Angers ville & Comté données par Charles le Chau- ue à Vviti-kind troisième.	486
Angle-Monllar.	449
Angleterre reconnue chef du Siege Apostolique.	414
Angleterre tombée pour le fait de la Religion.	414
Royaume d'Angleterre quelcun entre ceux d'York & Lancastre.	411
Anglois venus d'Angrie en Saxe.	486
vaine d'Anglois à s'installer. Les Roys de France, 416	
présentation des Anglois sur la Guyenne & la Nor- mande.	390
Angie Seigneurie en Saxe.	487
le Seigneur d'Anguyen.	434
Amedé de Savoie qui fut Pape Felix.	490
Anne de Bretagne Reine de France.	471
Annales climateriques.	495
L'Anier comme le compte à Rome.	460, 461
En Espagne.	la même
Anneler.	442
Antiquitez du Nivernois.	305
Antoine Duc de Brabant tué en la bataille d'Azin- court.	447
Antoine de Bombon Roy de Navarre.	458
Tué avant Rouen.	la même
Appanage de Robert fils de saint Louys.	478
Appanages des Enfans de France.	415
Trois grands hommes pour juger des Appaux.	314
Appellations des Justices de Nevers.	311
Appellations du Bailli de Nevers.	314, 315
Arabin & Arabus venus d'Araber ballard.	412
Archevêque de Reims soufrite le demembrement de son Archevêché, octroyé par l'Empereur Char- les V. & pourquoy.	301
Archevêches établis aux Pays d'Artois & de Flan- dres après leur alienation de la Couronne de France.	318
les Archevêchez de France sont établis selon les gouvernemens des dominations temporelles da temps des Romains.	314
L'Archevêque de Ravenne entreprit de se dire pre- mier & par dessus le Pape, & ce qui en aduint.	310, 311
Archevêque de Bourges nommé Patriarche au droit Canon.	312
Archevêque de Milan tenu en l'obéissance & sub- ordination du Pape.	311
departement des Provinces des Gaules en plusieurs Archevêchez.	314
Meister Leonard d'Esirappes Archevêque d'Aulch. 498	
Archevêchez anciennement plus grands que les Ar- chevêchez.	313
deux sortes d'Archevêchez.	317
Saint Are premier Evêque de Nevers selon quelcun	

Table des Matieres

ques vus.	514. 118	Armes des fleurs de la Riviere.	499
cette opinion refutée.	314	les anciennes Armes de la maison de Nevers font	497
en quel lieu son corps est retracé.	468	celles du Comte de Bourgongne.	431
Arrest le la Cour de Parlement, par lequel le Com-		Armes des Seigneurs d'Amas.	497
te de Nevers pour amortir au profit des Eglises,		Armes des Paleologues Empereurs de Constantinople.	492
& en q'elle f'oit il permet aux non nobles de		Armes de Bourgongne, tant Duché que Comte.	419. 440
tenir fiefs, & en quel cas le Roy y peut mettre	307. 428	anciennes armes de Bourgongne qu'elles.	415
la main.		Armes de Cleues.	436
Arms autours fimple Eueché.	318	Armes de Sauoye.	436
Armes des Comtes d'Eu.	421	Armes de France communiquées à quelques	418
Armes d'Yvetot.	436	Seigneurs qui n'estoient du sang Royal.	430
Armes des Enfans de France.	431	Armes de Hainault.	430
Armes d'Alençon de Montferrat.	437	Armes de Saxe.	436
Armes d'Eureux.	431	Armes des Ducs & Comtes & autres des Pays-Bas.	441
Armes de Bourbon.	418	Armes d'Alfonse fils du Roy de Portugal.	438
Armes des Seigneurs antrefois volonaires.	433	Armes de Manroué.	431
Armes de Solenne de Bourbon.	431	Armes de Jean Duc de Bourgongne.	440
Armes d'Amou.	431	Armes de la maison d'Amboué en France.	439
Armes de Philippe de Bourgongne Comte de Ne-	443	Armes de Rhetel.	440
vers.		Armes d'Arcegon.	439
Armes de Medicis.	444	Armes d'Amoine II. fils de Philippe le Hardy.	447
Neues & Auxerre retiennent les Armes des Com-		Armes de Digoine.	437
tes d. Nevers.	438	poies u d'Armorie concédée par les Seigneurs à	413
Cardinaux portans un quartier des Armes des Pa-		leurs creatures.	413
pes qui les auoient aduocés.	la mesme.	le champ des Armoiries de quelle façon doit estre.	413
Armes de Valois.	431	Allains tuent Conrad de Montferrat Seigneur	432
Armes de Bourgongne.	431	d'Alcaloue, & Roy de Cypre.	432
Armes du Duc de Cleues à cinq quartiers.	437	Allemblée d'Arras pour pacifier la France, l'Angle-	441
Armes de la maison de Vienne en Nantenois.	437	terre, & la Bourgongne.	441
Armes de la Seigneurie de Salins.	438	Aluses.	351
Armes de la Duchesse de Cleues.	434	Athice de Lohy XI.	441. 441
Armes de Hongrie.	430	plusieurs exemples des infortunes aduenuës à ceux	367
Armes de Prouence.	430	qui croyent aux Astrologues.	367
Armes carrees.	311	traité d'Arras.	417. 418. 441
Armes des Barons font carrees.	438	par le traité d'Arras la Comté d'Auxerre donnée	417
Armes de Saluces.	437	aux Ducs de Bourgongne.	417
dessece de quelques Roys pour l'exercice des Ar-		Armen de Rome au temple de Janus.	306
mes, à qui adheilaute.	391	l'Articteban.	300
Armes d'Aultriche.	437	Arcon & Arron riuieres.	305
Armes des Barons pourquoy font carrees.	391	Arreuelle chef des Flamays, seditieux contre leur	432
Armes de la maison de Bourgongne.	438	Comte.	432
Armes de Lothrich & Aultriche.	437	neuf Chastellenies du Comté d'Artois.	431. 439
poies par ceux d'Aultriche.	la mesme.	Artois.	439. 441
Armes de Maix.	436. 437	Comtes d'Artois morts en bataille pour le seruice	465
Armes d'Anne Dauphine d'Auergne.	431	des Roys de France.	465
Armes de Marie de Berry femme de Jean Duc de		Comté d'Artois aduagé à Mahault.	306. & pour-
Bourbonnois.	431	quoy,	464
Armes de Berry, Alençon, Artois.	431	Artois comient venu à ceux d'Aultriche & d'Elpa-	464
Armes d'Artois.	461	gne.	464
Armes de Lorraine.	431	Marguerite de France saccée aux Comtez d'Artois	433
Armes de François Dauphin fils de François I.	431	& Bourgongne, &c.	433
quelles Armes venoit le fils aîné de France succe-		descendants des Comtez d'Artois.	464
rant qu'il fust Dauphin.	441	Armen est Bourges.	307
Armes des fleurs de Pontailier Tallemay.	437	Audange trauere.	305
Armes d'Elpaigne & d'Aultriche.	435	Auditeurs l'ges des causes d'appel.	327
Armes de la maison des Batres.	437	les fleurs d'Aultrich.	314
Armes de Philippe dit le bon Duc.	441	l'Aultrichine.	432
Armes de Brabant.	441	Aultriche estoit France Orientale, Aultriche Ger-	473
Armes de Venduine.	441	manie Orientale.	473
Armes de Montpenier.	441	Royaume d'Aultrich.	447
Armes de Luxembourg.	474	Aultrich pourquoy Archiduché.	473
Armes de Rubens.	441	Maison d'Aultrich; son patrimoine.	443
Armes qui se rapportent aux noms.	439	Maison d'Aultrich comment agrandie.	443
Armes de femme non in-partie.	474	Aultrich réuine à l'Empere.	413
Armes de Limbourg.	441	Humeurs de ceux d'Aultrich.	441
Armes de Chalais.	439	l'Authentique episcopus, qui est au Code sous le	441
Armes de Dreux.	471		
la maison d'Alber porte en quartier les Armes de			
France.	413		
Armes de Boulongne.	472		

contenuës dans l'Histoire de Niuernois.

titre de <i>episcopus & clericus</i> , n'est pas obseruée en France.	374	quatre B, aux armes des Paleologues, que signifient?	489
l'Autorité & puissance des Seigneurs abbaillez, quand & comment.	398	Beatrix heritiere de Bourbon.	479
Autun pourquoy nommé <i>Augustodunum</i> .	346	Belle-Perche. Chasteau au Pais de Niuernois.	497
Cité d'Autun appellée Rome Celtique pour sa reputation.	346	Beauuais deffendu par les femmes contre les Bourguignons.	444
Autunois appelez freres des Romains.	341. 342	le Seigneur de Beau-champ.	481
ordonnance des Romains confirmée des Autunois.	1	la Benediction donnée à Isaac.	432
leur autorité. 341.	341	Benefices d'inventaire.	508
auoient titre de Senateurs Romains. <i>là mesme.</i>	346	profanation des choses Saintes en la distribution des Benefices, reformée par les Papes, quand.	402
puissance & autorité des Autunois.	346	erreur de Berangarius condamné au Concile de Verceil.	368
Auuergne.	481	origine de S. Bernard, & quand il entra en la Religion de Cisteaux.	370
Auuergne relinée à la Couronne.	481	Charles fils de Robert sieur de Bethune, apporta à la naissance vne Croix sur ses épaules.	420
Aux, Prouince & Archeuesché est de Gascongne.	516	habitans de Beuuray se retirent à Autun.	346
estoit suiette aux Goths. <i>là mesme.</i>	418. 419	Beuuray, anciennement Bibracte.	511
Comté d'Auxerre si c'est domaine de la Couronne.	442	Bibracte quelle du temps de Cesar, & sa scituation.	343
considerations à ce propos. <i>là mesme.</i>	405	Belbre riuere.	505
Comté d'Auxerre transporté au Comte de Neuers.	418	Biens & reuenus de l'Eglise deuoient estre distribuez en quatre portions, selon les anciens decret.	375
Procureur du Roy à Auxerre ayde à porter l'Euesque en sa chaire Pontificale, & pourquoy.	418	Biens mal acquis.	483
B		Berne pourquoy a vn Ours en ses armoiries.	430
B ailiage Royal & Siege Presidial à S. Pierre le Moustier.	507. 509	le Bissexte.	460
Bailiage de S. Pierre le Moustier transferé à Bourges.	508	d'où vient l'appellation de Bissexte.	368
Bailiages & Senéchaussées quand érigées.	517	Boheme érigé en Royaume.	474
Bailiage que c'est.	508	pourquoy les Roys de Boheme ont les mesmes armes que les Ducs de Luxembourg.	421
quels Seigneurs ont droit d'auoir Bailly.	508	les Bolacres.	498
Baillifs établissoient anciennement des Lieutenans, les Roys y ont pourueu depuis.	396	Comté de Bolongne donné par Philippes Auguste, à Philippes son fils naturel.	478
Baillifs & Senéchaux en France ne peuuent s'entre-mettre à iuger en Iurisdiction contentieuse avec connoissance de cause.	396	maison de Bolongne sur la mer.	478
deux Baillifs en Niuernois.	514	Comté de Bolongne échangé contre le Comté de Lauragués.	472
Baillifs Royaux pretendent auoir rang de dignité & preface aux Estats.	517	les Comtez de Bologne & Clermont.	438
les sieurs des Barres dits les Barrois.	496	les Bonacolsi dominant à Mantouë.	423
Baronnie quels sont ses droits.	511	Bonne d'Artois.	448
Barons de Niuernois.	510. 511	Bonne d'Artois mariée à Philippes Duc de Bourgogne.	440
le nom des appanages se transmet aussi aux Bastards.	432	Bonne d'Artois épouse en secondes nopces le Duc de Bourgogne neveu de feu son mary.	448
Bastards en la genealogie de nostre Seigneur.	432	redevance appellée Bordelage.	501
Bastards quand sont estimez.	433	Bor & Bordelage, que c'est soit sa condition.	501
des Bastards.	432	le sieur de Bordillon Marechal de France.	496
le bastart d'Orleans.	432	les sieurs des Bordes.	511
Bastards fils de Roy ne prennent le nom de France.	432	Boucicaud Capitaine François.	493
Bataille de Morat.	443	son vœu, après auoir esté vaincu, de ne combattre iamais avec cuirasse.	493
Bataille de Roche-darien en Bretagne.	467	Bouillon & Boulogne n'est qu'un.	490
Bataille de Poitiers.	438	Charles de Bourbon épouse Agnes de Bourgogne.	440
Bataille de Nicopoli en Hongrie.	439	440	
Bataille de Cressi.	437	fouche de la maison de Bourbon quelle.	414. 415
Bataille de Mont-lehery.	449	ceux de Bourbonnois anciennement Boies.	481
Bataille de Cerizolles.	484	Bourbonnois composé de plusieurs pieces.	480
Bataille de Fornoue.	423	Bourbon l'Archambault vassal de Neuers.	511
Bataille de S. Quentin.	417	Bourbon érigé en Duché.	479. 480
Bataille de Mont-Cassel, autrement Rosebec.	439	Bourbon vassal de Neuers.	479. 480
Batailles des François contre les Flamans.	437	Bourbonnois mis en nature d'appanage.	481
Battus payent l'amende.	467. 468	mais reuouqué.	511
Baudouyn Comte de Flandres Empereur de Constantinople.	488	Bourbonnois separé du Niuernois par la riuere d'Allier.	504
Guy de Baudreul Abbé de S. Leonard.	497	Bourbonnois reünny à la Couronne.	481
Bannerets.	428. 439	droit de Bordelage & Seigneurs Bordelais.	520
		Bourg, Briga, Polis, que signifient en leurs langues.	344
		Bourg saint Estienne en l'enceinte de Neuers.	513

Table des Matieres

Jean Duc de Bourgongne tué à Montereau fault Yonne.	440	Catalogue des Euefques de Neuers. 358. & suivantes.	
Duché de Bourgongne delaiſſé à Philippes IV. fils du Roy Jean.	438	Catherine heritiere de Vendosme.	482
ſi le Duché de Bourgongne eſt ſuiet à reuerſion à la Couronne de France, ou ſ'il eſt ſuiet à ſucceſſion hereditaire.	411	Catherine d'Eſpagne repudiée par Henry VIII. Roy d'Angleterre.	434. 454. 463
raifons à ce propos.	416	Centeniers & Doyens ne connoiſſoient que des cauſes ciuiles.	395
que la Bourgongne appartient legitimement aux Roys de France.	417	le Cens à Rome.	345
Bourgongne & Niuetnois ſeparez par la Greſſonne.	505	Ceremonie requiſe à la promotion du Cardinalat.	363
la Bourgongne reuiet au Roy Jean.	438	le Capitaine Cernaifon.	446
le Duc de Bourgongne épouſe Marguerite de Flandres.	438	Chair des beſtes nourries au Moruan n'eſt ſauoureuſe.	500
Comtez de Bourgongne & Artois.	439	Chaiſe doctorale iettée en l'eau par ceux de Neuers.	512
Duc de Bourgongne doyen des Pairs de France.	439	Champenois prenans lettres de remiſſion & grace en la Chancellerie du Roy, payent l'émolument du ſeal au double, & pourquoy.	398
Made moiſelle de Bourgongne.	441	Chambre des Comptes du Duché de Neuers.	515
le Duc de Bourgongne appellé au Parlement de Paris.	451	Chappelle ſainte Catherine en l'Egliſe de Neuers par qui fondée.	374
le Duché de Bourgongne reuenoit à Jean Comte de Neuers après la mort du Duc Charles.	452. 453	Chanoines de Neuers ſont en faiſine d'auoir priſon en la Cité.	509
conqueſte des Bourguignons, ce qu'elle comprenoit.	355	Chanoines de l'Egliſe de Neuers preſetuez miraculeuſement.	361
ſe diſoient eſtre deſcendus des Romains. <i>là meſme.</i>		En quel temps les Chanoines de Neuers demouroient, viuoient & dormoient en vn lieu commun à tous.	368. 369
les Bourgoins de Neuers.	492	Chapeau ou Couronne Ducale.	473
rigueur du Duc de Bourgongne contre Jean Comte de Neuers.	450. 452	Chapeaux ſur les armes des Marquis.	473
inimitié des Ducs d'Orleans & de Bourgongne.	438	Charbon de pierre.	503
Guy Coquille parent de Meſieurs les Bourgoins.	457	grande Charité d'un Eueſque de Neuers.	472
grand Bouteiller de France.	476	Charles Duc d'Orleans 25. ans priſonnier en Angleterre.	411
Boybelle eſt terre ſouueraine.	476	Charles d'Alençon tué en la bataille de Crecy.	484
les Bozzolo & Gazzuolo grands Capitaines.	493	Charles de Bourbon Conneſtable de France.	481. 482
Brabant.	449	Charles Martel homme ſage & vaillant.	4. 6. 487
Brabant uſurpé ſur les Duc de Neuers.	445. 447. 450. 451. 483	fut baſtard.	433
Jean de Brene preux Cheualier François, fut Roy de Hieruſalem.	489	commandoit aux Roys.	486
Bretagne autreſois Royaume.	473	Charles V. Empereur.	446
querelle pour le Duché de Bretagne.	417	ſon humeur.	<i>là meſme.</i>
Bretagne appartenoit à la maiſon de Penthièvre.	466. 470	Charles VII. paſſible en ſon Royaume quand il deſcenda.	441
Bretagne comment venuë à la maiſon de France.	470	Charles Duc d'Orleans deliuré de priſon par l'entremiſe du Duc de Bourgongne.	441
debat pour la Bretagne entre les Comtes de Blois & Montfort.	467	Charles Duc de Bourgongne, & ſon humeur.	442. 443. 444. 446
Brunſuich, dite de Bruno.	486	Charles le Quint ſe retire en un Monaſtere, & quand il le deuoit faire.	409
C		Charles Dauphin deſherité.	440
		le Charolois.	441
Calais pris par les François l'an 1347.	437	Chafterlenies du Duché de Niuernois au nombre de trente-deux.	510
Calife chef des Sarafins qui occuperent l'Egypte, depuis eux les Mammelus, ruinez par Selin Empereur des Turcs.	314	Chafterlenie quels en ſont les droits.	512
Candie, comment venuë aux Venitiens.	443	le ſire de Chaſtillon en B-zois.	511
les Carlingues n'eſtoient François, ains Brabançons.	486	quatre maiſons de Chartreux au Pays de Niuernois, par qui fondées.	382
Cafemattes.	512	Cheualiers de la Toiſon d'or.	441. 449
Cas Royaux multipliez.	509	Cheualiers, quelles ceremonies s'obſeruent en leurs enterremens.	448
matiere appellée Caſtine qui ayde à fondre le fer.	502	Cheualiers de S. Iacques.	430
Cardinaux, leur origine & leur office.	363	Cheualiers Romains.	500
Cardinaux ſe diſent ſimplement de l'Egliſe Romaine, non de l'Egliſe Vniuerſelle.	<i>là meſme.</i>	Cheualiers au Cigne.	471
quel rang tinrent les Cardinaux non Princes aux Eſtats de Blois.	364	Cheuelure marque de liberté.	453
Egliſe de Neuers auoit ſept Preſtres Cardinaux come pluſieurs autres Eglifes.	364	Riuere de Chorre.	509
Cardinal d'Yorck éluë de bas lieu.	445	un Cigne és armes de Cleues.	471
		Cierge de cent liures qui ſe doit preſenter le iour de l'Inuention ſaint Eſtienne en l'Egliſe d'Auxerre.	412
		Cincontium ou Tincontium, eſt Cencoins.	507
		Abbaye de Ciſteaux quand, & par qui fondée.	488
			pluſieurs

contenues dans l'Histoire de Niuernois.

plusieurs Citez qui ont pris le nom de leurs fondateurs.	444	Consulue dit le grand Capitaine.	464
en l'Ordre de Cîteaux estoit descendu par l'ancienne coustume d'accepter Seigneurs & dominateurs temporels.	401	Conseillers des Princes	441
drot de Cité de Rome à tous les Citoyens d'une ville.	141	Conseillers des Roys de quelle qualité doivent estre.	413
Claufure du temple de Janus.	106	Constantin le premier Empereur qui receut les estanges au Consulat.	141
Clamecy.	107	Conquête de l'Empire de Constantinople par les François.	411 488
Cleues erigé en Duché.	440	source de l'Empire de Constantinople.	490
Clermont en Beauvoisis reünny à la Couronne.	481	des Consuls Pictours & Consulaires, & de leurs constitutions & charges du temps des Romains.	381
Clermont nommée Cité des Auvergnais.	346	la cinquieme Contée de Niuernois.	504
le Côte de Cleues marié à Marie de Bourgogne.	440	Convent de Religieux de l'Ordre S. François près Mazieres.	414
Cleues n'est qu'un Chasteau.	474	Consulue que signifie.	467
Cleues maintenant hiel d'Empire.	471	valeur de la Couronne avec laquelle sont couronnées les Roys de France 366. & celle des Reines ib.	473
Cleues venue quenouille.	471	Couronnes, d'où en vient l'origine.	473
Clermont appanage d'un Fils de France.	478 479	la Couronne de France rétablie en sa legitime possession par le traité d'Arras.	390
S. Colomban Fondateur du Monastere de Luxeuil.	400	Couronnes de plusieurs sortes parmy les Romains.	473 474
réedifié par les Comtes de Nevers.	ib. d.	genealogie de ceux de Courtenay & leurs armes.	410
College de Bourgogne à Paris par qui fondé.	418	Prieur de Courtenay tué en un banquet par Theodote, comment & pourquoy.	411
Commissions & mandemens du Roy s'adressent aux Paris.	157	premiere des Coustumes comment se faisoient.	473
Combat de treize François contre treize Italiens.	479	Coustumes de Niuernois.	157
Combat de Janus & la Chalignetaye.	468	Coustume, Province & peuple se correspondent.	109
loix du Combat.	468	Courts de Parlement à qui adressent leurs mandemens & commissions.	129
Combats quand sont permis.	467 470	Coustumes de Niuernois quand redigées par écrit, & accordées.	152
Combats frequens parmy les François & Allemands.	467	le mot de Creature que signifie en usage vulgaire.	418
Combat de Cartouge & le Gris.	467	Cressonne riuiere.	109
façon de Compter des Romains par Sesterces.	106	Crimes froids en quoy consistent.	182
des Espagnols par Maravedis.	ibid.	de la Croisade publiée par le Pape Leon.	171
des François par mil sols.	ibid.	Croix d'or enrichie de pietieres fort precieuses employée par le Capitaine Bellifaire à l'Eglise S. Pierre à Rome.	166
Compagnie des ordonnances quand ont commencé.	396	la Croix rouge d'Espagne.	419
Concordats autorisez par le Pape Leon.	176	les seurs de Cruz.	497
Concordat & transaction c'est tout vn.	371	Cuſlet qui est en Auvergne pourquoy du Bailliage de S. Pierre le Moulter.	362 363
definitions des Conciles Nationaux adressez aux Roys, les Canon des excommuniés aux Empereurs.	464		
defiance faite au Concile de Latran pour l'insubordination des Dismes & les elections & collations des Prelatures remises & mains des personnes Ecclesiastiques.	381		
quand veilla la pratique des Conciles Nationaux.	164		
Concile excommunié conuogué à Constance par la sollicitation de l'Empereur Sigismond, & des Doctes ordonnez en iceluy.	176		
Concile de Pise.	476		
que le Concile de Baſle est legitime & celuy de Florence non.	148		
Concile de Baſle déclaré nul par les Papes.	171		
au Concile de Constance l'on octroye au Duc de Bourgogne, lieu de seance le premier après les Roys & assemblez de la Chancelerie.	174		
Concubine battue au Recteur ou Gouverneur de Province par les Romains & pourquoy.	181		
Concubinat permis en l'Empire Romain audit le rétablissement de la Loy Chrestienne en iceluy.	181		
Condamnation faite aux grands lous par le Comte de Nevers contre le Seigneur de Cruz pour rapatriation de l'outrage faite à un Moine.	381		
Le Connestable Louys de Luxembourg executé à Paris.	441		
le Connestable d'Albret.	476		
Confederations des Romains avec quelles ceremonies se faisoient.	141		
Comment entre les autres nations & aujourdhuy entre les Princes Chrestiens.	ibid.		
Difference entre les mots de confiscation & reuersion, quelle.	399		

Table des Matieres

Deputez de l'Eglise de Nevers refusent d'entrer aux Etats avec les autres Deputez du Nivernois. <i>ibid.</i>	517
Deputez du Nivernois aux Etats generaux.	517
Dernier Comte de Nevers de la maison de Bourgogne.	452
Desseins de l'Empereur Charles V.	446
Descendans des Comtes d'Artois.	464
Descendans d'Antoine Duc de Brabant.	447
Dépouilles <i>Opimes</i> .	470
Delize & son assiette.	507
Deuises des Gentilshommes peintes en leur Escu & cottes d'armes, & au caparaillon du cheual.	418
Deuises deuenues hereditaires.	43
Deuise de l'Empereur Charles V.	436
Deuises volontaires, ou hereditaires.	433-434
Deuise du Roy François I.	435
Deuise de François II.	436
Deuise de Ludouic Sforce Duc de Milan.	434
Deuise du Marechal S. André.	435
Deuises adioustées aux Armoiries.	43
Deuise d'Angleterre.	434-436
Deuise du Comte de Campobasse.	436
faiseurs de Deuises doiuent estre aduisez.	434-435
Deux chefs d'une meisme riuere.	505
Dictateur Magistrat extraordinaire & Souuerain chez les Romains.	385
Dieu est appellé Gott entre plusieurs peuples.	485
<i>Dietrich</i> de Saxe est Theodorich ou Thierry.	486
la Dignité Episcopale efface la seruitude.	374
Dignitez de l'Eglise de Nevers.	363
Diocese de Nevers grandement surchargé, de decimes au regard de celui d'Auxerre.	375
Dismes appartenantes à l'Euesché ne sont pas fruites par specieux.	371
Distinction des Empires d'Orient & d'Occident.	490
Distinction de Duchez.	473
Distribution de pain & de vin entre les Chanoines de l'Eglise de Nevers & quand a commencé.	372
Diuision du Diocese d'Autun en la conqueste qu'en firent les François & les Bourguignons.	353
Dix iours retranchez de l'an en l'année 1582.	460
procés pour Domaine du Roy.	449
Domaine de la Couronne.	466
par le Concile de Vuormes le principal manoir & Domaine principal de chacune Eglise doit estre exempt de tous tributs & charges fiscales.	402
Domination usurpées sur les villes d'Italie ont peu duré.	492-493
Dompierre frere d'Archambault de Bourbon.	480
vassal de Nevers.	<i>ibid.</i>
les Seigneurs de Dompierre en Nivernois prennent le nom & les armes de Flandres.	426
en quel temps les reuenus des Abbayes de France estoient en la Donation des Roys.	402
Donations faites par Charles le Gros à l'Eglise de Nevers.	362
Dons ne se doiuent prendre par seruiteurs sans le sceu de leur Maistre.	483
Donzi Baronnie vnue au Comté de Nevers.	507
Dot des Filles de France, quel.	417
Doüay, l'Isle & Orchies remises es mains du Roy de France, & depuis par luy rendues.	436-438
Dourdan donné à Iean de Bourgogne.	449
le Doyen de l'Eglise de Nevers a la surintendance des Parroisses qui sont en dedans la closture de la ville de Nevers & en dedans les Croix, & a droit d'assembler les Curez en Synode, & de plusieurs autres droits à luy appartenans.	378
Dragons pour enseigne militaire entre les Romains.	419

Droits du Baron de la Ferté Chauderon.	522
Doit des Ducs de Nevers sur les Offices de l'Election des Greniers à sel.	516-517
Droit d'exercer iustice, prendre confiscations & amendes est originairement droit royal.	398
remarquable diminution des Droits des Princes & Seigneurs.	402
Droit d'amortir sur quoy fondé.	397-398
Droit royal à vn nouuel aduenement.	402
Droit & ancienne vsance du Thresorier de l'Eglise de Nevers fort remarquable & non commun.	377
source du Droit des profits pecuniaires des fiefs.	399
Druy premiere Baronnie de l'Euesché de Nevers.	498
Druy Parroisse, dite des Druydes.	506
Duc de Bourgogne Doyen des Pairs.	517
Duchez & Comtez estoient du Domaine de la Couronne, & non hereditaires.	469
origine des Ducs & Comtes, & leur charge anciennement.	384
origine des Ducs & Comtes en France.	389
Duchez subrogez au lieu de Royaumes.	473
Duel de Galeotto de Gonzague contre Boucicaud Capitaine François Gouverneur de Genes pour le Roy Charles VI.	493
Dunum que signifie en ancien Gaulois.	343

E

E Aux saintes & inuolables à Venise.	52
Ecclesiastiques comment se purgeoient d'un crime à eux imposé.	469
Edit qu'il n'y auroit qu'un Siege de Iurisdiction en chaque ville sous meisme Seigneur.	514
Edouard d'Angleterre exclus de la Couronne de France.	484
Quand est ce qu'on auoit recours à l'Eglise Romaine en l'antiquité.	364
Eglises, Communautéz & autres gens de main-morte, ne peuuent tenir heritages sans congé du Roy.	422
nul ne pouuoit anciennement construire Eglise ou Oratoire, sans le congé du Pape, ou de l'Euesque Diocésain.	402
Eglises Cathedrales suiuettes nuëment à la Couronne.	509
Eglises mises en la garde Royale.	513
l'Eglise S. Pierre à Rome dressée vers l'Occident	371
pourquoy les Eglises tournées vers l'Orient.	371
Eglise Latine & Grecque.	490
l'Empereur en son Couronnement est fait Chanoine de S. Pierre à Rome & de S. Iean de Latran	414
Empereurs long-temps frustrez de l'Italie.	492
origine du nom d'Empereur.	385
des Empereurs Romains & de leurs deportemens tant aux armées qu'enuers leurs soldats.	384
quels Empereurs ont cessé d'aller aux armées, & ont éably & enuoyé des Lieutenans en leur place.	384
la declination de l'Empire Romain aduint en l'au Climate de la fondation de Rome.	356
plusieurs recherches à ce propos.	357
l'Empire de Constantinople & sa source.	490
conquis par les François.	484
Empire Romain, & sa maiesté ancienne.	490
de la ruine de l'Empire Romain & de l'Italie.	415
Emphytheose.	501
Enfans naiz d'inceste.	433
Enfans de Iean de Bourgogne Comte de Nevers.	454

contenus dans l'Histoire de Niernois.

Enfants de Chœur dits enfans d'aubes, & pourquoy.

177

Enfants naturels ou adoptez.

Enfants de France ne fouloient porter que les couleurs des armes de France.

Enfants de Jean Duc de Cleves & Elizabeth de Bourgogne.

Engelbert de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

Enfants de Cleves. 455. Capitaine general des Suisses en la bataille de Fornoue.

du pouvoir des Eueques & Archeueques.

Eueques d'Autun ornés par les Papes du Pallium, & pourquoy.

Eueque de Nevers Seigneur temporel de tous Charrois & plusieurs fiefs, & du droit à luy des par les Seigneurs deffaits h. h.

Eueques de France tenus d'envoyer hommes de guerre à leurs dépens en l'armée du Roy quand il leur mande.

Eueché de Nevers partie du Diocèse d'Autun, & l'Archeueque de Sens pour Metropolitain.

les Eueques de Bethléem originaires de France jouissent de meisme privilege que les Eueques du Royaume.

tous Eueques de la subiection du Roy de France, doivent prendre leur investiture de luy, & luy prester le serment de fideleité.

deux maneres par lesquelles les Eueques sont Seigneurs temporels des fiefs.

un Eueque de Sens a esté Hospitaller de l'Ordre de S. Jean de Hierusalem.

nom des Eueques & Archeueques de France.

le Comté d'Albi.

est Pairie.

Eu, partage d'un paisné de Normandie.

Eudes tuteur de Charles le Simple eut titre de Roy.

le Pape Eugene appellé au Concile de Bâle: & d'y aller, & assigna autre lieu du Concile à Florence.

l'Exarchat de Ravenne donné au Pape par Charles magne.

l'Exarchat de Ravenne estoit des appartenances de l'Empire d'Orient.

qu'emporte ce mot d'Exemption.

Exemptions de l'Arriereban.

Exemptions & privileges de ceux qui avoient nombre d'enfans.

Expedition pour la Terre sainte en quel temps entreprit.

F

Faites mesées de plaste fournies par l'Empereur de Constantinople aux Chrestiens.

Faites de Financiers & Militoires.

Femme prelee au malle.

Ferdinand Roy d'Espagne, d'Arragon.

Ferdinand Roy d'Espagne, d'Arragon dit le Catholique.

son humeur.

Fes comment se fond.

ceux de Ferrare portent en quartier les armes de France.

la Perle Chamdeon premiere Baronnie du Niernois.

les fiefs en les droitz.

Fief liege enuers le Souverain est enuers & contre tous, & à quoy la persone est obligée.

Fiefs faits par simple reprise annobles.

directes corrections de fiefs & exemples à ce suiet.

Fiefs fiefs & nouveaux acquests, qu'est ce.

grands abus sur iceux.

les simples fiefs estoient hereditaires de plus grande ancienneté que les dignitez la source & origine d'iceux.

Fiefs en France faits patrimoniaux, excepté ceux qui sont bailliez aux Enfans de France.

Figuier sauvage arbre inutile & de neant.

Filles des Empereurs d'Occident quelles armes doivent.

Table des Matieres

uent porter.	413	France Orientale & France Occidentale quelles regions elles comprennent.	355
les Filles de Neuers à qui mariez.	484	rude traitement que recut le Roy François I. de Charles V. Empereur.	411
Fils mauvais enuers son pere.	475	transaction du Roy François avec Louys de Sauoye sa mere pour la succession de Suzanne de Bourbon.	481
Fils aîné du Roy de France appelé Dauphin de Viennois.	425	les François & Bourguignons changerent les noms des villes qu'ils conquirent.	356
Flamans s'eleuent contre leur Comte Louys III.	439	que c'est que subides de Francs-fiefs, & nouveaux acquests.	392
Flamans vaincus par Philippes de Valois.	437	la France est vn Estat vraiment Monarchique.	318
Comte de Flandres en grand danger à Bruges.	432	Rois de France appelez par aucuns Merouingiens, & pourquoy.	386.387
en Flandres n'y a representation en ligne directe.	414	François venus de Saxe.	487
Flaterie marque de foiblesse de cœur.	390	Fromondus Euesque de Neuers donne 23. Eglises aux Chanoines de S. Cere.	370
Fleurons sur les chapeaux des Ducs.	473	G	
Origine des Ducs de Florence de la maison de Medici.	386	Arde des Eglises Cathedrales reseruees au Roy.	379
en quel temps Florence perdit sa liberté.	386	origine du droit de Gardes sur les Abbayes.	381
Florence & Sienes villes capitales.	406	origine des Gardes que plusieurs Seigneurs ont sur les Eueschez, Abbayes & autres Benefices.	380
Joy entaillée en cuire à Venise touchant les eaux publiques.	406	Gascogne n'est comprise sous le Languedoc.	316
esprit subtil des Florentins.	386	Gaston de Foix.	478
la Foire de Beuray se tient en May en l'honneur de Maia.	507.111	les Gaules du temps de Cesar departies en quatre Prouinces, & depuis en quinze.	350
Foire fort renommée par toute la France, qui se tient au sommet de la montagne de Beuray en Niernois, le premier Mercredy du mois de May.	345	departement des Gaules entre les François & les Bourguignons.	354.358
Fol du Duc de Bourgogne reprend l'arrogance de son maistre.	444	Gaulois comment fortifioient anciennement leurs Citez.	342
Fols dequoy seruent aux Princes.	la mesme.	diuision de la Gaule Belgique.	352
Fondation perpetuelle faite par les feu Seigneur & Dame de Neuers pour marier.	368	Gaulois s'establissent en Italie.	492
pauvres filles par chacun an & de l'ordre gardé au choix d'icelles.	378	diuision de la Gaule Aquitanique.	352
Fondateurs des Colonnes d'entre les Romains donnoient leur nom à la colonnie.	344	fertilité des Gaules fournissoient de bled jadis les Romains.	352
Fondation de douze pauvres femmes par feu Madame de Neuers du consentement de Monseigneur son mary.	378	les Gazzulo grands Capitaines.	492
Fondation del'Abbaye de Tresport.	466	Genealogie de ceux de Penthièvre.	478
Fondation de l'Abbaye de Foucarmond.	la mesme.	Genealogie des Ducs de Bretagne.	479
Fondation du Couuent des Carmes à S. Amand.	478	Genealogie de ceux de Saxe.	486
deux Fontaines d'eau salée en la Franche Comté, dont se fait le sel avec le feu, & deux autres d'eau douce tout contre elles.	355.356	Genealogie des Ducs de Gueldres.	478
Fontaines de sel.	432	Genealogie de Vitikind III. Comte d'Angers.	486
les Fontaines de Pougues.	502	Genealogie de Bourbon.	479.481
leurs proprietiez.	ibid.	Genealogie de Raoul premier Duc de Normandie.	465
Forges de fer & acier en Niernois.	501	Genealogie de Foix.	478
Forges de fer.	505	Genealogie de ceux de Bretagne.	466
Formule de fief lige.	395	Generalité establie à Moulins.	510
mauvaise Fortune de n'auoir point ou peu d'amis en affliction.	394	desfenses faites par l'Empereur Claude aux estrangers de prendre les noms Gentilices des Romains.	427
Fouages d'où sont dits.	498	Gentil-homme d'où est dit.	427
en quelle recommandation estoit la Foy en l'ancien temps.	420	Gentils-hommes en France exercent le mestier de la guerre.	500
la Foy doit estre inuiolablement gardée.	443	Gentil second nom que donnoit vn Senateur Romain à vn estranger sien amy.	343
Franay les Chanoines troisieme Baronnie de Niernois.	512	Gentils-hommes épousans vne femme vile.	432.
François de Cleues premier Duc de Neuers.	456.457	433	
ses exploits. <i>ibid.</i> ses enfans.	457	Gennes en la subiection du Roy Charles VI.	492
François peuuent changer de domicile en France, & deuenir bourgeois de la ville où ils vont demeurer.	343	Generalitez de France tant anciennes que modernes.	516
combien a duré chaque lignée des Roys de France iusques à present.	387	Saint George Patron de l'Ordre de la Iartiere.	414
origine des guerres des François en Italie, tant pour le Royaume de Naples que du Duché de Milan.	388	Roy de Germanie.	479.480
l'Italie en paix durant que les François y ont tenu l'Empire.	365	Germanie & Germains, pourquoy ainsi appelez.	485
bonheur pour eux de n'y auoir rien à demester.	ib.	d'eux sont venus tous ceux qui ont estably les Royaumes qui sont auourd'huy en l'Europe.	ibid.

contenuës dans l'Histoire de Nivernois.

Robertus Euseque de Neuers ordonne que les Chanoines viuroient en commun au reſectoire.	367	moyen d'auoir plus grand eſquipage.	359
Gonſanon, que c'eſt.	472	Hiſtoire de Flandres de Iacques Meyer.	430.
les Gonſagues faits Vicaires perpetuels de l'Empire à Mantouë.	421	451	
Gott ſignifie Dieu parmy pluſieurs peuples.		Hiſtoriographes n'ont bien pris la difference entre Languedoc & Languedoy.	316
Gots ruinez par les Mores.	316	vray Honneur.	469
Gots ont occupé partie d'Aquitaine & Gaulz Narbonnoife.	316	Honneurs de l'Egliſe.	470
autorité des Gouverneurs du temps des Romains.	351	Hopital de Beaune en Bourgogne.	483
les Grands ſont ſuiets aux iugemens de Dieu.	443	origine de la fondation de l'Hopital de Bethleen en Niuernois.	382
Grands perſonnages du pays de Niuernois.	424	Hopitaliers de S. Iean de Hieruſalem quand ont commencé.	404
Grandeurs qui viennent ſoudain ne durent long-temps.	444	grand Hopital de Neuers.	333
Grandeur des Princes de France.	445	Hugues Capet n'eſtoit vſurpateur.	405
Grandeur des Ducs de Bourgogne.	444	Comment vient à la Couronne.	416
Granate enleué de la main des Mores.	446	Venu de Saxe.	481.486
Grands Iours du Baillif de Neuers.	315	Hugues Capet venu à la Couronne de France par l'élection des Eſtats de France, rendit les dignitez des Ducs & Comtez hereditaires.	389
Greſſe de ſainct Pierre le Monſtier.	313	Hugonet Chancelier de Bourgogne.	237
ſept Greniers à ſel en Niuernois.	316	Decapité à Gand.	452
Rhetz, aujourdhuy Grifons.	430	Huiſt contrées en Niuernois.	301
origine des factions des Guelfes & des Gibelins.	406	Humeur que ieſtent les ſapins.	304
Quelques hiſtoires à ce ſuiet.	ibid.		
Gueldres.	474		
Comment venu au Roy d'Eſpagne.	475		
la Guerre appellée le Bien public.	442		
Guerchi riuiere.	305		
Guerre du Bourguignon contre les Suiffes.	443.444		
Guerre entre Charles Martel & Diethrich de Saxe.	486		
Guerres entre les Flamans & Brabançons.	447		
Guerre entre Vvitikind & Charlemagne.	486		
mot du Guet à ceux qui alloient en la terre Saincte, quel.	404		
la Guierche quatrieſme Baronnie de Niuernois.	311		
le Duché de Guyenne & le Comté de Poictou transferé à l'Anglois.	483		
S. Guillaume Archeueſché de Bourges iſſu des Comtes de Neuers.	409		
Guillermus de Cugno ou du Coing Docteur en droit Ciuil.	427		
ordonnance appellée la Guillemine quelle.	374		
Guiſes, que c'eſt.	302		
Ce que preſent.	ibid.		
les Comtes de la Val doiuent porter le nom de Guy.			
Gyen donné à Iean de Bourgogne.	442		
Gyen vendu au Duc de Bourgogne.	441		

H

Habitans de lieux steriles sont plus industrieux. 426
Habsburg est l'ancienne maison d'Autriche. 473
comment les Hebreux contractoient leurs mariages. 442
l'Hegire des Mahometistes. 462
Helyas le Chevalier au Cigne. 478
Heredité de l'Empire Romain n'a point la seconde ou tierce ligne. 486
deux aduis differens pour remedier à l'Herésie. 376
Herésie de Luther quant a commencé. 471
Henry VII d'Angleterre abandonne l'obeissance du siege Apostolique. 434-434-463
Heraus. 471
comment le titre du Royaume de Hierusalem est titre en la maison de Sicile. 473
S. Hierosime Euesque de Nevers ne peut aller à vn Concile national que monté sur vn asne, n'ayant
leuilles. 479
College de Iesuites fondé à Nevers par les defuncts Seigneur & Dame de Nevers. 378
Lesdits Religieux sont logez en la mesme maison où estoit anciennement le College de Nevers qui leur fut concédé par les Escheuins de ladite ville. *ibid.*
Leux seculaires changez plusieurs fois. 368
pourquoy on celebroit les leux seculaires. 368
Indults octroyez aux Roys de France leur vie durant. 407
l'Image S. Denis Enseigne generale des François. 430
Infans. 492
Infortuné qui ont suiuy les vsurpateurs de Nauarre. 477
Inondations de Loire se font ordinairement en May, & pourquoy. 104
Iouffes. 479

Tables des Matieres

en temps de prosperité les Loys seurent d'orne- ment à l'Eglise, en temps de famine sont pour le secours des pauvres.	166
Isle en rocher sur la riviere de Loire.	107
<i>Itinerarium Austriaci</i> , hute de la notice des Pro- vincies.	351. 355
Quand a commencé la premiere celebration du crectifisme An.	163
Lubilé réduit au cinquiesme An.	163
Et depuis au vingt cinquesme.	ibidem.
Jurisdiction de l'Evesque & Chapitre de Nevers.	109
Jurisdiction du lige Royal és maisons des Chanoi- nes de Nevers.	109. 110
Juridictions des Seigneurs comment ont esté dimi- nuées.	108. 109
Jurisdiction du Duc de Nevers.	107
Justices sont patrimoniales aux Seigneurs que signi- fie en France.	165
diversité de Justices en mesme ville apporte du dé- reglement.	115. 114
Justice patibulaire de Nevers.	113
Justice observée par les Romains par la façon de de- cimation.	123
L'Empereur Justinien établit vne ville & Prouince nommée de son nom.	311
Juliers plus ancien Duché que Cleves.	271

L

L Andraue prisonnier comment trompé par
Charles V. Empereur. 446. 447
Languedoc n'a entièrement esté suiet aux Goths.

Langue Sclauoneque.	490
Langue Grecque en usage és Gaules.	101
Languedoc, & Languedoc.	116
Leuonations du Seigneur Daubigny.	400
Laubous tuiete.	101
Pourquoy entre tous les Martyrs la Vigille de la señle S. Laurens est reueue.	107
S. Laurens Confesseur Archeueque de Dudline en Istanie.	404
Comté de Lauragues.	470
Le fleur de Lautre puiffoé de Foix.	478
Lettres de Chancellerie ne s'adressent qu'à Juges & officiers Royaux.	108
clausse contenue és lettres d'abolissement que le Roy donne.	121
par qui se figurent les lettres qu'on appelle de Char- tie.	106
Pourquoy sceillées de cire verte.	ibidem.
Lettres de reconciliation.	108
Lettres patentes du Roy Loüys X. en faueur des Comtes de Nevers.	411
Leuées au long de la riviere de Loire.	104
origine des heretiques de l'Eglise Galicane.	402
des Libertez & privilèges de l'Eglise Gallicane.	140
Liberté Française depuis quand est perdue.	411
anciennement les Lieutenans des armées succe- doient à l'Empereur.	184
Les dignités confondies aujourd'uy entre les Justis, mais ils ne se marient qu'avec ceux de leur nation.	141

Ligorie Marquisat.	469
Duché de Limbourg.	447
Liure des feudes est luy des Lombards & non des Francois.	128
L'Isle & Orchies remises és mains du Roy de Fran- ce, & depuis par luy recouës.	416. 418

Loire & son origine.	104
Loire fait la separation de la Gaule Celtique avec l'Aquitaine.	104
Abondante en poissons.	104
Apporte de grandes commodités, & si fait plu- sieurs dommages.	ibidem.
Change souvent son cours.	ibid.
Change souvent de profond.	ibid.
Lorraine quitée à l'Empereur.	426
Loix des peuples qui occupent les Gaules.	416
Loix des Romains ne sont point reconnues en Fran- ce.	116
la Lombardie.	421
La maison de Longueville.	418
Lorrains comment pretendent au Royaume de Hieru- salem.	409
Lothric ou Lothier.	417
Loy Salique.	424
Loüys X. L. mécontente les grands de son Royau- me.	441. 443
Loüys Comte de Flandres tué en la bataille de Cref- ty.	417
Loüys de Sauoye mere de François L. proche ligna- gere de Susanne de Bourbon.	431
Loüys onzieme a ruiné sa maison particuliere en le vaigeant de ses ennemis.	132
la Loy Roisic.	100
Lorrains pretendent au Royaume de Sicile, & Da- ché de Calabre.	411
Loüys de Sauoye mere de François L. venu des Bourbons.	431
Loüys Dauphin se retire vers le Duc de Bourgogne.	441

Loüys X. L. Roy de France	441
Loüys dit de Martre Comte de Flandres épouse Marguerite de Brabant.	417
Puissance de faire des loix originaiement és mains du peuple.	119
Loüys fils de Robert, fils de S. Loüys, prend le nom de Bourbon.	478. 479.
Loüys Dauphin de France se retire vers le Duc de Bourgogne.	450
Loüys Comte de Flandres épouse Marguerite de France fille de Philippe le Long.	415
Ludovic de Gonzague Prince de Mantouë au serui- ce du Roy de France.	418
Prisonnier en la bataille de S. Quentin.	ibid.
Epouse Henriette de Cleves aînée, & principale heritiere de Nevers.	ibid.
Est fait Gouverneur de Piémont & de Saluces par le Roy Charles IX.	419
Lucelbourg anciennement le Duché de Mosellane.	441

<i>Lugdanum</i> que signifie.	141
ceux de Loüisgân comment se disent Roys de Hieru- salem.	409
monastere de Lorce le Bourg par qui fondé.	169
Lydiens s'établissent en Italie.	491
Lyon pourquoy appellé Lugdanois, iadis appellé L-dale.	141. 144.
Lyon colonie des Romains & les citoyens d'icelle tenus pour citoyens Romains.	146

M

Royaume de M Ajourque donné par Jacques Roy d'Aragon à sa femme Elizabeth femme de Jean Marquis de Montferrat.	420
Maires du Palais.	457

contenuës dans l'Histoire de Niuernois.

le Baron de Maifieres Comte de S. Forgeau venu d'un Bastard d'Anjou.	432	le Marquisat d'Isles.	417
Maia anciennement Deesse des Marchands.	345	Malcon Bailliage.	508
Mahault d'Artois espouse vn Comte de Bourgogne.	438	le Mareschal de Niuernois	511
Malines & ses armes.	439	Marzocco, cry de ceux de Florence.	430
Parlement de Flandres.	439	les Comtes de Marke prennent le nom & les Armes de Cleues.	416
la Maison de Montferrat venuë des Paleologues Empereurs de Constantinople.	413	les Marquis de Montferrat.	484. 487
Mahault obtient le Comté d'Artois contre son neveu.	464	bonne Mailonnerie.	511
Matilde fut fille de Philippes fils naturel de Philippes Auguste.	478	Matilde Comtesse de Bologne mariée à Alfonso fils du Roy de Portugal.	432
<i>Manfos indominitos quid.</i>	361	S. Maurice Tribun & Chef d'une legion, S. Exupere & S. Vrse auoient charges & eurent les testes tranchées & leurs soldats decimez & pourquoy.	392
Mantroy Marquis de Saluces administrateur du Montferrat.	489	Medailles si seruoient de monnoye.	506
Mantouë a tousiours esté de l'Empire.	488	Medailles d'anciens Romains.	506
Mantouë erigé en Marquisat.	491	Medaille de Neron.	506
Mantouë erigé en Duché.	494	le Meilleur territoire du Niuernois.	503
Mantouë & son antiquité.	491	Mercurie anciennement Dieu des Marchands.	315
Son assiette & grandeur.	ibid.	Merlin d'Angleterre.	471
Mantouë assiégué par le Duc de Milan.	495	Meurtre du Duc d'Orleans.	440
Marguerite sœur de François I. dite d'Orleans ou de Valois.	484	Meurier symbole de prudence.	434
<i>Marach</i> , mot Allemand signifiant cheval.	511	pour les restitutiones en entier fondées sur minorité faut auoir recours à la Chancelerie du Roy	3. 6
Côtes de Flandres portent le nom de <i>Marle</i> .	437. 439	enfeigne de ceux de Milan.	430
Marguerite seule fille du Comte de Flandres & Duchesse de Brabant.	437	Milan osté aux Sforces.	435
Mariage de Marguerite de Bourbon avec François I. Duc de Niuernois.	484	Milles & lieues commé se rapportent.	507
Mariages se faisoient anciennement selon la valeur des Maisons & non selon le bien & prosperoient.	343	quelles sont les Minieres de France.	499
Mariage de Charles Comte de Valois avec Catherine fille de Philippes de Flandres, fils de Baudouin II. Empereur de Constantinople.	484	<i>Adisi quid</i> , 118. & leur charge.	ibid.
Mariage d'Anne de France avec Pierre de Bourbon Seigneur de Beaujeu.	482	Misine ou Meissen sont les Sorabes.	486
Mariage de Marie d'Espagne avec Charles d'Alençon, & depuis avec Charles d'Eureux Comte d'Estampes.	484	Mission infamante entre les Romains que c'est.	391
Mariage en grande recommandation parmy les Romains	412. 433	Moynes de Clugny Curez primitifs en la contrée des Amognes.	502
Mariage de Philippes Duc de Bourgogne avec Elisabeth de Portugal.	441	Molins Angilberts.	510
Mariage de Charles Comte de Charolois avec Isabelle fille du Duc de Bourbonnois.	442	Mont-joye S. Denis cry des François.	430
Mariage de Philippes Archiduc d'Autriche avec Jeanne aînée de Ferdinand Roy d'Arragon & Elizabeth Reine de Castille.	445	S. Pierre le Montier ville mal saine.	510
Mariage de Philippes Bastard de Neuers avec Marie de Roye.	454	Montferrat tombé en quenouille.	487
Mariage de Marie de Bourgogne avec Maximilian d'Autriche.	445	Montferrat escheu aux Ducs de Mantouë.	491. 494
le Comte de Neuers marié à Bonne d'Artois.	441	Montferrat escheu à Yoland, femme d'Andronic Paleologue Empereur de Constantinople, par le testament de Iean son frere.	489. 490
Mariage de Marie de Luxembourg fille du Connestable de S. Paul avec François l'aîné de Vendôme.	483	la Monarchie des Romains & celle des François combien a duré.	386
Marier les enfans trop ieunes.	501	Monnoyes Romaines.	506
dangereux se Marier au loing.	481	Montenoyson Chasteau & contrée.	502
Mariage de Marie d'Albret avec Charles Comte de Neuers.	449	la branche de Montpensier.	482
Mariages de Philippes Vicomte de Milan avec Beatrix veufue de Facin Can.	463	Mores deffaits par Raminir Roy d'Espagne.	430
Marguerite de Brabant, son mariage & sa mort.	437. 438	Mort du Duc de Bourgogne deuant Nancy.	442
Mariage de Iean Duc de Cleues avec Elisabeth de Bourgogne fille du Comte d'Estampes.	449	deffence d'enterrer les corps morts aux Eglises, en l'antiquité.	444
Marquis de Montferrat commar. de à l'armée Chrestienne en Asie.	438	Mort de Louÿs III. dit le Marle, Comte de Flandres.	439
		Mort de Marguerite de Brabant.	438
		le pais de Morvan.	505
		Mort de Philippes dit le Bon-Duc.	442
		Ses richesses.	ibid.
		Ses armes.	ibid.
		Mots François pris de l'Allemand.	485
		Murailles de Neuers.	511
		Murailles des villes pourquoy sont ceintes.	512
		Murailles de Venise sont les eaux.	512
		qui premier inuenta les notes de la Musique & la gamme.	400

N

Naissance de Marie d'Albret Comtesse de Neuers.	416
Naissance de Charles Comte de Charolois.	441

Table des Matieres

Naissance de Charles V. Empereur.	445	Nivernois separé du Bourbonnois par la riuere d'Al-	
Naples comment vürpé par Ferdinand.	446	lier.	508
Royaume de Naples party entre Louys XII. &		Natorel paresseux de ceux de Nivernois.	426
Ferdinand.	48	Nivernois iusques où s'estend.	501
Royaume de Naples escheu à René d'Anjou.	443	Nivernois & les commoditez du pais.	426
Gaule Narbonnoise ce qu'elle comprenoit ancien-		Nivernois composé de huit contrées.	501
nement.	1	Nivernois Prouince & peuple de par soy.	517
Narby riuere.	505	Nivernois sous la domination d'Authun, tant au té-	
Nauarre vürpé par Ferdinand dit le Catholique.		poral qu'au spirituel.	347
446		Nivernois a ses Coustumes à part.	517
Nauarre vürpé par Ferdinand d'Arragon.	476	Nivernois conserué durant le temps des Anglois.	
Archeuesché de Narbonne compris en la Gaule		428	
Aquitaine.	513	Nivernois chargé de Tailles.	428
Neuers erigé en Duché.	416	Nivernois se despeuple.	428
le Duc de Neuers Ludouico de Gonzague.	424	Pour quelle raison.	501
Ses vertus.	ibidem. & 425	Noain riuere.	505
le Duc de Neuers blessé au genoüil.	419	nobles de Nivernois & Denziers disent auoir droit	
Neuers venu en quenouille.	484	de faire guerre entr'eux & porter armes, exem-	
Neuers debatue entre ceux de Cleues & Charlotte de		ples à ce suiet.	397
Bourgogne mariée au sire d'Orual.	455	Nœud Gordian deuise de Ferdinand Roy d'Espa-	
lugué par le Roy.	455	gne.	382
origine de la maison de Neuers & ses successeurs &		tiers Nom plus specieux que le second.	426
alliances.	399. 400	vn quatriesme Nom donné à ceux qu'on adoptoit.	
Charles de Cleues Comte de Neuers.	416	427	
dignitez qui sont à present en l'Eglise de Neuers &		le premier & second Nom communicables aux	
l'ordre d'icelles.	377	estrangers ou affranchis, & non le tiers.	426 427
Neuers iamais possedée des Anglois.	514	le Nombre d'Or.	481
Neuers prend son nom de Nyeurre.	505	Nombre des feux ou mesnages contribuables à la	
Charles de Bourgogne Comte de Neuers.	442	Taille en France.	429
Philippes de Bourgogne Comte de Neuers & de Re-		d'où est venu la Nomination du Roy <i>ad instar</i> , de	
thel.	448	Patron.	402
Elpouse bonne d'Artois.	ibidem.	droit de Nomination aux offices d'Eleus, &c. octroyé	
Eut d'elle Iean & Charles de Bourgogne.	ibidem.	aux Seigneurs.	343
Fut tué en la bataille d'Azincourt.	ibidem.	reuoqué par François I.	ibidem.
Ses armes.	ibidem.	Noms François pris de l'Allemand.	485
partage du Comte de Neuers troisieme fils du Duc		Nom que portoient les Romains.	426
de Bourgogne.	440	Noms marquans la valeur des maisons.	416
le Comte de Neuers peut admortir sans finances au		Noms & armes suiets à pactions & substitutions	
profit des Eglises.	381	fideicommissaires.	426
seituation de la ville de Neuers.	1	droit de Nomination qu'ont les Ducs de Neuers es	
Authunois comment <i>dits anciennement</i> .	1	offices de l'eslection & des greniers à sel.	516. 517
Appellez freres par les Romains.	ibidem.	armes qui se rapportent aux Noms.	429
diocese de Neuers diuisé en huit Archyeprezers,		Normans travaillent la France.	486
pourquoy.	515	Northmans d'où sont dits.	465
description de l'Eglise Cathedrale de Neuers.	377	si <i>Nouadunum</i> ou <i>Ninedunum</i> est Neuers.	347
Neuers capitale du Nivernois.	511	Argumens sur ce suiet.	ibidem.
Bourbon acceu des pieces de Neuers d'où il estoit		Nourriture de bestail est le principal employ de	
vassal.	516	ceux du Nivernois.	517
Ducs de Neuers se disent Comtes d'Auxerre.	417	Nouvelle Rome.	490
Neuers escheu aux filles.	417	Nuz assiégué par le Duc de Bourgogne.	413
Leurs mariages & alliances.	418		
les Comtes de Neuers deuenus gardiens de plusieurs			
Eglises, comment.	381		
Neuers retient les armes des Comtes de Neuers.			
428			
Louys II. Comte de Flandres & de Neuers pris			
prisonnier par ses suiets, appointé avec eux par			
Charles le Bel.	437		
la Duchesse de Neuers descendue de Baudouin			
Comte de Flandres, & de Pierre Comte de			
Courtenay tous deux Empereurs de Constanti-			
nople.	413		
Neuers a le droit du Royaume d'Austrasie ou Lo-			
thrich.	473		
Neuers comment <i>partie & administrée</i> .	467		
plusieurs grands & amples pouuoirs concedez &			
accordez aux Ducs & Comtes de Neuers.	397		
La valeur de leur monnoye & marque d'icelle.	397. 398		
Nieurre riuere a donné le nom à Neuers.	505		

O

Obligation derligieté quelle. 324
Oôroy qui se faisoit en l'ancienne Coustume aux vieux chefs d'armées & aux vieux soldats. 398
Oôroy du Pape Adrian à Charlemagne, pour l'investiture des Archeuesques & Euesques en son Royaume. 360
l'ancien Office de l'Eglise d'Espagne composé par saints Leandre & Ilidore Euesques. 364
auant le temps de S. Gregoire le Grand on faisoit l'Office selon que l'auoit dressé saint Ambroise. 364
quand on commença à dire l'Office diuin selon l'usage de Rome en l'Espagne. 364
Officiers signans les expeditions que les Roys faisoient pour perpetuelle memoire. 475
Officiers du Roy ne souloient exercer Iustice es terres

contenuës dans l'histoire de Niuernois.

terres des seigneurs.	507	cice de droit civil.	316
Olympiades.	462	que c'étoit que Paroiches du temps des Romains.	392
Opinion du President le Maistre & autres touchant le droit de francs fiefs.	391	les Parroisses du Niuernois portoient encore les noms des anciens Romains ou de leurs dieux.	305
Arrest de la Cour de Parlement par lequel cette Opinion est refutée.	<i>ibid.</i>	Partage entre le Comte d'Eu, & le seigneur de Lautrec.	455
Oestrich ou Autriche.	447	Partage inégal de Charles V. Empereur avec Ferdinand son frere.	445
Orleans interdite par le Pape Jean 22.	512	Partage d'Antoine second fils de Philippe le Hardy.	447
les Ducs d'Orleans & de Bourgogne tuez.	438	Partage indivis à la charge que l'un succedera à l'autre.	495
le Duc d'Orleans espouse vne fille de Cleues.	473	Partage des enfans de Philippe le Hardy Duc de Bourgogne.	440
Ordonnance remarquable de l'Empereur Septimius Seuerus & de l'occasion d'icelle, & ce qui en aduint.	392	Partage entre les heritiers de la maisn de Neuers.	455
Ordre des deputez des Prouinces aux Estats generaux.	517	Pasquedieu, serment de Louys XI.	483
l'Ordre de l'Estoille.	441	Pasques le iour S. Marc le 25. d'Auril.	415
en combien de langues l'Ordre de saint Jean de Hierusalem est diuisé.	404. 405	du iour de Pasques.	460. 461
Ordre de Premonstré quand a commencé.	404	Pastres sont volontiers faineants.	496
Ordre de Cisteaux quand a commencé.	403	Patriarches ont droit de faire porter la Croix en tous lieux, fors en la ville de Rome, & où se trouue le Pape & ses Legats.	352
l'Ordre de la Iartiere.	434	Patrons & leurs descendans doivent estre alimentez en cas de necessité.	483
institution de plusieurs Ordres de milice instituez tant en Allemagne qu'en Espagne.	405	leuées de Paué au Niuernois.	506
les Os des Bourguignons à Morat.	443	Peage des marchandises passantes par Neuers.	514
Ouille certain charbon de terre.	503	Pepin vray-semblablement ainsi nommé du nom Latin <i>Puppienus</i> .	486
P			
P airies laies anciennes.	456	Petfidie du Marquis de Saluce pour s'estre arresté à vn Astrologue.	357
Pairs d'où sont ainsi appelez.	<i>ibid.</i>	Peronne, Montdidier & Roye cedez au Duc de Bourgogne.	445
Pairs ont droit de recevoir les commissions & mandemens du Roy.	517	Petits compagnons deuiennent insolens quand ils sont agrandis.	453. 454
quelle estoit la charge de six Pairs de France lais selon leur institution.	391	Peuple de Neuers mal endurant.	512
Palleologue que signifie.	489	Peuple mesprisé & foulé.	455
les Palleologues Marquis de Montferrat.	484	Peuple de Rome distribué en 5. Classes.	454
Plusieurs recherches sur la dignité du Pallium.	345	Philippe de Valois Roy de France.	484
Pando mignon ou mary de Jeanne Reyne de Naples.	482	Philippe le Hardy Duc de Bourgogne.	439. ses enfans <i>ibid.</i> pourquoy ainsi nommé. <i>ibid.</i> son feel. <i>ibid.</i>
le Pape ne peut disjoindre ou supprimer les Eueschez sans ouyr les parties ayans interest, & pourquoy.	351	Philippe le Hardy Roy de France.	484
le Pape a son Diocèse limité comme simple Euesque.	1	Philippe d'Artois Connestable de France tué en Hongrie allant contre les Turcs.	439
du Pape & de son autorité.	348	Philippe dernier des anciens Ducs de Bourgogne.	438
le Pape par les concordats octroye & laisse au Roy la nomination aux Eueschez, Abbayes & Prelatures auxquelles on souloit pouruoir par Election.	375	Philippe de Bourgogne mit les Anglois en France.	390
si le Pape est subiect aux determinations des Conciles generaux.	348	mort de Philippe de Valois.	437
argumens sur ce subiect.	<i>ibidem.</i>	Philippe de Cleues Euesque de Neuers.	455
le Pape Clement V. transfere son siege en Auignon.	350	Philippe Duc de Bourgogne espouse la vefue de son oncle.	440
Papes souverains au spirituel.	476. 477	Philippe bastard de Neuers se fait Religieux apres la mort de sa femme.	454
n'ont que voir au temporel des Princes.	<i>ibid.</i>	Philippe de Bourgogne dit le bon Duc.	440. son mariage. <i>ibid.</i> & 441
le Pape appelle tous Euesques freres.	1	Philippe Archiduc d'Autriche marié à Jeanne heritiere d'Espagne.	426
debat entre les Papes & les Empereurs d'Allemagne sur quoy fondé.	388	rigoureux traitement de Philippe Archiduc d'Autriche à son beau-pere Ferdinand d'Aragon.	425
Papes deposez par les Conciles.	378	Pierre de Bourbon tué en la bataille de Poitiers.	481
Theologiens d'Italie tiennent que le Pape est par dessus le Concile.	378	Messire Pierre de Belle Perche excellent Jurisconsulte.	497
determination du Concile de Basse sur ce subiect.	<i>ibid.</i>	Pougues.	502
Pardon obtenu sous vn nom emprunté.	463	les Poissons appelez Mulets effarouchent les Saumons.	504
<i>Paras Curia.</i>	456	Poissons de mer qui se jettent dans Loire.	504
estang de Pareniches.	505	<i>Pomarium</i> , que c'est.	512
Parlement de Flandres est à Malines.	439	Pont de Neuers.	<i>ibid.</i>
siège Archiepiscopal estably à Malines.	<i>ibid.</i>	la maison de Ponthieure.	466
modification de la Cour de Parlement où il y a exercice de droit civil.	316	Pontroard en Flandres.	449
		Porte-enseigne ne doit baisser la lance pour heurter	

Table des Matieres

Pennemy.	414
S. Portian <i>alias</i> saint Porfain.	480
Posté & Potesté, qu'est-ce.	361. 365
que c'est que Pragmatique Sanction.	374
abolition de la Pragmatique Sanction par le moyen des Concordats.	375
quand fut decidé la question si la collation des Prebendes & autres benefices est comprise sous le nom de fruiets.	372
quarente Prebendes en l'Eglise Cathedrale de Neuers, quatre desquelles sont amorties & à quoy employées.	377
nombre de quarente Prebendes estably d'ancienneté és Eglises de Xainctes & d'Angoulesme.	377
Prediction de Charles V II. touchant son fils.	443
President des Esleus à Neuers supprimé.	515
Prestres Latins ou Grecs.	490
Presomption de Ludouic Sforze.	435
Preuves par eau & feu.	468
Primat & Patriarche sont diuers noms, mais en effet c'est vn meisme office & charge.	382
Primatie n'est pas anciennement adherante à vne certaine Eglise en Afrique.	382
de quelques Princes qui ont quitté leur grandeur pour se faire Religieux.	408. 409
Prioré de Faye prés Neuers & la cause de sa fondation.	382
Prison rigoureuse du Comte de Neuers.	415
Prison de guerre cause de bons appointemens & mariages entre grands.	410
Prison de Jean Duc de Bourbonnois.	481
Prison de Jean fils du Duc de Bourgogne.	419
Priilege des vieux soldats dits veterans.	392
Priilege d'une Comtesse de Neuers aux filles de serue condition.	
Priileges & biens-faits à l'Eglise de Neuers par qui conferez.	360
Procés de la succession de Susanne de Bourbon.	481
Prodigalité de l'Empereur Maximilian.	446
composition generale des Profits que les seigneurs deuoient prendre en permettant les successions à toutes personnes & les alienations sans congé du seigneur.	399
Prophetie de S. Augustin, que fisque arrache & oste ce que Christ ne prend pas.	375
quatre filles de Prouence femmes de Roys.	479
Prouisions.	502
les sieurs de Prye.	497
la puissance de nos Roys est ordinaire & reglée.	518
quelle Punition estoit faite au chef d'armée au temps que l'Empire de Rome estoit en republique.	392
Punition de quelques grands qui ont voulu abuser des joyaux consacrez aux Eglises.	367
diuerses sortes de Punitions pour les fautes legeres du soldat Romain, dont vsoit le chef d'armée.	ibid. & 393
se Purger avec la douzième, septiesme, & sixiesme main.	469

Q

deux grandes	Q	Valitez aux Romains.	344
plusieurs autres bonnes conditions qu'ils auoient.		ibid.	
Quatre sœurs femmes de Roys.		479	
Querelle & inimitié des Ducs d'Orleans & de Bourgogne.		438	
Quinze cent lances entretenues au temps de Charles VII.		500	

R

R	Adbot seigneur de Frise.	486
	quelle fouloit estre la Rançon des gens de guerre.	411
	Rançon du Duc d'Alençon.	484
	Rançon du Duc d'Orleans.	443
	Raoul Comte d'Eu Connestable de France decapité à Paris.	471
	Raminir Roy d'Espagne Chrestien l'an 825.	430
	Raoul premier Duc de Normandie.	465
	Raoul de Nefle Connestable de France Comte d'Eu.	
	464	
	Raulin Chancelier de Philippe Duc de Bourgogne.	
	483	
	les Rapines de Niuernois.	498
	Raulin sieur de Beauchamp.	483
	la Reconciliation des deux maisons d'Orleans & de Bourgogne se fit par le moyen d'un mariage.	
	410	
	Robert II. Comte d'Artois.	463. 464
	tué en la bataille de Courtras.	ibid.
	Robert d'Artois III. Comte de Beaumont.	464. ses enfans.
	ibid.	
	Robert premier Comte d'Artois.	463. tué à Massere en Syrie.
	ibid.	
	Recompense & punition faite par les Romains aux soldats avec grande iustice.	393. 394
	droict de Regale qu'est-ce.	371
	alienation faite par le Roy Philippe I. Auguste, du droict de Regale à l'Eglise de Neuers, n'emporte pas alienation du droict de la coutonne.	372
	origine de la Regale en France.	360
	droict de Regale contentieux à l'Eglise de Neuers.	371
	droict de Regale és Eglises de Langres, Autun & Chalons quitté au Duc de Bourgogne.	441
	Euesque estant promu au Cardinalat il y a ouuerture de Regale pour le Roy.	363
	Reglement pour les Religieux de Cusset.	362
	Reglement pour la Iustice du Niuernois.	514. 515
	Reglement des honneurs de l'Euesque de Rome, avec celui de Constantinople & plusieurs autres au Concile de Chalcedoine.	
	Religieuses du Prieuré de la Ferté sur l'Isseure de l'Ordre saint Benoist par qui fondé.	400
	description des principales Reliques qui sont à saint Denys en France.	366
	Remonstrance faite en l'assemblée des Estats generaux de France pour la descharge du tiers Estat.	396.
	Reserues que se sont faits les Ducs & Comtes de Neuers declarez aux adueuz qu'on leur baille des fiefs qui releuent d'eux.	394
	Remedes que nostre Seigneur a donnez à son Eglise selon ses necessitez.	403
	René d'Anjou prefere sa foy & son honneur à ses commoditez.	443
	Responce d'un Cordelier au Pape Sixte quatriesme.	
	372	
	Representation n'a lieu en Artois & en Flandres.	464
	Reuenu temporel de l'Eglise depuis quel temps aliené	396
	saint Reuerian souffrit martyre au lieu où repose son corps à present.	362
	Monastere fondé sous le nom de S. Reuerian au lieu où il souffrit le martyre.	347
	Comté de Cleues pourquoy appellé en Latin Regi-	

contenuës dans l'Histoire de Niuernois.

teste. 423
 quand le Comté de Rethel est entré en la maison de
 Neuers. 423
 Rethelois & Donzi reuiennent à Marie d'Albret
 Comtesse de Neuers. 423
 l'heritiere de Rethel mariée à Louys de Flandres.
 437
 Richard d'Angleterre Roy de Germanie. 479
 Jeanne de Rieux niece & heritiere du Comte de
 la Val prend le nom de Guyonne de la Val.
 426
 Riuieres du Niuernois. 504
 Robert fils de Louys le Gros infirme de sens. 475
 le Prince de la Roche sur Yon. 482
 Roche Mailli seconde Baronnie du Niuernois. 511
 les seigneurs de Roche-fort. 482
 ancienne obseruance des Romains pour maintenir
 les grandes & generales Prouinces en obeysance.
 384
 memoire des Romains regrettée aux Gaules, &
 pourquoy. 516
 Rome siege premier & principal de l'Eglise. 349
 Romains comment traittoient leurs prisonniers de
 guerre. 411
 le peuple Romain n'entendoit jamais à la paix tant
 que l'ennemy auoit les armes à la main. 1
 diuerfes sortes de gouuernemens en l'Empire Ro-
 main. 386
 la Romaine donnée au siege Apostolique par les
 François. 388
 Romains n'auoient pouuoir de donner par testa-
 ment, à autres qu'à vn citoyen Romain. 342
 Pourquoi ils punissoient les adulteres. 342
 d'où vient l'usage de France par lequel nul Roturier
 ne peut tenir fiefs. 391
 Roturier portant les armes acquiert Noblesse.
 500
 trois sortes de conuenances qu'auoient les Romains
 pour traiter avec les Roys & peuples estran-
 gers. 1
 Roys de France portent la main de iustice. 426
 le Roy premier Bourcier au College de Nauarre &
 en quoy on employe l'argent de la bourse. 414
 Royaume d'Australie. 444
 Royaumes & nouuelles conquestes ont leur titre de
 l'espee. 404
 plusieurs accidens arriuez aux Roys de France pour
 auoir creu mauvais conseil. 309
 Royaumes qui sont aujourdhuy establis par les Ger-
 mains ou Allemans. 485
 le Roy n'est pas gardien immediat des Eglises de
 son Royaume. 382
 le Roy accorde au Pape l'abolition de la Pragma-
 tique Sanction & les annates ou vacans. 375
 Roys d'Angleterre descendus d'un bastard. 413
 Roys de France ne prennent aucun surnom. 431
 Rouere maison d'Italie portent vn chesne en leurs
 armes. 429
 Ruë, herbe en la Couronne du Duc de Saxe. 486

S

Sable de Loire est sec & propre à maçonner.
 511
 Sainct Verain fief de Neuers.
 le bort de saint Sire donné par Guido Euesque d'Au-
 xerre à Thedelgrinus Euesque de Neuers. 366
 Saincte Chapelle de Bourbon l'Archebault. 479
 Sainct Saulge. 510
 le corps Sainct Scutain est en l'Eglise sainct Estienne

de Neuers. 358
 Sainct Estienne, bourg & Prieuré dans l'enceinte de
 Neuers. 2
 Sainct Pierre le Moustier. 507. 508. 509. 510
 Saincte Chappelle à Bourges. 479
 Salins & les armes. 439
 ceux de Saligny doiuent porter le nom de Lourdin.
 426
 Salomon Roy de la grand' Bretagne repris par le
 Pape Nicolas pour auoir voulu establi vn Ar-
 cheueché. 351
 les Marquis de Saluces venus d'Aleram Marquis de
 Monterrat. 487
 Sarrasins & Mores deffaits par Charles Martel.
 486. 487
 maison de Saxe. 485. 486
 le Duc de Saxe est Marechal de l'Empire. 486
 la lignée de Hugues Capet venuë des anciens Sa-
 xons. 389
 seconde contrée du Niuernois. 502
 Seance & ordre de marcher des Officiers de la iustice
 de Neuers. 515
 Seel de la Chancellerie à Paris quel du temps des
 Anglois. 426
 ceremonie de la Seance des Estats. 518
 Seel de Jean de Brenne. 489
 quelles figures on met au grand Seel des Roys de
 France & autres avec la signification d'icelles.
 389
 Seel du Baron de Donzi quel. 413
 Seel de Philippe le Hardy. 419
 contre-Seel s'appelle *Secretum*. 413
 Seing du Roy Louys le Begue représenté. 362
 Seing du Roy Rodolphe. 365
 quels estoient les Seings des anciens Roys de Fran-
 ce & quand ils ont changé. 365. 366
 Seing de Hugo Euesque de Neuers & son testament.
 369
 Seing de l'Empereur Charles le Chauue, quel. 360
 le Seigneur de Sains Banneret. 428
 Seigneurs exerçoient anciennement la iustice eux-
 memes. 395
 Seigneurs Gentils-hommes de marque au Niuernois.
 496
 Seigneurs font exercer iustice sous l'autorité du
 Roy. ibid.
 droicts appartenans aux Ducs, Comtes & grands
 Seigneurs quand ont esté repris par les Roys.
 398
 Seigneurs de France prennent le nom de leur prin-
 cipale Seigneurie. 426
 le Seigneur de la Ferté Chauderon Marechal & Se-
 neschal de Niuernois. 511
 Seigneurs comment priuez des droicts de garde
 qu'ils auoient sur les Eglises. 380
 Seigneur est dit *Senior*. 416
 Seigneurs releuans du Duc de Neuers. 510. 511
 Seneschal que signifie. 511
 Sens Bailliage. 508
 se Seoir és quatorze Ordres. 500
 la Septiesme contrée du Niuernois. 508
 Sforza Attendolo Connestable de Sicile & Naples.
 483
 Maximilian Sforze aime mieux tirer pension du
 Roy de France, qu'estre plus subiect à l'orgueil
 de l'Espagnol. 415
 Sforze Duc de Milan pourquoy appellé le More.
 414
 pretextes de Sforze & son impieté pour s'emparer
 de Milan. 435

Table des Matieres

la Sicile tenuë en fief du fiegé Apoftolique.	488	ne de France fille de Louys XI.	481
deux Siciles l'une delà le Far qui eft la vraye, & l'autre deçà le Far.	488	Titres de Philippes le Hardy.	419
Siegé de la Rochelle.	460	Titre du Royaume de Hierufalem comment venu à ceux de Sicile.	488
Siegés de Judicature jadis ambulatoires.	497	Titres de Jean de Bourgogne Comte de Nevers.	414.
Signe veu en l'air, d'un homme fur un cheual blanc, &c.	490	Titre de l'Empereur de Conftantinople, comment venu à ceux de Montferrat.	482. 497
Sisteme contrée du Niernois.	503	Titres fpecieux & de peu de profit.	445
Sx/xk, mot Alleman fignifie homme entendu.	511	Timbres des Armoiries.	434
choix des Soldats fait par les Hebreux quel.	493	Tolofe jadis fubiection à l'Archeuefché de Narbonne & quand elle en fut exemptée.	518
mouuemens du Soleil & de la Lune en quel temps le font trouuez & fe trouuent en mefme eftat.	401. 493	Tofcans, font ceux de l'Italie qui ont le plus de fens.	493
Sorabes font ceux de Milne ou Meiffen.	436	Tofcans & leurs forces.	491
Souueraineté de Flandres & Artois quittée par le Roy François.	445	ceux de la Tour Comtes de Bologne.	478. 479
Songes Mathematicien fut celui qui reduisit l'an à vne regle certaine.	368	Feste de Touffains quand inftituée.	160
Opiem Spinole feigneur gouverneur de Gennes.	492	Traicté refusé par les Suiffes.	444
la maifon d'Estouteuille en Normandie.	416	Traicté d'Arras caufe du reftabliffement des affaires de France.	411
Stuard Efcotais Duc d'Albanie.	479	Traicté entre les Flamans & leur Comte à Arques.	467
les Subiets du Domaine quand estoient taillables.	500. 501	Traicté entre Pierre Comte d'Auxerre & Herod Baron de Donzy.	411
du Subfide & reuenu d'iceluy qui fe paye en l'Hôtel de ville de Paris, destiné au payement des rentes delquelles les Rois ont touché le fort principal.	471	Treues, fiegé d'Empire fur le declin de l'Empire Romain.	486
Subfides ne s'octroyent qu'en aflemblant les Eftats.	413.	le Threfor du Duché de Nevers.	515
regle generale de France que le Subfide vns fois mis lus ne fe retranche iamais.	396	Trieues fiegé de l'Empire es Gaules.	411
Subftitution au Marquisat de Montferrat.	489. 490	à Nevers on fait trois fois l'an le fervice folemnel de la Sainte Trinité.	411
Subftitution au profit du Comte de Nevers pour les Duchez de Lothric, Brabant, & Luxembourg.	447. 448. 491.	Trois fiegés de Judicature à Nevers.	514
Subvention de 1500. fols dûs au Comte de Nevers par ceux du Bourg faint Eftienne.	519	Traittes en la tuiuere de Yonne.	505
Successions de Bourdelages.	501	Tuteur viurpaux le bien de ses mineurs.	447. 449.
Succession du dernier Duc de Bourgogne.	418		
Succession de Jean dernier Comte de Nevers debuté.	414	V	
Sully.	476	Les Comtes de Valois.	484
George de Sully feigneur de Craon.	479	Valentine Vicomteffe de Milan.	442
Surmors des enfans venus des puiſſes de France.	411	les Vaux de Nevers.	501
Sufanne de Bourbon.	481. de qui veuf.	Veulle, dir de la Deeffe Venus.	508
	481.	Vendolme erigé en Duché.	481
		la maifon de Vendolme.	481
		Venalité des offices.	508. 509
		Venise a faint Marc pour Patron.	430
		plusieurs droicts, priuileges & marques de grandeur accordés aux Venitiens par le Pape Alexandre.	406
		Venise a les eaux pour murailles.	511
		Vermendois Bailliage.	508
		Vezelay pourquoy y fut établie l'Election.	517
		noms des Vens pris de la langue Allemande.	485
		Vicaires de l'Empire en Italie.	493
		du nom de Vidames & de leurs offices.	379
		la maifon de Vienne.	487
		ſituation de la ville de Venise.	406
		droits pretendus par les Papes fur les Empereurs & fur les Rois fur quoy fondés.	414.
		Villes bafties par les Gaulois en Italie.	491
		Villes du Niernois.	507
		Villes pretendues par les Papes & par les Empereurs eſtre de leur feodalité.	493
		Villes d'Italie comment se mirent en liberte.	414.
		bons Vins en vne contrée du Moruan.	503
		Vicomtes de Touraine d'où font yffis.	479
		Vritimond Saxon.	440
		Vice ſaint Eloy.	440
		le Comte de Vexin porteur de l'Auftrillamme.	410
		pourquoy en l'Vniuerſité de Paris n'y a point de ſculpté pour le droict eul des Romains.	518

T

Tailles de Bourgogne.	511
Tailles comment le leuent en Bourgogne.	492
Tailles deſcourageant le peuple.	496
quand furent miſes en ordinaire.	498
Tailles comment fe leuoient anciennement.	498
departies ſelon les lieux.	498
Tailles.	500
Terres neuues.	477
Tellement de Marguerite de Nevers.	419
M. Jean Raulli Teutor.	416
Tiers denier.	501
Theodoric ou Thietry de Saxe.	486
Royaume de Theſſalie.	488. 489
les ſieurs de Thierges.	497
les Tiers ſils en la maifon de Gontague ont excellé en magnanimité & ſageſſe.	424
le Tiers Eſtat nourrit les deux autres.	412
Titres de Philippes dit le Bon Duc.	441
Titres des Roys d'Eſpagne.	441
Titres de Pierre Duc de Bourbonnois, mary d'An.	441

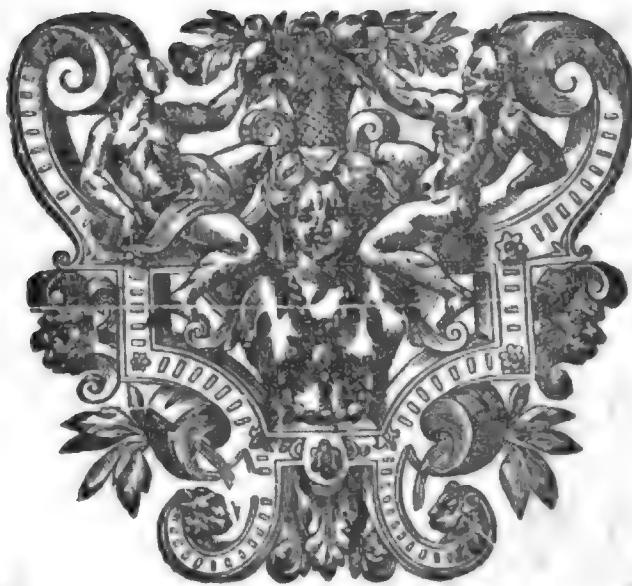
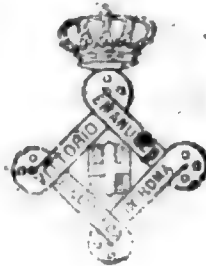
contenuës dans l'Histoire de Nivernois.

resistance de l'Vniuersité de Paris contre l'abolition de la pragmatique sanction du temps du Roy Louÿs XI.	375
Vniuersitez plus fameuses de la Chrestienté pour l'estude des loix.	356
Vniuersité d'Orleans retirée à Neuers.	512
Vœu de religion fait par personnes mariées.	454
dessein d'un voyage de la terre Sainte changé en celui de Constantinople, & pourquoy.	412
Vsurpateurs des dominations sur les villes d'Italie.	495
Vsurpation des Ducs de Bourgogne sur la maison de Neuers.	445. 447. 450

Y

Yoland' fille du Roy de Hierusalem mariée à Jean de Brenne.	489
Yonne separe le Diocese d'Autun & celui de Neuers.	503. 505
Yonne. 505. où commence à porter.	ibidem.
Ypsilon Grec se transfere en v, Latin ou vulgaire, exemples à ce propos.	344
Ysabelle de Prouence femme de S. Louÿs est nommée en plusieurs endroits Marguerite.	479
Ysleurre riuere.	505

F I N.



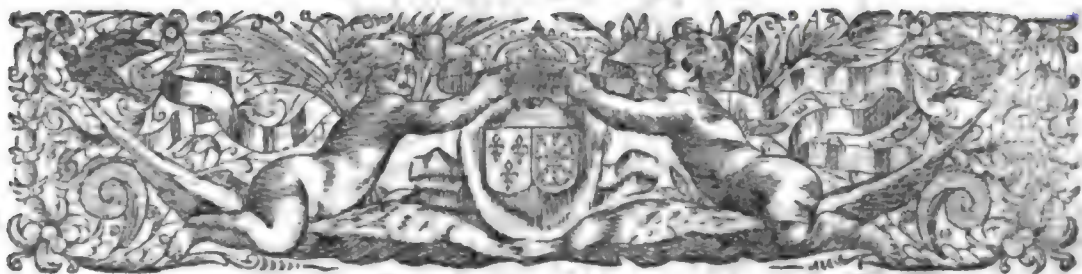


TABLE

DES CHAPITRES

CONTENVS AV TRAITE' DES ORDONNANCES.

D E l'Estat Ecclesiastique.	page 2
Des Hospitaux.	p. 29
Des Vniuersitez.	p. 30
De la Iustice.	p. 37
Des Suppressions.	p. 81
De la Noblesse & Gendarmerie.	p. 104
Du Domaine.	p. 117
Des Tailles, Aydes & Subsidies.	p. 123
& suiuanes.	
De la Police & Marchandise.	p. 127.
& suiuanes.	



T A B L E

DES PRINCIPALES MATIERES, CONTENUES AV TRAITE' des Ordonnances.

A



Age requis pour la promotion aux saints Ordres. art. xxix. page 15
 Age requis aux Officiers de Judicature art. cv. cvl. 41. & suivantes.
 Age de ceux qui seront pourueus des Eueschez & Archeueschez, art. 11. 3
 Age requis en ceux qui feront profession Monachale. art. xxviii. 14
 Abbayes, & la forme d'y nommer par le Roy, & pourueoir par le Pape. art. l. iii. iv. vi. vii. & ix. 2. 4. 5
 Abbayes suiues à election. art. i. ll. 4
 Atbez seulement benis, non consacrez. 6
 Actes Iudiciaires, comment doiuent estre deliures aux parties. art. c lxxi. 66
 Actes faits par force, reuozuez. art. ccxxciv. 104. double.
 Accusé, quand il est prisonnier, il doit auoir mainleuee & disposition des biens. 71
 les Aduocats peuuent faire estat & office de Procureur. 61
 Aduocats & Procureurs doiuent signer toutes les escriptures qu'ils font pour les parties, & parapher ce qu'ils auront receu pour leur salaire. art. cl xi. 61
 Aduocats du Roy. art. clvi. ll. 61
 des Aduocats & Procureurs Generaux. art. cxv. 47
 Alliances qui se trouuent dans les Cours Souueraines & Sieges Presidiaux donnent lieu aux recusations. art. c xxi. 42. Voyez Recusations.
 Almanachs contenant diuination defendus. article xxxvi. 17
 Amandes, & de la donation d'icelles. Voyez Confiscations.
 Annates, accordées au Pape. 3
 Appanage. Les terres baillées en appanage, sont toujours censées estre du Domaine. 118
 des Appellations verbales. art. cxiv. cxv. 50
 Appellations comme d'abus. art. lxx & lxxi. 17
 Receués des prouisions de Benefices obtenus contre la forme des Ordonnances. art. 11. 13
 Appellans comme d'abus s'ils peuuent estre elargis pendant l'appel. art. lx. 18
 Apothicaires & Chirurgiens. art. xxcvii. 17

Archers des compagnies des Gardes, doiuent estre Gentils-hommes. art. cclx. 106
 D'où vient le nom d'Archer. *ibidem.*
 Archers des Preuosts des Marechaux. art. clxxxviii. 71. 71
 Archeueschez, & la forme d'y nommer par le Roy, & pourueoir par le Pape. art. i. ii. iv. vii. viii. 2. 4. 5
 des Archidiaques, & de leur visite. art. xxxi. 16
 Argentiers du Roy. art. cclxix. 102
 Arrests ne se retraisteront, que par les voyes ordinaires. art. xcii. 38. 39
 Arriereban, anciennement *Heraban*, qu'est-ce, & son etymologie. art. ccxviii. 114
 Seruices que doiuent rendre au Roy les vassaux Nobles en guerre. *ibid.*
 Roturiers tenans fiefs nobles ne sont obligez de contribuer en deniers à l'Arriereban. *ibid.*
 De la conduite de l'Arriereban. ccxix. 114
 Des deniers leuez pour l'Arriereban, comment rendus. art. cccxx. 115
 Artillerie. art. cccxlii. 123
 des Assassins, & Assassinsats. art. cxv. 75
 Assemblées generales du Clergé art. xix. 10
 Assemblées d'hommes en armes defendue. article cclxxviii. 181. double.
 Astrologie iudiciaire blasmée. art. xxxvi. 17
 Audience publique sera baillée par Monsieur le Garde des Seaux. art. xc. 18
 Audienciers & Secretaires. art. xciv. 32
 Audienciers de la Chancellerie supprimez. art. cclx. 103

B

Baillifs & les Seneschaux doiuent estre Gentils-hommes. art. cclxii. 106. & art. cclxiii. cclxiv. & cclxv. 107
 Baillifs & Seneschaux tenus de faire residence continue en leurs Prouinces. art. cclxvi. 27
 28. double.
 L'exercice de leur charge leur est interdiction pour ce qui est de la iurisdiction & connoissance de cause. *ibid.*
 Ban, ancien mot François, que signifie. 19
 De la proclamation des Bans de mariage. *ibid.*

Table des Matieres

Ban & arriereban. & art. cccxvi.	101. double. 114. & <i>suivans.</i>	Chambre du Thresor. art. ccxxxii. & ccxxxiii.	86. 87.
Bannissement ou exil, temporel & à perpetuité. art. cc.	77	du Chancelier & Garde des Seaux. art. xc.	38. 39
Banque, qu'est-ce.	129	Chancellerie, & le reglement des Officiers d'icelle, art. xc v. & xcvi.	40
des Banques qui se leuent par des estrangers en ce Royaume. art. ccc lvi.	129	de la Chancellerie.	39
Banqueroute & faillite, dictions Italiennes.	79	Chapitres generaux celebres.	13
contre les Banqueroutiers & ceux qui frauduleuse- ment font faillite & cession de biens. art. cc v.	79	Chasse. Defense de chasser sur les terres ensemen- cées, depuis le premier iour de Mars, iusques apres la dépoüille. art. cclxxxv.	104. double.
Bastileurs.	18	Chefs d'Ordre. art. 111.	4
Baux à ferme des biens de Colleges. art. lxxix.	34	Chemins, Ponts & chaussées, & de l'entretienne- ment d'iceux. art. ccc l v.	128
Benefices. Celuy à qui le Benefice est deü, ne se peut dire possesseur, sans institution canonique. art. lxiv.	29	des grands chemins, & de leur largeur. art. ccc lvi.	129
Benefices. Nul ne peut tenir deux Benefices incom- patibles, art. xi.	7	Chezeau Benoist. art. 111.	4
Benefices ayans charge d'ames ne peuvent estre vnis.	12	Cheuaux d'artillerie pris & leuez sur le peuple, doi- uent estre rendus apres le seruice, à ceux à qui ils appartiennent. art. ccc xlv 111.	125
Benefices estans en la nomination du Roy, & la for- me d'y nommer & pouruoir. art. i. 11. & <i>suivans.</i> 2. & <i>suivans.</i>	11	Chirurgiens & Apothicaires. art. lxxxv 11.	37
Biens temporels des Eglises, reputez compris au pri- uilege du Roy, quant au fonds.	122	de la Closture des Religieuses. art. xxxi.	15
Biens d'Eglise ne doiuent estre vsurpez; peine esla- blie contre tels vsurpateurs. art. xlvii.	20	Collateurs ordinaires de Benefices. art. lxi v.	22
Contre les Gentils-hommes qui prennent à fer- me le reuenu des Ecclesiastiques. article xlv 111.	22 23	des Colleges de l'Vniuersité, & de ceux qui doiuent y loger.	31. 32
des Blasphemers, & de la punition d'iceux. art. xxv.	17	des boursiers de College.	32
Blaspheme meritant la mort.	<i>ibid.</i>	Colleges & Seminaires. art. xc l v.	12. 13
Pratique louable du Parlement de Roüen.	<i>ibid.</i>	Colleges destinez aux Escoliers. art. lxxi.	31
Bois de haute fustaye reputé heritage & immeuble. art. ccc xxxviii.	121. 122	Colonnel General de l'infanterie de France, & Co- lonnel d'un Regiment.	98. 99. double.
Bulles seront obtenues des benefices estans en la no- mination du Roy. art. v.	4 5	des Comedies.	34. 35
C		Commissaires quels seront establis. art. c lxxv 11.	64
Cabaretiers. art. ccc l x. & ccc lxi.	130	Commissaires establis au regime & gouvernement d'heritages. art. c lxxiv.	67
les Capitaines ne doiuent point s'absenter ou s'esloigner de leurs Compagnies, sans l'expresse permission & licence du Roy. art. ccxcix.	108	Commissaires des viures. art. ccc xlv 11.	124.
Doient empêcher les desordres de leurs Com- pagnies.	<i>ibidem.</i>	Contre les larrecins & oppressions qu'ils font <i>ibidem.</i> & 126	125. 126
Ne doiuent entrer avec leurs gens de guerre en aucuns gouuernemens, Bailliages & Seneschauf- sées, sans en auoir aduertit les gouuerneurs, Bail- lifs & Seneschaux. art. ccc.	108. 109	Commissaires ordinaires des guerres, supprimez, & reduits à trente. art. ccc lxxviii.	102
Capitaine des Galeres. art. cc.	77	Commissions des Cours Souueraines. art. c l i.	98
Capitaine General de l'Arriereban suprimé. article cccvi.	114	Commissions extraordinaires. art. xcvi.	40. 41
Capitaines ou Gouverneurs des Places fortes. article ccc xvi.	101. double.	Odieux & suspectes, reuocquées.	122
Capitaineries. art. c c lxxvi.	101. double.	Committimus. art. clxi. clxxvii. clxxviii.	59. 68
Causés plaidées en l'Audience, seront promptement voidées & expedies. art. cxxv.	50	des Communes. art. cclxxxiv.	104. double.
Causés petites. art. cl i 11.	19	des Compagnies des hommes d'armes des Ordon- nances & gens de pied. art. cclxxxvi.	104.
Chambres des Comptes, Cours Souueraines. article ccxxv.	85	& 105. doubles.	
Chambre des Compte de Paris, ses Officiers. art. ccxxvi.	85	Peuent estre données aux Princes, aagez de dix huit ans, non auparavant.	105
Chambre des Comptes de Bretagne. art. c cxxv l.	85. 86	Compagnies d'hommes d'armes des Ordonnances, par qui establies.	101. double.
Chambres des Comptes de Dijon, de Montpellier, de Dauphiné, de Prouence & de Blois. article ccxxvii. & <i>suivans.</i>	86	Compagnie de Gendarmes ne doiuent estre don- nées qu'à Gentils-hommes.	103
		Comtez. art. cclxxxix.	102
		Conciles de plusieurs sortes.	2
		Concordat avec le Pape Leon X.	3
		Confiscation des Chasteaux & maisons fortes au profit du Roy. art. c x c l.	74
		Confiscation des hautes iustices au profit du Roy. art. cxci.	74
		Confiscations & amendes, donations d'icelles auant le iugement de condamnation & adiudication, condamnée. art. cciv.	78. 79
		Confrairies de mestiers defenduës. art. xxxvii.	17.
		Conseil Privé & d'Estat. art. xc i.	38
		grand Conseil, ambulatorio à la suite du Roy. art. ccxxi.	84
		De son	

contenues au Traité des Ordonnances.

De son employ.	<i>ibid.</i>	des Degrés de l'Vniuersité, & de leur collation.	36.
Conseillers des Cours Souueraines, de leur Jurisdiction.	96	Degrés seront donnés en public. art. xxiv & xxv.	37
Ne doiuent d'eux-mesmes se charger d'informations. art. cxliii.	96	Delais peremptoires. article clv. & clvi.	60. 61
Conseillers quand ils s'abstiendront d'entrer. art. cxlii.	42. 10	Delinquans seront aprehendés. art. cxvii.	76
Conseillers créés & establis es Sieges subalternes des Bailliages, Seneschauſſées, &c. supprimés. art. ccxxxviii.	88	Deniers d'oſtroy. art. cccli.	116
Conseillers Clercs, & de l'establissement de leurs Offices.	87	Deniers reuenans bons des leuées qui se font sur le peuple, & de l'employ d'iceux. art. cccxlv.	124
Gaignent francs es Eglises où ils ont Prebende.	14	Deniers reuenans bons de la distribution des viures par les Commissaires des viures. art. ccclix.	125. 126
Conseillers des Enquestes. art. cxl.	55	Deniers restans & reuenans bons des leuées des Pionniers & cheuaux d'artillerie. article cccl.	126
Contracts. art. clxv.	64	des Deniers d'oſtroy & impositions accordés par le Roy, pour les reparation, garde, & entretenement des Villes. article ccclv. & ccclvi. 126. 127.	127
Contreroolleurs generaux des rentes des Hostels de Ville, de Paris & de Rouen, supprimés. art. ccxliii.	100	Despens, dommages & intereſts, comme ils seront liquidés. art. cxlv.	57
Contreroolleurs generaux des Finances, supprimés. art. ccxliii.	100	Deuins seront punis. art. xxxvi.	17
Contreroolleurs generaux du Taillon, supprimés. art. ccxlii.	101	Deuolut, ce que c'est. art. xlv.	21
Contreroolleurs generaux & particuliers des greniers à ſel, supprimés.	101	Comment se pouruoir en Cour de Rome. <i>ibid.</i>	
Contreroolleurs des Aydes, Tailles & Taillon, supprimés. art. ccxlv.	101	Pour obtenir prouision par deuolut, du Metropolitain, Primat, ou autre Supérieur. <i>ibid.</i>	
Contreroolleurs prouinciaux des guerres, supprimés & reduits à certain nombre. art. ccxlviii.	102	Plusieurs Edicts contre les Deuolutaires. <i>ibid.</i>	
Contreroolleurs ordinaires des guerres, supprimés & reduits à certain nombre. article cccxlv.	111.	Discipline reguliere. article xxvi. xxx. xxxi.	13. 15
Contreroolleurs des Offices comptables de la Maison du Roy. art. ccclix.	102	Discipline militaire, moyen de la bien faire obseruer. art. ccxv.	113
Contreroolleurs generaux des guerres, supprimés, & reduits à vn ſeul. art. ccxlviii.	102	De l'infraction d'icelle & du chastiment.	113
Contreroolleurs de la Chancellerie, supprimés. art. ccli. & cccli.	103	Dismes deuës aux Ecclesiastiques. art. xlix. & l.	23. 24
Coruées indeuës. art. ccxxiii.	103. double.	Disme & decime different.	22
De la Cour. Pour empêcher le deſordre qui est à la ſuite de la Cour, pour le grand nombre de gens qui s'y retirent. art. ccxxi. ccxxii.	115	Deſenſe de mettre en gerbe, ou enleuer grains ou fruits, auant que d'auoir payé, ou laiſſé le droit de diſme. art. xlix.	23. 24
Chasser de la Cour tous ſolliciteurs, Clercs & autres gens, ſans auer & ſans maiſtres. art. ccxxiv.	116	Nul heritage est exempt de diſme.	24
Des Sommeliers & Pouruoyeurs. art. ccxxvi.	116	S'il y a preſcription de Diſmes. <i>ibidem.</i>	
Du logement de ceux qui ſuiuent la Cour. art. ccxxvii. & ccxxviii.	116. 117	le droit de Diſme n'est point deu à volonté.	24
Cour des Aydes à Paris. art. ccxxii.	85	Docteurs & Regens de l'Vniuersité & du choix qui doit en eſtre fait. art. l.	36. 37
Cour des Aides de Montpellier. art. ccxxiii.	85	Docteurs en Medecine. art. xxvii.	49
Cour des Monoyes à Paris. art. ccxxii. & ccxxiii.		Domaine de la Couronne inalienable, ſinon en deux cas. art. ccxxix.	117. & 119
Crimes & delicts. art. clxxxiv.	71	des Detenteurs du Domaine. <i>ibidem.</i>	
Crime qui n'est eſteint par la mort.	70	Des alienations & delaiſſemens des terres du Domaine par le Roy. art. ccxxxi. & ccxxxi.	118. 119
du Crime <i>Reperundarum</i> , & de ſa punition. article ccv.	110	Diuerses reuocations par le Roy, afin de remettre & reünir le Domaine en ſon ancien eſtat. article ccxxxi.	118. 119
Curés conſerués es droits d'oblation, & autres droits paroſſiaux. art. li.	24. 25	des terres du Domaine alienées pour la neceſſité des guerres à deniers comptans. article ccxxxi.	119
Comment tenus de contribuer à la reparation de leurs Eglises. art. lii.	25	des terres engagées ou alienées pour ſeureté des deniers preſtés ou fournis aux Roys. article ccxxxi.	120
Ils doiuent eſtre appellés par les Marguilliers en l'acceptation des fondations. art. liii.	25	Terres baillées en appanage, touſiours cenſées eſtre du Domaine.	121
		Toute alienation ou diminution doit eſtre veriſiée es Cours de Parlement & Chambre des Comptes. <i>ibidem.</i>	
		Des fautes & abus commis en l'alienation du Domaine baux à ferme d'iceluy, aydes, gabelles & autres fermes. art. cccli.	129

D

Danſes publiques es iours de Feſtes, prohibées & deſendues. art. xxviii.	18
Declaration de depens. art. cxli.	55
Defauts & congés. art. cxlii.	55. 56

Table des Matieres

Dons faits deuant la vacation du iugement. article ccliv. 77. 78

Dons excédans mil escus. art. ccliv. 118

Contre les Dons grands & excessifs du Roy. article ccliv. 118

Doüaire des Reyne doüairieres de France, surquoy assigné. art. cccxxx. 117. 118

anciennement les doüaires n'estoient pas si grands. 118.

Dreux, Comté, perdu pour la Maison de Nevers. 12

Droits Royaux dependans de la Couronne, incessibles. art. cccxxxi. 118

Duchez art. cclxxix. 101. double.

E

Ecclesiastiques exempts des gens de guerre. article v. 26

Exempts de toutes charges. art. lvi. 26

Ecclesiastiques constitués es Ordres Sacerdotaux, ne pourront estre emprisonnez, ny executez en leurs meubles. art. lvii. 27

Edit. Les Iuges & Officiers Ecclesiastiques sont subiects aux edits & Ordonnances du Roy. art. cccviii. 80. 81

Edit de Cremieu. 18

Eguil's, de ne s'y promener durant le seruice Diuin. art. xxxix. 18

Elect'on gardée en certaines Abbayes. art. l. i. 4

Elect'on d'Office de iudicature. art. cii. 42

Elect'ions dignes d'Office de iudicature. article civ. 41

Elect'ions d'Officiers de Ville, article cclxix. 111

Elect'on ou nomination aux Benefices anciennement confirmée par l'Euesque diocésain. article i. 2. & 3.

Elect'ions de nouuelle creation, supprimées. article cclvi. 101

Elect'ions nouuellement erigées. ibidem.

Elect'on de Preuosts des Marchands, Maires, Escheuins, Capitouls, Jurats, Consuls, Conseillers & Gouverneurs de Villes, doit se faire librement. art. cclxii. 131

Eleus en chaque election, supprimez. art. cclv. 101

Enquesteurs supprimez. art. cclv. 104

Enseigne. Ceux qui auront abandonné leur enseigne au combat, degradez des armes, & declarez roturiers. art. cclxxix. 103. double.

Epices, comment taxées. art. cxxvii. cxxviii. cxxix. cxxxi. 51. 52

la taxe excessiue des Epices est vne espee de crime repetundarum. ibid.

Erection des Duchez, Marquisats & Comtez, art. cclxxix. 102. double.

Escuyer, est la marque de Gentil-homme. 105

Deffense d'usurper & prendre faulxement le nom d'Escuyer. ibid.

Estat pour les gens de guerre. art. cccvii. 107. 108

Villages où les gens de guerre auront logé, doivent estre recompensez. art. cccviii. 107. 108

des Estats & Offices de iudicature venans à vaquer. art. civ. 41

Age requis pour estre pourueu en estat & Office de iudicature des Cours Souueraines. art. cv. & cv. i. 41.

Etat des viures necessaires en vne armée. article cccix. 125. 126

Estats de la Maison du Roy, & à qui ils sont deus. art. cclix. cclx. cclxi. 105. 126.

Estats incompatibles. article cclxvii. cclxviii. cclxix. 98.

Estrangers ne pourront tenir les plus grands Benefices en France, ny estre Vicaires, ny Fermiers desdits Benefices. art. iv. 4

Estrangers trafiquans en France. article ccllviii. 119. 130

des Estrangers qui leuent banque, & qui trafiquent en ce Royaume. article ccllvii & ccllviii. 119 130

Eueschez, & la forme d'y nommer par le Roy, & pouuoir par le Pape. article l. l. l. v. vii. viii. 2. 4. 5. 6

Euesques, de leur promotion aux saints Ordres, & de leur consecration. 6

les Euesques & autres superieurs, faisans leur visitation pouruoient à ce que les Eglises soient fournies de Liures, Croix, Calices, Cloches, & ornemens necessaires pour la celebration du seruice Diuin. art. l. i. 25

des Euocations. art. xcvi. 40

lettres d'Euocation. art. xcvi. 40

Euocations deffendues. art. cclxxix. 102. double.

Euocations des procez principal deffendues. article cclix. 18

Exaction de deniers, par forme de Tailles, Aydes, crenés, deffendue aux Seigneurs, & autres de quelque condition & qualité qu'ils soient. article cclxxx. 102. double.

Examen d'Officiers de iudicature, article cviii. 44.

de l'Examen pour les Degrez de l'Vniuersité. 36

Examen des Beneficiers. article xli. xlii. 18

Exemption à diuers Officiers, article cccxli. & *suuans.* 123. 124

Exercice restably es Colleges. article xxci. 18

Exil, *Voyez* Bannissement.

Exploits de saisie. art. cclxxii. 67

F

Femmes veufues, qui se remarient à personnes indignes de leur qualité, article clxxxii. 70

Festes seront solennisées saintement. article xxxviii. 18

les Fiefs n'anoblissent pas les proprietaires, article cclviii. 105

Filles de ioye doivent estre chassées & bannies des Compagnies de gens de guerre. article cccxi. 112

les Suisses des Cantons Catholiques en ont quelque nombre entretenus par les villages en temps de paix. 112

Pratique ancienne es années des Romaines. ibidem.

Fins de non proceder. art. cxlvii. 18

Fins de non proceder & de non receuoir. article clv. 60

Forests du Roy. article cccxxxvi. & *suuans.* 110. 111. 112

Foires & marchez es iours de Festes, deffendus. article xxxviii. 18

des Fondations à faire à l'Eglise, article l. i. l. i. 25

Forests. Reuocatiōs des droits de chauffages octroyez

contenues au traité des Ordonnances.

Es forests Royales. art. cccxxvi. 120. 121.
Dons des bois des mesmes forests ou deniers pro-
cedans de la vente d'iceux, prohibez. art. cccxxvii.
Des bois de haute fustaye. *ibidem.* 122.
Deffense de couper les bois appartenans aux Ec-
clesiastiques. 122.
Forfaiture cause de suppression d'Office. art. cccxxiv.
85

C

C Aiges des Presidens & Conseillers. art. cxxv. 14.
du Garde des Seaux. 12. 12
Garde-noble. Les droits de Garde-noble apparte-
nans au Roy, compris entre les droits Royaux
incessibles. 118
Gardes gardiennes, & de leur privilege. art. cli. 111.
clxxvii. 19. & 68
Lettres de Garde gardienne estoient autresfois
octroyées aux Eglises de fondation Royale. 19
les Gardes du Roy estoient anciennement d'arcs.
106
Garnisons deffendues. art. cliiv. 63
Gendarmerie doit estre Gentil-homme. 105. double.
Gendarmerie doit estre bien payée. article cxxi.
Garnisons & rafraichissement de Gendarmerie,
où se doivent faire. art. cxcii. 106. double.
La Gendarmerie doit tenir garnison trois mois
l'année. art. cxciii. 106. double.
Du payement des Gendarmes 106. 107
Exercice des Gendarmes estans en garnison. art.
cxciv. 106. double.
Generaux des Finances supprimez. art. cxxlii. 100
Gens de Cour, & leur reglement. art. cccxi. & sui-
vants. 118
Gens de guerre du sejour qu'ils doivent aux villa-
ges destinez pour leur logement. art. ccc. 109
Ne doivent faire exaction ny violence indeue.
art. cccii. 109
Les Compagnies d'Infanterie doivent marcher en
rang tambour batant, & enseigne deployée. art.
ccciii. 109
De leur montre & du lieu où elle doit estre faite.
art. ccciv. 110
Pour empescher les Passe-volans & autres fraudes
parmi les Compagnies de gens de pied. article
cccvi. 111
Comment faire le payement de leurs montres.
art. cccvii. & cccviii. 110. 111
Moyen d'empescher les pilleries des Soldats. art.
ccc. 112
Chasser les filles de boye qui se trouvent à la suite
des Compagnies. *Voyez* Filles. Du nombre des
soldats en chacune Compagnie. art. cccxii. 112
Comment faire de nouvelles lances ou creuë de
gens de pied. art. cccxiii. 112. 113
Aucun Capitaine n'en doit faire de l'age sans
commission du Roy. art. cccxiv. 113
Deffense aux Capitaines & Soldats de prendre
chevaux, juments, bœufs, poulets, seruans au fa-
bourage. art. cccx. 111
les delits & crimes militaires peuvent estre iugez
par les Iuges Presidiaux, sans apel. art. cccvi. 110
Du payement des Soldats, comment doit estre
fait. art. cccvii. 111
Des Passe-volans. *ibid.*
Gentils-hômes tenus d'aller à la guerre. art. cclxxvii.
Ne peuvent faire assemblée de gens sous pretexte
de querelle particuliere. art. cclxxviii. 101. double.

Gentils hommes de la Chambre doivent estre no-
bles de naissance. art. cclix. 105
Gouverneurs des Prouinces du Royaume de Fran-
ce. art. cclxxi. 29. double.
Les Estats & Offices de Gouverneurs, ne se resi-
gnent point. *ibid.*
De leur residence en leurs Gouvernemens. 29.
100. doubles.
Leur pouvoir & connoissance. art. cclxxiv. 100.
double.
Ne peuvent faire aucune leuë de deniers. *ibidem.*
Graces expectatiues, & in forma dignum, non re-
ceues en France. 8
Grands iours qu'est-ce, & quand se doivent tenir.
art. ccvi. 7. 82
les Grands iours sont les marques & vestiges du Par-
lement ambulatorie. 82
Grands-Maistres des Eaux & Forests, supprimez &
reduits à vn seul. art. cclxvii. 101
Grand Preuost de France. art. cccxi. 115
Greffiers, de leur salaire. art. clxii. 64
Greffiers escriuent les Enquestes. art. clxix. 65
Garderont les Registres. art. clxx. 65. 66
Grenetiers des Greniers à sel, supprimez. art. cclxv.
101
Guerre. L'art de la guerre doit estre gouverné par
degrez. 105.
double. Voyez gens de guerre & soldats.

H

H Autz Iusticiers. *Voyez* Iustice.
Homicide. articles cx c iv. & cx c v. & cxcvi.
75. 26.
des Horloges. 116. 117
des Hospitaux. art. lxxv. & lxxvi. 29. 30
La prescription de quarente ans a lieu en fa-
ueur des Hospitaux. *ibidem.*
Hospitaux ne peuvent estre vniz. 12

I

I Eux de farces & autres de mauuaise instruction.
art. xxc. 14
Incident appointé en droit ne sera rapporté. article
cxxxiii. 50
Informations sur les vie & mœurs des Officiers
de Iudicature. article cix. 41
Informations de tous crimes. article cxxciv. 71
Informations par tesmoins. article cciii. 78
Informations seront distribuées. article cxliiii. 56
Interests. Prestez à interests, vsure. 78
En certains cas on peut stipuler profits. *ibi-*
dem.
Inventaires des biens des decedez. article clxiv. 63
Iuges ne postuleront ny consulteront pour les par-
ties en leurs Sieges. art. cxv. 47
Ne recommanderont ou solliciteront les pro-
ces des parties les vns aux autres. article cx. 49
Quand & comment tenus de leur Iugement.
art. cxlviii. 18
Ne doivent se declarer competens ny dénier
le renuoy à ceux qui le demandent. *ibi-*
dem.
De leur salaire. art. cxli. 63

Table des Matieres

Juges executans les commissions qui leur sont ad- dressées. art. cxxix. 65	Maistres d'Hostels. art. cccxxii. 115
les Juges des Cours Souveraines, en voidant les ap- pellations. ne doivent retenir la cause du procez principal. art. cxlviii. & cxxix. 58. & 68. 69	Mandemens des Conseruateurs des privileges Apo- stoliques & Royaux, qu'on appelle autrement protection ou Committimus. 36
Juges & Commissaires executeurs des Arrests & Ju- gemens souverains: contre ceux qui leur feront resistances. art. cxci. 73. 74	Mareschal, ancien mot Aleman, la signification & son etymologie. 117
des Juges Presidiaux. art. cci. 77	Mareschaux de France, etymologie de leur nom. 99. double.
des Juges & Consuls, & de leur establissement. art. ccxxix. 88. 89	Reduits au nombre de quatre. <i>ibidem.</i>
Suppression desdits Sieges establis aux petites villes. art. cclx. 89	Doivent faire serment es mains du Roy, & en Parlement encore. <i>ibidem.</i> & 107
Jurez de mestiers doivent estre establis par election. art. cccxi. 118	Reduits à l'ancien nombre de quatre. article cclxx. 99
de la Justice. 37. & suivantes.	Mareschaux des logis du Roy & des Princes. articles ccxxvii. & ccxxviii. 116. 117
Elle estoit anciennement administrée par des Gentils-hommes. 106	Mareschaux des logis es Compagnies d'Ordonnan- ces. 117
D'où est venuë l'usage de faire exercer la Justice par des gens de robe longue & praticiens. 106	Marguilliers & Fabriciens. art. lxi. 25
des hauts Justiciers qui souffrent ports d'armes, for- ces & violences estre faites dans leurs terres, sei- gneuries & justices. art. cxci. 74	Mariages clandestins deffendus. art. xli. & suivantes. 18. 19
L	Mariages indignes de femmes veufues. art. cxxcii. 70
L elaboureur ne peut estre estably Commissaire des biens du Seigneur, duquel il est suiet. article cxxvi. 67	Mariages ne seront contraincts. art. cclxviii. 98
Leçons ne se feront qu'en lieu public. art. lx. 18	Les parens doivent auoir la franche & entiere li- berté pour le mariage de leurs filles & parentes. 103. double.
Lecture publique des reglemens & fondations des Colleges. art. xcii. 35	Defense à tous Gentils-hommes & Seigneurs de contraindre leurs suiets à bailler leurs filles & parentes, en mariage à leurs seruiteurs ou autres contre leur volonté. art. cclxxxi. 101
Lettres patentes se scelleront par trois iours de la se- maine. art. xciii. 39	<i>double.</i>
Lettres de Chancellerie & ce qu'elles doivent payer pour le scel. 40	Punition des enfans qui se marient sans le con- sentement de leurs pere & mere. 19
Leuée de deniers prohibée & deffenduë aux Gou- verneurs, Baillifs, Seneschaux, Thresoriers de France, & Generaux des Finances. art. cclxxv. 106. double.	Le tuteur ne peut & ne doit accorder le maria- ge de ses mineurs, sans l'aduis des parens. article xliiii. 20
Quelques impositions & leuées de deniers per- mises. <i>ibidem.</i>	Interdit aux Notaires de recevoir les paroles de present en fait de mariage. <i>ibid.</i>
Leuées de gens de guerre, deffenduës. art. cxxciii. 70	Masques deffendus. art. cxcviii. 76
Leuées de deniers reuouées. art. cclii. 127	de la Medecine, & de ceux qui la doivent prati- quer. 37
Leuées des viures. art. cccxvi. 124	des Mercutiales. art. cxlii. 56. 57
Lieutenant Criminel de robe longue es Bailliages & Seneschaussées supprimé. art. cccxvii. 88	Pourquoy ainsi nommée. 57
Lieutenans Generaux de Prouinces. 99. & 100. double.	Mercuriale notable du mois de Juin. 1559. <i>ibid.</i>
Lieutenans des Baillis & Seneschaux, de l'age qui leur est requis. art. cvii. 44	Meurtre de guet à pens. art. cxciv. 75
Lignes deffenduës. art. cxciii. 70	Loy de Moïse contre les meurtriers. <i>ibid.</i>
du Logement des gens de guerre es maisons des Ec- clesiastiques, deffendu. art. lv. 26	Monastères de Religieuses ne deuroient estre aux champs ny aux petites villes. 16
Loix militaires. art. cccxcix. & suivantes. 105	Monnoye de France. art. cccxiv. 123. 124
106. & suivantes.	de la Montre qu'on paye aux soldats & gens de guerre, comment se doit faire. articles cccvii. & cccviii. 110. 111
M	Morte payée es Gardes ordinaires en certaines vil- les, places fortes & chasteaux. 101
M agistrats, Officiers, Huissiers ou Sergens ne doient estre outragez. art. cxc. 73	<i>double.</i>
de la Maison du Roy, & de ceux qui peuvent y estre receus. art. cclxi. 106	Multiplication d'Offices, apporte multiplication de foule & vexation aux suiets du Roy. 82. & 89
Maistres de la Chambre aux deniers. art. cclxi. 101	Munitions. art. cccxvii. 124
Maistres des Requestes de quelles matieres con- noissent. art. xcix. 41	N
leurs cheuauchées par les Prouinces du Royau- me. art. cclxi. 81	N oblesse, & les reglemens d'icelle. art. cclvi. & suivantes. 104. & suivantes.
	de la Noblesse & Gendarmerie. 104. & suivantes.
	Comment elle s'acquiert. 105
	Comment elle se perd. <i>ibidem.</i>
	La marque de Gentil-homme quelle. <i>ibid.</i>
	Nom. Du changement de nom, si c'est crime, & la punition. art. ccc. 108. 109
	de la Nomination aux Archeueschez, Eueschez &

contenues dans les Ordonnances.

Abbayes. art. i.	2
Nomination & prouision des Offices Royaux. art. cccxxi.	118
La maison de Neuers a la nomination des Offices des Eleus, Receueurs, Grenetiers, & autres Offices des Aydes, Tailles & Gabelles.	ibid.
Notaires. art. clxv. & <i>suivants</i> .	62. 63. & 69
Nouitiat de Religieux.	14

O

Offices. Personne ne peut estre pourueu de deux charges & Offices. art. cclvii.	98
Oblations & Offrandes. art. li.	24
Oeconomats restreints. art. vi.	5
Offices ne se donneront par autre que par le Roy. art. cccxxxi.	118
Offices de Iudicature. art. c.	18
Comme il y sera pourueu. art. cil.	38. 39
Offices de nouuelle creation, auxquels n'a esté pourueu, exceptez ceux de la suppression generale. cclv.	104
Offices incompatibles.	ibid.
des Offices comptables de la maison du Roy, suppression de quelques vns. art. ccxlix.	101
des Offices de la Gendarmerie. art. ccxlviii.	102
des Offices des Finances. art. cclii. & <i>suivants</i> .	100
Officiaux & Vicaires Generaux seront graduez, & Prestres. art. xlv.	20
Officiers pourueus gratuitement ne pourront resigner. art. cx.	45
Officiers ne prendront rien. art. cxiv.	46. 47
Officiers ne seront receus en vn mesme Siege, s'ils sont proches parens. art. cxvi.	47
Officiers de la Chancellerie ne prendront rien pour faire sceller les lettres. art. xciv.	36
Officiers du Roy escriuront leurs salaires. art. clxxvi.	62
Officiers Royaux & autres, qui ne pourront estre fermiers des Amendes. art. cxxxi.	52
Officiers d'vniuersité. art. lxxvii. & <i>suivants</i> .	30. 31. & <i>suivants</i> .
Officier de la maison du Roy ne peut estre Officier d'aucun autre Prince & Seigneur. art. cclxix.	98
double.	
les Officiers du Roy ne s'entremettront que des affaires du Roy. art. cxii.	46
Ne pourront estre Officiers d'autres Seigneurs. art. cxlii.	46
Oppression. Dessenfement aux Seigneurs, Gentils-hommes & autres de travailler leurs fuits par des contributions de deniers, coruées, ou autres semblables vexations indeues. art. cclxxxiii.	103
double.	
Du Seigneur Iusticier qui abuse de sa Iustice en opprimant ses fuits.	ibidem.
Ordonnances recueillies en vn volume. art. ccvii.	80
Iustinian loüé pour ce fuit.	ibidem.
Obseruation des Ordonnances de nos Roys. art. ccviii.	80. 81
Ordres se donneront gratuitement. art. xx.	10. 11.
Ordres sacrez, de l'age requis en la promotion d'eux. art. xxix.	15
Age requis aux Abbez & Prieurs pour estre promeus aux Ordres sacrez. art. i x.	6
Originaux des Registres & expéditions iudiciaires. art. clxx.	66
Ouvertures d es Parlemens. art. cxxvi.	14

P

PAYeurs de la Gendarmerie supprimez & reduits à certain nombre. art. ccxlviii.	102
Defense aux Marchands de se faire pouruir des Offices de Payeurs de Compagnies.	ibid.
Payeurs de chacune Compagnie des Gardes, & de la Preuosté de l'Hostel. art. cex lix.	102
Paiement des gens de pied. article cccclxx.	127
double.	
Parcatis, quand seront demandez. article cclxxi.	66
Parlement de Paris, son establissement. art. ccxiii.	82
Parlement de Tolose, & son establissement. article cclxv.	83
Parlement de Bordeaux, son establissement. article ccxv.	84
Parlement de Dijon, par qui estably. article cclxvi.	83
Parlement de Rouen. art. cclxviii.	84
Parlement de Dauphiné, son establissement. article ccxix.	84
Parlement de Prouence, par qui institué. article ccxx.	84
Parlemens. De leur ancienne institution, ils estoient composez de Gentils-hommes de robe courte & de gens seauans.	106
Es Parlemens de la Bourgogne les Conseillers sont partie Cheualiers de robe courte, partie de robe longue.	ibidem.
Partis du Roy, esquels la Majesté est circonuenüe. art. ccccliii.	
Passuolans.	111
Patronage lay.	12
Peages & trauers. article cclxxxii.	108
double.	
Peage, barage & autres droits qui se leuent sur les marchandises passantes. article ccciv.	128
Peages nouueaux prohibez. article cccxcii.	102
double.	
Peculat.	111
Peines contre ceux qui n'auront esté promeus aux Ordres sacrez, dans le temps requis par l'Ordonnance. art. vlii. ix.	6
Pensions reuocquées. art. cccxxv.	126
Pensions assignées sur les receptes generales, transférées sur l'Espagne. art. cccxxv.	120
Perte de Finances. art. cccxii.	131
Plaintes & denonciations.	71
Portion canonique des Curez. art. xxii.	12
Pragmatique Sanction quand & par qui dressée; ce quelle contient. art. i.	2
Reproüée par les Theologiens & Canonistes Romains.	23
Soustenuë par l'Eglise de France.	3
Abolie par le Concordat avec le Pape Leon X.	ibidem.
des Prebendes Theologales & preceptoriales. articles xxiii. & xxiv.	16. 17
Precepteur des Moines. art. v.	13
Presentations.	14
Presidens des Cours & Compagnies Souueraines. De l'age requis pour estre pourueu de telles charges. art. cvi.	43. 44
Presidens des Presidiaux, leur establissement, & la suppression de leurs Offices. art. cxxxi.	88
les Presidens & Conseillers ne peuvent desempater	y ii)

Table des Matieres

le Parlement sans congé exprés du Roy. art. cxxxvii.	14	Ordon. art. lxxv.	31. 33
quand doiuent entrer à la Cour. art. cxxxvii. 54.	54.	il est iuge ordinaire de tous ceux de l'Vniuersité. 12	12
Presidens & Conseillers des Requestes. art. ciii. 39	39	Recusations legitimes contre les Parlements & Cours Souueraines. art. cxvi. cxvii. cxviii. cxix. cxxi.	47. & suivantes.
Prestation personnelle de sujets. art. cclxxx. 102. double.	102.	de la Reformation de la discipline monastique. art. xxx.	15
Presbtes retourneront à leurs Paroisses. art. xvi. 10. 11	10. 11	Regences vacantes art. xxcvi.	35. 37
Prestrise, en quels benefices elle est necessaire. art. viii. ix.	6	Regens & Principaux de College. art. lxxiii. & lxxiv.	32
Preuost de l'Hostel du Roy.	117	Registres des Baptêmes, mariages, & sepultures. art. cxxci.	69
Preuosts des Marechaux. art. cxxcv. & suivantes. 71. 72.	71. 72.	Registres des Greffiers. art. clxx.	65. 66
Preuosts des Marechaux doiuent faire Inuentaie des biens de leurs prisonniers. art. clxxvi.	72	Religieux nourris aux estudes. art. xxvi.	13
Preuosts Prouinciaux. art. clxxxv.	71. 72	les Religieuses apres auoir fait profession, ne doiuent sortir du cloistre.	25
Preuve de la valeur des choses. art. clxii.	62	Remissions, à qui sont adressées les lettres de graces & remissions. art. cxcixiii.	76. 77
Prieurs estans en la nomination du Roy, & la forme d'y nommer & pouruoir. art. l. vi. v. l. i. ix. 2. 5. 6	12. 13	Rentes comment payées. art. cccxxxiii.	119. 120
Principaux & Regens de College. art. lxxiii. lxxiv. 31. & suivantes.	31.	Rentes constituées à prix d'argent.	78
Privilèges des Vniuersitez & de scolarité. art. xxviii.	16	Reparation & fortification des Villes. art. cccli.	126.
Privilèges des Ecclesiastiques. art. lviii.	27	Requestes du Palais. art. ciii.	32
Procez de la Grand-Chambre. art. cxxxi.	13	Requête ciuile. art. cxlvi.	17
Procez de Commissaires. art. cxxxi. cxxxi.	12. 13	la Requête ciuile se propose en deux cas.	32
Procez criminels seront remis au Greffe. art. cxl.	11	Reserues de benefices defenduës. art. vii.	5. 6
Procez par escrit se iugent à tour de rolle. art. 124.	50	Residence des Eueques & Archeueques. art. xiv. 8. & 2	14
Procez partis, quoy faire alors. art. cxxvi.	51	Residence des Iuges. art. cxxvii. & suivantes.	14
Procez criminels. art. cxx.	12	Residence des Principaux & Regens de College. art. lxxii.	31. 32
Procureurs, leurs charges erigées en titres d'offices supprimées. art. cxli.	89. 99	Resignation d'Offices non venaux, non receuable. art. cx.	45
Procureurs & Aduocats du Roy. art. clviii.	61	Retentions de causes, defenduës. art. clxxix.	68. 69
Proditeurs de leur patrie, criminels de leze Majesté. art. clxxxiii.	70	Retentions du proces principal defenduës. art. cxlviii.	18
Productions seront mises au Greffe. art. cxxiii.	50	Reünion du Domaine art. cccxxxii.	118
Profession des beneficiers. art. x.	7	le Roy promet audience publique. art. xxix.	17.
Profession Religieuse; Age requis pour cela. art. xxviii.	14	les Roys nommés Dieu, sujets au grand Dieu.	37
les Professions monachales ne doiuent estre prouuées par escrit.	14	Ils doiuent aimer la iustice.	17. 18
Promenade. Defendu de se promener dans les Eglises, durant la celebration du Seruice Diuin. art. xxxix.	18	Roturiers & non nobles achetans fiefs nobles, ne sont pource annoblis. art. cclviii.	105
Proposition d'erreur.	32		
Prouinces du Royaume de France. 22. double.	8		
Prouisions in forma dignum art. xii.	8		
Publication d'Enquestes. art. cl.	18		

Q

Qualités requises és Officiers de Iudicature. art. cv. cvi. cvii.

R

R apel de ban. art. cc.	77
Rapt puny de mort. art. xlii.	19. 20
Rebellions à iustice art. cxc. cxci. cxcii.	74
Recelment des coupables prohibé. art. cxciii.	74
Receueurs de l'escurie du Roy. art. ccxlix.	102
Receueurs generaux des Finances supprimés. art. ccxliii.	100
Receueurs des Aides & tailles <u>supprimés.</u>	101
Receueurs generaux du taillon <u>supprimés.</u>	101
du Recteur de l'Vniuersité de Paris, & de son esle-	

S

S aïsses par faute de non residence des beneficiers. art. xv. xvi.	2
Salaires d'Officiers art. clx. & suivantes.	62. 63
Sauuegarde des Beneficiers. art. xviii.	10
Secretaires du Roy, <u>supprimés</u> en partie. art. cclii.	103.
les Seigneurs de France auoient anciennement droit de faire la guerre les vns aux autres. 101. double.	101. double.
des Seminaires & de leur institution. art. xxiv. 12. & 11.	11.
Seneschaux de prouinces. art. cclxy. cclxvi.	107
les Sentences de prouision & garnison de main, données par les Iuges Ecclesiastiques, sont executoi-	18
res. art. lxii.	18
Sergens, comment peuent exploiter sans demander placet, visa, ny pareatis. art. clxxii.	66
comment dresser leurs exploits. art. clxxiii. & clxxiv.	67
de l'establissement de Commissaires au regime & gouuernement d'heritages. art. clxxv.	67
doiuent declarer & inserer en leurs exploits le domicile des parties. art. clxxv.	67
il leur est defendu de faire capture, ny simples ex-	

contenues dans les Ordonnances.

plois en la maison du Roy & des Princes, sans
 permission. 76
 Sergens. art. clxxiii & *suivans.* 66. 67. 73. 74
 Service diuin testably. art. lii. 25
 Sieges Presidiaux & de leur establissement. art. 20
 ccxxxv. 87
 de la Simonie. art. xx. & xxi. 11
 comment le Iuge lay peut connoistre de Simonie
 contre les Ecclesiastiques. 11
 les Simoniaques lays punies par les Iuges lays.
ibidem.
 Simonie, avec injonction d'en informer. art. vi. 1
 Punction d'icelle. art. xxi. 61
 Solde des gens de guerre. art. ccxcv. 10
 des Soldats. *Voyez* Gens de guerre.
 Sommeliers & pouruoyeurs de la Cour, doiuent
 payer ce qu'ils enleuent. art. ccxxvi. 116
 Suppressions d'Offices. art. ccx 81. & *suivans.*
 Suruiuanes d'Offices reuoquees. art. cxl. 45
 les Suruiuanes en choses saintes sont tres-perni-
 cieuses. *ibidem.*
 Syndic du Clergé de chacun diocese. art. xix. 10

T

Tailles & Aides, creuës & subſides. art. cccxli.
 & ſuimans. 123. & ſuimans.
 de leur aſſiete & departement. art. cccxli. 123
 Officiers des Princes & Princeſſes Taillables. *ibid.*
 de meſme les officiers des monnoyes & de l'artille-
 rie. art. cccxxxiv. 123 124
 de la leuëe des deniers des Tailles. art. cccxlv. 124
 Tauerriers & Cabaretiers. art. cccx. 128
 ne doivent faire acquiſitions pour debtes & Tailles
 de depenſes de bouche faite chez eux. art. cccxli.
 130.
 Terres vaines & vagues, landes, marais, paſtis, &
 communes. art. cccxl. 122
 Terriers nouveaux des fiefs & cenſiues des Eccleſia-
 ſtiques. art. liv. 15. 16
 Teſmoins comment & par qui doiuent eſtre exami-
 nés. art. clxviii. & ccii. 61. & 78
 Teſmoins ſigneront. art. clxv. 64
 Teſtaments & la forme d'iceux. art. lxiii. 28. 29. &
 art. clxv. 64
 les Curés & Vicaires peuvent recevoir les Teſta-
 mens & diſpoſitions de derniere volonté. 28. 29.
 Couſtume de Niuernois à ce propos. 19
 du legs fait à l'Egliſe paroiffiale. *ibid.*
 Teſtimoniales des priuileges. art. xxciii. 26
 du Theſoloyal és Eglifeſ Cathedralles. 16. 17
 Threſoriers de la venerie & Fauconnerie. art.
 ccclix.
 Threſoriers des offrandes. *ibid.*
 Threſoriers des menues affaires de la Chambre du

Roy. *ibidem.*
 Thresoriers des cent Gentils-hommes. *ibid.*
 Thresoriers des parties casuelles. art. cclix. 102
 Thresoriers de la maison du Roy. *ibidem.*
 Thresoriers de l'extraordinaire des guerres supprimez & reduits à certain nombre. art. ccl. 100.
 101.
 Thresoriers de France supprimez. art. cclxii. 100
 Titulaires inconnus reprouuez en benefices. art. vi.
 la Tournelle, vne des Chambres du Parlement. art. cxxxix. & cxi. 11
 Toxin, ou Toquesaint, que signifie, & son étymologie. 111
 des Tragedies, comedies & autres actions publiques qui se representent dans les Colleges. 34. 35

V

de la **V**Acation trop grande des benefices. art. v. 4. & 5
Valeur des choses. art. clxii. 62
Vassal le Roy ne peut estre vassal de son vassal, & ne doit oster à son vassal son droit de feodalité. 62
24.
de la Venalité des Offices. art. c. 41. 42
maux qui en sont aduenus. ibid.
de la Vente des Estats de iudicature. art. ci. 42
Vente d'Offices, *Voyez Venalité.*
Vicariat. Si & comment les Ordinaires peuvent estre contraincts bailler Vicaires ou Vicariats. art. lxi. 18
Vicaires generaux des Prelats. art. xlv. 10
des Vicariats. 20
Vice- Baillifs. art. cxxvi. & *suivans.* 72
de la Visite des Archeuesques & Euesques dans leurs dioceses. art. xxxii. 16
Visitateurs de Monastere. art. xxvii. 13
Visitation. Les Euesques sont fondés au droit de visiter les Monasteres. 33. 14
Vnion de benefices de petit reuenue. art. xxii. 12
des Vniuersités. art. lxxv 11. & lxxviii. 30. 31. & *suivans.*
l'Vniuersité de Paris qualifiée Fille aînée de la maison de Couronne de France. ibid.
Elle a ses causes commises au Parlement. ibid.
pourquoy ne pouuoit lire ou graduer en Droit civil. 31
des principes & lectures ordinaires en chacune des facultez. ibid.
les Professeurs & Regens doiuent enseigner en lieu public. 31
Vol & voleurs de la poursuite qui en doit estre faite. art. cxxvi. 76. 76
Vsur prohibée & defendue. ccxi. 77. 78

FIN.

